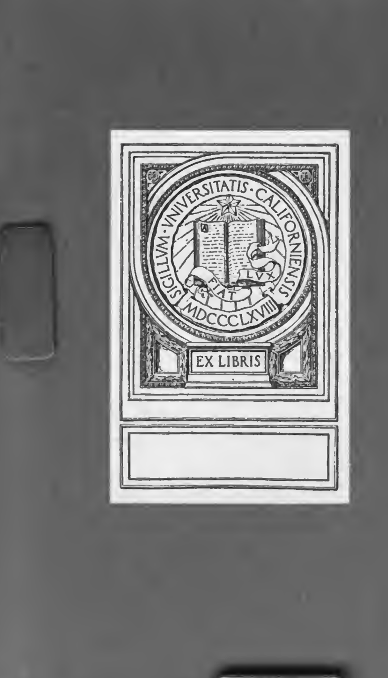

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS





Centralblatt für Bibliothekswesen

XI

Centralblatt

für

Bibliothekswesen

Herausgegeben

unter ständiger Mitwirkung zahlreicher Fachgenossen des In- und Auslandes

von

Dr. O. Hartwig

Bibliotheksdirektor in Halle

Elfter Jahrgang

Leipzig
Otto Harrassowitz
1894

Inhalts-Verzeichniss.

Verzeichniss der besprochenen Bücher.

Namen- und Sachregister zu den kleineren Mittheilungen.

Bibliotheken (im Alphabet der Ortsnamen).

Namenregister zu den Personalnachrichten.



Centralblatt

für

Bibliothekswesen

Herausgegeben

unter ständiger Mitwirkung zahlreicher Fachgenossen

des In- und Auslandes

von

Dr. O. Hartwig

Oberbibliothekar in Halle

XI. Jahrgang. 1. u. 2. Heft. Januar-Februar 1894.

Leipzig

Otto Harrassowitz

1894.

Geschlossen am 15. December 1893.

Die Herren Mitarbeiter

des **„Centralblattes für Bibliothekswesen“** erhalten, auch ohne besonderes Verlangen, 5 Sonderabzüge ihrer Beiträge unberechnet; wo eine grössere Anzahl gewünscht wird, werden die Unkosten dafür in Anrechnung gebracht, aber dabei vorausgesetzt, dass die Abzüge nicht in den Handel gelangen. Hierauf bezügliche Wünsche wolle man am Kopfe des Manuscriptes möglichst deutlich kundgeben. Durch nachträgliche Correcturen veranlasste Kosten fallen den Autoren zur Last.

Von den mit kleinerer Schrift gedruckten Mittheilungen, Besprechungen u. s. w. werden Sonderabzüge nur auf Verlangen und nur, im Falle der betreff. Beitrag wenigstens eine Druckseite umfasst, geliefert. Den Herren Einsendern kleinerer Mittheilungen stellt der Verleger dagegen auf Wunsch das betreffende Heft in 1 Exemplar unberechnet zur Verfügung. Alle auf Sonderabzüge bezügl. Wünsche wolle man der Redaction bei Uebersendung des Manuscripts kundgeben.

Das Honorar beträgt für den Druckbogen bei Originalartikeln 32 *M*, bei Abschriften 16 *M*

Centralblatt

für

Bibliothekswesen.

XI. Jahrgang. 1. u. 2. Heft. Januar-Februar 1894.

Christophe Colomb et les Académiciens espagnols. Notes pour servir à l'histoire de la science bibliographique en Espagne au XIXme siècle.[1]

I.

Avec une perspicacité digne de remarque et d'éloge, l'Académie royale espagnole de l'Histoire a compris que les étranges conférences faites à l'Athénée de Madrid, en 1892, ne sauraient suffire pour célébrer convenablement la gloire de Christophe Colomb.[2] Elle s'est même aperçu que la science, tant soit peu négligée dans ce milieu académique, exigeait aussi une coopération aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Nouveau Monde. Sacrifiant au goût du jour, dans la limite de ses moyens, la docte compagnie décida donc de publier une „enumeración" des documents et livres relatifs à Christophe Colomb et à ses voyages. C'est mince, étant donnés l'homme et l'occasion. C'était encore au-dessus de ses forces; ainsi que le lecteur ne va pas tarder à s'en convaincre.

A cet effet, elle nomma une junte d'académiciens, triés sur le volet. C'est leur élucubration que nous allons examiner.

Au *Centralblatt* on a ses coudées franches et le lecteur nous pardonnera d'entrer dans de minutieux détails sur l'œuvre en elle-même et touchant les érudits qui ont présidé à sa confection. Ils sont au nombre de cinq: MM. Eduardo Saavedra, Juan de la Rada y Delgado, Marcelino Menéndez y Pelayo, Antonio María Fabié et Cesáreo Fernández Duro.[3]

1) **Bibliografía colombina. Enumeración de libros y documentos concernientes á Cristóbal Colón y sus viajes. Obra que publica la Real Academia de la Historia por encargo de la junta directiva del cuarto centenario del descubrimiento de América. Madrid, Establecimiento tipográfico de Fortanet, impresor de la Real Academia de la Historia. 1892.** 1 fort volume in-8° de x et 680 pages, avec 3 feuillets non chiffrés pour additions, errata et notice portant que l'impression du livre fut terminée le 1er août 1892.

2) Harrisse, *Christophe Colomb devant l'Histoire*; Paris, 1892, in-8, pp. 54—77.

3) Il convient de ne pas oublier deux coadjuteurs: „Los Sres D. Antonio Rodriguez Villa, academico electo, y D. Cristobal Perez Pastor, bibliografo laureado por la Biblioteca nacional".

Nous avons tenu à être exactement renseigné sur les aptitudes de ces bibliographes péninsulaires pour la tâche qu'ils ont entreprise. M. Saavedra est une sorte d'arabisant[1]), plutôt ingénieur des ponts et chaussées. M. Rada a publié des articles d'architecture et fait une pièce de théâtre sur Christophe Colomb. M. Menéndez Pelayo a beaucoup écrit sur l'ancienne littérature de son pays, trop vite peut être; mais, à tout prendre, c'est un des quatre hommes de valeur[2]) de cette académie. M. Fabié se targue d'une biographie de Las Casas: médiocre paraphrase de Quintana, disent les gens versés dans la matière, car, personnellement, notre connaissance des efforts littéraires ou scientifiques de cet académicien est tout à fait limitée à trois articles de revue: élucubrations où l'ignorance du sujet le dispute à la puérilité des raisonnements. Il serait cependant doué d'étonnante façon, puisqu' à l'entendre, lui seul au monde fut jamais capable de saisir la portée de l'Histoire des Indes de Las Casas quand l'ouvrage eut été imprimé et répandu partout.

A un exégète de cette force, il fallait adjoindre un biographe et bibliographe consommé. L'académie madrilène n'hésita pas et elle choisit pour cinquième membre de la junte son spécialiste bien connu, le capitaine Duro. Tout d'ailleurs le désignait aux préférences de ses collègues.

Dans un voyage à l'étranger, cet érudit avait été frappé d'une notice concernant le clerc espagnol venu en France vers 1445 et qui, par son savoir et son adresse émerveilla les docteurs de l'Université de Paris. Ce prodige d'érudition lui était totalement inconnu, bien que son nom soit écrit en toutes lettres dans vingt ouvrages, à commencer par celui qu'il avait sous les yeux. Sans perdre un instant, le capitaine Duro, inspiré par l'amour de la patrie, informa l'Académie de l'Histoire d'une découverte si flatteuse pour la nation. Mais, dit-il à ses savants collègues, tous muets de regret, nul ne connait de Fernando de Cordoba qui aurait été célèbre pour sa science à l'époque indiquée.[3]) Après de profondes méditations ils finirent par identifier Fernand de Cordoue avec Fernando del Pulgar! Ajoutons, comme trait bien typique, qu'il suffisait d'ouvrir la *Bibliotheca* de Nicolas Antonio, voire un simple dictionnaire de biographie, pour être tout à fait édifié sur Fernandus Cordubensis, certainement aussi fameux que l'est Pic de la Mirandole.

Un jour l'Académie royale de l'Histoire s'aperçut que l'Espagne ne possédait aucun dictionnaire biographique de ses grands hommes. Elle résolut d'y pourvoir sans tarder et fit appel aux curieux et chercheurs de ce pays. Pour mieux traduire sa pensée, l'Académie chargea le capitaine Duro d'ajouter au programme de l'entreprise un échantillon

1) Le señor Saavedra s'occupe de livres espagnols écrits en caractères arabes.

2) Les trois autres sont M. Hinojosa, qui fait du droit et de l'épigraphie, le P. Fita, auteur de bons travaux sur l'histoire du moyen âge, puis M. Codera, qui a la spécialité de la numismatique arabe.

3) *Boletin de la Real Academia de la Historia*, 1887, t. XI, pp. 175—180.

de son savoir-faire.[1]) Ce à quoi il ne manqua point. Le sujet choisi était don Juan d'Antriche: sujet facile assurément. Pour nous en tenir à la partie bibliographique, la seule aujourd'hui qui puisse intéresser nos lecteurs, rien de drôle comme ce spécimen donné en modèle aux lettrés castillans. Une autorité que personne ne songera à récuser, don Domingo Rostrituerto, le décrit en ces termes:

„Cette bibliographie est une vraie salade. Les sources contemporaines y sont mêlées aux livres de seconde main et aux livres que l'auteur ne connait que par références, plusieurs ouvrages y sont cités sans la date et le lieu de publication, enfin les renvois à de grandes collections ou à des recueils manuscrits ne rendent pas compte du tout de la nature des pièces qu'on y peut consulter. Des livres sont cités sous trois noms d'éditeurs comme s'il s'agissait de trois ouvrages différents. Quant aux omissions elles foisonnent".[2])

Et don Domingo n'a pas tout dit! Cette manière de comprendre la bibliographie est, ainsi que le lecteur s'en apercevra bientôt, un des traits caractéristiques de la science espagnole contemporaine. Cela tient, évidemment, à un état devenu constitutionnel, et qui doit faire se retourner dans sa tombe le pauvre José Gallardo. Le capitaine Duro est un des représentants les plus distingués de cette école, comme le démontre la liste d'œuvres poétiques, concernant l'illustre navigateur, qu'il soumit naguère aux bibliographes des deux mondes. Elle porte, en tête, des articles de ce genre:

JULIO CESAR. *Poema de Colon.*

GESNER. *El primer navegante, poema. Madrid,* 1796.[3])

Rien de tel que l'analyse scrupuleuse des textes et la connaissance approfondie des langues étrangères!

Nous laissons aux amateurs de logogriphes l'agréable occupation de découvrir ce poéme de Jules César sur Christophe Colomb. Quant à l'autre ouvrage, également présenté pour servir à l'étude de la découverte de l'Amérique, c'est l'idylle *Der erste Schiffer,* du poète zurichois. (Que vont penser Melide et Semire?)

Outillée de la sorte, l'Académie royale de l'Histoire ne pouvait manquer de produire un monument bibliographique comme on n'en avait pas encore vu. L'attente des américanistes a même été surpassée et c'est ce chef-d'œuvre qu'il nous reste à décrire.

II.

Et tout d'abord, quelle méthode fut adoptée par les académiciens espagnols; eurent-ils même une méthode pour leur *Bibliografia Colombina?* Ils l'ont bien divisée en huit sections, lesquelles se trouvent subdivisées en une trentaine de chapitres, mais ces chapitres ne sont, pour la plupart, que des superfétations et un véritable fouillis.

1) *Reglas acordadas por la Academia de la Historia para la redaccion de papeletas que han de servir de materiales al diccionario biografico español;* dans le *Boletin de la R. Academia de la Historia,* 1885, t. VII, pp. 426—427.

2) *Revue Historique,* 1886, t. XXX, p. 275.

3) Duro, *Colon y la Historia posthuma;* Madrid, 1885, in-12, p. 291.

Si le sujet avait été proposé à un bibliographe allemand ou français, même américain, son premier soin eut été de se pénétrer des exigences d'une bibliographie spécialement consacrée à *Christophe Colomb et à ses voyages* et, en réponse, il aurait défini ses idées sur la matière, à peu près de cette façon:

Le XVI[e] siècle fut par excellence une ère de progrès, où la Renaissance et la Réforme donnèrent à l'activité intellectuelle des nations européennes une impulsion qu'augmenta naturellement l'imprimerie déjà répandue partout. Les livres se multiplièrent avec une rapidité que rien désormais ne put arrêter. L'histoire des découvertes transatlantiques et les traités de cosmographie qu'elles suggérèrent se ressentirent au même dégré de cet élan, et sous des formes diverses le Nouveau Monde devint le sujet de nombreuses publications, tant en prose qu'en vers, notamment dans les grands centres de l'Italie et de l'Allemagne.

Bientôt à Colomb succédèrent dans l'esprit des écrivains Vespuce, puis Magellan, Cortez, Pizarre; mais comment raconter les exploits de ces navigateurs et *conquistadores* sans rappeler, fut-ce par une simple phrase, ceux du grand Génois, dont ils ne firent que suivre les traces? Aussi son nom est-il cité dans la plupart des livres qui traitent des explorations et des conquêtes transatlantiques. On compte donc aujourd'hui environ quatre vingt dix sept mille ouvrages se rapportant exclusivement au Nouveau Monde. Un tiers de ceux-ci mentionne, à des degrès divers, Christophe Colomb et ses mémorables entreprises. Devra-t-on les inclure tous dans une bibliographie colombine? Evidemment non.

Parmi les livres ne contenant qu'une notice succincte mêlée à d'autres sujets, seuls devront être décrits ceux qui furent publiés dans les premiers temps de la découverte. Le motif de cette préférence est que l'historien doit connaître l'effet produit par la merveilleuse nouvelle, comment les savants la comprirent, les conséquences que le commerce, l'industrie et la navigation se hâtèrent d'en tirer, enfin les pensées qu'elle inspira aux théologiens, aux géographes, aux poètes. Plus tard, ces brèves références ne présentent plus aucun intérêt. Continuer à comprendre dans une bibliographie de ce genre tout livre qui en renferme, admettre même des ouvrages où la découverte du Nouveau Monde est décrite, mais intercalée au milieu d'autres récits, c'est se perdre dans une masse hétérogène qu'exclue le caractère précis de toute œuvre bibliographique bien comprise.

D'autre part, ne décrire dans une bibliographie, destinée surtout à faciliter l'étude de l'histoire, que les ouvrages consacrés exclusivement à Colomb et à son entreprise, aurait pour résultat de rejeter hors du cadre certains écrits, peu nombreux d'ailleurs, qu'il importe de lire. C'est une question de tact et de mesure. Ainsi, de toutes les éditions des Océaniques de Pierre-Martyr d'Anghiera on ne doit admettre que celle de la première Décade, parce que c'est la seule qui concerne Colomb et ses découvertes. *L'Historia* de Las Casas trouve grâce, car trois

volumes sur cinq ne traitent que de ce seul sujet. Mais doivent être éliminées l'Histoire des Indes d'Oviedo, où sur cinquante livres, trois seulement se rapportent au grand navigateur génois, et les Décades d'Herrera, dont plus des deux tiers ne regardent que ses émules et ses successeurs. Le bibliographe néanmoins est parfois autorisé à mentionner les ouvrages de ces écrivains mêmes, ainsi que ceux de Benzoni, de Robertson et d'autres historiens de l'Amérique, mais c'est uniquement lorsque, par exemple, dans les publications des frères de Bry et de certains éditeurs hollandais, dans plusieurs traductions et dans les résumés faits en Angleterre, en Italie et aux Etats-Unis, leurs écrits ont été modifiés de telle sorte que la partie embrassant les voyages de Colomb est séparée du reste, ou annoncée en vedette sur le frontispice.

Il y a aussi des travaux d'une nature spéciale qui se trouvent enclavés au milieu d'ouvrages entièrement différents et considérables, tout en conservant leur caractère propre. Lorsqu' Agostino Giustiniani, dans le premier Psautier polyglotte, insère en marge du psaume *Cœli enarrant Gloriam Dei* une véritable biographie de son célèbre compatriote et contemporain: quand à propos du passage de la Vie d'Agricola, où il est dit que des soldats romains naviguèrent très loin sur l'Océan, Salinerio publie à la suite de ses annotations sur Tacite douze documents notariés relatifs à l'illustre Génois ou à sa famille, on est bien forcé de comprendre ces livres dans la liste, tout extraordinaire que puisse paraître le nom du roi David et celui de Tacite dans une bibliographie concernant Christophe Colomb.

Ces raisons s'appliquent également aux collections comme celle de Muratori. C'est à dire qu'il faut en extraire, pour les mentionner séparément, les écrits spéciaux à notre sujet. Il est incontestable que tout en étant noyé dans une compilation de vingt sept volumes in-folio, le *De Navigatione Columbi* d'Antonio Gallo exige une description particulière, insérée non pas sous le nom de Muratori, qui l'a seulement livré à l'impression, mais sous celui de l'auteur. Pour bien marquer la différence, notons que Senarega et Allegretto, dont les récits se trouvent aussi dans les *Rerum italicarum scriptores* de Muratori et qui sont, pour notre sujet, d'une importance non moins grande que les Commentaires de Gallo, doivent être omis, car les passages que ces deux historiens consacrent à Colomb font partie intégrante de travaux d'ensemble, l'un sur une certaine période de l'histoire de Gênes, l'autre dans les éphémérides de Sienne.

Viennent maintenant les recueils formés d'opuscules d'un caractère biographique. A l'exception des *Illustrium virorum vitæ* de Paul Jove, le célèbre navigateur figure à peine dans les collections qui sous le titre *d'Elogia*, de *Theatrum* et *d'Icones*, — véritables ancêtres de nos dictionnaires de biographie, — furent si souvent publiés à la fin du XVIe et dans la première moitié du XVIIe siècles. De fait, ce n'est guère qu'à partir du recueil compilé par de Juigné Boissinière (Paris, 1644), qu'un dictionnaire de biographie universelle com-

mence à s'occuper spécialement de l'illustre marin. L'article n'a que huit lignes, et si Charles Estienne *(Dict. Hist. Geogr.,* Genève, 1670) ne parle du célèbre Génois qu'incidemment, Jean-Jacques Hofmann peu après *(Lexicon universale,* Basil., 1677) lui consacre une notice relativement étendue. Son exemple est suivi par Moréri *(Grand Dict. histor.,* 2[de] édition, Lyon, 1681) et, doréuavant, Christophe Colomb figurera dans tous les ouvrages de ce genre, sans une seule exception. Aussi, insérer dans une *Bibliografia Colombina* des titres d'encyclopédies biographiques, modernes surtout, et les proposer comme source d'information sur Christophe Colomb, est un truisme équivalant (qu'on nous passe l'expression), à prendre ses lecteurs pour des imbéciles. Les académiciens espagnols n'y ont pas manqué et avec un zèle incroyable, comme nous le montrerons par la suite.

Les articles spéciaux de revues trouvent ici leur place, au même titre que les écrits particuliers de la collection de Muratori. On doit également accueillir certains articles de journaux, car, à plusieurs reprises, ces feuilles volantes ont été le point de départ d'importantes publications et de vives controverses. C'est dans la *Gazzetta di Genova* que Spotorno, Serra, Isnardi, se livrèrent à une polémique ardente touchant le lieu de naissance de Christophe Colomb. C'est aussi dans un journal, *La Gaceta de Santo Domingo,* que Mgr. Roque Cocchia publia son premier mandement à l'occasion des cendres miraculeusement retrouvées de l'illustre Génois, et plusieurs dissertations qui amenèrent sur ce seul sujet plus de soixante brochures. Mais il va de soi que ces articles ne doivent pas être des entre-filets ou de courtes mentions. Ici encore c'est une question de simple bon sens.

En résumé, la première condition d'une bibliographie spéciale est de porter un titre parfaitement défini.

La seconde, c'est d'y rester tout à fait fidèle.

Viennent ensuite les éléments. Leur formule, c'est l'adéquat dans le sujet, dans la substance et dans la forme.

S'il y a des exceptions, elles doivent être toutes d'un ordre précis et particulier.

Les nombreux lecteurs du *Centralblatt* savent ces choses et depuis longtemps; mais il n'en va pas de même à l'égard des académiciens espagnols. Nous allons le démontrer.

III.

Le titre de l'ouvrage est clair: *Bibliografia Colombina. Enumeración de libros y documentos concernientes à Cristóbal Colón y sus viajes.* Il s'agit donc d'une bibliographie de livres et de documents relatifs à Colomb et à ses voyages: rien de plus, rien d'autre, aux termes du titre même.

La première partie est une liste de documents contenant 707 articles. Il n'y en a pas la moitié qui se rapportent au sujet. Le reste ne concerne que les descendants de Colomb et les expéditions de Hojeda, de Diego de Lepe, de La Cosa, de Vespuce, de Vicente

Yañez Pinzon et de Bastidas, navigateurs qui explorèrent des régions restées inconnues à l'illustre Génois. Les parties qui suivent présentent des amalgames plus intempestifs encore, depuis Jean et Sébastien Cabot jusqu'à Magellan.

Si le projet des académiciens avait été de composer une bibliographie des ouvrages concernant les découvertes géographiques accomplies au Nouveau Monde, le lecteur s'expliquerait l'intrusion de ces titres, tout en se demandant pourquoi les érudits espagnols se sont arrêtés en si beau chemin. Il est évident que, dans cette voie, on devait citer tous les auteurs de découvertes faites en Amérique, au moins jusqu'au voyage qui termine le périple, commencé au Labrador en 1497 par Jean Cabot et terminé au Cap Orford par Bartolomé Ferrelo en 1543. Ce n'était pas leur but, dira l'Académie de l'Histoire. Alors il fallait s'en tenir à „Christophe Colomb et à ses voyages", selon l'énoncé du titre. Les écrits entièrement consacrés à l'illustre marin et à sa mémorable entreprise sont loin d'être „numerorisímas", comme le prétend le porte-parole des académiciens. Il n'y en a pas deux mille (jusqu'à l'année 1890). C'était bien assez pour mettre à l'épreuve leurs talents de bibliographes. Considérée même comme bibliographie des découvertes transatlantiques, *l'Enumeración* madrilène est encore plus fautive et plus incomplète, si faire se peut!

Quant à ces brèves notices documentaires, qu'on voudrait représenter comme le résultat de profondes et difficiles recherches, elles proviennent simplement, pour le plus grand nombre, de la série de claires et belles copies faites au siècle dernier par Muñoz, ainsi que des tables de matières de la collection de Navarrete et des *Documentos ineditos de Indias*, dont ces savants ont enfilé les titres à la suite les uns des autres, sans les contrôler, sans même en définir le caractère. C'est à un tel point qu'on les voit donner fréquemment comme inédites d'importantes pièces qui se trouvent imprimées tout au long dans des recueils qu'ils ont sous les yeux, reproduire le même document avec deux et même trois titres dissemblables, attribuer à un manuscrit le contenu d'un autre, enfin omettre des cédules, des ordonnances de premier ordre se rapportant exclusivement à Colomb ou à ses voyages, et jusqu'à des lettres de lui, parce que ces pièces ne figurent pas dans les récapitulations ou dans les index: preuve que cette catégorie de bibliographes s'imagine pouvoir se dispenser d'ouvrir un livre ou un manuscrit pour le décrire.

Limitant notre examen à trois ou quatre années seulement de la vie maritime de l'illustre navigateur, nous allons citer quelques exemples, notés en parcourant la première section de la *Bibliografia Colombina:* celle dont les académiciens paraissent être le plus fier.

P. 9. Les cédules du 23 mai 1493, ordonnant d'appliquer à l'armement de la seconde expédition de Colomb l'or et l'argent pris aux Juifs qui émigraient en Portugal, loin d'être „inédites", sont insérées dans les *Documentos ineditos de Indias.* (t. XXI, pp. 406—423.).

P. 41.[1]) L'énoncé „inedito" du payement fait à Americ Vespuce pour le compte de Juanoto Berardi, le 12 janvier 1496, est donné en extrait par Navarrete (t. III, p. 317) et non, commo la Junte, d'après les copies de Muñoz, mais pris sur les registres mêmes de la Casa de Contratacion

P. 43. L'ordre, „inedito", donné par les Rois Catholiques à Francisco de Soria de remettre à Colomb copie des documents relatifs à l'Amirauté de Castille, le 23 avril 1497, se trouve dans Navarrete (t. I, p. 355) et, avant lui, deux fois dans le *Codice Diplomatico* (pp. 10 et 162). La Junte, pour s'en apercevoir, n'avait qu'à jeter les yeux sur le document qu'elle cite à la page 44.

P. 47. La cédule „inedita", du „12" juin 1497, accordant à Colomb le privilège de toucher avant la Couronne son huitième des profits et d'autres avantages, est publiée en entier dans le *Codice Diplomatico* (pp. 86—87), ainsi que par Navarrete (t. II, p. 202) et indiquée par la Junte elle-même à la page 46, sous la date du 2 juin 1497.[2])

P. 51. Le contrat fait avec Juan Antonio au printemps de 1500, n'est pas précisément „inedito", puisque Navarrete le résume en ses parties essentielles (t. II, p. 243).

Pp. 55—56. La fameuse trouvaille des académiciens de la cédule „inedita" du 27 septembre 1501, à laquelle ils consacrent une colonne entière, est publiée *in extenso* non seulement dans le *Codice Diplomatico* (pp. 246—254), mais encore dans Navarrete (t. II, pp. 275—278), et dans les *Documentos ineditos de Indias* (t. XXXI, pp. 72—79). C'est d'ailleurs le même document que ces savants indiquent quelques lignes plus haut, cette fois, comme „publicado".

P. 65. L'autorisation „inedita" donnée à Colomb, le 26 novembre 1504, de se servir de la litière qui avait été employée pour les obsèques du cardinal Mendoza, se trouve *verbatim* dans Navarrete (t. II, p. 302) et non plus en copiant Muñoz, mais d'après les archives de la „Contraduria" de la cathédrale de Séville.

P. 69. La partie des *Anales de la Cartuja de las Cuevas* afférente aux Colomb, donnée comme inédite, a été publiée par M. Harrisse dès 1878 (*Los Restos de D. Cristoval Colon*, pp. 44—46) et très imparfaitement par un académicien espagnol l'année suivante.

Pp. 207 et 681. Par contre, le mémoire rédigé par Colomb pour son fils Diego, n'est aucunement „el mismo que publicó el Sr. Navarrete en su Coleccion de Viajes, t. I, pag. 341", ou par Navarrete nulle part ailleurs, malgré l'assertion de la Junte, dans un *erratum* fait

1) Le lecteur nous pardonnera de ne pas être plus précis, car la *Bibliografia Colombina* donne souvent une demi-douzaine d'articles sous la même date, dans une seule page; mais les académiciens, avec leur esprit méthodique habituel, se sont dispensés de numéros d'ordre pour la première section, la plus importante de toutes.

2) Le Codex de Paris et celui de Gênes donnent „dose"; Las Casas (t. II, p. 191) écrit „2 dias de Junio".

exprès! C'est ce que son spécialiste eut pu facilement voir en comparant sa propre publication de ce document avec le memorial de la *Coleccion de Viajes*. Le premier fut remis à Diego avant le départ de Colomb pour son quatrième voyage, en avril ou mai 1502, l'autre est de décembre 1504, puisqu'il mentionne la mort récente d'Isabelle la Catholique.

Mais ce qui dépasse tout, ce sont les omissions de documents de premier ordre, voire de lettres écrites par Christophe Colomb luimême!

Par exemple:

Où est la lettre „che egli scrisse dalla Spagnuola del mese di Gennaio l'anno MCCCCXCV", et où il raconte sa prétendue expédition, comme commandant en chef, à Tunis par l'ordre de René d'Anjou? Cependant les *Historie* (f° 8) et Las Casas (t. I, p. 48), — ce fameux Las Casas que le señor Fabié seul comprend —, la donnent *in-extenso.*

Et l'important mémoire sur la religion et les rites des Indiens, rédigé par l'ordre de Christophe Colomb, et qu'il envoya aux Rois Catholiques en mars 1496? Ils l'ont omis, bien qu'on le trouve tout au long dans les *Historie* (f°s 127—145) et dans Pierre-Martyr (Decad. I, lib. IX).

Où est la cédule du 21 mai 1499, concernant Gomez de Rivera, et où sont les instructions données à Gimeno de Bribiesca, le 12 avril 1500, à propos du contrat fait avec Juan Antonio, et que Navarrete a connues?

Où est la cédule si importante du 28 février 1494, nous apprenant que Juan de la Cosa non seulement accompagna Colomb dans son premier voyage, mais qu'il y était „maestre de una nao suya", et publiée par Navarrete *(Bibliot. Maritima*, t. II, pp. 208—209)?

Où se trouve l'examen juridique des droits de Christophe Colomb rédigé par ses avocats sur sa demande, et publié dans le *Codice Diplomatico* (pp. 266—272)?

Où les académiciens ont-ils aussi inséré la grande réponse des conseils de Colomb aux objections soulevées par les juristes de la Couronne en 1501 et publiée également dans le *Codice Diplomatico* (pp. 274—294)?

Et la proclamation de Christophe Colomb du 12 septembre 1498 *(Historie*, f. 178, et Las Casas, t. II, p. 320)?

Et l'engagement pris par Roldan le 16 (*sic pro* 17) novembre de cette année *(Historie* f°s 180—181)?

Et la fameuse convention faite avec lui le 21 suivant *(Historie,* f°s 179—180)?

Et la lettre si touchante que Colomb écrivit le jour de Noel 1499 *(Historie,* f° 188)?

Certes, notre admiration pour les œuvres, en prose et en vers, des académiciens espagnols est sans mélange; mais nous hésitons à croire que l'absence de ces pièces capitales soit compensée par la liste, minutieuse et complète, qui s'étale avec complaisance dans la

Bibliografia Colombina, de tout ce que les membres de la Junte ont jamais écrit sur l'histoire du Nouveau Monde.

C'est encore moins par l'exactitude et la précision que brille cette partie de la bibliographie académique:

P. 15. Ce n'est pas „Violante Muniz“ qu'on lit dans le document original concernant la belle-sœur de Christophe Colomb, mais „Briolanja Muniz“, et quoi qu'en dise le capitaine Duro, qui a réponse à tout, „Briolanja“ et „Violante“ n'ont rien de commun.[1] De toutes façons, comme le document original porte „Briolanja“, le capitaine Duro n'a pas plus le droit d'imprimer „Violante“ que Monique ou Cunégonde. C'est élémentaire. Tant pis pour ce grand érudit s'il ne consulte jamais les sources!

P. 24. Ce n'est pas „100,000 maravedis“ que porte le document original du transfert fait par Colomb en faveur de sa maitresse Béatrice Enriquez, mais 10,000 seulement.

P. 40. Ce n'est pas „Bartolomé Colon“ qu'on lit dans le document du 10 juillet 1495, mais „Bartolomé Colin“, comme la Junte eut pu s'en assurer avec un peu de reflexion, car à cette date, Barthélemy Colomb, loin d'être à Séville, était à Hispaniola, où il gouvernait la colonie en l'absence de son frère.

P. 42. Le contrat fait avec Garcia Alvarez, est-il bien du „16 juin 1498“, comme ils le disent? Navarrete (*Viajes apócrifos* p. 20, note) déclare que le 16 juin n'est que le jour du départ de l'expédition, et le 16 mars la date de l'*Asiento*. Il nomme aussi le patron du *Lazaro* „San Juan de Afangui“ et non, comme les académiciens, „Juan de Ajanguis“.

P. 43. „1496. Cuenta que dieron los maestres de las carabelas *Niña y Santa Cruz*, venidas de Indias con D. Cristobal Colón, de su viaje á Roma *[sic]* por mandado del Obispo de Badajoz, y lo que les pasó á la vuelta. Inéd. Archivo de Indias, Pto. 32—3. $^1/_{20}$. L. 2“. Que veulent dire les académiciens et qu'est-ce que ce voyage à Rome de Christophe Colomb? Voilà le véritable inédit qu'ils eussent bien fait de nous donner!

P. 45. Cédule du 6 mai 1497. Le manuscrit cité par les académiciens contient-il le *mandamus* rendant l'ordonnance exécutoire à partir du 1e janvier 1498? Et tout cas, Navarrete omet cette pièce additionnelle, et en le citant ils eussent dû le dire.

P. 58. La lettre des Rois Catholiques à Colomb donnée par les académiciens comme portant la date de „1502. — Febrero, 14“, de fait est du 14 mars de cette année, ainsi qu'ils pouvaient le voir en se donnant la peine de consulter la page de Navarrete indiquée par eux-mêmes. Ces érudits ignorent également que ladite lettre a paru d'abord dans les *Historie* (f° 193) et ensuite dans le *Codice Diplomatico* pp. 260—264), et qu'ils la citent aussi, quelques lignes après, sous sa vraie date, mais en la qualifiant cette fois de document „inedito“.

1) Ce n'est que la „Briolanja“ et „la belle royne Briolania“, de *l'Amadis de Gaule*.

P. 58. La lettre du P. Gorricio à Colomb, datée du Monastère de Las Cuevas, 3 mars 1502, ne devrait-elle pas figurer sous un article spécial, à cette page, au même titre que les autres lettres? Ils l'ont noyée dans nous ne savons plus quel document et de façon à ne pouvoir la retrouver.

P. 59. Au sujet de la lettre écrite par Colomb à l'Office de St. George, la Junte ne connait que la réponse, qu'elle date „Diciembre 7", au lieu de „MDII die VIII decembris", et en omettant aussi la lettre adressée à ce propos, le même jour, à Diego Colomb.

P. 60. Puisque la Junte a cru pouvoir citer l'*Asiento* inédit du 23 septembre 1503, en vertu duquel Juan de la Cosa, par les mains de Nicola Spinola, reçut six ducats pour les deux cartes présentées à la reine Isabelle, pourquoi omettre la quittance inscrite sur les livres de la Casa de Contratacion, et publiée depuis 1877?

A propos de références documentaires, puisque la Junte, prise de scrupules, a pensé devoir adjoindre une liste d'omissions, afin de rappeler que tel ou tel document avait été aussi publié par Navarrete, elle aurait dû dire en même temps, ce semble, à cette place deux mots des publications où parurent pour la première fois tant de pièces importantes. Proposons, pour la bonne règle, quelques redressements:

P. 6. Les émargements de Colomb, 1486—1492, furent d'abord publiés par Clemencin (*Elogia de la Reina Dª Isabel*, p. 368, n. 17).

Pp. 6, 7, 8, 26, 69. Les lettres de Giacomo Trotti, celle d'Annibal Januarius, l'extrait de la correspondance de Simon Verde, *l'Informatione di Bartolomé Colombo* et d'autres encore[1]), sont des documents tous cueillis par le señor Asensio dans la *Bibliotheca Americana Vetustissima* ou dans le *Christophe Colomb* de M. Harrisse, imprimés l'une en 1866, l'autre en 1884, et certes ils en valaient la peine!

P. 9. La cédule adressée le 23 mai 1493 au comte Alonso et que les académiciens portent ici encore au crédit du Señor Asensio, comme s'ils ne pouvaient se lasser de faire valoir ce compatriote qui les personnifie à tant d'égards[2]), est dans les *Documentos ineditos de Indias* (t. XXI. pp. 406—413). Et puisqu'on cite cette cédule, pourquoi omettre celles qui furent adressées sous la même date, mais séparément, à Fernan Nuñez Coronel, à Fernando de Azedo, à Fernando de Arces et à Diego de Medina?

P. 17. La bulle du 25 juin 1493 est dans les Annales de Raynaldi (1754, t. XI, pp. 216—217).

P. 23. La lettre de la reine Isabelle, 5 septembre 1492 et celle du 23 avril 1494;

P. 56. Les ordres adressés à Bribiesca et à Ovando, 27 et 28 septembre 1501;

1) Un autre collaborateur, cependant, (pp. 262, 271) cite M. Harrisse à l'égard de Januarius et de Verde.

2) Voir: *Un historien espagnol de Christophe Colomb*, dans la *Revue Critique d'Histoire et de Littérature*, No. 39—40, 1892.

P. 58. La missive écrite à Colomb le 14 mars 1502, sont autant de pièces parues dès 1823 dans le *Codice Diplomatico* (pp. 208, 210, 247, 256, 258, 260).

P. 70. Est-ce bien le 26 août 1508, que Diego Colomb reçut du P. Gorricio les valeurs appartenant à son frère Barthélemy? Le *Protocolo de el Monasterio de las Cuevas* dit que ce fut le 16. (Harrisse, *Disquisicion*, p. 45.)[1]

IV.

Nous avons relevé ces erreurs et nous allons en signaler d'autres plus graves encore, parce qu'elles sont typiques. On y saisit sur le vif la manière de travailler des savants espagnols, leur insonciance, leur savoir superficiel et leur légereté.

Fidèles aux principes énoncés par le capitaine Duro dans son fameux *Don Juan d'Autriche*, les académiciens continuent à mêler les sources manuscrites aux sources imprimées et, à cet égard, nous devons dire qu'ils citent des pièces inédites; malheureusement, pour l'époque afférente au sujet même, ce ne sont que des broutilles, dépourvues d'intérêt.[2] Sans être grand clerc, on pouvait prévoir que là où Muñoz et Navarrete avait passé, la Junte académique, ou plutôt l'employé de l'Archive des Indes chargé des recherches, car nos académiciens ne paraissent pas avoir jamais mis les pieds dans ce but à Séville ou à Simancas, ne trouverait rien à glaner. Aussi est-ce ailleurs qu'il fallait diriger les fouilles. Les quinze autographes de Christophe Colomb publiés l'année dernière par la duchesse d'Albe et extraits des archives de sa maison; les testaments des frères de l'Amiral découverts dans le dépôt de l'ancien tabellionage de Séville sur les indications de M. Harrisse et insérés dans son *Christophe Colomb*, montrent qu'on devait d'abord et surtout chercher dans les papiers de la Grandesse, — qui ne s'y fut pas refusé, — et dans les minutiers des notariats de Séville, de Valladolid, de Ségovie, de Medina del Campo, de Cordoue.

Il y aurait encore beaucoup à redire sur cette classe d'écrits

1) Pour ne pas sortir de la famille: Le *Parecer* de Fernand Colomb du 13 avril 1524, présenté comme „ined.“ (p. 97) est imprimé tout au long dans Navarrete, t. IV, pp. 333—339. Celui du 27 suivant, également dit être inédit (p. 98), est aussi dans Navarrete, t. IV, pp. 342—343. Le premier *Parecer*, s. d., que citent les académiciens en le qualifiant d'„inédito“ (p. 97), n'est-ce pas le même de la *Coleccion de documentos ineditos para la Historia de España*, t. XVI, pp. 382—420? Et le *Papel* de Don Fernand „que de su misma letra dice que es el mejor que escribió en esta materia“, publié dans cette même Coleccion, pp. 276—382, où les académiciens l'ont-ils inséré? Ce n'est pas non plus le 22 octobre 1508 (p. 70) que Diego Colomb fut nommé „Gobernador de las Indias“, mais le 29. (Navarrete, doc. CLXIV, t. II, p. 322.)

2) Pour la période ultérieure, la *Bibliografia Colombina* mentionne quelques pièces non imprimées apparemment intéressantes. Nous notons, p. 94, le codicille de Diego Colomb, fils de Christophe, en date du 2 sept. 1520 et, p. 115, l'Inventaire rédigé le 15 mars 1609, des papiers déposés au monastère de Las Cuevas et remis à Nuño Colon de Portugal.

non publiés et au sujet de la déplorable manie érigée, ce semble, en principe à Madrid, d'amalgamer les imprimés avec les manuscrits. Mais que penser d'un système (?) qui y ajoute des pièces que personne n'a vues ou qui n'existent plus, en originaux ou en copies, depuis quatre cents ans?

C'est ainsi que nous voyons figurer (p. 201) dans ce que les académiciens espagnols appellent une „bibliographie", un ouvrage que Colomb aurait rédigé „en forma de los Comentarios de Julio Cesar", à l'usage du pape Alexandre VI; une description jour par jour de son premier voyage (p. 207) et un traité sur la ligne de démarcation (*loc. cit.*); lesquels peuvent être sortis de sa plume, mais qui ne furent jamais imprimés et dont toute trace a disparue depuis des siècles.

Mais alors, pour être logique, il fallait aussi mentionner la lettre envoyée par Colomb à Toscanelli (que Las Casas et Mariana appellent „Marco Polo") et qui provoqua l'envoi de la célèbre épître de 1474; les notes de Colomb sur les cinq zones habitables; les lettres qu'il écrivit à Leurs Majestés en juillet et août 1493, janvier 1494, février 1495, juillet 1496, et à Pierre-Martyr en octobre 1494 et août 1496; sa relation de la découverte de Cuba; les écrits qu'il laissa aux mains de Bernaldez; le routier qu'il fit pour Jeanne-la-Folle en 1496; le mémoire météorologique de 1497; les billets envoyés au P. Gorricio en mai 1498, février, mai, juin et octobre 1501; ses mémoires sur le quatrième voyage; la relation de cette entreprise adressée à Jules II (tout aussi pape qu'Alexandre VI) et cinquante autres lettres, rapports et écrits de Colomb, cités dans sa correspondance et également perdus.

Le décousu de cette compilation académique se montre sous toutes les formes. Ainsi, aux imprimés, d'importants ouvrages bien connus y sont inscrits deux et trois fois dans la même partie, presque toujours avec un titre ou un format différent.

Nous avons d'abord (p. 269, N° 318) le *de Insulis* de Nicolas Seyllacio énoncé en deux lignes et suivi d'une copieuse description bibliographique. On le revoit (p. 269, N° 319) avec un autre titre, en sept lignes, et de nouveau décrit bibliographiquement. De la sorte le lecteur est induit à croire que cette relation du second voyage de Colomb a été imprimée deux fois à Pavie au XV[e] siècle.

Les commentaires d'Antonio Gallo apparaissent à trois reprises. La première (p. 259, N° 207) sous son nom, avec un titre exact, mais flanqué de la notice de Raffaele Soprani, qui, de cette façon, bien que postérieure de trois cents ans, semble en faire partie. Par contre, on n'y trouve aucune description bibliographique ni mention d'origine. La seconde fois (p. 259, N° 208), avec le titre seulement, accompagné néanmoins d'une référence à Muratori, qui est exacte. Enfin, la troisième fois (p. 265, N° 271), sous le seul nom de Muratori, placé en vedette, comme s'il était l'auteur du *De Navigatione Columbi.*

La brève mais si importante énumération d'actes notariés rédigée par G. T. Belloro en 1810, est donnée (p. 279, N° 2) avec titre, date, lieu d'impression, format, &c. Plus bas (p. 279, N° 4) nous la revoyons

avec un autre titre. Voilà donc Vicenzo Bianco qui se trouve avoir publié à Turin en 1810, deux éditions des *Notizie* de Belloro père.

L'édition bâloise illnstrée de la version latine de la première lettre de Colomb est décrite en détail (p 214) avec une multitude de fautes et comme étant composée de 8 feuillets, après avoir été mentionnée (p. 206) sous forme d'impression faite à Grenade, en 10 feuillets: „Granatæ. s. a. 8⁰. 10 foj.“.

La version italienne de la relation du quatrième voyage est décrite à la p. 215, mais cette fois sans l'indication du format, du caractère et du nombre de pages. La reproduction de Morelli est également décrite en double (pp. 202 et 216).

L'édition du *Codice Diplomatico* faite à Gênes par Banchero est d'abord décrite (p. 216, N° 20), comme „gran 8⁰“, ensnite (p. 221) sous forme de „4⁰“.

L'article de la *North American Review* de 1825 est porté aux Anonymes (p. 242, N° 30), pnis sous le nom de Caleb Cnshing (p. 253, N° 145).

La pnblication de M. Zeri est d'abord donnée (p. 219, N° 47) comme un „8⁰“, bien qne ce soit un in-16, fait à Rome en 1881, puis (p. 219, No. 52) sous le format „4⁰, imprimée à Rome en 1887“, ce qui est nne invention.

L'édition de 1808 du livre de Napione commence par être insérée aux Anonymes (p. 273, N° 1) et ensuite sous le nom de l'auteur (p. 277, N° 45), de manière à faire supposer que le livre a été imprimé deux fois sons cette date.

La version anglaise du Codex de Gênes est décrite en détail (p. 216, N° 22), puis sans mention de format (p. 242, N° 28) et une troisième fois (p. 236, N° 109) sous nn titre de fantaisie.

P. 237. N° III. Le livre de Staehling est décrit comme un in-32. Nous le revoyons à la p. 270, N° 322, mais dans le trajet il a augmenté son format de moitié; c'est maintenant un in-16.

P. 254. N° 161. Nous avons le titre complet de l'ouvrage de Dunster, avec la seule errenr de 416 pp. au lieu de 426, et, de nouveau, à la p. 514, N° 62, mais sans l'erreur, pour la raison, assez naturelle, que la pagination est omise.

Dans cet ordre d'idées, nos académiciens font avec un seul volume deux, voire trois livres séparés. Ainsi:

Primo: P. 275, N° 28. „FRANZONI. La vera patria di Colombo giustificata a favore de' Genovesi. Roma. Salvioni, 1814“.

Secundo: P. 275, N° 29. „FRANZONI. Cristoforo Columbo Genov., contro le eccezioni ... Americo Vespucci. Roma, 1814, 8⁰, 152 paginas“.

(Ce deuxième ouvrage est tout simplement la continnation du titre qui précède.)

Antre exemple:

Primo: P. 253, N° 151. „D'AVEZAC. Année véritable de la naissance de Christophe Colomb... Paris, 1873, 8⁰, 64 paginas“.

Secundo: P. 253, N° 152. „D'AVEZAC. Canevas chronologique de la vie de Christophe Colomb".

(Cà, c'est le faux-titre du N° 151.)

Tertio: P. 253, N° 153. „D'AVEZAC. Appendice au canevas chronologique".

(Cette fois ce sont les pp. 60—63 du même N° 151.)

C'est la multiplication miraculeuse des pains et des petits poissons appliquée à la bibliographie.

Ce qui provoque encore une douce hilarité, c'est l'espèce d'avatar de la traduction anglaise du Journal de bord de Colomb, imaginé par la Junte:

Primo: P. 242, N° 31. Le livre est d'abord porté aux anonymes et maigrement décrit.

Secundo: P. 262, N° 238. Progrès manifeste. Il parait sous le nom de Samuel Kettell, mais encore sans désignation de format.

Tertio: P. 257, N° 188. Evolution finale. C'est une „traduccion de la Coleccion de Navarrete", décrite avec toutes les herbes de la Saint Jean, y compris le nom du savant espagnol mis en vedette, comme s'il était l'auteur du *Diario* de Christophe Colomb.

La Junte, qui a la foi robuste et l'esprit critique singulièrement aiguisé, accorde deux places dans ce nouveau palmarès (pp. 196 et 453) jusqu'à une vieille fumisterie, percée à jour depuis longtemps hors d'Espagne et de Portugal. Elle l'insère sans hésiter parmi les écrits authentiques de Christophe Colomb et bien qu'il ne s'y trouve pas un seul mot de sa plume. C'est l'histoire extraordinaire où l'on fait raconter par ce dernier à Toscanelli en 1491 les événements de 1493, et Toscanelli les relater à son tour, en cette année, alors que celui-ci était mort depuis 1482, à Vincenzo Dante de Rinaldi!

M. Harrisse, que cependant les académiciens espagnols ne semblent pas porter dans leur cœur, a été aussi très favorisé à cet égard. Non seulement la version italienne de son travail sur la Banque de St. George, publié par la Municipalité de Gênes, est décrite deux fois, naturellement sous des titres différents (p. 261, N°s 225 et 226), mais ils attribuent au critique américain deux autres ouvrages (p. 220, N° 55, p. 222, N° 12), et une édition faite à Valence (p. 308, N° 54) qu'il n'a certainement jamais vus.

Ce nouveau genre de rabâchage s'étend même jusqu'aux descriptions d'écrits d'auteurs qui n'ont jamais existé, du moins sous le nom que les académiciens leur donnent. Quel est ce „Gio. Battista Forne", compilateur, selon la Junte, d'une collection des œuvres de Christophe Colomb, et d'importance telle qu'il faille la décrire deux fois (p. 217, N° 31 et p. 258, N° 202)? „Forne" est un mythe!

Dans cette série, force est d'en passer et des meilleurs.

La Junte serait mal venue à vouloir pallier cette ubiquité étonnante en prétextant que des mains diverses ont collaboré à ce travail. La première pensée de bibliographes tant soit peu susceptibles de méthode et de raisonnement eût été de coordonner toutes les fiches,

afin de ne pas en faire, comme le dit si bien don Domingo Rostrituerto, une vraie salade. D'ailleurs, sans parler de l'incohérence des éléments choisis, dix fois sur douze, ce double emploi se rencontre dans la même section, à quelques lignes de distance, avec titres dissemblables pour le même ouvrage, qui se trouve aussi désigné tantôt comme in-octavo, tantôt comme in-quarto, tantôt parmi les anonymes, tantôt sous nom d'auteur et même sous celui de l'imprimeur: preuve evidente que les académiciens espagnols, — si l'on ose s'exprimer ainsi, — font de la bibliographie comme une corneille qui abat des noix!

V.

C'est surtout dans la quatrième section et les suivantes que nos savants académiciens ont déployé leur connaissance incomparable de la matière et l'esprit de suite qui les caractérisent. Sous le titre courant de *Referencias de Colon*, se rencontrent amalgamés onze cent quatre vingt douze articles. C'est le salmigondis bibliographique le plus étonnant qu'on ait encore vu. Les manuscrits mêlés non seulement aux imprimés, mais aux cartes et aux images; les livres restés à l'état de projet s'étalant à côté de recueils modernes de trente, quarante, cent tomes où il y a juste deux lignes banales sur le sujet. Viennent alors de volumineuses Géographies, Cosmographies, Antologies et Chronologies universelles encore moins farcies de renseignements utiles. Puis, les voyages des bondhistes chinois au V[e] siècle (?), ceux des Gallois en 1170 (?), des Frisons et des Irlandais nul ne sait quand, s'ils furent jamais, accolés à des livres qui traitent des Etats-Unis, de la Guerre de l'Indépendance et de la Guerre de Sécession, le tout comme sources de renseignements pour la vie du grand Génois.

Cette liste, si bien appropriée au sujet! se continue par de nombreuses histoires, depuis la création du monde, de dix pays dont Colomb ne soupçonna pas même l'existence et d'autres qu'il n'a jamais vus, d'annales de la Papanté et de l'Eglise dans les quatre parties du globe, des Mémoires de corps savants, de recueils d'archives et d'anecdotes, tout cela présenté en bloc, mais à coup sûr devant contenir quelque part le nom de Christophe Colomb. Ajoutons une série fort respectable de livres où il n'est pas plus question de lui que du Grand Turc. Enfin, comme facture, des ouvrages mis dans les anonymes alors que les auteurs sont mentionnés sur le frontispice; des boniments de journalistes donnés comme titres de livres; une aimable confusion entre les écrivains et les éditeurs, entre les in-octavo et les in-quarto, les in-douze et les in-folio; les pays, les noms, les dates pris les uns pour les autres; des livres oubliés et des livres inventés, &c. &c. On croit voir le terrassier qui avec sa pelle jette des gravas dans un tombereau! Citons quelques exemples, recueillis au hasard de la lecture:

Pp. 444 et 637. „CAREY AND LEA (J.) A Memoir of Sebastian Cabot; with a review of the history of maritime discovery. Illustrated by documents from the rolls, non *(sic)* first published. Philadelphia. Published by Carey and Lea, 1831. 8[0]-VIII-V-327 paginas".

C'est l'onvrage de Biddle, qui ne se rapporte nullement à Colomb. Grâces à lenr remarquable connaissance de l'anglais, nos académiciens ont vu dans les éditeurs l'antenr de ce livre fameux. Du reste, ils témoignent à chaque instant d'une étude approfondie des textes et des langues étrangères, pleine d'enseignements.

Pp. 443 et 637. „CAREY AND LEA (J.) The Geography, History, and Statistics of America .... London, Serwood *(sic)*, 1823. 8°".

Ils ne veulent pas en démordre!

C'est toujonrs parce qn'ils connaissent si bien cet idiome que ces bibliographes classent parmi les „Anonimos" le dictionnaire biographique rédigé par Ripley et Dana (p. 488), l'encyclopédie due à la plume infatigable du Dr. Lieber (p. 491), ainsi que maint autre ouvrage de ce genre clairement signé, et qu'ils placent le *Calendar* de Rawdon Brown (p. 476) entre un catalogue de livres et une „bibliografia".

P. 260. N° 214. „GELCICH (Eugene). Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, 1887".

Comment, à lui tout seul?

P. 337. N° 163. „ANONIMO *(sic)*. *Revue Critique*. Paris. En el núm. del 18 de Junio de 1883 dice que Colon era corso".

M. Harrisse, sous sa signature, y dit précisément le contraire.

P. 223. N° 17. „Orbis typus .... V. Harrisse, *Bibliot. Am. Vet.* n. 74, y *Vie de Colomb* t. 1, p. 6. Dicese que la carta de 1513 que lleva el anterior titulo fué trazada por Colon."

Il se trouve que c'est justement l'inverse que le critique américain a maintenu, en anglais et en français très clairs.

C'est aussi en vertu de sa familiarité avec les langues étrangères que la Junte fait figurer parmi les „Ediciones principales de los escritos de Colon", des ouvrages de ce genre:

P. 219. N° 45. „DODGE (R.). Memorials of Columbus. Maryland Society's publications. 28 paginas".

P. 216. N° 23." SPARKS (J.). Memorials of Christopher Columbus. *North. Amer. rev.*, 1824, XVIII, 415".

Elle s'imagine incontestablement que dans les deux cas il s'agit de mémoires rédigés par Colomb. Ajoutons, si cela peut intéresser nos académiciens, que le N° 16, p. 216, et le N° 48, p. 219, sont absolument apocryphes.

P. 270. N° 325. „SWEDENBORG (Eman.) Der geistige Columbus, eine skizze nach dem Eng. des U. S. E. Zurich, 1879, 8°., VIII-288 páginas".

La Junte est convaincue qu'il s'agit du célèbre Génois, dont Svedenborg aurait écrit la vie! Dans cet ordre d'attributions, elle devrait aussi admettre dans sa bibliographie l'histoire du premier constructeur des canifs à coulisses, justement surnommé le Colomb de la Contellerie, et la biographie de l'inventeur du fil à couper le beurre, que tout le monde appelle le Colomb de cette substance alimentaire.

P. 418. N° 836. „LETI (Gregorio). Historia Genevrina, o sia Hist. della citta e repnbl. di Geneva. Amsterdam, 1686, 5 vols. 8°“.

Comme specimen de ratiocination académique le lecteur trouvera cet article assez réussi. On voit le procédé:

„Geneva“, c'est Gênes.

Toute histoire de Gênes parle de Colomb.

Ergo . . . .

En son zèle savant, la Jnnte a pris Genève ponr Gênes, une républiqne de l'Helvétie pour une république italienne et Christophe Colomb ponr un amiral snisse. Naturellement ce livre ne le mentionne nulle part, pas plus qne le Nonveau Monde, d'aucnne manière. Mais que fait donc dans cette philologie carnavalesqne le señor Fabié, lni qni est si fort en linguistiqne?[1])

P. 324. N° 43. „ANONIMO *(sic)*.“ Catalogne des objets formant le Musée azteco-mexicain de feu Charles Uhde a Handschnhsheim. (Redactado por J. G. Muller, E. Squier y Thomsen). Paris, Martinet, 1857. 8°“.

C'est dans ce desideratum ponr la Vie de Colomb que le besoin se fait vivement sentir d'une de ces notes explicatives où les savants espagnols pourraient témoigner de leur sagacité. On peut en dire autant des titres qni suivent:

P. 321. N° 20. „ANONIMO. Anecdotes espagnoles et portugaises depnis l'origine de la Nation jusqu'à nos jours. Paris, Vincent, 1772, 2 vols. -8°“.

Y lit-on au moins l'histoire anthentique de l'œnf? La Junte devrait nons éclairer sur ce point capital.

P. 381. N° 541. „D'ENGEL (E. B.). Essai sur cette question; quand et comment l'Amériqne a-t-elle été penplée d'hommes et d'animanx. Amsterdam, Marc Michel 1767, 5 vols. -12°“.

P. 320. N° 12. „ANONIMO. Albnm universal. Contiene lo mejor, más util e indispensable del saber humano. Madrid, 1849, 8°“.

Un livre qni contient „le meillenr, le plns utile et indispensable de la science hnmaine“ doit parler de l'Amérique. C'est là, du moins, le ferme espoir de l'Académie royale de l'Histoire . . . . et le nôtre.

P. 305. N° 29. „CAMBIASO (Luis). Consul de Italia en Santo Domingo. Envió á Génova. Vassetto in Cristallo, contenente nna piccola quantità delle ceneri del celeberrimo scnopritore [*sic*] del Nnovo Mondo“.

Les académiciens espagnols anront pris qnelqne dépêche télégraphique pour un titre de livre. D'ailleurs, nombre d'articles donnent à la *Bibliografia Colombina* un fanx air de la colonne de faits divers dans la *Correspondancia* on dans le *Journal pour rire:*

1) C'est aussi pour cette raison que le señor Fabié qui est évidemmen le philologue de la Junte, écrit „l'ile Wetheling“, „Maisonnawe“, „Plank“, „Silvers“, „Kuaritch“ et fait de l'agent de change new-yorkais, M. Brayton Ives „Lord Brayton Ives“, résidant à Londres! (*El Centenario*, N° 17, pp. 324—26).

P. 324. N° 44. „Ceuteuario de Bolivar".

Nous avous cru d'abord que c'était uue annonce de chapelier.[1]) Non. L'Académie royale de l'Histoire a seulemeut l'houueur de prévenir sa clientèle que l'Université du Vénézuéla a institné un concours littéraire pour juillet 1883 *(sic)* et qu'on devra y disserter sur les mérites d'Isabelle la Catholique.

Jusqu'ici ou attendait que les livres eusseut au moius été écrits avant de les mentiouuer dans une bibliographie.

P. 296. N° 11. „BLAKE (Mr.). Gobernador de las islas Bahamas".

D'après le journal *The Critic,* Son Excelleuce le Gouverneur des Bahamas serait couvaincu que l'île Watling („Wetheling", *apud* Fabié) seule répond aux renseignemeuts donnés par Colomb sur son atterrissage à San Salvador.

Cette nouvelle uous remplit de joie, mais comme descriptiou bibliographique elle laisse à désirer.

P. 542. N° 107. „GESNER. El primer navigante. Poema en dos cantos. Madrid, 1796. 8°".

Bis repetita placent!

Les académiciens espaguols sont à la fois de profouds érndits et de grauds logiciens, comme le lecteur vient de le voir à propos de l'amiral suisse. Ils ne procèdeut que par syllogismes. Eu voici encore un que trahit tout un chapelet de titres d'ouvrages:

Colomb fut un homme illustre.

Tout livre consacré aux hommes illustres parle de Colomb.

Donc tel livre portant au titre *illustrium virorum* ou *uomini illustri,* est un livre sur la déconverte de l'Amérique.

Et alors, avec uue audace à uulle autre pareille, la Juute insère dix, vingt, ouvrages du geure suivant:

P. 505. N° 171. „THOMASINI. Illustrium virornm elogia iconibus exornata. Patavi, 1630. Folio".

Le nom de l'auteur est mal épelé, le livre u'est pas „folio" et il ue reuferme quoique ce soit sur Colomb ou sur l'Amérique.

Cela ne fait rien!

P. 504. N° 158. „RUSCELLI. Indice degl' uomini illustri. Venetia, 1572. 4°".

Il n'y est absolumeut question que des célébrités d'avant l'ère chrétieune.

Qu'importe!

P. 503. N° 151. „PRIORATO. Scena d'huomi illustri d'Italia. Venezia, 1660. Folio".

Ce n'est pas eu „1660" que le livre fut publié, il n'est pas „folio" et on n'y trouve pas un seul mot au sujet de Colomb, dont le nom même ne s'y rencontre nulle part, pour la raisou qne le livre traite seulement des Italieus célèbres du XVII° siècle.

Vous êtes un Zoïle! *(sic).*

1) Le lecteur n'ignore pas qu'en français familier, un chapeau haut de forme s'appelle un „Bolivar".

Et puisqu'on nous parle iconographie, citons encore, parmi un bon nombre de titres du même genre:

P. 336. N° 152. „Promptuaire des Medalles des plus renommées personnes qui ont esté depuis le commencement du monde. Lyon. Guillaume Roville, 1553. 4°. 2 vols.-Retratos".

Malheureusement Colomb n'y est représenté ou mentionné d'aucune manière et c'est à regretter, parce que ce serait la plus ancienne éffigie connue, vraie ou supposée, du grand navigateur. Et aussi parce que le capitaine Duro, en la comparant avec le portrait de la Bibliothèque nationale de Madrid, eut pu constater une fois encore que „la ressemblance avec le duc de Veragua actuel, son frère Don Fernando et leurs enfants, est tout à fait extraordinaire."[1])

Voici quelques titres empruntés évidemment par la Junte au catalogue de la bibliothèque de la Tour de Babel:

P. 381. N° 545. „DESIMONI (Cornelio). Società Ligure de Storia Patria. Dissertation tractan dans les chap. 1—VI sur la découverte du Cap-Vert, des Iles Canaries, des Açores, &c depuis le chap VI jusqu'à la fin de la découverte de l'Amérique et particulièrement de l'Amérique Septentrionale (Texte italien.) Genova, 1874. 8°.—56 paginas".

P. 218. N° 41. „DEXTER (Geo.) Letters of Christophoro Columbus and American Vespuecins. A. M. Recording section of the Massachusetts History. Boston, John Wilson, 1878".

P. 531. N° 4. „ANONIMO. Chronicles of Christopher Columbus, A poem in 12 cants by M. D. C. Kegan, Paul, 1882. 8°".

P. 241. N° 15. „ANONIMO. Christophe Colomb ou l'Amérique découverte. Paris, Ang. Anicet Bourgeois, 1779. 8°".

D'abord il n'y a jamais eu d'imprimeur appelé „Ang. Anicet Bourgeois". On connait cependant un dramaturge de ce nom; mais le capitaine Duro et le señor Fabié lui-même, s'ils veulent bien prêter une oreille attentive, reconnaîtront qu'Auguste Anicet Bourgeois, né en 1806, n'a guère pu faire imprimer quoique ce soit en 1779, ni même en 1773, date réelle du livre.

Ici encore, force est de nous limiter.

Tout à coup, le lecteur voit surgir avec effroi six colonnes compactes imprimées en petits caractères (pp. 399—402). C'est un texte, quel texte? Une dissertation inédite sur la bibliographie américaine, quelque important travail de Leon Pinelo, ou de Barcia? Est-ce au moins l'inventaire des papiers déposés au Monastère de Las Cuevas et remis à Nuño de Portugal le 15 mars 1609, pièce qui trouverait ici sa place, puisque section documentaire il y a? Non. En fait de nouveauté, c'est la note marginale du Psautier de Giustiniani, ouvrage qui se rencontre dans cent bibliothèques des deux mondes, tandisque cette note a été réimprimée, traduite et commentée mainte fois depuis cent ans. Pourquoi cette incursion insolite dans le domaine purement

1) Harrisse. *Christophe Colomb devant l'Histoire,* pp. 19, 100.

historique? C'est à croire qu'elle n'a pas d'autre motif qu'un besoin naturel et irrésistible de faire des fautes. Il n'y en a d'ailleurs que sept en six demi-lignes (p. 400), lesquelles sont: „fecit“ pour *fuit*, „exploravit“ pour *exploraverit*, „clasium“ pour *classium*; trois virgules omises, la première, après *industria*, la seconde, après *mensibus*, la troisième, après *res*, et une ajoutée après *Columbus*; fautes qui rendent cet important passage inintelligible. Nous n'avons pas poussé notre investigation de ce texte plus loin.

La Junte eut mieux fait d'employer ses loisirs et tant de place perdue à une description en tous points bibliographique du N° 11 de sa page 215, qui nous parait être un imprimé unique et jusqu'ici inconnu.[1])

Très au fait, comme bien l'on pense, des nécessités de l'étude et de la science, la Junte n'a pas manqué de donner une liste de biographies universelles. Elle n'en désigne que cent trente, dont voici deux ou trois échantillons reproduits textuellement:

P. 488. N° 6. „ANONIMO. Biographie universelle ancienne et moderne, etc. rédigée par une Société de gens de lettres et de savants. Paris, Michaud, 1811—28. 52 vols. -4° (ou in-folio, *ad libitum* -p. 501, N° 137)“.

P. 490. N° 27. „ANONIMO. Dizionario istorico di tutti gli uomini che si sono renduti celebri per talenti, virtù, scelleratyze, errori etc. Napoli, 1791. 28 vols. -8°“.

P. 491. N° 35. „ANONIMO. Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une Société de gens de lettres mis en ordre par Diderot... Paris, 1751—72. 28 vols.-Folio“.

Oui, à la suite de patientes recherches d'une ingéniosité qui n'échappera à personne, les académiciens espagnols ont découvert des dictionnaires biographiques où il y a un article sur Colomb. Qui l'eut cru?

Ainsi qu'on devait s'y attendre les recueils bibliographiques y occupent également une place et une belle place, car la Junte a eu aussi la bonne fortune de rencontrer nombre de bibliographies universelles qui citent des livres concernant l'illustre navigateur. C'est à cette heureuse découverte que nous devons quatre vingt titres, au milieu desquels on voit avec plaisir:

P. 479. N° 33. „BRUNET (Jacques Charles). Manuel du libraire et de l'amateur de libres *(sic)*. Quatrième édition originale. Paris, Maulde et Renou, 1842—4. 5 vols. -8° mayor“.

Des bibliographes qui s'embarquent dans une opération de ce genre sans faire l'emplette de la cinquième édition de Brunet, publiée depuis vingt ans!

---

1) Un de nos amis, sur notre demande, est allé l'examiner et il nous informe que c'est une impression du commencement du XVI[e] siècle, en caractères romains. Il faut y voir le pendant de la rarissime plaquette in-folio (bien que cette dernière soit en lettres gothiques) découverte récemment dans les archives de la maison d'Albe, et dont une description minutieusement exacte publiée par la *Revue Historique* (Janvier, 1893), provoque le dédain et l'amère ironie du capitaine Duro.

P. 482. N° 60. „LOWNDES (W. T.) The bibliographer's *(sic)* of english literature .... London, Bohn, 1864. 4° *(sic)*".

P. 491. N° 58. „LORENZ (Otto). Catalogue générale (*sic*) de la librairie française pendant 25 ans (1840—1865). Paris, O. Lorenz, 1867, 4° *(sic)*.

Ajoutons à cette liste, Ebert, Hain, Zarco del Valle, Trübner et, enfin, tous les catalogues de bouquinistes et de libraires qu'ils ont rencontrés, sans connaitre ce semble, les plus importants de tous, ceux de M. Quaritch („Kuaritch" *apud* Fabié).

A n'en pas douter, ces listes sont faites pour les cœurs simples. Mais la Junte, on doit hautement le reconnaitre, s'est aussi préoccupé de faciliter les recherches du travailleur anxieux et impatient d'approfondir l'histoire de Christophe Colomb. Dans ce but, avec savoir et précision, elle a groupé une masse d'ouvrages que jusqu'à présent on avait négligé d'introduire dans les bibliographies concernant le célèbre navigateur. Le manque d'espace nous empêche de les citer tous et c'est dommage, car *l'Enumeración* est très récréative. Quelques titres, cependant, suffiront pour édifier nos lecteurs:

P. 468. „WADINGUS (Lucas). Annales Minorum seu trium ordinum a S. Francisco institutorum ..... Editio secunda. Romæ, 1731—47. *22 vols.* -Folio".

P. 448. „QUIN (E.) A Universal History. London, Seeley et Ce. (*sic*). *21 vols.* -12°".

P. 356. „BERAULT BERCASTEL. Storia del Cristianesimo. Venezia, 1829. *34 vols.* 8°".

P. 369. „CANTU (Cesare). Storia universale Racconto, documenti e schiriamenti e note. Prima edizione. Torino, Pomba, 1838. *35 vols.* -8°".

P. 457. „SEGUR (El Conde de) Historia universal, traducida al español por D. Alberto Lista, con correcciones y adiciones. Madrid, 1830. *31 vols.* 8°".

P. 321. „ANONIMO. Antologia, giornale di scienze, lettere e arti. Firenze, Visseux (*sic*) 1821—32. *48 vols.* -8°".

P. 338. „Storia universale dal principio del Mondo ... Amsterdam (Venecia), 1765—1814. *60 vols.* 4°. Grabados y Mapas".

P. 379. „CHANTREL. Storia popolare dei Papi da S. Pietro a Pio IX. Modena, 1863—65. *24 vols.* 32°".

P. 392. „FLETCHER (H. C.) History of the American war. London: Richar (*sic*) Beutley, 1865—66. *3 vols.* 8°". (Modeste, cette fois quant au nombre de volumes, mais racheté par l'article suivant:)

P. 331. „ANONIMO. Histoire universelle depuis le commencement du Monde .... Paris, 1780—1791. *126 vols.* 8°. -Grabados".

Pour ne pas faire de jaloux, citons aussi:

P. 333. „ANONIMO (*sic*). Magazin, Göttingisches Historisches und Neves Histor. Herausgeg. von C. Meiners u. L. T. Spittler. Hannover, 1787—93. *11 vols.* -8°".

Et il y a neuf cent quatre vingt trois titres de ce calibre!

Aussi quel régal pour les yeux, surtout quel soulagement pour l'honnête historien pressé de tirer au clair „Cristobal Colon y sus viajes“!

A la vue de ces nomenclatures saugrenues le lecteur s'arrête, surpris, et se demande pour quel genre de public les académiciens espagnols ont travaillé et ce qu'il faut penser do leur clientèle!!

VI.

La bibliographie ne consiste pas, comme le pensent les académiciens espagnols, à coudre ensemble des titres d'ouvrages copiés au bas de livres quelconques, ou ramassés dans les catalogues de bouquinistes. C'est une science de précision. Elle exige des soins méticuleux et infinis, dont croient pouvoir s'affranchir seuls les esprits légers et les ignorants. Aussi n'a-t-on qu'à jeter les yeux sur leurs travaux bibliographiques pour voir combien ils sont dénués de valeur.

Prenons, par exemple, ce qui dans toute bibliographie spécialement consacrée à Christophe Colomb et à ses voyages constitue une des parties principales de l'œuvre; c'est à dire les premières éditions en latin de la lettre par laquelle il annonce aux Rois Catholiques le succès de sa mémorable entreprise. C'est dans cette description que la Junte académique a déployé toute sa science, tous ses efforts et toute l'exactitude dont elle est capable.

Voici ce morceau de choix (p. 213), reproduit fidèlement.

„2. Epistola Christofori Colom : cui etas nostra multū debet : de | Jnsulis Jndie supra Gangem nuper inuentis. Ad quas perqui | rendas octauo antea mense auspicijs e ere inuictissimi Fernan | di Hispaniarum Regis missus fuerat : ad Magnificum dñm Ra | phaelem Sanxis : eiusdem serenissimi Regis Tesaurariū missa : | quam nobilis ac litteratus vir Aliander de Cosco ab Hispano | ideomate in latinum conuertit : tertio kal's Maii M . CCCC . XCIIJ | Pontificatus Alexandri Sexti Anno Primo (*absque nota*). 4.° got. 4 foj.“

Ce titre est ce qu'il y a de mieux dans la liste. Il ne contient que douze fautes de transcription; chacune suffisante pour faire croire à l'existence de tirages différents de cette édition.

Le signe abréviatif de la diphtongue æ a été omis dans „etas“ pour *ætas*, dans „Jndie“ pour *Jndiæ*, dans „ere“ pour *ære*; „perqui“ et „Fernan“ devraient être suivis d'un trait —, marquant les mots coupés à la fin de la ligne; „autea“ doit-être épelé *antea* et „e“, qui ne signifie rien en latin, ⁊ = *et*. „Maii“ doit se terminer par *j*. La date „M . CCCC . XCIIJ“ devrait être entre deux points et commencer par une majuscule, ainsi: . M . CCCC . XCIIJ . Nous passons sous silence l'omission du signe initial ¶ et de lettres à hampes, telles que l'*ſ* longue, qu'une imprimerie académique devrait cependant posséder et dont l'absence défigure l'aspect de tout titre original.

„Según Brunet parece impresa en Roma por Esteban Plank (*sic*) hacia 1493“.

Ce qui n'était pour Brunet dans son édition de 1842 (dernière source d'information des académiciens espagnols) qu'une hypothèse il

y a un demi-siècle, est depuis dix ans un fait avéré; comme le lecteur ne tardera pas à le voir.

„La misma carta impresa en 4°. s. a. u. l. probablemente del mismo año 1493. Diferénciase el título en la agregación del nombre de la reina *Helisabet*."

La seconde édition de Stephanus Planck porte au titre d'autres différences non moins importantes à signaler, notamment le nom du trésorier imprimé „Gabriel" au lieu de Raphael, et celui du traducteur, cette fois nommé „Leander" à la place de Aliander.

„La misma carta impresa en 4°. En el tercer folio se lee *Impressit Rome Eucharius Argenteus Anno dñi. M. cccexciij.* 3 fojas got."

On ne voit pas comment une plaquette ne contiendrait à l'état parfait que trois feuillets. L'édition de Silber en porte quatre, naturellement, mais le quatrième, qui complète le cahier, est blanc.

„La misma carta. Al fin. *Ulisbone pridie Idus Martii Christ. Colom Oceane classis prefectus,* en 4°, 4 foj."

Que veut dire la Junte et à quoi peut bien correspondre cette singulière description? Ce ne saurait être une des éditions de Guyot Marchant, puisqu'elles sont décrites (Dieu sait comme!) sous un numéro spécial (le N° 4). Est-ce quelque autre publication? Eh! bien, sauf les éditions de Paris, toutes celles qu'on connait se terminent par l'épigramme de l'évêque de Monte Peloso, en huit vers avec un titre. Quant à la souscription (donnée par les académiciens avec quatre fautes en deux lignes, — pour ne pas en perdre l'habitude), on la trouve à la suite du texte dans toutes les éditions connues (excepté la troisième de Paris, qui en omet la signature). C'est de la part des savants académiciens, ce qu'on appelle parler pour ne rien dire.

Négligeant, (pour y revenir bientôt) la note au sujet des textes espagnols, passons à l'édition latine illustrée. Ils la décrivent ainsi:

„3. De insulis inuentis. | Epistola Cristoferi Colom (cui etas nostra | multũ debet : de Insulis in mari Indico nup. | inuẽtis. Ad quas perquirendas octano antea | mense : aspicijs et ere Innictissimi Fernandi | Hispaniarum Regis missus fuerat), ad Mag | nificum dñm Raphaelem Sanxis : einsdẽ sere | nissimi Regis Thesaurariũ missa. qnam nobi | lis ac literat. vir Aliander d' Cosco ab His | pano ydeomate in latinũ conuertit : tercio kls. | Maij MCCCCXCIII. Pontificatus Alexandri | Sexti anno primo. — 8°. gótico 8 fojas con 4 grabados en el texto."

Dans l'original, le mot *Jnfulis* commence par un majuscule, et *inuentis* n'est pas suivi d'un point. *Jnsulis*, *Jndico* et *Jnuictissimi*, dans les lignes suivantes commencent aussi par un *J* majuscule. *Nuper* y porte l'abréviation ꝑ pour les deux dernières lettres; „*aspicijs*" est correctement écrit *aufpicijs*. Il n'y a pas de virgule après *fuerat*, et la section du mot *Magnum*, à *Mag*, est indiquée par un trait d'union. Ce n'est aucunement „Raphaelem" qu'on lit dans l'original, mais Raphaelez. Il y a encore un trait d'union au milieu de *fereniffimi* et de *Hifpano* (*fere-* et *Hif-*),

deux points après *Cofco*, aucun à la suite de *kalendas*, lequel mot est abrégé ainsi: *kl's*. Il n'y a pas „literat." mais *literat9*. *Anno, Primo* et . M . CCCC . XCIII . portent, comme nous venons de le transcrire, un *A*, un *P* et un *M* majuscules, et la date s'y trouve scindée par quatre points.

Enfin et surtout, cette édition n'est pas en 8 feuillets, mais en 10, et si elle ne contient que 4 planches dans le texte, il y en a 8 dans le livre.

„Hay una reproducción hecha por M. Pilinski y reimpresión en facsímile, Paris, Franc., [*sic pro* Franck, éditeur], 1858."

Oui, Pilinski a reproduit en fac-similé l'édition illustrée. Nous connaissons même trois tirages modifiés de ce travail. Et comme l'on peut facilement les acquérir pour quelques francs, l'Académie royale de l'Histoire eût pû s'imposer ce sacrifice. De la sorte elle aurait peut-être évité cette description phénoménale où ses spécialistes ont trouvé moyen de faire *vingt et une fautes* dans un malheureux article de *seize demi-lignes*!

„ 4. Epistola de insulis de | nouo repertis . Impressa | parisins in cãpo gaillardi (*absque anno*). — 4 got. 4 foj."

„Edición de Guy Marchand, hacia 1494, según Brunet."

La Junte eût dû ajouter que cette édition contient au recto du 1er feuillet la marque de l'imprimeur et, au verso, une vignette, ce qui la différencie des autres éditions parisiennes.

La Junte devait dire aussi que cette édition est la troisième et dernière de Guyot Marchant.

„La misma carta impresa en 4º. menor, por Guy Marchand, en 4 foj."

Ici encore les académiciens auraient bien fait d'allumer leur lanterne. En quoi cette édition diffère-t-elle des deux autres? Toutes les trois sont „in -4 et en 4 feuillets", mais elles présentent chacune des différences typographiques que le bibliographe qui comprend son affaire doit décrire. C'est pour cela, d'habitude, qu'on va le chercher.

Et maintenant, que fait la Junte de la première édition donnée par Guyot Marchant? Absolument rien!

Que fait aussi cette commission érudite et zélée de l'édition néerlandaise justement attribuée à Thierry Martens? Pas davantage!

C'était cependant le moment ou jamais de signaler ces deux précieuses plaquettes.

D'autre part, l'impartialité nous fait un devoir de reconnaître que la Junte, ne voulant pas s'en tenir à un travail de premier jet, a soigneusement revu sa bibliographie de la lettre de Colomb et noté aux *errata* les fautes qu'une révision sagace lui a permis de relever. C'est à dire: *et ere* au lieu de „e ere", et *auspicijs* à la place de „aspicijs". Par contre, elle a fait deux nouvelles bévues, en substituant „ydiomate" à *ydeomate* et „parisis" à *parisius*. Sans parler des graves omissions et autres défauts, il n'y a donc plus que *trente neuf erreurs* dans cette seule colonne de quarante huit demi-lignes. La justice avant tout!

VII.

Mais si nous cherchons dans cette bibliographie spécialement consacrée à Christophe Colomb et à la découverte de l'Amérique les éditions originales espagnoles, c'est à dire du texte imprimé en 1493 de la Lettre même de Colomb faisant connaître la merveilleuse nouvelle, c'est bien autre chose! Nos académiciens se sont dispensés de la décrire. C'est, comme disent les Anglais, „le drame d'*Hamlet* sans le rôle d'Hamlet". Ces savants avaient là une occasion unique. Voyons comment ils en ont profité.

S'il y a au monde, pour tout américaniste, un imprimé de premier ordre, c'est à coup sûr la précieuse plaquette, dite de l'Ambrosienne, qui depuis vingt cinq ans n'a pas cessé d'occuper l'attention des bibliographes. Il y avait un chapitre à écrire et sur la typographie, et sur les caractères, et sur le filigrane, et sur la lettre ornée, et sur le lieu où elle paraît avoir été imprimée, et sur son éditeur supposé. Voici la façon dont la Junte décrit ce joyau par excellence de la bibliographie américaine:

Après avoir dit qu'il y a trois transcriptions de la lettre de Colomb à Sanchez, elle définit ainsi la première (p. 214):

„I[a]. La que se imprimió en el mismo tiempo, de que se conoce un ejemplar en la Biblioteca Ambrosiana de Milan." C'est à dire: „de la lettre qui fut imprimée à la même époque on connait un exemplaire, lequel est à l'Ambrosienne."

C'est tout. Nous voilà bien avancés! Et le livre lui-même, bibliographes académiques, qu'en faites-vous? Où est votre description? Avec quels caractères a-t-il été imprimé? Combien de feuillets? Quel titre, quel format, quel filigrane? Que représente la lettre ornée, si lettre ornée il y a? A quoi donc veut-on que nous reconnaissions cette pièce capitale entre toutes?

La Junte a pensé que dans une bibliographie il était inutile d'entrer dans ces détails et de perdre son temps à de pareilles misères. Pour ce fait inouï dans les annales de la bibliographie, nous renvoyons le lecteur au chapitre ironiquement sans doute intitulé: *Ediciones principales de los escritos de Colon,* à la page 214.

Autre bizarrerie de ce genre.

On a découvert, il y a quatre ans, à Madrid, un exemplaire d'une édition jusque là inconnue de ce texte précieux, imprimée certainement lors du retour de Colomb, à Barcelone, selon nous, et de format in-folio. Ce fut un événement dans le monde de la bibliophilie. On peut en juger par le fait que cette pièce, composée de deux feuillets seulement, presque pourris, a été vendue à la Bibliothèque Lenoxienne, de New-York, pour la somme énorme de trente huit mille francs. L'intérêt historique dépasse cependant sa valeur vénale en importance, car il n'y a pas une de ses pages qui ne soulève d'importantes questions de bibliographie. Elle méritait, elle exigeait donc une analyse technique et détaillée, d'autant plus que l'Espagne est le pays qui possède

le plus d'éléments de comparaison pour permettre de résoudre toutes les difficultés. Eh! bien, voici la chose informe que nous relevons à la p. 214, sous le nº 5, de la *Bibliografia Colombina*:

„Señor por que se qne anreis plazer de la grand | victoria que ntro. señor me ha dado en mivyaie | vos escriuo esta . . . (etc.).

Esta carta embio Colon a lescriuano deracion | de las Islas halladas en las Indias, Contenida | a otra Desus Altezas. !

Ici, encore, c'est tout!

Pour commencer, dans les trois dernières lignes seulement il y a onze erreurs de transcription. L'original ne porte pas „embio" mais *en bio*, ni „Colon" mais *Colom*. On ne lit pas non plus „a lescrinano" mais *Alefcriuano*, ni „de racion" mais *Deraciõ*, ni „de las" mais *De las*, ni „halladas" mais *Halladas*, ni „en las Indias" mais *en Las Indias*:, ni „Contenida" mais *Cõtenida*, ni „a otra de sus Altezas" mais *A Otra de Sus Altezas*. Cette orthographe et chacune de ces majuscules ainsi employées sont autant de points de repère qui peuvent servir à retrouver l'imprimeur de cet exemplaire unique aujourd'hui. Étant donné que les académiciens espagnols, en leur profonde sagesse, ont cru pouvoir ne nous donner d'autre description bibliographique d'un document de cette importance que six lignes vagues et nues, on est fondé à se demander s'ils n'eussent pu les rendre avec un peu plus d'exactitude.

Et même alors, qu'est-ce que la Junte nous apprend sur ce rarissime imprimé? Absolument rien, puisqu'elle a négligé de dire à quoi correspondent ces lignes, si c'est un titre ou un texte, ou à quoi répond la seconde phrase, et qu'elle s'abstient d'indiquer le format, le nombre de feuillets, le caractère employé, le filigrane, les signatures, si le livre est daté ou non, s'il porte ou s'il ne porte pas une marque d'imprimeur et un lieu d'impression. Pareille incurie est sans exemple!

Dans cet ordre de publications du plus grand intérêt on ne manque pas de noter au premier rang la paraphrase versifiée que fit Giuliano Dati de l'*Epistola* de Colomb. La Junte décrit en détail (p. 214, nº 6) une des éditions, et oublie seulement de dire qu'elle est imprimée sur trois colonnes, sans aucune vignette et qu'on n'en connait qu'un seul exemplaire, lequel est incomplet des 2ème et 3ème feuillets. Mais les académiciens s'imaginent compléter leur description par ce renseignement:

„Hay dos ediciones, ambas de Florencia; la una en caracteres góticos, fechada el 25 Octubre; la otra en caracteres romanos, el 26 de Octubre del mismo año 1493, según Brunet."

Ainsi la Junte académique ignore encore qu'il n'y a pas seulement deux éditions de ce *rara avis*, mais bien cinq,[1] et elle est d'autant plus sans excuse que toutes les cinq se trouvent décrites avec soin dans des ouvrages que les académiciens ont sous les yeux: les *Additamenta* de M. Harrisse et le catalogue imprimé de la Biblio-

1) *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1893, p. 118–121.

thèque Colombine. Ils ne savent même pas que l'une d'elles se trouve être l'*editio princeps,* faite à Rome et qui existe seulement dans une bibliothèque de leur pays. Pour des patriotes, c'est manquer de flair.

Comme compensation, sans doute, la Junte ne nous fait grâce d'aucun des écrits du capitaine Duro, ce qui, à la rigueur, s'explique; car le bibliographe n'a pas à juger le mérite littéraire ou scientifique des livres qu'il cite, mais c'est qu' elle consacre nous ne savons combien d'articles spéciaux[1]) à tous les numéros de revues où il est parlé des élucubrations du savant capitaine. On ne nous ôtera pas de l'esprit, puisqu'il y avait tant de place disponible dans cette bibliographie colombine, que ces boniments eussent pu être remplacés avec avantage par une description exacte et détaillée de la plaquette de l'Ambrosienne, de la lettre gothique in-folio et des cinq éditions de la version rimée de Dati.

VIII.

Le spécialiste de l'Académie de l'Histoire et, apparemment, ses collègues de la Junte, manifestent pour de tels détails un souverain mépris.[2]) Tout savant espagnol d'ailleurs connait ces choses et bien d'autres encore par simple intuition. Mais les bibliographes étrangers, — caste inférieure, comme chacun sait, — se donnent au contraire beaucoup de mal pour les découvrir et les signaler. Ils savent que la masse d'imprimés sans lieu ni date, ni marque ni nom de typographe, à la fin du XVe et dans la première moitié du XVIe siècles, soulève de nombreux problèmes que ces *minutæ* seules permettent de résoudre. En effet,[3]) il leur importe de s'assurer si le même imprimeur a fait plusieurs éditions de telle ou telle plaquette, et un seul mot imprimé tout au long au lieu d'être abrégé, une virgule omise ou une lettre majuscule substituée à une minuscule suffit pour constater l'existence de plusieurs tirages, voire de plusieurs éditions du livre. Lorsque ce sont des réimpressions anonymes de l'époque, il n'en faut même pas davantage pour révéler le prototype et établir la filiation des imprimés ultérieurs. C'est l'omission du nom d'Isabelle dans le titre de l'*Epistola* de Colomb qui prouve que les éditions faites en 1493 à Rome, à Anvers, à Paris, à Bâle, proviennent du texte publié d'abord à Rome par Stephanus Planuck, publication qui se trouve être de ce fait l'*éditio princeps.*

La substitution erronée d'une seule lettre dans le nom de Co-

1) Pages 248, 259, 263, 267, 268, etc. etc.

2) A remarquer dans la *España moderna* (Mars 1893, p. 189), le ricanement spirituel que provoque chez le capitaine Duro l'étude des données bibliographiques entreprises pour arriver à savoir où, quand et par qui fut imprimé l'incunable unique et précieux récemment découvert dans les archives de la maison d'Albe (*Revue Historique* Paris, Janvier 1893).

3) Dans les *Excerpta Colombiniana* une série considérable de plaquettes gothiques du XVIe siècle, sans noms ni marques d'imprimeurs, se trouve ramenée aux quinze officines d'où elles sont sorties, par l'étude d'une seule majuscule.

lomb, épelé par la Junte académique „Colon“ (p. 214, N° 5) au lieu de *Colom* empêche le bibliographe attentif de reconnaître dans l'édition in-folio de la lettre espagnole le prototype le plus ancien.

Sans sortir du sujet, nous pourrions multiplier les exemples d'importantes questions de bibliographie suggérées par de simples différences typographiques dans un titre de livre. Les descriptions minutieuses et précises des attributs extérieurs de l'ouvrage n'ont pas moins leur raison d'être. Sans aller très loin, qui se douterait, d'après les renseignements incomplets et boiteux donnés par les académiciens espagnols sur les publications de Guyot Marchant, que dans l'année de la découverte il fut fait autant de réimpressions de l'*Epistola* de Colomb à Paris qu'à Rome, que cet imprimeur a copié le texte de Planck et donné coup sur coup trois éditions, chacune avec des différences dans le titre et dans les vignettes? Ce fait mérite d'autant plus d'être noté qu'on ne retrouve d'ouvrages sur l'Amérique sorti des presses parisiennes que vingt ans après.

La chronologie est aussi chose essentielle et rien de plus facile, cela va de soi, lorsque les livres sont datés. Mais comment classer ceux qui ne portent pas de millésime? Par exemple, sur les huit premières éditions connues de la version latine de la Lettre de Colomb, sept sont sans date. Le bibliographe peut-il, à l'exemple de la Junte, les mentionner pêle-mêle? Si, au contraire, on adopte une nomenclature chronologique comment ne pas en donner les raisons? Cette nécessité entraîne des analyses, des preuves, et oblige à faire suivre le titre de développements parfois laborieux.

Partant de ces principes, qui sont élémentaires en Allemagne, en France, en Angleterre, partout hors d'Espagne, on est fondé à croire qu'un bibliothécaire allemand, français, anglais, voire américain, chargé de rédiger une bibliographie des ouvrages „concernientes à Cristóbal Colón y sus viajes“, eut décrit les éditions latines de la fameuse épître du grand Génois d'une façon autre que dans l'élucubration académique. Elle serait probablement de la sorte:

VERSION LATINE DE LA LETTRE DE CHRISTOPHE COLOMB ANNONÇANT AUX ROIS CATHOLIQUES LA DÉCOUVERTE DU NOUVEAU MONDE.

I.

ÉDITIONS ROMAINES

EDITIO PRINCEPS.

¶ Epiſtola Chriſtofori Colom : cui ętas noſtra multū debet : de || Inſulis Indię ſupra Gangem nuper inuentis. Ad quas perqui- || rendas octauo antea menſe auſpicijs ꝛ ęre inuictiſſimi Fernan-[1]) || di Hiſpaniarum

1) Nous ne saurions dire si le signe qui termine le nom de Fernand, dans cette édition, est un jambage cassé de l'*m*, ou un trait d'union posé, par erreur, perpendiculairement.

Regis miſſus fuerat : ad Magnificum dñm Ra || phaelem Sauxis : eiuſdem ſereniſſimi Regis Teſaurariũ miſſa : || quam nobilis ac litteratus vir Aliander de Coſco ab Hiſpano || ideomate in latinum conuertit : tertio kal's Maij. M . cccc . xciij . || Pontificatus Alexandri Sexti Anno Primo . ||

*** Petit in-4, sans lieu ni date, mais imprimé à Rome par Stephanus Planuck, en 1493. Caractères gothiques, 4 feuillets, *absque nota*. à 34 lignes par page pleine. Pour filigrane (pp. 1 et 8) une oie dans un cercle (exemplaire de la Lenoxiana.)

Les exemplaires arrivés à notre connaissance et que nous avons vus pour la plupart sont les suivants:

1. Biblioteca Alessandrina ou de la Sapienza, à Rome: *Misc. XIV. fo.* 16; *opusc.* 8. A appartenu au pape Alexandre VII.
2. Biblioteca Vittorio-Emmanuele, à Rome.[1])
3. Biblioteca Regia Università, de Bologne.
4. Biblioteca Marciana, Venise: *Misc. in*-4, *N*° 2572 . *CXVIII . 3 . opusc.* 23. Cet exemplaire a appartenu à Bernardo Zane, évêque de Spolète, et écrivain vénitien du commencement du XVI[e] siècle. Il passa à la Marciana en 1819, avec la bibliothèque de l'abbé Morelli, qui l'avait acheté à la Frezzaria pour quelques sous, — d'après la tradition.
5. Biblioteca Estense, de Modène: *Misc. MS. XVIII. A 3, opusc.* 3.
6. Bibliothèque du Vatican. (Autant que nous pouvons nous le rappeler, cet exemplaire était intercalé dans un volume contenant des manuscrits).
7. British Museum, *G. 6745.*[2])
8. Bibliothèque de feu M. Samuel L. M. Barlow, (ex-Aspinwall, acheté à Londres,) aujourd'hui dans la Public Library de Boston, *G. 14. 1.*
9. Bibliotheca Lenoxiana, à New-York.
10. Bibliotheca Browniana, à Providence, Rhode-Island.
11. Bibliothèque de M. Rush C. Hawkins (ex-Radershott, de Franckfort sur le Mein), à New-York.

Les reproductions en fac-similés sont les suivantes:

Un fac-similé photographique du recto du 1[er] f. est inséré à la p. 116 des *Notes on Columbus* de M. Harrisse. Ensuite:

Letter of Christopher Columbus describing his first voyage to the Western Hemisphere; — New-York, 1875, in-8, 7 feuillets non chiffrés. Tiré à 50 exemplaires et non mis dans le commerce.

---

1) Cf. l'article du Dr. Ernst Kelchner, *Frankfurter Zeitung*, N° 40, 26 avril 1881, supplément 116, et *Les malversations à la bibliothèque Vittorio-Emmanuele à Rome*, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. XLII (1881), p. 611.

2) Major s'est trompé en disant (*The Bibliography of the first letter of Christopher Columbus*, p. 3) que le British Museum possède deux exemplaires de cette édition. Le seul est celui que nous citons et il fait partie de la collection léguée par M. Thomas Grenville.

Christophe Colomb. Son récit de la découverte du Nouveau Monde. Première édition romaine de la version latine (Rome, Stephanus Planck, 1493), reproduite en fac-similé par Adam Pilinski; — Paris, 1885, in-8, 8 feuillets non chiffrés. En tête, fac-similé d'une page des *Memorabilia urbis Romæ* imprimées par Planck sous son nom, à Rome en 1491, et montrant l'identité des caractères avec ceux de la présente édition de l'*Epistola*. Non mis dans le commerce.

Columbus. The first letter of Christopher Columbus to the noble Lord Raphael Sanchez announcing the discovery of America reproduced in fac-simile from the copy of the Latin Version of 1493 now in the Boston Public Library, with a new translation; — Boston, *Published by the Trustees,* 1891. In-8, 15 pp. et 5 ff.

Ce fac-similé héliotypique parut d'abord dans le *Bulletin of the Boston Public Library,* N⁰ d'octobre 1890, avec la traduction que M. Major avait donnée d'après le texte de la seconde édition de Planck. Ici, la traduction, qui est l'œuvre de M. Henry W. Haynes, a été faite sur le texte de l'*editio princeps.*

Le texte, ligne par ligne, en caractères gothiques et avec les abréviations, a été reproduit dans les *Notes on Columbus*, pp. 101—108, d'après l'exemplaire Barlow.

En 1873. M. Uzielli publia aussi le texte, à Bologne, comme appendix à son *Dati,* d'après l'exemplaire de la Biblioteca Alessandrina, avec des erreurs de transcription qui porteraient à supposer que ce volume est différent des autres exemplaires de l'édition: „Christophori“ pour Christofori, „eiusdem Regis Thesaurarium“ pour eiſdem ſereniſſimi Regis Teſaurarium, „provinciæ“ pour provintiæ, „reperi“ pour repperi, &c, &c, &c.

Le texte de Planck, mais avec les abréviations résolues, se trouve dans la très utile collection suivante:

The Letter of Columbus on the Discovery of America. A Facsimile of the Pictorial Edition, with a New and Literal Translation, and a Complete Reprint of the Oldest Four Editions in Latin. Printed by order of the Trustees of the Lenox Library; — New York, 1892, in-8, XIII pp., 10 ff. et 61 pp. C'est cette publication, faite par M. Wilberforce Eames avec beaucoup de soin, que nous citerons sous le titre de „Recueil de la Lenoxiana“.

La présente édition est,[1]) ainsi que nous l'avons dit, sans lieu ni date, ni marque d'imprimeur; mais elle a été imprimée à Rome avec le jeu complet des caractères typographiques employés par Stephanus Planck, de Passau, pour plusieurs impressions à millésimes différents et portant son nom.[2])

Le titre de cette édition de Planck énonce que Colomb fut envoyé à la recherche des îles de l'Inde récemment découvertes „sous

1) Nous suivons ici le *Centralblatt für Biblioth.* IX, 1892, pp. 105 suiv.

2) *Liber de regimine principum editus a fratre Egidio romano;* Romæ 1482, in-folio; *Mirabilia Urbis Romæ;* Romæ, 1491, in-8; *Libellus de conservatione sanitas (MCCCCXCIII, quarto non Maii),* Romæ.

les auspices et aux frais de Ferdinand, roi invincible des Espagnes: — auspiciis et ære invictissimi Fernandi Hispaniarum Regis missus fuerat,“ ce qui est absolument inexact. Ce fut sous les seuls auspices d'Isabelle la Catholique, sur le trône à l'époque de l'impression, et aux frais du royaume de Castille, que Colomb accomplit son fameux voyage. Le nom de la reine est néanmoins omis du titre, et c'est un fait grave à noter.

Une autre édition, aussi anonyme et *absque nota,* a été également imprimée avec les caractères de Planck et est semblable à la précédente, excepté à l'égard du titre et de quelques légères modifications dans le texte. Cette fois, au lieu que le mérite d'avoir encouragé l'expédition soit attribué à Ferdinand d'Aragon seul, il est dit dans ce nouvel intitulé qu'elle fut faite „sous les auspices et aux frais des invincibles Ferdinand et Isabelle, rois des Espagnes: — auspiciis et ære invictissimorum Ferdinandi ac Elisabet Hispaniarum Regum missus fuerat.“ Le prénom du trésorier, qui était par erreur imprimé sur le titre de l'autre édition „Rafael“, est correctement rendu dans la présente par “Gabriel“.

On tire de ces changements la conclusion que celle-ci est une édition corrigée et, par suite, postérieure à l'édition qui contient les fautes que nous venons de signaler.

Un confrère de Planck à Rome, Eucharius Argenteus ou Silber, fit aussi alors une édition de l'*Epistola,* mais qui portait au titre le nom de la reine Isabelle et celui de son trésorier exactement donné.

On déduit de ce fait que si cette édition de Silber avait existé lorsque Planck prépara celle dont le titre ne contient pas le nom de la reine et écorche celui de son trésorier, il n'eût pas commis ces grossières erreurs ou injustices et, conséquemment, que l'édition de Silber parut après l'édition fautive de Planck.

Les éditions de l'*Epistola* les plus anciennes faites hors de Rome, furent imprimées à Paris, à Anvers et à Bâle, très peu après les éditions romaines, à ce qu'il semble. Ces impressions parisiennes, anversoise et bâloises reproduisent toutes fidèlement le texte de l'édition erronée de Planck, y compris l'omission au titre du nom d'Isabelle et la mauvaise lecture du prénom de son trésorier.

Les gens qui raisonnent déduisent de ces faits les conséquences suivantes, qui nous paraissent inéluctables:

1°. Les éditions de Paris, de Bâle et d'Anvers furent faites sur l'édition fautive de Planck.

2°. Elles furent faites sur cette édition parce que c'est la première édition qui parvint dans ces villes.

3°. Cette édition est la première qui parvint dans ces villes parce que ce fut la première qui fut envoyée de Rome.

4°. Elle est la première qui fut envoyée de Rome, parce que c'est la première qu'on y publia et qu'une nouvelle aussi extraordinaire que la découverte du Nouveau Monde dut être répandue partout aussitôt qu'imprimée.

Donc l'édition fautive de Sébastien Planuck est l'*editio princeps.*[1])

Les plus anciennes notices bibliographiques de cette première édition de Planuck que nous connaissions sont les suivantes:

1824. Catalogue Sykes. Londres, Part III, p. 14, N⁰ 234, où l'omission du nom de la reine Isabelle est noté comme preuve que celle-ci est d'une édition antérieure à toutes les autres.

1833. Catalogue Aspinwall (non de vente, mais de la collection), Londres, *sine anno,* p. 1, N⁰ 1.

1837. Ternaux, *Bibliotheca Americana,* p. 1, N⁰ 2.

Traductions.

C'est en allemand, à Strasbourg, quoique faite à Ulm, que parut la première traduction de l'*Epistola.*[2])

Eyn ſchön hübſch leſen von etlichen inſzlen || die do in kurtzen zyten funden ſynd durch dẽ || künig von hiſpania, vnd ſagt võ groſzen wun || derlichen dingen die in dẽ ſelbẽ inſzlen ſynd. || *In fine:* Getruckt zů ſtraſzburg gruneck võ meiſter Bartlomeſz || küſtler ym iar: M . CCCC . xcvij . vff ſant Jeronymus tag. ||

*** Petit in-4, de 8 ffnc., en caractères gothiques allemands, 30 lignes par page pleine, le dernier f. est entièrement blanc. Au titre, vignette représentant l'arrestation du Christ dans le jardin des oliviers, empruntée à quelque autre publication allemande. Elle est reproduite au verso du 7e feuillet.

1) Quand on songe qu'il a fallu vingt-huit ans pour faire entrer un raisonnement aussi simple dans la tête des bibliographes et qu'on en trouve encore qui donnent à l'édition corrigée de Planuck la priorité, c'est-à-dire que cet imprimeur aurait fait une seconde édition uniquement pour estropier le nom du trésorier de la couronne et expurger celui de la reine Isabelle de Castille, alors vivante et dans toute sa gloire, surtout à Rome depuis la prise de Grenade, c'est à jeter le manche après la cognée! D'autres, sans rien savoir de ce dont ils parlent, considèrent la théorie de Major comme le dernier mot de la critique et de l'érudition. Cette théorie est que moins une édition contient de fautes, plus elle se rapproche du manuscrit et, conséquemment, c'est l'*editio princeps.* Alors, toute édition corrigée a précédé l'édition fautive? Il ne faut pas avoir une connaissance quelconque du sujet, ou la moindre logique dans l'esprit pour raisonner ainsi.

2) Dès l'apparition de la version latine à Rome, Giuliano Dati donna, d'abord dans cette ville, en 1493, puis deux fois à Florence à cette dernière date et encore deux fois à Florence en 1495, une description en ottava rima de la grande découverte. Comme il dit lui-même avoir emprunté ses données à une lettre de Christophe Colomb traduite en latin: „Extracte duna Epistola di Christofano Colombo . . . traducta de latino in versi vulgari", et cela au mois d'octobre 1493: „a di. xxv doctobre . M . cccclxxxxiii"; qu'enfin dans le titre le mérite de la découverte est attribué à l'initiative de Ferdinand d'Aragon seulement: „La lettera dellisole che ha trouato nuouamente il Re dispagna", c'est évidemment la première édition de Planuck que Dati a eu sous les yeux. Mais comme il n'a fait qu'une paraphrase versifiée et non une traduction, ce n'est pas ici que les éditions de son poème doivent être décrites. C'est dans la section afférente aux œuvres poétiques.

Les exemplaires de cette version dont nous avons connaissance, sont les suivants:

1°. Bibliothèque royale de Munich.
2°. British Museum, dans la Grenvilliana.
3°. Bibliotheca Browniana, Providence.
4°. Bibliotheca Lenoxiana, New-York.
5°. Bibliothèque de feu M. Henry Huth, Londres.
John Harris en a fait un fac-similé.

Au titre, les mots: „dem künig von hispania" . . . „Des grossmechtigisten künigs Fernando", avec l'expression „vff dem fluss gangen", indiquent pour prototype, non le texte de Planuck modifié à Rome ou à Bâle, mais la première édition romaine de l'*Epistola.*

A la fin, on lit: „Gettüetschet vss der Katilonischen zungen vnd vss dem latin". Peut être n'est-ce que l'équivalent de „ab Hispano ideomate in latinum convertit"; mais nous devons faire remarquer qu'il fut fait au début une traduction en catalan, comme on le voit par le catalogue original de la Biblioteca Colombina (ex-Fernandina). Il est aussi à noter que la présente version allemande donne comme date: „Geben an funffzehensten tag des Hornungs", pour „pridie idus Martii" (14 mars).

Les plus anciennes descriptions bibliographiques de cette version allemande que nous connaissions sont les suivantes:

1775. Hummel, *Neue Bibliothek,* t. I, p. 15.
1782. Meusel, *op. cit.,* t. III, p. 261.
1788. Panzer, *Annal. der Alt. Deutsch. Litt.,* t. I, p. 228, N° 436.
1826. Hain, *Repertorium,* t. I, N° 5493.

Une autre traduction en allemand se trouve dans la *Geschichte der Schiffahrt im atlantischen Ocean*, de Franz Deuber; Bamberg, 1814, in-8, pp. VIII et 160.

Nous ne savons si elle diffère de celle faite par H. Fölix, publiée dans le *Rheinisches Archiv,* Wiesbaden, t. XV (1814), pp. 17—38.

En langue française, selon les renseignements que nous communiqua Edwin Tross, qui vendit en 1865 le seul exemplaire connu, aujourd'hui introuvable, il en fut fait une version par Charles Fontaine, qui la dédia à M. d'Ivor secrétaire du roi Henri II. Cette plaquette portait le titre suivant:

La Description des terres trouvées de nostre temps; — Lyon, Rigaud, 1559, in-16.

Nous ne trouvons ensuite que la traduction faite par Alexandre de Jonnès, et publiée dans le *Journal des Voyages,* Paris, 1820, in-8, t. V, pp. 137—150.[1])

En Italien, le texte non corrigé de Planuck a été traduit sur l'exemplaire de la Biblioteca Alessandrina par M. A. Zeri, et publié dans la *Rivista Maritima,* Roma, 1881, pp. 383—390.

1) L'assertion de Jonnès: „Il en existe deux copies latines parmi les mss. de la bibliothèque du roi", est inexacte.

En Anglais, la seule traduction de l'édition fautive de Plannck que nous connaissions est celle de M. Henry W. Hayne précitée.

Il y a des traductions en anglais de l'*Epistola* dans le *Historical Magazine*, New-York, N° d'Avril 1865, pp. 114—118 (par John Gilmary Shea?) et dans le N° 1 (1892) des *American History Leaflets*, de New-York; mais nos notes omettent de mentionner sur quel texte ces versions furent faites.

II.
Seconde édition de Plannck.

¶ Epiſtola Christofori Colom : cui etas noſtra multũ debet: de ‖ Jnſulis Jndie ſupra Gangem nuper inuẽtis. Ad quas perqren- ‖ das octauo antea menſe auſpiciis ⁊ ere inuictiſſemoꝝ Fernãdi ⁊ ‖ Heliſabet Hiſpaniaꝝ Regũ miſſus fuerat: ad magnificum dñm ‖ Gabrielem Sanchis eorundẽ ſereniſſimoꝝ Regum Teſaurariũ ‖ miſſa: quã nobilis ac litteratus vir Leander de Coſco ab Hiſpa ‖ no idiomate in latinum cõuertit tertio kal's Maii . M . cccc . xciii ‖ Pontificatus Alexandri Sexti Anno primo. ‖

*** Petit in-4, en caractères gothiques en tout pareils à ceux de l'édition précédente; *s. a. a. l.*, mais également imprimé par Stephanus Plannck à Rome en 1493; 4 feuillets non chiffrés, de 33 lignes par page pleine. Pour filigrane (exemplaires Seillière et de la Lenoxiana, aux pp. 4 et 5), une paire de balances au milieu d'un cercle.

Le lecteur remarquera dans le titre l'addition du nom de la reine „Helisabet", et celui de „Gabriel", au lieu de Raphael, donné au trésorier.

De toutes les éditions romaines, celle-ci est la moins rare. Nous en connaissons plus de dix-neuf exemplaires.

1. [1]) British Museum, *C.16.h.16.*
2. „ „ Duplicata. G. *6744.*
3. Biblioteca Vallicellania, Rome, *F. II, 332, opusc.* 2 (en duplicata ?)
4. Biblioteca Trivulziana, Milan.
5. Biblioteca Communale, Fermo.[2])
6. Commerzbibliothek, Hambourg.
7. Biblioteca Nazionale, Naples.[3])
8. Bibliothèque de feu M. Samuel L. M. Barlow, (ex-Henry Stevens), New-York (dispersée en février 1890).

1) Du temps de Napione, il y avait un exemplaire de cette édition à la Casanatense (*cf.* le titre copié par Vernazza dans la dissertation *Della patria di Cristoforo Colombo*; Firenze, 1808, in-8, p. 137, note 1). C'était probablement l'exemplaire portant la rubrique H. II, 49, d'après le catalogue ms. de Jacopo Magno, t. III, p. 536.

2) *Cf.* Marquis Filippo Raffaeli, *Di un esemplare della rarissima edizione princeps della lettera di Cristoforo Colombo.* Fermo, 1880, in-8.

3) *Cf.* G. Dura, dans *Il Bibliofilo*, Bologna, N° de mars 1880, p. 39.



9. Bibliotheca Lenoxiana, New-York.
10. Bibliotheca Browniana, Providence, Rhode-Island.
11. Bibliothèque de feu le Baron James E. de Rothschild (ex-Ellis), Paris.
12. Bibliothèque de feu M. Henry Huth, Londres.
13. Bibliothèque du baron Seillière, Paris, (acheté par M. Quaritch en mai 1890).
14. Bibliothèque Ste.-Geneviève, Paris, (ex-Le Tellier en l'année 1711), *Œ XVe siècle, 740.*
15. Bibliothèque du Rév^d. W. E. Buckley, Oxford (acheté par M. Quaritch, en février 1893).
16. Bibliothèque de M. le duc d'Aumale, à Chantilly.
17. Bibliothèque de Lord Crawford et Balcarres (Vente faite à Londres en 1887, et acheté par M. Quaritch).
18. Biblioteca Riccardiana, Florence, *Miscellana (Rari), No. 563.*
19. Bibliothèque du Dr. Court (ex-Tross), Paris (vendue et dispersée en mai 1884).

C'est cette édition que possédait Fernand Colomb et qu'il a décrite en ces termes (*Registrum B.* N° 3028):

„Epistola Christophori Colon ad Gabrielem Sanchis de insulis inventis per eum, ex hispano in latinum versa per Andream [*sic*] de Cosco. I. „Quoniam suscepte.“ D. „Sic breviter enarrata. Vale Ulisbone pridie idus martii.“ In fine epigramma R. S. de Corbaria.“ I. „Jam nulla hispanis.“ Est in 4°. — Costó en Roma un cuatrin.“ 1)

Cet exemplaire a disparu de la Biblioteca Colombina, on ne sait quand. Nous l'avons vainement cherché en 1871.

Les fac-similés sont les suivants:

Le recto du 1er f., se trouve en photographie, à la page 121 des *Notes on Columbus.*

L'exemplaire complet a été exécuté par Adam Pilinski, en 1885, mais non mis dans le commerce. En la présente année on a publié le suivant:

The Latin Letter of Columbus printed in 1493 and announcing the discovery of America reproduced in facsimile, with a preface; — London, Bernard Quaritch, 1893. Petit in-4, de VI pp. et 4ff.

Le texte, avec les abréviations résolues se trouve dans les ouvrages suivants:

P. G. Hensler, *Geschichte der Lustseuche;* Altona 1783, in-8; pp. 124—134 de l'appendix.

---

1) En 1516, 1517, 1525 ou 1530. Quant à la version catalane décrite par Fernand Colomb dans le catalogue de sa bibliothèque, en ces termes: „Cristoforo Colon. Letra enviada al escrivano de racio a. 1493. En Catalan. 4743“, elle doit avoir été faite non sur l'*Epistola*, mais sur l'espagnol même, (*Bibliot. Americ. Vetust., Addit.*, p. XII). Le señor Fabié cite cette notule (*Centenario*, N° 17, p. 326), en donnant le n° „47. 133“; mais d'où peut lui venir cette référence au „*Registrum B*“, qui est une rubrique imaginée par M. Harrisse en 1871 (*Ensayo critico*, pp. 23, 24)?

R. H. Major, *Select letters of Columbus;* London, Hakluyt Society, 1847, et 1870 (2de édition) in-8.

C'est cette dernière qne les curateurs de la Boston City Library avait réimprimée. Elle a été réprodnite dans:

Writings of Christopher Columbus ... with an introduction by P. L. Ford; — New-York, Webb & Co., 1892, in-12, pp. 33—51.

Les plus anciennes mentions bibliographiqnes de cette édition latine corrigée de Plannck, arrivées à notre connaissance, sont les suivantes:

1793. Panzer, *Annales Typogr.,* t. II, p. 544.
1793. Fossi (*sic pro* V. Follini), *Catal. codic. sæc.* XV *impress. qui in bibliot. magliab. adservant.,* t. I, col. 561.
1802. Meusel, *Bibliot. Hist.,* t. X, Pars II (*Analecta*) p. 337.
1826. Hain, *Repertorium,* t. I, Pars II, N° 54489 (*sic pro* 5489).

L'édition de Silber (décrite ci-après) porte an titre: „Fernandi ac Helisabet — Sanches — Qnam generosns ac litteratus vir Leander de Cosco". Plannck dans son édition corrigée, qni est la présente, imprime: „Fernandi et Helisabet — Sanchis — qnam nobilis ac litteratus vir Leander de Cosco". Il y a aussi une coquille: „Innictisse*morum*", au lieu de *Invictissimorum.* On trouve encore d'autres différences, dans le corps de l'*Epistola.* Plannck, *a priori,* ne parait donc pas dans son édition corrigée avoir copié Silber. C'est nne des raisons [1]) pour lesquelles nons plaçons le Plannck corrigé avant le Silber; mais cette classification n'est pas définitive, car ce dernier pent avoir fait son édition avant la seconde de son concnrrent.

III.
Edition de Silber.

¶ Epiſtola Chriſtofori Colom : cui etas noſtra multum debet : de || Jnſulis Jndie ſupra Gangem nuper innẽtis. Ad qnas perqniren || das octauo antea menſe auſpiciis ꝛ ere inuictiſſimorum Fernandi || ac Heliſabet Hiſpaniarꝫ Regũ miſſus fuerat : ad Magnificũ dñm || Gabrielem Sanches : eorundem ſereniſſimorum Regum Teſau- || rariũ miſſa : Quã generoſus ac litteratus vir Leander de Coſco ab || Hiſpano idiomate in latinũ cõuertit : tertio Kalẽ Maij . M . cccc . || xc . iij. Pontificatus Alexandri Sexti Anno Primo. ||

In fine:

¶ Impreſſit Rome Encharius Argentens Anno dñi . M . cccc xciij ||

*** Petit in-4, gothique, 4 feuillets non chiffrés, à 48 lignes par page pleine. Le dernier feuillet est blanc et placé parfois en tête. Pour filigrane (aux 4e et 5e pages) une oie plus petite que celle du papier employé par Plannck et sans cercle (exemplaires de la Bibliothèque nationale de Paris et de la Lenoxiana).

Les exemplaires de cette édition arrivés à notre connaissance sont les snivants:

---

1) Pour les autres raisons, voir le *Christophe Colomb* de M. Harrisse, t. II, pp. 15—22.

1. Bibliothèque nationale de Paris. *Réserve, P. 2*, exposé.[1])
2. British Museum (Grenvilliana), G. 6741.
3. Bibliothèque royale de Munich, *Rar. 6 in-4º*.
4. Bibliotheca Lenoxiana, à New-York.
5. Bibliotheca Browniana, à Providence.
6. „ „ (duplicata).
7. Bibliothèque de M. Henry C. Murphy à Brooklyn (dispersée en mars 1884).
8. Bibliothèque de feu M. Henry Huth, à Londres.
9. Librairie Rosenthal, à Munich, vendu à un libraire de Londres, nous dit-on. Provient d'une bibliothèque d'Autriche.

Les fac-similés sont:

Recto du premier et verso du dernier feuillet, en photographie à la p. 121 des *Notes on Columbus*.

L'exemplaire complet a été reproduit par Pilinski en 1885, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de Paris. Non mis dans le commerce.

Navarrete a publié dans sa *Coleccion de viages*, (t. I, pp. 178—179) un texte latin de cette lettre; mais nous ne pouvons démêler si ce texte est celui que Muñoz copia lui-même sur le Silber alors dans la Bibliothèque du roi à Madrid, et qu'il confronta avec l'imprimé de Schott en relevant les variantes, ou bien si c'est un texte copié par Navarrete, également sur ce Silber, en 1791, confronté de nouveau avec le texte de Schott et avec celui de Bossi, mais par D. Francisco Antonio Gonzalès, qui a aussi relevé les variantes et fait la traduction espagnole[2]) insérée en regard dans la *Coleccion* de Navarrete. En tout cas, c'est le seul titre où se lisent en même temps: „Ferdinandi ac (ou *et*) Elisabeth" et „Raphaelem Sanxis"; le nom de la reine accompagnant toujours le prénom de *Gabriel* donné au trésorier. On relève dans le texte de Navarrete d'autres différences, lesquelles ne sont pas dues à un texte original présentant ces modifications, mais au fait que Muñoz et Navarrete, au lieu de suivre fidèlement l'imprimé de Silber, y ont introduit des changements suggérés par leur comparaison avec le texte de Schott et celui de Bossi.

Ce même texte manipulé, avec une traduction française en regard, faite non sur le latin, mais sur l'espagnol de Gonzalès, se trouve dans les *Relations des quatre voyages*, prises de Navarrete, Paris, 1828, in-8, t. II, pp. 368—399.

Il en a été de même pour la version anglaise de Samuel Kettell, insérée dans sa *Personal Narrative*, Boston, 1827, in-8, pp. 240—264, et, probablement, dans la version italienne d'une partie de Navarrete (par Giuntini), Prato, 1840-41, in-8, t. I, pp. 393-405.

Le texte latin complet et bien plus exactement reproduit, d'après

1) Ancien *O. 352* (Hist. d'Espagne). Il provient d'un recueil factice cassé avant 1848.

2) Il traduit „tertio Kalendas Maii" par „à 25 de Abril".

l'original même de Silber, a été aussi inséré dans le recueil de la Lenoxiana.

Les plus anciennes notices bibliographiqnes de cette édition que nons ayons rencontrées sont les snivantes:

1824. Catalogue de la vente de Ant. Jos. Conde. N⁰ 283. Exempl. en 4 ff., vendn à Londres, le 6 juillet 1824.

1825. Navarrete, *Coleccion de viages*, t. I, p. 176. „Biblioteca Real de Madrid. Sala de Mss. est. J. cod. 123, al fin.“ C'est l'exemplaire cité par Mnñoz (*Historia*, t. I, p. 7) bien qn'il ne donne pas le nom de l'imprimenr.

1826. Hain, *Repertorium*, t. I, Part II, p. 175.

1837. Ternaux, *Bibliothèque Américaine*, N⁰ 3.

1842. *Bibliotheca Grenvilliana*, p. 158.

IV.
Edition néerlandaise.

¶ Epiſtola Criſtophori Colom : cui ętas noſtra mnltũ debet : || de Jnſnlis Jndię ſupra Gangem nuper inuẽtis. Ad qnas ꝑ || quirẽdas octauo antea mẽſe auſpicijs ⁊ ęre innictiſſimi Fer || nandi hiſpaniarꝫ Regis miſſus fuerat : ad Magnificũ dñm || Raphaelẽ Sanxis : einſdem ſereniſſimi Regis Teſauriarũ miſſa : quam nobilis ac litteratus vir Aliander de Coſco ab || Hiſpano idiomate in latinũ cõnertit : tertio kals Maij . M . || cccc . xciij . Pontificatns Alexandri Sexti Anno primo. ||

*** Petit in-4, 4 feuillets non chiffrés, en caract. gothiques, *s. a. a. l.*, mais imprimé par Thierry Martens, à Anvers; 38 lignes par page pleine; pour filigrane un grand P majuscnle gothique.

Le seul exemplaire connn se trouve à la Bibliothèqne royale de Belgique, à Brnxelles.

La désignation sur le titre: „inuictissimi Fernandi hispaniarum Regis“ et les noms „Aliander“ et „Raphael“, prouvent que cette édition a été faite sur le premier texte de Planck. La comparaison des caractères et snrtont d'nne certaine abréviation ont porté M. Rnelens à attribuer l'impression de cette plaquette à Thierry Martens. S'il avait songé (comme nous venons de le faire [1]) à prier qu'on examinât le filigrane, il y eut reconnn le même, en tout, de la *Quodlibetica decisio*, ouvrage incontestablement imprimé à Anvers par Thierry Martens en 1493. Cet élément de prenve ent renforcé de façon conclnante l'argumentation du bibliographe belge.

C'est ponr cette raison [2]) et parce qne Martens eut une officine

1) Cette constatation a été obligeamment faite à notre requête par M. Fetis.

2) Pour l'importance des marqnes de papier comme moyen d'identification, voir le *Centralblatt*, 1892, p. 109 ou page 5 dn tirage à part de l'article intitulé *Qui a imprimé la première lettre de Colomb?*

à Anvers de 1476 à 1497 [1]), qu'il ne quitta, pour aller s'établir à Louvain qu'en 1498, que nous avons assigné Anvers comme lieu d'impression de cet unique et précieux americanum.

Il se trouve reproduit en fac-similé dans la publication suivante: *La première relation de Christophe Colomb (1493). Lettre sur une édition de l'„Epistola Christophori Colomb" appartenant à la Bibliotheque royale de Bruxelles. Par Ch. Ruelens, Conservateur des manuscrits. Avec reproduction en fac-simile;* — Bruxelles, 1885, in-8, 50 pp. et 4 ff. de fac-similés pour l'*Epistola* et 7 ff. de specimens des caractères typographiques de Th. Martens.

Apparemment la plus ancienne notice bibliographique de cette édition d'après cet exemplaire, se trouve dans Ang. Voisin, *Documents pour servir à l'histoire des bibliothèques de Belgique,* Gand, 1840, in-8, et d'après ce bibliographe, dans P. Namur, *Hist. des bibliothèques publiques de Belgique,* Bruxelles, 1840, in-8, t. I, § XIV. Elle ne fut cependant décrite avec exactitude pour la première fois que dans J. de Gand, *Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens,* Alost, 1845, in-8, avec planches, p. 58 (cité par M. Ruelens).

V.
Editions parisiennes.
Première édition de Guyot Marchant.

¶ Epiſtola de inſulis re || pertis de nono. Jmpreſſa || pariſius in cāpo gaillardi ||

Titre de départ:

Epiſtola Chriſtofori Co || lom : cui etas nr̄a multū debet : de Jnſulis indie ſupra Gangem || nuper inuentis. Ad quas perquirēdas octauo antea menſe an || ſpicijs ⁊ ere inuictiſſimi Fernandi Hiſpaniarum Regis miſſus || fuerat : ad magnificū dñʒ Raphaelem Sanxis : eiuſdē ſereniſſi || mi Regis Teſaurariū miſſa : quā nobilis ac lr̄atus vir Aliāder || de Coſco ab Hiſpano ideomate in latinū conuertit : tercio kl's || Maij . M . cccc . xciij . Pōtificatus Alexādri . VI . Anno primo. ||

*** Petit in-4, *s. a.,* 4 feuillets non chiffrés, imprimés en caract. gothiques, 39 lignes par page pleine. L'épigramme de l'évêque se trouve, comme dans les deux autres éditions de Guyot Marchant, au verso du titre. Le papier de la présente édition représente un quadrupède à museau très allongé, probablement une licorne (exemplaire de Göttingue, obligeamment examiné à notre requête par M. Dziatzko).

C'est la première fois que l'*Epistola* figure avec un titre séparé et c'est la première édition faite par „Guyot Marchant, demourant à

1) Campbell, *Annales de la Typographie néerlandaise au XVe siècle:* La Haye, 1874, in-8, p. 579.

Paris au grant hostel dn college de nauarre en Champ Gaillart". C'est anssi la seule de cette catégorie qui ne contienne pas de vignette. Le prototype est le texte de la première édition de Plannck.

On ne connait qne deux exemplaires de cette édition:

1. Bibliothèque dn roi, à Turin.
2. Bibliothèque de l'Université de Göttingue.

Cette édition a été reprodnite en fac-similé dans les deux pnblications suivantes:

Lettera di Christoforo Colombo riprodotta a facsimile da Vicenzo Promis dall' esemplare della Biblioteca di S. M.; — Stamperia Reale di Torino. In 4, de 6 feuillets non chiffrés, sans date, mais de 1879.

Christophe Colomb. Son récit de la découverte du Nouveau Monde. Première édition parisienne de la traduction latine (Guyot Marchant, 1493), Reproduite en fac-similé par Adam Pilinski; — Paris, 1885. In-8, 6 ff. non chiffrés. Non mis dans le commerce.

VI.
Seconde édition de Guyot Marchant.

¶ Epiſtola de infulis de || nouo repertis. Impreſſa || pariſius in cãpo gaillardi ||

Même titre de départ et même justification qne dans l'édition précédente.

*** Petit in-4, *s. a.*, de 4 feuillet non chiffrés, en caract. gothiques, de 39 lignes par page pleine, avec une vignette seulement, laquelle est au verso du titre et représente l'ange apparaissant anx bergers. L'épigramme de l'évêque est aussi au verso du titre. Pour filigrane un animal identique à celui qui est dans la première édition de Gnyot Marchant.

De fait, c'est la même composition qni a servi pour les trois éditions de cet imprimeur, preuve qu'elles furent faites à peu de distance l'une de l'autre; car à cette époque si l'on clichait probablement les vignettes[1]), il n'en était pas de même dn texte, et les imprimeurs, quoique possédant tous leurs propres poinçons[2]), ne semblent pas avoir fondu de caractères en assez grande quantité ponr laisser longtemps inoccupée sur le marbre la composition de cahiers entiers. La seule différence entre les trois éditions de Guyot Marchant consiste dans les vignettes, différence ne nécessitant de changements qu'à l'égard du premier feuillet.

On ne connait de cette édition que deux exemplaires:

1. Bibliothèque nationale de Paris, *P 1*, Réserve.[3]) Dans cet

1) *Excerpta Colombiniana*, pp. xii—xiii.

2) *Ibidem*, pp. xxix—ixxv.

3) Cet exemplaire provient d'un recueil factice cassé il y a environ un demi-siècle.

Il est à noter qu'un exemplaire de cette édition était en vente chez M. Henry Stevens, à Londres, pour: 10 *l.* 10 *s.*, à une époque aussi récente que 1862. *Historical Nuggets*, t. I, p. 160, N° 618.

exemplaire, la vignette n'existe plus, ayant été coupée, ce qui laisse seulement la partie supérieure du feuillet mutilé. Le Q initial est peint en rouge et remplit l'espace, ne laissant voir qu'un peu de la petite lettre q imprimée comme point de repère ponr l'enlumineur.

2. Bibliotheca Browniana (ex-Ternaux), à Providence.

En fac-similés nous notons le premier feuillet, recto et verso, en bois gravé, dans le *Scyllacio* de M. Lenox.

Des photographies des trois premières pages sont dans les *Notes on Columbus*.

L'exemplaire complet a été reproduit par Pilinski en 1885, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, complété par le bois du *Scyllacio*. Non mis dans le commerce.

Le texte, accompagné d'une traduction française, se trouve dans le volume suivant:

Lettre de Christophe Colomb sur la découverte du Nouveau Monde, publiée d'après la rarissime version latine conservée à la Bibliothèque Impériale; traduite en français, commentée et enrichie de notes puisées aux sources originales par Lucien de Rosny. Paris, Gay, 1865, in-8, de 44 pages.

Idem opus. Dans la *Revue Orientale et Américaine*, Paris, 1876, pp. 81—114, avec nne préface par M. Alphonse Castaing.

Les plus anciennes mentions bibliographiques sont les suivantes:

1821. Ebert, *Allgemeines bibliographisches Lexicon*, t. I, p. 371.

1854. Stevens' *American Bibliographer*, p. 67.

1859. Lenox, dans son *Scyllacio*, pp. xlvi—xlvii.

VII.

Troisième édition de Guyot Marchant.

¶ Epiſtola de infulis noui || ter repertis Jmpreſſa pariſius Jn campo gaillardi. || (Suivi de la marque de l'imprimeur).

Titre de départ en tout semblable à ceux des éditions précédentes.

*** Petit in-4, *s. a.*, en caractères gothiques, 4 feuillets non chiffrés, 39 lignes par page pleine. Au recto du 1er feuillet, au-dessous du titre, une des marques, assez rare,[1]) de Guyot Marchant. Elle porte les deux notes *sol*, *la* et les mots *fides fecit* (pour *sola fides sufficit*, de l'hymne *Pangue lingua*) surmontant deux mains jointes et une représentation de saint Crépin et saint Crépinien différant de celle qui se trouve sur le titre de la *Vita Scholastica* de Ripa, imprimée par Marchant en 1497.

Le texte et la justification sont ceux des éditions précédentes de l'*Epistola* imprimées par ce typographe, mais on n'y trouve pas la souscription finale: „Christophorus Colom Oceane classis Prefectus".

[1]) Nous ne l'avons rencontrée que dans le *Tractatus exponibilium magistri petri de Aillyaco. Impressus a Guidone Mercatoris, in campo Gaillardi.* 1494, petit in-4, 30 ff.

On n'en connaît que deux exemplaires,[1]) lesquels se conservent dans la Bibliothèque Bodléienne à Oxford. L'un a appartenu à l'archevêque Laud, l'autre provient de la collection Douce.

Harris l'aîné, a reproduit cette édition en fac-similé et avec une telle adresse que ces imitations ont plusieurs fois passé pour des originaux, notamment à la vente des livres de M. Henry C. Murphy, à New-York, en 1884 (Catal. N° 630), où l'une d'elles a atteint la somme de 340 dollars; mais le commissaire-priseur dût la reprendre quelques jours après. C'est aussi un de ces fac-similés de Harris qui se trouve dans la Bibliotheca Browniana, et non un original.

Cette édition a été également reproduite en fac-similé par Adam Pilinski en 1885. On l'a aussi publiée à Londres, dernièrement, sous le titre suivant:

Epistola de insulis nouiter repertis. Photolithograph of an edition printed in Paris, about 1493, of the Latin translation of Columbus's Letter to Sanxis. From Archbishop Laud's copy preserved in the Bodleian library. Oxford. Issued, with an introductory note, by Edward W. B. Nicholson. M. A., Bodley's librarian. London, Bernard Quaritch; s. a. (1892). Pet. in-4, 6 pages et 4 ff.[2])

Il a été fait un nouveau tirage de ce fac-similé avec une nouvelle introduction, London, Quaritch, 1893, petit in-4.

Quant aux autres fac-similés, un bois du verso du titre se trouve dans *Stevens' American Bibliographer,* dans l'appendix du *Scyllacio* de M. Lenox, avec un bois du recto, lequel est reproduit dans la *Bibliotheca Americana Vetustissima,* p. 22. Il y a aussi des photographies de ces deux vignettes dans les *Notes on Columbus.*

Les plus anciennes notices bibliographiques arrivées à notre connaissance, sont celles de MM. Lenox et Henry Stevens, dans leurs ouvrages précités.

VIII.
Editions bâloises.
Première édition de Bergmann de Olpe.

De Jnſulis inuentis || Epiſtola Criſtoferi Colom (cui etas noſtra || multũ debet : de Jnſulis in mari Jndico nup || inuẽtis. Ad quas perqnirendas octauo antea || menſe : auſpicijs et ere Jnuictiſſimi Fernandi || Hiſpaniarum Regis miſſus fuerat) ad Mag- || nificum dñm Raphaelez Sanxis : eiuſdẽ ſere- || niſſimi Regis Theſaurariũ miſſa . quam nobi || lis ac litterat9 vir Aliander d' Coſco : ab Hiſ- || pano ydeomate in

1) Un exemplaire de cette édition se trouve porté au prix de £ 10,10, dans les *Historical Nuggets,* de M. Henry Stevens; Londres, 1862, t. I, p. 160, N° 617.

2) Voir le *Centralblatt,* 1893, p. 118—121 et p. 268—269.



latinū conuertit : tercio kl's ‖ Maij . M . cccc . xciij . Pontificatus Alexandri ‖ Sexti Anno Primo. ‖

*** Petit in-8, sans lieu ni date, ni devise, ni initiales, ou marque, ou nom d'imprimeur, imprimé en gothiques, la première ligne avec des caractères plus gros, formant titre. Un exemplaire complet est en 10 feuillets, non chiffrés, à 27 lignes par page pleine. Le papier, dans les quatre exemplaires connus, ne porte pas trace de filigrane.

Les vignettes sont au nombre de 8, comme suit:

Au recto du 1er f., les armes de Castille et Leon, surmontées des mots: *Regnū hyſpanie.* Au verso, une caravelle portant à la hauteur des haubans: *Oceanica classis.* Cette caravelle est une réduction de celle qui se trouve dans la grande planche topographique de la ville de Modon, de Breydenbach, *Opusculum peregrinationum ad sepulcrum Christi;* Mogunt. 1486, in-folio, et dans les éditions allemande (Mogunt. *circa* 1486) et française, (Lyon, 1489.[1])

Au verso du 2^d^ f., deux Européens dans une barque, des sauvages s'enfuyant à leur aspect, et les mots: *Inſula hyſpana.*

Au verso du 3e f., une carte supposée des terres nouvelles, portant les légendes: *Fernādo, hyſpana, Yſabella, Saluatorie Conceptois marie,* et une caravelle.

Au recto du 5e f., une répétition de la caravelle du 1er f., imprimée avec le même bois.

Au verso du 7e f., une ville en construction et les mots: *Inſula hyſpana.*

Au recto du 10e f., le roi Ferdinand d'Aragon, portant deux écussons, l'un aux armes de Castille et Leon, l'autre, à celles de Grenade et, en haut de la planche, *Fernādꝰ rex hyſpania.* Au verso, l'écusson de Grenade, avec la couronne et le mot *Granata.*

Le titre se distingue des éditions romaines, françaises et anversoise par plusieurs particularités. La phrase commençant par *cui ætas nostra multum debet,* et finissant par *missus fuerat* est sans parenthèses dans ces dernières éditions. Ici, ces signes existent et on lit: *de Insulis in mari Indico nuper inventis* là où le texte original porte: *de insulis Indiæ supra Gangem nuper inventis;* différences indiquant peut-être un prototype modifié dans une édition intermédiaire.

On ne connaît de la présente édition que quatre exemplaires, dont un seul complet de ses dix feuillets, lequel est le suivant:

1. Bibliotheca Lenoxiana, à New-York, acquis par M. James Lenox à la vente des livres de Libri faite à Londres en février 1849.

Vient ensuite un exemplaire auquel il manque seulement le 10e feuillet. C'est le suivant:

2. British Museum, dans la collection léguée par M. Grenville.

1) Ce n'est pas la même planche qui a servi pour le Breydenbach allemand *s. a. a. l.* et pour l'édition latine de 1486. C'est la planche de cette dernière que Bergmann a fait copier, comme on le voit par les sabords, qui manquent dans l'édition allemande tandis qu'ils se trouvent dans les deux éditions bâloises de l'*Epistola* de Colomb.

Nous croyons y reconnaître l'exemplaire même qui a disparu, depuis longtemps, de la Brera de Milan. La lettre ornée et la réglure en couleur ainsi que les neuf feuillets correspondent à la description portée au catalogue de cette bibliothèque.

Les deux autres exemplaires sont incomplets des deux feuillets extérieurs:

3. Bibliothèque royale de Munich: *Rar. 6^b^*, *Cim. 231^b^*. C'est le prototype des premiers fac-similés faits par Pilinski.

4. Bibliothèque de l'Université de Bâle. Recueil factice, *D. E. viii, 10.* Le volume porte encore la reliure du XVIe siècle avec fermoirs, et il provient de la Chartreuse de Bâle, qui l'a reçu de Jean et Jerôme Froben, bienfaiteurs de ce couvent. Sur le feuillet de garde, on trouve de la main du bibliothécaire Georgius Carpentarii, chartreux, la notice suivante: „Sum fratrũm Carthusianorum in minori Basilea donatus illis ab honestis viris magistro Joanne Frobenio et Hieronymo filio eius civibus ac typographis Basiliensibus.“ [1])

Cette édition fut non seulement imprimée à Bâle mais par Bergmann de Olpe; en voici la preuve:

Les Annales de Panzer ne citent, il est vrai, aucune publication provenant des presses de Bergmann antérieure à l'année 1494. Nous ne connaissions aussi, à la marque de ce typographe, que des impressions en caractères romains; mais grâce aux recherches qu'à la requête de M. Harrisse, (que nous suivons ici [2])) feu le savant Dr. Sieber voulut bien diriger à Bâle, nous pouvons aujourd'hui citer deux publications qui éclairent la question d'un jour nouveau.

La première de ces publications est un ouvrage intitulé: *Der Ritter vom Turn von den Esempeln der gotsfordt vñ erberkeit,* imprimé à Bâle en 1493 par Michel Furter. Au dessous du colophon, on lit dans une banderole la devise de Bergmann de Olpe: *Nüt-on-vrsach* (*Nihil sine causa*), telle qu'elle est donnée dans l'édition princeps du *Narrenschiff*,[3]) publiée par cet imprimeur en 1494, et suivie de ses initiales J. B. Il est donc à peu près certain que Bergmann imprimait déjà à Bâle en 1493, peut-être comme associé de Michel Furter qui, de son côté, exerçait encore dans cette ville en 1495.

L'autre publication permet de serrer la question de plus près encore.

Sébastien Brandt composa, en 1492, un poème latin intitulé: *De fulgetra anni* 92,[4]) avec une traduction allemande en regard. C'est une feuille volante portant l'inscription suivante: *Von dem Donnerstein gefallen im* 92. *jar von Ensisheim.* Le météore en

1) Renseignement obligeamment fourni par le Dr. Sieber.

2) *Propagation de la nouvelle*, t. II, pp. 22—32 de son *Christophe Colomb.*

3) Hain, *Repertorium*, n° 3736, et *B. A. V.*, *Additions*, n° 2.

4) *Alsatia, herausgegeben von August Stoeber*, Revue publiée à Colmar, 1875, page 62, *seq.*

question est tombé dans cette ville d'Alsace le 3 avril 1492. Le Dr. Sieber infère de cette date que le poème de Brandt a été publié en 1492 ou au commencement de 1493, car ce genre de publications populaires n'est ordinairement suggéré que par un évènement de date récente.

Cette feuille volante, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, se termine par ces mots: *Nüt-on-vrsach*, version allemande, ainsi que nous l'avons dit, de la devise bien connue de Bergmann de Olpe, et, ce qui lève tous les doutes, on y remarque aussi les initiales de cet imprimeur.

Or cette feuille est imprimée en caractères gothiques, et ces caractères, ainsi que les lettres majuscules et les signes abréviatifs sont absolument les mêmes que ceux de l'*Epiftola* illustrée de Colomb en dix feuillets. Si à cette identité typographique on ajoute l'identité qui existe entre les illustrations de l'*Epiftola* en dix feuillets et celles du *Verardus* de 1494 (décrit ci après), on obtient la preuve que le poème *De fulgetra*, le *Verardus* illustré et l'*Epiftola* de Colomb en dix feuillets proviennent de la même officine. Le critique démontre également, par cette comparaison, que ce dernier opuscule, c'est-à-dire le *De Infulis inuentis* avec planches, considéré autrefois comme ayant été imprimé à Rome, est en fait sorti des presses bâloises de Bergmann de Olpe, au plus tôt à la fin de l'année 1493.

Toutes les vignettes ainsi que le titre ont été publiés en facsimilé, d'après une copie faite à la main, dans le *Scyllacio* de M. Lenox. On trouvera le titre et la vignette du verso du dernier f., imprimés avec les mêmes bois qu'a employés l'amateur new-yorkais, dans les *Notes on Columbus*, pp. 118—119.

La présente édition a été reproduite en fac-similé par Adam Pilinski en 1858 pour le libraire Franck, de Paris, d'après l'exemplaire de Munich, conséquemment en huit feuillets. Plus tard, l'habile artiste s'étant procuré une copie des deux feuillets supplémentaires de l'exemplaire que possédait M. Lenox, fit une seconde édition de son facsimilé et y ajouta ces deux feuillets, qui forment couverture. Enfin, il fit un nouveau tirage de cette édition augmentée, sous ce titre:

Christophe Colomb, son récit de la découverte du Nouveau Monde. Première édition illustrée de la traduction latine (Bergmann de Olpe, Bâle 1493—1494). Reproduit en fac-similé; Paris, 1885. In-8, 12 feuillets non chiffrés. Non mis dans le commerce.

L'année dernière, les curateurs de la Bibliotheca Lenoxiana publièrent un nouveau fac-similé en phototypie, d'après l'exemplaire complet conservé dans cette bibliothèque, sous le titre suivant:

The Letter of Columbus on the Discovery of America. A Facsimile of the Pictorial Edition, with a New and Literal Translation, and a Complete Reprint of the Oldest Four Editions in Latin. Printed by order of the Trustees of the Lenox Library. New-York, MDCCCXCII; in-8, XIII, 10 feuillets pour fac-similé et 62 pp.

Une seconde édition vient de paraître, sous ce titre: *The Letter*

of Columbus on the Discovery of America. A Facsimile Reprint of the Pictorial Edition of 1493, with a Literal translation, and on Introduction. Printed by order of the Trustees of the Lenox Library. Second Edition. New-York, MDCCCXCIII. Petit in-8, XI pp., 10 feuillets pour fac-similé et 14 pp. L'introduction est de M. Wilberforce Eames.

Le texte de cette édition a été reproduit pour la première fois, en dehors de la seconde édition de Bergmann de Olpe (décrite ci-après), par Henri Petri dans le recueil généralement cité d'après la première pièce qu'il contient, comme suit:

Bellum Christianorum principum ... autore Roberto Monacho. Basilæ, Henric. Petrus, MDXXXIII. In-folio, aux ff. 116—121.

On le retrouve dans l'*Hispaniæ illustratæ*, d'André Schott, Francfort, 1603—1608, in-folio, t. II, art. XXII, pp. 1282—1284.

Dans les deux cas, les mots au titre, „in mari Indico" au lieu de „Indiæ supra Gangem", suffisent pour en indiquer la provenance bâloise.

Il se trouve également, mais suivi d'une traduction en italien et de mauvaises copies des planches, dans l'édition originale de Bossi:

Vita di Cristoforó Colombo, scritta e corretada di nuove osservazioni di note storico-critiche e di un' appendice di documenti rari o inediti dal cavaliere Luigi Bossi ... Milano, Vicenzo Ferrario, 1818, in-8°, 4 fnc. et 252 pp., portrait et 5 planches.

Le même texte et les mêmes planches, mais avec une version en français, sont aussi dans la traduction française de l'ouvrage précédent publiée sous ce titre:

Histoire de Christophe Colomb suivie de sa correspondance, d'éclaircissements et de pièces curieuses et inédites, traduite de l'italien de Bossi, ornée du portrait de Colomb et de plusieurs gravures dessinées par lui-même; Paris, Carnevellier aîné .. MDCCCXXIV. In-8, XII et 371 pages, portrait et 4 planches.

Autre édition ou réimpression: ... *Traduite de l'italien, de Bossi par M. C. M. Urano, ex professeur d'archéologie à l'Académie royale d'Anvers. Seconde édition;* Paris, Boulland, MDCCC. XXV. In-8.[1])

Cette édition ne nous parait différer de la précédente que par le nom du traducteur porté sur le titre, celui d'un autre éditeur, la date et le fleuron à la page XII. Il est possible que le titre et les pages préliminaires seuls aient été réimprimés.

Il fut fait une traduction anglaise de cette première édition de Bergmann dès 1816, sous ce titre:

Translation of Columbus' Letter from the Latin of the Milanese edition, concerning the discovered islands.

Elle se trouve dans l'*Edinburgh Review*, t. XXVII, N° LIV (Décembre 1816, pp. 505—511) et c'est Lord Brougham qui en est

1) *Cf. Bulletin de la Société de Géographie*, de Paris, 1825, tome IV, pages 76—82.

l'auteur. L'article a été reproduit dans ses *Contributions to the Edinburgh Review,* London, 1856, in-8, t. III, pp. 305—27.

Nous présûmons que le *Columbus' own account of his first voyage,* inséré dans l'*Analectic Magazine,* Philadelphie, t. IX (1817), pp. 516—522, est une réimpression de la version que nous venons de citer.

Une nouvelle traduction anglaise par M. Wilberforce Eames, accompagnée du texte original, avec les abréviations résolues et des corrections, se trouve dans le recueil de la Lenoxiana.

La plus ancienne mention de la présente édition (en déhors de ce qu'impliquent les impressions du texte faites par Petri en 1533 et Schott en 1603) est celle que renferme l'*Histoire diplomatique de Behaim,* écrite par De Murr, traduction de Jansen, Strasbourg et Paris, 1802, pet. in-8, p. 62, à la note. Malheureusement, si De Murr indique le format, il a omis de donner le nombre de feuillets, et il se trompe en disant que l'édition fut faite à Rome et que la lettre se trouve dans le *Novus Orbis,* soit de Bâle, soit de Rotterdam. Mais d'où savait De Murr en 1802, que „l'original espagnol fut imprimé en 1493"?

Vient ensuite la description portée sur le catalogue de la Brera et que Lord Brougham a reproduite dans son article précité (p. 510).

Bossi (*Vita* p. 171) mentionne une description exacte et détaillée qu'aurait écrite le professeur Gianorini, autrefois bibliothécaire de l'Université de Pavie, et que nous n'avons pu découvrir. Peut-être est-ce celle de la Brera, attribuée parfois à Zaccaria. Bossi ensuite décrivit *de visu* l'exemplaire de la bibliothèque milanaise (pp. 167—171), et M. Harrisse, à son tour, reproduisit la note de la Brera (*Bibliot. Americ. Vetust.,* p. 17, note 2).

Ces descriptions accusent un exemplaire en neuf feuillets, dont le premier porte au recto, les armes de Castille et Leon, et au verso, un bois représentant une caravelle que surmonte l'inscription: *Reg. Hispaniæ.* Ces neuf feuillets impliquent l'existence, dans un exemplaire qui serait complet, d'un dixième feuillet, lequel à cette époque était complétement inconnu des bibliographes.

C'est seulement lors de la publication du catalogue de la vente Heber, faite à Paris en 1836, qu'on revit une description (p. 83, N° 885) de cette plaquette. Le nombre des feuillets n'y est pas donné; mais, comme M. Wilberforce Eames le fait justement remarquer, les mots *Regnum Hispaniæ,* placés en tête de l'article, indiquent la présence du 1er f. dans cet exemplaire, qui, conséquement, avait au moins 9 ff. Cependant il ne prouve pas que le 10ème feuillet s'y trouvait également.

Mais, dans l'année 1842, Brunet (*Manuel,* 4e édition, t. I, p. 734), décrivit un exemplaire de dix feuillets, en ces termes: „De insulis inventis epistola. Granatae, in-8. goth. de 10 ff., à 27 lig. par page."

„Vend. 97 fr. 2e vente Heber, à Paris. Le recto du prem. f. porte les mots *Regnū Hispanie,* avec les armes de Castille: au verso

se voit une planche en bois (*Oceana classis*). Au 2e f. commence *De Jnsulis inuentis . Epistola Christof. Colon* . . . Le dernier f. contient au recto une figure représentant Ferdinand, roi d'Espagne, et au verso le mot Granata, avec les armes de cette ville."

On ne saurait donc douter qu'en 1842, il existait un exemplaire en dix feuillets. Mais les fautes que renferme la description de Brunet, d'habitude si exact: „Hispanie" pour *hyspanie*, „Oceana" pour *Oceanica*, „Christof. Colon" pour *Cristofori Colom*, et le mot „Granatao" mis en vedette pour indiquer que le livre a été imprimé à Grenade, tandisque c'est seulement la légende du bois, portent à douter que malgré sa mention de l'exemplaire Heber, il ait décrit la plaquette *de visu*. Brunet peut avoir reçu le renseignement de seconde main et l'avoir complété en se référant au catalogue de Silvestre, pour mentionner, selon l'usage, quand, où et à quel prix un exemplaire avait passé en vente.

Les régistres de Silvestre, le libraire qui fit la vente en 1836, ont disparu et nous n'avons pu découvrir qui fut l'acquéreur de l'exemplaire Heber.

Dès 1847, M. Major (*Select letters of Columbus*, 1ère édit., introd., p. IV) dit qu'un exemplaire de l'édition illustrée se trouvait „in the library of Professor Libri". A cette date, Libri vivait encore à Paris, et le fait que Major dans sa propre description attribue à la plaquette seulement „nine leaves", montre que celui-ci n'a pas non plus vu l'exemplaire en dix feuillets.

Enfin, dans l'année 1849, le catalogue de la vente que Libri fit alors de sa bibliothèque, à Londres, annonça sous le n° 259, un exemplaire de dix feuillets. M. James Lenox l'acheta et c'est celui que les curateurs de la bibliothèque qui porte son nom ont reproduit en fac-similé.

Les doutes qu'on a pu concevoir sur l'authenticité du 10e feuillet de cet exemplaire prennent leur source dans la déplorable réputation laissée par Libri comme truqueur et brocanteur de livres. Dans l'impossibilité d'un examen technique du volume, à cause de la reliure, pour douter de la légitimité de ce feuillet, il faut admettre que Libri l'a fait fabriquer au plus tard en 1842, c'est à dire cinq années avant la première vente qu'il fit de ses livres. Le fait n'est pas impossible, mais il donne à réfléchir.

Les autres anciennes descriptions bibliographiques de cette édition se trouvent dans les ouvrages suivants:

1826. Hain, *Repertorium*, N° 5491, décrivant l'exemplaire de Munich, en huit feuillets.

1842. *Bibliotheca Grenvilliana*, t. I, p. 159, imparfaitement décrit comme contenant „eight leaves", alors que l'exemplaire de de cette bibliothèque (British Museum) en a neuf, tous parfaitement authentiques; le neuvième étant le premier, qui forme moitié de la couverture et porte deux bois, ainsi que nous l'avons dit.

IX.
Seconde édition de Bergmann de Olpe.

In laudem Sereniſſi || mi Ferdinandi Hiſpaniaꝛ regis, Bethi || cæ & regni Granatæ, obſidio, victoria, & triũphus Et de Inſulis in mari Indico. || nuper inuentis. ||

Le titre de l'*Epistola* même, est au recto du 30ᵉ f. et reproduit le libellé de la première édition de Bergmann.

*** Petit in-8º de 36 feuillets non chiffrés, imprimés en caractères romains, sans nom de ville ni d'imprimeur, mais portant au verso du 29ᵉ f. la date 1.4.9.4. et la devise *Nihil sine causa*, suivies des initiales I.B., ce qui est la marque de Johannes Bergmann de Olpe, qui a aussi imprimé l'édition précédente. Pour filigrane, à cheval sur le 1ᵉʳ et le 4ᵉ feuillets, trois monticules, celui du milieu plus élevé et surmonté d'une tige terminée par une croix. Le format présente l'apparence d'un in-quarto mais les cahiers contiennent huit feuillets dont les quatre premiers sont signaturés.

Bien qu'on rencontre parfois séparément l'*Epistola* de cette édition, ce n'est pas une publication indépendante du drame sur la prise de Grenade, composé en prose latine par l'écrivain romagnol Carolus Verardus, qui le fit représenter à Rome le 21 avril 1492 dans le palais du cardinal Rafael Riario, et imprimer d'abord (mais sans l'*Epistola*) par Eucharius Silber en mars 1493. Aussi ne faisons-nous figurer cet imprimé séparément qu'à cause de ses rapports étroits avec la grande édition en 10 feuillets.

On y remarque, dans la partie afférente au voyage de Colomb, toutes les vignettes qui se trouvent dans les exemplaires en huit feuillets de l'*Epiſtola* illustrée. Et, fait très important, ce sont les mêmes bois qui ont servi pour les deux éditions; mais comme ces bois sont de la justification des pages in-8, ayant été gravés pour la première édition, qui est plus petite, on a ajouté tantôt au dessus tantôt au dessous, quelques lignes d'impression et même une fois une vignette courante dessus et dessous. Les figures qui ne se trouvent que dans l'édition de l'*Epistola* en 10 ff. sont le portrait de Ferdinand d'Aragon en pied, lequel diffère de l'effigie de ce monarque placée en tête du *Verardus*' et l'écusson de Grenade.

On connaît plus de trente exemplaires de cette seconde publication bâloise, qui termine la série des éditions latines de l'*Epistola* faites au XVᵉ siècle. De fait, cet important écrit n'a été réimprimé séparément depuis, que de nos jours.

IX.

Notre but, par cet exemple, est simplement de suggérer ce qui, selon nous, aurait pu être une des divisions de la partie principale de l'ouvrage, si les académiciens espagnols s'étaient avisés de classer leurs matériaux avec un peu plus de savoir, de méthode et d'esprit pratique.

La Bibliographie est l'auxilliaire de l'Histoire. Est-ce que le simple bon sens alors et surtout qu'il s'agit de faciliter l'étude de la

découverte du Nouveau Monde, n'indiquait pas la nécessité d'affecter une partie spéciale aux expéditions transatlantiques de Colomb, qu'on aurait divisée en quatre sections, une pour chaque voyage, et groupant par ordre de date les livres qui s'y rapportent, selon leur caractère individuel? La compilation hétéroclite de l'académie madrilène ne présente rien de semblable. Il faut aller à la pêche dans ce volume de sept cents pages pour recueillir ce qui concerne chacune des grandes périodes de l'œuvre de Colomb: labeur pénible et ingrat, impliquant une connaissance déjà acquise et, conséquemment, l'inutilité relative de ce répertoire incomplet et confus.

Si maintenant le critique examine l'ensemble des éléments employés, il n'arrive pas à se rendre compte des motifs qui ont dicté le choix des livres. La Junte aurait pu, nous dit-on, en décrire trois fois autant. Pourquoi trois fois seulement? C'est dix fois, c'est cinquante fois de plus, puisque d'après son merveilleux système, tout volume où se trouve le nom de Colomb, sous n'importe quel prétexte, et imprimé dans le cours de quatre siècles mérite une place dans ce capharnaüm académique! Elle a donc choisi les ouvrages. Que ses spécialistes attitrés alors nous disent, s'ils le peuvent, les raisons de leurs préférences; pourquoi, en un fatras inimaginable, cette avalanche de livres incongrus, disparates et inutiles a pris la place d'une multitude d'autres qui devraient figurer en tête de toute bibliographie consacrée à Christophe Colomb et à ses voyages. Comment, les académiciens espagnols affectent plus de quatre cents colonnes à la description de manuscrits, de volumes, de brochures, d'articles de journaux où ce qui le concerne n'existe qu'en dose infinitésimale ou par hasard, et ils omettraient une foule d'écrits dont chaque ligne se rapporte à lui seul; ils iraient jusqu'à exclure des histoires de sa vie! C'est donc qu'ils n'ont pu découvrir et qu'ils ignorent encore l'existence de tant de livres essentiels? Dans ces conditions, le bouquiniste d'en face vaut dix fois mieux que cette commission de savants espagnols couronnés et empanachés.

Nous avons déjà relevé les omissions inouïes, dans la partie documentaire, d'écrits de Colomb lui-même et, parmi les imprimés, l'absence, plus extraordinaire encore, s'il est possible, d'éditions espagnoles et latines du XVe siècle, en prose et en vers, de sa propre relation de la découverte. Voyons si dans les parties secondaires, qu'il importait cependant de donner complètes et avec exactitude, il n'y a pas d'aussi impardonnables lacunes. Mais nous devons prévenir le lecteur que le nombre d'ouvrages importants omis dans chaque division est si considérable que nous sommes obligés de nous borner à une seule d'entre elles. Autrement, ce serait refaire le travail des académiciens, — tâche peu agréable, — et absorber sur un seul sujet beaucoup plus d'espace du *Centralblatt* qu'il ne convient. Cette division sera celle qui devrait renfermer toutes les histoires et biographies séparées de Christophe Colomb.

Pour commencer, — et c'est très étonnant, — cette catégorie

de livres ne constitue pas une série dans la *Bibliografia Colombina.* Il y a bien une section intitulée *Obras que tratan de la vida y viajes de Colon*, laquelle contient 114 articles, mais c'est dans une division subséquente et désignée sous le titre bizarre de *Obras que tratan de particulares varios*, que l'on trouve les autres histoires de l'Amiral arrivées à la connaissance de la Junte académique. Une particularité non moins surprenante, les livres sont classés alphabétiquement. Il s'ensuit que la division semble faite non pour ceux qui veulent apprendre, mais pour les lecteurs qui savent déjà et, par suite, qu'elle se trouve à peu près sans utilité. Une bibliographie n'est pas un dictionnaire, surtout lorsqu'elle a pour cause ou pour but l'histoire d'un homme et du développement d'une idée. L'ordre chronologique alors est indispensable, parce qu'il prend le fait à ses débuts et en montre l'évolution par époque et par pays. Pour les noms d'auteurs, un index suffit. Cela saute aux yeux!

Voilà pour la méthode. Quant à l'exécution, elle est plus défectueuse encore, non seulement par la facture, mais par le caractère superficiel ou maladroit des recherches et une ignorance inconcevable des principes les plus élémentaires de la bibliographie.

Par exemple, l'histoire de Colomb, sinon la plus véridique en certaines parties, du moins la plus importante à cause de l'influence qu'elle a exercée, puisque pendant trois siècles cet ouvrage a alimenté toutes les biographies qui furent écrites du grand navigateur, est celle connue sous le titre de les *Historie* et justement attribuée dans sa forme première à son fils Fernand. Les académiciens espagnols en décrivent deux éditions italiennes: 1571 et 1614 (p. 229, N°s 23 et 24). Mais pourquoi omettent-ils celles de 1676, 1678, 1685, 1709 et 1728? Si dans une bibliographie spécialement consacrée à Christophe Colomb on ne décrit pas toutes les éditions de cet ouvrage, quels sont donc les livres qui méritent un tel honneur? Il est puéril de se contenter de la vague remarque: „Vistas cinco ediciones posteriores". Quelles éditions avez-vous vues? Dans le nombre, trouvait-on celles de 1618 et 1672 citées par Cancellieri?

A l'exception de Navarrete, Muñoz est le seul Espagnol qui depuis deux cents ans ait écrit proprement sur Colomb et à l'aide de documents jusqu'alors inédits. Bien que son ouvrage s'arrête au seuil de l'an 1500, il produisit une profonde impression sur les écrivains de son temps et des cinquante années qui suivirent. C'est que l'*Historia* de Muñoz n'est pas non plus „un tissu de phrases creuses et d'assertions hasardées. On y remarque, au contraire, une étude consciencieuse des sources, un style sobre, de l'impartialité, du sang-froid et, pour l'époque et le pays, de la critique. Aussi fut-elle accueillie en Espagne par de mesquines jalousies et d'ineptes pamphlets".[1]) Ces attaques et les réponses qu'elles provoquèrent sont les corrolaires du livre de cet historien et, pour cette raison, elles doivent être mention-

1) Harrisse, *Christophe Colomb*, t. I, p. 65 et à la note, où plusieurs de ces publications de polémique sont décrites.

nées dans toute bibliographie colombine. Les académiciens ne citent et ne connaissent sans doute que la réplique restée manuscrite, à l'adresse de D. Josef de Guevara (p. 433) et le pamphlet au nom de Francisco Iturri (p. 413), qu'ils décrivent d'ailleurs imparfaitement.[1]) Mais la *Carta segunda* signée M. A. R. F., Madrid, 1798, et les deux réponses de Muñoz, sous le pseudonyme de Antonio Aleman, publiées à Valence en cette année? Pourquoi aussi omettre le travail séparé de Napione sur l'*Historia* et publié parmi ses additions en 1808?

Dans une bibliographie de ce genre on ne doit pas se contenter de citer de Robertson la *History of America*; il faut aussi décrire les éditions qui parurent sous le titre de *History of the Discovery and settlement of America* et de *History of the Discovery and Conquest of America*, avec leurs traductions et abrégés: Londres, 1826, in-8; Edimbourg, 1826, in-8; New York, 1828 et 1841, in-8; Londres, 1835, in-18; New York, 1844, in-18; Paris (en français), 1850, in-18; enfin, comme *Vita di Cristofano Colombo;* Venise, 1794, in-8, et sous le titre de *Vita, Viaggi ed Avventure di Cristoforo Colombo,* Milan, 1837, et 1858, in-16, &c. &c.

Une autre histoire de Colomb, dont l'influence fut aussi très grande, car le livre s'adressait à la jeunesse, c'est *Die Entdeckung von Amerika,* de Campe. Elle ne commence à figurer dans la *Bibliografia Colombina* qu'avec la version anglaise donnée à Londres en 1799. Pourquoi cette singulière préférence? Il est élémentaire que la Junte devait d'abord citer au moins les éditions en allemand, Hambourg, 1780—1781; en hollandais, Amsterdam, 1782—1783; en français, Hambourg, 1782, et Berne, 1799; en danois, Copenhague, 1787—1788; en hongrois, Kolorsvár, 1793; en portugais (du français) Paris, 1836; c'est à dire les premières éditions faites dans différents pays.

Puisque la Junte trouve tout naturel de ne faire grâce d'aucune des revues qui ont parlé des élucubrations d'un de ses membres, il semble qu'elle eut pu en faire autant pour l'histoire de Colomb écrite par Washington Irving, chef d'œuvre qui n'a été égalé à aucune époque et dans aucun pays. Il y a certainement intérêt à savoir comment ce livre admirable à tous les points de vue a été accueilli et, pour cette raison, il fallait citer au moins les premiers articles, qui sont eux-mêmes, dans une certaine mesure, des travaux originaux sur la découverte de l'Amérique: *Edinburg Review* (par F. Jeffrey), t. XLVIII, 1828; *North American Review* (par A. H. Everett); Boston, t. XXVIII, 1829; *Southern Review*, Charleston, t. II et t. VII, 1828 et 1831; *Museum of Foreign Literature*, Philadelphie, t. XIII, 1828; *American Quarterly Review*, Philadelphie, t. III et t. IX, 1828 et 1831; *Chambers' Journal*, Edimbourg, t. XXXI et la *Monthly Review, Colburn's*, *l'Eclectic* et le *London Magazine*, tous pour l'année 1828.

1) Ce n'est pas un in-12, mais un in-18 de 120 pp. Notons que les académiciens n'ont appris l'existence des versions allemande et anglaise de l'*Historia* de Muñoz qu'après avoir terminé leur livre. Vaut mieux tard que jamais!

Il serait injuste de ne pas reconnaître l'impartialité, voulue ou involontaire, de ces omissions et d'autres bien plus nombreuses ou importantes dont malheureusement nous sommes obligés d'écourter la liste. Il semble que la Junte ait tenu à étendre sa sollicitude discrète sur toutes les nations de la terre qui se sont occupées de Christophe Colomb. Pour être mieux compris et unir l'utile à l'agréable, nous emprunterons, en léger à-compte, un certain nombre d'histoires omises. Le lecteur pourra les grouper à la façon d'un bouquet cueilli à peu près partout:

En Allemand:

1778. TOTZE (Eobald.). Hannover. (Dans le *Hannoverisches Magazin*, pp. 1441—1488).
1778. ANONYME. Göttingue. (Dans *Schlözer's Briefwechsel*, Pars II, pp. 207—227. Curieux comme ayant été fait avec la correspondance de Colomb.).
1779 et 1782. RING (F. D.). Frankfort s/M. Eichenberg, in-8.
1814. DEUBER (F. X. A.). Bamberg, Kunz, in-8.
1827—28. ZEPHAROWICH (J. E. von). Vienne, Schrambl, in-18.
1844. WISLICENUS (E.). Leipzig, Wigand, in-8.
1863. GOEHRING (C.). Leipzig, Teubner, in-16.
1873. RIECKE. Stuttgard, in-8.
1875. RODERICH (M.). Dresde (*Illustr. Gall.*) in-8.
1878. KÖRBER (Ph.). Urfahr-Linz, Krauslich. in-8.

En Anglais:

1772. ANONYME. Londres, Crowder, in-12.
1795. „ Philadelphie, in-8.
1805. WILMER (J. J.). Baltimore, in-12 (Dans l'*American Nepos.*)
1824. ANONYME. Dublin, Folds & Son, in-16. („For promoting the scriptural education of the Poor".)
1834. IRVING (W.). Stockholm, Bohlin, in-8.
1838. ANONYME. London, Parker, pet. in-8.
1843. IRVING (W.). Stockholm, Haggerström, in-8.
1846. „ „ Leipzig, Ranger, in-16.
1872. KNIGHT (le R. P. Arthur George). London, in-8. (Publications des P. P. Jésuites).
1878. BELLOY (Marquis de). Philadelphie et New-York, in-4. (Traduit par R. S. H.).
1879. ABBOTT (John S. C.). Londres, Ward & C[ie], in-8.
1882. MOON (W.). Brighton, 3 vols. in-8, oblong. (Caractères en relief, pour les aveugles).

En Arménien:

1784. ROBERTSON. Venise, in-8. (Traduction de l'italien par le P. Minas Gasparianz.)
1802—1816. KÜVER (le P. Akonty). Venise, in-12. (2 vols. entiers de sa Géographie générale.)
1880. ANONYME. Vienne. (Traduction du français.)

En Croate:

1862. CAMPE. Agram. in-8. (Traduction de Bndinjacki).

En Danois:

1787—88, et 1813 (?) CAMPE. Copenhagne. in-8. (Tradnction faite par Schnabel Randrup).

En Espagnol:

1803. CAMPE. Madrid. 3 vols. in-18. (Traduction de Juan Corradi).
1836. LAMÉ-FLEURY. Paris, Rosa, in-18. (Traduction de D. M. de Villafane).
1837. LAMÉ-FLEURY. Paris, Bossange, in-18. (Traduction signée M. J. J.).
1845. LAMÉ-FLEURY. Madrid, Gonzales, ou Boix, in-8.
1858. ANONYME. Madrid; Plaza de la Cebada, N° 96. gr. in-8.
1880. PRIETO (A. L.) La Havane, in-folio. (Dans le *Panteon Cubano.*)
1889. LAMARTINE. Barcelone. in-12. (Traduction de D. José Comas).

En Français:

Les académiciens espagnols en ont vraiment trop omis!

En Grec:

1858. IRVING (W.) Athènes, in-8. (Tradnction du français, par G. A. Aristides.)

En Hébreu:

1555. JOSEPH ha COHEN. Chronique. Sabionetta, in-4.
1823. CAMPE. Wilna. Imprimerie des missionaires, in-18. (Traduction de Mordecai Aaron, *alias* Asher Magnus Ginsburg.)

En Hollandais:

1664. ANONYME. Amsterdam, Saeghman, in-4. (Avec *Den Spiegel* de Las Casas.)
1819. DEUBER (I. X. A.). Rotterdam, in-8.

En Hongrois:

1789. ANONYME. Comorn. (Dans le t. 11 de *Mindenes Gyüytemény.*)
1847. CSEMEGI (K.) Pesth. (Dans le *Honleányok Könyve,* N° 24.)
1847. ANONYME. Pesth. (Dans le *Honderii,* N° 23.)
1855. ANONYME. Pesth. (Dans le *Nagy-Vilag Képekben,* N° 443.)
1856. KEMENY (Sigism.). Pesth (Dans le *Pesti Napló*, N°s 484, 487, 492.)

1862. BODOR (K.). Pesth. (Dans le *Ország Fukré*, N° 21.)
1863. EGERVARI POTEMKIN (E.). Pesth. (Dans le *Orszagtuere*, N° 30.)

En Italien:

1842. CORNIANI. Milan, in-8. (Dans l'*Iconogr. ital.*, t. IV.)
1860. TORRE. Turin, Union tip., in-16.
1863. CANALE (M. G.). Florence, Bettini, in-16.
1870 et 1880. HELPS (A.). Florence, Barbera, in-8. (Trad.)
1873. RUFFINO (G. M.). Turin, Artigianelli, in-16. (Tiré de Roselly de Lorgues).
1878. ANONYME. Florence; Tip. Salani, in-24. (En vers.)
1884. VERNE (J.). Milan, Gnigoni, in-16.
1888. ALFANI (A.). Florence, Cellini, in-8.
1889. DONDERO (G. A.). Chiavari, in-16.

En Latin:

1890. GIUSTINIANI. (Agost.). Paris, in-64. („Hæc Colnmbi vita, minori forma, pancissimisqne exemplaribns anno M. DCCC. XC. die vero snb invocatione Sancti Eusebii, privato in proelio".)

En Norvégien:

1860. ANONYME. Beretning om Amerikas Opdagelse of Kristoffer Kolnmbus. Stavanger, in-8.
1882. FLOOD. (Const.) Kristopher Kolnmbus Fremstillet efter de nyeste historiske kilder. Christiana, in-8.

En Polonais:

1843. LESZCYNSKI (J. N.). Varsovie, Banka polskiego, in-8.
1843. IRVING (W.). Varsovie, Wroblewskiego — G. L. Glücksberg, — in-8.
1853. WITOWSKIEGO (H.). Livów, Kallenbach, in-8.
1859. LAMARTINE. Wilna, Lawadzki, in-8.
1861. ANONYME, Cracovie, J. Bensdorfa, in-8.

En Portugais:

1836. CAMPE. Paris, Ailland, 2 vols. in-12. (Traduction de J. Ignacio Roqnete.)
1845. PAGE (Theogenes). Rio de Janeiro. (Dans la *Revista Trimensal*, t. VII. Tradnction du français et, ce semble, d'après nn ms., par Mgr. José Affonso de Moraes.)

En Russe:

1835. POLEVOÏ (Nic.). Moscon, A. Schirajew, in-8.
1837. IRVING (W.). St. Petersbourg, in-8. (Traduction du français par N. Bredichin.)

1854. LAMARTINE. St. Petersbonrg, in-8.
1861, 1876, 1884. DANEFFSKAJA (S.). St. Petersbourg, in-8. (Traduction de l'allemand.)
1873, 1890. LAMÉ-FLEURY. Wjatka, Pavlenskow, in-16. (Traduction de N. Sinzowa.)
1879. ANONYME. Moscou, Soc. propag. livres ntiles, in-8.
1880. NASARJEVA (C. V.). St. Petersbonrg, B. Faupolski in-12. (Trad. de l'allemand).
1888. TİTOFF (A.). Koursk, in-8. (Trad. du français).
1889. GRİGOROWA (A.). Moscou, in-8.
1890. ARKHANGELSKAJA (M.). Moscou, iu-8.
1891. ABRAMOFF (F.). St. Petersbourg, Pavleuskow, iu-8.
1891. KALMYKOWA (A.). (Dans le *Jasnaja Poljana*), cing éditions.

En Serbe:

1879. MILICEVIC (Dj.). Belgrade, in-8.

En Suédois:

1839. IRVING (W.). Stockholm, Hjerta, in-12.
s. a. „ „ „ Hellstens, in-8.
1844, 1847, 1851, 1856 et 1857. ANONYME. Junköping, Bjort & C[ie]. pet. in-8.
1855. ANONYME. Stockholm, P. G. Berg, in-16.

En Tchèque:

1803. KRAMERIUS (V. M.). Prague, iu-8.
1851. SULC (Pavel J.). Prague, in-8.
1853. IRVING (W.). Prague, in-8. (Traduction de Jacques Maly.)
1862. CAMPE. Neuhaus, in-8. (Traduction de K. Müller.)

En Turc:

1880. ROBERTSON. Constantinople, in-4, Impr. du „Djevaib“. (Traduction de Abdul-Gaftar Effendi.)
1892. KOPASSIS Effendi (Andrias). Constantinople, in-4. Imprimerie Mahmoud-Bey.

X.

La partie techuique est à l'avenant. Par exemple, on y décrit (p. 240, N° 8) le célèbre recneil de voyages intitulé (dans l'original) *Libretto De Tutta La Nauigation De Re De Spagna De Le Isole Et Terreni Nouamente Trouati;* mais, cette fois, avec une faute ponr chaque mot dans la transcription du titre, dont neuf assez grossières. Ainsi, nous relevons „le“ pour *La*; „navigatione“ pour *Nauigation*; „di“ pour *De*; „e“ ponr *et*; „nnovamenti“ pour *Nouamente*; „Stampato“ pour *Stampado*; „Venetia“ pour *Venesia*; „da Albertino Vercellese di Lisona“ ponr per *Albertino Vercellese da Lisona,* et en omettant de décrire le format, le nombre de pages et de mentionner

le caractère employé; détails et errenrs qui ne sont pas pen de chose dans une description de qnatre petites lignes et lorsqn'il s'agit d'un livre de cette importance. Passe encore alors qu'on ne le connaissait que de seconde main, mais le monde a marché depuis 1866!

Les académiciens ajontent nne affirmation des plus arriérées, à savoir que „de calqnier modo el *Libretto* prototipo de las colecciones sncesivas de viajes, se cree perdido“. Qne veulent-ils dire? Est-ce l'imprimé fait à Venise par Albertino Vercellese qne ces savants croient perdn „de tonte façon“? Il est si peu perdn qne la Junte l'eût facilement tronvé décrit, avec tonte l'exactitnde désirable, d'après l'exemplaire même, et l'indication du lieu où le livre se conserve, dans un ouvrage pnblié depnis 1872 et qn'elle cite (p. 480, N° 46). Est-ce un mannscrit dn temps dont ces érudits consciencienx déploreraient la perte? Ils donnent enx-mêmes (p. 509, N° 22), natnrellement sans le savoir, car ce n'est pas dix fois snr mille qne la Jnnte a en la cnriosité d'onvrir les livres qn'elle mentionne, une description dn codex de Ferrare. Que faut-il de plus, le mannscrit original envoyé par Angelo Trivigiano à Domenico Malipiero? Eh! bien, on le possède aussi. Il se tronve dans la bibliothèqne de fen le pastenr Sneyd, à Newcastle, en Angleterre.

Qnant anx erreurs dans la copie des titres et des noms propres, dans la description matérielle des livres, dans l'énoncé du snjet et dans la classification, c'est qnelque chose de formidable!

Malgré la table d'errata, ou ces bibliographes si singuliérement méticuleux n'ont tronvé à corriger qn'nne trentaine de noms (dont ils estropient encore plnsienrs, comme si nne fois n'était pas assez!), nous relevons au courant de la plnme: Buret de Longchambs et Longchaps (*de Longchamps*), Towsend (*Townsend*), La Bellodiere (*La Bédollière*), Astigliano (*Stigliano*), Sewar (*Seward*), de Ghelto (*de Gheltof*), Piliuski (*Pilinski*), Baudrillon (*Mandrillon*), Bagles (*Bayle*), Alsedo (*Alcedo*), Fray (*Francisco*) Tranchedino, Morthon (*Morton*), Stanler (*Stamler*), Bagnet (*Baguet*), Känvern (*Krämern*), Goureville (*de Gonneville*), La contesse Mertin (*La Comtesse Merlin*), Charleroix (*Charlevoix*), Pitou (*Piton*), Canal (*Canale*), Geo. Knigth (*Arthur George Knight*), Dnclav (*Duclau*), Contel (*Cantel*), Costo (*de Costa*) et Francklin de Costa (*Benjamin Franklin de Costa*), de Onlbath (*H. d'Oulbach*), Abott (*Abbott*), Schneidaving (*Schneidavind*), Aleide D'Orbigni (*Alcide d'Orbigny*), M. Major dédoublé en deux personnages différents, l'un, prénommé J. R., l'autre, Richard Henry; Bonchoton (*Boucloton*), Merruan (*Merruau*),[1] Prescot (*Prescott*). M. de la Sizeranue (*M. de la Sizeranne*), Nasali Rocca (*Nasalli-Rocca*), Pallastrelly (*Pallastrelli*), Buseking (*Busching*). Osino (*Osimo*), Mathieh (*Mathieu*) Dumas, Bryan (Ed.) pour *Bryan Edwards*, &c, &c, &c.

---

1) Les académiciens ont relevé dans leur table d'*errata* vingt huit noms, mais en négligeant tous ceux-ci, dont un certain nombre cependant sont mieux écrits dans la table alphabétique.

Côté de la géographie:

New Jorck, Cincinati, Nassaw, Mariland, Kegensburg, Saon, Chisvick et Chiswik, Saint Brieue, Rochelle, &c, &c, &c.

Côté des éditeurs:

Curchill, Vissenx, Littl, Ravdolph, Ponssielgue, Serwood, Logmau et Longman, Obadiach Rich, Joncnst, Sangrain, Berewont, Allem, Besichen, Wolffgang Sneber, Jolm W. Parkler, Belland Daldy, Lnckwood, Seribner, Calmar Levy, Plank, Shigetti, Rowort (*Murray*), Blakwood, Wittinghain, Franc, Hongton, Scheuone, Tros, Jonaust, &c, &c.

La description des formats est étonnante. Voyez-vous, lecteur bénévole, des bibliographes, dont six académiciens, flanqués d'nn coadjuteur le front ceint de lauriers à cause de sa grande connaissance des livres, et qui ne savent pas lire une signature typographique? Dans le seul chapitre spécialement consacré à la bibliographie, que voit-on? *Horresco referens*! Ternaux, l'abbé Chevalier, Lorenz, Louandre, Lowndes, Gallardo, la *Biblioteca Maritima* de Navarrete, les catalogues de Muller, de Maisonneuve, de la vente Walckenaer, &c &c, sont tous des *in-quarto*. D'autre part, Michaud (p. 501), Oettinger (p. 502), Larousse, Dezobry et Bachelet, Bescherelle, Tomasini, John Watson, la *Bibliot. Americ. Vetustissima*, &c &c &c, ce sont des *in-folio*. Le *Calendar* de Rawdon Brown, (donné comme „Anonimo"), la collection de documents de Ternaux, &c, &c, se trouvent classés parmi les catalogues de livres. On n'en finirait pas s'il fallait signaler tous les pataquès de ce genre que renferme cette élucubration académique. Heureux les livres échappés aux descriptions d'une si nouvelle et curieuse espèce de bibliographes!

Qu'on feuillette maintenant le volume à la recherche de renseignements! Les erreurs, les omissions, les balourdises, les contradictions de toutes sortes fourmillent. Ouvrons donc la *Bibliografia Colombina* au hasard et en nous limitant à une pauvre petite catégorie, faute de loisir et de place ici:

P. **213**. 1. Il n'est pas exact que „todos los documentos" du codex de Gênes ou de celui de Paris, aient été publiés par Navarrete.

P. **213**. 2. Nous avons déjà relevé les quatorze erreurs qui se trouvent dans cet article.

P. **214**. 3. Nous avons également décrit les dix sept fautes que renferme ce numéro.

P. **214**. 5. Les onze erreurs sont aussi mentionnées, ainsi que les omissions du N° 6.

P. **214**. 6. Nous avons déjà dit qu'il n'y avait pas du poëme de Dati „dos ediciones", mais bien cinq. N'étant pas non plus une traduction de l'*Epistola* de Colomb, mais une paraphrase très libre et en vers, c'est aux œuvres poétiques qu'il fallait placer cet article.

P. **214**. 7, doit être placé après le N° 9 également.

P. **214**. 15. Qu'est-ce que cette édition, l'in-folio découvert en 1890? (*Supra*, p. 26). Alors il faut ajouter: In-folio, de 2 fnc., imprimés en lettres gothiques, s. l n. d., ni titre, ni nom, ni marque d'im-

primeur. Une lettre ornée au commencement. Pour filigrane, une profil de tête humaine surmontée d'une tige. On ne connait de cette édition qu'un exemplaire, lequel a été reproduit en fac-similé par Maisonneuve en 1890 et par Quaritch en 1891.

P. **215**. Manquent l'édition et traduction de la lettre adressée par Colomb à la Banque de St. George, publiées par Spotorno dans le *Giornale Ligustico*, 1831, p. 290, ainsi que la réponse envoyée par la Banque à Diego Colomb le 8 décembre 1502.

P **215**. Manque la version française de la lettre de Colomb imprimée à Lyon en 1559.

P. **215**. 8. C'est ici, et non noyé ailleurs, que le format et le nombre de pages de cette description célèbre du quatrième voyage devraient être donnés.

P. **215**. 8. Il est impardonnable d'omettre le nom de l'imprimeur du *Verardus*, dont les initiales I[ohannes] B[ergmann de Olpe] et la devise sont portées au colophon.

P. **215**. 11. Il fallait dire que cet imprimé rarisssime et jusqu'ici inconnu est imprimé en caractères romains.

P. **216**. 15. „Granatae" [*pro* Granata] n'est que la légende d'une des gravures et non le lieu d'impression, omis dans le livre, mais qui est Bâle en Suisse.

P. **216**. 16. Cette prétendue lettre de Colomb est apocryphe et si on l'insère, il faut aussi mentionner les autres éditions qui en furent faites: dans l'*Historisches Portefeuille*, t. II, 1785, pp. 489—497; dans L'*Esprit des Journaux françois et étrangers;* mars 1786, pp. 259—264; dans la *Miscellaneous collection ... revised by a gentleman of the Inner Temple*, Londres, 1803, in-4; dans les *Archives littéraires*, t. XI, 1806; enfin, dans l'*Independent*, comme inédit; New York, 8 avril 1886; ne serait-ce que pour mettre le lecteur en garde! Mais pour cela, il faut l'avoir lue et ne pas la donner soi-même comme un „escrito de Colon".

P. **216**. 17. Que vient faire dans un chapitre intitulé „Ediciones principales de los escritos de Colon", le renseignement que dans les copies faites pour Vargas Ponce il s'en trouve qui concernent Colomb? On devait en donner la liste et non ici, mais aux „Documentos".

P. **216**. 19. Ce n'est pas le Journal de Christophe Colomb que Millin a publié, mais seulement un résumé en deux ou trois pages.

P. **216**. 22. Brunet s'est trompé; il n'y a pas d'édition des *Memorials of Columbus* sous la date de 1824.

P. **216**. 23. Ce ne sont ni des mémoires ni une „edicion principal" ou autre, mais un simple article de M. Sparks sur la publication du *Codice* de Spotorno.

P. **217**. Le discours d'Everett est sur les émigrants de la Nouvelle Angleterre et il ne contient aucun document de Colomb.

P. **217**. 25. Les *Nuovi documenti* d'Isnardi ne sauraient figurer parmi les „Ediciones principales de los escritos de Colon", car ils ne renferment pas une seule ligne de lui.

P. **217**. 27. Ne contient pas „las cartas de Colon". Il n'y en a que deux, prises du *Codice Diplomatico.*

P. **217**. 31. Il n'y a jamais eu d'auteur du nom de „Forne" qui ait écrit sur Colomb.

P. **217**. 32, est sans lieu ni date et contient 2 feuillets n. c. en plus des 12 pp. C'est une réimpression de l'article de M. Lenox publié dans le t. XIII (1864) de l'*Historical Magazine.*

P. **218**. Pourquoi décrire le même ouvrage et la même prétendue édition sous deux N^{os}, 34 et 40? D'ailleurs ce n'est qu'une coupure faite par un libraire dans un recueil.

P. **218**. 39. Il n'y a que le prospectus et un second titre qui soient de „l'Imp. Jouenst" (*sic pro* Jouaust). Le vrai titre porte, et pour le livre entier: „Viena. Tipografia I. y R. del E. y de la Corte".

P. **218**. 41. Lisez: *Letters of Christopher Columbus and Americus Vespuccius*, et ajoutez que c'est un extrait des *Massachusets Historical Society's Proceedings*, t. XVI, p. 318. *seq.*

P. **219**. Manque la traduction de l'*Epistola* faite sur le texte non corrigé de Planck par M. Zeri et publiée dans la *Rivista Maritima* de 1881, p. 383.

P. **219**. 45. Ajoutez: Baltimore, 1851, in-8, et que c'est le même qui se trouve décrit à la p. 254, N° 158.

P. **219**. 47. L'édition de Zeri n'est pas „8°", mais in-16, avec un atlas de fac-similés in-4.

P. **219**. 48. Ce n'est pas „16°", mais in-8, ni „Urb. de Ghelto", mais Urbani de Gheltof, et il s'agit encore d'un document apocryphe.

P. **219**. 49. C'est un simple article de Desimoni sur la publication de M. Zeri, et non une „edicion".

P. **219**. 52. Cette édition de M. Zeri „1887. 4°", n'a jamais existée.

P. **219**. 53. Qui se douterait d'après cette description qu'il s'agit du célèbre incunable in-folio gothique de 2 ff., dont on ne connait qu'un seul exemplaire et qui est l'édition la plus ancienne et la plus précieuse connue de la première lettre de Colomb?

P. **219**. 53. Ajoutez: London, 1889, in-4, 47 pp. et fac-similé en 4 ff. Audacieuse falsification bolognaise, fabriquée deux ou trois fois.

P. **222**. 13. L'*Essai sur les éditions de la premiere lettre de Colomb,* n'est pas l'œuvre de M. Hessels, mais une traduction en français du travail de Major, publié dans la seconde édition des *Select letters* et il n'a pas paru à „London". C'est dans le *Bibliophile Belge*, 1871, livraisons 5, 6, 7, qu'on le trouve. N'a rien à faire non plus avec les „manuscritos de Colon".

P. **222**. 14. Ce dessin n'est aucunement l'œuvre de Christophe Colomb. C'est un projet de fresque ou de tableau fait en Italie alors que ce dernier était mort et enterré depuis cent ans.

P. **223**. 16. Lisez: *Major* (R. H.), et ajoutez: in-8, 62 pp.

P. **223**. 18. Ces vers ne sont pas de Christophe Colomb, mais de Fernando son fils, et ils furent d'abord publiés, d'après le Ms. du

British Mnseum, par M. Harrisse, dans son *Fernand Colomb*, pp. 188—190, dix-sept ans avant le señor Perez de Guzman.

P. **223**. 19. N'a rien à faire avec les „manuscritos de Colon", puisqu'il ne s'agit que d'nn imprimé.

P. **227**. 1. Lisez: Longmans et au N° 2, ajoutez: 101 pp. et gravnre.

P. **227** ou **242** *ad libitum*. Manqnent la dissertation historique et anonyme publiée avec l'*Orazione*, Milano, Bianchi, 1825, in-8; la „Biografia", signée L. C., dans le *Museo Scientifico Letterario*, Torino, 1839, in-folio; l'anonyme *Origine, nascita, navigazioni e primo viaggio*. Chiavari, Artigianelli, 1839, in-16; les six éditions de la *Life of Columbus*, Londres, in-18 avant et jusqu'en 1857; Abbott, *Life*, New York, 1856, in-18; Alfani, *Vita*, Firenze, Cellini, 1888, in-8; et une foule de publications se rapportant exclusivement à l'histoire de Colomb, publiées avant 1890.

P. **228**. Manquent, la traduction espagnole (du français) „corregida y mejorada" de Campe, faite par Juan Corradi, Madrid, 1803; 3 vols. in-18; celle qui fut faite à Mexico, par F. F. Villabrille, 1854, in-8; celle en français par J. Humann; Rouen, 1854, in-8; (ees trois déjà citées) celle d'Elizabeth Helme, corrigée et perfectionnée; Londres, 1811, in-12, et Boston, *s. a.*, in-24. Enfin, c'est ici qu'on devait insérer la version espagnole publiée à Madrid en 1845, et non parmi „las obras qne tratan de la celebracion del cuatro centenario".

P. **228**. Le premier tirage de la traduction française de Bossi fut publié par Carnevellier ainé. Quelles sont les „tres ediciones posteriores" à celle de 1824? Hors de Madrid, les bibliographes ne connaissent que l'édition de 1825, faite d'ailleurs avec les feuilles imprimées en 1824.

P. **228**. 9. Le livre du marquis de Belloy, avec „woodcoots draw" par Flameng, parut à New-York en 1877 et à Philadelphie en 1878. La traduction est signée R. S. H.

P. **228**. 13 et 14. C'est le même ouvrage et la même édition, laquelle n'est pas „8°", mais in-12. Quant à celle de 1886, c'est un in-18 jésns, de 318 pp., publiée à Paris par Gautier, sncccesseur de Blériot.

P. **229**. 17. Manque le *Colombo* de Canale, Gènes (dans l'*Omnibus*) 1845.

P. **229**. 18 et P. **494**. 71, ne sont pas „8°", mais in-16, et de 64 pp. Cat devrait être suivi ici du N° 71 de la p. 494.

P. **229**. 19. Causa de 1883 n'est pas „16°", mais in-8, de 519 pp.

P. **229**. 21. Lisez: „den" et „Regensburg"; ajouter: 348 pp. et une vignette. Celliez est nn in-18, de 468 pp. et il en a été fait une édition à Tournai en 1851. Il fant aussi écrire, non „Cellier", mais Celliez, comme au N° 20.

P. **229**. 22. Nous ne connaissons qu'nne seconde édition d'Ezio Colombo sons la date de 1876, in-16, 152 pp. et portrait.

P. 229. 23. Les *Histoire* de 1571 ne contiennent pas „247 paginas“, mais 247 feuillets chiffrés au recto et 20 sans chiffre aucun.

P. 229. 24. C'est un petit in-8, de 32 ffnc. et 494 pp.

P. 230. 26. La version espagnole des *Historie* publiée dans les *Historiadores* de Barcia, n'est pas „4°“, mais in-folio.

P. 230. 28. La traduction française des *Historie*, „Barbin, 1680“, est un mythe. Le privilège porte seulement la date du 4 août 1681. L'édition réélle est datée de 1681 et n'est pas in-12, mais petit in-8, de 12 ff. et 262 pp., pour le t. 1, et 12 ff. et 260 pp. pour le second.

P. 230. 30. „Majesti, Writhen, Foreing“ ne sont pas de l'anglais. La version de Churchill est in-folio. Réimprimée par Kerr, in 8, en 1811, et in-4 par Pinkerton en 1812.

P. 230. 31. Les „noticias de dos ediciones posteriores“ sont erronées.

P. 230. 32. Crompton de 1859 est un in-16. L'édition de 1860 est in-12.

P. 230. 33. Checchi a été publié en 1886, 95 pp. et portrait.

P. 230 34. Danielik contient une carte et un portrait et il fut fait une seconde édition en 1857, de VI et 399 pp.

P. 231. 37. Ce n'est pas „Duclav“, mais Duclau.

P. 231. 38. Ce n'est par „Everett Hale (Edward)“, mais Hale (Edward Everett). Quel en est le format?

P. 231. 40. Ce n'est pas „Girardin (S)“, mais Jules Girardin, et la première édition n'a pas „191 paginas“, mais 207.

P. 231. 42. Le *Christophe Colomb* de M. Harrisse n'est pas „4°“, mais in-8.

P. 231. 43. C'est un ouvrage différent de celui de Helps, mais fait d'après ce dernier, par H. P. Thomas.

P. 231. 44. La version italienne de Helps est in-12, de XII et 154 pp.

P. 232. Manque Hewlett (H. G.) Londres, 1860 et 1869, et Boston, 1861, tous in-12; dans ses *Heroes of Europe.*

P. 232. Ici devrait figurer l'édition donnée par Putnam, New-York 1848—1849, 3 vols. in-12, parceque c'est celle qui contient les dernières corrections de l'auteur.

P. 232. 46. L'auteur est Hadji Khalifa. Ibrahim Effendi n'est que l'imprimeur du livre, publié non en „1729“, mais en 1730.

P. 232. 48. L'édition de Washington Irving donnée à Londres par Murray en 1828 est l'*editio princeps* et doit être placée avant le N° 47.

P. 233. 59. Lisez: *Merruau.* N° 61, lisez: *Boucloton.* N° 72, lisez: *Arthur George Knight* et *Christopher.*

P. 233. 62. La version allemande de Washington Irving donnée à Franckfort en 1828—29, est en 4 vols. in-8.

P. 233. 70. La traduction de François Doucha n'est pas en „hungara“, mais en tchèque, et l'édition qu'il fallait citer est celle de Prague, 1853, in-8.

P. **233**. 71. Lisez: Paul de Jauriaud et Bruges.

P. **233**. 72. La vie de „Christoph" Columbus, du R. P. jésuite „Geo. Knigth", 1877, n'est pas „12°", mais in-16, de 230 pp.

P. **234**. Manque le mémoire historique de Andrea Lezzani, Rome, 1879, in-8.

P. **234**. 82. La version italienne de Lamartine a été faite par G. de Castro et publiée en 1857, non „16°", mais in-12, de 189 pp.

P. **234**. 84. L'édition de Lemoyne, Turin, 1873, n'est pas de „264 paginas", mais de 549.

P. **235**. Manque Roncali, 1874, in-12.

P. **235**. „Cristophe", „Cristofer", „Cautel" sont des orthographes de fantaisie: Il manque aussi la conférence historique de Frederic Myers, Londres, Nisbett, 1856, 1857 1874, dans ses *Lectures on great men*, in-8.

P. **235**. 86. Maxime de Montrond eut pour collaborateur avoué dans certaines éditions Fourcheux. Aucune de ces publications n'est „8°"; elles sont toutes in-12.

P. **235**. 88. Ce n'est pas „Francisco Orellana", tout court, mais bien Francisco José Orellana, dont la Junte semble faire un personnage différent (pp. 529 et 649).

P. **235**. 90. L'ouvrage de „Oulbath", publié par „Cautel", comme la Junte appelle ces personnes, est de 159 pp., avec planches.

P. **235**. 94. Il n'y a pas d'auteur du nom de Horace Roscoe. Lire: H. R. St. John, et in-12, au lieu de „8°".

P. **236**. 106. St. John est un in-12.

P. **236**. 107. Sanguineti n'est pas „16°" mais in-8, et Ponthenier n'en fut que l'imprimeur, pour Antonio Bettolo. Il est impardonnable de ne pas mentionner la seconde édition, revue et très augmentée de cet excellent ouvrage, le meilleur qui ait été écrit en Italie.

P. **237**. Manque la *Storia* de G. B. Torre, Turin, 1860, in-16 de VIII et 331 pp., Wauters (A. J. = Pieter Devos); Bruxelles, 1881, in-18; la traduction italienne séparée de Jules Verne, Milan, Guigoni, 1884, in-16.

P. **240**. 8. Nous avons déjà relevé les onze erreurs qui se trouvent dans ce titre de quatre lignes. Ajoutons que c'est un in-4, en caractères romains, de 16 ff., dont il manque le 1[er], qui portait sans doute un titre séparé, et que cet ouvrage se trouve à la Marciana, dans un recueil factice: 1873. *Opuscoli stampati in Italia. Sec. XV, XVI, CXOV. 6.* 22[me] plaquette.

P. **241**. Il manque la *Geschichte* anonyme, Halle, 1795, in-8; la *Discovery*, Dublin, 1800, in-12; celle qui fut publiée en allemand à Altona en 1804, in-8, et republiée à Leipzig en 1826.

P. **241**. 10. C'est une partie du *Novus Orbis* publié en 1616, petit in-8, et jamais séparément.

P. **241**. 12. N'est pas un ouvrage précisément anonyme, puisque c'est une traduction de l'ouvrage hollandais que la Junte elle-même (p. 494, 63) cite ainsi: L[ambert] V[an] D[en] B[os]; c'est à dire Bos,

Bosh et Sylvius. Ce n'est pas non plus „Känvern“, qu'il faut lire, mais Krämern. Enfin, l'ouvrage contient des portraits, des planches et une carte.

P. 241. 14. Ce qu'il fallait d'abord citer c'est l'édition donnée par Crowder en 1772, in-12, de 201 pp.

P. 241. 15. Il s'agit ici du mauvais poéme de 12,000 vers de Bourgeois (non „Auguste Anicet Bourgeois“ *cf. supra*, p. 20) publié par Moutard en 1773, 2 vols. in-8; imparfaitement décrit d'ailleurs par la Junte à sa page „436“ (*sic pro* 536).

P. 241. 18, est un in-16 en 3 vols.

P. 241. 24. Cet article n'est pas dans la *Revue d'Edimbourg* de 1815, mais de décembre 1816 et il a été republié dans les *Contributions* de l'auteur (Lord Brougham).

P. 243. C'est ici la vraie place de Lamé-Fleury, cité d'ailleurs incomplétement à la p. 392. N° 629 (in-18, 270 pp.), et en omettant les éditions, Paris, 1840 et 1850; les versions espagnoles que nous avons déjà signalées (*supra* p. 55) ainsi que l'édition de Madrid, Boix, 1845, et la version allemande faite par Robolsky, Berlin, Runger, 1867, in-16. Il manque également la *Découverte*, Paris, Eymery, 1835, in-18.

P. 243. 44, est in-18 de 278 pp. publié par Marsh.

P. 243. 53, est in-16.

P. 244. 59, et p. 243, 42, sont le même ouvrage et la même édition.

P. 245. 73. Il fallait d'abord citer l'édition de 1866. La Junte eut dû traduire en espagnol (si elle le pouvait) „F'cap 8°“.

P. 245. 76. Ce n'est pas un livre, mais une pièce de théâtre „Atti tre“, publié par Schenone, à Gènes.

P. 246. 90. Lisez: ABBOTT.

P. 246. N°s 92 et 94, sont le même ouvrage et la même édition, non „12°“, mais in-16, de 287 pp.

P. 247. 98. Il y a dix ans que cette preuve a été faite par M. Harrisse et avec les documents mêmes que cite le señor Asensio en 1890.

P. 249. 115. Lisez: *Scribner* et *Randolph*.

P. 249. 118. Sur Campe, voyez, *Supra*, p. 53.

P. 252. 51. Le premier abrégé d'Irving, fait par lui-même, fut publié non en 1851, mais dès 1829, à New-York.

P. 252. 136. Il n'y a jamais eu de „Fray“ (moine) appelé Tranchedino. Lire „Francesco“.

P. 252. 141. Ce n'est pas „Costo (B. F.)“, mais le Révérend B. F. de Costa.

P. 252. 141. Lisez: DE COSTA, „Columbus“, et „geographers of the North“.

P. 253. 145. N'est pas composé de „265 paginas“, ce qui serait tant soit peu long pour un article de revue. Il commence seulement à la p. 265.

P. 253. 147. C'est surtout le travail de Charton publié en 1863, avec des documents, dans ses *Voyageurs anciens et modernes*, qu'il fallait citer.

P. 253. 156. Ajoutez: Genoa. Tip. Sordo Muti; extrait du „*Giornale Ligustico*. N^os^ d'avril et mai 1875, 17 pp.

P. 253. 157. Lisez: Sourds-Muets, et ajoutez in-8, de 45 pp.

P. 254. 158. Déjà décrit, sous un titre différent, à la p. 219. Lisez: Maryland, et ajoutez: 3 avril.

P. 254. 166. Lisez: Little, et ajoutez: 32 pp.

P. 257. 187. La Junte qui a oublié, de la Collection de Navarrete la „segunda edicion, Madrid, 1858—59"!

P. 257. 188. Pour Kettell et cet ouvrage, voir, *supra*, p. 15.

P. 257. 190. La version italienne de Navarrete a été faite par F. Giuntini, et publiée en 1840—1841, non „4°", mais in-8. La *Coleccion* de Navarrete est encore un ouvrage, dont les principaux compte-rendus critiques de l'époque eussent pu être substitués sans inconvénient appréciable à ceux des œuvres du capitaine Duro! Notamment, celui qui parut à Londres, N° de janvier 1827, des *Ocios de Españoles emigrados.*

P. 257. 192. Ajoutez: et 4 fnc. par planches.

P. 257. 188, n'est pas une „Traduccion de la *Coleccion* de Navarrete", mais seulement du journal de bord, n'occupant qu'un quart du tome I.

P. 258. 200. Foerster a été publié à Leipzig, par Teubner, en 1842, non „8°", mais in-16, avec 2 cartes et 23 fig. *Idem* en 1846.

P. 258. 201. Lisez: Cincinnati.

P. 258. 202. Encore une fois, il n'y a jamais eu d'auteur du nom de „Forne".

P. 258. 204. Le mémoire de Freire de Carvalho a été publié à Londres en 1813.

P. 259. 207. Ajoutez: publié par Muratori, *Ital. Script.* t. XXIII. p. 241 (comme au N° 208; les deux ne faisant qu'un), et mettre le passage commençant par „Sopranus", entre guillemets.

P. 261. 227. Supprimez „le", et ajoutez: il y a un tirage à part, Bordeaux, Gounouilhou, 1892; in-8, 32 pp. et, du même auteur *Les connaissances géographiques sur l'Atlantique au temps de Christophe Colomb*; in-8. s. l. n. d. (Bordeaux, Gounouilhou) 24 pp. et 6 cartes intercalées dans le texte.

P. 262. 231. La *Risposta* d'Isnardi de 1838 n'est pas in-12, mais in-8.

P. 263. 252. Il n'y a pas de livre sous ce titre. Ce ne sont que les chapitres 84—108 de la traduction latine des *Paesi* (dont Madrignano n'est nullement l'auteur, mais seulement le traducteur) publiée en 1508 et insérée dans toutes les éditions du *Novus Orbis.*

P. 263, N° 254, Magnus a été imprimé à Copenhague, par Bing et fils, in-8.

P. 265. 271. Muratori n'est pas l'auteur de ce commentaire. Il n'a fait que le publier. Voir, *supra*, p. 13.

P. 266. 283. Lisez: PALLASTRELLI (le comte Bernardo).

P. 267. 294. Lisez: Piton.

P. 269. 316. Lisez: Schneidawind.

P. 269. 318 et 319 ne sont que la même publication. Voir, *supra*, p. 13.

P. 270. 325. On se demande ce que ce livre vient faire dans une bibliographie colombine?

P. 271. Toutes les éditions de Vattemare connues ne sont pas in-8, mais in-18.

P. 271. Nos 340 et 341 ne sont que la même publication, présentée ici avec deux titres différents.

P. 272. 354. A mettre dans les œuvres poétiques.

P. 275. Nos 28 et 29, sont le même ouvrage. Voir, *supra*, p. 14.

P. 276. 38. Lisez: Ghigetti, 1838, et ajoutez: avec 3 fnc. pour les additions, l'index et les errata. Que veulent aussi dire les académiciens par „Pinerolo, 1838“, qu'il y a en deux éditions d'Isnardi, une en 1838 et l'autre en 1839?

P. 277. 45. C'est l'ouvrage déjà cité p. 273. 1. Voir, *supra*, p. 14.

P. 277. 49. Lisez: NASALLI-ROCCA et ajoutez: in-16, 8 pp., extrait de la *Strenna piacentina.*

P. 277. 52. Sous la date du 27 sept. 1891, il n'y a que *La piacentinita di C. C.* parue dans le *Pensiero italiano*, t. III, pp. 351—366, Milan, et non „Bettola“. N° 56. est in-8, et non „18°“.

&c &c &c &c &c &c &c &c &c &c &c &c &c &c.

Nous en passons dans cette série, car l'espace commence à manquer. Tout cela n'est cependant que la *quatorzième* partie du volume de ces érudits espagnols, en ayant même la charité de ne pas dépasser l'année 1890, quoique la „Bibliografía Colombina se acabó de imprimir el dia 1°. de Agosto de 1892“, et qu'elle soit ornée d'un supplément, ainsi que de „Correcciones y Adiciones“. Et ils se sont mis à sept, y compris une demi-douzaine d'académiciens, pour achever une œuvre pareille!

Qu'on l'appelle „Enumeración“ ou „Bibliografía“, c'est sans contredit le livre de ce genre le plus mal fait qui existe. Eh! bien voilà ce que l'Académie royale de l'Histoire, le premier corps savant de toutes les Espagnes, contribue pour sa part au glorieux centenaire de la découverte du Nouveau Monde!

XI.

C'est au courant de la plume et sans malice que nous avons noté un si grand nombre de fautes et d'impardonnables bévues. Mais le critique enclin à étendre le champ de ses observations trouverait encore, presque à chaque page, des erreurs variées et de graves oublis. Nous n'avons pas souvenance d'un travail bibliographique où les défauts de toutes sortes se trouvent accumulés à ce point. Une telle incurie est sans excuse, car les éléments de contrôle sont à la portée

de tout le monde et il n'y a pas un livre omis ou mal décrit dans la bibliographie de l'Académie de l'Histoire qui ne soit exactement cité en maint recueil d'accès facile. Il y a plus. Ces sources d'information sont fréquemment mentionnées par les académiciens eux-mêmes, et avec un peu d'intelligence dans les recherches, ils eussent probablement évité cette foule d'erreurs et de méprises risibles qui font de leur *Bibliografía Colombina* une œuvre unique en son genre et inoubliable.[1]) Mais il faut vouloir et savoir chercher. Il faut surtout ne pas se mettre dans l'esprit qu'on possède la science infuse. Cette manière de s'hypnotiser est le faible, ou le fort des savants péninsulaires. Aussi n'admettent-ils aucune contradiction. Les membres d'académies, particulièrement, se montrent d'une susceptibilité rare. Ils semblent en être arrivés à se confondre avec le glorieux passé littéraire de l'Espagne, à s'identifier avec ses célébrités légitimes et prétendre à la même considération. Encore un peu, et plaisanter le capitaine Duro ou rire du señor Fabié, c'est manquer de respect à Cervantes et à Lope de Vega!

Les académiciens espagnols étendent cette sorte d'immunité aux écrivains qu'ils couvrent de leur égide, et malheur au critique assez audacieux pour y contredire! Il nous revient à ce propos un fait récent, qui montre bien cet état d'âme et ces singulières illusions.

Un savant étranger, qui sur la littérature espagnole en sait plus long dans son petit doigt que tous les lettrés du royaume de Castille ensemble, publia une revue assez mouvementée des livres et discours écrits dans la Péninsule à l'occasion de nous ne savons plus quel centenaire, et notamment par un lauréat de l'Académie de l'Histoire. L'émoi fut vif et profond dans le cénacle lorsqu'on y apprit que l'auteur des critiques était un membre correspondant de l'impeccable compagnie. Il avait porté une main sacrilège sur l'œuvre couronnée et même en l'audace d'émettre une opinion autre que celle des académiciens! Tant de hardiesse appelait une sérieuse répression et l'Académie, par la voix de son secrétaire, dans un rapport officiel, tança d'importance le malencontreux aristarque. Celui-ci, avec une dignité qui l'honore, s'empressa d'envoyer sa démission, motivée par le fait qu'en acceptant le titre, plus ou moins honorifique, de correspondant, il ne s'était jamais engagé à trouver bon tout ce que pourraient écrire les académiciens ou leurs protégés.

---

1) Avec une naïveté qui désarme la critique, nos académiciens s'imaginent n'avoir commis d'autres fautes que des coquilles d'imprimerie et quelques innocentes répétitions. Ils vont même jusqu'à croire et dire (pp. VIII et X) que la première partie de leur compilation est destinée à devenir „los primeros fundamentos de la futura historia colombina"; comme si ces savants avaient fait connaître la moindre pièce documentaire d'un intérêt quelconque sur le sujet, non déjà lue, relue, commentée et retournée dans tous les sens depuis dix ans! Les malheureux! Ils en parlent comme les aveugles parlent des couleurs. Nous mettons la Junte au défi de citer un seul document pris dans son *olla podrida*, qui révèle quoique ce soit d'important ou d'utile pour l'histoire de Christophe Colomb.

Il nous semble entendre la savante et irascible compagnie lui répondre en chœur, comme dans le *Freischütz*:

„Croyais-tu donc que ce fût un don gratuit?“

Les méchantes langues prétendent que c'est seulement à dater de ce jour qu'on commence à comprendre pourquoi l'Académie royale de l'Histoire s'est donné le luxe d'une liste de membres correspondants d'aussi étonnante longueur.

Cette haute opinion de soi-même ne suffit pas encore. Une phrase du señor Fabié porterait à croire que répondre à des attaques d'académiciens, gratuites, saugrenues, ridicules, dictées par la suffisance et la jalousie; montrer le manque absolu d'esprit critique et le peu de mérite de leurs travaux; regretter le rôle insignifiant ou puéril qu'ils jouent dans l'évolution des lettres et des sciences; combattre le sentiment étroit, arriéré, qui les anime, c'est haïr le peuple espagnol tout entier, présent et passé.[1])

On se demande quelle espèce de rapport existe entre de justes critiques adressées à certaine catégorie de savants, et l'idée que l'historien a pu concevoir d'une nation. A notre avis, nul peuple ne possède plus de grandes vertus, plus de patriotisme, et n'a plus de dignité dans le caractère que les Espagnols. Rendre toute la race responsable des prétentions et de la médiocrité d'académiciens serait une suprême injustice. A Dieu ne plaise que nous la commettions jamais! Et quand ceux-ci veulent rendre le pays solidaire de leurs faiblesses et de leur jactance, ils se trompent. La campagne menée lors de la célébration du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique pour décrier Colomb et amoindrir ses services n'a pas eu de succès hors de Madrid. Des protestations se sont fait entendre. Nous avons sous les yeux une lettre d'un des premiers prélats de l'Espagne qui, de son diocèse, écrivit spontanément à l'auteur de la brochure *Christophe Colomb devant l'Histoire*, où la mémoire du grand Génois était défendue contre d'inqualifiables attaques: „Vous avez rendu un grand service à l'histoire et à la vérité en flagellant leurs détracteurs; mais ne confondez pas le peuple espagnol avec les académiciens. En Espagne tous nous aimons Colomb, et le peuple en désaccord avec l'élément officiel, vaut mieux que quelques corporations . . .“ Tel a toujours été notre sentiment.

Nos remarques, vives peut-être, mais sincères, n'ont rien d'hostile. La pensée qui les dicte est le regret. En cet âge de lutte, la cause de la civilisation exige impérieusement que chacun, jusqu'à la limite extrême de ses forces, contribue à l'œuvre commune. Il ne s'agit donc pas de travail décousu, irréfléchi et superficiel, mais d'effort loyal, infatigable et vraiment utile. La présomption dans l'ignorance et les phrases déclamatoires, ne sont plus de mise. Aujourd'hui, il

1) „La pasion que contra los españoles le domina, lo mismo contra los antiguos que contra los modernos.“ *Boletin de la Academia real de la Historia;* N° de juin 1893, p. 484.

fant payer de sa personne, et quand on se flatte d'être l'élite intellectuelle de la nation, le premier devoir est de s'instruire, le second, de faire en sorte que son pays de ne soit pas tributaire des autres pour la science et pour l'histoire.

Henry Harrisse.

Congress und Conferenz der Bibliothekare in Chicago.[1])

Die erste Conferenz von Bibliothekaren hat, soweit bekannt, zu New York gerade vor 40 Jahren, am 15., 16. und 17. September 1853 stattgefunden; über ihre Verhandlungen ist in Norton's Literary and Educational Register for 1854, New York, Norton, 1854, S. 49—94 berichtet. Wenn schon von Haus aus amerikanisch, so war sie doch in einem gewissen Sinne international, denn es wurden zwei Briefe von französischen Collegen eingesandt, deren einer, von Alexandre Vattemare, auch den internationalen Austausch von Staatspublicationen zu befördern vorschlug. Ein Beschluss, in regelmässigen Zwischenräumen sich wieder zu versammeln, wurde gefasst, aber erst viele Jahre später ausgeführt, nachdem eine zweite Conferenz auf der Weltausstellung zu Philadelphia 1876 zur Organisirung der amerikanischen Fachleute in der *American Library Association* (A. L. A.) geführt hatte. Bereits das folgende Jahr, 1877, sah einen Internationalen Congress zu London, auf welchem Amerika verhältnissmässig stärker vertreten war als der europäische Continent. Die *Library Association of the United Kingdom* (L. A. U. K.) wurde damals gegründet, und seit dem haben in beiden Nationen englischer Zunge die Bibliothekare regelmässige Conferenzen abgehalten, in denen sie ein unschätzbares Organ besitzen zum Austausch ihrer Erfahrungen, zur Pflege des Berufsgeistes und zur Beförderung des Bildungsinstituts, dem ihr Leben gewidmet ist.

Der *World's Congress of Librarians* in Chicago war nicht von den amerikanischen Fachleuten einberufen, er bildete vielmehr ein Glied der langen Reihe von Weltcongressen, die die Weltausstellung begleiteten, und war nur eine Section des Litterarischen Congresses, mit dem er sich während der zweiten Juliwoche in die Räume des Art Palace und in die Aufmerksamkeit des grossen Publicums theilte; gleichwohl war es naturgemäss der A. L. A. zugefallen, die Fachgenossen der Welt dazu einzuladen und ihn zu leiten; ebenso natürlich war es, dass die A. L. A. ihre eigene Conferenz, die sechszehnte, eng an den Congress anschloss, und dass die Theilnehmer beider Versammlungen dieselben waren.

Von ausländischen Fachleuten sah man nur drei anwesend: Peter Cowles, Chef der Public Libraries von Liverpool, Miss Mary R. S. James, Bibliothekarin der People's Palace Library, London, und den

1) Das Manuscript ging uns leider verspätet zu. Vgl. auch: Beilage der Allgemeinen Zeitung v. 16. u. 17. Aug. 1893, C. f. B. X, S. 410 ff.

Schreiber dieser Zeilen. Von namhaften Bibliothekaren Amerikas bemerkte man G. H. Baker, von der Bibliothek des Columbia College, der Universität des Staates New York in New York, nebst seinem ersten Assistenten, Ch. A. Nelson; Melvil Dewey, Director der Staatsbibliothek des Staates New York und der Bibliotheksschule in Albany, N. Y., nebst der Vicedirectorin der Schule, Miss Mary S. Cutler, und dem Catalog-Librarian W. S. Biscoe; ferner W. H. Brett, Public Library, Cleveland, O., G. W. Cole, Public Library, Jersey City, N. J., F. M. Crunden, Public Library, St. Louis, Mo., C. A. Cutter, bisherigen und W. C. Lane, jetzigen Leiter der Bibliothek des Boston Athenaeum, Boston, Mass., W. J. Fletcher, Amherst College, Amherst, Mass., S. S. Green, Public Library, Worcester, Mass., F. H. Hild, Public Library, Chicago, und seinen ersten Assistenten E. F. L. Gauss, F. P. Hill, Public Library, Newark, N. J.; J. K. Hosmer, Public Library, Minneapolis, Minn., G. M. Jones, Public Library, Salem, Mass., Horace Kephart, Mercantile Library, St. Louis, Mo., R. B. Poole, Young Men's Christian Association Library, New York, W. F. Poole, Newberry Library, Chicago; von Damen ausser der genannten u. a. Miss Tessa L. Kelso, Public Library, Los Angeles, Cal., Miss Katharine L. Sharp, Bibliothekarin des Armour Institute, Chicago, Miss Lodilla Ambrose, North Western University, Evanston, Ill., Mrs. Zella Allen Dixson, University of Chicago; Miss Theresa West, Public Library, Milwaukee, Wis., Miss Jessie Allan, Public Library, Omaha, Neb.

Der Buchhandel war vertreten durch die Firmen Scribner's Sons, B. Westermann und G. E. Stechert, New York, und A. C. Mc Clurg & Co., Chicago. Im Ganzen hatten sich 305 Theilnehmer, 139 Herren und 166 Damen in die Register eingetragen, von denen 91 Herren und 130 Damen dem Bibliotheksberuf im engeren Sinne angehörten. Laien, und zwar fast ausschliesslich Damen, hörten in beträchtlicher Zahl den Verhandlungen des Weltcongresses zu, während die A. L. A. Conferenz anscheinend nur von Fachleuten besucht war; und das kam der Conferenz ebenso zu Statten wie die Wahl von Versammlungsorten mit verwandterem Genius loci.

Die internationalen Beziehungen der Bibliotheken sind bisher noch gering, und so war es nicht möglich, im voraus ein Programm für die Berathungen zu entwerfen und die einzelnen Gegenstände auf bestimmte Fachleute zu vertheilen; es blieb nichts übrig als die Beiträge, welche auf die allgemeinen Aufforderungen hin einliefen, aneinander zu reihen. Zwei ausländische Einsender, Cowell von Liverpool und Miss James von London, trugen selbst ihre Beiträge vor, von den sechs übrigen ausländischen kam nur der Vortrag des Herausgebers dieses Blattes zur Verlesung, ins Englische übersetzt und vorgetragen von E. F. L. Gauss.

So bekam auch der Weltcongress einen amerikanisch-englischen Charakter; auch hier stand dasjenige Institut im Vordergrunde, dessen Ueberwiegen an Zahl und Bedeutung einen der Hauptunterschiede

zwischen deutschem und amerikanischem Bibliothekswesen ausmacht: die Public Library, die Volksbibliothek. Während in der A. L. A.-Conferenz Fachleute zu Fachleuten über Berufsfragen discutirten, sprachen im Weltcongress die Vertreter eines Volksbildungsinstituts zu den Aussenstehenden, um Propaganda zu machen.

Präsident Dewey, wohl die stärkste treibende Kraft im Bibliotheksleben dieses Landes, fasste in seiner Eröffnungsansprache vor dem Congress die Fortschritte zusammen, welche die öffentliche Bibliothek und ihre Idee, ihre Stellung im Programm der nationalen Bildung seit Gründung der A. L. A. gemacht hat; er sprach mit Wärme von der Thätigkeit seiner Berufsgenossen und mit Zuversicht von den Aufgaben der Zukunft und ihrer Lösung. Crunden entwarf ein Bild des Bibliothekars als verwaltenden Beamten und präcisirte die Anforderungen, die der Beruf an ihn in verschiedener Hinsicht stellt: der Bibliothekar soll in sich vereinigen die Eigenschaften des Geschäftsmannes, des Gelehrten und des Gentleman. Cowell von Liverpool sprach über die Mittel, die weitesten Kreise für die Volksbibliothek zu interessiren und zu ihrer Benutzung anzuhalten; er legte u. a. Werth darauf, dass die Bürger durch die Presse immer wieder an die Bibliothek erinnert und auf sie hingewiesen, aber auch veranlasst würden, in der Presse auf Verbesserungsfähiges hinzuweisen. Miss James gab eine Geschichte und Beschreibung des People's Palace und seiner Bibliothek, einer Volksbildungsanstalt, die im ärmsten Theil von London gelegen ist und dort eine segensreiche Wirkung entfaltet hat. Dr. Hirsch, Vorsitzender des Direktoriums der Chicago Public Library, sprach über die Volksbibliothek und ihren Einfluss auf die Volksbildung. „Die öffentliche Bibliothek liefert dem Wähler die Mittel, sich eine eigene politische Meinung zu formen; sie setzt den Bürger in den Stand, sich zu bilden auf allen Gebieten, sie unterrichtet ihn in Aesthetik, Ethik und Sociologie. Man unterschätzt die Romanlitteratur, wenn man sie nur als Unterhaltungsstoff ansieht: gerade dort giebt es Werke von hohem Rang, die dem Menschen den Blick in sein eigenes Seelenleben eröffnen; ein guter Roman ist stets ein guter Lehrer der Lebensweisheit, und darum hat die *fiction* mit Recht diesen grossen Raum in unseren Volksbibliotheken". Das Wesen der amerikanischen Bibliothek zu charakterisiren versuchte Cutter in seinem Vortrag: The Note of the American Library, die Censur der amerikanischen Bibliothek. Es ist wahr, sagte er, dass unsere Bibliotheken jung und klein sind, dass man mit ihnen keine wissenschaftlichen Untersuchungen ganz durchführen, manche überhaupt nicht einmal beginnen kann; dass verhältnissmässig moderne und billige Bücher ihre Bestände bilden. Aber sie haben neue Wege gebahnt und wollen dem Publicum mehr bieten, als anderswo versucht worden ist. In unseren Bestrebungen, einen kleinen Bestand oft umzusetzen, wenige Bücher viel circuliren zu lassen, jedes Atom von Auskunft und Belehrung in einen solchen Zustand zu versetzen, dass es benutzt werden kann und wird: darin sind wir unübertroffen. Benutzung und Ver-

breitung von Bildung sind unsere leitenden Ideen und die Hauptnoten auf unserem Zeugniss.

Aeussere und innere Umstände waren einer Erörterung der Vorträge ungünstig, und so werden auch die wirklich gehaltenen ihre Hauptwirkung erst thun, wenn sie, wie es der Plan ist, im Library Journal veröffentlicht sind. Einen direkten Erfolg konnte dieser Congress, unter dieser Umgebung abgehalten, nicht haben, aber Freunde internationaler Bibliothekscongresse werden sich dadurch nicht entmuthigen lassen. Dieselben werden gewiss fruchtbringend wirken, wenn sie für sich stattfinden und sich vorzugsweise mit solchen Gegenständen befassen, denen in Chicago die beiden deutschen Beiträge gewidmet waren: den wechselseitigen Beziehungen der Bibliotheken verschiedener Länder.

In der Conferenz der A. L. A. handelte es sich programmmässig um die amerikanischen Bibliotheken, und wenn es versucht sein soll, in wenigen Worten den Hauptunterschied derselben von den deutschen anzudeuten, so darf zunächst daran erinnert werden, dass die ganzen Unterrichtsanstalten Amerikas von den deutschen verschieden sind. Der deutschen Universität als Anstalt wissenschaftlicher Forschung sind eigentlich nur die *Postgraduate*-Curse parallel, die auf den vierjährigen Universitätscursus folgen und bisher nur an wenigen Anstalten dieses Landes, wie Johns Hopkins' University in Baltimore, Md., und Harvard University, Cambridge, Mass., von Bedeutung sind. Im übrigen beschränken sich die Colleges und Universities darauf, Kenntnisse zu überliefern, sie sind also nur eine höhere Stufe der *High School* (Mittelschule), die ihrerseits wiederum nur die Volksschule, *Public School*, fortsetzt. Diesem Plan entsprechen die Bibliotheken: sammeln sie auch für die Universitätslehrer und späteren Generationen der Studirenden streng wissenschaftliche Werke — man braucht nur an den Ankauf der Bibliotheken von Ranke, Zarncke und Lagarde zu erinnern, — so legen sie doch mehr Werth auf die Lehrbücher, die „Text Books", die dem Studenten das erforderliche Wissen am leichtesten zugänglich machen. Wie wenig es in ihrem Plan liegt, dem Studenten das Material zu wissenschaftlichen Untersuchungen zu liefern, zeigt u. a. die Bestimmung der Bibliothek der University of Chicago, dass keiner mehr als drei Werke gleichzeitig entleihen kann. Die Public Library läuft, wie Cutter es in den Conferenzverhandlungen einmal beiläufig präcisirte, den unteren Stufen der Bildung parallel, wie sie der Kindergarten, die Volksschule und die Mittelschule geben; und ein wesentlicher Unterschied vom deutschen Bibliothekswesen ist nicht nur, dass die Public Library in so viel grösserer Zahl und Bedeutung existirt, sondern dass sie ein wirkliches regelmässiges Glied in der Reihe der Bildungsanstalten dieses Landes bildet und zu sein beansprucht, dass sie es für ihre Aufgabe ansieht, mit allen Kräften ihr Publicum in ihre Räume hereinzuziehen und ihm ihre Bildungsmittel man möchte beinahe sagen aufzuzwingen. Wie die Unterrichtsanstalten allmählich gegen einander abgestuft sind, so ist auch der

Abstand der Universitäts-Bibliothek und der Public Library ein verhältnissmässig geringer, und die allgemeine Verwaltung beider zeigt eine grosse Uebereinstimmung des Bestrebens, das Technische zu vervollkommnen und Arbeit zu sparen, zeigt sich überall gleich stark und erklärt sich nicht am letzten aus dem hohen Preise menschlicher Arbeitskraft in diesem Lande. Die relative Gleichmässigkeit der Aufgaben in den verschiedenen Arten von Bibliotheken hat den Zusammenschluss der Berufsgenossen erleichtert und die Organisation des gemeinsamen Arbeitens, der „Co-operation", sehr begünstigt.

Die jährliche Conferenz, das Hauptorgan der Zusammenarbeit, hatte sich diesmal, das sechszehnte Mal, dass sie tagte, eine umfassende Aufgabe gestellt. Das grosse, amtlich veröffentlichte Sammelwerk: *Public Libraries in the United States of America*, welches 1876, im Gründungsjahre der A. L. A., erschienen ist, soll durch ein neues ersetzt, und alle Theile desselben sollen auf den Standpunkt gebracht werden, der heute erreicht ist durch die siebzehnjährigen Bestrebungen der A. L. A. und durch die Arbeiten der ausländischen Fachgenossen, unter denen das amerikanische Urtheil Graesel's Grundzügen den ersten Platz einräumt.[1]) Die Arbeiten an dem neuem Werk waren vertheilt und die einzelnen Aufsätze vorbereitet, und es war nach Dewey's Plan die Aufgabe der diesjährigen Conferenz, die Punkte, in denen sich Praxis und Ansichten noch nicht festgesetzt haben, durchzuberathen. Zu dem Zwecke waren in der Juli- und *World's Fair*-Nummer des Library Journal kurze Auszüge jener Aufsätze mit Trennung des Anerkannten und des Streitigen gedruckt und als Basis der Verhandlungen in den Händen der Theilnehmer. Vorträge standen in Folge dessen nicht auf dem Programm, sondern nur Discussionen der Thesen. „Wir erwarten deshalb, hiess es im Programm, von einer täglichen Sitzung soviel wie sonst von den üblichen dreien, und wir hoffen, die grosse praktische Bedeutung unserer Session mehr als zu verdoppeln durch das Studium der Bibliotheksausstellung.

Die Verhandlungen gingen in den landesüblichen Formen vor sich; die *gavel*, der Holzhammer als Zeichen der Würde des *chairman*, ruhte an den einzelnen Tagen abwechselnd in den Händen des Präsidenten Dewey und verschiedener ehemaliger Präsidenten, und an den *chairman*, als einen fingirten Schiedsrichter, wandten sich pro forma die Worte in den Discussionen. Diese gingen so flott von Statten, wie sich voraussetzen lässt in einer Versammlung von Sachverständigen, bei Fragen vorwiegend praktischer Art und bei der Neigung des Englischen zur Kürze; es mag auch nicht verschwiegen sein, dass die Beiträge der Colleginnen zur Discussion sich an Kürze und Sachlichkeit von denen der Collegen nicht unterschieden. Oft wurde die Meinung der Versammlung eingeholt mittels show of hands, Hände-

1) Mary S. Cutler in ihrer Bibliography of Catalog rules, (in: Dewey, M., Library School Card Catalog Rules, 4th ed. Boston 1892, p. 46:) „The most important single publication on library economy since the Bureau of Education's special report". vgl. 'Nation' (New York), 1891, 52:123.

aufheben, oder Abstimmung mit *aye* und *no*, aber selten um für oder gegen zu entscheiden, meist um festzustellen, ob diese oder jene Praxis geübt oder bewährt ist.

Die Verhaudluugen, — aus denen die Leser des C. f. B. hier keinen Auszug sondern nur Charakteristisches mitgetheilt finden wollen — liessen gleich beim ersten Gegenstaud: Bibliothek und Schule, die fast schrankenlose Liberalität der Public Library zu Worte kommen und das Bestreben derselben, sich den Platz einer unentbehrlichen Bildungsanstalt zu sichern. Man erörterte, wie man die Lehrer in das Interesse der Bibliothek ziehen und die Schüler zu ihrer Benutzung anleiten solle. Der eine lässt die Lehrer an den Sitzungen des Bibliotheksclubs theilnehmen, an manchen Orten gehört der Stadtschulrath (Superintendent) zum Curatorium der Bibliothek; eine Bibliothek schickt den Lehrern ganze Collectionen von Büchern zur Vertheilung unter die Schüler; einzelne geben eine grössere Zahl Exemplare eines Buchs an eine Classe, damit alle es lesen und darüber discutiren; andere Bibliothekare besuchen von Zeit zu Zeit die Schulen und muntern zur Benutzung auf; zwei Bibliothekarinnen veranlassten die Schüler, Aufsätze über die Bibliothek zu schreiben. Die Beschränkung der Ausgabe von *fiction* an Schüler wurde verworfen; am entschiedensten dagegen sprach Fletcher mit Berufung auf den Congressvortrag von Hirsch.

Die Frage, ob das Publikum Zutritt zu den Bücherräumen haben soll, wurde lebhaft erörtert, und die Bejaher verfochten ihre Ansicht mit grossem Eifer. „Das Publicum soll sich seine Lectüre selbst aussuchen; Bevormundung ist in diesem Lande sehr unpopulär"; in Cleveland, O., stieg die Circulation nach Eröffnung des Zutritts um 60%, von weniger als 200000 auf 350000 Bände, es gingen dabei in einem Jahre 300 Bücher im Werthe von etwa $ 300 verloren, aber man sparte Gehälter im Betrage von $ 2000. Miss Kelso von Los Angeles sagt den Leuten, dass die Bücher ihnen gehören und der Bibliothekar sie nur verwaltet, und hat auch mit der Freigabe des Zutritts gute Erfahrungen gemacht; Miss Allan von Omaha theilt mit, dass im Lesesaal 8000 Bände ohne Aufsicht standen, und dass im letzten Jahre keiner verloren ging. Die Gegner des freien Zutritts hatten meist Bibliotheken von weniger populärem Charakter und werthvolleren Beständen im Auge.

Ein für Verwalter wie für Benutzer der Bibliotheken gleich wichtiger Plan kam zur Sprache unter dem Titel: *Book annotation*, Bücherlisten mit Noten. Man plant einen Katalog von etwa zehntausend der besten Werke aus allen Gebieten, jeder Titel mit kurzen charakterisirenden Noten aus fachmännischer Feder versehen, der dem Bibliothekar bei der Auswahl der zu kaufenden und dem Leser bei Auswahl der zu lesenden Bücher Hülfe leisten soll. Man schätzte die Kosten des Unternehmens auf $ 100000 und fragte sich, ob sie durch Subscription der interessirten Anstalten aufzubringen seien. Sowohl Dewey wie andere schätzten die Ersparniss an Arbeit für jede einzelne Bibliothek und den Werth des Schutzes vor dem Ankauf ge-

ringer Bücher viel höher als die Ausgaben, und wenn der deutsche Leser sich erinnert, dass der amerikanische Buchhändler dem Bibliothekar keine Ansichtssendungen schickt, wird er die Bedeutung eines solchen Führers würdigen. Ein Versuch in dieser Richtung liegt schon vor in dem Katalog der etwa 5000 Bände umfassenden Muster-Volksbibliothek, die einen Theil der A. L. A.-Bibliotheksausstellung bildet; die Auswahl ist nach Einholung des Urtheils von mehr als hundert Bibliothekaren getroffen; der Katalog enthält die Titel ohne Noten, dagegen liegen bereits vier kleine Heftchen vor, die unter dem Titel *New aids for readers*, Neue Hülfsmittel für Leser, eine kleine Auswahl der besten Bücher über Elektricität, Photographie, amerikanische Politik und Nationalökonomie mit charakterisirenden Noten aufführen.

Zum gleichen Gegenstande theilte G. Iles-New York mit, dass von Beginn 1894 ab ein wöchentliches, sachlich geordnetes Sachregister zur eben erschienenen Zeitschriften-Litteratur erscheinen soll, welches die Nachweisungen einer jeden Nummer in allen folgenden bis zum Schluss des Quartals wiederholt. Dies wird ermöglicht durch die *Linotype* (Mergenthaler'sche Setz-) Maschine, die den Satz zeilenweise giesst, so dass man den Satz für jede folgende Nummer ohne nennenswerthe Kosten weiter benutzen kann.[1]) Unter dem Titel: Anpassung der Bibliothek an ihren Leserkreis machte Green-Worcester (Mass.) bemerkenswerthe Vorschläge, fand aber von einzelnen Seiten lebhaften Widerspruch. Er hielt es für angebracht, Bibliotheken in kleineren Orten nicht über ein gewisses Mass anwachsen zu lassen, entbehrliche Bücher und besonders solche, die an einem kleineren Ort deplacirt wären, der nächsten grossen Bibliothek zu überweisen oder zu verkaufen, und lieber einen kleinen Bestand durch häufige Neuausgabe von Katalogen besser benutzbar zu machen. Er schlug in diesem Zusammenhang eine Arbeitstheilung der Bibliotheken vor: nach einem grossen Plan solle jede Bibliothek ein Specialfach wählen und darin Vollständigkeit anstreben.

Beim Gegenstande: Feuer, Sicherung und Versicherung theilte R. B. Poole-New York mit, dass Backsteine das feuerfesteste Material seien, dass Granit im Feuer, wenn Wasser darauf gegossen wird, sich zu Sand verkrümelt, und dass Eisen nur in Umkleidung von Ziegeln als sicher gelten kann. Die Bibliotheken zu versichern hielt man für unpraktisch. Das Gemeinwesen, welches die Bibliothek besitzt, ist selbst die beste Versicherungsanstalt. Anders stehe es natürlich mit

1) Inzwischen plant die Rudolph Indexer Company — vgl. Nation (New York) vom 31. Aug. 1893 — ernstlich die Herausgabe von Titeldrucken aller Neuheiten des amerikanischen Buchhandels, welche gleich mit den Büchern zu beziehen sein werden, und ebenso von einer Auswahl der früher erschienenen Litteratur. Sie sollen mit Noten, mit Verweisungen für den Sach-Index und mit Signatur sowohl nach Dewey's Decimal- als nach Cutter's Expansiv-System versehen sein und sowohl für Zettelkataloge als für den Rudolph Indexer — eine neu erfundene Katalogform — brauchbar sein. Es gilt für gewiss, dass Cutter, der von der Bibliothek des Boston Athenaeum vor einigen Monaten zurückgetreten ist, das neue Unternehmen leiten wird.

Bibliotheken, die durch private Stiftung geschaffen sind. — Miss Allan-Omaha erwähnte, dass sie anlässlich eines Falles die beim Buchbinder befindlichen Bücher versichert; den Zettelkatalog in ihrer Bibliothek versichert sie mit $ 5000.

Die Zweigbibliotheken und Expeditionen, die bei dem weitläufigen Bau der amerikanischen Städte eine wichtige Rolle spielen, wurden nach ihrer relativen Zweckmässigkeit erörtert. Ueber den Werth der Zweiglesezimmer war man einig, dagegen hielten einzelne die Zweigbibliotheken für unrentabel: für die Kosten der Zweiggebände könne man den Bestand der Hauptbibliothek beträchtlich vermehren und den Mehrbestand doch den Lesern in allen Stadttheilen durch die Expeditionen zuführen. Fletcher und Green schlugen beide das Missionswerk und den bildenden Einfluss der Zweigbibliotheken auf ihre Umgebung hoch an; Minneapolis und Chicago haben mit einem gemischten System guten Erfolg gehabt.

(Schluss folgt.)

Erlass,

betreffend die Befähigung zum wissenschaftlichen Bibliotheksdienst bei der Königlichen Bibliothek zu Berlin und den Königlichen Universitäts-Bibliotheken.

§ 1.

Die Fähigkeit für die Anstellung im wissenschaftlichen Bibliotheksdienst wird durch zweijährigen Volontärdienst bei der Königlichen Bibliothek zu Berlin oder einer der Königlichen Universitäts-Bibliotheken und durch die bibliothekarische Fachprüfung erlangt.

§ 2.

Für die Zulassung zum Volontärdienst sind folgende Nachweise erforderlich:

a) das Reifezeugniss eines deutschen humanistischen Gymnasiums;
b) der Nachweis, dass der Bewerber die erste theologische Prüfung, die erste juristische Prüfung, die ärztliche Prüfung oder die Prüfung für das Lehramt an höheren Schulen mit gutem Erfolge bestanden oder an einer deutschen Universität den vorgeschriebenen Habilitationsleistungen genügt hat;
c) der Nachweis, dass der Bewerber von einer deutschen Universität auf Grund einer gedruckten Dissertation und mündlichen Prüfung zum Doctor oder Licentiaten promovirt worden ist;
d) ein Zeugniss über die bisherige Führung;
e) eine ärztliche Gesundheitsbescheinigung;
f) der Nachweis, dass dem Bewerber mindestens diejenigen Mittel gesichert sind, welche für seinen standesgemässen Unterhalt während zweier Jahre erforderlich erscheinen.

§ 3.

Das Gesuch um Zulassung als Volontär ist an den Bibliotheksvorsteher zu richten.

Dem Gesuche sind ausser den nach § 2 erforderlichen Nachweisen beizufügen: ein eigenhändig geschriebener Lebenslauf, das Zeugniss über die Militärverhältnisse und die Zeugnisse über das Universitäts-Studium sowie über eine etwaige spätere Berufsthätigkeit.

§ 4.

Der Volontär wird bei seinem Eintritt durch Handschlag an Eidesstatt verpflichtet.

§ 5.

Die Beschäftigung des Volontärs ist so einzurichten, dass derselbe, soweit möglich, mit sämmtlichen bibliothekarischen Geschäftszweigen bekannt wird.

Dem Volontär steht es, auch wenn er bisher an einer anderen Bibliothek beschäftigt war, frei, das zweite Volontärjahr an der Universitäts-Bibliothek zu Göttingen zuzubringen, sofern er sich auf der dortigen Universität zugleich einem zweisemestrigen Studium der Bibliothekshülfswissenschaften zu widmen beabsichtigt.

§ 6.

Die bibliothekarische Fachprüfung erfolgt bei der von dem Minister der geistlichen etc. Angelegenheiten eingesetzten Prüfungs-Kommission, welche aus dem Vorsitzenden und 2 Mitgliedern besteht.

Das Gesuch um Zulassung ist an den Vorsitzenden der Prüfungs-Kommission zu richten.

Die Zulassung ist bedingt durch den Nachweis, dass der Bewerber sich im Volontärdienst als brauchbar bewährt hat. Ausser diesem Nachweise sind dem Gesuche beizufügen: die in § 2 a—d und in § 3 erforderten Schriftstücke und, sofern der Volontär sich dem Studium der Bibliothekshülfswissenschaften auf der Universität Göttingen gewidmet hat, die darauf bezüglichen Zeugnisse.

§ 7.

Die Prüfung ist eine mündliche und hauptsächlich darauf zu richten, ob der Kandidat sich gründliche Kenntnisse der Bibliotheksverwaltungslehre, der bibliographischen Hülfsmittel und der allgemeinen Litterärgeschichte erworben hat. Ausserdem ist zu verlangen eine für bibliographische Arbeiten ausreichende Kenntniss der englischen, französischen und italienischen Sprache und allgemeine Bekanntschaft mit der Geschichte des Schrift- und Buchwesens. Es gereicht dem Kandidaten zur Empfehlung, wenn er sich specielle Kenntnisse auf dem Gebiete der Paläographie oder der Incunabelkunde erworben hat.

§ 8.

Die Frage, ob die Prüfung überhaupt und ob dieselbe „ausreichend", „gut" oder „mit Auszeichnung" bestanden sei, wird durch Stimmenmehrheit der Mitglieder der Kommission entschieden.

§ 9.

Die Prüfungs-Kommission hat den Verlauf und das Gesammtergebniss der Prüfung zu den Akten zu vermerken.

§ 10.

Wer die Prüfung nicht bestanden hat, kann auf seinen Antrag frühestens nach Ablauf eines halben Jahres zur Wiederholung der Prüfung zugelassen werden. In der Zwischenzeit hat er den Volontärdienst fortzusetzen. Eine mehr als einmalige Wiederholung der Prüfung ist nicht gestattet.

§ 11.

Wer die Prüfung bestanden hat, erhält über das Ergebniss ein Zeugniss des Vorsitzenden der Prüfungs-Kommission. Er hat bis zu seiner Anstellung den Bibliotheksdienst bei der Königlichen Bibliothek zu Berlin oder einer der Universitäts-Bibliotheken unentgeltlich fortzusetzen und ist bei Wiederaufnahme desselben sofort zu vereidigen. Er führt nach der Vereidigung den Titel Bibliotheksassistent.

§ 12.

Unter Universitäts-Bibliothek im Sinne dieses Erlasses ist auch die Paulinische Bibliothek zu Münster zu verstehen.

§ 13.

Dieser Erlass tritt mit dem 1. April 1894 in Kraft.

Für die bereits vorhandenen Volontäre und Assistenten gilt als Ersatz der bibliothekarischen Fachprüfung ein Befähigungszeugniss, welches von dem Bibliotheks-Vorsteher, soweit ihm dies nöthig erscheint, auf Grund eines vorhergehenden Kolloquiums, ausgestellt wird.

Berlin, den 15. Dezember 1893.

Der Minister der geistlichen, Unterrichts- u. Medizinal-Angelegenheiten.
Bosse.

Recensionen und Anzeigen.

Verzeichniss der von der Königlichen Bibliothek zu Berlin erworbenen Meerman-Handschriften des Sir Thomas Phillipps. Berlin, A. W. Schade's Buchdruckerei 1892. 4to. Inhalt [Vorwort]:

1. Codices ex bibliotheca Meermanniana Phillippici Graeci nunc Berolinenses descripserunt Guilelmus Studemund et Leopoldus Cohn. Berolini 1890. IV, XXXVI, 121.

2. Die Lateinischen Meerman-Handschriften des Sir Thomas Phillipps in der Königlichen Bibliothek zu Berlin beschrieben von Valentin Rose. Berlin 1892. II, XXIII, 513.

3. Die Romanischen Meerman-Handschriften des Sir Thomas Phillipps in der Königlichen Bibliothek zu Berlin beschrieben von Alfred Schulze. Berlin 1892. II, IV, 28.

4. Die Niederländischen Meerman-Handschriften des Sir Thomas Phillipps in der Königlichen Bibliothek zu Berlin beschrieben von Eduard Ippel. Berlin 1892. IV, 16.

5. Die Orientalischen Meerman-Handschriften des Sir Thomas Phillipps in der Königlichen Bibliothek zu Berlin beschrieben von Ludwig Stern. Berlin 1892. II, 24.

Seit zwei Menschenaltern ist die Bibliothek des englischen Baronets Sir Thomas Phillipps in Middlehill (Worcestershire), später in Cheltenham in Gloucestershire von Historikern und Philologen oft besucht worden. Ihr Besitzer, ein reicher Sonderling, hatte in den Jahren nach den Napoleonischen Kriegen in England und auf dem Kontinent, wo nach der Erschöpfung der Kriegsjahre für geistige Interessen die Mittel knapp bemessen waren, reiche Schätze an Handschriften, Urkunden und Büchern zusammengebracht, wohl auch hin und wieder einzelnes daraus veröffentlicht, seit 1837 kurze Verzeichnisse und Sachregister über seine Sammlungen drucken lassen, doch war die Bibliothek nur mit Schwierigkeiten zu benutzen; nach dem Tode des Sir Phillipps musste sie den Erben, denen eine zweckmässige Veräusserung testamentarisch untersagt war, zum Theil als Quelle für die Beschaffung der Verwaltungskosten dienen, indem für jede, nur an Ort und Stelle gestattete Benutzung eine Guinee zu zahlen war. Sehr anschaulich hat Reinhold Pauli 1877 im Neuen Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde S. 429—432 diese Verhältnisse, die er aus eigener Erfahrung wohl kannte, geschildert. Die Aenderung der englischen Gesetzgebung über Fideicommisse ermöglichte seit dem Jahre 1887 den allmählichen Verkauf der Phillipps'schen Handschriften und, wie schon im 5. Jahrgang dieser Zeitschrift, 1888 S. 98. 99, mitgetheilt werden konnte, ist es durch das patriotische Eingreifen von acht Berliner Bankiers, Grossindustriellen und Gelehrten gelungen, rechtzeitig einen wesentlichen Theil der Phillipps'schen Sammlung für Deutschland zu erwerben, der dann für die Berliner Königliche Bibliothek vom preussischen Staate angekauft worden ist. Es sind 620 Handschriften, die einst (1824) nach dem Tode des holländischen Sammlers Johannes Meerman von Phillipps erworbene grössere Hälfte der 1100 Handschriften, welche dieser und sein Vater Gerhard Meerman zusammengebracht hatten. In der Meerman'schen Bibliothek, über die ein vierbändiger Auctionskatalog (Bibliotheca Meermanniana sive Catalogus librorum impressorum et codicum manuscriptorum, Tom. 4) aus dem Jahre 1824 vorliegt, hatte zum weitaus grössten Theil die aus 856 Handschriften bestehende Manuscriptensammlung des Pariser Jesuitencollegiums (collegium Claromontanum) Aufnahme gefunden, welche 1764 nach der Auflösung der Ordensniederlassung in Paris verkauft wurde, und über die wir gleichfalls einen gedruckten Katalog von dem gelehrten Benedictiner, dem Verfasser der l'art de vérifier les dates, Clément, besitzen (Catalogus manuscriptorum collegii Claromontani, Parisiis 1764). Alle 5 Bearbeiter der nach Berlin gelangten Codices Phillippici haben in den Vorreden zu ihrer Handschriftenbeschreibung sehr ausführliche Tabellen zusammengestellt, in welchen das Verhältniss der einzelnen Nrn. der Jesuitenbibliothek, der Sammlungen Meerman und Phillipps genau nachgewiesen und, so weit es möglich ist, der Verbleib der nicht nach Cheltenham gelangten Meerman-Handschriften, sowie der nicht von Meerman erworbenen Jesuitencodices einerseits, andererseits die Vorbesitzer, von denen sie die Jesuiten von der Mitte des 16. Jahrhunderts an erwarben, übersichtlich dem Benutzer vor Augen geführt werden. Diese Tabellen gestatten folgende Zusammenfassung. Es entsprechen sich im Ganzen:

Codices	Orientales	Colleg.	Claromont.	1— 50 =	Meerman	1— 32 =
„	Graeci	„	„	51—391 =	„	33— 403 =
„	Latini	„	„	392—740 =	„	404— 831 =
„	Sinici	„	„	741—767 =	„	1087—1100 =
„	Francogallici	„	„	768—856 =	„	832— 930 =
			Codices Holland.		„	931—1086 =

Phillipps	1388—1404. 1989. 90	= Berlin	22 Nr.	(Nr. 5).
„	1405—1643. 1991.	= „	241 Nr.	(„ 1).
„	1644—1905. 1992—2010.	= „	278 Nr.	(„ 2).
„	1986.	= „	1 Nr.	(„ 5).
„	1906—1949.	= „	43 Nr.	(„ 3).
„	1950—1985.	= „	36 Nr.	(„ 4).

Der Meerman'sche Auctionskatalog legte seiner Beschreibung das Clément'sche Verzeichniss zu Grunde, änderte jedoch vielfach die Reihenfolge, weil innerhalb der einzelnen Abtheilungen die Formate getrennt sind, welche 1764 nicht berücksichtigt waren: Sir Phillipps behielt dagegen die Meerman'sche Anordnung bei, welche bei ihm jedoch dadurch gestört wurde, dass er 1824 nur die grössere Hälfte (622 Nr.) erwarb, dagegen später zu verschiedenen Zeiten aus dritter Hand noch 32 griechische Handschriften ankaufte, die so vom Hauptstamm der Meerman-Handschriften abkamen und auch jetzt nicht nach Berlin gelangt sind. Von den Berliner Bearbeitern hat Leopold Cohn, der nach Studemunds Tode die Beschreibung der griechischen Handschriften übernahm, die 241 Codices in der Phillipps-Meerman'schen Reihenfolge mit Einführung einer eigenen Zählung beibehalten, citirt auch im alphabetischen Register nur die Phillipps'schen Nummern, ebenso sind bei der Verzeichnung der romanischen und niederländischen Handschriften Schulze und Ippel vorgegangen, während Stern bei den 23 orientalischen Manuscripten von einer eigenen Numerirung abgesehen hat. Dagegen hat Rose die von ihm bearbeitete Abtheilung der lateinischen Codices einer vollständigen Umstellung nach rein sachlichen Gesichtspunkten unterzogen und citirt daher auch im Register nur die Berliner Nummern.

Von den 241 griechischen Handschriften ist der weitaus grösste Theil jüngeren Ursprungs: 172 gehören dem 16. oder 17., 39 dem 15. Jahrhundert an. Aus dem Mittelalter stammen nur 30, die sich auf das 14. Jahrhundert mit 5, das 13. mit 6, das 12. mit 7, das 11. mit 11 und das 10. mit 1 (Nr. 134, Hippiatricorum collectio, die 1538 Grynäus in Basel herausgab) vertheilen. 107 Handschriften gehörten dem Bischof von Montpellier, Guillaume Pélicier dem Jüngeren (1527—1568), welcher 1539—1542 als Gesandter des Königs Franz I. von Frankreich in Venedig Gelegenheit hatte, ältere griechische Codices zu erwerben oder abschreiben zu lassen: von der letzteren hat er reichlich Gebrauch gemacht, 93 der seinen Namen tragenden Manuscripte sind für ihn im 16. Jahrhundert von griechischen und italienischen Copisten (Cohn stellt S. I u. II seiner Vorrede 8 derselben zusammen) hergestellt: von den 14 älteren gehören 10 dem 15. Jahrhundert an, mittelalterliche Handschriften erwarb der französische Bischof nur 4, aus dem 11. Jahrhundert Nr. 25 (1429), die Reden des Gregor von Nazianz, Nr. 33 (1437) die Homilien des Johannes Chrysostomus zum Johannes-Evangelium, Nr. 54 (1458) Martyrologium und Nr. 87 (1491) aus dem 13. Jahrhundert, deren Hauptbestandtheil der Commentar des Theophylactus zum Matthäusevangelium bildet. Péliciers Sammlung griechischer Handschriften, deren Catalog in dem Pariser griechischen Codex 3068 erhalten und 1886 von Omont in der Bibliothèque de l'école des chartes veröffentlicht ist, zählte 196 Nummern, so dass in Berlin sich jetzt nur wenig mehr als die Hälfte befindet. Ueber den Verbleib der übrigen orientirt uns Cohn S. IV–XV der Vorrede durch umfangreiche Tabellen, aus denen zu ersehen ist, dass von den fehlenden 89 Handschriften 60 in anderen Bibliotheken nachzuweisen sind, 15 sind noch in Cheltenham zurückgeblieben. Dem Inhalte nach beziehen sich die ersten 100 u. 215—221 Berliner Handschriften auf griechische Patristik, dann folgen Philosophen (101—118), Aerzte

(119—136, 162—168, 241), Mathematik, Musik, Naturwissenschaften (137—161, 169—180), Dichter u. Grammatiker (181—214), Historiker (222—240). Die Beschreibung der einzelnen Stücke ist überall eingehend und sorgfältig, weist auf vorhandene Abdrücke, Benutzung der vorliegenden Handschriften oder noch unedirte Theile (z. B. 22,4 Manuel Caleca, 51 Andronicus imperator contra Judaeos, 54,2 vita Anastasii, 94,5 oratio Anastasii Antiocheni) hin. Ein alphabetisches Namen- u. Sachregister, ein Verzeichniss der Schreiber (27 von 86 Handschriften oder Theilen von solchen) und von 14 früheren Besitzern (neben Pélicier ist dessen Erbe Claudius Nanlot aus Avallon zu nennen, 2 patristische Handschriften, 1449 u. 1490 (45 u. 86) haben dem bekannten Theologen Lucas Holstenius gehört) machen den Beschluss.

Den Haupttheil des vorliegenden Verzeichnisses bildet die zweite Abtheilung von Valentin Rose (die kürzlich auch als erster Band der lateinischen Handschriften der Königlichen Bibliothek besonders ausgegeben ist), an Umfang und Inhalt alle übrigen Theile des Bandes weitaus überragend. Rose hat, wie bereits erwähnt, die Meerman-Phillipps'sche Reihenfolge in seiner Beschreibung nicht beibehalten, er scheidet die 278 lateinischen Codices in alte Handschriften (bis zum 16. Jahrhundert, 1—22!) und in neuere Collectaneen bekannter Gelehrten (1—57, im Register durch ein beigesetztes r unterschieden). Auch von den herkömmlichen Facultäten hat er sich in der Gliederung der alten Handschriften losgesagt und theilt dieselben in I. Lehre und Zucht (Nr. 1—125), II. Staat und Geschichte (126—158), III. Staat und Gesetz (159—164), IV. Leben und Gesundheit (165—166), V. Rede und Wissenschaft (167—221). Dem Alter nach gliedern sich diese 221 Handschriften wie folgt:

Aus dem 7./8. Jahrhundert stammen 2 (83. 159); aus dem 8./9. 8 (25. 49. 50. 84. 105. 128. 136. 137); 9/10 : 31; 10/11 : 33; 11/12 : 20; 12/13 : 36; 13 : 37; 14 : 14; 15 : 32; 16 : 8.

Aus den vorangeschickten Tabellen ist zu ersehen, dass nur 38 Codices nicht aus der Jesuitenbibliothek stammen, meist lateinische Classiker in Abschriften des 15. Jahrhunderts oder holländische Chroniken, die Meerman in seinem Vaterlande erwarb, 183 waren Eigenthum des Collegium Claromontanum, sodass 31 recentiores, die ebendaher an Meerman gelangten, hinzugezählt, von den 349 Nummern des Kataloges von 1764 (s. oben) 214, also fast zwei Drittel, jetzt in Berlin eine bleibende Ruhestätte gefunden haben. Die lateinischen Handschriften des Pariser Jesuitencollegs bildeten keine so einheitliche Sammlung wie die griechischen Abschriften Péliciers, vielmehr brachten die Jesuiten seit der Mitte des 16. Jahrhunderts aus zahlreichen französischen und lothringischen Klöstern werthvolle bis in die Merovinger Zeit zurückreichende Codices zusammen. Die auch von Rose S. 513 aufgestellte Liste der Vorbesitzer zählt 52 Klöster, aus denen 111 der hier behandelten Handschriften stammen, auf, die meisten sind nur mit wenigen Nrn. vertreten, allein St. Vincenz in Metz bildet eine Ausnahme, aus ihm sind 34 Handschriften in die Pariser Jesuitenbibliothek gelangt, und werden auch in dem 1764 gedruckten Katalog meist als daher gekommen bezeichnet. Zwar hat sich schon der Verfasser des 1879 erschienenen Kataloges der Stadtbibliothek zu Metz (Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements T. V) p. XXVI, XXVII, LXXVI—LXXXII eingehend mit den aus St. Vincenz stammenden Handschriften beschäftigt, doch ist es, da ihm die Phillipps'schen Codices nur in den ungenauen Beschreibungen des Jesuitenkataloges zugänglich waren, nicht immer gelungen den wahren Sachverhalt zu ermitteln. In einer Handschrift der Metzer Bibliothek, die einst dem Arnulfsstift daselbst angehörte (n. 221, Alcuini liber officiorum divinorum, aus dem 11. Jahrhundert, befindet sich ein alter Katalog (11. Jahrh.) von St. Vincenz, den ich, obwohl er S. 97 des gedachten Handschriftenverzeichnisses abgedruckt ist,[1]) hier folgen lasse, um zu zeigen, welche der dort genannten Stücke noch erhalten sind.

1) Und vorher schon 1739 von Montfaucon, Bibliotheca biblioth. II 1334, als mss. bibliothecae Pontiniacl.

Hi sunt apud Sanctum Vincentium.

1. Cronica Jeronimi.
2. Ambrosius de poenitencia.
3. C. Flavianus ad Theodosium imperatorem de concilio in Nicea facto.
4. Gaius Cesar de narrationibus temporum.
5. Flavius Vigecius.
6. Oroslus de temporibus et situ locorum.
7. Cheremon.
8. Johannes Crisostomus.
9. Maximus in aecclesia catholica.
10. Sermones Leonis.
11. Regula canonicorum
12. Paralypomenon.
13. Probus de ratione temporum.
14. Hyginus.
15. Mileto Asianus.
16. Libellus de naturis bestiarum.
17. Historia Alperti.
18. Tractatus Ysidori super Genesim.
19. Liber de pudicicia.
20. Collationes patrum.
21. Jeronimus ad Ctesiphontem.
22. Commentum Sergii de littera et Priscianus de accentibus.
23. Catemerinon.
24. Nonius Marcellus.
25. Commentum Marii Victorini super rethoricam Tullii Ciceronis.
26. Fortunatus ad Vitalem episcopum.
27. Palladius de agricultura.
28. Aulularia Plauti.

In Metz selbst befinden sich noch (Cat. p. LXXVI) 14 Handschriften aus St. Vincenz, aber nur 7 ältere als das 12. Jahrhundert, und zwar:

n. 15. S. Gregorii homiliae super Ezechielem, saec. XI.
n. 16. Lectiones super epistolis et evangeliis dominicis. saec. XI.
n. 48. Augustini de verbo aevangelii secundum Matheum saec. X.
n. 54. Homiliae per anni decursum legendae saec. X.
n. 77. Quatuor evangelistae cum. praefationibus Hieronymi saec. XI.
n. 80. Pars secunda moralium b. Gregorii super Job saec. XI.
n. 187. Orosii liber de divisione et situ locorum saec. IX. = oben Nr. 6.

Das Pariser Jesuitencollegium besass aus St. Vincenz die folgenden Nummern (denen ich die Meerman-Phillipps-Berliner Zählungen beifüge):

M. Ph.

N. 401 (411. 1650) Beda in epistol. canonicas. Epistolae Pauli cum glossa Lanfranci saec. X. Berlin 48.
" 444 (443. 1673) Omeliae Johannis Chrysostomi saec. IX. Berl. 44. s. oben Nr. 8.
" 450 (415. 1654) Paralipomena cum glossa. saec. IX/X. Berlin 9. s. oben Nr. 12, der alte Katalog zeigt, dass auch diese Metzer Handschrift, deren nähere Zugehörigkeit Rose nicht bestimmt, St. Vincenz anzurechnen ist.
" 451 (492. 1705) Hieronymus in Danielem et adversus Pelagianos saec. XI. Berlin 16. s. oben Nr. 21. Jeronimus ad Ctesiphontem.
" 452 (422. 1659) Prophetae et epistolae Pauli. saec. X. Berlin 5.
" 456 (449. 1676) Codex Eginonis, saec. VIII. Berlin 50, wahrscheinlich oben Nr. 10 Sermones Leonis, (s. Rose S. 88, 17; 90, 58, 62, 79, 91, 105; 92, 131; 93, 150, 163, 166; 94, 171; 95, 191, 193).
" 459 (412. 1651) Augustinus quaestiones in Genesim saec. X. Berlin 24.
" 462 (417. 1655) Augustinus et Petrus Lombardus in Psalmos saec. XII. Berlin 27. Jünger als der alte Kat.
" 464 (429. 1662) Augustinus tractatus de evangelio Johannis saec. VIII/IX. Berlin 25.
" 465 (430. 1663) Augustinus tractatus in evangelium Johannis saec. X. Berlin 26. Wird von Rose zwar nicht St. Vincenz zugeschrieben, ist aber wahrscheinlich veronesischen Ursprungs und von Bischof Dietrich I. von Metz erworben, wie Nr. 25 u. 50. Vgl. Rose S. 80.
" 466 (494. 1706) Augustinus de consensu evangelistarum saec. X. Berlin 23.
" 467 (505.) Augustinus in Johannis epistolam ad Parthos. saec. XI. verschollen.
" 469 (451. 1678) Augustinus confessiones. saec. XII. Berlin 19. Jünger als der alte Kat.
" 470 (452. 1679) Augustinus epistolae saec. XII. Berlin 20. Ebenso.

M. Ph.

N. 471 (453. 1680) Augustinus de doctrina christiana saec. XIII. Berlin 21. Ebenso.

„ 497 (464. 1687) Gregorius homiliae XL in evangelia saec. XI. Berlin 38.

„ 499 (466. 1689) Gregorius pastoralis cura u. Johannes vita Gregorii saec. XI. Berlin 40.

„ 506 (500. 1711) Pseudo-Alcuinus de divinis officiis saec. XI. Berlin 107.

„ 554 (526. 1723) Vitae patrum. Caesarius Arelatensis omeliae saec. X. Berlin 36. s. oben Nr. 20. Collationes patrum. vgl. Rose S. 48, fol. 43b der Hs. Excerpta de conlatione patrum.

„ 627 (821. 1896) Excerpta Chronicorum saec. VIII/IX. Berlin 137.

„ 632 (714. 1831)
I. II. (716. 1830) Beda de temporibus. Cyclus Dionys. saec. VIII/IX. Berlin 128. 129. Rose S. 281 fol. 16. Liber sci bedae pbri de temporibus. Incipit praefatio. De natura rerum et ratione temporum … Ist daraus nicht Nr. 13 des alten Kataloges zu erklären: Probus de ratione temporum?[1])

„ 633 (718. 1832) Beda de temporibus. saec. IX. Berlin 130.

„ 639 (737.) Orosius historiarum libri VII. saec. XII. verschollen. Jünger als der alte Katalog.

„ 641 (820. 1895) Chronica Bedae saec. X. Berlin 132.

„ 649 (722.) Eusebius historia ecclesiastica libri IX. saec. XI. verschollen.

„ 659 (780. 1877) Gesta sancti Martini saec. IX. Berlin 115.

„ 662 ( ) Vitae Sanctorum saec. XIV. verschollen. Jünger als der alte Katalog.

„ 663 (777. 1874) Vitae Sanctorum saec. XI. Berlin 121.

„ 664 (725.) Vitae Sanctorum saec. XI. verschollen.

„ 666 (727. 1839) Vitae Sanctorum saec. XIII. Berlin 123. Jünger als der alte Katalog.

„ 680 (794. 1885) Excerpta chronicorum saec. VIII/IX. Berlin 136.

„ 683 (796. 1887) Paulus historia Langobardorum saec. IX/X. Berlin 134.

„ 695 (668.) Macrobius saec. XI. verschollen.

„ 719 (711.) Remigius in Martianum Capellam saec. XI. verschollen.

Dazu kommen noch zwei Handschriften, die zwar in den Beschreibungen von Clément und Rose kein Zeichen von St. Vincenz tragen, aber sich leicht mit zwei Stücken des alten Kataloges identificiren lassen.

Clarom. 715 (673.) Donatus. Priscianus. Sergius. Isidorus saec. XI jetzt verschollen. vgl. oben Nr. 22: Commentum Sergii de littera et Priscianus de accentibus.

Clarom. 721 (679. 1810) Cicero rhetorica mit Auszügen aus der Erklärung des Marius Victorinus saec. XI. Berlin 198. vgl. oben Nr. 25. Commentum Marii Victorini super rethoricam Tullii Ciceronis.

Von den 28 Nummern des alten Kataloges haben sich also mit mehr oder weniger Wahrscheinlichkeit 9 Nummern nachweisen lassen und zwar 1 (n. 6) in Metz, 7 (8. 10. 12. 13. 20. 21. 25) in Berlin, 1 (22) ist seit 1824 verschollen.

Nach dieser Abschweifung kehren wir zu dem Berliner Handschriftenverzeichniss zurück. Es bedarf keiner besonderen Erwähnung, dass die Beschreibung der einzelnen Codices auf das Sorgfältigste und so erschöpfend wie nur irgend möglich gegeben ist. Von der Art des Einbandes, den verschiedenen Signaturen früherer Besitzer, dem Schriftcharacter, der Interpunction, etwa vorhandenen Verzierungen wird ganz genau Rechenschaft abgelegt. An

---

1) Unser, bereits von Montfaucon, bibliotheca biblioth. II 1334, abgedruckter, Hss. Katalog ist die einzige Quelle für eine dem Probus zugeschriebene Schrift de ratione temporum, s. Steup, De Probis grammaticis 1871 S. 180, Keil Grammatici Latini IV p. XXIV n.

mehreren Stellen überschreitet sogar der Bearbeiter den Rahmen des Handschriftenkataloges, indem er einzelne Theile vollständig zum Abdruck bringt oder längere Auszüge giebt. Das ist der Fall bei Nr. 9 (aus St. Vincenz) saec. IX mit dem Anfang eines Metzer Klagegedichtes gegen Bischof Dietrich II. (1005—1012), bei Nr. 26 (ebendaher) mit einem Brieffragment aus dem 11. Jahrhundert, in dem sich ein Bischof entschuldigt, dass er nicht an den Hof des Kaisers zu Ostern nach Ravenna kommen könne, das würde (nach Stumpfs Reichskanzler) zu 967, 970 oder auch zu 1037 passen, S. 80 vermuthet Rose in Ratherius von Verona den Schreiber, doch muss es statt 968 daselbst 967 heissen, 968 war der Kaiser Ostern nicht in Ravenna. Zu Nr. 38 (wieder aus Metz) erhalten wir Protokoll und Eschatokoll einer Metzer Urkunde von 1084, die schon der Jesuitenkatalog zu Nr. 497 erwähnt. Eine sehr eingehende Würdigung hat Nr. 50 erfahren, die von Bischof Egino von Verona (um 790) angelegte Homiliensammlung, aus der nicht nur S. 87—95 der Inhalt, 212 einzelne Predigten von Augustin, Leo, Maximus u. a. genau verzeichnet und mit zwei ähnlichen Sammlungen aus Benedictbeuern und Scheftlarn (jetzt in München) verglichen, sondern S. 80/81 auch eine Klageschrift von einem Nachfolger Eginos, Ratherius (932—966) gegen König Berengar zum Abdruck gebracht wird. Bei Nr. 54, dem ungedruckten Commentar Erkanherts (von Fulda) zum Johannisevangelium, theilt Rose den einleitenden Brief des Verfassers an seinen Lehrer Ruodolf von Fulda mit (c. 845), S. 101. Aus Nr. 59 (Haimo, Lanfrancus und Beringerius saec. XI/XII) erhalten wir S. 114. 115 ein umfangreiches Stück aus der Schulerklärung des Vaterunsers Beringers. Zu Nr. 67, Hervei Dolensis expositio Isaiae, saec. XIII, ist S. 122. 123 die in vielen Handschriften fehlende Vorrede abgedruckt. Die Beschreibung von Nr. 73, eines aus Igny stammenden Speculum virginum saec. XIII veranlasst nicht nur die Mittheilung der Vorrede und des Inhaltsverzeichnisses, sondern auch eine Untersuchung über den von G. Schepps nach Trithemius Vorgang aufgestellten Schriftsteller Conrad von Hirschau, dessen Dasein Rose bestreitet, S. 137. Aus Nr. 91, Pseudo-Isidor und capita Ingilramni saec. X (Soissons), wird S. 191—194 die abweichende Reihenfolge der letzteren mitgetheilt. Eine sehr eingehende Beschreibung erhält S. 197—203 Nr. 93, der aus Limoges stammende Codex Ademari Engolismensis, Autograph des Verfassers, ebenso S. 205—212, Collectio decem partium (exceptionum) Ivonis (Carnotensis) Nr. 95 saec. XII (ohne alte Provenienz). Bei Nr. 107 (Pseudo-Alcuinus de divinis officiis saec. XI, St. Vincenz) ist S. 226 die Grabschrift Bischof Dietrichs I. von Metz (nach Rose 963—983) abgedruckt, zu Nr. 110 Grimlaici regula solitariorum saec. X/XI aus Reims Notizen über Weingüter und andere Einkünfte von St. Remigius zu Reims. Die Gesta Sancti Martini (St. Vincenz), Nr. 115 saec. IX, haben die S. 241 mitgetheilte Grabschrift des Grafen Sendebald von Toul (c. 963—994) aus dem Kloster Gorze überliefert. Kurze Metzer Annalen (934—1039) stehen in Nr. 128 Beda de temporibus saec. VIII/IX, wohl auch Geschenk Bischof Dietrichs für St. Vincenz, da die Handschrift aus Verona stammt (S. 282), ebenso wie Nr. 136/137 aus derselben Zeit, Excerpta chronicorum, aus der S. 307 das in beiden Handschriften abweichend überlieferte Verzeichniss der griechischen Kaiser zum Abdruck gebracht ist, die sehr verwirrte Reihenfolge der einzelnen Lagen ist S. 306 hergestellt. Unbekannte Verse des Angelsachsen Aldhelm sind aus Nr. 167 (Commodianus aus Angers, saec. IX) S. 376. 377 gewonnen, althochdeutsche Glossen aus Nr. 179, Johannis Scotti expositio Martiani, saec. X, S. 397. Doch wir brechen hier ab, da es ganz unmöglich ist den Reichthum an neuen Aufschlüssen, Berichtigungen und Ergänzungen, die vor Allem der Patristik dienen werden, im Rahmen einer Besprechung zu erschöpfen. Nur auf die alten Bücherverzeichnisse, die in dem nach Berlin gelangten Theil der Meerman-Handschriften sich befinden, möchte ich noch hinweisen: N. 29 (Augustini expositio in psalmos CI. ss. saec. IX. X), enthält Bücher und Schatzverzeichniss einer ungenannten Kirche, Nr. 48 den Inhalt von zwei Bänden, die St. Vincenz in Metz gehörten aus dem 11. Jahrhundert und endlich N. 195 den Katalog von Corbie (Delisle, Cat. des mss. II, 105). S. 456—464 sind unter

der Ueberschrift „Nachträgliches" zu 26 Handschriften, Berichtigungen und Ergänzungen (z. B. zu Nr. 20 ein ungedruckter Pseudo-Augustinischer Brief) gegeben. Es folgt S. 465 bis 490 die Beschreibung der 57 neueren lateinischen Handschriften, meist Sammlungen französischer und holländischer Gelehrten vom 16. bis 18. Jahrhundert z. B. Sirmond (1—7), Labbe (8—10), Chiffletius (15—23), mit kleinerem Druck und in kürzerer Fassung.

Nur in sehr wenigen Fällen lassen die Angaben des sein Gebiet meisterhaft beherrschenden Verfassers Ergänzungen oder Berichtigungen zu. Der in der Metzer Handschrift Nr. 27 (saec. XII XIII) befindliche Hymnus auf den heiligen Vincenz (Melos cordi consonum) ist inzwischen (1891) nach Besançoner Quellen bei Dreves, Analecta hymnica X, 329—30 gedruckt: die Summa super decreta Stephani Tornacensis hat 1891 Schulte, ohne Benutzung unserer Handschrift n. 97 herausgegeben. Bei Nr. 123 fehlt die Zahl des Coll. Claram. 666. Zu Nr. 113 (Johanniterstatuten) S. 235 ist die Abkürzung maslois kein Schreibfehler für maioris, wie Rose annimmt, mansio ist ein gerade bei den Ritterorden gebräuchlicher Ausdruck: bei den Briefen Cicero's saec. XV, Nr. 199, vermisst man eine Beschreibung des erwähnten Wappens eines früheren Besitzers. S. 471 (7 r) ist das Jahr 1596 mit Clemens V. unvereinbar, es muss Clemens VIII. heissen. Die Sammlungen im Palazzo Vendramin in Venedig (S. 482, 29r) gingen in diesem Jahrhundert in den Besitz der Bourbonen (Herzogin von Berry, Herzog von Bordeaux) über, vgl. Venezia e le sue lagune (1847) II 2, 471. Die in 52r (S. 489) überlieferte Schrift des Gaspar Scioppius über Justus Lipsius Politica scheint ungedruckt zu sein, wenigstens findet sie sich nicht in dem Schriftenverzeichniss dieses Konvertiten, das Kowalick 1871 im 11. Bande der Forschungen zur Deutschen Geschichte 469—481 gegeben hat. Im Register ist S. 504a bei Palladius die Zahl 15 in 151 zu berichtigen.

Gegen die griechischen und lateinischen Meermanhandschriften treten die drei anderen Abtheilungen der romanischen, niederländischen und orientalischen Codices nach Umfang und Inhalt sehr zurück. Die von Dr. Alfred Schulze, Custos an der Königlichen Bibliothek, bearbeiteten Romanischen Handschriften enthalten unter 43 Nummern 34 aus den drei letzten Jahrhunderten stammende Abschriften, nur 9 sind mittelalterlichen Ursprungs, 5 aus dem 15., 3 aus dem 14., 1 (n. 20, altfranzösische Uebersetzung der Predigten des hl. Bernhard, auf die schon Tobler 1889 in den Berliner Sitzungsberichten aufmerksam gemacht hat) aus dem 12.—13. Jahrhundert: ihrem Inhalte nach beziehen sich 9 Codices auf Litteratur, 16 auf Geschichte, 5 auf Theologie, 4 auf Geographie, 3 auf Recht, die übrigen 6 vertheilen sich auf Astronomie, Bibliographie, Magie, Fechtkunst, Segelkunde und Architectur: nach Sprachen sind 1—34 französisch (5 provenzalisch), 35—37 u. 41 spanisch, 38, 40, 42, 43 italienisch und 39 portugiesisch abgefasst. Dem Jesuitencollegium in Paris haben nur 17 angehört (vgl. die Tabellen S. I—III), die übrigen hatte Meerman anderwärts erworben: von 16 (darunter 5 Claram.) sind ältere Besitzer nachzuweisen.

Ganz den letzten Jahrhunderten gehören die 36 niederländischen von Ippel verzeichneten Handschriften an (mit Ausnahme der einzigen Nr. 28, Privilegien und Keuren von Zeeland saec. XV), 17 aus dem 17., 14 aus dem 18., 4 aus dem 16. Jahrhundert, beziehen sich ausschliesslich auf Geschichte und Recht der Generalstaaten: ältere Besitzer (des 17. Jahrhunderts) sind nur bei Nr. 7 u. 30 erwähnt. Sowohl Schulze's wie Ippels Verzeichniss werden durch alphabetische Namen- und Sachregister beschlossen.

Die letzte von Ludwig Stern (mit Hinzuziehung von Steinschneider, Sachau und Grube) beschriebene Abtheilung der Orientalischen Handschriften aus Phillipps Besitz zählt 23 Nrn., von denen nur 9 den Pariser Jesuiten gehört haben, 5 von diesen besass vorher Guillaume Postel: sie vertheilen sich auf Arabisch (7), Türkisch (3), Persisch (2), Armenisch und Javanisch (je 2), Hebräisch, Syrisch, Koptisch, Dravidisch, Chinesisch (je 1). Zwei Handschriften sind slavischen Ursprungs, 1892 ein serbisches Wappenbuch und 1987 die erste Nowgoroder Chronik in russischer Sprache. Dem Alter



nach stammen aus dem 5. 7. Jahrh. n. 1388 (Syrische Bibelcanones), n. 1395 aus dem 12. (Avicenna de venenis Arabisch), n. 1394 aus dem 13. (Avicenna, Kanon der Medicin I), 3 aus dem 14., eine hebräische Sammlung kabbalistischer Werke (1392), ein arabischer Alcoran (1393) und ein Rituale Armenum (1398), drei aus dem 15. (arab. türk. persisch), zwei aus dem 16. und je 6 aus dem 17. und 18. Jahrhundert. Auch dieser Abtheilung ist ein Index beigegeben. Dem ganzen Bande ist von dem Generaldirector der Königlichen Bibliothek A. Wilmanns ein kurzes Vorwort vorangeschickt, in welchem die Art der Erwerbung der Codices Philippici zur Darstellung gelangt und der Antheil, den die einzelnen Bearbeiter des Kataloges an der Herstellung haben, dargelegt wird. M. Perlbach.

Mittheilungen aus und über Bibliotheken.

Wie das Jahrbuch der k. k. Universität Wien für das Studienjahr 1892/93 S. 227 mittheilt, hat das k. k. Ministerium für Cultus und Unterricht mit dem Erlass vom 18. März 1893, Z. 2569 ex 1889, betreffend die eventuelle Regelung des Verhältnisses der einzelnen Instituts- und Seminarbibliotheken zu der Universitätsbibliothek, eröffnet, dass dasselbe in Würdigung der bei dieser Frage in Betracht kommenden Momente davon absehe, rücksichtlich der Wechselbeziehungen dieser Bibliotheken zu einander specielle Bestimmungen zu treffen. Es wird jedoch der Vorstehung der Universitätsbibliothek wie auch den Vorständen der einzelnen Instituts- und Seminarbibliotheken behufs thunlichster Ausnutzung der für Bücheranschaffungen zur Verfügung stehenden Mittel die Aufgabe erwachsen, bei Anschaffung namentlich von selten gesuchten und kostspieligeren Werken, deren doppelte Anschaffung nicht erforderlich erscheint, möglichst im gegenseitigen Einvernehmen vorzugehen und sich gegebenenfalls die Ueberzeugung zu verschaffen, ob das betreffende Werk etwa schon vorhanden ist. Ohne den Instituts- und Seminarvorständen in dieser Richtung eine directe Verpflichtung aufzuerlegen, wird ferner die Erwartung ausgesprochen, dass sich dieselben jederzeit bereit finden werden, einzelne Werke, sofern sie in den Institutsbibliotheken nicht zum Handgebrauch erforderlich sind, auf eine vom Institutsvorstande zu bestimmende Zeit an die Universitätsbibliothek behufs Benutzung in deren Räumen leihweise zu überlassen. — Die Feststellung der näheren Modalitäten des bezüglichen Verkehrs zwischen den Instituts- und Seminarbibliotheken mit der Universitätsbibliothek, insbesondere hinsichtlich der Art, wie sich die Ueberzeugung von der beabsichtigten Anschaffung oder dem Vorhandensein eines Werkes in einer anderen Bibliothek zu verschaffen ist, wird zunächst dem Einvernehmen der betreffenden Bibliotheksvorstehungen überlassen. — Schliesslich wurde angeordnet, dass solche ältere Werke, welche einem Institute nicht mehr dienen, von dem Vorstande desselben der Universitätsbibliothek anzubieten, eventuell an dieselbe unentgeltlich abzutreten und alsdann im Inventar des Instituts abzuschreiben sind. — Auch unterliegt es andererseits keinem Anstande, dass die zur Ausscheidung bestimmten Doubletten der Universitätsbibliothek vorerst den Vorständen der in Betracht kommenden Institute und Seminare angeboten werden.

Die Königliche und Universitäts-Bibliothek in Königsberg besitzt seit 1611 die sogenannte „Silberbibliothek“, 20 Bände meist theologischen Inhalts, welche der erste Herzog von Preussen, Albrecht, in den Jahren 1550 bis 1560 in Ganzsilber, mit theilweiser Vergoldung und reichem figürlichen Schmuck, hat binden lassen. Da diese Bände, jedenfalls Nürnberger Arbeiten, hervorragendes kunstgewerbliches Interesse bieten, wird es mit grossem Danke begrüsst werden, dass das Königlich Preussische Kultusministerium nicht nur die Erlaubniss zur Veröffentlichung der schönsten Stücke ertheilt, sondern auch durch eine Geldbewilligung die Ausgabe der Publikation bei Gelegenheit des 350jährigen Jubiläums der Albertus-Universität im Jahre 1894 ge-

sichert hat. Wenn auch eine Sammlung von dem Umfang derjenigen des Herzogs Albrecht nicht an einer zweiten Stelle existiren dürfte, so ist doch anzunehmen, dass derartige Ganzmetallbände des 16. Jahrhunderts sich noch mehrfach in Bibliotheken und anderen Sammlungen vorfinden, ohne dass sie veröffentlicht oder durch grössere Ausstellungen u. dergl. zur allgemeinen Kenntniss gelangt sind. Die Königsberger Bibliotheksverwaltung würde für den Nachweis solcher Stücke sehr dankbar sein.

Im ersten Morgenblatt der „Frankfurter Zeitung" 38, No. 267 (26. September 1893) veröffentlicht Professor Dr. Joseph Sarrazin zu Freiburg i. Br. einen hübschen Feuilleton-Aufsatz über seinen Aufenthalt „In der Pariser Nationalbibliothek", der recht anschaulich den Benutzungsorganismus, auch in lokaler Hinsicht, vorführt und somit den vor einigen Jahren an gleicher Stelle abgedruckten Artikel vom Bibliothekar Dr. Berghoeffer, der dasselbe Institut in bibliothekarisch-technischer Beziehung behandelte, willkommen ergänzt. L. F.

Die Volksbibliotheken in Dänemark machen in jüngster Zeit ausserordentliche Fortschritte. Nach dem Berichte des Herrn Andr. Steenberg bestehen bereits 1000 kleine Gemeindebibliotheken, welche allerdings selten mehr als 300 Bände zählen. Die Volksschriftengesellschaft welche, vom Staate subventionirt, gute Bücher verlegt und unentgeltlich an die Volksbibliotheken abgiebt, wird ergänzt durch das Komité für Bücherspenden; beide wenden jährlich etwa 34000 Mk. auf.

Am entwickeltsten ist das Volksbibliothekswesen in Kopenhagen, wo im Jahre 1892 7 Volksbibliotheken mit 220000 Bänden und 281961 Benutzungen verzeichnet waren. (Im Jahre 1886 gab es 6 Bibliotheken mit 131000 Bänden und 162538 Benutzungen.)

67% des Bestandes und nahezu 90% der Benutzungen entfallen auf Litteratur. Die 7 Bibliotheken der Hauptstadt verfügen jährlich über circa 27000 Mk.; 18000 giebt die Commune, der Rest wird gedeckt durch freiwillige Beiträge und durch den Leihpfennig (15 Öre = 17 Pfg. p. Monat).

Die Bibliotheken von Kopenhagen sind nur Personen über 16 Jahren zugänglich, daher die folgenden überraschenden Ziffern der Berufs-Statistik. Procente der Parteien gehören den folgenden Ständen an:

Beruf.	Handwerker	Arbeiter, Dienstleute	Handelsstand	Beamte, Lehrer	Studenten	Ohne Beruf
Männlich	34	11	13	8	3	4
Weiblich	7	9	2	2	—	7
Summa	41	20	15	10	3	11

E. R.

Vermischte Notizen.

Schon 1892 hatte der Vorstand des „Freien deutschen Hochstiftes" zu Frankfurt a. M. in den Räumen des Goethehauses eine Wertherausstellung veranstaltet, in der Autographen, Schattenrisse, Bildnisse, Druckwerke und Illustrationen zu Goethes „Leiden des Jungen Werther" dargeboten wurden. Die zur Schau gestellten Sachen stammten aus der Sammlung des Oberhofmeisters Freiherrn von Donop in Weimar und dem Besitz des Freien deutschen Hochstiftes selbst. Der Secretär dieses Instituts, Herr Dr. O. Heuer, hat die Ausstellung geordnet und einen Katalog zu derselben veröffentlicht. Da der Katalog auch im Buchhandel von der Buchdruckerei der Gebrüder Knauer in Frankfurt a. M. zu beziehen ist, und für Goethefreunde mancherlei Interessantes enthält, erlauben wir uns, diese noch nachträglich auf denselben aufmerksam zu machen.

Der Erfolg, den diese Wertherausstellung des vorigen Jahres hatte, ermuthigte den Vorstand des Freien deutschen Hochstiftes zu einer grösseren

Unternehmung für dieses Jahr. Man beschloss eine Faustausstellung zu wagen und dazu von verschiedenen Besitzern Alles herbei zu schaffen, was sich auf die Goethesche Dichtung bezieht, und was mit dem historischen Doctor Faust und den Legenden, die sich an ihn knüpfen, im Zusammenhange steht. Namentlich sollten die zahlreichen Volksschauspiele, die den Zauberer und Schwarzkünstler Faust zum Gegenstand hatten, herbeigezogen werden, also das ganze „Faustthema in allen seinen Wandelungen und Spiegelungen", in seinem litterarischen Niederschlage zur Anschauung gebracht werden. Zahlreiche öffentliche und private Sammlungen mussten daher zu dieser Schaustellung beisteuern, wenn sie einigermassen vollständig werden sollte. Das ist nun reichlich geschehen, und es ist in der That hier Etwas zu Stande gebracht worden, was wohl sich so leicht nicht wiederholt: eine Sammlung von 838 Piecen, welche sich mittelbar oder unmittelbar auf Dr. Faust und Goethes Gedicht beziehen. Den Katalog derselben hat wieder Herr Dr. Heuer sehr sorgfältig ausgearbeitet und dieses mal ihn mit 18 Tafeln Abbildungen, Facsimiles u. s. w. versehen.

Es ist hier nicht der Ort auf Einzelheiten einzugehen. Wir können nur allen Bibliothekaren und Bibliophilen, die sich für die Faustlitteratur interessiren, anrathen, sich den Katalog dieser Sammlung nicht entgehen zu lassen Derselbe ist wieder von der Buchdruckerei der Gebrüder Knauer in Frankfurt a. M., die ihn trefflich gedruckt hat, in verschiedenen Ausgaben, mit oder ohne Bilder, auf verschiedene Sorten Papier abgezogen, zu erhalten.

O. H.

Eine der umfangreichsten Privatsammlungen lateinischer Bibeln wird von der bekannten Antiquariatsfirma H. Sotheran and Co., 140 Strand, and 37 Piccadilly, London, zum Verkaufe angeboten. Die in Rede stehende Sammlung umfasst 543 Nummern. Während die 66 verschiedenen Ausgaben des 15. Jahrhunderts die Entwickelung und Verbreitung der Buchdruckerkunst illustriren und somit als typographische Denkmäler unser Interesse erregen, geben die des 16. Jahrhunderts — nicht weniger als 203 an Zahl — uns einen Begriff von der Gelehrsamkeit und Gottesfurcht, Ausdauer und Sorgfalt, die in diesem Zeitalter auf das Wort Gottes verwandt wurde, und ziehen uns um so mehr an, als sie mit geringer Ausnahme gleich historischen Denkmälern die Entstehung und Entwickelung der verschiedenen christlichen Sekten markiren. Obwohl eine Mazarin- oder Pfister-Bibel nicht in der Sammlung zu finden ist, so enthält dieselbe doch Ausgaben, die fast ebenso selten sind. Erwähnt seien nur die folgenden:

XV. Jahrh.: Reynsburch, 1478; Zainer, 1480; Scotus, 1489; Koburger, 1475, 1477, 1478 (beide Ausgaben), 1479, 1480, 1481, 1493, 1497, usw. usw.

XVI. Jahrh.: Antwerp. Polyglott; Hutter-Bibel; Sacon, 1506; Vostre, 1512; Venedig, 1519; Cratander, 1526; Ant-du Ry, 1527—8; Stephanus, 1528; Quentel, 1529; Peypus, 1530; Gryphius, 1550 (das Exemplar Louis von Bourbon's, welches im Jahre 1865 zu Paris für 1500 Fr. verkauft wurde), Castalio, 1551; Tremellius, 1579; Rome, 1588 und 1593, u. s. w.

XVII. Jahrh.: Paris, 1642; Biblia Magna, 1643; Biblia Maxima, 1660, u. s. w.

Eine Vergleichung der Anzahl lateinischer Bibeln in den drei grössten englischen Bibliotheken mit der jetzt angebotenen ergiebt folgendes Resultat:

Bibliothek	Jahrhundert					Summe
	XV.	XVI.	XVII.	XVIII.	XIX.	
Britisches Museum	76	195	90	77	36	474
Bodleiana	84	67	22	6	6	192
Univ. Bibl. Cambridge	34	56	41	14	11	167
Die jetzt angebotene Sammlung	66	203	117	97	60	543

E. T.

Am 22. Januar 1894 findet bei Herrn Heinrich Schöningh in Münster in Westfalen die Versteigerung der Bibliothek eines Baron Druffel statt, in der auch einige interessante Manuscripte, z. B. das Gebetbuch des berühmten Thomas Morus, zahlreiche Briefe der bekannten Fürstin A. Gallitzin an den Philosophen Hemsterhuys u. s. w. zum Verkaufe stehen. — Einen Katalog mit sehr werthvollen Manuscripten und entsprechenden Preisen hat kürzlich B. Quaritch als Katalog 138 ausgegeben.

Eine interessante Schrift wird nächstens im Verlage von Georg Wigand in Leipzig erscheinen. Wie bekannt, fand Lic. Dr. Buchwald, früher in Zwickau, jetzt in Leipzig, in der Zwickauer Rathsschulbibliothek einen bedeutenden Schatz von Briefen aus der Reformationszeit und in der Jenaer Universitätsbibliothek, die Predigten, welche Luther im Jahre 1528 über den Katechismus gehalten hat. Diese Funde ergeben nun wichtige Resultate für die Kenntniss der Entstehung der Lutherischen Katechismen und bringen Licht in das bis jetzt über derselben schwebende Dunkel. Es ergiebt sich z. B., dass der Katechismus zuerst als Wand- oder Tafelkatechismus in Plakatform, zunächst nur die drei ersten Hauptstücke enthaltend, erschienen ist. Wie kaum eine andere Schrift, so lässt diese in Vorbereitung sich befindende uns Luther bei seiner Arbeit belauschen. W.

Schon über die früheren Jahrgänge der „Minerva, Jahrbuch der gelehrten Welt“ von Kukula und Trübner haben wir höchst anerkennend berichten können. (Jahrgang IX 145, X 145.) Der soeben erschienene 3. Jahrgang verdient vom bibliothekarischen Gesichtspunkte aus noch grösseres Lob. Denn es sind in ihm noch eine grössere Anzahl Bibliotheken als bisher aufgenommen Die französischen Privatbibliotheken hat Herr U. Robert, der verdiente Generalinspektor der französischen Bibliotheken, selbst bearbeitet. Auch von zahlreichen anderen namhaften Bibliothekaren, — ich nenne nur die Herren Chilovi in Florenz, Grassauer in Wien, Rost in London, Voliers in Kairo, — hat die Minerva werthvolle Beiträge erhalten. So wächst die „Minerva“ zu einem Handbuch der bedeutenderen Bibliotheken der ganzen Welt heran, und keiner der Collegen wird es auf die Dauer vermissen können. Auch für spätere Zeiten wird es als eine Fundgrube für die Geschichte aller Gelehrten dienen. Dass das Buch mit grosser Sorgfalt gearbeitet ist, war schon früher hervorgehoben. Aber kaum kann in diesem Punkte genug geschehen. Wenn z. B. im Vorwort von der Akademie zu Cairo die Rede ist, so wird man in dem Texte unter diesem Schlagworte vergeblich etwas suchen, wohl aber unter Kairo wirklich Interessantes finden. Jeder erfahrene Bibliothekar wird aber derartige Inconsequenzen entschuldbar finden. Der 3. Jahrgang der Minerva giebt ein gutes Portrait L. Pasteur's. O. H.

Dass die technische Seite des Bibliothekswesens in Amerika weit intensiver ausgebildet ist, als bei uns, dürfte wohl jedem Leser des Cbl. f. B. zur Genüge bekannt sein. Einen interessanten Ausdruck findet diese Thatsache auch in dem wachsenden Aufschwung, dessen sich die Bibliotheksschulen in Amerika gegenwärtig erfreuen. Uns liegen augenblicklich die Prospecte von drei solchen Schulen vor, der Training Class der Los Angeles Public Library, der Library Class des Drexel Institute in Philadelphia und der New York State Library School in Albany. Die Verhältnisse im einzelnen sind sehr verschieden; so umfasst z. B. die Ausbildung in Philadelphia zwei Curse von je 4 Monaten, in Los Angeles zwei Curse von je 6 Monaten, in Albany zwei Curse von je 40 Wochen. Ebenso weichen die Anforderungen, die bei der Aufnahme gestellt werden, beträchtlich ab; in Albany z. B. verlangt man Absolvirung einer höheren Schule und Nachweis eines gewissen Umfangs allgemeiner Kenntnisse. Der Unterricht betont überall besonders die Technik der bibliothekarischen Praxis. Am interessantesten sind die beigegebenen Fragebogen aus der Schlussprüfung in Albany. Es springt aus ihnen sofort

in die Augen, dass die allgemeinen wissenschaftlichen Anforderungen, die man an die Candidaten stellt, nach unsern Begriffen ziemlich gering sind. Uebersetzen leichter Stücke aus dem Französischen und Deutschen, eine gewisse oberflächliche Kenntniss des Wichtigsten aus der Geschichte und Litteraturgeschichte, das ist im wesentlichen alles. Um so höher gespannt sind die Anforderungen in den technischen Dingen, und wir bezweifeln, ob alle, die an einer deutschen Bibliothek ihre Volontärzeit beendet haben, im stande wären, sämmtliche auf den Fragebogen über Geschichte der Bibliotheken, Bibliographie, Catalogisirung, Classification, Buchbinden, Buchdruck gestellte Fragen — natürlich mutatis gedacht — zu beantworten. Es sei als Beispiel wenigstens der Fragebogen über Bibliographie hier mitgetheilt: 1) In welch' verschiedenem Sinne braucht man den Terminus Bibliographie? 2) Vergleich von Petzboldts Bibliotheca bibliographica mit Vallées Bibliographie des bibliographies? 3) Angabe von 4 allgemeinen Bibliographien? 4) Genaue Beschreibung des letzten Bandes des American Catalogue? 5) Welche Völker veröffentlichen Cataloge, die der Trade list annual entsprechen, und wodurch unterscheiden sie sich von dieser? 6) Nennung je einer Bibliographie von Büchern, die erschienen in Belgien, Canada, Italien, den Niederlanden, Spanien? 7) Angabe von bibliographischen Werken Querards? 8) Beschreibung irgend einer skandinavischen Bibliographie? 9) Welche bibliographische Zeitschrift erscheint am häufigsten, und zwar wie oft? Wie ist sie beschaffen? 10) Erklärung des Sinns folgender Beschreibung: s. l. ni d. 3 tom. pet. in 8° (45 ff. non ch., 310, 296 et 231 ff. ch. un f. bl.) 1 l. 5 sh. Butler (und je ein weiteres Beispiel in Französisch und Deutsch). — Man sieht, wie man jenseits des Oceans mit grosser Energie darauf bedacht ist, ein technisch wenigstens seinem Beruf durchaus gewachsenes und leistungsfähiges Bibliothekspersonal heranzuziehen; hoffentlich berichtet uns Herr Dr. Nörrenberg, der so eingehende bibliothekarische Studien in Amerika gemacht hat, demnächst einmal, wie sich diese Versuche in der Praxis ausnehmen, wie sich von Angesicht gesehen der Unterricht in den amerikanischen Bibliotheksschulen darstellt, und welche Resultate man mit diesem von unserem System so vollständig abweichenden Verfahren erzielt. W. Sch.

Eine sehr eingehende Besprechung des 2. Heftes des „Répertoire bibliographique strasbourgeois jusque vers 1530 par Charles Schmidt. Martin et Jean Schott“ veröffentlicht Herr Emil Picot in der Revue critique 1893. No. 43. S. 253—57.

Ich glaube die ausserdeutschen Herren Collegen darauf aufmerksam machen zu sollen, dass Herr Eduard Volkening in Leipzig ein von ihm bearbeitetes, alphabetisch geordnetes Verzeichniss der Preisherabsetzungen der Verlags-, Rest- und Partie-Artikel im deutschen Buchhandel hat 1893 erscheinen lassen, in dem mehr als 17500 Bücher, die zu herabgesetzten Preisen zu haben sind, aufgeführt werden. Die Preisherabsetzungen sind zum grössten Theil recht beträchtlich. O. H.

In der (österreichischen) „Beamtenzeitung“ Jahrgang XXIV. No. 21 u. 22 findet sich ein Aufsatz „Bibliotheken und Bibliotheksbeamte“ von Dr. von G. Wir glauben nicht zu irren, wenn wir denselben dem Custos an der Universitätsbibliothek zu Wien, Herrn Dr. von Grünberger, zuschreiben.

Plusieurs des anciens maîtres et amis du regretté Julien Havet, conservateur adjoint à la Bibliothèque Nationale, décédé prématurément au mois d'août dernier, se proposent de publier un volume de Mélanges d'histoire et de bibliographie, dédié à sa mémoire. Ceux de ses amis qui désirent collaborer, ou seulement souscrire à ce volume, dont le prix, à fixer ultérieurement, ne dépassera pas 20 fr., sont priés d'envoyer dès maintenant leur adhésion à M. Omont, à la Bibliothèque Nationale, 58, rue de Richelieu, Paris.

Neue Erscheinungen auf dem Gebiete des Bibliothekswesens.*)

†The Bookworm. No. 73, Dec. 1893: My recollections of an auction-room, by W. C. Hazlitt. — Leaves from a sixteenth century diary, by A. Hayden. — The printing of a book. — Classic collecting, a comparative view, 1775-1893, by W. Roberts.

Library. No. 57, Sept. 1893: Note on „An Index to general literature" (issued by the American Library Association), by J. Duff Brown. — Notes on bookbinding, by C. Davenport.
— No. 58, Oct. 1893: President's address to the sixteenth annual meeting of the Library Association, by R. Garnett. — On the exhibition of facsimiles of rare books in Public Libraries, by A. W. Pollard. — The place of libraries in relation to elementary, secondary and higher education, by W. E. A. Axon. — American women as librarians, by M. S. R. James. — No. 59, Nov. 1893: Cowell's report on his visit to American libraries. — J. D. Brown's report on his visit to American libraries. — American criticism on Brown's report, with reply. — Note on an indicator difficulty in small libraries, by C. T. Davies. — Indicators versus card-charging, by A. Cotgreave. — Discussions on Messrs. Davis & Cotgreave's papers.

Library Journal. Vol. 18, No. 11: How to popularize a Free Library, by P. Cowell. — The international mutual relations of libraries, by K. Dziatzko. — The University Library and the university curriculum, by W. F. Poole. — Some economical features of public libraries, by T. L. Kelso.

Rivista delle biblioteche. Anno IV, No. 43—46: Una visita ad alcune biblioteche della Svizzera, della Germania e dell' Austria, Giul. Sacconi-Ricci. Contin. — A proposito di Niccolò da Bologna, C. Frati. — Di Giovan Donato Acquaviva conte di Gioia e di una rara edizione napoletana del principio del sec. XVI, V. Bindi.

Anzeiger, Zoologischer. Herausgegeben von J. V. Carus. Register zum XI.—XV. Jahrgang, No. 269—408. Leipzig, W. Engelmann. IV. 329 S. gr. 8°. M. 12.—

Behrens, Dietr. Bibliographie des Patois Galloromans. 2e édition revue et augmentée par l'auteur, traduite en français par Eug. Rabiet. Berlin, W. Gronau. VIII. 255 S. gr. 8°. M. 6.—
Französische Studien, Neue Folge Heft 1.

Bibliographie générale et complète des livres de droit et de jurisprudence publiés jusqu'au 3 Novembre 1893, classée dans l'ordre des codes avec table alphabétique des matières et des noms des auteurs. Paris, Marchal & Billard. (Berlin, Puttkammer & Mühlbrecht.) XXIX. 140 p. gr. 8°. M. 1.50

Bosquet, Em. La reliure, études d'un praticien sur l'histoire et la technologie de l'art du relieur-doreur. Paris, Em. Bosquet. 8°. Avec 24 planches, reproduisant les reliures les plus caractéristiques. Fr. 10.—

*(Brunn, Chr.) Paa hundrede-aarsdagen efter at det store Kongelige Bibliothek blev erklaeret for at vaere et offentligt bibliothek ved kongeligt reskript af 15. November 1793. Heri: Johan Rode, födt i Kjöbenhavn 1587, död i Padua 1659. Kjöbenhavn, Thieles bogtrykkeri. 1893. XXXI. 168 p. gr. 8°.

Bücherei, Bayerische. Versuch einer Sammlung gemeinverständlicher Werke über bayerisches Vaterland und Volkstum. Zusammengestellt für die XII. Hauptversammlung des bayerischen Volksschullehrer-Vereins, 8.—10. Aug. 1893 in Würzburg, und herausgegeben vom Bezirkslehrerverein Würzburg. Würzburg, Ballhorn & Cramer. VII. 39 S. gr. 8°. M. —.40

*) Von den mit † bezeichneten Zeitschriften sind nur die Artikel bibliographischen oder bibliothekarischen Inhalts angezeigt. — Die mit * bezeichneten Bücher haben der Redaktion vorgelegen.

Castle, E. English book plates, ancient and modern. New and enlarged edition. London, Bell & Sons. 366 p. 8°. Sh. 10.6

Catalogue of sanskrit, pali and prakrit books in the British Museum acquired during the years 1876—92. London. 623 p. 4°. Cloth. Sh. 36.—

*Catalogus dissertationum philologicarum classicarum. Verzeichnis von etwa 18300 Abhandlungen aus dem Gesamtgebiete der klassischen Philologie und Altertumskunde, zusammengestellt von der Zentralstelle für Dissertationen und Programme von G. Fock in Leipzig. Leipzig, G. Fock. IV. 222. 148. 72. 124 S. gr. 8°. M. 2.50

Cosentini, Fr. Ordinamento sistematico nei cataloghi reali: una nuova specie di catalogo. Pisa, tip. Francesco Mariotti. 1893. 60 p. 8°. L. 2.50

Cugia Pilo, G. Bibliosofia; il libro (sua definizione) e la biblioteca (suo ordinamento); idee generali. Sassari, tip. G. Dessì. 160 p. 8°.

Elenco, Primo, dei libri donati dalla propaganda-scuola dantesca, napoletana fino a tutto il 1892, alla Biblioteca dantesca, fondata nel 1879 presso la Brancacciana di Napoli da Domenico Jaccarino. Napoli, tip. fratelli Contessa. 1893. 32 p. 8°.

Georg's, C., Schlagwort-Katalog. Verzeichnis der Bücher und Landkarten in sachlicher Anordnung. Band 2: 1888—92. Lieferung 4. 5. Hannover, Fr. Cruse's Buchh. (C. Georg). S. 97—160. gr. 8°. à M. 1.30

*Goedeke, K. Grundrisz zur Geschichte der deutschen Dichtung. Aus den Quellen. 2. Auflage, nach dem Tode des Verfassers in Verbindung mit D. Jacoby, K. Justi, M. Koch, und Anderen fortgeführt von E. Goetze. Heft 13. Dresden, L. Ehlermann. (5. Band) VIII u. S. 241—565 gr. 8°. M. 7.40

Grand, E. D. Rapport sur les archives municipales [de Montpellier] pendant l'année 1892, suivi d'un appendice sur les archives d'Allemagne. Montpellier, imp. Serre et Ricome. 25 p. 8°

Extrait du Bulletin municipal et de la Bibliothèque de l'Ecole des chartes.

Jacobsen, E. Chemisch-technisches Repertorium. 1893. 1. Halbjahr, 1. Hälfte. Berlin, R. Gaertner's Verlag. 176 S. mit Illustrationen gr. 8°. M. 4.40

Jahresbericht, Theologischer. Herausgegeben von H. Holtzmann. Band 12, enthaltend die Literatur des J. 1892. Abtheilung 4: Praktische Theologie und kirchliche Kunst, bearbeitet von Ehlers, Woltersdorf, Kind, Dreyer, Hasenclever und Spitta. Braunschweig, C. A. Schwetschke & Sohn. VI. 197 S. gr. 8°. M. 6.—

Jahresberichte über die Fortschritte der Anatomie und Physiologie. Herausgegeben von L. Hermann und G. Schwalbe. Band 20: Literatur 1891. Abtheilung 2: Physiologie. Leipzig, F. C. W. Vogel. IV. 732 S. gr. 8°. M. 28.—

Indice sistematico dei periodici (R. Biblioteca universitaria di Pavia). Pavia, stab. tip. succ. Bizzoni. 1893. 61 p. 8°.

Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, rédigé par Arm. Bénet. Calvados. Archives civiles. Série D. I: Université de Caen. Articles 1—86. Caen, impr. Delesques. 327 p. 4°.
— Archives ecclésiastiques. Série H. Supplément. Tome 1: Hôpitaux de Lisieux et de Bayeux. Articles 1—1320. Caen, imp. Delesques. 402 p. 4°.

Jourdain. La bibliothèque du Roi au début du règne de Louis XV (1718—1736), journal, publié par H. Omont. Paris. 92 p. 8°.

Extrait des Mémoires de la Société de l'histoire de Paris.

Katalog der Bibliothek des Königlich preussischen Grossen Generalstabes. 2. Nachtrag. Berlin, E. S. Mittler & Sohn. X. 114 S. 4°. M. 2.50

*Kukula, R. und K. Trübner. Minerva. Jahrbuch der gelehrten Welt. Jahrgang 3: 1893—1894. Strassburg, Karl J. Trübner. XVI. 861. 69 S. mit Porträt v. L. Pasteur. 8°. M. 6.—; gebdn. M. 7.—

Landesarchiv, Das steiermärkische, zu Graz. Zum 25. Jahre seines Bestehens. Graz, Ulr. Moser's Buchh. V. 35 S. mit 1 Grundriss. M. 1.80

Library Association Series. No. 5: Cataloguing rules 1. of the British Museum, 2. of the Bodleian Library, 3. of the Library Association. London, Simpkin. 27 p. 8°. Sh. —.6

Malaguzzi, J. L'archivio di stato in Modena nell' annata 1891. Modena, tip. Soliani. 73 p. 8°.

Manno, A. Bibliografia storica degli Stati della monarchia di Savoia. Volume V. Torino, frat. Bocca. 460 p. gr. 8°. L. 15.—

Marion, A. et P. L. **Tissot**. Catalogue de la bibliothèque communale de Brest. Théologie et jurisprudence. Brest, imp. Uzel-Caroff & fils. 1893. LXXXVIII. 157 p. 8°.

Marucchi, Or. La collezione dei papiri egizi vaticani ordinata e descritta sotto il pontificato di Leone XIII: relazione. Roma, tip. dei Lincei. 1893. 15 p. 4°.

Mühlbrecht, O. Wegweiser durch die neuere Litteratur der Rechts- und Staatswissenschaften. Für die Praxis bearbeitet. 2. Auflage. Wohlfeile Ausgabe auf dünnem Papier. Berlin, Puttkammer & Mühlbrecht. XXVIII. 748 S. gr. 8°. Geb. in Leinwand. M. 15.—

Notizie storiche, bibliografiche e statistiche sulle biblioteche governative del regno d'Italia (Ministero della pubblica istruzione). Roma, tip. Elzeviriana. 1893. 384 p. 8°.
Pubblicate in occasione del congresso internazionale dei bibliotecari, Chicago, luglio 1893.

(**Ongaro**, Dom. Ant.) Sopra la libreria guarneriana: ragionamento detto nella sala del consiglio, contigua alla medesima, a monsignore Girolamo Gradenigo, arcivesco di Udine quando per la prima volta si recò a vederla; e vi si tenne accademia. (Udine), s. tip. 1893. 15 p. 8°.

Pardo de Tavera, T. H. Noticias sobre la imprenta y el grabado en Filipinas. Madrid, tipogr. de los Hijos de M. G. Hernández. 1893. 48 p. 4°.

Pellechet. Catalogue des incunables des bibliothèques publiques de Lyon. Avec fac-similés. Lyon, impr. Delaroche & Co. II. 481 p. et planches. 8°.

Pilling, J. C. Bibliography of the Chinookan languages. Washington, Government Printing Office. 1893. 14. 81 p. 8°.

Popular science monthly. Index from 1872 to 1892, including vol. 1 to 40 and the 21 numbers of the supplement, compiled by F. A. Fernald. New York, D. Appleton & Co. 1893. 6. 271 p. 8°. cloth. D. 2.50

Pratt Institute (Brooklyn, N. Y.) Free Library: Bulletin No. 10. Finding list of works in the french language. Sept. 1893. 20 p. 8°.

Revue archéologique. Tome 23: Tables des années 1870 à 1890, dressées par M. Graillot. Paris, E. Leroux. VIII. 178 p. 8°. Fr. 8.—

Robecchi, L. Per un ricordo alla tipografia elvetica. Milano, tip. Pagnoni. 15 p. 8°.

Roberts, W. Printers' marks: a chapter on the history of typography. London, Bell & S. 276 p. 8°. Sh. 7.6

Sutton, Alb. Bibliotheca Lancastriensis: a catalogue of books on the topography and genealogy of Lancashire. With an appendix of Cheshire books. Manchester, A. Sutton. 39 p. 4°. Sh. 1.—

Theden, D. Die deutsche Jugendlitteratur. Kritisch und systematisch dargestellt. Grundsätze zur Beurtheilung der deutschen Jugendlitteratur, Winke für Gründung, Einrichtung und Fortführung einschlägiger Bibliotheken und Verzeichniss empfehlenswerther Schriften. 2. Auflage. Hamburg, B. S. Berendsohn. XVI. 144 S. gr. 8°. M. 3.—

United States. Department of the Interior. U. S. Geological survey: eleventh annual report of the United States Geological Survey to the secretary of the interior, 1889—90, by J. W. Powell. Part 2: Irrigation. Washington, D. C., Government Printing Office. 9. 351 p. and 30 pl. fol.
Contains a list of „Irrigation literature", 44 p.

Uzanne, O. The book-hunter in Paris: studies among the bookstalls and the quays. With a preface by Augustine Birrell. London, Elliot Stock. 254 p. 8°. Sh. 21.—

Verzeichnis ausgewählter Jugendschriften. Zusammengestellt auf Grund von Beurteilungen der verschiedenen Wegweiser und Führer durch die

deutsche Jugendliteratur für die XII. Hauptversammlung des bayerischen Volksschullehrer-Vereins, 8.—10. Aug. 1893 in Würzburg, und herausgegeben vom Bezirkslehrerverein Würzburg. Würzburg Bailhorn & Cramer. VIII. 42 S. gr. 8°. M. —.40

*Verzeichniss der Handschriften im Preussischen Staate. I. Hannover, Band 2: Die Handschriften in Göttingen. 2. Universitäts-Bibliothek. Geschichte, Karten, Naturwissenschaften, Theologie, Handschriften aus Lüneburg. Berlin, A. Bath. VIII. 539 S. gr. 8°. M. 18.50

Villanme, X. Tables générales de la collection intégrale et universelle des orateurs sacrés, édition Migne. Paris, Gaume & Cie. 4°. Fr. 25.—

Virgil. The Aeneid: six books and bucolics of Virgil, by W. R. Harper and Fr. J. Miller. New York, American Book Co. 1893. 10. 564 p. 8°. Cloth. D. 1.50

Contains a bibliography of Virgil, 10 p.

(Wells, O. E.) List of books for township libraries of the state of Wisconsin. Madison, Wisc. 1893. 72 p. 8°.

Wiener, L. Etude sur les filigranes des papiers lorrains. Nancy, R. Wiener. 80 p., frontispice et 35 pl. en fac-similé. 4°.

Zangemeister, K. System des Realkatalogs der Universitätsbibliothek zu Heidelberg. Heidelberg, C. Winters Univ.-Buchh. 41 S. fol. M. 5.50

Zangemeister, K. Verzeichniss der Zeitschriften, welche von der Universitätsbibliothek Heidelberg gehalten werden. Heidelberg, C. Winter's Univ.-Buchh. II. 99 S. Lex. 8°. M. 3.50

Antiquarische Kataloge.

Bahr's Bh. Berlin. No. 4: Rechts- u. Staatswissenschaften. 2393 Nos.

Bamberg Greifswald. No. 103: Geschichte u. Geographie. 1761 Nos. — No. 104: Theologie. 1600 Nos.

Baer & Co. Frankfurt. No. 322: Biblioth. v. Wilh. Lübke II: Malerei u. Kupferstichkunde. 1772 Nos.

Beck'sche Bh. Nördlingen. No. 216: Frankreich, Spanien, Portugal. 1251 Nos. — No. 217: Aussereuropäische Länder. Geographie. 917 Nos.

Bermann & Altmann Wien. No. 115: Auswahl besserer Werke. Abth. A.—II. 40 S.

Brill Leiden. No. 45: Incunables. Impressions rares, etc. 1176 Nos.

Carlebach Heidelberg. No. 195: Geschichte u. Geographie. 569 Nos.

Eisenstein & Co. Wien. No. 13: Naturwissenschaften. 174 S.

Fock Leipzig. No. 83: Medicin. 4172 Nos.

Fränkel Berlin. No. 6: Staats- u. Volkswirtschaft. (Biblioth. v. Prof. Eisenhart, Halle. I.) Aarbog-Lavollée. 1622 Nos.

Geering Basel. No. 238: Livres franc. II. Littérature. Belles-lettres. 2675 Nos. — Anz. No. 116: Neue Erwerbungen. 617 Nos.

Gilhofer & Ranschburg Wien. No. 42: Curiosa. Kulturgesch. Kunst etc. 677 Nos.

Graeger Halle. No. 257: Schöne Literatur u. Kunst. 1448 Nos.

Greif Wien. N. F. No. 25: Klassiker etc. 717 Nos.

Haugg Augsburg. No. 131: Incunabeln, Kupferwerke etc. 483 Nos.

Heberle Köln. Weihnachtskatalog. Auswahl. 1155 Nos.

Hertz & Süssenguth Berlin. No. 11: Rechts- u. Staatswissenschaft. 941 Nos.

Hiersemann Leipzig. No. 114: Trachtenkunde. 1136 Nos. — No. 126: Russland. 1484 Nos. — No. 127: Helvetica. 656 Nos — No. 130: Keramik-Glas. 420 Nos. — No. 131: Möbel- u. Wohnungs-Einrichtungen. 287 Nos. — No. 132: Webkunst u. Nadelarbeiten. 318 Nos.

Jacobsohn & Co. Breslau. No. 120: Kathol. Theologie. 46 S.

Jedlinský Magdeburg. No. 1: Weihnachtskatalog. 1163 Nos.

Invalidendank Chemnitz. Lagerkatalog. 42 S.

Jordan München. No. 5: Botanik III: Cryptogamae. 670 Nos.

Kaufmann Stuttgart. No. 63: Geschichte. Sprache etc. 1301 Nos.

Kerler Ulm. No. 195: Autographen. Manuscripte etc. 324 Nos. — No. 196: Kirchenlatein. Neulatein. (Bibl. v. Dr. H. Rönsch.) 1514 Nos. — No. 197: Altclass. Philologie. (Bibl. v. Hofr. Prof. v. Ulrichs, Würzburg.) 2539 Nos.
Kirchhoff & Wigand Leipzig. No. 919: Literärgesch. Bücherkunde etc. 6447 Nos. — No. 920: Fremde mod. Sprachen u. Literat. 2259 Nos.
Koebner Breslau. No. 219: Evangel. Theologie. 2926 Nos.
Koehler's Ant. Leipzig. No. 521: Semitica u. Hamitica. 2825 Nos.
Lehmann, A., Frankfurt a. M. No. 85: Deutsche u. engl. Werke. 192 Nos.
Liebisch Leipzig. No. 83: Auswahl werthv. Werke. 4770 Nos.
Lissa Berlin. No. 13: Seltene u. interessante Bücher. 640 Nos.
List & Francke Leipzig. No. 250: Werthv. u. seltene Werke. 2033 Nos. — No. 251: Klass. Philologie u. Alterthumsk. (Bibl. v. Prof. Eichstädt.) 1611 Nos.
Loescher & Co. Rom. No. 36: Letteratura e lingue dell' Europa. 1531 Nos.
Lüneburg München. No. 1: Allg. Sprachwissenschaften. 656 Nos.
Meder Nachf. Heidelberg. No. 1: Geschichte u. Biographien. 493 Nos. — No. 2: Theologie, Philologie. 921 Nos. — No. 3: Deutsche Sprache u. Litteratur. 1123 Nos. — No. 4: Kultur- u. Sittengeschichte. 585 Nos.
Meier-Merhart Zürich. No. 207: Verschiedenes. 3099 Nos.
Merkel Erlangen. No. 129: Classische Philologie. 3281 Nos.
Moritz Berlin. No. 1: Geographie: Zeitschriften, Allgemeines. 624 Nos. — No. 2: Afrika. 595 Nos. — No. 3: Amerika. 441 Nos. — No. 4: Asien, Australien. 437 Nos.
Nijhoff Haag. No 244: Curiosités de l'art typograph. 555 Nos.
Nutt London. No. 38: Theological literature I: A—Po. 840 Nos.
Pietzcker Tübingen. No. 199: Geschichte. Medicin. 2673 Nos.
Prager Berlin. No. 127/128: Rechts- u. Staatswiss. V. u. VI: Volks- u. Staatswirtschaft. 1. 2. A—Hiersemenzel. Hirt—Schäfer. No. 11886—14063. 14064—16351.
Raunecker Klagenfurt. No. 64: Verschiedenes. 821 Nos.
Schöningh Münster. No. 23: Rechts- u. Staatswissenschaften. 545 Nos.
Seligsberg Bayreuth. No. 221: Schönwissenschaftl. Literatur u. Anderes. 3000 Nos.
Thoma München. No. 901/902: Vermischtes. 514 u. 711 Nos.
Uebelen München. No. 59: Verschiedenes. 363 Nos.
Volckmann & Jerosch Rostock. No. 22: Bibliotheca Mecklenburgica. 982 Nos.
Walther Jena. No. 1: Medicin u. Naturwissenschaft. 58 S.
Weigel, Osw., Leipzig. No. 61: Manuscripte. Miniaturen. Incunabeln. 1373 Nos. — No. 62: Botanik I. Botan. oecon. et hort. 1682 Nos.
Weissleder Leipzig. No. 1: Prakt. u. wissensch. Theologie. 2168 Nos.
Welter Paris. Philologie et Histoire. 2300 Nos.
Westfalen Flensburg. No. 45: Theologie u. Philosophie. 12 S. — No. 46: Naturwissenschaften etc. 12 S.

Auction.

Es werden nur solche Auctionen angezeigt, deren Cataloge noch rechtzeitig behufs Ertheilung von Aufträgen erlangt werden können.

Münster i. W. 22. Jan. u. folg. Tage. Heinrich Schöningh. Catalogue de livres anciens, rares et précieux composant la bibliothèque de Mr. le Baron de Druffel. 5604 Nos.

Personalnachrichten.

Am 23. November 1893 starb in Fulda der Landesbibliothekar Amand von Keitz, geboren am 18. Mai 1818, seit 1850 an der Landesbibliothek thätig.

Am 3. December 1893 starb in Berlin der königliche Bibliothekar Dr. Wilhelm Grützmacher im 64. Lebensjahre.

Verlag von Otto Harrassowitz, Leipzig. — Druck von Ehrhardt Karras, Halle.

Publicationen der Asiatic Society of Bengal in Calcutta.

Nachdem dem Unterzeichneten der Vertrieb der Publicationen der Asiatic Society of Bengal in Calcutta übertragen und ein vollständiges Lager alles noch Vorhandenen anvertraut worden ist, ist derselbe in die Lage gesetzt, diese Werke zu vortheilhaften Preisen unmittelbar nach Erscheinen zu liefern.

Es erschien zuletzt vom

Journal of the Asiatic Society of Bengal:

Vol. 61 (1892): Philological Part, 4 Nos (& Index).
Natural Part, 3 Nos. (& Index).
Vol. 62 (1893): Philological Part, No. 1 and 2.
Natural Part, No. 1 and 2.

Jede Nummer einzeln Mk. 4,—; den Subscribenten liefere ich zum Originalsubscriptionspreise.

Bibliotheca Indica:

No. 828: the Madana Parijata. Fasc. 11 (Schluss). M. 1.—
„ 829: the Varaha Purana. Fasc. 14 (Schluss). M. 1.—
„ 830: the Tattva-Chintamani. Vol III, fasc. 1. M. 1.—
„ 831: the Ain-i-Akbari of Abul Fazl-i-Allami. Transl. from the orig. Persian. Vol. III, fasc. 2. M. 4,50
„ 832: the Tattva-Chintamani. Vol. III, fasc. 2. M. 1.—

Ueber die mir in Depot gegebenen früheren Publicationen veröffentlichte ich in meinem Berichte Nr. 5 (von dem Exemplare auf Wunsch zu Diensten stehen) ein alphabetisches Verzeichniss, dem ich auch eine nach Nummern geordnete Liste der Fascikel der Bibliotheca Indica beigab. Die jeweiligen weiteren Veröffentlichungen bringe ich in meinen vierteljährlich erscheinenden Berichten zur Kenntniss meiner Abnehmer, während ich den Subscribenten die Fortsetzungen regelmässig sofort nach Erscheinen zusende. Ich bin auch gern bereit, Ansichtssendungen von neuen, sowie auch den älteren Publicationen zu machen, und bitte um gefällige Bekanntgabe event. Wünsche.

In aller Kürze gelangt in London zur Ausgabe und wird mir zum Vertriebe auf dem Continent übergeben:

Constable's Hand-Atlas of India.

A new series of 60 maps and plans prepared from ordonnance and other surveys under the direction of

J. G. Bartholomew.

1894. 4°. Halbmaroquinband. M. 14.—.

Dieser Atlas darf auf besondere Beachtung Anspruch machen. Auf Grund officiellen Materials bearbeitet, bringt er u. a. Specialkarten über Sprachverhältnisse, Ethnographie etc., ferner 22 Pläne der wichtigsten Städte Indiens in klarer, leicht verständlicher Darstellung unter Berücksichtigung der Ruinen, alten Heerstrassen, ehemaligen Flussbette etc. Der Index enthält ca. 10000 Namen und dürfte kaum etwas Wichtiges vermissen lassen. Für Jeden, der sich mit Indien und indischen Verhältnissen befasst, dürfte daher diese Publication willkommen sein. Prospect mit Probekarte liefere ich auf Wunsch gratis und franco.

Vor kurzem erschien und steht zu beigesetztem Preise zu Diensten:

American Church History Series, consisting of a series of denominational histories published under the auspices of the American Society of Church History, ed. by Schaff, Potter, Hurst etc. Vol I: H. K. Carroll. The religious forces of the United States enumerated, classified and described on the basis of the government census of 1890. With an introduction on the condition and character of American christianity. New York 1893. 8°. Sarsbd. Subscriptionspreis netto M. 10.—

Die von den hervorragendsten Theologen Amerikas ins Leben gerufene Kirchengeschichte Amerikas wird in 12 Bänden vollständig sein, von denen je einer die ältesten und grössten Secten behandeln, während die Geschichte der kleineren Vereinigungen, ebenfalls von competenter Seite bearbeitet, in den übrigen Bänden behandelt sein wird. Im letzten Bande soll eine umfassende, möglichst vollständige Bibliographie der amerikanischen Kirchengeschichte, von Samuel M. Jackson bearbeitet, zur Veröffentlichung kommen. Prospect steht auf Verlangen zu Diensten.

Leipzig. **Otto Harrassowitz.**

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.

Centralblatt

für

Bibliothekswesen

Herausgegeben

unter ständiger Mitwirkung zahlreicher Fachgenossen

des In- und Auslandes

von

Dr. O. Hartwig

Oberbibliothekar in Halle

XI. Jahrgang. **3. Heft.** **März 1894.**

Leipzig

Otto Harrassowitz

1894.

Geschlossen am 15. Februar 1893.



Orientalische Publicationen.

Letzthin trafen ein, bezw. erschienen in meinem Commissionsverlage:

Acta Martyrum et Sanctorum. Syriace edidit P. Bedjan. Vol. IV. ℳ 24,—
Dieser Band bringt eine Reihe bisher unedirter Biographien (etwa 3/5 des ganzen Bandes), während die übrigen Texte neu collationirt und vocalisirt sind. Bd. 1—3 erschienen 1890 bis 1893 und kosten Mk. 68,—. Nur noch wenige Exemplare sind vorhanden.

Anandasrama Sanscrit Series: The Padmapurana. Ed. by Roo Saleb Vishwanak. Vol. 1. Subscriptionspreis für das ganze Werk (5 vol.) ℳ 45,—
Bei Einzelbezug stellt sich der Preis auf Mk. 50,—. Die Abnahme des ganzen Werkes ist durch Erwerb von Vol. 1 bedingt.

Constable's Hand Atlas of India. A new series of 60 maps and plans prepared from ordonnance and other surveys under the direction of J. G. Bartholomew. Halbmaroquinband. ℳ 14,—
Wichtiger Atlas mit Sprachenkarte, ethnographischen, hydrographischen etc. Plänen und Index von 10 000 Namen.

Epigraphia Indica of the Archaeological Survey of India. Part 13. Preis für Part 13—16. ℳ 22,50

Giornale della Società Asiatica Italiana. Vol. 7. 358 pag. ℳ 16,—
Enthält Abhandlungen von Weber, de Harlez, Whitney, Schiaparelli, u. A. Die früheren Bände vol. 1—6 kann ich für Mk. 48,— liefern.

Jātakatthakathā. Pali text in sinhalese. Under the editorship of the Buddhist priest Silânanda. Part 1 and 2. Je ℳ 4,—
Neue unabhängige Ausgabe von Fausböll's Jatakas, welche in etwa 36 Parts vollständig werden soll.

Journal of the Buddhist Text-Society of India. Vol. 1, part 1—3. Pro complet ℳ 10,—

Kâvyamâlâ. Monthly magazine of Sanskrit literature. Vol. 9, No. 1. Pro complet ℳ 14,—
Vergl. darüber die vorzügliche Besprechung Prof. Webers im Giornale della Società Asiatica Italiana, vol. 7.

Kāvyāmbudhi. Monthly magazine devoted to the study of Jain literature, ed. by B. Padmaraja. Vol. I, 1—3. Bangalore 1893. 8⁰. Pro complet ℳ 10,—
Nach langen Vorbereitungen tritt dieses periodische Unternehmen ins Leben zum Zwecke der Veröffentlichung bedeutender Jaina-Werke. Mir wurde der Vertrieb übertragen und stehen Probenummern gern zu Diensten.

Lane-Poole, St. The Mohammadan dynasties, chronol. and geolog. tables with hist. introductions. ℳ 12,—
Wichtiges Werk für die Geschichte des Islam.

Professor **G. Opperts Publicationen:**

On the original inhabitants of Bharatavarsa or India. 1893. Sarsbd. ℳ 20,—

The Vaijayanti of Yādavaprakāsa. For the first time ed. (with various readings and a sanskrit-engl. vocabulary). ℳ 37,50

Sākatāyana. Grammar, with the Prakriyasangraha commentary of Abhayacandrasūri. ℳ 24,—

Rāmarājiyamu, or Narapativijiyamu, by Venkayya. Ed. (in Telugu) for the first time. ℳ 3,50

Tilak, G. B. The Orion, or researches into the antiquity of the Vedas. With 2 plates and woodc. Sarsbd. ℳ 6,—
Diese Schrift und Prof. Jacobi's sensationeller Artikel „Ueber das Alter der Rigveda" haben in der Altersbestimmung der Veden eine vollständige Umwälzung hervorgebracht.

Visuddhimarga by Buddhaghosa Thera. Pali text in sinhalese characters, with commentary etc. Part 1—31. ℳ 41,50
Unentbehrlich für das Studium des Buddhismus.

Leipzig. **Otto Harrassowitz.**

Centralblatt

für

Bibliothekswesen.

XI. Jahrgang. 3. Heft. März 1894.

Congress und Conferenz der Bibliothekare in Chicago.

(Schluss.)

Bei der Berathung des Capitels Allgemeine Verwaltung handelte es sich grossentheils um specifisch amerikanische Verhältnisse: um die *Trustees* (Curatoren) und die Stellung des Bibliothekars zu ihnen: ob er Secretär des Curatoriums sein solle; ob er die Finanzen der Bibliothek verwalten und Caution stellen solle; die Dauer der Anstellung, für einen bestimmten Termin oder, wofür die Mehrzahl der Anwesenden war, auf unbestimmte Zeit: *during good behavior.* Die Gehaltsfrage erregte eine lebhafte Debatte; es stellte sich heraus, dass viele Bibliothekare und Assistants nicht auf gleichem Fusse besoldet waren mit den Rektoren und Lehrern an öffentlichen Schulen; man hielt eine Gleichstellung mit diesen für billig, ebenso aber auch die Mittelschulbildung für eine Vorbedingung des Eintritts in den Dienst der Public Library. Dewey führte hier die Debatte auf höhere Gesichtspunkte: Es kommt in unseren Tagen eine neue Art des höheren Unterrichts auf, dessen Grundstein die Bibliothek ist: die sogenannte *University Extension;* es ist ein Unterricht für das ganze Leben, für das Haus, für die Leute, deren Zeit vorzugsweise dem Geschäft gewidmet ist, für Alt und Jung, und die Bibliothek ist das Haupt dieser neuen Bildung... Wir sehen die Bibliothek in einer steten Entwicklung: die Idee der alten Zeit, wo der Leser die Bibliothek stürmen musste wie eine Festung, ist ins Gegentheil gekehrt: der Bibliothekar von heute ist aggressiv, er ist so eifrig auf den Umsatz seiner Bücher aus wie der Kaufmann auf den Umsatz seiner Waare... Lasst uns offen sagen, dass wir ein grosses Werk thun und dass wir dementsprechend anerkannt sein wollen. Crunden verglich die Stellung des Bibliothekars mit der des Präsidenten einer Universität und verlangte von dem Leiter einer grossen Bibliothek ähnliche Fähigkeiten; Dewey secundirte mit Hinweis auf Justin Winsor, den Leiter der Bibliothek von Harvard University, der keinem Präsidenten einer amerikanischen Universität etwas nachgebe.

Die Debatte über die beste Art, **Bücher zu kaufen**, an der sich auch die anwesenden Buchhändler betheiligten, hatte Verhältnisse zur Voraussetzung, die von den deutschen ganz verschieden sind. Ueber den Kauf ausländischer Bücher bemerkte Brett-Cleveland, O., er habe einmal einen grösseren Posten deutscher Bücher zu bestellen gehabt und getheilt zwischen einem New Yorker Importeur und einem deutschen Agenten. Die Preise seien ziemlich gleich gewesen, der New Yorker aber prompter.

Für die Verwendung der **Dubletten** richtet Dewey, wie er mittheilte, in der Staatsbibliothek zu Albany ein *Clearing House* ein, welches die Bibliotheken des Staates New York nutzen können. Sie senden unverwendbare Bücher dorthin, bekommen dieselben durch einen Beamten der Staatsbibliothek abgeschätzt und können aus den dort aufgespeicherten Dubletten anderer Bibliotheken Bücher zum gleichen Werth aussuchen. „Wir sagen auch zu kleinen Bibliotheken: Wenn ihr uns mit euren Dubletten ein Verzeichniss eures übrigen Bestandes schickt, so senden wir euch im Tausch eine Auswahl von Büchern aus dem Dublettenlager, von denen wir annehmen, dass sie euren Bestand am besten ergänzen". — Beim Titel *Collation* stellte man durch Handaufheben die ziemlich einstimmige Ansicht fest, ein Collationiren aller erworbenen neuen Bücher lohne nicht. — Der Titel **Jugendlectüre** brachte die Frage auf, ob man die Jugendschriften besonders aufstellen oder dem Inhalt nach zwischen die anderen Werke vertheilen, aber im Katalog und auf dem Rücken mit *J* zeichnen solle, und im Zusammenhang damit, ob die Bibliothek die Lectüre der Unerwachsenen controlliren und ihnen nur *Juvenile Books* erlauben solle. Eine Abstimmung zeigte, dass in 12 der vertretenen Bibliotheken die Jugendschriften besonders aufgestellt sind, in 24 nicht, und dass die Vertreter der beiderseitigen Bibliotheken ihre Art der Aufstellung der entgegengesetzten vorziehen. Beim Titel **Nachschlagewerke** theilten einige mit, dass sie im Bücherraum an die Stelle der herausgenommenen und in die Lesesaalbibliothek eingereihten Werke sog. *dummies* einstellen, kleine buchförmige Bretter, die auf ihrem Rücken einen entsprechenden Vermerk tragen. Die Frage, ob jemand solche *dummies* auch für die benutzten Bücher einstellt, wie das British Museum, wurde allseitig verneint.

Die **kleinen Schriften**, *pamphlets*, gaben Anlass zu einer Debatte über ihre Definition; die eine Hälfte der Anwesenden ging nach dem Umfang mit der 100-Seiten-Grenze, die andere nannte jedes ungebunden aufbewahrte Buch ein *pamphlet*. Es schien, man trennte nicht genug zwei Fragen: was soll man bibliographisch-statistisch als *pamphlet* zählen, und: was soll man besonders binden und catalogisiren. Auf *pamphlets*, die in Kapseln aufbewahrt werden, ist im Realcatalog der Harvard University verwiesen mittels Zettels mit dem Vordruck: „eine Anzahl kleiner Schriften über diesen Gegenstand, noch uncatalogisirt, siehe Kapsel so und so", und eine ähnliche Praxis hat das Columbia College, New York.

Beim Kapitel: Catalogisirung kam die Frage auf, ob die Tage des *Subject Catalog*, des Sachcatalogs, gezählt seien, ob man nicht in Zukunft dem Benutzer gedruckte Bibliographien geben werde, in denen etwa notirt sei, welche von den aufgeführten Werken die Bibliothek selbst besitze. Man war aber einstimmig der Ansicht, dass dem Benutzer, vor allem in der Public Library, mehr daran liege, zu wissen, was er über seinen Gegenstand direct bekommen könne, als was überhaupt darüber existirt, „in der Public Library will von hundert nicht einer den Gegenstand erschöpfen: sie wollen irgend etwas darüber haben". — Die Frage, ob der Real- oder der Autor-Katalog den Titel bibliographisch am genauesten geben soll, wurde auf Lane's überzeugende Begründung hin zu gunsten des Autor-Katalogs entschieden; dass es sich lohne, alle Vornamen ausländischer Verfasser — der Amerikaner hat deren stets zwei — zu eruiren und vollständig zu geben, wurde von der grossen Mehrzahl verneint, doch erklärte man es für zweckmässig, im Zettelcatalog vor die Zettel der Werke eine *Information Card* mit biographischen Angaben über den Verfasser einzulegen, dort könne man eventuell alle Vornamen mittheilen.

Zum Gegenstand: *Classification*, Systematische Catalogisirung, hatte Horace Kephart, von St. Louis, einen vortrefflichen Aufsatz eingesandt, der leider nicht zur Discussion kam. Er machte unter anderm darauf aufmerksam, dass *Classification* und *Notation*, System der Eintheilung und System der Signaturen, zwei grundverschiedene Dinge sind; dass man eine sehr detaillirte Classification und doch sehr einfache Signaturen haben kann. Die hierin enthaltene Kritik richtet sich in erster Linie gegen die beiden in Amerika verbreiteten Systeme: Dewey's *Decimal* und Cutter's *Expansive* (elastisches) *System*; bei diesen wird jede Stufe der Untereintheilung in der Signatur durch ein neues Element ausgedrückt, und dadurch entstehen so complicirte Signaturen, wie sie die Amerikaner früher irrthümlich der Universitätsbibliothek Halle zuschrieben, ausserdem wird aber auch die *Classification* durch die *Notation* in Fesseln geschlagen, *enslaved* wie Kephart es treffend nennt.

Kephart's Beitrag war einer der wenigen, die aus diesem oder jenem Grunde unbesprochen blieben; im übrigen wurde fast das ganze Pensum erledigt. Ausserdem berieth man Geschäftliches, nahm die Neuwahlen des Vorstandes vor, nahm eine Bibliothekskarte des Staates Massachusetts entgegen und einen Bericht des Statistikers Weston Flint vom U. S. Bureau of Education über das Wachsthum der Bibliotheken in den Vereinigten Staaten[1]), ernannte den ehrwürdigen Hon. Dr. Henry Barnard — ehemals der erste U. S. Commissioner of Education, und mit W. F. Poole der einzige anwesende Theilnehmer an der Conferenz von 1853 — zum Ehrenmitglied der A. L. A. und hörte die Berichte der Ausschüsse an.

1) Diese Statistik ist inzwischen erschienen als Circular of Information No. 7, 1893.

Der Bericht des Cooperation Committee gab eine Geschichte der Thätigkeit dieses Ausschusses. Derselbe wurde gleich 1876 eingesetzt und hat sich bemüht, sich über jede verbesserte Methode oder Praxis an Bibliotheken zu unterrichten und die Verbesserungen in den Dienst aller zu stellen. Er hat u. a. discutirt und geprüft die verschiedenen Arten der Bucheinbände, hat Tabellen für vergleichende Bibliotheksstatistik formulirt, gleichmässige Formate für alle Bibliotheksformulare und Zettel empfohlen, deren Dimensionen alle durch $2^1/_2$ cm theilbar sein sollen und schliesslich ein *Supply Department* gegründet, um alles, was zur Bibliotheksausstattung gehört, in bester Qualität anzufertigen und zu liefern. Im Laufe der Zeit ist aus diesem Departement eine selbständige Firma erwachsen: Das Library Bureau in Boston mit Filialen in Chicago und New York, das noch unter dem Einfluss der Association steht. Ein illustrirter Catalog von 176 S. gr. 8⁰. veranschaulicht den Umfang seines Geschäftsbetriebs, der vom Papierblock bis zum Schreibpult alles umfasst, was eine Bibliothek braucht.

Ein besonderes Augenmerk richtete der Ausschuss auf cooperative Catalogarbeiten, die allmählich eine solche Bedeutung gewannen, dass man 1886 für sie eine besondere Section, die *Publishing Section*, errichtete. Die Section hat zuerst *Poole's Index to Periodicals* in neuer Bearbeitung bis 1881 herabgeführt und durch zwei Nachträge bis Ende 1891 ergänzt: das Ganze giebt jetzt auf rund 2400 zweispaltigen Seiten etwa 300000 Nachweisungen; sie hat im *A. L. A.-Index* ein ergänzendes gleichartiges Sachregister geschaffen für die Litteratur der gesammelten Essays, kleineren Monographien und Bücher vermischten Inhalts und setzt beide Werke gemeinsam fort durch den *Annual Literary Index*, der für 1892 erschienen ist. Sie hat ferner ein systematisches, mit Anmerkungen und Register versehenes Verzeichniss der besten Jugendlectüre, verfasst von J. F. Sargent, erscheinen lassen und durch Mitwirkung einer grossen Zahl von Fachgenossen den *A. L. A.-Catalog*, das schon oben erwähnte Verzeichniss einer Muster-Volksbibliothek von 5000 ausgewählten Werken aus allen Gebieten zusammengestellt, welches unter Leitung von Miss Mary S. Cutler bearbeitet, die Titel zweimal in systematischer Ordnung, einmal nach Dewey's, einmal nach Cutter's System und mit beider Signaturen, enthält, mit einem Sachregister versehen ist und auf Kosten der Bundesregierung in Tausenden von Exemplaren gedruckt und vertheilt wird.

Das *Public Documents Committee* berichtete über seine Thätigkeit, und Dewey verlas dazu drei Briefe des Senators Ames, der sich für ein Gesetz bemüht, welches bestimmen soll erstens, dass die amtlichen Publicationen der Bundesregierung bestimmten Bibliotheken in einem vollständigen Exemplar dauernd und fortgesetzt überwiesen werden, und zweitens, dass die Bundesregierung ein Sachregister zu den bisherigen Publicationen anfertigen lasse mit jährlichen Nachträgen. Eine Resolution, in welcher die A. L. A. den Congress um Erlassung eines solchen Gesetzes ersucht, wurde angenommen.

Ein neuer Vorschlag, den das Cooperative Committee dem Plenum

machte, bezog sich auf ausländische Regierungspublicationen. Es wurde wünschenswerth gefunden, dass eine Anzahl Bibliotheken in den Besitz der officiellen Publicationen von Deutschland, Frankreich und den anderen europäischen Staaten gelangten. Man setzte voraus, dass die europäischen Bibliotheken ihrerseits wünschen müssten, die entsprechende amerikanische Litteratur zu erlangen; man nahm an, dass die Bundesregierung einen internationalen Austausch erwirken könne, für den ja in der Smithsonian Institution schon ein geeignetes Organ vorhanden ist, und beauftragte ein Comité, die Sache in die Hand zu nehmen.

Ein anderer Ausschuss hat die Aufgabe, die Bibliotheksschule des Staates New York in Albany, die unter Melvil Dewey's Leitung steht, von Zeit zu Zeit zu inspiciren. Die Mitglieder des Ausschusses berichteten über die Thätigkeit der Schule, die während des letzten Jahres zum grossen Theil durch die Vorbereitung und Catalogisirung der A. L. A.-Bibliotheksausstellung in Anspruch genommen war. Der Ausschuss erwähnte als einen neu eingeführten Unterrichtszweig von besonders praktischem Werth die Unterweisung im Setzen und Korrekturlesen von Catalogen und anderen Druckwerken und sprach seine hohe Anerkennung über das Werk der Schule aus.

Ein weiterer Bericht wurde verlesen vom Comité für einen Schlagwort-Index, *Index to Subject Headings.* Um die Arbeit des einzelnen *Catalogers* zu vermindern, soll ein Musterverzeichniss sämmtlicher möglichen Schlagwörter hergestellt werden, welches überall dasjenige Schlagwort empfiehlt, unter welches die Litteratur über irgend einen Gegenstand am besten eingetragen wird, und speciell für Gegenstände, deren Litteratur sehr umfangreich ist, wie Länder und Städte, eine Liste der *Sub-heads* giebt, unter welche diese Litteratur wiederum vertheilt werden soll; eine Probeliste empfahl z. B. für die Litteratur von Ländern 25 Sub-heads: *Antiquities, Army, Bibliography, Biography* u. s. w. Eine Liste aller möglichen Schlagwörter hielt Lane für unausführbar: schon die Schlagwörter im Sachregister der 5000-bändigen Musterbibliothek seien nur ein Tropfen im Eimer, und Brett meinte, der Anfänger könne ja z. B. die Schlagwörter im Catalog des Boston Athenaeum zu Hülfe nehmen. Immerhin beschloss man, mit der Vorbereitung des Index fortzufahren.

Neben und nach dem Plenum tagten zur Berathung besonderer Interessen noch Sectionen, so die *State Library Association*, die der Beamten von Staatsbibliotheken und die *College Library Section*, die der College- und Universitätsbibliotheken. In dieser theilte u. a. Lane mit, an der Bibliothek der Harvard University habe der Leihverkehr mit andern Bibliotheken bereits so zugenommen, dass man dafür besondere Formulare drucken müsse. Ihr Berichterstatter wohnte der Sitzung bei, als man gerade bei dem Thema war: Anlernung der Studenten zur erfolgreichen Benutzung der Bibliothek; man fragte, wie es damit in Deutschland stehe und ob man dort wirklich in der Regel die Bücher erst ein paar Stunden nach der Bestellung erhalte. Diese

Thatsache, die bestätigt werden musste, bildete hier wie später den Gegenstand unverhohlener Verwunderung.

Während die Verhandlungen selbst die Vormittagsstunden von 9 bis 1 in Anspruch nahmen, waren für die Nachmittage meist Besichtigungen auf dem Programm. An einem Tage besuchte man die Bibliothek des *Armour Institute*, einer neu eröffneten, von dem Millionär Armour geschaffenen technisch-praktischen Lehranstalt, an welcher die Bibliothekarin, Miss Katharine L. Sharp, inzwischen eine *Library Training Class* errichtet hat; an einem anderen die Women's Library, die grosse Sammlung von Werken, die Frauen zu Verfassern oder Uebersetzern haben, im Frauengebäude, an einem anderen die deutsche Buchgewerbe-Ausstellung im deutschen Hause, dann die französische im Industriepalast und schliesslich die deutsche Bibliotheksausstellung. Zu letzterer war förmlich eingeladen worden; und wenn man bedenkt, welche Anziehungskraft die Schätze dieser ungeheuren Weltausstellung ausüben mussten auf Leute, die ein Jahr angestrengter Berufsarbeit hinter sich hatten, so darf man es schätzen, dass noch eine stattliche Zahl Fachgenossen sich in dem Raume einfand, wo die deutschen Bibliotheken ihre Einrichtungen und ihren Betrieb veranschaulichten. Man sah und prüfte mit Interesse die bibliographischen Publicationen, die Jahresverzeichnisse, Titeldrucke, Zeitschriftenverzeichnisse, die verschiedenen Arten und Formen der Cataloge, die Formulare und Benutzungseinrichtungen und schien überrascht von der Thatsache, dass draussen auch die technisch-praktische Seite des Bibliothekswesens gebührend gepflegt wird. Wie Amerika die wissenschaftliche Seite schätzt, geht u. a. daraus hervor, dass der systematische Katalog der Universitätsbibliothek zu Halle der Neuordnung oder Ordnung zweier amerikanischen Bibliotheken zu Grunde gelegt wird: der des Yale College in New Haven, Conn., und der noch in Organisation begriffenen Sutro Library in San Francisco, Cal., dem gab auch bei seinem Besuch rückhaltlosen Ausdruck der U. S. Commissioner of Education, Herr W. T. Harris, der selbst vor Jahren, im Journal of speculative philosophy, vol. 4, 1870, eine *book classification*, ein wissenschaftliches System veröffentlicht hat. Der Berichterstatter zählt die Stunden, wo dieser hohe Beamte, die Theilnehmer der Conferenz und später eine Reihe anderer Colleginnen und Collegen die deutsche Bibliotheksausstellung unter seiner Führung studirten, zu den angenehmsten seines Chicagoer Aufenthalts.

Gelegenheit zu persönlichem Verkehr ausserhalb der Verhandlungen bot schon in den Tagen des Congresses eine *Reception*, welche von den Damen des *Fortnightly Club*, eines litterarischen Clubs, den Theilnehmern des litterarischen Congresses — von dem der bibliothekarische ja einen Theil bildete, — gegeben wurde. Die A. L. A.-Conferenz hat sonst auf ihrem regelmässigen Programm einen geselligen Abend, auf dem man sich gemeinsam an Speise, Trank und bibliothekarischem Humor erfreut: die deutschen Fachgenossen wollen nur die Conferenznummern im Library Journal nachlesen. Diesmal fiel dieser

social evening aus; dagegen erfrischte uns am Dienstage der Chicago Library Club mit einem kühlen Lunch im Neubau der Newberry Library und einer Fahrt auf zweistöckigen Sechsspännern durch die schönsten Theile der Stadt zu Buffalo Bill's Wildem Westen, und abends darauf folgte man einer Einladung des Staates New York zu einer Reception in den eleganten Räumen des Staatsgebäudes auf der Weltausstellung. Dort nahm man die reichliche Gelegenheit wahr, die Fachgenossen persönlich kennen zu lernen und ausserhalb des Programms Ansichten und Erfahrungen ein- und auszutauschen; und als Ihr Berichterstatter in Reih und Glied mit dem rüstigen Cutter und jüngeren Collegen sich im schnell gelernten Reigen des *Virginia Reel* schwang, lernte er eine neue Seite der Thatsache schätzen, dass in der amerikanischen Sprache das Wort *Assistant Librarian* meist feminini generis ist.

Die Verhandlungen der Conferenz wurden geschlossen am 22. Juli mittags mit einer eindringlichen Ansprache des abtretenden Präsidenten Dewey, der den Mitgliedern die eifrige Arbeit für die hohe Sache des Berufs ans Herz legte, und denjenigen, die nicht mit ganzer Seele dabei seien, rieth, den Beruf aufzugeben. „Ich bin stolz, schloss er, dass mitten in der grössten Sammlung von Sehenswürdigkeiten, die die Welt jemals gesehen hat, wir unser vitales Interesse an dem erwählten Werk unseres Lebens bewiesen haben durch eine so glänzende Reihe von Sitzungen, wie sie für uns zu Buche steht".

Man hat auch in Deutschland vor Jahren den Plan einer Organisation der Fachgenossen mit regelmässigen Conferenzen erwogen, aber Bedenken verschiedener Art haben gesiegt. Ob jetzt, nachdem unser Beruf sich in Deutschland selbständiger entwickelt hat, die Zeit dafür gekommen ist, mögen die Zuständigen entscheiden: jedenfalls, wer die Thätigkeit der amerikanischen Collegen seit Gründung ihrer Association verfolgt und die Summe davon in ihrer diesjährigen Conferenz und in ihrer Ausstellung gezogen gesehen hat, der kann den Wunsch nicht unterdrücken, diese Zeitschrift möge den ersten Band ihrer neuen Dekade nicht abschliessen ohne einen Bericht über einen Verband deutscher Bibliothekare und seine erste Conferenz.*)

Chicago. Constantin Nörrenberg.

Zur Benutzungsstatistik.

Seit mehreren Jahren lasse ich auf der Rothschild'schen Bibliothek eine Statistik ausführen, welche mir in dieser Weise bisher nirgends aufgestossen ist, aber für jede Bibliotheksverwaltung von nicht geringerem Interesse sein dürfte, als manche bereits übliche Ermittelung ähnlicher Art. Es handelt sich dabei um die ungefähre Durchschnittsdauer der Anwesenheit der Benutzer in den Leseräumen. Die blosse

*) Oben S. 74, Z. 3 lies: Uebereinstimmung. Das Bestreben, etc.

Zahl dieser Benutzer, ihrer Besuche und der von ihnen verlangten Werke und Bände giebt noch keinen Begriff von der Intensität der Benutzung; die Intensität aber giebt sich äusserlich durch die Dauer der Benutzung am besten zu erkennen. Da es nun bei viel besuchten Bibliotheken nicht angeht, die Dauer der Anwesenheit jedes einzelnen Besuchers zu kontroliren, um aus der Summe dieser Zeittheile und der Zahl der betreffenden Besuche denjenigen Quotienten zu ermitteln, welcher die durchschnittliche Dauer der Anwesenheit der Besucher bezeichnen würde, so wird man von vornherein in dieser Hinsicht von einer Durchschnittsziffer im eigentlichen Sinn absehen müssen. Etwas dem ähnliches ergiebt sich indess auf folgende Weise. Wenn man in jeder öffentlichen Stunde in bestimmten Zwischenräumen die Zahl der augenblicklich im Lesesaal anwesenden Benutzer feststellt, die Summe dieser Präsenzziffern durch diejenige Zahl theilt, welche die Häufigkeit der Zählung innerhalb jeder Stunde angiebt, dieses Resultat durch die Zahl der in der betr. Zeit stattgehabten Besuche theilt, so erhält man die ungefähre Stundenzahl, welche die Benutzer bei ihren Besuchen in den Leseräumen verweilten. Je häufiger die Zählungen innerhalb jeder Stunde stattfinden, desto mehr nähert sich diese ungefähre der wirklichen Durchschnittszeit. Die Summen der Präsenzziffern, welche ich durch einmaliges Zählen innerhalb jeder öffentlichen Stunde mit dem Schlage „ein halb" während der Jahre 1889—93 jedesmal für einen bestimmten Monat ermitteln liess, waren 981, 2116, 2704, 2677, 2706; ihnen entsprachen als Summen der in denselben Monaten stattgehabten Besuche: 968, 2220, 2767, 2738, 2419. Danach ergiebt sich als ungefähre Durchschnittssesshaftigkeit im ersten Fall $\frac{981}{968}$, im zweiten $\frac{2116}{2220}$, im dritten $\frac{2704}{2767}$, im vierten $\frac{2677}{2738}$, im fünften $\frac{2706}{2419}$ Stunden. Da nun auf der Rothschild'schen Bibliothek die Ausleihestunden mit öffentlichen Stunden der Leseräume zusammen fallen, und derselbe Eingang zu den Leseräumen wie zu dem Ausleihezimmer führt, so können bei Feststellung der Besuchsziffern von seiten des Garderobedieners zur Ausleihezeit diejenigen Personen, welche blos kommen, um Bücher abzuholen oder zurückzubringen, von den übrigen nicht getrennt werden. Ich liess daher in der Zeit vom 16. März bis zum 15. April 1893 dieselbe Statistik für diejenigen Stunden, in welchen blos für die Lesezimmerbenutzung geöffnet war, und für diejenigen, in welchen für die Lesezimmerbenutzung und für die Ausleihung zugleich geöffnet war, gesondert führen. Das Resultat war im ersten Fall $\frac{1250}{917}$, im zweiten $\frac{1319}{1697}$ Stunden. Gesetzt es wäre jede Stunde zweimal gezählt worden — dies hätte alsdann am besten um $^1/_4$ und $^3/_4$ jeder Stunde stattgefunden — und wären dieselben Summen der Präsenz- und Besuchsziffern wie oben herausgekommen, so wäre die ungefähre Durchschnittssesshaftigkeit nur halb so gross gewesen; gesetzt es wäre jede Stunde drei Mal gezählt worden und es hätten sich eben-

falls dieselben Summen ergeben, so hätte die ungefähre Durchschnittssesshaftigkeit nur ein Drittel des obigen, wirklich ausgeführten Beispiels betragen u. s. w.

Es möge P die Summe der allstündlich in bestimmten Zwischenräumen festgestellten Präsenzziffern bedeuten, Z die Zahl, welche angiebt, wie viel mal innerhalb jeder Stunde die anwesenden Benutzer gezählt wurden, B die Gesammtzahl der betreffenden Besuche, D die ungefähre Durchschnittssesshaftigkeit nach Stunden bezeichnen, so lässt sich unser Verfahren durch folgende Formel ausdrücken: $\frac{P}{Z.B} = D$.

Ich hatte die beschriebene Statistik bereits praktisch ausgeführt, als ich darauf aufmerksam wurde, dass das Britische Museum in seinen jährlichen Berichten durchschnittliche Präsenzziffern der Benutzer des Lesesaals für bestimmte Stunden des Nachmittags giebt. Einer gütigen Mittheilung Thompsons zufolge hat diese Statistik dort u. a. den leicht begreiflichen Zweck, die verhältnissmässige Beliebtheit der öffentlichen Nachmittagsstunden festzustellen. Gewiss ist dieses eine belangreiche Sache, und kann eine solche Statistik der Bibliotheksverwaltung wichtige Fingerzeige geben. Nicht minder wichtig aber in seiner Art erscheint es uns, die durchschnittliche Intensität der Benutzung in der eben besprochenen Weise zu ermitteln. Die Zahl der benutzten Bände d. h. die Extension der Benutzung kann sehr gross sein, die Dauer d. h. die Intensität der Benutzung sehr gering, und umgekehrt. In allen Fällen aber dürfte die Dauer der Benutzung gegenüber der Zahl der benutzten Bände der wichtigere Massstab für die Theilnahme des Publikums sein. Was betreffs der ausgeliehenen Werke unmöglich festgestellt werden kann, ermöglicht die oben beschriebene Methode für die Lesezimmerbenutzung wenigstens in annähernd wünschenswerther Weise. Besonders aber dürfte die Anwendung unserer Manier sich für solche Leseräume empfehlen, welche wie meistens heutzutage eine Handbibliothek zum freien Gebrauch des Publikums aufgestellt haben. Die Handbibliothek pflegt die am häufigsten benutzten Werke mit zu umfassen. Selbst wenn eine solche Sammlung aus äusseren Gründen auf eine verhältnissmässig geringe Anzahl von Nachschlagewerken beschränkt ist, braucht die Benutzung derselben gar nicht in allen Fällen einem blossen Augenblicksbedürfniss zu entsprechen. Um nur ein Beispiel aus eigener Praxis zu erwähnen, so ist es mir vorgekommen, dass eine streng wissenschaftliche Arbeit auf dem Gebiete der deutschen Sprachgeschichte in erster Linie auf Grund der in unserem Lesesaal aufgestellten deutschen Wörterbücher ausgeführt wurde, und dass der Verfasser längere Zeit hindurch bei seinen Besuchen stundenlang nur diese Werke in Anspruch nahm. Ist die Handbibliothek grösser, wie z. B. im Britischen Museum, so fällt noch ein wesentlicheres Theil der Benutzungszeit auch für diejenigen Arbeiten, zu welchen Werke aus den Bücherräumen unumgänglich sind, nothwendiger Weise auf die zum sofortigen Gebrauche bereit stehenden Sachen. Nun kann eine Statistik über die Zahl der aus der Handbibliothek benutzten Werke und Bände nur in

den seltensten Fällen und bei starker Frequenz kaum ohne Beeinträchtigung des Publikums ausgeführt werden. Wo aber eine derartige Statistik nicht geführt wird, da giebt die Zahl der aus den Bücherräumen ins Lesezimmer verabfolgten Werke und Bände, so wichtig diese Statistik in anderer Beziehung ist, nicht einmal in ihrer Weise ein genügendes Bild von der Interessenahme des Publikums bei der Lesesaalbenutzung. Lässt sich aber die Zahl der aus der Handbibliothek benutzten Werke und Bände genau feststellen, so tritt selbst dann die oben beschriebene Statistik in ihr Recht, da, wie bemerkt, nur durch sie die Lesesaalbenutzung in ihrer Intensität annähernd festgestellt werden kann.

Frankfurt a. M. Dr. Ch. Berghoeffer.

Ein unbekanntes Gedicht Logau's.

In der Königlichen Bibliothek zu Berlin befindet sich ein Heftchen mit folgendem Titel:

Freyherrliches | Ehren-Gedächtnüß | Der Wolgebornen Frawen Frawen | Anna Helena Niemitzin | gebornen Freyin von Bebranin / | Deß | Wol Edlen / Gestrengen vnd Wol- | benambten | Hn. Joachim von Niemitz | vnd Jungferndorff / auff Dierßdorff / | Koßmitz vnd Tadelwitz | weyland Hertzliebsten Ehegemahlin / | Welche | dieses Elend mit der Ewigkeit verwechselt / | im Jahr 1642. den 13. Julii / drey viertel auff Sechß | der halben Vhr / nach Mittag / jhres Alters 21. Jahr / | 5. Wochen / 7. Stunden / | auß Christlichem Mitleyden | auffgericht | von etlichen treuhertzigen Freunden. | Zu Breßlaw druckts Georg Baumann. (12 Bl.) 4.

Darin befinden sich sechs Gedichte.

Das erste nimmt die Rückseite des Titelblattes und die vier folgenden Seiten ein, beginnt: O Leben voller Flucht! was sol ich dich vergleichen?..., fährt bis zum Ende fort in vierzeiligen Strophen aus je einem weiblichen und männlichen Reimpaar von Alexandrinern und ist unterzeichnet: Niclas von Rohr vnd Steinaw der Jünger / auff Seiffersdorff vnd Mittel Arnßdorff, Fürstlicher Brigischer / würcklicher Rath.

Das zweite Gedicht nimmt die folgenden vier Blätter und die Vorderseite des achten Blattes ein, beginnt: Epicedion. | O Wie wenig Jahres-runden | Hat bißher noch vberwunden | Phoebus ..., besteht (ausser Vers 113—118) seiner für die Abtheilung des Textes unbeachtet gelassenen rhythmischen Gliederung nach aus lauter achtzeiligen Abschnitten von ungetrennten kurzen Reimpaaren, wobei je vier weibliche und je vier männliche Zeilen sich regelmässig abwechseln, und ist unterzeichnet Fridericus a Logaw. Dieses Gedicht fehlt sowohl in der 1654 erschienenen Gesammtausgabe von des Dichters Hand, als auch in der einzigen auf Vollständigkeit und wissenschaftliche Genauigkeit Anspruch erhebenden Ausgabe neuerer Zeit, der sonst sehr sorgfältigen Bearbeitung G. Eitner's in der „Bibliothek des litt. Vereins

in Stuttgart“ CXIII. 1872. Ueberhaupt findet man nirgends das Gedicht auch nur erwähnt. Hieran schliesst sich als

drittes Gedicht: Epitaphium | Integerrimæ Conjugis | per | lugentem Maritum. | Frembder / wilstu Nachricht haben | Wer für dir hier liegt begraben?... 32 Zeilen, in kurzen ungetrennten Reimpaaren, wobei stets je ein weibliches und männliches sich abwechseln, unterzeichnet F. V. L. Dieses Gedicht findet sich mit nur unbedeutenden Abweichungen unter den Sinngedichten Logau's als zweites vom 10. Hundert des ersten Tausends mit der Ueberschrift: Grabmal einer redlichen Frauen. In unserm Heftchen füllt das Gedicht die Rückseite des achten und den Anfang von der Vorderseite des neunten Blattes. Bis zur Mitte von der Rückseite des elften Blattes erstreckt sich dann

das vierte Gedicht, welches mit den Worten beginnt: Ach daß vber alles Hoffen | Schnell / vom Tode wird getroffen / | Was wir lieben in der Welt!... Dasselbe besteht aus sechszeiligen Strophen (a a b, c c b) und ist unterzeichnet: Seinem hochgeehrten H. Gevatter / aus hertzlichem Mitleiden / zu besonderem Trost machts M. Henrich Klose / der Schulen bey Mar. Magdal. Moderator in Breßlaw / Anno 1642. den 21. Julii.

Das fünfte Gedicht nimmt zwei Seiten ein, läuft also bis zur Mitte der letzten Seite, beginnt: Solt etwas kräfftig sein / bey Jungen vnd bey Alten... bewegt sich wie das erste in ungetrennten Reimpaaren von Alexandrinern bei regelmässigem Wechsel zwischen je zwei weiblichen und je zwei männlichen Zeilen, und ist unterschrieben: Seiner Hochgeehrten Lehns-Herrschafft / | zu kräfftigem Trost vnd Ehren / machts | auß hertzlichem Mitleyden / vnter flies- | senden Thränen | Georgius Bavarus | Pfarrer zu Dierßdorff.

Das letzte Gedicht lautet:

ACh außerwehltes Reiß entsprost von Edlem Stamme /
  Holdseelig vnd mit Lieb durchdringend war dein Name.
HErrlich dein grosser Nutz / von vielen hochgepreiset /
  Der sich doch in der That noch scheinbarer außweiset.
Gar schön hastu allhier / ein kurtze Zeit gerochen /
  Der Tod / der grausam Tod hat dich mir abgebrochen.
Fürwar ein Hertzens-wund ward mir dadurch geschlagen
  Die ich wol weil ich leb / werd in meim Leibe tragen.
Von dir / O edles Reiß / ist ein grün Zweiglein blieben
  Daß mein sehr grosses Leid in etwas / hinter trieben.
Bewahr mir Gott den Zweig / laß jhn vollkommen werden
  Daß er werd wie ein Baum / vnd Früchte trag auff Erden.

E. D. G. M.

Ueber den Freiherrn von Niemitz, der hier als Hauptleidtragender den Beschluss bei den Leichengedichten zu Ehren seiner dahingeschiedenen Gattin macht, sowie über das „grün Zweiglein“, von dem er sich einigen Trost beim Verlust der Mutter verspricht, findet man etwas bei Sinapius, Des Schlesischen Adels Anderer Theil, Oder Forts. Schlesischer Curiositäten ... 1728. S. 842: „Joachim v. Niemitz ... Fürstl.-Liegnitz-Briegischer Rath und der Weichbilder Strehlen und Nimptsch Landes-Hauptmann, starb am Himmelfahrts-Feste 1669, nach-

dem er in dreyfachem Ehestande gelebt, erstlich: Mit Anna Helena, Freyin von Bibran und Modlan, die starb 1642 . . . Aus der ersten Ehe mit der Freyin von Bibran ist gebohren Helena Constantia, eine eintzige Gottselige Tochter, die gebohren 2. May 1640. gestorben an Blattern 12. Mertz 1660". Manche näheren Umstände über das Leben der Entschlafenen lassen sich aus einigen Stellen der Leichengedichte erschliessen. In demjenigen Von Rohr's kommt eine Stelle vor, aus der zu ersehen ist, dass die Ehe zwischen Joachim von Niemitz und seiner ersten Gemahlin fünf Jahre gedauert hatte:

Wenn ich die Jahre wil an Fingern dir herzehlen
In denen du mit jhr der Gottergebnen Seelen
So lieblich zugebracht / so giebt mirs eine Hand.
Ach O der kurtzen Zahl! Ach bey dem thewren Pfand'
Eracht ich / werden dir die Jahre gleich zu Tagen
Geworden seyn. Daß du wol künlich möchtest sagen /
Fünff Tage war sie mein / ich weiß nicht von 5. Jahren
Die Zeit ist mir bey jhr / gleich als ein Rauch / zerfahren.

Ueber die Todesursache, welcher die junge Frau erlag, äussert sich sehr ausführlich der Schulmeister Klose in seinem Gedicht.

Wenn die Mutter wird begraben /
Muß der Leib seyn Grab zwar haben /
Vnd wird selbst deß Kindes Grab.
Edles Kind / auff dieser Erden /
Kan kein werther Grab dir werden /
Von der Eltern Gutt vnd Haab.
Schmertzlich sind zwar solche Wunden /
Wie ich / leider / selbst empfunden /
Alß mein liebste Catharin
Nicht vermochte zu gebehren:
Sondern unter bittern Zähren /
Dergestalt / auch fuhr dahin: u. s. w.

Aus dem Logau'schen Gedicht, das nachfolgends unverkürzt abgedruckt wird, lässt sich biographisches Material für die Familie Niemitz nicht entnehmen, wohl aber ergiebt sich für die Lebensumstände des Dichters selbst aus den Anfangsversen die bisher unbekannte Thatsache, dass auch Logan's erste Frau im Jahre 1642 starb. Danach ist die Aeusserung Eitner's S. 705 zu berichtigen, wo es heisst: „Ein frühzeitiger Tod hatte ihm die Geliebte seiner Jugend nach kurzer, aber überaus glücklicher Ehe entrissen (wahrscheinlich um 1640) . . ."

Epicedion.

O Wie wenig Jahres-runden
Hat bißher noch vberwunden
Phoebus / an von süssem Liechte
Da ich dir ein Braut-Getichte /
Hertzens-Freund / zu Ehren sang 5
Sicher / wie es mir gelang?
Vnd ich muß nun / leiber GOtt /
Schone klagen derer Tod
Die dich Schatz vnd Hertze hiesse
Vnd in keiner Noth verliesse! 10
Kan ich doch auch nichts alß klagen
Der ich eben diß ertragen /
Dein vnd meines Hertzen starck
Hat numehr ein kalter Sarck
O den Tod! der vns so viel 15
Inner eines Jahres Ziel /
Vnd an eben einem Orte
Zückte durch die enge Pforte!
Wie die Freundschafft auß vns beyden
Einen macht / so macht das Leyden / 20
Daß vns auch nun muß gemein
Dückes Trauer-trübe sein /
Daß in Vierer Augen rand
Einerley Gewässer stand.

Drumb ich deines Hertzens wesen 25
Kan in eignem Hertzen lesen /
Vnd / ich messe deine Wunden
Wie ich sie bey mir befunden.

Zwar / man nennt mir manches Ding /
Dran die Welt das Hertze hing 30
Drauff sie vber Stock vnd Stein
Lauffet blind vnd hitzig ein:
Erde / die der Sonnen Strahlen
Weiß vnd Gelb ein wenig mahlen /
Die man Gold vnd Sylber heisset / 35
Die ein wenig klärer gleisset
Alß der Leim vnd alß der Thon;
Diese bleibt der Preyß vnd Lohn
Drumb die Welt beut närrisch feil
Zeitlich Recht vnd Ewig Heyl. 40
Was in jhren tieffen falten
Amphitrite pflegt zu halten:
Was auch sonst von hellen Steinen
Bey deß Titans Thüre scheinen;
Diese sinds drauff stoltze Pracht 45
Stets mit beyden Augen acht.
Wolle / die der Purpur tränckt
Der im hohen gerne henckt /
Diese pflegt mit schwitzen / schnauffen
Ja vmb eignes Blutt zu kauffen / 50
Der / der durch den Ehren-Zunder
Gerne gläntzen wil besonder.
Aber weg mit diesem nichts!
Das zu zeiten angesichts
Weicht vnd fleucht / vnd dann zur Zeit 55
Stifftet Schade / Schand vnd Leid.

Weg mit Gelde! feste Liebe /
Die / wenns helle / die / wanns trübe
Eine bleibt / die kan im schätzen
Nimmermehr das Gold ersetzen. 60
Weg mit Perlen! reine Trew
Trägt für Eßig keine schew /
Denn deß Glückes scharffer Bieß
Macht sie mehr vnd mehr gewiß.
Weg mit Steinen! freundlich blicken 65
Kan die trübe Seel erquicken /
Vnd ein Wort auß guttem Hertzen
Dienet viel für jnnre Schmertzen.
Weg mit Pracht! das Weisse Kleid
Das da wusch die Redligkeit / 70
Bleibt nur noch die beste Zier /
Die viel länger wehrt alß wir.
Ach! fürwar! die Köstligkeiten
Die ein fromes Weib begleiten
Haben nichts / daß jhr Vergnügen 75
Wichtig wer zu vberwiegen!
Treuer Freund / was meinstu wol?
Wer dein Bette Goldes voll?
Gläntzte deines Hauses Wand
Mit Rubin vnd Diamant? 80
Könten sich mit Sammt vnd Seyden
Alle Pfosten vberkleiden?
Dennoch weiß ich / deine Blicke
Zielten jmmer auff die Lücke /

Wo das edle Kleinot saß 85
Das von deinem Bissen aß /
Das an deinen Armen schlieff
Vnd nach deiner Wolfahrt lieff.
Ach! wo ist das treue Liebeln?
Ach! wo ist das keusche bübeln? 90
Ach! wo ist dein liebstes süsse
Für deß Glückes scharffe Bisse?
Ach! wo ist jetzt dein Favon?
Ach! wo ist der Stimme thon
Die dir in der Aengsten heiß 95
Konte trucknen deinen Schweiß?
Ach! wo ist die Mund Coralle
Die dein Hertz im schwersten Falle
Besser alß Machaons Gaben
Stärcken konte / konte laben? 100
Ach! wo ist nun derer klar
Die dein andre Phoebe war?
Ach! wo ist nun deine Krafft
Deiner Hebe Nectar-Safft?
Ach! wo ist der Bunds-Gefärte / 105
Dessen treue Tugend-härte
Alle scharffe Glückes Schüsse
Vnverwand zurücke stiesse?
Ach! wo ist dein bestes Heyl /
Deines Hertzens andrer Theyl? 110
Ach! wo ist? ich kan nicht fort /
Wehmuth jagt mich in den Port /

Denn / deß Schmertzens Zehner wellen
Wolln sich mir entgegen stellen.
Nun / was hilffts? das Welt-Gemütte 115
Fasset nicht deß Himmels Gütte
Vnd des HErren Heylsam Rath
Zeigt sich vnsren Sinnen spat.
Glaub ich doch / daß alle Schaaren
Rauß vom Tenarus gefahren / 120
Vnd daß bey vns Plutons Gifften
Eine neue Hölle stifften:
Deß Ixions Marter-Rad:
Der / der Durst im Wasser hat
Tantalus: der Vogel-Fraß 125
Tityus: das Löcher-Vaß
Drein die Belides stets schöpffen:
Das vergebne Mühlstein schlepffen
Sifyphus / vnd andre Plagen
Müssen wir ja stündlich tragen: 130
Ach! was treibt vns für Gefahr
Nunmehr vmb / so manches Jahr?
Tödtet vns nicht eignes Brodt
Das doch retten sol für Tod?
Wechset vns nicht durch erwerben 135
Frucht vnd Mittel zum verterben?
Können wir deß Frevels willen
Irgend wo mit was erfüllen?

Bringt vns vnser Müh vnd Fleiß
Wol was mehr alß müden Schweiß? 140

Kan das Leben jetzt mehr sein
Anders was alß Höllen-Pein?
All Erinnysch Gifft gehecke/
Cerberus sein Mord-Gerecke/ [gen
Peitschen/Fackeln/sambt den Schlan-
Sind herfür ans Licht gegangen/
Rasen/Grimm/Wütt/Haß vnd Neid
Schrecken/Zagen/Angst vnd Leid
Haben auß Avernus Macht
Sich ins Menschen Sinn gemacht; 150
So/daß Scham vnd Zucht verbleichen/
From vnd Redlich abeweichen/
Trew vnd Glauben dannen fliehen
Alle Tugend weg muß ziehen/
Das Gott Klein-Knecht werden muß/ 155
Daß sein Wort nur bringt Verdruß/
Daß jhm der/der sich dünckt wehrt
In den Himmel kaum begehrt
Daß das Recht muß Vnrecht leyden
Von dem Meister in der Scheyden/ 160
Daß gutt Ordnung nimmet lücken/
Daß Verfassung fellt zu stücken/
Daß der Menschen Menschlich art
Gar zu wilden Thieren ward/
Ja ein Mensch in Teuffeley 165
Gar deß Teuffels Meister sey.
Ey wer wolte dann nun können
Denen/die er liebet/gönnen

Was man einem Feinde gönnet/
Daß er lange Qual gewinnet. 170
Wann die Welt nicht wer ein Hauß
Drinnen nur zu spannen auß
Vnd dann weiter fort zugehn
Wo wir jmmer solten stehn:
Wolt ich keinen Heller geben 175
Für der Welt jhr längstes Leben:
Wo sich Teuffel vnd die Sünden
Lest zum Wirth vnd Wirthin finden
Drumb ist nichts/daß in der Welt
Fromen mehr so wol gefellt 180
Außer daß ein seelig Tod
Sie befreyt von Zeit vnd Noth.
Wenn wir dencken wie wir waren/
Eh wir/daß wir nackt/erfahren:
Wann wir dencken was wir missen 185
Seid der Apffel ward zerbissen;
Lieber ist die Welt dann das
Drumb man mach ein Auge naß?
Ist sie werth, daß in jhr bleibt
Was sich sonst vom Himmel schreibt? 190
Rufft Gott wem? der mag mit freuden
Im Triumph von hinnen scheiden
Eh das letzte Rache-Feuer
Frist die Welt das Vngeheuer:

Vs. 7. l. leider.

Eh deß HErren Grimm erhitzt: 195
Eh der Tilge-Donner blitzt/

Der die Welt zu drümern schlägt
Die kein Opffer leichtlich fegt.
Wo die Blutt-geträncktën Scythen
Außgesoffne Pferde rieten 200
Wo Lapithen panquetiren,
Wo Cyclopen tollisiren/
Wo manch Satyrus her rennt/
Wo manch Faunus hündisch brennt:
Da taug hien kein fromes Kind 205
Das auff Vnschuld ist gesinnt:
Gott räumt weg die jhn noch lieben
Daß Er seinen Zorn kan üben/
Daß den gailen Frevler-Schaaren
Er nun kan entgegen fahren/ 210
Daß Er die vertilgen kan
Die Ihn nicht mehr gehen an/
Das im Busem trägt davon
Welt verdienten Schanden-Lohn.
Drum so muß man nur gestehen 215
Daß bey so viel Lebens-Wehen
Die den besten Theyl genommen
Die von hinnen Seelig kommen.
Salva-Guarde die vns Gott
Schickt durch einen sanfften Tod 220
Ist doch nur die beste Hutt/
Der deß Teuffels gantze Brutt/
Vnd der Welt jhr Zorn vnd Rasen
Mehr nichts thun alß Wasser-blasen:

Vnd die allerliebsten Sachen 225
Kan vns nichts so wol verwachen
Alß das Grab/das voller Trew
Alles sichert/biß es new/
Vnd wann jene Welt geht an
Klar vnd Ewig werden kan. 230
Lieber Freund/es wird wol bleiben
Daß vns Zeit wird selbst vertreiben
Eh sie vns auß vnsern Sinnen
Vnser Leyd wird tilgen können:
Aber/weil vns Gott verwahrt 235
Was für Welt war viel zu zahrt
Weil jhn Gott zu sich versetzt/
Was er wehrt/wie wir geschätzt;
Können wir drauß leichtlich schlissen
Daß Er vns wil ehstes wissen 240
Da/wo so viel Köstligkeiten
Vns zu sehnen hien vorleitten.
Stehen demnach in Geduld:
Halten Glauben: meiden Schuld:
Morgen kompt vielleicht der Tag 245
Der vns auch so helffen mag.

Intimo ſuo amico, intimè ſic
collugebat
Fridericus à Logaw,
de & in Bruckgutt.

13. starck = das Starke = die Stärke. Dieser substantivische Gebrauch des neutralen Adjektivs ist bei Logau ungemein häufig — so schon im 22. Verse Traner-trübe — ebenso 91. dein liebstes süsse — 101. derer klar.

90. bübeln = Liebesscherze treiben, seltener in so zartem Sinne wie hier, gewöhnlich auch bei Logau in gröberer Bedeutung des Niederträchtigen, Bübischen.

160. Meister in der Scheyden Umschreibung für Schwert, Gewalt.

198. Trümmer, welche kein Opfer so leicht wieder in Ordnung zu bringen im Stande ist. Fegopfer = Sühnopfer biblischer Begriff.

219. Salva-Guarde = Schutzwache und Schutzbrief. Beide Bedeutungen passen zu dieser Stelle.

Dr. Arthur Kopp.

Statistik der wichtigsten ausserdeutschen Bibliotheken der Erde.

Die nachfolgenden Blätter enthalten eine möglichst knapp gehaltene Zusammenstellung von statistischen Daten über die wichtigsten ausserdeutschen Bibliotheken der Erde, welche als eine kleine Ergänzung zu einigen Datenreihen von Schwenke's ausgezeichnetem „Adressbuch der deutschen Bibliotheken" (10. Beiheft zum C. f. B.) vielleicht manchem Leser des „C. f. B." nicht unwillkommen erscheinen wird. Das Material zu dieser Zusammenstellung hat sich bei den Vorarbeiten zu dem dritten Jahrgange (Schuljahr 1893/1894) des von dem Unterzeichneten und dem Strassburger Verleger Karl J. Trübner herausgegebenen „Jahrbuchs für die gelehrte Welt Minerva" von selbst dargeboten und fusst, wie besonders betont werden möge, durchaus auf offiziellen Quellen. Die Ziffern geben den Bestand, die Benutzungsangaben u. dgl. mit Schluss des Jahres 1892 wieder, soweit nicht ein anderer Zeitpunkt besonders angegeben ist. Die sehr genauen, aus offiziellen Quellen stammenden Angaben über die französischen, italienischen und österreichischen Bibliotheken verdienen nach der Meinung des Unterzeichneten ganz besondere Beachtung; sie sind für Frankreich von dem Inspektor der französ. Bibliotheken und Archive, Ulysse Robert, für Italien von dem bekannten Präfekten der Biblioteca Nazionale Centrale in Florenz, Desiderio Chilovi, für Oesterreich von den einzelnen Bibliotheksvorständen selbst geliefert worden, sie verbürgen daher unbedingte Verlässlichkeit. Bei den übrigen Ländern beruhen zwar die angegebenen Daten auf gleich verlässlichen Quellen, doch enthalten sie noch manche Lücken, deren Ergänzung besonders hinsichtlich der indischen, spanischen und russischen Bibliotheken, über welche letzteren übrigens schon diesmal sehr viele wohl allgemein unbekannte Daten geboten werden können, die vorbereitenden Arbeiten zum nächsten Jahrgange der „Minerva" ermöglichen sollen. Das an den Schluss gestellte alphabetische Namensverzeichniss der angeführten Bibliotheksvorstände wird hoffentlich die Brauchbarkeit der folgenden Tabellen erhöhen.

Afrika.

Ort	Name	Bestand Druckbde.	Bestand Hdschr.	Benutzung 1892. Bde.	Dotation f. Büchererwerb.	Vorstand
Algier	Bibl. de l'univ.	46400	—	—	Fr. 12070	Paoli.
	Bibl. Musée	33000	1988	—	„ 2040	Maupas.
Kairo	Bibl. Khédiviale	27200	14000	3107	äg. £ 2500 (Gesammtbudg.)	Vollers.

Amerika.

United States.

Ort	Name	Bestand Druckbde.	Bestand Hdschr.	Benutzung 1892. Bde.	Dotation f. Büchererwerb. $	Vorstand
Albany	State Library	144000	—	—	17337	M. Dewey.
Amherst	College „	56000	—	—	4000	W. J. Fletcher.
Ann Arbor	General „	81000	—	—	—	R. C. Davis.
	Medical „	6200	—	—	—	
	Law „	10800	—	—	—	
Austin-Galveston	Univers. „	9000	—	—	5000	J. B. Clark.
Baltimore	„ „	60000	—	—	—	N. Murray.
	Libr. of the Peabody Inst.	112000	—	—	—	
	Enoch Pratt Free Libr.	125000	—	—	—	
	Libr. of the Maryland hist. society	30000	—	—	—	
Berkeley	Univers. Libr.	52000	—	—	6500 (Gesammtbudg.)	J. C. Rowell.
Boston	Athenaeum	177200	—	55252	8147.18	W. C. Lane.
	Libr. of the Inst. of technol.	26000	—	—	—	C. W. Andrews.
	Public Libr. of the city	576200	—	1715860	41993.10	T. F. Dwight.
	Medical Libr.	43000	—	—	—	J. R. Chadwick.
Brooklyn	Brookl. Libr.	118000	—	221464	8919.36	W. A. Bardwell.
	Free „	42000	—	—	—	M. W. Plummer.
Cambridge	Univ. „	800000	—	—	—	J. Winsor.
Charlottesville	„ „	52000	—	—	—	F. W. Page.
Chicago	„ „	380000	—	—	—	Z. A. Dixson.
	Public Libr.	200000	—	1290614	26206.24	F. H. Hild.
	Newberry „	115000	—	16802	32433.31	W. F. Poole.
Clinton	College „	35000	—	—	—	M. G. Dodge.
Easton	„ „	25000	—	—	1500 (Gesammtbudg.)	F. A. March.
Hanover	„ „	73500	—	—	—	M. D. Bisbee.
Houghton	Libr. of the Mining School	10000	—	—	—	R. J. Rees.
Ithaca	Univers. Libr.	180000	—	—	54227.07 (Gesammtbudg.)	G. W. Harris.
Lawrence	„ „	16300	—	—	—	C. M. Watson.
Madison	„ „	30000	—	—	—	W. M. Smith.
	State Law „	26000	—	—	—	
	State historical societies Libr.	148000	6000	—	4000	
Minneapolis	Univers. Libr.	27000	—	—	—	W. F. Folwell.
Nashville	„ „	15000	—	—	—	
New Haven	„ „	200000	—	—	10000	A. Van Name.
New-York	Columbia College Libr.	165000	—	—	45000	G. H. Baker.

Ort	Name	Bestand Druckbde.	Bestand Hdschr.	Benutzung 1892. Bde.	Dotation $	Vorstand
New-York	Libr. of the Academy of sciences	10000	—	—	—	J. F. Kemp.
	Libr. of the Union Theological Seminary	116000	186	—	—	C. R. Gillett.
	Libr. of the General Theolog. Semin. of the protestant episcopal church	21800	—	—	—	C. Bull.
	Libr. of the Academy of medicine	50000	—	—	—	E. S. Peck.
	Lenox Libr.	85000	500	—	10451.71	W. Eames.
	Astor Libr.	245400	40	190049	22558.86	R. Little.
Palo Alto	Univers. Libr.	15400	—	—	—	E. H. Woodruff.
Philadelphia	" "	110000	—	—	—	G. B. Keen.
	Libr. of the Franklin Instit.	85000	—	—	—	A. Rigling.
	Libr. Company	171200	250	50881	9008.97	J. G. Barnwell.
	Libr. of the College of Physicians	45500	—	6964	1856.96	C. P. Fisher.
	Mercantile Libr.	166000	—	82000	6400	
Princeton	Chancellor Green Libr.	135000	—	—	—	E. C. Richardson.
	Libr. of the theol. Seminary of the presbyterian church	54000	—	—	—	J. H. Dulles.
Providence	Univers. Libr.	100000	—	—	—	R. A. Guild.
	Public Libr.	58000	—	—	—	
	Athenaeum	53000	—	—	—	
	Libr. of the Rhode Island histor. Society	55000	—	—	—	
Washington	Libr. of the Smithsonian Institution	150000	—	—	—	J. Murdoch.
	Libr. of Congress	875000	—	—	11000	A. R. Spofford.
	Libr. of the U. S. Naval Observatory	16500	—	—	1000	
	Libr., Surgeon General office	278000	—	—	7000	J. S. Billings.
Williamstown	College Libr.	34000	—	—	4000	C. H. Burr.
Worcester	Univ. Libr.	17000	—	—	—	
	Libr. of the Antiquarian Society	90000	—	—	—	
	Public Libr.	86000	—	—	—	S. S. Green.
	Asien.					
Tokyo	Univers. Libr.	231500	—	427794	—	J. Tanaka.
	Australien.				£	
Melbourne	Univers. Libr.	20000	—	—	603	E. H. Bromby.
	Public Libr.	129000	—	—	3500	T. F. Bride.

Europa.

Belgien.

Ort	Name	Bestand		Benutzung 1892. Bde.	Dotation Fr.	Vorstand
		Druckbde.	Hdschr.			
Antwerpen	Bibl. publique de la ville	51000	—	—	7500 (Gesammtbudg.)	C. J. Hansen.
Brügge	" "	20000	600	—	—	G. Claeys.
Brüssel	Bibl. Royale	375000	27000	—		
	80000 Stiche u. Karten, 32000 Münz.				93400	E. Fétis.
Gent	Bibl. de l'univ.	300000	—	—	22400 (Gesammtbudg.)	F. Van Der Haeghen.
Lüttich	" " "	—	—	—	18100	A. Delmer.
Mons	Bibl. de la ville	76500	917	—	4500	Ch. V. de Mesmaeker.
Tournai	" " "	50000	250	—	1500	C. Bourla.

Dänemark.

Ort	Name	Druckbde.	Hdschr.	Benutzung 1892. Bde.	Dotation Kr.	Vorstand
Kopenhagen	Univ.-Bibl.	300000	5000	—	17300	S. Birket-Smith.
	Store kongelige Bibl.	480000	20000	38548	35938	C. W. Bruun.

Frankreich.

Ort	Name	Bestand			Dotation Fr.	Vorstand
		Druckbd.	Inkun.	Hdschr.		
Abbeville	Bibl. d'Abbeville	40000	41	235	1500	Ledieu.
Agen	" d'Agen	23000	12	22	900	Bernou.
Aix	" de l'univers.	22200	—	—	13010	Capdenat.
	" Méjanes	150000	200	1230	3356	Pust.
Ajaccio	" d'Ajaccio	37200	31	201	850	Vignaly.
Albi	" d'Albi	33000	264	130	850	Reboul.
Alençon	" de la ville	23000	22	192	1100	Joly.
Amiens	" d'Amiens	79000	200	1058	3450	Michel.
Angers	" de la ville	51600	132	1870	5200	Jonbin.
Angoulême	" d'Angoulême	22460	5	49	1000	Anlard.
Arles	" d'Arles	23000	5	425	600	Massebiau.
Arras	" Municipale	40400	238	1231	1800	Wicqnot.
Anxerre	" "	75000	101	245	1625	Molard.
Avignon	" d'Avignon	117000	696	3300	7500	Labande.
Avranches	" d'Avranches	15500	10	254	200	Fanvel.
Besançon	" de l'Univers.	14300	—	—	8500	Prienr.
	" Publique	140000	986	1850	4000	Viancin.
Blois	" de Blois	39000	38	44	1500	Dufay.
Bordeanx	" des Facultés	61000	—	—	21060	Bouvy (jur., phil. Fak.) Péry (mediz. F.)
	" Publique	160000	300	1500	11100	Céleste.
Boulogne	" de Boulogne	64500	75	305	8300	Martel.
Bourg	" de Bourg	30000	—	57	1000	Brossard.
Bourges	" de la ville	30000	320	407	1000	vacat.
Brest	" " " "	46000	10	45	2500	Marion.
Caen	" de l'Univers.	33500	—	—	11700	Bonnet.
	" Municipale	100000	110	620	4100	Lavalley.
Cambrai	" de Cambrai	40000	454	1398	1200	Gantier.
Carcassone	" de Carcassone	36600	37	389	1000	Izard.
Carpentras	" de la ville	42000	206	1076	1400	Liabastre.
Chalons-surMarne	" " "	65000	86	513	800	Mallet.
Chambéry	" de Chambéry	39000	29	78	2000	Perpéchon.

Ort		Name	Bestand Druckbd.	Inkun.	Hdschr.	Dotation Fr.	Vorstand
Charleville	Bibl.	de la ville	23500	150	557	800	Barbadaux.
Chartres	„	de Chartres	80300	115	1796	1900	Vallon de Bois-roger.
Chaumont	Bibl.	de Chaumont	35000	342	219	700	Martin.
Clermont-Ferrand	„	de l'Univers.	18400	—	—	9200	Balland.
	„	de Clermont	46600	40	646	3500	Vimont.
Dijon	„	de l'Univers.	31300	—	—	13465	Dubuisson.
	„	Municipale	108000. 529 Bde. Kupfer.	206	1558	4600	Guignard.
Douai	„	de Douai	80000	297	1693	3000	Rivière.
Epernay	„	d'Epernay	27300	15	99	1000	Brion.
Epinal	„	d'Epinal	37700	118	233	1550	Donliot.
Grenoble	„	de l'Univers.	19700	—	—	12370	Callamand.
	„	de la ville	169100 1800 Autographe.	542	2090	9600	Maignien.
Laon	„	de Laon	26600	34	668	1000	Mahon.
La Rochelle	„	de La Rochelle	46200	14	1000	2200	Musset.
Laval	„	de Laval	32600	77	196	2100	Oehlert.
Le Havre	„	de Le Havre	44300	32	401	3300	Bailliard.
Le Mans	„	de la ville	53300	229	493	2900	Guérin.
Lille	„	de l'Univers.	44700	—	—	25985	S. Solon.
	„	de Lille	100000	298	511	9500	Deblèvre.
Limoges	„	de la ville	30000	26	40	3800	Leymarie.
Lyon	„	des Facultés	56900	—	—	27640	Dreyfus(jur.,phil. Fak.)Icard(mediz. F.)
	„	de la ville	100000	—	1600	12350	A. Vingtrinier.
	„	du Palais des Arts	60200	48	310	7250	Saint-Lager.
Marseille	„	de Marseille	102000	125	1656	10620	Brun.
Montauban	„	de la Faculté de theol. protest.	21900	—	—	1265	Ducos.
Montpellier	„	de l'Univers.	82200	—	—	24275	A. Fécamp.
	„	de la ville	120000	40	90	5308	Gandin.
Moulins	„	de Moulins	30000	72	100	1500	Bécamier.
Nancy	„	de l'Univers.	36700	—	—	22985	P. C. Dumont.
	„	Publique	87600	192	1188	11700	Favier.
Nantes	„	de Nantes	102200	141	2231	2500	Morin.
Nevers	„	de la ville	25500	29	80	1350	d'Asis-Gaillissans.
Nimes	„	Publique	65000	58	400	1700	Paulhan.
Niort	„	de Niort	44000	66	127	1150	Chotard.
Orléans	„	d'Orléans	53000	119	973	1500	Loiseleur.
Paris	„	de l'Univers.	142300	—	—	72845	De Chantepie du Dézert (Phil.), P.Viollet(Jur.), Hahn (Med.), Dorveaux (Pharmaz. Fak.)
	„	de l'École Normale Supérieure	77000	—	—	38550 (Gesammtbudg.)	Herr.
	„	de l'École spéc. des langues orientales vivantes	25400 220 Karten.	—	630	—	

Ort	Name	Bestand Druckbd.	Inkun.	Hdschr.	Dotation Fr.	Vorstand
Paris	Bibl. du Muséum d'histoire naturelle	140850	—	2050	39980 (Gesammtbudg.)	Deniker.
	18598 Zeichnungen, 3500 Karten					
	Bibl. de l'Observatoire de Paris	12600	—	—	3000 (Gesammtbudg.)	
	" de l'Institut de France	—	—	—	8000	L. Lalanne.
	" Nationale	2020000	—	101972	181200	L. Delisle.
	(250000 Karten, 250000 Kupfer, 150000 Münzen. Besucher 1890: 165790.)					
	" de l'Arsenal	454000	—	9654	15400	de Bornier.
	" Mazarine	300000	1000	5800	7900	A. Franklin.
	(Leser 1892: 11000.)					
	" Sainte-Geneviève	120000	—	2392	15640	H. Lavoix.
	" de la ville	90000	—	2000	60000	Cousin.
	(50000 Kupfer, 20000 Münzen.)					
Pau	" " "	46900	20	40	2500	Soulice.
Perpignan	" de Perpignan	33500	74	121	1300	Vidal.
Poitiers	" de l'Univers.	28300	—	—	12700	Girardin.
	" de Poitiers	65000	211	460	2800	Lièvre.
Quimper	" de Quimper	23800	27	71	1200	Gauguet.
Reims	" de Reims	100000	172	1700	6500	Courmeaux.
Rennes	" de l'Univers.	20000	—	—	13095	Vacher de Lapouge.
	" de Rennes	68000	103	598	4000	Vétault.
Rouen	" de Rouen	132000	400	3800	14450	Noel.
St.-Brieuc	" de Saint-Brieuc	30500	72	118	1000	Petit.
St.-Etienne	" de Saint-Etienne	35000	4	250	3300	Canel.
St.-Omer	" de la ville	20000	124	912	600	de Lauwereyns de Rosendaele.
Soissons	" de Soissons	50000	—	275	2000	Judas.
Toulouse	" de l'Univers.	58800	—	—	26580	A. Crouzel.
	" de Toulouse	100000	284	950	6150	Massip.
Tours	" de Tours	100000	420	1743	4600	Duboz.
Troyes	" de Troyes	110000	525	2828	3000	Det.
Valenciennes	" de Valenciennes	27000	80	1088	1500	Lecat.
Verdun	" de Verdun	40000	124	400	600	Frizon.
Versailles	" Publique	112200	208	1196	6800	A. Taphanel.
	Griechenland.				Dr.	
Athen	Ἐθνικὴ βιβλ.	160000	—	2200	12200	G. Konstantinidis.

Grossbritannien.

1. England.

Ort	Name	Bestand Druckbde.	Hdschr.	Benutzung 1892. Bde.	Dotation £	Vorstand
Cambridge	Univ. Library	500000	—	—	6040 (Gesammtbudg.)	F. J. H. Jenkinson.
	(Druckbde. u. Hdschr.)					
London	Bibl. d. British Mus.	1600000	—	50000	12500	E. M. Thompson.
	(200000 Karten, 100000 Musikal. u. 45000 Urkunden.)					
	Kunstwiss. Bibl. d. South Kensington Museum	70000	—	—	—	W. H. J. Weale.
	(240000 Stiche.)					

Ort	Name	Bestand Druckbde.	Bestand Hdschr.	Benutzung 1892. Bde.	Dotation £	Vorstand
London	Naturwiss. Bibl. d. South Kensington Museum	73000	—	—	—	A. C. King.
	Bibl. der Royal Society	45000	—	—	—	
Nottingham	Free Public Library	72000	—	390000	450	J. P. Briscoe.
Oxford	Bodleian Libr.	500000 (20000 Knpfer.)	30000	—	7634 (Gesammtbudg.)	E. W. B. Nicholson.

2. Irland.

Ort	Name	Bestand Druckbde.	Bestand Hdschr.	Benutzung 1892. Bde.	Dotation £	Vorstand
Dublin	Bibl. d. Trinity College	224586	—	—	—	T. K. Abbott.
	Bibl. d. R. Irish Academy	78000	2000	—	—	J. T. Gilbert.

3. Schottland.

Ort	Name	Bestand Druckbde.	Bestand Hdschr.	Benutzung 1892. Bde.	Dotation £	Vorstand
Aberdeen	Univers. Library	100000 Druckbd.		—	780 (Gesammtbudg.)	R. Walker.
St. Andrews	„ „	100000 n. Hdschr.		—	630 (Gesammtbudg.)	J. M. Anderson.
Edinburgh	„ „	177000	3000	—	1022.13.4	H. A. Webster.
Glasgow	„ „	150000	—	—	2002 (Gesammtbudg.)	J. Lymburn.

Italien.

Ort	Name	Bestand Druckbde.	Bestand Hdschr.	Benutzung 1892 In der Bibl. Bde.	Benutzung 1892 Verlieh. Bde.	Dotation L.	Vorstand
Bologna	Bibl. Universitaria	295400	5000	23501	1276	8900	O. Guerrini.
	„ Municipale	226400	2283	26427	661	6900	L. Frati.
Brescia	„ Civica Queriniana	82000 (618 Autographe.)	1600	30048	179	3600	F. Garbelli.
Cagliari	„ Universitaria	79800	367	11836	493	4148.30	A. Avetta.
Camerino	„ Valentiniana	53000	100	1199	170	1000	M. Santoni.
Catania	„ Universitaria	80000	200	28353	2242	4400	R. Bresciano.
Cesena	„ Malatestiana	42900 (112 Knpfer, 4200 Antogr.)	1075	7692	477	2700	A. Piccolomini.
Cremona	„ Governativa	86100 (2081 Urk., 110 Stiche.)	1011	11879	362	2600	F. Salveraglio.
Ferrara	„ Comunale	91000 (3191 Autogr., 2350 Stiche n. Zeichn.)	1889	—	—	3100	G. Agnelli.
Florenz	„ Nazion. Centrale	822100 (9691 Musik., 6105 Stiche u. Zeichn., 204947 Briefe, 957 Urk.)	17386	70770	3898	31967.20	D. Chilovi.
	„ Mediceo-Lanrenziana	5100	9610	4925	51	2500	vacat.
	„ Riccardiana	33100	3867	4891	154	787.90	S. Morpurgo.
	„ Marucelliana	118100 (17000 Knpfer.)	1500	52637	1436	6130.50	A. Bruschi.
Genua	„ Universitaria	153000	1586	10189	848	8791	A. Pagliaini.
	„ Civica Berio	61800	686	81738	309	8040	L. T. Belgrano.
Livorno	„ Labronica	70300	688	17933	85	2500	E. Janer.
Lucca	„ Governativa	151200	3306	14378	1076	3794	E. Boselli.
Mailand	„ Nazionale di Brera	256200 (2500 Autogr.)	1666	63758	3182	26000	E. Martini.

Ort	Name	Bestand		Benutzung 1892		Dotation	Vorstand
		Druckbde.	Hdschr.	In der Bibl.Bde.	Verlieh. Bde.	L.	
Mailand	Bibl. Ambrosiana	170000	8100	—	—	—	A. Ceriani.
Messina	Bibl. Universitaria	30900	778	33344	448	5793	G. Caracciolo.
Modena	„ „	26600	1	1814	334	1187.90	C. Frati.
	„ Estense	123300	5000	32200	1311	8781.25	C. Frati.
Neapel	„ Universitaria	224600	109	213618	3363	18000	A. Moroni.
	„ Nazionale	501100	7693	92994	1074	25500	V. Fornari.
Padua	„ Universitaria	199700	2326	30069	1681	8893.90	M. Girardi.
	„ Civica	114100	3930	13181	—	1500	P. Baita.
Palermo	„ Comunale	225000	3000	10209	450	10000	G. di Marzo.
	„ Nazionale	177900	1507	44808	1296	11648	C. Castellani (bis Mai 1894 in Venedig.)
Parma	„ Palatina	271200	4769	25573	797	9450	E. Alvisi (bis Mai 1894.)
		(21389 Musik., 60000 Kupfer.)					
Pavia	„ Universitaria	216000	1100	36035	2085	15000	L. De Marchi.
Perugia	„ „	20000	—	976	334	3320	F. Fiumi.
Pisa	„ „	131200	274	24028	2612	8700	F. Tribolati.
Ravenna	„ Classense	73500	1080	3579	215	2000	A. Zoli.
		(7400 Urkunden.)					
Rom	„ Alessandrina	161500	284	43901	1303	11400	G. Fumagalli.
	„ Vallicelliana	51000	2324	681	7	5990 (Gesammtbudg.)	V. Rovero.
	„ Angelica	110800	2990	9701	281	4150	E. Novelli.
	„ Casanatense	359500	5118	16182	404	13538	J. Giorgi.
	„ Nazion. Centrale Vittorio Emman.	372800	4676	156694	7269	66462.95	D. Gnoli.
	„ Chigiana	25000	2877	—	—	—	G. Cugnoni.
	„ Vaticana	250000	25700	—	—	—	A. Capecelatro.
	(davon	3000 Inkun.)					
	„ Barberiniana	60000	10000	—	—	—	A. Pieralisi.
	„ della camera dei Deputati	45000	—	—	—	25000	P. Fea.
	„ del Senato	60000	—	—	—	—	A. Martini.
	„ Musicale della r. Academia di St. Cecilia	51100	—	—	—	3000 (Gesammtbudg.)	A. Berwin.
Sassari	„ Universitaria	39900	207	11407	581	4200	G. Bonazzi.
Siena	„ Comunale	95000	4890	12312	408	5100	F. Donati.
Turin	„ Universitaria	26000	3300	—	—	—	vacat.
	„ Nazionale	196300	4119	117516	1780	22215	F. Carta.
		(10321 Kupfer.)					
	„ Civica	83000	—	89436	—	4000	Q. Carrera.
Urbino	„ Universitaria	25600	120	—	—	500	P. Natalucci.
Venedig	„ Nazion. Marciana	482200	12016	37294	1152	14331.25	C. Castellani (v. Mai 1894 an: E. Alvisi.)
Verona	„ Comunale	135805	3193	31195	895	4000	G. Biadego.
	„ Capitolare	20000	1081	—	—	—	P. Vignola.
		Niederlande.				fl.	
Amsterdam	Univers.-Bibl.	—	—	8843	4372	13000	P. C. Burger.
Deventer	Städt. Bibl.	12000	300	—	—	800	J. C. Van Slee.

Ort	Name	Bestand: Druckbde.	Bestand: Hdschr.	Benutzung 1892: In der Bibl.Bde.	Benutzung 1892: Verlieh. Bde.	Dotation fl.	Vorstand
Gouda	Städt. Bibl.	3000 Bde. u. Hdschr.	—	—	—	—	F. H. G. van Iterson.
Groningen	Univers.-Bibl.	70000	—	6639 Leser.	7019	10000 (Gesammtbudg.)	J.W.G.van Haarst.
Haag	Kön. Bibl.	—	—	—	—	18000	T. C. L. Wyemalen.
Haarlem	Städt. Bibl.	—	26	—	—	—	A. J. Enschedé.
Leiden	Univ.-Bibl.	190000 u. 3000 Mappen à 40 Bde.	5400	—	—	5100	W. N. du Rieu.
Utrecht	„ „	200000	—	—	—	M.19000	J.F.VanSomeren.

Norwegen. S.: Schweden.

Oesterreich-Ungarn.

1. Oesterreich.

Ort	Name	Bestand: Drckbde.	Bestand: Inkun.	Bestand: Hdschr.	Benutz. Schulj. 1991 92.: Leser	Bde.: In d. Bibl.	Bde.: Verlieh.	Dotat. fl.	Vorstand
Brünn	Bibl. d. Franzens-Mus.	70000	—	1074	—	—	—	1000 (d. Museums)	M. Trapp.
Czernowitz	Univers.-Bibl.	97000 (39 Photograph.)	—	43	2235	7783	4228	7000 (u. Matrikeltax.: 368 fl.)	K. Reifenkugel.
Görz	Studien-Bibl.	25800	—	65	502	—	1647 (Entlebner)	1200	E. Baar.
Graz	Univers.-Bibl.	131400	—	1708	18099	54300	7507	7500 (Matrikeltax.: 1676 fl.)	A. Müller.
	Landes-Bibl. am Joanneum	131200	—	—	31991	—	—	3000	H.v.Zwiedineck-Südenhorst.
Innsbruck	Univers.-Bibl.	133400	1653	1046 (in 1075 Bdn.)	—	—	—	7500 (Matrikeltax.: 1172 fl.)	L. v. Hörmann.
	Bibl. d. Landes-Mus. Ferdinandeum	20000	—	—	—	—	—	—	J. Egger.
Klagenfurt	Studien-Bibl.	44600	—	292	—	1800	9871	1200	S. Laschitzer.
Krakau	Univers.-Bibl.	283900 (1702 Kartenw., 7693 Stiche, 3057 Musik., 9476 Münz. u. Med.)	—	5150 (6485 Bde.)	4156	—	15000	9000 (Matrikeltax.: 1424 fl.)	K. Estreicher-Rozbierski.
Laibach	Studien-Bibl.	60200	—	—	—	—	5890	1200	G. Muys.
Lemberg	Univers.-Bibl.	120900 (241 Urk., 10657 Münz. u. Med.)	—	396	—	70000	13533	8000 (Matrikeltax.: 1076 fl.)	A. Semkowicz.
	Bibl. d. Ossolińs-ki'schen National-Instituts	91400 (1168 Urk., 2810 Autogr.)	—	3496	—	—	—	—	A. Kętrzyński.
Linz	Studien-Bibl.	36100 (130 Kartenw., 247 Stiche.)	—	166	1970	—	156 (Entlehner)	1200	G. Mayerhofer.
Olmütz	„ „	70800 (1938 Münz.)	860	934	5967	—	2622 (Entl.-Fäll.)	1200	W. Müller.
Prag	Univers.-Bibl.	211200 (1602 Urk.)	—	3848	74499	242223	19191	12000 (Matrikeltax.: 2206 fl.)	A. Zeidler.
	Bibl. d. Museums d.Kön.Böhmen	176300 (36549 Briefe, 141390 Stiche.)	—	3214	—	—	—	—	A. Patera.

Ort	Name	Bestand			Benuts. Schulj. 1891/92.			Dotat. fl.	Vorstand
		Drckbde.	Inkun.	Hdschr.	Leser	Bde. In d. Bibl.	Bde. Verlieh.		
Salzburg	Studien-Bibl.	85400 (200 Urkunden.)	—	1154	—	18000	6211	1200	R. v. Strele.
Wien	Univers.-Bibl.	420000	373	498	172349	298146	30495	20000 (Matrikeltax.: 4752 fl.)	F. Grassauer.
	Bibl. d. Techn. Hochsch.	67300 (5534 Progr.)	—	—	—	21796	4963	7000 (Matrikeltax.: 1490 fl.)	F. Leithe.
	Bibl. der Geol. Reichsanstalt	41600	—	—	—	—	—	1000 (Gesammtbudg.)	A. Matosch.
	Bibl. d. Albertina	52000	—	—	—	—	—	—	F. Malcher.
	Hof-Bibl.	500000 (810 Karten, 30000 Stiche.)	6461	20000	11946	68713	2822	31225	W. v. Hartel.
	Familien-Fideicommiss-Bibl.	130000 (16000 Karten, 130 Atlanten, 3000 Adressen, 80000 Porträts, 15000 andere Bilder, 22000 Blätter [Lavater's Sammlung.])	800	218	—	—	—	—	J. v. Zhishman.
	Landes-Bibl.	14400 (1517 Karten, 8300 topograph. Zeichn.)	—	—	—	—	—	1000 (mit d. Archiv zus.)	A. König.
	Stadt-Bibl.	45500	—	—	656	1880	2073	5000	K. Glossy.
	Bibl. d. Haus-, Hof- u. Staatsarchivs	20000	—	—	—	—	—	—	
	Bibl. d. Kriegsarchivs	50000 (140000 Karten.)	—	—	—	—	—	6000 (für Bücher u. Karten.)	J. Boltek (prov.).

2. Ungarn.

Ort	Name	Bestand		Benutz. 1891/92		Dotation fl.	Vorstand
		Druckbde.	Hdschr.	Leser	Bde.		
Agram	Univers.-Bibl.	—	—	—	—	5200	J. Kostrenčič.
Budapest	" "	200000	1000	34122	41322	12000	S. Szilágyi.
	Bibl. d. Ungar. National-Museums	400000	63000	18655	—	23640 (Gesammtbudg.)	vacat.
	Bibl. d. Akad. d. Wissensch.	50000	—	—	—	5000	R. Fröhlich.
Erlau	Bibl. d. erzbisch. Rechts-Akademie	50000	372	—	—	—	K. de Kozma.
Grosswardein	Bibl. d. kön. Rechts-Akademie	9300	—	—	—	572.50	A. Bozóky.
Kaschau	Bibl. d. kön. Rechts-Akademie	19600	—	—	—	420	A. Klekner.
Klausenburg	Univers.-Bibl.	—	—	—	—	6000	Z. Ferenczi.

Portugal.

Ort	Name	Druckbde.	Hdschr.	Leser	Bde.	Milr.	Vorstand
Coimbra	Univers.-Bibl.	95000	—	25261	40261	338.505	B. de Serpa Pimentel.
Lissabon	Bibl. Nacional	200000 (40000 Münz. u. Med.)	9415				

Rumänien.

Ort	Name	Bestand Druckbde.	Bestand Hdschr.	Dotation	Vorstand
Bukarest	Bibl. Centrala	—	—	—	S. Popescu.
	„ d. Rum. Akademie	48100 Werke. (23000 Urk., 700 Karten, 300 Port., 3253 Münzen.)	1050	Fr. 6756.50	J. Bianu.

Russland (mit Finland).

Ort	Name	Bestand Druckbde.	Bestand Hdschr.	Dotation	Vorstand
Charkow	Univers.-Bibl.	130200 (3000 Kart. u. Zeichn.)	233	Rub. 6000	J. O. Baljasnyj.
Dorpat	„ „	274700	772	Rub. 6000	F. Mühlau.
Helsingfors	„ „	170000	—	Fmk. 18000	A. W. Bolin.
	Bibl. d. Finländ. Gesellsch. d. Wiss.	10000	—	—	K. A. Moberg.
	Bibl. d. Studentencorps	40000	—	Fmk. 1000	W. Meurman.
Jaroslawl	Bibl. d. Demidov'schen Jurist. Lyceums	40800	—	—	D. A. Nevskij.
Kasan	Univers.-Bibl.	100000 (800 Karten.)	800	Rub. 6000	J. F. Gottwald.
Kiew	„ „	118000	—	„ 6000	K. A. Carevskij.
Moskau	„ „	217000	—	„ 6000	A. A. Tolstopjatov.
	Bibl. d. Geistl. Akad.	—	—	—	N. A. Kolosov.
	„ d. hl. Synode (Enthält bloss Hdschr.)	—	1500	—	Archimandr. Vladimir.
	„ d. Rumjancov'schen Museums	310000 (4500 Akten u. Autogr.)	50850	—	E. F. Korš.
	„ d. kais. russ. histor. Museums	180000	—	—	A. J. Stankevič.
	„ d. Archivs d. Minist. d. Auswärt. Angelegenheiten	32000	1600	—	Bar. F. A. Bühler.
Něžin	„ Bibl. d. Histor.-Philol. Instituts	41000 (4500 Münz. u. Med.)	—	—	
Odessa	Univers.-Bibl.	102000 (600 Karten.)	135	Rub. 6000	L. F. Bruun.
St. Petersburg	„ „	215700	9149	„ 6000	vacat.
	Bibl. d. kais. Akad. d. Wissensch.	160000	130000	—	A. A. Kunik. K. G. Zaleman.
	„ d. Geistl. Akademie	—	3500	—	A. S. Rodosskij.
	„ d. Archäolog. Instituts	5000 Werke.	500	—	
	Kais. Öffentl. Bibl.	1050000 (19344 Karten, 76500 Stiche, 41340 Autogr., 4700 Urk.)	28000	„ 28494 Leser 1890: 237058	A. F. Byčkov.
	Bibl. d. kais. Botan. Gartens	18000	—	—	S. J. Rostovcev.
Warschau	Univers.-Bibl.	400000	1310 6500 Karten.	Rub. 6000	S. J. Věčbov.

Schweden u. Norwegen.

Ort	Name	Bestand Druckbde.	Bestand Hdschr.	Benutz. 1891/92 In der Bibl. Bde.	Benutz. 1891/92 Verlieh. Bde.	Dotation Kr.	Vorstand
Christiania	Univers.-Bibl.	312000	—	37056	26981	28500	A. C. Drolsum.
Gothenburg	Stadtbibl.	60000	—	—	—	14254 (Gesammtbudg.)	L. P. O. Wåhlin.
Lund	Univers.-Bibl.	150000	—	19127	6623	13130	E. Tegnér.

Ort	Name	Bestand		Benutz. 1891/92		Dotation	Vorstand
		Druckbde.	Hdschr.	In der Bibl.Bde.	Verlieh. Bde.	Kr.	
Stockholm	Bibl. d. Karol. Medico-chirurg. Instituts	30000	—	—	1000	4000	E. W. Dahlgren.
	Bibl. der Techn. Hochsch.	22000	—	—	—	—	F.E.Fogelmarck.
	Bibl. d. Akad. für Gesch. u. vaterl. Alterthümer	16000	—	—	—	—	H. O. H. Hildebrand.
	Kongl. Bibl.	300000	11000	53108	9287	25000	Graf K. J. G. Snoilsky.
Upsala	Univers.-Bibl.	275000 (5000 Kapseln kl. Schriften.)	11000	45724	9266	9767	C. Annerstedt.
	Bibl. d. Studentenkorps	10000	—	—	—	1350	R. Almqvist.

Schweiz.

Ort	Name	Bestand		Benutzung 1891/92.	Dotation	Vorstand
		Druckbde.	Hdschr.		Fr.	
Aarau	Kantons-Bibl.	80000	—	—	3500	H. Herzog.
Basel	Öffentl. Bibl.	186900 .	5000	—	13400	K. C. Bernoulli.
Bern	Univers.-Bibl.	35000	—	—	—	Hermann.
	Stadt-Bibl.	80000	3300	4556	7000	E. Bloesch.
St. Gallen	Stifts-Bibl.	40000 (1584 Inkun.)	1730	3000	4200 (Gesammtbudg.)	A. Fäh.
Genf	Bibl. de la ville	—	—	—	—	T. Dufour.
Luzern	Kantons-Bibl.	80000	—	—	4000	F. J. Schiffmann.
Zürich	" "	74000	—	—	22000 (Gesammtbudg.)	O. F. Fritzsche.
	Stadtbibl.	130000	—	—	3000	H. Escher.

Serbien.

Ort	Name	Bestand		Dotation	Vorstand
		Druckbde.	Hdschr.		
Belgrad	Bibl. d. Hochschule	30000	—	Fr. 20000 (Gesammtbudg.)	D. Posniković.

Spanien.

Ort	Name	Druckbde.	Hdschr.		Dotation	Vorstand
Barcelona	Prov.- u. Univers.-Bibl.	54000	—		—	M. Agulló y Fuster.
Madrid	Univers.-Bibl.	205000	3000	46776 Leser.	—	G. de Alarcón y Casanova.
	Bibl. d. k. histor. Akademie	20000	1500		—	M. Menéndez y Pelayo.
	Bibl. Nacional	450000 (120000 Stiche.)	10000		Milr. 1600	
Salamanca	Univers.-Bibl.	72000	870		—	
Santiago	" "	40000	271		—	
Sevilla	" "	62000	—		—	
Valencia	" "	45000	—		—	
Valladolid	" "	32000	308		—	

Alphabet. Verzeichnis der Bibliotheksvorstände.

Klagenfurt, Dezember 1893. Dr. Richard Kukula.

Briefe des Henricus de Hassia.

Verflossenes Frühjahr fand ich an einem Octavband der Pfarrbibliothek zu Bingen als Belag des Vordeckels eine Perg. Hs. verklebt, welche in Schrift des XIV. Jahrhunderts die nachstehenden Briefe enthielt. Welchem der beiden Henricus de Hassia dieselben zuzuschreiben, ist zwar unklar, doch deutet manches auf Henricus Hembuche dictus de Langenstein als Universitätslehrer hin. Der Text ist folgender und dürften die Briefe einem Briefsteller angehören. (Cfr. 2. Beiheft zum C. f. B.)

I.

Henricus de Hassia dilecto amico suo G. in tali studio commoranti salutem et adoptatum fructum sciencie pervenire. Semper dileximus et diligemus tuum comodum et honorem, et procurabimus, in quantum poterimus, diligenter, quod te novimus a puericia vite laudabilem et honestum et ad honorem probitatis suspirare. Et ideo letati non modicum, quod eras provectus in loycalibus competenter et audire iura canonica suspirabis, quod quidem propositum approbamus tamquam laudabile prosequendum. Tibi mittimus decem marcas et speramus firmissime, quod talis episcopus ad preces nostras tibi sedulus providebit in aliquo beneficio competenti. Studeas ergo viriliter et facias, sicut fecisti actenus factum tuum et donec largitor omnium honorum tibi habundanter de bonis et consiliis largiatur. —

II.

Henricus de Hassia dilectissimo socio suo et amico clerico F. in tali studio commoranti salutem et dilectionis perpetue firmitatem. Unus alterius sociorum fidelium debet procurare negotia diligenter pro eodem hospitium retinendo et cameram et alia, que sibi necessaria videbuntur. Precor igitur, quod hoc pro me faciat vestra dileccio curiose, nam in tali tempore vestram presenciam visitabo, si deus mihi vitam concesserit et favorem, et vobiscum ero in eodem hospicio et in eadem camera cum vestra dileccione, si vobis placuerit, commorari.

F. W. E. Roth.

Ein Brief des Stanislaus Hosius Bischof von Warschau 1558.

Der historische Verein zu Worms besitzt ein Folioblatt Papier mit nachstehendem historisch wichtigen Brief des Bischofs Hosius. Dieser Brief fand sich in Deutschordensacten vor und gelangte aus meinem Besitz durch Kauf nach Worms. Ob der Brief Original ist, kann ich nicht sagen, da sich Brüche wie bei abgesendeten Briefen vorfinden, ist dieses nicht ausgeschlossen. Der Adressat ist ein Wormser Geistlicher.

Reverendo domino Danieli Mauch Ulmensi J. U. D. Wormatiensis ecclesię scholastico et canonico fratri in Christo nobis charissimo et honorando. Accepimus litteras tuas die IX. Decembris, quas Wormatia

VI. idus Novembris ad nos scripseras, ex quibus confessionem nostram Christianam isthic multorum teri manibus cognovimus. Utinam autem cum aliquo fructu legatur, in qua scribenda non aliud nobis propositum fuit, quam ut vel eos, qui se privata libidine ab ecclesia dei preciderunt, ad eam revocare, vel qui vacillant, et quasi foras prospectare videtur, in officio retinere possemus. Perfertur autem ad nos, Johannem Calvinum, Bulingerum et Brentium etiam cotario scripto oppugnare statuisse. Quam ob rem abs te postulamus, ut siquid sive contra illam sive contra antibrentium nostrum scriptum et in vulgus editum fuerit, ad nos quam primum transmittendum cures. Edita sunt et alia opuscula nostra Dillingę tÿpis excusa nimirum de expresso dei verbo cum dialogo de utraque specie, quę si adhuc videre tibi non contigit, ea petere ex officina illa poteris. Fortasse nomen nostrum hęretici maledictis et conviciis, ut solent, insectabuntur, sed omnino decretum nobis est, veritatis et sanę doctrinę tuendę causa perferre alacriter omnia. Allatus quoque fuit ad nos libellus contra nos in lucem editus sub hoc titulo: responsio ad calumnias Hosii etc., ex quo coniecturam capere nobis licet, non esse quieturos hęreticos, postquam scripta nostra tÿpis sunt excusa, quominus in nomen nostrum serviant. Verum feceris nobis pergratum, si absque mora ad nos miseris, siquid contra nos in lucem isthic prodierit. Dabimus autem operam, ut pecunia, quam exposueris, vel hinc ad te transmittatur vel hic, si cui volueris, numeretur. De nostra vero erga te benevolentia omnia tibi polliceare licebit, non fallemus opinionem tuam. Vale! Romę die XVI. Xbr. Anno MDLVIII.

Uti frater

Stanislaus episcopus Varmiensis.

F. W. E. Roth.

Zur Versendung von Handschriften u. s. w. aus den Bibliotheken der höheren Schulen Preussens.

Unter dem 5. December 1893 ist folgender Erlass des Königl. Preussischen Ministeriums der geistlichen, Unterrichts- und Medizinal-Angelegenheiten an die Provinzial-Schulkollegien ergangen:

Unter Bezugnahme auf die von den Königlichen Provinzial-Schulkollegien in Gemässheit meiner Rundverfügung vom 21. März d. Js. U. II. 591. U. I. erstatteten Berichte will ich hiermit genehmigen, dass die in den Bibliotheken der staatlichen höheren Lehranstalten vorhandenen Handschriften, seltenen oder werthvollen Drucksachen, hervorragenden Bildwerke, Musikalien, Atlanten u. dgl. nach dem Ermessen der Anstalts-Direktoren direkt — also ohne vorherige Genehmigung der Königlichen Provinzial-Schulkollegien — an die Universitäts-Bibliotheken, die Königliche Bibliothek und andere unter staatlicher Verwaltung stehende Bibliotheken, verliehen werden dürfen. Dabei müssen jedoch folgende Bedingungen genau beachtet werden:

1. Die Versendung erfolgt in sorgfältiger Verpackung und unter angemessener Werthdeklaration auf Kosten und Gefahr der entleihenden Bibliothek.

2. Die Entleihungsfrist ist in jedem einzelnen Falle von dem Direktor der verleihenden höheren Lehranstalt zu bestimmen.

3. Die entliehenen Handschriften, Drucksachen pp. sind auf der entleihenden Bibliothek sorgfältig aufzubewahren und dürfen nur in den Räumen derselben zur Benutzung ausgelegt werden; bei Druckschriften, Musikalien und Atlanten steht es dem Direktor der verleihenden Anstalt frei, deren Aufbewahrung und Benutzung ausserhalb der Räume der entleihenden Bibliothek unter Verantwortlichkeit der letzteren zu gestatten. Zu Nachbildungen ist, wenn mehr als eine Schriftprobe oder ein einzelnes Blatt nachgebildet werden soll, besondere Erlaubniss erforderlich.

4. Die Rücksendung hat in gleicher Verpackung und mindestens unter derselben Werthdeklaration wie die Versendung auf Kosten und Gefahr der entleihenden Bibliothek zu erfolgen.

5. Im Falle der Beschädigung oder des Verlustes der entliehenen Handschrift oder Drucksachen u. s. w. ist seitens der entleihenden Bibliothek als Schadenersatz derjenige Betrag zu leisten, welchen der Direktor der betreffenden höheren Lehranstalt im Einvernehmen mit dem Königlichen Provinzial-Schulkollegium für angemessen erachtet, selbst wenn dieser Betrag die Werthdeklaration übersteigen sollte.

Bei nichtstaatlichen Anstalten hat der Direktor zu der vorbezeichneten Verleihung überdies die Genehmigung des Patrons einzuholen.

Die Königlichen Provinzial-Schulkollegien beauftrage ich, die Direktoren der in Betracht kommenden höheren Lehranstalten hiernach mit Weisung zu versehen.

Im Auftrage:
(gez.) de la Croix.
An die sämmtlichen Königlichen Provinzial-Schulkollegien.

Recensionen und Anzeigen.

Dziatzko, Karl, Entwicklung und gegenwärtiger Stand der wissenschaftlichen Bibliotheken Deutschlands mit besonderer Berücksichtigung Preussens. Mit einer Tabelle. 55 S. in 8°. Leipzig, M. Spirgatis. 1893. (Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten. Herausgegeben von Karl Dziatzko. 5. Heft.)

Dziatzko zeigt uns im V. Hefte seiner Sammlung in grossen Zügen den kulturellen Entwicklungsgang der verschiedenen Typen: wie die Klosterbibliotheken des frühen Mittelalters schon mit dem Auftreten der Bettelmönche an Bedeutung verloren und wie in den letzten Jahrhunderten des Mittelalters und im 16. Jahrhundert zunächst die Universitäts-, später auch die landesherrlichen Bibliotheken erblühten. Vorübergehend schienen die Stadtbibliotheken mit den genannten Instituten wetteifern zu wollen, doch wurden diese schwächeren Gebilde durch den 30jährigen Krieg lahm gelegt, während die Staats-Anstalten seit dem 18. Jahrhundert eine ununterbrochene Entfaltung aufweisen.

Im 17. und 18. Jahrhundert wurde in einigen Staaten (Preussen 1699, Baiern 1663, 1799) den Buchhändlern auferlegt, Freiexemplare abzugeben, wodurch die betr. Bibliotheken bedeutend gekräftigt wurden, auch das Budget wurde namhaft gesteigert. München und Göttingen konnten sich schon im 18. Jahrhundert mit den mächtigsten Bibliotheken der Welt messen. München verwendet im Jahre 1858 ½ Mill. Fres. für einen Gelegenheitskauf, und die Königl. Bibl. Berlin verausgabte 1885—90 nahezu ½ Mill. Mk. für ausserordentliche Ankäufe. Für die regelmässige Vermehrung verwendete die Königl. Bibl. von Berlin im Jahre 1870 55000, Anfangs der 80er Jahre 100000 und im Jahre 1890 150000 Mark. Durch diese gewaltige Steigerung wird es dieser Bibliothek gelingen, binnen kurzem die Münchner Bibliothek auch in Bezug auf Bücherreichthum zu überholen — in Bezug auf Benutzung behauptet sie längst den ersten Rang. Die Universitäts-Bibliotheken haben einen grossartigen Aufschwung insbesondere in den 70er Jahren aufzuweisen. Im Jahre 1870 verfügten die Univ.-Bibliotheken Preussens über ca. 100000 Mk. Vermehrungs-Fond. Anfangs der 80er Jahre über die doppelte Summe, und seitdem haben wenigstens einzelne derselben noch eine weitere Steigerung aufzuweisen.

Vgl. die folgende Tabelle[1]) (Vermehr.-Fond × 1000 Mk.):

	1870	1880	1890
Göttingen	20	38	37
Bonn	14	24	28
Breslau	9	21	28
Halle	11	17	22
Königsberg	10	21	21

Besonders wichtig sind die praktischen Gesichtspunkte, welche Dziatzko entwickelt; man kann aus den historischen Darlegungen mit einiger Sicherheit den Gang, welcher in Zukunft eingeschlagen werden wird, voraussagen, zum mindesten ist es sehr wahrscheinlich, dass jene Reformen, welche an den fortschrittlichsten Anstalten erfolgreich eingeleitet wurden, in den nächsten Decennien auch an den rückständigen Instituten zum Durchbruch kommen werden. Wir wollen die wichtigsten Momente ins Auge fassen:

Katalogisirung; Gleichartigkeit der Behandlung; Statistik.

Neben dem alphabetischen führen manche Institute den für viele Zwecke unentbehrlichen Realkatalog.[2]) Die Methode des Zettelkataloges gewinnt wie es scheint, infolge der Erleichterungen, welche sie gewährt, immer mehr Boden. Gedruckte General-Kataloge, welche meist lange, bevor sie zu Ende geführt, veraltet sind und welche ein zeitraubendes Nachschlagen in den Nachträgen fordern, verbieten sich in den meisten Fällen schon aus finanziellen Gründen. (vgl. die von Moisdorf nach dem Plane des Verfassers zusammengestellte Tabelle). Dagegen scheint der Vorgang der Amerikaner sich zu empfehlen, welche für einzelne Fächer oder Gruppen, welche besonders frequentirt werden, systematische Kataloge drucken und dann zu so niederem Preise verkaufen, dass jeder Private den Katalog leicht erstehen kann. Wenn diese Kataloge kurz gefasst sind, decken sie unter der Voraussetzung eines lebhaften Absatzes die Kosten grossentheils.

Gedruckte Handschriften-Kataloge gewinnen nach dem Vorgange Baierns (München) in Deutschland eine wachsende Bedeutung, vgl. die folgenden Daten:

	× 1000 Handschriften in gedr. Katal.	In geschr. Katal.
Baiern	47	9
Preussen	27	38
das übrige Deutschland	26	49

Einer Anregung im Centralblatt 1885 p. 231 folgend giebt die Königl. Bibl. von Berlin gedruckte Inhaltsverzeichnisse der deutschen Universitäts-Schriften, seit 1889 auch Schulprogramm-Verzeichnisse heraus, wodurch dieser lästige Complex kleiner Publicationen endlich bewältigt erscheint.

1) Vgl. Dr. Roquette's Tabelle bei Dziatzko cit. p. 48.
2) Der Real-Kat. v. Göttingen umfasste im J. 1788 86 Vol.

Die Auswahl der Ordnungswörter und Ordnung der Katalogtitel wird nach dem Vorgange Dziatzko's und O. Hartwig's uniform geregelt. Das gedruckte Zuwachs-Verzeichnis der Königl. Bibl. Berlin, seit 1892, gewährt grosse Erleichterung (u. a. als Mittel, gedruckte Zettelkataloge ohne grosse Kosten herzustellen). Gleichförmigkeit der Behandlung wird in verschiedenen Beziehungen durchgeführt: in Preussen wird allgemein nach Buchb.-Bänden (15 Hefte = 1 Bd.) gezählt; die Annäherung der Verwaltungspraxis erweist sich als vortheilhaft für Leser und Bedienstete; eine einheitliche Statistik wurde seitens des preussischen Ministeriums (1882) angeregt, jedoch nicht durchgeführt. Dr. Schwenke's umfassende Arbeit wurde durch die bestehenden Discordanzen, sowie durch die ablehnende Haltung mancher Institute gestört und z. T. schwer beeinträchtigt.

Wesentlich wurden die Lebensfragen der Bibliotheken gefördert durch das Centralblatt (seit 1884), sowie durch die Gründung einer Professur für Bibliothekskunde.

Benutzungs-Verhältnisse.

Fr. Ritschl-Bonn hat in den fünfziger Jahren bekanntlich weitblickende Reformen durchgeführt, welche eine lebhafte Benutzung der Bücherschätze erzielten. Grosse Liberalität bei strenger Ordnung war sein leitendes Prinzip, und man darf es wohl rühmen, dass diese Bestrebungen an vielen hervorragenden Bibliotheken zur Herrschaft gekommen sind. Immer seltener werden jene Beamten der alten Zeit, welche nur eine gute Ordnung der Bücherei und allenfalls deren Benutzung durch angesehene Gelehrte anstrebten, während sie einen lebhaften Umsatz der Bücher aus verschiedenen Gründen scheuen.

Einiges Verdienst gebührt diesbezüglich den Bibliotheks-Kommissionen, welche zeitgemässe Reformen angeregt haben; heute haben diese Kommissionen aber nach Dziatzko's Meinung ihren Dienst gethan und dürften nunmehr wegfallen, als die neuerdings veröffentlichten Bibliotheks-Ausweise ohnedies der Kritik offen stehen.

Prof. Dziatzko vergleicht die Benutzungs-Verhältnisse der grossen deutschen mit einer gleichen Zahl bedeutender italienischer Bibliotheken. 19 deutsche Bibliotheken erzielten 0,87 Mill. Entlehnungen und 0,46 Benutzungen in loco; die italienischen notiren dagegen nur 0,04 Mill. Entlehnungen und 1,14 Benutzungen in loco. Die Summen verhalten sich wie 1,3 : 1,2. Da aber eine Entlehnung einer mehrmaligen Benutzung (in loco) entspricht, ist der Nutzeffekt der deutschen Bibliotheken sicher viel bedeutender, als jener der italienischen Büchereien, bei welchen die Entlehnung keine Rolle spielt.

Nach Dziatzko's Annahme, dass eine Entlehnung aequivalent sei 4 Benutzungen in loco, würde z. B. die Königl. Bibliothek in Berlin bereits einen so hohen Nutzeffekt aufweisen, wie die Bibl. Nationale d. i. etwa $^1/_2$ Mill. Normal-Benutzungen, (die einmalige Lokal-Benutzung als Einheit gesetzt); die Bibliothek von Strassburg $^1/_4$, Göttingen und Breslau etwa $^1/_5$ Mill. Normal-Benutzungen u. s. f.

Nicht überzeugt hat mich die Behauptung des Verfassers, ein Vergleich der Leistungen verschiedener Bibliotheken sei so gut wie unmöglich. Wenn wir verschiedene Typen unterscheiden und unter diesen die Leistungen der guten Repräsentanten als Maassstab einführen, kann der Vergleich meines Erachtens nicht beanstandet werden.[1]) Man wird z. B. bei gut verwalteten Universitäts-Bibliotheken O. 2, bei öffentlichen Bibliotheken mit grossen Benutzungs-Erleichterungen O. 5., bei guten Volksbibliotheken hingegen fünf Benutzungen pro Vol. und p. Jahr notiren und hiermit einen Maassstab für die verschiedenen Typen erzielen und zugleich einen Vergleich zwischen denselben ermöglichen. Wenn man Dziatzko's Normal-Benutzung als Maass-Einheit einführt, wird man selbst bei Instituten von sehr abweichendem Charakter einen Vergleich des Nutzeffektes erzielen, etwa in der Weise wie der Mechaniker den Nutzeffekt ganz verschiedenartiger Maschinen bestimmt.

---

1) Vgl. Reyer, Volksbibliotheken 1893 p. 12, 73.

Für die Benutzung, welche füglich wohl als die wichtigste Function der Bibliotheken bezeichnet werden muss, sind vor allem maassgebend: die Zugänglichkeit der Bücher und des Kataloges, eine genügende Zahl von Bediensteten und eine entsprechende Vermehrung der Nutzstunden. Einige einschlägige Reformen werden vom Verfasser erwähnt; dankenswerth wäre es, gelegentlich die absolute Zunahme der Nutzstunden sowie die relative Vermehrung der Arbeitskräfte (im Verhältniss zur Bändezahl) in einer grösseren Zahl von Fällen — etwa tabellarisch — nachzuweisen.

Dziatzko's Buch giebt vielfache Anregungen und ist berufen, auch in weiteren Kreisen jene Erwärmung zu erzeugen, ohne welche eine durchgreifende und allgemeine Reform niemals erzielt werden kann. Vor allem wünsche ich, dass die gesetzgebenden Körperschaften, die Ministerial-Referenten mancher Staaten sowie die Lehrer diesen Fragen jenes Interesse entgegenbrächten, welches ihrer Wichtigkeit entspricht.

E. Reyer.

Bolton, Henry Carrington, A select bibliography of Chemistry 1492—1892. Smithsonian miscellaneous collections. 850. City of Washington, 1893. Volume 36 of the Smithsonian miscellaneous collections. 8°. XIII, 1212 pp.

Die Reichhaltigkeit dieses vorzüglichen Hülfsmittels in bibliothekarischer Hinsicht ergiebt sich aus der Inhaltsübersicht: Preface, Number of Titles in the several Languages; Explanation of Abbreviations and Signs; Bibliography Dictionaries and Tables; History of Chemistry; Biography; Chemistry pure and applied; Alchemy; Periodicals; Abbreviations of Titles of Periodicals; Addenda; Subject Index.

Nach den verschiedenen Sprachen vertheilen sich die aufgeführten Titel folgendermassen:

	Bibliography	Dictionaries	History	Biography	Pure and applied	Alchemy	Period.	Total
Arabic	—	—	—	—	5	—	—	5
Bohemian	—	—	—	—	11	—	13	24
Chinese	—	2	—	—	25	2	—	29
Danish	—	3	2	3	84	—	6	98
Dutch	4	3	14	7	277	3	11	319
English	82	57	147	535	1732	87	125	2765
Finnish	—	—	—	—	1	—	—	1
French	31	65	146	167	1563	89	80	2141
German	136	140	308	233	3072	423	195	4507
Greek	—	—	1	—	15	—	—	16
Gujerathi	—	—	—	—	1	—	—	1
Hebrew	—	—	—	—	1	—	—	1
Hindi	—	—	—	—	1	—	—	1
Hungarian	—	—	—	—	8	—	1	9
Italian	—	19	22	12	450	4	29	536
Japanese	—	—	—	—	4	—	1	5
Latin	17	16	69	11	403	434	—	950
Norwegian	—	—	1	—	24	—	—	25
Polish	—	5	1	—	31	—	—	38
Portuguese	—	1	—	—	8	—	—	9
Rumanian	—	—	—	—	—	—	1	1
Russian	1	6	7	—	219	2	1	236
Spanish	2	9	5	4	174	2	—	196
Swedish	—	1	7	7	6	—	6	117
Welsh	—	—	—	—	1	—	—	1
Summa	273	327	730	979	8206	1046	470	12031

Die Bezeichnung select ist sehr geschickt gewählt, um etwaigen Reclamationen die Spitze abzubrechen, doch giebt die vorhandene Aufzählung zu mancherlei Ausständen Anlass. So erscheint z. B. unerfindlich, wesshalb die verschiedenen Auflagen desselben Buches bei gleichbleibender Stärke ein-

mal angeführt werden, ein anderes Mal aber fortgeblieben sind. So ist z. B. von A. W. Hofmann, Einleitung in die moderne Chemie, die zweite, vierte, fünfte und sechste Auflage citirt, die dritte ausgefallen, obwohl Auflage 1—3 wie 5 und 6 identisch sind. — Noch nicht abgeschlossene Werke sind zum Theil nicht vollständig angegeben, soweit sie erschienen sind. So fehlt von „J. Roth. Allgemeine und Chemische Geologie". Band III, Abtheilung 1. Berlin 1890. Wenn auch im Grossen und Ganzen die Chemie im weitesten Sinne aufgefasst ist, so nimmt die Auswahl im einzelnen Wunder. Wir begegnen zum Beispiel: Handbuch der Physiologie hrg. von W. Hermann, einem medicinischen Werke; J. Roth, Allgemeine und chemische Geologie; Moleschott, Physiologie des Stoffwechsels in Pflanzen und Thieren, aber das Handbuch der physiologischen Botanik hrg. von Wilh. Hofmeister vermissen wir! Wenn Jul. Wiesner, Die Rohstoffe des Pflanzenreichs, aufgeführt wird, so hätte Arthur Meyer, Wissenschaftliche Drogenkunde, Theil 1. Berlin 1891, nicht fortbleiben dürfen. Als wünschenswerth wäre auch wohl zu bezeichnen, dass Bolton bei der sonst so ausführlichen Arbeit auch die Verleger und Seitenzahlen der Werke aufgenommen hätte, um ein anderweitiges Nachschlagen somit zu ersparen. Besonders hervorzuheben ist die Aufführung aller Uebersetzungen und Ausgaben in fremden Sprachen. Störend wirkt für den Deutschen zunächst die Anzählung der Zeitschriften nach dem ersten Worte ausser dem Artikel. Als Beispiel sei angeführt: Ueber die neueren Gegenstände in der Chemie unter U; American Chemical Journal unter A. Aber als Facit kann man Bolton nur dankbar sein für diese mit ungeheurem Fleisse zusammengestellte Uebersicht, welche im hohen Grade einem längst gefühlten Bedürfnisse in der Chemie abhilft. E. Roth, Halle a. S.

Das Bedürfniss nach Reformen an der Hof- und Staatsbibliothek in München. Beobachtungen eines Besuchers, zugleich als Motivirung für einen Nachtragsetat. München, Th. Ackermann. 1894.

Aus Anlass der bevorstehenden Berathung des bayerischen Unterrichtsbudgets für 1894 und 1895 bespricht der anonyme Verf. in ruhiger und für die gegenwärtige „vortreffliche" Verwaltung durchaus wohlwollender Weise eine Reihe von Reformen, deren schleunige Durchführung er für dringend nöthig erachtet, wenn die Münchener Staatsbibliothek nicht die führende Stelle unter den deutschen Bibliotheken verlieren soll. Er fordert ein einmaliges Extra-Ordinarium von 150—200000 M. für Umbauten, Einrichtung einer elektrischen Beleuchtungsanlage, Aufzüge für Bücher, Ausstattung des Lesezimmers mit einer Handbibliothek, ferner Erhöhung des jährlichen Etats um 40000 M. für reichlichere Neuanschaffungen, länger dauernde Beleuchtung und Heizung, für Vermehrung des Beamten- und Dienerpersonals. Dass der V. irgend welche Aussicht auf Erfolg mit seinen Forderungen hat, ist im höchsten Grade zweifelhaft. Seit einer Anzahl von Budgetperioden sind genannter Anstalt Erhöhungen ihrer verschiedenen Fonds bewilligt worden, die Summe für Bücherankäufe ist seit dem Amtsantritte des gegenwärtigen Direktors d. h. im Laufe von 10 Jahren von 42000 M. auf 70000 M. gestiegen, der Beamtenstand erst vor 2 Jahren um 3 Assistenten vermehrt worden. Das Extraordinarium von 150000 - 200000 M. für bauliche etc. Veränderungen dürfte aber sicherlich nicht genügen, wenn alle vom V. geforderten Reformen durchgeführt werden sollten. Die Erweiterung der Lese- und Bureauräume, zu welcher, wie wir zuverlässig wissen, der gegenwärtige Direktor seit langem die zweckmässigsten Pläne entworfen und erdacht hat, würde einen solchen Verlust an Platz für die Bücher bedeuten, dass dessen Ersatz nur mit einer weit grösseren Summe zu erreichen wäre. Und was die kleineren innerhalb des gegenwärtigen Etats und Beamtenstandes der Bibliothek erfüllbaren Wünsche (grössere Bequemlichkeit im Journalsaale, raschere Erledigung des Ausleihegeschäftes) des V.'s anlangt, so vertrauen wir, dass die bewährte Leitung, der wir seit 10 Jahren eine grosse Reihe von Verbesserungen verdanken, dieselben zu erfüllen bestrebt sein wird, sobald dringendere Arbeiten dies gestatten.

Wie gering übrigens die Lust zur Bewilligung der genannten Summen auf Seite der Opposition zu sein scheint, zeigt eine Correspondenz der „Frankfurter Zeitung“ (die „Augsburger Postzeitung“ reproduzirt dieselbe), welche meint, 12500 Bände jährl. Zuwachses seien mehr als genügend. —r.

Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung aus den Quellen von Karl Goedeke. Zweite ganz neu bearbeitete Auflage. Nach dem Tode des Verfassers in Verbindung mit D. Jacoby, Karl Justi, Max Koch, K. Müller-Fraureuth, Franz Muncker, Karl Christian Redlich, Aug. Sauer, Bernh. Suphan, Karl Vorländer u. a. fortgeführt von Edmund Goetze. Zwölftes Heft. V. Band. Bogen 1—15. Dresden. Verlag von L. Ehlermann. 1892. gr. 8°. 240 S. 5,35 M.

Das vorliegende Heft der zweiten Auflage von Goedekes Riesenwerk enthält in § 247 die Philosophen der klassischen Zeit, sodann in den §§ 248 bis 255 die gesammte Schillerliteratur. Natürlich dass diese ganz besonders gewachsen ist: umfassen doch allein schon die bibliographischen Hilfsmittel 2 ganze Seiten. Die Gespräche und Briefe, die in der 1. Auflage 1 Seite einnahmen, füllen jetzt 12 Seiten; die biographische Literatur ist von 3½ auf 31 Seiten gewachsen; den 1½ Seiten, auf denen früher Sammlungen der Werke Schillers aufgezählt waren, stehen jetzt 18 Seiten gegenüber. Die Bibliographie der einzelnen Schriften nahm in der ersten Auflage 21 Seiten ein, jetzt entfallen auf sie 77 Seiten. Schon aus diesen paar Zahlen erkennt man, welche gewaltige Arbeit in den Schiller-Paragraphen der neuen Auflage geleistet ist, und dem Ideal einer vollständigen Schiller-Bibliographie dürfte nunmehr Goedekes Grundriss so nahe kommen, wie dies überhaupt möglich ist, falls man nicht unverständige Anforderungen stellt. Verhältnismässig wenig geändert ist der § 248, der die Biographie Schillers enthält: wenn auch natürlich dem gegenwärtigen Stand der Forschung entsprechend einzelnes verbessert oder ergänzt ist, so ist doch in allem wesentlichen hier der Goedekesche Text mit durchaus berechtigter und zu billigender Pietät gelassen worden. Ungern vermissen wir in der neuen Auflage die Annalen, die uns die §§ 250 ff. der ersten Auflage darboten. W. Sch.

Stammhammer, Joseph, Bibliographie des Socialismus und Communismus. Jena, Gustav Fischer. 1893. 303 S. in gr. 8°.

Herr Stammhammer, der Bibliothekar des juridisch-politischen Lesevereins in Wien, hat in dem vorliegenden Bande den ersten Theil einer gross angelegten Bibliographie der socialökonomischen Litteratur dargeboten. Es ist nicht zu leugnen, dass er dies Unternehmen ganz zweckmässig mit der Bibliographie des Socialismus und Communismus begonnen hat. Denn gar manche der Schriften dieses Theiles der Socialökonomie sind selten und kaum bibliographisch festzustellen. Und dabei wird bei dem regen wissenschaftlichen Interesse für die socialen Probleme gerade jetzt viel Litteratur gebraucht.

Ueber die Anlage seines Kataloges will ich mit Herrn St. nicht rechten. Er hat ihn alphabetisch angelegt. Die Werke sind nach den Verfassern geordnet. Um sein Buch nun auch für solche brauchbar zu machen, welche wissen wollen, wie die Socialisten über einzelne Materien der Volkswirthschaft denken, hat er ein gutes Sachregister beigegeben, in dem gleichfalls in alphabetischer Ordnung unter Schlagworten die einzelnen Materien behandelt und die Autoren nachgewiesen werden. Dadurch hat der Herr Verfasser sich der Schwierigkeit entzogen, eine Systematik der Socialwissenschaften aufzustellen, die allerdings, wie jeder Sachkundige weiss, für den Bibliographen ihre besonderen Schwierigkeiten hat. Es kann sich also bei Beurtheilung der Bibliographie des Herrn Stammhammer im Wesentlichen nur um die Vollständigkeit der Litteratur und eine consequente und genügende Angabe der einzelnen Titel handeln.

Im Grossen und Ganzen, so wird man nach der Vornahme zahlreicher Stichproben sagen dürfen, ist die Bibliographie wohl vollständig, und die Titel

sind zur Genüge deutlich angegeben. Da dem Herrn Verfasser auch die in diesem Zweige der Wissenschaft ganz ausgezeichneten Büchersammlungen der Herrn Professor Menger in Wien zur Verfügung standen, wird man das begreiflich finden. Auffallend ist allerdings, dass u. A. das bekannte Werk von Carl Marlo „(Winkelblech) Untersuchungen über die Organisation der Arbeiter" fehlt. Auch ist nicht consequent durchgeführt, dass die Zeitschriften aufgeführt sind. Glasers Jahrbücher sind z. B. genannt, Conrads Jahrbücher nicht. In der einen wie in der anderen Zeitschrift werden aber sociale Fragen behandelt. Oder ist Glaser Socialist? Dass die „Neue Kölnische Zeitung" bis 1889 erschienen sei, ist wohl nur ein Druckfehler. (Vgl. auch die ausführliche Besprechung von K[arl] K[autsky] in „Die Neue Zeit, Revue des geistigen u. öffentlichen Lebens", XII. Jahrg. S. 25—26). x. x.

Bibliotheca historico-militaris. Systematische Uebersicht der Erscheinungen aller Sprachen auf dem Gebiete der Geschichte der Kriege und Kriegswissenschaft seit Erfindung der Buchdruckerkunst bis zum Schluss des Jahres 1880. Von Dr. Joh. Pohler. III. Band. Heft 1—3. Cassel, Verlag von Ferd. Kessler. gr. 8°. 440 S. 14 M.

Nachdem mit den ersten beiden Bänden dieses ausgezeichneten Werkes die Geschichte der einzelnen Kriege beendigt ist (vergl. Centralblatt f. B. IV. S. 405, V. S. 371, VIII. S. 222), bringt der dritte Band, dessen erste drei Hefte jetzt nach längerer Unterbrechung des Werkes erschienen sind, zunächst die allgemeinen Werke zur Kriegsgeschichte. Heft 1 enthält die Kriegsgeschichte einzelner Staaten und Länder, Heft 2 die Geschichte einzelner Städte und Orte, vor allem Festungen, Heft 3 die Geschichte einzelner Heere und Truppentheile. Es war hier naturgemäss mehrfach, vor allem in Heft 2, eine gewisse Auswahl zu treffen, da eine vollständige Verzeichnung etwa der localhistorischen Litteratur ausserhalb der Zwecke des vorliegenden Werkes fiel; man hat dem Verfasser anzuerkennen, dass diese Auswahl mit Verständniss und Geschick vorgenommen ist, und im allgemeinen dürfte wichtiges und wesentliches kaum übersehen sein, dass ab und zu einmal ein oder das andre werthvolle Werk fehlt, z. B. bei Halle das grundlegende und noch immer unentbehrliche Buch von Dreyhaupt, wird bei der Schwierigkeit, hier die Grenze zwischen Kriegs- und Localgeschichte richtig zu ziehen, keine billig gesinnte Kritik dem Verfasser zum Vorwurf anrechnen. Besonderes Lob verdient die klare und übersichtliche Anordnung; vor allem trägt viel zur schnellen Orientirung bei, dass in Heft 2 die ganze Ortsgeschichte in einem Alphabet geboten und nicht nach den einzelnen Staaten getrennt ist. Es ist in der Sache begründet, dass Kreuzungen zwischen der Geschichte der einzelnen Kriege und der der einzelnen Staaten und Orte nicht zu vermeiden waren, und es sind desshalb im allgemeinen in der Ortsgeschichte die Werke, die eine bestimmte Belagerung einer Festung betreffen, nicht aufgeführt, sondern sind in den beiden ersten Bänden bei der Geschichte des betreffenden Feldzuges zu suchen. Sobald man dem in der Vorrede zum ersten Bande ausgesprochenen Grundsatze beistimmt, dass Doppelanführungen nach Möglichkeit zu perhorresciren seien — ein Princip, das ich allerdings für eine Bibliographie nicht für richtig halte —, ist natürlich hiergegen nichts einzuwenden. Das Werk Pohlers ist für den Kriegshistoriker bestimmt; es gehen aber gerade bei den Gebieten, die Heft 1 und 2 behandeln, die Interessen und Wünsche des Kriegshistorikers und des gewöhnlichen Geschichtsforschers weit mehr auseinander als bei jener Litteratur, mit der sich die beiden ersten Bände befassten: natürlich wäre es falsch und unrichtig, den Autor dafür verantwortlich zu machen, dass in diesen Heften die Anforderungen, die man an eine rein historische Bibliographie stellen dürfte und müsste, nicht in derselben umfassenden Weise befriedigt werden, wie in den ersten beiden Bänden, da es eben gar nicht seine Absicht war, derartige Anforderungen zu erfüllen: um so mehr aber ist es anzuerkennen, dass trotz gewisser Lücken auch dem gewöhnlichen Historiker hier ein Hilfsmittel geboten wird, wie wir

ein ähnliches noch nicht besassen, und dass auch für die hier behandelten Partien die Pohlersche Bibliographie, bis ein ähnliches direct für den Historiker gearbeitetes Werk vorliegt, auch allen Geschichtsforschern ein unentbehrliches Nachschlagewerk sein wird. Den Fleiss des Verfassers besonders zu rühmen, wäre wohl überflüssig, da ihn jeder bewundern wird, der das Buch durchblättert. Es ist zu wünschen und zu hoffen, dass ebenso der Schluss des Werkes wie das in Aussicht gestellte, die Litteratur nach dem Jahre 1880 behandelnde Supplement in möglichst kurzer und absehbarer Zeit dargeboten wird. Des Dankes aller seiner Benutzer kann der Verfasser für seine mühselige und entsagungsvolle Arbeit sicher sein. W. Sch.

Transactions of the Bibliographical Society, session 1892—3. Parts 1 and 2. London: published by the Society. 1893. XXVII, 144 p. gr. 8°.

Am 24. October 1892 constituirte sich in London eine Bibliographical Society, die am 1. Mai 1893 trotz des Jahresbeitrags von einer Guinea schon 186 Mitglieder zählte. Als Ziele der Gesellschaft werden in ihren Statuten genannt Informationen über bibliographische Themata, Unterstützung und Förderung bibliographischer Studien, Publication bibliographischer Werke, Bildung einer bibliographischen Bibliothek. In einem auf prächtigem Papier gedruckten hübschen Bande liegt nunmehr der erste Bericht über die Verhandlungen der Gesellschaft vor, der fünf in ihr gehaltene Vorträge zum Abdruck bringt. Nach englischem Brauch wurde die Reihe der Vorträge eröffnet durch eine 'President's Address': in ihr giebt W. A. Copinger Anregungen für die Thätigkeit der Gesellschaft, die er vor allem zwei Aufgaben zugewandt wissen will, einmal der Herstellung eines Gesammtcatalogs aller englischen Werke, sodann der Incunabelforschung unter besonderer Berücksichtigung der Geschichte der einzelnen Druckofficinen. Die Folge seiner Ausführungen war, dass man den Beschluss fasste, ein Supplement zu 'Hain' vorzubereiten; eine kleine Vorarbeit dazu ist die von Copinger als Anhang zu seinem Vortrag gegebene recht nützliche Zusammenstellung der gedruckten Werke, die Material für ein solches Supplement enthalten. — Mit dem zweiten von dem Vorsitzenden angeregten Gegenstande beschäftigt sich eingehender Henry B. Wheatley. Er giebt zunächst einen kurzen Ueberblick über die Geschichte der Bibliographie in England, ihre gegenwärtige Lage und ihre Zukunft, macht dann Vorschläge, wie man die Herausgabe einer allgemeinen Bibliographie der gesammten englischen Litteratur ins Werk zu setzen habe, und wie diese Bibliographie beschaffen sein solle; gewissermassen als Probe aus ihr giebt er auf nicht weniger als 13 Seiten den Artikel John Evelyn. Uns scheint der Plan Wheatleys allzuumfassend, als dass er Aussicht auf Verwirklichung böte; schon die Verzeichnung auch der Handschriften für alle Schriftsteller ist eine zwar schöne, aber unausführbare Forderung; entschieden über den Rahmen einer Bibliographie hinaus geht es, zu verlangen, dass auch Angaben über den inneren Werth der Bücher gemacht werden sollen. — Aeusserst lesenswerth ist der Aufsatz von Falconer Madan 'On method in bibliography': man findet hier sehr gesunde Ausführungen über zu geringe, aber auch zu grosse Genauigkeit bei bibliographischen Beschreibungen, von denen nur zu wünschen wäre, dass sie auch in deutschen wissenschaftlichen Bibliographien — die sich oft genug bald den einen bald den andern Fehler zu Schulden kommen lassen — befolgt würden. — Stephen J. Aldrich beschäftigt sich mit der Incunabelforschung, weist kurz darauf hin, was hier noch zu thun ist, und bringt eine Anzahl von Miscellen verschiedenen Inhalts zu diesem Gegenstand. — H. S. Ashbee endlich handelt über die illustrirten Ausgaben des Don Quixote, sowohl des Originals wie seiner Uebersetzungen. — Wir schliessen unseren Bericht über die erste Veröffentlichung der Bibliographical Society mit dem Wunsche, dass es der Gesellschaft gelingen möge, die grossen Aufgaben, die sie sich gestellt, in absehbarer Zeit zu verwirklichen. W. Sch.

Helmbucher, Dr. Max, Die Bibliothek des Priesters. Mit praktischen Winken für deren Anlage und Erweiterung. Zugleich ein Handbuch der neueren theologischen Litteratur. 3. Aufl. mit vier Porträts. Regensburg. Verlagsanstalt vorm. G. J. Manz 1893. XIX u. 335. S. Preis carton. M. 3.—

Aus eigener Initiative und nicht durch ein Recensionsexemplar veranlasst oder anderswie von Seiten des Verfassers oder Verlegers, die mir ferne stehen, möchte ich vorliegendes Buch allen Bibliothekaren empfehlen. Man könnte es einen Thesaurus librorum rei catholicae nennen. Es werden etwa 2100 Schriftsteller genannt, viele natürlich mehrfach, und durch consequent durchgeführte Abkürzungen für die zahlreichen bibliographischen Notizen, Verleger, Jahrzahl, Auflage und Preis ist Raum für zahlreiche Bemerkungen über Charakter und Werth der Bücher gewonnen. Unter 19 Rubriken mit vielen Unterabtheilungen wird die gesammte katholische Theologie unseres Jahrhunderts systematisch vorgeführt. Ein Anhang behandelt nichttheologische Werke, Lexika, periodische Schriften und Gebetbücher für das Volk. Autoren- und Sachregister bilden den Schluss der ungemein fleissigen und gediegenen Arbeit, in der auch der strengste Kritiker wenige Werke von Belang vermissen wird. P. Gabriel Meier.

Vetus hymnarium ecclesiasticum Hungariæ cura et impensis Josephi Danko præp. S. Martini de Posonio. gr. 8°, XV. 598 pp. Leipzig, Harrassowitz in Comm. Preis 20 M.

Obschon der Hauptinhalt dieses Werkes das Bibliothekswesen nicht berührt, enthält es dennoch Manches, was damit in so naher Beziehung steht, dass ein kurzer Hinweis daranf auch an dieser Stelle gerechtfertigt sein dürfte. Das Verzeichniss der gebrauchten Handschriften S. 79–113 zählt 55 Mannscripte auf, von denen das älteste in das 11. Jahrhundert zurückreicht. Die gedruckte Litteratur S. 116–135 ist nicht weniger ansehnlich; wir haben hier das Ergebniss vieljährigen Sammelfleisses vor uns, dem jedenfalls nichts von Bedeutung auf dem Gebiete der Liturgie entgangen ist. Manche der angeführten Handschriften sind auch von Werth für die Kunstgeschichte, und wir werden mit zahlreichen italienischen Künstlern bekannt, welche namentlich unter Mathias Corvinus ihre Kunst nach Ungarn verpflanzten. Einige der von ihnen hergestellten Messbücher gehören zu den hervorragendsten Erzeugnissen der Schreibkunst und Buchmalerei. Last not least sei hingewiesen auf S. 41—43, wo eine Anzahl der beliebten älteren Bücherverzeichnisse angeführt wird, welche bei Gottlieb fehlen. Ueber den Bezug des Werkes findet sich das Nöthige auf dem Umschlage von Jahrg. 1893, Heft 6 dieser Zeitschrift. P. G. M.

Mittheilungen aus und über Bibliotheken.

Die Bibliothek der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft in Halle, die 1890 durch die Vermächtnisse von Thorbecke und Gildemeister eine bedeutende Vermehrung und Verbesserung ihres Bestandes erfahren hatte, ist aufs neue mit einer reichen Schenkung bedacht worden. Herr Geheimer Medizinalrath Dr. Wenzel in Mainz hat derselben die werthvolle Bibliothek seines Sohnes, des am 16. Juni dieses Jahres in London in der Blüthe seiner Jahre verstorbenen früheren Privatdozenten an der Universität Leipzig Dr. Heinrich Wenzel zum Geschenk gemacht. Der litterarische Nachlass, der zunächst an Prof. Lenmann nach Strassburg i. Elsass gegangen war, ist ebenfalls der Gesellschaft zugefallen, und jetzt ebenso wie die Bibliothek bereits in Halle. Nach Ausscheidung der Dubletten und der den Zwecken der Gesellschaft fernliegenden Bücher ist die Katalogisirung der Bibliothek schnell durchgeführt worden.

Dr. Wenzels Arbeitsfeld war der Buddhismus und das Tibetanische, und er hat sich durch mehrere Arbeiten als ein gründlicher Kenner erwiesen.

Mit Max Müller gab er den Dharmasaṃgraha in den Anecdota Oxoniensia, Aryan Series, Vol. I. Part V, Oxford 1885 heraus, ferner eine Uebersetzung des tibetanischen Textes des Suhṛllekha, Leipzig 1886 und im Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Irland, dem Journal of the Pâli Text Society und der Academy hat er eine Reihe von Aufsätzen veröffentlicht, die sich auf demselben Gebiete bewegen. Dem entsprechend ist die Bibliothek besonders reich an Werken, die sich auf den Buddhismus beziehen. Sie enthält unter anderem vollständig die Veröffentlichungen der Pâli Text Society, die nur in beschränkter Zahl gedruckt und zum Theil bereits vergriffen sind. Ausser mit Sanskrit, Pâli und Tibetanisch hatte Dr. Wenzel sich auch eingehend mit vielen andern orientalischen Sprachen, indogermanischen und semitischen, beschäftigt und ebenso beherrschte er viele neuere Sprachen. Von seiner Kenntniss des Russischen hat seine Uebersetzung von v. Oldenburgs Arbeit über die Jâtakamâlâ, die noch kurz vor seinem Tode erschien, Zeugniss abgelegt. Der Nachlass enthält Werke in den verschiedensten Sprachen, namentlich in der armenischen und irischen, und ist reich an Arbeiten über Folklore. Die Bibliothek der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, die nach einem mit der Preussischen Regierung getroffenen Abkommen jetzt auch an Nichtmitglieder Bücher ausleiht, ist durch dieses Vermächtniss auf Gebieten ausserordentlich bereichert worden, die bisher in ihr nur schwach vertreten waren.

Halle (Saale). R. Pischel.

Nach dem Rapport sur les travaux en 1892 zählt die Bibliothek der Ungarischen Akademie der Wissenschaften in Pest nunmehr 47,191 Werke (ouvrages), das Jahr 1892 brachte zu nach den Worten des Rapport: 1,766 ouvrages, 1,230 volumes, 1,216 fascicules, 200 rapports d'écoles, 28 journaux (en 28 volumes), 10 cartes géographiques, 16 manuscrits et 140 périodiques. Im Lesesaal haben 5,995 Personen 9,499 Werke benutzt. Die Ordnung der Manuscripte wurde mit 1891 vollendet, die Manuscripte Ferdinand Ebers in 28 Bänden und die Michel Ujváry's in 145 Bänden wurden erworben. W.

Ueber die Zerstörung von werthvollen griechischen Handschriften in Rodosto bei Konstantinopel durch eine Feuersbrunst im Jahre 1838 berichtet Professor Bratke in Luthardts „Theologischem Literaturblatt" vom 9. Februar 1894. Vielleicht sind in diesem Brande u. A. noch vollständig erhaltene Exemplare der Kirchengeschichte des Hegesippus und des Eusebius zu Grunde gegangen.

Die Stadtbibliothek zu Metz hat im verflossenen Jahre einen sehr werthvollen Zuwachs erfahren, indem ihr die Bibliothek des Freiherrn Louis Numa von Salis nach dem Tode von dessen Wittwe übergeben worden ist. Sie hat auf einmal 3000 Bände guter französischer Litteratur in sehr schönen Exemplaren erhalten. Viel wichtiger ist noch, dass ihr 142 Nummern Handschriften und Urkundenbündel vom IX.—XVIII. Jahrhundert durch diese Schenkung zugefallen sind, die zum grossen Theile aus nordfranzösischen Bisthümern und Abteien stammen. Vielleicht finden sich ebenso wichtige Handschriften unter ihnen, als schön ausgestattete vorhanden sind. Der 7. Jahresbericht der Stadtbibliothek, der auch eine kurze Biographie des Donators enthält, verzeichnet nur einige der Handschriften ganz kurz. — Ein ausführlicherer Bericht über diese Handschriften, von Herrn Dr. G. V. Sauerland, findet sich im Feuilleton der „Trierischen Landeszeitung" vom 1. Februar d. J. Daraus ergiebt sich dass der Donator seit 1843 an seinen Handschriften gesammelt und mehr als 42000 Fr. für sie verausgabt hat. Wichtig erscheint besonders eine Handschrift der Vita Sancti Remigii von Hinkmar von Reims aus dem 10. Jahrhundert und unbekannte Venezianer Stadtannalen aus dem 12. und 13. Jahrhundert. O. H.

In dem Jahresberichte der Stadtbibliothek von Lübeck vom Jahre 1892 wird hervorgehoben, dass mit diesem Jahre ein neuer Abschnitt in der Geschichte der Bibliothek beginnt. Dieselbe hat nämlich einen Umbau erfahren und ein neues, zweckmässig eingerichtetes Lesezimmer und geräumigere Aufstellungsräume bekommen. Der Zuwachs betrug im Ganzen 2159 Buchbinderbände, dazu eine Anzahl von Universitätsschriften und Schulprogrammen, 2 Handschriften und 274 Musikalien. Auch das mit der Bibliothek verbundene Münzcabinet hat reichen Zuwachs erfahren. Aus einem alten Münzfunde in Wisby hat Herr Geh. Hof-Rath Dr. Pertsch 15 orientalische Münzen als dem 9. und 10. Jahrhundert angehörig bestimmt. Ausgeliehen wurden im Jahre 1892 4258 Bände. — Im Programm des Katharineums zu Lübeck von 1893 veröffentlicht der musikkundige Prof. Karl Stiehl den Katalog der Musik-Sammlung der Stadtbibliothek.

Für die in manchen Branchen so trefflich ausgestattete Commerzbibliothek in Hamburg hat die Hamburger Handelskammer eine neue Ausleiheordnung veröffentlicht. Ich setze aus ihr nur das für auswärtige Entleiher Wichtige her. An Einen Entleiher sollen in der Regel gleichzeitig nicht mehr als drei verschiedene Werke oder sechs Bände verliehen werden. Nach auswärts wird auf sechs Wochen entliehen. Fristverlängerung findet auf rechtzeitiges Ansuchen statt, wenn das Buch inzwischen nicht verlangt ist.
O. H.

Der am 19. October 1889 verstorbene John Crerar hatte ein Vermächtniss von $ 2,500,000 zur Errichtung und Unterhaltung einer öffentlichen Bibliothek in Chicago ausgesetzt. Das Testament wurde indessen von verschiedenen Verwandten angefochten und beschäftigte bereits seit dem Januar 1890 die Gerichte. Nun ist dasselbe am 19. Juni 1893 durch den Obersten Gerichtshof von Illinois für rechtsgültig erklärt worden, und die Testamentsvollstrecker haben sofort alle Vorbereitungen getroffen, um die neue „John Crerar Public Library" schleunigst zur Vollendung zu führen. Näheres darüber findet man in der „Chicago Evening Post" (five o'clock edition) vom 19. Juni v. J. — Eine andere Bibliothek, welche Orrington Lund der „Northwestern University" zum Geschenk gemacht hat, wird in Evanston bei Chicago gebaut. Eine Abbildung des Gebäudes, welches eine Front von 150 und eine Tiefe von 70 Fuss besitzt und 100000 Dollar kosten wird, giebt der „Chicago Herald" vom 2. Juli 1893.
Hbrln.

Das Kunstgewerbliche Museum der Handels- und Gewerbekammer in Prag besitzt, wie wir dem Bericht des Curatoriums für 1892 (Prag 1893), S. 7—9 nebst Beilage V—X, entnehmen, eine vielbenutzte Bibliothek, deren Bestand sich aus 1533 Werken in 3109 Bänden und 17017 Vorbildern in 357 Portefeuilles zusammensetzt. Die zu Ankaufszwecken verwendete Summe betrug 3510,23 fl.; 163 Werke bezw. 523 Bände und 4106 Blätter an Vorbildern in 80 Portefeuilles bilden den Zuwachs des Jahres 1892. Lebhafte Klagen werden über die Unzulänglichkeit der Localitäten geführt. Während der 266 Besuchstage wurde die Bibliothek von 2426 Personen benutzt, welchen 4122 Bücher und 54246 Vorlagen ausgefolgt wurden. Nach Beilage X, welche den Lebensberuf der Leser angiebt, stellen dazu das Hauptcontingent die Maler, Holzschnitzer und Architekten, sowie die Docenten und Schüler der Technischen Hochschule, Malerakademie und besonders der Kunstgewerbeschule; dem entspricht auch das Zahlenverhältniss in der Benutzung der einzelnen Abtheilungen. Zur Orientirung des Publicums liegen im Lesesaale ein geschriebener Bücherkatalog, ein Verzeichniss der Vorbildersammlung und ein solches der Fachzeitschriften auf. Ein gedruckter Katalog ist in Vorbereitung.
Hbrln.

Zum Andenken einer zehnjährigen Vereinigung hatten die Mitglieder der Classe 1883 des College of New Jersey in Princeton beschlossen, eine

Bibliothek der Staats- und Rechtswissenschaften zu gründen. Diese ganze Sammlung zählt jetzt gegen 3000 Bände, welche die von dem Bibliothekar Ernest C. Richardson im Juni 1893 herausgegebene Finding List der Library of Political Science and Jurisprudence (Princeton 1893, 44 S. gr. 8°) aufzählt. Derselben ist ein Schema der Classification und ein Sachregister voraus-, und ein Autorenverzeichniss nachgeschickt. Die Reihenfolge der Hauptabtheilungen ist Sociologie, Politik, Sociale Verhältnisse, Nationalökonomie, Jurisprudenz (Allgemeines, römisches Recht, öffentliches Recht, Privatrecht). Selbst bei den alphabetischen Registern sind statt der Seitenzahlen des vorliegenden Katalogs die Signaturen der einzelnen Bücher nach amerikanischem System (83a—83z) angegeben, wodurch das Auffinden der Titel in der Finding List uns etwas erschwert zu sein scheint. Hbrln.

Nach dem Annual Report of the Library Syndicate der Universitätsbibliothek von Cambridge für 1892 scheinen wesentliche Veränderungen im Bücherbestande, unter dem Personal und in der Benutzung nicht stattgefunden zu haben. Entliehen wurden 27201 Bücher gegen 27812 i. J. 1891. Das einzig Bemerkenswerthe sind die zahlreichen Geschenke, mit denen die Bibliothek bedacht worden ist, und welche im Anhange zu dem Jahresbericht aufgezählt werden. Darunter befindet sich z. B. eine Auswahl von 1500 vor dem Jahre 1700 gedruckten Büchern, ein Geschenk des Professor Adams, wovon ein Specialkatalog in einem Extrabande des Bulletins erscheinen wird. Ankäufe fanden nur in geringem Masse statt. Hbrln.

In den Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris etc. T. XX. p. 207—294 hat unser geehrter Mitarbeiter, Herr H. Omont, unter dem Titel: La Bibliothèque du Roi au début du Règne de Louis XV. das Journal eines Secretairs der Bibliothèque du Roi von 1724—1736, das ein Abbé Jourdain geführt hat, abdrucken lassen. Jourdain war Secretair des Bibliothekars, des Abbé Jean-Paul Bignon, eines Mitgliedes der bekannten Gelehrtenfamilie, welche mehrere Bibliothekare der königlichen Bibliothek zu Paris geliefert hat. Im Auftrage dieses seines Bibliothekars führte Jourdain das Journal über den Zuwachs der Bibliothek, seitdem sie in das Hôtel de Nevers in der Rue Richelieu übergesiedelt war. Ich bedaure, aus Raummangel hier nicht näher auf dieses interessante Accessionsjournal eingehen zu können. O. H.

Ueber die Bibliothek der Ptolemäer zu Alexandrien handelt in einem Vortrage Herr Victor Nourrison: La Bibliothèque des Ptolémées. Alexandrie d'Égypte. Penasson. 1893. Es ist ein Separatabdruck aus der Rivista Egiziana.

Vermischte Notizen.

Auf den Wunsch eines Herrn Collegen erlaube ich mir, die Herren Bewerber um Volontärstellen an den K. Preussischen Bibliotheken darauf aufmerksam zu machen, dass die Annahme derselben der Genehmigung des vorgesetzten Herrn Ministers nach wie vor unterliegt und die Bibliotheksvorsteher nur um die Bewilligung zur Annahme einkommen können, wenn an ihren Bibliotheken Volontäre zweckmässig Verwendung finden. O. H.

Unter dem Titel: Theophrastus Bombastus von Hohenheim (Paracelsus). 1493—1541. Bibliography of the Paracelsus Library of the late E. Schubert. M. D. veröffentlicht die Buchhandlung von William Wesley and Son in London einen Katalog von 194 Ausgaben von Werken des Paracelsus und zahlreichen Schriften, die sich auf Paracelsus beziehen. Der Dr. med. E. Schubert in Frankfurt a. M. hat sie während seines Lebens (1822—92) zusammengebracht. Es dürfte wohl kaum eine ähnliche Sammlung dieser Litteratur in der Welt

existiren. (Das C. f. B. durfte eine Arbeit, die der verstorbene Dr. Schubert in Verbindung mit seinem Freunde Dr. Sudhoff verfasst hatte, Jahrgang VI. S. 537 ff. veröffentlichen.)

In der Bibliothèque de l'école des chartes T. 54 (1893) S. 327 ff. veröffentlicht H. Omont den Katalog der Bibliothek des Erzbischofs Bernhard II. von St. Jago di Compostella, verzeichnet auf dem letzten Blatte einer Bibelhandschrift der Bibliothek in Marseille (Ea. 59. 1. 2. fol. 227) aus dem Ende des 12. oder Anfange des 13. Jahrhunderts. Der Katalog ist der spanischen Rechnung entsprechend datirt: era 1264, 12. kal. may (= 1226, Apr. 20) und beginnt: In hac scriptura continentur numerus librorum B. archiepiscopi, tam de theologia, quam de legibus et decretis, quam de aliis libris doctorum. Als den Erzbischof B. glaubt Omont mit Bestimmtheit den Erzb. Bernhard II. annehmen zu können. Die Manuscripte sind in dem Katalog systematisch verzeichnet: 1. die biblischen Bücher, 2. die Schriften vom kanonischen und bürgerlichen Recht, 3. die libri doctorum, Schriften der Kirchenväter, liturgische Bücher u. s. w. In vielen Fällen am Rande und am Ende des Katalogs, wird angemerkt, dass Bücher zur Zeit ausgeliehen und von wem sie geliehen sind. W.

In der historischen Ausstellung zur Columbusfeier in Madrid waren bekanntlich auch Handschriften aus verschiedenen Bibliotheken Spaniens ausgestellt; diejenigen von ihnen, die sich durch Schönheit der Ausführung oder Malereien besonders auszeichnen, beschreibt unter diesem Gesichtspunkt Paul Durrieu in der Bibliothèque de l'école des chartes T. 54 (1893) S. 251—326. Er ordnet sie nach ihrem Ursprung, französischen, flämischen, spanischen, italienischen, deutschen und englischen oder englisch-normannischen Ursprungs. Zu den deutschen Manuscripten gehört u. A. der ganz besonders werthvolle und prächtige Evangeliencodex: Codex aureus der Eskurialbibliothek, der zwischen 1033—39 auf Veranlassung des nachmaligen Kaisers Heinrich III. für die Kathedrale in Speier gefertigt wurde. Man hat oft behauptet, dass dieser Codex aus der Bibliothek des Matth. Corvinus stamme, beweisen lässt sich das nicht, sicher ist nur, dass er (nach dem Zeugniss des Erasmus) im Anfange des 16. Jahrh. der Regentin der Niederlande, Margarethe von Oesterreich gehörte, nach deren Tode an ihre Nichte Maria von Ungarn, Schwester Karls V. kam und von dieser Philipp II. vermacht wurde. W.

Der Herzogl. Anhaltische Bibliothekar Herr Dr. W. Gröpler hat eine kleine Schrift „Ueber deutsches Bibliothekswesen" erscheinen lassen, in der er vorschlägt, die Reichscompetenz zu erweitern „und vielleicht ein Reichsamt für Bibliotheks- und Archivwesen einzusetzen, welches die Staatsbibliotheken der einzelnen Länder zunächst zu überwachen hat." (S. 7.) Das wird genügen.

Nach der Allgemeinen Evangelisch-Lutherischen Kirchenzeitung 1893 No. 35 Sp. 877 hat die Württembergische Privilegirte Bibelgesellschaft im Jahre 1892: 100,290 h. Schriften, nämlich 36,370 Bibeln, 50,970 N. Testamente, 11,559 Bibeltheile, 1391 Blindenschriften vertheilt, seit ihrem Bestehen d. h. seit 81 Jahren überhaupt: 2,154,068 h. Schriften. W.

Die Buchhandlung von Fr. Strobel in Jena, will die bekannte Jenaer Liederhandschrift, welche die mittelalterlichen Sangweisen der Lieder mitenthält, in unveränderlichem Lichtdruck u. natürlicher Grösse herausgeben, sobald sich die nöthige Anzahl Subscribenten findet. Der Preis für ein Exemplar ist auf 150 M. festgesetzt. Derselbe erscheint für das, was in dem Prospekte versprochen wird, nicht zu hoch.

Die im C. f. B. X. S. 276 u. f. von Herrn du Rieu besprochenen Tabulae ceratae Assendelftianae sind jetzt von Herrn D. C. Hesseling in dem Journal of Hellenic Studies Vol. XIII. Part II S. 293 u. f. veröffentlicht. O. H.

Einen Bericht über die 16. Jahresversammlung der englischen Bibliothekare, welche vom 5.—7. September 1893 in **Aberdeen** stattgefunden hat, enthält „The Athenaeum" No. 3438, v. 16. Sept. 1893, S. 386—387.

Von einem seltenen anonymen Druck „Kurzer, doch gründlicher Beweis, dass das Königreich Böhmen Sr. Königl. Majestät in Preussen zustehe", den Friedrich II von Preussen am 16. Juni 1757 zu Dresden durch den Scharfrichter verbrennen liess, handelt eine kleine Mittheilung von Theod. Distel im Neuen Archiv für Sächsische Geschichte Bd. 14 (1893) S. 342 f. Distel selbst hat kürzlich ein Exemplar des Druckes erworben, von dem er sonst nur eins im K. Sächs. Hauptstaatsarchiv und eins im k. k. Haus-, Hof- und Staatsarchiv zu Wien ermittelt hat. W.

Das vortrefflich ausgestattete Werk „**Die Bau- und Kunstdenkmäler von Westfalen.** (1) Kreis Lüdinghausen. Im Auftr. des Prov.-Verbandes der Prov. Westfalen bearb. von **A. Ludorff.** Mit geschichtlichen Einleitungen von J. Schwinters. Münster i. W. 1893. 4°" verdient auch im Centralbl. mit Anerkennung genannt zu werden, da es abweichend von anderen derartigen Publikationen auch die Bibliotheks-Schätze in dem genannten Kreise, soweit sie sich durch Miniaturen, Initialen, Einbände u. s. w. auszeichnen, sorgfältig und verständig beschreibt, auch über den Bestand der Bibliotheken zutreffende kurze Bemerkungen enthält. So ist auf Tafel 2 ein schöner Lichtdruck eines prachtvollen Buchdeckels im Privatbesitz des Kaplans Meiners in Havixbeck dargestellt, Abbildungen aus Manuskripten der Schlossbibliothek des Rittergutes Westerwinkel (Besitzer: v. Merveldt) bringen die Tafeln 43—44 und Seite 45, ebenso aus Pergament-Codices des 12.—15. Jahrh. in der Bibliothek des Rittergutes Nordkirchen (Besitzer v. Esterhazy) die Tafeln 69, 75—80. Ausserdem sind Facsimile's von Initialen verschiedener Handschriften im Texte bei Beginn der einzelnen Abschnitte (Ortschaften) geschmackvoll verwendet. W.

Mit der ältesten deutschen Uebersetzung Molière'scher Lustspiele beschäftigt sich die Berliner Dissertation von Arthur Eloesser (1893). W.

Arthur **Mac Donald's** Schrift: Abnormal Man, being essays on Education and Crime and related Subjects. (Bureau of Education. Circular of Information. No. 4, 1893.) Washington 1893 enthält S. 207—445 eine ausführliche Bibliographie über Erziehung bei abnormen Verhältnissen (vorbeugende und bessernde Erziehung), Idiotismus, Cretinismus, Epilepsie, Morphinismus, sociale Pathologie, Selbstmord, Alkoholismus, Pauperismus, Philanthropie, Criminologie usw. usw. W.

Herr Dr. Kukula, k. k. Universitäts-Scriptor, zur Zeit in Klagenfurt, hat zu dem „**Bibliographischen Jahrbuche der deutschen Hochschulen**" ein erstes Ergänzungsheft in der Wagnerschen Universitätsbuchhandlung zu Innsbruck erscheinen lassen, welches die Schriften der deutschen Universitäten im deutschen Reiche, Oesterreich und der Schweiz bis zum Ausgange 1892 sorgfältig verzeichnet. In diesem Ergänzungshefte sind auch die Schriften von einer grossen Anzahl deutscher Universitätsbibliotheksbeamten aufgenommen worden, sodass ein in dieser Beziehung früher im C. f. B. ausgesprochener Tadel jetzt hinfällig wird. Aber vollständig sind die Werke dieser Kategorie von Gelehrten auch jetzt nicht berücksichtigt; es finden sich einige namhaftere darunter nicht. Hoffentlich wird im 2. Ergänzungshefte auch dieser Mangel verschwinden, da Herr Dr. Kukula sichtlich bemüht ist, die so sehr schwer zu erreichende Vollständigkeit in den Litteraturangaben zu erreichen. O. H.

Ueber Paul Oporinus, des berühmten Baseler Druckers, Leben und Tod († 1568) hatte der zu früh verstorbene Baseler College Ludwig Sieber einen Bericht aus dem Briefband der Baseler Universitätsbibliothek Epistolae princip. nobil. ad Bonif. Amerbach fol. 42 abgeschrieben und zur Herausgabe vorbereitet. Derselbe ist jetzt aus dem Nachlasse Siebers in den „Beiträgen zur vaterländischen Geschichte" Bd. 13. S. 431 u. f. herausgegeben worden. Der Bericht rührt von einem nahen Freunde des Oporinus her. Sieber hat diesen als den Pfarrer Paul Cherler zu Binzen unweit Basel festgestellt, der mit den wissenschaftlichen Grössen des damaligen Basel nahe verwandt und befreundet war. — Ebendaselbst S. 383 ff. handelt Karl Schmidt von den im Archiv des Strassburger St. Thomasstifts befindlichen, ungedruckten Briefen des Johann Oporinus an den Strassburger Prediger Conrad Hubert aus den J. 1526—68. Man erfährt, wie Schmidt sagt, aus den Briefen nicht unwichtige Thatsachen über die Art, wie Oporinus bei der Verbreitung seiner Drucke zu verfahren pflegte; ausserdem giebt er sich als Drucker mehrerer Bücher zu erkennen, von denen man bisher nicht gewusst, aus welcher Presse sie hervorgegangen sind. Ueber den ebenfalls von Oporinus betriebenen Buchhandel, über Ankauf von Papier und Pergament, Transport der Bücherballen und Bücherkisten, Anwerbung von Setzern, Formschneidern, Pergamentern u. s. w. enthalten die Briefe manche interessanten Notizen.

Der Kirchenrath der Remonstranten-Gemeinde in Rotterdam hat unter dem Titel „Catalogus van de Bibliotheek der Remonstrantsch-Gereformeerde Gemeente te Rotterdam" ('s Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1893) ein 365 Seiten starkes, sehr sauber ausgeführtes Verzeichniss der Gemeindebibliothek herausgegeben. Dasselbe enthält zwei Abtheilungen, die besser vereinigt geblieben wären, zunächst die Bibliothek des berühmten Leiters der Remonstrantischen Bewegung Johannes Wtenbogaert, der nach seinem im September 1644 erfolgten Ableben seinen handschriftlichen Nachlass und einen Theil seiner Büchersammlung seiner Gemeinde vermachte, während der übrige Theil für 1050 fl. angekauft wurde (S. 1—93); sodann die gleichfalls durch Vermächtniss erworbene Bibliothek des Predigers Dr. H. N. van Teutem (1827—1890) und anderer. Die Bücher sind nach zwei, fast ganz parallelen Schemen (Gottesgelehrtheit, Gottesdienst und Kirchengeschichte, Werke allgemeinen Inhalts, Philosophie, Staatskunde, Naturwissenschaften, Medicin, Geheimkunst, Geschichte, Sprach- und Litteraturkunde mit Unterabtheilungen) aufgeführt, so dass ein alphabetisches Autorenregister unumgänglich nöthig war. Das meiste sind theologische Werke des 16. und 17. Jahrhunderts; auch die neuere Litteratur auf diesem Gebiete ist gut vertreten. Die systematische Anordnung stammt von Dr. H. C. Rogge, die ausführliche Titelbeschreibung und das Register von J. Em. Engelberts. Für die hier nicht aufgenommenen Broschüren existirt ein handschriftlicher Katalog von R. van der Meulen, dem Director des Rotterdamer Lesecabinets. Auf Vollständigkeit erhebt der Katalog keinen Anspruch, so dass wir uns ein genaueres Bild von dem Umfange der Bibliothek zur Zeit noch nicht machen können. Ilbrln.

„Die Arbeiten des Verlegers. Ein Handbuch der Theorie und Praxis des Verlagsbuchhandels. Briefe an einen jungen Freund. Herausgegeben von G. A. Müller" (Leipzig 1893). So betitelt sich eine Schrift, die auch weiteren Kreisen einen Einblick in die Verlagspraxis gewähren soll, und von der die erste, zwei Bogen starke Lieferung vorliegt. Diese enthält, um es kurz zu sagen, die Vorarbeiten des Verlegers zur Messe, indem sie sich in erster Linie mit der Buchführung beschäftigt. Nach einem Ueberblick über die geschichtliche Entwicklung des Verlagsbuchhandels wird über das Auslieferungsbuch, die Konten, die Remittenden-Factur, die Remittenden, den Absatz und die Kontroll-Liste gehandelt, alles mit besonderer Rücksicht auf den Sortimenter. Obwohl uns ein näheres Urtheil über die vom Verfasser empfohlenen praktischen Vorschläge nicht zusteht, so sei doch hervorgehoben,

dass er sich bestrebt hat, seine Ausführungen möglichst allgemeinverständlich zu halten; höchstens hätten im Interesse mancher Leser die sonst weniger gebräuchlichen und dem Buchhandel eigenthümlichen technischen Ausdrücke in kurzen Anmerkungen erklärt werden können. Das Werk erscheint in 6 Lieferungen à 0,60 M. Hbrln.

Dass der bekannte Livländer Johann Reinhold Patkul sich vielseitigen Studien hingegeben hat, dürfte aus folgenden Buchhändler-Rechnungen hervorgehen, die wir als Beil. 20, S. 222 f. in den Beiträgen zur Lebensgeschichte J. R. Patkuls von Anton Buchholtz (Riga 1893) abgedruckt finden:

Sub. Litt. A.

Der gewesene Capitain Joh. R. Patkul		Debet R.	G.
Ao: 93	1 Zwickers von Sonnen-Uhren 4°	1	15
	1 Struvij Juris Civilis 4°	3	60
	1 Vossij Rhetorica 12°	—	15
	Summa	5 R.	

Johann Adolph Härtel.

Lit. B.

Der gewesene Cap. J. R. Patkull		Debet R.	G.
1692	1 Virgilius geb.	—	60
	1 Tzirnhausens Medicina mentis 4°	2	—
	1 Wincklers und Speners Bedencken 4°	—	18
	1 Grossen und kleinen Calender	—	18
	1 Brunnemanni Comm. in Codicem fol.	5	—
	1 Ciceronis oratines geb. 8°	—	45
	1 Morhoffs Polyhistor tomus 2dus 4°	—	30
	1 Thomasii Monatl. Unterredung 2 Jahr 8°	2	67½
	1 Chytraei Chronicon pars 3tia 8°	—	30
	1 Ackerstudent u. Landmann geb. 8°	—	30
	1 Biblia Hebrea geb. 8°	2	45
	1 Vogtt Calender 4°	—	12
1693 d. 19. Jan.	1 Avise zu halten angefangen — 1694 Jan.	4	—
	Summa rthl.	19	25½
1692	In Commission gegeben nachfolgende alte Bücher zu verkauffen:		
	1 Capzovii Criminalia fol.	2	—
	1 „ Processus fol.	1	30
	1 Mevij Jus Lubucense	2	—
	1 Grotius de jure belli geb. 8°	—	60
1693	bezahlet auff die Avisen	1	—
	Bleibet mir Pro resto noch zu zahlen schuldig	12	25½
	Summa rthl.	19	25½

W.

In Russland sind im Jahre 1892 9328 Bücher gedruckt worden: 7188 in russischer und 2400 in nichtrussischen Sprachen. Die meisten der russischen Bücher waren geistlichen Inhalts, ferner Nachschlagebücher, belletristische und medizinische. W.

Nach einer Notiz von John T. Naake in The Academy 1893 July 8 p. 32 ist ein 176 Seiten umfassendes mit Josua 15, 63 endigendes Fragment der ausserordentlich seltenen lithauischen Bibel, gewöhnlich Chylinski-Bibel genannt, die ungefähr 1660 in London gedruckt ist, entdeckt und für das Britische Museum gesichert worden. Die lith. Bibel ist nie im Ganzen gedruckt, ein Theil von ihr (ebenfalls ohne Titelblatt) von 416 Seiten ist in der Bibliothek des Römisch-Katholischen Kirchlichen Seminars in St. Petersburg. W.

Zu dem im Laufe dieses Jahres erschienenen 31. Bande der Histoire Littéraire de la France, welcher wiederum sehr werthvolle Beiträge auch zur allgemeinen Litteraturgeschichte bringt, hat noch Ernst Renan einen grossen Artikel Les Écrivains juifs français du XIV siècle beigesteuert. Er setzt die im 27. Bande gegebenen Notizen zu dieser Kategorie von Schriftstellern fort und schliesst die wenigen jüdischen Schriftsteller des 15. Jahrhunderts S. 740 u. f. mit an. Damit ist dieser Theil der französischen Litteraturgeschichte, so weit die Rabbiner u. s. w. an derselben Antheil haben, vorläufig wenigstens abgeschlossen. In der Vorrede zu unserem Bande wird der Mitwirkung der Herren A. Neubauer und M. Steinschneider an dieser Arbeit in sehr anerkennender Weise gedacht. Eine Notiz über Ernst Renan, der Mitarbeiter der Bände 24—31 der H. L. de la France gewesen ist, eröffnet diesen Band. O. H.

Das Leben und die Schriften des Dr. Johannes Hinderbach, Bischofs von Trient (1465—86), behandelt Victor v. Hofmann-Wellenhof in der Zeitschrift des Ferdinandeums für Tirol und Vorarlberg. 3. F. Heft. 37 (1893) S. 203—62. Das Hauptwerk Hinderbachs ist bekanntlich seine Fortsetzung der von Aeneas Silvius verfassten Geschichte Kaiser Friedrichs III; hier interessirt aber besonders die Thätigkeit Hinderbachs, über die sich v. Hofmann-Wellenhof folgendermassen auslässt: „Auch in einer weiteren Richtung bethätigte sich Hinderbachs wissenschaftlicher Eifer. Wie er in früheren Jahren selbst nicht die Mühe gescheut hatte, Handschriften, welche ihn interessirten, abzuschreiben, so hat er auch, namentlich als Bischof für derartige Vervielfältigung wissenswerther Dinge Sorge getragen und insbesondere den Bücherschatz seiner Kirche wesentlich bereichert, wie aus Bemerkungen in zahlreichen Handschriften hervorgeht; eine Reihe von Handschriften und Drucken weisen auch Widmungen an Hinderbach auf". [Ueber Joh. Hinderbach s. Aschbach, Geschichte der Universität Wien I. 561 u. f. Die Red.] W.

Neue Erscheinungen auf dem Gebiete des Bibliothekswesens.*)

†The Bookworm. No. 74, Jan. 1894: My recollections of an auction-room, part II, by W. C. Hazlitt. — The collecting mania, by W. Hamilton. — A remarkable book-plate, by G. H. Powell. — Exhibition of manuscripts. — No. 75, Febr. 1894: English and Scottish book-collectors and collections, part I, by W. C. Hazlitt. — A note on Common-place books, by J. Buchan. — A bibliographical reverie, by F. S. Ellis.

Library Journal. Vol. 18 No. 12, December 1893: The German Library exhibit at the World's Fair, by L. Ambrose. — The interchange of manuscripts between libraries, by O. Hartwig.

Revue des bibliothèques. Année 3, No. 8–9, Août-sept. 1893: Le format des livres, notions historiques et pratiques, p. Ch. et V. Mortet. — Un ancien inventaire des archives de l'école supérieure de pharmacie de Paris, suite, p. Dorveaux. — Prêt et perte de manuscrits de la bibliothèque de Louis XII., p. L. G. Pélissier. — Antonio Blado, imprimeur romain du XVI[e] siècle, p. L. Dorez.

Allen, Edw. H. De Fidiculis bibliographia, being the basis of a bibliography of the violin and all other instruments played with a bow in ancient and

*) Von den mit † bezeichneten Zeitschriften sind nur die Artikel bibliographischen oder bibliothekarischen Inhalts angezeigt. — Die mit * bezeichneten Bücher haben der Redaktion vorgelegen.

modern times, catalogue raisonné of all works, pamphlets, magazine and newspaper articles etc. relating to instruments of the violin family, hitherto found in private or public libraries or referred to in known works on the subject. 2 vol. London, Griffith & Farran. 4°. Sh. 42.—

Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein, insbesondere die alte Erzdiöcese Köln. Heft 57: Das gräflich von Mirbach'sche Archiv zu Harff. Urkunden und Akten zur Geschichte rheinischer und niederländischer Gebiete. Im Auftrage des Grafen Ernst von Mirbach-Harff bearbeitet von L. Korth. Band 2. Köln, J. & W. Boisserée's Buchh. 336 S. gr. 8°. M. 5.—

Annuaire des journaux, revues et publications périodiques parus Paris jusqu'en décembre 1893. Paris, H. Le Soudier. 8°. Fr. 3.—

Anzeiger, Zoologischer, herausgegeben von J. V. Carus. Zugleich Organ der deutschen zoologischen Gesellschaft. Jahrgang 17: 1894. (ca. 26 Nrn.) Leipzig, W. Engelmann. gr. 8°. M. 18.—

Bates, Kath. L. The english religious drama. New York, Macmillan & Co. 1893. 4. 254 p. 8°. cloth. D. 1.50

A bibliography of 15 pages gives lists of useful reference works.

Beraldi, H. Voyage d'un livre à travers la Bibliothèque nationale. Propos de bibliophile. Paris, G. Masson. 51 p. avec gravures. 4°.

Tiré à 95 exemplaires.

Bericht über die wissenschaftlichen Leistungen im Gebiete der Entomologie während des Jahres 1892 (Crustacea 1890) von Ph. Bertkau und F. Hilgendorf. Berlin, Nicolaische Verlagsbuchh. IV. 416 S. gr. 8°. M. 24.—

Bertram, J. Some memories of books, authors and events. London, Constable & Co. 252 p. 8°. Sh. 7.6

*Bibliografia italiana. Bollettino delle pubblicazioni italiane ricevute per diritto di stampa dalla Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze. Anno XXVIII: 1894. Firenze, stabilimento tipograf. fiorentino. gr. 8°.

Bibliographie anatomique. Revue des travaux en langue française. Anatomie, histologie, embryologie, anthropologie. Sous la direction de A. Nicolas. Année 1894. Paris, Berger-Levrault & Cie. Par an Fr. 7.50

Paraissant tous les 2 mois.

*Bibliographie de la France. Journal général de l'imprimerie et de la librairie, publié sur les documents fournis par le Ministère de l'Intérieur. Année 83: 1894. Paris, au Cercle de la librairie. gr. 8°. Par an Fr. 24.—

Paraissant tous les samedis.

Bibliographie der schweizerischen Landeskunde. Herausgegeben von der Centralkommission für schweizerische Landeskunde. Fascicel V, 9 a b: Landwirthschaft, zusammengestellt von F. Anderegg und E. Anderegg. Heft 1: Allgemeine Landwirthschaft (inclusive Volkswirthschaft). Bern, K. J. Wyss. XII. 246 S. 8°. M. 3.—

Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage et des livres facétieux, pantagruéliques, scatologiques, satyriques etc. Contenant les titres détaillés de ces ouvrages, les noms des auteurs, leurs diverses éditions, leurs illustrations, leur valeur et leurs prix dans les ventes, etc. Par M. le C. d'I***. 4e édition entièrement refondue et considérablement augmentée par J. Lemonnyer. Fascicules 2 et 3. Paris, Ch. Gilliet. gr. 8°. à Fr. 6.—; ex. numeroté sur papier vergé de Hollande à Fr. 10.—

Bibliotheca Döllingeriana. Katalog der Bibliothek des verstorbenen Kgl. Universitäts-Professors J. J. J. von Döllinger, Stiftspropstes bei St. Cajetan, Reichsrathes der Krone Bayern, Vorstandes der Königlichen Akademie der Wissenschaften. München, J. Lindauersche Buchh. VI. 671 S. gr. 8°. M. 10.—

Bibliotheca philologica oder vierteljährliche systematische Bibliographie aller auf dem Gebiete der classischen Philologie und Altertumswissenschaft, sowie der Neuphilologie in Deutschland und dem Ausland neu erschienenen Schriften und Zeitschriften-Aufsätze. Herausgegeben von

A. Blau. Jahrgang 46, Neue Folge Jahrgang 8, Heft 3: Juli—September 1893. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprechts Verlag. S. 151—224. gr. 8°. M. 1.20

Bibliotheca zoologica. II. Verzeichniss der Schriften über Zoologie, welche in den periodischen Werken enthalten und vom Jahre 1861—1880 selbständig erschienen sind. Mit Einschluss der allgemein-naturgeschichtlichen, periodischen und palaeontologischen Schriften. Bearbeitet von O. Taschenberg. Lieferung 11. Leipzig, Wilh. Engelmann. S. 3249—3568. gr. 8°. M. 7.—; Ausgabe auf Velinpapier M. 12.—

*Boghandlertidende, Nordisk. Redigeret af J. L. Lybecker. Aargang 28: 1894. Kjöbenhavn, Boghandlerforeningen. 4°. Kr. 3.—
Erscheint wöchentlich und verzeichnet alle in Dänemark, Norwegen und Schweden erscheinenden Bücher.

Bonamici, Diom. Catalogo di opere biografiche e bibliografiche raccolte dal dott. D. Bonamici. Lucca, tip. Giusti, 1893. 228 p. 8°.

*The Bookseller, a newspaper of british and foreign literature, with which is incorporated Bent's literary advertiser. 1894. London, Office. gr. 8°. Per annum Sh. 5.—

*Börsenblatt für den Deutschen Buchhandel und die verwandten Geschäftszweige. Eigentum des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler zu Leipzig. Jahrgang 1894. Leipzig. 4°.
Erscheint täglich mit Ausnahme der Sonn- und Feiertage als das officielle Organ für alle in Deutschland und den ausserdeutschen Landen deutsch erscheinenden Bücher, Musikalien, Kunstblätter etc. Eigentum des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler und als Manuscript nur für Buchhändler bestimmt.

Catalogue de la bibliothèque de Bernard II, archevêque de Saint-Jaques-de-Compostelle (1226). Publié par H. Omont. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur. 7 p. 8°.
Extrait de la Bibliothèque de l'Ecole des chartes.

Catalogue-tarif à prix forts et nets des journaux, revues et publications périodiques publiés à Paris jusqu'en décembre 1893. Paris, H. Le Soudier. 8°. Fr. 5.—

Celani, E. Saggio di una bibliografia marittima italiana. Roma, Torzani e C. 58 p. 8°. L. 3.—
Estratto dalla „Rivista Marittima".

Chevalier, U. Répertoire des sources historiques du moyen-âge. Topo-bibliographie. Fasc. 1: A. B. Paris, A. Picard & Fils. 528 col. gr. 8°.

Chevalier, U. La Belgique. Topo-bibliographie. Montbéliard, imp. P. Hoffmann. 24 p. 8°.

Compte rendu des séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques (Institut de France). Table alphabétique et bibliographique des matières et des auteurs figurant dans les 130 premiers volumes. Paris, Picard & Fils. VII. 308 p. 8°. Fr. 5.—

Contades, G. de et A. L. Letacq. Bibliothèque ornaise. Canton de Vimontiers. Essai de bibliographie cantonale. Mamers. Paris, Champion. XV. 203 p. 8°.

Copinger, W. A. Corrections and additions of the Catalogue of Incunabula in the Mazarine Library. Manchester, Priory Press. 1893. 11 p. 8°.
Privately printed, only 20 copies printed.

Cranach, L. and other artists. Book plates of Ulrick Duke of Mecklenburgh, woodcuts collected and edited by C. Teske. London, Grevel & Co. imp. 8°. Sh. 3.6

Delisle, L. Catalogue of the collection of autograph letters and historical documents formed between 1865 and 1882 by Alfred Morisson. Paris, Impr. Nationale. 32 p. 4°.

Doblhoff, J. Beiträge zum Quellenstudium Salzburgischer Landeskunde, nebst Hinweis auf die wichtigsten Quellenwerke. Heft 4: Zur Emigrations-Literatur. — Inhalt der Mittheilungen der Gesellschaft für Salzburgische

Landeskunde, 1860—1883 (Bd. I—XXXIII) und der Jahresberichte des Museums Carolino-Augusteum, 1850—1892. — Fortsetzungen und Nachträge bis Dezember 1893. Salzburg, Mayrische Buchh. IV u. S. 153—211. 8°. M. 1.20

Dollerls, A. Danmarks boghandlere. Kopenhagen, Eibe. 8°. Kr. 6.—

Dubarat, V. Mélanges de bibliographie et d'histoire locale. Tome I: Archéologie, hagiographie, revue historique, mémoire de Lebret et de L. de Hureaux, documents sur Notre-Dame de Sarrance. Pau, lib. Ve Ribaut. 261 p. avec gravures 8°.

Etudes religieuses, philosophiques, historiques et littéraires. Revue mensuelle publiée par des Pères de la Compagnie de Jésus. Partie bibliographique (ancienne bibliographie catholique). Paris, V. Retaux & fils. Par an Fr. 12.—, union postale Fr. 13.—

*Eyssenhardt, F. Mittheilungen aus der Stadtbibliothek zu Hamburg. X, 1. Hamburg, Heroldsche Buchh. 82 S. 8°. M. 2.40

Festskrift med anledning af Svenska Bokförläggareföreningens femtiarsjubileum den 4. December 1893. Stockholm, Svenska Bokförläggareföreningen. 291 S. 8°. cart. Kr. 6.—

Finot, J. Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Merville (Nord) antérieures à 1790. Lille, imp. Danel. XLVII. 86 p. 4°.

Flint, W. Statistics of Public Libraries in the United States and Canada. (Bureau of Education circular of information, 1893. No. 7.) Washington, Government Printing Office. 1893. 13. 213 p. 8°.

Gaspari, Gaet. Catalogo della biblioteca del liceo musicale di Bologna, compiuto e pubblicato da L. Torchi. Vol. III. Bologna, Romagnoli dall' Acqua. 1893. 389 p. 8°. L. 20.—

*Giornale della libreria, della tipografia e delle arti e industrie affini. Supplemento alla Bibliografia italiana pubblicato dall' Associazione Tipografico-libraria italiana. Anno VII: 1894. Milano, Ufficio dell Associazione tipografico-libraria italiana. gr. 8°. Per anno Fr. 11.50

*Grisebach, Ed. Katalog der Bücher eines deutschen Bibliophilen mit litterarischen und bibliographischen Anmerkungen. Leipzig, W. Drugulin. VI. 288 S. nebst einem Porträt nach dem Pastellgemälde von M. Liebermann, radirt von Alb. Krüger. 8°. M. 6.—

Guibert, L. Les premiers imprimeurs de Limoges. Limoges, veuve H. Ducourtieux. 44 p. gr. 8°.

Günzbourg, D., V. Rosen, B. Dora, K. Patkanof et J. Tchoubinof. Collections scientifiques de l'institut des langues orientales. Les manuscrits arabes, karchonnis, grecs, coptes, éthiopiens, arméniens, géorgiens et bâbys. St. Pétersbourg, Eggers & Co. XXIII. 271 p. 8°.

Hartford, Ct.: Public Library bulletin, vol. 15, No. 1—4, 1893; Including new books added January-October 1893, and books, both new and old, in science and useful arts. 79 p. 8°.

Heinsius, W. Allgemeines Bücher-Lexikon. Band 19: 1889—1892. Herausgegeben von K .Bolhoevener. Abtheilung 1. Leipzig, F. A. Brockhaus. VI. 772 S. gr. 4°.

*Heitz, P. Originalabdruck von Formschneider-Arbeiten des XVI. und XVII. Jahrhunderts, meist aus verschollenen Volksbüchern aus den Strassburger Druckereien der Jacob Cammerlander, Augustin Fries, Johannes Knobloueh d. J., Crato Mylius, Thiebold Berger, Wendelin Rihel, Christian Müller, Johann Pastorius u. A. Neue Folge, Tafel LXXXIV—CXXIX. Mit erläuterndem Text, XI S. Strassburg, J. H. Ed. Heitz. fol. M. 10.—

Hildebrandt, A. M. Heraldische Bücherzeichen. 25 Ex-Libris. 2. Sammlung. Berlin, J. A. Stargardt. 5 S. u. 25 Blatt gr. 8°. M. 4.—

Jacobsen, E. Chemisch-technisches Repertorium. 1893. 1. Halbjahr, 2. Hälfte. Berlin, R. Gaertners Verlag. S. 177—336 mit Abbildungen 8°. M. 4.—

Jadart, H. Notice sur Adrien Duchénoy, sa vie et ses travaux, ses services à la bibliothèque, aux archives et à l'Académie de Reims (1838—1893). Reims, Michaud. IV. 35 p. 8°.

Jahresbericht über die Fortschritte in der Lehre von den pathogenen Mikroorganismen, umfassend Bacterien, Pilze und Protozoën. Bearbeitet und herausgegeben von P. Baumgarten. Jahrgang 8: 1892. 1. Abtheilung. Braunschweig, H. Bruhn. 320 S. gr. 8°. M. 8.—

Jahresberichte der Geschichtswissenschaft, im Auftrage der historischen Gesellschaft zu Berlin herausgegeben von J. Jastrow. Jahrgang XV: 1892. Berlin, R. Gaertners Verl. XVII. 174. 348. 298. 246 S. gr. 8°. M. 30.—; gebdn. M. 32.—

Jahresberichte für neuere deutsche Litteraturgeschichte, herausgegeben von J. Elias, M. Herrmann, S. Szamatólski. Band 2: 1891. 2. Abteilung. Stuttgart, G. J. Göschen'sche Verlagshandlung. IX u. S. 145—196 u. 65—80, 80a—k, 81—275. gr. 8°. M. 7.10

Jahres-Verzeichniss der an den deutschen Universitäten erschienenen Schriften. VIII: 15. August 1892 bis 14. August 1893. Berlin, A. Asher & Co. III. 315 S. gr. 8°. M. 8.—, einseitig bedruckt M. 8.—

*Der Initialschmuck in den elsässischen Drucken des XV. und XVI. Jahrhunderts. Erste Reihe. Die Zierinitialen in den Drucken des Thomas Anshelm (Hagenau 1516—1523). Ein Beitrag zur Geschichte des Holzschnitts, mit 105 Abbildungen, von Paul Heitz. Strassburg, J. H. Ed. Heitz. 20 S. u. 20 Tafeln 4°. M. 6.—

Johns Hopkins University, Balt. Bibliographia Hopkinsiensis, 1876—93. Parts 2 and 3: Chemistry, geology and mineralogy. Baltimore 1893. 50 p. 8°.

*Ithaca: Cornell University. Library bulletin. No. 34 (vol. III, No. 5). Ithaca. P. 139—162. Lex. 8°.

Just's Botanischer Jahresbericht. Systematisch geordnetes Repertorium der botanischen Literatur aller Länder. Herausgegeben von E. Koehne. Jahrgang 19 (1891), 1. Abtheilung 2. Heft und 2. Abtheilung 1. Heft. Berlin, Gebr. Bornträger. S. 241—448 u. 304 S. gr. 8°. M. 7.— und M. 10.—

Katalog der Musikbibliothek Peters. Abtheilung I: Theoretische Werke. Abtheilung II: Praktische Werke. Leipzig, C. F. Peters. VIII. 168 u. IV. 160 S. Lex. 8°. M. 18.—; gebdn. M. 20.—

Katalog over den Arnamagnaeanske Handskriftsamling. Udgivet af Kommissionen for det Arnamagnaeanske Legat. Band II, Hefte 1: Samling af bestemmelser vedkommende det Arnamagnaeanske Legat, etc. Kjöbenhavn, Gyldendal. 1893.

Keuffer, M. Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier. Heft 2: Die Kirchenväter. Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier. No. 113—214 des Handschriftenkatalogs. Trier, Lintzsche Buchh. XIII. 148 S. 8°. M. 3.—

Kissel, C. Symbolical book plates. 25 Ex libris. London, Grevel & Co. roy. 8°. Sh. 4.—

Knihkupecký oznamovatel. (Buchhändler-Anzeiger in cechischer Sprache, herausgegeben von dem Verein der böhmischen Sortiments- und Verlagsbuchhändler, unter Redaction von Jos. Hovorka. Prag, J. Otto.)

Kürschner, J. Deutscher Litteratur-Kalender auf das Jahr 1894. Jahrgang 16. Stuttgart, G. J. Göschen's Verlag. 1498 Sp. mit 2 Bildnissen 8°. Gebdn. M. 6.50

Lasteyrie, R. de, E. Lefèvre-Pontalis et E. S. Bougenot. Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du ministère de l'instruction publique. Tome II, livraison 4. (Hérault, Haute Savoie.) Paris, Hachette & Cie. II et p. 553 à 740. 4°.

Laurie, S. S. John Amos Comenius, bishop of the Moravians, his life and educational works. Reading-circle ed., with 5 authentic portraits and a new bibliography. Syracuse, C. W. Bardeen. 1893. 272 p. 8°. With 15 photographic reproductions from early editions of his works. D. —.50

Litteratur-Bericht, Theologischer. Redigirt von P. Eger. Jahrgang 17: 1894. (12 Hefte.) Gütersloh, C. Bertelsmann. 8°. M. 1.50

*Los Angeles: Annual report of the board of directors of the Los Angeles Public Library and report of librarian. 1892—93. 42 p. 8°.

*Milwaukee Public Library. Quarterly index of additions, July—September 1893. Vol. 4, No. 31. Milwaukee, board of the trustees. 1893. P. 125—152. 4°.

Mittellungen aus der historischen Litteratur, herausgegeben von der Historischen Gesellschaft in Berlin und in deren Auftrage redigirt von F. Hirsch. Jahrgang 22: 1894. (4 Hefte.) Berlin, R. Gaertners Verlag. gr. 8°. M. 8.—

Mühlbrecht, O. Die Bibliographie im Dienste des Buchhandels. [Aus: Börsenblatt für den Deutschen Buchhandel.] Berlin, Puttkammer & Mühlbrecht. 32 S. gr. 8°. M. 1.—

Muir, J. Thomas Carlyle's apprenticeship: a bibliographical essay concerning his recently discovered writings. Glasgow, R. McClure. 16 p. 8°. Sh. —.6 p.

Only 100 copies are printed.

Muller, Arn. Annuaire de l'imprimerie pour 1894. Paris, H. Le Soudier. Fr. 2.—

Musterkatalog für Volksbibliotheken. Ein Verzeichnis von Büchern, welche zur Anschaffung für Volksbibliotheken zu empfehlen sind. Herausgegeben vom Gemeinnützigen Vereine zu Dresden. 3. Auflage. Leipzig, Otto Spamer. VI. 83 S. 8°. M. 1.—

New Haven, Conn.: The Free Public Library of New Haven, Conn.; containing a brief history of the founding of the library, acts of the Legislature and Court of Common Council relating to it, the by-laws of the board of directors, and the rules and regulations, with a portrait of Philipp Marett, and other illustrations. New Haven. 1893. 24 p. 8°.

Novitäten, Medizinische. Internationale Revue über alle Erscheinungen der medizinischen Wissenschaften, nebst Referaten über wichtige und interessante Abhandlungen der Fach-Presse. Red.: Th. Lissner. Jahrgang 3: 1894. (12 Nrn.) Leipzig, Ambr. Abel. gr. 8°. Vierteljährlich M. —.60

Oberdörffer, P. Verzeichniss geeigneter Bücher und Bühnenstücke für katholische Vereins-Bibliotheken. Herausgegeben im Namen des Central-Comités der Vereinigungen der arbeitenden Stände. Köln, J. P. Bachem. VIII. 60. 28 S. gr. 8°. M. 1.—

Otto, G. 20 Bücherzeichen. Mit einem Vorwort von F. Warnecke. Berlin, J. A. Stargardt. VI S. und 20 Blatt gr. 8°. M. 4.—

*Paracelsus Library. Theophrastus Bombastus von Hohenheim (Paracelsus), 1493—1541. Bibliography of the Paracelsus Library of the late E. Schubert, M. D., Frankfurt am Main; also his selection of works on alchemy. To be sold by Will. Wesley & Son. 1893. 46 S. 8°.

Picot, E. Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild. Tome 3. Paris, D. Morgand. 521 p. 8°.

Plainfield, N. J.: Free Public Library. Finding list of the Plainfield Public Library and reading-room. Plainfield 1893. 28. 369 p. 8°.

*Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire, 2. série, tome 39 (60e de la collection). — Partie technique, 2. série, tome 20 (62e de la collection). Paris, aux bureaux du Polybiblion. gr. 8°. Par an Fr. 20.—

Partie littéraire, par an fr. 15.—; partie technique, par an fr. 10.—

Preis-Verzeichniss der in der österreichisch-ungarischen Monarchie und im Auslande erscheinenden Zeitungen und periodischen Druckschriften für das Jahr 1894. Bearbeitet von dem K. K. Post-Zeitungsamte I in Wien. Wien, R. v. Waldheim. VII. 222 S. gr. 4°. M. 2.—

Publikationen des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler. Neue Folge. Archiv für Geschichte des Deutschen Buchhandels. Herausgegeben von der Historischen Kommission des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler. Band XVII. Leipzig, Verlag des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler. VI. 365 S. 8°. M. 6.—

*The Publishers' Circular and booksellers' record of british and foreign literature. Vol. 60: 1894. London, Sampson Low, Marston & Company. 4°. Yearly 8½ Sh.

*The Publishers' Weekly. American book-trade journal, with which is incorporated the American literary gazette and publishers' circular. Vol. 45: 1894. New York, office of the Publishers' Weekly. gr. 8°. D. 3.—

Putnam, G. H. Authors and their public in ancient times; a sketch of literary conditions and of the relations with the public of literary producers from the earliest times to the invention of printing. New York, G. P. Putnam's Sons. 15. 309 p. 8°. cloth. D. 1.50

„A bibliography of the principal works referred to as authorities covers 5 pages."

Régnier, L. Bibliographie historique du département de l'Eure pendant l'année 1892. Evreux, imp. Hérissey. 60 p. 8°.

Renonard, P. Bibliographie des éditions de Simon de Colines (1520—1546). Avec une notice biographique et 37 reproductions en fac-similé. Paris, E. Paul, Huard et Guillemin. VII. 520 p. 8°. Fr. 40.—

*Répertoire bibliographique Strasbourgeois jusque vers 1530. V. Matthias Hupfuff, 1492—1520. VI. M. Flach père, 1477—1500. M. Flach, fils, 1501—1525. Par Charles Schmidt. Strasbourg, J. H. Ed. Heitz. 46 p. et 2 pl. VIII, 41 p. et 4 pl. 4°. M. 12.—

Roth, W. Jahresbericht über die Leistungen und Fortschritte auf dem Gebiete des Militär-Sanitätswesens. Herausgegeben von der Redaction der Deutschen Militärärztlichen Zeitschrift. Jahrgang 18: Bericht für das Jahr 1892. Supplement-Band zur Deutschen Militärärztlichen Zeitschrift. Berlin, E. S. Mittler & Sohn. XI. 216 S. gr. 8°. M. 4.80

Rundschau für Bücherfreunde. Uebersicht der neuen Erscheinungen des Buchhandels. Jahrgang 8: 1894. (12 Nrn.) Leipzig, Fr. Foersters Verlag. gr. 4°. M. 1.50

Sacconi-Ricci, Giul. Una visita ad alcune biblioteche della Svizzera, della Germania e dell'Austria. Firenze, G. Carnesecchi e figli. 1893. 288 p. c. 12 prospetti e 1 tavola. 8°. L. 15.—

Salem, Mass.: Public Library. Fifth supplement to the finding-list of the Salem Public Library, October 1893. 8.80 p. 8°.

Salt, H. S. Richard Jefferies: a study. New York, Macmillan & Co. 3. 128 p. cloth. D. —.90

„A bibliographical appendix gives the works of Jefferies etc."

Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten. Herausgegeben von K. Dziatzko. Heft 6: Beiträge zur Theorie und Praxis des Buch- und Bibliothekswesens. I. Leipzig, M. Spirgatis. VI. 128 S. 8°. M. 5.—

Schmidt-Hennigker, F. Elektrotechniker's literarisches Auskunftsbüchlein. Die Literatur der Elektrotechnik, Elektricität, Elektrochemie, des Magnetismus, der Telegraphie, Telephonie und Blitzschutzvorrichtung der letzten 10 Jahre von 1884—1893. Mit Schlagwortregister. 2. Auflage. Leipzig, O. Leiner. 48 S. 8°. M. —.40

Signerin. Répertoire bibliographique à l'usage des bibliothèques paroissiales, comprenant plus de 2000 ouvrages examinés sous le rapport du style, de l'intérêt et de la diversité des lecteurs (1865—1893). Lyon, Vitte. XIV. 800 p. 8°.

Spalding, F. P. Notes on the testing and use of hydraulic cement. Ithaca, N. Y., Andrus & Church. 1893. 5. 108 p. cloth. D. 1.—

The fourth chapter contains a selected list of recent periodical literature on the subject.

Specht, F. von. Generalregister zum 1. bis 30. Bande der Entscheidungen des Reichsgerichts in Civilsachen, herausgegeben von den Mitgliedern des Reichsgerichts und der Reichsanwaltschaft. Leipzig, Veit & Co. XXIII. 1048 S. gr. 8°. M. 10.—; gebdn. M. 12.—

Stoke Newington Public Library. Catalogue of the reference and lending departments. 1893. VI. 242 p. 8°.

Sydney, New South Wales: Free Public Library. Australasian bibliography, in 3 parts; catalogue of books in the Free Public Library, Sydney, relating to, or published in, Australasia. Sydney, Government printer. 1893. 435. 582. 226 p. 4°.

Szczepanski, F. v. Bibliotheca polytechnica. Internationale Bibliographie der gesammten neuen technischen Litteratur. Jahrgang 1: 1893. (12 Nrn.) St. Petersburg, Fr. v. Szczepanski. gr. 8°. M. 4.—

Teske, C. Das mecklenburgische Wappen von Lucas Cranach d. Ae., die Bücherzeichen (Ex Libris) des Herzogs Ulrich zu Mecklenburg und Anderes. Berlin, J. A. Stargardt. 12 S. mit 22 Abbildungen. gr. 4°. M. 6.—

Tonetti, F. Bibliografia valsesiana: catalogo generale delle opere di autori valsesiani e degli scritti e pubblicazioni riguardanti la Valsesia, con brevi notizie biografiche. Fasc. 2 (ultimo). Varallo, tip. Camaschello e Zanfa. 1893. P. 73—144. 8°. L. 2.—

Uebersicht, Monatliche, der bedeutenderen Erscheinungen des deutschen Buchhandels. Jahrgang 1894. (13 Nrn.) Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Verlagsbuchh. 8°. M. 1.50

Verzeichnis, Wöchentliches, der erschienenen und der vorbereiteten Neuigkeiten des deutschen Buchhandels. Jahrgang 1894. (52 Nrn.) Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchh. gr. 8°. Halbjährlich M. 3.75

White, Gl. Book-song: an anthology of poems of books and bookmen from modern authors. (The Book-Lover's Library.) London, Elliot Stock. XVIII. 185 p. gr. 8°. Sh. 4.6

*Wierzbowski, Theod. Bibliographia polonica XV ac XVI ss. Volumen III, continens numeros 2001—3200. Varsoviae (Lipsiae, Otto Harrassowitz). X. 391 p. gr. 8°. M. 12.—

York, City of: Public Library. Index catalogue of the books in the Central Lending Library, compiled by Arthur H. Furnish. York 1893. VIII. 192 p. roy. 8°.

Zeitschrift, Archivalische. Herausgegeben durch das bayerische allgemeine Reichsarchiv in München. Neue Folge, Band 4. München, Th. Ackermann. IV. 325 S. Lex. 8°. M. 12.—

Antiquarische Kataloge.

Ackermann, Th., München. No. 358: Gesch. d. Studententhums u. d. Univers. 450 Nos. — No. 361—363: Altklass. Philologie. (Bibl. v. Prof. Dr. R. Schöll.) I: Griech. Klassiker. 2705 Nos. — II: Latein. Klassiker. 1865 Nos. — III: Inschriften. Palaeographie. 320 Nos.

Baer & Co. Frankfurt. Suppl. zu No. 310: Numismatik. 136 Nos. — Anz. No. 432: Ital. Provinzial- u. Städtegesch. No. 2461—2750. — No. 433—434: Vermischtes. No. 2751—3009. 3010—3267.

Beijers'sche Bh. Utrecht. No. 160: Musik. Theater. 1013 Nos.

Bielefeld's Hofbh. Karlsruhe. No. 173: Auswahl bedeutender Werke. 1500 Nos.

Boas & Hesse Berlin. No. 20: Medicin: Kopf u. Hals, Auge, Ohr etc. 2397 Nos.

Carlebach Heidelberg. No. 196: Deutsche Geschichte. Baden. Pfalz. 749 Nos.

Cohen Bonn. No. 83: Archaeologie. 452 Nos.

Cohn Berlin. No. 204: Seltene Bücher, II: Dolet-Manifest. No. 367—732.

Dieterichsche Un.-Bh. Göttingen. 1894. No. 1: Neue Erwerbungen. 15 S.

Dobrowsky Budapest. No. 72: Diversa. 1133 Nos.

Elwert Marburg. No. 23: Protestant. Theologie. 2141 Nos. — No. 24: Thierheilkunde. Thierzucht. 315 Nos.

Fränkel Berlin. No. 7: Staats- u. Volkswirthschaft. (Bibl. v. Prof. Eisenhart in Halle.) II: Lavori—Zustand. No. 1623—3393.

Fröhlich Berlin. No. 10: Deutsche Sprache. Kunst. Werthvolle Werke. 1630 Nos.

Furchheim Neapel. No. 10: Classiques grecs et latins. 144 Nos.

Geering Basel. No. 241: Histor. Theologie. No. 4549—7724. — Anz. No. 118: Neueste Erwerbgn. 472 Nos.

Georg & Co. Basel. No. 75: Beaux-arts. Belles-lettres. Helvetica. 999 Nos.
Gilhofer & Ranschburg Wien. No. 43: Oesterreich-Ungarn, I: Allgemeines, Kriegsgeschichte. 1665 Nos.
Goldschmidt Hamburg. No. 21: Neueste Erwerbungen. 701 Nos.
Harrassowitz Leipzig. No. 194: Deutsche Sprache u. Alterthumskunde. 1450 Nos. — No. 195: Deutsche Literatur v. 1500 bis zur Neuzeit. 1840 Nos.
Hefner Rom. No. 1: Arte, archeologia, letteratura. 707 Nos.
Hiersemann Leipzig. No. 135: Alt-Preussen. Bücher, Ansichten, Karten etc. 984 Nos. — No. 136: Bayern u. Württemberg. Bücher, Ansichten, Karten etc. 1136 Nos.
Jacobsohn & Co. Breslau. No. 121: Deutsch, Fremdsprachliches, Silesiaca etc. 47 S.
Kampffmeyer Berlin. No. 345: Theologie u. Philosophie. 104 S. — No. 346: Geschichte. 128 S.
Kantorowicz Milano. No. 19: Religione e filosofia. 271 Nos. — No. 20: Secolo XVI. 518 Nos. — No. 21: Opere illustrate. 155 Nos.
Karafiat Brünn. No. 16: Schönwissenschaftl. Literatur. 2559 Nos.
Kaufmann Stuttgart. No. 64: Kunst. Prachtwerke. Belletristik. 53 S.
Kerler Ulm. No. 198: Theologie. 1769 Nos. — No. 199. 200: Fr. v. Hellwalds Bibliothek, I: Praehistorik, Anthropologie, Ethnographie. 1740 Nos. — II: Kultur- u. Sittengeschichte. 2970 Nos.
Kirchhoff & Wigand Leipzig. No. 925—28: Geschichte, I: Allgem. Hilfswissensch. 1212 Nos. — II: Deutschland. 3131 Nos. — III: Die europ. Staaten. 2505 Nos. — IV: Die aussereurop. Staaten. 822 Nos.
Koch Königsberg. No. 70: Litteraturgeschichte, deutsche Sprache. 2235 Nos.
Koehler's Ant. Leipzig. No. 522: Klass. Philologie. 3420 Nos. — No. 524: Ural-altaische u. ostasiat. Sprachen u. Völker. Americana. 2362 Nos.
Koppe Nordhausen. No. 4: Harz u. Thüringen. (Bibl. v. Stadtarchiv. P. Osswald.) 517 Nos.
Krebs Giessen. No. 2: Städteansichten. 530 Nos.
v. Lama Regensburg. No. 8: Kathol. Predigt-Literatur. 408 Nos. — Anz. No. 20: Neueste Erwerbgn. 370 Nos.
Lau & Cie. München. No. 23: Neueste Erwerbgn. 583 Nos.
Lehmann, Paul, Berlin. No. 78: Philosophie u. Pädagogik. 1244 Nos.
Lempertz' Ant. Bonn. No. 192: Pädagogik. (Bibl. v. Ober-Regier.-Rath Dr. Schoenen in Köln u. Dr. Firnhaber in Wiesbaden.) 3300 Nos.
List & Francke Leipzig. No. 252: Humanismus u. Reformation. (Bibl. v. Prof. Hartfelder in Heidelberg.) 1817 Nos.
Lorentz Leipzig. No. 73: Beschreib. Naturwissenschaften. 2559 Nos.
Mayer & Müller Berlin. No. 134: Politik. Geschichte. Vermischtes. (Bibl. d. Geh. Legationsrathes Loth. Bucher.) 2126 Nos.
Merkel Erlangen. No. 130: Neuere Sprachen u. Literatur. 2856 Nos.
Mussotter Munderkingen. No. 19: Theologie, Philosophie. 1728 Nos.
Nijhoff Haag. No. 243: English books and works on England. 2696 Nos. — No. 245: Médecine et chirurgie. 1203 Nos. — No. 246: Bibliographie. 1627 Nos — No. 247: Economie polit. 962 Nos. — No. 248: Pièces histor. curieuses du XVI. siècle. 172 Nos. — No. 249: Epistolographes. 340 Nos.
Nutt London. No. 39: Theolog. literat. II: Po—Z. No. 841—1418.
Pascheles Prag. No. 27: Hebraica u. Judaica. 1111 Nos.
Pehrsson Gothenburg. No. 1: Vermischtes. 675 Nos.
Prager Berlin. No. 129: Volks- u. Staatswirthschaft, III: Schäfer—Zustände. No. 16352—17667.
Ricker St. Petersburg. No. 1: Miscellanea. 49 S.
Rohracher Lienz. No. 31: Kathol. Theologie. 230 Nos. — No. 32: Werthvolle neuere Bücher. 890 Nos.
Schack Leipzig. No. 77: Rechts- u. Staatswiss. 1959 Nos.
Scheible Stuttgart. No. 232: Medicin. 1440 Nos. — No. 233: Alte Holzschnitt- u. Kupferwerke. 1683 Nos.

Schmidt Halle. No. 599: Astronomie, Meteorologie. 16 S.
Schöningh Münster. No. 24: Kathol. Theologie. 1488 Nos.
Seligsberg Bayreuth. No. 222: Kathol. Theologie, Hebraica, Varia. 2057 Nos.
Simmel & Co. Leipzig. No. 154: Orientalia. Americana. 2472 Nos.
Stargardt Berlin. No. 194: Seltene Werke. 229 Nos. — No. 195: Autographen, Urkunden, Manuscripte. 142 Nos.
Storch Sohn Prag. No. 98: Erdbeschreibung. 18 S. — No. 99: Haus- u. Landwirthsch. 14 S. — No. 101: Architectur, Bau- u. Ingenieurwiss. 12 S. — No. 102: Techn. Wissenschaften. 14 S. — No. 112: Miscellanea. 46 S.
Teubner Bonn. No. 51: Geschichte d. Religionen. Sagen, Märchen u. Legenden. No. 518—1279.
Thoma München. No. 903,904: Vermischtes. 484. 497 Nos.
Völcker Frankfurt. No. 194: Deutsche Literatur u. Literaturgesch. 3158 Nos.
Weg Leipzig. No. 31: Lessing-Bibliothek. 23 S. — No. 32: Faust. 420 Nos. — No. 34: Staats- u. Gesellschaftswiss. 1049 Nos. — No. 35: Deutsche Litteratur, 1750—1850. 2172 Nos.
Weigel, Osw., Leipzig. No. 63—64: Botanik, II: Annales et acta, florae, phanerogamae. 1069 Nos. — III: Cryptogamae. 1577 Nos.
Windprecht Augsburg. No. 482—484: Varia. 443. 417. 217 Nos.
Würzner Leipzig. No. 133: Vermischtes. 16 S.

Personalnachrichten.

Dem Direktor der K. Hof- und Staatsbibliothek zu München, Dr. Laubmann, ist zum 1. Januar das Ritterkreuz des Bayrischen Kronenordens verliehen worden. Bekanntlich ist mit dieser Verleihung der persönliche Adel verbunden.

Der Vorstand der Bibliothek der Technischen Hochschule in Dresden, Professor Dr. Arwed Fuhrmann, wurde zum Königl. Sächs. Hofrathe ernannt.

Dem bei der Königlichen Bibliothek zu Berlin beschäftigten Dr. phil. Moritz Steinschneider ist das Prädikat „Professor“ und dem bei derselben Bibliothek als Hülfsarbeiter thätigen Prediger emer. Eberhard Bayard der Titel „Bibliothekar“ verliehen worden.

In dem Bollettino delle Pubblicazioni Italiane der Biblioteca Nazionale di Firenze vom 31. December 1893. Num. 192 finden sich eine ganze Anzahl von Beförderungen u. s. w. italienischer Bibliotheksbeamten. Die Ernennung, welche weitere Kreise am meisten interessiren wird, ist die, dass der langjährige Vorstand der Handschriftenabtheilung an der Biblioteca Nazionale von Florenz, Herr Baron Bartolommeo Podestà, zum Präfekt der Laurenziana in Florenz bestellt ist.

Dr. Sten Konow wurde zum Assistenten an der Königlichen Bibliothek in Berlin ernannt.

Bei der Universitätsbibliothek in Jena ist am 15. Dezember 1893 als Volontär eingetreten Dr. phil. Paul Herthum, Kandidat des Lehramts an höheren Schulen, ev.-luth., geb. am 26. Juli 1867 in Könitz (S.-Rudolst.); er studirte Geschichte und Geographie und die klassischen Sprachen.

Der Bibliothekar der Bibliothek des Reichstags, Dr. Potthast, welcher seit 1874 als Nachfolger des dramatischen Dichters Lindner derselben vorstand, ist von seinem Amte zurückgetreten.

Dr. Otto Plate ist zum Bibliothekar an der United States Military Academy in West Point, N. Y., ernannt worden.

Der Volontär an der Universitätsbibliothek zu Giessen Dr. phil. Rudolf Andersonn ist aus dieser Stellung ausgeschieden.

Dr. Johann Sass, seit dem 1. December 1892 Hülfsarbeiter an der Universitätsbibliothek zu Kiel, wird von jetzt ab als Volontär geführt.

Am 19. Januar 1894 starb in Leipzig der auch als Dichter und Uebersetzer bekannte Bibliothekar der Handelskammer, Max Moltke, im 75. Lebensjahre.

Verlag von Otto Harrassowitz, Leipzig. — Druck von Ehrhardt Karras, Halle.

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.

Centralblatt

für

Bibliothekswesen

Herausgegeben

unter ständiger Mitwirkung zahlreicher Fachgenossen
des In- und Auslandes

von

Dr. **O. Hartwig**
Oberbibliothekar in Halle

XI. Jahrgang. **4. Heft.** **April 1894.**

Leipzig
Otto Harrassowitz
1894.

Geschlossen am 15. März.

Werthvolle Bibliothekswerke

zu herabgesetzten Preisen zu beziehen von

Otto Harrassowitz in Leipzig.

Acta Sanctorum quotquot toto orbe coluntur vel a catholicis scriptor. celebrantur, coll., digessit, notis illustr. J. Bollandus, S. J. Ed. noviss. 64 tom. 63 vol. Bruxelles et Paris, 1863—90. fol. Hfrzbde., unbeschn., 2 vol. broch. (3530 fr.) Mk. 1750.—

Schönes egal gebundenes Ex. Die Kosten des Einbandes allein dürften 400 Mk. übersteigen.

Archivio storico dell' arte, dirette da Dom. Gnoli. Anno 1—6. Roma 1888—93. fol. C. molti illustr. (198 L.) Mk. 85.—

Schönes neues Ex. dieser werthvollen Kunstzeitschrift.

Baronius, Caes. Annales ecclesiastici, una c. critica histor.-chronolog. Ant. Pagii. 19 vol. Lucae 1738—46. — Od. Raynaldus. Annales ecclesiast. ab. a 1698. 15 vol. Lucae 1717—56. — Apparatus annalium eccles. Lucae 1740. — Index universalis rerum omnium in Bar. annal. etc. 3 vol. Lucae 1757—59. — A. Torniellus. Annales sacri c. commentar. A. M. Negri. 4 vol. Lucae 1756—57. Zus. 42 Prgtbde. Mk. 750.—

Beste Ausgabe mit den in den Text eingefügten Noten des Pagus. — Das Ex. ist sorgfältig collationirt und ganz vollständig und in egalen italien. Prgtbdn., nur die 4 Bde. des Torniellus etwas abweichend gebunden. — Einige Bände haben Wasserflecke, ohne jedoch erheblichen Schaden gelitten zu haben, so dass das Ex. als ein wohlerhaltenes bezeichnet werden kann. — Diese Ausgabe wird immer seltener und theuerer.

Bullarium patronatus Portugalliae in ecclesiis Africae, Asiae atque Oceaniae, cur. Levy Maria Jordão de Paiva Manso. 3 vol. (1171—1720.) — Appendices I (Quinque provincialia archidioecesis Goanensis Concilia, cur. de Paiva Manso) et III (Documenta Habersinica cur. Da Graça Barrets II). 5 vol. Olisipone 1868—79. kl. fol. Mk. 60.—

Alles was von dieser für die Geschichte der christlichen Mission wichtigen Sammlung erschienen ist — Die Appendices bieten auch ein grosses sprachl. Interesse, so enthält der 3. Appendix umfangreiche aethiopische Texte.

Chansonnier historique du 18e siècle (recueil Clairambault. Maurepas), publ. av. introduct, comment., notes et index p. Em. Raunié. 10 vol. Paris 1879—84. 8°. Av. 50 portr. (100 fr.) Mk. 19.—

Vorzügliche von der franz. Academie preisgekrönte Ausgabe dieser in ihrer Art einzigen Sammlung von Volks-, Strassen-, Spott- und politischen Liedern aus den Jahren 1715—89.

Colleccion de libros españoles raros o curiosos. Tom. 1—21 in 22 vol. Madrid 1871—92. Sarsbde. — Complet soviel erschienen. Mk. 500.—

Schönes, unbeschnittenes Ex. dieser seltenen Sammlung. Dieselbe enthält Ausgaben und Neudrucke der seltensten spanischen Literaturdenkmäler. Fast alle Bände sind vergriffen und vollständige Ex. gar nicht aufzutreiben. Quaritch für die ersten 11 Bde. £ 17. 340 Mk.

Gubernatis. A. de. Dictionnaire international des écrivains du jour. 3 vol. Florence 1891. Lex. 8°. (36 Mk.) Mk. 24.—

Labarte. J. Le palais impérial de Constantinople et ses abords, Sainte Sophie, le forum Augustéon et l'hippodrome, tels qu' ils existaient au 10e siècle. Paris 1861. 4°. Av. pl. (25 fr.) Mk. 9.—

Le Blanc, Ch. Manuel de l'amateur d'estampes, cont. le dictionnaire des graveurs de toutes les nations 4 vol. Paris 1854—90. gr. 8°. Hmaroqbde. (75 fr.) — Schönes Ex. Mk. 42.—

de Mas Latrie, Cte. Trésor de chronologie, d'histoire et de géographie pour l'étude et l'emploi des documents du moyen âge. Paris 1889. fol. (100 fr.) Mk. 30.—

Nagler, G. K. Neues allgem. Künstler-Lexicon oder Nachrichten v. d. Leben u. d. Werken d. Maler, Bildhauer, Baumeister, Kupferstecher, Formschneider, Lithographen etc. 22 Bde. Münch. 1835—52. 8°. Hprgtbde. Selten und sehr gesucht. Mk. 475.—

Recueil des anciennes ordonnances de la Belgique, publié p. ordre du roi p. les soins d'une commission spéciale. 15 vol. Bruxelles 1885—90. fol. (375 fr.) Mk. 100.—

Cont.: Ordonn. de la princ. de Liége, 1. série, p. Bormans. 1 vol. — 2 série, p. Polain. 3 vol. — 3. série. p. Polain. 2 vol. — Ordonn. des Pays Bas autrich., p. Gachard. 3. série, 1700—1794. 7 vol. — Ord. de la princ. de Stavelot, p. Polain. 1 vol. — Ord. du duché de Bouillon, p. Polain. 1 vol. — Ganz completes Ex., soviel bis 1890 erschienen, auf holländ. Papier.

Recueil des historiens des Gaules et de la France. Nouv. éd. publ. sous la direction de Léop. Delisle. Complet: 23 vol. Paris 1869—94. fol. Unbeschnitt. Sarsbde., vol. 18—24 br. (1350 fr.) Mk. 450.—

Vollständiges Ex., vortrefflich erhalten; die ersten 17 Bde. gebunden, der Rest broch. Die Bände 21—23 (Schluss) sind im Druck und werden von mir unberechnet nachgeliefert.

Centralblatt

für

Bibliothekswesen.

XI. Jahrgang. 4. Heft. April 1894.

Zur Geschichte des Bücherwesens im Ordenslande Preussen.

Seitdem im Jahre 1863 E. Steffenhagen in Petzholdt's Anzeiger für Bibliothekswissenschaft S. 284 ff. seine „Regesten zur Geschichte der Bibliotheken im Deutschordenslande Preussen" veröffentlicht hat, sind die mittelalterlichen Bücherverzeichnisse zu wiederholten Malen Gegenstand eingehender Forschung gewesen, ich brauche nur an die beiden zusammenfassenden Arbeiten von G. Becker, catalogi bibliothecarum antiqui, Bonnae 1885, und Th. Gottlieb, Ueber Mittelalterliche Bibliotheken, Leipzig 1890, zu erinnern. Beide Werke sind nicht nach geographischen Gesichtspunkten angelegt, bei Becker ist die häufig nicht genau festzustellende Abfassungszeit, bei Gottlieb die alphabetische Reihenfolge der Ortsnamen für die Anordnung massgebend gewesen. Für Preussen kommen bei jenem nur die sämmtlich von Steffenhagen verzeichneten Nrn. 188, 215, 272, 287, 334 in Betracht, bei diesem sind die Nrn. 11, 32, 47—50, 64, 67, 95, 117, 118, 148, 168, 189, 197, 200, 202, 205 der ersten Abtheilung, sowie die Nrn. 808, 809, 839, 840, 862, 863 der 6. Abtheilung zu vergleichen. An allen diesen Stellen handelt es sich um die Büchersammlungen oder Bücherschenkungen obrigkeitlicher Personen an Corporationen; Notizen über einzelne Bücher sind von Gottlieb ausgeschlossen (S. 365), was bei einem das ganze Abendland umfassenden Werke nur zu billigen war. Die häufig in den Handschriften und Incunabeln vorhandenen Notizen über Schreiber oder Besitzer haben auch weniger Bedeutung für die Geschichte der mittelalterlichen Bibliotheken, da es sich ja vielfach nur um Privatpersonen handelt: sie treten aber in ein anderes Licht, wenn es gelingt, die Namen dieser Besitzer in den Matrikeln der deutschen und italienischen Universitäten aufzufinden, denen gegenwärtig in Deutschland und den Nachbarländern ein reges Studium gewidmet wird. Von diesem Gesichtspunkte aus, mit einer Sammlung der preussischen Studenten bis 1525 beschäftigt, habe ich versucht, aus den bis jetzt zugänglichen Handschriftenkatalogen die litterarischen Hülfsmittel, welche diese Studenten erwarben und benutzten, zu ermitteln, und stelle dieselben im folgenden nach den Vornamen der

Besitzer, dem einzig Feststehenden in dieser Zeit der noch schwankenden Familiennamen, zusammen. Entsprechend der noch weit im Rückstande befindlichen Veröffentlichnng von Handschriftenkatalogen der beiden Provinzen Ost- nnd Westpreussen (seit den Musterarbeiten Steffenhagens ist hier leider ansser einigen Schulprogrammen von 1875 nnd dem Anfang des Danziger Handschriftenkatalogs wenig geschehen) ist das Material ein dürftiges und beruht im Wesentlichen auf Steffenhagens Königsberger, Wisłocki's Krakauer Handschriftenkatalogen und den Mittheilungen Kolbergs über nach Schweden verschleppte ermländische Handschriften nnd Bücher. Die Personen der Besitzer sind nach Möglichkeit aus den Urkunden nnd Universitätsmatrikeln von Bologna, Prag, Krakau, Leipzig u. a. festgestellt.

1. Liber domini Ambrosii Cleynhoupt de Bisschoffwerder: Laurentins Pnldeucns breviarium decreti. Explicit liber qui dicitur Breuiarius Decretorum fimitis (!) in studio Lipczen. per me Johannem Cistificis sub anno domini millesimo CCCCXXX⁰ ipso die Sancte Lnce ewangeliste. Steffenhagen, Catal. cod. Regiom. I n. 107.

2. Emi ego A[rnoldns] de Venrade a dno Symone plebano in Fredeland pro VIII marcis levis monete: Johannis Calderini Tabula anctoritatum et sententiarum biblie positarum in libris decretorum et decretalium (mit 4 Adnexen). Upsala, Jns Canon. Ms. n. 28, Kolberg, Ermländ. Zeitschr. VII, 13. 14 n. 43.

3. Hic liber est mei Arnoldi de Venrade, quem emi ab executor[ibus] testamenti Jacobi Pleeske de anno dni M. CCC[C]⁰ XLVIII pro 1 marca bona: Liber primus de seculo et religione editus a Golntio Pieri de Stignano, scriptus 1430 a Georgio Baxello Bononie vigente guerra. Aus dem Manuscriptenkatalog des Erich Benzelins zn Upsala No. 58, Kolberg, Erml. Ztschr. VII 18 n. 60.
   Arnold Coster v. Venrade, Ermländ. Domcantor 1448—1461, vorher 1421—26 Notar des Bischofs, 1425 Decan v. Gutstadt, 1426—27 Pfarrer in Heilsberg, seit 1437 Domherr, 1437—39 Official, 1441—42 Vicarius generalis in spiritualibus, Scr. rer. Warm. I 273 n. 224. Jacob Pleeske, Domdechant v. Ermland 1442—46, 1441—43 in Bologna, Acta nationis Germ. Bonon. S. 189. Scr. rer. Warm. I 12.

4. Abschrift der 12 kleineren philosophischen Tractate des Raimnndus Lullus, s. 15, geschrieben von Augustinns predicator indignus in ecclesia Warmiensi. Danzig, Marienkirche Cod. 309. Hipler, Erml. Litt.-gesch. 58 n. 121.

5. Liber mgri. Caspar Prnteni de Damuaw, b. virginis et s. Anne ecclesiarum in Craconia altariste: Vite sanctorum et sermones de illis tom. I. II. saec. 15. Wisłocki, Catal. codic. bibl. Jagell. Cracov. n. 1767. 1768.

6. Liber mgri. Caspar de Damnaw, civitate Prnssie: Excerpta libri b. Augustini de ciuitate dei, saec. 15 ineunt. Wisłocki l. c. n. 2289.

7. I. II. pars Biblie mgri. Caspar de Damnav Pruteni, data pro libraria collegii artistarum per executores: Biblia 1 Pentateuch-Ester, 2 Job-Apokalypse., saec. 14/15. Wisłocki l. c. 2311 u. 2318.
   Caspar Johannis de Dompnaw, in Krakau immatriculirt 1455ª,[1]) 1458ª baccal. 1471ᵇ mag. Ulanowski, Album studiosorum univ. Cracov. I 144, Muczkowski, Statuta et liber promotionum 51. 70.
8. Hunc librum legavit fratribus minoribus m[onasterii] prope Lobaw Christophorus Cuppenerius utriusque iuris doctor et miles: Juvenals Satiren, Ms. saec. 15., angebunden Juvenal ed. Calderinus Venet. 1486 n. Persius Venet. 1482. Konitz, Gymnasial-Bibl. B. 167, s. Programm d. Gymn. zu Konitz 1875. I. Geschenke Kuppeners an die Löbauer Minoriten sind ferner die Incunabeln in Konitz A. 70 Aristotelis et Theophrasti opera, Venet. Aldus 1495 (Hain 1657) auf Pergament, 5 Bände, B. 244 Silius Italicus Mediol. 1481 (Hain 14736), Vegetius 1488 (Hain 15914), Diodor 1472 (Hain 6188), B. 246 Sueton ed. Beroaldus 1493 (Hain 15126), C 2ª Aenee Sylvii epist. 1491 [? 1496 Hain 156).
   Ueber Christoph Kuppener, der 1482ª in Leipzig immatriculirt, 1483ª daselbst bacc., 1485ᵇ mag. art. wird, 1490—92 in Bologna studirt (Acta nat. Germ. S. 238, Wiener Sitzungsberichte 113 S. 781) vgl. Muther, Aus dem Univ. u. Gelehrtenleben im Zeitalter der Reformation 1866 S. 129—177.
9. Notandum quod venerabilis Dns Fredericus Salendorf Warmiensis et Wratislauiensis ecclesiarum canonicus et cantor dicte ecclesie fecit hunc librum scribi. Qui completus est in civitate Wrauwenburg per manus Christiani Blumenroth filii dicte civitatis notariique civitatis eiusdem sub anno Christi M⁰. CCCC⁰ tricesimo sexto proxima feria sexta ante Dominicam Reminiscere: Biblia sacra veteris et novi testamenti, 2 vol. ms. Upsala, Biblia N. 1. 2. Kolberg, Erml. Ztschr. VII, 6 n. 1.
   Fridericus Salondorf, plebanus in Prust (Praust bei Danzig), 1402 in Prag als Jurist immatric. 1406 can. Warm. et Wrat., 1417 cantor Warm., † 1448. Monum. univ. Prag. II 112. Scr. rer. Warm. I 240 n. 118. — Cristianus Blomenrot, cler. Warm. 1458ª in Greifswald immatric., Matrikel d. Univ. Gr. I S. 12.
10. Liber Hermanni Aurifabri de Heylgenbyl.: Opusculum de diversis casibus ... sub anno domini M⁰. CCC⁰ LXX⁰ sexto finiti in Ymbria (Vemern) per manus Johannis Stormari infra vesperas primas festi corporis Cristi. Steffenhagen, Cat. cod. Regiom. I n. 127.
11. Expliciunt sermones de sanctis compilati per venerabilem virum maystrum Johannem Mathiam de Slubcza s. theologie professorem in studio alme universitatis Cracouiensis scripti per me Jacobum de Dirszaw et sunt finiti proxima dominica infra ascensionem Domini hora fere 22 a. d. 1466. Wisłocki, Cat. cod. bibl. Jagell. Cracov. n. 1415.

1) Nach Zarnckes Vorgang bezeichne ich das Sommersemester mit a, das Wintersemester mit b.

Jacobus Nicolai de Derswach (!) 1462[b] in Krakau immatr., 1468[b] baccal. Ulanowski, Album I 170. Muczkowski lib. prom. 67.

12. Conscriptus Frawenborg per Jacobum Birke de Konigisberg, finitus siquidem feria 2[a]. post quintam de sero ante diem festi ad vincula Petri a. d. 1454. Doctrinale Alexandri de Villa Dei et Moglossa Pauli Molner. Danzig, Marienkirche Q. 46. Hipler, Erml. Litt. Gesch. 54 u. 104.

13. Per me Jacobum Clinkebyl scripta in civitate Perusina anno XXVII I die mensis Augusti: Antonius de Butrio ad cap. 7. 10. X de cohab. cler. et mul. Steffenhagen Cat. cod. Regiom. II 401, 3, 4.

14. Explicit lectura Nicolai Tudisco de Cecilia (!) decretorum doctoris monachi et abbatis super quinto libro decretalium etc. clapstert (?) ordinarius in civitate Senensi tempore Martini pape quinti anno eius decimo et incarnacionis domini nostri M°. CCCC°. XXVII° finita in civitate Perusina, ecclesiam pro tunc multum bene regentis Jacobus Clinkebeyl clericus Zambien. dyoc. Steffenhagen, Cat. cod. Regiom. II n. 401, 2.

    Jacobus Clinkebeyel de Konigisberg 1421[a] in Leipzig immatriculirt.

15. Explicit Lucanus per manus Jacobi Pruteni, s. 15. Wisłocki, Cat. cod. bibl. Jag. Cracov. n. 527.

16. Hii libri Senece scripti atque completi Constancie ad mandatum rev. in Christo patris dni Johannis episcopi Warmiensis sub anno 1418. L. An. Senecae jun. opera. Greifswald, Univ. Bibl. Ms. latin. fol. 3. Petzholdts Anzeiger 1875 S. 170.

17. Anno dni 1417 rev. in Chro. pater ac dns. Johannes ep. Warmiensis hunc librum scribi fecit Constancie tempore concilii ibidem celebrati per me (Rasur) et finiri d. 16. Julii eiusdem anni supradicti. Florus, Eutropius, Hegesippus, Boccaccio de mulieribus claris. Greifswald, Ms. lat. fol. 14. Petzholdts Anzeiger 1875 S. 200. 201.

    Joh. Abezier, 1394—1401 in Prag als Art. u. Jur. Mon. Prag. I 290. 360. II. 109, 1401—04 in Bologna, Acta 157—59, 1411—15 Propst, 1415—24 Bischof v. Ermland.

18. Iste liber pertinet Johanni de Ast plebano in antiquo opido Thurun, quem emit ipso die Marci ewangeliste anno XLIX° pro IIII flor. ungar. et una ulna a dno Mathya predicatore tunc polono: Joannes Andreae summa de arbore consanguinitatis, affinitatis et super quarto libro decretalium, Inventatorium pauperum sive tabella decretorum, breviarium decreti. Scripta per Johannem Rosener de Zoraw, prepositum apud sanctum Georgium Thorun M°. CCCC. XXXIIII°. Steffenhagen, Cat. cod. Regiom. I n. 87.

    Johannes Ast, doctor decretorum, Pfarrer von Altstadt Thorn 1445 April 7 bei Wölky, Urkundenbuch des Bisth. Culm I n. 576. Vorher (1433) Student in Padua als Stipendiat des Hochmeisters, dem er für 10 Bücher 120 Ducaten in Rech-

nung brachte. J. Voigt in den Neuen preuss. Provinz. bl. 1850 I S. 162.

19. Liber Johannis Dingel de Elbing: Manipulus Curatorum, s. 15. Upsala, Scholastici theol. N. 58. Kolberg, Erml. Ztschr. VII 10 n. 18.

20. Joannes Gdancz est possessor huius libri: Commentum Donati s. 15. Wisłocki, Cat. cod. bibl. Jag. Crac. n. 2456.

21. Explicit .. per me Joh. Gilgenbrug (!): Henricus de Vrimaria tractatus decem praeceptorum s. 15. Steffenhagen, Cat. cod. Regiom. I n. 102, 5.

22. Liber domini Johannis Hamel plebani in Ffredelant Gneznensis dyocesis de Gdanczk quem in studio Pragensi quatuor sexagenis grossorum comparavit: Decretales Gregorii IX, s. 13. Steffenhagen, Cat. cod. Regiom. I n. 10.

23. Liber Jo. Hamel, can. Sambiensis, quem dedit sibi frater Jo. Hamersdorf presbyter ordinis et in Memola conventualis anno domini 1415: Guilielmus Durantis, repertorium aureum sive breviarium s. 14. Steffenhagen, Cat. cod. Regiom. I n. 74.

24. Liber Johannis Hamel, quem in officio sui officialatus in Gdanczk comparavit, de diversis libris ipsum in hoc volumen collegendo: Inventatorium pauperum sive tabella decretorum (de anno 1416). Steffenhagen, Cat. cod. Regiom. I n. 86.
Joannes Hamel plebanus de Friedlant (Preussisch Friedland in Westpreussen) in Prag 1393 bacc. art., ebenda 1403 als Jurist immatr., Mon. univ. Prag. I 287 II 113.

25. Olim Johannis Lessin de Pruszya: Decretales Gregorii IX s. 13. Steffenhagen, Cat. cod. Regiom. I n. 11.
Johannes Lessini de Konsperg 1388[b] als Jurist in Wien immatrikulirt.

26. Joannes de Prusia, Schreiber von Bartholus de Saxoferrato, I pars lecture super digesto novo s. 15. Wisłocki, Cat. cod. bibl. Jagell. Crac. n. 335.

27. Johannes Andreae tractatulus de consuetudine u. 18 andere jur. Schriften, bei 18, Notariatskunst: Jo. Turonien. 1432 Decembr. 13. Danzig, Marienkirche 5. Steffenhagen, Ztschr. f. Rechtsgesch. X, 303—304.

28. Istum librum comparavit frater Johannes Zeuelt pro usu fratrum minorum in Gdanczk: Bartholomeus de S. Concordio, Summa Pisana s. 14. Danzig, Stadtbibliothek XVIII B. f. 158. Steffenhagen, Zeitschrift für Rechtsgeschichte X, 299.

29. Reportata Erfordie per me Johannem Zomer de Heylygenbyl a. d. 1412: Mathie de Legnitz postilla epistolarum dominicalium. Wolfenbüttel, v. Heinemann, Handschriftenkatalog I n. 344.
Johannes Zomer (ohne Heimathsangabe) 1411[a] in Erfurt immatriculirt, Weissenborn, Acten d. Univ. Erfurt I S. 94.

30. Fr. Johannes de Prussia war nach Tauler im Besitze des Liber spiritualis gratie der Mechtild von Herkaborn. Scherrer, Handschriftenkatalog von St. Gallen n. 583.

Johannes Malkaw aus Strassburg in Westpreussen, s. Haupt in der Zeitschrift für Kirchengeschichte VI, 323 ff. u. 580 ff.

31. Tabula Cortesii Johannis Ambrosii Tiergarth 1439: Ludovicus de Padua s. de Cortesiis Tabula utriusque iuris und 10 andere juristische Schriften. Danzig, Bibliothek der Marienkirche N. VII, s. 15. Steffenhagen, Zeitschr. f. Rechtsgeschichte X, 304—306.

32. Hunc librum artis rhetorice legavit dominus mag. Laurentius de Heilsberg sacre theologie professor pro libraria Warmiensi, Cod. Vatic. 1511: Ciceronianische Schriften u. a. s. 13. Hipler, Ermländ. Litter. Gesch. 58 n. 123.

Laurentius Reinkonis 1391—1409 Professor in Prag, 1409—25 in Leipzig, seit 1423 erml. Domherr, † 1443 Apr. 17. als canon. Warm. S. rer. Warm. I 237 n. 103.

33. Joh. Petrucii dicta de pactis et usuris l. VI decret. Conscripta ex recollectis venerabilis viri dni et mgri Leonardi Rothasse Pruteni decr. doctore, quas ipse manu propria scripsit super II, III, IV codicis in studio Perusino (verbess. aus Paduano). Greifswald, Nicolaikirche 7. B. II. Pyl, Rubenowbibliothek S. 53.

Leon. Rothhose 1443/45 in Bologna, Acta 190. 192. 1451 Gesandter des Ordens in Rom, Napiersky, Index 1845, 1874, 1876.

34. Liber dni Marci de Wolkow prepositi Warmiensis: Jacobus de Voragine, adaptationes sermonum totius anni u. Subtilis supplementum super IV decretalium. Upsala, Schol. theol. n. 33. Kolberg, Erml. Ztschr. VII, 9 n. 15.

Marcus von Wolkau seit 1460 ermländ. Domherr, 1472—75 Domprobst. Erml. Ztschr. III, 317.

35. Istas bonas questiones super libros Physicorum portavit frater Martinus de Grudencz de studio Wyenensi et eas habuit, s. 14. ex. Wisłocki, Cat. cod. bibl. Jag. Crac. n. 752.

Bis 1525 studirt in Wien kein Martin aus Graudenz, bis 1444 auch nicht in Krakau, 1444 geht die Handschrift in den Besitz des Johannes von Thopole über.

36. Nomen autoris si tu scrutamine queris
Mar tibi sit primum, ti medium, nus porro imum
Cognomen differre facit, de Grudenz hoc sibi addit.

Feller, Catalogus cod. mss. bibl. Paulinae in acad. Lipsiensi (1686) S. 448, ohne Angabe, aus welcher Hs. diese Schreiberverse stammen. In Leipzig sind 1420ª Martinus de Grudentz und 1432ª Martinus Rutgeri de Grudentz immatriculirt.

37. Expl. tituli scripti super de ente et essentia fris Thome de Aquino sancti doctoris, conscripti a. dni 1428 statim post festum Gregorii per frm. Mattheum Ymbrisarcus de Gdanczk apud Florentiam in conventu frm. Predicatorum .S. Marie Novelle. Greifswald, Nicolaikirche 34 DIX f. 34—60. Pyl, Rubenowbibl. 171.

Matthens Regensbogen de Elbingo, pauper, ist 1424ª in Leipzig immatriculirt: er war also Mönch im Danziger Dominicanerkloster.

38. Liber Mathei de Brunsberg, an. [M. CCCC] LXVIII.: Vergil, Horaz, Petrarca. Bl. 249: Flacii artis poetice liber explicit feliciter a. LXVII in universitate Lipczn. Stockholm, Kgl. Bibl. Script. Lat. n. 24. Kolberg, Erml. Ztschr. VII, 23.

39. Liber Mathei Westuaoll presbyteri Warmiensis anno LXXVI°.: Johannes de Turrecremata, expositio super toto psalterio. Upsala, Incunabelkatalog n. 214 (vermuthlich die anonyme Ausgabe 1473 Hain 15697, Burger S. 373). Kolberg, Erml. Ztschr. VII, 18. 19. n. 64.

    Mattheus Westfal aus Braunsberg 1453ᵃ in Leipz. immatr., 1455ᵇ bacc., 1464ᵃ—69ᵇ daselbst mag. 1470 Stadtschreiber in Danzig, S. rer. Pr. IV 491 n. 5., 1480 Pfarrer in St. Marien in Danzig, † 1484 6/7, Hirsch St. Marien I, 130 ss.

40. Et sic est finis secundi libri Institucionum, quem librum summa cum diligencia in die sancte Margarete ego Matthias Schuneman de civitate Gdanczk pro tunc antiquissimi ac famosissimi studii Bononiensis studens propriis manibus conscripsi. Nunc sequitur tercius de hereditatibus, que ab intestato deferuntur et incepi XIII die mensis Julii.... Explicit tercius liber Institucionum, quem ego Matthias Schüneman propriis manibus Bononie conscripsi in vigilia sancti Donatique finivi. Steffenhagen, Cat. cod. Regiom. I. n. 109.

41. Joannes Andreae summa de arbore consanguinitatis et de arbore affinitatis; in fine: per me Mathiam Schuneman. Steffenhagen, Cat. cod. Regiom. I n. 151.

    Matthias Schünemann aus Danzig 1456ᵇ in Greifswald immatr., 1457ᵇ daselbst bacc., Gr. Matr. S. 4. 11. 1458 in Bologna (Acta S. 202), 1462 in Danzig als Lic. juris betheiligt am Aufstand gegen den Rath (S. rer. Pr. IV 601), 1478 Lic. jur. in der Altstadt Königsberg, Toeppen, Acten der Ständetage Pr. V 333.

42. Scriptum per Nicolaum Arnoldi de Grudentcz, clericum Culmensis dyocesis. Orationes Ciceronis s. 15. Wisłocki, Cat. cod. Cracov. n. 517.

    Nicolaus Harnoldi aus Graudenz, 1437ᵇ in Krakau, Ulanowski, Album I S. 91, 1445ᵃ in Wien immatriculirt.

43. Explicit Summa Egidii (Fuscararii) per manus Nicolai Goerer de Thoren notarius civitar. (!) Warmie. Danzig, Marienkirche 225 II XI. s. 15. Steffenhagen, Ztschr. f. Rechtsgesch. X, 302.

44. Liber magistri Nycolai Wulsak de Danczk. Bohuslai dec. Pragens. lectura quinti libri decretalium, sec. 15. Steffenhagen, Cat. cod. Regiomont. I n. 126.

45. Liber magistri Nycolai Wulzak de Danck. Ms. nr. 12 der St. Nicolai Pfarrbibliothek zu Elbing (Inhalt nicht angeführt) u. unnumerirter Sammelband derselben Bibliothek theol. und jurist. Inhalts. Kolberg, Erml. Ztschr. IX, 329—339.

Nicolaus Wulsak aus Danzig, zu Prag 1381 bacc. Art., 1385 mag. u. in der Jur. Fak. immatr., 1395 bacc. jur. verliess 1400 Prag, bis 1412 Probst in Elbing (Wölky, Culm. Urkundenbuch 385).

46. Librum presentem Dns. Nicolaus quondam huius ecclesie Warmiensis dyaconus necnon vicarius pro testamento eidem ecclesie donavit. Misse declaratio v. 1466 und anderes. Upsala, Schol. theol. 25. Kolberg, Erml. Ztschr. VII, 8. 9. n. 11.

47. Bertrandi de Turre nobili Sermones quadragesimales. Dni Ottonis de Russyn quondam canonici War. qui in testamento suo dedit capitulo eiusdem ecclesie. S. 14/15. Wisłocki, Cat. cod. Cracov. n. 1243.

48. Richardus de Media villa super IV libros sententiarum, S. 14. Ex testamento dni Ottonis de Russyn canonici Warmiensis. Upsala, Schol. theol. 29. Kolberg, Erml. Ztschr. VII, 9 n. 13.

49. Philippi de Monte Calerio postilla super evangelia dominicalia, 1359. Olim Dni Ottonis de Russin quondam canonici Warmiensis, qui in testamento suo dedit capitulo eiusdem ecclesie. Upsala, Sermones et Homiliae 26. Kolberg, Erml. Ztschr. VII, 10 n. 21.
Otto von Russin, 1342 Pfarrer in Braunsberg, 1344—1384 canon. Warm., studirt 1367 in Bologna, Acta S. 129. S. rer. Warm. I, 213 n. 4.

50. Hos summarios (I Codicis tit. 1—26. 54) scripsit Paulus de Elvinck ad voluntatem mgri Johannis Meilof in Livonia in castro Rigensi domini sui protunc. Greifswald, Nicolaikirche 6 B I 2. s. 15. Pyl, Rubenowbibl. 50.

51. Andree Didaci lumen confessorum, conscr. per .. Paulum de Elvinck in castro Rigensi s. 15 ib. 9 B IV. Pyl l. c. 57.

52. Andree de Escobar contra errores eccl. Grecane. conscr. per Paulum Elvinck s. 15 ib. 9 B IV. Pyl l. c. 57.

53. Frater Petrus Hofeman comparavit presens volumen ecclesie sue Sambiensi, legentes illud orent deum pro eo. Repertorium iuris canonici u. anderes Kirchenrechtliche. s. 15. Steffenhagen, Cat. cod. Regiom. I n. 82.

54. Liber mgri Bernardi de Nissa, sibi datus per mgrm Petrum de Gutstatt, tunc rectorem scole b. virginis, nunc Cartusiensem in patria sua Prussia. Compilacio fr. Hartmanni super I sentenc. u. Quaestiones theolog. s. 14. Wisłocki, Cat. cod. Cracov. n. 1276.

55. Manipulus Curatorum. Finis adest salubriter per me Petrum Gutstadt de terra Prusie a. dni 1478, XV Kal. Jul. Upsala, Schol. theol. 58. Kolberg, Erml. Ztschr. VII, 10 n. 18. Auf dem vorderen Deckel: Liber Johannis Dingel de Elbing. (s. oben n. 19.)
Petrus Johannis de Gutstoh (!) 1462[a] in Krakau immatriculirt, 1466[a] daselbst bacc. 1467[b] mag. Ulanowski, Album I 169, Muczkowski lib. prom. S. 63. 67.

56. Joannis Calderinus, summa decretalium Gregorii IX u. casus summarii in decretales, s. 15. Hic liber pertinet Thome Bowtaw

presbytero et vicario capelle s. Spiritus opidi Bartensteyn Warmiens. dioc. (später verbessert in: canonico s. Salvatoris in Gutenstatd) sibi delegato (!) a Laurentio Engelhardi, qui obiit a. d. 1465 feria tercia post festum visitacionis Marie in Heilsberg. Steffenhagen, Cat. cod. Regiom. I n. 119.

Thomas Bewthow aus Allenstein, 1428ᵃ in Leipzig immatr., 1452 Pfarrer in Altwartenburg, 1455—1461 Vicar in Allenstein, 1476 canon. in Gutstadt. S. rer. Warm. I 420. 436. 254.

57. Raineri de Pisis Pantheologia: Anno dni 1480 in Liptzk. liber magistri Thome Wernheri de Brunsbergk. Upsala, Iukun. N. 2. Kolberg, Erml. Ztschr. VII, 19 n. 66. (1486? Hain 13019.)
58. Rubrice Decreti u. anderes theol. u. kirchenrechtl. Ex libris mag. Thome Wernheri de Brunsberg 1474. Upsala, Jus canon. n. 48. Kolberg, Erml. Ztschr. VII, 16 n. 47.
59. Thomas de Aquino Secunda secunde exarata 1478. Iste liber est mag. Thome Werneri de Braunsbergk et constabat 11 sexag. antiquos a. dni 1478 in universitate Lipciensi. Upsala, Schol. theol. 9. Kolberg, Erml. Ztschr. VII, 8 n. 8.
60. Bonaventura super IV librum sententiarum 1474. Olim m. Thome Wernheri de Braunsbergk a. 1474. Upsala, Schol. theol. 28. Kolberg, Erml. Ztschr. VII, 9 n. 12.
61. Liber magistri Thome Wernheri de Braunszberg a. dni 1511 (?) in Lipczk., Handschriftliche Uebersicht über die Bücher der Hl. Schrift. Braunsberg, Hausbibl. Beneficiums Werneri in der Katharinenpfarrkirche N. 4. Hipler, Erml. Ztschr. V, 383 n. 63.
62. Decretales Gregorii IX, Gregorii X, Innoc. IV s. 13. Olim magistri Thome Werneri de Braunsbergk. Steffenhagen, Cat. cod. Regiom. I n. 13.

Thomas Wernheri aus Braunsberg, 1448ᵃ in Leipzig immatriculirt, 1450ᵃ bacc. 1454ᵇ mag. 1479 doct. theol., bis 1498. Vgl. über ihn Preuss. Prov.-bl. 1842 Bd. 27 S. 512—17, Erml. Ztschr. V 381—383.

63. Aristotelis metaphysica, politica, oeconomica. Hic codex paratus et elaboratus est in inclita universitate Lipsiensi impensis atque exacto studio mag. Tidemanni Gise a. dni 1494. Upsala 31. Vl. 64. Hipler, Erml. Ztschr. V, 376 n. 53.

Tidemann Giese aus Danzig 1492ᵇ in Leipzig immatr., 1495ᵃ bacc., 1498ᵇ mag., 1508 erml. Domherr, 1515 Pfarrer v. Peter u. Paul in Danzig, 1523 erml. Domcustos, 1537 Bischof v. Culm, 1549 Bischof v. Ermland, † 1550 Oct. 23. Wölky, Erml. Ztschr. VI, 414.

64. Petri Lombardi sententiarum libri quatuor, s. 13. Ego Wernerus decanus ecclesie Warmiensis etc. mutuavi honorabili duo Johanni Pewschel vice plebano in Bronaw quatuor marcas leves super hunc librum sententiarum. Upsala, Schol. theol. 10. Kolberg, Erml. Ztschr. VII, 8 n. 9.

Werner Mederich, Decan v. Ermld. 1471—1474, Eichhorn, Erml. Ztschr. III, 354.

65. Iste libellus domini W[icboldi] episcopi Culmensis continet orationes ante et post missam dicendas et soliloquium S. Bernardi ad membra domini crucifixi et pulchram orationem de XI milibus virginum et ordinem confirmationis episcopalis cum aliis per episcopum benedicendis et libellum de vita Christi. Pergamenths. s. 14/15. Konitz Gymnasialbibliothek VII (Kat. N. 123[a]) Programm d. Konitzer Gymnas. v. 1875.

5 andere Bücher des Bischofs Wicbold von Culm (1363—1385, † 1400) werden in der Aufnahme seines Nachlasses vom 21. Juli 1400 (Culmer Urkundenbuch v. Wölky n. 426) erwähnt.

Register der Werke:

1. Theologie.

2. Rechtswissenschaft.

3. Philologie.

Register der Aufbewahrungsorte:

M. Perlbach.

Eine neu aufgefundene Schrift des Eobanus Hessus.

Noch immer kommen längst verschollene Schriften und Drucke früherer Jahrhunderte durch gründliche Ausforschung der Bibliotheken, in deren Staube sie unbeachtet gelegen haben, ans Tageslicht. So sind wir neuerdings durch einen gedruckten Katalog der in der sog. Martinskammer im Martinsstifte zu Erfurt aufbewahrten Urdrucke der Reformationszeit[1]) in den Stand gesetzt worden, die reichen Schätze dieser in den restaurirten Räumen des Augustiner Eremitenklosters aufgestellten und neu geordneten Büchersammlung, die früher in einer Dachkammer des Klosters verstaubte und der Forschung so gut wie unzugänglich war, kennen zu lernen. Das Martinsstift dient gegenwärtig der Erziehung verwahrloster Kinder, und der verdienstvolle Begründer dieser Anstalt, der Rektor K. Reinthaler, hat bei seinem Tode 1863 dem Stifte die während einer 40jährigen Verwaltung gegesammelte Bibliothek von über 4000 Bänden hinterlassen, von welcher die Handschriften und Drucke der vorlutherischen und lutherischen, z. T. auch der nachlutherischen Zeit in dem erwähnten, 790 Nummern enthaltenden Kataloge durch die Fürsorge des Erhaltungsrathes des Martinsstiftes zusammengestellt worden sind.[2]) In diesem Verzeichnisse nun befinden sich nicht bloss einige seltene Originaldrucke von Schriften des Erfurter Dichterköniges Eob. Hessus (die Lutherelegien vom J. 1521 und die drei Dialoge vom J. 1524, Nr. 311 und 312 des Kataloges), sondern auch eine bis dahin gänzlich unbekannt gebliebene und allem Anscheine nach auf keiner andern Bibliothek erhaltene, in lateinischen Distichen abgefasste Schrift des Dichters, vermuthlich aus dem Jahre 1515. Das 344 Verse starke Gedicht hat den Titel: Helii Eobani Hessi | De vera nobili | tate, et priscis Germanorum moribus | Ad Georginm Spalatinnm Libellus | Carmine Elegiaco. | Libelli Dedicatio. |

---

1) Verzeichniss der in der Martinskammer im Martinsstifte zu Erfurt aufbewahrten Urdrucke aus der Reformationszeit. Verlag des Martinsstiftes. Erfurt 1892.

2) Ebenso dankenswerth ist der als Programm des Herzogl. Gymnasium Ernestinum zu Gotha Ostern 1893 von Prof. Dr. Ehwald veröffentlichte Katalog der Handschriften und Inkunabeln der dortigen Gymnasialbibliothek. Bei dieser Neukatalogisirung hat sich in einem lange Zeit verlegten Handschriftenbande ein bis dahin unbekannter Brief des Eob. Hessus an Moritz Seydel vom 5. Jan. 1531 gefunden, den Prof. Ehwald in dem genannten Programme S. 15 f. abgedruckt hat.

Eya suscipe et hunc: prioribusque
Adde Erphurdia nobilis libellum
Quem de nobilitate gloriaque
Vera vindice nominum bonorum
Nequaquam tibi nobilem libellum
Sed tantum damus utilem libellum
Huic. si quis malus inuidere perget
Matrem te doceas piam fuisse.

Der Titel ist mit Verzierungen umrahmt, oben das Erfurter Wappen, rechts und links Baumstämme mit Vögeln, unten vierfüssige Thiere. Unter dem Titel befindet sich die eigenhändige handschriftliche Widmung: Georgio Spalatino Eobanus. DD Ex Amicicia. 4⁰. s. l. & a. 2 Bogen. — Angehängt an die Elegie ist eine kleinere: Einsdem. Ad Joannem Ostheninm Equitem Cur vocetur Helius, ein Freundschaftsgedicht, in Frankfurt an der Oder 1513 entstanden, wo sich Eoban zum ersten Male seinen Dichternamen Helius zugelegt hatte. In verkürzter, aus späterer Ueberarbeitung herrührender Gestalt befindet sich das Gedicht auch in der Sammlung Farragines duae als letztes des 1. Buches der Sylven.

Dass das Gedicht „vom wahren Adel“ so schnell in Vergessenheit gerathen konnte, erklärt sich daraus, dass der Dichter es später, wie er das mit seinen übrigen Werken in der Regel gethan hat, nicht mehr zum zweiten Male aufgelegt hat, so dass es nur in wenigen Exemplaren, die sich allmählich fast ganz verloren, verbreitet wurde. Dazu erwähnt der Dichter dasselbe nur an einer einzigen Stelle seiner Briefe, nämlich in einem erst seit Kurzem genauer bekannt gewordenen Briefe an Spalatin, Leipzig 22. Juni 1514: er entschuldigt sich, dass er die „Nobilitas“ noch nicht vollendet und übersandt habe, aber der Stoff sei ihm unter den Händen gewachsen und er habe ihn nicht in den von Spalatin gezogenen Schranken behandeln können. Zudem seien die Heroiden unter der Presse, und erst nach deren Drucke könne er an die Vollendung der „Nobilitas“ denken.[3]) Das Gedicht muss dann bald darauf erschienen sein, denn im Oktober 1518 rühmt ein Leipziger Dichter, Christoph Hegendorff, unter den bewundernswerthen Werken Eobans neben den Heroiden auch „die Elegie vom Adel der Tugend“.[4]) Der Inhalt derselben macht es wahrscheinlich, dass sie in der ersten Hälfte des Jahres 1515 erschienen ist. Es ist darin von Siegen des Kaisers Maximilian gegen die „rebellischen“ Venetianer die Rede, was nur in der Zeit vor dem schimpflichen Ausgange dieses Krieges in Folge der Schlacht bei Marignano (Spt. 1515) gesagt sein kann. Und wenn ferner unter den lasterhaften Fürsten der damaligen Zeit auch solche geschildert werden, die „verführt vom

3) Der Brief, der mir schon vorher aus der Baseler Handschrift bekannt war, ist zum ersten Male, doch nicht ganz fehlerfrei, abgedruckt von K. Gillert, der Briefwechsel des Conr. Mutianus. Halle 1890 II, Nachträge S. 370 f.

4) Böcking, Opp. Hutt. I, 188 sqq.

Trugbilde des Herrscherthumes sich nicht scheuen ruchlosen Mord zu begehen", so muss man hierbei unwillkürlich an die Ermordung des Ritters Hans von Hutten durch seinen Herrn, den gewaltthätigen Herzog Ulrich von Württemberg, (Mai 1515) denken, ein Verbrechen, welches Ulrich von Hutten in seinen racheschnaubenden Gedichten und Reden wider den Herzog später vor aller Welt brandmarkte, und das er jedenfalls gleich nach seiner Verübung durch private Mittheilungen seinen humanistischen Freunden bekannt zu geben bemüht gewesen sein wird.[5]) Wenigstens finden wir deutliche Spuren einer brieflichen und schriftstellerischen Verbindung Huttens und Eobans in den Jahren 1514—16, zunächst schon aus Anlass des Reuchlinschen Streites, sodann aber auch, weil beide damals ihren sozialen und politischen Idealen wie nach Verabredung in Gedichten gemeinsamen Ausdruck gaben. So liess Eoban Ende 1516 Huttens römische Elegien in Verbindung mit einer dazu gedichteten Antwortselegie auf den Huttenschen Brief der Julia an Kaiser Maximilian drucken.[6]) Der Gedankenkreis der Elegie vom wahren Adel berührt sich denn auch vielfach mit jenen politischen Gedichten der beiden Humanisten, nicht bloss im ganzen durch den idealen Ton überhaupt, sondern auch im einzelnen durch die patriotische Auffassung des altdeutschen Volksthumes und des mittelalterlichen Kaiserthumes, sowie der von Kaiser Maximilian für den Ruhm und die Ehre Deutschlands zu lösenden Aufgaben. In erster Linie befindet sich unter diesen der Türkenkrieg, um die deutschen Städte aus der Hand der Ungläubigen zu befreien und die ehrwürdigen Stätten des griechischen Landes von ihnen zu säubern. Es ist ja bekannt, wie stürmisch diese Forderung damals von den Germanistischen Dichtern, insbesondere auch von Hutten, verfochten ward.

Betrachten wir nun den Inhalt der Elegie vom wahren Adel. Auf deinen Wunsch, o Spalatin, so beginnt das Gedicht, der du adeligen Sinnes, doch nicht Blutes bist, will ich in einer Zeit, in der die Tugend erschlafft ist, darzustellen versuchen, wer eigentlich den Namen und die Ehre des Adels in Wahrheit verdient. O ihr sterblichen Menschen, so rufen die Musen dem Dichter aus ihrem Heiligthume entgegen, die ihr über Königreiche und Völker herrscht, die ihr irgendwie mit Verstande begabt, die ihr die Kinder der gemeinsamen Mutter Erde seid, die ihr auf mannigfache Weise das gleiche Leben auf Erden lebt, lernt euren stolzen Geist zügeln und erkennen, dass ihr von Natur alle gleich seid, dass euch selbst Szepter und Reichthum keinen Vorzug geben, dass ihr alle aus einem Stoffe und von demselben Vater, dem Schöpfer der ganzen Welt, gebildet seid, dass ihr alle von den erdgeschaffenen, aus dem Paradiese vertriebenen Stammesältern euren Ursprung habt. Und ebenso wie den gleichen Ursprung, so haben alle auch ein gleiches Ende. Keiner vermag seinem Leben das Ge-

5) Im Drucke erschienen die Reden erst 1519, die beiden ersten sind aber noch 1515 geschrieben. Strauss, Ulrich v. Hutten. Lpz. 1858 (1. Aufl.) I, 112 ff.

6) Krause, Eob. Hessus. Gotha 1879 I, 181 f.

ringste zuzusetzen; alle, Vornehm und Niedrig, erliegen den gleichen Krankheiten, derselbe Weg des Todes führt alle zu ihrem Vaterlande zurück.

Bei all dieser körperlichen Gleichheit sind aber die Menschen an Geist sehr unähnlich: die einen besitzen eine edle Seele, die sie zur Tugend, die andern eine niedere, die sie zum Laster führt. Denn nachdem Asträa, die letzte Tugend, die Erde verlassen, zog eine Seuche von Lastern ein. Nunmehr ist die Tugend ausgeschlossen, sie liegt gleichsam klagend vor verschlossenen Thüren. An ihrer Statt lockt die verführerische, wangengeschminkte Sinnenlust alles an sich, unermessliche Schaaren folgen hinter ihrem Triumphwagen. Und dieser Herrin sind eine grosse Zahl Dienerinnen und Gehülfinnen beigegeben: die nackte Venus, der Könige alter und neuer Zeit nachfolgen, die Trägheit, Ueppigkeit, Habsucht, Ueberhebung, Schlemmerei, Schelsucht, Spitzbüberei, Streitsucht, Schändung, Eidbrüchigkeit, Gottlosigkeit u. s. w. Diesen Ungeheuern haben sich die angeschlossen, welche sich edler Abstammung, fürstlichen Blutes rühmen. Der eine, vom Trugbilde der Herrschaft verlockt, schaudert nicht vor gottlosem Morde zurück, der andere entweiht die heiligen Altäre oder jagt durch Raub und Mord nach Schätzen, oder treibt Ehebruch[7]); der habsüchtige Hirte scheert seine Heerde kahl, der Richter beugt das Recht. Wieder ein anderer, der mit Reichthümern beglückt ist, nährt durch Verschwendung seiner Schätze seine Verbrechen; nur mit weltlichem, heuchlerischem Sinne betritt er den Gottesdienst, den er möglichst rasch von dem im Stillen verfluchten Priester geendet wünscht. Andere können nicht einmal einen heiligen Namen anhören, gehen nie zum Tische des Herrn, pflegen nur ihren Leib, feiern Gelage in Völlerei und Trunkenheit. Möchtest du doch, der du zuerst den Gebrauch der Becher gelehrt hast, ewig zur Vergeltung vom unterirdischen Strome trinken!

Solchen Lastern fröhnt ein guter Theil des Adels unserer Zeit. Nicht die Tugend verleiht dem Geschlechte irgend welche Ehre: der Reichthum vertritt die Stelle des Adels. Durch den Reichthum wird die kriegsgefangene Tugend gekauft. Wer reich ist, ist adelig, sitzt bei den Fürsten und Hohen, mag er auch geringer als leeres Stroh und Seetang sein. Mag einer auch alle durch Tugenden übertreffen, er ist, wenn ihm das Geld fehlt, schlechter als alle.

Nicht so die alten Helden der griechischen Vorzeit. Ihr Ruhm ruht auf gewichtigerem Grunde, so z. B. des Achill, des Herkules, des Ulysses u. s. w. Und auch Rom hat seinen Söhnen nicht in dieser Weise den Adel zuerkannt. Nur durch seine Tugend und unendliche Anstrengung hat Romulus die kleine Stadt gegründet. Aehnlich haben seine

7) In dem Erfurter Exemplare sind von des Dichters Hand hinter V. 95 zwei im Drucke ausgefallene Verse am Rande nachgetragen:
Quaerit et iniustas caedibus auget opes,
Alter adulterii miser assuefactus amori (?)
Von den Schlussworten opes und amori (wie ich ergänze) ist aber nur o und an erhalten, da das Uebrige abgeschnitten ist.

zahlreichen Nachfolger den wahren Adel gezeigt. Auch die Deutschen haben nichts höher als die Tugend geschätzt, sie sind nicht durch Ueppigkeit entartet, so lange sie als Barbaren den Römern entgegentraten. Damals trugen ihre Könige keinen Purpur und an den Bechern keinen Edelstein. Die Ehe war heilig, das Weib keusch; die starke Jungfrau vermählte sich nur mit dem kriegerischen Jünglinge. Die Mitgift bestand in Streitrossen, in Vieh und Acker. Gegenseitige Liebe vereinte die Gatten zur Kindererzeugung. Ueber die eheliche Geburt der Kinder sprach der vaterländische Rheinstrom, indem er sie auf seinen Wellen trug, das Gottesurtheil. Der Knabe wuchs in den Waffen heran. Verweichlichung war Verbrechen. Er lernte die Lanze schwingen, das Ross tummeln, die Jagd betreiben, den väterlichen Boden mit der Hacke bearbeiten. Damals waren die Städte von keinen Mauern umgeben, die Tapferkeit war die schützende Mauer. Keine Kanonen führten wie heutzutage zur Verweichlichung. O wäre doch der Erfinder dieser Donnergeschütze in Deutschland zuerst von seinen Blitzen erschlagen worden! Dann würde die kriegerische Tapferkeit nicht erloschen sein, nicht würde der Türke durch deutschen Erfindungsgeist über Deutsche obsiegen und über deutsche Städte herrschen. Der deutsche Kaiser würde ein einiges und starkes Volk friedlich regieren, wie sehr auch die wüthende Adria ihre zornigen Fluthen schwellen liesse. Leider liegt aber jetzt die alte deutsche Tugend darnieder; Trägheit, Ueppigkeit und Wollust herrschen. Besser stand es noch zur Zeit der Ottonen, der Konrade, der Heinriche, Karle und Friedriche. Ihnen gleicht auch jetzt noch Kaiser Maximilian, der Herrscher der Welt, der jetzt die rebellischen Veneter in die lange bewohnten Sümpfe zurückwirft und die geraubte Macht wieder herstellt. Trage nur deine siegreichen Waffen weiter; zeige der zitternden Welt, dass Besiegte siegen können, und vertreibe den stolzen Türken aus Byzanz und aus dem trauernden Griechenland. Lass das Klagelied nicht einem Tauben gesungen sein.

Aber trotz alledem ist doch noch nicht so ganz die Tugend aus unserer Zeit entschwunden und sie lebt nicht bloss in dem einen Kaiser fort. Alle Welt weiss es, welchen berühmten Namen Kurfürst Friedrich von Sachsen führt, der fromme Fürst und Hort der Wissenschaften, der den Göttern Tempel, den Studien ein Gymnasium baut. Und neben diesem Fürsten könnte ich noch unzählige andere Männer aufzählen, deren Verdienste gleiche Anerkennung verdienen wie die der Männer früherer Jahrhunderte. Aber das hiesse den Lybischen Sand und die Hymettischen Bienen zählen wollen.

Doch war die frühere Einfalt edler Sitte grösser und nicht von äusserlichen Dingen überdeckt. Unsere Zeit liegt gleichsam in Fehlern begraben und ist den edlen Musen feindselig. Habsucht und Ehrgeiz haben alles überwuchert, das Geld giebt Adel und Ehre, mag einer auch aus der untersten Hefe des Volkes stammen und wiederholt dem Stricke und Rade entronnen sein. Ja das Geld verleiht königliches Geblüt. Ich habe einen das königliche Szepter tragen sehen, dessen

Vater ein Gastwirth, der selber ein Hirte war; einen andern, dessen Waden von hundert Prangern zerfleischt worden, habe ich jüngst als Fürsten einhergehen, einen andern, der unehrlich geboren war, unter berühmten Herzögen einen Namen tragen sehen. So ist die Tugend, keiner Achtung von Seiten der Mächtigen gewürdigt, eine Bettlerin. O der Scham! Kein Lohn wird den Wissenschaften zu Theil, ja wer etwa in den Wissenschaften seine Ehre suchen will, dem bringt es nur Neid ein. So schwierig ist es für unsere barbarische Zeit, sich von dem loszusagen, was sie gleichsam an der Mutterbrust eingesogen hat. Denn welcher Nutzen ward vor etwa 50 Jahren in Deutschland den Wissenschaften zu Theil? Wer führte die römischen Musen auf den deutschen Boden? Unwissende Schulmeister lehrten die schmutzigen (barbarischen) Elemente, die es besser gewesen wäre zu verlernen. Erst neuerdings folgte eine Zeit, in welcher die Wissenschaften grössere Anerkennung fanden. Jetzt erst beginnen wir eifrig die guten Künste zu betreiben und mit dem Munde Latiums zu reden. Zum Beweise dienen unsere Hochschulen, wie sie Italien nicht zahlreicher besitzt. Unter ihnen ragt vor allen Erfurt rühmlich hervor, wie der Mond unter den Sternen, wie der Adler Juppiters unter den Schwänen Apollos. Eine grosse Schaar von Gelehrten geht von dieser Hochschule aus, von Jünglingen, welche gelernt haben viele Greise zu besiegen.

Durch solche Studien werden ewige Denkmale geschaffen, wird das Geschlecht geadelt. Denn den wahren Adel giebt nur die Tugend und Wissenschaft, sie allein macht unsterblich, alles andere ist vergänglich. Der wahre Adel kann nicht von den Voreltern vererbt werden; ein Thersites behauptet vergeblich, von Königen abzustammen, aber ein Achill ist adelig, mag er auch von niedern Eltern entsprossen sein. Und wer nun sein edles Geschlecht auch durch edle Thaten verherrlicht, der wird als Halbgott unsterblich leben, er kann mit Recht auf den goldenen Schmuck des Hauses und auf sein Familienwappen hinzeigen. Höher aber steht noch derjenige, welcher zuerst sein bis dahin ruhmloses Geschlecht durch Verdienste verherrlicht. Solchen Adel kann ihm kein bildergeschmückter Königspalast, kein Reich des Mithridates oder des Esels Midas, kein Glück, das mit ihm das Lager theilt, überhaupt nichts ausser der Tugend gewähren. Das Glück vermag freilich dem Menschen, alles was er will, Adel und Unsterblichkeit zu verleihen; aber die Tugend nebst der Wissenschaft verleiht diese Güter nicht durch Gold, sondern für sich ganz allein und von selber. Wer solchen Adel erwerben will, muss dauernde Schätze des Geistes sammeln, welche nicht durch die Bestrebungen der leichten Volksmenge gestört noch von Dieben geraubt noch von Feuer oder Krieg oder Schiffbruch vernichtet werden können.

Solche Schätze hast du, Spalatin, dir erworben. Du hast hierdurch für immer einen adeligen Namen. Dein bis dahin ruhmloses Geschlecht ist durch dich geadelt, du bist Fürsten lieb geworden, beglückt durch Reichthum, dessen du dich nicht zu schämen brauchst. Durch solche Tugend lebt jetzt der Ruhm vieler adeligen Männer fort.

Möchte auch ich selber dereinst zu einem grossen Theile meines Ich adelig genannt werden!

Dies der Inhalt der Elegie. Wie man leicht ersieht, trägt sie den Stempel der Jugendlichkeit an sich, ein so schönes Zeugniss sie auch von des Dichters Versgewandtheit und von seinem idealen Geiste und Streben ausstellt. Vor allem muss die Uebertreibung in den Behauptungen des Dichters gerügt werden. Nach dem ersten Theile scheint auf Erden für Tugend überhaupt kein Raum mehr zu sein; dann aber erscheinen plötzlich als Ausnahmen in dieser allgemeinen Verderbniss Kaiser Maximilian, Kurfürst Friedrich und „unzählige" andere. Nach diesem Lichtblicke wird noch einmal sehr schwarz gemalt, um an die seitherige Verachtung der Wissenschaften in Folge der herrschenden Geldgier gleich darauf die in der Gegenwart eingetretene Besserung und das Lob der Universität Erfurt anzuschliessen. Das Ganze schliesst mit allgemeinen Sätzen über den Werth der Tugend gegenüber dem äusseren Glücke. Bei dieser im Kreise sich drehenden Entwicklung der Gedanken kann es an Wiederholungen nicht fehlen. Unter diesen fällt besonders die zweimalige Ausführung über den gegenwärtig herrschenden Reichthum und die Macht des Geldes auf.

Die Elegie vom wahren Adel ist eine willkommene Ergänzung der bisher bekannten Schriften des Dichters aus seiner „Sturm- und Drangperiode". Der Humanist erscheint in ihnen als sittlicher und politischer Reformator, wobei das Bestehende nach romantischen und idealen Empfindungen beurtheilt wird. Dieser ideale Zug des Humanismus ist übrigens, wie es in der Natur der Sache liegt, ein allgemeiner, kein besonders deutscher. Er liegt in der Pflege der Wissenschaft und Dichtung überhaupt begründet. Auch die italienischen Humanisten huldigen den gleichen Ideen, und von ihnen hat sich jedenfalls wie die Wissenschaft so auch der in ihr liegende Geist auf die deutschen Nachahmer übertragen. Der Italiener Platina (B. Sacchi) hat gleichfalls de vera nobilitate geschrieben, und diese Schrift, ein Dialog, wurde 1510 in Erfurt neu aufgelegt, ohne Zweifel auf Veranlassung der jungen Humanisten, die sich um den kurz zuvor (1509) nach Preussen ausgezogenen Eob. Hessus gesammelt hatten. Sie spricht dieselben Gedanken aus, wie sie Eoban am Schlusse seiner Elegie entwickelt: dass der Geburtsadel keinen Vorzug habe, dass der wahre Adel nicht in dem Besitze von Ahnen und äussern Glücksgütern, sondern lediglich in der Tugend bestehe. K. Krause.

Ein Nachtrag zur Bibliographie der Paracelsisten im 16. Jahrhundert.

(Vgl. C. f. B. 1893 S. 316—326 und 386—407.)

Eine zu anderen literarischen Zwecken unternommene Reise zum britischen Museum in London liess mich einige bisher unbekannte Paracelsisten-Drucke kennen lernen, deren erster mir gänzlich unerwartet kam, während die andern theils zu vermuthen waren, theils schon,

wenn auch ungesehen, von mir erwähnt wurden. Ich theile meine Findlinge als kleine Nachlese im Folgenden mit. Sie dienen meiner am Ende der ersten Arbeit ausgesprochenen Vermuthung, dass Vollständigkeit wohl noch nicht erreicht sei, znr schnellen Bestätigung.

I. Adam von Bodenstein.

1557.* 7. (1a). Weyssagung Sibylle | Tyburtine von dem ehrwürdigen Hochge- | lerten Herren Luca Gaurico, Geophonensischen | Bischoffe, diser zeit dem fürnemmen der | Astrologen Italie, rc. außgelegt, | für das 1557 jar.

Hierinn wirdt mit kürtze begriffen, was Himmels einfliessen in | den vier zeitẽ würden solte. Item was Röm. Keys. Maiestat. Irer | Mai. Sone Künig Philipsen. Item Künig Henrichen in Franck- | reich, auch anderen durchleüchtigen Herren, biß jr lauffendes jar, | sampt etlichen stetten Italie vnnd Bapst Paulo selbs, auß anzei- | gung deß gestirns gûts oder widerwertigs begegnen wer- | de, vnd weret dise practica biß auff den neünd- | ten tag Mertzens anno 1558.

4⁰. 8 Bll., das letzte unbedruckt (Bogen A n. B). S. A_1^v (Titelrückseite) Widmung an „Jnncker Hans Heinrichen von Rein, zû Franckfurt am Mein, meinem gepietenden lieben alten gesellen ... Geben zû Basel den ersten Martij 1557. E. A. W. Adam von Bodenstein". Am Ende der Prophezeiung des Gauricus heisst es auch hier S. B_3^v „L. V. M.", also „Leyd vnd Meyd", wie hei No. 1 (S. 318).

II. Georg Fedro (Phaedro) von Rodach.

1654.* 23. (15a). PHYSICALL AND CHYMICALL WORKS, Composed by *Geor. Phædro*, sirnamed the Great, of *Gelleinen*; viz.

1. *His Phyficall and Chymicall Practife.*
2. *His Phyficall and Chymicall cure of the Plague.*
3. *Hiss leffer Chirurgery.*
4. *His Chymicall Fornace.*

Being the Chymicall way and manner of Cure of the most difficile and incurable diseases: as also the preparing those secrets; with the Elucidation of the Characteristicall Cœlestiall Physick.

Selected out of the Germane and Latine Language; By the industry of *John Andreas Schenckius* of *Graffenberg*, Doctor of Physick.

London, Printed for *William Sheares*, at the Bible in St. *Pauls* Churchyard, near the little North doore. 1654.

8⁰. 8 Bll. + 133 pag. SS. (Bogen A—K_4). S. A_2^r—A_2^v Vorwort von G. J. B. M.; S. A_3^r—A_4^r Schenck's Vorrede To the courteous or candid Reader. S. A_4^v Notiz für den Leser; S. A_5^r—A_8^v Index. — S. 1—54 The Medico-Chymicall Practise; S. 55—63 The Physicall art

for Medicinall Salts . . [Halopyrgice] . . . S. 63—78 The lesser Surgerie; S. 79—128. The Chymicall Furnace; S. 129—133 The judgement and experience . . in some Chymicall Medicaments. — Eine Uebersetzung der „Opuscula Jatro-Chemica quatuor" vom Jahre 1611 (No. 10).

[Von anderer Seite kommt mir zu Händen:

1736.* 18. ANDREAE TENTZELII weyland Philosophi und Schwartzburgischen Leib-Medici, Chymisch-Spagirische Artzney-Künst. Samt GEORGI PHAEDRONIS raren Chymisch-Medicinischen ARCANIS und Geheimnüssen. Aus dem Lateinischen in das Deutsche übersetzt von P. C. deme noch beygefüget ist HENNINGI SCHEVNEMANNI Philosophiæ und Med. Doct. Spagyrische Geheimnüsse. Franckfurt und Leipzig, 1736.

8⁰. 5 Bll. + 370 pag. SS. + 2 Kupfertafeln. (1 Bl.; Bogen)($_1$—$_4$; A—Z; Aa;) S.)($_1$^{r}—)($_2$^{v} Vorrede „Natur- und Kunstliebender Leser"! datirt „A. 1735. d. 8. Septemb"; S.)($_3$^{r}—160 Tentzels Vorwort (1. August 1617) und „. . Artzney-Kunst"; S. 161—329 Georgii Phaedronis . . Arcana und Geheimnüsse, eine deutsche Bearbeitung der No. 10 (S. 322) und zwar in umgekehrter Reihenfolge, mit dem Furnus Chymicus beginnend und der Praxis Medico-Chemica schliessend; einige Anmerkungen des Uebersetzers sind in den Text eingefügt; S. 329—370 Henningi Schennemanni . . Spagyrische Geheimnüsse].

V. Alexander von Suchten.

1670.* 15. ALEX. VAN SUCHTEN OF THE SECRETS OF *ANTIMONY* IN TWO TREATISES.

Translated out of the High-Dutch by Dr. *C* a Person of great Skill in Chemistry.

To which is added *B. Valentine's* Salt of *Antimony*, with its Use.

LONDON, Printed, and are to be sold by *Moses Pitt* at the *White Hart* in *Little Britain*, 1670.

kl. 8⁰. 4 Bll. + 122 pag. SS. + 1 Bl. (Bogen A$_1$—$_4$; B—J$_0$) S. A$_2$^{r}—A$_4$^{v} The Preface. Of the Causes of this Treatise . . an den Leser. S. 1—58 Suchten's First Treatise; S. [59] Titelbl. zu The Second Treatise; S. 61—114 dieser 2. Tractat „To te Honourable John Baptista Van Seebach"; S. 115—122 Addition out of the Haligraphia of Basil Valentine [dies Thölden'sche Werk wird also hier auch dem Pseudonymus zugeschrieben!!] über Darstellung und Gebrauch des Salt of Antimony. Bl. J$_0$ Buchhändleranzeigen.

Von dem Destillier-Buch Philipp Hermanni's, den ich auf S. 405 genannt habe, befinden sich in der Bibliothek des britischen Museum's

noch folgende 2 Ausgaben: „Een Constich Distilleerbouck.. Nu op het nyeu weder ouersien, ghecorrigeert, ende verbetert.“ Am Ende: „Ghedruckt inden Haghe, By my Aelbrecht Heyndricxsoon. 1597“. 72 Bll. kl. 8°. und „Een constich Distillierboeck.. Nu op het nieu weder oversien, gecorrigeert, ende verbetttert“. Am Ende „Gedruckt tot Amsterdam, By Broer Jansz. woonende op de nieu-zijdsachter-Borchwal, inde Silvere Kan. 1622“. 72 Bll. 8°. — Einiges Handschriftliche von Fedro, Suchten und Thurneysser übergehe ich.

Hochdahl, 13. October 1893. K. Sudhoff.

Die lateinischen Dramen der Italiener im 14. u. 15. Jahrhundert.[1]

Während die Heimath der epischen Dramen[2] hauptsächlich Frankreich zu sein scheint, gelangten die wirklichen — abgesehen von den ganz vereinzelt dastehenden Komödien Hrotsvithas — ausschliesslich in Italien zu ihrer ersten Entwicklung und Blüthe. Diesem Lande nämlich gehören an:

1. Albertino Mussato (1261—1330), *Ecerinis*. — 1314.
   Abgedr.[3] in: a) A. Mussati Historia augusta Henrici VII Caesaris et alia quae extant opera. Venetiis, typ. duc. Pinelliana, 1636. 2°.
   b) Thesaurus antiquitatum et historiarum Italiae, ed. J. G. Graevius. Tom. VI pars 2 Lugduni Bat. 1722.
   c) Rerum Italicarum scriptores ed. L. A. Muratori. Tom. X. Mediolani 1727 pag. 785—800.
   d) Mich. Minoia, Della vita e delle opere di A. Mussato. Roma 1884. Appendice.

1) Litteratur: Pietro Napoli-Signorelli, Storica critica de' teatri antichi e moderni. Tom I—III. Napoli 1788.
Girol. Tiraboschi, Storia della letteratura italiana. Nuova edizione. Tom. XI—XV. Venezia 1823.
J. G. Th. Graesse, Lehrb. einer allg. Literärgesch. Bd. II. Abth. 2. Dresden u. Leipzig 1842 pag. 1237 f.
A. Chassang, Des essais dramatiques, imités de l'antiquité au 14. et au 15. siècle. Paris 1852.
J. L. Klein, Gesch. des ital. Dramas. Bd. I und II (Gesch. des Dramas Bd. 4 u. 5). Leipzig 1866.
R. Peiper, Zur Gesch. der lat. Comödie des 15. Jahrh. (Neue Jahrb. f. Phil. u. Pädag. Bd. 110 Leipzig 1874 pag. 131—139.)
G. Voigt, Die Wiederbelebung des class. Alterthums. 2. Aufl. Bd. I u. II. Berlin 1880/81.
L. Geiger, Renaissance und Humanismus in Ital. u. Dtschld. Berlin 1882.
G. Körting, Die Anfänge der Renaissancelitteratur in Italien. Th. I. Leipzig 1884.
Ad. Gaspary, Gesch. der ital. Literatur. Bd. I u. II. Berlin 1885/88.
W. Cloetta, Beiträge z. Litteraturgesch. des M. A. u. d. Renaiss. I u. II Halle 1890/92.
2) s. Centralbl. f. B.-W., X 463—470.
3) a u. b „cum notis Nicolai Villani“. — Ueber Guizzardo u. Castellano's Commentar v. J. 1317 s. Cloetta, II 222—228.

Tragödie in 5 Akten (553 jamb. Trimetern) mit Chören (159 Verse); ahmt zuerst die äussere Form (die 5 Akte, den Chor, den jamb. Trimeter und die lyrischen Masse der Chorgesänge) der senecaischen Dramen nach, weicht aber in vielen, mitunter recht wesentlichen Dingen gar sehr davon ab. — Inhalt: Chassang 46—50; Klein, II 239—248; Körting, I 327—333; Cloetta, II 35—49. — Vgl. auch J. Wychgram, Ueber Mussatos Tragödie Eccerinis (Archiv f. das Stud. der neuer. Sprach. u. Litt. Bd. 71 Braunschweig 1884 pag. 263—284) und El. Docimasta, Alcune osservazioni critiche sopra recenti studi intorno Alb. Mussato. Roma 1892.

2. Francesco Petrarca (1304—1374), Comoedia *Philologia.*
Verschollen. — Petrarca schämte sich später dieser Jugendarbeit, die er zur Belustigung des alten Giov. Colonna di S. Vito, Oheims des Kardinals, geschrieben, und wollte sie sogar seinen Freunden nicht mittheilen (cf. Fr. Petrarcae Epistolae de rebus familiaribus ed. Jos. Fracassetti. Vol. I. Florentiae 1859 pag. 113 n. 399).

3. (Lodovico da Fabriano), Comoedia s. Tragoedia *de casu Caesenae.* — 1377.
Abgedr. von *G. Gori* nach d. Cod. Laurent. XIII, Pluteo XC inferiore, f. 29—32 im Archivio storico italiano. Nuova Serie. Tom. VIII parte 2. Firenze 1858, pag. 17—30.
Ein Dialog in Prosa, der weder zu den epischen, noch zu den wirklichen Dramen gehört. — Inhalt s. Cloetta, I 56—66; vgl. auch Chassang 59.
Petrarca, der bereits 1374 gestorben, kann der Verfasser nicht sein; ebensowenig ist es Coluccio Salutati (1330—1406), der höchstens die Anregung gegeben.

4. Pierpaolo Vergerio (1349—1419), *Paulus,* comoedia ad juvenum mores corrigendos.
Handschriftlich auf d. Ambros. Bibliothek zu Mailand. — Der Prolog (19 Verse) ist abgedruckt in Philippi Argelati Bibliotheca scriptorum Mediolanensium. Tom. I. Mediolani 1745 pag. 393 f. und Ap. Zeno, Dissertazioni Vossiane. Tom. I. Venise 1752 pag. 59. — Vgl. Chassang 109.
Die Komödie folgt im Verse dem Terenz.

5 Giovanni Manzini della Motta, Tragödie über den Sturz des Antonio della Scala von Verona. — 1387.
Noch nicht wieder aufgefunden. — Einige Verse daraus, die wenig versprechen, theilt Manzini in einem Briefe v. 13. Febr. 1388 seinem Gönner Benedetto de' Gambacorti mit. — Vgl. Chassang 59 f; Cloetta II 79 f.

6. Antonio Loschi († 1441), *Achilleïs.* — Vor 1390.[4])
Ausgaben: a) in: A. Mussati Historia augusta Henrici VII etc. Venetiis 1636.
b) in: Thesaurus antiquitatum et historiarum Italiae ed. J. G. Graevius. Tom. VI pars 2 Lugduni Bat. 1722.
c) Achilles, Prototragoedia Antonii de Luschis ad fidem codicis XIV in bibliotheca Vicentina Bertholiana nuncupata asservati ed. *Giov. da Schio.* Patavi 1843.
In 5 Akten (625 jamb. Trimetern) und Chören (314 Versen) nach dem Vorbilde Senecas. Ist die erste wirkliche Tragödie, welche wir be-

4) Da bereits in einem zu Padua befindlichen Manuscript aus diesem Jahre enthalten.

sitzen, da Mussato in seiner Ecerinis (s. Nr. 1) nur ein Zwitterding zwischen Drama u. Epos geschaffen. — Inhalt s. Chassang 51—56; Klein II 249 f; Körting I 344—347; Cloetta II 108—122.
Selbst in neuerer Zeit noch vielfach irrthümlich als ein Werk des Mussato angesehen.

7. Leonardo Bruni aus Arezzo (Aretinus, 1369—1444), *Poliscena.*
Ausgaben[5]: a) Leonardi Aretini Calphurnia et Gurgulis comoedia. In monasterio Sorteñ. 1478. 14 Bll. 2°. — (British Museum).
b) Comedia Poliscene per Leonhardum Aretinum congesta. Liptzk, Melchior Lotter, 1500. 22 Bll. 4°. — (U.-B.Leipzig.)
c—h) — — ibid. 1503; 1507; 1511; 1513 (U.-B. Breslau); 1514; 1515. 4°.
i) — — Cracoviae, impensis Joa. Haller, 1509. 13 Bll. 4° — (K. B. Berlin; U.-B. Breslau.)
k) Comedia Poliscene Leonhardo Aretino auctore scripta. Lypsi, Melchior Lotter, 1514. 4°. — (Chorherrnstift St. Florian i. Oberösterreich).
l m) — — Lipsiae, Val. Schumann, 1515. 18 Bll. 4° (d. l. Bl. leer. — K. B. Berlin); ibid. 1517. 14 Bll. 4° (d. l. Bl. leer. — K. B. Berlin).
n) — — Viennae, Joa. Singrenius, 1516. 4°.
Komödie in Prosa (5 Akte).
Inhalt s. Chassang 104—109; Gaspary, II 210.

8. Gregorio Corraro (1411—1464), *Progne.* — 1429.
Ausgaben: a) Progne. Tragoedia nunc primum edita (ab *Joa. Riccio*). In academia Veneta 1558. 30 Bll. 4°. — (K. B. Berlin; U.-B. Göttingen.)
b) — — nunc iterum edita. Romae, Mascardus, 1638. 4°.
Ausführlicher Auszug (406 Verse): *G. N. Heerkens*, Icones. Ultrajecti 1787 (n. T.: Paris 1788) pag. XI—XCIV.
Ital. metr. Uebersetzung: Progne Tragedia di M. Lodovico Domenichi. Fiorenza 1561. 8°. — (Domenichi gab diese Uebersetzung für sein eigenes Werk aus.)
Tragödie in 1066 bezw. 1063 Versen (meist jamb. Trimetern.)[6] — Inhalt s. Chassang. 67—76; Cloetta II 167—190.

9. Leonbattista Alberti (1406—1484), *Philodoxis.* — 1426 oder 1436.
Ausgaben: a) Lepidi comici veteris Philodoxios fabula ex antiquitate eruta ab *Aldo Manutio*. Luccae 1588. 4°. — (K. B. Berlin.)
b) Philodoxios Leonis Baptistae Alberti fabula, jam sub lepidi antiqui comici nomine, pervagata ab *Anicio Bonutio* Med. Dr. ex originali Ataestino nunc primum eruta atque suo auctore restituta (in Leon. Batt. Alberti, Opere volgari ed. Anicio Bonucci. Tom. I. Firenze 1843 pag. CXXXI—CLXVI).
Benutzt von *Albr. v. Eyb*, Margarita poetica,[7]) pars II cap. 15.
Wurde lange Zeit für das Werk eines römischen Dichters gehalten,

5) Eine Abschrift v. 1499 mit *Commentar* enthält Cod. 858 der Stifts-Bibl. St. Gallen; glossirt auch in Cod. lat. 15737 der H. B. München.
6) Im Cod. lat. XII nr. 155 bibliothecae Marcianae (Copie in d. Stadtbibl. Breslau: cod. Rhediger 118) in 5 Akte eingetheilt. Akt I: 67 v. + 69 v. Chorges.; II: 164+57; III: 365+139 (wovon 69 v. innerhalb des Aktes); IV: 86 (bezw. 84)+13; V: 106 (bezw. 105) ohne Chor.
7) nach Eybs (1420—1475) Tode wiederholt gedruckt.

dann *Carlo Marsuppini* (Carolus Aretinus, 1399—1453) zugeschrieben, was Voigt II 412 Anmerk. 4 überzeugend widerlegt.
Komödie in Prosa (20 Scenen), doch in der dramatischen Entwicklung sich ganz Terenz anschliessend. — Inhalt s. Chassang 81—89; Gaspary II 188 f.

10. Mercurius Roncius (Rantius, aus Vercelli), Comoedia *de falso hypocrita.* — Anno 1437 studiis Papiensibus acta.
Noch ungedruckt. — Handschriften in H.-B. München (Cod. lat. 72 f. 138—144 u. Cod. lat. 650 f. 247—258) und Augsburg.
Komödie in Prosa. — Vgl. A. v. Eyb, Marg. poet. II cap. 16; s. auch Chassang 99.

11. Ugolino Pisani, *Philogenia.* — Um 1437.
Alter Druck:[8]) Ugolinus Parmensis, Philogenia comoedia. s. l. et a. — (Beschr. von J. Ch. Brunet, Manuel du libraire. Tom. V. Paris 1864 pag. 1001).
Deutsche Uebersetzung von Albr. v. Eyb: in A. v. Eybe, Spiegel der Sitten. Augsburg, Rynmann, 1511 (U.-B. Göttingen); in d. Zwo Comoedien des ... Plauti ... geteutscht durch ... Albr. v. Eybe. Augspurg, Heinr. Steyner, 1537 (H.-B. München); in Joh. Pauli, Schimpff und Ernst. Frankfurt a. M., Cyriacus Jacobus, 1550 (K. B. Berlin; H.-B. München; Wolfenbüttel); neuerdings hrsgeg. von Max Herrmann in d. Schriften zur germ. Philologie. Heft 5. Berlin 1890 pag. 117—156.
Komödie in Prosa nach Plautus; — vgl. A. v. Eyb, Marg. poet. II cap. 17; Inhalt s. Chassang 91—98.

12. Leonardo Dati (1408—1471), *Hiempsal.*
Nur in einem Pariser Manuscript erhalten.
Tragödie in Versen (5 Akten), dem Papst Eugen IV (1431—47) gewidmet. Ist wohl nur eine lat. Uebersetzung des ursprünglich italienisch geschriebenen Stückes. — Vgl. Chassang 77.

13. Enea Silvio Piccolomini (1405—1464, seit 1458 Papst Pius II), *Chrisis.* — 1444.
Noch ungedruckte Komödie. — Enth. im Cod. 624 der Fürstl. Lobkowitz'schen Bibl. zu Prag.
Komödie im Stile des Terenz. — S. Voigt II 413.

14. Pier Candido Decembrio (1399—1477), *Aphrodisia.*
Diese Komödie war wenigstens angefangen; ob sie je vollendet worden, ist unbekannt. — Vgl. Tiraboschi XIV, 969.

15. Francesco Ariosti, *Isis.*
Eine vor Lionello von Este (reg. 1441—1450) aufgeführte Repräsentation in Hexametern u. Distichen in einem Akte. — Vgl. Gir. Baruffaldi, Vita di Lod. Ariosto. Ferrara 1807 p. 123 f., Gios. Carducci, Delle poesie latine di Lod. Ariosto. Bologna 1876 p. 38; Gaspary II 209.

16. Antonio Tridentone (aus Parma), *Fraudiphila.* — um 1450.
Noch ungedruckte Komödie. — Manuscript auf der Herzogl. Bibl. zu Modena. — Vgl. Jr. Affo, Memorie degli scrittori e letterati Parmigiani. L. II. Parma 1789 pag. 259.

---

8) Handschriften: in der Pariser Bibl., im Vatikan, in der Fürstl. Dietrichstein'schen Bibl. zu Nikolsburg i. Mähren (Cod. 51 f. 133—143) u. H.-B. München (Cod. lat. 72 f. 124—132; Cod. lat. 650 f. 197—226; Cod. lat. 15737 f. 1—8, a. E. def.)
Eine Neuherausgabe des lat. Textes beabsichtigte M. Herrmann in den „Lat. Litteraturdenkm. des 15. u. 16. Jahrh."

17. Sicco Polentone († ca. 1460), *Lusus ebriorum* oder De lege Bibia, auch Catinia.
Ital. Uebersetzung: Catinia da Como ... [Am Ende:] La Catinia di Sicco Polenton a Jacomo badover zentii homo paduano et vinitiano iscripta zoe ititulata qui finisse ... In Trento ... 1482 die 28 Marcii. 16 Bll. 4°.
Um die Mitte des 15. Jahrh. in lat. Prosa verfasste Komödie. — Inhalt s. Chassang 110, Anmerk. 3; Klein I, 247.

18. Gianmichele Alberto da Carrara (1438—1490), *Armiranda*.
Ein Manuscript fand Tiraboschi (XV, 1171) in Bergamo.
Die Komödie wurde aufgeführt ludis Megalensibus Calixto III Sacerdote Max., Friderico III Caesare, Francisco Foscareno Venet. Duce, etc., also zwischen 1455 u. 1457.

19. Antonius Buzarius oder Barzicius, *Cauteriaria*[9]) *comoedia*.
Noch ungedruckt. — Handschriften in der H.-B. Wien (Cod. 3123 f. 108—129) und in d. Fürstl. Bibl. zu Maihingen (Cod. lat. 103 f. 142—154).
Um die Mitte des 15. Jahrh. in lat. Prosa geschrieben.[10]) — Inhalt s. Anzeiger f. Kunde der dtsch. Vorzeit. N. F. Bd. 25 Nürnberg 1878 sp. 161—164; über d. Verfasser ibid. Bd. 26 (1879) sp. 15 f.

20. Saccaria Laudivio (aus Vezzano), *De captivitate Ducis Jacobi*[11]) tragoedia. — 1464.
Manuscript auf d. Estensischen Bibl. zu Modena.
5 Akte (jamb. Verse) mit Chören. — Vgl. Napoli-Signorelli III, 51 ff. u. Giornale ligustico di archeologia, storia e letteratura. Anno XI Genova 1884 pag. 50 ff., Inhalt auch Chassang 143.

21. Bernardino Campagna, Tragedia *de passione redemtoris Christi*.
In Jamben. — Dem Papst Sixtus IV (1471—84) gewidmet. — S. Scip. Maffei, Verona illustrata. Parte II Verona 1731 pag. 105 f.; Chassang 131.

22. Thomas Medius, *Epirota*. — 1483.
Ausgaben: a) Thomae Medii Patricii Ven. Fabella: Epirota. (Venetiis), Bernardinus d'Celeris de Luere, 1483. 10 Bll. 2°. — (H. B. München).
b) Comedia Thome Medii Veneti, que Epirota inscribitur. Festivitate verborum locisque amoenioribus lepidissima, cum difficilium vocabulorum omnium que in ea continentur interpretaciunculis. *A Joanne Kneller* in calce libelli annexis. Oppenheim 1516. 18 Bll. 4°. — (K. B. Berlin; H. B. München).
c) — — Lyptzk, Jac. Thanner, 1517. 8°.
d) Thomae Medii Patricii Veneti fabella Epirota. Adiecta est in calce libelli Joan. Pici Mirandulae ad ipsum

9) gebildet von cauterium, Brenneisen, da damit ein impotenter Alter die Untreue seiner Gattin bestraft.

10) Ungefähr zur selben Zeit entstand „Comedia Bile. Comicum scriptum de gesticulatoribus et corum qui victum queritant diversis cum iocis" (abgedr. von J. Bolte in Hermes, Zeitschr. f. klass. Phil., Bd. 21 Berlin 1886 pag. 316—318), ein Dialog in Prosa, von dem man nicht weiss, ob er Italien oder Deutschland angehört.

Dagegen dürfte die um d. J. 1460 in lat. Prosa niedergeschriebene „Comoedia facta in practica lecturae universitatis Paduae" (abgedr. von Peiper p. 136—139 und von J. Bolte in d. Zeitschr. f. vergl. Litteraturgesch. u. Renaiss.-Litt. N. F. I Berlin 1887/8 p. 79—84) wohl deutschen Ursprungs sein.

11) General Jacopo Piccinino, der 1464 verhaftet und auf Befehl des Königs Ferdinand von Neapel hingerichtet wurde.

Thomam Medium de hac fabella epistola. Moguntiae, Ivo Schoeffer, 1547. 40 Bll. 8°. — (H.-B. München).
Komödie in Prosa, ohne Theilung in Akte.
Inhalt s. P. Bahlmann, Die lat. Dramen von... 1480—1550. Münster 1893 pag. 10.

23. Carlo Verardi (1440—1500), *Historia Baetica.* — 1492.

Ausgaben: a) In laudem serenissimi Ferdinandi, Hispaniarum regis, Bethice et regni Granate obsidio, victoria et triumphus. s. l. et a. (Deventer, Rich. Paffraet, 1492.) 17 Bll. 4°. — (K. B. Brüssel; Stadtb. Köln; P. B. Münster i. W.)
b) — — s. l. (Deventer, Rich. Paffraet) et a. 20 Bll. 4°. — (Grossherz. B. Oldenburg.)
c) — — Romae, Encharius Silber alias Franck, 1493 die 7. Martii. 39 Bll. 4°. — (Kantonsb. Solotburn.)
d) — — s. l. (Basileae, Joa. Bergmann de Olpe) 1494. 36 Bll. 4°.
e) Historia betica. [Accedunt Marcellini Verardi Poemata tria ac Ferdinandus servatus. — A. E.:] Factum rome Anno domini 1494 die vero 16 Mensis augusti. 40 Bll. 4°. — (M. Spirgatis-Leipzig).
f) Bellum christianorum principum ... contra Saracenos ... autore Roberto monacho. Carolus Verardus de expugnatione regni Granatae ... Basileae, Henr. Petrus, 1533 mense Augusto. 2°. — (Albi.)

Dialog in Prosa, mit einem Prolog u. Argument in Jamben. — Wurde am 21. April 1492 zu Rom im Palaste des Kardinals Raffaello Riario aufgeführt. — Inhalt s. Chassang 137—139.

24. Marcellino Verardi, Ferdinandus servatus. — 1492.

Ausgaben: a) Fernandus: Servatus. [Bl. 4v:] Marcellini Verardi Caesenatis Fernandus Servatus. s. l. et a. (Romae, Euch. Silber, 1493). 16 Bll. 4°. — (K. B. Berlin; H.-B. München).
b) Romae 1494 (s. Nr. 23 Ausg. e, Bl. 29b—40a).
c) Platini Plati Mediolanensis... Libellus de carcere. Item Marcellini Verardi Caesenatis Ferdinandus servatus. Argentorati, Matth. Schürer, 1513 mense Aprili. 4°.

Tragikomödie, von Marc. Verardi nach einem Entwurfe seines Onkels Carlo Verardi in lat. Hexameter gebracht und gleichfalls feierlich aufgeführt. — Inhalt s. Chassang 140 f.

25. Pietro Domizio, Conversio S. Augustini. — 1494.

Manuscript in der Estensischen Bibliothek.
Tragödie in jambischen Versen, dem Herzog Hercules I von Este († 1505) gewidmet. — Vgl. Tiraboschi XV, 1196; Chassang 141.

26. Giovanni Armonio (Joa. Harmonius Marsus), *Stephanium.* — ca. 1500.

Ausgaben: a) Joannis Harmonii Marsi Comoedia Stephanium urbis Venetae genio publice recitata. Venetiis, Bernard. Venetus de Vitalibus, s. a. (um 1500). 22 Bll. 4°. — (K. B. Berlin; H.-B. München).
b) — — Viennae, Hier. Victor, 1515 mense Novembr. 4°. — (Stiftsb. Neuburg; H.-B. Wien).
c) Joa. Harmonii Marsi Elegantissima comoedia quae inscribitur Stephanium. Philippus Gundelius ... Viennae Austriae, Hier. Victor impensis Leonardi et Luce Alantsee fratrum, 1517 mense Julio. 22 Bll. 4°. — (H.-B. München; Stadtb. Wintertbur.)

Komödie in 5 Akten (jamb. Versen). — Vgl. M. Denis, Wiens Buchdruckergesch. bis 1560. Wien 1782 pag. 120 f.; Chassang 144—156, daselbst pag. 147 ff. nähere Inhaltsangabe.

Die Komödien stellten — vielfach ohne jede Scheu vor dem Derben und Unsauberen — meist Liebes- und Kupplergeschichten (s. Nr. 4, 7, 9, 11, 13, 19, 22, 26) dar, die Tragödien dagegen nahmen ihren Stoff aus der antiken Mythologie (s. Nr. 6 u. 8) und Geschichte (s. Nr. 2). Für letztere war Seneca, der einzige alte Tragödiendichter, den man damals kannte, für die Komödien Terenz und hin und wieder auch Plautus das klassische Vorbild; nur die Dramatisirungen der neuesten geschichtlichen Ereignisse (s. Nr. 3, 5, 20, 23, 24) zeigen im wesentlichen keinen Einfluss des klassischen Dramas, da auf sie dessen Formen so leicht nicht anzuwenden waren. Viele der oben genannten Dramen gelangten auch in Deutschland, wo sie nicht nur gedruckt, sondern auch handschriftlich verbreitet wurden, ziemlich rasch zu grosser Beliebtheit. Der erste, der sie in Deutschland nachzuahmen versuchte und dadurch dort zum eigentlichen Begründer des humanistischen Dramas wurde, war Jakob Wimpheling, dessen Leistungen freilich Reuchlin ca. 20 Jahre später (1497) weit überholte.

Münster i. W. P. Bahlmann.

Zur Geschichte des Buchdrucks in Constantinopel.

Cyrillus Lukaris wurde am 5. November 1621 zum Patriarchen von Constantinopel erwählt. Er war ein einsichtsvoller, kenntnissreicher und patriotischer Mann, den die Verkommenheit und Unwissenheit seines Clerus und seiner ganzen Nation mit tiefem Schmerze erfüllte und der kein ihm verfügbares Mittel zur Hebung der Volksbildung unversucht lassen wollte. Als er noch Patriarch von Alexandrien war, im Jahre 1616, hatte Erzbischof Abbot im Namen König Jacob I. an ihn die Aufforderung gerichtet, von Zeit zu Zeit fähige junge Leute nach England zu schicken, die auf Staatsunkosten in Oxford theologischen Studien obliegen sollten. Er hatte diesem Ansuchen mit lebhafter Freude entsprochen, und eben dieses Entgegenkommen englischer Seits gab ihm wohl später einen Plan ein, der im Falle des Gelingens die segensreichsten Folgen haben musste: er versuchte in Constantinopel den Buchdruck einzuführen.

Wann er mit seiner Idee hervortrat und wem er sich zunächst anvertraute, vermag ich nicht mit Sicherheit zu sagen; wahrscheinlich nahm er die Vermittelung des englischen Gesandten, Sir Thomas Roe, in Anspruch, zu dem er ohnehin die besten Beziehungen unterhielt. Roe bekleidete den Posten bei der Pforte in den Jahren 1621—28 und benutzte die Vortheile seiner Stellung u. A. dazu, um erfolgreiche Nachforschungen nach griechischen Handschriften anzustellen, wobei ihn der Patriarch aus verschiedenen Motiven eifrig unterstützte. In einem Briefe an den Erzbischof von Canterbury, Abbot, vom 17./27.

Februar 1626/7[1]), erstattet er, wie öfters, Bericht über seine bisherigen und künftig zu erwartenden Erwerbungen und schliesst mit den geheimnissvollen Sätzen: „Der Patriarch hat mich noch in einen anderen Handel eingeweiht, welchen ich um seinetwillen nicht ohne Chiffre zu erwähnen wage; derselbe kann einen Schatz von Büchern in den Schutz [*protection*] Seiner Majestät bringen und einige andere Staaten haben sich darum bemüht: ich will ein Mittel ausfindig machen, Euer Gnaden darüber auf einem sicherem Wege zu benachrichtigen". — Ich wüsste nicht, worauf sich diese Andeutungen beziehen könnten, wenn nicht auf die Aufstellung der Presse. Wieviel Grund der Patriarch zur Vorsicht hatte, wird sich aus dem Folgenden ergeben; der verschnörkelte Ausdruck „*may bring — into the protection of H. M*". stellt nicht den Besitz der betr. Codices in Aussicht; Roe glaubte, der Patriarch beabsichtigte vornehmlich die Edition unbekannter Autoren, deren Druck die königliche Munificenz ermöglichen würde.

Dem Unternehmen schien ein günstiger Fortgang beschieden zu sein. Am 7./17. Juli 1627 meldet Roe dem Dr. Goad, einem der Capläne Abbot's: „Hier ist ein Basilianermönch angekommen, der sich lange in England aufgehalten hat, ein gewisser Metaxa aus Cephalonia; er giebt an, er sei bei Seiner Gnaden persona grata gewesen und Ihnen wohl bekannt, hat mir auch willkommene Nachricht von Ihnen gebracht. Bis jetzt kenne ich ihn nur wenig, doch spricht er dankbar von unserer Nation und anerkennend von seiner Aufnahme. Er ist hierher gekommen vornehmlich um die griechische Presse und zwei Holländer herzubringen, die sie aufstellen und ihren Gebrauch lehren sollen; noch sind sie an Bord eines englischen Schiffes, und es wird schwer für sie sein, unentdeckt zu landen, und gefährlich, von diesen Feinden der Bildung erkannt zu werden. Worauf das Vorhaben hinaus will, kann ich noch nicht ergründen; möglichenfalls hemmt es die Vorsätze des Patriarchen, mich zu versorgen, da sich dieselben, wie er angiebt auf den Wunsch gründeten, manche unedierte Autoren zum Druck zu befördern, und das Licht unter dem Scheffel der Unwissenheit und Finsterniss hervorzuholen. Wenn er ungestört drucken kann, will ich sie nicht beneiden: indessen weiss ich, dass ihre Ausgaben nie Ansehen haben werden, zweifele auch an deren Genauigkeit. Er selbst kann nicht Alles überwachen und wenig andere sind fähig oder zuverlässig. Meine Meinung ist die, dass die Sache zwar mich vielleicht eine Weile anfhält und mir die gute Gelegenheit, die ich entdeckt, wieder verdirbt, eine weitere Wirkung jedoch nicht hat, sondern als Curiosität bei Seite gelegt wird, wie die grosse Uhr, die dem Grossherrn geschickt wurde und keine 24 Stunden ging, nun aber als Seltenheit dasteht".

Indessen Roe täuschte sich: eigentlich wissenschaftliche Zwecke,

1) Abgedruckt, wie auch die weiterhin citirten Briefe in: „The Negotiations of Sir Thomas Roe, in his Embassy to the Ottoman Porte". London, 1740. fol.



wie die Herausgabe von Kirchenvätern u. s. w. hatten Metaxa und Cyrillus, zunächst wenigstens, keineswegs im Auge; es war auch nicht griechische Nachlässigkeit oder Ungeschicklichkeit, die das vielversprechende Beginnen zu einem jähen Abschluss brachte. Die Störung kam von einer Seite, an die Keiner der Betroffenen im Voraus gedacht zu haben scheint, obgleich man von dorther auf allerlei Böses gefasst sein musste. Die Jesuiten waren schon seit lange die Todfeinde des Patriarchen, in dem sie das Hauptbinderniss für ihre propagandistische Thätigkeit sahen: die Einführung der Presse steigerte ihren Groll auf das Höchste, zugleich aber glaubten sie, eben darin die ersehnte Gelegenheit gefunden zu haben, endlich einen entscheidenden Schlag wider ihre Gegner zu führen. In wie weit der Anschlag glückte, erzählt Roe ausführlich in seiner vom 10. Februar 1627/8 datirten und dem König übersandten „Relation of the Practises of the Jesuites against Cyrillus, Patriarch of Constantinople; and the Cause of their Banishment";[1]) kürzere Mittheilungen finden sich bereits in den Briefen an Lord Conway vom 12./22. und 26. Januar st. v. 1627/8.

„Im Juni 1627 langte hier auf der „Royal Defence" von London an ein gewisser Nicodemus Metaxa, ein Griechischer Mönch, gebürtig aus Cephalonia, der etliche Jahre in England zugebracht hatte und manchen Gelehrten sowie den angesehensten Kaufleuten der Levante-Gesellschaft wohl bekannt war — als Bruder einiger Edelleute von jener Insel, mit denen unsere Nation ausgedehnte Handelsverbindungen und Correspondenz unterhält. Er brachte mit sich die auf seine Kosten hergestellte Griechische Presse und verschiedene in England gedruckte Bücher[2]); wie er angab, zum Besten seiner Kirche, die in unbezwinglicher Unwissenheit versunken lag, hauptsächlich wegen Mangels an Lehr- und Studienmitteln. Sobald als er ans Land gegangen war und mit dem Patriarchen gesprochen hatte, ward er von ihm durch den Erzbischof von Corinth an mich empfohlen und beide kamen, mich mit dieser humanen Absicht bekannt zu machen und meine Hülfe und Protection zu erbitten, um die Presse auszuladen und als mein Eigenthum fortzuschaffen. Da dieselbe recht schwer war, so liess sie sich nicht transportiren, ohne Verdacht zu erwecken, und nach ihrer Meinung mussten sie von der Bosheit der Türken befürchten, dass ihnen die Presse entweder confiscirt oder eine gehässige Deutung daran geknüpft würde. In Anbetracht des religiösen Zweckes des Unternehmens und da ich fand, es war mit Zustimmung vieler weiser Leute in England unternommen und zum Ruhme Gottes, so entschloss ich mich, obwohl

1) Der Bericht war nicht nur für die Augen König Karls bestimmt, sondern wurde gleichzeitig auch in Constantinopel verbreitet. Er ist wörtlich benutzt in des Logotheten Chrysopulos „Narratio historica turbarum quas Cpoli Jesuitae moverunt", geschrieben zu Cpel am 9. November 1628, abgedr. in: Lettres anecd. de Cyrille Lucar. Amsterdam 1718. 4°; und in: R. Knolles' „The Generall Historie of the Turkes". 5th Ed. Lond. 1638. pag. 1486 ff.

2) Darunter eine Griechische Uebersetzung von Bischof Jewel's „Apology", wahrscheinlich die 1614 in Oxford erschienene. (s. Knolles a. a. O.)

ich die Möglichkeit eines Zwischenfalles voraussah, dennoch, ihnen beizustehen, falls sie meinem Rathe folgen und nach meiner Methode verfahren wollten. Nach einer Conferenz mit den beiden Patriarchen von Constantinopel und Alexandrien (letzterer war zufällig hier anwesend), die zusammen mit dem holländischen Gesandten zur Berathung in mein Haus kamen, hielt ich es für das sicherste und wenigst anstössige, in einer Sache die sich doch nicht geheim halten liess, offen vorzugehen. Erst benachrichtigte ich durch Cyrillus den Vesier und schaffte dann mit seiner Erlaubniss Presse und Bücher unvisirt durch's Zollamt, was Niemand sonst hätte thun können, und brachte alles unversehrt in mein Haus. Nun, nahm ich an, war alle Schwierigkeit überwunden; denn von Christen versah ich mich keines Widerstandes in etwas, das sie meines Erachtens weder beleidigen konnte noch durfte. Den Fanatismus der Türken kannte ich freilich und wusste, dass es trotz der eingeholten Genehmigung in der Macht jedes Richters lag, sich der Neuerung zu widersetzen, zumal dem Druck von Büchern, woraus sich eine Verletzung ihres Gesetzes construiren liess. Wir beschlossen daher, die Ingangsetzung der Presse mit grösster Behutsamkeit zu betreiben.

Um diese Zeit hielten wir mehrere Conferenzen ab, und die Patriarchen wünschten, ich möchte den Druck in meinem Hause gestatten; ich wies sie aber auf manche Unzuträglichkeiten hin: dass ich nicht andere Interessen, über denen ich zu wachen hatte, aufs Spiel setzen dürfte, noch mich offen auf eine Sache einlassen, die nicht zu meinen eigentlichen Funktionen gehörte und mich in einen unnöthigen Streit mit diesem Staat verwickeln konnte, falls daran Anstoss genommen werden sollte; doch würde ich die Pflicht eines guten Christen erfüllen. Und daher überredete ich sie, nicht durch Argwohn unsererseits den Argwohn Anderer zu erregen, sondern lieber zuversichtlich vorzugehen und für Metaxa und seine Leute ein Haus zu miethen, und so fortzufahren, mit so viel Zurückhaltung und Vorsicht als uns die Umstände erlauben würden, wobei ich ihnen stets hülfreich zur Seite stehen wollte. Zu diesem Weg entschlossen wir uns und fanden einen passenden Platz, nicht weit von mir sowohl, wie dem französischen Gesandten; da dieser die Vereinigung der beiden Kirchen anstrebte, so liess ich mir nie einfallen, er könnte durch Unruhstiften ihre dauernde Trennung herbeiführen. Kaum war Metaxa eingerichtet und seine Presse in Ordnung, so nahmen die Franzosen und Jesuiten daran Anstoss, da sie aufgestellt wäre, Bücher wider die Römische Kirche zu veröffentlichen, oder mindestens, ihr Monopol des Jugendunterrichtes durch den Druck von Katechismen zu beseitigen. Erst versuchten sie, ihn in ihren Machtbereich zu ziehen und luden ihn in ihr Kloster, indem sie zu verstehen gaben, die Verbindung mit ihnen würden einen bösen Verdacht zerstören, der wegen seines Studienaufenthaltes in England auf ihm laste. Als sie ihn durch Schmeicheleien, ihren ersten Köder, nicht gewinnen konnten, gaben sie ihn für einen Ketzer und Lutheraner aus, weil er sich von mir, den sie nimmer

schonten, beschützen liess. An den Drucken ärgerte sie das Wappen Seiner Majestät [von England]; das wäre schandbar, sagten sie, und da es auf dem Titel jedes Buches stände, wäre es ein malum augurium und zeigte im voraus an, dass dieselben innen nach Ketzerei schmeckten: denn was besseres könne von einer ketzerischen Quelle oder dem Manne, der mit Ketzern verkehrte, erwartet werden?

Diese Redereien machten auf uns wenig Eindruck; wir gewöhnten uns daran und ertrugen sie ruhig, da wir wussten, dass ihr Hass auf Rechnung eines Autors kam, der wider den Supremat Roms geschrieben hatte — des Patriarchen Meletius von Alexandria.[1]) Doch ihre Bosheit ging soweit, dass Metaxa zugesteckt wurde, er sollte in seinem Bette ermordet werden, oder auf der Strasse, wenn er des Nachts von meinem Hause käme. Infolgedessen willigte ich auf seine dringende Bitte ein, ihm für seine Person Unterkunft zu geben; und so fuhr er am Tage fort, seine Arbeit zu beaufsichtigen, und kehrte am Abend zu mir zurück in die Freistätte.

Einstweilen konnten sie noch keine Gelegenheit zur Ausführung ihres Vorsatzes finden. Als jedoch der Patriarch einen kleinen, von ihm selbst herrührenden Traktat in die Druckerei geschickt hatte — es war nur eine Erklärung des Dogmas und der Satzungen der Griechischen Kirche, ohne jedes Eingehen auf Streitfragen oder Kritik fremder Meinungen, geschrieben hauptsächlich um die Welt über verschiedentliche Ausstreuungen der Jesuiten aufzuklären, als hätte er neue und gefährliche Irrlehren zum Aergerniss seiner eigenen Gemeinde eingeführt; er hatte die Absicht gehabt, das Schriftchen Seiner verstorbenen Majestät zu widmen und es durch mich zum Druck nach England zu befördern, jetzt aber, da sich ihm die Gelegenheit bot, es hier zu drucken, übertrug er nur die Widmungs-Epistel vom Vater [James I.] auf den Sohn [Charles I.] — da entfesselte dies den ganzen Groll der Franzosen und Hass der Jesuiten. Bei dem für sie unerträglichen Gedanken, dass Sr. Majestät seitens der orientalischen Kirche irgend eine Ehre erwiesen werden sollte, konnten sie sich nicht länger halten, sondern verschworen sich, Autor, Werk und Drucker zu stören und verderben. Sie verschafften sich ein anderes Buch des Patriarchen, das in England gedruckt und von Metaxa mitgebracht war,[2]) und studirten es nur darin eine Aeusserung wider Mahomet zu finden; das Thema war nämlich, die Göttlichkeit des Heilands, namentlich den Juden gegenüber, zu beweisen und einige Sätze erläuterten und verurtheilten in massvollen Ausdrücken die Meinungen der Türken. Als sie diesen vermeinten Vortheil hatten, stifteten sie einen *Buffone*, einen geriebenen Hallunken, der bei dem Vesier Einfluss hatte und

1) Meletius Pegas: *περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ παπᾶ.*

2) Im Catalog des British Museum steht das Werk nicht verzeichnet; wahrscheinlich ist damals die ganze Auflage nach Cpel geschafft worden und dort bis auf das letzte Exemplar zu Grunde gegangen. Oder sollte es in der, von Thos Smith (Vita Cyr. Lucarii, pag. 54) citirten, „Ogdoas Scriptorum Graecorum. Londini 1624. 4to". stecken?

Woywode von Galata gewesen war, an, ihm zu berichten, dieser Metaxa wäre ein Feldhauptmann, hierher gesandt um Anfruhr zu erregen; und dass er unter dem falschen Vorgeben, Bücher für Kinder zu drucken, andere gegen den Koran verbreitet hätte, dass sie heimlich von England auf einem englischen Schiffe eingeführt wären und dass ich ihn schützte; dass diese Bücher vom Patriarchen geschrieben wären, um die Griechen aufzuwiegeln und zur Empörung zu verleiten, und manche davon an die Cosaken versandt, um sie aufzureizen, sich bei Gelegenheit der erwarteten Expedition des Grossherrn nach Asien ihnen anzuschliessen und so die Türken für immer aus Europa zu verjagen.[1])

Das waren Anklagen der schwersten Art, die auf das Leben des Patriarchen und Metaxas abzielten; auch mich suchten sie tückischer Weise darein zu verwickeln, um so zum mindesten mein Ansehen zu erschüttern, damit ich genügend zu thun hätte, mich selbst zu reinigen, und wenig Muth oder Macht, die zu schützen, gegen welche sie vornehmlich intriguirten.

Der Vesier, *more Turchesco*, beschloss, ohne weitere Prüfung oder Ueberlegung, das Haus des Metaxa zu überfallen und ihn, wie er voraussetzte, in flagranti beim Druck wider ihr Gesetz zu ertappen, und übertrug einem Hauptmann nebst einer Companie Janitscharen die Ausführung. ... Dieser Streich sollte am Freitag, dem 4. Januar, ausgeführt werden; als jedoch der französische Gesandte hörte, ich hätte den Patriarchen, den Bailo und andere Freunde eingeladen, am Dreikönigstage ein englisches Maskenspiel anzusehen, sagte er, er wolle es aufschieben, um mir das Fest zu würzen. Und so hatten, doch am Mittag jenes Tages, während unser aller Sinn nach Vergnügen und Ruhe stand, auf einmal 150 bewaffnete Janitscharen Metaxas Haus besetzt, und bewachten alle Zugänge zu dem meinen; Niemand wusste den Grund, aber Jedermann fürchtete die Zügellosigkeit der Truppen. Während dieses Tumultes gingen mein Sekretär und Metaxa mitten durch sie hindurch und einige seiner Diener, die man ergriffen hatte, zeigten ihn den Soldaten; da er aber einen Hut trug und von anderen für einen Angehörigen meines Hauses ausgegeben wurde, kam er heil davon und gelangte halb todt vor Angst in sein Asyl, wo ich ihn in Schutz nahm. Als nun der Anführer ihn, die Hauptperson, verfehlt hatte, band er alle seine Diener, erbrach seine Kästen und schleppte Alles: Presse, Bücher, Papiere, Silberzeug, Geld und was sich sonst verlohnte, fort als Habe eines Verräthers, — im Gesammtwerth von 7000 Thalern.[2]) Als sie wieder auf die Strasse hinaustraten, erzählte ihnen ein guter Freund, einer der französischen Dragomans, dem dies nicht genug dünkte, der Schuldige wäre in mein Haus geflohen. Indess

1) Eine weitere Beschuldigung war, Metaxa und seine Gönner hätten den Namenszug des Sultans fälschen und Falschmünzerei treiben wollen, vgl. Chrysopulos a. a. O. und Th. Davis' Brief an Ussher vom 14. III. 1627/8.

2) Nur 4000 Thaler nach Chrysopulos.

der Türke, der mehr Barmherzigkeit besass, erwiderte, er hätte keine Ordre ihm dorthin zu folgen.

Trotz alledem beschloss ich, mich nicht abhalten zu lassen, den Tag *all' Inglese* mit meinen Gästen zu verbringen. Nur der Patriarch getraute sich unter dem Druck einer so schweren Beschuldigung nicht, über das Wasser herüber zu kommen.

Am nächsten Tage wurden seine Bücher untersucht, um etwas Gravirendes zu finden; und so wohl waren sie informirt, dass das Blatt bezeichnet wurde, worauf die Lästerung gegen Mahomet stehen sollte. Die Stelle wurde von zwei Griechischen Renegaten vor dem Vesier und einigen Geistlichen übersetzt; doch fand sich nichts von Belang, das nach dem Gesetz das Leben des Autors oder des Druckers gefährden konnte. Dessen ungeachtet stellte sich der Patriarch, im Vertrauen auf seine Unschuld, zu seiner Rechtfertigung; noch verschiedene andere Verbrechen wurden ihm vorgeworfen, aber alles ohne Beweis oder Wahrscheinlichkeit."

Am zweitfolgenden Tage begab sich Roe zum Vesier und entkräftete nicht nur die gegen ihn selbst ausgestreuten Verdächtigungen, sondern nahm sich auch mit aller Energie des schwer geschädigten Metaxa an. Mit bestem Erfolge: der Vesier versprach, Metaxa sollte sein beschlagnahmtes Eigenthum in ehrender Form zurückerstattet werden. Die Jesuiten büssten für ihr gewagtes Spiel mit Kerker und Verbannung, doch blieb ihnen der Triumph, die Presse wirklich zum Stillstand gebracht zu haben.

Cyrillus entschloss sich, die erwähnte Bekenntnissschrift nun doch im Auslande drucken zu lassen, zunächst in lateinischer Fassung. Auf Veranstaltung des holländischen Gesandten Cornelius Haga, der nach Roe's Abberufung i. J. 1628 den Haupt-Rückhalt des Patriarchen bildete, erschien die erste Ausgabe 1629 in Genf bei Jean de Tournes; rasch folgten: eine engliche Ausgabe nebst Version, London 1629; eine französische Uebersetzung, Sedan 1629; eine deutsche, Berlin 1631.[1]) Der Griechische Text wurde längere Zeit nur handschriftlich verbreitet, und erst im Jahre 1632, auf Bitte Diodatis,[2]) gab der Patriarch die Erlaubniss zur Publication, die 1633 ebenfalls in Genf durch de Tournes erfolgte.

Berlin. J. Kemke.

1) Glaubens Bekändniß, Deß Hochwürdigsten Vatters Herrn Cyrilli, Patriarchen zu Constantinopel Von ihm beschrieben, Vnd Denen daselbst residirenden Herrn Abgesandten, Auß Groß Britannien, vnd Niederlandt. Vbergeben Im Jahr Christi: 1629. An jetzo verdeutschet durch E. S.... [*Motto*]. Gedr. zum [*sic!*] Berlin, durch Georg Rungen, i. J. 1631. 8°. (8 Bl.).

2) s. den Brief Cyrill's an D. vom 15. April v. st. 1632 in: Lettres anecd. de Cyr. Lucar. Cyrill bittet zwei Exemplare an Erzb. Abbot zu senden, eins für ihn, das andere für Roe.

Zwei Bekanntmachungen des Königl. Preussischen Ministeriums der geistlichen, Unterrichts- und Medicinal-Angelegenheiten.

I.

Seine Majestät der König haben durch Allerhöchsten Erlass vom 14. Februar d. Js. Allergnädigst zu bestimmen geruht:

1. Die Vorsteher der Universitäts-Bibliotheken sind künftig als Directoren zu bezeichnen.

2. Die Kustoden der Universitäts-Bibliotheken und diejenigen der Königlichen Bibliothek zu Berlin führen die Amtsbezeichnung „Bibliothekar“. Der Minister der geistlichen p. Angelegenheiten ist jedoch ermächtigt einem Theile derselben bis zu einem Drittel der Gesammtzahl den Titel „Oberbibliothekar“ zu verleihen.

II.

Auf Grund Allerhöchster Ermächtigung ist den Bibliothekaren an der Königlichen Bibliothek zu Berlin Dr. Dr. Söchting, Stern, Müller, Meisner, Boysen, Ippel und Valentin, sowie den Vertretern der Vorsteher an den Universitätsbibliotheken, Bibliothekaren Dr. Graesel zu Berlin, Dr. Rau zu Bonn, Dr. de Boor zu Breslau, Professor Dr. Pietschmann zu Göttingen, Dr. Müldener zu Greifswald, Dr. Perlbach zu Halle a/S., Dr. Wetzel zu Kiel und Dr. Rudolf Reicke zu Königsberg i/Pr. der Titel „Oberbibliothekar“ verliehen worden. Bezüglich derjenigen Bibliotheks-Assistenten, welche als solche eine etatsmässige Remuneration beziehen, ist bestimmt worden, dass dieselben fortan die Amtsbezeichnung „Hülfsbibliothekar“ zu führen haben..

Recensionen und Anzeigen.

Verzeichniss der seit 1850 an den Deutschen Universitäten erschienenen Doctor-Dissertationen und Habilitationsschriften aus der reinen und angewandten Mathematik. Herausgegeben auf Grund des für die Deutsche Universitäts-Ausstellung in Chicago erschienenen Verzeichnisses. München, 1893. 8°. 2 Bl. 35 SS.

Diese Sammlung erleichtert den bibliothekarischen Nachweis der in Frage kommenden Arbeiten ungemein; durch das Entgegenkommen der einzelnen Universitätsbibliotheken wurde eine Ergänzung der im ursprünglichen Verzeichnisse vorhandenen Lücken ermöglicht. Die Aufführung geschieht alphabetisch nach Universitäten; Habilitationsschriften sind durch * gekennzeichnet. Als wichtiger hätte man vom bibliothekarischen Standpunkt aus die Anzahl der Seitenzahl gewünscht wie ein Inhaltsverzeichniss, wenn auch nur der Namen. Die Vornamen sind scheinbar grundsätzlich mit äusserst wenigen Ausnahmen auf die Anfangsbuchstaben abgekürzt. Die Vollständigkeit lässt sich natürlich erst nach jahrelangem Gebrauche feststellen. S. 17 ist Stäckel zu lesen.

Die Zahlen stellen sich für die einzelnen Universitäten auf: Berlin 145; Bonn 51; Breslau 65; Erlangen 36; Freiburg i/B. 18; Giessen 30; Göttingen 161; Greifswald 15; Halle 107; Heidelberg 29; Jena 115; Kiel 24; Königsberg 35; Leipzig 95; Marburg 109; München 42; Münster 18; Rostock 70; Strassburg 22; Tübingen 34; Würzburg 8. E. Roth.



Hand-book for readers in the Boston Public Library, containing the regulations of the library with an account of the catalogues, a bibliography of special subjects, list of indexes to periodicals and other information. 9th ed., Boston: published by the trustees 1890. 1 Bl., 378 S. kl. 8°.

Wie der erläuternde Theil des Titels besagt, hat dieses Handbuch den Zweck, dem Benutzer der besten und grössten Stadtbibliothek Amerikas alles das an die Hand zu geben, was er wissen muss, um die Bibliothek mit Erfolg zu benutzen: Die Benutzungsordnung, Information über die Kataloge der Bibliothek und deren Einrichtung, über die vorhandenen Bibliographien, über die Specialsammlungen und schliesslich Statistik.

Aus der Benutzungsordnung (S. 1—12) wird interessiren, dass jeder der in Boston ansässig und 12 Jahre alt ist, ohne Bürgschaft eine *library card*, eine Benutzerkarte, erhalten kann, die ihn berechtigt, nicht mehr als zwei Bände gleichzeitig auf zwei Wochen zu entleihen. Nach Ablauf der Frist hat er pro Tag und Band 2 c. (8 Pfg.) Strafe zu zahlen. Das Curatorium darf für Arbeiten von allgemeinerem Interesse Benutzerkarten ausstellen, die zu vier Bänden auf vier Wochen berechtigen. Die Bücherausgabe ist wochentäglich zwölf, die Lesesäle dreizehn Stunden, beide Sonntags nachmittags sieben Stunden geöffnet.

Der Abschnitt: Catalogues zählt die gedruckten Kataloge der Hauptbibliothek auf, die Kataloge der Specialsammlungen (Prince Library: Geschichte von Neu England, Ticknor Library: Spanische und portugiesische Bücher, Barton Library: Shakespeare-Sammlung, Bowditch Library: mathematische Werke), einen handschriftlichen Katalog der vorhandenen Portraits, einen Index zu Aufsätzen über amerikanische Ortsgeschichte, einen Index zu den amtlichen Bundespublicationen, schliesslich den grossen Zettelkatalog, der in einem Alphabet alle Werke unter dem Verfasser und unter einem oder mehreren Sach-Stichwörtern verzeichnet; hierzu gehört noch ein Index, der angiebt, unter welchen Schlagwörtern ein jeder Gegenstand zu suchen ist. Da die Bücher systematisch, wenn auch nicht streng systematisch aufgestellt sind, wird in subsidio die Benutzung der *shelf-list*, des Standortskatalogs empfohlen. — Unterhaltungslektüre und belehrende Werke populärer Haltung sind im unteren Stock (*Lower Hall*), als der eigentlichen Volksbibliothek im üblichen deutschen Sinne des Wortes aufgestellt und haben besondere Kataloge, gedruckte und einen Zettelkatalog. Ebenso giebt es gedruckte Kataloge der 9 Zweigbibliotheken, die grösstentheils erst durch Einverleibung von Vororten in gemeinsame Verwaltung mit der Boston Public Library gekommen sind. Die Central-Bibliothek hat ausserdem Listen der laufenden Zeitschriften und einen Special-Zettelkatalog der Zeitungen, nach Jahren geordnet, so dass man auf einmal überschauen kann, welche Zeitungen für einen bestimmten Zeitraum vorhanden sind.

Die Seiten 20—22 setzen die Principien der Eintragung im allgemeinen Zettelkatalog auseinander; S. 22—27 geben eine Liste von 55 Büchern von der Art wie Schönbachs 'Lesen und Bildung': 'How to read' oder 'The best reading', darunter auch das berühmte, seitdem wieder neu aufgelegte Werk: Sonnenschein, W. S., The best books; ferner 17 Führer durch die Litteratur der Jugendschriften, alle mit ihren Standorts-Nummern.

Dann folgt der Haupttheil des Handbook, der von S. 28 bis 262 reichende Catalogue of the Bibliographies of special subjects in the Boston Public Library; derselbe ist alphabetisch nach den Gegenständen geordnet und citirt nicht bloss bibliographische Werke, sondern womöglich jedes Werk, das irgendwo ein Litteraturverzeichniss enthält. So findet man unter 33 Titeln beim Stichwort: Anonymous and pseudonymous works: Brümmeller, Fr., *and others*, Biographisches Schriftsteller-Lexicon der Gegenwart. Leipzig 1882. 2248.74 [dies ist der Standort]. *Contains*: Pseudonymen der neuern Litteratur. Unter Germany, zunächst eine Anzahl Kreuzverweise: *See also* Anhalt — Anonymous and pseudonymous authors — Church music etc. dann die Bibliographien über Deutschland vertheilt unter folgende Stich-

wörter: Drama; Education (wobei Paulsen, Geschichte d. gel. Unterr. wegen der *titles of books* p. 797—803); History and Politics, Language und Litterature (mit der Aufforderung: Consult the Card-Catalogue [Zettelkatalog] under Germany, divisions Biography and Literature) letzteres mit 39 Titeln, worunter auch Panzer, G. W., Annalen der ältern [so!] deutschen Litteratur, und Scherer, W. L. [so!], A history of German literature. Oxford 1886; Bibliography, pp. 353—403. Von den zuletzt mitgetheilten Beispielen zeigt eins zugleich die Genauigkeit der Titelwiedergabe, das andere die deplacirte Mühe, die man auf Ermittlung der *full names* verwendet hat.

Die Stichwörter laufen in einem Alphabet von S. 30 bis 232 durch, dann folgt ein Appendix, der anscheinend Litteratur ausnutzt, die von der Bibliothek nach Fertigstellung der Hauptliste erworben worden ist; dazu gehört u. a. der gedruckte Katalog des British Museum und das Centralblatt für Bibliothekswesen; aus letzterem sind 7 Bibliographien angezogen.

Der folgende Abschnitt: Indexes to periodicals etc. geht von S. 263 bis 311; er erwähnt einen von der Boston P. L. geführten Zettelindex zu den Verhandlungen des U. S. Congress und gedruckte Indices zu den englischen Parlamentsverhandlungen, und führt dann in alphabetischer Reihenfolge diejenigen wissenschaftlichen Zeitschriften auf, die Register oder Indices besonders oder innerhalb der regelmässigen Bände besitzen, z. B.: 'Archiv des Criminalrechts... 1798—1857. There are indexes from time to time; these are condensed into one in the volume for 1857, and it covers the years 1798—1856'. Oder: 'Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie... Inhalts-Verzeichniss zu B. 1—40, 1847—66 in B. 41; B. 41—80, in B. 80. *Same.* Inhalts-Verzeichniss zu Band 1—100. Berlin 1885'. Oder: 'Bragur. Allgemeines Repertorium über die sechs ersten Bände. Ausgearb. von K. T. Heinze. Leipzig 1805'. Die Bibliothek hält, nebenbei bemerkt, 64 deutsche wissenschaftliche Zeitschriften.

Da alle englischen und amerikanischen Zeitschriften allgemeineren Charakters und ein Theil der wissenschaftlichen in Poole's Index verarbeitet sind, braucht für diese nur auf Poole verwiesen zu werden, und so giebt das Handbook auf S. 312—321 auch nur eine Liste der 253 auf der Public Library gehaltenen, bei Poole 'geindexten' Zeitschriften nebst ihrer Standortsnummer.

S. 322—325 enthält ein Verzeichniss von Encyclopädien mit Anmerkungen; so ist bei Brockhaus auf die Geschichte des Werks in dem Buch: 'F. A. Brockhaus in Leipzig' verwiesen. S. 326—331 geben das Schema, nach welchem die Stichwörter im alphabetischen Hauptkatalog — der ja auch Realkatalog ist — unter den Namen von Ländern und Staaten angeordnet sind: Agriculture, Annexation, Antiquities, (Architecture *see* Fine Arts), Archives etc., zusammen 111 Stichwörter, ebenso S. 332 bis 335 für Städte in zwei Alphabeten: I. Publicationen ausgehend von der Stadt, wobei die Stadt als Verfasser gedacht ist, II. über die Stadt, unter 51 Stichwörtern.

S. 336—356 enthalten historisches und statistisches über die Specialsammlungen und über Werke der bildenden Kunst, die in der Bibliothek aufgestellt sind; S. 357—368 eine Chronologie der Bibliothek, 369—370 eine Benutzungsstatistik seit der Gründung, und schliesslich die letzten 6 Seiten einen Index zum ganzen Buch.

Was dieses Hand-book Beamten und Benutzern der Bibliothek an niederer Arbeit spart und an Zeit für höhere rettet, ist self evident.

C. Nhg.

Mittheilungen aus und über Bibliotheken.

Die Bibliothek der Gesellschaft der Freunde der Wissenschaften zu Posen erwarb im Jahre 1892 452 Bände, 15 Handschriften und 5 Urkunden, von 220 Personen wurden 650 Werke benutzt; ein Verzeichniss der Doubletten war im vorigen Jahre in Vorbereitung. (Przew. Bibl. 1893 S. 17. 60.) P.

Benutzungs-Statistik der Kaiserl. Universitäts- u. Landes-Bibliothek

			1884	1885	1886
Personen haben die Bibliothek benutzt	in der Bibliothek		4907	7115	7908
	in der Stadt		13562	12777	12844
	ausserhalb der Stadt		1431	1504	1545
	zusammen		19900	21396	22297
Dieselben haben benutzt: A. Im Ganzen	in der Bibliothek	Werke	11268	13712	14474
		Bände	22683	28299	30443
	in der Stadt	W.	22556	25143	28365
		B.	32920	36400	40777
	ausserhalb der Stadt	W.	5009	5408	6117
		B.	7571	8304	8781
	zusammen	W.	38833	44263	48956
		B.	63174	73003	80001
B. Nach Fächern	allgemeine Schriften	W.	4226	2642	3268
		B.	4365	5273	6241
	Philosophie u. Pädagogik	W.	1484	1996	1883
		B.	2295	3067	2845
	Kunst u. Musik	W.	1222	1546	1481
		B.	2182	2663	2583
	Philologie u. Litteratur				
	a. Vergl. u. Orient.	W.	1143	1303	1390
		B.	1918	2169	2270
	b. Classische	W.	3132	3671	4002
		B.	4789	5857	6187
	c. Moderne	W.	5350	6082	6297
		B.	8822	10359	10735
	Geschichte u. Hilfswissensch.	W.	5526	6885	7493
		B.	9697	11974	13342
	Theologie	W.	2521	2891	2927
		B.	3685	4506	4492
	Jurisprudenz	W.	4891	4622	5431
		B.	7165	7138	8726
	Staatswisseuschaft	W.	1118	1152	1010
		B.	2072	2025	1733
	Mathem. u. Naturwissensch.	W.	3116	3491	3786
		B.	5206	5820	6255
	Medicin	W.	3606	5387	6892
		B.	5919	8048	9814
	Incunabeln	W.	32	218	204
		B.	36	248	220
	Manuscripte	W.	294	305	415
		B.	368	394	556
	Alsatica	W.	3134	2072	2477
		B.	4655	3462	4002
	Zusammen	W.	38833	44263	48956
		B.	63174	73003	80001

Strassburg i. Els. für die Jahre 1884—1893.

1887	1888	1889	1890	1891	1892	1893	Seit Bestehen der Bibliothek haben demnach benutzt: 1884—93	1872—83	1872—93
							Personen		
7893	8631	9156	8631	8163	9152	10698			
13422	13221	13282	13267	13139	13495	12648			
1515	1731	1946	2061	2018	2225	2159			
22830	23583	24384	23959	23320	24872	25505	232046	150726	382772
25311	22909	19060	23131	21784	19482	20867			
45258	38730	36486	46955	40337	36270	34883			
26807	30766	27348	27877	27635	26048	28187			
38745	42501	39713	40649	39281	36607	39265			
5173	5885	7161	6757	6442	6995	6608			
7738	8937	10283	10096	9557	10386	9667	a. Werke, b. Bände		
57291	59560	53569	57765	55861	52525	55662	a. 524285	a. 321757	a. 846042
91741	90168	86482	97700	89175	83263	83815	b. 838522	b. 567172	b. 1405694
4183	4652	3356	4659	4080	3617	3730			
7819	8055	7085	9376	7487	6307	6067			
1793	2131	2001	2056	1861	1464	1691			
2431	3120	2863	3300	2744	2003	2168			
1830	1809	1708	2279	2089	2364	2923			
3034	2811	3117	4197	3556	3831	4757			
2395	2684	2351	3407	2875	2137	2430			
3424	3757	3469	5789	4814	3294	3473			
3812	4483	3278	3159	3413	3060	3131			
5647	6334	4655	4818	5132	4351	4206			
8648	7212	6251	6024	6594	5633	6657			
13744	10693	9967	9647	10457	9055	9750			
9673	9390	9087	9131	8942	8261	8482			
16861	15101	15511	16618	15441	14060	14560			
3542	3886	4069	3711	4399	4486	4315			
5240	5741	6108	5727	6501	6687	5845			
5102	5545	5335	5154	5740	4859	5594			
7572	7992	8372	8534	8739	7284	8013			
1114	1363	1295	1445	1339	1321	1471			
1849	2410	2631	2572	2107	2047	2158			
3985	4518	3888	3702	3301	3268	3502			
6583	7166	6833	6650	5579	5277	5640			
6046	7950	7328	8722	7224	8031	7782			
10241	11592	11025	14080	10949	13034	11782			
832	684	211	404	253	205	271			
881	688	225	415	256	209	284			
927	626	909	1017	984	750	630			
1028	648	981	1019	1120	912	709			
3409	2627	2502	2895	2767	3069	3053			
5414	4060	3640	4958	4293	4912	4403	a. Werke, b. Bände		
57291	59560	53569	57765	55861	52525	55662	a. 521285	a. 321757	a. 846042
91741	90168	86482	97700	89175	83263	83815	b. 838522	b. 567172	b. 1405694

Die ausführliche Statistik über die Jahre 1872—83 s. in Centralbl. f. Biblioth.-Wesen 1884 S. 172.

Dem Jahrgang 1893 des Przewodnik bibliograficzny von Dr. Wl. Wisłocki entnehmen wir die folgenden Nachrichten über grössere polnische Bibliotheken. Die Universitäts-Bibliothek in Warschau zählte zu Beginn des Jahres 1893 426000 Bände, 1355 Handschriften und 7400 Karten und Noten; ihr neues, mit grosser Pracht hergerichtetes Gebäude war im November von Aussen fertig und die Einrichtung der inneren Räume weit vorgeschritten (S. 60, 212). Die Jagellonische Bibliothek in Krakau erwarb im Jahre 1893 145 Handschriften, meist zur polnischen Geschichte und Litteratur der letzten drei Jahrhunderte, und 21 ältere polnische Drucke des 16. und 17. Jahrhunderts (S. 61, 138, 211, 213). Die Akademie der Wissenschaften zu Krakau hat die Bibliothek der Gesellschaft für polnische Geschichte und Litteratur zu Paris übernommen (dieselbe ist 1838 gegründet und zählt gegenwärtig 60000 Bände), bei derselben eine historisch-litterarische Station errichtet, welche als Vermittlerin zwischen den Pariser Gelehrten und der Krakauer Akademie dienen soll, und Dr. Joseph Korzeniowski zum Leiter derselben ernannt (S. 38, 59): Das Circular vom 1. Juni 1893, welches diesen Beschluss anderen gelehrten Körperschaften mittheilt, ist abgedruckt in den Comptes rendus des séances de l'académie des inscriptions et belles-lettres 1893 p. 209. 210. In Lemberg wurde bei dem städtischen Archiv eine Stadtbibliothek eröffnet, die hauptsächlich alle auf die Stadt bezüglichen Druckwerke sammeln soll (S. 190). Die Gräflich Baworowskische Bibliothek daselbst soll in Kurzem der öffentlichen Benutzung übergeben werden (S. 213). Die Universitäts-Bibliothek zählt 135000 Bände und wird nicht mehr lange in ihrem jetzigen Gebäude Platz finden (S. 214). Aus dem Jahrgange 1892 des Przewodnik, der mit der grössten Aufmerksamkeit alle Vorgänge auf dem Gebiete des polnischen Bücherwesens verfolgt, tragen wir bei dieser Gelegenheit als auch für unsere Interessen zu berücksichtigen die Beschreibung der Gräflich Potockischen Bibliothek zu Raj bei Brzezan (Galizien), S. 136, und die Aufzählung der von den galizischen Gymnasien gehaltenen Zeitschriften, S. 176, nach.
P.

In No. 21—22 der Leopoldina v. J. 1893 findet sich eine erste genaue Angabe über den Bücherbestand der Bibliothek der K. Leopoldino-Carolinischen Akademie der Naturforscher zu Halle a. S. Darnach besass die Bibliothek am 1. Oktober 1893 genau 45309 Bände Bücher und 80 Handschriften.

Unter den Volksbibliotheken Deutschlands nimmt die der Stadt Frankfurt a M., wie unsere Leser wissen, eine der ersten Stellen ein. Dieselbe wird von der 1845 gegründeten „Gesellschaft zur Verbreitung nützlicher Volks- und Jugendschriften" unterhalten und geleitet. Im vorigen Jahre ist die 22. Auflage des Katalogs dieser Bibliothek erschienen, nachdem die Bibliothek neu aufgenommen und in drei Abtheilungen, in wissenschaftliche, belletristische und Jugendschriften, getheilt und auf die Angemessenheit ihres Inhalts auch von 5 Damen geprüft worden war. Im Vorwort wird über die Organisation der Bibliothek kurz Auskunft gegeben. Wir können diesen Katalog allen denen, welche sich für die Anlage von Volksbibliotheken interessiren, sowohl seinem Inhalte wie seiner Anlage nach empfehlen und nur den Wunsch beifügen, dass die gute Sache der Volksbibliotheken unter uns nur mehr gefördert werden möge. Denn können die socialen Bestrebungen des Volks auch nicht durch gute Lektüre und Aufklärung allein in rechte Bahnen geleitet werden, so würden doch Viele durch sie vor Schaden bewahrt und belehrt werden.
O.H.

In seiner Reformationsgeschichte der Stadt Pirna (Beiträge zur sächsischen Kirchengeschichte. Heft 8. Leipzig 1893) gedenkt Reinhold Hofmann auch der Bibliothek des dortigen Dominikaner-Klosters (S. 108 ff.), die 1545 im Febr. nach Leipzig gebracht und der dortigen Universitäts-Bibliothek einverleibt wurde. (Schwenke s. u. Leipzig.) Inhalt und Zahl der nach dem Zeug-

niss des Professors Kaspar Borner in ihr enthaltenen guten und wohlerhaltenen Codices sind nicht mehr zu ermitteln. Das nur zum kleinen Theil gedruckte werthvolle, alphabetisch geordnete Onomasticum mundi generale des Pirnaer Mönchs und Kompilators Johann Lindner (Tilianus) befindet sich nach wunderbaren Schicksalen jetzt in der Leipziger Rathsbibliothek. W.

In No. 49 der Bibliographical Contributions der Bibliothek der Harvard University Cambridge, Mass., welche Herr Justin Winsor herausgiebt, hat Herr Professor Morris J. Morgan eine sehr ausführliche Bibliographie zu Persius mitgetheilt.

In Leipzig ist jetzt eine öffentliche, 15000 Bände umfassende Bibliothek für Musikalien von Dr. Abraham gegründet und eröffnet worden. Der Gründer ist Chef der grossen Musikalienhandlung Peters. Er hat seine Stiftung sehr reich ausgestattet.

Kataloge ihrer Lehrer-Bibliotheken bringen 1893 die Programme der Gymnasien zu Münstereifel (von H. Vielau, Thl. 4) und Krotoschin (von B. Günther, Thl. 2), und der Realschule in der Altstadt zu Bremen (von Karl Kippenberg), den Katalog der Schüler-Bibliothek das Progr. des Gymnasiums in Zerbst (1880 zusammengestellt von Herm. Zurborg, erneut und vervollst. von Joh. Wichmann), den Katalog der Schulbibliothek das Progr. des Gymn. zu Schleiz (von W. Böhme), den des Gymnasial-Museums einschl. Schriften und Bildwerke, ältere Drucke, Urkunden und Handschriften, das Progr. des Gymn. zu Wittstock (von R. Grosser, C. Polthier u. E. Bürger). W.

Vermischte Notizen.

Zu Jörg Wickram's Rollwagenbüchlein. Heinrich Kurz (Jörg Wickram's Rollwagenbüchlein S. XVI ff.) und Goedeke (Grundriss II, 463) verzeichnen als erste Ausgabe dieses Volksbuches die im J. 1555 erschienene, und als zweite eine von 1557. Jene trägt auf dem Titelblatt und am Ende der Dedikation das Jahr 1555, diese an den genannten Stellen und ausserdem noch am Schlusse das Jahr 1557. Nun besitzt die Universitäts- und Landesbibliothek in Strassburg eine bisher nirgends erwähnte Ausgabe, der leider das Titelblatt fehlt, deren Dedikation aber vom J. 1556 datirt ist, so dass sie in der Reihenfolge der letzteren voranzugehen hat. Dass sie aber nicht bloss auf Grund der genannten Zeitangaben an Stelle der Ausgabe von 1557 als zweite zu bezeichnen ist, geht aus der Verschiedenheit der drei Ausgaben, besonders in deren Umfang hervor. Während die von 1555 mit dem letzten, leeren, nur 64 Blätter umfasst, enthält die von 1556, das letzte, leere, mitgerechnet, 72, die von 1557 aber 88 Blätter. Die Vermehrung von Ausgabe zu Ausgabe hat in der Weise stattgefunden, dass Nr. 2 (1556) zum Beginne 12 neue Erzählungen aufnahm, welche sodann Nr. 3 (1557) wiederholt und ausserdem noch am Ende weitere 22 Stücke beifügte. Erwähnt sei noch, dass diese 3 Ausgaben wohl aus einer und derselben Druckerei stammen, da deren Typen vollständig übereinstimmen. B.

In No. 3452 der Zeitschrift „The Athenaeum", v. 23. Dec. 1893 p. 883, veröffentlicht G. H. Powell unter dem Titel „The laws of book-borrowing" 15 Regeln, welche Francesco Vargas Macciucca, Marquis von Vatolla, (1699—1785) für die Entleiher in seine Bücher einzukleben pflegte:

Leges, Volumina ex Bibliotheca nostra commodato accepta, lecturis, secundum auspicia lata Lictor Lege agito in Legirupionem. Mas vel Foemina fuas, hac tibi lege, Codicis istius usum, non interdicimus.

I. Hunc ne Mancipium ducito. Liber est: ne igitur notis compungito.

II. Ne coesim punctimve ferito; ostis non est.

III. Lineolis, intus, forisve, ducendis abstineto.
IV. Folium ne subigito, ne complicato, neve in rugas cogito.
V. Ad oram conscribillare caveto.
VI. Atramentum ultra primum exesto: mori mavult quam foedari.
VII. Purae tantum papyri Philuram interserito.
VIII. Alteri clancnlum palamve ne commodato.
IX. Murem, tineam, blattam, muscam furunculum absterreto.
X. Ab aqua, oleo, igne, situ, illuvie arceto.
XI. Eodem utitor, non abutitor.
XII. Legere, et quaevis excerpere, fas esto.
XIII. Perlectum, apud te perennare ne sinito.
XIV. Sartum tectumq, prout tollis, reddito.
XV. Qui faxis, vel ignotus amicorum albo adscribitor: qui secus, vel notus eradetor. Has sibi, has aliis praescribit leges in re sua, ordinis Hyeresolimitani Eques Franciscus Vargas Macciucca. Quoi placeas anne, quoi minus quid tibi nostra tactio est? Facesse. — n.

In der Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte Bd. 14 Romanist. Abth. (1893) veröffentlicht Fitting S. 182 ff. eine vollständige und sehr genaue, vom Secretär des bischöfl.-archäol.-artist. Museums zu Vich, José Serra y Campdelacreu verfertigte Beschreibung der Handschrift No. 82 des Domkapitels zu Vich, enthaltend die Summa Codicis des Rogerius und zwar, wie Fitting annimmt, nicht in ihrer ursprünglichen Gestalt, sondern mit der Fortsetzung und Ueberarbeitung des Placentinus. W.

Im Januarheft des Journal des Savants von 1894 befindet sich der erste mehrerer Artikel, welche Herr L. Delisle dem Catalogue des Incunables de la Bibliothèque Mazarine par Paul Marais et A. Dufresne de Saint-Léon gewidmet hat. (Das C. f. B. wird gleichfalls in einem der nächsten Hefte eine eingehende Besprechung dieses trefflichen Katalogs bringen.)

In den Schriften des Oldenburger Vereins für Alterthumskunde und Landesgeschichte IX, Oldenb. 1893, giebt Herm. Oncken die ältesten Lehnsregister der Grafen von Oldenburg-Bruchhausen heraus und theilt dabei das Bücherverzeichniss der Grafen Otto VII (1434—1494) und Friedrich II (1434—1503) von Hoya und Bruchhausen mit. Es sind 31 Handschriften, darunter verhältnissmässig viele Dichtwerke. So No. 23 Persevale, No. 24 Titrel, No. 25 Eneas, No. 26 Roland, No. 31 en grot buck dat Lantslot het, und auch No. 30 „en buck dar Leit inne stat“ könnte wohl die Vermuthung erwecken, dass eine Nibelungenhandschrift damit gemeint sei. Ueber den muthmasslichen Verbleib wenigstens eines Theiles der Handschriften vergleiche man die Angaben Onckens zu No. 17, einem Sammelbande, der unter anderem die Rasteder Chronik enthielt. Dr. Hortzschansky.

Von der „Matrikel der Universität Rostock“, welche Herr Dr. Adolph Hofmeister herausgiebt, eine Publication, deren wir schon wiederholt mit Anerkennung gedacht haben, ist der 1. Theil des 3. Bandes jetzt erschienen. Er umfasst die Inscription von Ostern 1611 bis Michaelis 1651.

In No. 8 der Revue critique S. 147 u. f. veröffentlicht Herr Émile Picot eine eingehende Besprechung des Werkes von Dr. Paul Kristeller: die italienischen Buchdrucker- u. Verlegerzeichen bis 1525. Strassburg J. H. Ed. Heitz. 1893, ein Werk das uns bisher noch nicht zu Gesicht gekommen ist. Die Nachträge des Herrn Picot beziehen sich nur auf die Namen der Verleger die mit A. und B. anfangen.

Ebendaselbst S. 152 u. f. bespricht Herr Charles Dejob das erste Heft eines Saggio di una bibliografia ragionata per servire alla storia dell' epoco (!)

napoleonica, welches Herr Alberto Lumbroso in Modena bei Namias e Comp. herausgegeben hat, und das wir gleichfalls noch nicht gesehen haben.

O. H.

Die „Grundzüge der Bibliothekslehre“ von Dr. A. Graesel sind den Candidaten für das Bibliotheksexamen in Frankreich zum Studium empfohlen worden. Es erscheint daher auch eine französische Uebersetzung des Buches von Dr. Laude in Montpellier im Verlag von H. Welter in Paris.

Das 8. Jahresverzeichniss der an den deutschen Universitäten erscheinenden Schriften ist rechtzeitig schon vor Jahresschluss erschienen und, wie üblich, gut gearbeitet und correkt gedruckt.

Ueber den russischen Bibliographen und Bibliophilen A. N. Neustrogew, der seit 1843 alle in russischer Sprache erschienenen und erscheinenden Bücher u. s. w. gesammelt und schon über 71 Bände verschiedener Werke an öffentliche Sammlungen verschenkt hat, enthält die „Beilage zur Allgemeinen Zeitung“ vom 16. Januar 1894 eine interessante Notiz.

Eine ausführliche Besprechung von Ernest Thoinan's Schrift: Les relieurs français (1500—1800) mit vielen Verbesserungen und Zusätzen findet man aus der Feder Emile Picot's in der Revue critique d'histoire et de littérature 1894 S. 26—32.

W.

Nach Publishers' Circular beträgt die Totalsumme der 1893 in England publicirten Bücher (neuen Bücher und neuen Ausgaben): 6382. (The Academy 1894 Jan. 13 S. 34.)

W.

Eine allem Anschein nach völlig erschöpfende bibliographische Zusammenstellung aller selbständigen Schriften, Zeitschriften-Aufsätze u. s. w. über die Wiedertäufer zu Münster hat Custos Dr. P. Bahlmann in der Zeitschrift für vaterländ. Geschichte u. Alterthumsk. hrsg. von dem Verein für Geschichte u. Alt. Westfalens Bd. 51 (1893) Abth. 1 S. 119—70 veröffentlicht.

W.

Ein äusserst reiches „Litteratur-Verzeichnis“, wenn auch ohne hervorragende bibliographische Sauberkeit, über R. Wagner und Verwandtes bietet der gründliche „Versuch einer Darstellung der Weltanschauung Richard Wagners mit Rücksichtnahme auf deren Verhältniss zu den philosophischen Richtungen der Junghegelianer und Arthur Schopenhauers“, den Hugo Dinger als Leipziger philosophische Inaugural-Dissertation (Leipzig, Druck von C. G. Röder, 1892/93, gr. 8°, 196 S.) veröffentlichte, auf S. 185—193, nicht ohne Ergänzungen des Oesterlein'schen „Katalogs einer Richard-Wagner-Bibliothek“ mit den 9462 Nummern seiner drei Bände. Werthvoll ist auch das auf S. 176—184 gelieferte vergleichende „Verzeichnis der Varianten zwischen den Original-Ausgaben der Wagnerschen theoretischen Schriften und dem Abdruck [in] der zweiten Auflage der Gesammelten Schriften und Dichtungen [Leipzig, E. W. Fritzsch]“, das sich auf folgende Werke erstreckt: „Das Kunstwerk der Zukunft“, „Die Kunst und die Revolution“, „Oper und Drama“, „Eine Mittheilung an meine Freunde“, „Kunst und Klima“.

L. Fr.

„Bibliographisches über Goué“ ist der Titel eines Aufsatzes, den der Gräfl. Stolberg'sche Bibliothekar Dr. Karl Schüddekopf in Rossla in der „Vierteljahrsschrift für Litteraturgeschichte“ V, 145—152 veröffentlicht. Er bietet ein genaues Verzeichnis der Schriften des Dichters August Siegfried (nicht Friedrich, wie z. B. in dem bekannten kleinen „Lexikon deutscher Dichter und Prosaisten von den ältesten Zeiten bis zum Ende des 18. Jahrhunderts“ von Fr. Brümmer, S. 159) von Goué (1743—89) und berichtigt sowie

erweitert die Angaben in der Neubearbeitung von K. Goedeke's Grundriss z. Gesch. d. dtsch. Dchtg. IV. 303 L. Fr.

Berichtigung zu S. 129. Herr Prof. E. Reyer giebt bei Besprechung meiner Schrift über die Entwickelung ... d. wiss. Bibl. Deutschlands hinsichtlich der Bibliotheks-Kommissionen ausdrücklich als meine Meinung an, dass sie „heute ... ihren Dienst gethan haben u. s. w." Eine solche Meinung habe ich indess weder ausgesprochen (S. 28 f.), noch hege ich sie, vielmehr glaube ich nach wie vor, dass jene Kommissionen eine ganz zweckmässige Einrichtung zur offiziellen Vertretung der wichtigsten Benutzerkreise sind; nur dürften sie nicht, wie ich bereits a. O. aussprach, in die Exekutive der Verwaltung eingreifen.

Wegen meiner von E. Reyer a. O. beanstandeten Behauptung, dass eine durchgeführte Vergleichung der Leistungen unserer deutschen Bibliotheken mit denen anderer Länder so gut wie unmöglich, ja selbst für jene unter sich nur mangelhaft ausführbar sei (S. 52), gestatte ich mir, auf meine nähere Ausführung ebenda zu verweisen.[1]) C. Dziatzko.

Bitte.

Der Unterzeichnete ist mit der Sammlung und Herausgabe der geschichtlichen Lieder von Württemberg, auch derjenigen aus neuerer Zeit, beschäftigt. Sollten nun in der einen und andern Bibliothek die geschichtlichen Lieder, wie dies z. B. hier in Stuttgart mit den in den Handschriften vorkommenden der Fall ist, besonders verzeichnet sein und sich darunter württembergische befinden, oder sollte zufällig einmal einer der Herrn Kollegen auf ein derartiges Lied stossen, so möchte ich um gütige Mittheilung ersuchen. (Ausgenommen sind natürlich die Texte, auf welche schon v. Liliencron in den „Histor. Volksliedern der Deutschen" aufmerksam gemacht hat.)

Ebenso wäre ich für gef. Nachweis eines vollständigen Exemplars von dem Drucke: „Ein hipsch Lied von der grosse wesserung vnnd sindtflus", Ulm o. J. (1524), Folioblatt (Weller, Repert. 2948), sowie von dem andern: „Eÿn new lied von den Baurn, wie sÿ Weisperg gesturmbt hand", o. O. u. J. (1525) 4° (Weller 3310), zu Dank verbunden.

Stuttgart. Prof. Dr. Steiff.

Neue Erscheinungen auf dem Gebiete des Bibliothekswesens.*)

†Bookworm. No. 76, March 1894: English and scottish book collectors and collections, II, by W. C. Hazlitt. — Leigh Hunt and his books, by W. J. Way. — The oldest book in the world, by J. H. Mitchener.

Library Journal. Vol. 19, No. 2, Febr. 1894: The librarian as administrator, by F. M. Crunden. — Women in literature at the fair, from the stand point of a librarian and cataloger, by Ed. F. Clarke.

1) Die Redaktion des C. f. B. theilt in diesem Punkte die Ansicht des Herrn Einsenders, namentlich in Betreff der deutschen Universitätsbibliotheken. Von diesen werden Bücher zu eingehenden Studien entliehen; sie müssen deshalb viel länger in den Händen der Benutzer bleiben, und es kann also ein Wechsel in der Benutzung nicht so häufig bewirkt werden wie bei Unterhaltungslektüre u. s. w. Es dürfte sehr schwer sein, einen Durchschnitt zur Vergleichung zu berechnen. — Ich berichtige bei dieser Gelegenheit den von mir leider übersehenen Irrthum des Herrn Roth, der S. 125 den Cardinal Hosius Bischof von Warschau, statt von Ermland nennt.

*) Von den mit † bezeichneten Zeitschriften sind nur die Artikel bibliographischen oder bibliothekarischen Inhalts angezeigt. — Die mit * bezeichneten Bücher haben der Redaktion vorgelegen.

Rivista delle bibliotecbe. Anno IV, No. 47—48: Di una edizione sconosciuta e di altra poco nota del „Dialogo contro i poeti di Francesco Berni", con una tavola in fototipia. — Indice delle notizie di cose cortonesi contenute nelle „Noti coritane" (Contin.), G. L. Passerini. — Bibliografia delle stampe musicali della R. Biblioteca Estense (Contin.), V. Finzi.

Aarsberetninger og meddelelser fra det store kongelige Bibliotbek. Udgivne af C. Bruun. IV. Binds 3. Hefte. Kjöbenhavn, Gyldendal. 68 S. 8°. Kr. 1.20

Antiquary. Vol. 28: July-December 1893. London, Elliot Stock. 4°. halfbound. Sb. 7.6

Anzeiger, Monatlicber, über Novitäten und Antiqnaria aus dem Gebiete der Medicin und Naturwissenschaft. Jahrgang 1894. (12 Nrn.) Berlin, Hirscbwald'sche Bucbb. gr. 8°. M. —.80

Apollinaris a Valentia. Bibliotheca fratrum minorum capnccinorum provinciarum Occitaniae et Aquitaniae. Nimes, Gervais-Bedot. 183 p. à 2 col. gr. 4°.

Archives de la société française des collectionneurs d'ex-libris. Revue mensuelle illustrée. Année 1894. Paris, Em. Paul, L. Huard & Guillemin. Par an Fr. 18.—

Baker, W. S. Early sketches of George Wasbington; reprinted with biograpbical and bibliograpbical notes. Pbiladelphia, J. B. Lippincott Co. 2. 150 p. 8°. cloth. D. 2.—

Baltimore: Enocb Pratt Free Library. Finding-list of books and periodicals in the braneb libraries. Baltimore. 8. 132 p. 8°.

Bibliograpbie, Allgemeine, der Staats- und Rechtswissenscbaften. Uebersicbt der auf diesen Gebieten im deutscben und ausländiscben Buebhandel neu erschienenen Litteratur. Herausgeber: O. Mühlbrecht. Jabrgang 27: 1894. (6 Doppel-Nrn.) Berlin, Puttkammer & Mühlbrecht. gr. 8°. M. 5.—

Bibliograpbie, Altpreussische, für 1892, nebst Ergänzungen zu früheren Jahren. Königsberg, Ferd. Beyer's Bucbh. 68 S. gr. 8°. M. 3.—
Beilageheft zur Altpreussischen Monatsschrift.

Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage et des livres facétieux, pantagruéliques, scatologiques, satyriques etc. Contenant les titres détaillés de ces ouvrages, les noms des auteurs, leurs diverses éditions, leurs illustrations, leur valeur et leurs prix dans les ventes, etc. Par M. le C. d'J***. 4e édition entièrement refondue et considérablement augmentée par J. Lemonnyer. Vol. 1: A—Disconrs sur le monde muliébre. Paris, Ch. Gilliet. 928 col. gr. 8°. à Fr. 30.—; ex. numéroté sur papier vergé de Hollande à Fr. 50.—

*Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Bibliographie et histoire, par de Backer, Carayon, S. J. Nouvelle édition par Carl. Sommervogel, S. J. Volume V: Lorini—Ostrozanski. Paris, A. Picard & Fils. 4°. Fr. 40.—

Birrell, A. Essays about men, women and books. New York, C. Scribner's Sons. 5. 234 p. 8°. clotb. D. 1.—
Contents also: Books old and new; bookbinding; hours in a library.

Tbe annual Book-Plate and armorial year book. Illustrated. London, A. & C. Black. 4°. Sb. 2.6

Book Prices Current: a record of the prices at whicb books bave been sold at auction from December 1892 to November 1893. Vol. 7. London, Elliot Stock. VI. 530 p. 8°. Sh. 27.6

Bulletin mensuel de la librairie française, publié par C. Reinwald & Cie. Année XXXVI: 1894. Paris, C. Reinwald & Ce. Par an Fr. 2.50

Cannan, Edw. A history of the tbeories of production and distribution in Englisb political economy from 1776 to 1848. London, Percival & Co. 11. 410 p. 8°. cloth. 16 Sb.
Contains a 14 p. index of books and authors quoted.

Castan, A. Catalogue des incunables de la bibliothèque publique de Besançon. Publication posthume. Besançon, impr. Dodivers, 1893. XIX. 817 p. 8°.

Catalogo della biblioteca: supplemento dal 1° agosto 1889 al 31 dicembre 1892 (Ministero di agricoltura, industria e commercio). Roma, tip. Nazionale di G. Bertero. 1893 XIV. 119 p. 8°.

Catalogo illustrato della libreria economica italiana di Francesco Zanolini in New-York, succursale in Italia in Napoli. Firenze, Adr. Salani. 256 p. 8°.

*Catalogue, Annual American, 1893, being the full titles, with descriptive notes of all books recorded in the Publishers' Weekly, 1893, with author, title, and subject index, publishers' annual lists and directory of publishers. New York, Office of the Publishers' Weekly. XVI. 216. 146 p. gr. 8°. Half mor. 3½ Doll.

Catalogue des ouvrages légués à la bibliothèque communale de Lille par M. le marquis de Godefroy de Ménilglaise. Histoire, première partie. Lille, imp. Danel. 1893. VIII. 637 p. 8°.
— Théologie, sciences et arts, belles-lettres. 291 p. 8°.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. Tome 21: Chaumont, Langres, Arbois, Lons-le-Saulnier, Poligny, Saint-Claude, Sainte-Menehould, Toul, Nogent-sur-Seine, Remiremont, Lunéville, Louhans, Chambéry, Annecy, Rochefort, Saint-Etienne, Pamiers, Contolens, Constantine, Châteaudun, Cognac, Montbrison, Roanne, Saint-Bonnet-le-Château, Vienne. Paris, Plon, Nourrit & Cie. 699 p. 8°.

Celani, Enr. Saggio di una bibliografia marittima italiana. Roma, tip. Forzani e C. 58 p. 8°.
Estratto dalla Rivista marittima.

Chevalier, Ul. Bretagne. Topo-bibliographie. Montpellier, Imp. Hoffmann. 1893. 20 p. 8°.

Cordier, H. Bibliotheca Sinica. Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'empire chinois. Supplément, fascicules 1 et 2. Paris, E. Leroux. à Fr. 12.—

Czímjegyzéke a budapesti magyar királyi tudományegyetem könyvtárának. XVI. (Katalog der Universitäts-Bibliothek.) Budapest, Kilian. XII. 136 p. 8°.

Delaville Le Roulx, J. Les archives de l'ordre de l'Hôpital dans la péninsule ibérique. Angers. Paris, E. Leroux. 1893. 289 p. 8°.
Extrait des Nouvelles Archives des missions scientifiques.

Desveaux, Eug. Tables des travaux de la Société éduenne (1839—1892). Autun, imp. Dejussieu père et fils. 96 p. 8°.
Extrait des Mémoires de la Société éduenne.

d'Eylac. La bibliophilie en 1893. (Tome II.) Paris, A. Rouquette. 8°. Fr. 10.—
Tirage à 300 exemplaires numérotés dont 220 seulement mis dans le commerce.

Favaro, Ant. Materiali per un indice dei manoscritti galileiani non posseduti dalla Biblioteca Nazionale di Firenze, raccolti per la edizione nazionale delle opere di Galileo Galilei. Venezia, tip. Ferrari. 127 p. 8°.
Estr. dagli Atti del r. istituto veneto di scienze.

Die Fortschritte der Physik im Jahre 1887. Dargestellt von der Physikalischen Gesellschaft zu Berlin. Jahrgang 43, Abtheilung 3: Physik der Erde, redigirt von Assmann. Berlin, G. Reimer. LVIII. 815 S. gr. 8°. M. 17.—

Die Fortschritte der Physik im Jahre 1888. Dargestellt von der physikalischen Gesellschaft zu Berlin. Jahrgang 44, 1. Abtheilung: Physik der Materie, redigirt von R. Börnstein. Braunschweig, Fr. Vieweg & Sohn. LXII. 479 S. gr. 8°. M. 20.—

Führer durch die französische und englische Schulliteratur. Zusammengestellt von einem Schulmann. 2. durch einen Nachtrag vermehrte Ausgabe der 2. Auflage. Wolfenbüttel, J. Zwissler. IV. 208 S. u. Nachtrag 75 S. gr. 8°. M. 2.25; Nachtrag allein, enthaltend die neuen Erscheinungen und Besprechungen aus den Jahren 1892 und 1893. M. —.75

Geschichte, Allgemeine, in Einzeldarstellungen. Herausgegeben von W. Oncken. Namen und Sachregister, bearbeitet von O. Henne am Rhyn. 4 Teile. Berlin, G. Grote's Verlag Sep.-Cto. VI. 154; 287, 226 u. 162 S. gr. 8°. M. 17,50; gebd. in 1 Halbfranzband M. 20.25

Harlem, N. Y. City: Library Catalogue. New York. 948 p. 8°.

*Harvard University Bulletin. No. 57, or vol. VII No. 5. Edited by J. Winsor. P. 276—338. 4°.

Contents: Accessions to the libraries. — Historical literature of North Carolina.

Jadart, H. La chalcographie de la ville de Reims, 1618—1892. Paris, Plon, Nourrit & Co. 39 p. avec gravures et portraits.

Jagić, A. Der erste Cetinjer Kirchendruck vom Jahre 1494. Eine bibliographisch-lexicalische Studie. 1. Hälfte: Bibliographisch-Kritisches. [Aus: „Denkschriften der K. Akademie der Wissenschaften".] Wien, G. Freytag. 80 S. mit 1 Tafel imp. 4°. M. 4.40

Jahresbericht der Pharmacie, herausgegeben vom deutschen Apothekerverein unter Redaction von H. Beckurts. Neue Folge des mit Ende 1865 abgeschlossenen Canstatt'schen pharmaceutischen Jahresberichts. Jahrgang 27: 1892. (Der ganzen Reihe 52. Jahrgang.) 2. Hälfte, 2. Abtheilung. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. VII u. S. 673—887. gr. 8°. M. 6.—; complet M. 22.—

Jahresbericht über die Fortschritte der Chemie und verwandter Theile anderer Wissenschaften. Begründet von J. Liebig und H. Kopp. Unter Mitwirkung von A. Bornträger, O. T. Christensen, A. Elsas u. A. herausgegeben von F. Fittica. Für 1889, 4. Heft. Braunschweig, Fr. Vieweg & Sohn. LXIII u. S. 1441—1920 gr. 8°. M. 12.50

*Jersey City: Library record of the Free Public Library. Vol. 3, No. 1. (Whole No. 19.) Jersey City. 4°.

— Third annual report of the trustees of the Free Public Library of Jersey City, N. J. December 1, 1893. Jersey City, A. J. Doan. 28 p. 8°.

Inventaire des Archives de la Compagnie des marchands apothécaires de Paris dressé en 1786. Publié pour la première fois par P. Dorveaux. Paris, H. Welter. 120 p. gr. 8°. M. 5.—

Separatabdruck der Revue des Bibliothèques.

Katalog der auf Hamburger Bibliotheken vorhandenen Litteratur aus der reinen und angewandten Mathematik und Physik. Herausgegeben von der mathematischen Gesellschaft in Hamburg anlässlich ihres 200jährigen Jubelfestes. 1. Nachtrag. Hamburg, Verlagsanstalt und Druckerei. 88 S. gr. 8°. Geb. M. 2.—

Laporte, Ant. Le naturalisme ou l'immortalité littéraire. Emile Zola, l'homme et l'oeuvre. Suivi de la bibliographie de ses ouvrages et de la liste des écrivains qui ont écrit pour ou contre lui. Paris, A. Laporte. 322 p. 8°. Fr. 3.50, papier vergé blanc Fr. 15.—; papier japon Fr. 20.—

Literature, Current. Vol. I: A concise epitome of works issued and announced from 1 January 1893 to 22 Dec. 1893. Specially selected for the market of United Australia, compiled and edited by C. Mack Jost. With an index to subjects and advertisements and about 120 illustrations selected from the principal works noticed. London, Edwards, Dunlop & Co. 328 p. 4°. Sh. 25.—

Le Livre et l'Image. Revue documentaire illustrée mensuelle. Directeur-gérant: E. Rondeau; directeur artistique: J. Grand-Carteret. Année 1894. Paris, Aug. Fontaine. 4°. Un an 40 fr., Union postale Fr. 45.—

Lumbroso, Giac. Progressi della egittologia greco-romana negli ultimi venticinque anni: [bibliografia]. Roma, tip. Forzani e C. 1893. 32 p. 4°.

Le Manuscrit. Revue spéciale de documents-manuscrits, livres, chartes, autographes etc., concernant leur curiosité historique, artistique, bibliographique etc., donnant la description et reproduction de ces documents

et traitant de toutes les questions qui s'y rattachent. Journal mensuel. Direct.: Alph. Labitté. Paris, 5 rue de Javel. gr. 4°. Un an Fr. 20.—, Union postale Fr. 24.—

Mély, Fern. de et Edm. Bishop. Bibliographie générale des inventaires imprimés. Tome II fasc. 1. Paris, E. Leroux. 8°. Fr. 15.—

Militär-Bibliographie, Allgemeine. Monatliche Rundschau über literarische Erscheinungen des In- und Auslandes und kurze Mittheilungen über Zeitfragen. Jahrgang 1894. (12 Nrn.) Leipzig, G. Lang. gr. 8°. M. 1.35

Miscellany of the Scottish History Society. Vol. I: The library of James VI, 1578—83. Edinburgh, Scottish History Society. 672 p. 8°.
For private publication.

Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln, begründet von K. Höhlbaum, fortgesetzt von J. Hansen. Heft 24. Köln, Du Mont-Schauberg'sche Buchh. 212 S. gr. 8°. M. 5.60

Monatsbericht, Musikalisch-literarischer, über neue Musikalien, musikalische Schriften und Abbildungen für das Jahr 1894. Als Fortsetzung des Handbuchs der musikalischen Literatur 66. Jahrgang. (12 Nrn.) Leipzig, Fr. Hofmeister. gr. 8°. M. 13.—; auf Schreibpapier M. 15.—; Ausgabe für das Publicum M. 1.—

Moulard, P. Inventaire des titres de Boisbrault (Mayenne). Mamers, Fleury & Dangin. 1893. 32 p. 8°.
Extrait de la Revue historique du Maine.

Mourier, Ath. et F. Deltour. Catalogue et analyse des thèses françaises et latines admises par les facultés des lettres, avec index et table alphabétique des docteurs. Fascicule de l'année scolaire 1892/93. Paris, Delalain Frères. IV. 56 p. 8°. Fr. 1.50

Natoli, L. Studi danteschi in Sicilia. Saggio storico-bibliografico. Palermo, C. Clausen. 136 p. 8°. L. 3.—

New York City. Cathedral library catalogue. Part 3: Juvenile literature. New York. 38 p. 8°.

*Nieuwsblad voor den boekhandel, uitgegeven door de Vereeniging ter bevordering van de belangen des boekhandels. Redacteur-administrateur: A. S. de Rochemont. Jaargang 61: 1894. Amsterdam, Bestelhuis van den Nederlandschen Boekhandel. gr. 4°. Fl. 10.—

Nodier, Ch. Le bibliomane. Préface de R. Vallery-Radot. Paris, Conquet. XVII. 51 p. avec 24 gravures s. bois. 8°.

Notes and queries. 8th series, vol. 4. London, Office. 4°. Sh. 10.6

Orsini, Ant. Abbozzo di bibliografia guerciniana. Bologna, soc. tip. Azzoguidi. 1893. 19 p. 8°.

Philadelphia: Apprentices' Library. Bulletin No. 1, Dec. 1893. Philadelphia. 16 p. 8°.

Pichon, J. Mémoire de M. Du Fresnoy, bibliophile du XVII. siècle, et sur sa famille. Paris, Leclerc & Cornuau. 33 p. av. gravures. 8°.

*Pohler, J. Bibliotheca historico-militaris. Systematische Uebersicht der Erscheinungen aller Sprachen auf dem Gebiete der Geschichte der Kriege und Kriegswissenschaft seit Erfindung der Buchdruckerkunst bis zum Schluss des Jahres 1880. Band III, Heft 3. Cassel, Ferd. Kessler. S. 347—439. gr. 8°. M. 3.—

Preis-Verzeichniss der in der österreichisch-ungarischen Monarchie und im Auslande erscheinenden Zeitungen und periodischen Druckschriften für das Jahr 1894, bearbeitet von dem k. k. Post-Zeitungsamte I in Wien. 1. u. 2. Nachtrag. Wien, R. v. Waldheim. 20 u. 8 S. gr. 4°. à M. —.20

Quartalschrift, Theologisch-praktische. Generalregister oder Inhaltsverzeichnis sämmtlicher Jahrgänge von 1848—1891 incl. Bearbeitet und zusammengestellt von J. Denk, herausgegeben von der Redaction der Quartalschrift. Linz, Qu. Haslinger. III. 410 S. 8°. M. 4.—

Rearden, Tim. H. Petrarch and other essays. San Francisco, W. Doxey. 1893. 16. 201 p. 8°. cloth. D. 1.50
Contains a Petrarch bibliography, 6 p.

Rivista internazionale di bibliografia. Fascicolo I. Firenze, Niccolai. L. —.50

*St. Louis: Mercantile Library Association. 48th annual report of the board of direction. 1893. St. Louis. 68 p. 8°.

Seidensticker, Osw. The first century of German printing in America, 1728—1830; preceded by a notice of the literary work of F. D. Pastorius. Philadelphia, Schaefer & Koradi. 10. 254 p. 8°. D. 1.—

Sénequier, P. Grasse. Notes à la suite de l'inventaire des archives communales. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. Grasse, impr. Imbert & Co. 427 p. 8°. Fr. 7.50

Serafini, Fil. Indice generale alfabetico dei primi cinquanta volumi dell' Archivio giuridico. Pisa, Archivio giurid. 1893. 338 p. 8°.

Silvy, A. Essai d'une bibliographie historique de l'enseignement sécondaire et supérieur en France avant la révolution. Paris, imp. Levé. 153 p. 8°.
Extrait du Bulletin de la société générale d'éducation.

Societatum Litterae. Verzeichniss der in den Publikationen der Academieen und Vereine aller Länder erscheinenden Einzelarbeiten auf dem Gebiete der Naturwissenschaften. Herausgegeben von M. Klittke. Jahrgang 8: 1894. (12 Nrn.) Berlin, R. Friedländer & Sohn. gr. 8°. M. 4.—

*Sprawozdanie z czynności zakładu narodowego imienia Ossolińskich za rok 1893. we Lwowie, nakładem zakładu narodowego im. Ossolińskich. 1893. 67 p. 8°.

Valmaggi, L. Manuale storico-bibliografico di filologia classica. Torino, C. Clausen. XXX. 336 p. 8°. L. 8.—

Verzeichnis der Bücher- und Karten-Sammlung des Reichs-Postamts. Nachtrag zu Band I. (Bücher.) Berlin, Jul. Springer. XII. 295 S. gr. 8°. M. 6.—

Vicaire, G. Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle, 1801—1893. Fascicule 1. Paris, A. Rouquette. gr. 8°. Fr. 10.—, sur papier vergé de Hollande Fr. 20.—

Walker, T. Alfr. The science of international law. London, C. J. Clay & Sons. 1893. 17. 544 p. 8°. cloth.
Contains a 10 p. list of books referred to or consulted.

Weymouth, Mass.: Tufts Library. Bulletin No. 27. Weymouth. 25 p. 8°.

*Winsor, J. 16th report (1893) [of the Library of Harvard University]. Cambridge, Mass. 12 p. 8°.

Antiquarische Kataloge.

Ackermann, Th., München. No. 359: Hebraica u. Judaica. 555 Nos. — No. 364: Altclass. Philologie. (Bibl. v. Prof. Schöll.) IV: Mythol., alte Geschichte etc. 1807 Nos. — No. 367: Gaunerliteratur. 203 Nos. — No. 368a: Geschichte, Geographie. 27 S. — No. 368b: Kunstgesch., Architektur etc. 33 S. — No. 368c: Literaturgesch., Belletristik. 30 S.

Baer & Co. Frankfurt. No. 323: Architectur u. Kunstgewerbe. (Bibl. Lübke. III.) 1588 Nos — Anz. No. 435: Vermischtes. No. 3268—3506.

Basch Berlin. No. 7: Vermischtes. 46 S.

Beck'sche Bh. Nördlingen. No. 219: Theoret. u. prakt. Musik. (Bibl. d. Kapellmeist. Dr. Schletterer in Augsburg.) 3825 Nos.

Calvary & Co. Berlin. No. 171: Klass. Alterthumswiss. 3657 Nos.

Carlebach Heidelberg. No. 197: Deutsche u. ausländ. Litteratur. 1321 Nos. — No. 198: Theologie, Hebraica. 982 Nos.

Clausen Turin. No. 96: Letteratura italiana. 2493 Nos.

Cohn Berlin. No. 204: Seltene Bücher, III: Manifest-Segren. No. 733—1091.

Furchheim Neapel. No. 11: Classiques grecs et latins. 168 Nos.

Gilhofer & Ranschburg Wien. Anz. No. 26: Vermischtes. No. 205—483.

Goldstein Dresden. No. 19: Philologie. 1254 Nos.

Harrassowitz Leipzig. No. 196: Hebraica u. Judaica. 1322 Nos.

Hangg Augsburg. No. 133: Altes u. Neues aus allen Fächern. 821 Nos.

Hess & Cie. München. No. 7: Architectur. Kunstgewerbe. 1075 Nos.

Hiersemann Leipzig. No. 129: Portraits. 3051 Nos. — No. 137: Bibliographie. 680 Nos.
Hoepli Mailand. No. 92: Storia d'Italia. 1765 Nos.
Jordan München. No. 6: Botanik IV: Anatomia et physiol. plantar. 922 Nos.
Kerler Ulm. No. 202. 203: Fr. v. Hellwalds Bibl. III. IV: Allgem. Geschichte u. Geographie. 1594 Nos. — Afrika. 951 Nos.
Krebs Giessen. No. 3: Philosophie. Pädagogik. 775 Nos. — No. 4: Geschichte. Hassiaca. 159 Nos.
Liebisch Leipzig. No. 84: Medicin. (Bibl. v. Prof. Eichstädt in Greifswald.) 2755 Nos. — No. 85: Kirchengeschichte. I. No. 7433—9581.
Liepmannssohn Ant. Berlin. No. 105: Dramat. Musik. 658 Nos.
Lindners Bh. Strassburg. No. 18: Theologie. 3505 Nos.
List & Francke Leipzig. No. 253: Deutsche Literatur d. 18. u. 19. Jahrh. 2236 Nos. — No. 254: Autographen. 420 Nos.
Lorentz Leipzig. No. 72: Prakt. Theologie. 5075 Nos.
Lüneburg München. No. 2: Litteratur, Sprache etc. d. Völker. 536 Nos.
Luzac & Co. London. Bibliotheca orientalis. I. 1684 Nos.
Marghieri Neapel. No. 2: Letteratura ital. II. No. 1031—4322.
v. Matt Stans. No. 43: Kathol. Predigten u. Katechesen. 2774 Nos.
Meier-Merhart Zürich. No. 209: Verschiedenes. 1543 Nos.
Mueller Halle. No. 42: Theologie. (Bibl. d. Oberconsistorialrath Schmieder.) 1805 Nos.
Muller & Co. Amsterdam Russica. 1500 Nos.
Nutt London. No. 40: New purchases. 634 Nos
Paul, Trench, Trübner & Co. London. Oriental catal. No. IV: Arabic language and literat. 33 p.
Prager Berlin. No. 133: Zeitschr. u. grössere Werke d. Rechts- u. Staatswiss. 1599 Nos.
Rannecker Klagenfurt. No. 65: Vermischtes. 1305 Nos.
Sattler's Ant. Braunschweig. No. 63: Neueste Erwerbgn. a. allen Fächern. 840 Nos.
Scheible Stuttgart. No. 234: Illustr. Werke d. 18. u. 19. Jahrh. 586 Nos. — Anz. No. 90: Literar. Seltenheiten. 137 Nos.
Schwalm Riesenburg. No. 1: Theologie, Pädagogik, schönwiss. Litteratur. 1501 Nos.
Völcker Frankfurt. No. 196: Ausländ. Literatur u. Sprachwiss. 1833 Nos.
Volckmann & Jerosch Rostock. No. 24: Theologie. 1097 Nos.
Weg Leipzig. No. 36: Philosophie. 1612 Nos.
Weigel, Ad., Leipzig. No. 15: Geschichte. 1264 Nos. — No. 16: Auswahl aus all. Wissensch. 1127 Nos.
Wesley & Son London. No. 121: Natural history. 1235 Nos.
Windprecht Augsburg. No. 485: Kathol. Theologie. 724 Nos.

Personalnachrichten.

Dem Vorstande der Königlichen Bibliothek zu Stuttgart, Herrn W. von Heyd, ist der Titel als Direktor und der Rang eines Rathes vierter Klasse verliehen worden.

An der Universitätsbibliothek zu Marburg ist Dr. Paul Jürges aus Wismar am 22. August 1893 als Volontär eingetreten.

Am 13. Januar 1894 starb der erste Custos der Grossherzogl. Universitätsbibliothek zu Rostock I. M. Cand. theol. Rielef Bley im 69. Lebensjahre.

Am 1. März 1894 starb in Chicago der Bibliothekar der Newberry Library, F. W. Poole.

Am 17. März 1894 starb der langjährige erste Bibliotheksdiener an der Kgl. Universitätsbibliothek zu Halle, Ernst Trautmann.

Verlag von Otto Harrassowitz, Leipzig. — Druck von Ehrhardt Karras, Halle.

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.

Centralblatt

für

Bibliothekswesen

Herausgegeben

unter ständiger Mitwirkung zahlreicher Fachgenossen
des In- und Auslandes

von

Dr. **O. Hartwig**
Oberbibliothekar in Halle

XI. Jahrgang. 5. Heft. Mai 1894.

Leipzig
Otto Harrassowitz
1894.

Geschlossen am 15. April.

Centralblatt

für

Bibliothekswesen.

XI. Jahrgang. 5. Heft. Mai 1894.

Zur Geschichte der academischen Grade und Disputationen.[1])

Ich nehme Anlass nnd Ausgang zu diesen Untersuchnngen von der im XI. Beiheft dieser Zeitschrift erschienenen Abhandlnng „Ewald Horn, Die Disputationen nnd Promotionen an den deutschen Universitäten vornehmiich seit dem 16. Jahrhnndert. Mit einem Anhang enthaltend ein Verzeichnis aller ehemaligen nnd gegenwärtigen deutschen Universitäten.“ Ihr Werth liegt in den Mittheilungen nnd Beobachtungen aus zahlreichen (12000) Dissertationen nnd Disputationen, die der Verf. zu Händen gehabt hat, namentlich in den Abschnitten über die Circnlardisputationen, die Privatdisputationen und die Stellung des Präsiden S. 30 ff. Die Art der Benntznng erregt dagegen vielfache Bedenken. Einmal schon die Nachlässigkeit im Citiren mancher wichtigen Belege. Wiederholt werden Wittenberger, Erfurter u. s. w. Statuten ohne Angabe der Fakultät, des Jahres oder der Seite angeführt. Es hat mich oft Mühe gekostet die Stellen aufzufinden, obwohl mir diese Statnten dnrch täglichen Gebrauch bekannt sind und ich wusste, wo ich zu suchen hatte. Schlimmer ist aber, dass H. sich mit der bisherigen Forschung über die Geschichte der Universitäten nicht genügend bekannt gemacht hat nnd in Folge dessen mehrfach Behauptungen aufstellt nnd von Annahmen ausgeht, die entweder ganz irrig sind oder doch starker Einschränknngen bedürfen.

Ich will hier einige davon prüfen[2]), die besonders wichtige

---

1) Ich hatte ein Exempiar des Beiheftes XI znm C. f. B. an Herrn Professor Dr. G. Kaufmann ais den besten Kenner der deutscheu Universitätsgeschichte mit der Bitte um ein Urtheii über die Arbeit des Herrn Dr. Horn senden iassen. Hierauf antwortet Herr Kaufmann durch die voriiegende Abhandiung, die ich nicht anstehe hier zu veröffentiichen, da es mir nur auf die Feststeilung der Wahrheit ankommen kann. O. H.

2) Die Abhandlung schiiesst mit einer Mahnnng, die heutige Promotion von ihreu Mängeln zu befreien nnd vor aliem den Druckzwang der Dissertationen zu beseitigen. „Jedes Jahr habeu die Universitätsbibiiotheken an 3000 in- und ausländische Doctordissertationen zn verarbeiten, die heute so wenig werth sind wie früher“. „Weiche Summe nutzioser Arbeit, welche Verschwendung von Zeit nnd Geid steckt darin“ . . . Mag man über diese Ansicht denken, wie man wiii, so wird man sich doch des Gefühls nicht erwehren können, dass diese Arbeit nicht geeignet ist, Ansichten über die Reform der heutigen Doctorprüfung zu begründeu.

Verhältnisse betreffen, gehe dabei nicht auf Vollständigkeit der Belege aus, sondern gebe nur soviel, um meine Darlegung zu begründen und die Punkte hervortreten zu lassen, welche die Forschung über die einzelnen Universitäten ins Auge fassen muss.

S. 39 behauptet H., bis in das 16. Jahrb. sei der gesammte academische Unterricht öffentlich und gratis gewesen, erst seitdem damals die privatae lectiones aufgekommen, sei es möglich gewesen die bisher üblichen als publicae zu bezeichnen „und für diese Lehrthätigkeit bezogen die Professoren das Gehalt ihrer Stelle, die Studenten zahlten nichts an sie“.

Beide Sätze sind falsch, selbst wenn man sie, was Horn nicht thut, auf Deutschland beschränken wollte. Neben den öffentlichen Vorlesungen gingen bereits im 14. Jahrh. privatae lectiones und exercicia her (z. B. Wiener Stat. von 1389 tit. 26. Kink, Gesch. d. Univ. Wien II, 215), und auch für öffentliche Vorlesungen ist im 14. und 15. Jahrh. an deutschen Universitäten vielfach Honorar gezahlt. Die Statuten von Prag, Wien u. a. enthalten Taxen für die einzelnen Vorlesungen, und in Prag wurde alle Semester den Magistern ein Statut vorgelesen, welches die Erhebung des Honorars zur Pflicht machte. Monum. Univ. Pragensis I, 1 S. 85 f. Der Professor wurde sogar verpflichtet (Rubr. V, 26), den Studenten zu pfänden, wenn er drei- oder viermal die Vorlesung besuchte, ohne das Honorar zu zahlen, und zwar nicht bloss einmal, sondern so oft es ihm nöthig scheine. Die Kölner Statuten von 1398 (Bianco, Die alte Universität Köln. (Köln. 1856.) I, 2, 71) fügen der Taxe in ähnlicher Weise das Gebot an: nullus magistrorum vel bacalariorum debet gratis legere et sine collecta praescripta nisi pauperibus. Die Wiener Juristen bestimmten 1389, Kink II, 151, eine Minimaltaxe mit dem Zusatz, dass der Freigebigkeit der Vornehmen keine Schranke gesetzt sei. Vgl. auch die Taxe in den Wittenberger Statuten von 1504. S. 134. Verbreitet war die Vorschrift, dass der Kandidat nicht zum Examen zugelassen werde, ehe er nicht eidlich versicherte, die Ansprüche seiner Lehrer befriedigt zu haben. Vgl. das Leipziger Statut von 1423 bei Zarncke, Statutenbücher S. 318. Erst mit der besseren Regelung der Gehälter setzte sich der Grundsatz durch, dass die zur forma d. h. für die Prüfungen vorgeschriebenen Vorlesungen gratis zu halten seien. Für jede Facultät und jede Universität ist die Honorarfrage gesondert zu untersuchen. In Wien z. B. hatten nach den Statuten von 1389 Juristen und Artisten (Kink II, 188 drittes Item) zu zahlen, Theologen und Mediziner nicht.

Wenn ferner S. 102 die Entstehung des Doctorats aus dem Korporationsprinzip der Universitas abgeleitet wird — indem „der Korporation, der Universitas, naturgemäss das Recht zustand für ihre Universitas Magister und Doctoren zu creiren“ — so trifft das weder für Paris noch für Bologna zu. In Paris war von vornherein die Mitwirkung der beiden ausserhalb der Korporation stehenden Kanzler gegeben, des Domkanzlers und des Abts von S. Genovefa, weil sie die Herren derjenigen Schulen waren, welche den Mittelpunkt der Be-

wegung bildeten, aus der die Universitas magistrorum et scholarium von Paris erwuchs. In Bologna aber gehörten die Doctoren regelmässig nicht im vollen Sinne zur univerfitas scholarium, waren vielfach Bürger, also Mitglieder der Universitas civium, im Gegensatz wozu sich die fremden Scholaren — nicht auch die geborenen Bolognesen — zu der Universitas scholarium vereinigten. Ich darf auf meine Darstellung (Gesch. der Deutschen Univ. I, 157 ff. bes. 194) verweisen, und ebenso gegenüber den irrigen Anschauungen, welche S. 103 über die päpstlichen und kaiserlichen Stiftungsbriefe begegnen.

Falsch ist es hier zunächst, aus dem Einfluss der Päpste auf das Doctorat in Paris und Bologna[1]) die Erscheinung zu erklären, „dass die späteren Universitäten, wollten sie es jenen gleich thun und von ihnen als ebenbürtig angesehen werden, die päpstliche Bestätigung und Priveligierung nachsuchten". Das wird schon widerlegt durch die Thatsache, dass die Sitte, päpstliche und kaiserliche Stiftungsbriefe für die Universitäten zu erbitten, erst im 14. Jahrh. herrschend wurde, dass alle die zahlreichen italienischen, die spanischen und englischen und die meisten französischen Universitäten im 13. Jahrh. durch die Autorität der weltlichen oder geistlichen Territorialgewalten gegründet und geregelt wurden. Horn hat sich hier durch spätere Versuche, die internationale Geltung des Doctorats als Erklärungsgrund für die seit dem 14. Jahrh. verbreiteten Theorien von der Nothwendigkeit eines Stiftungsbriefes der Universalgewalten anzugeben, verleiten lassen, und offen tritt sein Irrthum zu Tage, wenn er S. 103 schreibt: „Die Uebertragung der Universitäten auf Deutschland konnte natürlich nicht ohne Mitwirkung des Kaisers geschehen. Zu den päpstlichen Stiftungsbriefen gesellten sich die kaiserlichen". Denn die Theorie, dass für den rechtlichen Bestand einer Universität Stiftungsbriefe der Universalmächte nothwendig seien, hat sich gerade umgekehrt zunächst auf Grund der Constitutio Omnem entwickelt, welche Rechtsschulen nur in civitates regiae gestattet, also von dem Gedanken eines kaiserlichen Reservatrechts aus. Sodann hat sicher nicht die Gründung der deutschen Universitäten Anlass zur Ausbildung der kaiserlichen Stiftungsbriefe gegeben, vielmehr sind sämmtliche Universitäten, die in Deutschland im 14. Jahrh. gegründet wurden[2]) — nämlich Wien, Heidelberg, Köln, (Kulm) und Erfurt — und alle, welche in der ersten Hälfte des 15. Jahrh. entstanden, ohne kaiserliche Stiftungsbriefe gegründet worden, während schon im 14. Jahrh.[2]) die Kaiser zahlreichen italienischen und burgundischen Universitäten Stiftungsbriefe verliehen, wie Treviso,

1) Auch wird dieser Einfluss zu einseitig betont. Schon die Geschichte von Bologna und Neapel, soweit ich a. a. O. darauf eingehen konnte, lehrt, dass andere Gewalten oft noch stärkeren Einfluss auf die Verleihung und Gestaltung der academischen Grade hatten.

2) Von Prag und Neapel musste bei dieser Untersuchung abgesehen werden, weil Karl IV und Friedrich II hier in erster Linie als Landesherren die Universität gründeten. Ich verweise zu dem Obigen auf meine Untersuchung „Die Universitätsprivilegien der Kaiser" in der Deutschen Zeitschr. f. Geschichtswissenschaft I S. 118 ff.

Florenz, Arezzo, Perugia, Siena, Pavia und Lucca in Italien, und Orange und Genf in Burgund. Falsch ist es auch, den Einfluss, den Kaiser und Papst auf die Universitäten gewannen, ausschliesslich auf die Verleihung des Doctortitels zurückzuführen — andere Verhältnisse, Bedürfnisse und Theorien wirkten ebenfalls und zum Theil stärker dabei mit.

Unzureichend und nicht richtig ist ferner, was von der Entstehung der academischen Grade und ihrer Abstufung gesagt wird, und von dem Verhältniss des Magister- zum Doctortitel. So verdienstlich Corings Arbeiten auf diesem Gebiete waren, den Horn S. 2 als Quelle unserer Kenntniss bezeichnet, es ist seitdem doch viel eingehender davon gehandelt, und es rächt sich, dass Horn diese neuen Untersuchungen unberücksichtigt gelassen hat. „Anfänglich, heisst es S. 113, wurde der Magistertitel nicht blos in artibus sondern, wie in Paris, auch in theologia gebraucht", „Immerhin blieb, auf den deutschen Universitäten wenigstens, die Verleihung des Magistertitels auf die Artistenfacultät beschränkt". Beide Sätze sind falsch. Anfänglich konnte sowohl Magister wie Doctor für alle Facultäten gebraucht werden, und Spuren dieses Gebrauchs finden sich über das 15. Jahrhundert hinaus. Noch leichter war der Irrthum zu vermeiden, dass an deutschen Universitäten der Magistertitel auf die Artisten beschränkt geblieben sei. Die Statuten von Wien z. B., oder Wittenberg, oder Tübingen zeigen schon, dass auch an deutschen Universitäten statt Doctor theologiae nicht selten Magister th. gesagt worden ist. In den Wittenberger Statuten der Theologen von 1508 steht regelmässig Magister, aber vereinzelt, so S. 23, Doctor. In den Tübinger Statuten des 15. Jahrhs. wechselt Doctor mit Magister, und erst in den Statuten von 1538 steht nur doctor (Urkunden z. Gesch. d. Univ. Tübingen (Tüb. 1877) S. 255 ff.). Aehnlicher Wechsel herrscht in den Wiener Statuten von 1389, Kink II, 93 ff., und den Acten des 15. Jahrh., und in Köln und Basel. Die Statuten der Kölner Theologen von 1398 sprechen von den actus magistrales, Bianco, Versuch e. Gesch. der Univ. Köln S. 456, den disputationes magistrorum S. 458, und ähnlich wiederholt von magistri und setzen dann z. B. S. 463, 469 statt dessen doctores. Auch begreifen sie S. 470 alle Lehrer, auch die Juristen, Theologen und Mediziner unter dem Gesammtnamen Magistri, dasselbe thun die Statuta antiqua Universitatis generalis von 1392, Bianco S. 402, die aber auch Magistri et doctores sagen. Aehnlicher Wechsel ist in Leipzig, Zarncke, Statutenbücher S. 547 ff., und in Heidelberg, Winkelmann, Urkundenbuch 1, 20 ff. zu beobachten, und ebenso in Erfurt. Hier haben die theologischen Statuten von 1412 nur Magister, im Nachtrag dazu doctor, in der Matrikel steht im 14. Jahrh. bald magister bald doctor, später herrscht doctor vor, vielleicht ausschliesslich.

Das mag genügen für die Anwendung von Magister bei den Theologen, aber sie begegnet auch in den anderen oberen Fakultäten. Am seltensten in der juristischen, doch hatte ich a. a. O. S. 363 schon ein Beispiel angeführt, in dem sich die Decretisten in Paris in einer

wichtigen Acte selbst Magistri nannten, und erst die Paduaner Statuten des 15. Jahrh. dies juristische Doctorat auch als honor magistralis bezeichneten. Dem entspricht, dass die Peruginer Statuten von 1457 auch die Artisten als doctores bezeichnen. Beispiele bieten lib. III, 20 (Padelletti, Documenti inediti, Bologna 1872. p. 128) doctor utrinsque scilicet artium et medicinae, II, 22 p. 104 doctorandos in artibus, II, 23 p. 105 doctores collegii artinm. Es ist das keine vereinzelte Erscheinung in Italien. Die Statuten des collegium scientiae medicinae d. h. der medizinisch-artistischen Fakultät in Bologna aus dem 15. Jahrh., welche Malagola, Statuti delle Università e dei Collegii dello studio Bolognese (1888) p. 483 ff. herausgegeben hat, liefern gleich ein classisches Gegenstück. Hier heisst es p. 498: Statuimus et ordinamns, quod infra scripti doctores, qnorum nomina funt hec videlicet: Magister Johannes de B., ad presens prior dicti Collegii, magister Martinus . . . nnd in gleicher Weise werden sämmtliche Mitglieder des Doctorencollegs mit dem Magistertitel nnd zwar ausschliesslich mit diesem Titel aufgeführt. Ebenso p. 520. Der Magistertitel war danach in Bologna für die Mediziner ebenso üblich wie der Doctortitel, und aus Frankreich giebt es ähnliche Beispiele.

Die Juristen heissen regelmässig wie in Italien Doctores nnd nur vereinzelt begegnet der Name Magister. Zu dem oben erwähnten Beispiel der Decretisten aus Paris finde ich noch ein weiteres aus Montpellier. In einem Schreiben Clemens IV von 1268 wird das juristische Doctorat magistri gradus genannt, Fournier, Les statuts II, 13 Nr. 895, nnd der juristische Lehrstuhl magistralis cathedra, ib. Nr. 894, nnd zwar handelt es sich nm einen Doctor legum. Ganz allgemein aber war in Montpellier der Gebrauch den Doctor medicinae magister zu nennen. Von den ältesten Statuten nnd Acten an werden die Doctores medicinae während des 13., 14. nnd 15. Jahrhs. regelmässig Magister genannt, nnr spät begegnet daneben auch der Name Doctor und zwar dann im willkürlichen Wechsel mit magister.

Besonders lehrreich ist ein Doctordiplom von 1491 (Fournier, Les statuts et privilèges des universités françaises (Paris 1891) II, 268 Nr. 1194.) Der Kanzler, der die Prüfung leitet und das Doctorat verleiht, nennt sich in artibus et medicinae magister, die Professoren, welche die Prüfung vornehmen, ebenso magistri in medicina in dicta Universitate regentes, später werden sie dagegen doctores genannt. Die Würde, die verliehen wird, heisst dreimal insignia magistralia, einige Zeilen weiter magisterii et doctoratus honorem (in artibus), und die Formel der Ernennung lautet: eundem magistrum N. in medicina magistrum sive doctorem dicimus, declaramus, approbamus et asserimus.

Diese Beispiele mögen für Frankreich genügen, gerade der Einfluss von Montpellier war ja in den Kreisen der Mediziner besonders gross, und so finden wir denn auch in deutschen Universitäten ähnliche Beispiele, wenn anch an keiner Universität der Gebrauch des Magistertitels für Mediziner so vorherrschte wie in Montpellier. Die Statuten der Kölner Medizinischen Fakultät, die nicht — wie in

Montpellier und Perugia — mit der artistischen vereinigt war, sondern selbständig, (von 1393) wechseln beständig mit den beiden Titeln magister und doctor. Wenn der Gebrauch von doctor überwiegt, so ist das mehr zufällig. Der Decan der medizin. Fakultät von 1393 unterschreibt die Statuten als artium magister et medicinae doctor (Bianco, Versuch e. Gesch. d. Univ. Köln S. 498), aber als Rector nennt er sich medicinae magister, und so hat er sich auch in die Matrikel eingetragen. (Keussen, die Matrikel der Univ. Köln I, 55[25] u. 1, 59[1]). Ebenso nennt sich der Decan der medizin. Fakultät von 1398 in den Unterschriften der drei Statuten der Artisten, der Theologen und Juristen jedesmal Wolbero de Caldenhoven artium et medicine magister (Bianco S. 449. 470 u. 482). Andere Beispiele sind Lambertus de Euskirchen, magister artium et medicinae, Keussen a. a. O. S. 5. 1389, und Joh. Gunteri und Nicolaus Scatter, ebenda S. 8. Im 15. Jahrhundert ist dann in Köln der Gebrauch von Doctor medicinae, so weit ich sehe, ganz zur Herrschaft gekommen. Aehnlich war der Sprachgebrauch in Wien. In den ältesten Statuten der Wiener Medizin. Fakultät von 1389 (bei Kink II, 156) überwiegt zwar die Anwendung von doctor, doctoratus, aber an mehreren Stellen steht dafür magister. So heisst es gleich im Tit. I: ordinamus, quod omnes Magistri, licentiati, bacallarii facultatis medicinae. Und im Tit. IV, der von der Promotion handelt, erhält der doctorandus die magistralia infignia und wird zur kathedra magistralis berufen, Kink II, 165. Aus Erfurt habe ich ein Beispiel notirt. Der Rector des Jahres 1396 H. Lurtz führt in der Matrikel (Geschichtsquellen der Provinz Sachsen VIII, 1. S. 48) die Titel doctor in theologia, magister in medicina et in artibus. In Prag werden mehrfach alle Lehrer, also auch die Doctoren der oberen Fakultäten unter dem Gesammtnamen Magistri zusammengefasst — z. B. in den ältesten Statuten (Monum. Universitatis Pragensis III p. 6[3]) (Rector) convocabit Magistros omnium facultatum — und im besonderen werden die Mediziner Magistri genannt. So wird der Rector des Jahres 1391 in einem amtlichen Protokoll bezeichnet Henricus de Bremis magister in artibus et in medicina a. a. O. S. 16, und in einem Beschluss des Jahres 1392 über die Rangordnung heisst es magistri in theologia, doctores juris canonici dein juris civilis, magistri in medicina, magistri in artibus, a. a. O. S. 18. Im 15. Jahrh. ist dann in Prag doctor medicinae üblich geworden, was im 14. Jahrh. nur vereinzelt vorkommt, und im 16. Jahrh. begegnen dann auch einige Beispiele, in denen Artisten Doctor heissen. Einigemal in Verbindung mit doctor medicinae. So 1559 Monum. Univ. Prag. I, 2 S. 370 Thom. H. philosophiae et medicinae doctor und 1578 S. 428 A. Huber phil. et med. doctor., und der Decan von 1543 Gregorius Oinus nennt sich sogar ohne diesen helfenden Anlass artium doctor (a. a. O. S. 331) und in seinem zweiten Decanat 1544 artium et philosophiae doctor. Wie dieser Professor in der Fassung seines Doctortitels wechselt, so stand auch der Wechsel zwischen doctor und magister schlechtweg in der Willkür jedes Schreibers. Dass dies zulässig war, obschon bisher ausschliess-

lich und auch später fast ausschliesslich magister gebraucht wurde und alle Statuten nur diesen Titel hatten, ist ein Beweis, dass die sachliche Gleichwerthigkeit der beiden Titel auch in Prag lebendig gefühlt wurde. Die Leipziger Artisten, die sich regelmässig Magister nannten, drückten dies in einem Beschluss von 1476 mit den Worten aus: cum magisterium in artibus doctoratus sit in eisdem, Zarucke Statutenb. S. 417[20], und in Erfurt finden sich um die gleiche Zeit viele Beispiele des Wechsels. Das älteste Beispiel, das mir in der Matrikel aufstiess, ist von 1461 Eng. Cover arc. med. et cirurgie doctor, Acten I, 288[10], sodann 1468 G. Milwiez arcium ac legum doctor, 1489 H. Goede arcium et juris utriusque doctor, 1485 C. de Fulda arc. et med. doctorem, 1495 Joh. R. arc. phil. et medicine artis doctorem u. a. m. Von besonderem Interesse ist die seltene Verbindung mit dem theologischen Doctor im Jahre 1488. Joh. Bonemellich de Lasphe artium et philosophiae sacrarumque literarum (gleich sacre pagine 1495 II, 189 oder sacre theologie wie es 1492 II, 167 heisst) und 1536 ebenso J. Sch. arcium et sacrarum litterarum doctor, Acten der Erf. Un. (Geschsq. d. Prov. Sachsen VIII) II, 345.

In Erfurt stosse ich auch auf Beispiele, in denen sich der Artist ohne die Verbindung mit einem anderen Doctorat Doctor nannte. J. Scholl tocius philosophiae doctorum, Acten II, 182. 1494 und C. Grunenberg art. liberalium doctorem et medicae facultatis studiosum, Acta II, 368. 1547. Ich lasse nun Beispiele aus der Greifswalder, Frankfurter und Rostocker Matrikel folgen.

Greifswald (Publicat. a. d. Preuss. Staatsarch. Bd. 52): 1476. 1478 und 1482 Joh. Parlebach arcium et legum doctor, 1473 Ericus Nicolai arcium et decretorum doctor. Aus dem 16. Jahrh. bietet die Frankfurter Matrikel (Publicat. a. d. Preuss. Staatsarch. Bd. 22 1887) mehrere Beispiele: 1509 Lintholcz arcium ac utriusque juris doctor, 1510 S. Uteuberger ebenso art. ac. n. j. doctor, 1515 G. arcium ac juris pontificii doctor.

Rostock (Matrikel ed. Hofmeister, 2 Bde., Rostock 1891): Caselius 1570, Clinguis 1591, Willebrand 1598 u. a. Die beiden letzten führen statt der älteren Bezeichnung doctor arcium die neuere d. philosophiae, worüber gleich mehr. Noch weit zahlreicher sind in Rostock die Gelehrten, welche sich artium et medicinae doctores nennen. Rostocks Matrikel bietet 1427 A. Scroter, 1429 Arnold de Tricht, 1449 H. Schonenberg, 1436 Helmold de Ultzen, 1563 Tunnichaeus. Die Marburger Statuten von 1653 (ed. Caesar) ferner sprechen durchweg von magistri, magisterium u. s. w., aber in der Promotionsformel p. 66 heisst es Candidatos . . liberalium artium Magistros et Doctores creet, creatos renunciet, renunciatos proclamet, declaret. Sehr bemerkenswerth ist auch die Ausdrucksweise des Stiftungsbriefs, den Kaiser Maximilian II 1575 für Helmstädt erliess. Wiederholt heisst es da doctores cujuslibet Collegii, doctores quarumcunque facultatum . . . . in s. theologia, in utroque jure, tam canonico quam civili, in artibus et in medicina nec non in philosophia et quibuscunque scientiis, und praenominata universitas nec non

doctores et scholastici . . Daneben begegnet aber auch der Titel Magistri (Abdruck bei Conring Antiqnitates Academ. ed Heumann. Gött. 1739 S. 377—385).

In der offenbar anf amtlicher Aufzeichnung beruhenden Liste der Altdorfer Professoren, welche Wills Gesch. d. Univ. Altdorf (Altd. 1795) Beilage IV veröffentlicht, werden die meisten Artisten, welche zugleich Doctoren der Medizin waren, philosophiae et medicinae doctor genannt, auch mehrere phil. et jnr. utr. doctores finden sich: Gerhard † 1718 S. 346, Freiesleben † 1741 S. 349, Deinlin † 1757 ib., es fehlt anch nicht ein theol. et phil. Doctor, nämlich Joh. Sanbert † 1688, nnd in zwei Fällen nennen sich Artisten, die in keiner anderen Faknltät Doctoren waren, philos. doctor., Bernhold S. 348 und Sixtns S. 357, beide in der zweiten Hälfte des 18. Jahrh. Dabei war aber bis znletzt Magister in Altdorf der meist übliche Titel für die Artisten.

An einigen Universitäten begegnet also die Anwendnng des Doctortitels für die Artisten häufiger, an anderen seltener, dass er an irgend einer gar nicht vorkam, möchte ich nicht behanpten. So bot Tübingens Matrikel, die ich lange vergebens durchsuchte, in der Reihe der Immatricnlirten von 1508 einen Doctor artinm et legum namens C. Krachff., Urkunden etc. S. 571. Nr. 102. Das früheste Beispiel, das ich ans Deutschland angeführt habe, ist A. Scroter, artium et medicinae doctor, der 1427 znm Rector von Rostock gewählt ward, aber ich behaupte durchans nicht, dass sich nicht frühere fänden. Um jene Zeit stehen z. B. in der Rostocker Matrikel mehrere Beispiele und, wenn sie im 16. nnd 17. Jahrh. zahlreicher sind, so bleibt doch bis in das 18. Jahrh. hinein ja bis an sein Ende der Magister die häufigere Bezeichnung.[1]) Wann und wie sich das an den einzelnen Universitäten vollzog, ist in der Geschichte der einzelnen Universitäten festznstellen — aber es geschah an allen in dem gleichen Sinne und nnter dem Einfluss der gleichen Factoren.

Znnächst ist festznhalten, dass die Aenderung gleichartig war mit dem Wechsel der Bezeichnung in der theologischen und in der medizinischen Faknltät, es war keine sachliche Aenderung, der doctor philosophiae wurde nicht als eine andere Würde, sondern nur als ein anderer Name für die bisherige Magisterwürde eingeführt. Dass man hier und da in nnserm Jahrh. die Magisterwürde in artibus neben der Doctorwürde — doctor philosophiae — ertheilt, und zwar als einen von dem Doctor geschiedenen etwas niedrigeren Grad, ist eine jener nicht seltenen Verirrungen mit Namen nnd Worten, deren ursprüngliche Bedentung im Laufe der Jahrhunderte vergessen ist.[2]) Freilich

1) Die Heidelberger Statuten von 1672 nnd von 1786 z. B. kennen nur den Magistertitel.

2) Ein Beispiel ähnlicher Verwirrung bietet der Streit, den die Altdorfer Professoren 1746 unter sich darüber führten, ob die Artisten auch Lizenziaten promoviren könnten, nicht bloss Magister, Wills, Gesch. v. Altdorf. S. 98. Eine Analogie bieten die Doctorpromotionen mit abgekürzten Förmlichkeiten, Wiener Statut von 1774 Kink II, 577.

fehlte es nicht an Umständen, welche den Schein erzeugen konnten, als sei der Magistertitel an sich geringer. Dahin gehört, dass die meist hochangesehenen Juristen den Magistertitel niemals führten[1]), und dass ihn die Theologen und Mediziner mehrere Jahrhunderte früher als die Artisten fallen liessen und den Doctortitel annahmen. Dass die Juristen ihre Promotion regelmässig als Doctorat bezeichneten, hing freilich nicht mit einer Geringschätzung des Magistertitels zusammen, sondern damit, dass in Italien, dem Hauptsitz der Jurisprudenz, ebenso der Doctortitel überwog, wie in Paris, dem Hauptsitz der Theologie und der artes, der Magistertitel; aber die Thatsache selbst, dass die in weit glänzenderen Lebensstellungen als die Artisten stehenden Juristen, Theologen und Mediziner den Magistertitel nicht oder nicht mehr bez. seltener führten, musste sich trotzdem geltend machen. Weiter wirkte auf die Minderung des Magistertitels der Umstand, dass die philosophische Fakultät nicht bloss eine Fakultät für sich war, sondern auch die Vorhalle zu dem Studium in den drei anderen Fakultäten und zwar in doppelter Weise. Einmal umfasste sie auch die elementare Ausbildung in der Grammatik, und ferner war es anfangs Sitte, dass man erst die philosophischen Studien mit der Erwerbung des Magistertitels abschliesse, ehe man das Studium der Jurisprudenz, Medizin oder Theologie beginne. Die Würden in diesen Fakultäten wurden also regelmässig in höherem Alter erworben als in artibus und oft von solchen, die schon Magistri in artibus waren. In Italien war das nicht Vorschrift, man konnte nach den Statuten von Bologna, Padua u. s. w. in dem gleichen Alter Doctor juris werden wie in Paris Magister artium. An den deutschen Universitäten überwog aber zunächst auch in dieser Beziehung das Pariser Vorbild. Im Laufe des 15. und 16. Jahrhs. änderten sich diese Verhältnisse. Besondere Schulen nahmen der facultas artium die Ausbildung der Knaben in den Elementarfächern ab, und mit der Vertiefung der sprachlichen und mathematischen Studien unter dem Einfluss der humanistischen Bewegung, und der Veränderung des Urtheils über die mittelalterliche Philosophie und Theologie im 16. Jahrh. befreite sich die Artistenfakultät mehr und mehr von der Stellung einer Vorhalle und eines Durchgangs zu den übrigen Fakultäten. Grundsätzlich hielt man die Vorstellung wohl fest und noch immer erwarben viele Gelehrte erst die Magisterwürde, ehe sie sich den oberen Fakultäten zuwandten, aber die Masse der medizinischen und juristischen Doctoren des 15. bis 17. Jahrhs. schlug diesen mühsamen Weg nicht ein. Viele trieben überhaupt keine Studien, es fanden sich schon Fakultäten, wie z. B. die zeitweise berüchtigte Doctorfabrik von Bourges, die auch den Unwissenden promovirte, wenn er nur zahlte. Und andererseits fanden sich unter den Artisten Männer von ausgedehntem Wissen in den oberen Fakultäten, die nur nicht die ungeheuren Kosten, welche die Doctorwürde der oberen Fakultäten verursachte, tragen konnten oder wollten. Ausserdem aber hatte auch

1) Die Ausnahmen sind von der Art, dass sie nur die Regel bestätigen.

die spätere Zeit immer noch ein Gefühl dafür bewahrt, dass die artes liberales die Träger der philosophischen und allgemein menschlichen Bildung seien, und dass die Männer, die sich ihnen wirklich mit Hingebung widmeten und den Glanz und das Gold gering achteten, das Justinian und Galen ihnen verhiessen, besonderer Achtung und Verehrung würdig seien. Durch alle Bitterkeit über die banausische Art, die den Betrieb dieser Studien beherrschte, klingt dies doch oftmals hindurch, und die Vertiefung der zu dem Kreise der artes zählenden Studien namentlich in Sprachen, Mathematik und Philosophie unter dem Einfluss des 15. Jahrhs. und weiter im 16. und 17. Jahrh. halfen dann das Ansehen der Fakultät noch mehr erhöhen, gleichviel ob diese Humanisten und Spezialisten das Getriebe der Fakultät geringschätzten. Mit dieser selbständigen Ausbildung einzelner Zweige der artes hängt auch zusammen, dass für die facultas artium der Name facultas philosophica aufkam. Nicht alle artes bildeten wie einst den Gegenstand der Forschung für alle Glieder der Fakultät, wenn auch manche Griechisch und Mathematik oder andere heute fast nie verbundene Fächer im Lehramt und in der Forschung vereinigten, aber die Philosophie blieb doch in gewisser Weise gemeinsames Gut. So ist es begreiflich, dass die Philosophie seit dem Ende des 15. Jahrhs. neben den artes oder statt derselben im Namen der Fakultät hervortrat.

Mag es aber auch mit dieser Erklärung stehen wie es will, die Aenderung des Namens ist beachtenswerth, und weiter dass auch diese Bezeichnung ganz wie der ungefähr gleichzeitige Wechsel von magister und doctor ohne Regel und Vorschrift vordrang. Es herrschte Jahrhunderte hindurch eine grosse Mannigfaltigkeit in der Fassung des Namens. Bald erscheint artium allein, bald mit Zusätzen wie bonarum honestarum optimarum ingenuarum liberalium, oder disciplinarum liberalium. Bald stehen neben artes andere Fächer, meist philosophia: art. et philosophia, liber. a. et phil., lib. art. phil. et linguarum, Wiener Stat. von 1534. Kink II, 375, philos. et litteras humaniores oder ohne artes: Magister (doctor) philosophiae, facultas philosophica, collegium philosophicum, communitas philosophica, (Erfurt. Acten II, 409. 1565). Die akademischen Einrichtungen wurden namentlich seit dem Wiederaufleben der humanistischen Freude an klassischem oder an reichem, poetischem Ausdruck in allen ihren Theilen mit Neubildungen überschüttet, bisweilen ging in dem Schwall der Worte selbst die Klarheit verloren. Auch die Bezeichnung der anderen Fakultäten zeigt mancherlei, doch nicht so starken Wechsel. Im allgemeinen trat die Bezeichnung facultas artium im 17. und 18. Jahrh. mehr zurück, aber die Heidelberger Statuten von 1786 haben z. B. neben den Bezeichnungen philosophische Fakultät und collegium philosophicum auch noch die älteren Formen facultas artium und artes honestas ac liberales, Statuten und Reformationen ed. Thorbecke S. 350.

Willkür herrschte auch darin, ob man die neueren Formen doctor und philosophia unter sich oder mit der älteren Form verbinden wollte. Es begegnet doctor artium und doctor philosophiae, aber neben magister

artinm auch magister philosophiae. Häufige Beispiele bietet die Altdorfer Liste, so heissen Semler († 1791) S. 353 und Doederlein (berufen 1772) S. 358 philosophiae magister, ihr Zeitgenosse Willins S. 354 artinm et philosophiae magister, und die Heidelberger Statuten von 1786 handeln § 156 von dem Magisterinm philosophiae.

Neben der Entwicklung der Fakultät in eine Reihe von Einzelwissenschaften hatte anf diese Verschiebung die Thatsache Einfluss, dass für die Doctoren und Magister, welche Lehrstühle an Universitäten einnahmen, der gemeinsame Titel Professor oder Lector — in Wien und Königsberg z. B. sehr gebräuchlich und nicht etwa für minder Berechtigte — mehr und mehr vorherrschend wurde. Es ist wünschenswerth, dass in den Geschichten der einzelnen Universitäten diese Verschiebung des Sprachgebrauchs möglichst genau festgestellt werde.

Ich wende mich nun zu einer Behauptung Horns, die die Examina betrifft, und also in den Schulbetrieb und das Disputations- und Dissertationswesen näher hineinführt. S. 15 behauptet er, dass von den zwei Prüfungen, welche noch im vorigen Jahrhundert der Promotion vorausgingen und von denen die erste tentamen oder examen privatum, die zweite examen oder ex. publicum genannt wurde, die erste nichts anderes sei als die ehemalige Baccalareatsprüfung. Er sagt: „Im Tentamen hat sich unzweifelhaft die alte Baccalaureatsprüfung erhalten, sodass hiermit die überkommene Vorschrift, dass Niemand den höheren academischen Grad erwerben konnte, ohne durch den niederen hindurchgegangen zu sein, gewahrt blieb. Die Leipziger medizinischen Dissertationen dieses Jahrhunderts lassen das deutlich erkennen.“ Horn hat aber aus diesen Dissertationen jedenfalls zu viel herausgelesen, und ohne die Statuten der Leipziger Mediziner heranzuziehen. Sonst würde er wenigstens den Versuch gemacht haben nachzuweisen, dass § 23 der Statuten des 16. Jahrhs. (Zarncke, Statutenbücher[1]) S. 598) die Worte baccalaureus in medicinis et licenciandus ante admissionem ad licenciam tenetur ante examen privatum pro licencia adipiscenda publice ... ad minus semel quaestionem medicinalem determinasse, von demselben examen zu verstehen seien, das nach § 27 der Vizekanzler für ihn eröffnet. Ich glaube, dass der Versuch misglücken würde, denn § 25 scheint mir zu beweisen, dass der Candidat erst in dem privatum examen des § 23 bestanden haben muss, ehe er die Erlaubniss erhält den Vizekanzler um die Eröffnung eines weiteren Examen zu bitten. Die Analogie anderer Universitäten spricht dafür, die, wie wir gleich sehen werden, das examen publicum, das der Kanzler (Vizekanzler) anstellt, auf das examen privatum der Professoren folgen lassen, ferner wie mir scheint, auch der Wortlaut und der Zusammenhang. Aber ich gebe zu, diese Statuten sprechen nicht so deutlich von den beiden Prüfungen, welche die Baccalare bestehen müssen, um die Lizenz zu gewinnen, dass man nicht den Versuch machen könnte, sie zusammenzuwerfen. Da Horn diesen Versuch nicht macht, so hätte er aus diesen

1) Oefter nur mit Zarncke citirt.

Statuten folgern müssen, dass die Mediziner in Leipzig schon im 16. Jahrh. das tentamen oder examen privatum ausser dem examen publicum (rigorosum) hatten und zwar auch für die Baccalare, dass also das tentamen auch bei den Leipziger Medizinern nicht an Stelle der weggefallenen Baccalareatsprüfung getreten sein kann. Ferner hätte er aus den von ihm benutzten und nicht weiter beschriebenen Leipziger Dissertationen — gleichviel ob er sie richtig auslegte, — nicht ohne weiteres einen Schluss auf die Entwicklung der Prüfungen aller übrigen Universitäten machen dürfen und nicht aus den Ordnungen der Mediziner auf die übrigen Fakultäten, denn es fehlt nicht an mannigfachen Verschiedenheiten in dieser Entwicklung. Die Ingolstädter Statuten von 1472 schreiben für die medizinischen Baccalare, welche die Lizenz erwerben wollen, vor, dass der Candidat erst in einer Versammlung den Doctoren vorgestellt und diligenter a doctoribus praesentibus tam in theorica quam in practica examinetur, auch können ihn die Herrn an den folgenden Tagen bei sich im Hause prüfen. Ist diese Prüfung günstig ausgefallen, so wird er dem Kanzler ad examinandum empfohlen, und diese Prüfung ist rechtlich erst die entscheidende. Prantl, Geschichte der Ludwig-Maximilians Universität (1872) II, 44 § 22. Die Wiener Statuten, Kink II, 192 ff. und die älteren Statuten der Leipziger Artisten lassen die doppelte Prüfung nicht so deutlich erkennen, aber in den Statuten von 1558 haben wir, Zarncke a. a. O. S. 531, sogar eine Art theoretische Erörterung und zwar, nachdem vorher die Baccalareatsprüfung geregelt ist: Percontationes quantum discendo profecissent ii, qui magistri fieri vellent, a veteribus in duas partes funt distributae. Unam vocarunt tentamen alteram examen. Tentamen privatim id est tantum ab examinatoribus delectis peractum fuit, ad examen admissi alii quoque. Also von alters her bestand in Leipzig die Sitte, dass die Baccalare für die Lizenz erst einem tentamen und dann einem examen unterworfen wurden. Nicht weniger bestimmt über diese 2 Prüfungen lauten die ältesten Statuten der Heidelberger Artisten, Urkundenbuch der Universität Heidelberg ed. Winkelmann (1886) I, 37 ff. besonders I, 39, und noch ausführlicher handeln die von 1558 (Statuten und Reformationen bearb. von Aug. Thorbecke. S. 122. § 127) von dem „privat examen" der Bacallare, welche die Lizenz begehren. Da heisst es: „nachdem aber sollich tentamen vollendet, sollen die, so furter zu dem offenen examine zugelassen, ... dem cancellario ... offerirt" werden, der dann das publicum examen ansetzt, über das § 128 handelt. Die Juristen in Heidelberg haben diese Doppelprüfung ebenfalls[1]), und für Tübingen liegen in den jurist. Statuten von 1495 genaue Vorschriften über die 2

1) In den Statuten von Otto Heinrich fehlt eine entsprechende Bestimmung, aber in allen folgenden Redactionen ist sie. Statuten, ed. Thorbeeke S. 188. 291. In den ältesten Statuten, Urkundenbuch ed. Winkelmann I, 25 ist das examen privatum gefordert und darnach eine Repeticion. Die Leipziger jurist. Statuten fordern die zweifache Prüfung nicht, sie ist aber hier vielleicht ebenso wie in Heidelberg zur Zeit von Otto Heinrich anzunehmen.

Prüfungen aller Candidaten zur Lizenz vor, gleichviel ob sie, wie damals regelmässig, vorher das Baccalareat erworben hatten oder nicht. Die medizinischen Statuten von demselben Jahre (1497) erörtern ausdrücklich den Fall, dass der Candidat das Baccalareat nicht erworben hat. Dann sollen die Examinatoren auf ihren Eid erklären, dass er die Kenntnisse besitze, die er im Baccalareatsexamen hätte nachweisen müssen (a. a. O. S. 307): im übrigen werden alle erst dem privatum dann dem publicum examen unterworfen. Hier haben wir auch den Ersatz für das Baccalareat, meist ist statt dessen nur die Zahlung des für den gradus baccal. schuldigen Honorars und wie bei den Heidelberger Medizinern von 1558 (Statuten etc. S. 86) die dabei übliche Bewirthung der Professoren auferlegt worden.[1] Ausführlich handeln noch von diesen Prüfungen die Statuten der Tübinger Juristen von 1539, a. a. O. S. 292, der Mediziner von 1538 ib. 315 f., der Artisten von 1477 u. 1505 und die von 1536, ib. 360 ff. u. 395 ff., und die Strassburger des 17. Jahrhs. Sie bestimmen, dass der Candidat zunächst privatim geprüft werde und zwar in der gleichen Weise, er sei Baccalar oder nicht, Statuta Acad. Argent. ed. Rathgeber Karlsruhe 1876. S. 81 § 6.

Besonders lehrreich sind aber die Wittenberger Statuten von 1508 (Festschrift zur Feier der Vereinigung von Halle und Wittenberg, Halle 1862). Sie setzen nicht bloss für die Magisterprüfung die Doppelprüfung an, sondern auch für das Baccalareat. S. 43 „ubi privatim tentati fuerint .. praesententur .. cancellario; quo aperiente examen publice examinentur triduo .. quod si approbati fuerint baccalaureandi promoveantur a Senatoribus artisticis — denen dieses Ehrenamt ex ordine quo senatui sunt cooptati übertragen wird — magistrandi vero .. a Decano .. Allein das hätte für das bisher so gelinde Baccalaureatsexamen der Artisten eine Umwälzung bedeutet, die man nicht beabsichtigte[2]). In einem unbewachten Augenblick muss die Statuten-Commission geträumt und gedankenlos auf die Baccalare ausgedehnt haben, was nur für die Magister passte. Schon 1510 wurde dieser Fehler beseitigt durch die Berichtigung: Jussimus tentatos .. praesentari Cancellario, quo aperiente examina publice examinentur. Sed Baccalaurei non tentantur neque publice examinentur neque eis examen aperiatur. Das examen der Baccalare war eben zwar ein examen privatum wie das tentamen der Magistranden oder Lizentianden, aber nicht in dem gleichen Rechtssinn. Die Verleihung des Baccalareats war die Privatsache der Fakultät, ihr Privatexamen war zugleich das rechtsgültige Schlussexamen. Das examen privatum oder tentamen der Lizenzianden war eine Vorprüfung, in der sich die Fakultät schlüssig machte, ob sie die

1) In Königsberg musste der Nichtbaccalar ausser privatum et publicum eine grammatische Vorprüfung bestehen. Arnoldt, Historie d. Königsb. Univ. I, 2, 185.

2) Die Kölner Artisten unterwarfen die baccalariandi allerdings auch einem tentamen, ehe sie sie zu dem examen zuliessen, aber das tentamen bezog sich wohl auf die Untersuchung, ob die Bedingungen erfüllt waren. Stat. v. 1398, Blanco S. 438. Ueber Heidelberg s. folg. S.

Geprüften zu dem öffentlichen, von dem die staatliche Autorität (bez. kaiserliche oder päpstliche oder beide) vertretenden Kanzler abhängenden Examen zulassen wollte. Die Kölner Statuten von 1398 sagen ausdrücklich, es sei das tentamen eingerichtet, ne facultatem nostram contingat aliquem inhabilem Baccalarium et indignum Domino Cancellario pro examine praesentare (Bianco S. 442), und die Heidelberger Statuten von 1672 (Mediz. Fakultät) sagen noch ausführlicher, das examen privatum sei eingerichtet, damit eine etwaige „Repulsa" des Candidaten „zu seinem glimpf privatim geschehe". Statuten u. Reform. S. 294. Tentamen war der technische Ausdruck für diese Vorprüfung und konnte streng genommen nicht von der Baccalareatsprüfung gebraucht werden. Ganz scharf und genau drücken sich darüber diese Wittenberger Statuten bei den Juristen und Medizinern aus. In beiden Abschnitten werden die Baccalare und Lizenziaten zusammen behandelt, und dabei wird deshalb das erste Examen des Lizenziaten zwar einige Male mit dem allgemeineren Begriff examen bezeichnet, dann aber heisst es: si tunc visum fuerit majori parti doctorum .. examinatus admittatur in baccalaureatum, vel tentatus (d. i. der für die Lizenz zu Prüfende) ad examen publicum, ita tamen quod praesentetur cancellario qui locum et diem pro examine assignet. Vgl. S. 30 für die Juristen und die gleichlautende Stelle bei den Medizinern S. 36.

Das examen publicum hiess rigorosum, thatsächlich aber lag die Hauptentscheidung bei dem tentamen — es sei denn dass der Kanzler einer schlaffen Examenspraxis entgegentreten wollte, und es ist deshalb erklärlich, dass in den Marburger Statuten von 1634 die Bezeichnung examen rigorosum oder, wie hier steht, rigidum auf das tentamen übertragen worden ist. Acad. Marpurgensis Privilegia, ed. Caesar, S. 38.

Der Name der für die Lizenz vorgeschriebenen Prüfungen examen privatum und ex. publicum könnte die Vermuthung nahe legen, dass diese Doppelprüfung den italienischen Universitäten nachgebildet sei, die gleichfalls eine examinatio privata und eine ex. publica vorschrieben. Allein die privata der Statuten z. B. von Bologna, a. a. O. Rubr. 53 ff. Padua, Lib. II Rub. 11—20, Ausgabe von Denifle, Archiv f. Litt. u. Kirch. Gesch. VI, 429 ff. Perugia II, 21—26 ed. Padelletti p. 103 ff. bes. p. 107 wurde auf Anordnung des Kanzlers angestellt, entsprach also dem examen publicum der deutschen Universitäten, die publica war keine eigentliche Prüfung mehr sondern der Promotionsact, wie ich das bereits in meiner Gesch. d. deutsch. Univ. I, 363 ff. dargelegt habe, der in Deutschland von dem examen publicum getrennt war. Auch wenn der Candidat nicht das Doctorat sondern die Lizenz begehrte, wurde zu ihrer Verleihung ein feierlicher Act bestimmt, der mit dem examen publicum weder in der Sache zusammenfiel, noch an demselben Tage statt fand.

Im Anschluss daran ist auch die irrige Behauptung Horns S. 14 zu bekämpfen, der Titel Candidat sei der Ersatz für den in Wegfall gekommenen Titel Baccalareus, in dem er sich auf eine Dissertation von 1720 stützt, in der dies ebenfalls behauptet ist. Allein der Bac-

calar war ein Titel, der verliehen wurde, Candidatus ist und war nur eine Bezeichnung für den Bewerber. Candidatus war auch der Bewerber um das Baccalaureat wie der Bewerber um die Lizenz, und nur weil das Baccalareat in Wegfall kam, fielen auch die Candidaten für diesen Titel weg. In den Erfurter Juristen-Statuten von 1634 z. B. wird der Bewerber für den primus gradus (d. i. das Baccalaureat) ausdrücklich Candidat genannt. Häufiger war Baccalaureandus und Licentiandus, Doctorandus, Magistrandus, an deren Stelle ist das moderne Candidat getreten, für das aber auch heute noch nicht selten Doctorand gebraucht wird. S. 15 behauptet er für die Erwerbung des Baccalareats sei eine eigentliche Inaugural-Dissertation nicht obligatorisch gewesen. Setzen wir statt Dissertation Disputation, wie sich Horn einige Zeilen weiter ausdrückt und wie es richtiger ist, um nicht durch die Vorstellung der modernen Verhältnisse gestört zu werden, bei denen die der Disputation zu Grunde liegende Abhandlung die Hauptsache bildet, dann tritt der Irrthum zu Tage. So allgemein gefasst ist die Behauptung falsch. Die Mediziner von Erfurt forderten im 17. Jahrh. für das Baccalaureat eine förmliche Disputation pro gradu, und nach derselben verlieh der Promotor den gradus baccalariatus und der Candidat leistete dabei den vorgeschriebenen Eid, Acta II, 108f. Und die Heidelb. Statut. v. 1580 a. a. O. p. 188. sagen: in allweg aber soll khein promovend in diser oder andern faculteten zu einichem grad, er beger gleich den baccalaureat, licentiatu oder doctoratum, zugelassen werden, er habe dann zuvor zwei examina ussgestanden und ein disputationem pro gradu gehalten.

Etwas eingehender will ich nun noch über die Disputationen und Dissertationen handeln. „Zu den Disputationes ordinariae waren die Universitätslehrer von Amts wegen verpflichtet. Sie waren statutenmässig in bestimmter Anzahl und zu gewissen Zeiten vorgeschrieben und finden sich in allen Facultäten, besonders in der theologischen, noch mehr in der Artistenfacultät". Horn S. 9. Hiernach waren also die Disp. ord. dadurch characterisirt, dass sie von den Lehrern kraft ihrer Amtspflicht gehalten wurden. Auf derselben Seite aber lesen wir die ganz richtige Thatsache, dass auch die Sonntagsdisputationen der Baccalarien als disp. ordinariae galten[1]). Die Baccalare der Artisten hatten doch aber kein Amt und keine Amtspflicht, ihre Disputationen gehörten zu ihren Studienpflichten.

Schon daraus ergiebt sich, dass der Begriff disp. ordinaria damals durch ein anderes Merkmal bestimmt ward. Ungenau ist auch die Erklärung: „Die disp. extraordinariae hingen vom Belieben des Praeses ab und konnten stattfinden zu jeder Zeit, wenn nicht lectiones ordinariae gehalten wurden." „Die Initiative dazu mag zumeist von den Studieren-

1) Horn giebt keine Belege, ich nenne die Wittenberger Statuten von 1504, Neue Mittheil. histor. antiquar. Forschung XIII, 193 u. 187, die Leipziger Stat. von 1507. § 23. a. a. O. 497, die Tübinger von 1477 a. a. O. S. 363. Einige Statuten sagen es nicht bestimmt, aber mir ist bisher kein Statut begegnet, in dem sie ausdrücklich als extraord. behandelt wären.



den, die exercitii causa respondiren wollten, ausgegangen sein". Diese Erklärung passt nur auf eine Gruppe der disp. extr., es gab auch disp. extr., die im Lehrplan vorgesehn, die von bestimmten Mitgliedern der Universität nothwendig gehalten werden mussten. So mussten in Wien[1]) die Magister im ersten Jahre ihrer Pomotion 8 mal more magistrali sed extraordinarie disputiren, nicht weil sie sich üben wollten, sondern weil sie vorher nicht zu dem vollen Recht des Magisters zugelassen wurden. Sie hielten diese extraord. Disputationen auch nicht wann der Praeses wollte, sondern sie präsidirten selbst, more magistrali. Dieselbe Vorschrift galt in Leipzig, Zarncke S. 390, in Prag, Monum. Un. Prag. 1, 1 § 31 S. 58/59 u. a. O. Extraordinariae waren ferner z. B. die Disputationen, welche die Baccalare in Erfurt in einer vom Decan bestimmten Reihenfolge secundum ordinem hielten, Acten II, 141 § 103, und die, denen der Decan der theologischen Fakultät in Leipzig alle Freitag präsidiren musste, Zarncke S. 36, Statut von 1519.

Der Begriff ordinaria disputatio ist aus dem in Bologna und Paris ausgebildeten Sprachgebrauch herübergenommen wie ordinariae lectiones, libri ordinarii, ordinarium, ordinarie legere und bezeichnet die Vorlesungen, Bücher und Disputationen, welche den Kern des Universitätsunterrichts ausmachten, für die forma, d. i. das vorgeschriebene Pensum, besonders unentbehrlich waren, die libri formaliter requisiti, ad formam spectantes oder wie ähnlich gesagt wurde. Ich habe a. a. O. S. 347 ff. diese Bedeutung namentlich nach dem Sprachgebrauch von Bologna, Paris, Oxford u. a. älteren Universitäten erörtert, er galt aber ebenso auf den deutschen Universitäten des Mittelalters. Belege geben z. B. die Leipziger Statuten von 1410 über den modus distribuendi ordinarios (libros), Zarncke S. 309 Nr. 21, oder die Prager a. a. O. Rubr. V S. 68 ff in ihren Vorschriften für die Vertheilung der libri ordinarii, die Art des Lesens, die Konkurrenz u. s. w., all das war für die ordinaria lectio besonders sorgfältig geregelt. Als vollgültiger Universitätslehrer, magister actu legens, galt nur, wer eine zum Ordinarium gehörige Vorlesung las oder doch ankündigte: nullus dicatur actu regens in artibus nifi qui legat ordinarium suum, dummodo poterit habere audientes, ib. p. 81. Aehnlich lautete die Bestimmung der Wiener Artistenstatuten von 1389, Kink II, 210 f., und die Tübinger Artisten setzten statt ordinariae lectiones und exercitia, die in einer Versammlung der Magister für das Studienjahr zu vertheilen seien, lectiones et exercitia formalia, Stat. von 1477 und 1505 a. a. O. S. 332.

Die libri extraordinarii galten nicht als unnöthig aber als weniger wichtig; ebendeshalb durften sie auch an gewissen Festtagen gelesen werden, an denen nicht ordinarie gelesen werden durfte, aber sie unterstanden ebenfalls bestimmter Aufsicht und bindenden, wenn auch weniger eng gefassten und feierlichen Vorschriften. So sagen die

1) Kink II, 205. Stat. von 1389.
Die Wiener Statuten wollten 1389 noch nicht endgültig die Ordnung bestimmen, welche für die libri ordinarii gelten sollte, sondern die Möglichkeit einer Aenderung offen lassen. S. 211 Tit. XXIII.

Tübinger Statuten von 1496, a. a. O. S. 265, die disp. extr. entbehrten der consueta solennitas, der bei der disp. ordin. herkömmlichen Förmlichkeiten. Dahin gehört auch, dass in Erfurt die Magister bei den als ordinariae geltenden Sonntagsdisputationen der Baccalarien nicht so eingreifen durften wie bei ihren disp. extraordinariae. (Statuten der Artisten aus dem 15. Jahrh. Acten II, 131[32] ff.)[1]), und dass der magister disputans bei der disp. ord. durch die oder den Pedellen feierlich eingeführt wurde[2]), Acten II, 150. Die lectiones (libri) ordinariae unterschieden sich also nicht nur durch den zum ordinarium oder nicht zum ordinarium gehörenden Gegenstand, sondern auch durch die Vorschriften, welche für den Vortrag galten. Man konnte ein Buch ordinarie lesen, und nicht ordinarie. Cursorische Lectüre war z. B. nicht ordinarie legere. Köln. Mediz. Statuten 1393. Bianco S. 487. Zeile 3 v. u. Später begegnet wohl die Anwendung von ordinarius, um die regelmässige, in einer bestimmten Reihenfolge, ordo, zu haltenden Disputationen zu bezeichnen, im Gegensatz zu den durch besondere Gelegenheit veranlassten extraordinariae disp. Wie wenig das aber den älteren Sinn erschöpft, mag eine Stelle der Erfurter Statuten von 1412—49 zeigen, welche anordnet, dass die Baccalare der philos. Facultät disputent extraordinarie diebus festivis secundum ordinem suum. Acten II, 141 § 103[3]).

Dieser mittelalterliche Begriff des ordinarium verschob sich jedoch schon im 15. Jahrh., und die Statuten der Tübinger Theologen von 1496 gebrauchen extraordinaria schon in dem Sinne von freiwillig, überzählig über die Zahl der vorgeschriebenen Disputationen. Noch mehr geschah das im 16. und 17. Jahrh. unter dem Einfluss der Ausbildung der Wissenschaften und der des Lehrkörpers. In den älteren Statuten der Tübinger Artisten z. B. ist die Unterscheidung von ordinaria und extraordinaria festgehalten, in den Statuten von 1536 ist der Ausdruck verschwunden, obwohl die Forderungen und Einrichtungen bezüglich der Disputationen im wesentlichen unverändert geblieben sind, und nach wie vor am Samstag die Magister, am Sonntag die Baccalare zu disputiren hatten. (Urk. z. Gesch. d. Univ. Tüb. S. 336 u. 388 ff.) Ebenso haben in Erfurt die Artistenstatuten von 1412—1449, Acten II, 123 ff. die Scheidung der publicae disputationes in ordinariae et extraordinariae und der ordinariae in d. ordin. magistrorum und baccalareorum cf. Rubr. XV S. 142. Die Statuten von 1634 kennen diese Bezeichnungen nicht mehr, sie handeln nur von disputationes publicae, neben denen disputationes privatae nicht besonders genannt, aber unter den collegia privata, S. 162/63 mitbegriffen sind. Die Statuten bestellen einen

1) Diese Stelle ist für die damals in Erfurt üblichen Formen sehr lehrreich.

2) Es schliesst das nicht aus, dass bei einigen disp. extr. grosser Prunk entfaltet werden konnte.

3) Diese Stelle könnte die Auslegung nahe legen, dass die Sonntagsdisputationen der Baccalare in Erfurt als extr. galten, aber da dies Statut wiederholt von ord. disp. der Baccalare spricht, so vermuthe ich, dass in Erfurt die Baccalare an den diebus fest. sowohl ord. wie extraord. zu halten gebunden waren. Vgl. Rubr. X. p. 142.

director d. publicarum, der dafür sorgt, dass materiae quarum usus in vita utilis est proponatur, ermahnen die Magister zur Theilnahme, knüpfen die Erlaubniss eine Privatvorlesung zu halten an die vorgängige Abhaltung einer publica disputatio, und schreiben vor, dass disputationes excudendas et publice discutiendas prius censurae ejus professoris ad quem materia isthaec spectat committunto. Die allgemeinen Universitätsstatuten Erfurts aus dieser Zeit 1634/36, Acten II, p. 34 §§ 13 u. 14, haben allerdings die Unterscheidung Disputationes ordinariae und d. extraordinariae aber nicht mehr in dem technischen Sinne des Mittelalters. Es handelt sich nicht mehr um Disputationes, die zu dem ordinarium gerechnet und ordinarie gehalten wurden, auch nicht mehr um die Samstagsdisputationen der Magister in der späteren Form, sondern um eine besonders entwickelte Art von Privatdisputationen. Die Veranstalter hatten die Wahl, ob sie alle 14 Tage eine Disputation in der Weise halten wollten, dass dabei die Abschnitte eines bestimmten über den Gegenstand erschienenen Werkes zu Grunde gelegt wurde, oder ob sie alle 6 Wochen über ein freigewähltes Thema disputiren wollten. Man sieht hier Disputationen, die privaten Ursprungs, in ähnlicher Weise wie öffentliche durch einschneidende Vorschriften geregelt. Jene 14tägigen disputationes wurden ordinariae, die anderen extraordinariae genannt[1]). In den juristischen Statuten von 1634 wird den Professoren aufgetragen, Rubr. II, § 14 u. 15, alle 4 Wochen eine Disputation aus ihrem bisherigen Vortrag zu halten und, wenn sie Zeit haben, ausserdem noch alle Vierteljahre eine weitere, jene heissen ordinariae, diese extraordinaria. Also die d. extraordinaria ist im Gegensatz zu den im Lehrauftrag bestimmt geforderten Disputationen eine zwar ebenfalls von Amtswegen zu leistende aber nicht unbedingt geforderte Disputation. Acten II, 102. Daneben kennen diese juristischen Statuten privatum disputationum exercicium ib. p. 102 §§ 17 u. 18, die im Gegensatz zu den von Amtswegen zu haltenden gegen Honorar geleitet wurden.[2])

Die Mediziner unterscheiden ähnlich, die Artisten haben nur den Gegensatz von publicae und privatae d., die Bezeichnungen ord. und extr. sind mir in ihren Statuten nicht begegnet. Sollten sie aber einmal gebraucht sein, so doch nicht in dem alten Sinne. Dem Erfurter Sprachgebrauch ist der Heidelberger ähnlich. Die Statuten von 1558 (§ 41 S. 44. § 65 S. 64. § 86 S. 82. § 90 S. 85) fordern von den Professoren der drei oberen Fakultäten je 4 oder je 2 Disputationen von Amtswegen, und nannten sie ordinariae. Ihnen stehen gegenüber Dis-

1) Horn durfte diese Stelle S. 8 nicht zur Erklärung des mittelalterlichen Begriffs ord. heranziehen.

2) Die Stelle ist für die Entwicklung des Lehrkörpers von Interesse: 17. Quodsi cui ex professossoribus tantum sit otii, ut privato disputationum exercitio citra praelectionis et disputationis publicae dispendium vacare queat, quominus illi conlegium ejusmodi aliquod pro tolerabili praemio permittatur nihil quidem obstet. Nach § 18 sollte dies zunächst den extraordinariis professoribus et aliis jurisprudentiae candidatis zustehen.

putationen „so man pro gradu und extra ordinem thut“ und die dadurch characterisirt werden, dass der Respondent dem präsidirenden Professor einen Gulden zu bezahlen hatte, was bei der d. ordinaria wegfiel. Die Artistenfakultät bewahrte noch die mittelalterliche Sitte, dass alle Samstag von einem Magister eine Disputation gehalten werden musste und für dieselbe auch den alten Namen disp. ordinaria. Aber daneben stehen nicht mehr d. extraordinariae und Bursendisputationen (contubernales) sondern nur noch die Bursendisputationen oder wie sie auch bezeichnet werden, „die einheimischen und sonderlichen“ oder die „eigenen und sonderlichen übungen der Regenten“.

Klar tritt hervor, dass hier auch bei den Artisten die alten Begriffe ordinaria und extraordinaria verschwunden sind. Da wo die Disputation noch ordinaria genannt wird, steht das deutsche Wort „die ordentliche und gewohnliche d.“ zur Seite (S. 106 § 110) und statt der ordinariae lectiones kennt § 108 S. 98 „die funf publicae oder gemeine lectiones“ der fünf besoldeten Professoren. Die Veränderung des Lehrkörpers geht der Aenderung dieser mittelalterlichen Begriffe zur Seite. In den Statuten von 1672, Thorbecke S. 247 ff., wird dieser Zustand im ganzen noch festgehalten, aber die Statuten von 1736 ib. S. 299 ff. kennen nur noch bei den Artisten einen Rest der disput. ordinariae; und zwar lehrt die Bestimmung „die vier gewöhnliche sogenannte Disputationes menstruae“, dass der Begriff ordinaria schlechtweg nichts anderes bedeutet als die „gewöhnliche, die regelmässige.“

Die Marburger Statuten von 1529 haben die Bezeichnung ordin. und extraord. nicht, sondern sprechen (ed. Hildebrand S. 22) nur von publicis et privatis declamationibus atque disputationibus, in denen die Scholaren praeauditas lectiones singulari diligentia animo revolvant. Die Stat. von 1564 verordnen, dass auch in den oberen (majoribus) Fakultäten wöchentliche Disputationen eingerichtet werden sollen, wie sie bei den Artisten üblich seien (a. a. O. S. 88). Die Statuten von 1654 (ed. Caesar) ermahnen die Professoren, die Studenten fleissig im Disputiren zu üben, reiferen Studenten auch zu gestatten privatarum disputationum vel lectionum collegia aperire; dass aber diese Studenten sich vorher durch eine disputatio publica als hinreichend vorgebildet erweisen. In den theologischen Statuten begegnet die Bezeichnung ordinariae disput., S. 36, aber nur in dem Sinne statutenmässig vorgeschriebene „gewöhnliche“. Bei den Juristen, Medizinern und Philosophen werden nur publicae et privatae disputationes unterschieden. S. 41. S. 50. S. 55.

In den Wittenberger Statuten von 1508[1]) werden bei Theologen

1) A. a. O. S. 22 c. 9. Quilibet Magister praeter examinatorium publice et solempniter in anno semel disputet. Circulariter autem disputent omnes secundum eorum ordinem singulis sextis feriis, exceptis vacantiis generalibus in quibus disputent baccalaurei ab hora prima usque ad horam tertiam.

Aehnlich lautet die Bestimmung der jurist. Statut. S. 31 c. 9. Quilibet publice legens in anno solenniter repetat semel, et secundum eorum ordinem semper intra quindecim dies procurent aliquem scholasticorum terere circulum cui praesideant.

und Juristen circulares disputationes den publicae d. in der Weise entgegengestellt, dass die Magister verpflichtet sind, jährlich je eine publica u. solennis disp. zu halten, ausserdem aber wöchentlich oder alle 14 Tage circulares d., in denen die Candidaten für die Grade die von den Statuten erforderte Zahl von Responsionen erledigen. Den Mediziuern wird anferlegt wenigstens 4 mal im Jahr publice zu disputiren propter complere volentes für Baccalareat oder Lizenz. Also die publicae disp. der Mediziner dienen dem gleichen Zweck und entsprechen den circulares der Juristen und Theologen. Diese haben nur noch ausser den für die completio der Candidaten bestimmten Disp. eine mit mehr Feierlichkeit umgebene Disputation zu halten, die im besonderen Sinne publice war. Vgl. Die Wittenberger Universitätsstatuten (Halle 1867) S. 37 (Mediziner c. 9), S. 29 und S. 31 (Juristen c. 9 und c. 6), S. 22 (Theol. c. 9). Diese disp. circulares sind offenbar an Stelle der alten disp. ordinariae getreten, welche ebenfalls circulariter, wie einen jeden der ordo traf, gehalten werden mussten. Aber wenn einst die Magister verpflichtet waren, in diesen Disp. ord. auch dann zu erscheinen, wenn sie nicht selbst die Disputation zu halten hatten, und wenn in erster Linie die Magister als Opponenten auftraten, so diente diese moderne Form lediglich der Uebung der Scholaren und ihrer completio formae. Die Strassburger Statuten des 17. Jahrhs. (Stat. Acad. Arg. ed. Rathgeber S. 43. VII.) kennen endlich eine Art von Disputationen, die ein medizinischer Professor von Amtswegen halten sollte und die doch als d. privata galt. Wenn die Bezeichnung etwa gewählt ward, weil die Theilnehmer Honorar dafür zahlen sollten, so hätten wir eine Form, die sich wesentlich dem Privatcolleg im heutigen Sinne nähert.

Diese Beispiele genügen um die Art und Weise zu erkennen, wie sich die alten Begriffe ordinariae und extraordinariae auch beim Disputationswesen zersetzten und wandelten. Wo diese Bezeichnungen erhalten blieben, hatten sie doch nicht die alte und überhaupt keine feste Bedeutung. Beide waren öffentlich, publicae, konnten beide mit grösserer oder geringerer Entfaltung academischen Prunkes veranstaltet werden und dienten theils der Verherrlichung academischer Vorgänge und Persönlichkeiten, vorzugsweise aber als Gelegenheit zur Uebung und completio formae der Scholaren. Denn lange erhielten sich die Bestimmungen, dass niemand zu einer Prüfung zuzulassen sei, der nicht an einer bestimmten Zahl von Disputationen theil genommen habe; wenn auch diese Forderungen immer mehr eingeschränkt werden mussten und dann doch meist nicht erfüllt wurden, wie schon die Klagen der Statuten zeigen. Während aber so die d. publicae im allgemeinen an Bedeutung verloren, erhob sich eine Form derselben, die disputatio pro gradu oder die Inauguraldisputation, zu immer grösserer Bedeutung und bildete sich dahin aus, dass es Sitte wurde eine eigene Disputirschrift für dieselbe zu schreiben und in Druck zu geben. Diese Ausbildung der Inauguraldisputation hing aber eng zusammen mit der Entwicklung der Privatdisputationen, die im Mittelalter neben den disp.

ordinariae nnd extr. eine sehr hescheidene Rolle gespielt hatten[1]), sich aber namentlich im 16. bis 18. Jahrh. kräftig nnd mannigfaltig ausbildeten und den grössten Theil der Aufgaben lösten, die einst den d. ordinariae und extr. zugefallen waren. Denn das Bedürfniss bestand nach wie vor, die herkömmliche Art der Vorlesnng dnrch Uebnngen zu ergänzen, in denen die Studenten selbst znm Worte kamen. Besonders bedentsam wnrde die freilich anch wieder sehr verschieden ausgestaltete Form der Dispntirkränzchen oder Zirkel, in denen unter Leitung eines Professors oder eines anderen gradnirten Lehrers oder anch unter einem älteren Scholaren in mehr oder weniger geregelter Weise ein Zweig einer Wissenschaft in der Weise studirt und eingeprägt wurde, dass über ihn Repeticionen[2]) oder Dispntationen gehalten wurden. Diese Circnlardisputationen[3]) sind ihrem Ursprung nach wesentlich verschieden von den ohen genannten Circulardispntationen der Wittenberger Statnten und ähnlichen. Aber sie streiften den rein privaten Character hänfig ab nnd wurden anch dnrch statutarische Vorschriften gefördert nnd beeinflnsst. Sie wurden nicht bloss in den Wohnungen, sondern an mancher Universität anch in öffentlichen Auditorien gehalten nnd nicht selten veranstalteten die Theilnehmer anch öffentliche Dispntationen im Rechtssinn nnd unter Entfaltnng des akademischen Pompes (solennitas). Dazu gab es mancherlei Anlass. Ein Leipziger Statnt von 1720 erklärt, dass die ans solchem Zirkel hervorgegangenen Dispntationen bei den Prüfnngen angerechnet werden, aber nnr wenn sie extra Collegium Dispntatorium, solenni die, kurz öffentlich gehalten seien. Friedherg Colleg. Jnrid. 141. Auch wer keine Grade erwerhen wollte, aher in diesen Uehungen ein gewisses Zutrauen zn seiner Kraft gewonnen hatte, oder etwa seinen Eltern oder Gönnern ein Docnment seines Fleisses bringen[4]) oder seine Studien mit einem feierlichen Act abschliessen wollte, der meldete sich zu einer öffentlichen Disputation. Die Universitäten haben in mannigfaltiger Weise diese Veranstaltungen zn erleichtern versucht, nnd seitdem die Bnchdruckerknnst im 16. Jahrh. eine raschere Entwicklung genommen,

1) Exercitia privata ist der gewöhnliche Ausdruck, die Wiener Statuten von 1389, tit. 26 Kink II, 215 sagen dafür auch particularia sive cameralia, weil sie in der Wohnung des Magisters (Baccalars) gehalten wurden. Exercitia dispntare sagte man, denn sie wurden in disputatorischer oder examinatorischer Form gehalten wie die öffentlichen exercitia. Hierbei unterschied man cnm oder absqne lectione d. h. mit oder ohne einen begleitenden Vortrag, der die lectio publica, gleichviel ob ordinaria oder extraordinaria, repetirte. Vgl. Urkunden z. Gesch. d. Univ. Tübingen S. 335 nnd 332 ff.

2) Der Unterschied zwischen diesen beiden Begriffen war flüssig, aber das Mittelalter schied sie sehr wohl, wenn es sie technisch gebrauchte. So in den Kölner Jnristenstatuten von 1398. Bianco S. 479. doctores regentes debent ad minns bis in anno repetere vel semel repetere et semel dispntare si habent respondenten. Vgl. den Unterschied zwischen exercicium cum und exercicium absque lectione S. 14 An. 2.

3) Ganz eigenthümlich war ihre Entwicklung in Altdorf. Will, Gesch. d. Univ. Altdorf S. 121, auch bei Horn erwähnt.

4) Auch über diese disputationes valedictoriae hat Horn S. 25 ff. reiches Material zusammengebracht und erläutert.

mehrten sich anch die in Anlass solcher Dispntationen gedruckten kürzeren oder längeren Abhandlnngen.

Da die mündliche Dispntation die Hauptsache war, so konnte die Streitschrift, welche zn Grnnde gelegt nnd von dem Dispntirenden vertheidigt wnrde, von einem anderen herrühren nnd ist denn auch, namentlich im 16. nnd 17. Jahrh., meist von dem die Dispntation leitenden Professor geschrieben worden. Die Professoren benutzten vielfach diese Gelegenheit Abhandlnngen znm Druck zu bringen, für die sich ein Verleger nicht fand, die aber der junge Gelehrte oder der wohlhabende Scholar gern drucken liess, wenn sie ihn dazn ermnnterten, sich als Respondent zn zeigen. Er erschien dann anf dem Titel der gelehrten Abhandlnng in der ehrenvollen Stellung eines den Stoff beherrschenden nnd siegreich — denn die Formen und Gesetze der Dispntation sicherten vor einer verletzenden Niederlage — vertheidigenden Gelehrten und gewann so ein Document, das ihm ähnlichen Nutzen gewährte wie hente die Doctordissertation. Die Respondenten benntzten auch thatsächlich vielfach solche Gelegenheit znr Promotion, nnd dann wnrde die Schrift als pro gradn Dispntation bezeichnet. Soweit herrscht allgemeine Uebereinstimmnng.

Die Inauguraldisputation anf Grnnd einer gedruckten Doctordissertation ist eine Fortbildnng der in der Prüfung eine weit bescheidenere Stelle spielenden dispntatio pro gradn der Statnten anch noch des 17. Jahrhs., nnd diese Fortbildnng erfolgte nnter starkem Einflnss der Privatdisputationen. Die meisten gedruckten Doctordissertationen scheinen ans solchen privaten Dispntirübnngen hervorgegangen zn sein. Lange Zeit wnrden nur die Thesen gedruckt, welche der Dispntirende oft im Anschluss an eine ältere Schrift oder an eine Vorlesung seines Lehrers anfstellte. Dass man eine Abhandlung einreichen und drucken liess, war eine Nenerung, die sich in den verschiedenen Universitäten und Faknltäten nicht gleich dnrchsetzte, im ganzen aber dem 17. Jahrh. angehört.

Diese Entwicklung der Inanguraldispntation und Dissertation ist im Einzelnen noch nicht genügend aufgehellt, nnd ich weise auf die besondere Schwierigkeit hin, welche die philosophische Dissertation betreffen. Im Mittelalter wnrde bei den Prüfungen pro gradu aller Faknltäten regelmässig der Nachweis gefordert, dass der Candidat an einer bestimmten Anzahl von Disputationen theilgenommen bez. sie gehalten habe, ausserdem pflegte in der Prüfnng selbst eine Disputation gefordert zu werden, doch sind in dieser Beziehung die Vorschriften der Universitäten und Faknltäten nicht gleich; endlich bestand meist die Forderung, dass der neu ernannte Magister (Doctor) eine gewisse Zeit Vorlesungen nnd Dispntationen halte, nnd diese Thätigkeit dnrch eine besonders feierliche Art der Dispntation, die sog. inceptio, beginne. Vgl. über diese inceptio z. B. die Wiener Statnten von 1389. (Kink, II, 117. 150. 165. 202).

Besondere Bedeutung hatte diese inceptio bei den Artisten, bei denen dagegen die disputatio pro gradn zurücktrat. An einigen Uni-

versitäten begnügte man sich mit dem Nachweis, dass der Candidat in seiner Studienzeit die vorgeschriebene Zahl von Disputationen gehalten hatte, an anderen wurde auch in der Prüfung eine Disputation verlangt — siehe noch das spätere Leipziger Statut von 1558, Zarncke S. 531 — und weiter begegnet auch eine Disputation bei der Promotion, — aber an einigen Universitäten, so in Erfurt nach den Statuten von 1634[1]), wurde nur von einem der Candidaten, die auf einen Termin geprüft wurden, eine Disputation gehalten, die dann für alle galt.

Der Zwang, sich nach der Promotion als Lehrer zu habilitiren, trat bei Juristen und Medizinern früher zurück, oder wenn er statutenmässig bestand, so hatte er praktisch geringere Bedeutung, und auch von den Theologen ist hier abzusehen, deren Promotionsordnung durch die eigenthümliche Ausbildung der Baccalareats in mehreren Stufen, eine Sonderstellung einnahm. Bei den Artisten hatte diese inceptio im Mittelalter eine grosse praktische Bedeutung, aber die Heidelberger Statuten von 1558, Statuten und Reform. S. 129, zeigen, dass diese Vorschrift im 16. Jahrh. auch bei den Artisten nicht mehr aufrecht erhalten werden konnte. Die Heidelberger fordern nämlich nur noch, dass nach altem Brauch „ein jeder neuer promovirter magister zu bewehrung und becreftigung seines titls ein disputation zu halten verbunden und verpflicht wurd" und führen eine Geldstrafe ein für die, welche sich der Pflicht entziehen. Hier ist also die inceptio d. h. der feierliche Beginn der Lehrthätigkeit als Magister erhalten, aber seiner Bedeutung beraubt: es ist nur noch eine Disputation, die nach der Promotion gehalten werden musste.

Man könnte versucht sein anzunehmen, hier einen Hinweis zu besitzen, dass in der inceptio der Ursprung der späteren philosophischen Inauguraldisputation zu suchen sei, aber selbst wenn das richtig sein sollte, so würde damit die Sache noch nicht erledigt. Bedeutsam wirkte auf ihre Ausbildung jedenfalls das Beispiel der früher entwickelten Inauguraldisputation der oberen Fakultäten, besonders der juristischen[2]) und demnächst der medizinischen.

1) Acten II, 166 § 24. Deinde primus e candidatis thema aliquod per rationes dubitandi proponat. In Tübingen disputirte nach den Statuten von 1505 jeder einzelne und schwur, quod complere velit annum integrum immediatum post suam promocionem hic in facultate aut universitate. a. a. O. S. 365 u. 363.

2) Ueber die juristischen Dissertationen vgl. Friedberg, Collegium juridicum S. 16 Anm. Ich bemerke, dass an einigen Universitäten eine zweifache Disputation pro gradu zu halten war, zunächst beim Empfang der Lizenz und dann beim Doctorat, indess da die Lizenz mit dem Doctorat verschmolz, so ist dieser Unterschied nicht zu beachten. Ich stelle einige spätere statutarische Bestimmungen zusammen. Die Inauguraldisputation wurde für Theologen, Juristen und Mediziner gefordert in den Wittenberger Statuten von 1508 a. a. O. S. 19, S. 29 f. u. S. 36, nicht aber für die Artisten. Die Marburger Statuten von 1653 (ed. Caesar) fordern sie ebenso für die Theologen S. 37 c. 7., für die Juristen S. 45 c. 7., für die Mediziner S. 52a c. 10, aber auch für die Philosophen S. 63 c. XVI, 4. Disputationibus gradualibus, quas singuli candidati Magisterii habere tenentur, illi professores praesidento. Dazu noch § 9 S. 64. Die Strassburger des 17. Jahrh. (ed. Rathgeber) fordern sie für die oberen

Es herrschte in all diesen Dingen — Anlass nnd Form der Druckschrift, Antheil des Lehrers nnd des als Respondent (Vertheidigers) genannten Schülers u. s. w. — eine grosse Mannigfaltigkeit. Bibliothekarischen Zwecken genügt allerdings die herrschende Uebung, den Präsiden als Verfasser zn nennen, nnd diese Uebnng trifft sicher im Allgemeinen das Richtige[1]), aber wir wissen doch auch, dass in vielen Fällen der Respondent der Verfasser war oder doch einen erheblichen Antheil an der Arbeit hatte. Horn hat auch zu diesen Fragen aus zahlreichen Drucken lehrreiches Material zusammengestellt, es bedarf aber einer noch reicheren nnd vor allem einer nach Universitäten nnd Fakultäten geordneten Sammlnng von Thatsachen ans den Dissertationen selbst, den theoretischen Erörterungen über den Branch nnd den statutarischen Bestimmnngen. Endlich haben wir eindringende Untersuchungen nöthig über eine grössere Reihe von Dissertationssammlungen, die aus den Schnlen berühmter Lehrer hervorgegangen nnd unter ihrem Namen erschienen sind, in der Weise wie kürzlich Bünger[2]) die Bernegger-

Fakultäten, für die Philosophen wird hestimmt nur verlangt, dass sich die Candidaten während der Studienzeit in disputationibus, declamationihns et oppositionibus emhsig und fleissig erzeigt, S. 80 f. Die Heidelherger Statuten von 1558 verlangten von den Jnristen und den Medizinern, dass sie pro gradu extra ordinem respondirten, nm Lizenziat zn werden, Statuten und Reform. S. 70 und S. 86. Bei den Artisten dagegen ward, wie oben erwähnt, nur der Nachweis einer Anzahl Disputationen und dann eine die alte Inceptio vertretende Disputation nach der Promotion gefordert. Ehenso war es noch nach den Statuten von 1672, ib. 249 ff.

1) Sylvio Köhler hat in dem Neuen Anzeiger für Bibliographie nnd Bibliothekwissenschaft, 47. Jahrgang. 1886. S. 225 ff. zu beweisen gesucht, dass die Inauguraldissertationen vom 16.—18. Jahrh. regelmässig nicht, wie man annehme, von dem Präsiden, also von dem Professor des Promovenden, sondern von dem Promovenden (Respondenten) verfasst worden seien. Die Professoren seien regelmässig nnr die Verfasser der Privatdisputationen. Aher seine Bestimmung der Begriffe Privatdisputation und öffentliche Disputation nnd der Versuch mit diesen Begriffeu die Frage nach dem Urheher zu entscheiden, ist nnhaltbar. Es gab üherhaupt nicht nur eine Art von Privatdisputationen, sondern verschiedene, und vollends wechselten die Formen nach Zeiten und Universitäten. Das Verhältniss des Lehrers zu den Ausarbeitungen und Disputationen der Schüler entzieht sich hei vielen Privatdisputationen noch mehr der Beurtheilung als bei den Inauguraldisputationen. Als publica disputatio scheint Köhler nur die Inauguraldisputation gelten zu lassen S. 236, aber das trifft doch für keine Zeit und keine Universität zu. Es fehlt ferner eine eindringende Berücksichtigung der statutarischen Vorschriften und der verschiedenartigen Formen nach Zeiten, Fakultäten und Universitäten. Man muss glauben, es handele sich um einen gleichartigen Znstand. Die Arheit von Köhler ruht auf reichem Material und bringt höchst willkommene Mittheilnngen aus demselhen, ebenso eine andere Abhandlung über die Litterae Votivae der Bibliographie, a. a. O. 289 ff. Köhler hat seine Ansicht dann noch einmal gegen einen Angriff von Roquette im Centralhlatt f. Bibliothekswesen 1887. 10. Heft vertheidigt, aber keine anderen Beweise erbringen können.

2) C. Bünger, Matthias Bernegger. Strassburg. 1893. Horn spricht üher mehrere Sammlungen, auch vielfach sehr lehrreich, aber nicht immer eindringend genug. Die S. 54 gegebene Gruppirung ist in dieser Fassnng nicht halthar, abgesehen davon, dass nicht nach Zeiten, Fakultäten und Universitäten unterschieden ist, stehen ihr ähnliche Bedenken entgegen wie dem Versuche Köhlers.

schen Dissertationen untersucht hat. Diese Untersuchungen können mit rechtem Erfolg meist nur an den Universitäten selbst gemacht werden, an denen diese Schulen einst blühten, und ich habe diese Erörterungen wesentlich deshalb geschrieben, um dazu anzuregen, für jede einzelne Universität die Entwicklung der Promotionen und der Dissertationen zu untersuchen.

Breslau. G. Kaufmann.

Phototypographische Herausgabe von Handschriften.

Unter dieser Ueberschrift veröffentlichten im September vorigen Jahres verschiedene deutsche Zeitungen eine Mittheilung, nach der der Direktor der Universitätsbibliothek zu Halle Dr. Hartwig beabsichtige, eine internationale Gesellschaft zur phototypographischen Vervielfältigung der wichtigsten Handschriften der Welt zu gründen, deren Leitung ich übernehmen würde, wenn sich hundert Theilnehmer fänden, welche sich zu einem jährlichen Beitrag von ca. 100 Mk. bereit erklärten.

Von der Zeit ab ruhte der Plan scheinbar. Denn auf dem Congresse der Bibliothekare der Welt zu Chicago, auf welchem Hartwig seinen Plan zuerst hatte vortragen lassen, wurde er nicht besprochen, sondern an den Congress der American Library Association zur weiteren Behandlung verwiesen.

Kürzlich ist nun Heft 12 des Library Journal erschienen, das mittheilte, dass der diesjährige Congress der amerikanischen Bibliothekare im September in Lake Placid in the Adirondacks stattfinden werde und Herr Frank P. Hill von der Public Library zu Newark (New Jersey) zum Secretair desselben bestimmt sei.

Sofort schrieb ich an diesen Collegen, um zu erfahren, ob Hartwigs Vorschlag auf die Agenda des Congresses gebracht werden werde; gleichzeitig erkundigte ich mich nach der Stimmung der amerikanischen Bibliothekare ihm gegenüber. Hierüber hatte ich schon (an den inzwischen verstorbenen) Collegen Herrn Poole in Chicago geschrieben, aber keine Antwort erhalten. Ich wiederholte die Anfrage, ob ich auf Unterstützung für das Unternehmen in Amerika rechnen könne, da hiervon doch zum Theil die Gründung der „Société pour la reproduction des Manuscrits non-touristes," wie ich die kostbarsten Codices nennen möchte, abhängt.

In der Zwischenzeit hatte ich mich auch mit anderen Herren Collegen in Europa in Verbindung gesetzt und von den meisten der befragten Bibliotheksvorstände die Antwort erhalten, dass sie mit Hartwigs Vorschlag ganz einverstanden wären.

Desshalb darf ich mich nicht weigern, der Verwirklichung des Unternehmens als dessen Leiter näher zu treten. Denn ich habe mich immer bemüht, die Benutzung der handschriftlichen Schätze der Bibliotheken zu erweitern und bei zahlreichen Benutzern von Manuscripten der grossen Leidener Sammlung viel Dank und Anerkennung gefunden. Ich verstehe ganz wohl, dass dem Vorschlage Hartwigs grosse Schwierigkeiten entgegenstehen, halte dieselben aber nicht für unüberwindlich.

Die grossen Vortheile, die er mit sich bringen wird, indem durch ihn ermöglicht wird, die werthvollsten Handschriften durch autotypische Nachbildungen Unzähligen zugänglich zu machen, welche die Originale nicht einsehen können, sind ja Jedem ersichtlich.

Die Hauptschwierigkeit, die ihm entgegen steht, ist die Geldfrage, der nervus rerum. Von den Vorstehern mancher kleineren Bibliotheken wurde mir geantwortet: Wenn ich keine besondere Unterstützung bekomme, muss ich auf den Beitritt zu der Gesellschaft verzichten, da ich zu viel Bücher anzuschaffen habe und um der classischen Philologen willen, die doch den Hauptvortheil von dem Unternehmen haben werden, nicht zu viel Geld ausgeben kann.

Ich beabsichtige desshalb durch diese Zeilen die Herrn Collegen aufzufordern, sich zur Sache weiter in dieser Zeitschrift auszusprechen oder mir ihre Meinung mit Motiven pro und contra direkt zu übermitteln. Ich erlaube mir also bestimmte Fragen an sie zu richten, welche ich in gleicher Weise in der Revue des Bibliothèques des Herrn Chatelain und durch eine englische und nordamerikanische bibliothekarische Zeitschrift, sowie durch die Rivista delle Biblioteche zu veröffentlichen denke.

1. Es scheint mir ein richtiger Grundgedanke zu sein, vor Allem solche Handschriften zu vervielfältigen, deren Untergang für die Wissenschaft ein wirklicher Verlust wäre, Handschriften, die desshalb nicht versendet werden können und deren Einsichtnahme an anderen Orten doch den Gelehrten sehr erwünscht sein würde. Da uns noch keine Erfahrungen über die Haltbarkeit der sogenannten unveränderlichen (inaltérables) phototypographischen Vervielfältigungen zu Gebote stehen und auch über die Haltbarkeit des Papiers, auf das die Abzüge gemacht werden sollen, die Ansichten noch nicht feststehen, so möchte ich die geehrten Herrn Collegen bitten, sich hierüber zu äussern. Die angefertigten wenigen Abdrücke dieser Handschriften müssten selbstverständlich an anderen Orten als da, wo sich das Original befindet, aufbewahrt und von dort an die Mitglieder verschickt werden.

2. Ist es genügend zwei unveränderliche Photographien von einzelnen Handschriften zu machen? Ich glaube ja. Denn ich meine, dass es sich heutigen Tages, wo so gewissenhaft collationirt ist und wird, es sich nicht lohnen würde, zahlreiche neue Collationen zu machen. Desshalb erscheint es mir auch überflüssig, von viel collationirten und gut herausgegebenen Handschriften 100 oder 200 photographische Nachbildungen machen zu lassen. Diese so zahlreich ausgeführten Copien würden viel Geld kosten und dadurch vielleicht das Zustandekommen des Unternehmens gefährden. Denn über die Kosten, welche die Herstellung von zahlreichen Copien verursachen würden, gehen von verschiedenen Orten so von einander abweichende Preisforderungen ein, dass es sehr schwer ist einen sicheren Voranschlag zu machen. Ich frage also? Photographien oder 200 reproducirte Exemplare?

3. Ist es nothwendig, dass alle Reproduktionen in Einer Stadt,

in Einem Atelier anfertigt werden? Mir scheint es besser, dass die Handschriften an den Orten reproducirt werden, wo die Bibliothek sich befindet, welche sie aufbewahrt. In Berlin, Florenz, London u. s. w. sind so vortrefflich geleitete Kunstanstalten, dass die Reproduktionen von ihnen gut ausgeführt werden könnten. Ich möchte von diesen Anstalten selbst aus die Versendung der Reproduktion der Kostenersparniss halber besorgen lassen. Jedenfalls dürfte dadurch, dass die Reproduktion an dem Orte erfolgt, wo die photographische Aufnahme gemacht ist, auch Kostenersparniss eintreten. Würde man gegen die Vertheilung auf verschiedene Ateliers den Umstand geltend machen, dass dadurch Verschiedenheit in der Reproduktion entstehen würde, so entgegne ich, dass ja auch die Handschriften verschieden sind.

4. Wird es als angemessen oder wünschenswerth erachtet, dass die Bibliothek, welche ein Original zur Vervielfältigung hergiebt, in dem Jahre, in dem diese erscheint, von ihrem Beitrage entbunden wird? Ich hatte nicht erwartet, dass man mir schreiben würde: „Es sei nicht schön den Beitrag zu zahlen und noch die Handschrift zur Reproduktion herzugeben". Mir scheint, dass für das, was wissenschaftliches Gemeingut ist, und zum Besten Aller vervielfältigt werden soll, auch keine besonderen Vortheile zu beanspruchen seien.

5. Ich möchte wissen, ob man wünscht nur griechische und lateinische Codices vervielfältigt zu sehen, oder ob man auch andere wichtige Handschriften in die Zahl der aufzunehmenden eingereiht haben möchte? Es wäre mir eine Liste der zwanzig wichtigsten von diesen eventuell erwünscht.

6. Wenn auch Bibliotheken die wichtigsten Mitglieder der Gesellschaft bilden werden, ist es nicht rathsam auch andere öffentliche Institute, Seminare, u. s. w. und Privatgelehrte zur Theilnahme aufzufordern? Ich glaube wohl.

7. Wäre es nicht nöthig, dass sich alle Beitretenden auf 10 Jahre verbindlich machten? Das Risico, das sonst zu übernehmen wäre, würde zu gross sein, da die Aufträge zur Vervielfältigung sich auf Jahre erstrecken müssten und vielleicht bei dem Zusammenschwinden der Mitgliederzahl der Gesellschaft Schulden anwachsen könnten.

8. Würde man mehr Exemplare anfertigen lassen, als die Gesellschaft Mitglieder zählt? Ich glaube kaum.

Es werden wohl noch andere, hiermit verwandte Fragen auftauchen, die ich hier jedoch einstweilen nicht berühren will. Ich bitte nur, sich mir gegenüber zu äussern, damit ich allen Herrn Collegen in einem Circulare die Angelegenheit vortragen und sie um eine innerhalb Eines Monates zu ertheilende Antwort bitten kann. Das Bureau der Gesellschaft wird nicht unbedeutende Auslagen für Porti u. dgl. haben. Ich werde dieselben aufzubringen suchen, bis die Gesellschaft constituirt ist. Es war für die Leidener Bibliothek ruhmvoll zum Sitz der Gesellschaft vorgeschlagen zu werden. Da ich in diesen Vorschlägen eine Anerkennung der Grundsätze wiederfinde, welche von ihr stets vertreten worden sind, und ich persönlich sehr für ein Zusammenwirken der

Herrn Collegen, welche sich stets und überall freundlich gegen mich erwiesen haben, eingenommen bin, will ich mich den Mühen nicht entziehen, welche mit der Uebernahme der Vorbereitungen zur Gründung und Leitung der Gesellschaft verbunden sind. Nur einen Wunsch möchte ich zum Schluss nochmals wiederholen, den nämlich, dass man mir so rasch als möglich auf diese Anfrage antworte. Ich weiss, dass die Palaeographical Society in London in diesem Jahre ihre Publicationen einstellen wird. Da wäre es ganz gut, gleich für sie einzutreten. Von der Zustimmung der Herrn Collegen wird es allein abhängen, ob das möglich sein wird und ob eine Gesellschaft entsteht, die etwas Gutes und Nützliches zu leisten im Stande ist.

Leiden im März 1894. Dr. W. N. du Rieu.

Künastiana.

Im Jahre 1726 beschrieb J. G. Schelhorn in der Pars prior Memorabilium bibliothecae Domini Raymundi de Kraft von Ulm eine sehr werthvolle Handschrift des lateinischen Neuen Testaments, welche die paulinischen und katholischen Briefe sammt der Apokalypse umfasste und im 9. Jahrhundert unter dem berühmten Abt Hartmuot für St. Gallen geschrieben worden war. Eine noch ausführlichere Beschreibung gab 1739 Franz Dom. Häberlin in dem Catalogus Bibliothecae a ... Raymundo Kraft de Delmensingen ... olim collectae iam venum prostantis. Später hat sie Schelhorn an Joh. Alb. Bengel gesandt, der sie für die zweite Auflage des Apparatus seines griech. N. T.'s kollationirte und unterm 3. Juli 1749 an J. G. Schelhorn zurücksandte. Heute befindet sich diese Handschrift als Add. 11852 im Britischen Museum in London. Näheres darüber in meiner Schrift: Bengel als Gelehrter (Tübingen 1893) S. 58—61. Auf Grund meiner Nachweise wurde mir seither von H. J. White, der gegenwärtig mit dem Bischof von Salisbury für die Clarendon-Presse das lat. N. T. herausgiebt, mitgetheilt, dass die Hs. auf dem Vorsatzblatt den Eintrag habe

sum ex Künastianis
a. 1696 m. April.

Die an mich gerichtete Frage, welchen Aufschluss dieser Eintrag über die Geschichte der Hs., die etwaige Zeit ihres Wegkommens von St. Gallen u. s. w. enthalte, kann ich mit den mir hier in Ulm zur Verfügung stehenden Hilfsmitteln nicht beantworten, und erlaube mir desswegen sie hiermit einem weiteren Kreise vorzulegen, indem ich noch anfüge, dass in derselben Kraftischen Bibliothek sich auch eine lateinische Evangelienhandschrift befand, welche offenbar gleichfalls von Abt Hartmuot herrührte, mit der obigen von Bengel 1749 an Schelhorn zurückgegeben wurde und, wie es scheint, seither verschollen ist (a. a. O. 58—61). Ein Nachweis über sie wäre noch erwünschter.

Ulm, 28. Febr. 1894. E. Nestle.

Recensionen und Anzeigen.

Bibliografia Etiopica. Catalogo descrittivo e ragionato degli scritti pubblicati dalla invenzione della stampa fino a tutto il 1891 intorno alla Etiopia e regioni limitrofe, redatto da Giuseppe Fumagalli, bibliotecario della Biblioteca Nazionale di Milano. — Opera compilata sotto gli auspicii della Società Geografica Italiana e della Società d'Esplorazione Commerciale Africana. — Milano, Ulrico Hoepli, 1893, in-8°, pag. XI, 288. (Preis M. 9.60.)

Eine neue Bibliographie auf semitischem oder richtiger semito-kuschitischem Gebiet; von beträchtlichem Umfang, wie die Seitenzahl XI, 288 zeigt. Der Verfasser, Giuseppe Fumagalli, Bibliothekar der Nationalbibliothek zu Mailand, hat sich schon früher durch bibliographische, daneben auch durch historische und geographisch-statistische Arbeiten verdient gemacht, in Semitistenkreisen aber war sein Name bisher unbekannt.

Auch seine neueste Publication, die Bibliografia Etiopica, ist nicht, wie man aus dem Titel schliessen könnte, in erster Linie für Semitisten geschrieben. Sie wendet sich, wie ihr Vorwort und ihr Inhalt zeigen, an ein ungleich grösseres Publicum: an Forschungsreisende, Geographen, Naturforscher, Ethnographen, Historiker, Archäologen, Linguisten, Religionsforscher, Offiziere, Seeleute, Diplomaten, Kaufleute etc. etc. Den weit auseinanderliegenden Interessen eines so bunten Publicums will F. durch die Sammlung und Classificirung aller Drucke dienen, welche seit Erfindung der Buchdruckerkunst bis 1891 im Buchhandel erschienen sind und sich direkt oder indirekt auf Abessinien und seine Nachbarländer beziehen, d. h. auf *„tutto l'antico imperio d'Etiopia (= l'Alto Egitto), oltre tutta quella parte della costa del Mar Rosso che si chiama oggi Colonia Eritrea, i paesi dei Bogos, dei Mensa, dei Beni-Amer, degli Abab, dei Danachili, Obock e Tagiura, i regni Galla, l'Harrar, e finalmente tutta la penisola dei Somali fino alle foci del Giuba, sotto l'Equatore"*. Ein weitschichtiges, mühevolles Unternehmen, freilich zugleich ein Unternehmen, das bei gewissenhafter und sachkundiger Ausführung des Dankes aller Interessenten schon im voraus gewiss sein durfte.

Den bibliographischen Grundsatz, bei der Auswahl und Aufnahme von Büchertiteln keinen Unterschied zwischen Gut und Schlecht, zwischen Alt und Neu, zwischen Mehr- und Minderwerthig zu machen, hat F. überall consequent befolgt. Er hat ferner nicht nur den grösseren, als selbständige Bücher oder Broschüren im Buchhandel erschienenen Werken, sondern in gleichem Masse auch den wichtigeren Aufsätzen in Akademie-, Congress- und Gesellschaftsschriften, in Zeitschriften geographischen und orientalistischen Inhalts, ja sogar in der Tageslitteratur[1]) seine Aufmerksamkeit gewidmet. Besonderes Lob verdient schliesslich, dass er auch difficile Litteraturen, wie die russische und neugriechische, in den Kreis seiner Betrachtung gezogen, sowie dass er vielen Titeln kürzere oder längere Noten angehängt hat, in denen er Fragen und Probleme jeden Genres bald flüchtig streift, bald eingehend discutirt. Grade diese Noten haben einen gewissen Reiz. Sie zeigen die vielseitige Gelehrsamkeit F.'s und beleben das eintönige Material seines im Grunde nur aus Namen und Zahlen bestehenden Buches.

F. hat seine Bibliographie im Hinblick auf die neueste Colonialpolitik seines Vaterlandes geschrieben: *„Oggi che la nuova politica coloniale d'Italia ha dischiuso alla esplorazione dei viaggiatori e agli studi dei dotti si vasta parte dell' Africa Nordest, ho creduto non inutile strumento pei ricercatori una Bibliografia etiopica"*, p. VII. Er bekennt sich unumwunden zu dieser

1) *„Io non posso passare sotto silenzio che in questo numero è compresa la valanga di versi, di numeri unici, di discorsi, che inondò l'Italia dopo Saati e Dogali, e che a giudizio di alcuni avrebbe potuto essere omessa"*, pag. X, Mitte. F. geht hier in der That zu weit. Von Nicht-Italienern wird sich nur eine verschwindende Minorität für diese „Lawine von Versen" etc. erwärmen.



Politik und weist darauf hin, dass gerade auch sein Buch, so wenig sich auch sonst bibliographische Arbeiten zum Vehikel politischer Controversen eigneten, diese Politik in ebenso glänzender wie eigenartiger Weise rechtfertige. „*Forse queste pagine saranno la migliore riparazione, per ora (poichè il tempo farà poi assai migliore giustizia), di qualche uomo politico, la cui opera è oggi così a torto calunniata e disprezzata*“, pag. VIII. Und noch eine andre „synthetische“ Lehre sollen die Italiener aus F.'s Buche ziehen: die stummen und doch so beredten Büchertitel sollen ihnen ins Gewissen rufen, wie gross noch ihre politische Unreife, wie leer noch ihre akademische und conventionelle Erziehung und wie lückenhaft noch die theoretische Schulung ihrer Offiziere sei.

F.'s Bibliographie umfasst, Neudrucke, Anzeigen und Recensionen mit eingerechnet, 3428 Nummern. Davon entfallen auf Italien 1287, auf Frankreich 598, auf Deutschland-Oesterreich 713, auf England 492, auf Belgien-Holland 80, auf Spanien-Portugal 61, auf Russland 25, auf das übrige Europa gleichfalls 25, auf Nordamerika 57, auf Asien 29 und auf Afrika 61 (cfr. p. VIII, flgd.). Systematisch gruppirt, ergaben diese Nummern folgende 20 Rubriken: *A. Bibliografia*, p. 1—2. Die Unzulänglichkeit der unter dieser Rubrik registrirten Werke zeigt deutlich, wie zeitgemäss F.'s Buch war. *B. Biografie di viaggiatori in Etiopia e di etiopisti*, p. 2—6. *C. Relazioni generali di viaggi ed esplorazioni* (von den ältesten Zeiten bis herab auf die Gegenwart), p. 7—65. *D. Relazioni generali geografiche e statistiche*, p. 65—86. *E. Relazioni parziali, descrizioni topografiche, ragguagli di escursioni minori, ecc.*, p. 86—103. *F. Cartografia*, p. 104—112. *G. Linguistica*, p. 112—127: a. Allgemeiner Theil; b. Specieller Theil, die einzelnen Dialekte alphabetisch geordnet: *Adijà, Agau, Amarico, Barea, Berta, Bilin, Bisciari, Caffa, Danachil, Gafat, Galla, Gheez, Giangerò, Gonga, Guraghè, Harrar, Irob-Saho, Kunama, Saho, Sciankallà, Sidama, Somali, Tigré, Yangaro, Walaytza, Warata.* F. überschreitet hier, wie man sieht, den Rahmen der semito-kuschitischen Sprachen. *H. Letteratura*, p. 127—147. *a. Letteratura gheez. α. Libri del Vecchio e del Nuovo Testamento. β. Libri apocrifi e altri libri sacri. γ. Libri storici. δ. Altra letteratura profana. ε. Crestomazie e miscellanea. ι. Storia letteraria. Cataloghi di manoscritti. b. Altre letterature. I. Storia e archeologia*, p. 147—193 (hier auch die schönen Künste, Numismatik und Epigraphik). *K. Storia della Colonia Eritrea*, p. 194—229. *L. Religione, liturgia, legislazione indigena*, p. 229—237. *M. Etnografia, usi e costumi, folk-lore*, p. 237—243. *N. Meteorologia, climatologia, medicina*, p. 244—248. *O. Fauna*, p. 248—258. *P. Flora*, p. 258—261. *Q. Geologia, mineralogia e paleontologia*, p. 262—264. *R. Commercio, industria e agricoltura. Colonizzazione della Eritrea*, p. 264—270. *S. Storia tipografica*, p. 270—272. *T. Varietà letterarie*, p. 272—275. *Appendice: Scelta delle opere più importanti pubblicate durante il 1891*, p. 275—278 (F.'s Buch reicht in seiner ursprünglichen Anlage nur bis einschliesslich 1890).

Ich habe diese Rubriken hier der Reihe nach aufgeführt, weil sie am besten Inhalt und Anlage unserer Bibliographie veranschaulichen können. Innerhalb der einzelnen Capitel herrscht, je nach der besonderen Natur derselben, bald das alphabetische, bald das chronologische, bald das sachliche Princip der Anordnung vor; nicht selten kreuzen sich alle drei Arten. Die letzten zehn Seiten des Buches füllt ein *Indice alfabetico degli autori.*

F. hofft mit seiner Publication speciell auch den Orientalisten zu dienen: „*Ritengo che il mio lavoro debba riuscire di non inutile sussidio non solo ai cultori della geografia e degli studi coloniali ..... ma anche agli studiosi di altre discipline* e in special modo agli orientalisti“, pag. VII. Er kann mithin diejenigen Capitel seines Buches, welche specifisch orientalistisches Gepräge tragen, — die Capp. G. und H., *Linguistica* und *Letteratura* — nicht zu den schlechtesten Partieen desselben zählen. Diese Capitel, und zwar, wenige Ausnahmen abgerechnet, nur diese, habe ich, um mir ein sicheres Urtheil über F.'s Arbeit zu bilden, eingehender geprüft.

Die Cardinaltugend bibliographischer Repertorien heisst Vollständigkeit. Ganz ohne Lücken wird es bei breiter angelegten Werken dieser Art

niemals abgeben, immerhin aber soll doch wenigstens eine relative Vollständigkeit erzielt sein. Wie steht es in dieser Hinsicht mit F.? Als in G. und H. fehlend habe ich mir notirt: Diqdūqa d^{he} liššān '^{a}rāmai: Institutiones linguae Syriacae, Assyriacae atque Thalmudicae, unà cum Aethiopicae, atque Arabicae collatione. Addita est ad calcem, Novi Testamenti multorum locorum historica enarratio ..... Angelo Caninio Angiarensi authore. Parisiis. Apud Carolum Stephanum, Typographū Regium. 1554. Cum privilegio Regis; Schediasma, de linguis orientalibus: 1. Adamaeâ. 2. Noachicâ. 3. Phoeniceâ. 4. Canaaneâ. 5. Ebraeo-Samaritanâ. 6. Ebraeo-Chaldaeâ. 7. Aramaeâ sive Syrâ. 8. Arabicâ. 9. Persicâ. 10. Aethiopicâ. 11. Coptâ sive Aegyptiacâ. 12. Armenâ. etc... Attexitur Confessio Fidei Christianae, Claudii, Aethiopae Imperatoris, edita ab ipso 1555... Autore Andr. Sennerto. Wittenbergae, Typis et Sumptibus Christiani Schrödteri, Acad. Typogr. 1681; Justus Helffricus Happelius, Brevis institutio linguae Arabicae; D. Joh. Henr. Maji Hebraicae, Chaldaicae, Syriacae, Samaritanae ac Aethiopicae harmonica. Accedit glossarium Arabicum cum reliquis orientis linguis harmonicum, in IV. Geneseos capita priora et tres praecipuas Alcorani suratas. Francofurti ad Moenum, Excudebatur typis Johannis Philippi Andreae. 1707; Bibliotheca sacra seu syllabus omnium ferme sacrae scripturae editionum ac versionum..... Adjunctis praestantissimis Codd. Msc. Labore et industria Jacobi Le Long. Totum opus cum additamentis, suo loco in nova hac editione collocatis, recensuit..... Christianus Fridericus Boernerus. Lipsiae Sumptibus Joh. Ludov. Gleditschii et Maur. Georg. Weidmanni. 1709, 2 partes. (Erste Ausgabe von Le Long, Parisiis 1709); Jo. Christophori Wolfii Bibliotheca Hebraea..... Vol. I—IV, Hamburgi (et Lipsiae), 1715—33; Bibliotheca orientalis Clementino-Vaticana in qua Manuscriptos Codices Syriacos, Arabicos, Persicos, Turcicos, Hebraicos, Samaritanos, Armenicos, Aethiopicos, Graecos, Aegyptiacos, Ibericos, et Malabaricos... Bibliothecae Vaticanae addictos Recensuit, digessit... Joseph Simonius Assemanus. Romae, 1719—28. Typis Sacrae Congr. de Propag. Fide, I. II. III, 1. 2; Bibliotheca sacra in binos syllabos distincta.... Huic coronidis loco subjiciuntur grammaticae et lexica linguarum, Praesertim Orientalium, quae ad illustrandas sacras Paginas aliquid adjumenti conferre possunt. Labore et industriâ Jacobi Le Long. Parisiis, Apud F. Montalant... 1723, 2 tomi; Johann Georg Hagemann, Nachricht von denen fürnehmsten Uebersetzungen Der Heiligen Schrift in andere Sprachen nebst deren ersten und fürnehmsten Ausgaben.... Zweyte verbesserte und vermehrte Auflage. Braunschweig, verlegt von Friedrich Wilhelm Meyer. 1750; Fragmenta Veteris Testamenti ex versione Aethiopici interpretis ut et alia quaedam opuscula Aethiopica ex Aethiopica lingua in Latinam transtulit eaque cum praefatione nunc demum edita ad N. T. Aethiopici Latinam translationem antehac jam editam appendicis instar addidit Christophorus Augustus Bodius. Guelpherbyti, prostat in officina libraria Meisneriana, 1755; Bibliotheca sacra post cl. cl. vv. Jacobi Le Long et C. F. Boerneri iteratas curas ordine disposita, emendata, suppleta, continuata ab Andrea Gottlieb Masch. Pars I. II, 1. 2. 3. 4. Halae, sumtibus Joannis Jac. Gebaueri, 1778—90; Ernst Friedr. Karl Rosenmüller, Handbuch für die Literatur der biblischen Kritik und Exegese. Bd. I—IV. Göttingen, 1797—1800; Edward Murray, Enoch restitutus; or, an Attempt to separate from the Books of Enoch the Book quoted by St. Jude... London, 1836; Franz Eduard Christoph Dietrich, Abhandlungen für Semitische Wortforschung, Leipzig, 1844; Ewald, Ueber die Saho-Sprache in Aethiopien, in Zeitschr. f. d. Kunde des Morgenlandes V, S. 410ff., 1844; Lepsius, Schreiben an Hrn. Böckh, in: Bericht über die ... Verhandlungen d. K. Pr. Ak. d. Wiss. zu Berlin, 1844, S. 379ff.; Bibliotheca orientalis. Manuel de bibliographie orientale. I. II. Par J. Th. Zenker. Leipzig, 1846—61; „Das Buch Henoch", Cap. 1—103 = Bogen 1—7 einer nicht weiter gedruckten Uebersetzung Rödiger's, ohne Orts- und Jahresdatum; Das Buch Henoch. Uebersetzt und erklärt von A. Dillmann. Leipzig, 1853; C. R. Lepsius, Standard Alphabet for reducing unwritten languages and foreign graphic systems to a uniform orthography in European letters. London 1855; second edition London

n. Berlin 1863; Friedrich Müller, Ueber die Sprache der Bega im nordöstlichen Afrika, in Theodor Benfey's Orient und Occident, III, S. 336 ff., 1865; F. Praetorius, Bemerkungen über die Agansprache, in Zeitschr. d. Deutschen Morgenl. Gesellsch. XXIII, S. 642 ff., 1869; Franz Prätorius, Das apokryphische Buch Baruch im Aethiopischen übersetzt, in Hilgenfeld's Zeitschrift f. wissensch. Theologie, Jahrg. XV, 1872, S. 230 ff.; Friedrich Müller, Grundriss der Sprachwissenschaft, Bd. I—II, 2, Wien, 1876—82; Ed. König, Der Rest der Worte Baruchs. Aus d. Aethiop. übers. u. mit Anmkgg. versehen, in Theol. Studien u. Kritiken 1877, S. 318 ff.; The Holy Bible containing the Old and New Testament. Printed at the expense and by the request of the British and Foreign Bible Society in London. At the Mission Press of St. Chrischona near Basle, Switzerland, 1886 (vgl. Socin in Lit. Centralblatt 1893, Nr. 21, S. 753); J. Barth, Vergleichende Studien, Zeitschr. der Deutschen Morgenl. Gesellsch., seit 1887; Paul de Lagarde, Uebersicht über die im Aramäischen, Arabischen und Hebräischen übliche Bildung der Nomina, in den Abhandlgg. d. K. Ges. d. Wiss. zu Göttingen, XXXV, 1888; J. Barth, Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen, 2 Theile, Leipzig, 1889—91; William Wright, Lectures on the Comparative Grammar of the Semitic Languages, Cambridge, 1890; Eduard Glaser, Skizze der Geschichte und Geographie Arabiens von den ältesten Zeiten bis zum Propheten Muhammad nebst einem Anhange zur Beleuchtung der Geschichte Abessyniens im 3. und 4. Jahrhundert n. Chr., II. Bd., Berlin, 1890; ferner die folgenden, mir hier nicht zugänglichen Publicationen: Waltoni (Briani) Dissertatio, in qua de linguis Orientalibus, Hebr. Chald. Samar. Syriaca, Arabica, Persica, Aethiopica, Armena, Copta, etc. in 12. Daventriae 1658 (cfr.[2]) Le Long[3], S. 1163, b); Alting (Jacobi) Grammatica octo linguarum Orient. in 8°. Francof. 1701 (cfr. ibid. S. 1163, b und 1196, b); Hammeri (Christoph.) Pedagogus linguarum quinque Orientalium, Hebr. Chald. Syrae, Arab. et Aethiopicae. V. ejus Introductio in lectionem Armenicam, in 4°. Jenae 1595 (cfr. ibid. S. 1164, a und 1196, b); Maii (Jo. Henr.) Brevis institutio linguae Arabicae, Hebraeae, Chaldaïcae, Syriacae, Samaritanae atque Aethiopicae harmonica, in 4°. Francofurti 1707 (cfr. ibid. S. 1164, a; wohl nicht identisch mit Fumagalli Nr. 1177); Nicolai (Jo. Frider.) Grammatica linguarum Hebr. Chald. Syr. Arab. Aethiop. et Persicae. V. ejus Hodogeticum Orientale, in 4°. Jenae 1670 (cfr. ibid. S. 1164, a und Zenker II, Nr. 1445 u. 1510); Ravii (Christiani) Grammatica generalis... Anglice, in 8°. Londini 1618 (cfr. Le Long[3], S. 1164, a und Zenker II, Nr. 1507); Sennerti (Andreae) Scrutinium Orient. Ebraeo-Chaldaeo-Syrae-Arabico-Persico-Aethiopicae, in 4°. Witteb. 1664 (sic! Le Long[3], S. 1164, b); Gerhardi (Jo. Ern.) Enchiridion lexici pentaglotti harmonici linguarum Hebr. Chald. Syrae, Arab. et Aethiopicae, in 4°. Erfurti, 1647 (cfr. ibid. S. 1164, b); siehe auch 2 Anonymi, Schurman und Weigenmayer ibid. S. 1196, b; Geneseos capita V. priora cum aliis dictis Biblicis hebraice, chaldaice, syriace, arabice, aethiopice et persice, per Joh. Fridericum Krebsium. Jenae 1692 (cfr. Masch I, S. 395); Novum Testamentum juxta editionem Bibliorum Polyglottorum, in quo textus graecus cum versione interlineari et vulgata latina, translationes antiquae, Syriacae, Arabicae, Aethiopicae totius Novi Testamenti, Persica Evangeliorum: et singularum versiones latinae.... Londini, typis Smith et Walford. 1698. fol. (cfr. ibid. I, S. 408, auch II, 1, S. 153, II, 3, S. 688 und Zenker II, Nr. 1694); Quatuor prima capita Geneseos Aethiopice et Latine studio Benedicti Andreae Staudacheri. Francofurti ad Moen. apud Martinum Fulde. 1707. 4 (cfr. Masch II, 1, S. 146 und II, 3, S. 686); Specimen Psalterii Aethiopici secundum veram orthographiam et analogiam grammaticam linguae Aethiopicae cum versione latina literali...... Primi quinque Psalmi hic tantum exhibentur..... Francofurti ad M. 1699. 4. (der Herausgeber ist Hiob Ludolf, cfr. ibid. II, 1, S. 149 f., II, 3, S. 686 und Zenker II, Nr. 1801); Glossarium linguarum orientalium octuplex: Hebraicum, Chaldaicum, Syriacum, Samarita-

2) Diese Citate erheben selbstverständlich keinen Anspruch auf Vollständigkeit.

num, Arabicum, Aethiopicum, Persicum et Rabbinicum.... ordine alphabetico dispositum ab Andrea (sic!) Othone. Francof. a/M. 1702. 4. (Zenker II, Nr. 1446); Circulus Conjugationum perfectarum Orientalium, Ebraeae, Chaldaeae, Syrae, Arabicae, Aethiopicae, harmonice delineatus et explicatus.... authore Jo. Ern. Gerhardo. Jenae 1646. 4. (ibid. Nr. 1505); The second (sic!) apocryphical Book of Esdras, translated from the Ethiopic version by the Rev. Richard Laurence. Oxford 1820. 8. (ibid. Nr. 2011, cfr. Fumagalli Nr. 1241); Die Himmelfahrt und Vision des Propheten Jesaia, aus dem Aethiopischen und Lateinischen in's Deutsche übersetzt ..... von H. Jolowicz. Leipzig 1854. 8. (Zenker II, Nr. 2013); Catena, sive Elegiae quatuor effusae in Vinculis per R. K. Quibus accessit Satyra Aethiopica Authore Johanne Jacobitarum Abissinorum Archipreshytero et Principe. London 1617. 4. (ibid. Nr. 2016); zwei Galla-Uebersetzungen — des Matthaeus und der fünf ersten Capitel des Johannes-Evangeliums — und ein „Vocabulary of the Galla language", alle drei kurz vor oder kurz nach 1840 von Ludwig Krapf veröffentlicht, cfr. Praetorius, Über die hamitischen Sprachen Ostafrika's (in den Beiträgen zur Assyriologie und vergl. semit. Sprachwissenschaft, Bd. II, Lpzg. 1892), S. 313, 9 v. u.; vgl. ebenda noch S. 314, 4 einen Aufsatz von Praetorius in Büttner's Zeitschrift für Afrikanische Sprachen, III, und S. 315, ult.: Bleek, The Library of Sir George Grey. Die reiche abendländische Litteratur, welche sich an die aethiopischen Pseudepigraphen des Alten Testaments anschliesst, hat F. nur zum kleineren Theile berücksichtigt. Bei Büchern, welche verschiedene Auflagen erlebt haben, citirt er mehrfach nur eine, so Nr. 1173 bis (cfr. Le Long[3], S. 1165, b); 1174; 1178 (cfr. Zenker II, Nr. 1514); 1184 (cfr. Zenker II, Nr. 1463?); 1185 (cfr. Le Long[3], S. 1164, b und Zenker II, Nr. 1443); 1234 (Editio repetita Lipsiae 1861); 1275 (cfr. Zenker II, Nr. 2002); 1383 (cfr. Zenker II, 1819) etc. Rüppell, Reise in Abyssinien, und Tischendorf, Anecdota sacra et profana (Fumagalli Nr. 158 u. 1234) sollten auch unter der Rubrik *Cataloghi di manoscritti*, pp. 140 ff. stehen.

Eine lange Reihe von Auslassungen, und doch würde, wer genauer zusehen wollte (jetzt vor allem in Lazarus Goldschmidt's „Bibliotheca Aethiopica", Leipz. 1893), die Zahl derselben ohne grosse Mühe noch steigern können. Und darunter nicht nur ephemere ältere Drucke, die heute nur noch historischen Werth haben, sondern, wie man sieht, auch wichtige neuere und neueste Publicationen. Und selbst jene älteren Werke durften doch in einem Repertorium nicht fehlen, das alle Drucke zu umfassen verspricht.

Difficile est satiram non scribere. Wozu hat sich F. die Aufgabe gestellt, eine Bibliographie des Aethiopischen etc. zu schreiben, wenn er mit diesem Litteraturzweige so wenig Fühlung besitzt, dass ihm Nachschlagebücher wie Le Long, Masch und Zenker völlig unbekannt sind? Der gute Wille allein reicht doch zur Lösung derartiger Aufgaben nicht aus. Man wird zwar gerade dem Bibliographen gegenüber, dessen Arbeitsfeld mit Dornen übersät ist und dem doch niemand so recht für seine Mühe dankt, die weitgehendste Nachsicht üben und sich Sätzen wie *„ma pur troppo temo che in questa parte non manchino le inesattezze e* le omissioni, che spero saranno compatite da chi conosce le difficoltà di simili compilazioni" (p. XI) nicht verschliessen. Aber doch immer nur, so lange sich die Zahl derartiger Lücken in bestimmten Grenzen hält, und bei F. sind diese Grenzen weit überschritten.

Wie fremd er thatsächlich der Litteratur des Geez gegenübersteht, zeigt ausserdem auch der Platz, den er einzelnen Drucken anweist. R. Laurence's Ausgabe des IV. Ezrabuches reiht er unter die alttestamentlichen Bücher ein (Nr. 1241), während er die damit identische Apokalypse des Ezra richtig unter die Rubrik *Libri apocrifi e altri libri sacri* gestellt hat (Nr. 1288). Unter der letzteren Rubrik (Nr. 1271—74) finden sich vier Arbeiten über das aethiopische Adambuch, während das Hexaëmeron des Pseudo-Epiphanius, das den ersten oder einleitenden Theil desselben bildet, unter die Rubrik *Altra letteratura profana* (Nr. 1322) ver-

sprengt worden ist. Das (mir hier unzugängliche) Alphabetum Aethiopicum seu Abyssinum, Romae 1631, entdeckt man nach längerem Suchen gleichfalls unter *Altra letteratura profana* (Nr. 1320, cfr. auch Nr. 1321). Masch II, 1, S. 156 beschreibt dasselbe folgendermassen: „Alph. Aeth. s. Abyss. Cum Oratione Dominicali, Salutatione Angelica, Symbolo fidei et Praeceptis Decalogi, Latina lingua compositis, et charactere Aethiopico impressis... Praemittitur exercitatio in Evangelium S. Johannis Cap. I, 1—13. ubi in linea prima textus latinus, in secunda versio aethiopica charactere aethiopico, et in tertia eadem versio charactere latino exprimitur. Reliqua vero quae in titulo nominantur, latina tantummodo, at non charactere latino sed aethiopico expressa sunt". Es gehört mithin zur grammatischen oder, wenn man so will, zur biblischen, keineswegs aber zur profanen Litteratur. Auch der Pastor Hermae (Nr. 1323—26, wieder unter *Altra letteratura profana!*) steht am unrechten Platze. Ich brauche kaum zu sagen, dass er gleichfalls zur kirchlichen Litteratur gehört.

Alle Texte, gleichviel welchen Inhalts, hätten aus Gründen der Logik wie der Praxis unter der Rubrik *Letteratura* vereinigt werden sollen. F. trennt einige historische, theologische, liturgische und juristische Texte vom Gros der übrigen und bringt sie unter den Capiteln *Storia e archeologia*, bezw. *Religione, liturgia, legislazione indigena* unter.

Sein Buch ist auch sonst nicht frei von Fehlern und Mängeln. Arnold von Harff, der 1496—99 Italien, Syrien, Aegypten, Arabien, Aethiopien, Nubien, Palästina, die Türkei, Frankreich und Spanien bereist und eine lesenswerthe Schilderung seiner Irrfahrten hinterlassen hat, erscheint Nr. 76 als *Harff (Arnold Ritter von), von Cölln* (sic!). Das Titelblatt, welchem F. diesen Namen entlehnt hat, trägt in Wirklichkeit folgende Aufschrift:

Die Pilgerfahrt
des
Ritters Arnold von Harff
von
Cöln (sic!) *durch Italien, Syrien* u. s. w.

Die Worte „von Cöln" gehören mithin nicht, wie F. glaubt, zum Namen des Ritters, sondern bezeichnen den Ausgangspunkt seiner Pilgerfahrt.

Auch andere Autorennamen sind incorrect wiedergegeben. für de Goeje Nr. 674 und im Indice lies de Goeje; für Waltomus Nr. 1232 Waltonus; für Standacherus Nr. 1253 und im Indice Staudacherus; für Oertal Nr. 2252 und im Indice Oertel. Franz Praetorius erscheint Nr. 1219 als J. Praetorius, Eduard König (in Rostock) Nr. 1197 als F. E. König. Das bibliographische Gesetz, zur Vermeidung von Verwechslungen die Vornamen der Verfasser und Herausgeber genau in der Form zu copiren, in der sie auf dem Titel stehen, ist F. unbekannt, vgl. Nr. 1147 bis, 1171, 1181, 1184, 1196, 1207, 1211, 1212, 1229, 1234, 1240, 1249, 1258, 1266, 1278, 1291, 1307, 1323, 1334, 1367, 1383, 2252 etc. Der Druckort ist falsch Nr. 1153: Leo Reinisch, Die Bilin-Sprache, Bd. I ist in Leipzig, Th. Grieben's Verlag (L. Fernau) erschienen; Nr. 1289: für Gottingae lies Kiliae; Nr. 1307: für Heidelbergae l. Hamburgi; ungenau in Nr. 1254: lies London, Edinburgh, Paris etc. Das Jahresdatum ist irrig: Nr. 1229, l. 1871; Nr. 1258, l. 1753; Nr. 1271, l. 1881; Nr. 1326, l. 1876; Nr. 1367, l. 1787; Nr. 1431, l. 1684. In Nr. 1258 fehlt der Vermerk, dass die betreffende Publication aus 2 selbständigen Theilen besteht. Die angegebene Seitenzahl ist falsch oder ungenau in Nr. 1147 bis: l. XIII (1), 277—523; Nr. 1153: l. VI, 426 (1); Nr. 1196: l. VI, 46; Nr. 1207: l. VI (1), 104; Nr. 1229: l. VIII, 367 (1) + 5; Nr. 1235: Fasc. III, l. 165—219 (1). Tomus II. l. VI, 96, 59; Nr. 1249: l. VIII, 131 (für 56!); Nr. 1265: l. 159 (für 127!); Nr. 1269: l. 39 (1) (dass in einzelnen Exemplaren dieses Druckes — ich weiss nicht, ob vielen oder wenigen — die Pagination bis zu 40 (1) aufsteigt, beruht auf fehlerhafter Zählung); Nr. 1334: l. XLV, 166 (2); vgl. noch Nr. 1286. 1289 und 1345. Verhältnissmässig oft bedarf auch der Text der Titel der Nachbesserung: Nr. 76 l. 1496—99 (vgl. oben S. 4, Z. 17 v. u.); Nr. 1153 tilge „in Nord-Ost-Afrika"; Nr. 1154 l. *Tū-Bedāwie;* Nr. 1176 l. *de*

scribendis epistolis aethiopicis; Nr. 1188 i. *Chaldaeae;* Nr. 1196 l. *grammaticae semiticae;* Nr. 1197 l. *Neue Studien über Schrift, Aussprache und allgemeine Formenlehre* etc.; Nr. 1211 u. 1212 l. *Commentatio;* Nr. 1234 i. *exemplis* für *speciminibus;* Nr. 1241 l. *nunc primo;* Nr. 1243 i. *chaldaea;* Nr. 1253 l. *capita priora* (der Ablativ *capitibus prioribus*, von *cum* abhängig, verführt zu falschen Vorstellungen von dem Inhalte des Buches); Nr. 1254 l. *in four semitic versions, viz. Chaldee* und tilge *Edited;* Nr. 1258 l. *transtulit.. Bodius;* Nr. 1266 i. *Matthaeum;* Nr. 1268 l. *Synonymicarum* und *indefesso;* Nr. 1269 i. *Arabice & Aethiopice;* Nr. 1271 ist der aethiopische Titel nicht berücksichtigt, ausserdem i. *Versuchungen;* der Titel Nr. 1273 ist in der Gestalt, in der er vorliegt, unverständlich; ergänze: *Aus dem Äthiopischen mit bemerkungen übersezt von A. Dillmann;* ausserdem i. *Jahrbücher;* Nr. 1278 i. *ad quinque codicum fidem editus, cum variis lectionibus. Cura Augusti Dillmann;* Nr. 1291 und 1307 sehen in Wirklichkeit ganz anders aus; i. *Das Buch der Jubiläen oder die kleine Genesis. Unter ..... Fragmente sowie einer von ...,* und *Homilia ..... Christi, Ante annos multos ad verbum Latinè versa ..... à Christophoro Schlichting;* Nr. 1323 l. *edidit et aethiopica latine ...;* Nr. 1326 l. *Hêrmâ;* Nr. 1331 l. *Mazhafa* und Nr. 1476 l. *'Amda-Sion.* Allerlei Flüchtigkeiten liegen vor: Nr. 1154, l. *Herman;* Nr. 1241, l. *Ricardo;* Nr. 1256 l. *accommodatum;* Nr. 1258, l. *Brunsvigae;* Nr. 1289, l. *allatus;* Nr. 1383, i. *Ricardus Watts;* Nr. 2252, l. *Wittebergae;* Nr. 2271, l. *Assemani.* Irrige *Citate* finden sich: Nr. 1271, Anm. (F. hat diesen Titel, wie verschiedene andere — vgl. Nr. 1344. 1386 u. 1388 — aus F. Praetorius, Grammatica Aethiopica [Litteratura, pag. 27] abgeschrieben. Dabei ist sein Auge von Zeile 7 nach Zeile 12 abgeirrt. Zu lesen ist: *I. Classe. XV. Bd., III. Abth.*); ferner Nr. 1323, i. *II. Bd., No. 1,* und Nr. 1476, i. *Bd. XLIII.* In der Angabe oder Unterdrückung der Seitenzahl der einzelnen Bücher, der Verleger und Drucker, der Titulaturen etc. ist F. ziemlich inconsequent verfahren. — Das fünfte Buch des Pentateuchs heisst in den griechischen Versionen *Δευτερονόμιον*, in der occidentalischen Kirche folglich *Deuteronomium* und nicht Denteronomins (! Nr. 1235, Anm.); eine kais. bayer. Akademie der Wissenschaften (Nr. 1271 und 1322) existirt nicht; für *Litteraturblatt del Petermann*, 1887 (Nr. 6, Anm.) lies: Geographischer Litteratur-Bericht für 1887 (Beilage zum 33. Bd. von A. Petermanns Mittellungen); Rödiger's unvollendete aethiopische Chrestomathie ist bei Vogel in Leipzig erschienen (Nr. 1344). —

F. versichert uns auf pag. X der Vorrede, dass er die grössere Hälfte der in seiner Bibliographie vereinigten Titel persönlich eingesehen und mit peinlicher Sorgfalt copirt habe: *„La maggior parte dei libri ricordati sono stati esaminati da me direttamente, come si può vederlo dalla descrizione scrupolosamente bibliografica, e dall' analisi che aggiungo per alcuni di essi. Gli altri sono stati desunti dalle migliori bibliografie, delle quali ho cercato di riparare le deficienze per quanto mi era possibile"* (cfr. auch p. VIII, 17). Die von mir nachgewiesenen Fehler und Flüchtigkeiten lassen sich mit diesen Versicherungen nur schwer in Einklang bringen.

Im Autoren-Index am Schlusse des Buches vermisse ich die Namen: Ahu-Rumi, Nr. 1383; Rud. Anger, Nr. 1323, Anm.; G. Chr. Burcklinus, Nr. 1237; Jo. Ern. Gerhardns, Nr. 1173 his; E. von Groote, Nr. 76; Lottner, Nr. 1218, Anm.; A. Merx, Nr. 1226; Christianns Benedictns Michaelis, Nr. 1266; Hermann Rönsch, Nr. 1291; Lawrence Tutschek, Nr. 1170. 1171; Achilles Venerius, Nr. 1173, Anm. Hinter Castell fehlt die Nummer *1232;* hinter Dillmann *1273;* hinter Dorn *1371;* hinter Halévy *2280;* hinter Krapf *1146;* hinter Laurence *1241;* hinter Ludolf *1244;* hinter Platt *1383;* hinter Potken *1243;* hinter Praetorius *1331;* hinter Trnmpp *1271;* hinter Walton *1232; 1478* hinter Dillmann ist zu streichen; für Kaiser l. Kayser.

Wunderlich sieht F.'s Deutsch aus: Nene Studien über *das* Schrift ... nnd die *allgemeinen* Formenlehre des Aethiopischen, Nr. 1197; Grammatik der Tigriña-Sprache in Ahessinien, hauptsächlich in *die* Gegend von Aksnm und Adoa, Nr. 1229; Ueber *das* Werth der altäthiopischen Pentateuchübersetzung,

Nr. 1239;.... unter Beifügung des revidirten Textes der in *die* Ambrosiana aufgefundenen lateinischen Fragmente, und *eine* von Dillmann... *gefertigen* latein. Uebertragung, Nr. 1291; vgl. noch Nr. 76, 1198 Anm., 1322 Anm., 1475 Anm., 1476 Anm., 1477 Anm., 1821.

Druckfehler sind mir nur hier und da aufgefallen; vgl. Nr. 169, 1197, 1232, 1235, 1244 (l. *Ludolfi*), 1397 (l. 1887), 2315.

Die äussere Ausstattung des Werkes ist vorzüglich. Eine kleine cartographische Skizze auf dem Titelblatt veranschaulicht das behandelte Ländergebiet.

Ich komme zum Schluss. Von den 20 Rubriken, welche F.'s Buch umfasst, habe ich, wie oben (S. 230) bemerkt, nur zwei, die Capitel *Linguistica* und *Letteratura*, eingehend geprüft; die übrigen, die aus dem Rahmen meiner eigenen Studien herausfallen, habe ich nahezu ignorirt. Es steht mir somit nicht zu, über den Werth oder Unwerth dieser Publication in toto abzuurtheilen. Die beiden von mir geprüften Rubriken entsprechen, wie die voranstehende Kritik zeigt, keineswegs allen Anforderungen. Immerhin wird sich F.'s Buch, bei seinem Reichthum, der übersichtlichen Gruppirung seines Inhalts und seiner Vielseitigkeit, nicht nur in Italien, dessen Interessen es in erster Linie dienen will, sondern auch im Auslande zahlreiche Freunde erwerben.

Halle a S. A. Fischer.

Heitz, Paul, der Initialschmuck in den elsässischen Drucken des XV. u. XVI. Jahrhunderts. Erste Reihe. Die Zierinitialen in den Drucken des Thomas Anshelm (Hagenau 1516—1523). Ein Beitrag zur Geschichte des Holzschnitts. Strassburg, J. H. Ed. Heitz (Heitz u. Mündel) 1894. 4°.

Die rührige Strassburger Firma hat in neuester Zeit verschiedene Unternehmungen zur Geschichte des Bücherwesens begonnen; wir erinnern, um von den Originalabdrücken von Formschneiderarbeiten des XVI. u. XVII. Jahrhunderts (1890, 92.) abzusehen, an das Répertoire bibliographique Strasbourgeois von Ch. Schmidt u. insbesondere an die „Büchermarken oder Buchdrucker- u. Verlegerzeichen". An diese Veröffentlichungen und zwar offenbar als Ergänzung der letzteren schliesst die Firma nun eine weitere ähnliche an, die für bibliographische wie für kunstgeschichtliche Forschungen gleich wertvoll werden kann, und zwar ist wie beim ersten Heft der „Büchermarken" einer der Besitzer der Firma selbst auch der Autor der Veröffentlichung. Thomas Anshelm, der Hagenauer Meister, eröffnet bei dieser Wiedergabe des Initialschmuckes elsässischer Drucker den Reigen und nicht mit Unrecht; denn wie auch sonst, so steht er, was den bildlichen Schmuck der Drucke betrifft, mit in der ersten Linie. Und in der That, wenn man die 19 Tafeln betrachtet, auf denen in 105 Abbildungen sechs Alphabete Anshelms vorgeführt werden, so geben dieselben ein recht ansprechendes Bild. Freilich die treffliche Ausführung der Nachbildungen und die schöne Ausstattung des Ganzen trägt hierzu das ihrige bei. Leider ist keines der Alphabete vollständig, trotzdem dass der Verf. auch die Drucke von Anshelms Nachfolger herangezogen hat. Wir können ihn in diesen Bemühungen um Vollständigkeit, was die weiteren ähnlichen Veröffentlichungen betrifft, nur dringend bestärken; denn Ein fehlender Buchstabe kann z. B. für eine bestimmte bibliographische Untersuchung die Arbeit unverwendbar machen. Viel weniger Gewicht legen wir auf einen andern Wunsch, der sich beim Durchmustern der Tafeln aufdrängt, dass nämlich überall da, wo die Bedeutung der Zierinitialen nicht augenfällig ist — und das trifft gar oft zu, manchmal ist die Verwendung ja eine mehrfache — angegeben werden möchte, um welchen bezw. um welche Buchstaben es sich handelt. — Die Wiedergabe des Initialschmuckes als solche ist der eigentliche Zweck der Veröffentlichung; doch ist auch ein Text beigegeben, in welchem das Nöthigste über die verschiedenen Alphabete, ihre Entstehung, ihr sonstiges Vorkommen u. s. w. gesagt ist. Der Ort, wo die einzelnen Buchstaben in Anshelms Drucken sich finden ist nicht immer angegeben, doch ist das, wenn wir recht verstehen, für später in Aussicht gestellt. Es wird dies eine für bibliographische Zwecke gar nicht unwesentliche Er-

gänzung bilden. Denn bei Zierinitialen, Titelrandleisten und dergl. sind wie bekannt die in ihnen vorkommenden Defekte für den Nachweis der Identität oft von Bedeutung. Da aber diese Defekte bei der vorliegenden Wiedergabe nicht berücksichtigt sind, so sollte man wenigstens in den Stand gesetzt sein, auf den Originalabdruck zurückzugehen. Interessant ist endlich auch die allgemeine Einleitung, welche der Verf. dem Ganzen vorausschickt, insbesondere, was er hier in Betreff der Verschiedenheit der Abdrücke bei Anwendung desselben Holzstockes und derselben Typen sagt. Er zeigt hier, wie die Typenmessungen, auf welche man z. B. bei der Untersuchung von Inkunabeln so grossen Werth legt und mit Recht, doch manchmal irre leiten können. An einem ganz schlagenden Beispiele führt er vor Augen, wie der Abdruck von demselben Holzstock und dem entsprechend von den gleichen Typen bald kleiner bald grösser ausfallen kann, so dass, wer auf die Messung ohne weiteres sich verlässt, die Identität der Originaltype, die doch vorhanden ist, niemals erkennen wird. Und woher kommt diese Verschiedenheit im Abdruck? Sie kommt daher, dass sich das Papier bald mehr bald weniger zusammengezogen hat, und dies wiederum hat seinen Grund in der geringeren oder grösseren Stärke des Papiers, vor allem aber in dem Umstand, dass die Drucker das letztere vor dem Druck bald mehr bald weniger anfeuchteten. Zugleich macht der Verf. darauf aufmerksam, dass, wie leicht begreiflich, der Abdruck das eine Mal schwärzer, das andere Mal weniger schwarz sich darstellt. Durch diese Bemerkungen erklären sich mit einem Mal so manche räthselhafte Erscheinungen, die gewiss schon jedem bei Typenmessungen vorgekommen sind. Wir begrüssen es daher auch insofern gerne, dass neben den Gelehrten einmal ein Praktiker sich mit diesen Dingen abgiebt. Möge sein Werk nach dem schönen Anfang einen guten Fortgang nehmen.

K. St.

Thelert, Gustav, Supplement zu Heinsius', Hinrichs' u. Kaysers Bücher-Lexikon. Verzeichniss einer Anzahl Schriften, welche seit der Mitte des neunzehnten Jahrhunderts in Deutschlands erschienen, in den genannten Katalogen aber garnicht oder fehlerhaft aufgeführt sind. Mit bibliographischen Bemerkungen. Grossenhain und Leipzig. Verlag von Baumert & Ronge 1893. 8°. 405 S. Subscriptionspreis 20 M. Ladenpreis 33 M.[1])

Da vorliegendes Buch ohne Vorwort oder Einführung erschienen ist, kann man sich aus dem Titel schwer eine Vorstellung von seinem Inhalt machen. Einigermassen erhellt derselbe aus einer vom 1. Juli 1893 datirten Ankündigung im Börsenblatt für den deutschen Buchhandel (Nr. 153 vom 5. Juli 1893 S. 4017): „Ein Supplement zu den existierenden Bücherkatalogen ist längst als ein Bedürfnis empfunden. Das vorliegende verzeichnet etwa 2000 Schriften aus den Jahren 1885—88, wovon ca. 100 allein von Universitätslehrern. Ausserdem eine grössere Anzahl älterer Werke. Handlungen mit wissenschaftlicher Kundschaft werden das Supplement nicht entbehren können“.

Bereits der Titel, noch mehr diese Ankündigung zeigen, dass es sich hier um zufällig sich darbietende Materialien, nicht um eine planvolle, nach Vollständigkeit strebende Arbeit handelt. Die Hauptquelle sind die bei Asher in Berlin erscheinenden, von der Berliner Königlichen Bibliothek bearbeiteten Jahres-Verzeichnisse der an den Deutschen Universitäten erschienenen Schriften, doch nur die drei ersten, also bis Aug. 14. 1888, alle Dissertationen, welche im 4. Hefte (1888/89) stehen, fehlen, sodass die Ergänzungen nur bis Mitte August 1888 reichen. Aus den Dissertationen der Jahresverzeichnisse, die bekanntlich auch auf einseitig bedrucktem Papier zu beziehen sind, sich daher trefflich zur Herstellung eines Manuscriptes eignen, hat der

---

1) So ist der Preis im Börsenblatt für den deutschen Buchhandel 1893 Nr. 197 vom 25. Aug. S. 4877 festgesetzt. Ursprünglich (ebd. N. 153 S. 4017) betrug er nur 15 resp. 25 M.

Verfertiger unseres Supplements alle diejenigen ausgeschieden, welche bei Kayser, Heinsius und Hinrichs verzeichnet sind, dabei ist wohl hin und wieder ein Zettel verloren gegangen, so fehlt aus dem Buchstaben A I Tübingen 31: Andrassy, Carl. Ueber die Behandlung der kalten Abscesse mit Jodoforminjectionen, II Königsberg 55 u. 56 Arnold, Carl Franklin, mores et sententias Atheniensium in capite XVII Actorum traditas; Appel, Carol., Ueber den Einfluss der provenzalischen Litteratur auf die italienische. Statt der in den Jahresverzeichnissen angegebenen Drucker hat Thelert bei den meisten Dissertationen Buchhandlungen aufgeführt, die wohl nicht als Verleger, sondern als Bezugsquellen zu verstehen sind, für Berlin Mayer & Müller, für Leipzig Gustav Fock, u. s. w., für jede Universitätsstadt eine einzige. Preise sind nicht angegeben. Neben den Dissertationen tritt „die grössere Anzahl älterer Werke“ sehr zurück. Es sind einige Schulprogramme aus den dreissiger und vierziger Jahren unseres Jahrhunderts, die Halleschen Abhandlungen zur neueren Geschichte, der Anzeiger für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur (Beiblatt zur Zeitschrift für deutsches Altertum), die Bibliothek des litterarischen Vereins zu Stuttgart (S. 33—51, bis 1891) und der Sanitätsbericht über die deutschen Heere im Kriege gegen Frankreich 1870/71. Mit Verweisen hat Thelert nicht gespart, Herausgeber, behandelte Personen und hin und wieder auch Sachen sind alphabetisch eingereiht. Die Titel sind, soweit ich verglichen habe, im Ganzen correct, bei der Art der Herstellung kein besonderes Verdienst. Von Druckfehlern fiel mir gleich im ersten Titel carmivibus, S. 10 Albrecht cortialer statt corticaler, S. 87 Deicke derivade und S. 90 Dietel Ullworm für Uhlworm auf. Die Käufer des vorliegenden, nicht eben billigen Buches werden dasselbe wohl etwas enttäuscht aus der Hand legen, denn wenn sie sich für 19 Mark die drei ersten Ascherschen Jahresverzeichnisse anschaffen, haben sie eine vollständige Liste aller Dissertationen vom 14. Aug. 1885 bis 14. Aug. 1888, während sie hier nur die Hälfte empfangen. M. Perlbach.

Mittheilungen aus und über Bibliotheken.

Ein grosses Ereigniss auf dem Gebiete des Bibliothekswesens wird uns soeben signalisirt: es ist so gut wie beschlossene Sache, dass ein alphabetisch geordneter Katalog der umfangreichsten Büchersammlung der heutigen Welt, also der Pariser Nationalbibliothek, in ca. 80 Quartbänden, ein jeder mit ca. 32000 Titeln, dem Drucke übergehen werden soll. Durch die Freundlichkeit unseres geehrten Mitarbeiters, des Herrn H. Omont, geht uns folgender Bericht zu: Rapport présenté à M. le Ministre de l'Instruction Publique des Cultes et des Beaux-Arts par M. Georges Picot, Membre de l'Institut au nom de la Commission des Bibliothèques nationales et municipales chargée d'examiner l'état de l'inventaire des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale et les moyens d'en effectuer l'impression. Paris. Imprimerie National. 1894. 76 S. in 4to. Die Commission, als deren Vorsitzender Herr Georges Picot, Verfasser des bekannten Werkes über die Etats généraux und mehrerer anderer wichtiger Werke zur französischen Verfassungsgeschichte, Mitglied des Instituts (Académie des sciences morales et politiques) und 1877 Direktor im französischen Justizministerium, den Bericht erstattet hat, bestand aus 19 Mitgliedern, unter denen sich die anerkanntesten Gelehrten des heutigen Frankreichs befanden. Herr H. Omont war wohl der jüngste von ihnen und fungirte als Secretair. Dass sich unter den Mitgliedern der Commission auch der Administrateur général der Bibliothèque Nationale, Herr Leopold Delisle, mit einigen verdienten Direktoren und Beamten der Nationalbibliothek und anderer Bibliotheken, sowie die drei Generalinspektoren der Bibliotheken und Archive, die Herren de la Blanchère, Lacombe, und U. Robert befanden, versteht sich von selbst. Man hatte eben in dieser Commission zu vereinigen gesucht, was in Paris als officielle Autoritäten auf dem Gebiete des Bibliothekswesens

zur Zeit vorhanden ist. Ihr Rapport zeichnet sich daher auch durch Gründlichkeit und Eingehen auf alle in Betracht kommenden Fragen aus.

Wir können bei dem Umfange, den derselbe bei aller Präcision und Kürze des Ausdrucks doch angenommen hat, hier nicht auf Details eingehen. Alle die, welche sich mit einer ähnlichen Aufgabe, wie sie dieser Commission gestellt war, zu beschäftigen haben werden, müssen ja doch auf das Original, das der Oeffentlichkeit nicht vorenthalten bleiben wird, zurückgeben. Von einer Kritik des Berichtes und der in demselben aufgestellten Grundsätze muss ich erst recht absehen, da ich den Grundsatz stets vertreten habe, dass es bei solchen grossen Katalogisirungsarbeiten keine allein selig machende Methode giebt, sondern abgesehen von gewissen allgemein anerkannten Wahrheiten, die Application derselben auf den vorliegenden Fall eine sehr verschiedene sein kann und muss, da eine jede derartige Katalogisirungsarbeit sich doch an die an der betreffenden Bibliothek vorhandenen Vorarbeiten wird anschliessen müssen. Und das um so mehr, je grösser die betreffende Bibliothek, je schwieriger also deren Bearbeitung ist.

Das hat auch die Pariser Commission wohl eingesehen und sie hat daher ihre Untersuchung, und dem entsprechend ihren Bericht in zwei Theile zerfallen lassen. Der erste ist eine historische Darstellung der Entstehung der an der Pariser Nationalbibliothek vorhandenen Kataloge und eine Schilderung des gegenwärtigen Zustandes derselben (S. 5—28). In dem Resumé dieses Abschnittes heisst es: Les catalogues, comme tous les instruments du travail, subissent la loi du progrès. Les plus anciens figuraient sur des registres manuscrits, puis les registres ont été imprimés; l'ordre n'a duré qu'un instant; les marges ont été encombrées d'additions manuscrites. De nos jours, quelques catalogues méthodiques ont été imprimés; puis un Bulletin périodique des livres entrés a servi de supplément perpétuel; enfin le découpage de mentions imprimées, montées sur fiches individuelles et mobiles, a donné à l'inventaire sa dernière forme, la seule qui convienne à une collection qui dépassera bientôt 2 millions de numéros.

Auf diese historische Darlegung folgten dann S. 29—69 die Vorschläge der Commission. Den Schluss des Ganzen bilden drei pièces justificatives, die sich zusammen setzen aus einer kurzen Zusammenstellung der im December 1893 vorhandenen Werke der Sammlung, die hier auf 1,934,154 in ungefähr 2,600,000 Bänden angegeben werden. Dann folgt eine Uebersicht über die vorhandenen Kataloge der Druckwerke, und schliesslich eine Benutzungsstatistik der Bibliothek von 1868—93. Die Leser im Arbeitssaale sind in diesem Zeitraum von 23,675 auf 117,063 und im Lesesaale von 16,890 auf 66,678 im J. 1890 gestiegen.

Der zweite aktuelle Theil des Berichts geht aus von einer Darlegung der Nothwendigkeit den Generalkatalog zu veröffentlichen. Die Gründe, welche die Commission bestimmt haben, werden S. 29 kurz dahin zusammengefasst: Elle a jugé que l'intérêt de la science et le souci de défendre une propriété de l'État commandaient également la publication de l'inventaire. Die Commission habe desshalb, nachdem das Inventar (der Katalog) der Bibliothek auf Zetteln vollendet sei, einstimmig beschlossen, „den Generalkatalog der Nationalbibliothek als die nothwendige Krönung des seit einem halben Jahrhundert unternommenen und fortgesetzten Werkes dem Drucke zu übergeben."

Wir können hier nicht auf die Erwägungen, welche die Commission über die beste Form eines solchen Katalogs, ob Realkatalog oder alphabetischen Katalog u. s. w., eingehen. Es sei nur bemerkt, dass alle gedruckten Sachen der Bibliothek, auch die in der Handschriftenabtheilung aufbewahrten Drucke, ebenso die Defekte der Bibliothek und die aus der Bibliothek von Fontainebleau an die Nationalbibliothek gekommenen Werke hier aufgenommen werden sollen. Dagegen sollen die Bücherbestände der übrigen öffentlichen Bibliotheken von Paris nicht hier verzeichnet werden. Da die Katalogisirungsarbeiten an diesen Sammlungen noch nicht so weit vorgeschritten sind als an der Nationalbibliothek, so fürchtet man die hierdurch herbeigeführte Ver-

zögerung des grossen Werkes. Nachdem sich die Commission für den Druck eines alphabetischen Katalogs entschieden hatte, hat sie beschlossen, denselben in drei Reihen (séries) zu zerlegen. Wir theilen den Wortlaut mit, in dem die Commission S. 37 das Eintheilungsprincip dieser Serien darlegt.

Une première série qui s'applique aux ouvrages dont l'auteur est connu;

Une seconde série qui comprendrait les ouvres anonymes au émanées de collectivites;

Une troisième série consacrée à des groupes d'ouvrages speciaux.

Sind die beiden über Serie 1 und 2 zusammengefassten Werke jedem Leser deutlich, so sind es wohl nicht in gleicher Weise die unter Série 3 zu verzeichnenden Gruppen von Druckwerken. Hier sollen die s. g. Faktums d. h. die mehr als 57000 Piecen gedruckten gerichtlichen Entscheidungen der französischen Gerichte vor der Revolution, die medizinischen und juristischen Thesen, die Musikstücke, die orientalischen Bücher, deren Titel nicht übersetzt sind u. s. w., in Specialkatalogen verzeichnet werden.

Wie das Alles im Einzelnen geschehen, die ungeheure Arbeit im April d. J. in Angriff genommen werden soll, darüber hat die Commission von S. 41 an sehr detaillirte Vorschriften gegeben, die hier nicht einzeln wiederholt werden können. Man kann nur sagen, dass der Plan hier klar und bestimmt bis in die Einzelheiten hinein vorgelegt wird, und wir können nur wünschen, dass er ausgeführt werde. Möge es dem so hoch verdienten Administrateur général der Bibliothek, Herrn L. Delisle, und seinen beiden Hauptmitarbeitern an dem grossartigen Werke, den Herrn Thierry-Poux und Marchal, noch vergönnt sein, recht viel Bände des unter ihrer Leitung geplanten und in Angriff genommenen Werkes vollendet zu sehen, uns zum Nutzen, ihnen zur Freude!

O. H.

Von allen Beraubungen an handschriftlichen Schätzen, welche Deutschland seit dem 15. Jahrhundert erfahren hat, ist die grösste und berüchtigste die Entführung der berühmten Heidelberger Bibliotheca Palatina nach Rom gewesen. Eine ganze Litteratur giebt es, die an die Schenkung dieser so werthvollen Handschriftensammlung durch den Baiernfürsten Maximilian I. an den Papst Gregor XV. und die Ueberführung der Bibliothek nach Rom durch den bekannten Gelehrten Leo Allaccius anknüpft. Sie ergänzen jetzt in erfreulicher Weise in Einzelheiten, ohne gerade wesentlich Neues beizubringen, Aufsätze, die Herr Curzio Mazzi, Beamter der Laurenziana zu Florenz, in dem 4. und 5. Bande der neuen Serie des Bologneser Propugnatore hat erscheinen lassen, und die nun auch unter dem Titel: Leone Allacci e la Palatina di Heidelberg als selbständiges Buch in Bologna erschienen sind. Herr Mazzi hat die Originalbriefe und Berichte des Leo Allaccius, so weit sie in der Biblioteca Vallicelliana erhalten sind, neu verzeichnet und vollständiger ausgenutzt als dieses der Pater Theiner in seiner bekannten Publication gethan hat. Da Herr Mazzi auch die Litteratur, welche seit der Schrift Theiners über den Gegenstand erschienen ist, sehr gewissenhaft herbeigezogen und die wichtigsten Aktenstücke, welche bei Theiner stehen, wieder reproducirt hat, so hat man nicht mehr nöthig, auf Theiners Buch, welches das Aeusserste an undeutscher Gesinnung leistete, zurückzugreifen, und mag in Zukunft lieber auf Herrn Mazzis Publication zurückgehen, der sine ira ac studio gearbeitet hat. x. x.

Zur Geschichte der Pariser Bibliothèque Nationale hat Herr Léon Vallée, Bibliothekar an dieser Bibliothek, im Verlag von E. Terqnem zu Paris eine Choix de documents pour servir à l'histoire de l'établissement et de ses collections erscheinen lassen, in dem neben manchen Anderen z. B. einem Beamtenverzeichniss, auf 474 Oktavseiten die Titel der Schriften, welche sich auf diese Bibliothek beziehen, in 1342 Nummern aufgezählt sind. Die Schriften L. Delisles umfassen die Nummern 315—373 auf 30 Seiten.

Von der steiermärkischen Landesbibliothek am Joanneum in Graz sind 1893 vier Schriften ausgegangen. In der einen beschreibt der Vorstand derselben, Herr Hans von Zwiedineck-Südenhorst, die Geschichte der Sammlung und deren heutige Einrichtung in dem am 26. November 1893 eröffneten neuen Gebäude. Grundriss und Ansichten einiger Innenräume desselben sind beigegeben. Auch eine neue Einrichtung zur Stellung der Bücherbretter ist hier beschrieben und abgebildet. — Ferner ist erschienen ein Katalog der Handbibliothek der Sammlung, ein Statut über die Benutzung der Bibliothek und ein Verzeichniss der Erwerbungen in den Jahren 1891 und 1892. —

Die Verwaltung der Ständischen Landesbibliothek zu Kassel hat die „Regeln für Aufnahme, Druck und Ordnung der Buchtitel", die an der genannten Bibliothek üblich sind, in einem 24 Oktavseiten starken Hefte herausgegeben.

Die Handschriften und Inkunabeln der Herzoglichen Gymnasial-Bibliothek zu Gotha beschreibt R. Ehwald im vorjähr. Programm des Ernestinum (1893). Von den 10 Handschriften gehört ein Miscellan-Codex dem Ende des 15. Jahrb. an, ein von Ernst Salomon Cyprian gesammelter Briefcodex enthält Briefe aus dem 16. u. 17. Jahrh., darunter fünf von Luther. Von den zweiundzwanzig Nummern der Inkunabeln ist die Mehrzahl bei Hain und Panzer verzeichnet. W.

Aus der Dombibliothek zu Trier veröffentlicht K. Hamann in der Beilage zum Osterprogramm (1893) des Realgymnasiums des Johanneums zu Hamburg Bruchstücke einer Sallust-Handschrift. Hamann spricht in den einleitenden Worten sein Bedauern darüber aus, „dass die ursprüngliche Bücherei des Trierer Domes . . . . in der leidigen Franzosenzeit . . . . abhanden gekommen sei". W.

Aus dem Nachlass des 1769 verstorbenen Nürnberger Arztes Christoph Jakob Trew besitzt die Erlanger Universitäts-Bibliothek eine Büchersammlung von 25000 Bänden, darunter eine Sammlung alter italienischer Drucke, ehemals in einem Bande vereinigt, seit Kurzem einzeln gebunden. Diese Drucke hat Prof. Hermann Varnhagen im Erlanger Universitäts-Programm zum Rektoratswechsel am 4. Nov. 1892 beschrieben. Es sind einundzwanzig seltene theilweise mit vortrefflichen Holzschnitten versehene Stücke, keines derselben enthält eine Angabe bezüglich des Druckers, Druckortes und Druckjahres mit Ausnahme von No. XVI, die am Schlusse den Namen Joannes, dictus Florentinus (Drucke zu Venedig um 1500?) trägt. Varnhagen setzt sämmtliche Drucke in die Zeit um 1500, er begleitet seine Beschreibung mit guten Nachbildungen der Holzschnitte und mit litterarischen und bibliographischen Nachweisen. Den Werth der Sammlung schätzt er auf 5000 M. W.

Vermischte Notizen.

Obwohl bis zur Stunde, wo ich dieses schreibe, der Staatshaushaltsetat für das Jahr 1894/5 noch nicht legale Kraft erhalten hat, unterliegt es doch wohl keinem Zweifel, dass derselbe genehmigt werden wird. Aus dem uns hier interessirenden Theile des Etats des Königlichen Ministeriums der Geistlichen-, Unterrichts- und Medizinal-Angelegenheiten darf daher schon jetzt als erfreuliche Thatsache constatirt werden, dass durch das Entgegenkommen der k. Finanzverwaltung es dem vorgesetzten Herrn Minister ermöglicht worden ist, die für dieses Jahr angekündigte Aufbesserung der Gehälter der Kgl. Bibliotheksbeamten ins Leben treten zu lassen. Demnach wird das Durchschnittsgehalt der Universitätsbibliotheks-Beamten, das bisher 3000 M. betrug, auf

3750 M. erhöht. Dieses Gehalt, das bisher mit 1800 begann, ist auf 2100 M. festgesetzt und steigt bis auf 4500 M. Der Hälfte der so dotirten Beamten kann dazu eine Zulage von 900 M. gewährt werden, so dass sich also das Gehalt dieser auf 5400 M. steigern kann. Die gegenwärtigen 6 bezw. 8 ersten Beamten der Königlichen Bibliothek zu Berlin können ein Gehalt bis 6000 M. erhalten. Die Gehaltsverhältnisse der Bibliotheksdirektoren bleiben einstweilen unverändert, sollen aber auch demnächst entsprechend geregelt werden. Die Mehrkosten, welche durch diese Gehaltsverbesserungen herbeigeführt werden, betragen für das nächste Jahr 15600 M., sie werden aber bei dem Einrücken der Beamten in höhere Gehaltsstufen auf 27600 M. steigen. Da gleichzeitig zwei neue Custodenstellen in Bonn und Marburg creirt sind, glaube ich, dass die Bibliotheksbeamten mit den Ergebnissen des diesjährigen Budgets höchst zufrieden sein können und dem vorgesetzten Herrn Minister für Aufbesserung ihrer materiellen Lage zu lebhaftem Danke sich verpflichtet fühlen werden. Für sachliche Ausgaben sind leider keine bedeutenden neuen Aufwendungen möglich gewesen. Die Königliche Bibliothek zu Berlin erhält 3100 M. mehr und die Hallische Universitätsbibliothek 1000 M. zur Erhöhung ihres Anschaffungsfonds. O. H.

Ende 1891 ist an der École pratique des hautes études die Stelle eines chef des travaux paléographiques geschaffen worden. Der erste Jahresbericht des gegenwärtigen Inhabers dieser Stelle, des Herrn Henri Lebègue, licencié ès lettres, über das Schuljahr 1891—92 liegt in dem Annuaire 1893 der École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques S. 87 ff. vor. Als für die Leser dieser Zeitschrift von Interesse bemerken wir, dass, wie der S. 141 Anm. 1 mitgetheilte Auszug aus dem Règlement adopté pour le service des travaux paléographiques lehrt, Collationen von in Paris befindlichen Handschriften unentgeltlich angefertigt werden. Die Collationen bleiben Eigenthum der École pratique und sind nach der Benutzung zurückzuliefern. Als Gegenleistung wird die Einsendung zweier Exemplare der Publication, für welche die Collation gebraucht ist, verlangt, von denen das eine für die Bibliothek der École pratique, das andere für den Herrn bestimmt ist, der die Collation gemacht hat. Gesuche um die Anfertigung solcher Collationen, sind an den Secrétaire de la Section d'histoire et de philologie, Herrn Émile Chatelain (Sorbonne. Paris), zu richten. Ihre Ausführung unterliegt der Entscheidung des Président de la Section. G. N.

Nicht gerade nachahmungswerthe bibliographische Curiositäten, die der Redakteur des Katalogs der grossen Döllingerschen, zum Kaufe gestellten Bibliothek sich bei der Verzeichnung der Bücher erlaubt hat, deckt Herr Professor F. H. Reusch in No. 5 der „Theologischen Litteraturzeitung“ vom 3. März 1894 Spalte 147 auf.

In der Bibliothèque de l'École des Chartes 1893. S. 522 werden die Reden mitgetheilt, welche die Herren L. Delisle u. L. Lair am Grabe des im 40. Lebensjahre am 19. August 1893 verstorbenen Julien-Pierre Eugène Havet gehalten haben. Den ausgezeichneten Bibliothekar, Diplomatiker, Kritiker und Historiker sah Herr L. Delisle als seinen Nachfolger an. Ein Verzeichniss der Schriften J. Havets ist S. 529 u. f. beigegeben. (S. oben S. 91).

Herr College Dziatzko schreibt in dem gründlichen Berichte, welchen er über seine „Reise durch die grösseren Bibliotheken Italiens“ veröffentlicht hat (Sammlung Bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten Heft 6. S. 125): „Mit auswärtigen Bibliotheksverhältnissen waren nur einzelne der Italiener bekannt und auch diese fast nur aus der Litteratur. An der B.(iblioteca) N.(azionale) C.(entrale) in Rom lernte ich einen Beamten kennen, der Nordamerika zum Studium der Bibliotheken bereist hatte; dass zu dem gleichen Zwecke Einer nach Deutschland gekommen wäre, erfuhr ich nicht“. Das

wird gewiss 1892 im Frühjahr richtig gewesen sein. Aber im Herbste 1892 kam schon, wenn auch nicht „Einer", so doch „Eine", und noch dazu eine Collegin auf ihrer Hochzeitsreise, über die Alpen und besuchte die Bibliotheken von Luzern, Zürich, München, Wien und Graz in vier Wochen. Frau Giulia Sacconi-Ricci, Unterbibliothekarin an der Marucelliana in Florenz, hat nun in vier Nummern der Rivista delle Biblioteche. Anno IV. Num. 39—42 über ihre Beobachtungen und Erfahrungen auf den Bibliotheken der genannten Städte, welche ja verschiedene Gattungen von Büchersammlungen repräsentiren, berichtet, und dann die Aufsätze in einem Separatabzuge unter dem Titel: Una visita ad alcune biblioteche della Svizzera della Germania e dell' Austria 1893 in Florenz in einem Bande von 288 Seiten in kl. Octav erscheinen lassen.

Nach Durchsicht der Arbeit müssen wir unserer Collegin alle Ehre wiederfahren lassen. Sie hat in vier Wochen nicht nur viel beobachtet, dann tüchtig über das Gesehene nachgedacht und studirt, sondern auch ihre Eindrücke und die Ergebnisse ihrer Studien recht sachgemäss und prätentionslos zu Papier gebracht. Für Italiener, und nicht nur für diese, findet sich mancherlei zu lernen in dem Buche, und durch einzelne Mittheilungen, welche ihr die Chefs der besuchten Bibliotheken haben zukommen lassen, ist auch neues Material über diese in ihm enthalten. Einzelne Missverständnisse wird man der Ausländerin nicht anrechnen wollen und manche Urtheile nicht ganz unterschreiben mögen. Natürlich heurtheilt sie die deutschen Bibliotheken etwas vom italienischen Standpunkte aus, stellt die Bibliotheksstatistik z. B. meines Erachtens zu hoch, zeigt sich gegen das Ausleihen der Bücher ausserhalb der Bibliotheken etwas eingenommen, im Ganzen aber kann man ihr stets massvolles, wohl überlegtes und klares Urtheil nur anerkennen und sich freuen, dass den italienischen Collegen über einen Theil der „ultramontanen" Bibliotheken eine solche treffliche Beschreibung zu Theil geworden ist. O. H.

Werthvolle Ergänzungen und Nachträge zu seiner Bibliotheca geographica Palaestinae giebt R. Röhricht in der Zeitschrift des Deutschen Palaestina-Vereins. Bd. 16 (1893). S. 269—96. W.

Ein vollständiges Verzeichniss der Schriften und Dichtungen Adolf Stöbers findet sich im Jahrbuch für Geschichte, Sprache u. Litt. Elsass-Lothringens Jahrg. 9 (1893) S. 136—47 als Anhang zu dem Aufsatze Ernst Martin's „Adolf Stöbers Leben und Schriften". W.

La librairie Ernest Leroux, de Paris, publiera prochainement une réimpression, en deux volumes grand in-8°, des oeuvres de Julien Havet. Prix de souscription, 20 francs.

Le tome I comprendra les six Questions mérovingiennes qui ont paru du vivant de l'auteur, avec la septième Question, étude posthume sur les actes des évêques du Mans Gesta Aldrici et Actus pontificum.

Le tome II comprendra les Opuscules divers sur des sujets de paléographie et d'histoire: les notes tironiennes, l'écriture secrète de Gerbert, le droit germanique, la frontière d'Empire dans l'Argonne, les îles normandes, l'hérésie et le bras séculier, etc. L. H.

In den Denkschriften der k. k. Akademie der Wissensch. zu Wien, phil.-hist. Kl., Bd. 43 (1894) findet sich die erste Hälfte eines wichtigen Aufsatzes von V. Jagić über den ersten Cetinjer Kirchendruck vom Jahre 1491.

Nach einer Verfügung des K. Preussischen Unterrichtsministeriums vom 13. Februar d. J. sollen neue Volontaire an den preussischen Staatsbibliotheken angesichts der zur Zeit herrschenden Ueberfüllung nicht angenommen werden.

In der Chronique religieuse du Vieil Aubenas par Ankazon (Bulletin d'histoire ecclés. et d'archéol. religieuse des diocèses de Valence etc. T. 13 Romans 1893) heisst es S. 54: En 1493... on fait aussi l'inventaire des livres qui sont dans la sacristie, le choeur et les armoires. on y voit figurer: un missel en parchemin, complet, de littera formata, donné par feu Etienne Rochler, curé de cette église (St.-Laurent); un bréviaire en parchemin, dans le choeur, dont se servent tous les jours les prêtres et les vicaires; un autre bréviaire en parchemin, dans le choeur, attaché avec une chaine de fer, donné par Etienne Radulphe, un autre ancien curé; un troisième bréviaire avec chaine de fer, dans la chapelle du seigneur de Barris, et une foule de missels, bréviaires, anciens et nouveaux Testaments, diurnaux, etc.; un Rationale divinorum officiorum, plurieurs psautiers et livres-notes, le tout laissé dans ladite église pour le service des prêtres. Ueber das weitere Schicksal der Bücher wird nichts bemerkt. W.

Neue Erscheinungen auf dem Gebiete des Bibliothekswesens.*)

†The Bookworm. No. 77, April 1894: Phillppe de Commynes and his „mémoires", W. Al. Smith. — A few words on bindings, A. Hayden. — The Toovey books. — Autographs in books, W. C. Hazlitt. — My recent book-finds.

Library. No. 60, Dec. 1893: The french clandestine press in Holland, R. Harrison. — A century ago, some famous borrowers and the books they borrowed, E. R. N. Mathews.

The Library Journal. Vol. 19, No. 1, Jan. 1894: American bibliography, general and local, G. W. Cole. — The preparation of printed lists for circulating libraries, K. M. Henneberry. — How the Newberry Library was moved, W. St. Merrill. — A plea for a library of science in New York City, H. C. Bolton.
No. 3, March 1894: William Frederick Poole, a tribute, W. L. Fletcher. — Inks for library use, H. Kephart. — An englishman on American libraries.

Revue des bibliothèques. Année III, No. 10—12, Oct.—Déc. 1893: Un document sur la bibliothèque de Théodore Gaza, p. L. Dorez. — Supplément à la bibliographie basque, III., p. E. S. Dodgson. — Les manuscrits de Duplessis-Mornay, III, p. E. Chatelain. — La reliure des ouvrages de bibliothèque, p. A. Maire.

*Adressbuch des deutschen Buchhandels und der verwandten Geschäftszweige. (Begründet von O. A. Schulz.) Jahrgang 56: 1894. Im Auftrage des Vorstandes bearbeitet von der Geschäftsstelle des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler zu Leipzig. Leipzig, Geschäftsstelle des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler. XXVI. 724. 466 S. mit einem Bildnis G. Wigands in Stahlstich. Gebunden in 1 Band für Mitglieder des Börsenvereins M. 10.—, für Nichtmitglieder M. 12.—; in 2 Bände für Mitglieder des Börsenvereins M. 11.50, für Nichtmitglieder M. 13.50; 1. Abteilung (XXV. 724 S.) allein gebunden für Mitglieder M. 6.—, für Nichtmitglieder M. 7.50

Annuaire de la Société des amis des livres. Année XV: 1894. Paris, L. Conquet. 8°. Fr. 7.—
Tirage 120 exemplaires, dont 50 mis dans le commerce.

*) Von den mit † bezeichneten Zeitschriften sind nur die Artikel bibliographischen oder bibliothekarischen Inhalts angezeigt. — Die mit * bezeichneten Bücher haben der Redaktion vorgelegen.

*Bibliographica. Part 1: A copy of Celsus from the library of Grolier, W. Y. Fletcher. — Christina of Sweden and her books, Ch. J. Elton. — Raoul Lefevre and „le recueil des histoires de Troye", H. O. Sommer. — Names and notes in books, A. Lang. — The Accipies woodcut, R. Proctor. — La bibliophilie moderne, Oct. Uzanne. — Tholnan's les relieurs français, S. T. Prideaux. — The stationers at the sign of the trinity, E. Gord. Duff. — The books of hours of Geoffroy Tory, A. W. Pollard. — Notices. London, Keg. Paul, Trench, Trübner & Co. P. 1—128 with 2 coloured plates, woodcuts and illustrations. 4°. Annual subscription for 4 parts Sh. 30.

*Biblioteca della Camera del Deputati. Catalogo metodico degli scritti contenuti nelle pubblicazioni periodiche italiane e straniere. Parte II: Scritti di scienze, lettere ed arti. Repertorio generale. Roma, tipografia della Camera dei Deputati. XXVI. 91 p. gr. 8°.

Bolton, C. Kn. Harvard University Library: a sketch of its history and its benefactors, with some account of its influence through two and a half centuries. Reprinted from the New England Magazine. Cambridge. 18 p. 8°.

Cagnat, R. Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité classique (1893). Angers. Paris, E. Leroux. 53 p. 8°. Fr. 3.—

Caspar's, C. N. Practical catalog of law-books, arranged by subjects with a complete index to authors, embracing the latest editions of all text-books, treatises, reports, digests, decisions, statutes, law periodicals etc., which are at present in vogue. 4th greatly enlarged edition, revised to date. Milwaukee, C. N. Caspar. 100 p. 8°. D. —.25 c., with key to publishers, interleaved, flex. mor. net D. 5.—

Catalogue des dissertations et écrits académiques provenant des échanges avec les universités étrangères et reçus par la Bibliothèque nationale en 1891. Rennes. Paris, C. Klincksieck. 135 p. à 2 col. 8°.

*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements, tome XVI: Aix, par l'abbé Albanès. Paris, Plon, Nourrit & Cie. XII. 728 p. 8°. Fr. 15.—
Tome XXIII: Bordeaux, par Cam. Couderc. XLVIII. 747 p. gr. 8°. Fr. 15.—

Duerer, A. and others. Rare book plates (Ex Libris) of the 15th and 16th centuries. London, Grevel & Co. 4°. Sh. 5.—

Erman, A. Egyptian grammar, with tables of signs, bibliography, exercises for reading and glossary. Translated by J. H. Breasted. London, Williams & Norgate. 280 p. 8°. Sh. 18.—

Fletcher, W. J. and R. R. Bowker. The annual literary index, 1893; including periodicals, American and English; essays, book-chapters etc.; with author-index, bibliographies and necrology. Edited with the cooperation of members of the American Library Association and of the Library Journal staff New York, Office of the Publishers' Weekly. 7. 213 p. 8°. cloth. D. 3.50

Gascard, A. Table méthodique de la Revue méthodique d'histoire et de littérature (années 1866 à 1890). Paris, E. Leroux. II. 322 p. 8°.

Geyer's Reference directory of the booksellers and stationers of the United States and Canada; including all dealers in the book, stationery, paper, toy, fancygoods, notion, picture and picture-frame trades; a complete list of wholesale druggists and the purchasing agents (stationery) for railroads; also book publishers, bookbinders, lithographers and manufacturers of stationers' specialties. Corrected to Jan. 1, 1893. Also containing a list of all papermills in the U. S. and Canada, giving daily capacity and kind of goods manufactured. New York, Andr. Geyer. 624 p. 8°. cloth. D. 10.—

Jahresbericht über die Leistungen und Fortschritte im Gebiete der Ophthalmologie. Begründet von A. Nagel. Fortgesetzt im Verein mit mehreren Fachgenossen und redigirt von J. Michel. Jahrgang 23: Bericht für das

Jahr 1892. Tübingen, H. Lauppsche Bnchh. IV. 607 S. u. Bibliographie, 88 S. gr. 8°. M. 16.—

Jahres-Verzeichniss der an den deutschen Schulanstalten erschienenen Abhandlungen. V: 1893. Berlin, A. Asher & Co. III. 80 S. 8°. M. 2.40

Inventaire sommaire des archives de la ville de Montargis, publié par H. Stein. Paris, Picard & Fils. 1893. XIV. 233 p. 8°.

Inventaires de l'hôtel de Rambouillet à Paris, en 1652, 1666 et 1671, du château de Rambouillet en 1666 et des châteaux d'Angoulême et de Montausier en 1671, publiés par Ch. Sauzé. Tours, imp. Deslis. 192 p. 8°.

Israel, A. Versuch einer Zusammenstellung der Schriften von und über Pestalozzi. Zschopau, R. Gensel. III. 105 S. gr. 8°. M. 3.—

Kade, O. Die Musikalien-Sammlung des Grossherzoglich Mecklenburg-Schweriner Fürstenhauses aus den letzten zwei Jahrhunderten. Alphabetisch-thematisch verzeichnet und ausgearbeitet. 2 Bände. Wismar, Hinstorff'sche Hofbuchh. VIII. 484 u. 424 S. gr. 8°. M. 8.—

La Bouralière, de. Les débuts de l'imprimerie à Poitiers, 1479 à 1515. Paris, Paul, Huart & Guillemin. 1893. 69 p. 8°.

Lake Forest, Ill., University Library. Finding list, December 1893. Lake Forest. 136 p. 8°. D. —.40

Lanery d'Arc, P. Le livre d'or de Jeanne d'Arc. Bibliographie raisonnée et analytique des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc. Catalogue méthodique, descriptif et critique des principales études historiques, littéraires et artistiques consacrées à la Pucelle d'Orléans depuis le XV. siècle jusqu'à nos jours. Paris, libr. Techener. 1000 p. 4°. Avec nombreuses reproductions de portraits, planches, titres, miniatures de manuscrits précieux etc. Fr. 30.—

300 exemplaires sur papier ordinaire, 20 sur beau Hollande à Fr. 50.—

Malloisel, G. Armand de Quatrefages de Bréau. Liste chronologique de ses travaux. Autun, Imp. Dejussieu. 154 p. 8°.

Manca, G. Table générale des matières contenues dans les vingt premiers volumes des Archives italiennes de biologie (1881—1893). Torino, Erm. Loescher. 173 p. 8°.

Marchi, L. de e G. Bertolani. Inventario dei manoscritti della r. biblioteca universitaria di Pavia. Volume I. Milano, Ulr. Hoepli. XXIII. 408 p. 8°. L. 6.50

Martin, B. E. On the footprints of Charles Lamb, illustrated by Herbert Railton and J. Fulleylove; with a bibliography by E. D. North. New cheaper edition revised. New York, C. Scribner's Sons. 5. 195 p. 8°. cloth. D. 1.50

Meyer, G. Neugriechische Studien. I: Versuch einer Bibliographie der neugriechischen Mundartenforschung. [Aus: Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften.] Wien, G. Freytag. 104 S. gr. 8°. M. 2.—

Mittheilungen aus dem Stadtarchiv und der Stadtbibliothek zu Breslau. Heft 1: Der Breslauer Ring und seine Bedeutung für die Stadt. Von H. Markgraf. Breslau, E. Morgenstern. IV. 92 S. mit 1 Plan des Ringes im Anfang des 19. Jahrhunderts. gr. 8°. M. 1.50

Mühlbrecht, O. Uebersicht der gesammten staats- und rechtswissenschaftlichen Litteratur des Jahres 1893. Jahrgang 26. (Buch-Ausgabe der Allgemeinen Bibliographie für Staats- und Rechtswissenschaften.) Berlin, Puttkammer & Mühlbrecht. XXXII. 256 S. gr. 8°. M. 6.—

New York City. Free Library of the general Society of mechanics and tradesmen. Supplement No. 6 to the finding-list. New York. 6. 43 p. 8°.

Odhner, C. Th. A brief account of the life and work of Emanuel Swedenborg, with a sketch of his personality. Philadelphia, Academy Book Room. 5. 41 p. 8°. cloth. D. —.25

Gives a 15 p. bibliography of New Church publications.

Παπαδοπουλος-Κεραμευς, Α. *Ἱεροσολυμιτικη βιβλιοθηκη ἡτοι καταλογος των ἐν ταις βιβλιοθηκαις του ἁγιωτατου ἀποστολικου τε και καθολικου ὀρθοδοξου πατριαρχικου θρονου των Ἱεροσολυμων και πασης*

Παλαιστινης ἀποκειμενων ἑλληνικων κωδικων, συνταχθεισα μεν και φωτοτυπικοις κοσμηθεισα πιναξιν, τυποις δ'ἐκδοθεισα ἀναλωμασι του Αὐτοκρατορικου Ὀρθοδοξου Παλαιστινου Συλλογου. Τομος δευτερος. Ἐν Πετρουπολει. (Leipzig, Otto Harrassowitz). β'. 894 p. gr. 8°. Mit 13 Facsimile-Tafeln. M. 30.—

Parker, T. J. Wm. Kitchen Parker: a biographical sketch. London, Macmillan. 1893. 10. 145 p. 8°. cloth.
Contains a 13 p. list of P.'s published works.

Pitrè, G. Bibliografia delle tradizioni popolari in Italia. Torino, C. Clausen. 628 p. 8°. L. 25.—

*Poole, W. Fr. The University Library and the university curriculum. Phi Beta Kappa address, North Western University June 13, 1893. Chicago, Fleming H. Revell Company. 53 p. 8°.

Stein, H. Recherches sur les imprimeries protestantes. Les ateliers typographiques de François Chayer à La Ferté-sous-Jouarre et à Sédan. Paris, A. Fontaine. 9 p. gr. 8°.
Extrait de la revue „Le Livre et l'Image".

Tables (la première des noms des auteurs, et la séconde des matières) des thèses soutenues à la Faculté de médecine de Paris pendant l'année scolaire 1892—93. Le Havre. Paris, Steinheil. 1893. à 2 col. 42 p. 4°.

University of the State of New York. 106th annual report of the regents, transmitted to the legislature Jan. 9, 1893. Albany, State Printer, 1893. 166. 1299 p. 8°. cloth.

*Verzeichnis der im deutschen Buchhandel neu erschienenen und neu aufgelegten Bücher, Landkarten, Zeitschriften etc. 1893, 2. Band. Mit Stichwort-Register, wissenschaftlicher Uebersicht, sowie einem Anhang, enthaltend solche Neuigkeiten, die angezeigt gewesen, aber noch nicht erschienen sind oder deren Einsichtnahme bisher nicht möglich gewesen ist. (Hinrichs' Halbjahrskatalog 191. Fortsetzung.) Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchh. VIII. 250. 72 S. 8°. M. 6.—; geb. M. 7.—

La Visitation à Nice et à Rennes (premier monastère). Bibliothèque Mazarine (XVII. siècle). Etudes sur les manuscrits 2438 et 2432, par A. F. Paris, Didot & Cie. 35 p. 8°.

Vitelli, G. Indice dei codici greci magliabecchiani. Firenze-Roma, tip. dei fratelli Bencini. 15 p. 8°.
Estr. dagli Studi italiani di filologia classica.

Warnecke, F. Bücherzeichen (Ex-libris) des XV. und XVI. Jahrhunderts von Dürer, Burgmair, Beham, Virgil Solis, Jost Amman und Anderen. Berlin, J. A. Stargardt. 8 S. mit 20 Tafeln 4°. M. 5.—

Antiquarische Kataloge.

Auer Donauwörth. No. 136: Geschichte. 1588 Nos.

Baer & Co. Frankfurt. No. 324: Medicin. I: Zeitschriften, Geschichte, ältere Autoren, Pathologie. (Bibl. d. Sanitätsrath Dr. G. Passavant.) 1507 Nos. — No. 326: Bibl. Isid. Löb. Der semit. Volksstamm, Keilschrift, Assyriologie. 2358 Nos.

Bermann & Altmann Wien. No. 116: Auswahl besserer Werke, L—M. 40 S.

Bertling Danzig. No. 92: Deutsche Sprache u. Litteratur. 2523 Nos.

Bose Leipzig. No. 25: Rechts- u. Staatswissenschaft. 2864 Nos.

Calvary & Co. Berlin. No. 172: Griech. Autoren, Neugriechen, griech. Grammatik, Dialekte. 4304 Nos. — No. 173: Latein. Autoren, Neulateiner, lat. Grammat., Dialecte. 2345 Nos.

Cieslar Graz. No. 133: Bibliotheca theologica. 2000 Nos.

Fock Leipzig. No. 89: Chemie u. Pharmacie. (Bibl. v. Prof. C. Schorlemmer u. E. Lellmann.) 2921 Nos.

Freiesleben's Nachf. Strassburg. No. 21: Geschichte, Geographie. 1599 Nos.

Furchheim Neapel. No. 12: Classiques grecs et lat. 165 Nos.

Geering Basel. Nr. 242: Neuere Belletristik. 2899 Nos. — No. 243: Philologie anc. et mod. Sciences natur. Médecine. 1508 Nos. — Anz. No. 119: Neueste Erwerbgn. 289 Nos.
Hiersemann Leipzig. No. 133: Glasmalerei. 171 Nos. — No. 134: Decorationsmalerei. 811 Nos. — No. 138: Buchgewerbe. 633 Nos. — No. 139: Decorative Plastik. 714 Nos.
Hiller München. No. 76: Verschiedenes. 274 Nos.
Hoepli Mailand. No. 93: Filologia classica. 3014 Nos.
Jacobsohn & Co. Breslau. No. 128: Geschichte, Silesiaca, Belletristik, etc. 47 S.
Kirchhoff & Wigand Leipzig. No. 931: Staats- u. Cameralwiss. 1429 Nos — No. 932: Rechtswissenschaft. 3051 Nos.
Köbner Breslau. No. 222: Kultur- und Sittengesch., Curiosa, Seltenheiten. 1713 Nos.
Liepmannssohn Ant. Berlin. No. 106: Werke aus verschied. Fächern. 1052 Nos.
List & Francke Leipzig. No. 255: Weltgeschichte. 1091 Nos.
Lorentz Leipzig. Anz.: Reisen u. Geographie. No. 2560—3147.
v. Maack Zürich. No. 168: Philosophie, vergleich. Religionswiss, Volkslore. 4367 Nos. — No. 169: Arznei- u. Kräuterbücher, populäre Medicin. 781 Nos — No 170: Belletristik, Chroniken, Geschichte. 1791 Nos. — No. 171. 172: Helvetica. No. 759—1941. No 1—751. — No. 173: Mathematik, Physik, Technologie. (Bibl. v. Prof. W. Denzler in Zürich.) 1772 Nos.
Oelsner Leipzig. No. 23: Magnetismus. 12 S.
Pehrsson Gothenburg. No. 2: Vermischtes. 2515 Nos.
Raunecker Klagenfurt. No. 66: Vermischtes. 516 Nos.
Schack Leipzig. No. 78: Exacte Wissenschaften. 1757 Nos.
Schmidt Naumburg. No. 6: Belletristik. 32 S.
Schulz Leipzig. No. 21: Autographen u. Porträts. 1072 Nos.
Stargardt Berlin. No. 196: Schriften üb. d. 30jähr. Krieg, Schweden, Polen, Russland. 533 Nos.
Tausig Prag. Philosophica, Freimaurerei. (Bibl. v. Prof. W. F. v. Volkmann.) 899 Nos.
Thoma München. No. 905 906: Vermischtes. 533. 510 Nos

Personalnachrichten.

Die Verwaltung des Fürstl. Geheimen Archivs und der Fürstlichen Bibliothek zu Rudolstadt ist vom 1. April d. J. ab den Gymnasialoberlehrern Dr. Bangert und Dr. Rübesamen unter Geschäftsleitung des ersteren übertragen worden. — Herr Archivrath Prof. Dr. Anemüller ist mit dem 1. April pensionirt worden.

Unterm 21. Februar d. J. ist der Kustos an der Königlichen Landesbibliothek zu Wiesbaden Dr. phil. Rudolf Focke in gleicher Eigenschaft an die Königliche Universitätsbibliothek zu Göttingen versetzt worden.

Zeitungsnachrichten zufolge sind als Bibliothekare versetzt worden Dr. phil. Aug. Blau von Breslau an die Königl. Bibliothek zu Berlin; Dr. phil. Alfr. Ockler von Berlin nach Breslau, Dr. phil. Oskar Masslow von Göttingen nach Bonn, Dr. phil. Runge von Berlin nach Kiel an die dortigen Universitätsbibliotheken; Dr. Adalb. Schroeter von Göttingen an die Landesbibliothek zu Wiesbaden. — Zu Bibliothekaren wurden ernannt Dr. A. Hortzschansky an der Königl. Bibliothek zu Berlin und Dr. A. Reuter an der Universitätsbibliothek zu Marburg.

Am 6. April 1894 starb in Fulda der Bibliothekar der dortigen Landesbibliothek Ferdinand Zwenger, welcher erst am 1. Januar als Nachfolger des Hrn. von Keitz zum Bibliothekar ernannt worden war.

Am 11. April 1894 starb in Tübingen der vormalige Oberbibliothekar an der dortigen Universitätsbibliothek Dr. Karl Klüpfel.

Verlag von Otto Harrassowitz, Leipzig. — Druck von Ehrhardt Karras, Halle.

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.

Centralblatt

für

Bibliothekswesen

Herausgegeben

unter ständiger Mitwirkung zahlreicher Fachgenossen
des In- und Auslandes

von

Dr. **O. Hartwig**
Bibliotheksdirector in Halle

XI. Jahrgang. 6. Heft. Juni 1894.

Leipzig
Otto Harrassowitz
1894.

Geschlossen am 15. Mai.

In aller Kürze gelangt zur Ausgabe:

Beiheft 13

zum

Centralblatt für Bibliothekswesen.

Die Incunabeln

der Königl. Universitäts-Bibliothek in Bonn,

von

Dr. Ernst Voulliéme.

262 Seiten. Preis 11 Mark.

Ueber Inhalt u. s. w. des vorliegenden Katalogs spricht sich in dem Vorwort Herr Geh. Regierungsrat Prof. Dr. Schaarschmidt, Direktor der Kgl. Universitäts-Bibliothek in Bonn, folgendermassen aus:

„Die Herausgabe des vorliegenden Verzeichnisses der Wiegendrucke der Königlichen Universitäts-Bibliothek in Bonn . . . . begleite ich mit dem Wunsche, dass es sich, wie es den Verwaltungszwecken der Bonner Bibliothek dienen wird, so auch der wissenschaftlichen Incunabelforschung als erspriesslich erweisen und einen neuen Schritt zur Erreichung des letzten Zieles dieser Art von Arbeiten, der Gründung eines möglichst vollständigen und seinem Inhalt nach möglichst vollständig bestimmten Corpus aller überhaupt vorhandenen Wiegendrucke, darstellen möge. Anknüpfend an die Kataloge Hains und Campbells hat Herr Dr. Voulliéme nicht nur zahlreiche Berichtigungen und Ergänzungen zu dem Werke des Ersteren beigebracht, sondern auch mehr als dreihundert Drucke zum ersten Male genau und gründlich beschrieben, auch bei einer erklecklichen Anzahl von undatirten Incunabeln Druckort und Drucker bestimmt. . . . . Kann die im vorliegenden Katalog verzeichnete Sammlung von Wiegendrucken sich auch nicht mit denen messen, welche die grossen Staatsbibliotheken besitzen, da sie mit Ausschluss der Dubletten kaum 1200 Nummern aufweist, so zeichnet sie sich doch durch Vielseitigkeit aus und bietet, indem sie Erzeugnisse von mehr als 270 Druckerfirmen zählt, ein ziemlich anschauliches Bild des ältesten Zeitalters der schwarzen Kunst. Auch fehlt es ihr nicht an allerlei Seltenheiten. . . . . Die geschätzten Erzeugnisse der ältesten Kölnischen Druckerpresse, welche den Niederrhein so glänzend vertritt, umfassen mehr als 200 Nummern, darunter zahlreiche Drucke Koelhoffs, Quentells und besonders Ulrich Zells. Auch Drucke in deutscher Sprache finden sich in nicht geringer Zahl, dabei verschiedene Bibeln, ein Sachsenspiegel von 1480 und Eschenbachs Parcival. Weitere Einzelheiten sind unschwer aus dem Register der Drucke, das die vorliegenden Werke nach den Officinen und diese wieder nach den alphabetisch geordneten Druckorten zusammenstellt, welchem Register als passende Ergänzung ein Verzeichniss der Druckfirmen voraufgeht, zu ersehen. . . .“

Hervorgegangen aus der bekannten Offizin von Wilh. Drugulin in Leipzig, ist in ihm der Versuch gemacht worden einer oeconomischen, gleichzeitig aber allen Anforderungen moderner Incunabelforschung gerecht werdenden Satz- und Druckeinrichtung für Incunabelkataloge. Möge dieser Versuch in dieser Hinsicht als gelungen und als Muster für spätere ähnliche Publikationen angesehen werden.

Leipzig. **Otto Harrassowitz.**

Centralblatt

für

Bibliothekswesen.

XI. Jahrgang. 6. Heft. Juni 1894.

Aus der Bibliothek Sigismund Gossembrots.

Man hat seit einiger Zeit der Entstehung und Verbreitung der Handschriften im Mittelalter besondere Aufmerksamkeit zugewandt, indem man erkannte, dass ein Urtheil über den Bildungsstand eines Einzelnen oder eines Volkes erst gefällt werden kann, wenn man weiss, welche Bildungsmittel vorhanden oder erreichbar waren. Von besonderer Wichtigkeit ist solche Kenntniss für Zeiten, in denen neuer Bildungsstoff hervortritt, wie zumal in den Jugendjahren des Humanismus in Deutschland. Nur selten sind wir da in der glücklichen Lage, den alten Bestand einer solchen Humanistenbibliothek heute noch intakt vor uns zu sehen, wie etwa die grossartigen Sammlungen des Hartmann Schedel, Christoph Scheurl, Johannes Heynlin de Lapide, Beatus Rhenanus, oder auch nur durch einen vollständigen Katalog, wie bei Konrad Peutinger, einen Ueberblick derselben gewinnen zu können. Viel aber kann aus sorgfältiger Beachtung der Schreibervermerke und Eigenthumsbezeichnungen erschlossen werden. Dass solch trockene Arbeit doch interessant sein kann, hat Burdach aufs Schönste gezeigt, und zu solchen Arbeiten möchte ich einen Beitrag liefern.

Mit Sigismund Gossembrot hat uns zuerst Wattenbach näher bekannt gemacht, indem er neben den für Frühhumanismus so wichtigen Sammelbänden Hartmann Schedels vor allem den von Gossembrot selbst herrührenden clm. 3941 heranzog.[1]) Wir erfahren daraus, dass Gossembrot, der Spross einer Augsburger Patrizierfamilie und selbst in hohen städtischen Aemtern thätig, einer der ersten und thatkräftigsten Förderer des Humanismus in Augsburg war. Seine Söhne Ulrich und Sigmund studiren in Italien, er selbst ist eifrigst bemüht, sich von allen Seiten die Erzeugnisse des neuen Stils zu verschaffen, und er wendet sich in kräftiger Polemik gegen seinen alten Lehrer, den Professor Konrad Säldner an der Wiener Universität, der die Scholastik vertritt. Dieser Streit fällt in die Jahre 1457 und 1458.

1) Sigismund Gossembrot als Vorkämpfer der Humanisten und seine Gegner i. d. Zeitschrift f. G. d. Oberrheins XXV, 36—69. Vgl. meine Ausgabe von Hermann Schedels Briefwechsel in der Bibliothek d. litt. Vereins z. Stuttgart Bd. 196.

1460 sucht dann Grossembrot selbst den Führer der neuen Poeten, Peter Luder, in Ulm auf und steht wohl dessen Bestrebungen, in Augsburg eine Anstellung zu finden, die der Stadtschreiber Valentin Eber unterstützt, nicht ferne.[1]) Gossembrot ist der Gönner des Benediktinermönchs Sigismund Meisterlin von Ulrich und Afra, dessen historisches Erstlingswerk, die 1456 erschienene Chronographia Augustana, er recht eigentlich veranlasst.[2]) Es ist zugleich das erste humanistische Geschichtsbuch in Deutschland. — Zu Gossembrots Kreise gehören dann noch Hieronymus Rotenpeck aus Rebdorf, von dem Gedichte auf Papst Pius II erhalten sind,[3]) der aus München stammende magister Thomas Oedenhofer,[4]) Wilhelm von Reichenau, der später Bischof von Eichstätt wurde,[5]) und vor allem Hermann Schedel, der Oheim Hartmanns, der 1455 aus Eichstättischen Diensten als Stadtarzt nach Augsburg kam. 1466 erscheint dann Gossembrot in Strassburg, wo er den bekannten Ludwig Dringenberg bei der Fahne des Humanismus zu halten sucht, und zugleich selbst mit einem unbekannten Gegner in einen poetischen Disput über die Elsässischen Schönen geräth, in dem die Gegensätze der Schwaben und Elsässer, wie sie später Bebel und Wimpheling betonen, schon angedeutet sind. Eine Berliner Handschrift giebt hierüber Aufschluss.[6])

Diese Angaben lassen sich nun auch in Betreff der Person Gossembrots nicht unwesentlich vermehren. — Ueber seine Familienverhältnisse giebt cgm. 98 erschöpfende Auskunft. Er enthält zunächst Wappen Augsburgischer Geschlechter, dann eine Beschreibung derselben, wobei es von den Gossembrot heisst:

> Des [!] wappen Gossenprot
> Ist der man in rottes beklot,
> Schlap weiß vnd schwarcz sein part,
> Knöpf vnd schilt gel mit irer art.

Es folgt eine Anweisung, wie ein Wappen sein soll, dann Beschreibung der „Zünftvarb“ und weiter f. 25 die Ueberschrift. „Hienach stat, wen Gossenprot zeweiben gehebt hann, auch wen Gossenprötin zeman gehebt haund vnd waß kind von in kumen sind von

1) Vgl. Wattenbach, Peter Luder, in derselben Zeitschrift Bd. XXII, 117 und Schedels Briefwechsel nr. 37.

2) Vgl. Chroniken der deutschen Städte Bd. 3 u. 4.

3) Jetzt gedruckt bei Schlecht, Hieronymus Rotenpeck im Sammelblatt d. hist. Vereins Eichstätt VII, 65 ff.

4) Wattenbach, Gossembrot 55 und Schedels Briefwechsel nr. 25. 29. 62.

5) Schedels Briefwechsel passim. M. Herrmann, Albrecht v. Eyb 222 ff.

6) Wattenbach l. c. 66. Eine genaue Beschreibung der Handschrift bei E. Voigt, Ysengrimus XII, wo aber irrthümlich Erfurter Provenienz angenommen ist. Die Glosse f. 198ª heisst natürlich: „fatum . . hic collocatur pro fortuna, vulgariter beschert“. In dem Abdruck des Gedichts bei Wattenbach dürfte zu lesen sein: v. 3. quod Venus. v. 5 kann „lite“ bleiben [ist nur Erläuterung zu v. 1]; v. 6 tamen quevis; v. 7 amlens; v. 12 limbatus; v. 17 commixta; v. 38 illic epicuras; v. 45 tener.

sünen vnd döchtern vnd wenn sy dot sind vnd ir iarzal vnd wo sy ligent". Wir ersehen daraus, dass das Geschlecht seine beglaubigte Ueberlieferung bis zum Jahr 1316 hinaufführt, dem Todesjahr eines Albrecht Gossemhrot. Unser Sigmund ist 1417 geboren und nach dem Vater genannt, der bei seinem schon ein Jahr darauf eintretenden Tode noch einen zweiten Sohn, Hans, und eine Tochter Anna hinterliess. Sigismund verheirathete sich 1436 mit Ursula Arczt, der Tochter eines der reichsten Augsburger Geschlechter, und hatte 3 Söhne und 4 Töchter. Von den Söhnen ist der jüngste, Georg, als Pfleger von Ehrenberg und Rath Kaiser Maximilians nachmals bekannt geworden.[1]) Der älteste, Ulrich, wohl der begabteste und der eigentliche Stolz des Vaters, wurde Chorherr zu St. Moritz[2]), starb aber schon 1465 zu Rom. Der zweitgeborne, Sigmund, heirathete im gleichen Jahr eine Hemmerlin, doch starb die Frau bald nach der Ehe und Sigmund blieb unvermählt und kinderlos.[3]) Von den Töchtern berichtet das Buch: „Die erſt ſein ſchweſter Anna het ain man, den Röchlinger, die ander ſchweſter het ain Radaer, die dritt hett ain Grander, die fiert Agat kam in ain cloſter gen Kolmar am Rein".[4]) Es folgen sodann Notizen über Familienereignisse: „Da man zalt dusent fierhundert viervndzwainczig iar, da verbran dez Gosseuprotz huß hey fant Lienhart am Egg. Dar nach baut ers wider, als voruan htatt...." Das war Hans Gossemhrot, der Bruder Sigmunds, wie wir aus Zink erfahren.[5]) Von ihm heisst es dann weiter: „Da man zalt 1455 iar, da satzt er ain regelbaum[6]) zů dem tor". „Da man zalt 1448 iar, da satzt er den rosenstock". Er ist dann, wie die Geschlechtstafel berichtet, 1461 am 9. April gestorben, „leit zu Grecz in Oesterreich". Die Einträge fahren fort: „Da man zalt 1467 iar auf Simon vnd Jude tag malt mir der Plank maler[7]) die klain stub. — Da man zalt 1468 iar, da satzt er ain leiczschbiru[8]) zů dem brunnen. — Anno 1469 iar am 9 tag hornung macht ich den keler halb vnd die klain stub auf dem gang ob der schmit". — Der hier spricht, ist der zweite Sohn unseres Sigismund. Sein Todesdatum, den 2. September 1500, hat Konrad Peutinger eigenhändig in unserer Handschrift vermerkt, sein Grabstein ist noch jetzt im linken Seitenschiff der Moritzkirche in Augsburg zu sehen.

Ein weiteres Moment aus der Lebensgeschichte Sigismund Gossem-

---

1) Er starb 1502 als letzter männlicher Spross seines Geschlechts und wurde in Maximilians Gegenwart in Augsburg prächtig begraben.

2) S. Schedels Briefwechsel nr. 46 und Schröder, Das älteste Anniversarienbuch v. St. Moritz in der Zeitschrift d. hist. Vereins f. Schwaben und Neuburg 1893 S. 98[27].

3) Vgl. Schedels Briefwechsel nr. 64

4) Die zweite Tochter hiess Sibylla s. u.; die dritte Ursula, sie starb am Gründonnerstage 1462, wie Gossembrot an Meisterlin berichtet [Westdeutsche Zeitschrift IV, 305.]. S. auch das ebenda 305[3] mitgetheilte Anniversar aus Kolmar, wo hinter conthoralis wohl ein Komma zu setzen ist.

5) St. Chr. V, 148f.

6) Eine Birnenart vgl. Schmeller-Frommann II, 70.

7) Vgl. St. Chr. V, 158[1].

8) Vgl. Schmeller-Frommann I, 1543.

brots erfahren wir aus den Schreibervermerken der Meisterlinschen Chronik, die Gossembrot prächtig abschreiben liess. Hier heisst er „consul Augustensis et baccalareus Wiennensis".[1]) Er hat also selbst in Wien studirt und dort eine akademische Würde errungen. In den Rathsdekreten[2]) erscheint er dann 1457 als Siegler, 1458 als Bürgermeister,[3]) 1459 wieder als Siegler, 1461 neu im kleinen Rath. Zum selben Jahre aber findet sich folgender Eintrag [f. 194]: „Vf aftermentag nach ſant Thomans tag apostoli [dez. 22] vor wyhennächten ist Sigmund Gossembrot alter burgermaister für ain råt kommen vnd haut aim raut erczelt, wie sein ſel sy, sich mit seinem weßen anderhalben als von seiner sel sälikait wegen züenthalten, wann er seinen kinden, so er hie im burgerrecht pleiben lauſſen welle, all sein hab vnd güt übergegëben habe mit begern, im sëlichs zuuergönnen vnd sein burgerrëcht von im aufczenemmen. Also ist er gebëtten worden, sich vmb sölich fürnemmen lenger zegedencken vnd disenmale ruw haben lausen. Das er aber nicht thůn sonder seinem fürnemen nachgeen wolt. Daruf sein burgerrecht von im aufgenommen vnd im daby gesagt ist, die hab vnd gůt, so er mit im fürt vnd im zůgepürt nach ordnung vnser stattrëcht driuach zůuernachstenren. Das er ouch by trüwen an aids statt geloben ſol, ob er zů gemainer statt oder sondern personen iren burgern vnd den iren vmb ainicherlay verganngen sachen vordrung oder sprüch zehaben vnd ſi darnm fürczenemen vermainte, die oder den an den enden vnd in den gerichten, dorinn si gesessen sein vnd dahin sie zů rëcht gehören, mit recht fürczenemmen. Das zetund er zugesagt vnd by trüwen verlopt haut". Um diese Zeit also hat Gossembrot sein Hab und Gut und seine Vaterstadt verlassen „von seiner sel sälikait wegen". Wir haben durchaus keinen Grund, an dieser Motivirung zu zweifeln. Es liegt hier der merkwürdige und immerhin seltene Fall vor, dass von den humanistischen Deklamatoren, die nach Petrarcas Vorgang immer die vita solitaria im Munde führten, doch einer damit Ernst gemacht und sich ein Leben „ab hominibus non ab humanitate alienam" erwählt hat.

Wir vermuthen danach leicht, dass die von Wattenbach beigebrachten Dokumente des Jahres 1466 nicht auf einen vorübergehenden, sondern auf einen dauernden Aufenthalt Gossembrots in Strassburg deuten. Ein paar andere Zeugnisse bestätigen diese Ansicht. Zunächst ein Brief Gossembrots an Meisterlin, am 20. Mai 1462 noch in Augsburg geschrieben:[4]) „cottidiana sub spe modo usus dego, ut e patria ad Rheni fines me recipiam", sagt er darin. In Strassburg selbst zeigt ihn dann ein Brief des Niclas von Wyle an ihn, undatirt aber kaum nach 1463 geschrieben.[5]) Es folgen drei Briefe Gossembrots selbst an

1) Vgl. Veith, Bibliotheca Augustana III, 106[1].
2) Augsburger Stadtarchiv. Bd. 4 und 5.
3) Vgl. die Glückwunschschreiben Schedels und Rotenpecks in Schedels Briefwechsel nr. 9 u. 10.
4) Westdeutsche Zeitschrift IV, 305.
5) clm. 6717 f. 279[b]. Ich werde das Stück mit andern Briefen Wyles demnächst herausgeben.

Meisterlin, der sieh ebenfalls seit 1462 im Elsass, in Murbach und Ruffach aufhielt, aus den Jahren 1471, 1476 nnd 1481,[1]) endlich zwei Briefe des früh verstorbenen elsässisehen Humanisten Peter Schott, ebenfalls undatirt, die aber naeh Schotts Lebensumständen etwa 1480 ff. zu setzen sind.[2]) Schott sendet mit dem zweiten Briefe an Gossembrot Gedichte auf Johannes den Täufer, Johannes Evangelista, Johannes Chrysostomus, die er auf Antrieb Geilers von Kaisersberg gemacht hat, und fügt hinzu: „utriusqne enim Johannis, Baptiste inquam et apostoli, templo consitns, eorum fratrum, qui inibi summa cnm sanctimonia degunt, consuetndine quam familiarissime uteris". Hier erfahren wir also, wo Gossembrot sich anfhielt, in dem Kloster der Johanniter zum grünen Wörth, der altberühmten Stiftung Rulman Merswins, an die sich nicht wenige hohe Namen der deutschen Mystik knüpfen. Was hier aber seinem Geiste nahe trat, können wir ziemlieh deutlich ans der Zusammenstellung seiner Bibliothek erkennen.

Der elm. 3941 ist nieht nnr wegen der Briefe Gossembrots an Säldner und Dringenberg wichtig. Da er fast ganz von Gossembrot selbst gesehrieben ist, so dürfen wir die bnnte Mengung verschiedenartiger Stüeke zugleich als einen Aussehnitt ans dem Bilde seiner geistigen Interessen ansehen. Davon später. Mehr noeh fällt schon bei flüchtiger Betrachtung der Handschrift anf, dass die Ränder mit nngewöhnlich zahlreichen Bemerkungen bedeekt sind, und dass diese Bemerkungen fast regelmässig anf ein anderes Werk verweisen, wo etwas zu dem Text unserer Handsehrift Passendes stehen soll. So heisst es z. B. f. 14[b]: „Vide in epitaphiis multa de morte, ut in codiee russo phisiologi et miraenlorum Mariae a. k. 231". Danach ist es klar, dass der Physiologus zn Gossembrots eigener Bibliothek gehörte, und dass eine Sammlung dieser Notate uns zunächst wenigstens ein Stüek aus seinem Augsburger Bibliothekskatalog giebt. Jedoeh ist aus der versehiedenen Tinte der Eintragungen ersichtlieh, dass aueh spätere Erwerbungen der Bibliothek noeh berüeksichtigt worden sind. Einen direkten Beweis dafür bietet der Eintrag anf f. 74: „Vide et Lueam de Padua in prologo super Sermones, quomodo theolo[g]ia primatum et prioratum teneat omnium scientiarum earumque origo et fundamentum sit. Habetur in libraria Joannitarum Argentinae". Hier ist also ein weiteres Zeugniss für Gossembrots Beziehungen zn den Strassburger Johannitern gewonnen, zugleich aber ergiebt sich, dass Gossembrot den clm. 3941, wie also wohl seine ganze Bibliothek nach Strassburg mitnahm nnd hier eifrig weiter sammelte und abschrieb.

Wir gewinnen somit aus clm. 3941 eine ziemlich beträchtliche Anzahl Titel, und wir können, da Gossembrot seine Bände znmeist auch mit „karta" citirt, anch von der Znsammensetzung der Sammelhandschriften — und deren sind nieht wenige — eine ziemlich deut-

1) Naeh Veiths Auszügen ohne Nennung Gossembrots gedrnckt St. Chr. III, 310. Ich werde sie vollständig nach clm. 4416 mit andern Stücken in einer Arbeit über Meisterlin veröffentlichen.

2) Peter Schott, Lucubratiunculae, Strassburg 1498 f. 108[b] n. 161.

liche Vorstellung gewinnen. Die Brauchbarkeit der Ergebnisse liesse sich am besten erweisen, wenn man eine oder mehrere der so konstruirten Handschriften Gossembrots noch als vorhanden nachweisen könnte, und dies ist möglich.

Aus unsern Notaten gewinnen wir u. a. die folgende Handschriftenbeschreibung:

Lactantius. codex citrinus
k. 193 Carmen Josephinum cancellarii Parisiensis.
Petrarcha de secreto conflictu curarum suarum.
k. 265 Mafeus Veggius, Dialogus veritatis.

Nun citirt Charles Schmidt in seiner trefflichen Hist. litt. de l'Alsace I, 6[13] ein Basler Manuskript, das diese selben vier Stücke enthält, und bemerkt dazu, dass der erste Theil der Handschrift im September und October 1459 „in rure academico" von einem Anonymus und dem frater Sigismund Meisterlin korrigirt ist. Der frater ist der uns schon bekannte Meisterlin, der Anonymus ist — Gossembrot selbst. Das wird schon aus der weiteren Beschreibung Schmidts klar. Die Handschrift enthält nämlich noch weitere, offenbar später von Gossembrot eingetragene oder gesammelte Stücke, darunter Albrechts von Eyb „An uxor viro sapienti sit ducenda" und die nur hier überlieferten erotischen Jugendgedichte des Jakob Wimpheling. Bei diesen steht am Rande: „Vide plura maiistri huius Jacobi subtilia opera in Ysengario a litera 210;" „je n'ai pas trouvé, fügt Schmidt hinzu, à quoi cette plaisanterie peut se rapporter". Es ist aber gar kein Spass dabei. Was der „Isengarius" ist, können wir freilich nur vermuthen — wahrscheinlich doch der Isengrimus des Magister Nivardus von Gent, aus dem sich auch in der schon genannten Berliner Handschrift Auszüge finden,[1]) — dass er aber zu Gossembrots Bibliothek gehörte, wird durch ein Citat in clm. 3941 sicher gestellt; er enthielt also u. a. noch weitere Jugendgedichte Wimphelings und wird sich vielleicht auch noch einmal finden lassen.

Eine genaue Beschreibung der Basler Handschrift[2]) bestätigt nun nicht nur die Vermuthung, dass sie Gossembrot gehörte, sie giebt auch ein interessantes Datum für Gossembrots Augsburger Zeit. Auf f. 192 steht am Schlusse der „Divinae institutiones" des Lactantius: „Correctus foeliciter per peritum poetam et hystoriographum Sigismundum Müsterlin religiosum et me in rure kalendas septembris anno 1459;" es folgt Johannes Gersons Gedicht auf den heiligen Joseph, dann Bernard von Clairvaux, De consideratione und hier wieder am Schlusse f. 230 der Vermerk: „Correctus per discursissimum peritumque Sigismundum Müsterlin religiosum ad. Mercurii 3. oct. in Mütingen anno 1459". Daran schliesst sich das Werk des Petrarca und unter diesem steht f. 263: „Correctus is liber per expertissimum Sigismundum Müster-

1) S. die schon genannte Ausgabe des Ysengrimus von Voigt.

2) Ich verdanke dieselbe der Liebenswürdigkeit des Herrn Prof. C. Meyer, Bibliothekars daselbst. Jetzige Signatur O. I. 10.

liu et me in rure achademico anno 1459 mensis octobr. die 4. jovis." Darauf folgt der Maffeo Veggio u. s. f. Die Situation ist also klar. Gossembrot befindet sich mit Meisterlin, der damals gerade von einem Studienjahre zu Padua zurückgekehrt war, auf seiner habitatio academica in Obermeuttingen bei Augsburg,[1]) der Mönch und der Patrizier vereint im Studiren und Abschreiben des Petrarca und der vom Frühhumanismus besonders geschätzten Kirchenschriftsteller, des Lactantius, den man den christlichen Cicero nannte, und des heiligen Bernhard.

Ein etwas umständlicherer Weg führt zu einer andern Handschrift aus Gossembrots Bibliothek. In den Notaten des clm. 3941 ist auch von einer „Tabula Theologiae" die Rede. Was das ist, kann ich nicht sagen. Aber im 4. Band der Chroniken der deutschen Städte wird unter den Handschriften der ältesten städtischen Augsburger Chronik auch der vindob. 3214 beschrieben und dabei wird [S. 19] auf Einträge aufmerksam gemacht, welche hier der Chronik folgen und sich auf Witterung und Preise im Elsass in den Jahren 1473, 1477 und 1488 beziehen. In diesen Einträgen heisst es: „Item sůch füro, wye der kayſer gen Sträſſburg einrayt [1473] und plyb 14 tag da und rajt uf gen Friburg im Pryſſgow etc. ſůch in Tabula theologye[2]) in dictione imperator". Der Mann, der hier im Elsass Notizen macht und zugleich als Besitzer einer Augsburger Stadtchronik erscheint,[3]) ist also wieder Gossembrot, und in der That zeigen die Einträge des vindob. seine Hand, und die Randnoten des Kodex gewähren uns neue Titel aus seinem Bibliothekskatalog.[4])

Ich will hier gleich einschalten, dass höchst wahrscheinlich auch der Berliner Kodex, den Wattenbach heranzog, zu Gossembrots Bibliothek gehörte.[5]) Aus Randnoten der anderen Handschriften lässt sich das allerdings nicht schliessen, auch fehlen solche in der Handschrift selbst fast gänzlich, aber auf dem letzten Blatt steht offenbar von Gossembrot selbst: „Laetancii Firmiani[6]) philosophi et oratoris eminen-

---

1) Die Ortsangabe wird durch folgende Stelle in Gossembrots Brief an Meisterlin vom Mai 1462 [Westdeutsche Zeitschrift IV, 309] gesichert: „et proch dolor habitacio nostra achademica, in qua nostrum desudavit quam sepe ingenium, dum tedium nos afficeret urbis, igne absumptum est;" womit zu vergleichen St. Chr. V, 252: „darnach in der wuchen nach Valentini [14—20. Februar] verpranten ſie [die von Fridberg] Hurlach und Obermentingen und namen, was sie funden".

2) Im Drucke versehentlich wiederholt.

3) Auch der unter nr. 26 der Handschrift im Katalog verzeichnete, 1459 geschriebene Pesttraktat weist auf die Augsburger Zeit, er ist von Hermann Schedel s. Schedels Briefwechsel nr. 1 Anm. 1.

4) Die Handschrift, die ich hier in München benutzen durfte, kam wohl mit Fuggerschen Manuskripten nach Wien. Ob sich in der dortigen Bibliothek noch weitere Manuskripte Gossembrots befinden, könnte nur an Ort und Stelle festgestellt werden. Recht wahrscheinlich ist es für eine der Abschriften von Meisterlins Chronographia Augustensium.

5) Er kam aus der Boineburgischen Bibliothek zu Erfurt nach Berlin.

6) Die Institutiones divinae des Lactantius bilden hier, wie im Basler Kodex, das erste Stück. Sie sind von derselben Hand wie die folgenden Werke des Lactantius geschrieben und am 31. Mai 1468 beendet.

tissimi vitam eiusque dicta quaere Hieronimum parte 2ª tractatu VI epistola LXVII de viris illustribus". Dem Hieronymus begegnen wir öfter in Gossembrots Noten. Von dem sonstigen Inhalt der Handschrift dürfte nur ein Blatt von Gossembrot selbst geschrieben sein, der Schluss des „Pauper Henricus" des Henricus Septimellensis[1]) auf f. 181 mit dem Datum 1466, bezeichnender Weise gerade das Stück, welches wir im vindob., wo das übrige f. 101—108 steht, vermissen.

Die weitaus bedeutendste Zahl von Handschriften Gossembrots aber befindet sich in der Münchner Bibliothek, wo sie ein Zufall nach langer Trennung aus zwei Aufbewahrungsorten wieder vereinigt hat. Aus Gossembrots Randnoten erfahren wir von einem codex albus, der ein Speculum virginum zu Anfang, sodann aber „Colores rhetoricales et plura alia opuscula" enthalten soll. Das stimmt gut zu clm. 3561, und hier steht denn auch gleich auf dem Vorsatzblatt: „Ditz bůch ist dochter Siwillen Radoriu [aigen nàch minem tod]";[2]) auch hier zeigen Text und Noten Gossembrots Hand. Ebenso steht nun in clm. 3559 [Psalterium glossa interlineari glossatum]: „Difes bůch ist miner dochter Siwilla Radoweriu nàch minem tod". In clm. 3560, der ganz dieselbe Ausstattung und Schrift zeigt und überdies wieder durch einen Titel aus clm. 3941 für Gossembrot gesichert wird, scheint der betreffende Vermerk weggeschnitten zu sein. Die Zusammengehörigkeit der drei Handschriften hat schon Schmeller erkannt, nur schloss er aus der Eigenthumsbezeichnung und einer Bemerkung in clm. 3559, auf die ich zurückkomme, irrig auf Sigismund Welser als Besitzer, und bezeichnete desshalb im gedruckten Katalog die Handschriften als codices Welseriani. — Die Tochter Sibylla, der Gossembrot diese Handschriften vermachte, kennen wir schon aus dem Geschlechtsbuch. Auch ein Brief des Thomas Oedenhofer erwähnt sie als Freundin der Musik und selbst dichterisch begabt.[3]) Die Handschriften sind später in die Augsburger Rathsbibliothek gekommen und von da nach München. Bei näherer Prüfung lassen sich sodann aus dem jetzt hier vereinigten Bestande der „civitatenses Augustani" noch zwei Handschriften, die clm. 3564 und 3569, als Gossembrots Eigenthum erkennen. Beide zeigen die characteristischen Randbemerkungen von seiner Hand.

Die zweite, bedeutendere Hälfte der Handschriften Gossembrots aber steht heute unter den codd. latt. 17801—17851, den Handschriften des Klosters Steingaden. Das Richtige hat hier im wesentlichen bereits wieder Schmeller erkannt. Er bemerkt im handschriftlichen Katalog: „Die meisten dieser Codices wurden erst im Jahre 1649 für Steingaden angekauft — die Bibliothek war von den Schweden verbrannt worden — wie es scheint, aus Augsburg oder aus der Gegend von Dillingen, Lauingen, wo irgend eine wohl geordnete Bibliothek zerrissen worden sein mag. Der ursprüngliche Besitzer verweist häufig

1) Gedruckt bei Pol. Leyser, Hist. poetarum et poematum medii aevi 453—496 und bei Fabricius-Mansi, Bibliotheca VI, 665—676.

2) Das Blatt ist jetzt unvollständig, das Eingeklammerte modern ergänzt.

3) Hermann Schedels Briefwechsel nr. 29.

auf andere Codices seiner Sammlung. Vieles hat er selbst geschrieben oder beigesetzt". Auf Gossembrot leitete mich schon eine Notiz des gedruckten Katalogs, der aus clm. 17835 f. 177 einen 1459 gehaltenen Sermo des Ludovicus Müsterlin verzeichnet. Das ist der Bruder des Chronisten, den Gossembrot schon in clm. 3559 erwähnt [s. w. u.]. Schrift und Randbemerkungen zeigen sodann, dass im ganzen 10 Steingadener Handschriften, die codd. 17830—38 und 17848 aus Gossembrots Bibliothek stammen, die also bis ins 17. Jahrhundert in Augsburg als besonderes Ganzes, wenn auch nicht mehr vollständig, bestanden haben muss.

Die in diesen Handschriften stehenden Verweise vermehren auch den Bibliothekskatalog beträchtlich und zwar, da die in ihnen enthaltenen Werke sehr verschiedener Art sind, nicht blos in einer bestimmten Sparte, wie etwa der clm. 3941, der zumeist Humanistisches bietet. Doch lässt sich leicht erkennen, dass auch das so vervollständigte Verzeichniss nur einen Theil von Gossembrots Bibliothek umfasst. Das beweisen zunächst die Handschriften selbst, da sich durchaus nicht für alle, die wir jetzt als Gossembrots Eigenthum kennen, auch ein Citat aus seinen Marginalien beibringen lässt. Dann aber können wir noch weiterhin ein paar Handschriften als ihm gehörig nachweisen. die ihrer Natur nach bei der gelehrten Citirarbeit weniger in Betracht kamen — Handschriften mit deutschem Inhalt. Zunächst cgm. 437, der auf f. 106ᵇ unter einem Stück von Suso die Bemerkung hat: „Anno domini M⁰ CCCC⁰ vnd in dem XXXI iar am suntag an sant Angnestag [jan. 21] war das puch geschriben von mir Sigmundus Gossenprot. Amen". Ferner zwei für Steingaden gekaufte Handschriften, die cgm. 5271 und 5911. Sie sind nur dadurch als Gossembrots Eigenthum kenntlich, dass sich auf dem ersten Blatte ebenso wie in den lateinischen derselben Herkunft das verschlungene S. und G. findet. Verweisungen fehlen hier ebenso, wie in cgm. 437. Die Schrift ist schwerlich die Gossembrots selbst, von dem Inhalt wird noch die Rede sein. — Schon durch den Inhalt weist dann cgm. 402 auf Augsburg, er enthält unter anderm ein deutsches Ulrichsleben, geschrieben 1457 von Johannes Knaus, einem Konventualen von St. Ulrich und Afra.[1]) Als Besitzerin nennt sich f. 239 „Sigmund Goffenpretin zů Augfpurg witwe". Da sich auf dem Innendeckel die Wappen Gossembrot und Rehlinger befinden, so wird die Handschrift wohl in den Besitz der ältesten Tochter Sigismunds, Anna, gelangt sein. — Endlich erhalten wir noch von einer Handschrift aus älterem Familienbesitze Kunde. Zu der Handschrift Halder nr. 532 der Augsburger Stadtbibliothek, enthaltend Hector Mülichs Abschrift des Meisterlin (von 1457), ist ein Blatt eines lateinischen Heiligenlebens als Deckelüberzug verwendet worden, auf dem steht: „Anno domini MCCCCXXXIII scriptus est iste liber per me Fridericum Stainbach vicarium chori ecclesiae

1) Vgl. Pl. Braun, Notitia de codd. in bibliotheca St. Udalrici et Afrae III, 92 nr. 15.

Augustensis, comparatus quoque una cum parte aestiuali et praesentatus ad praetactam vicariam per honestam Annam Gossenbrötin ibidem in perpetuum permansurus iuxta literas desuper confectas". Das ist wahrscheinlich Sigismunds Mutter,[1]) die eine geborene Minnerin war und 1436 starb. Merkwürdig ist, dass man die Handschrift schon 1457 zu Buchbinderzwecken zerschnitten hat.

Ich lasse nun den Katalog von Sigismund Gossembrots Bibliothek, wie er sich aus den Marginalien ergiebt, hier folgen.[2])

Aeneas Sylvius, Epistolae, codex albus.
 k. 36 [Stephanus] Fliscus de Sontino, Rhetorica. [Fabr. VI, 502.]

Aesopus vulgaris depictus, liber russus.
 k. 85 Ricmi latini et vulgares de corea mortis per omnem statum et genera hominum.

Aethicus philosophus, Cosmographia.
 Anshelmus [Cantuariensis], De conceptione Mariae. [Fabr. I, 106.]

Alanus [ab Insulis], Distinctiones theologicales.[3])

Alanus [ab Insulis], De planctu naturae. [Fabr. I, 34.]

Alanus [ab Insulis], Anticlaudianus.
 Transsumptionum [rhetoricalium] species aliquot.

Alexander [de Villa dei], [Doctrinale], pars tertia, codex russus. [Fabr. I, 63.]

Ambrosius, Exa[e]meron, codex fuscus.
 k. 296 De tribus vivis et tribus mortuis se alloquentibus.
 k. 299 Ricmi latini de morte.

Apparentia contraria sacrae scripturae, codex albus.[4])
 Floretus.[5])
 k. 100 Hugo [de s. Victore], De medicina animi. [Fabr. III, 280.]
 k. 121 Divisio artium figuralis.
 k. 172 Tractatus de passione domini.
 k. 217 Nicolaus de Dinkelspühel, super oratione dominica.
 k. 252 Sermo de corpore Christi.

---

1) Er hatte auch eine Schwester des Namens, die aber 1433 noch sehr jung war.

2) Die Reihenfolge ist die alphabetische, da die Sammelbände eine sachliche kaum zulassen. Der Wortlaut der Citate ist möglichst beibehalten; was ich zur Erklärung zugesetzt habe, steht in [ ] Klammern. Zur Identificirung werden die kurzen Hinweise auf Fabricius-Mansi und Voigts Wiederbelebung des class. Alterth.² wohl genügen. Kursivdruck bedeutet, dass das betreffende Citat Gossembrots keinen Titel, sondern nur den Inhalt der betreffenden Stelle giebt. Die erhaltenen Handschriften sind, soweit gedruckte Beschreibungen vorliegen, nur mit dem Titel eingestellt, den Gossembrot selbst am Deckel oder Rücken vermerkt. Dazu sind, wie bei den andern, die bezüglichen Citate gefügt. Der wirkliche Inhalt muss also aus dem gedruckten Katalog entnommen werden.

3) Bei Fabricius I, 35 unter dem Titel: Summa quot modis sive de aequivocis mysticis; vgl. clm. 3076.

4) S. den Münchner Hss.-Katalog T. VI Register unter Testamentum.

5) Vgl. clm. 4241.

Aristoteles, Politica [interprete Leonardo Aretino].[1])
[Aristoteles] Physica, codex flavus.
k. 72 Autoritates Salomonis.
Augustinus, Tractatus plurimi, codex russus.
Augustinus, De civitate dei.[2])
Augustinus, Enchiridion et omeliae, codex niger textus modus.
[Johannes] Gerson, Alphabetum divini amoris.
Augustinus, Manuale, codex flavius parvus.
[Bartholomaeus de Glanvilla], Liber de naturis seu proprietatibus rerum.[3])
Bartholomaeus de Chaimis, Confessionale, codex albus textus modus.[4])
k. 186 [Bonaventura], Itinerarium mentis ad deum.
k. 253 De morte.
Biblia, quae vocatur aurea.[5])
Bernhardus [Clarevallensis], Sermones super cantica.
Honorius [Augustodunensis], Super cantica. [Fabr. III, 260.]
clm. 17830.
Boccaccius [de Certaldo], Liber de praeclaris mulieribus.
Boetius, De consolatione [philosophiae].
Cato [cum versione germanica].[6])
Cicero, Orationes.
Cicero, Epistolae.
Manipulus florum.
k. 162 Flores Tusculanarum.
k. 275 Libellus Marbadi de coloribus Ciceronis.[7])
Cicero, Rhetorica nova[8]), codex fuscus textus modus.
Cyrillus, Apologia, codex flavius.
k. 142 *De grammatica et loyca.*
k. 155 Ricmi de cursibus mundi.
k. 170 [Poggio], Epistola de morte Hieronimi [Putripiscis].[9])
Discipulus [Johannes Herolt], [Sermones] de sanctis. [Fabr. II, 452.]

---

1) Vergl. Hermann Schedels Briefwechsel nr. 64.
2) Wohl Theil des vorigen. Einen Augustinus lässt sich Gossembrot 1461 von Meisterlin aus Italien besorgen. Brief Meisterlins in cod. univ. 667 2° f. 202b.
3) Vgl. Centralbl. f. Bibliothekswesen II, 105.
4) Die Citate lauten bald auf den Namen des Autors, bald einfach Confessionale mit Bezeichnung des Aeusseren des Kodex, doch ist an der Identität wohl nicht zu zweifeln.
5) Eine Abschrift der biblia aurea sendet Gossembrot 1452 an Meisterlin. [clm. 4416 f. 32.]
6) Vgl. vindob. 3214 nr. 15.
7) Es ist wohl Marbodus Redonensis episcopus, De ornamentis verborum. [Migne 171, 1688].
8) Ist der Auctor ad Herennium.
9) Auch in der Nürnberger Ausgabe der Briefe des Aeneas Silvius nr. 426.

Epistolae poeticales Guarini et aliorum, liber russus spissus arcus modus.[1])
k. 39 Guarinus, Oratio de commenda[2]) rhetoricae.
k. 48 *Commenda rhetoricae et scripturae.*
k. 74 *Defensio poeseos contra oblatrantes.*
k. 98 Bulla Pii II contra Turcos.
k. 102 Hieronimus Rotenpeck de Rebdorff, Commenda poesis ultra legistas et canonistas.
k. 112 Epistolae Sigismundi Gossembrot Cunrado Säldner.
k. 115 Epistola Aeneae Sylvii ad Guilhelmum de Lapide.[3])
k. 195 Poggius, Historia tripartita.
k. 211 [Gregorius Heimburg?], Commendatio iuris civilis.
k. 280 Augustinus, *contra eos, qui dicunt poetas figmenta seu mendacia dicere.*
k. 308 *De contemptu mundi.*[4])
k. 376 [Poggius?], De ruina urbis Romae.[5])
k. 382 *De commenda grammaticae et reliquarum artium.* Registrum.

Epistolae Gabrielis Tegliaci[6]) et aliorum, liber citrinus arcus modus.[7])
k. 26 [Guasparinus Barzizza], De commenda medicinae.[8])
k. 36 [Poggius], De morte Hieronimi [Putripiscis].
k. 96 *De commenda artium.*
k. 150 Tractatus rhetoricalis.
k. 179 Colores rhetoricales.
k. 190 Leonardus Aretinus, Ysagogicon moralis disciplinae. [Fabr. I, 271.]
k. 193 De utilitate literarum epistola.
k. 195 Leonardus Aretinus ad Baptistam Malatestam [de triplici genere eruditorum].
k. 215 Italiae descriptio aliqna.[9])
k. 251 Laurentius Valla, Apologia ad papam. [Voigt I, 480.]

---

1) Zwei verschiedene Citate: Epistolae poeticales, liber russus spissus arcus modus und Epistolae poeticales Guarini et aliorum, codex russus spissus. Ich habe sie vereinigt, obgleich sich für k. 112 eine Schwierigkeit ergiebt. Nach clm. 3941 f. 162b und 269b müsste in der einen Handschrift auf dieser Seite der Brief Gossembrots an Säldner stehen, den dieser 29. Sept. 1457 beantwortet (s. Wattenbach l. c. 38) und in der andern gerade auf derselben k. 112 Gossembrots weitere Antwort auf dieses. Das ist doch recht unwahrscheinlich. Die beiden Briefe werden wohl in derselben Handschrift zusammen gestanden haben, so dass Gossembrot für den zweiten die Seite des ersten citirt.
2) So immer bei Gossembrot.
3) Nr. 111 der Nürnberger Ausgabe.
4) Vgl. clm. 4146 f. 9.
5) Vgl. Poggii Opera (1513) p. 50.
6) Vgl. clm. 504 f. 237 ff.
7) Zwei Titel, wie oben: Epistolarum liber citrinus arcus modus und Epistolarum Gabrielis Tegliaci et aliorum liber citrinus. Zu letzterem gehört nur das Citat k. 195.
8) Vgl. Hermann Schedels Briefwechsel nr. 21.
9) Vgl. clm. 418 f. 148.

Epistolae poeticales liber citrinus.
k. 116 *De grammatica et loyca.*
k. 118 Dialogus Guarini contra Poggium. [Voigt I, 339.]
k. 130 *De grammatica et lo[g]yca.*
k. 150 De compositione et partibus epistolae.
k. 195 [Joannes de Aich], episcopus Eystettensis, Epistola ad quandam monialem.[1])

Eusebius [Pamphilus], De evangelica praeparatione, codex russus.
k. 207 Gerson, super magnificat.
Gerson, super canticum Mariae.

Eusebii quaedam et de pontificibus, codex albus.
Expositio symboli.
k. 243 Petrarcha, Cronica caesarum.
clm. 17833.

Eutropii Cronica romana, codex citrinus textus modus.
cod. vindob. 3214.

Fortunatus, [Carmina], viridus codex fibulatus spissus.

Fulgentius [Planciades], Fabulae mytologicae, codex citrinus.
k. 182 Synonyma Tullii.
k. 287 Ludus scacorum [Jacobi de Cessolis?].

Gerson, Consolatio theologiae, codex citrinus.[2])
Eiusdem tractatus plurimi.
clm. 17837.

Gesta Romanorum.
k. 174 Genealogia deorum et poetarum.[3])
k. 185 Significationes et abbreviationes antiquarum literarum.

Gregorius [magnus], Moralia, codex fuscus fibulatus.[4])

[Gualtherus Burley], Vitae philosophorum, libellus niger textus modus. [Fabr. I, 283.]
k. 157 Alani apocalypsis sive Alanus in riemis. [Fabr. I, 283.]
k. 224 Certamen corporis et animae damnatae in morte.
k. 274 Lombardus [a Sirico], Epistola de dispositione vitae suae.[5])
k. 290 Epitaphia.
k. 299 Tractatus de passione domini.

[Guarinus], De litibus Graeciae, codex citrinus.[6])
k. 35 Metra [Antonii] Panormitae.[7])
k. 84 Oratio ad imperatorem et principes.
k. 123 Oratio ad caesarem, *coloribus rhetoricalibus ornata.*

---

1) Vgl. clm. 18548b f. 168.
2) In einem Citat fälschlich codex russus.
3) Vgl. clm. 459 f. 161b und 175.
4) Die Citate sind unklar. Eines nennt: Gregorii moralia, codex pressus. Ein Stück der Moralia scheint auch im Senecacodex [s. u.] gestanden zu haben.
5) Vgl. clm. 78 f. 33.
6) Vgl. vindob. 3214 nr. 6.
7) Vgl. Voigt I, 489[1].

k. 166 Aeneas Sylvius [ad Procopium de Rabeastein, Somnium] de fortuna.[1])
[Rhetoriea quaedam.]
k. 229 *Salutationes.*
k. 230 *Quomodo papae et spiritualibus scribitur.*
k. 262 [Hieronymus?], *De cleri vita abusiva.* [Migne 22, 527.]
k. 275 De riemis.
k. 280 [Petri Comestoris?], Cronicula de processione temporum sive cronica bibliae.
Secunda biblia.

Guarinus, Tractatus, codex russus.
k. 87 Exordia.
k. 119 [Laurentius Valla], Invectiva [in Bartholomaeum Facium?]. [Voigt I, 491.]
k. 259 Oratio in electione Papae.
k. 273 Flores rhetoricales.

Guido de monte Rotherii, Directorium in septem sacramenta. In articulis fidei super pater noster et [de] decem dei (?) preceptis. — Tractatus Nicolai de Dinkelspüehel super decalogum et in (!) tribus partibus poenitentiae, liber russus. clm. 3560.

Haimo super apocalypsim, codex russus. [Fabr. III, 171.]
Bernardi et aliorum glossa super cantica canticorum.
k. 223 Auctoritates bibliae.

Hieronymi et Senecae Opera, codex citrinus, qui dicitur Hieronimianus.[2])
k. 36 (?) Petrarca, De viris illustribus.
k. 229 Opera Senecae.
k. 281 Senecae epistolae ad Paulum [apostolum].

Horae canonicae, liber russus arcus modus.

Horatius, Opera, codex russus textus modus.
k. 277 Epistolae Capistrani ad papam.

Hugo de Prato, Sermones dominicales. [Fabr. III, 277.]
Registrum.
clm. 17831.

Hugo de st. Victore, Didascalicon et alia opera, albus codex spissus arcus modus.

[Jacobus Magnus de Parisiis], Sophilogium. [Fabr. III, 304.]

Jacobus de Voragine, De laudibus virginis. [Fabr. III, 310.]
clm. 17835.

Jacobus de Voragine, Sermones, codex pressus.

Jacobus de Voragine, Lombardica historia.

Johannes de Hisdinio, Postilla super epistolam ad Titum ordinata. clm. 17838.

[Johannes Januensis], Catholicon.

1) Nr. 108 der Nürnberger Ausgabe.
2) Vgl. den Titel in Schöffers Bücheranzeige von 1470, Centralbl. f. Bibliothekswesen II, 445.

[Johannes Vallensis?], Communiloquium, codex niger (?). [Fabr. III, 104.]
Fulgentius, De militia corporali et spirituali sub regula quinta.
Jordanus [de Quedlinburg], [Sermones] de tempore et de sanctis. [Fabr. IV, 457.]
Josephus, Antiquitates.
Otto [Frisingensis], Cronica.
[Lactantius, Divinae institutiones.
Cod. berolin. theol. 381.]
Lactantius, [Divinae institutiones].[1])
k. 193 Carmen josephinum cancellarii Parisiensis.
[Bernardus, De consideratione]
[k. 231] Petrarca, De secreto conflictu curarum suarum.
k. 266 Mafeus Vegius, Dialogus [inter alithiam et philaliten.] [Voigt II, 43.]
[Albertus de Eyb, An uxor viro sapienti sit ducenda][2])
[Jacobus Wimpfeling, Carmina.]
[Liber amoris.]
[Epistola et carmina de amore].
Cod. basil. O. I. 10.
Laurentius Valla, [De elegantiis sermonis latini] libri VII. clm. 3569.
Leonardus de Utino, [Sermones] de sanctis, codex albus spissus pressus. [Fabr. IV, 519 f.]
Liber antiquarum parabolarum Dimne et Kelille, codex fuscus.[3])
k. 83 Albertinus causidicus [Brixiensis], de tacendo et loquendo. [Fabr. I, 37.]
[Rhetoricalia.]
k. 178 *Exempla transsumptionum.*
k. 180 *Flores rhetoricales.*
k. 190 Rhetorica Albini ad Carolum magnum.
k. 243 De punctatione.
k. 245 Petrarca, de modo punctandi. [Voigt II, 378.]
k. 246 Synonyma verborum secundum ordinem alphabeti.
k. 254 De modo punctandi.
k. 276 Flores rhetoricales.
k. 286 *Quomodo intelligendae sint poetae.*
k. 287 Synonyma verborum [ut supra].
k. 288 Sub- et suprascriptiones.
s. k. Petrarca, De conficiendis epistolis.[4])
s. k. Tractatus, qui incipit: Si quid rhetorice dicere volumus.

1) Die in Klammer gesetzten Ergänzungen der Citate nach Herrn Prof. Meyers Beschreibung.
2) Vgl. clm. 650 f. 47[b].
3) Das ist: Johannes de Capua, Directorium humanae vitae alias parabolae antiquorum sapientum.
4) Ist wohl ein Irrthum; ein solcher Tractat Petrarcas ist nicht bekannt.

Liber de commenda descriptioneque septem artium liberalium cum pluribus aliis in rhetorica a principio codicis notata (!), codex albus.
clm. 3941.

Liber medicinalis et de motu planetarum vulgaris albus parvus arcus modus.
k. 35 Expositio theutonicalis de oratione cottidiana.
k. 254 Metra de medicis.

Liber quidam multorum auctorum de variis rerum tractatibus.
Breviloquium et Hugonis didiscalicon, codex niger.
clm. 17836.[1])

Liber tractatuum theologicalium, codex albus spissus.

Liber vulgaris viridus astronomicalis.
k. 12 Calendarium romanum.
[Guido de Columna?], Historia Troiana.
k. 219 Quaestio, *approbans Salomonem esse salvatum.*

Lucianus, De prunello (?) et asino[2])

[Marcus] Manilius, Astronomicon.

Martinus [Polonus], Sermones, codex fuscus pressus.

Martinus [Polonus], Cronica [pontificum et imperatorum], codex albus.

[Matthias Farinator], Lumen animae. [Fabr. V, 55.]

[Meisterlin], Cronica Augustensium Rhaetiae.
Subactio civitatis Leodiensis et Dina[n]tensis.[3])

Nicolaus de Lyra, Pharetra contra Judaeos, libellus parvus russus. [Fabr. V, 114.]

Oculus mundi.[4])
k. 49 Rhetorica [Augustini Dati] Senensis.
k. 63 Suprascriptiones.
k. 65 Synonyma Servacii.[5])
k. 204 Epistola Guarini de commenda poesis.
k. 243 Metra Antonii Panormitae.

---

1) Der Kodex ist jetzt spoliirt; ich gebe daher das alte Inhaltsverzeichnis, das Gossembrot hineingeschrieben hat, und bezeichne das Erhaltene mit *: *Breviloquium Hugonis a k. 37; *Dyadascalicon (!) eiusdem k. 98; Albertus magnus de adhaerendo deo k. 134; *Augustinus de continentia k. 176; Conceptio virginis Mariae sine peccato originali k. 188; Horae canonicae, sub quo debito, ubi et quando sint persolvendae k. 231; Pericula contingentia circa sacramentum eucharistiae ex beato Thoma k. 259; *Trinitatis cur post spiritus sancti festum celebretur k. 278; *Legenda aliquorum sanctorum alibi deficientium k. 291; Modus proficiendi noviciorum in epistula Bonaventurae k. 155; Tractatus maystri Joh. Gerson contra pusillanimitatem, scrupulositatem, diaboli consolationes et tentationes k. 147; Doctrina Bonaventurae ad iuvenes k. 161; Augustinus de divinatione paganorum k. 219; *Soliloquium Augustini k. 304; Vita magni Alberti in metro k. 220. Epistola beati Thomae de iudaeis k. 262.

2) Gemeint ist Poggios Latinisirung von Lucians goldenem Esel.

3) 1466 und 1468 durch Karl den Kühnen; vgl. Lorenz, Geschichtsquellen II[3], 40.

4) Kann ich nicht erklären.

5) Vgl. clm. 216 f. 326[b] und clm. 466 f. 216.

Otto Frisingensis, Cronica.
k. 1 Epistola Ciceronis, *quomodo vanae gloriae cupidus erat.*
k. 74 Mirabilia mundi (?).
k. 106 Leonardi Aretini Cronicula contemporanea. [Voigt II, 504.]
Ovidius, De remedio amoris, codex fuscus.
Poetae breves.
Ovidius, Metamorphoses.
Aeneas Sylvius, Carmen de beata virgine.[1])
k. 229 Albertinus causidicus [Brixinensis], de tacendo et loquendo.
Petrus Blesensis, [Epistolae]. [Fabr. V, 234.]
[Stephanus] Fliscus de Sontino, Rhetorica.
Petrus Comestor in novum et vetus testamentum.
clm. 17834.
Physiologus, codex russus.
k. 41 Glossa Catonis.
Liber quinque clavium.[2])
Miracula Mariae.
k. 202 Auctoritates.
k. 226 Epitaphia.
k. 231 De morte, epitaphia et metra.
k. 236 Carmen metricum d. Johannis Gersonis.
Plautus, codex niger arcus modus.
k. 240 Petrarca, Rerum familiarium epistolae.
Cato moralizatus.
Plautus, Comediae novae, codex russus.
k. 263 Carmina incarnationis Christi.
k. 275 Metra de moribus puerorum.
Poggius, Facetiae, liber niger.
k. 88 Lauri Quirini oratio ad Ysotam virginem.[3])
k. 97 Papales epistolae.
k. 180 De compositione et partibus epistolae.
k. 199 De modo clausulandi.
k. 208 Petrarca, De modo punctandi.
k. 240 Coronatio imperatorum et regum.
Poggius, Epistolae.[4])
k. 270 Poggius, *de differentiis inter artes et studia humanitatis.*
k. 357 *De inventoribus artium.*[5])
Registrum.
Priapeia.
k. 266 *De choris angelorum.*

---

1) S. die Nürnberger Ausgabe der Briefe nr. 433.
2) Vgl. clm. 4146 [Burkart Zinks Hs.], auch wegen ähnlicher Zusammensetzung interessant; ebenso clm. 4409.
3) Vgl. clm. 504 f. 259b.
4) Ist nicht ausdrücklich als Theil dieser Handschrift citirt, aber doch wohl wegen k. 270 hier einzureihen.
5) Vgl. clm. 3941 f. 13b.



k. 383 *Ricmi de cursibus mundi.*
k. 385 *Metra de coloribus rhetoricalibus.*
Psalterium glossa interlineari glossatum.
clm. 3559.
Quadragesimale Pisani codex fuscus non fibulatus.[1]
k. 129 Sermones.
k. 146 Tractatus super magnificat.
Quaestiones cum lectura super quarto sententiarum. Tractatus de passione Christi. Ecclesiastes in parabolis.
clm. 3564.
Quintilianus, codex pressus.
Quotlibetarius, codex citrinus.
Epistolae Hieronimi et Augustiui.
k. 18 Origines super canticum [canticorum] interprete Hieronymo.
k. 383 Origenes super omeliam: Maria stabat.
k. 437 Saucti privati.
Rationale divinorum [officiorum].[2]
[Raymundus] Lullus, Opera, codex russus. [Fabr. V, 344.]
k. 318 [Nicolaus de] Cusa, De docta ignorantia. [Fabr. I, 405.]
Rupertus de Licio, Quadragesimale. [Fabr. V, 402.]
Sallustius, codex citrinus textus modus.
Sedulius.
Seneca, Quaestiones naturales.
k. 170 Rodericus [Zamoriensis], Speculum humanae vitae.
Sermones de beata virgine et alia quaedam de beata virgine per Adolphum archiepiscopum Moguntinum. Bernardus de planctu beatae virginis. Eiusdem psalterium. Thomas de Aquino de perfectione status spiritualis.
clm. 17848.[3]
Sibyllarum libri poeticales.
Simon [Fidatus] de Cassia, [De vita christiana].[4]
Speculum virginum cum ceteris ab initio notatis, codex albus.
k. 343 Synonyma verbalia, nominalia et adverbialia.
clm. 3561.
Summae liber quintus de sacramento poenitentiae et unctionis et sextus de sacramento ordinis et de personis et rebus ecclesiasticis.
clm. 17832.[5]
Tabula theologiae.
[Notae historicae].

---

1) Bartholomaeus de s. Concordio?
2) Vgl. clm. 3235.
3) Heute ebenfalls spoliirt wie clm. 17836. Nach Gossembrots Inhaltsverzeichniss hatte die Hs. ursprünglich mindestens 253 Bl., jetzt nur 129.
4) Nicht ganz sicher, doch scheinen die Citate clm. 3941 f. 59^b, 63^b, 140 auf dies Werk zu deuten, vgl. z. B. clm. 18373 u. 18374.
5) Ist offenbar Fragment einer grösseren Bändereihe; hat keine Bemerkungen Gossembrots, aber das verschlungene S. und G. sowie den Einband der andern Handschriften.

Tabulae decretalium et sententiarum, codex fuscus.
k. 168 Tabula super libros sententiarum.
k. 347 Concordancia evangeliorum.

Tibullus.

Tractatus rhetoricalium et amoris, codex textus modus fuscus [sive russus].
k. 14 Tractatus compositionis [epistolarum].
k. 22 Epistula decani Wenczeslai Pragensis et aliae.[1])
k. 26 Augustinus Datus, Ysagogicon [pro conficiendis epistolis].[2])
k. 106 [Ugolino Pisani], Philogenia. [Voigt I, 499.]
k. 149 [Petrarca], Griseldis.[3])
k. 246 Collatio de resurrectione.
k. 254 Tractatus rhetoricalis.
k. 316 Collatio quaedam ad clerum.
s. k. Leonardus Aretinus, Vita Aristotelis.

Tractatus ligni vitae, consolationum theologiae et ceterorum, codex russus.
Bonaventura in lignum vitae.
Cronica Methodii de septem millenariis annorum mundi.[4])
[Suso], Horologium sapientiae.
k. 284 Fortunatus et Sedulius *super orationem dominicam.*[5])

Tractatus, *quod bene omnia fecit [deus]*, codex tenuis sine asseribus.
k. 8 Tractatus Bernhardi [Clarevallensis] de interiore homine. [Fabr. I, 209.]

Tractatus de Turcis.[6])

[Wernerus Rolewink], Fasciculus temporum.

Ysengarius.
k. 134 *De contemptu mundi.*[7])
k. 210 Carmina Jacobi Wimpheling.
k. 216 Carmina Johannis Gässeler.

Ysota [Nogarola], Epistolae.[8])
k. 160 Aeneas Sylvius, Defensio poeseos.[9])

---

[10]) Von den 10 Geboten. Gespräch zwischen Meister und Jünger.
Aus H. Susos Buch der ewigen Weisheit.
Aus den Evangelien über die Leidensgeschichte.

---

1) S. clm. 17833 f. 392b.
2) Vgl. Voigt II, 441[7]).
3) Ist nicht als Bestandtheil dieses Kodex, aber mit dem Zusatz: codex russus, textus modus citirt.
4) Vgl. clm. 438 u. 3247.
5) Gemeint ist Fortunatus, Carmina X, 1 und Sedulius, Opus paschale II, 230 [Migne].
6) Es ist der 1481 gedruckte Traktat [Hain nr. 15681]. Gossembrot beschreibt ihn in einem Briefe an Meisterlin 1481 Sept. 10 Strassburg (clm. 4416 f. 32).
7) S. o. unter Epistolae Guarini.
8) Vgl. clm. 522.
9) S. o. S. 260.
10) Nach dem gedruckten Katalog.

Die Leidensgeschichte unsers Herrn mit den Auslegungen der Kirchenväter.
cgm. 437.

[1]) S. Ulrichs Leben.
S. Simperti Leben und Wunder aus dem Lateinischen des Prior Adelbertus.
Von Bekehrung der heil. Afra, Hilaria etc. in Reimen.
Geistliche Materie, übersetzt für Herzog Albrecht zu Bayern 1437 von Johannes, Decan zu Jnderstorf.
Unseres Herren Leiden.
Weihnachtslied.
Gebete, gemacht i. J. 1431 für Herzog Wilhelm zu Bayern.
Eines Cartäusers Tractat von wahrer und vollkommener Liebe Gottes.
cgm. 402.

Diß büchlein ist von dem leben der iunckfrawen Marie vnd von iren ſyben frewden vnd von jren funff leyden.[2])
cgm. 5271.

Von erkantnuß der sund.
Nicolaus v. Dinkelsbühl, Von der lieb Gottes.[3])
Erläuterung des Vaterunser.
Fürstenregel.
cgm. 5911.

Das ist, was wir von Gossembrots Bibliothek herstellen können, eine für einen Privaten stattliche Sammlung. Es ist möglich, dass die Zusammengehörigkeit einzelner Bände nicht richtig zum Ausdruck kommt,[4]) auch mögen einige Titel täuschen,[5]) bei ein paar anderen können wir vielleicht eher an einen Druck als an eine Handschrift denken[6]) — im wesentlichen werden wir uns aus dem Verzeichniss ein Bild von Gossembrots Schreib- und Sammelthätigkeit machen dürfen.[7])

(Schluss folgt).

---

1) Nach dem gedruckten Katalog.
2) Uebersetzung von Simeonis Fidati de Cassia liber de b. Maria Virgine.
3) Zweimal f. 69 und 117, das erste kürzere Bearbeitung in 18 Kapiteln, das zweite mit dem letzten Stück von cgm. 402 identisch.
4) So ist der Lucianus wohl kaum selbständig gewesen, ebensowenig die libri poeticales Sibyllarum.
5) So wird z. B. der clm 17830 [Biblia aurea] einmal [clm. 17837 f. 189] als Cantica Honorii, also nach dem dritten, nicht nach dem ersten Stück citirt. Das mag auch in einigen andern Fällen so sein, wo wir es nicht zeigen können, z. B. könnte der liber tractatuum theologicalium mit Hugonis de s. Victore didascalicon etc. identisch sein.
6) Manilius, Petrus Comestor, Johannes Jannensis, Boccacius u. s. w.
7) Ich füge noch ein paar Citate hinzu, die zu unbestimmt sind, als dass sie im Katalog hätten angeführt werden können: clm. 17837 f. 153 zu Hainricus de Freymaria, Tractatus de IV instinctibus: „Vide alium tractatum satis ad hunc competentem de discretione spirituum in codice citrino non

Oeffentliche Bibliotheken der Vereinigten Staaten 1891.

Das Resultat der von Herrn Weston Flint verfassten officiellen Statistik liegt uns vor (Bureau of Education, Washington 1893). Die älteren Aufnahmen zeigen, dass die Zahl der öffentlichen Bibliotheken vom Jahre 1876—85 zugenommen hat von 3647 auf 5338, die Zahl der Bände stieg in diesem Zeitraume von 12.3 auf 20.6 Mill. Diese Daten können jedoch nicht füglich verglichen werden mit der neuen Aufnahme, weil vordem alle Bibliotheken mit mindestens 300 Bänden notirt wurden, während die neue Statistik nur Bibliotheken mit mindestens 1000 Bd. berücksichtigt. Wenn man aus der Statistik des Jahres 85 nur die Bibliotheken mit mindestens 1000 Bd. aushebt, ergiebt sich nach Flint die folgende Parallele:

Jahr	Zahl der Bibliotheken mit mindestens 1000 Bd.	Million Bände incl. Broschüren	Auf einen Einwohner entfallen x Bände incl. Br.
1885	2987	19	0.3
1891	3803	31[1]	0.5

Der Staat New York zählt im Jahre 1891 511 Bibliotheken mit 4 Mill. Bd. und 0.4 Mill. Broschüren; auf einen Einwohner entfällt 0.7 Band (incl. Brosch.) Der kleine Staat Massachusets misst sich mit dem nahezu dreimal grösseren New York, indem er 508 Bibliotheken 4.6 Mill. Bd. und 1.1 Mill. Broschüren notirt. In Massachusets kommen auf einen Einwohner 2.5 Bde. Der Westen ist viel ärmer als der Osten, und die Südstaaten besitzen nur 0.1 Bd. pro Einwohner.

Die im Berichte gegebenen Zahlenreihen sind verschiedenwertig. Am vollständigsten ist die Zahl der Bände, die Broschüren werden oft nicht notirt; desgleichen fehlt sehr oft der Ausweis welche Einnahmen die Bibliotheken in Form von Steuern oder aus anderen Quellen beziehen. Wir erfahren, dass 1501 Bibliotheken durch Corporationen und 879 durch Steuern erhalten werden; der Werth dieser Verhältniss-Zahlen wird aber problematisch, weil 1307 Bibliotheken diese Frage nicht beantwortet haben. Werthvoller ist die Rubrik, welche notirt, dass 2156 Bibliotheken frei sind, während 912 nur den Subscribenten zugänglich sind (651 Bibliotheken geben keine Auskunft).

Während in diesen Fällen die Bibliotheken sich nicht die Mühe genommen haben, zu referiren, fallen andere Mängel der Redaction zur Last.

Die Statistik notirt für die Volksbibliothek von Boston 1.8 Millionen Entlehnungen, ein Irrthum, welcher bereits auch in den Library Record, Jersey City, übergegangen ist. Thatsächlich entlehnt diese

---

fibulato textus modus a principio"; clm. 3564 f. 138[b] und vindob. f. 114 wird ein russus codex textus modus de thesauris fodiendis citirt; clm. 3560 f. 12 heisst es: „De missa vide plus in parvo libro albi coopertorii textus modus sine asseribus tractans de missa et de propleumatibus"; endlich clm. 3941 f. 175 wird bei einer Anszählung lateinischer Versmasse bemerkt: „vide de hiis latius in metrificatura metrica textus modus in sexternis non ligatis albo pergameneo coopertorio a k. 34 et 35".

1) 1891 = 26.8 Mill. Bände und 4.3 Mill. Broschüren.

Bibliothek nur 0.7 Mill. Bde., während 1.1 Mill. Bde. in der Bibliothek benutzt werden.[1])

Apprentice Libr., New York, soll nach dem offiziellen Ausweis nur 4172 Benutzungen in loco erzielen, doch lässt sich mit ziemlicher Sicherheit behaupten, dass die Entlehnungs-Ziffer 233,549 aus der nächst höheren Zeile eine Zeile tiefer einzusetzen ist; in der That kann die Soc. of Engineers mit ihren 15000 Bd. unmöglich die hohe Entlehnungs-Ziffer aufweisen. Für die Astor L., New York, ist weder die Zahl der Benutzungen im Lesesaal (180000), noch die Einnahme (23000 Doll.) notirt. Die Acad. of Sacred Heart, New York, welche 160000 Bücher entlehnte, notirt in der öffentlichen Statistik nur 4450 Bände. Fehler, welche so sehr ins Gewicht fallen, hätten gewiss vermieden werden können.

Die Grösse der Bibliotheken ist aus folgender Zusammenstellung zu entnehmen:

Unentgeltliche, Oeffentliche Bibliotheken der Vereinigten Staaten 1891.

Stadt	1000 Einwohner	gegründet im Jahre	1000 Bde. + Brosch.	1000 Entlehnungen	1000 Benutzungen in loco	1000 Doll. Bibl.-Steuer	1000 Doll. andere Einkünfte	1000 Doll. f. Büch.
Boston	448	P. L. 1852	556+	702	1108	160	10	36
Cambridge	70	P. L. 1857	34+	110	?	13	?	4
Lawrence	45	P. L. 1872	34+5	89	7	6.5	2.8	2
Lynn	56	P. L. 1862	45+4	114	19	5.2	1	1.9
N. Bedford	41	P. L. 1852	60+10	89	?	5.7	5	4.8
Newton	24	P. L. 1869	35+	106	?	11.3	1	3.7
Salem	31	P. L. 1889	23+	120	4	10	3	4.1
Springfield	44	City L. 1857	79+	137	26	17	2.5	6
Worchester	85	P. L. 1859	86+	130	59	43	2.6	8.5
Bridgeport, C.	49	P. L. 1881	22+1	100	16	12	—	3.8
Portland, M.	36	P. L. 1867	36+21	96	27	10	—	1.5
Jersey City	163	P. L. 1889	20+	107	?	(25)	—	11
Newark, J.	182	P. L. 1888	31+3	306	100	(36)	—	6.3
New York	1510	Astor 1849	239+12	—	(180)	—	(23)	?
"	"	Apprentice 1820	90+	(233)	4	—	?	?
"	"	Cooper 1857	32+	—	167	—	(7,4)	1
"	"	P. L. 1880	58+	392	158	?	17	3.5
Albany, N. Y.	95	State L. 1818	157+23	7	280	38	—	10.3
Brooklyn	806	Union 1882	21+	129	1	5	?	3.3
"	"	Pratt L.	40+	174	8	—	?	?
Buffalo	256	P. L. 1836	67+	104	24	?	—	2.3
Rochester, N. Y.	134	C. L. 1863	20+	103	—	?	—	1
S. Francisco	290	P. L. 1879	70+2	134	95	36	2	8.6
Los Angeles	50	P. L. 1872	25+	116	96	21	—	8.3
Washington	230	Congress 1800	660+210	?	?	56	—	9.6
Chicago	1100	P. L. 1872	176+25	999	1018	(513)	—	18

1) Report P. L. Boston 1891. Die Zahlen der letzten Jahre sind mit den älteren Daten dieser Bibliothek nicht vergleichbar, weil die Journal-Benutzungen neuerdings zu den Buchbenutzungen addirt werden.

Stadt	1000 Einwohner	gegründet im Jahre	1000 Bde. + Brosch.	1000 Entleihungen	1000 Benutzungen in loco	1000 Doll. Bibl.-Steuer	1000 Doll. andere Einkünfte	1000 Doll. f. Büch.
Peoria, Ill.	41	P. L. 1880	43+2	80	5	12	—	3
Indianopolis	105	P. L. 1873	50+5	141	131	20	—	6
Baltimore	434	Pratt 1882	107+1	434	10	—	(50)	22
"	"	Peabody 1857	110+13	—	43	—	?	8.5
S. Lonis	452	P. L. 1865	80+3	122	78	14	4.8	4.2
Omaha, Nebr.	140	P. L. 1872	36+	175	71	20	—	11
Cincinnati	297	P. L. 1867	157+18	221	380	26	2.5	8.1
Cleveland	261	P. L. 1868	67+2	281	28	24	2	5.2
Dayton	61	P. L. 1847	30+1	102	19	8.7	—	3
Philadelphia	1047	City L. 1852	14+	67	110	?	1	1
Milwaukee	204	P. L. 1878	61+6	156	—	28	—	8.7
Detroit, Mich.	206	P. L. 1865	109+	274	205	32	15	14.4
Gr. Rapids	60	P. L. 1861	26+	126	6	4	?	5
Minneapolis	165	P. L. 1889	49+	279	— ?	64	21	13
St. Paul, Minn.	133	P. L. 1882	30+	117	29	15	—	7
Entgeltliche Bibliotheken der Vereinigten Staaten 1891.								
Boston	448	Athenaenm 1807	174+70	53	?	—	25	7
S. Francisco	290	Mechan. 1855	58+	139	— ?	—	66	5
Baltimore	434	Mercant. 1887	32+	77	?	—	?	?
S. Louis	452	Mercant. 1846	78+	107	108	—	102	6.2
Brooklyn	806	Brook. L. 1857	113+21	97	120	—	20	6.4
New York	1510	Sacred Heart 1849	4 ?	160	—	5	?	?
"	"	Mercant. 1820	240+	137	24	—	29	10
Philadelphia	1047	Mercant. 1821	166+	82	40	—	17.7	5
Universitäts-Bibliotheken 1891.								
Cambridge	70	Harvard 1638	292+278	?	?	—	69	14
New Haven	81	Yale 1701	185+100	45	?	—	21	10
Chicago	1100	Univ. 1890	380+	?	?	—	?	?

Grösse der Bibliothek, x 1000 Bände

	über 300	100—300	50—100	25—50	10—25	5—10	1—5
Zahl der Bibliotheken von solcher Grösse in den V. Staaten:	4	26	68	128	383	565	2630
Die Nord-Atlantischen Staat. allein besitzen:	2	15	36	75	182	295	1308

Die Nord-Atlantischen Staaten nmfassen etwas mehr, als den vierten Theil aller Einwohner, sie besitzen aber die Hälfte des nationalen Bücherschatzes, welcher im Westen gering, im Süden ganz nnbedeutend ist. Die Behauptnng, Amerika weise eine gewaltige Entwicklung des Bibliothekswesens anf, ist in dieser Fassung falsch. Der Süden bleibt indolent, und der Westen hat erst in den letzten zwei Decennien Grosses geleistet; Massachnsets und die anderen Nen-England-Staaten sind allein mustergiltig.

Während wir den generellen Ueberblick, welchen die officielle Statistik gewährt, wenigstens betreffs gewisser Rnbriken nicht sehr hoch anschlagen, empfiehlt es sich, die am besten dnrchgeführten Theile herauszugreifen, nnd zwar ist vor allem Massachusets ins Auge zu

fassen: Was dieser Staat geleistet hat, ist vorbildlich, es lässt uns ahnen, nach welcher Richtung und in welcher Weise die entwicklungsfähigen Nord- und Weststaaten ihr Bibliothekswesen in Zukunft ausgestalten werden.

Massachusets besitzt auf 2.2 Mill. Einwohner in seinen öffentlichen Bibliotheken 4.6 Mill. Bde. + 1.1 Mill. Brosch. Weit über 5 Mill. Bde. werden jährlich entlehnt und 2 Mill. Bde. (wenn man die Lücken der Statistik berücksichtigt) dürften in loco benutzt werden. Auf einen Einwohner entfallen 2.5 Bände incl. Brosch., jeder Einwohner entlehnt jährlich mindestens 2 Bände und liest einen Band in der Bibliothek (10 Entlehnungen p. Familie). Reichlich $^3/_4$ aller Bibliotheken des Staates sind unentgeltlich, und zwar werden die Auslagen zumeist durch die Bibliotheks-Steuer gedeckt. Das ganze Land Massachusets ist in Bezug auf Bibliotheks-Benutzung so günstig gestellt, wie die namhaften Städte Englands; nirgends ist dem Volke in so hohem Grade die Möglichkeit gewährt, das in der Schule erworbene Wissen zu wahren und zu mehren.

Eine Zusammenstellung der bedeutendsten Bibliotheken des Landes fehlt im officiellen Berichte; in der obigen Tabelle fassen wir die namhaftesten Büchereien zusammen, und zwar werden an erster Stelle die Frei-Bibliotheken der Neu-England-Staaten und jene von New York angeführt, dann die übrigen Bibliotheken, welche dem Volke unentgeltlich zur Verfügung stehen; darnach folgen die wichtigsten entgeltlichen Corporations-Bibliotheken, endlich einige Universitäts-Bibliotheken. Die Einwohnerzahl der betr. Städte wurde nach der Volkszählung für 1890 eingesetzt.

Wir bedauern, dass Herr Weston Flint es nicht versucht hat, die Bibliotheks-Typen in Gruppen zu ordnen, auch fehlen die Relativ-Zahlen (Zahl der Benutzungen pro Band, und per Einwohner, Ausgaben pro Benutzung, Zahl der Bediensteten auf je 100000 Vol.). Es wäre dem Statistiker gewiss auch leicht gewesen, die wichtigsten Fortschritte der letzten Jahre zu kennzeichnen und die grössten neuen Gründungen, welche noch keine Ausweise liefern, zu erwähnen. Das Bild, welches uns vorliegt, würde ein höheres Interesse gewinnen, wenn bei einigen der führenden Bibliotheken die Entwicklung in den letzten Jahren charakterisirt würde. Phänomenale Entfaltungen gleich jener der Volksbibliothek von Jersey City (Watson Cole, Librarian) verdienen alle Beachtung, sie zeigen, dass der Schwerpunkt des Bibliothekswesens in Amerika derzeit in den freien Volksbibliotheken liegt. — E. Reyer.

Die neuen Bibliotheksgesetze des Staates New York.[1]

Die Legislatur des Jahres 1892 erliess drei Gesetze die Bibliotheken betreffend, alle von grossem öffentlichen Interesse und Bedeutung:

1) Nach dem Jahresbericht des Direktors der Staatsbibliothek in Albany, Melvil Dewey.

1. Ein allgemeines Bibliotheksgesetz. Die Sectionen 35 bis 51 des Universitätsgesetzes, Capitel 378, vom 27. April, entlasten den Staat New York von dem Tadel, dass er von allen Staaten der Union die schlechtesten Gesetze hatte betreffend Errichtnng und Unterhaltung freier Volksbibliotheken; sie geben ihm die Auszeichnnng, die besten Bestimmungen über diesen Gegenstand zu besitzen, die je zum Gesetz gemacht sind. Dieses Gesetz wurde mit grosser Sorgfalt erlassen, nachdem man die Gesetze der andern Staaten verglichen und Vorschläge entgegen genommen hatte von zahlreichen bibliothekarischen Vereinen und Clubs, welche die Bestimmnngen Pnnkt für Pnnkt discutirt haben.

2. Schutz von Bibliotheksfonds. Capitel 516, vom 12. Mai, sucht mit Sorgfalt solche bedauernswerthen Vorfälle zu verhüten wie den Verlnst des Tilden'schen Bibliotheks-Vermächtnisses. Es schützt die Schaffnng von Fonds nnd trifft anf mancherlei Weise Vorsorge, dass, wenn ein Bürger von Gemeinsinn es nnternimmt, sein Vermögen für das Wohl seiner Mitbürger zu stiften, es dann nicht verloren gehen kann wegen Formfehler.

3. Schnlbibliotheksgesetz. Capitel 573, vom 14. Mai. Die Distriktsbibliotheken im Staate New York, bisher meist von Schulbehörden verwaltet, werden davon losgelöst nnd den Regents der University of New York[1]) nnterstellt. Der alte jährliche Fonds von $ 55000 verbleibt für wirkliche Schnlbibliotheken von einem nenen Typns, welche nnr Schulbibliotheken sein sollen.

Die folgende Uebersicht wird nützlich sein znr Verhütung von Verwechslnngen der verschiedenen Departements, Fonds und Arten von Bibliotheken.

Departements. Der Staat hat zwei Departements, mit denen Bibliotheken verknüpft sind: die University und das Departement des öffentlichen Unterrichts.

Fonds. Es giebt drei staatliche Fonds, die zur Unterstützung von Bibliotheken verwandt werden können:

1. Die jährliche Snmme von $ 55000 für Schulbibliotheken, verwaltet von dem Chef des öffentlichen Unterrichts.

2. Ein Theil des Akademie-Fonds von $ 106000, den die Regents jährlich znm Vortheil der Akademien vertheilen.

3. Der Fonds für Public Libraries (in diesem Jahr $ 25000), bestimmt, von den Regents znm Vortheil freier öffentlicher Bibliotheken vertheilt zu werden.

Arten von Bibliotheken. Es giebt sechs verschiedene Typen von Bibliotheken, welche aus einem oder mehreren dieser Fonds Geld empfangen:

1. Schulbibliotheken. Bestehend ans pädagogischen nnd Nachschlagebüchern für den Gebrauch der Lehrer und Schüler der öffent-

---

1) Ueber diese Behörde vgl. die *Minerva* unter *Albany*.

lichen Schulen; nicht zum Gebrauch des Publicums, da sie gesetzlich einen Theil des Schulinventars bilden.

2. Akademie-Bibliotheken. In Besitz und Verwaltung irgend einer Akademie in der University. Bis jetzt giebt es keine Bestimmungen, die ihre Benutzung oder den Charakter ihrer Bücher einschränken, ausser der, dass die Auswahl der zu kaufenden Bücher von den Regents genehmigt sein muss.

3. Bezirks-Bibliotheken. Die alten Schulbezirksbibliotheken, an Curatorien überwiesen und danach ganz unabhängig von den Schulbehörden und bestimmt, Bücher an Jedermann auszuleihen.

4. Public libraries im eigentlichen Sinne. Eingerichtet auf eine Abstimmung der Bürger hin oder von den Ortsbehörden, in öffentlichem Eigenthum, und auf öffentliche Kosten verwaltet und unterhalten.

5. Verbands-Bibliotheken. Unterhalten von einem Verband von zwei oder mehreren Bezirken, Dörfern, Städten oder anderen Körperschaften, von denen gesetzlich jede für sich eine Bibliothek unterhalten könnte.

6. Subventionirte Bibliotheken. Nicht in öffentlichem Eigenthum oder öffentlicher Aufsicht, aber unterhalten im öffentlichen Interesse und zum freien Gebrauch. Unter dem neuen Gesetz können sie Zuschuss erhalten, wenn die Steuerzahler dafür stimmen.

Die Vertheilung der Fonds.

1. Die Schulbibliotheken und der Schulbibliotheks-Fonds von $ 55000 jährlich sind ganz dem Staats-Superintendenten des öffentlichen Unterrichts unterstellt. Die Staatsbibliothek und die Regents haben nichts zu thun mit den Schulbibliotheken und deren Fonds.

2. Die für Bücher bestimmte Summe aus dem Akademie-Fonds von $ 106000 kann in Anspruch genommen werden von denjenigen Academien, High Schools oder akademischen Abtheilungen einer Union School, die zur University gehören, sie kann nur für solche Bücher verwandt werden, die von den Regents approbirt sind.

3. Der Public Library Fonds kann weder für Schulbibliotheken noch für Akademie-Bibliotheken verwandt werden, ausser wenn die letzteren offen sind für die freie Benutzung durch Jedermann. Dieser Fonds wird von den Regents vertheilt werden, so wie sie es für zweckmässig halten werden, das Volk des Staates mit freien öffentlichen Bibliotheken zu versorgen. Nur Bücher die von den Regents approbirt sind, können davon gekauft werden. Die Gemeinde muss einen gleichen Betrag aus Steuern oder andern örtlichen Quellen aufbringen, und die Bücher, die von Staatsgeldern gekauft sind, müssen an das Direktorium zurückgeliefert werden zum öffentlichen Besten, wenn die Bibliothek es vernachlässigt oder verweigert, den Bestimmungen Folge zu leisten, unter welchen sie den Zuschuss bekommen hat.

Dieser Fonds wird verfügbar am 1. October 1892 und jeder Gemeinde, die eine öffentliche Bibliothek errichtet, werden die Regents einen Zuschuss überweisen von nicht mehr als $ 100 jährlich, d. h. die

Ortsbehörden können vom Staat $ 100 bekommen, wenn sie den gleichen oder einen höheren Betrag selbst anfbringen.

Der Hauptvortheil von der Staatshülfe wird entstehen durch die Wanderbibliotheken. Jeder öffentlichen Bibliothek, die von den Regents die gesetzmässigen Privilegien bekommen hat nnd gewissen einfachen Vorschriften entspricht, werden ausgewählte Sammlnngen von nenen brauchbaren Büchern geliehen, etwa 100 Bände jedesmal, auf eine Zeitdauer von nicht mehr als sechs Monaten ohne Leihgebühr ansser einem Pauschalbetrage von $ 5 znr Decknng der Kosten der Hin- und Hersendnng, Kisten, gedruckten Kataloge und nöthigem Formulare und Register. Diese Wanderbibliotheken können anch an Gemeinden gesandt werden, die eine Pnblic Library einrichten wollen, aber noch nicht in Betrieb haben.

Das Pnblic Library Law.

Den vollen Wortlant des Gesetzes kann man anf Verlangen von der Regents Office beziehen. Einige der Hanptpnnkte sind folgende: Alle Bestimmungen beziehen sich gleichmässig anf Präsenz- wie anf Ansleihe-Bibliotheken, Lesesäle, Museen oder irgend welche Vereinignng dieser Institute. Die Errichtung einer Bibliothek ist verhältnissmässig leicht gemacht. Eine vierzigjährige Erfahrung in New Hampshire nnd Massachusetts, den ersten Staaten, welche Bibliotheksgesetze erlassen haben, hat gezeigt, dass keinerlei Gefahr darin liegt, den Gemeinden volle Freiheit zu lassen nnd jeder freiznstellen, was für eine Stener sie für diesen Zweck aufbringen will. Einschränknngen haben sich als nnnöthig gefnnden, da keine Gemeinde bereit gefnnden worden ist, sich selbst nnvernünftig zu bestenern. Wenn der Stadtrath oder die Dorfbehörden es ablehnen, eine Bibliothek einznrichten oder anszuhalten, muss anf Antrag von 25 Stenerzahlern bei den nächsten Wahlen darüber abgestimmt werden. Die Bibliothek kann Zweiganstalten haben oder keine; sie kann unterhalten werden selbständig von irgend einer Stadt- oder Landgemeinde, einem District, oder einer andern Körperschaft, die das Bestenerungsrecht besitzt, oder sie kann anch errichtet nnd erhalten werden gemeinsam mit einer andern ebensolchen Körperschaft. Das setzt benachbarte Districte, Städte oder Landgemeinden in den Stand, sich zur Erhaltung einer Bibliothek zu vereinigen, wenn keins allein die ganzen Ausgaben zn tragen vermag; es setzt das Gemeinwesen in den Stand, sich mit einer Vereinigung oder einer Körperschaft, die schon eine Bibliothek besitzt, in Verbindung zu setzen, ihre Interessen zu vereinigen und so bessere Resnltate zu erzielen, als sie es könnten ohne die gemeinsame Handlung, die das Gesetz vorsieht.

Oeffentliche Gelder können zngewiesen werden an Bibliotheken, die nicht in öffentlichem Eigenthum sind, aber zu öffentlichem Gebrauch und Besten nnterhalten werden. Diese Bestimmung hat einige Jahre lang wohlthätig gewirkt im Staat New York; z. B. in der Stadt New York sind die vier freien Ansleihebibliotheken alle gebaut nnd aus-

gestattet worden durch Schenkungen grossherziger Bürger. Sie füllen ganz den Platz öffentlicher Bibliotheken aus, sie sind so frei für alle Einwohner, als ob sie ganz von den Steuerzahlern gegründet wären und erhalten würden. Ist denn eine Stiftungs-Bibliothek gewillt, ihre Thüren zu öffnen und die Aufgaben einer öffentlichen Bibliothek zu erfüllen, so mögen die Behörden, wenn sie es passend finden, zu ihrer Unterhaltung beitragen; gerade so wie eine Stadt eine bestimmte Summe jährlich zahlen mag an eine private Wasserleitungsgesellschaft für das Recht, Feuerhydranten an ihre Röhren anzuschliessen; da denn ein solches Verfahren offenbar viel billiger für das Gemeinwesen ist, als die Anlage einer eigenen Leitung für den öffentlichen Gebrauch. Wenn der Zuschuss gewährleistet ist auf der Basis der Benutzungsziffer, braucht er nicht mehr zu betragen als 10 cents auf einen benutzten Band, wenn der Regents' Bibliotheks-Inspector das Bedürfniss eines Zuschusses aus öffentlichen Mitteln bescheinigt. Wird der Zuschuss geleistet für einen Lesesaal oder für eine Nachschlage-Bibliothek, ist es der Ortsgemeinde überlassen, zu bestimmen, wie viel sie geben will.

Steuern ausser diesen können durch Abstimmung beschlossen werden und laufen jährlich weiter, bis eine neue Abstimmung sie ändert. Während Stadtrath oder Gemeinderath beschliessen können, eine Bibliothek zu schaffen, muss das Curatorium, welches die Geschäfte der Bibliothek leiten soll, von den Wählern der Gemeinde ernannt werden, ausgenommen in den Städten, wo der Bürgermeister sie ernennt unter Bestätigung des Stadtraths; aber das Gesetz verlangt, dass die Ernannten Bürger sein sollen von anerkannter Fähigkeit zur Bekleidung einer solchen Stellung. Die Curatoren müssen sofort bei den Regents einkommen um Incorporation der Bibliothek mit einem Patent in Uebereinstimmung mit der Abstimmung, auf welche hin die Bibliothek geschaffen worden ist. Ist die Incorporation geschehen, so haben sie alle die Rechte von Curatoren von Colleges und Akademien, wie sie festgesetzt sind in den 10 Subsectionen von § 34 des Universitätsgesetzes. Einige neue Punkte in diesen Rechten und Pflichten sind u. a. der, dass ein Curator, der 3 Sitzungen hintereinander versäumt, ohne eine schriftliche Entschuldigung, die spätestens bei der dritten Sitzung einläuft, für zurückgetreten angesehen wird, und das Gesetz bestimmt, dass sein Platz neu besetzt wird. Die Regents können das Curatorium ermächtigen, das Bibliothekseigenthum grösser werden zu lassen, als in dem Patent begrenzt ist, so dass, wenn die Bibliothek bei einer Erbschaft entdecken sollte, dass ihr Besitz den durch das Patent autorisirten Betrag übersteigt, sie innerhalb eines Jahres von den Regents volle Ermächtigung bekommen kann, den Ueberschuss zu empfangen. Kein Curator kann als solcher eine Besoldung empfangen; jede Verordnung, bei welcher mehr als die einfache Mehrheit erforderlich ist für eine specielle Massnahme kann nicht abgeändert, ausser Kraft gesetzt oder aufgehoben werden ausser durch eine eben solche Abstimmung.

Alle Bibliotheken, die Staatszuschuss erhalten oder Befreiung

von Steuern, haben jährlich einen kurzen Jahresbericht an die Staatsbibliothek einzusenden, welche eine Zusammenfassung dieser Berichte ihrem eigenen Jahresbericht an die Legislatur anschliesst. Das Curatorium kann, wenn es dies für zweckmässig hält, das Recht der Bibliotheksbenutzung ausdehnen auf Personen, die ausserhalb des Ortes wohnen. Vorsätzliche Beschädigung oder Zurückbehaltung von Bibliothekseigenthum wird bestraft durch Haft oder schwere Geldbusse.

Unter Bestätigung durch die Regents kann jede Körperschaft, Genossenschaft, jeder Schulbezirk oder Verband von Bezirken seine Bibliothek übertragen an eine öffentliche Bibliothek in der University und mit ihr das Recht, Geld, Bücher oder anderes Eigenthum zu erhalten vom Staat oder anderen Quellen. Wenn man annimmt, dass die Ziele der Bibliothek besser erreicht werden können durch Vereinigung derselben mit einer andern Bibliothek, wäre es offenbar ungerecht, wenn Geld oder Bücher, für den Vortheil dieser Gemeinde bestimmt, ihr verloren gehen sollten, weil sie die wirksamste und sparsamste Methode angewandt hat, ihre Einwohner mit der besten Lektüre zu versehen. Unter dieser Section (§ 45) werden viele Curatorien es empfehlenswerth finden, ihre Bibliotheken mit anderen zu vereinigen und so bessere Resultate für das Publicum zu gewinnen bei den gleichen Auslagen.

Wenn ein Ort es vernachlässigt, für die gute Aufbewahrung und öffentliche Benutzbarkeit der Bücher zu sorgen, hat er das Anrecht auf Staatszuschuss verwirkt; und sind innerhalb 60 Tagen nach geschehener Mahnung seitens der Regents nicht die erforderlichen Schritte geschehen, so kann das Bibliothekseigenthum in die Hände eines neuen Curatoriums gelegt oder anderweitig verwendet werden, je nachdem die Regents es dem öffentlichen Interesse entsprechend erachten.

Eine beschränkte Ermächtigung ist den Regents gegeben, aus der Staatsbibliothek, der Doublettenabtheilung oder von Büchern, die zu diesem Zweck angeschafft sind, Wanderbibliotheken zu verschicken, welche in kurzen Zwischenräumen 100 ausgewählte Bände verleihen an die öffentlichen Bibliotheken im Staat oder an Gemeinden, die deren Gründung beabsichtigen. Die Regents sind ermächtigt, auf Ansuchen Unterweisung zur Organisirung und Verwaltung einer Bibliothek zu geben entweder durch Beamte der Staatsbibliothek oder anderswie, und den Gemeinden an die Hand zu gehen bei der Auswahl oder dem Ankauf von Büchern und bei Austausch- und Leihgeschäften.

Während schliesslich die Gründung einer Bibliothek sehr leicht gemacht ist, hat man ihre Abschaffung sehr erschwert, indem die Stimmenmehrheit, welche sie beschliesst, einer Bestätigung bedarf durch die Mehrheit bei einer zweiten Abstimmung gelegentlich der nächsten jährlichen Wahlen, wodurch übereilte und unüberlegte Handlung unmöglich gemacht wird. Ist eine Bibliothek eingegangen, so muss ihr Eigenthum zunächst zum Vortheil anderer öffentlicher Bibliotheken desselben Ortes verwandt werden in der Höhe des Betrags, den sie an Schenkungen oder Zuschüssen für öffentlichen Gebrauch erhalten hat. Einer Ge-

meindo, welche Schenkungen für eine Bibliothek erhalten hat, ist es nnmöglich gemacht, ihre eigenen Steuern dadurch herabzusetzen, dass sio dic Bibliothek verkanft. Keine Bibliothek kann gesetzlich eingehen, bevor die Regents bescheinigt haben, dass die Activa richtig im öffentlichen Interesse vertheilt worden sind.

Die Schnlbibliotheken sollen von jetzt ab nnr Lehrern und Schülern zugänglich sein, von Lehrern verwaltet werden und nur Nachschlagewerko, pädagogische Bücher nnd Jngendschriften enthalten. Der übrige Bestand an andern Büchern kann der Public Library des Ortes oder einem neuen Curatorium als Grundstock einer Public Library übergeben werden.

Das neue Gesetz ist am 1. Oktober 1892 in Kraft getroten, nnd einer von den Beamten der Staatsbibliothok ist bestellt worden, um den Gemeinden in Bibliotheksangelegenheiten Rath nnd Anskunft zu ertheilen. (Uebersetzt und mitgetheilt von C. Nörrenberg.)

Vorläufige Antwort an Herrn Prof. Kaufmann.

Meine Schrift „Die Dispntationen und Promotionen an den deutschen Universitäten vornehmlich seit dem 16. Jahrhundert" hat Herrn Prof. K. veranlasst, sich anf 24 Druckseiten zur Sache zu äussern (Heft 5 des C. f. B. S. 201 ff.). Da Herr K. mit seinen Forschungen noch im Mittelalter drinsteckt (? D. Red.), ich aber wesentlich die Zeit vom 16. Jahrh. ab nnd vorzugsweise auch nur dentsche Verhältnisse ins Ange gefasst habe, so müssen bei Ausserachtlassung dieses beiderseitigen Standpunkts natürlich Kontroversen entstehen, die erst dann vermieden werden, wenn der Eine das Forschnngsgebiet des Andern hinlänglich überschaut, so dass Missverständnisso nnd daranf gegründete voreilige Vernrtheilungen ansgeschlossen sind. Ob ich mich noch einmal ins Mittelalter vertiefen werde, bezweifle ich, da das Leben Anforderungen an mich stellt, die der wissenschaftlichen Musse nicht günstig sind. Herr K. wird aber in der Fortsetzung seiner Geschichte der dentsch. Univ. auf mein Gebiet gerathen nnd am Ende finden, dass ich mit einigen der von ihm jetzt bekämpften Ausführungen doch nicht so ganz Unrecht gehabt habe. Er lese nur einmal Itter's Buch de honoribus sive gradibus academicis. Darin steht z. B. über den Magistertitel der Mediziner noch mehr, als er mir entgegengehalten hat.

Es ist mir zur Zeit aus rein äusserlichen Gründen unmöglich, Herrn Prof. K. ausführlich zu antworten, und ich würde überhaupt darauf verzichten, wenn ich nicht glaubte, die Sache fördern zu können. Ich behalte mir also die Antwort vor; ob ich sio im engen Anschlnss an den K.'schen Aufsatz gebe oder in Form einer neuen selbständigen Publikation, das weiss ich noch nicht. Ich bitte nur Herrn Prof. K., sein mehrmaliges scharfes Urtheil: „Beide Sätze sind falsch" vorläufig als in der Schwebe befindlich anzusehen. Ich habe noch etwas dazu zu sagen nnd hoffe es sagen zn können; denn mit Petrus von Poitiers zu

antworten wäre vielleicht bequemer als gerecht. Ohne also jetzt auf die wissenschaftliche Streitfrage einzugehen, will ich hier nur über den Zweck meiner Arbeit über die Disputationen ein paar Worte machen. Wie Herr Prof. Paulsen in seiner wohlwollenden Besprechung derselben in der „Deutschen Litteraturzeitung" richtig bemerkt, ist sie aus Anlass bibliothekarisch-bibliographischer Arbeiten unternommen, und beherrscht dieser Gesichtspunkt auch die Ausführung. Ich habe den Sammlern und Verwaltern der alten gedruckten Universitätsschriften zu Liebe Licht verbreiten wollen über die Bedeutung dieser eigenartigen Litteratur, weil ihre Kenntniss gar zu sehr im Argen liegt. Was ich dabei aus der allgemeinen Universitätsgeschichte herangezogen habe, dient nur diesem Zweck, ist deshalb sehr summarisch gehalten und in mancher Hinsicht nur ein Durchschnittsbild. Ich bin mir dessen wohl bewusst gewesen und habe meine Behauptung desshalb vorsichtig und allgemein gehalten. Ganz und gar nicht ist es, wie Herr K. andeutet, meine Absicht gewesen, damit „die Reform der heutigen Doctorprüfung zu begründen". Diese wird sich jedenfalls, wenn überhaupt, auf ganz anderer als auf historischer Grundlage vollziehen. Ich persönlich aber nehme nicht das mindeste Interesse daran.

Herr K. wirft mir Nachlässigkeit im Citiren mancher wichtigen Belege vor. Darauf erwidere ich: Ich habe nicht daran gedacht, den Kritikern ihr Geschäft zu erleichtern, sondern nur daran, den interessirten Lesern die Lektüre nicht zu erschweren. Die fortwährenden Quellencitate sind nach meiner Auffassung gelehrter Aufputz für den Autor und Stolpersteine für den Leser. Der Kritiker weiss, wo Barthel den Most holt, und wenn er's nicht weiss, soll er nicht kritisiren. Schlimm nennt es Herr K., dass ich mich mit der bisherigen Forschung über die Geschichte der Universitäten nicht genügend bekannt gemacht habe. Wenn der Herr Prof. erfährt, dass ich seit Jahren bereits im Verein mit dem Direktor der Berliner Univ.-Bibliothek Herrn W. Erman die Bearbeitung eines umfassenden Litteraturwerks für die deutschen Universitäten betreibe, so darf er meiner Versicherung glauben, dass ich den heutigen Stand der Forschung über die Geschichte der deutschen Universitäten vollständig überblicke. Alles gelesen zu haben behaupte ich nicht, so wenig Herr K. behaupten wird, dass er die von ihm citirten c. 300 Werke für seine Vorgeschichte in dem einen Jahre 1885/6 gelesen habe. Er hat darin gelesen. So habe ich es auch gemacht. Wenn ich aber in meiner Arbeit die Neuern, insbesondere die Herren K. und Denifle, wie es sich sonst wohl gebührt hätte, nicht citirte, so lag dies — ausser in meinem Streben nach wissenschaftlicher Unabhängigkeit — daran, dass sie mir für meine Zwecke nichts boten. Ich war auf die Schriftsteller des 16.—18. Jahrhs. angewiesen. Im Uebrigen genügt es mir, dass Herr K., der ja wohl neben Herrn Prof. Paulsen der Universitätsgeschichte in Deutschland am kundigsten ist, meiner Arbeit den Werth zuerkennt, den sie hat.

Steglitz, den 4. Mai 1894. Ewald Horn.

Recensionen und Anzeigen.

Poole's Index to Periodical Literature by William Frederik Poole LL. D. Librarian of the Newberry Library Chicago. With the Assistance as Associate Editor of William J. Fletcher, A. M. Librarian of Amherst College, and the Coöperation of the American Library Association and the Library Association of the United Kingdom. Revised Edition. Vol. I. Part I. A—J. 1802—81. Part II. K—Z. 1802—1881. Vol. II. The first supplement from January 1. 1882 to January 1 1887 by William Frederik Poole and William J. Fletcher. With the Coöperation of the American Library Association. — Vol. III. The second Supplement. From January 1. 1887 to January 1. 1892 by William J. Fletcher. With the Coöperation of the American Library Association. Boston and New York, Houghton, Mifflin and Company. The Riverside Press. Cambridge 1891—93.

Die eben genannten Herrn Verleger haben der Redaktion des C. f. B. vier stattliche, wundervoll auf vortreffliches Papier gedruckte Bände von 1442, 483 und 476 zweispaltigen Seiten in gr. 8° mit der Bitte zugehen lassen, den nichtamerikanischen Lesern des C. f. B. Bericht über das grosse Werk zu erstatten. Denn allen Collegen in Nordamerika ist Poole's Index wohl bekannt und von ihnen hoch geschätzt. Das zeigt schon die Entstehungsgeschichte des Buches, das aus kleinen Anfängen jenseits des Oceans sich entwickelt hat, und die Theilnahme, welche ihm nicht nur die nordamerikanische Bibliotheksgenossenschaft sondern auch die englische Library Association entgegengebracht haben.

Herr Poole, der gefeierte, seitdem ich dieses schrieb, verstorbene Vorstand der 1887 in Chicago gegründeten öffentlichen Newberry Library, hatte sich vor jetzt mehr als 45 Jahren, da er noch im Yale College zu New Haven studirte, einen Index to Subjects treated in the Reviews and other Periodicals für seinen Privatgebrauch angelegt; die Arbeit wurde vielfach von Bekannten begehrt und benutzt, und Poole entschloss sich desshalb, sie drucken zu lassen, um sein Manuscript vor dem Untergang zu retten. Sie erschien 1848 in New York auf 154 Oktavseiten in fünfhundert Exemplaren abgezogen. Diese waren alsbald vergriffen und sind jetzt zu bibliothekarischen Raritäten geworden. Poole entschloss sich daher, eine neue, auf eine grössere Anzahl von Zeitschriften sich ausdehnende Ausgabe erscheinen zu lassen, die schon 1853 auf 521 Seiten gedruckt wurde. Diese Ausgabe genügte zwei Jahrzehnte. Als aber der erste amerikanische Bibliothekscongress 1876 zu Philadelphia zusammentrat, erhob sich aus seiner Mitte sofort die Bitte an Herrn Poole, eine neue Ausgabe seines Index zu veranstalten. Herr Poole, der seine Indexarbeit mit der zweiten Ausgabe seines Werkes abgeschlossen geglaubt hatte, willigte in die an ihn gebrachte Forderung nur unter der Bedingung ein, dass ihm von seinen Collegen dabei hülfreiche Hand geleistet werde und ihm namentlich die Herren Justin Winsor, Bibliothekar der Harvard Universität, und Charles A. Cutter, Bibliothekar des Athenaeums zu Boston, als eine Art Beirath zur Seite gestellt würden. Dieses geschah, und Herr Poole gesellte sich als speciellen Mitarbeiter bei der Angriffnahme der neuen Ausgabe, die 1882 erschien, den Herrn William J. Fletcher zu, whose rare executive ability, experience and perseverance were the special qualities needed. Da Herr Poole auf dem ersten internationalen Bibliothekscongress in London 1877, dem er als Delegirter der amerikanischen Bibliothekare beiwohnte, auch die britischen Collegen für sein Unternehmen zu interessiren wusste, so sagten ihm auch einige britische Bibliotheken ihre Mitwirkung an der Arbeit zu. So ist es gekommen, dass an dem ersten Bande der grossartigen Indexarbeit 51 Bibliothekare verschiedener nordamerikanischer und englischer Büchersammlungen mitgearbeitet und 6205 Bände von 232 amerikanischen und englischen Zeitschriften auf ihren Inhalt katalogisirt haben. Herrn Poole's Antheil an der Arbeit erstreckt sich auf 1468 Bände in den früheren Ausgaben des Index und 614 in der neuen, der von Fletcher auf 516 (Watkinson Library in Hart-

ford), der von Chamberlain (Public Library von Boston) auf 406 Bände u. s. w. Soll man sagen, welchen Disciplinen die 232 ihrem Inhalt nach verzeichneten Zeitschriften angehören, so würde man, abgesehen von den zahlreichen Reviews u. dgl. sagen können, solchen, welche in das Arbeitsgebiet der philosophischen und theologischen Facultäten einer deutschen Universität fallen, also philosophischen, historischen, mathematischen, nationalökonomischen etc. und theologischen Inhalts sind. Juristische und medicinische Zeitschriften habe ich nicht aufgeführt gesehen. Die letzteren haben ja in dem Riesenwerke des Index-Catalogue of the Library of the Surgeon-General's Office, United States Army, das seit 1880 erscheint, eine geradezu erschöpfende Berücksichtigung erfahren, und für die juristische Literatur ist ja auch der Index of Legal Periodicals von Jones seitdem entstanden. Andere ähnliche Indices für Special-Wissenschaften sind seitdem fortwährend in der Entstehung begriffen.

Von dieser 1882 erschienenen Auflage des Pooleschen Index liegt nun in dem vorliegenden Werke eine neue, also vierte, Auflage vor, die auch in einem neuen Verlage erschienen ist[1]). Herr Poole darf sie mit Recht in seiner vom 2. Februar 1891 datirten Vorrede als revised bezeichnen, obwohl sie auch nur bis zum Jahre 1882 reicht. Denn schon war eine Ergänzung des Hauptwerkes durch fünfjährige Nachträge in Aussicht genommen. Von dieser sind zwei Bände 1893 erschienen; der erste, dessen Vorrede vom August 1888 datirt ist, ist noch von Herrn Poole mit bearbeitet, und umfasst die Jahre 1882—87, während der zweite nur noch von Herrn Fletcher herausgegeben ist. Er führt die Zeitschriftenlitteratur bis zum 1. Januar 1892 herab. In diesen beiden Bänden sind nicht sämmtliche Zeitschriften, die im Hauptwerke katalogisirt waren, weiter katalogisirt, sondern in Band 2 nur 140[2]) Reihen (sets) verschiedener Zeitschriften in 1089 Bänden, von denen schon früher (1882) 79 katalogisirt waren und 61 neu hinzugekommen sind. In Band 3 sind 148 Zeitschriften ausgezogen, von denen 67 schon bis 1882 katalogisirt waren; vierzig waren schon im 1. Supplement (Bd. 2) berücksichtigt, und 41 sind neu hinzugekommen. Unter den neu aufgenommenen nenne ich nur, um einige ganz bekannte anzuführen, die beiden englischen Wochenschriften The Academy, the Athenaeum, the Saturday Review, the Journal of the Society of Arts, u. s. w. Eine Anzahl der ursprünglich katalogisirten Zeitschriften konnte in den Fortsetzungen nicht mehr berücksichtigt werden, da sie inzwischen eingegangen sind. Die Anlage des Index ist streng alphabetisch nach sachlichen Schlagworten geordnet. Also findet man z. B. unter Electricity alle die Aufsätze citirt, welche in den ausgezogenen Zeitschriften über Elektrizität enthalten sind und zwar nach weitern Schlagworten untereinander wiederum alphabetisch (nicht etwa chronologisch, oder nach Zeitschriften) geordnet. In runden Klammern eingeschlossen sind die Namen der Verfasser der Aufsätze genannt und dann die Zeitschrift mit Bandzahl und Seitenzahl angegeben. Die Namen der Zeitschriften sind mit Abkürzungen gegeben, zu denen der Schlüssel in der Einleitung mitgetheilt ist.

Die Catalogisirung ist eine ganz einheitlich durchgeführte, obwohl so viele Verfasser daran mitgearbeitet haben. Denn sie haben sich sämmtlich an eine detaillirte Vorschrift von Seiten Pooles gehalten. Um den Geist dieser gedruckten Instruktion zu kennzeichnen, theile ich folgende Sätze aus ihr mit: „Alle Angaben (references) müssen nach Einsicht, und wenn nöthig, auch nach dem Durchlesen jedes Artikels gemacht werden. Hiernach wird von dem in jedem Bande (der Zeitschrift) gedruckten Index oder irgend einer anderen Inhaltsangabe kein Gebrauch gemacht. Denn diese Register sind gewöhnlich ohne Methode und Kenntnisse angefertigt und wimmeln von Irrthümern jeder Art. Niemand soll zu der Indexarbeit zugezogen werden, der nicht mit den Katalogen nach dem System Cutters oder des British Museum vertraut ist.

1) Die älteren waren in Boston bei James R. Osgood and Comp. erschienen.

2) Gedruckt ist 141, was aber ein Druckfehler sein muss.

Die Arbeit eines Ungeübten wird noch schlimmer als unnütz sein.... Ein einzelner Nachweis zu einem Artikel wird in den meisten Fällen genügen. Wenn aber mehrere wichtige Gegenstände in Einem Aufsatze behandelt werden, oder es wahrscheinlich ist, dass unter mehr als Einem Stichworte nachgeschlagen werden muss, so sollen zwei oder mehr Verweise gegeben werden. Dieselben sollen so kurz und gedrängt (comprehensive) als möglich sein. Meistens drückt der eigene Titel des Verfassers am besten den Inhalt seiner Abhandlung aus. Wenn aber der Verfasser einen dunkeln oder seltsamen Titel gegeben hat, so soll der Bearbeiter des Index einen besseren geben und ihn unter das Stichwort stellen, wohin er naturgemäss gehört. Nachweise zu trivialen und unwichtigen Dingen müssen vermieden werden.... Auf keinen Fall sollen englische Reviews und Magazine nach amerikanischen Ausgaben verzeichnet werden, es sei denn, dass die Seitenzahlen der Originalausgaben und des Nachdrucks übereinstimmen."

Ich hoffe dass nach diesem Referate ein Jeder, dem dieses Indexwerk nicht bekannt ist, sich eine Vorstellung von dem Werth und der Brauchbarkeit desselben wird machen können. Wie sehr diese Arbeit in den Kreisen amerikanischer und englischer Collegen geschätzt ist, beweisen ja die wiederholten Auflagen, welche sie erlebt hat, und das Interesse, welches namentlich die Genossenschaft der amerikanischen Bibliothekare ihm fortdauernd entgegenbringt, zur Genüge. Da die Essaylitteratur bei unsern angelsächsischen Vettern viel ausgebildeter ist als bei uns, und sehr werthvolle Arbeiten von den ersten Schriftstellern diesseits und jenseits des Weltmeeres zuerst in Reviews erschienen sind und erscheinen, so haben in der That diese Indices der bedeutendsten in englischer Sprache erscheinenden Zeitschriften auch einen grossen, man darf sagen, internationalen Werth, und es wird sich für jede grössere Bibliothek die Anschaffung desselben empfehlen. Denn durch sie wird dem Bibliotheksbeamten und dem studirenden und lesenden Publicum in der That viel Zeit und Mühe erspart. „Qui scit ubi est scientia habenti est proximus" heisst es nicht mit Unrecht auf dem Titel dieser Bände von Poole's Index. O. H.

Systematisches Verzeichnis der Programmabhandlungen, Dissertationen und Habilitationsschriften aus dem Gebiete der romanischen und englischen Philologie sowie der allgemeinen Sprach- und Litteraturwissenschaft und der Pädagogik und Methodik. Von Hermann Varnhagen. Zweite vollständig umgearbeitete Auflage. Besorgt von Johannes Martin. Leipzig, 1893. C. A. Koch's Verlagsbuchhandlung. (J. Sengbusch). gr. 8. (XV, 296 S.) M. 4.

Im Jahre 1877 liess Hermann Varnhagen als Anhang zu Bernhard Schmitz' Encyklopädie des philologischen Studiums der neueren Sprachen ein systematisches Verzeichniss der auf die neueren Sprachen, hauptsächlich die französische und englische, ... bezüglichen Programmabhandlungen, Dissertationen und Habilitationsschriften erscheinen, das jetzt von Johannes Martin in zweiter „vollständig umgearbeiteter" Auflage besorgt ist. Die Anordnung des Stoffes ist im wesentlichen unverändert geblieben; weggelassen sind auf Wunsch Varnhagens die beiden Abschnitte der Einleitung, „der Wert der Programme und Dissertationen" und „Abriss der Geschichte des Programms und der Dissertation", gewiss mit Recht. So bereitwillig ich auch den Fleiss und den Sammeleifer des neuen Bearbeiters anerkenne, so habe ich doch eine Reihe Ausstellungen an dem Werke zu machen, die nach meiner Meinung den Werth des Buches nicht unerheblich vermindern. Der Hauptfehler, an dem das Verzeichniss krankt, liegt in dem Umstande, dass es Martin nicht gelungen ist, das Material auch nur annähernd vollständig zu sammeln. Schon ein Blick auf die Seite IX—XV aufgezählten „wichtigeren" bibliographischen Hülfsmittel zeigt, wie wenig er die einschlägige Litteratur kennt, fehlen doch eine ganze Reihe von Bibliographieen, die gewiss nicht zu den unwichtigeren zu zählen sind, und die dem Bearbeiter reichen Stoff zur Vervollständigung seiner Sammlungen gegeben hätten. Nicht benutzt sind z. B. Förteckning

öfver offentligen försvarade akademiska afhandlingar vid kongl. Universiteten i Upsala och Lund (1852—1877), kongl. Carolinska Mediko-kirurgiska Institutet i Stockholm (1842—1877) och kejserl. Alexanders-Universitetet i Helsingfors (1853—1877) jemte de under samma tid ved dessa högskolor utgifna program af Carl Gust. Wahlberg. Upsala 1877, Esaias Edquist, ferner Avhandlingar ock Program utgivna vid svenska ock finska Akademier ock Skolor under åren 1855—1890. Bibliografi av Aksel G. S. Josephson. Första delen. Alfabetisk huvudförteckning. Uppsala 1893 i kommission hos Lundeqnistska bokhandeln, dann A magyarországi középiskolákban 1850—1885-ig megjelent összes programmértekezéseknek repertoriuma von E. Panyák. Budapest 1887 und Spis przedmiotów pomieszczonych w sprawozdaniach galicyjskich szkół średnich po koniec roku 1889 von M. Frąckiewicz (Gymnasialprogramm von Wadowice 1890). Aber selbst die von ihm genannten Bibliographieen sind nicht vollständig ausgenutzt, selbst der zweite Band meines Verzeichnisses weist Titel auf, die Martin entgangen sind. Es kann natürlich nicht meine Aufgabe sein, etwa aus den ebengenannten Verzeichnissen die von M. übersehenen Titel aufzuzählen, das hiesse die Spalten des Centralblattes allzusehr in Anspruch nehmen, aber wir möchten dem Verfasser den Rath geben sich bei einer neuen Auflage, die wir im Interesse der Sache baldigst wünschen, mit einem erfahrenen Bibliotheksbeamten oder Bibliographen ins Einvernehmen zu setzen.

Eine fehlerlose Bibliographie herzustellen halte ich für kaum möglich, und es wäre unbillig von Martin das zu verlangen, was anderen nicht gelungen ist, doch hätte er bei Benutzung der vorhandenen Bibliographieen gelegentlich umsichtiger verfahren müssen. Er hat wiederholt dort begangene Fehler in sein Verzeichniss aufgenommen, selbst wenn sie in den Corrigenda oder Addenda der Quelle berichtigt waren. Die vom Verf. verschuldeten Fehler sind die in Bibliographieen üblichen, doch will ich nicht unterlassen, rühmend hervorzuheben, dass die vorkommenden Zahlen im grossen Ganzen korrekt sind. Was mir beim Durchmustern des Buches aufgefallen ist, mag hier aufgezählt werden. S. 24 ist statt Zeisung zu lesen Zeising. Lechthaler schrieb (S. 27) seine Abhandlung über die Unterwelt bei Homer, Vergil und Dante nicht als Programm von Hall, sondern von Meran. Ich habe dies schon bei Besprechung des Bittnerschen Verzeichnisses bemerkt, Bittner selbst hat am Schlusse des zweiten Theils seines Buches seinen Irrthum unter den Addenden verbessert, indess hat Martin diese offenbar nicht benutzt, ebensowenig die von Zeiss, sonst würde er nicht S. 149 A. Schmidt für Schmitt geschrieben haben. Eidam's Abhandlung (S. 31) über die Sage vom König Lear ist nicht Programm des Realgymnasiums, sondern des (alten) Gymnasiums in Würzburg. Hagberg's Abhandlung (S. 36) du sens partitif dans les langues romanes comparées avec l'Allemand et l'Anglais ist nicht Dissertation von Upsala, sondern von Lund. Proben eines lateinischen Glossars des 9. Jahrhunderts gab Dortmund 1845. 48 Hildebrand, nicht Hildebrandt (S. 36). Pastrello's S. 39 verzeichnete Abhandlung ist Progr. nicht des Communalobergymnasiums, sondern der Communalrealschule in Triest. Breitinger's Arbeit zur Geschichte der französischen Grammatik (S. 43) erschien 1868 nicht 1867. S. 44 (Förtsch) und S. 262 (Walter) ist für Kassel, Neue R. nur R. zu lesen; S. 49 ist Wulff für Wulf zu setzen. Wawra's Abhandlung über die Scheideformen im Französischen (S. 56) ist Programm der Landesrealschule, nicht des Gymnasiums in Wiener-Neustadt. Berger's S. 71 angeführte Arbeit ist Dissertation von Lund, nicht von Upsala. Die Dissertationen von Lenz (S. 14), Napp (S. 83) und Bernhardt (S. 143) müssen sämmtlich um ein Jahr weiter, die von Busch (S. 83) um ein Jahr zurück datirt werden, wenngleich sie in dem von Martin angegebenen Jahre der betreffenden Fakultät eingereicht wurden, da der Titel die von mir verlangte Jahreszahl trägt. Dönges promovirte (S. 87) 1879 nicht 1880; Andersson's S. 89 verzeichnete Schrift trägt die Jahreszahl 1889 nicht 1890. Borngesser (S. 105) führt den Vornamen Friedrich, Martin giebt mir folgend fälschlich T an. Verfasser einer Arbeit über Lamartine's Méditations (S. 117) ist Meissner, nicht Meismer. Die S. 126 und

213 angeführten Abhandlungen Mager's sind Programme nicht des Gymnasiums, sondern der Staatsrealschule zu Marburg i. St. Bei Sandberg's Schrift (S. 154) über G. Giusti ist Upsala 1877 nicht 1876 zu lesen. Nicht immer ist der Name Bouterwek richtig geschrieben, an 2 Stellen (S. 180. 193) findet sich Bouterweck. Ein Gymnasium in Glauchau (S. 203 Petri) giebt es nicht, statt G. war also R. zu setzen. 1875 nicht 1874 promovirte R. Mosen (nicht Moser) über Th. Otway. S. 142 und 225 f. werden je 2 Arbeiten G. Steinmüller's und C. Vopel's über Bertran de Born und über J. Webster angeführt, die offenbar nur dem Titel nach verschieden sind. S. 228 ist Borštnik zu lesen (der von Bittner begangene Fehler ist in den Addenden berichtigt), S. 237 Richter, Adolf (nicht O.) Reiseeindrücke. Bemerkungen über Realschulwesen. Der Vorname von Suur (S. 239) ist Hemmo nicht P. S. 240 lies Wasserburger für Wasserberger (auch hier boten die Addenden von Bittner das Richtige), S. 252 war bei Englich hinzuzufügen Kön. G., da Danzig auch ein städtisches Gymnasium besitzt, S. 257 bei Overscheide nicht Krems, G. sondern Landesrealschule zu setzen. Wie in der ersten Auflage wird in der zweiten (S. 260) gedruckt: Wittinghausen, v. Das Französische an der Realschule. Salzburg, O. R., 1873. Hübl giebt in seinem bekannten Verzeichnisse als Verfasser E. v. Filek an u. hat gewiss recht, denn der Autor heisst Egyel Filek, Edler von Wittinghausen. Was soll S. 265 unter L. Bertrand der Zusatz L. C. F.? Der Vorname von Mangold (S. 266) ist Wilhelm nicht M., Schäfer's Abhandlung über Byron (S. 271) Progr. der Realschule, nicht des Rg. in Görlitz. S. 274 ist unter Nader Würzner nicht Wünzner zu lesen.

Schon in meiner kurzen Anzeige der ersten Auflage (Jahrbb. für Philologie und Pädagogik 118. 1878. S. 346—348) hatte ich darauf hingewiesen, wie wünschenswerth es sei, dass die Verfasser von systematischen Programm- oder Dissertationsverzeichnissen auf etwaige Erweiterungen oder Umarbeitungen der Programme oder Dissertationen aufmerksam machten.[1]) Ich habe das, soweit meine Kräfte reichten, in beiden Bänden meines Verzeichnisses gethan, und auch die Königliche Bibliothek in Berlin hat in ihren Jahresverzeichnissen begonnen die nöthigen Hinweise zu geben. Martin hat dieselben nicht für nöthig gehalten. Ich glaube es nicht nöthig zu haben, meine Forderung ausführlicher zu begründen, denn nach meiner Meinung ist die Nützlichkeit solcher Angaben eine sofort in die Augen springende. Ist es doch gerade bei Dissertationen und neuerdings selbst bei Programmen mehrfach Sitte (Unsitte?) geworden, nur einen Bruchtheil zu drucken und das Ganze einer Zeitschrift einzuverleiben oder es dem Buchhandel zu übergeben. Welchen Werth besitzt aber, wenn dies der Fall ist, für den Benutzenden die unvollständige Dissertation, das unvollständige Programm? Wie oft kommt es überdies vor, dass Arbeiten hervorragender Gelehrten in mehrfach verbesserter Form in ihre sogenannten Opuscula aufgenommen oder dort wenigstens neugedruckt sind. Sind derartige Sammelschriften in der Regel nicht allgemein zugänglicher als Dissertationen und Programme? Giebt es nicht Bibliotheken, von denen Programmbände nicht ausgeliehen oder wenigstens nicht nach auswärts verschickt werden? Allerdings ist dann die Arbeit des Bibliographen eine mühevollere und erfordert bei weitem umfangreichere Kenntnisse, aber der Nutzen, den er stiftet, ist entschieden erheblicher. Nach der angedeuteten Richtung hin liessen sich zu Martin's Arbeit zu Dutzenden von Titeln Ergänzungen und Zusätze machen, indessen will ich nur einige besonders markante Beispiele wählen. So bricht z. B. die 32 Seiten starke Dissertation Heeger's über die Trojanersage der Britten, die übrigens München 1886 nicht 1885 erschienen ist, mitten im Satze ab. Was soll man mit einer solchen Arbeit beginnen? Die vollständige Arbeit umfasst 99 S. und wurde von Oldenbourg verlegt. Das Programm von Stein über Lafontaines Einfluss auf die deutsche Fabeldichtung des 18. Jahrhunderts ist 32 Seiten stark, die vollständige Arbeit erschien um 8 Seiten vermehrt in Leipzig bei Fock. Wie

1) Wir möchten diese Bitte des Herrn Recensenten nach Kräften unterstützen und befürworten. Die Redaktion.

wenigen werden die Programme von Alexander Schmidt on the life and dramatic writings of Ben Jonson (Danzig, Petrischule 1847) oder Denkstein gesetzt den Manen des Dichters William Edmondstoune Aytoun (Königsberg i. Pr., Städt. R. 1866) oder Zur Textkritik des King Lear und Die ältesten Ausgaben des Sommernachtstraumes (Ebenda, St. Rg. 1879. 81) zugänglich sein? In des Verfassers gesammelten Abhandlungen (Berlin 1889) sind sie sämmtlich wiederzufinden.

Noch einige Worte mögen mir über das Register verstattet sein. Schon beim ersten Bande meines Programmverzeichnisses hatte ich mich bemüht, jedem Autornamen den Vornamen hinzuzufügen. Dass ich darin noch lange nicht weit genug gegangen war, hat E. Roth in seinen dankenswerthen Beiträgen im Centralblatt gezeigt. Seitdem sind, wo es irgend möglich war, im Berliner Verzeichniss wie im zweiten Bande meines Buches die Vornamen völlig ausgeschrieben worden. Der Verfasser der vorliegenden Bibliographie hat dagegen mit eiserner Konsequenz (lediglich bei der Aufzählung der bibliographischen Hülfsmittel macht er eine Ausnahme) nur den Anfangsbuchstaben des Vornamens verzeichnet, selbst da wo ihn Varnhagen in der ersten Auflage ausgeschrieben hatte, ihn auf einen Buchstaben reduzirt. Was ist die Folge davon? Ein Register, so unübersichtlich und unpraktisch wie irgend möglich. Auch hier will ich nur einige Beispiele herausgreifen. Martin lässt drucken: Schmidt, 9, 17, 238. Schmidt, A. 44, 91, 97, 136, 149, 191, 201, 207, 220, 245. Was da alles zusammengewirbelt ist, möge man aus Folgendem ersehen. Der Verfasser der auf S. 9 verzeichneten Abhandlung ist Karl Ernst August Schm., der auf S. 17 Adalbert Schm., die auf S. 238 Julius Theodor Schm. und Karl August Franz Schm. Und wer verbirgt sich unter Schmidt, A.? S. 44, 136, 201, 207, 220 der obengenannte Alexander Schmidt, S. 91 Alwin Schm., S. 97 Adolf Schm., S. 149 Andreas Schmitt (siehe oben), S. 191 August Schm., S. 245 Albert Schm. Unter J. Baudisch sind vereint Julius B. und der nur auf S. 270 vorkommende Johann B. Dass die beiden Karl Becker, von denen der eine Leipzig 1885, der andere Marburg 1886 promovirte, verschiedene Personen sind, kümmert M. nicht, ebensowenig, dass Becker S. 57 und W. Becker S. 43 dieselben sind. Eine schlimme Verwirrung herrscht beim Namen Beyer. Ein und dieselbe Persönlichkeit sind G. (latinisirt) und W. Claus, E. K. R. und R. Faust, C. F. und F. C. Franceson, Imme und Th. Imme, Hotzel und F. Hotzel, Petri und E. A. T. B. Petri. Fischer, C. 92 ist zu vervollständigen in C(lemens) und identisch mit Fischer, K. 267. Auseinanderzuhalten dagegen waren Richard Fricke S. 167 und S. 188. Unter Koch, F. sind Fedor und Friedrich Koch vereint, unter Kluge, F. Friedrich und Franz, unter E. Müller (übrigens ist 93, nicht 94 zu lesen) Ernst und Eduard Müller. Unter O. Richter bergen sich Oskar Richter, J. W. Otto Richter und selbst Adolf Richter (siehe oben), unter H. Schmidt S. 6, 238, 245 Hermann Schmidt, der einstige Direktor des Gymnasiums zu Wittenberg, S. 122 ein weiterer Hermann Schm., S. 211 u. 224 zwei ebenfalls verschiedene Heinrich Schmidt. Der Druck des Registers hätte etwas sorgfältiger überwacht werden müssen. So ist z. B. Edman nicht Edmann zu lesen, Feilitzen, H. v. 81 nicht 83, Krüger, K. 83 nicht 84, Nowack, K 64 nicht 67, Osterhage, G 83 nicht 38, Sénéchaute 69 nicht 61.

Gera, Januar 94. Rudolf Klussmann.

Verzeichniss der Handschriften im Preussischen Staate I Hannover 2 Göttingen 2. Berlin 1893, Verlag von A. Bath. 8°. VIII, 539 S. M. 20.

Der zweite Band des Göttinger Handschriftenkataloges ist seinem an Umfang nur wenig stärkeren Vorgänger (vgl. diese Zeitschrift X, 547) noch im selben Jahre gefolgt. Er enthält die Beschreibung der Abtheilungen Geschichte (Nr. 1—846, thatsächlich 599 Handschriften), Karten (30), Naturgeschichte und Medicin (1—108 = 89), Theologie (1—317 = 321) und Luneburgica (1—121a = 89), im Ganzen also 1128 Codices, sodass jetzt mehr als die Hälfte (1921+1128 = 3049 von 5257) des Göttinger Handschriftenverzeichnisses vollendet ist. An mittelalterlichen Handschriften ist dieser zweite Band

erheblich reicher als der erste; enthielt jener nur 102 von 1921, so beträgt die Zahl derselben in diesem Bande 238, die sich wie folgt auf die einzelnen Jahrhunderte vertheilen:

	Histor.	Hist. nat.	Theol.	Luneb.	
Aus dem 15. Jahrh. stammen	10	9	90	50	= 159
„ „ 14. „ „	1	3	26	19	= 49
„ „ 13. „ „	—	1	17	1	= 19
„ „ 12. „ „	—	—	2	—	= 2
„ „ 11. „ „	—	—	3	—	= 3
„ „ 10. „ „	—	—	4	—	= 4
„ „ 9. „ „	—	1	1	—	= 2
	11	14	143	70	= 238

Am ärmsten an älteren Handschriften ist also die grösste Abtheilung, Geschichte, dafür treffen wir unter diesen hochwichtige Sammlungen zur neueren Geschichte, wie Nr. 657, die Papiere des niederländischen Staatsmannes Viglius von Zuichem in 22 Bänden (S. 193—251), welche aus dem Besitz des Freiherrn Joachim Heinrich von Bülow nach Göttingen gelangten, Nr. 189, die Correspondenz des Dresdener Hofpredigers Hoe von Hoenegg in 6 Bänden (S. 62—77), Nr. 809 den 2. Theil der historia yndica (d. i. von Amerika) des Pedro Sarmiento de Gamboa, über den Meyer selbst im Jahrgang 1893 der Göttinger Nachrichten eingehend berichtet hat. Die 6 ältesten Handschriften sind Hist. nat. 91, Fragment der lateinischen Uebersetzung des Dioscorides aus dem 9. Jahrhundert, 6 Blätter, die der Erhaltung nach wohl als Einband gedient haben, Theol. 99, Alcuin de fide s. trinitatis und quaestiones de s. trinitate nebst Auszügen aus Ambrosius, Augustinus u. S. Leo, ebenfalls aus dem 9. Jahrhundert, Theol. 18, Doppelblatt eines Psalterium triplex (10. Jahrh.), Theol. 37 und 38, zwei lateinische Evangelienhandschriften aus dem 10. Jahrhundert, von denen die erste aus der Bartholomäuskirche in Rhoden (Waldeck) stammt, die zweite im 16. Jahrhundert im Besitz des Klosters Ilfeld war, und Theol. 231, ein Sacramentarium aus der St. Salvatorkirche zu Fulda (10. Jahrhundert) mit reichem Bilderschmuck (S. 440—442).

Die Einrichtung dieses zweiten Bandes entspricht natürlich in allen Stücken genau dem ersten Bande. Auch hier ist die Litteratur der in den Göttinger Handschriften enthaltenen Schriften überall auf das Sorgfältigste herangezogen, etwa vorhandene Abdrücke einzelner Stücke angegeben und bemerkt, wenn ein Denkmal ohne Benutzung der betreffenden Göttinger Handschrift herausgegeben ist. Nur bei einem Codex habe ich derartige Angaben vermisst, wiewohl von ihm in der einschlägigen Litteratur wiederholt die Rede war, Theol. 207, „eine (Deutsch-) Ordenschronik bis zum Thorner Frieden von 1466, deren Verfasser dem Orden feindlich gesinnt ist". (S. 428. 429.) Diese Handschrift, welche mit dem Stücke eines Sammelbands der Fürstlich Chigischen Bibliothek in Rom (G. II 51 p. 123—138) aus dem 15. Jahrhundert nahe verwandt ist, wurde 1861 und 1870 von Theodor Hirsch in den Scriptores rerum Prussicarum I 651 (unter der alten Signatur Ms. Theol. fol. vol. 5621) und IV 216, 235 und 236 zum Theil herausgegeben. Neuerdings ist die Handschrift von W. von Kętrzyński in seiner Ausgabe der Olivaer Geschichtsquellen (Monumenta Poloniae historica T. VI S. 258) benutzt worden. Sie ist aus dem Nachlasse J. D. Koeblers († 1755) in die Göttinger Bibliothek gelangt. Dieser Göttinger Professor hatte sie zusammen mit der berühmteren Hist. 614, Thomas Basins Geschichte Frankreichs unter Karl VII und Ludwig XI, (über die Meyer im Jahrgang 1892 der Göttinger Nachrichten gehandelt hat) von Heinrich Oswald Freiherrn von Tschammer und Osten erworben. Mögen die nächsten Bände des Göttinger Handschriftenkataloges mit dem Register ebenso rasch folgen, wie ihre Vorgänger. M. Perlbach.

Eduard Grisebach, Katalog der Bücher eines deutschen Bibliophilen mit litterarischen und bibliographischen Anmerkungen. Nebst einer Porträt-Radirung nach dem Pastellgemälde von Max Liebermann. Leipzig, W. Drugulin, 1894. VI, 287 S. 8°. 6 M.

Der als Litterarhistoriker und Dichter weitbekannte Verfasser dieses vorzüglich und verschwenderisch ausgestatteten Verzeichnisses seiner eigenen

Bibliothek, einst kaiserl. deutscher Consul in Port au Prince, verfolgt damit zum Theil den Zweck, seine früheren Arbeiten auf dem Gebiete der Litteraturgeschichte zu ergänzen; zum Theil hat er den Druck desselben nur zu seinem Vergnügen und Nutzen veranstaltet und dem Beispiele ausländischer Vorgänger folgend, eine Anzahl von Exemplaren in den Buchhandel gegeben. In bibliographischer Hinsicht sind die Buchtitel genau copirt und mit Anmerkungen versehen; höchstens hätten Seitenzahl und Preis der Werke durchgängig angeführt werden können. Der Katalog zählt 1850 Nummern in 15 Abtheilungen und ist zunächst nach den Litteraturen der einzelnen Länder geordnet; daran schliessen sich Mythologie nebst Märchen und Novellen, Litterargeschichte und Linguistik, Geschichte nebst Biographie und Ethnographie, Geographie und Botanik, Kunst, Philosophie, Bibliographie und Bibliophilie. Weder an Quantität noch an Qualität, von einigen Gebieten abgesehen, kann sich Grisebachs Sammlung mit den sonst durch Kataloge bekannt gewordenen Privatsammlungen messen; jeder deutsche Universitätsdocent dürfte eine reichhaltigere Bibliothek besitzen; ausserdem macht diese den Eindruck des Dilettantenhaften und durch Zufall Zusammengekommenen. Sehr schlecht ist die classische Litteratur des Alterthums vertreten; gut diejenige über Schopenhauer, den Botaniker A. Grisebach, den Vater des Verfassers, und einige deutsche Dichter; am besten die über Anthoine de la Sale, den Vater des modernen französischen Romans und der Novelle, zu welcher sehr ausführliche, werthvolle Excurse gegeben werden. Das Hauptinteresse an diesem Kataloge wird sich für diejenigen, welche die hier vollständig nach den einzelnen neuen Auflagen verzeichneten Werke des Verfassers genauer kennen, auf die Erkenntniss concentriren, wie und durch welche Bücher Grisebach bei seinen eigenen Arbeiten beeinflusst worden ist. Anthoine de la Sale, François Villon, Schopenhauer, Kaura Pañcaçikâ, Théophile Gautier spielen auch in seinen Tanhäuser-Dichtungen keine geringe Rolle.

C. Haeberlin.

Mittheilungen aus und über Bibliotheken.

Ueber die Auffindung von neuen Fragmenten der altsächsischen Bibeldichtung des 9. Jahrhunderts, die Herrn Oberbibliothekar Dr. Zangemeister (Heidelberg) in der Vaticana gelungen ist, berichtet Herr Professor Dr. W. Braune in der „Beilage zur Allgemeinen Zeitung“ vom 9. Mai in No. 106. S. 5 u. f.

Amerikanische Bibliotheken. — Nach dem 16. Jahresbericht (1893) des Bibliothekars der Harvard University, Cambridge, Mass., Justin Winsor, zählt die Universitätsbibliothek 421872 Bände nebst 331560 Broschüren, zu denen noch 9416 Bände der permanenten Sammlungen in den Laboratorien und Classenräumen gerechnet werden dürfen; also in Summa 762858 Bücher. Der Zuwachs belief sich auf 22370 Bände. Benutzt wurden 104051 Bücher, von denen 80380 ausgeliehen und 23671 im Gebäude selbst eingesehen wurden. An Sonntagen wurde die Bibliothek von durchschnittlich 100 Benutzern pro Tag (Maximalzahl 135) in Anspruch genommen; von 2402 Studirenden haben 1703 Bücher entliehen. Die Räume der „Gore Hall“ sind noch immer unzureichend für die Zwecke der Bibliothek. — Vom Harvard University Bulletin, das in erster Linie die Accessionen verzeichnet, liegen No. 56, v. Octobr. 1893, und No. 57, v. Januar 1894, vor; beide enthalten die Fortsetzung der Bibliographie der historischen Litteratur von Nord-Carolina (von Prof. S. B. Weeks). — Die Public Library von Chicago (Bibliothekar: Frederick H. Hild) hat ihren 21. Annual Report (Juni 1893) veröffentlicht. Die Accessionen betrugen hiernach 12172, der Totalbestand 189350 Bände; an Broschüren kamen 1297 hinzu. Die Gesammtcirculation stieg auf 2094094 Bücher und Zeitschriften. Ausgeschieden und durch neue

ersetzt wurden 3731 abgenutzte Bände, wovon 1673 allein auf die Abtheilung „English Prose Fiction" und 1473 auf Jugendschriften, aber z. B. nur 3 auf antike Classiker kamen. Den Lesesaal besuchten 558216 Personen. — Nach dem III. Annual Report für die Free Public Library von Jersey City, N. J., (1. Dec. 1893), welche der Bibliothekar George Watson Cole verwaltet, sind 7880 Bücher und 146 Broschüren neu erworben, sodass die Bibliothek jetzt einen Bestand von 38725 Bänden und 1411 Broschüren erreicht hat; in Circulation befanden sich 336887 Bände; 83747 Personen benutzten den Lesesaal, davon 7031 an den Sonntagen. Von dem monatlich erscheinenden Library Record derselben Bibliothek, worin die neuen Erwerbungen im Einzelnen aufgezählt werden, sind uns No. 14—22 (v. 15. Juni 1893—15. April 1894) zugegangen. — Das Library Bulletin der Cornell University, Ithaca, No. 34 v. October 1893 verzeichnet zunächst die im Jahre 1893 der Bibliothek zugekommenen Geschenke, sodann die Accessionen von Mai bis August 1893. Von den ersteren sind drei Sammlungen besonders bemerkenswerth. Im Februar wurden der Law School 12000 Bände einer von dem verstorbenen Nathaniel C. Moak von Albany gesammelten juristischen Bibliothek durch Mrs. A. M. Boardman und Mrs. G. R. Williams zum Andenken an den ersten Decan der Law School, Richter Douglas Boardman, überwiesen; ferner im Juni durch ein Mitglied des Curatoriums, Mr. William H. Sage, die ungefähr 13000 Bände starke Bibliothek Friedrich Zarnckes, schliesslich von Professor Willard Fiske eine in sechs Monaten zusammengebrachte Collection der Dante-Litteratur, nahezu 2000 Bände. Letztere enthält u. a. die Editio princeps des „Convito" (Florenz 1490) und der Divina Comedia (Foligno, 1472); sieben andere Ausgaben des 15., dreissig des 16. Jahrhunderts, zwei (Venedig 1613, Padua 1629) von den drei im 17. Jahrhundert erschienenen Ausgaben. Durch diese Schenkungen und die gewöhnlichen Accessionen hat sich der Bestand der Universitätsbibliothek in jenem für sie denkwürdigen Jahre auf fast 150000 Bände vermehrt. In diesem Jahre (1894) hat die Cornell University Library einen vom Geschenkgeber selbst verfassten „Catalogue of the Rhaeto-Romanic Collection presented to the Library by Willard Fiske" veröffentlicht, der 32 Seiten stark ist. — Die Public Library zu Los Angeles, welcher eine Dame, Tessa L. Kelso, vorsteht, zählte nach ihrem Annual Report (vom December 1893) im verflossenen Jahre 13495 Benutzer, welche 267054 Bände entliehen. Der Etat der Bibliothek, welche 34332 Bände zählt, balancirt mit 21180,27 Dollars. — Der Quarterly Index of Additions der Public Library zu Milwaukee, Vol. 4 No. 31, (Bibl.: Miss Theresa H. West) bringt ausser den Accessionen eine von Miss Willy Schmidt zusammengestellte Liste von Werken über die französische Revolution von 1789 (Allgemeine Werke, Biographien, Erzählungen), soweit sie in der Bibliothek vorhanden sind. — In dem Third Annual Report of President Low an das Curatorium des Columbia College zu New York v. 3. October 1892 findet sich auch der Jahresbericht des Bibliothekars Geo. H. Baker für 1892. Die Accessionen beliefen sich danach auf 15408 Bände; entliehen wurden 26632 Bände. Bemerkenswerthe Geschenke sind diesmal nicht zu verzeichnen. Nach einer anderweitigen Mittheilung des Bibliothekars zählt die Bibliothek jetzt 170000 Bände, von denen 75000 im Laufe der letzten vier Jahre unter Bakers Verwaltung hinzugekommen sind; sie steht nunmehr unter den Universitätsbibliotheken der Vereinigten Staaten an dritter Stelle, indem sie nur noch von den Bibliotheken der Harvard und Yale Universität übertroffen wird. Die Zahl der entliehenen Bände stieg 1893 auf 28184. Was den Bestand der Bibliothek anbetrifft, so sind die Sammlungen der Litteratur über Goethe und Kant besonders reichhaltig; eine Specialsammlung für Architectur ist die Avery Memorial Library, von Mr. und Mrs. Avery, 1890 zum Gedächtniss ihres verstorbenen Sohnes, Henry Ogden Avery, gestiftet, über welche Mr. Baker in The Columbia Literary Monthly Vol. II No. 4 (v. Januar 1894) S. 158 ff. nähere Mittheilungen macht. Dieselbe zählt ca. 4500 Bände. — Die St. Louis Mercantile Library Association, welche 3810 Mitglieder zählt, hat ihren 48. Annual Report (für 1893) versandt. Die Bibliothek ist danach 85866 Bände stark, von denen

3183 im Laufe des Jahres 1893 angeschafft worden sind; in Circulation waren 99274 Bände, darunter 77% Erzählungslitteratur; die Ausgaben für die Bibliothek, Bücher und Zeitschriften betrugen 20421,74 Dollars. Hbrln.

Vermischte Notizen.

Dem Bulletin de l'Académie Royale des Sciences etc. de Belgique. No. 3. d. J. S. 397 entnehmen wir Folgendes und bemerken, dass uns der Antrag des Herrn Collegen Vander Haeghen, den er im vorigen Jahre bei der K. Belgischen Akademie der Wissenschaften eingebracht hatte, leider entgangen war. Wir wiederholen den Wortlaut dieses Antrags, der sich in dem genannten Bulletin 3me Serie. T. 26. S. 690 n. f. findet, hier nicht, da sein Inhalt in diesem Rapport und dem Annexe im Wesentlichen enthalten ist.

D'un catalogue général des bibliothèques; par Ferd. Vander Haeghen, membre de l'Académie. Rapport de M. Banning.

Messieurs,

La Commission[1]) que vous avez chargée d'examiner la proposition faite par M. Vander Haeghen, au sujet de l'établissement d'un catalogue général des bibliothèques publiques, m'a confié le soin de vous rendre compte de cet examen qui l'a occupée pendant deux séances.

L'idée qui vous a été soumise par notre savant confrère peut être envisagée à des points de vue très différents. L'énorme accroissement de la production scientifique et littéraire qui a caractérisé la seconde moitié de ce siècle, joint au riche héritage des âges antérieurs, a souvent fait naître la pensée de procéder à un inventaire général du travail accompli par l'esprit humain. Un catalogue universel, dressé d'après un plan systématique des matières, distribuant, sous des rubriques bien définies et dans l'ordre historique, l'ensemble des ouvrages, mémoires, brochures, études, relatifs aux diverses branches de nos connaissances, serait incontestablement un instrument de travail de premier ordre. Il pourrait se subdiviser en un grand nombre de bibliographies spéciales, dont les confins ne laisseraient pas d'être quelque peu flottants, mais qui n'en seraient pas moins des guides extrêmement précieux. L'encombrement et la confusion dans la plupart des domaines sont grands; les savants les plus expérimentés y rencontrent des difficultés qui, pour les débutants, sont souvent invincibles. L'effort serait vaste, la dépense considérable; mais c'est bien pour une œuvre de telle envergure que se justifierait la création d'une institution internationale. Des tentatives isolées ont eu lieu, non sans succès. Plusieurs savants: Petzholdt, Sabin, Vallée, d'autres encore, en publiant des „Bibliographies des bibliographies", ont préparé les bases de l'entreprise. Vous connaissez tous, d'autre part, le monument érigé par l'un des nôtres, J. Houzeau, avec la collaboration de M. Lancaster, à la science astronomique. Il y a là une tâche à remplir; l'heure de son accomplissement ne tardera vraisemblablement plus longtemps à sonner.

Le projet dont M. Vander Haeghen a pris l'initiative n'a pas des proportions aussi étendues; il peut toutefois être considéré comme un acheminement à l'œuvre qui incombera à un prochain avenir. La *Bibliotheca belgica*, dégagée de sa partie biographique et littéraire, reduite aux donnés purement bibliographiques, réaliserait à certains égards le type de catalogue conçu par notre laborieux confrère; il s'agirait toutefois d'en élargir le plan qui comprendrait tous les écrivains de tous pays. Un Bureau international dépouillerait les bibliographies existantes; sans astreindre dans ses recherches à l'ordre alphabétique, il relèverait sur des fiches mobiles chacun des ouvrages de chaque auteur avec l'indication des éditions successives d'un même travail. Chaque ouvrage deviendrait l'objet d'une enquête dans les principaux dépôts littéraires, et les fiches indiqueraient les bibliothèques où les diverses éditions

1) M.M. Vander Haeghen, Willems, Fétis et Banning, rapporteur.

s'en rencontrent. Rédigées ainsi avec la collaboration des conservateurs de toutes les bibliothèques féderées, ces fiches guideraient, en les abrégeant, les recherches des savants; elles épargneraient à ceux-ci, comme aux chefs des dépôts, une correspondance encombrante et dispendieuse. Réparties, d'autre part, à plusieurs exemplaires entre les institutions associées, elles pourraient y devenir la base positive et certaine de répertoires méthodiques embrassant l'ensemble ou certaines branches de la Bibliographie générale.

Le système, avec ses moyens d'exécution au point de vue des agents et des ressources qu'il exige, est formulé dans le projet ci-joint, qui a rallié les suffrages de la Commission, et qui permet d'apprécier à première vue le but de l'institution et son mode de fonctionnement. Sa mise en vigueur nécessiterait une entente entre un assez grand nombre de gouvernements de l'Europe et de l'Amérique. L'Académie devrait naturellement s'adresser au Gouvernement belge pour le prier de prendre l'initiative d'une négociation à ce sujet. Avant toutefois d'inviter la Classe à statuer sur ce point, il a paru désirable de recueillir préalablement l'avis de la Classe des sciences et de celle des beaux-arts. Si, comme il est permis de l'espérer, les trois Classes se rallient à un système commun, le projet qui aurait obtenu leur adhésion pourrait être soumis, en leur nom et à titre officieux, aux chefs des dépôts littéraires les plus importants avec lesquels l'Académie est en rapport, afin d'obtenir leur avis et de solliciter leur concours éventuel.

En présence du courant qui porte à multiplier les rouages internationaux satisfaisant à un intérêt général, il y a lieu d'espérer que l'expérience d'une lacune vivement ressentie par tous les hommes d'étude, le désir de prêter les mains à un progrès réel, rendraient relativement facile l'établissement d'une entente dans les conditions qui viennent d'être indiquées. Le projet qui sortirait de cette enquête pourrait être alors adressé avec confiance au Gouvernement du Roi, il se présenterait avec l'autorité des hommes les plus experts en la matière, et contiendrait un gage de succès qui serait de nature à simplifier la tâche des négociateurs.

Annexe.

Projet d'organisation du Bureau bibliographique international.

1. Un Bureau international est constitué pour l'établissement d'un catalogue général des bibliothèques publiques des États associés.

2. Le Bureau a son siége à.... Il est rattaché au principal dépôt des livres en cette ville.

3. Il se compose d'un directeur, d'un secrétaire, de trois commis-rédacteurs et d'un messager. Les traitements respectifs de ces agents sont fixés à.... Un règlement d'ordre intérieur détermine leurs attributions et précise les conditions du travail au sein du Bureau.

4. Le catalogue est établi par fiches mobiles. Chaque fiche renseignera, après le nom de l'auteur, le titre exact d'un seul ouvrage et ses diverses éditions, avec l'indication des bibliothèques qui les possèdent, conformément au modèle admis.

5. Le catalogue est exclusivement alphabétique.

6. Les fiches sont rédigées et imprimées en épreuve par les soins du Bureau et transmises par lui aux bibliothèques fédérées.

7. L'administration de ces bibliothèques constatera sur les fiches qui lui sont envoyées:

a) Si les éditions renseignées existent dans son dépôt.

b) Si d'autres éditions s'y rencontrent.

Les fiches épreuves sont renvoyées au plus tard quinze jours après leur réception.

8. Chaque bibliothèque associée recevra cinq exemplaires des feuilles définitives du catalogue.

9. Au début de chaque année, le directeur du Bureau adresse un rapport aux Gouvernements des pays associés pour leur rendre compte des travaux effectués pendant l'exercice écoulé et de l'état d'avancement du catalogue général.

10. Les bibliothèques privées qui présentent une importance suffisante, soit par le nombre de leurs volumes, soit par leurs richesses spéciales, pourront être affiliées, par l'intermédiaire du Gouvernement du pays où elles sont établies, au Bureau international et profiter de ses publications, aux mêmes conditions imposées aux bibliothèques publiques.

11. Les bibliothèques associées sont autorisées à correspondre avec tous les dépôts de l'Union par l'intermédiaire du Bureau.

12. Les personnes connues pour se livrer à des recherches scientifiques sont admises à correspondre directement avec le Bureau, à l'effet d'obtenir des renseignements bibliographiques.

13. Il est attribué au Bureau pour ses dépenses matérielles telles que achats d'ouvrages, fournitures de bureau, impressions, frais de port et de correspondance, etc., une somme annuelle de ..... Il lui est alloué en outre un premier crédit de ..... pour ses acquisitions bibliographiques et son mobilier.

14. Les dépenses du Bureau sont supportées en commun par les États associés et réparties au prorata du nombre des établissements publics ou privés qui participent au catalogue. O. H.

Im Jahre 1893 sind in der preussischen Provinz Sachsen (nach den im Börsenblatt für den deutschen Buchhandel gemachten Angaben) 509 neue Bücher (einschliesslich neuer Auflagen älterer Werke) erschienen. Dieselben vertheilen sich auf 81 Buchhandlungen, welche an 34 verschiedenen Orten ihren Sitz haben, davon 20 in Halle a. S. Nach der Zahl der veröffentlichten Werke steht an der Spitze der Verleger in der Provinz Sachsen Max Niemeyer (Lippert'sche Buchhandlung) in Halle a. S. mit 42 Büchern, die nächstfolgenden sind die Buchhandlung des Waisenhauses in Halle mit 34, R. Schroedel in Halle mit 28 und die Schulbuchhandlung von Gressler in Langensalza mit 25 Werken. (Vgl. VI, 217, VII, 448, VIII, 230, IX, 148, X, 241). P.

Von den „Jahresberichten der Geschichtswissenschaft im Auftrage der Historischen Gesellschaft zu Berlin herausgegeben von J. Jastrow" liegt der 15. Jahrgang vor, der die Litteratur des Jahres 1892 enthält. (Berlin, R. Gaertners Verlagsbuchhandlung. gross 8°. XVII, 174, 348, 298, 246 S. 30 M.) Wieder ist die Redaction auf Erweiterung des Kreises der Berichterstattung bedacht gewesen. Neu hinzugekommen ist ein Abschnitt über die südslavischen Völker, der über die letzten vier Jahre berichtet. Einen besonderen Abschnitt bildet diesmal die Kulturgeschichte, für die in G. Steinhausen einer der wenigen wissenschaftlichen Vertreter dieser so oft von Dilettanten misshandelten Disciplin gewonnen ist; er vermochte für 1892 volle 495 Nummern zu verzeichnen. Ebenso ist — 1892 war ja das Jubiläumsjahr der Entdeckung Amerikas — diesmal der Kolumbuslitteratur ein eigener Abschnitt gewidmet, der die stattliche Anzahl von 410 Nummern aufweist. Auch für Italien ist durch Spezialisirung der Berichterstattung mit Erfolg eine noch grössere Vollständigkeit als bisher angestrebt worden. Unter den Jahresberichten der verschiedenen Wissenschaften steht jetzt die Geschichte sowohl hinsichtlich der Schnelligkeit wie des Umfangs der Berichterstattung mit an erster Stelle; und es wird dies sicher in erster Linie dem Organisationstalente des Herausgebers verdankt. Unter den für spätere Jahrgänge zurückgestellten Paragraphen finden wir mit Bedauern auch die neueste deutsche Geschichte. Dank der rastlosen Vervollkommnung und Ausdehnung werden die Jahresberichte auch für den nur bibliographischen Benutzer noch mehr als früher ein fast nie versagendes und zuverlässiges Hilfsmittel für das gesammte weit ausgedehnte Gebiet der historischen Wissenschaften. W. Sch.

Auf ein bibliographisch wie auch hinsichtlich der Art der Ueberlieferung besonders interessantes Shakespeare'sches Stück beziehen sich zwei nach einschlägigen Gesichtspunkten angelegte neuere Schulprogramme: Dr. Karl Holtermann, Vergleichung der Schlegelschen und Vossschen Uebersetzung

von Shakespeares „Romeo and Juliet“ (Abhandlung im Jahresbericht über das Realgymnasium zu Münster i. W. Münster 1892), und Wilhelm Holzapfel, Prüfung der Beziehungen, welche zwischen den beiden ältesten Texten von „Romeo und Julie“ (α und β) bestehen [Abhandlung zum Programm der Real-(Wilhelms-)Schule zu Liegnitz. 1893]. Zu der ersteren Arbeit ist zu bemerken: die zu Grunde gelegte Separatausgabe von Johann Heinrich Voss' Verdeutschung (Leipzig, F. A. Brockhaus, 1818) ist im Buchhandel längst vergriffen und wird vom Originalverleger selbst gesucht; die revidirte Ausgabe des sogenannten Schlegel-Tieck'schen Shakespeare, die Michael Bernays 1872 bei Georg Reimer in Berlin besorgte, liegt seit 1891 in einer erneut vollständig durchgesehenen Gestalt vor, die jetzt erst den wirklich gesäuberten Text darbietet (für die Bibliographie beachtenswerth, da der Titel dies nicht besagt!); die kritische Ausgabe des englischen Textes von „Romeo and Juliet“, die Tycho Mommsen 1859 veranstaltete, behauptet zwar infolge der ausgezeichneten „Prolegomena“ und der Variantenvergleichung ihren Rang, ist aber in der Fülle und Anordnung der Lesarten durch die mit vorzüglichen Kollationen ausgestatteten authentischen Abdrücke von P. A. Daniel (1874 f. in den Veröffentlichungen der „New Shakspere Society“) überholt, wenn auch nicht überflüssig geworden. Ohne stetige Rücksichtnahme auf Daniel's Text ist heute eine gewissenhafte Citirung ebenso wenig möglich als ein Entscheid über den Wortlaut betreffende Fragen. Dabei ist übrigens zu erwähnen, dass die Zeilenzählung der Daniel'schen Erneuerungen der Quarto- und der Folio-princeps mit der seit 1864 üblichen Bezifferung nach der Cambridge (und Globe) Edition nicht überall stimmt; man vergleiche dazu z. B. eine auffällige Differenz an wichtiger Stelle bei L. Fränkel, Shakespeare und das Tagelied. Ein Beitrag zur vergleichenden Litteraturgeschichte der germanischen Völker (Hannover 1893), S. 3 Anm. und S. 132 Anm. 2. Ueber die Bedeutung der durch Bernays vorgenommenen Revision des Textes vgl. L. Fränkel, Blätter für litterar. Unterhaltung, 1891, Nr. 50, und National-Zeitung 46, Nr. 611, S. 2. L. Fr.

Anfrage.

Die verehrl. Bibliotheksvorstände bitte ich um freundlichen Nachweis der Leichenpredigt auf Gerlach Kahle (Calenius) von Lucas Martini. Braunschweig 1599.

Braunschweig, Stadtbibliothek. Dr. H. Nentwig.

Berichtigung.

Die oben S. 242 in der Notiz über den Staatshaushaltsetat erwähnte Erhöhung des Anschaffungsfonds um 3100 M. ist nicht der Königlichen Bibliothek, sondern der Universitätsbibliothek in Berlin zu Theil geworden.

Neue Erscheinungen auf dem Gebiete des Bibliothekswesens.*)

†The Bookworm. No. 78, May 1894: The bibliograpby of Chaucer. — Hieroglyphic bibles, W. A. Clouston. — The literature of curious trials. — Bibliography of etching.

The Library. No. 61, January 1894: The public libraries of Aberdeen, A. W. Robertson. — The classification of books in the natural sciences, J. W. H. Trail. — On the advantage of occasional exhibitions of the more rare and valuable books in Public Libraries, A. Lancaster.

No. 62, February 1894: Yorkshire village libraries, B. Wood. — A pro-

*) Von den mit † bezeichneten Zeitschriften sind nur die Artikel bibliographischen oder bibliothekarischen Inhalts angezeigt. — Die mit * bezeichneten Bücher haben der Redaktion vorgelegen.

posal for the establishment of district public libraries on an economic basis, J. J. Ogle. — Mechanical methods of displaying catalogues and indexes, J. D. Brown.

No. 63, March 1894: A great catalogue, F. T. Barrett. — In the lending library, J. Gilburt. — A danish charging system, A. S. Steenberg. — Scientific books in public libraries.

No. 64, April 1894: On the ventilating etc., of Aberdeen Public Library, A. W. Robertson. — The village library problem, J. D. Brown. — Recent additions to the Library of the British Museum.

Library Journal. Vol. 19, No. 4. April 1894: The women's christian association libraries, by S. W. Cattell. — How to catalog books, by J. T. Kay. — Enlargement of the British Museum. — Some bibliographers.

Aarbog, Det Kgl. Norske Frederiks Universitet. Universitets-Bibliothekets aarbog for 1892. Med en grafisk fremstilling af bibliothekets benyttelse i 1892—1893, 1. semester. Kristiania, H. Aschehoug & Co. 1893. XV. 182 S. gr. 8°. Kr. 2.—

Adversaria, Bibliographische. 2e reeks, deel I. (10 aflef.) 'sGravenhage, Mart. Nijhoff. 290 p. 8°. Fl. 2.50

*Bibliographie, Orientalische. Unter Mitwirkung von R. Garbe, Th. Gleiniger, R. J. H. Gotthell etc. bearbeitet von L. Scherman. Herausgegeben von E. Kuhn. Jahrgang 7: 1893. (2 Hälften.) Berlin, Reuther & Reichard. 1. Hälfte 160 S. 8°. Subscriptionspreis M. 8.—; nach vollständigem Erscheinen M. 10.—

Bibliotheca Manzoniana: Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le comte Jacques Manzoni. Partie IV: Catalogo ragionato del manoscritti appartenuti al fu conte Giacomo Manzoni, ministro della repubblica romana, redatto da Ann. Tenneroni. Città di Castello, S. Lapi. VIII. 187 p. con 12 facsimili. 8°.
Edizione di soli 300 esemplari.

Bibliotheca philologica classica. Verzeichniss der auf dem Gebiete der classischen Alterthumswissenschaft erschienenen Bücher, Zeitschriften, Dissertationen, Programm-Abhandlungen, Aufsätze in Zeitschriften und Recensionen. Beiblatt zum Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft. Jahrgang 21: 1894. (4 Hefte.) Berlin, S. Calvary & Co. gr. 8°. M. 6.—

Bibliotheca zoologica. II. Verzeichniss der Schriften über Zoologie, welche in den periodischen Werken enthalten und vom Jahre 1861—1880 selbständig erschienen sind. Mit Einschluss der allgemein-naturgeschichtlichen, periodischen und palaeontologischen Schriften. Bearbeitet von O. Taschenberg. Band 4. Leipzig, Wilh. Engelmann. V u. S. 2761—3648 gr. 8°. M. 20.—

The Book-plate annual and armorial year-book 1894, first yearly issue, with wide margin for notes. New York, Macmillan & Co. 36 p. illustrated 4°. D. 1.—

Bournon. Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de la ville de Paris (hôtel Carnavalet). Paris, H. Champion. 8°. Fr. 2 50
Tiré à petit nombre.

Bowes, R. Catalogue of books printed at or relating to the University Town and County of Cambridge, 1521—1893. With notes. Cambridge, Macmillan & Bowes. 8°. Sh. 10.6

*Brinkman's Alphabetische lijst van boeken, landkaarten en verder in den boekhandel voorkomende artikelen, die in het jaar 1893 in het koninkrijk der Nederlanden uitgegeven of herdrukt zijn, benevens opgave van den uitgever, den prijs en eenige aanteekeningen; voorts eene lijst der overgegane fondsartikelen, alsmede een wetenschappelijk register. Jaargang 48: 1893. Amsterdam, C. L. Brinkman. XXXVIII. 200 S. 8°.

Bulletin mensuel des publications étrangères reçues par le département des imprimés de la Bibliothèque Nationale. Année 1894. Paris, C. Klincksieck. gr. 8°. Par an Fr. 8.—, départements Fr. 9.—, Union postale Fr. 10.—

Camberwell Public Libraries. Catalogue of books in the Central Library (lending and reference), compiled by Edw. Foskett. London, Cooper and Budd. 1893. 570 p. 8°.

Catalogue des dissertations et écrits académiques provenant des échanges avec les universités étrangères et reçus par la Bibliothèque Nationale en 1891. Paris, C. Klincksieck. 8°. Fr. 3.—

*Catalogue, The english, of books for 1893: a list of books published in Great Britain and Ireland in the year 1893. With their sizes, prices and publishers' names; also of the principal books published in the United States of America, in one alphabet. With an index to subjects, a continuation of the London and British Catalogues. London, Low & Co. 147 p. 8°. Sh. 5.—

Celani, E. Le biblioteche speciali. Roma, tip. dell' Unione cooperativa editrice. 10 p. 8°.
Estratto dalla Nuova Rassegna.

Cincinnati: Public Library. Bulletin of books in the various departments of literature and science added during 1893. Cincinnati. 140 p. fol.

Collins, V. Attempt at a catalogue of the library of the late Prince Louis Lucien Bonaparte. London, Sotheran. 4°. Sh. 21.—

Ehrhard, A. Die altchristliche Literatur und ihre Erforschung seit 1880. Allgemeine Uebersicht und erster Literaturbericht (1880—84). Freiburg, Herdersche Verlagsh. XIX. 239 S. 8°. M. 3.40

Fumagalli, Gius. Bibliografia storica del giornalismo italiano, compilata in occasione della mostra internazionale giornalistica, Milano 1894. Firenze, tip. di G. Carnesecchi e figli. 25 p. 8°.
Estr. della Rivista delle biblioteche.

Giacosa, P. Bibliografia medica italiana: riassunto dei lavori originali italiani relativi alle scienze mediche, usciti nel 1892. II. Torino, L. Roux & C. 522 p. 8°. L. 7.—

Helfert, Frh. von. Staatliches Archivwesen. Wien, Rud Brzezowsky & Söhne. 48 S. gr. 8°. M. 2.—

Horne, H. P. The binding of books: an essay on the history of gold-tooled bindings. London, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co. 236 p. 8°. Sh. 6.—

Jahresbericht über die Fortschritte der Chemie und verwandter Theile anderer Wissenschaften. Begründet von J. Liebig und H. Kopp. Herausgegeben von F. Fittica. Für 1890. Heft 1. Braunschweig, Fr. Vieweg & Sohn. 480 S. gr. 8°. M. 11.—

Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, rédigé par M. L. Merlet et M. R. Merlet. Eure-et-Loir. Archives ecclésiastiques Série G. II. Tome 7. Chartres, impr. Garnier. à 2 col. 390 p. 4°.

Katalog der Bibliothek des königlichen Oberverwaltungsgerichts. Berlin, C. Heymann's Verlag. X. 307 S. gr. 8°. M. 4.—

Kendal Public Library. Catalogue of the books in the lending and reference departments, compiled by H. Bond. Kendal 1893. IV. 270 p. 8°.

*Los Angeles: Public Library. List of novels and tales in the English, French, German and Spanish languages. Los Angeles. 148 p. 8°.

Lumbroso, Alb. Saggio di una bibliografia ragionata per servire alla storia dell' epoca napoleonica. A—Azuni. Modena, tip. lit. Angelo Namias e C. XXV. 155 p. 8°.
Edizione di soli 200 esemplari.

Narducci, E. Catalogo di edizioni del secolo XV, possedute da D. Baldassarre Boncompagni. Roma, tip. delle scienze matemat. 1893. 175 p. 8°.
Sono 209 edizioni descritte ed illustrate.

*Nissen, Wald. Die Diataxis des Michael Attaleiates von 1077. Ein Beitrag zur Geschichte des Klosterwesens im byzantinischen Reiche. Jena, Herm. Pohle. IV. 124 S. 8°. M. 2.40
S. 83—106: Bücher u. Inhalt der Bibliotheken.

Nottingham, Engl.: Free Public Reference Library. Class-list No. 19: Archaeology and antiquities, comp. by J. Potter Briscoe and S. J. Kirk. Nottingham. 23 p. 8°.

*Oxford University Gazette, published by authority. Supplement to No. 801: Annual report of the curators of the Bodleian Library. Oxford. P. 443—454. fol.

Paterson, N. J.: Free Public Library. List of books in the public library on astronomy, with brief notes, by C. A. Young. Paterson. 26 p. 8°.

Petzholdt, Giul. Manuale del bibliotecario, tradotto sulla terza edizione tedesca, con un' appendice originale di note illustrative, di norme legislative e amministrative e con un elenco delle pubbliche biblioteche italiane e straniere, per cura di Guido Biagi e Giuseppe Fumagalli. Milano, Ulr. Hoepli. XX. 364. CCXIII p. 8°. L. 7.50

Sonnenschein, W. S. The best books: a reader's guide to the choice of the best available books. Re-issue. London, Sonnenschein. 4°. Sh. 31.6

Tourneux, M Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française. Tome II: Organisation et rôle politique de Paris. Paris, H. Champion. gr. 8°. Fr. 10.—

Tuetey, A. Répertoire général des sources manuscrites de l'histoire de Paris pendant la Révolution française. Tome III: Assemblée Constituante. Paris, H. Champion. 8°. Fr. 10.—

U. S. Bureau of Education. Catalog of „A. L. A." Library. 5000 volumes for a popular library selected by the American Library Association and shown at the World's Columbian Exposition. Washington, Government Printing Office. 1893. 20. X. 592 p. 8°.

Verzeichniss der im Jahre 1893 erschienenen Musikalien, auch musikalischen Schriften und Abbildungen, mit Anzeige der Verleger und Preise. In alphabetischer Ordnung nebst systematisch geordneter Uebersicht. Jahrgang 42 oder 7. Reihe, Jahrgang 2. Leipzig, Fr. Hofmeister. VIII. CL. 420 S. 8°. M. 16.—; auf Schreibpapier M. 18.—

Antiquarische Kataloge.

Ackermann, Th., München. No. 369: Theater, Porträts v. Musikern, Sängern etc. 753 Nos. — No. 366: Numismatik. 610 Nos. — No. 371: Gothisch, Alt- u. Mittelhochdeutsch. 911 Nos. — No. 372: Deutsche Grammatik, deutsche Dialekte. 656 Nos. — No. 373: Volksthümliches. 1649 Nos.

Baer & Co. Frankfurt. No. 325: Deutsche Grammat., german. Sprachdenkmäler d. M.-A. 434 Nos. — No. 328: Nationalökonom. Zeitschriften. Geschichte u. Literatur d. Nationalökonomie. 1220 Nos. — Anz. No. 436: Miscellanea. No. 3507—3762. — Neueste Erwerbgn. d. numismat. Literatur. 147 Nos.

Buch- u. Kunstantiquariat Bonn. No. 44: Deutsche Literatur. 2285 Nos.

Elwert Marburg. No. 25: Hassiaca. 1741 Nos.

Fock Leipzig. No. 90: Medizin, haupts. Geburtshilfe etc. (Bibl. d. Medizinalrath Kaltenbach in Halle.) 1310 Nos.

Georg & Co. Basel. No. 76: Incunables. Editions du XVI. siècle. Bibliogr. 579 Nos

Gilhofer & Ranschburg Wien. No. 43: Oesterreich-Ungarn. II: Geschichte, Topographie, Kulturgesch. No. 1666—3372.

Goar Frankfurt. Anz. No. 82: Orientalia. 174 Nos.

Graeger Halle. No. 258: Geschichte, Geographie. 1629 Nos.

Greif Wien. No. 26: Geschichte, Geographie, Reisen. 1135 Nos.

Harrassowitz Leipzig. No. 197: Orientalia, neueste Erwerbgn. 1948 Nos.

Hess & Cie. München. No. 8: Seltene u. wertvolle Werke. 549 Nos.

Kampffmeyer Berlin. No. 348: Alte Sprachen u. Orientalia. 80 S.

Karafiat Brünn. No. 14: Staats- u. Rechtswiss. Handelswiss. etc. 1987 Nos.

Kaufmann Stuttgart. No. 65: Vermischtes. No. 3449—3894. — No. 66: Philosophie u. Pädagogik. 807 Nos.

Kerler Ulm. No. 204: Hellwalds Bibl. V: Geschichte u. Geogr. v. Asien. 1373 Nos. — No. 205: Hellwalds Bibl. VI: Gesch. u. Geogr. v. Amerika u. Australien. 1130 Nos.

Kirchhoff & Wigand Leipzig. No. 933: Oriental. u. neuere Linguistik. 2099 Nos. — No. 934: Land-, Haus- u. Forstwirthschaft etc. 1099 Nos.
Köbner Breslau. No. 223: Class. Philologie. 3067 Nos.
Krüger & Co. Leipzig. No. 5: Wasserheilkunde etc. 45 S. — Neueste Ankäufe. 20 S.
Lau & Cie. München. No. 24: Deutsche Geschichte. 851 Nos.
Lehmann, Paul, Berlin. No. 79: Weltgeschichte. 2336 Nos.
Lissa Berlin. No. 14: Auswahl v. selten. Büchern. 600 Nos.
Lorentz Leipzig. Anz. No. 14: Curiosa u. Seltenheiten. 32 S.
Nutt London. No. 41: French lang. and literature. 1354 Nos
Oelsner Leipzig. No. 24: Theologie. 28 S.
Pech Hannover. No. 4: Allgem. Geschichte u. Geographie. 997 Nos.
Raabe's Nachf. Königsberg. No. 97: Geschichte. Allgemeines. Europ. Staaten. 4668 Nos.
Rauuecker Klagenfurt. No. 67: Vermischtes. 1106 Nos.
Reich Basel. No. 65: Militaria. 1233 Nos.
Simmel & Co. Leipzig. No. 155: Anthropologie, Ethnologie, Urgeschichte. 740 Nos.
Steinkopf Stuttgart. No. 427: Judaica, bibl. u. orient. Alterthumskunde. 19 S. — No. 428: Exeget. Theologie. 27 S.
Stoll & Bader Freiburg. No. 74: Mathematik. Physik. 867 Nos. — No. 75: Chemie. 322 Nos
Völcker Frankfurt. No. 197: Aufzüge, Forstwiss., Gartenkunst, Genealogie etc. 929 Nos.
Weg Leipzig. No. 37: Zoologie. 2337 Nos.
Weigel, Osw., Leipzig. No. 65: Mathematik u. Physik. (Bibl. v. Prof. Kummer Berlin u. E. V. v. Zeipel Lund.) 2879 Nos.
Weiss Leipzig. No. 1: Rechts- u. Staatswiss. (Bibl. v. Prof. Kries in Kiel u. Hofrath Dr. Kuntze Leipzig.) 2205 Nos.
Würzner Leipzig. No. 134: Vermischtes. 16 S.

Personalnachrichten.

Der Oberbibliothekar an der Königlichen Universitäts-Bibliothek zu Halle, Dr. Perlbach, ist von der Akademie der Wissenschaften zu Krakau zum correspondirenden Mitgliede gewählt worden.

An Stelle des ausgetretenen Volontärs an der Gr. Universitäts-Bibliothek zu Giessen, Dr. Andersonn, ist Dr. Paul Schaerffenberg aus Schleusingen als Volontär eingetreten.

An der gleichen Bibliothek ist die Stelle eines ständigen Assistenten neu begründet worden, in welche der bisherige Hilfsarbeiter Dr. Carl Ebel einrückt.

Der Hülfsbibliothekar an der Berliner Universitäts-Bibliothek Dr. Runge ist am 1. April 1894 als Bibliothekar an die Universitäts-Bibliothek zu Kiel versetzt worden.

Der Volontär an der Universitäts-Bibliothek zu Bonn Dr. Milkau ist am 1. Mai 1894 als Hülfsbibliothekar an die Universitäts-Bibliothek zu Berlin versetzt worden.

Die Volontäre an der Universitäts-Bibliothek zu Berlin Dr. Köhnke, Dr. Pretzsch und Dr. Wenzel sind am 25. April 1894 als Bibliotheksassistenten vereidigt worden.

Der Assistent an der Universitäts-Bibliothek zu Berlin Dr. Wenzel ist am 1. Mai 1894 in gleicher Eigenschaft an die Universitäts-Bibliothek zu Bonn versetzt worden.

Der Assistent an der Universitäts-Bibliothek und Bibliothekar der von Ponickau'schen Bibliothek zu Halle Dr. Hacherlin ist an die Universitäts-Bibliothek zu Marburg versetzt worden.

Verlag von Otto Harrassowitz, Leipzig. — Druck von Ehrhardt Karras, Halle.

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.

Centralblatt

für

Bibliothekswesen

Herausgegeben

unter ständiger Mitwirkung zahlreicher Fachgenossen
des In- und Auslandes

von

Dr. **O. Hartwig**
Bibliotheksdirector in Halle

XI. Jahrgang. 7. Heft. Juli 1894.

Leipzig
Otto Harrassowitz
1894.

Geschlossen am 15. Juni.



Beihefte

zum

Centralblatt für Bibliothekswesen.

Heft I: **Personalverzeichniss der Pariser Universität von 1464** und die darin aufgeführten Handschriften- und Pergamenthändler, von Dr. Max Spirgatis. 51 Seiten mit 1 Facsimile-Tafel. Preis Mk. 2,—

„ II: 1. **Die Reichenauer Sängerschule.** Beiträge zur Geschichte der Gelehrsamkeit und zur Kenntniss mittelalterlicher Musikhandschriften, von Wilhelm Brambach. 42 Seiten mit 1 Facsimile-Tafel.
2. **Zur Bibliographie des Henricus Hembuche de Hassia dictus de Langenstein,** von F. W. E. Roth. 22 Seiten. Preis Mk. 3,—

„ III: **Schema des Realcatalogs der königlichen Universitätsbibliothek zu Halle a. S.** 345 Seiten. Preis Mk. 9,—

„ IV: 1. **Die Buchdruckerei des Jacob Köbel und ihre Erzeugnisse** (1503—1572). Ein Beitrag zur Bibliographie des XVI. Jahrhunderts. von F. W. E. Roth. 35 Seiten.
2. **Zwei Bücherverzeichnisse des 14. Jahrhunderts in der Admonter Stiftungsbibliothek** von P. J. Wichner. 37 Seiten. Preis Mk. 2,80

„ V: 1. **Dritte Nachlese zu Weller's deutschen Zeitungen.** Mit Anhang: Deutsche Zeitungen des XVII. Jahrhunderts aus der Kgl. und Universitäts-Bibliothek und der Stadtbibliothek zu Breslau, von A. Heyer. 47 Seiten.
2. **Die arabischen Uebersetzungen aus dem Griechischen,** von M. Steinschneider. 32 Seiten. Preis Mk. 2,80
Bildet die Einleitung zu der als Beiheft XII erschienenen Hauptabhandlung.

„ VI: **Beiträge zur Geschichte der Universitätsbibliothek Giessen,** von Emil Heuser. 72 Seiten. Preis Mk. 2,80

„ *VII: **Ueber die Entstehung und Bedeutung der Blockbücher** mit besonderer Rücksicht auf den Liber Regum seu Historia Davidis. Eine bibliographisch-kunstgeschichtliche Studie. Zugleich ein Beitrag zur Geschichte des Unterrichtswesens von Dr. Rudolf Hochegger. 67 Seiten. Mit 1 Facsimile-Tafel. Preis Mk. 3,60

„ *VIII: **Druckerregister zu Hain's Repertorium bibliographicum,** bearbeitet von K. Burger. Custos am Buchgewerbe-Museum zu Leipzig. 428 Seiten. Preis Mk. 12,—

„ IX: **Die Mainzer Buchdruckerfamilie Schöffer während des XVI. Jahrhunderts** und deren Erzeugnisse zu Mainz, Worms, Strassburg und Venedig, enthaltend die Drucke des Johann Schöffer 1503 —1531, des Peter Schöffer des Jüngeren 1508—1542 und des Ivo Schöffer 1531—1555, zusammengestellt von F. W. E. Roth. 250 Seiten. Preis Mk. 9,—

„ X: **Adressbuch der Deutschen Bibliotheken.** Bearbeitet von Dr. Paul Schwenke, Bibliothekar an der Kgl. Universitäts-Bibliothek in Göttingen. 411 Seiten. Preis Mk. 10,—

„ XI: **Die Disputationen und Promotionen an den deutschen Universitäten seit dem XVI. Jahrhundert.** Mit einem Anhang: Verzeichnis aller ehemaligen und gegenwärtigen deutschen Universitäten, von Dr. Ewald Horn. 128 Seiten. Preis Mk. 5,—

„ XII: **Die arabischen Uebersetzungen aus dem Griechischen** von M. Steinschneider. 111 Seiten. Preis Mk. 5,—
Vergl. hierzu Beiheft V, 2.

* Nur noch in der ganzen Reihe käuflich.

Leipzig. Otto Harrassowitz.

Centralblatt

für

Bibliothekswesen.

XI. Jahrgang. 7. Heft. Juli 1894.

Aus der Bibliothek Sigismund Gossembrots.

(Schluss.)

Gossembrot bezeichnet seine Handschriften im allgemeinen nach Farbe und Format.[1]) Doch kann sich die Farbenangabe wohl nicht auf den Deckelüberzug beziehen, da z. B. der als codex citrinus bezeichnete vindob. 3214 heute braun ist und unzweifelhaft nicht umgebunden wurde. Dagegen passen allerdings die Bezeichnungen bei clm. 3560 und 3561, aber auch nicht ganz genau.[2]) Man wird also vielleicht anzunehmen haben, dass auf den Band ein Zettel in der betreffenden Farbe geklebt war, der jetzt verloren ist. Signaturen scheint Gossembrots Bibliothek nicht gehabt zu haben.

Die Entstehungszeit der Sammlung ist eine sehr ausgedehnte. Das früheste Datum ist das des cgm. 437, nämlich 1431, dem steht ein Eintrag von 1482 in clm. 17835 f. 177 gegenüber.[3]) Diese Zahlen mögen ungefähr Anfangs- und Endpunkt der Sammelthätigkeit Gossembrots bezeichnen. clm. 17834 [Petrus Comestor, Historia scholastica] ist 1442 geschrieben[4]) und am 1. Juni 1447 von Gossembrot für einen Gulden erworben worden, in clm. 3560 steht f. 224ᵇ unter dem Traktat des Nikolaus von Dinkelsbühl de tribus partibus poenitentiae der Schreibervermerk 1444, in clm. 17833 f. 115 unter der Expositio symboli 1448, in clm. 3561 findet sich zweimal die Jahreszahl 1461. Wichtiger sind Vermerke, die über Gossembrots Vorlagen und seine Helfer Aufschluss geben. Im vindob. steht am Schluss des Guarino, De litibus Graeciae der Schreiber „Karulus Egen de Augusta", ebenso in clm.

1) Denn auf dieses dürften doch wohl die Bezeichnungen textus modus und arcus modus [Folio und Quart? vgl. Wattenbach, Schriftwesen² 153 u. 128] zu beziehen sein, die ich allerdings so sonst nicht nachweisen kann.

2) clm. 3561 ist gelb, kann aber wohl früher als codex albus passirt haben. Die Steingadener Handschriften sind später übereinstimmend in biegsamen Schweinslederumschlag gebunden und mit dem verschlungenen S. und G. versehen worden.

3) S. auch das von Gossembrot selbst geschriebene Soliloquium Augustinum in clm. 17836 mit dem Schlussvermerk: feria quinta post nativitatis Mariae, 12. septembris 1482. Laus deo.

4) Im selben Jahre clm. 17838 nach der Bemerkung der Ueberschrift auf Bl. 1.



3941 f. 79[b]: „Hic applicetur tractatus de conficiendis epistolis ex libro Karoli Egen,[1]) qui sic incipit in prologo: Si male utile erit, praeceptor optime", der Traktat ist dann wirklich dort eingetragen. Karl Egen wird von Valentin Eber 1459 in Briefen an Gossembrot mehrfach erwähnt,[2]) er scheint sich in Wien aufgehalten und hier auch humanistische Litteratur gesammelt zu haben. Valentin Eber selbst bemühte sich ebenfalls in dieser Richtung. Er schickte an Schedel und Gossembrot humanistische Neuigkeiten[3]) und besass selbst eine kleine Bibliothek, auf die auch Gossembrot einmal in clm. 3941 f. 115 — bei Aufzeichnung rhetorischer Vorschriften des Guarino — verweist: „Dominus Valentinus habet hoc exemplare in parvo volumine". Von Sigismund Meisterlin war schon die Rede. Er scheint aber auch das Psalterium glossatum [clm. 3559] geschrieben zu haben, wie die allerdings stark korrigirten Schlussverse andeuten:

Ipse legens ave filius Sigmund, pater ave.
Sic et aequivocus ambobus petit aetas in omne (!).

Nach Augsburg gehört dann wohl auch noch der H. Egelscer, der im vindob. den Traktat des Heinricus de Hassia, De schismate abgeschrieben hat.

Aber der grösste Theil der uns vorliegenden Handschriften und somit wohl der Bibliothek überhaupt ist in Strassburg entstanden. — Die Bibliothek der Johanniter am grünen Wörth — leider bei dem verhängnissvollen Bombardement von 1870 mit der Stadtbibliothek vernichtet — war eine der merkwürdigsten und bedeutendsten Sammlungen des späteren Mittelalters.[4]) Die Beziehungen zu den Mystikern erklären es, dass deutsche Litteratur in erfreulicher Weise vorwog. Da war Meister Gotfrit von Strassburgs Maere von der Minne, Hartmanns Gregorius von dem Steine, der Roman von Wolfdietrich, von Morolf, von Ortnit. Dann zwei Exemplare von Königshofens Chronik, die geistlichen Lieder des Heinrich von Laufenberg, Meisterlieder, Behaims Buch von den Wienern, Antonius von Pfores Uebersetzung des Buchs der Beispiele der alten Weisen u. s. f. Klassische und humanistische Litteratur scheint spärlicher vertreten gewesen zu sein, ein Theil dessen, was der Katalog aufzählt, wurde wohl erst gegen Ende des 15. Jahrhunderts erworben. Aber wir finden doch die Elegantien des Valla, 1454 geschrieben, Aeneas Sylvius, De ortu et auctoritate imperii Romani, dann die Episteln des Horaz, Sueton und die Scriptores historiae Augustae u. s. w.

Der oben [S. 253] aus clm. 3941 mitgetheilte Eintrag ist nicht der einzige Hinweis Gossembrots auf die Johanniterbibliothek. So

1) Im Katalog unrichtig: Caroli regis. Es ist die Rhetorik des Antonius Haneron.
2) Schedels Briefwechsel nr. 20. 30. 32.
3) Ebenda nr. 20. 21.
4) Vgl. J. J. Witter, Catalogus codicum manuscriptorum in bibliotheca sacri ordinis Hierosolymitani Argentorati. Ibid. 1746. C. Schmidt, Zur G. der ältesten Bibliotheken u. der ersten Buchdrucker in Strassburg. Ibid. 1882.

steht in clm. 3561 f. 239b: „Explicit itinerarium aeternitatis et est materia contemplationis a principio ad summum usque. Et intitulatur liber maneriarum sed auctor ignoratur. Et habetur in libraria Johannitarum in tertio pulpito versus introitum numerando in albo codice textus, cuius suprascriptio primi tractatus est: Richardus. Et huic tractato (!) multum conformatur tractatus Hugonis de arra animae, qui etiam ibidem habetur forsan in quinto pulpitu". Dass die Bibliothek noch im 18. Jahrhundert so stand, wie Gossembrot sie gesehen hatte, lehrt Witters Katalog, der unter C. 98 — d. h. als 98. Handschrift des dritten Pultes — aufführt:

1. Richardi de sto. Victore tractatus de archa mystica 1421.
2. Liber maneriorum 1411.

Nicht mit gleicher Genauigkeit können wir das Buch identificiren, das Gossembrot in clm. 17834 [Petrus Comestor] bezeichnet: „Suffieientem huius historiae scolasticae tabulam secundum ordinem alphabeti per numerum et quottas rubricarum totius libri vide coram Johaunistis viridis insulae Argentinae in primo banco retro ianuam parieti affixo".[1]) Auch von einzelnen Konventualen hat Gossembrot offenbar Bücher entlehnt. Er erwähnt einen Traktat von der Kunst zu sterben des Karthäusers Jacobus de Erfordia im Besitz eines dominus Eucharius[2]) und in etwas dunkleren Ausdrücken Traktate „de erronea conscientia" und „de lepra morali", die der lector Slesita Carmelitarum „in virido volumine" besitze, andere, die bei einem Doktor Syfrydo und einem „dictus Wörtwein" zu holen seien.[3]) Eine Notiz zur Strassburger Bibliotheksgeschichte giebt dann clm. 17833 f. 391, wo Gossembrot eine Indulgenzbulle für das Frauenkloster Maria Magdalena der Strassburger Diöcese einträgt und zur Einleitungsformel bemerkt: „ut in exordiis, quae habentur aliter in rubeo libro olim Heinrici Gräf felicis memoriae, nunc Wylhelmitarum Argentinae,[4]) quibus omnes suos legavit post mortem succedere libros".

Auch da, wo Gossembrot es nicht ausdrücklich sagt, dürfen wir einige Male auf Vorlagen aus der Johanniterbibliothek schliessen; so wenn wir in clm. 3564 Traktate eines Cisterziensermönchs Hermann, am Basler Konzil 1436 und 1437 geschrieben, finden, auf die Handschrift C. 71 der Strassburger Bibliothek, welche fünf Werke dieses Mannes enthielt. Der Manipulus curatorum des Gnido de Monte Rotherii [clm. 3560] stand auch in C. 146, das Sophilogium des Jacobus Magnus

1) Vgl. noch clm. 17833 f. 152: „[Haeretici graeci post obitum beati Hieronimi] De hoc vide in epistula Cyrilli ad Augustinum de miraculis beati Hieronimi et habetur coram Joaunitis viridis insulae Argentinae codice russo pergameneo textus modus coram ewangelio Matthaei postillato".

2) clm. 3564 f. 165. Auch das Communiloquium [des Johannes Valiensis?] heisst clm. 17833 f. 17b: codex niger domini Eucharii. Es wird der Eucharius Groshug im Johanniterkloster sein, an den Peter Schott (Lucubratiunculae f. 114b) schreibt.

3) clm. 3564 f. 394b und 3560 Vorsatzblatt.

4) Vgl. C. Schmidt 24.

de Parisiis auch in B. 56 der Strassburger Bibliothek. Den Tractatus de Turcis, welchen Gossembrot an Meisterlin sandte, schrieb er sich wohl sicher aus D. 73 der Strassburger Bibliothek ab. Fraglich ist es, ob die Meditationes de passione Christi des Propstes Sylvester von Rebdorf, die in Gossembrots clm. 3564 und in der Strassburger Handschrift B. 43, hier mit der Jahreszahl 1465, stehen, nicht erst durch Gossembrot nach Strassburg gelangt sind.[1])

Betrachten wir nun die Sammlung als Ganzes, so sehen wir, dass Gossembrot mindestens ebenso sehr Theologe wie Humanist war. Mit einer für einen Laien höchst merkwürdigen Beflissenheit ist er bestrebt, die scholastische Litteratur aller Richtungen sich zu eigen zu machen. Und er begnügt sich nicht mit dem Sammeln und Abschreiben, sondern er arbeitet alles durch, vergleicht und macht seine Bemerkungen. Ein paar Notizen sind auch desshalb interessant, weil in ihnen bekannte Persönlichkeiten genannt sind. Zunächst zwei Anfzeichnungen über Predigten des Ludwig Meisterlin, des Bruders des Chronisten, den Gossembrot 1459 in der Moritzkirche in Augsburg hörte; die erste steht im Psalterium glossatum, clm. 3559 f. 152, und erläutert den Vers: „Et dederunt in escam meam fel“ [Ps. 68, $_{22}$.] „In sensu spirituali loquitur“, bemerkt Gossembrot, „de hiis, qui*undique et in peccato mortali sumunt sacramentum, in quod fel peccati mortalis ponunt, quibus optandum evenit, quod postea in versibus sequentibus sequitur septem. Hoc a domino Ludovico Müsterlin in ambone in die palmarum [März 18], cum sancto Mauricio, ibidem cum esset adiutor inferior capiti, quamvis incomparabiliter dignior capiti, sc. plebano, quia si ipse plebanus et vice versa plebanus adiutor foret, nequaquam mereretur tanti viri adiutor dignus et sufficiens nominari. 1459“. — Eine Bemerkung über die Predigt des nächsten Sonntags (Ostern) steht dann in clm. 17835 f. 177: „Nota dominus Lodovicus Müsterlin, artium multum peritus praedicatorque theologiae practicatorque praevalidus in festo annuntiationis beatae virginis [März 25] anno 1459 in ambone quaesivit, quid in beatam virgine[m] magis Christum traxerit, ut ex ea nasci vellet. Respondebat: eius formositas seu decorositas, itaque probando deduxit: Dixit nam, quatuor esse terminos pulchritudinis in latino, ita etiam quatuor sunt in vulgari: primo formositas a forma, quae in vulgari dicitur geſchiklichhaytt oder lidmeſſikaytt, secundus terminus pulchritudo vulgariter ſchönin oder hübſchin, tertius dicitur decorositas vulgariter zyerlichhaytt, et quartus speciositas vulgariter feynij oder genāmikaytt. Quod autem hii quatuor termini inter se differant, ita probatur, nam capto exemplo in pictore, qui in tabula rasa primo tractibus nigris format imaginem absque coloribus, si articulatim bene proportionatam format eam, dicitur iam illa imago formosa, id est wol gelidmäſſet oder wol geſchickt nāch dem paſſen, postmodum, si splen-

1) In clm. 3564 f. 143b liegt ein Zettel eines frater Jeorius, der für die Herleihung eines Buches dankt und dafür am heiligen Kreuzaltar eine Messe zu lesen verspricht. Die Rückseite des Zettels hat Gossembrot beschrieben.

didis eam coloribus nitentibus et bonis eam depingit, secundum capit haec imago terminum, quia iam pulchra dicitur. Si autem huiusmodi imago viveret bonorumque morum et gravium incederet, tertio dignaretur termino appellari, quia decora, unde gravitas morum est decor pulchritudinis. His habitis erit speciosa intuentibus, id est placans et peramata quemadmodum Moyses decimo. Ita beata virgo erat formosissima tractibus tribus in eius tabula, rosa sc. anima pertracta primo tractu memoriae, secundo intelligentiae, tertio dilectionis, quibus tractibus ita lineamentata fuit, ut excellentissime ultra omnes usum horum tractuum habuerit, et per consequens excellentissime adamavit, et quia Seneca dicit, si vis amari, ama, ideo maxime a Christo adamata". — Die besondere Liebe zur Jungfrau Maria, die hier sich ausspricht, scheint auch sonst Gossembrot, wie so viele seiner Zeitgenossen, beherrscht zu haben. Der clm. 17835 ist eigentlich ein Marienkodex, ebenso 17848, auch die Vorliebe für Bonaventura, den doctor seraphicus, mag damit zusammenhängen.

Bestimmend auf Gossembrots theologische Neigungen — viel mehr als auf die humanistischen — hat jedenfalls der Wiener Studienaufenthalt gewirkt. Wir dürfen damit die Bevorzugung des Nicolaus von Dinkelsbühl zusammenbringen, die zumal in den deutschen Handschriften sich zeigt. Der Traktat „Von der Liebe Gottes und des Nächsten", der in seinen beiden Fassungen — in einer sogar doppelt — darin steht, ist, wie die Vorrede sagt, von einem Kaplan der Frau Herzogin Elsbeth von Oesterreich[1]) „vnd ſunderlichen aus den worten vnd aus der ler des vil wirdigen vnd weyſen lerer der hailigen geſchrift mayſter Niclaſen von Dinckelspühel" gemacht, zu dem der Verfasser „sein ſundrew zuflucht gehebt" hat, „der auch das püchel überleſen vnd überſchaut hat". Im cgm. 402 steht dann noch die Vorrede eines (offenbar Augsburger) Karthäusers dazu, der bemerkt: „Item der pfarrer zu Augſpurg, her Hans Wildsgefert, der da iſt ain licenciat in dem gayſtlichen rechten, ain gelerter man, hat im das büchlin ze drey malen laſſen abſchreiben von ſeiner edlen hochwirdigen nutzen materj wegen, die es lerend iſt, item her Friderich ze Criſtgarten kan ditz büchlin nit volloben, wann er hat es auch vberleſen. . . . . Item den mayſter Niclaus von Dinckelspühel, von dem die nachvolgent vor redend iſt, den han ich wol bekant, da ich ain ſtudent was zů Wien, wann vnder allen mayſtern was er der allergelerteſt, vnd der ſurgengſt zu Wien. . . . ." Der Karthäuser war also wohl ein Commilito Gossembrots. — In späteren Jahren scheint sich Gossembrot auch selbst mit Verdeutschen von Predigtlitteratur befasst zu haben, wenigstens steht in clm. 17848 f. 125 unter der deutschen Uebersetzung eines Sermo — offenbar aus Strassburg — von seiner Hand: „Submittatur venerabili doctori huius sermonis in latino editori ad emendandum, corrigendum

1) Das ist die Gattin Albrechts V., die Tochter Kaiser Sigismunds. Der erste Traktat in cgm. 5911 ist Albrecht selbst gewidmet. Auch die am Schluss stehende Fürstenregel ist österreichischen Ursprungs.

aut comburendum nec prius in lucem exeat, obsecro, velim, et obtestor. Amen". Das bedenkliche Latein kann man ihm schon zutrauen.[1])

Aus seiner Augsburger Zeit ist noch eine Notiz hierher zu ziehen. Sie steht in clm. 3560 f. 60[b] und bezieht sich auf das Erscheinen des Busspredigers Johann Kapistran, das aller Orten das grösste Aufsehen machte: „Item ad. 26. iulii anno domini 1452 frater Johannes de Capistrano ordinis sancti Francisci, qui infinita signa cum reliquiis sancti Bernhardini[2]) peregit, videlicet caecos illuminando, mutos et surdos sanando, ydropicos, claudos, contractos et plurimos alios defectus et morbos sanando die supra (!)[3]) Nurmberge fecit sermonem in publico et inter alia eo dicente de proprio sacerdote[4]) inquit, quod minores et praedicatores sunt privilegiati a sede apostolica, ut potestatem clavium haberent ad audiendum confessiones, verum prius ab episcopis provinciae, in quibus confessiones audirent, licentiam deberent petere. Et sive consentirent etiam, sive non, nihilominus haberent plenam potestatem et possunt (!) audire confessiones. Quot (!) privilegium postea etiam administratum Carmelitis et Augustinensibus. Et auctoritates efficacissimas et capitula infinita pro confirmatione assignavit. Et capitulum hoc omnibus utriusque sexus diffusissime exposuit, qualiter intelligi deberet.

Item praefatus felix pater inter alia signa unum magnum (?) peregit in quodam, qui strepitum in sermone habuit, qui ab eo bis vel ter ammonitus, ut desisteret, noluit obvertere et tandem in ambone ille frater flagellum de manica extraxit dicendo: Dabo tibi disciplinam et cum flagello ad ambonem ter percussit, et ictus flagelli cum magno dolore visi sunt in dorso strepitantis, qui fuit de Werdea de arte tinctorum unus servus, et post hoc ad fratrem fuit ductus et poenitentiam habuit, ut inde servaret, quod dixit, quod adhuc (!) tempus non fecit".

Dass Gossembrot übrigens auch den Streitfragen der Kirchenlehre und Kirchenorganisation sein Augenmerk zuwandte, zeigt der clm. 17833, der eine offenbar planmässig angelegte Sammlung von Akten zur Geschichte des Schismas, der Konzils- und Hussitenstreitigkeiten bildet.[5])

1) Eine zweite Uebersetzung ibid. f. 26. Aufzeichnungen von Predigten u. ä. finden sich dann noch öfter, so clm. 3560 f. 99 eine de vigiliis sanctorum mit der Unterschrift: „Haec Jerycho rector venerabilis doctoratu dignus, de ordine sancti Francisci; ad doctoratum enim omnes actos [!] complevit, et multum sollemniter." Das ist wohl aus Strassburg. Auf einen Augsburger Prediger geht folgendes nicht ganz Verständliche in clm. 17833 f. 130: „Nota in ha[n]c particulam quaestionum [sc. symboli Athanasiani] pro minima parte et forte minus bene hic annotavi, [quod?] in quodam sermone ad vulgum festo dominico Pentecostes a quodam Hispano ordinis minorum in ecclesia eorundem anno 1449, licentiato theologiae existente et cum domino cardinali legato d. sanctissimi nostri papae Nicolai quinti hic existente, est propositum; sequitur". S. auch clm. 17835 f. 178 den Sermo cuiusdam barvoti [d. i. Barfüsser, nicht Parfoli, wie der Katalog hat] doctoris von 1482.

2) De Siena.

3) Vgl. St. Chr. X, 190 ff.

4) Dieses Thema — einen Hauptstreitpunkt zwischen Ordens- und Pfarrgeistlichkeit — behandelt der Text der Handschrift auf dem betreffenden Blatte.

5) Auch das Buch des Jordanus v. Osnabrück ist darunter [f. 319 ff.], im Katalog nicht erkannt.

Bei alledem haben wir es nun doch mit der Bibliothek eines Humanisten zu thun, aber eines Humanisten, wie es etwa Hartmann Schedel und Johann Heynlin de Lapide waren. Noch ist kein Bruch mit der Vergangenheit und der scholastischen Litteratur erfolgt. Wahllos stellt Gossembrot neben die neuen Lehrbücher des Guarino den Antegamaratus und den deutschen Cato, er fügt Produkte mittelalterlicher Schulpoesie, wie den pauper Henricus des Henricus Septimellensis und die Dichtungen des Alanus ab Insulis und endlich auch ganz Populäres, wie Rosenplüts Gedicht vom klugen Narren und ein Stück aus Hans Zukunfts „güldenem Jahr“ hinzu. Dann aber finden wir doch die meisten grossen Namen des Humanismus, Petrarca, Poggio, Guarino, Valla, Beccadelli, Bruni vertreten, neben ihnen eine Anzahl Klassiker, unter denen die neuen Komödien des Plautus eine besondere Hervorhebung verdienen.

Wichtiger aber als diese sind Gossembrot offenbar die Anweisungen gewesen, wie man sich selbst des neuen Stils bemächtigen könne. Nicht nur der clm. 3941, auch die andern Briefbücher, der Poggio und der Liber antiquarum parabolarum sind voll von rhetorischen, stilistischen, grammatischen Lehrbüchlein. Die Prunkreden der Italiener, die allgemein um so mehr als Vorbilder galten, je weniger sie inhaltlich boten, sind sorgfältig abgeschrieben, und einmal ist gar eine Oratio ad caesarem da, von der wir nur erfahren, dass sie „coloribus rhetoricalibus ornata“ war.

Wir können uns von der Art dieser Sammelhandschriften eine deutliche Vorstellung machen, wenn wir einige Bände Hartmann Schedels heranziehen. Die Aehnlichkeit derselben ist nicht nur eine zufällige. Neben Gossembrot sammelte in Augsburg der Oheim Hartmanns, Hermann Schedel, und zwar durchaus in gleichem Sinne. Auch von seinen Handschriften ist uns nur ein unvollständiges Verzeichniss geblieben — diejenigen Bücher, welche Hartmann i. J. 1486 an den Nürnberger Rath verkaufte[1]) —, aber wir können deutlich zeigen, wie der Neffe sich zahlreiche Stücke aus Hermanns Sammlung abgeschrieben und so uns erhalten hat. Das ist für uns wichtig, denn es ist kein Zweifel, dass auch Gossembrot und Hermann Schedel ihre Handschriften ausgetauscht haben.[2]) So finden wir die Gedichte, welche Peter Luder 1460 an Valentin Eber sandte mit der Bitte, sie Gossembrot mitzutheilen,[3]) in Hartmanns clm. 418 und nochmals in clm. 650. Die Abschrift in clm. 418 ist 1464 zu Augsburg gemacht, damals kam Hartmann auf dem Wege nach Italien dort durch und durchsuchte, wie auch schon vorher im Jahre 1463[4]), die Codices des Oheims nach

1) Mittheilungen des Vereins f. G. d. Stadt Nürnberg VI, 123 ff.

2) Vgl. Schedels Briefwechsel nr. 20 und 21, wo auch gezeigt ist, wie ein Stück, das Eber an Hermann sandte, sich heute im Original in einer Handschrift Hartmanns wiederfindet.

3) Zs. f. G. d. Oberrheins XXII, 118 vgl. 58[2].

4) Diese Zahl auf f. 153. Ueber die Aufenthaltsorte Hartmann Schedels Wattenbach in d. Forschungen z. dtn. Gesch. XI, 349 ff.; dazu Hermann Schedels Briefwechsel passim.

humanistischen Neuigkeiten. Neben den lasciven Gedichten, die ein Italiener, Baptista Domisius, auf Valentin Eber sowie auf Angehörige der Wiener Kanzlei gemacht hatte,[1]) gehören dazu auch folgende f. 135 stehende Verse:

Sum[m]e parens ac tu summi patris optima proles,
Spiritus alme, simul tres vultus, una potestas!
Hanc Sigismundus vobis Gossembrot et Arczat
Ursula thuricremas tabulam sacravit ad aras.
Vos animas servate suas animasque suarum,
Ne forte optatis ipsas detrudat abs terris
Ense minax Paulus sicut restincta puellas
Lumina gestantes, sed mitis dext[e]ra Petri
Sidereos postes celesti clave recludat,
Virginibus veluti claros portantibus ignes.
Hoc et virgo parens, hoc et Baptista precatur,
Quem tegit hirsuto pellis detracta camelo.

Also die Unterschrift eines Votivbildes, „in Augusta in capella ecclesiae sancti Mauricii", wie darunter bemerkt ist, von Gossembrot und seiner Gattin gestiftet. Der Moritzkirche muss Gossembrot offenbar besonders nahe gestanden haben, die Verse werden wohl eigenes Machwerk sein.[2]) Die Briefe Luders an Ebers, dessen Briefwechsel mit Gossembrot, Stücke aus Gossembrots Polemik mit Säldner, die Reden von Ulrich Gossembrot u. a. hat uns wieder nur Hartmann Schedel in clm. 424 und 504 erhalten, es ist wohl sicher, dass er auch diese in Augsburg aus den Handschriften des Oheims oder vielleicht Gossembrots selbst abgeschrieben hat.[3]) — Es dürfte daher auch wohl gestattet sein, bei zweifelhaften Titeln des Gossembrot'schen Katalogs in erster Linie Schedels Handschriften zur Ergänzung heranzuziehen, wie das oben mehrfach geschehen ist. — Verloren wird uns so nicht viel gegangen

1) Vgl. Zs. f. G. d. Oberrheins XXV, 69.

2) Dagegen haben die hier und in clm. 11715 folgenden Epitaphe auf König Ladislaus von Böhmen [† 1457; vgl. Voigt[2] II, 307[1]] weder mit Sigmund noch mit Ulrich Gossembrot etwas zu thun. Zur Sache vgl. Lorenz, Geschichtsquellen I, 222[4]. — Noch schlechter sind ein paar Metra, die Gossembrot in clm. 3941 f. 15 Einlage dem Todtentanz hinzugefügt hat.

3) M. Herrmann, Albrecht v. Eyb S. 155ff. sucht in interessanter Weise darzuthun, dass mehrere Schedelsche Handschriften, darunter clm. 650, 504 und 518, direkt aus Vorlagen der Eybschen Bibliothek stammen. Für clm. 650 scheint mir der Beweis in der Hauptsache erbracht, nicht so für die beiden andern Handschriften. Dass clm. 504 in seinen uns interessirenden Partien auf eine Augsburger Sammlung zurückgehen muss, ist nach dem Obigen wohl unfraglich. Auch der Umstand, dass unter den anonymen Stücken wenigstens eins mit grosser Wahrscheinlichkeit von Eyb herrührt (Herrmann S. 111), beweist nichts, da gleich auf f. 339 ein anderes anonymes Stück steht, das sich als Brief Gossembrots an Meisterlin erweist, wieder ein anderes, f. 341[b], nach Salzburg gehört. Wenn wir nun etwa von f. 224—293 eine grössere Sammlung von Humanisticis aus Bologna finden, wo Eyb 1448 und wieder 1450/51 studirte, so ist allerdings möglich, dass dieser selbst sie sammelte, als Vermittler nach Deutschland aber denken wir uns wohl besser den Studiengenossen Eybs, Johann Pirkheimer, dessen Brief an den Nürnberger

sein. Ausser Gossembrots eigenen Briefen vermissen wir nur die „Commendatio poesis ultra legistas et canonistas" des Hieronymus Rotenpeek, die leicht mit dem Federkrieg des Gregor Heimburg und des Johannes Rot über diese Dinge zusammenhängen kann.[1] —

Dass Gossembrot in der Beherrschung der neuen Schreib- und Dichtkunst es trotz allem nicht sehr weit gebracht hat, ist aus den bisherigen Proben wohl ersichtlich, dass er in das Wesen der neuen Lehre überhaupt nicht eingedrungen ist, zeigt gerade das System der Verweisungen, dem wir den Bibliothekskatalog verdanken. Es trifft sich gut, dass wir damit ihm ebenso in die Werkstatt blicken können wie seinem Genossen Hermann Schedel, dessen Briefkonzepte wir haben, und es ergiebt sich eine merkwürdige Gleichheit der Methode. Schedels Briefe sind ein Mosaik aus Musterstücken seiner Bibliothek, deren Benutzung uns durch ein paar Bemerkungen in den Konzepten noch besonders deutlich wird. Da finden wir ganz wie in Gossembrots Handschriften die mit einem „vide ad illud" oder „ad idem" eingeführten Allegationen verwandter Stellen, gesammelt, um den Gegner mit schwerem Geschütz der Gelehrsamkeit niederwerfen zu können. Es ist durchaus scholastische Methode, mit der hier humanistisches Material verwendet wird, eine Methode, die übrigens ganz ähnlich auch bei Meisterlin, Wyle, Rot und auch bei Heimburg beobachtet werden kann. Wie mechanisch Gossembrot „vergleicht", mag ein besonders starkes Beispiel zeigen. In clm. 3560 f. 69[b] findet Gossembrot eine sehr ernsthafte Ausführung des Guido de monte Rotherii über die Beichtfragen und bemerkt dazu: „De interrogationibus in confessione fiendis vide etiam in historia Philogeniae in libro russo textus modus tractatuum rhetoricalium et amoris a. k. 106". Gemeint ist die italienische

Ulrich Truchsess [f. 393] meines Erachtens auch gleich den Vermittelungsweg zeigt. In Nürnberg gelangt Hermann Schedel in den Besitz der Sammlung [sein Briefwechsel nr. 14 beweist, dass er schon 1458 Eybs obengenannten Brief kennt], verbindet damit hier oder 1453 in Eichstätt die kleinen Schriften Eybs und bringt dies Ganze nach Augsburg, wo die Erzeugnisse des Gossembrotschen Kreises dazu kommen. Für die Salzburger Bestandtheile vgl. noch f. 198[b] der Handschrift und den cod. univ. monac. 4° 768, der fast ganz dieselbe Sammlung enthält, wie clm. 504 f. 14[b]—198. — Ganz ebenso steht es mit clm. 518 [Herrmann S. 159 f.], nur ist hier der Zusammenhang noch leichter zu erweisen, da Hartmann die Schreibervermerke seiner Vorlage mit abgeschrieben hat. Diese lauten bei drei Stücken bestimmt: „anno domini etc. 54 in Eiftet", ein viertes trägt dieselbe Jahreszahl ohne Ort, zwei andere sind garnicht datirt, der Briefwechsel Heimburg-Rot, der eben aus dem Jahre 1454 stammt, und die Geschichte von Euriolus und Lucretia. Diese 5 Stücke bildeten den alten Inhalt der Vorlage, zu der auch ein altes Inhaltsverzeichniss gehört, das Hartmann auf dem Innendeckel kopirt hat. Später sind drei weitere Stücke eingeschaltet worden [nr. 1. 2. 5], zwei davon sind nach dem Kolophon 1456 geschrieben, ein zweites von Schedel auf Bl. 1[a] kopirtes Inhaltsverzeichniss berücksichtigt auch sie. — Danach stellt sich die Sache so dar: Hermann Schedel (der den Briefwechsel Heimburg-Rot schon 1460 benutzt), schreibt sich als Arzt des Bischofs Johann in Eichstätt 1453—55 humanistische Neuigkeiten zusammen und ergänzt das 1456 in Augsburg. Diese Handschrift schreibt Hartmann ab.

1) Vgl. Herrmann, Eyb 424.

Unzuchtskomödie des Ugolino Pisani, die nns durch Herrmanns Neudruck der Eybschen Verdentschnng wieder nahe gebracht worden ist. Von der bitteren Satire, die gerade in der Beichtscene[1]) liegt, scheint Gossembrot gar nichts gemerkt zn haben. An eine Blasphemie hat er gewiss nicht gedacht, noch mehr wie bei den andern Frühhumanisten beherrscht ihn eine ernste kirchliche Anschanung, es ist bezeichnend, dass wir in dem clm. 3941, der recht eigentlich sein humanistisches Konzeptbnch war, am Anfang einen Todtentanz finden.[2])

In Strassbnrg ist die kirchliche Richtung bei Gossembrot jedenfalls noch stärker geworden. Leider fehlen nns bis jetzt dio Mittel, von seinem dortigen Kreise eine so genane Vorstellung, wie von dem Angsburger, zu gewinnen. Merkwürdig ist aber doch, dass von allen Zengnissen über sein dortiges Leben nur der Brief an Dringenberg ein direkt humanistisches Interesse erkennen lässt. Und das, trotzdem er mit Männern wie Peter Schott, Geiler von Kaisersberg, Bohnslaw von Lobkowitz, vielleicht auch mit Wimpheling[3]) befreundet war. Peter Schott rühmt ihn in der überschwänglichen Sprache des Humanismus als sein nnd aller Vorbild, aber er weiss dann im einzelnen nur das „mirum ingeninm“ herauszuheben, „quo in confingenda cruce, quam meis parentibns dono dedisti, nsus es. Nam cum omnia accomodatissime commentns fneris, ea tamen serie intersecnisti, ut vel alter labyrintns Daedalea videatur arte confectus“.[4]) Die crux war jedenfalls eine Linien- und Wortspielerei ganz ähnlich dem Laborintns, den Gossembrot sich in clm. 3941 f. 51^b ff. mit gelehrten Bemerknngen über Ovid nnd Eberhard von Bethnne cingezeichnet hat.

Für solche Geistesspiele hat sich Gossembrot noch mehrfach be-

1) Deutsche Schriften des Albrecht v. Eyb ed. Herrmann II, 146 ff.

2) Den Todtentanz hat Gossembrot mit Federzeichnungen versehen. Anch sonst scheint er anf Bilderschmuck seiner Handschriften, ähnlich wie Schedel, Werth gelegt zu haben. In clm. 3941 f. 139^b ist ein allegorischer Kupferstich eingeklebt, in clm. 3569 f. 93 ein sehr schön verziertes S aus einem gothischen Alphabet, auch in clm. 17833 f. 137 muss ein Bild eingeklebt gewesen sein. Die Tabula theologiae war illustrirt, ebenso der Aesop. In clm. 3941 f. 23 steht: „figura brevitatis vitae depingi potest sequentia ad carmina“. Es folgen f. 28^b, 30—32 und 33 sehr interessante Angaben, wie man lanificium, armatura, navigatio, agricultura, venatio, theatrica, dann wie man die sieben freien Künste mit ihren Attributen malen soll. Zn jedem Bild sind deutsche und lateinisebe Verse vorgeschrieben. Eine Ausführung der Bilder befand sich wohl in den Apparentia contraria k. 121.

3) Ausser den genannten Jugendgedichten kommt nocb eine Notiz in clm. 17848 f. 23 in Betracht: „De conceptione beatae virginis. Mayster Jacobus Som (!) Schletetensis (!), rector universitatis Heydelbergensis composnit ultra 1500 metra pro confirmatione beatae Mariae virginis sine peccato originali conceptae, nbi oppositum tenent praedicatores ordinis beati Dominici“. Nun giebt es in der ganzen zweiten Hälfte des 15. Jhdts. nur einen Jacobus ans Schlettstadt, der Heidelberger Rektor war, Wimpheling [1481 Dez. 20—1482 Juni 21], von dem ja anch bekannt ist, dass er im Streit für die unbefleckte Empfängniss gegen die Basler Dominikaner Stellung nahm. Doch fallen die beglaubigten Zeugnisse hierfür später [Schmidt, Hist. litt. I, 18 ff.], auch bleibt die Namensverwechselung bedenklich.

4) Lucubratiunculae f. 109.

reit finden lassen. Er sendet an Meisterlin Räthselfragen, die ihm die Beguinen in Strassburg aufgegeben haben, z. B. über die Taufe des Johannes u. ä., und begehrt von Meisterlin die Auflösung.[1]) Im vindob. hat er ein deutsches Carmen des Strassburger Bürgers Johann Erhard Tysch eingetragen, das an Unverständlichkeit und Künstelei mit schlimmen Proben späteren Meistersanges wetteifern kann.[2]) Darunter hat er bemerkt: „Sequitur carmen a me in predictum in signum gratitudinis priore super carmine editum". Das Gedicht selbst fehlt leider, wohl aber steht noch eine Vorbemerkung Gossembrots da, die uns über die Theorie seiner silbenzählenden Verskunst und über den heimlichen Sinn der drei und vier Silben, welche die drei göttlichen und die vier „angel tugend" zu verstehen geben, genugsam aufklärt. Hans Erhard Tüsch — oder Tütsch — hat sich dann noch in einem grösseren Poëm versucht, der „Burgundischen Historie", einer übeln Bänkelsängerarbeit, die kaum einen Neudruck[3]) verdient hätte.

Einen andern „Dichter" aus dem Strassburger Kreise Gossembrots lernen wir aus clm. 3941 kennen, wo f. 138b ein paar lateinische Verse „de fraude mundi" und ein carmen pro scolaribus Johannitarum von Johannes Gässeler „caecus provisor scolarum beati Thomae ex anno d. 1477" stehen. Der „Ysengarius", der mehreres von ihm enthalten soll, scheint verloren zu sein. Doch hat uns der Basler Kaplan Knebel zwei seiner Gedichte auf den Tod Karls des Kühnen erhalten.[4]) Das eine ist gereimt, das andere in Hexametern, die aber wenig gelungen sind. Die Schlussverse schliessen die Jahreszahl des Ereignisses ein. — Aehnliche Produkte eines magister Eberhard Vitz de Bruxella, die sich mit dem Tode des Maximin Herrn von Rappoltstein beschäftigen, hat Gossembrot im vindob. eingetragen. Auch hier finden sich mehrere Zahlenspielereien, die also nicht nur bei deutschen Chronikschreibern Glück gemacht haben. Mit Gässeler standen sogar Schott und Bohuslaw von Hassenstein im Gedichtaustausch.[5])

Wann Gossembrot starb, ist unbekannt. Das letzte bekannte Datum ist jener Eintrag über die Witterung des Jahres 1488 im vindob. Jedenfalls lebte er lange genug, um im Elsass noch die Vorboten der neuen Humanistengeneration an der Arbeit zu sehen, die dann auch über ihn hinweggeschritten ist.

München. Paul Joachimsohn.

---

1) clm. 4146 f. 25b.

2) Aus unserer Handschrift gedruckt von Lambel in Wagners Archiv f. d. Gesch. d. deutschen Sprache I, 442. Doch konnte Lambel natürlich Beziehungen zu Gossembrot nicht ermitteln, hat desshalb auch nicht beachtet, dass die ersten Silben der ersten und zweiten Strophe „Sigmund" geben.

3) In der Alsatia 1875 S. 341 ff. — Bemerkenswerth ist auch, dass sich Gossembrot in clm. 3941 f. 34 Heinrich von Müglins „Lied von den Künsten" eingetragen hat. Vgl. Schröer i. d. Sitzungsber. d. Wien. Akad. LV, 474.

4) Basler Chroniken Bd. 3 S. 129—133 u. 480.

5) Schott, Lucubratiunculae f. 153b.

Bibliothekstechnisches.

In dem auch ausserhalb technischer Kreise wohlbekannten Handbuch der Architektur sind vor kurzem die Bibliotheken durch Kortüm und Schmitt in ausführlicher Weise behandelt worden.[1] Die hier in vortrefflichen Abbildungen gebotene reiche Auswahl von Bibliotheksbauten und deren Einrichtungsstücken gewährt ebenso wie der erläuternde Text dem Fachmanne, sei er nun Techniker oder Bibliothekar, ausgiebige Belehrung, und von diesem Standpunkte aus verdient der erwähnte Abschnitt des Handbuchs einen Platz unter den standard works der Bibliotheksbautechnik. Soll aber dieses neueste Hilfsmittel die Geltung eines Kanons erlangen, so lässt es sich von Seiten des Bibliothekars[2] nicht vermeiden, die Ausführungen der Architekten mit einigen Randbemerkungen zu begleiten, wobei sich die günstige Gelegenheit darbietet, einige Streiflichter auf die moderne Bibliothekstechnik im allgemeinen fallen zu lassen und zugleich verschiedene Wünsche vorzutragen.

Wie bei allen wissenschaftlichen Disciplinen muss auch auf dem Gebiete des Bibliothekswesens das Bestreben herrschen, zu gewissen Axiomen vorzudringen. Sobald es sich um bibliothekstechnische Fragen handelt, ist es eine der wichtigsten Aufgaben des Bibliothekars, von seinem Standpunkte aus in jedem einzelnen Falle an die Erwägung des Technischen heranzutreten. Wenn er dies an der Hand eines als bewährt anerkannten Führers thun kann, so wird er nicht leicht auf Ab- und Irrwege gerathen. Ein solcher Führer sollte nun der angeführte Abschnitt des Handbuches der Architektur sein; doch lässt er, um nach dieser Richtung hin zu dienen, mancherlei vermissen. Ich habe hier keine Recension zu schreiben, will also das Polemische kurz abthun. Vor allem scheint mir bei den Verfassern keine richtige technische Gesammtauffassung zum Durchbruche gelangt zu sein. Ihre Aufgabe wäre es meines Erachtens gewesen, uns in knappester Form mit dem vertraut zu machen, was frühere Zeiten auf dem Gebiete des Bibliotheksbauwesens — nicht aber des Bibliothekswesens im allgemeinen — geleistet haben, und dann an der Hand des Bestehenden uns in klarer Weise das, was wir als Grundsätze der modernen Technik anzusehen haben, vorzuführen. Es genügt nicht, uns in Wort und Bild darzustellen, was besteht, wir verlangen von einem wissenschaft-

1) Im 4. Theil, 6. Halb-Band, Heft 4 S. 41—172, (Darmstadt 1893). Nachdem diese Erörterung bereits niedergeschrieben war, kam mir die — vermuthlich von einem Architekten verfasste — Recension dieses Heftes, soweit es über Bibliotheken handelt, zu. (Vgl. Centralblatt f. Bibliotheksw. 10, 417—419.) Sie ist überaus günstig gehalten, an einer Stelle vermisst jedoch ihr Verfasser auch ein ausgesprochenes Urtheil der Architekten (a. a. O. S. 419). Bezüglich der Berechnung des Fassungsvermögens nach der Ansichtsfläche scheint aber der Recensent keine ganz richtige Anschauung zu haben, sonst würde er nicht den Zusatz „für mechanische Aufstellung“ eingefügt wünschen (a. a. O. S. 418). Nach den bisherigen Erfahrungen ist überhaupt von der Berechnung nach der Ansichtsfläche wenig zu halten.

2) Das Wort ist von mir überall im weiteren Sinne gebraucht.

lichen Werke, uns zu sagen, ob es mit Recht besteht, ob und inwieweit wir gegebenen Falles das Vorhandene als Richtschnur ansehen dürfen oder nicht. Man vermisst eben überall in der Darstellung das fachmännische Urtheil der Techniker. Es giebt gewiss Fälle, wo man im Zweifel sein kann, oder wo man je nach der besonderen Lage einmal diesen ein andermal jenen Weg als den besseren erwählen wird, aber gewisse Grundsätze müssen doch hervorleuchten. Die Verfasser haben jedoch auf technischem Gebiete nur ganz vereinzelt kritische Anläufe unternommen, sich aber sonst immer sehr im allgemeinen gehalten. Dagegen waren sie gelegentlich mit einer Meinung da, wo es ihrerseits besser gewesen wäre keine zu haben. So wurde von ihnen über die sogenannte mechanische Aufstellung der Stab gebrochen. Wir sind darüber anderer Ansicht, glauben überhaupt, dass in Sachen der Aufstellung den Bibliothekaren allein das Wort gebührt. Es steht in dem Abschnitt auch so manches, was eigentlich nicht hineingehört, und wenn uns die Verfasser schon einige Zukost mit auf den Weg geben wollten, so wäre es doch eines wissenschaftlichen Werkes würdiger gewesen, sie anders woher als aus der Vorrathskammer des Conversations-Lexikons zu nehmen. Der von Dziatzko verfasste Artikel über Bibliotheken im Handwörterbuch der Staatswissenschaften (hg. von Conrad) hätte da schon eine Erwähnung verdient, ebenso hätten die Verfasser des anziehenden Büchleins von H. B. Wheatley, How to form a library, nicht vergessen dürfen. Am Schlusse der Abhandlung folgt ein stattliches Corollar von Bibliotheks-Litteratur. Hier wäre es sehr am Platze gewesen zu sichten und uns nur die Werke vorzuführen, aus denen wir wirklich für den vorliegenden Zweck etwas gewinnen können. Man vermisst aber trotzdem verschiedene Werke, die mit Nutzen zu lesen wären, so z. B.:

Cousin, Jules, De l'organisation et de l'administration des bibliothèques publiques et privées. Paris 1882;

Cousin, Jules, De la construction et de l'installation des bibliothèques universitaires. Paris 1886;

Delisle, Léopold, Instructions élément. et techniques pour la mise et le maintien en ordre des livres d'une bibliothèque. Lille 1890;

Fumagalli, Giuseppe, Della collocazione dei libri nelle pubbliche biblioteche. Firenze 1890;

Chilovi, D. e A. Papini, Il nuovo palazzo per la Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze. Firenze 1892.

Dies hätte ich im allgemeinen gegen die neueste Darstellung der Bibliothekstechnik zu sagen, einzelnes werde ich noch im Vorbeigehen berühren.

Im Folgenden gehe ich von dem Standpunkte aus, dass eine Bibliothek — in erster Linie habe ich eine Universitäts-Bibliothek im Auge — zu bauen und einzurichten sei. Ich fasse unter der Bezeichnung „Bibliothekstechnik" alles zusammen, was sich auf Bau, Einrichtung, Aufstellung und Katalogisirung bezieht. Zunächst verlangt mich als Bibliothekar darnach, das Musterbild einer Bibliothek vor mir zu haben.

Finde ich eines, bietet vielleicht das Handbuch der Architektur ein solches? Nein. Wir haben eben noch nicht Zeit gefunden, trotzdem seit einer Reihe von Jahren in sehr erfreulicher Weise an verschiedenen deutschen Universitäten neue Bibliotheksbauten erstanden sind, uns darüber klar zu werden, wie wir am besten eine neue Bibliothek bauen. Es werden jahraus jahrein Preise für die Lösung dieses oder jenes wissenschaftlichen Problemes ausgesetzt, wir lesen von Preisentwürfen bei Rathhausbauten u. dgl. m., aber einen Wettbewerb einzuleiten, wie man eine musterhafte Universitäts-Bibliothek baut, das hat man noch nicht für nöthig gehalten. Für amerikanische Verhältnisse hat Poole einen Plan entworfen, für italienische bereits 1816 della Santa; des letzteren Plan ist von Zoller auch für deutsche Verhältnisse umgearbeitet worden, etwas Brauchbares liegt damit für uns nicht vor. Wer soll nun auch die Anregung, dass einmal ein Musterentwurf geschaffen werde, geben, wer soll feststellen, was beim Entwerfen des Planes unbedingt berücksichtigt werden muss? In England würde man sagen: dazu haben wir ja die Library Association mit ihren meetings. Wir haben es leider noch nicht dazu gebracht, eine Versammlung von Bibliothekaren zum Zwecke gemeinsamer Berathung über Bibliotheksinteressen zu veranstalten. Es sind nun genau zehn Jahre ins Land gegangen, seitdem E. Förstemann in dieser Zeitschrift (1, 7) u. a. auch die Versammlung von Berufsgenossen zur Förderung der Verbindung zwischen deutschen Bibliotheken in trefflicher Weise erörtert und angeregt hat. The Library und Library Journal bringen uns Berichte über die Berathungen englischer und amerikanischer Bibliothekare, wir bleiben kalt. Und doch muss sich ein echter und rechter Bibliothekar, wenn er z. B. die Berichte über den im September 1892 zu Paris abgehaltenen Congress der Library Association of the United Kingdom liest, sagen, dass unser Organisationsbetrieb noch gar viel zu wünschen übrig lässt und dass hier eine Stelle wäre, wo man den Hebel gewiss nicht zum Nachtheile der Sache ansetzen könnte. Ich meine, wenn sich einmal zwei oder drei Bibliothekare im Interesse des Ganzen einer Mehrarbeit unterziehen wollten, so müsste es doch nicht so schwer halten, eine Versammlung von Bibliothekaren etwa in einer Universitätsstadt Mitteldeutschlands zustande zu bringen. Wir brauchen ja keine prunkvollen Festtage. Wer inter pocula oder sonstwie noch etwas zulegen will, wird Gelegenheit finden. Gewiss würde aber bei gemeinsamer Berathung manch guter Gedanke zum Vorschein kommen, manch anregendes Wort auf fruchtbaren Boden fallen. Raffen wir uns also auf und wagen wir wenigstens einen Versuch. Vielleicht blüht unserem Vorhaben mehr Glück als dem Buchwesentage in Antwerpen (1890), der, soweit meine Kenntniss reicht, so ziemlich im Sande verlaufen zu sein scheint.

Ein Muster für den Neubau einer Bibliothek haben wir also nicht. Ich will dabei aber gar nicht verkennen, dass die neue Universitäts-Bibliothek in Halle mannigfach als ein Muster dienen kann. Der Plan des Gebäudes sei also in Umrissen für uns fertig. Wie bauen wir

nun die Bücherräume? Wählen wir Galerie- oder Magazinsystem? Man muss es eigentlich als ein Unglück bezeichnen, dass das Wort Magazinsystem überhaupt aufkam. Es hat gewiss schon viele Missverständnisse erzeugt, weil 1. in diesem Wort zwei verschiedene Begriffe zusammengeworfen werden, 2. das Magazinsystem eigentlich keinen strengen Gegensatz zum Galeriesystem bildet und 3. auch in fachmännischen Kreisen nicht immer eine klare Auffassung bezüglich des Magazinsystemes anzutreffen ist. Ich habe längere Zeit in dem Glauben gelebt, dass der Neubau der Göttinger Universitäts-Bibliothek nach dem Magazinsystem aufgeführt worden sei, und finde auch bei Gräsel[1]) Göttingen unter den Magazinbauten erwähnt. Eines Tages wurde ich jedoch von einem hervorragenden Oberbibliothekar belehrt, in Göttingen habe man das Galeriesystem angewendet, und diese Auffassung wird wiederum durch das Handbuch der Architektur (a. a. O. S. 93) bestätigt. Auch sonst scheinen sich gerade Fachmänner nicht immer in Uebereinstimmung zu befinden.[2]) Nehmen wir die vortrefflichen Grundzüge von Gräsel zur Hand, so werden nicht alle auf Seite 51 aufgezählten Bibliotheken ohne weiteres unter den Begriff „Magazinsystem" einzureihen sein. Es ist doch z. B. ein Unterschied zwischen den Bauarten der Bibliothek zu Halle einerseits und der zu Karlsruhe und der zu Stuttgart anderseits, wiewohl ein Gegensatz im Principe nicht besteht; denn dass in dem einen Falle durchbrochene Fussböden da sind, in dem andern nicht, dass in dem einen Falle die Büchergerüste näher aneinander gerückt sind als in dem andern, diese Umstände können doch noch nicht zwei verschiedene Systeme begründen. Meines Erachtens kann von Galeriesystem nur da gesprochen werden, wo in einem als Büchermagazin bestimmten Raume eine oder mehrere Galerien an den Wänden ringsherumlaufen, wo aber Zwischenböden vorhanden sind, mögen dieselben nicht oder in welcher Art immer durchbrochen sein, mögen die Büchergerüste näher bei einander oder mögen sie ferner von einander angebracht sein, kann nur, wenn wir den ungenauen Terminus beibehalten wollen, die Bezeichnung Magazinsystem platzgreifen. Viel verständlicher wäre es, wenn wir sagen würden: Zwischenbödensystem. In dem Ausdrucke Magazinsystem liegt doch zunächst die Bedeutung, dass in einem bestimmten Raume eine Anzahl von Büchern magazinirt, das heisst mit möglichster Ausnutzung des Raumes, jedoch noch immer bequem untergebracht werden soll — eines der von Steffenhagen aufgestellten Axiome der bibliothekarischen Architektonik. Nachher ist dieser Ausdruck erst auf eine bestimmte Bauart übertragen worden.

Wir schreiten an die Aufstellung der Büchergerüste. Grundsatz bei der Einordnung der Bücher ist der möglichster Raumausnützung, wobei natürlich die praktische Anwendbarkeit immer im Auge zu behalten ist. Da die Höhe der Bücher dabei das ausschlaggebende

1) Grundzüge der Bibliothekslehre S. 51.

2) Vgl. Steffenhagen, Ueber Normalhöhen für Büchergeschosse. Kiel 1885. S. 5 Anm. 5.

Moment bildet, hat man sich mit Recht bemüht, eine **Normalhöhe** der Büchergeschosse festzustellen. Einen allgemein angenommenen Ansatz giebt es bis jetzt hierfür nicht. Bezüglich der Höhe der Büchergeschosse muss gefordert werden, dass auch die Bücher in der obersten Reihe ohne Zuhilfenahme einer Trittvorrichtung — von der in den modernen Bauten angewendeten Schutz- und Trittstange allenfalls abgesehen — mit der Hand bequem erreicht werden können, und ferner, dass die Geschosse durchgehends die gleiche Höhe besitzen. Kortüm hat gelegentlich der Besprechung des Göttinger Neubaues bemerkt, dass es nicht zweckmässig sei, die Galerien höher als 2.20 m[1]) zu machen, rund dieselbe Höhe haben die Geschosse im Bibliotheksgebände zu Hannover.[2]) In der Bibliothèque Nationale zu Paris und in der Universitäts-Bibliothek zu Greifswald beträgt die Höhe der Geschosse 2.50 m.[3]) Cousin entscheidet sich für eine Höhe von 2.10 bis 2.20 m.[4]) Im Britischen Museum können die Bücher in der obersten Reihe ohne weiteres Hilfsmittel herausgenommen werden;[5]) nach Edwards sollten die Abstände in der Höhe 7 englische Fuss (= 2.13 m) betragen.[6]) In Halle haben die Geschosse knapp die Höhe von 2.30 m, in der Wiener Universitäts-Bibliothek von 2.30 m,[7]) in Kiel bauplanmässig die beiden unteren Etagen eine Höhe von 2.50 m, die drei oberen von 2.40 m.[8]) Steffenhagen hat sich nun bemüht, auf Grundlage der Kieler Verhältnisse die Normalhöhe für Büchergeschosse festzustellen, und er glaubt, dass die bauplanmässige Höhe von 2.50 m als die gesuchte Normalhöhe zu betrachten sei.[9]) Der effectiv verfügbare Raum stellt sich allerdings in Kiel bei den Magazinen von 2.50 m Höhe nach Abzug der Dicke eines Buchbrettes (3 cm) auf 2.47 m. Die von Steffenhagen nach den Verhältnissen der Kieler Universitäts-Bibliothek ausgerechnete Normalhöhe von 2.47 m (bauplanmässig 2.50 m) ist für den Neubau von Magazinräumen nicht zu empfehlen. Es ist ein gewaltiger Uebelstand, dass bei der erwähnten Normalhöhe Leute mittlerer Grösse, selbst wenn sie sich der Trittstange bedienen, die Bücher in der obersten Reihe nicht erreichen können. Die (a. a. O. S. 31) erwähnten schmiedeeisernen Fussauftritte sind ein ungenügendes Mittel, diesen Uebelstand zu beseitigen. Allein ganz abgesehen von dieser allgemeinen Erwägung ist Steffenhagen zu seinem Ergebnisse auf Grund verschiedener Voraussetzungen gelangt, die wir nicht annehmen. Der Verfasser hatte bereits in dem Nachworte zu seiner

1) Centralblatt der Bauverwaltung 3 (1883), 263.
2) Ebenda 10 (1890), 530.
3) Centralblatt für Bibliotheksw. 2 (1885), 315.
4) De la construction et de l'installation des biblioth. univers. p. 14.
5) Dziatzko, C., Die Bibliothek und der Lesesaal des Brit. Mus., Preuss. Jahrbücher 48 (1881), 358.
6) Edwards, Edward, Memoirs of libraries vol. II, 730. London 1859.
7) Centralblatt für Bibliotheksw. 2 (1885), 315.
8) Steffenhagen, E., Ueber Normalhöhen für Büchergeschosse. Kiel 1885. S. 4.
9) Ebenda S. 30.

Schrift hervorgehoben, dass sich die Dinge ganz anders gestalten, wenn, statt nach bibliographischen Formaten aufzustellen, die Abstufung nach Höhenformaten eingeführt wird. Auf die eminente Bedeutung der letzteren war auch bereits in einer Recension des Steffenhagen'schen Buches[1]) hingewiesen worden. Dass sie freilich in der Form, wie Steffenhagen sie im Auge hat, praktisch niemals eine Bedeutung erlangen könne, musste von vornherein klar sein. Vor allen Dingen lehnen wir den ersten Theil des zweiten von Steffenhagen aufgestellten bibliothekstechnischen Axioms ab — die Aufstellung nach drei Formaten (s. u.). Da wir es ferner mit keiner wissenschaftlichen Aufstellung zu thun haben werden, so fallen für uns Bemerkungen weg, wie sie Steffenhagen (a. a. O. S. 29 u. 30) bezüglich der „gleichmässigen Gruppirung der Formatklassen" und der „Unterbringung der Octav-Bände in den oberen Reihen" macht, die er nämlich nach seiner Anschauung bei der neuen Aufstellung nach dem Magazinsysteme nicht mehr für möglich hält.

Als Normalhöhe für Büchergeschosse würde ich die Höhe von 2.25 m in bauplanmässigem Sinne empfehlen, wobei sich bei einer Dicke der Buchbretter von 3 cm eine Normalhöhe von 2.22 m im Lichten ergiebt. Bei diesem Höhenausmasse, das in der kg. Bibliothek zu Stuttgart anzutreffen ist, lassen sich auch die Bücher in der obersten Reihe bequem mit der Hand erreichen. Für diese Höhe spricht aber auch noch ein anderer beachtenswerther Umstand. Nach bisherigen Erfahrungen wird bei der Abstufung nach sechs Höhenformaten (s. u. S. 314) die Octavreihe mit der Maximalhöhe von 25 cm die grösste Ausdehnung aufweisen. Bei Annahme der eben erwähnten Normalhöhe wird sich bei der Aufstellung von Werken mit 25 cm Maximalhöhe folgendes ergeben. Es können in einem Repositorium 8 Reihen aufgestellt werden. Diese erfordern im Maximum eine Höhe von $0.25 \text{ m} \times 8 = 2.00 \text{ m}$, 7 Buchbretter in der Dicke von à 0.03 m erfordern eine Höhe von 0.21 m, zusammen ergeben sich $(2.00 \text{ m} + 0.21 \text{ m} =) 2.21 \text{ m}$, es verbleibt ein Ueberschuss von 1 cm, der für das Einstellen und Ausheben der Bücher nöthig ist. Es folgt daraus, dass bei der Normalhöhe von 2.25 m sich für den grössten Theilbestand der Werke ein ausserordentlich günstiges Verhältniss der Raumausnutzung ergiebt, zumal gewiss die Möglichkeit eintreten wird, dass man Repositorien bloss mit Büchern besetzt, deren Höhenmass in die Abtheilung 20—25 cm fällt. Von Vortheil wäre es allerdings zu wissen, in welchem Verhältnisse ungefähr in unseren Büchersammlungen das Höhenmass 20—25 cm der Zahl der Werke nach zu den übrigen Höhenansätzen steht. Erwähnt sei dann noch, dass Steffenhagen als Durchschnittshöhe für Octav 0.25 m gefunden hat (a. a. O. S. 8) und für die Zeitungen, die man praktisch in jeder Bibliothek gesondert von den anderen Büchern aufstellen wird, niedrigere Repositorien wünscht (a. a. O. S. 33), was durch die Normalhöhe von 2.25 m erreicht sein dürfte.

1) Centralblatt für Bibliotheksw. 3 (1886), 39.

Gegenwärtig beschäftigt, was die Büchergestelle betrifft, die bibliothekarischen Kreise am meisten die *Verstellbarkeit der Buchbretter* und die neueste Zeit ist nach dieser Richtung hin sehr fruchtbar an Entwürfen. Soweit ich die verschiedenen Systeme aus eigener Anschauung oder nach einer Darstellung kenne, verdient das von einem Strassburger Kunstschlosser erfundene System wegen der ausserordentlich leichten und bequemen Verstellbarkeit den Vorzug. Es wäre sehr erwünscht, wenn von fachmännischer Seite eine Beschreibung desselben erschiene und zugleich die Erfahrungen, die man etwa damit in Strassburg bereits gemacht hat, dargelegt würden. Mit mehr Nachdruck, als es im Handbuch der Architektur geschehen ist, möchte ich bei dieser Gelegenheit betonen, keine durch die ganze Tiefe der Büchergerüste hindurchgehenden Buchbretter herzustellen, sie müssen auf beiden Seiten unabhängig von einander verstellbar sein.

Es wurde oben (S. 313) der *Aufstellung nach 6 Höhenformaten* Erwähnung gethan. Klar ist wohl, dass eine Ausnutzung des Raumes bei der Aufstellung der Bücher nur dadurch erzielt werden kann, dass annähernd gleich hohe Bücher neben einander gereiht werden. Es muss also eine reichere Gliederung in den Höhenformaten eingeführt und müssen Höhenstufen durch Abmessen nach Centimetern festgesetzt werden. Das bibliographische Format ist für die Aufstellung völlig belanglos. Auf diese Weise wird wenigstens annähernd etwas erreicht, was Gilbert[1]) als einen besonderen Raumgewinn bezeichnet, nämlich die Formirung aller Formate auf eine bestimmte Maximalhöhe. Was die Höhenabstufungen anlangt, so schliesse ich mich darin den beim Anlegen des neuen Zettelkataloges in Göttingen angenommenen Verhältnissen an:

a) Kleinoctav,	Maximalhöhe	20 cm,
b) Octav (20—25 cm),	„	25 cm,
c) Kleinquart (25—30 cm),	„	30 cm,
d) Quart (30—35 cm),	„	35 cm,
e) Kleinfolio (35 - 45 cm),	„	45 cm,
f) Folio (über 45 cm).		

Eine der wichtigsten Fragen ist die, *nach welchem Systeme die Bücher aufgestellt werden sollen.* Es handelt sich dabei im wesentlichen um zwei Arten der Aufstellung: 1. um die Aufstellung nach wissenschaftlichen Fächern (systematische Aufstellung), 2. um die Aufstellung nach fortlaufender Nummer (mechanische Aufstellung). Die Aufstellung nach dem Alphabet der Ordnungsworte kann unberücksichtigt bleiben, da sie für grössere Bibliotheken nicht in Betracht kommt. Sie ist für das Einstellen viel zu schwerfällig, Verwechslungen kämen zu häufig vor. Was die sogenannte systematische Aufstellung betrifft, so hat bereits vor einiger Zeit Kerler[2]) in trefflicher Weise gezeigt, welche unerfüllbaren Erwartungen man

1) Centralblatt für Bibliotheksw. 9 (1892), 330.
2) Centralblatt für Bibliotheksw. 6 (1889), 76—80.

von derselben hegt. Seine Ausführungen haben auch in Italien sachliche Würdigung und lebhafte Zustimmung durch Fumagalli erfahren.[1]) Die Darlegungen Kerlers halte ich für völlig zutreffend und bin der Ansicht, dass die Zukunft sich mehr mit der sogenannten mechanischen Aufstellung befassen wird. Unsere neuen Magazinbauten sind eben nur Aufbewahrungsräume für die Bücher, aber keine Arbeitsräume, zu letzterem Zwecke bauen wir bequeme und mit entsprechendem Comfort ausgestattete Lesesäle. Ausserdem liegen an unseren Bibliotheken die Verhältnisse so, dass die meisten Leser die Werke nach Hause entleihen und vielfach nur die Werke, die nicht hinausgegeben werden, in der Bibliothek benutzen. Zu diesen gehören in erster Linie Nachschlagewerke. Davon sind aber die wichtigsten in der Handbibliothek des Lesesaales jederzeit ohne weiteres zugänglich. Der Wunsch, ein Werk an Ort und Stelle benutzen zu dürfen, wird nur dann zum Ausdruck gebracht, wenn es sich darum handelt, eine lange Reihe von Bänden eines und desselben Werkes durchzusehen. Das sind aber vereinzelte Ausnahmefälle und da kann ausnahmsweise auch eine Benutzung am Standorte gestattet werden; doch ist es für diese Fälle ganz gleichgiltig, nach welchem Systeme der Büchervorrath aufgestellt ist. Wir haben bei der Aufstellung der Bücher die zwei von Steffenhagen aufgestellten Grundforderungen der bibliothekarischen Architektonik zu erfüllen, nämlich erstens eine gegebene Anzahl von Büchern in einem möglichst kleinen Raume unterzubringen und zweitens Sorge zu tragen, dass man jedes gewünschte Buch möglichst schnell und bequem erreiche.[2]) Dass eine intensive Raumausnutzung bei der systematischen Aufstellung nicht stattfinden kann, wird wohl zugegeben werden. Bei dem Systeme nach fortlaufender Nummer wird man immer ohne besondere Mühe Sorge tragen können, dass die am meisten benutzte neuere Litteratur sich in der Nähe des Lesesaales befindet (vgl. Kerler a. a. O. S. 79) und daher möglichst schnell und bequem erreicht werden kann. Es ist vollständig begreiflich, wenn einzelne Bibliothekare für die systematische Aufstellung eintreten. Man hat eben etwas fertiges überliefert erhalten, mit dem sich auskommen lässt, und da man den Werth conservativen Verhaltens in Bibliotheksdingen zu schätzen weiss, bleibt man, so lange kein zwingender Grund eine Aenderung verlangt, bei dem vorhandenen Systeme. Was Gräsel gegen die Aufstellung nach fortlaufender Nummer vorbringt, scheint mir nicht sonderlich ins Gewicht zu fallen. Wenn er (Grundzüge S. 216) im Anschlusse an Ebert die Bibliotheken mit Bildergalerien, Naturalien- und Münzsammlungen in Vergleichung stellt, so liegt da ein Verkennen der letzteren mit Rücksicht auf die ausgestellten Objecte und deren Zweck vor. Es ist selbstverständlich, dass es dem Custos eines zoologischen Museums vernünftiger Weise nicht einfallen wird, neben einen

1) Della collocazione dei libri nelle pubbliche biblioteche. Memoria di Giuseppe Fumagalli. Firenze 1890. p. 163 u. 164.
2) Steffenhagen, Die neue Aufstellung der Universitäts-Bibliothek zu Kiel S. 3.

Elephanten etwa einen Flammingo nnd daneben einen Seekrebs zu stellen; denn die Besucher — seien es nnn Fachmänner oder Laien — wollen nach dem Aensseren das Znsammengehörige vergleichen, hier wird dnrch die Anschaunng die Gleichheit oder Aehnlichkeit der einzelnen Exemplare dem Besncher vergegenwärtigt. Was soll es aber einem Fachmanne gegenüber heissen, wenn ich ihm sage, von da bis da reichen nnsere Homerica, von da bis da nnsere Lntherana? Ein derartiges Erklärungsverfahren mag sich manchem Laien gegenüber als staunenerregendes Mittel recht gut bewähren, aber für Lente, die mit dem Baedeker in der Hand unsere Bibliotheken dnrcheilen, machen wir nnsere Aufstellung nicht. Wenn Gräsel (a. a. O. S. 217) gegen die grossen Zahlen als Signatnren ein Bedenken hegt, so theile ich dies nicht. Verschreibnngen und Verwechslungen werden sich in einer Bibliothek nie ganz vermeiden lassen, wie immer die Signaturen anssehen mögen. Wenigstens haben wir es nach nnserem Systeme bei den Signatnren nicht mit grossen und kleinen Buchstaben und Zahlen zu thnn, sondern nur mit Zahlen. Eine fünf- oder sechsstellige Zahl lässt sich übrigens znm Zwecke des leichteren Auffassens in Gedanken rasch in zwei Theile zerlegen, z. B. 87623 in 87 und 623. Und wenn die Zahl der Werke in einer Bibliothek einmal his zn 999999 gestiegen ist — ein Fall, der wohl nicht gar so hänfig vorkommt —, so kann man ruhig eine nene Abtheilung durch Vorsetzen einer 1 beginnen nnd von vorne zu zählen anfangen. Gräsel führt dann ferner den Satz an: „Wohl aher müssen wir mit allem Nachdruck darauf hinweisen, dass die Zeit der Erwerhung eines Buches mit der inneren Ordnnng des Bücherschatzes überhanpt nichts zu thnn hat". Ganz richtig, aber es will ja überhaupt niemand aus der Zeit der Erwerbnng für die Anfstellnng nach fortlanfender Nummer Capital schlagen. Wir reihen eben die Werke nach einer fortlanfenden Zahlenreihe neben einander, und weil sich uns dafür als das Natürlichste die Zeit der Erwerhnng ergiebt, so stellen wir darnach anf. Nach Gräsels weiteren Ausführungen müsste man aber glauben, sich hei einer derartig anfgestellten Bibliothek in einem wahren Chaos zn befinden. So steht aher die Sache nicht. Man muss nur die Benutznng des Bücherschatzes von der Anfstellnng des Bücherschatzes reinlich scheiden, nnd wenn man sich vergegenwärtigt, dass für die Benntzung die Kataloge da sind, vor allem der systematische Katalog, der mit seinen genauen Hinweisen jede systematische Aufstellung übertreffen wird, die Magazinränme jedoch nur als Aufbewahrungsort dienen, dann wird man der Entwicklnng der Bibliothekstechnik nach dieser Richtung hin getrost entgegensehen können, ohne befürchten zu müssen, sich im Uebergangsstadinm zn einem Tohuwabohu zn hefinden.

Wird nnn von einer Bibliothek die Aufstellung nach fortlaufender Nnmmer nnd zugleich damit die Scheidnng nach 6 Höhenformaten angenommen, so hat man noch die Wahl zwischen zwei Systemen: entweder wird der ganze Vorrath an Werken mit einer dnrch alle Formate hindurchlanfenden Zahlenreihe versehen nnd darnach aufgestellt

oder es wird bei jeder Formatreihe mit eins begonnen. Ein Vorzug ist bei beiden Systemen vorhanden, nämlich der, dass das Acquisitions- (Einlaufs- oder Erwerbs-) Journal mit dem Standortsrepertorium zusammenfällt, übersichtlicher ist der Einlauf freilich bei dem ersten Systeme. Gelangt dies zur Annahme, so wird ein Repertorium geführt, beim zweiten muss für jedes Format ein Repertorium — im ganzen also 6 — angelegt werden. Bezüglich der Aufstellung im Bücherraume bietet das zweite Verfahren den Vortheil, dass man es mit ununterbrochenen Zahlenreihen zu thun hat, während bei dem ersten mit wenigen Ausnahmen fast immer springende Zahlen in den einzelnen Formatreihen einander folgen Ich glaube aber doch das System, das sich nur einer fortlaufenden Zahlenreihe bedient, empfehlen zu müssen. Die Gründe hierfür sind folgende:

1. Die bei weitem einfachere Katalogisirung. Jedes Werk, das neu in die Bibliothek kommt und gebunden eingestellt werden soll, erhält die aus dem Einlaufsjournal ersichtliche fortlaufende Nummer, die zugleich die Signatur darstellt. Für sehr nachahmenswerth halte ich das Verfahren der Wiener Universitäts-Bibliothek und der Bibliothek der technischen Hochschule in Wien, die die laufende Nummer (Signatur) auf den Rücken des Buches aufdrucken lassen. Sobald das Werk gebunden ist, wird die Formathöhe in Centimetern abgemessen, der betreffende Buchstabe — der die Formatreihe bezeichnen soll — sowohl im Buche wie im Einlaufsjournal der Signatur hinzugefügt und der Standort des Buches ist bestimmt. Es braucht jetzt nur beschrieben zu werden. Nimmt man das zweite Verfahren an, so gestaltet sich der Vorgang nicht so einfach, da ein neu in die Bibliothek gekommenes Buch nicht sofort definitiv signirt werden kann, es muss erst abgewartet werden, bis es gebunden ist; denn nach dem Höhenmasse des gebundenen Buches wird bestimmt, in welche Formatreihe und demnach in welches Repertorium es gehört. Bei Anwendung des ersten Verfahrens kann man auch durch Einfügen entsprechender Rubriken in das Erwerbsjournal leicht das Buchbinderjournal für neu angeschaffte Werke überflüssig machen.

2. ist bei der Führung von 6 Repertorien ein Versehen beim Eintragen leichter möglich, die ganze Manipulation überhaupt etwas umständlicher.

3. kann man bei einem Repertorium den ganzen neuesten Erwerb immer leicht mit einem Schlage überschauen; man hat ferner auch zu jeder Zeit die Gesammtzahl der gebundenen Druckwerke gleich vor Augen. Auf den letzten Umstand möchte ich allerdings kein besonderes Gewicht legen, da sich durch einfache Addition auch im anderen Falle diese Zahl leicht gewinnen lässt.

Der einzige scheinbar schwerwiegende Einwand wäre der, dass man es bei der Aufstellung in den Bücherräumen fast durchgehends mit springenden Nummern zu thun hat. Allein auch bei dem zweiten System hat es der Diener nicht fortwährend mit laufenden Zahlenreihen zu thun, denn ein grosser Theil der Werke ist doch immer ausgeliehen,

ein Theil der Werke steht auch in der Handbibliothek entweder im Lesesaale oder in den Kanzleizimmern. In welche Formatreihe ein Werk gehört, sieht der Diener sofort an dem der Zahl beigeschriebenen Buchstaben, ausserdem können die Formatreihen noch durch Anwendung farbiger Etiquetten augenfällig gemacht werden. Höhere von niederen Zahlen unterscheiden zu können, auch wenn einige Zwischenglieder ausgefallen sind, das ist doch wohl eine der einfachsten Anforderungen, die man an einen Bibliotheksdiener stellen muss.

Bereits vor mehreren Jahren hat Keysser[1]) bezüglich der Form der Kataloge betont, dass eine aus dem Zettel- und Buchkatalog combinirte Form der Katalog der Zukunft sein werde. Diese Form dürfte wohl dadurch zu erreichen sein, dass in einen festen Einband nach Belieben Blätter durch eine mechanische Einrichtung eingefügt werden können. Man hat dieser Form in neuerer Zeit namentlich in Italien besondere Aufmerksamkeit zugewendet[2]) und es wäre auch für unsere Bibliotheken angezeigt, einmal dieser Frage etwas näher zu treten. Das Schwierigste dabei ist es offenbar, eine möglichst einfache und praktische mechanische Vorrichtung zu finden. Ich habe dabei zunächst auch den alphabetischen Bandkatalog im Auge und halte es für das Zweckdienlichste, denselben auf eine grössere Anzahl von Bänden in Grossquart-Format zu vertheilen, aber keine Folianten wie ehemals zu verwenden. Für jeden Autor ein eigenes Blatt zu reserviren, schiene mir bei der grossen Beweglichkeit eines solchen Kataloges nicht durchgehends nöthig zu sein. Sollte unversehens irgendwo ein Platzmangel eintreten, so lässt sich ein solches Blatt leicht und rasch umschreiben. Voraussichtlich wird ja der Druck der Titelcopien immer mehr an Verbreitung zunehmen, wir gewinnen dann durch Einkleben der Titelstreifen noch mehr Raum und so kann eine Ueberfüllung noch weiter hinausgerückt werden.

In welcher Richtung die Bibliothekstechnik ihr Arbeitsgebiet in der nächsten Zeit mit Eifer bebauen sollte, möchte ich mit einigen Grundlinien andeuten und dafür folgendes ansetzen:

Entwerfen eines Musterplanes für den Bau einer Universitäts-Bibliothek, Klarlegung des Bausystems der Bücherräume, Versuche über endgiltige Feststellung der Normalhöhe der Büchergeschosse, Festsetzung eines Systems für das Anfertigen von Büchergerüsten mit beweglichen Buchbrettern; strenge Scheidung zwischen blossen Aufbewahrungs- und Benutzungsräumen der Bibliothek, Grundsatz für erstere: intensive Ausnutzung des Raumes; Einführung des Druckens der Titelcopien nach allgemein angenommenen Grundsätzen zum Zwecke der Herstellung verschiedenartiger Kataloge, Anfertigen eines Mustereinbandes für einen Katalog mit beweglichen Blättern.

1) Centralblatt für Bibliotheksw. 2 (1885), 6.

2) Abbildungen z. B. bei Sacconi, G., Un nuovo sistema di legatura meccanica per cataloghi. Firenze 1891. (Aus der Rivista delle Biblioteche III. vol. 3. n. 28—30.)

Zum Schlusse möchte ich den Wunsch aussprechen, dass die von den reichsdeutschen Bibliotheken in Chicago ausgestellten Gegenstände als eine permanente bibliothekstechnische Ausstellung an einer Bibliothek vereinigt bleiben und im Laufe der Jahre entsprechend vermehrt werden mögen, damit es wenigstens einen Ort giebt, wo man bis zu einem gewissen Grade vergleichende Bibliothekstechnik betreiben kann.

Graz. Ferdinand Eichler.

In Sachen der Gesellschaft zur phototypographischen Vervielfältigung von Handschriften.

An Herrn Oberbibliothekar W. N. du Rieu in Leiden.

Halle 4. Mai 1894.

Verehrter Freund!

Auf die Anfragen, welche Sie im C. f. B. 1894 S. 226 gestellt haben, beehre ich mich Nachfolgendes zu antworten. Ich werde mich der grössten Kürze befleissigen, um Ihre Zeit nicht allzusehr in Anspruch zu nehmen, und erlaube mir die Anfrage, ob Sie gestatten würden diese Antwort in einem der nächsten Hefte des C. f. B. zu veröffentlichen. In das nächste Heft würde ich die eventuell einlaufenden Antworten überhaupt nicht bringen können, da dieses Heft schon besetzt ist.

Ad 1 u. 2. Ich bin der Meinung, dass alle von der Gesellschaft zu veröffentlichenden Facsimiledrucke in voller Zahl anzufertigen sind, so dass jedes der Mitglieder der Gesellschaft ein Exemplar bekommt. Dass nur einige wenige photographische Nachbildungen gemacht werden, die an einige Bibliotheken vertheilt werden sollen, wird schon desshalb nicht angehen, weil die leer ausgehenden Bibliotheken keine Lust haben werden, für andere Bibliotheken Facsimiles auf ihre Kosten machen zu lassen. Wenn auch einzelne Handschriften nochmals aufgenommen und vervielfältigt werden, welche schon genau collationirt, ja photographisch aufgenommen sind, so schadet das Nichts, da ja die Reproduktionen an der betreffenden Bibliothek immer erwünscht sind und z. B. auch für palaeographische Uebungen sicher gern benutzt werden. Dass die Aufnahmen auf das dauerhafteste Papier und in der dauerhaftesten jetzt bekannten Weise gemacht werden, versteht sich von selbst. Wie lange die Facsimiles dauern werden, mag die Zukunft entscheiden.

3. Ich halte gerade der Kostenersparniss wegen dafür, dass die Reproduktionen von Einem Atelier gefertigt werden. Natürlich müssen die photographischen Aufnahmen an Ort und Stelle und zwar unter der Oberaufsicht des Chefs der betreffenden Behörde gefertigt werden. Die Verfertigung der Aufnahmen auf Glas oder Papier ist nicht theuer heut zu Tage und, wie mir von fachkundiger Seite versichert wird, ganz ungefährlich. Hat Ein Atelier die Sache zu besorgen, so wird dieses die Reproduktion billiger liefern, wenn es regelmässig beschäftigt

ist. Es wird dann auch viel Zeit mit Verhandlungen erspart werden, die an den verschiedensten Orten mit den verschiedenen Concurrenten zu führen sein würden. Die Versendung der einzelnen Exemplare würde dann auch einheitlicher und sicherer erfolgen. Zur Vergleichung mit anderen Angeboten füge ich ein hiesiges bei, nach dem für 200 Exemplare incl. Papier verlangt wird für die Bildgrösse von 17/21 cm 30 M., von 25/32 cm 50 M., von 32/42 cm 70 M., von 42/53 cm 90 M.

4. In Betreff der Frage 4 bin ich mit Ihnen einverstanden. Man könnte der betreffenden Bibliothek aber Ein Facsimile des von ihr gelieferten Originals gratis überreichen.

5. Es sollten meiner Meinung nach die wichtigsten Handschriften aller Litteraturen, nicht nur der klassischen, reproducirt werden. Zwanzig von ihnen anzugeben dürfte schwierig sein, da wer die Wahl auch die Qual hat. Mir sind von Vertretern der orientalischen und der modernen Sprachen eine Menge Handschriften sofort genannt worden. Die Auswahl zu treffen, muss dem Direktorium der Gesellschaft, bei dem Anträge einzunehmen sind, überlassen werden.

6—7. Gewiss sind alle Zahlungsfähigen, die sich auf eine Reihe von Jahren abonniren wollen, anzunehmen. Ich würde jedoch die Zeit der Abonnementsbetheiligung nur auf 5 Jahre festsetzen. Zehn Jahre wird Manchem als zu lang erscheinen.

8. Gewiss würden mindestens 25—50 Abzüge mehr zu machen sein, als die Gesellschaft Abonnenten hat. Denn man würde ja sonst nachträglich Eintretenden Nichts nachliefern können, auch wenn sie zahlen wollten. Es dürfte sich vielleicht empfehlen, den Preis für Nachlieferungen über den gewöhnlichen Jahresbeitrag etwas zu erhöhen, um Abonnenten für den Eintritt in die Gesellschaft von vornherein geneigter zu machen.

Mit besten Grüssen Ihr Dr. O. Hartwig.

Heinrich Kalteisen ord. Praedicatorum.

Heinrich Kalteisen oder Kaltisen, latinisirt ferrum frigidum[1]), ward gegen das Ende des XIV. Jahrhunderts zu Thalehrenbreitstein bei Coblenz am Rhein aus angesehener Familie geboren. Er trat zu Coblenz ins Predigerkloster und erhielt daselbst seine erste Ausbildung. Sodann studirte er an den Hochschulen zu Wien und Cöln und lehrte

1) Ueber Kalteisen handeln: Cave, historia litter. eccles. S. 75. — Quetif et Echard, scriptores ordinis Praedicatorum I, 528. — von der Hardt, historia litter. reformat. III, 38. — v. Wessenberg, die grossen Kirchenversammlungen des 15. und 16. Jahrhunderts II S. 348. — Busse, Grundriss der christlichen Literatur II, 382—383. — Eysengrein, catalogus testium veritatis. Dillingen 1565. Blatt 170. — Joecher-Rotermund, Gelehrtenlexicon s. v. — Allgemeine deutsche Biographie XV S. 41 (Werner). — F. Steill, Ephemerides Dominicano-sacrae. Dillingen 1692. S. 513. — Klein im Gymnasialprogramm von Coblenz a. Rhein 1832. S. 18 f. — Würdtwein, Moguntia litteraria, Ms. Quarto, Stadtbibliothek zu Frankfurt a. Main, S. 128. —

an der Cölner Hochschule Theologie. Er ward Magister der Theologie und Generalinquisitor für Deutschland mit dem Wohnsitze Mainz. Diese Stellung bekleidete er bis zum Jahre 1424. Zu Mainz, Coblenz und an anderen Orten der Rheinlande wirkte er nebstdem als Prediger. Auf Ansuchen des Papstes unternahm er eine Reise und predigte gegen die Hussiten. Im Jahre 1431 wurde er zur Theilnahme an den Verhandlungen des Concils zu Basel berufen. Dort gehörte Kalteisen trotz seiner Stellung als gewesener Generalinquisitor zu den gemässigten Theologen. In einer am Tage Simon und Judä (26. Octbr.) 1434 auf dem Baseler Concil gehaltenen Rede erklärte er die Grundformen des römischen Hofs auf Grundlage der Sittenvorschriften der Concilien für reformbedürftig und betonte, Rom könne sich der Reform durch ein allgemeines Concil nicht entziehen, da es einem solchen seine Hoheit verdanke.[1]) Auch predigte Kalteisen mit Johann de Ragusa, Egidius Carler und Johann Polemar gegen die Artikel der Hussiten. Im Jahre 1433 disputirte er auf dem Concil zu Basel in dreitägiger Rede mit dem Hussitenpriester Ulrich von der Parthei der Orphaniten über das Thema: De libera verbi dei predicatione.[2]) Im Jahre 1434 war Kalteisen wiederum, wenn auch nur zeitweise, zu Mainz anwesend. Kurfürst Conrad von Mainz nahm ihn am 29. März 1434 zu seinem lebenslänglichen Beichtvater an[3]) und dürfte dieses dem Kalteisen gegenüber persönlich gethan haben. Papst Eugenius IV. erhob den Kalteisen zum Palastmeister (magister s. Palatii), welche Würde Kalteisen 1440 bis 1450 bekleidete. Im Jahre 1437 scheint er an dem Concil zu Ferrara-Florenz Theil genommen zu haben; erwiesen ist dieses allerdings nicht. Auch sandte ihn Papst Nicolaus V. (1447—1455) nach Löwen an die Hochschule und ernannte ihn 1452 zum Erzbischof von Nidrosia oder Drontheim in Norwegen und von Caesarea i. p. i.; 1458 war Kalteisen wiederum zu Mainz. Gegen Ende seines Lebens zog sich derselbe 1463 in das Predigerkloster nach Coblenz zurück, wo er am 2. October 1465 starb. Sein Grab in der Predigerkirche zu Coblenz (jetzt Militärhospital) ist nicht mehr vorhanden. Auch das im gräflich zu Eltz'schen Hauptarchiv zu Eltville bewahrte Seelbuch des Predigerklosters zu Coblenz hat keinen Eintrag über ihn. — Kalteisen war ein hervorragender Redner und fruchtbarer Schriftsteller. Ein Verzeichniss seiner bis auf zwei ungedruckt gebliebenen Schriften liefern Quetif et Echard, scriptores ordinis Praedicatorum I, 829. Der commentarius in sententias Petri Lombardi, die sermones sacri, die Schrift de arte sermocinandi, das speculum devotionis rhytmicum cum aurea fabrica (Abdruck in F. Steill, ephemerides Dominicano-sacrae), die sermones de tempore, de sanctis et

1) v. d. Hardt, hist. reformationis III S. 38. — v. Wessenberg, Kirchenversammlungen II, 348.
2) Abgedruckt in Canisii lectiones antiquae ed. Basnage I, 828 und Abr. Bzovii annal. ad ann. 1433 § 254. Concilien XII, im Auszuge bei Werner, Geschichte der apologetischen und polemischen Literatur III, 654 f.
3) Siehe Anlage.

per quadragesimam, der tractatus, quomodo, qui praesunt, se debeant habere, quum mala exorta perseverant, die Abhandlungen de morali Babylonica et eius per vitia constructione, super Magnificat, quaestiones sacrae, collationes ad clerum sind seine Hauptschriften. Kalteisen vermachte dem Coblenzer Predigerkloster seine Bücher und litterarischen Erzeugnisse. Nach Aufhebung des Coblenzer Predigerklosters kamen solche an die Bibliothek des Gymnasiums zu Coblenz, wo sich dieselben noch befinden. Sie bilden die Handschriften No. 73, 79, 80, 119, 124, 134, 136 und 149 dieser Bibliothek und ist ihr Inhalt folgender:

No. 73. Articuli confessi per Iolhardum henne Becker non secundum ordinem confessionis, sed sententie. — Anonymi postilla. — Sermones (Concepte von Kalteisens Hand). Eine dieser Reden ist überschrieben: 1428 in crastino Margarethe. — Panegyricus s. Thome Cantuarensis. — Anonymi dictamina. — Eugenii pape epistola d. d. Florentie 1441, calendas Maii. — Humberti magistri ordinis Predicat. tractatus de eruditione religiosorum. Scriptum Moguncie 1458 mensis Octobris die XX. Lauter Abschriften von Kalteisens Hand.

No. 80. Hermanni (!) Kaltisen lectoris ecclesie cathedralis Moguntine tractatus, quos collegit anno 1430 Nuremberge et in concilio Basiliensi contra hereticos. Mit dem Eintrage: Iste liber est fratris Henrici Kaltisen ordinis Predicatorum sacre theologie professoris immeriti ac pravitatis heretice inquisitoris indigni.

No. 119. Cithara spiritualis confessionis collecta et missa pape Eugenio quarto per magistrum Henricum Kaltisen ordinis Predicatorum. Am Ende: Explicit cythara spiritualis consolationis dicta adjutrix in tribulationibus. Compilata per fratrem Henricum Kaltisen cursorie nimis pravitatis heretice inquisitorem ac sacre theologie professorem ordinis Predicatorum immeritum anno domini 1434.

No. 124. Subscriptum exposuerunt Bohemi in presentia concilii Basiliensis ad replicandum contra ea, que eis tradidit Fr. Henricus Kaltisen s. theol. prof. ac heret. pravitatis inquisitor contra eorum articulum tertium.

No. 134. Henrici Kaltisen collectanea theologica, historica et iuridica. Darin: De imperii ortu et translatione. De imperio, quam iuste sit apud Germanos collatum per magistrum Henricum Kaltisen habens capitula XLII. Kalteisen nennt darin des Marsilius von Padua Schrift über gleiches Thema.

No. 136. Colloquium galense de republica. Finita sunt hec anno domini M⁰ CCCC⁰ XXIX ipsa prima die Marcii per fratrem Jacobum de Danwelichen ordinis Predicatorum Maguntini. — Henrici de Hassia tractatus apparitio mirabilium post mortem. — Contra Begardos et Begutas et hereticos sermo Wassmundi de Homburg quondam plebani ecclesie maioris Moguntine sacre theologie baccal. postea professoris sive doctoris. Scriptus anno domini 1428. in crastino Luce evangeliste per fr. Johannem Freckenfuss priorem Moguntinum. — De sancto Wernhero in Bacheraco. — Tabula in colloquium Galense.

No. 149. Sermones als Concepte Kalteisens.

Alle diese Handschriften sind von Kalteisen selbst oder unter dessen Aufsicht gefertigt und bieten für dessen litterarische Thätigkeit und geistigen Kreis die beste Quelle. Leider blieb dieselbe bis jetzt ungedruckt, da nur Joecher-Rotermund und Klein von Kalteisens litterarischem Nachlass zu Coblenz Kenntniss hatten.

Anlage.

Henricus Kaltisen. Frigidum ferrum cognomento vulgari dictus. Whartonus append. ad Cavei histor. litterar. ecclesiast. p. 75. Patria fuit Confluentinus, in arce Ehrenbreitstein vulgo dicunt nobili loco natus. Quetif tom. I. p. 528. In qua adultior factus domini canonicorum sese adiunxit coetui. Inde doctoris theologi axiomate in academia Coloniensi insignitur, cruciatae, ut vocabant, contra Bohemos praedicandae provinciam sive functionem populi in sacram adversus Hussi adsectatores expeditionem conciendi sibi a pontifice demandatum suscepit. Post in concilio Basiliensi strenue subexegit partes ac anno M CCCC XXX III contra Udalricum Orphanorum, ut appellabantur, presbyterum integro disputavit triduo. Qua re cum eximiam sibi nominis peperisset celebritatem, ad haec vero probati et antiqui vir esset moris dignus Conrado III archiepiscopo Moguntino visus est, quem et conscientiae eligeret arbitrum et in consiliarium sibi adscisceret sanctiorem. Id quod his ipsis Conradi litteris testatum facere iuvabit.

Wir Conrad Erzbischove zu Maintz bekennen, das wir den ersamen und geistlichen Meister Henrich Kalteisen der heil. Schrifft lerer, prediger ordens, unsern lieben andächtigen heimlichen und getreuen zu unserm bicht vatter und rat unserer seelen zu heile ufgenomen und empfangen han, als lang wir am leben sein werden, und nemen den vorgenant M. Henrich also lang im leben zu unserm bichtvatter und rat geinwertiglich ahn und darumbe und umb desswillen, wan der egenant M. Heinrich zu dickemale in unsern diensten getreulich gewest ist, und darin cost, zerung und ussgebung getan und auch umb unsertwillen Schone gulte, rente und Lecturen ubergeben und gelesen hat etc. 1434. Montag in der heiligen Osterwochen.

Aus Würdtwein, Moguntia litteraria S. 128.

F. W. E. Roth.

Recensionen und Anzeigen.

Report of the Free Public Library Commission of Massachusetts. (Public Document No. 44.) 1st—3rd, 1891—93. Boston, Wright & Potter Printing Co. 1891—93. 1. 1891 (XII, 290 S.); 2. 1892 (39 S.); 3. 1893 (34 S.) 3 Bde. 8°.

Der Staat Massachusetts ist mit 21540 qkm einer der kleinsten, mit seinen (1890) 2238943 Einwohnern aber einer der menschenreichsten der Union und steht an relativer Bevölkerungsdichtigkeit (104 auf den qkm) nur hinter Rhode Island zurück; als Kulturstaat steht er an leitender Stelle, und speciell das öffentliche Bibliothekswesen ist hier entwickelter als in irgend einem andern Staat; er hatte bereits 1798 ein Gesetz über Gesellschaftsbiblio-



theken und bereits 1851, also kurz nach dem führenden Staate New Hampshire, ein Public Library Law; dieses ist seitdem mehrfach amendirt worden, und das neueste Gesetz (Acts of 1890, chapter 317) bestimmt u. a. die Einsetzung einer staatlichen Bibliothekscommission (board of library commissioners) von 5 Personen. Diese Commission soll, wie die Regents der University des Staats New York (s. oben S. 273), den Gemeinden Mittel und Rath in Bibliotheksangelegenheiten zuwenden; sie soll auch jährlich einen Bericht über die Entwicklung der Free Public Libraries, der Gemeinde- und Stadtbibliotheken veröffentlichen. Die drei ersten Berichte liegen vor; der erste und umfangreichste enthält aus der Feder des Bibliothekars der Staatsbibliothek, Herrn C. B. Tillinghast, eine ausführliche, fast den ganzen Band füllende Geschichte und Statistik der Free Public Libraries aller Gemeinden, die solche besitzen, geordnet alphabetisch nach dem Namen der Gemeinden und geschmückt mit 68 phototypirten Abbildungen von Bibliotheksgebäuden. Von diesen sind nur sieben auf öffentliche Kosten gebaut, 49 geschenkt oder vermacht, der Rest von Gesellschaften oder Subscribenten mit und ohne Beihilfe öffentlicher Mittel erbaut. Der erste Bericht (1891) erwähnt, dass unter den 351 Gemeinden des Staates noch 103 keine öffentliche Gemeindebibliothek hatten, natürlich meist kleine Dörfer, zum Theil mit abnehmender Seelenzahl; 1892 waren bereits 36 neue Bibliotheken geschaffen, und die bibliothekslosen Gemeinden zählten nur 92439 Seelen, etwa $4^1/_2$% der Gesammtbevölkerung des Staats. Der dritte Bericht, 1893, zählt nur noch 53 Gemeinden ohne Public Library. Dieser Bericht betont die Aufgabe der Gemeindebibliotheken, alles in möglichster Vollständigkeit zu sammeln und aufzubewahren, was sich auf die Ortskunde und Ortsgeschichte bezieht, bis auf Prospecte, Programme, Theaterzettel und ähnliche Publicationen.

Ein Anhang enthält eine Bibliotheksstatistik für 1891/92. Das wichtigste daraus folgt:

Bevölkerung nach der Zählung von 1890: 2238943; Werth des Eigenthums im Staate 1892: $ 2333025090; Zahl der Bände in den Bibliotheken: 2759400; Bände ausgeliehen ins Haus: 5040629; von den Gemeinden zu Bibliothekszwecken aufgewendet 1891: $ 396198,07; Betrag der Hundesteuer für Bibliotheken verwandt 1891: $ 79591,69; Einkommen aus andern Quellen 1891: $ 104305,77; aufgewendet von den Gemeinden 1892: $ 426310,51; Ausgaben für Bücher und Zeitschriften im letzten Etatsjahr: $ 191025,60; für Gehälter und Dienstleistungen im selben Zeitraum: $ 240623,51; andere Ausgaben im selben Zeitraum: $ 150911,28.

Eine Karte, welche die Vertheilung und den Bestand der öffentlichen Bibliotheken im Staate veranschaulichte, indem innerhalb der Grenzen jeder Gemeinde die Einwohnerzahl und die Zahl der Bibliotheksbände eingeschrieben war, wurde auf Anordnung der Commission auf der A. L. A.-Conferenz vertheilt.

Herr C. B. Tillinghast, State Librarian, Boston Mass., ist gern bereit, diesen Report deutschen Bibliotheken gegen ihre Jahresberichte in Tausch zu geben.

C. Nbg.

Theodorus Wierzbowski. Bibliographia Polonica XV ac XVI ss. Volumen III, continens numeros 2001—3200. Varsoviae, in officina typographica C. Kowalewski 1894. 8°. XI, 391. (In Commission bei Otto Harrassowitz in Leipzig.) M. 12,—

Das grosse Verzeichniss der polnischen Drucke des 15. und 16. Jahrhunderts ist abermals um einen Band vermehrt, in welchem 1200 Nrn. genau in derselben Weise wie in den beiden Vorgängern aufgenommen sind. Das Material hat der Verfasser aus 81 Bibliotheken des ehemaligen Polens und den grossen europäischen Centralbibliotheken gesammelt, von denen 70 auch für den zweiten Band herangezogen waren, während 14 erst für den dritten Band benutzt sind: auch zum ersten Bande, der sich auf die Vorräthe der Warschauer Universitäts-Bibliothek beschränkt, bringt dieser dritte zahlreiche Nachträge. Von dem summarischen Verzeichniss Estreichers von 1875, das 4500 polnische Drucke in alphabetischer Reihenfolge enthält, liegen jetzt in

den drei Bänden Wierzbowski's bereits dreiviertel in bibliographisch genauer Titelaufnahme vor, ein schon angekündigter vierter Band wird wohl das noch ausstehende letzte Viertel bringen. Es ist nicht ganz leicht sich das Verhältniss des zweiten und dritten Bandes zu einander zu veranschaulichen, da in beiden zum weitaus grössten Theile die nämlichen Büchersammlungen benutzt sind, beide ihren Stoff weder chronologisch noch systematisch theilen: warum ein bestimmtes Buch im zweiten oder im dritten Theil seinen Platz gefunden hat, ist nicht ersichtlich. Die chronologische Anordnung der 1200 Titelcopien reicht bis S. 263, dann folgen wie in den beiden ersten Bänden 5 Register, ein alphabetisches der Schriftsteller und Anonyma (bis 341), ein systematisches (in dem nur die Nummern angegeben werden, bis 348), ein alphabetisches der in den Titeln vorkommenden Orts- und Personennamen (bis 386), die in den eingesehenen Exemplaren vorkommenden Autographen, unter denen sich Stanislaus Hosius (n. 2321, Dialog über den Laienkelch 1558, im Besitz der Zamoyskischen Bibliothek in Warschau), Johannes Łaski jun. (de sacramentis ecclesiae 1552, 2270, Breslauer Universitäts-Bibliothek) und der Danziger Geschichtsschreiber Caspar Schütz (Prussiae lib. primus 1563, 2431, Krakauer Akademie) befinden; den Beschluss bilden die (nicht vollständig angeführten) Druckfehler. Von Berichtigungen im einzelnen ist mir nur wenig aufgefallen. In dem ersten datirten Drucke dieses Bandes, n. 2009, Historia de transfiguracione domini des Breslauer Prototypographen Caspar Elyan, den Wierzbowski nach dem einzigen Exemplar der Prager Universitätsbibliothek verzeichnet, liest Dziatzko (Zeitschrift des Vereins für schlesische Geschichte XV S. 5) in der Subscription Succentorem statt Succensorem. Von den übrigen Drucken Elyans fällt des Nicolaus de Blonie tractatus de sacramentis s. a. (l. c. S. 2) ebenfalls in den Bereich der polnischen Bibliographie. Der in der Widmung von 2431 angeführte Stanislaus Purbach ist sicherlich kein anderer als der bekannte Danziger Mühlschreiber und Sammler Stenzel Bornbach, dem n. 2462 eine Schrift des Strigelius gewidmet ist. Nr. 2620, die erste Ausgabe der preussischen Landtafel Caspar Hennenbergers von 1576, ist Herzog Albrecht Friedrich, nicht Albrecht († 1568) gewidmet (Selasinski in den Neuen preussischen Provinzialblättern VI, 373). Unter Nr. 2719 und 2720 ist des Dionysius Runaw Historia des dreizehnjährigen Krieges in Preussen 1582 zweimal unter genau demselben Titel angeführt, selbst die Zeilentrennung stimmt vollkommen überein, bei Hans Kraffts Erben, das erste Mal in Nürnberg, das zweite Mal in Wittenberg gedruckt. Das Nürnberger Exemplar besitzen die Bibliotheken des Generalstabes in Petersburg und der Grafen Krasiński in Warschau, die Wittenberger Ausgabe findet sich in Stankow (bei Mińsk), der Czartoryskischen Bibliothek in Krakau, Kurnik, Danzig, Thorn, Breslau (und noch in vielen anderen Bibliotheken, z. B. der Raczyńskischen in Posen). Nach dem von Schwetschke 1846 edirten Messkatalog haben Hans Kraffts Erben nur in Wittenberg gedruckt; sollte die so völlig gleiche Nürnberger Ausgabe nicht doch auf einem Schreibfehler beruhen? P.

Keuffer, Max, Stadtbibliothekar, Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier. Drittes Heft: Predigten. Trier. Kommission Fr. Lintz. 1894. XIV, 166 SS. Preis 3 M.

Das vorliegende Heft enthält die Beschreibung der Nrn. 215—353 des Handschriftenkatalogs. Den Inhalt bilden vorzüglich Predigten, wenn auch nicht ausschliesslich, weil in einigen Sammelbänden sich auch einige heterogene Stücke eingeschlichen haben, wie z. B. in Nr. 310 fol. 141—198 ein Leben der hl. Elisabeth von Ungarn, verschieden von dem Druck bei den Bollandisten und möglicherweise eine wichtige historische Quellenschrift. Einige Inkunabeln aus dem 15. Jahrh., die mit Handschriften zusammengebunden sind, hat man (mit Recht) bei denselben gelassen. Das reichhaltige hier zusammengetragene Material dürfte zunächst der Geschichte der Predigt in Deutschland zu gute kommen. Die Vorrede giebt Auskunft über die Herkunft der einzelnen Handschriften; die meisten entstammen Klöstern aus der Umgegend von Trier. Neben den überall vorkommenden Sammlungen des Soccus, Herolt

u. dergl. sind besonders bemerkenswerth die Nummern 287 und 305, eine Reihe Synodalpredigten, gehalten auf den Generalkapiteln der Fraterherrn (Brüder vom Gemeinsamen Leben) zu Windesheim in den Jahren 1450—1471. — Besondere Beachtung verdient auch Nr. 262, wenn diese Handschrift wirklich anfangs des 10. Jahrhunderts geschrieben ist, wie der Katalog angiebt. Es sind Omelie Haymonis per circulum anni. Neulich hat Prof. A. Hauck in seiner Kirchengeschichte Deutschlands 2, 587 die unter Haymos Namen gedruckten exegetischen Schriften dem Bischof von Halberstadt ab- und einem Verfasser des 11. Jahrh. zugesprochen, fügt dann aber vorsichtig hinzu (S. 588), über die Homilien enthalte er sich eines Urtheils. Diese Handschrift könnte also in vorliegender Frage von Bedeutung sein. — In der gleichen Handschrift finden sich 2 Fragmente eines ascetischen Codex des 10. Jahrh. Nach den mitgetheilten Ueberschriften sind es offenbar Theile der Regula S. Benedicti und zwar die Kapitel 7. 14. 16. 19. Auch sonst hat der Verfasser einzelne Werke nicht richtig erkannt, woraus ihm übrigens ein Vorwurf nicht erwachsen soll. Er wird Gelegenheit haben im Register, nach Abschluss des Kataloges, die betreffenden Berichtigungen anzubringen, die ich hier beifüge. Nr. 243 Rusticanus ist bekanntlich Berthold von Regensburg und die an der Spitze stehende Rede auf den Adventsonntag ist angeführt bei G. Jakob, die lateinischen Reden des sel. Berthold von Regensburg S. 45—46. — Nr. 289, 12 das Werk über das Schachspiel ist von Jacob de Cessolis, vgl. Fabricius, Bibl. lat. (Florent. 1858.) I, 342. — Nr. 301 Smaragdi diadema monachorum ist auch gedruckt bei Migne Patr. lat. 102, 593. — Nr. 305, 19 das Philobiblon ist von Richard de Bury, Bischof von Durham, und zuletzt herausgegeben von Cocheris, Paris 1856. — Nr. 307, 6 die Disputatio Pseustes et Alethie ist das Gedicht Theoduli ecloga. Darüber wäre zu vergleichen Fabricius l. c. 3, 527 und die Bibliothek des litterar. Vereins von Stuttgart 89, 158. — Nr. 327, 3 der Tractatus Pauli Cholner de predicatione kann nicht von Paul von Bernried sein, dem Biographen Gregor VII. im 12. Jahrh., denn die Quellen, aus welchen seine Compilation geschöpft ist, gehören dem 13. und 14. Jahrh. an; es genügt auf Papst Clemens VI., 1342—1352, zu verweisen. Endlich ist bei Nr. 341, 6 bei dem Citate die betreffende Nummer in Heft 2 weggeblieben. Im übrigen verdient der Fleiss des Verfassers, der mit grosser Genauigkeit jede Einzelheit der Handschriften erwähnt, alle Anerkennung. Ist es auch ohne Autopsie nicht möglich, diesen Theil seiner Arbeit zu controlliren, so empfängt man doch daraus den Eindruck unbedingter Zuverlässigkeit.

P. Gabriel Meier.

Originalabdruck von Formschneider-Arbeiten des XVI. und XVII. Jahrhunderts, meist aus verschollenen Volksbüchern, aus den Strassburger Druckereien des Jacob Camerlander, Augustin Frihs, Johannes Knoblouch d. J., Crato Mylius, Thiebold Berger, Wendelin Rihel, Christian Muller, Johann Pastorius u. A. Neue Folge Tfl. LXXXIV—CXXIX mit erläuterndem Text herausgegeben von Paul Heitz. Strassburg, J. H. Ed. Heitz 1894. fol. XI S. und 46 Tf. 6 M.

Die in diesem Hefte abgedruckten Holzstöcke sind für den Litterar- und Kulturforscher wichtiger als für den Kunstfreund, welchem die theilweise sehr roh geschnittenen und zumeist auch schlecht gezeichneten Bilder kein Vergnügen bereiten können. Ihren eigentlichen Werth erhält die Publikation erst durch die Einleitung des Herausgebers, in welcher von der grossen Mehrzahl der Holzschnitte nachgewiesen wird, zur Illustration welcher Bücher dieselben einst Verwendung gefunden haben, und so kann das Werk, dessen Preis kein allzu hoher ist, namentlich jenen, die sich mit der Volkslitteratur beschäftigen, gute Dienste leisten. W. L. Schreiber.

Société des traditions populaires au palais du Trocadéro. Annuaire des traditions populaires. Neuvième année. Paris, Lechevalier 1894. IV, 165 S. kl. 8°.

Das vorliegende Jahrbuch der Pariser Gesellschaft für Volkskunde

darf ein höheres Interesse als die bis jetzt erschienenen fünf Jahrgänge derselben Publikation beanspruchen. Der bekannte Erforscher der Ueberlieferungen der westlichen Bretagne, Herr Paul Sébillot, giebt darin verschiedene Zusammenstellungen, die sehr dankenswerth sind und einen engeren Zusammenschluss der auf das gleiche Ziel gerichteten Bestrebungen der verschiedenen Länder herbeiführen sollen. Das Bändchen hat folgenden Inhalt.

1. S. 1—33: Verzeichniss der Sociétés de traditions populaires in den verschiedenen Ländern Europas und in Nordamerika. Bei einer jeden wird das Jahr der Gründung, der beabsichtigte Zweck und die Bedingungen der Aufnahme neuer Mitglieder angegeben und eine Beschreibung der von der betreffenden Gesellschaft herausgegebenen Schriften hinzugefügt.

2. S. 34—54: Bibliographie der Revues et journaux, welche, sei es ausschliesslich sei es neben anderen Gebieten, dem der Volkskunde gewidmet sind.

3. S. 55—70: Aufzählung der Museen und Sammlungen, in denen für die Volkskunde wichtiges Material aufgespeichert ist.

4. S. 71—124: ein alphabetisches Namensverzeichniss der Forscher in den verschiedenen Ländern mit Angabe ihrer Adressen. Dieses Verzeichniss wird schon jetzt einen Austausch unter den Forschern der verschiedenen Länder anzubahnen geeignet sein. Der Herausgeber bittet, ihm Berichtigungen und Ergänzungen zukommen zu lassen Referent merkt daher an, dass Zarnick in Jarnik zu bessern ist, und dass die Namen des Leipziger Professors Socin (des Herausgebers der Neuaramäischen Märchen, Göttingen 1881) und des Erlanger Professors Varnhagen fehlen.

5. S. 125—130: Spécialités des traditionnistes.

6. S. 131—134: Liste des traditionnistes décédés (1886—1893).

7. S. 135—164: eine Reihe von Holzschnitten aus der Revue des traditions populaires, die Volksmärchen illustriren oder Gegenstände der Volkssitte und des Volksglaubens darstellen. H. S.

Bibliografia delle tradizioni popolari d'Italia compilata da Giuseppe **Pitrè** con tre indici speciali. Torino-Palermo, Carlo Clausen 1894. XX und 603 S. gr. 8°.

Ein so schwieriges Unternehmen wie eine Bibliographie der Folklore Italiens konnte in keine besseren Hände gerathen, als in die Pitrés, der seit Jahrzehnten mit ungeschwächter Begeisterung allen Aeusserungen der Volksseele nachspürt, und der die älteste und wichtigste Zeitschrift für Volkskunde ins Leben gerufen hat. Der gewaltige, weit zerstreute Stoff wird sehr praktisch in sechs Abtheilungen gegliedert: I. Novelline, Racconti, Leggende, Facezie; II. Canti e Melodie; III. Giuochi e Canzonette infantili; IV. Indovinelli, Formole, Voci, Gerghi; V. Proverbi; VI. Usi, Costumi, Credenze, Pregiudizi. Mit Recht sind in italienischer Sprache geschriebene Werke über die Folklore anderer Völker ausgeschlossen, dagegen sowohl Corsica, Triest und Dalmatien, als auch die Enklaven, welche politisch zu Italien gehören, also die Sette Comuni, die albanesischen Kolonien u. s. w., herangezogen. Volksbücher, soweit sie nicht zum Gegenstand wissenschaftlicher Untersuchungen gemacht worden, sind nicht mitverzeichnet, aber die volksthümlichen Dichter und Novellenschriftsteller wie Giustiniani, Basile u. a. sind aufgenommen. Die nicht leichte Auswahl ist mit Geschick getroffen. Innerhalb der sechs einzelnen Abtheilungen sind die Werke alphabetisch nach Verfasser- oder Herausgebernamen und, wo solche, ob wirkliche oder pseudonyme, fehlten, nach dem ersten Wort des Titels angeordnet. Anonymen, pseudonymen oder mit Anagramm versehenen Veröffentlichungen ist überdies der richtige Verfassername hinzugefügt, wenn er zu ermitteln war. Drei alphabetische Inhaltsverzeichnisse am Schlusse des Bandes, von denen der erste die Namen der Verfasser und Herausgeber, die Pseudonyme und die Titel der anonymen Schriften enthält, der zweite nach Orten und der dritte nach Stoffen geordnet ist, erlauben es aber auch, den reichen Schatz, der hier aufgehäuft ist, von andern Gesichtspunkten aus schnell und sicher zu benutzen. Auf den ersten Blick

hätte mancher vielleicht die Anordnung der Werke nach Landschaften und innerhalb derselben nach Orten derjenigen nach Verfassernamen vorgezogen. Doch dies hätte einerseits zu manchen Wiederholungen Anlass gegeben, und andrerseits wären viele Bücher dabei garnicht unterzubringen gewesen. So ist dem von Pitrè eingeschlagenen Wege entschieden der Vorzug zu geben. Schon während der Drucklegung vorliegender Bibliographie, die fast drei Jahre beanspruchte, ist ein Anhang mit Nachträgen zu den einzelnen Abtheilungen (S. 435—505) und ein bunter Nachtrag mit den allerletzten Erscheinungen (S. 506—517) nothwendig geworden und beigegeben. Auch so wird der Einzelne hier und da noch etwas hinzuzufügen haben. Nicht um auf Lücken hinzuweisen, sondern um meinem Interesse an dem schönen Werke Ausdruck zu geben und ein Scherflein für eine dem Buche sicher beschiedene weitere Auflage beizutragen, gebe ich hier einige wenige Zusätze und Besserungen, wie sie mir bei der Durchsicht einfielen. Es fehlt: Kopisch, Die Präsepien oder Weihnachtskrippen in Neapel, in: Gesammelte Werke von August Kopisch, geordnet und herausgegeben von Freundes Hand. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung 1856, Fünfter Band S. 111—123; Derselbe, Das Fest der Himmelfahrt Mariä in Messina, ebenda S. 125—135. Dieselbe Ausgabe enthält in Bd. 3 S. 195—308 die Agrumi, welche das erste Mal 1837, nicht 1838 (so Pitrè No. 1397) erschienen. Kaden, Sommerfahrt, Eine Reise durch die südlichsten Landschaften Italiens von Woldemar K. Berlin 1880, Verlag von Otto Janke. Darin finden sich unter anderem S. 205—249 sieben lucanische Mährchen und S. 333—344 ein albanesischer Hochzeitsbrauch nebst Hochzeitslied. In der Miscellanea di filologia e linguistica in memoria di Napoleone Caix e Ugo Angelo Canello, Firenze, Successori Le Monnier 1886 hat G. Morosi in zwei Anhängen zu seinem Aufsatze L'odierno dialetto catalano di Alghero in Sardegna einige Proverbi, Modi proverbiali e Similitudini algheresi (S. 328—332) zusammengestellt und ein Volkslied aus dem vorigen Jahrhundert gedruckt. Der zweite Anhang ist von Prof. Frank übermittelt. In derselben Miscellanea findet sich S. 191—197 mein Aufsatz: Einige Dichtungen Lionardo Giustinianis. Zu Giustiniani ist weiter nachzutragen: Poesie edite ed inedite di L. G. per cura di Berthold Wiese, Bologna, Romagnoli 1883 (Scelta di curiosità letterarie inedite o rare N. 193). E. Lamma, Intorno ad alcune rime di L. G. im Giornale storico della letteratura italiana X S. 372—383; dasselbe mit wenig Zusätzen nochmals im Ateneo Veneto, Serie XVI, II 1892, und zum dritten Mal (für so wichtig hat Lamma seine flüchtige, kritiklose Arbeit gehalten) in Ricerche critiche, Venezia, Stab. Tipo-Lit. Successore M. Fontana 1893 S. 33—59. G. Mazzoni, Un dialogo d'amore, in: Strenna nuziale p. n. Targioni-Tozzetti e Comparini-Rossi S. 27—32. Livorno, Giusti 1889. Derselbe, Le rime profane d'un manoscritto del secolo XV, in: Atti e Memorie della R. Accademia di scienze, lettere ed arti in Padova. Anno CCXCII (1890—91). Nuova Serie-Volume VII°-Dispensa I^a, Padova, tip. G. B. Randi 1891 S. 55—96. G. Mazzatinti, Manoscritti italiani delle Biblioteche di Francia, Vol. II, Roma 1887 (Indici e Cataloghi V) S. 265—279 und dazu B. Wiese, Handschriftliches, Beilage zum Programm der städtischen Oberrealschule zu Halle a. S. Ostern 1894. Halle a. S. Gebauer-Schwetschkesche Buchdruckerei S. 5—15. Theodor Kind, Ueber das italienische Volkslied. In: Deutsches Museum. Zeitschrift für Litteratur, Kunst und öffentliches Leben. Herausgegeben von Rob. Prutz und Karl Frenkel. XVI. Jahrgang Juli-December 1866 S. 769—777 und 809—819 Leipzig, Brockhaus. Darin eine Uebertragung von La Lombarda. Grimm, Kinder- und Haus-Mährchen, zweite vermehrte und verbesserte Auflage, Band III. Berlin, Reimer 1822 (die erste Auflage ist mir nicht zur Hand) giebt S. 271—276 ganz wenig Auszüge aus den Nächten des Strapparola (sic!) und S. 276—371 einen Auszug aus dem Pentamerone Basiles mit Vergleichen. Wenn Dickens, Pictures from Italy und ähnliches erwähnt wurden, konnte auch Gaudy, Mein Römerzug erwähnt werden, abgedruckt z. B. in Franz Freiherrn Gaudy's poetische und prosaische Werke. Neue Ausgabe. Herausgegeben von Arthur Müller. Berlin, Hofmann & Comp. 1853 Bd. II und III.

— Der Verfasser von N. 142 ist Karl Aug. Mayer, Karlsruhe. Von Goethes italienischer Reise und den Fragmenten eines Reisejournals in Italien konnten natürlich nicht entfernt alle Ausgaben angeführt werden. Die gegebene Auswahl scheint mir aber durch den Zufall geleitet zu sein. Von den Fragmenten sind nur zwei Ausgaben angeführt. In der unter 3704 angezogenen Ausgabe der Cherebizzi Calmos soll das dritte Buch vor dem zweiten stehn. Die vier Bücher sind aber einzeln gedruckt; so kann nur ein Versehen des Buchbinders vorliegen. In dem in meinem Besitz befindlichen Exemplar ist die Reihenfolge die richtige. Schon die Ausgabe Neapel 1834 von Vallettas Cicalata sul fascino u. s. w. enthält sein Bild.

Es haben sich leider Druckfehler in grösserer Anzahl eingeschlichen, namentlich in den Zahlen der Indices. Dank der alphabetischen Ordnung des Buches hat dies für den ersten Index keine grosse Bedeutung; für die zwei anderen fällt es aber schon schwerer ins Gewicht. Z. B. S. 542 l. Miranda (G.) 4732 statt 4733—35. Auf derselben Seite fehlt Misasi ganz, und ebenda bei Morosi (Giuseppe) 1759—1761. S. 551 bei Somma (Michele) l. 3295 statt 5295 u. s. w. Doch dies sind Kleinigkeiten, die dem Werthe des vortrefflichen Buches kaum Abbruch thun. Wir wünschen demselben die allseitige Anerkennung, auf welche es Anspruch hat, und dem Verfasser die Schaffenskraft wenigstens einen Theil der Werke ausführen zu können, welche er in seiner Einleitung andeutet. Er ist dazu wie kein anderer berufen!

Halle a. S. Berthold Wiese.

Mittheilungen aus und über Bibliotheken.

Die Einrichtung von Volksbibliotheken nach amerikanischem Muster greift doch in Europa allmählig um sich. Zu dem Beispiele hierfür, von dem wir hier zu berichten haben, muss freilich sogleich hinzugefügt werden, dass es direkt seine Entstehung amerikanischen Einflüssen verdankt und daher auch in ächt amerikanischer Weise, man möchte fast sagen, fürstlich ausgestattet ist.

Aus Zwittau, einer ca. 8000 Einwohner zählenden Fabrikstadt Mährens, stammt der Eigenthümer der New-Yorker deutschen Staatszeitung, Herr Oswald Ottendorfer, neben Karl Schurz und William Steinway eine der stärksten Stützen des Deutschthums in der Weltstadt New-York. Er hat seiner Vaterstadt schon ein grossartiges Armen- und Waisenhaus, ein vorzüglich eingerichtetes Krankenhaus und zum Andenken an seine Mutter einen Monumentalbrunnen mit einer Broncestatue von Dondorf, die Mutterliebe darstellend, gestiftet und nun auch ein Prachtgebäude für eine Volksbibliothek, 190118 Gulden 49 Kr. kostend, errichten lassen. Die Tochter des Stifters, Frau Wörishofer in New-York, hat für die innere Einrichtung derselben 8709 Gulden 34 Kr. geschenkt, und der Stifter selbst für das erste Jahr zu Anschaffungs- und Verwaltungskosten 6320 Gulden 17 Kr. bezahlt. Nach den Durchschnittskosten der ersten Verwaltungsjahre will dann der Gründer der Bibliothek sie für immer durch ein Capital dotiren.

Da Herr Ottendorfer die Einrichtung der amerikanischen Volksbibliotheken für sehr probat hält, hat er auf seine Kosten eine Dame nach New-York kommen, diese die Verwaltung derartiger Anstalten dort studiren lassen und sie dann mit einer Gehülfin an die Spitze des Dienstes der Zwittauer Bibliothek gestellt. Wir können hier nicht auf die Details ihrer Einrichtung eingehen und verweisen für diese auf den ersten Jahresbericht über die Ottendorfersche freie Volksbibliothek in Zwittau, der für Interessenten wohl von der Verwaltung zu beziehen ist, und bemerken nur noch, dass Herr Ottendorfer gleichfalls nach amerikanischem Muster das Abhalten von Vorlesungen in seiner Stiftung eingerichtet und einen ausgezeichneten Flügel für musikalische Vorträge geschenkt hat. Der Lesesaal der Anstalt ist 1892/3 von 17483 Personen benutzt worden, unter denen sich 3796 weibliche befanden, und vom November 1892 bis dahin 1893 haben auf

einen Bestand von 7300 Buchbinderbänden 1466 Entleihungen stattgefunden. Die Nothwendigkeit einer Kautionsstellung für die Entleiher hat sich noch nicht herausgestellt. Ehre dem Ehre gebührt! O. H.

Den 2. Theil des Alphabetischen Verzeichnisses der Mecklenburgica in der Güstrower Domschulbibliothek von H. Marquardt bringt das Osterprogramm der Domschule 1893. W.

Für das Owens College in Manchester hat sich der Kanzler Christie erboten auf eigene Kosten ein würdiges Bibliotheksgebäude bauen zu lassen. Das Anerbieten ist natürlich mit Dank angenommen. Die Bibliothek des College zählt jetzt 60000 Bde. (Lbl.) W.

Für Volks- und Arbeiterbibliotheken sind im Königreiche Sachsen seit nahezu 18 Jahren aus Staatsmitteln 280,000 M. verausgabt, in den letzten Jahren jährlich 18,000 M. Die Zahl solcher Bibliotheken beträgt z. Z. 1065, einen Musterkatalog hat das Kultusministerium bereits im Jahre 1883 in neuer Auflage herstellen lassen. W.

Die Codices manuscripti und gedruckten Bücher in der Revaler Stadtbibliothek betitelt sich ein 13 Oktav-Seiten umfassender Separat-Abdruck aus dem „Rev. Beob." 1893 No. 189 u. 191. Das Verzeichniss der 31 zum Theil noch dem 13. Jahrh. angehörigen Codices und der 26 theils am Ende des 15., theils am Anfang des 16. Jahrb. gedruckten (scholastischen) Werke ist von Gotthard von Hansen zusammengestellt. W.

Aus der Fürstlich Oettingen-Wallerstein'schen Bibliothek in Maihingen (Bayern) veröffentlicht L. Delisle in der Bibliothèque de l'école des chartes T. 54 (1893) S. 457 ff. Fragmente eines Visitations-Journals, das der Archidiakon Magister Henri de Vezelai (de Vizeliaco) über seine Visitationen der Kirchen in der Diöcese Bayeux in der 2. Hälfte des 13. Jahrh. geführt hat. Neben Bemerkungen über die Moral der Priester und Gemeindemitglieder verzeichnet der Visitator, wie er die kirchlichen Gebäude, das Inventar u. s. w. vorgefunden hat. Dabei macht er auch mehrfach Angaben über liturgische Bücher, die ich in Kürze aus dem Texte gezogen habe und die hier abgedruckt zu werden verdienen, denn mit Recht sagt Delisle (a. a. O. S. 463): Ce qui est relatif aux livres liturgiques, nécessaires au culte dans les petites églises de campagnes, mérite aussi d'être soigneusement noté.

Anno Domini M°CC°LX° septimo. Visitatio M. Henrici de Vizeliaco etc.

Soliers (canton de Bourguébus) Thesaurarii debent emere unum psalterium.

Tilloy (Tilly-la-Campagne, même canton) Gradele religandum est. Deficit psalterium.

Veteres Capelle (zu Saint-Martin de Fontenai, même canton) Conqueruntur parrochiani de decano de Fonteneto, quia portat apud Fontenetum breviarium eorum.

Sanctus Andreas de Fonteneto (Saint-André de Foutenai, même canton) Psalterium vetus religandum est. Deficiunt libri.

Moy (Mai, même canton) Psalterium religandum est.

Fontenetum le Marmion (Fontenai-le-M., même canton) Deficit psalterium.

Sanctus Germanus de Chemino (?) Commune sanctorum debet scribere quidus clericus, qui iam recepit inde mercedem suam.

Bretteville la Rabel (Br.-le Rabet, canton de Br.-sur-Laize) Deficit psalterium. Anno Domini M°CC°LX° octavo.

Raimbert bome (Robehomme, canton de Troarn) Gradale et psalterium debent emi.

Varaville (même canton) Missale vetus et obscurum.

Columbeles (Colombelles, même canton) Deficiunt libri.

Berneville (Banneville-la-Campagne, même canton) Breviarium vetus et oscurum.
Hemeville (Eméville, même canton) Deficit psalterium et manuale.

W.

In einem Aufsatze in den Jahrbüchern für Mecklenb. Geschichte Jg. 58 (1893) S. 75f. über das Tagebuch Friedrich Gerschow's, das dieser als Begleiter des Herzogs Philipp Julius von Pommern-Wolgast auf einer Reise durch Deutschland, England, Frankreich und Italien in den Jahren 1602 und 1603 geführt hat und dessen lang vermisste Originalhandschrift kürzlich im Königl. Geheimen Staatsarchiv zu Berlin sich wiedergefunden hat, erwähnt Archivrath v. Bülow auch der schönen Marienkirchen-Bibliothek in Stargard und der mit ihr „verbundenen, aber gesondert gehaltenen" Bibliothek des Hof- und Consistorialrathes Christian Püttmann. Ein grosser Theil der Bibliothek der Marienkirche wurde um 1820 für 500 Thaler öffentlich verkauft. Man bereute aber alsbald den Verkauf und bemühte sich, alles noch Erreichbare zurückzuerwerben. Vgl. Schwenke No. 1409. W.

Von der Ansbacher Gymnasialbibliothek im 18. Jahrhundert handelt Bernhard Dombart im Programm des humanist. Gymnasiums in Ansbach von 1893, und zwar hauptsächlich von der staunenswerthen briefstellerischen Thätigkeit, die das Mitglied des Scholarchats, der Schulaufsichtsbehörde, der Geheime Ministerial-Sekretär Johann Friedrich Lösch in den drei letzten Jahrzehnten des vorigen Jahrhunderts entwickelte, um für die Bibliothek des kleinen markgräflich ansbachischen Gymnasiums von Monarchen, Akademien, Behörden, berühmten Gelehrten u. s. w. theils direkt theils durch diplomatische Vermittlung Bücher zu — erbetteln. Seine Correspondenz hat dieser eifrige Förderer der Bibliothek sorgfältig gesammelt — ohne gröbere Antworten auf seine zudringlichen Bitten auszuscheiden — und sie dann der Gymnasial-Bibliothek geschenkt, in der sie noch heute aufbewahrt wird. Durch seine äusserst wohlgemeinte wenn auch nicht gerade nachahmenswerthe Vermittlung sind aber in der That besonders aus Italien und Oesterreich sehr kostbare Werke nach Ansbach gekommen, so dass man dort allen Grund hat das Andenken des braven Lösch in Ehren zu halten und sein Verdienst den Nachkommen in Erinnerung zu bringen, wie dies durch die ansprechende Arbeit Dombarts geschehen ist. W.

Der Jahresbericht des Ossoliński'schen Institutes in Lemberg für 1893 (Sprawozdaniez czynności zakładu narodowego imienia Ossolińskich za rok 1893, we Lwowie nakładem zakładu narodowego im. Ossolińskich 1893 8° 67 S.) ergiebt einen Bestand von 92076 Druckwerken (1892: 90450), 1881 Karten (1878), 3538 Handschriften (3471), 2839 Autographen (2803) und 1169 Urkunden (1042). Der Lesesaal wurde vom October 1892 bis September 1893 von 9346 Personen an 170 Tagen besucht (im Mai und Juni musste er wegen baulicher Veränderungen geschlossen bleiben, daher der Rückgang des Besuches gegen 11416 im Vorjahre), zu rein wissenschaftlichen Zwecken wurden an 4330 Leser (1892: 3603) 1160 Handschriften (679) und 13421 Druckwerke (13833) verabfolgt, ausgeliehen an 144 Personen (215) 2400 Bücher (2964) und 84 Handschriften (50). Geschenke erhielt das Institut von 286 Körperschaften und Personen (262). Die bauliche Erneuerung des Gebäudes ist im Berichtsjahr beendet worden. Beigegeben ist als wissenschaftliche Abhandlung des litterarischen Scriptors Bronisław Gubrynowicz: Piast Dantyszek, ein Blatt aus den poetischen Schöpfungen Julius Słowacki's. Das Personal des Instituts hat sich um einen Stipendiaten und einen Volontär vermindert. P.

Fünfhundert Seiten umfasst der erste Band des 1893 in Buenos Aires erschienenen Catálogo metódico de la Biblioteca Nacional (de la) República Argentina. Dieser Band enthält die Bücher aus den

Gebieten der Ciencias y Artes. Die Bibliothek ist 1810 gegründet und zählte im Januar 1893: 62707 Bände oder 32805 Werke, darunter 11124 Folletos (Broschüren), 362 Revistas, 531 Diarios, im Jahre 1892 hatte sie 15539 Leser, die 16695 Werke benutzten. Diese Angaben entnehme ich einer fast 100 Seiten langen Vorrede zum Katalog, die der seit 1885 fungirende Direktor der Bibliothek Paul Groussac geschrieben hat. Der Katalog selbst zerfällt in 1. Ciencias filosóficas, matemáticas, fisicas, naturales (mit Agricultura), médicas; 2. Bellas Artes und deren Unterabtheilungen Industrias und Ejercicios y Juegos. Ueber das System kann ich mich hier nicht aussprechen, in jeder kleinsten Unterabtheilung sind die Titel alphabetisch nach dem Namen der Verfasser (oder Herausgeber) oder nach dem Stichwort geordnet. Die Titel sind ziemlich vollständig und im Allgemeinen ziemlich correct wiedergegeben, wenn sie auch vor einem bibliographischen Preisrichterkollegium in Deutschland nicht bestehen können, denn Fehler finden sich immerhin mehr als genug, ob sie dem Setzer oder dem Bearbeiter zur Last fallen, lässt sich nicht entscheiden. Die Zeilentrennung wirkt oft geradezu komisch, wenn z. B. im sch das s am Ende der einen Zeile bleibt und ch am Anfange der folgenden erscheint: Geschichte der Wissenschaften in Deuts || chland. Neure Zeit u. A. Zur alphabetischen Einreihung der Titel will ich nur ein sehr wunderbar berührendes Beispiel anführen. Det Kongelige Norske Videnskabers Selskabs Skrifter in Throndjem suche man bei E. Ciencias naturales b) Diccionarios.-Revistas, Anales y Catálogos unter: Kongelice (Det), ebenso in der dem systematischen Katalog angefügten ausführlichen Tabla alfabética unter K. Aus einer Vergleichung dieser Tabla und des Katalogs ergiebt sich in manchen Fällen, dass Setzer oder Corrector an den orthographischen oder grammatischen Fehlern die Schuld tragen. Die Bearbeiter hätten aber schon jetzt die sehr zahlreichen deutschen medicinischen Doctor-Dissertationen nicht aufnehmen sollen; wird die Bibliothek erst einige Jahre länger die Segnungen des Schriftentausches mit den deutschen Universitäten geniessen, wird man doch unzweifelhaft bei Ausgaben von Supplementen diese Dissertationen unberücksichtigt lassen müssen. W.

Ueber die syrischen Handschriften, welche in der Patriarchatsbibliothek der orthodoxen griechischen Kirche zu Jerusalem aufbewahrt werden, findet sich eine Notice in dem Journal asiatique 9me Sér. T. III. S. 92 u. f. von Herrn J. B. Chabot.

Die Verwaltung der K. Universitätsbibliothek zu Leipzig hat eine ausführliche „Ordnung der Universitätsbibliothek zu Leipzig", welche seit dem 1. Januar d. J. schon eingeführt ist, veröffentlicht.

Benutzungsstatistik der Freiherrlich Carl von Rothschild'schen öffentlichen Bibliothek zu Frankfurt a. M. für die Jahre 1891—93.

Jahr	Oeffentliche Tage	Oeffentliche Stunden	Ausleihestunden	Gesammtzahl der Benutzer	Zahl der Besuche sämmtlicher Benutzer	Benutzung von Büchern aus den Bücherräumen in den Lesezimmern		Entleihung nach Hause		Gesammtzahl der aus den Bücherräumen benutzten	
						Werke	Bände	Werke	Bände	Werke	Bände
1891:	364	1872	832	1866	28523	6605	12001	9850	13011	16455	25012
1892:	358	1842	822	1928	29408	5926	10515	8804	11563	14730	22078
1893:	361	1931	822	1908	30181	5758	10783	8440	11098	14198	21881

Die Durchschnittszahl der täglichen Besuche betrug demnach abgerundet im Jahre 1891: 78, 1892: 82, 1893: 84. Die Abnahme der Zahl der aus den Bücherräumen benutzten Bände erklärt sich im wesentlichen daraus, dass mehrere besonders häufig verlangte bändereiche Werke aus den Bücherräumen

entfernt und in den Leseräumen aufgestellt wurden. Die Handbibliothek der Leseräume umfasst über 2600 Bände.

Es wurden vermittelt im Jahre

1891:	von 6 auswärtigen Bibliotheken	an 9 Personen	19 Werke	in 28 Bänden.
1892:	„ 9 „ „	„ 11 „	33 „	„ 46 „
1893:	„ 11 „ „	„ 14 „	37 „	„ 52 „

In den Transactions and reports of the Nebraska State Historical Society Vol. 5 (1893) S. 20—34 beschreibt Mrs. S. B. Pound die Geschicke der Lincoln Public Library 1875—1892. Im Jahre 1876 zählte sie 1214 Bücher, 1887 4—5000, nach dem Jahresbericht von 1892: 9552 Bände; sie circulirten in demselben Jahre bei Entleihern in 73691 Fällen, die Zahl der Besucher belief sich auf 63460. W.

Der Stadt- und Universitätsbibliothek zu Gent ist von den Herren Alfr. de Kerchoven d'Exaerde und Ritter Formanoir de la Cazorie eine kostbare Sammlung von Archivalien zum Geschenk gemacht worden, welche ehemals dem Grafen Boriuut van Hoogstraten gehört hatte und bisher noch von keinem Historiker benutzt worden ist. Dieselbe umfasst 2370 Aktenbündel in 227 grossen Büchsen, und mehrere Register: Inventarien, Heirathscontracte, Testamente, Diplome, Rententitel, Schenkungen und Stiftungen, Privatcorrespondenzen u. a. Diese Documente sind von hohem Interesse für die belgische Landesgeschichte und Familiengenealogie, bieten aber auch manchen Beitrag zur Kenntniss der Sitten und Gebräuche der Vorfahren der heutigen Belgier. Die Familie der Kerkhoven selbst ist durch 378 Bündel repraesentirt. Die Sammlung ist dem mit der Handschriftenabtheilung der Bibliothek verbundenen „Dépôt des titres“, worin u. a. die Handschriften zur Familiengeschichte der Fürsten von Ligne und Herzöge von Rohan untergebracht sind, einverleibt worden. — Nach dem Bericht für 1892 hat sich die Bibliothek um 7292 Bände (3404 Geschenke, 2204 Dissertationen, 1684 durch Kauf erworbene) vermehrt, im Lesesaal wurden 17991 Bände verlangt; ausgeliehen wurden 3145 Werke; die Zahl der Benutzer stieg auf 12148. An Stelle des ausgeschiedenen M. H. Préherbu wurde Dr. Paul Bergmans zum Hülfsbibliothekar mit dem Rang als Bureauchef ernannt. —n.

Vermischte Notizen.

In No. 31 der Wochenschrift „Die Nation“ vom 5. Mai 1894 hat der Herausgeber des C. f. B. eine für das grosse Publicum berechnete Darstellung der „Entwicklung des preussischen Bibliothekswesens im letzten Jahrzehnt“ zu geben versucht, die hier nicht wieder abgedruckt werden soll, da sie den Lesern des C. f. B. nur Bekanntes bieten würde. O. H.

In der Chronique der Bibliographie de la France 1894 No. 2 S. 13 ff. ist ein ministerieller Erlass (gezeichnet Paris 20. Dec. 1893. E. Spuller) abgedruckt, die Bedingungen enthaltend, denen die Candidaten sich zu unterziehen haben, die ein Befähigungszeugniss (certificat d'aptitude) für das Amt eines Universitäts-Bibliothekars erwerben wollen. Dem Erlass ist ein ausführliches Programme de bibliographie générale et d'administration des bibliothèques universitaires angefügt, das in die beiden Haupttheile: Bibliogr. und Administr. zerfällt, erstere mit den Unterabtheilungen: Les éléments matériels und l'histoire du livre, les répertoires bibliogr. und bibliogr. appliquée à l'usage des bibliothèques, die zweite mit den Unterabtheilungen: Le personnel, le local, le mobilier, les livres, les services de la bibliothèque und la comptabilité financière et administrative. Wir bringen hier nur den Erlass über das Bibliotheksexamen zum Abdruck.

Concours pour les emplois de bibliothécaires universitaires.

Le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes.

Vu l'arrêté du 4 décembre 1882, relatif au certificat d'aptitude pour les fonctions de bibliothécaire universitaire;

La commission centrale des bibliothèques universitaires entendue,

Arrête:

Inscriptions, pièces a produire, informations.

Article premier. — Les candidats au certificat d'aptitude pour les fonctions de bibliothécaire universitaire doivent se faire inscrire au secrétariat de l'académie dans laquelle ils résident.

L'inscription n'est pas reçue au cas où le candidat aurait plus de trente-cinq ans ou moins de vingt et un ans révolus au 31 décembre de l'année qui précède l'inscription.

Art. 2. — Ils déposent à cet effet:

1°. Leur acte de naissance;

2°. Le diplôme de bachelier ès-lettres ou de bachelier de l'enseignement secondaire classique;

3°. Un certificat constatant que le candidat a fait une année de stage comme surnuméraire dans une bibliothèque universitaire.

La durée du stage est réduite à six mois pour les licenciés ès lettres ou les licenciés ès sciences, les docteurs en droit ou en médecine, les archivistes paléographes et les élèves diplômés de l'Ecole des hautes études.

Sont dispensés de la condition de stage les fonctionnaires des bibliothèques dépendant de l'Etat ou des communes pouvant justifier de trois ans de service actif;

4°. Un *curriculum vitæ* écrit en entier et signé par eux, dans lequel ils font connaître les situations qu'ils ont occupées, la nature de leurs travaux et de leurs services, les divers diplômes et brevets de capacité qu'ils ont obtenus;

5°. Une note indicative des langues anciennes et des langues vivantes qu'ils déclarent connaître;

6°. Le certificat d'un médecin délégué par le recteur, constatant leur état de santé et leur aptitude physique;

Art. 3. — Les candidats sont informés de leur admissibilité aux examens quinze jours au moins avant l'ouverture des épreuves.

Examen.

Art. 4. — L'examen comprend deux épreuves: l'une écrite, l'autre orale.

Art. 5. — *Epreuve écrite.* — L'épreuve écrite comprend:

1°. Une composition sur une question de bibliographie générale ou sur une question d'administration appliquée au service d'une bibliothèque universitaire, tirée du programme ci-annexé;

2°. Le classement de quinze ouvrages traitant de matières diverses et appartenant aux différentes époques de l'imprimerie. Ce travail implique les opérations déterminés par l'instruction générale du 4 mai 1878, savoir:

Le numérotage;

L'inscription au registre d'entrée-inventaire;

L'inscription au catalogue méthodique;

L'inscription au catalogue alphabétique;

Le candidat devra justifier dans ce travail d'une écriture serrée et parfaitement lisible.

Art. 6. — *Epreuve orale.* — L'épreuve orale se compose:

1°. De questions sur la bibliographie et le service d'une bibliothèque universitaire;

2°. D'interrogations sur les langues vivantes inscrites à la note indicative mentionnée à l'article 2.

Le candidat devra justifier, en tout cas, d'une connaissance suffisante de la langue allemande, par l'explication, à livre ouvert, d'un passage tiré de Graesel, *Grundzüge der Bibliothekslehre* (Leipzig, Weber, 1890).

Jugement des épreuves.

Art. 7. — Les épreuves sont subies devant la commission centrale des bibliothèques universitaires. Pour être valable, le jugement devra être rendu par cinq de ses membres présents à toutes les opérations. Il est soumis à la ratification du ministre, qui délivrera un certificat d'aptitude aux candidats qui en seront jugés dignes.

Le résultat de l'examen et le rapport du président sont consignés au registre des procès-verbaux de la commission centrale des bibliothèques universitaires.

Sessions d'examen.

Art. 8. — Les sessions d'examen ont lieu à Paris. Elles sont ouvertes par un arrêté du ministre, qui indiquera les dates d'ouverture et de clôture du registre d'inscription, le lieu, le jour et l'heure des épreuves.

Art. 9. — Les dipositions contraires au présent arrêté sont et demeurent rapportées.

Fait à Paris, le 20 décembre 1893. E. Spuller.

Die Litteratur über die Thierwelt des Königreichs Sachsen veröffentlicht Joh. Fickel im Osterprogr. des Wettiner Gymnasiums zu Dresden, 1893. W.

In dem vorjährigen Osterprogramm (1893) des Friedrichs-Gymnasiums zu Altenburg behandelt Heinrich Peine die altenburgischen Gymnasialprogramme des 17. Jahrhunderts nach Inhalt, Zweck, Veranlassung; ein Verzeichniss der nachweisbaren Programme ist angefügt, das älteste ist vom 1. Juni 1658. W.

In den historisch-politischen Blättern für das katholische Deutschland (Görres) Bd. 112 (1893) S. 324—333 schreibt F. Falk über Kettenbücher (Bibel an der Kette) mit der Tendenz, die längst abgethane Mähr zu widerlegen, als ob die Bibeln und andere Bücher in den mittelalterlichen Bibliotheken nur deshalb angekettet gewesen wären, weil das Volk sie nicht lesen sollte. W.

Die Geschichte der Kirchenbücher behandelt ein Vortrag des Superintendenten Dr. Nobbe, abgedruckt in den Mittheilungen des Geschichts- und Alterthums-Vereins zu Leisnig Hft. 9 S. 37 ff. W.

Die Litteratur über den schwäbischen Theologen Joh. Val. Andreae aus den letzten hundert Jahren stellt G. Brügel zusammen in den Monatsheften der Comenius-Gesellschaft Bd. 2 (1893) S. 249 ff. W.

Noticias sobre la Imprenta y el Grabado en Filipinas von Pardo de Tavera findet man in der Revista Contemporanea für Aug. 30, Sept. 15 u. 30 1893. (The Academy Oct. 14. p. 318.) W.

Eine von Prof. Minas Tchéraz zusammengestellte und durch eigene Gaben bereicherte Liste der von einem Verwandten des verstorbenen Dr. Schrumpf der Royal Asiatic Society for Great Britain and Ireland geschenkten Armenischen Bücher der Schrumpf'schen Sammlung ist abgedruckt in dem Journal of the R. A. Soc. 1893 p. 699 ff. W.

In der Vierteljahrsschrift für Litteraturgeschichte Bd. 6 (1893) S. 337—71 bringt Selmar Kleemann in Quedlinburg unter dem Titel „Der Verfasser der Insel Felsenburg als Zeitungsschreiber" mancherlei wichtige Aufklärung über das Leben des Verfassers der berühmten Robinsonade, des „Balbiers", Gräfl. Stolbergischen Kammerdieners etc. Johann Gottfried Schnabel (Gisander). Die Arbeit enthält aber auch interessante bibliographische Mittheilungen über

die von Schnabel 1731 ff. redigirte Zeitung „Stolbergische Sammlung Neuer und Merckwürdiger Welt-Geschichte", die von ihm selbst herrührenden Beiträge zu dieser Zeitung und die ihr angehängten „Neben-Sachen", z. B.: POETIscher Einfall | über den | schändl. Abfall | vom Christlichen Glauben etc. ANNO 1731 (4 S. 4°) oder: Beschreibung | Der | Merckwürdigkeiten | die bey einer | Polnischen-Königs-Wahl | vorfallen etc. Anno 1733. (4 S. 4°.) W.

Herr Karl Schorbach in Strassburg hat sich ein Verdienst um die Buchdruckergeschichte Strassburgs und die deutsche Litteraturgeschichte erworben, indem er als erstes Heft der von M. Spirgatis in Leipzig herausgegebenen Sammlung: „Seltene Drucke in Nachbildungen", „die" nur in Einem Exemplar im Germanischen Museum zu Nürnberg vorhandenen und von diesem für mehr als 400 M. erworbenen, sechs Oktavblätter umfassenden „historien von dem ritter Beringer. Strassburg 1495" weiteren Kreisen in einem facsimilirten Nachdrucke mit einleitendem Text d. h. mit einer vorzugsweise bibliographischen Einleitung herausgegeben hat. In dieser Einleitung hebt Herr Schorbach mancherlei Schwächen, die den bibliographischen Arbeiten zur Buchdruckergeschichte Strassburgs von Charles Schmidt anhaften, hervor, Ausführungen auf die wir unsere Leser, die sich für derartige Untersuchungen interessiren, verweisen möchten. Ueber den Drucker des Originals, als den Herr Schorbach durch Typenvergleichung den Mathias Brant festgestellt hat, ist sonst nicht viel bekannt, und ob der Ritter Beringer der aus der Zimmerischen Chronik als „ein seltzam vogel" bekannte Ritter Beringer ist, bleibt unsicher. Da mir das Original des Druckes unbekannt ist, kann ich über die Güte der Reproduktion nicht urtheilen. O. H.

Einen Grazer Kalender für das Jahr 1594 in der Vaticanischen Bibliothek in Rom beschreibt Franz D. P. Lang in den Mittheilungen des Histor. Vereins für Steiermark 41. Heft (1893) S. 281 ff. W.

In den Beiträgen zur Kunde steiermärkischer Geschichtsquellen Jg. 25 (1893) S. 1 ff. verzeichnet und beschreibt Anton Mell weit über 200 steiermärkische Urbare vom 11.—15. Jahrhundert. W.

In Frankreich werden jetzt Verzeichnisse der Incunabeln verschiedener Bibliotheken veröffentlicht. Ausser dem Catalog der Bibliothèque Mazarine sind jetzt die Incunabeln der Bibliothek von Besançon veröffentlicht. Herr Aug. Castan hat den Catalog gearbeitet und Herr L. Delisle ihn mit einer Vorrede versehen, da Herr Castan früh gestorben ist. Diese ausführliche Vorrede des Werkes findet sich auch in der Bibliothèque de l'École des Chartes 1893 S. 567 u. f. Herr Castan war mehr als ein Vierteljahrhundert Vorstand der Bibliothek von Besançon und ein Nachruf für ihn vom Grafen Robert De Basteyrie wird i. e. S. 575 mitgetheilt.

In der „Zeitschrift für deutsche Philologie" Bd. XXVI S. 467 u. f. veröffentlicht Herr F. W. E. Roth als „Nachtrag zu den Repertorien von Hain u. Weller" eine bibliographische Beschreibung „Deutscher Drucke des 15. u. 16. Jahrhunderts".

Wie No. 3474 des Athenaeum vom 26. Mai 1894 S. 681 berichtet und B. P. Grenfell in einer Zuschrift an The Academy (s. No. 1152 vom 2. Juni S. 457) bestätigt, hat dieser in Kairo eine Anzahl griechischer Papyri und Pergamenthandschriften aufgefunden. Dieselben entstammen meist den ersten Jahrhunderten unserer Zeitrechnung und enthalten neben Briefen u. dgl. sowohl Stücke von biblischen Büchern als auch Fragmente aus Homer (aus Il. 8 u. 12, Od. 5). Das wichtigste scheint ein Papyrus-Fragment zu sein, das einen Theil der Septuaginta: Ezechiel V, 12—VI, 3 in

der Verbesserung des Origenes enthält und wahrscheinlich dem Ende des 3. oder dem Anfang des 4. Jahrhunderts angehört. Ein Stück aus dem 8. Kap. des Marcus-Evangelium ist vermuthlich nicht jünger als 5. Jahrhundert und von dem gleichen Alter sind Stücke der Septuaginta aus dem 11. und 12. Kap. des Sacharja. Ht.

Am 31. Mai starb in St. Petersburg der bekannte russische Bibliograph Mégow. (C. f. B. 1893 S. 147 u. 361).

Ein „Verzeichniss von Theater-Programmen, Dramen, Tragödien, geistlichen und weltlichen Singspielen, Opern, Pantomimenspielen und Fest-Ordnungen in lateinischer, italienischer und deutscher Sprache, welche seit der Gründung der salzburgischen (Benedict-) Universität im Jahre 1620 bis zum ersten Jahrzehnt dieses Jahrhunderts im Academischen- und im Hoftheater von Seiten der studirenden Jugend zur Aufführung gelangten" hat H. F. Wagner einer Arbeit über das Theaterwesen in Salzburg in den Mittheilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde 33. Vereinsjahr (1893) S. 256 ff. angehängt. In der Salzburger Studienbibliothek ist ein mässig dicker Band vorhanden, der die Aufschrift trägt: Synopsis de Ludis scenicis exhibitis ab anno 1621—1715 und in dem 101 Büchlein zusammengebunden sind, welche die Texte der auf dem dortigen Universitätstheater aufgeführten Theaterstücke enthalten. W.

In der seit 1864 von Rudolf Reicke und Ernst Wichert herausgegebenen „Altpreussischen Monatsschrift", Königsberg i Pr., Ferd. Beyer's Buchhandlung, ist mit dem 29. Jahrgang (1892) die altpreussische Bibliographie des Vorjahres nicht mehr auf die einzelnen Vierteljahrshefte vertheilt, sondern erscheint am Schluss des Jahrganges als Beilageheft (zu Bd. 29 mit 56 S., zu Bd. 30, 1893, mit 68 S.). Der Preis dieser Beilagehefte, 2,80 M. bezw. 3 M., scheint ein ziemlich hoher. Für die Benutzung ist das Erscheinen dieser Bibliographie an einer Stelle natürlich bequemer, als das frühere Verfahren. P.

Wieder liegt ein Specimen des amerikanischen Fleisses auf dem Gebiet der Bibliographie vor mir: eine systematisch geordnete und mit Anmerkungen versehene Bibliography of the palaeozoic Crustacea 1698—1892 von Anthony W. Vogdes (No. 4 der Occasional Papers of the California-Academy of Sciences) San Francisco 1893. Die Arbeit bildet einen stattlichen Band von reichlich 400 Seiten. W.

Dietrich Reichling giebt in seiner Ausgabe des Doctrinale des Alexander de Villa-Dei (Monumenta Germaniae Paedagogica hrsg. von K. Kehrbach. Bd. 12. Berlin 1893) S. CXXI ff. eine vortreffliche Beschreibung der 250 Handschriften und 296 Drucke dieser einst weit verbreiteten und bekannten aurea grammatica. W.

Ein altes irisches Manuscript, u. A. eine Sammlung der Schriften Geoffrey Keating's enthaltend, geschrieben im J. 1709, das in Inch in der Grafschaft Clare vor Kurzem aufgefunden wurde, beschreibt Brian O'Looney in den Proceedings of the Royal Irish Academy 3. Ser. Vol. 3 (1893) p. 218—224. W.

Von dem sogenannten Domnach Airgid Codex handelt in den Transactions of the Royal Irish Academy Vol. 30 (1893) P. 7 u. 8 J. H. Bernard. Der Codex, jetzt im Besitz der Akademie, wurde 1832 in einem Reliquiarium gefunden, das sicher im 14., wahrscheinlich schon im 11., möglicher Weise sogar im 5. Jahrh. dem Kloster Clones (See of Clogher) gehörte. Er enthält eine lateinische Uebersetzung der Evangelien, leider nur noch in Fragmenten, von

denen bislang wegen des traurigen Zustandes der Fragmente nicht mehr als etwa ein Dutzend Verse entziffert waren. Bernard widerlegt die von Petrie 1838 in den Transactions Vol. 18 ausgesprochene Ansicht, dass der Codex vielleicht die älteste noch existirende Copie der Heil. Schrift sei, er setzt die Handschrift in das 8. Jahrh. Ein spicilegium lectionum und eine gute photolithographische Abbildung einer Doppelseite (St. Marcus II 2—6 und III, 21—25) sind beigegeben. — In denselben Transactions Vol. 30 (Part 10) bespricht John Gwynn ein unbekanntes syrisches Manuscript, das alle kanonischen Bücher des Neuen Testaments enthält und frühestens dem 12. Jahrh. angehört. Das Manuscript befindet sich in der Bibliothek des Earls of Crawford and Balcarres. W.

Der Herausgeber der Mitteilungen vom Freiberger Altertumsverein, Heinrich Gerlach, theilt im 29. Hefte der Mitt. (1893) Lebensbilder zur Erinnerung an den Freiberger Buchdrucker und Buchhändler Joh. Christ. Friedrich Gerlach, geb. 1756, gest. 1820, mit und knüpft daran eine Besprechung des Freiberger Kalenders. Der älteste noch erhaltene Kalender ist 1645 aus der Gerlachschen Buchdruckerei hervorgegangen, der „Freiberger Stadt-, Land- und Berg-Kalender auf das Jahr 1893“ feierte also sein 250jähriges Jubiläum. W.

Der Amerikaner James Constantine Pilling hat in den Miscell. Publications des Bureau of ethnology der Smithsonian Institution auch im Jahre 1893 wieder eine bibliographische Arbeit veröffentlicht: Bibliography of the chinookan languages (einschliessl. des Chinook Jargons 11 Sprachen umfassend), die 270 Titel von 229 gedruckten Büchern und Artikeln und 41 Manuscripten enthält. Die Bezeichnung dieser Sprache als Chinookan rührt daher, dass schon 1820 Gabriel Franchère ein Vocabular der Sprache eines einzelnen Stammes dieser Sprachenfamilie veröffentlichte unter dem Namen: Chinouque oder Tchinouk. Der Name, in Chinook anglisirt, wurde dann von Gallatin auf die Familie übertragen. W.

Karl Kudora, Könyvtártan (Bibliothekskunde). Budapest, Dobrowsky u. Franke 1893. XIX u. 208 S. 4 Mark. Das Werk ist das erste in ungarischer Sprache verfasste vollständige Hülfsbuch für Bibliotheksbeamte, dasselbe enthält die Grundsätze, nach welchen heutzutage eine Bibliothek zu ordnen und deren Schätze zu katalogisiren sind.

In einer Auktion des Nachlasses einer in der Nähe von Bristol verstorbenen Lady Rivers kam um das Jahr 1854 ein Haufen von Notenheften zur Versteigerung, die ein Buchhändler Kerslake in Bristol für 18 M. 50 Pf. erstand. Als man die Noten geordnet hatte, stellte sich heraus, dass es 130 Bände Handexemplare von Händels Werken waren, die dieser bei seinen Aufführungen benutzte und mit zahlreichen Korrekturen, neuen Kompositionen u. s. w. eigenhändig versehen hatte. Dazu kamen noch 24 Bände von Partituren der Werke Schmidts, eines Schülers von Händel, dessen gesammte musikalische Bibliothek in dem Haufen steckte. Der Buchhändler Kerslake setzte 1856 diese Sammlung in seinem Katalog mit 45 Guineen an. Durch die Vermittelung von N. Trübner kam sie in den Besitz des am 26. Dec. 1893 in Paris verstorbenen, damals als Flüchtling in London lebenden Senators Victor Schoelcher, der sie allen Händelfreunden zugänglich machte, so dass auch auf Grund dieser Handschriften Fr. Chrysander seine grossartige Händelausgabe veranstalten konnte. Im April verkaufte dann Schoelcher die Noten an Chrysander für 800 £, obwohl der Direktor des Krystallpalastes ihm 1000 £ geboten hatte, und Chrysander übergab sie der Stadtbibliothek zu Hamburg, da eine Gesellschaft von Hamburger Musikfreunden die Kaufsumme aufgebracht hatte. — So erzählt sehr anziehend Herr Chrysander selbst in Maximilian Hardens „Zukunft“ vom 20. Januar 1894. S. 117 u. f. O. H.

Kürzlich wurde die kleine Büchersammlung, welche Napoleon I. mit nach St. Helena genommen hatte, in London bei Sotheby, Wilkinson und Hodge im Auftrage der in Arolsen lebenden Besitzerin versteigert. Die deutsche Dame hatte sie durch Erbgang mittelbar von dem Könige Jerôme von Westfalen erhalten, der sie nach dem Tode seines Bruders von der englischen Regierung erhalten hatte. Die 50 Bände der Bibliothek waren wie eine Feldbibliothek in einem besonderen Kistchen verpackt und bestanden in ihrer Mehrzahl aus an sich unbedeutenden Büchern, meistens Memoiren und Geschichtswerken. Obwohl dieselben mit Randbemerkungen Napoleons versehen waren und der Brief König Jerômes, durch den er sie einem seiner Kammerherren schenkte, beilag, erzielte die Sammlung doch nur einen Preis von 1000 M.

In dem Werkchen: „Allerlei aus dem alten Colmar" von dem Stadtarchivar Dr. Eug. Waldner findet sich eine für die Geschichte des deutschen Buchhandels interessante Notiz über den Verkauf der ältesten deutschen Plutarchübersetzung von Hieronymus Boner, die 1541 in Colmar von Bartholomäus Grieninger gedruckt wurde. O. H.

Zum Gedächtniss des Kardinals Pitra, des Bibliothekars der römischen Kirche, sind zwei Biographieen erschienen: eine von R. P. Dom Gabrol, Histoire du Cardinal Pitra. Jetzt hat auch Herr Albert Battandier, der ehemalige Generalvikar des Kardinals, ein Werk von XXXVI und 968 Seiten in 8° gr. in Paris bei Sauvaire unter dem Titel „Le Cardinal Jean-Baptiste Pitra, évêque de Porto, bibliothécaire de la Sainte Église" herausgegeben.

Neue Erscheinungen auf dem Gebiete des Bibliothekswesens.*)

†The Bookworm. No. 79, June 1894: Book collectors of to-day, Th. J. Wise. — The Augsburg printers of the fifteenth century. — The Shakespeare Memorial Library. — An australian library. — Books with paintings on the fore-edges. — A bible library.

The Library. No. 65, May 1894: Introduction to a discussion on the blacking out of sporting news in Free Libraries, R. K. Dent. — The statistical accounts of Scotland, J. T. Clark. — Librarianship as a profession for women, Richardson. — The Bibliographical Society.
No. 66, June 1894: Letters of Gabriel Peignot, R. Harrison. — Scientific text-books and the disposal of editions out of date, A. Clarke. — The place of the public library in relation to elementary, secondary and higher education, Fr. Turner.

The Library Journal. Vol. 19, No. 5, May 1894: Bettering circulation in small libraries-the „two-book" system, C. K. Bolton. — The department of library science of Armour Institute, Chicago, K. L. Sharp.

Revue des bibliothèques. Année 4, Nos. 1—2, Janvier-Février 1894: Projet d'une bibliothèque de l'université de Paris en 1725—1726, p. E. Chatelain. — Les „Voyages" de Mandeville copiés pour Valentine de Milan, p. J. Camus. — La Société pour la reproduction autotypique des manuscrits non-touristes, p. W. N. Du Rieu. — Etat au 31 décembre 1893 de la Collection des inventaires sommaires des archives départementales, communales et hospitalières. — Catalogue des manuscrits allemands de la Bibliothèque Nationale, p. G. Huet.

*) Von den mit † bezeichneten Zeitschriften sind nur die Artikel bibliographischen oder bibliothekarischen Inhalts angezeigt. — Die mit * bezeichneten Bücher haben der Redaktion vorgelegen.

Alblas, J. Bibliographie der werken van Theodoor Rodenburgh. Utrecht, J. L. Beijers. VIII. 96 p. 8°. Fl. —.90

Annuaire des bibliothèques et des archives pour 1894. Lille. Paris, Hachette & Cie. 244 p. 8°.

Ashton-under-Lyne Corporation. Catalogue of books in the Heginbottom Free Library. VIII. 563 p. 8°.

Ayr: Carnegie Public Library. Catalogue of books in the lending library. 1893. VI. 178 p. roy. 8°.

*Balian, F. Catalogue des manuscrites (sic) arméniens de l'église arméniene (sic) Ste Marie à Césarée et de l'église arméniene St. George à Kerchéhire. Fascicules 1 et 2. Constantinople 1893. P. 1—75. 4°. — Texte arménien.

*Bijdragen tot eene nederlandsche bibliographie, uitgegeven door het Frederik Muller-Fonds. Deel 4: Bibliographie van noord-nederlandsche plaatsbeschrijvingen tot het einde der 18e eeuw, door Wouter Nijhoff. Amsterdam, Fred. Muller en Comp. VII. 112 p. gr. 8°. M. 4.20

*Bookseller, The Canadian, and Library Journal. Vol. VII. Toronto. gr. 8°. Per annum D. 1.—

*Boston: Annual report of the trustees of the Public Library of the City of Boston, 1893. Boston, Rockwell & Churchill. 62 p. 8°.

*Bowes, Rob. A catalogue of books printed at, or relating to the university, town and county of Cambridge, from 1521 to 1893; with bibliographical and biographical notes. New York, Macmillan & Co. 32. 516 p. 8°. cloth. D. 3.—

*British Museum. Catalogue of printed books. Luther (Martin). London (Berlin, Alb. Cohn). à 2 col. 216 p. fol.

Buchhändlerzeitung, Allgemeine. Mit der Beilage: Internationale Litteraturberichte. Redacteur: C. Thomas. Jahrgang 1894. Leipzig, C. F. Müller. gr. 4°. Vierteljährlich M. 2.—

Bulletin des dons et achats de la bibliothèque de Reims. Fascicule 1: 1887—1892. Reims, imp. H. Matot. à 2 col. 75 p. 8°.

Cannan, E. A history of the theories of production and distribution in English political economy from 1776 to 1848. London, Percival & Co. 410 p. 8°. cloth. Sh. 16.—

Contains a 14 p. index of books quoted.

Cardiff Free Libraries. Catalogue of books in the Central Lending Library, Nov. 30. 1893. 370 p. 4°.

Cathedral Library Catalogue. Section 1, embracing part 1, biography, memoirs and letters; part 2, encyclopaedias and books of reference, periodicals, old and curious books and collected works; part 3, juvenile literature, english fiction, french juvenile, french fiction, german fiction; part 4, history and geography, secret societies, travel, atlases, maps. New York, Cathedral Library Association. 132 p. 8°.

Chabot, J. B. Notice sur les manuscrits syriaques conservés dans la bibliothèque du patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem. Paris, Impr. Nat. 47 p. 8°.

Extrait du Journal Asiatique.

Clouston, W. A. Hieroglyphic Bibles: their origin and history. A hitherto unwritten chapter of bibliography, with facsimile, illustrations and a new hieroglyphic bible told in stories, by Fr. A. Laing. Glasgow, D. Bryce and Son. 4°. Sh. 21.—

Consentini, Fr. Ordinamento sistematico nei cataloghi reali; una nuova specie di catalogo. Pisa, tip. Mariotti. 60 p. 8°. L. 2.50

Drucke, Seltene, in Nachbildungen. Mit einleitendem Text von K. Schorbach. II: Dietrich von Bern. (Sigenot.) Heidelberg 1490. Mit vollständiger Bibliographie. Leipzig, M. Spirgatis. 16 S. u. 43 S. in Facsimile-Druck mit 1 Tafel. 4°. M. 15.—

Enoch Pratt Free Library of Baltimore. Finding list of books and periodicals in the central library. Part 2: Biography, history, description and

travel, social and political science, education, law. 5th ed. Baltimore. 576 p. 8°.

Ex-Libris. Zeitschrift für Bücherzeichen, Bibliothekenkunde und Gelehrtengeschichte. Organ des Ex-libris-Vereins zu Berlin. Herausgeber: W. Mecklenburg. Jahrgang 4: 1894. (4 Hefte.) Görlitz, C. A. Starke. gr. 4°. Jährlich M. 15.—, für Vereinsmitglieder M. 12.—

Ferguson. Life of the Right Hon. William Reeves, Lord Bishop of Down, Connor and Dromore. New York, Longmans, Green & Co. 1893. 5. 210 p. with portrait. 8°. D. 2.—

A 14 p. bibliography of Bishop Reeves' works is appended.

***Fiske, Will.** Catalogue of the rhaeto-romanic collection, presented (to the Cornell University Library). Ithaca, N. Y. IV. 32 p. gr. 8°.

Fletcher, W. J. Library classification. Reprinted with alterations, additions and an index from his „Public Libraries in America". Boston, Mass., Roberts bros. 8°. cloth. D. 1.—

Greenhough, W. H. A brief bibliographical account of some of the chief works in the reference department of the Free Public Library. 28 p. 8°.

Hartzenbusch, E. Apuntes para un catálogo de periódicos madrileños, desde el a. 1661 a 1870. Obra premiada por la Biblioteca Nacional é impresa á expensas del Estado. Madrid, M. Murillo. XII. 424 p. à 2 col. 4°. 7 Pes.

***Harvard University Bulletin.** No. 58, or vol. VII No. 6. Edited by Justin Winsor. Cambridge, Mass., Library of Harvard University. P. 341—358. 4°.

Contents: Historical Literature of North Carolina, continued.

Jahresbericht über die Erscheinungen auf dem Gebiete der germanischen Philologie, herausgegeben von der Gesellschaft für deutsche Philologie in Berlin. Jahrgang 15: 1893. 1. Abteilung. Dresden, C. Reissner. 128 S. 8°. Für den Jahrgang M. 9.—

Jahresbericht über die Fortschritte der Chemie und verwandter Theile anderer Wissenschaften. Begründet von J. Liebig und H. Kopp. Herausgegeben von F. Fittica. Für 1889, Heft 5. Braunschweig, Fr. Vieweg & Sohn. S. 1921—2400 gr. 8°. M. 10.—

Jahresbericht über die Fortschritte der Physiologie. In Verbindung mit Fachgenossen herausgegeben von L. Hermann. Neue Folge des physiologischen Theiles der Jahresberichte von Henle und Meissner, Hofmann und Schwalbe, Hermann und Schwalbe. Band 1: Bericht über das Jahr 1892. Bonn, Em. Strauss Verlag. VIII. 278 S. gr. 8°. M. 15.—

Jahresbericht, Theologischer. Unter Mitwirkung von Baur, Böhringer, Dreyer etc., herausgegeben von H. Holtzmann. Band 13, enthaltend die Literatur des Jahres 1893. 1. Abtheilung: Exegese, bearbeitet von Siegfried und Holtzmann. Braunschweig, C. A. Schwetschke & Sohn. 148 S. gr. 8°. Für den vollständigen Band M. 14.—; Einzelpreis M. 5.—

Icono-Mono-Bibliographie des petits formats in 24° du XVIIIe siècle. Collection de Lyon, avec copie inverse de ses gravures à l'édition similaire en parallèle dans la collection rivale dite de Cazin. Paris, Nobiet. 76 p. 18°. Fr. 2.50

Tirage à 277 exemplaires.

***Jordell, D.** Catalogue annuel de la librairie française pour 1893. Paris, Per Lamm. à 2 col. 251 p. gr. 8°.

Katalog over den Arnamagnaeanske håndskriftsamling, udgivet af Kommissionen for det Arnamagnaeanske Legat. II. binds 2. haefte. Kjöbenhavn, Gyldendal. 292 S. gr. 8°. Kr. 3.—

***Kętrzyński, W.** Zakład narodowy imienia Ossolińskich. Lwow, fundurzem zakładu Ossolińskich. 86 p. mit 6 Porträts und 1 Ansicht. 8°.

Kvartalskatalog over norsk litteratur udgiven af den norske Boghandlerforening ved en Komité. Aargang II, No. 1: Januar—Maarts 1894. Christiania, J. Dybwad. 10 p. 8°. Per aargang Kr. 1.—

Lake Forest University library, Ill. Finding list, Dec. 1893. Lake Forest. 1893. VII. 119 p. 8°.

Leslie, Steph. Hours in a library. New edition. 3 vol. New York, G. P. Putnam's Sons. 8°. cloth. D. 4.50

*Library Bulletin of Cornell University. Vol. III, No. 6. (Whole No. 35.) Ithaca. P. 163—206. 4°.

Contents: Recent gifts to the library. — List of additions, Sept. 1893 to Jan. 1894.

Margoliouth, D. S. Arabic papyri of the Bodleian Library, reproduced by collotype. With transcription and translation. Text in 4°. 7 p. and 2 facsimiles in large folio. London, Luzac & Co. Sh. 5.—

Massachusetts Library Club, Handbook. Constitution, officers, members, with a list of meetings held by the club since its foundation. 17 p. 8°.

Paoli, Ces. Programma scolastico di paleografia latina e diplomatica. II. (Materie scrittorie e librarie.) Firenze, G. C. Sansoni. VI. 152 p. 8°. L. 4.—

Poirée, E. et G. Lamouroux. Les éléments d'une grande bibliothèque. Catalogue abrégé de la Bibliothèque Ste.-Geneviève. Fascicule IX: Linguistique. Littérature. Paris, F. Didot & Cie. 8°. Fr. 1.25

Porlezza, L. Storia del giornalismo in Como. Como, tip. edit. G. B. Cagnani. 115 p. 8°. L. 1.—

*Rivoli, Duc de. Les missels vénitiens. Description, illustration, bibliographie. Etude sur l'art de la gravure sur bois à Venise de 1481 à 1600. Livraison 1 à 3. Paris, J. Rothschild. Avec illustrations. fol. Pro complet Fr. 250.—

Tiré à 300 exemplaires.

Schéfer, Gast. Catalogue des estampes, dessins et cartes, composant le cabinet des estampes de la bibliothèque de l'Arsenal. Fascicule I. Paris, bureaux de l'Artiste. 63 p. 8°.

Steindorff, G. Koptische Grammatik mit Chrestomathie, Wörterverzeichnis und Litteratur. Berlin, Reuther & Reichard. XVIII. 220. 94 S. 8°. M. 13.20; geb. M. 14.—

Twickenham Free Public Library. Catalogue. Twickenham, Oldbury. VIII. 269 p. 8°.

Vahl, J. Dansk bogfortegnelse for aarene 1881—1892. Hefte 3—18. Kjöbenhavn, Gad. à 16 S. gr. 8°. à Kr. 1.—

Valois, N. Inventaires et documents publiés par l'administration des Archives nationales. Inventaire des arrêts du conseil d'Etat (règne de Henri IV). Volume II. Paris, Impr. Nationale. 843 p. 4°. Fr. 30.—

*(Vander Haeghen, Ferd.) Marques typographiques des imprimeurs et libraires qui ont exercé dans les Pays-Bas, et marques typographiques des imprimeurs et libraires belges établis à l'étranger. 2 vol. Gand, C. Vyt. 891 marques typographiques avec 17 pag. de registre 8°.

Vicaire, G. Manuel de l'amateur de livres du XIX[e] siècle, 1801—1893. Editions originales, ouvrages et périodiques illustrés romantiques, réimpressions critiques de textes anciens ou classiques, bibliothèques et collections diverses, publications des sociétés de bibliophiles de Paris et des départements, curiosités bibliographiques etc. Fascicule II. Paris, A. Rouquette. Sur papier vélin Fr. 10.—, sur papier vergé de Hollande Fr. 20.—

Vierteljahrs-Katalog der Neuigkeiten des deutschen Buchhandels. Nach den Wissenschaften geordnet. Mit alphabetischem Register. Jahrgang 49: 1894, Heft 1: Januar—März. Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung. 186 S. 8°. M. 1.60

— Bau- und Ingenieurwissenschaften. Jahrgang 1894, Heft 1: Januar—März. Ebenda. 7 S. 8°. Für 10 Exemplare M. 1.20

— Erziehung und Unterricht. Jugendschriften. Jahrgang 1894, Heft 1: Januar—März. Ebenda. 19 S. 8°. Für 10 Exemplare M. 2.80

— Haus-, Land- und Forstwirtschaft. Jahrgang 1894, Heft 1: Januar—März. Ebenda. 7 S. 8°. Für 10 Exemplare M. 1.20

— Kriegswissenschaften, Pferdekunde und Karten. Jahrgang 1894, Heft 1: Januar—März. Ebenda. 7 S. 8°. Für 10 Exemplare M. 1.20

— Medizin, Naturwissenschaften und Mathematik. Jahrgang 1894, Heft 1: Januar—März. Ebenda. 26 S. 8°. Für 10 Exemplare M. 2.80

— Theologie und Philosophie. Jahrgang 1894, Heft 1: Januar—März. Ebenda. 18 S. 8°. Für 10 Exemplare M. 2.40

Warnecke, F. Bücherzeichen (Ex-Libris) des XV. und XVI. Jahrhunderts von Dürer, Burgmair, Beham, V. Solis, J. Amman u. A. Heft 2. Berlin, J. A. Stargardt. S. 9 u. 10 und Tafel 21—40. 4°. M. 5.—

Wigan: Free Public Library. Reference department. Catalogue of books, by H. T. Folkard. Part 2: Letter G only. Wigan. 8°.

Wilson, F. J. The all-time library. London, Thinkers' Association. 22 p. 8°. Sh. —.6d.

Zugangs-Verzeichniss der Königlichen Bibliothek zu Bamberg vom Jahre 1874—1893. II: Medicin. Bamberg, Buchnersche Sort.-Buchhandlung. IV. 60 S. gr. 8°. M. —.60

Antiquarische Kataloge.

Beijers'sche Bh. Utrecht. No. 163: Griech. u. lat. Klassiker. Philologie. 772 Nos.

Bertling Dresden. No. 25: Autographen; Dichter, Schriftsteller etc. 429 Nos. — Anz. No. 9: Seltenheiten. 351 Nos.

Bibliograph. Bureau Berlin. No. 2: Neuere europ. Sprachwiss. u. Litteratur. (Bibl. v. Prof. Dr. Maetzner Berlin.) 1329 Nos.

Boas Nachf. Berlin. No. 3: Hebraica, Judaica, Theologie. 696 Nos.

Borgmeyer Hildesheim. No. 10: Literatur über Hildesheim, Hannover, Braunschweig. Culturgesch. etc. 1161 Nos.

Geering Basel. No. 244: Philosophie u. Pädagogik. 2697 Nos. — Anz. Nr. 121: Vermischtes. 322 Nos.

Gilhofer & Ranschburg Wien. No. 44: Seltene u. werthvolle Bücher. 334 Nos.

Harrassowitz Leipzig. No. 198: Rare and important works. 54 Nos.

Höllrigl München. No. 19: Vermischtes. 1387 Nos.

Kirchhoff & Wigand Leipzig. No. 935: Theologie. Kirchenrecht. 4517 Nos.

Koppe Nordhausen. No. 5: Philologie. 518 Nos.

Kubasta & Voigt Wien. Anz. No. 107. 108: Vermischtes. je 8 S.

Lorentz Leipzig. Anz. Nr. 13: Bibl. Philologie, Orientalia, Sprachwissenschaft. (Bibl. v. Paulus Cassel.) 1854 Nos.

Loescher & Co. Rom. No. 37: Teologia, diritto ecclesiast. 1406 Nos.

Mayer & Müller Berlin. No. 137: Classische Philologie. 150 S.

Meder Nachf. Heidelberg. No. 6: Auswahl werthvoller Bücher aus allen Wissenschaften. 16 S.

Mueller Halle. No. 43: Auswahl werthvoller Bücher. 2517 Nos.

Muller & Co. Amsterdam. Curiosa medica. 414 Nos.

Raunecker Klagenfurt. No. 68: Vermischtes. 16 S.

Schack Leipzig. No. 79: Beschreib. Naturwiss. 1675 Nos.

Schöningh Münster. No. 25: Deutsche Literatur, Kunst, Geographie etc. 700 Nos.

Simmel & Co. Leipzig. No. 156: Antiquar. et literar. et rerum studia. 2281 Nos.

Weber Berlin. No. 171: Militärwiss. Genealogie. 54 S. — No. 172: Prähistorik. 21 S. — No. 173: Kunst u. Kunstgesch. 73 S.

Windprecht Augsburg. No. 486: Varia. 459 Nos.

Personalnachrichten.

An der Universitäts-Bibliothek zu Rostock ist der bisherige zweite Custos Dr. Ad. Hofmeister zum 1. Custos, Dr. phil. Gustav Kohfeldt (ev., geb. 25. Febr. 1867, studirte Philosophie und Geschichte, Juni 1892

Volontär an der Univ.-Bibl. in Rostock) zum 2. Custos ernannt worden. Als Volontär trat ein Dr. phil. Adolf Hess, ev.-luth., geb. 14. Febr. 1868, studirte Deutsch, Geschichte und Philosophie.

Dr. phil. Arend Buchholtz und Dr. phil. Gustav Jähnke sind zu Bibliothekaren an der städtischen Bibliothek zu Berlin ernannt worden.

Die Volontäre an der Universitäts-Bibliothek zu Halle Dr. Naetebus und Dr. Hackradt sind am 1. Juni 1894 als Bibliotheksassistenten vereidigt worden.

Der Assistent an der Universitäts-Bibliothek zu Halle Dr. Naetebus ist zum Bibliothekar der mit der Universitäts-Bibliothek verbundenen v. Ponickau'schen Bibliothek ernannt worden.

Dem Direktor der Universitäts-Bibliothek zu Göttingen Professor Dr. Karl Dziatzko ist der Charakter als Geheimer Regierungsrath verliehen worden.

Der Oberbibliothekar an der Königlichen Bibliothek zu Berlin Dr. phil. Joh. Müller ist zum Bibliothekar des deutschen Reichstags gewählt worden.

An der Universitäts-Bibliothek zu Leipzig finden die folgenden Veränderungen im Personalbestande statt: Mit dem 1. Juli d. J. scheidet der Volontär Dr. Maurenbrecher aus, um sich in Halle zu habilitiren. Am 1. Oktober d. J. tritt Dr. Benno Hilliger, seit 1887 Bibliothekar des dortigen historischen Seminars, als Hülfsarbeiter ein. — Den bisherigen Volontären Dr. Trefftz und Dr. Schmidt ist das Dienstpraedikat als Assistent verliehen worden.

Der bisherige Bibliothekar Dr. phil. Peter Jessen ist zum Direktor der Bibliothek des Kunstgewerbe-Museums in Berlin ernannt worden.

Die S. 248 nach Zeitungsnachrichten mitgetheilten Ernennungen resp. Versetzungen der Herren DDr. Blau, Ockler, Masslow, Hortzschansky und Reuter werden jetzt officiell bestätigt.

Dem Bibliothekar Professor Dr. Eduard Alberti in Kiel ist bei seinem Ausscheiden aus dem Bibliotheksdienst der Rothe Adler Orden IV. Klasse verliehen worden.

Dr. phil. Gottfr. Zedler ist als Hülfsbibliothekar von Marburg nach Göttingen versetzt worden.

An der Universitäts-Bibliothek zu Freiburg i. B. ist der ausserordentliche Hülfsarbeiter Dr. Eckhardt ausgeschieden, um sich an der Technischen Hochschule in Dresden für Englisch zu habilitiren. An seine Stelle ist Dr. phil. Theodor Längin aus Karlsruhe getreten, bisher Volontär an der dortigen Hof- und Landesbibliothek.

Der Privatdoc. und Bibliothekar der Landesbibliothek in Graz Dr. v. Zwiedinek-Südenhorst ist zum ao. Prof. der neueren Geschichte an der dortigen Universität ernannt worden.

Am 11. Juni d. J. feierte der ehemalige Vorstand der K. öffentlichen Bibliothek zu Dresden u. heutige Direktor der K. Privatbibliothek daselbst, Herr Dr. Ernst Wilhelm Förstemann, das fünfzigjährige Jubiläum seiner Doktorpromotion. Die Universität Halle, an der der Jubilar promovirt hatte, erneuerte das Diplom mit Glückwünschen, und die K. öffentliche Bibliothek zu Dresden widmete ihrem langjährigen Vorstande ein chronologisch geordnetes vollständiges Verzeichniss von dessen zahlreichen werthvollen literarischen Arbeiten. Die Redaktion des C. f. B. erlaubt sich ihrem geschätzten Herrn Mitarbeiter noch nachträglich auf diesem Wege ihre aufrichtigen Glückwünsche darzubringen. O. H.

An Stelle des nach Marburg versetzten Herrn Dr. C. Häberlin hat Herr Bibliotheksassistent Dr. A. Hackradt (Halle a. d. S., Schillerstrasse 58) die Geschäfte eines Secretärs der Redaktion des C. f. B. übernommen.

O. H.

Verlag von Otto Harrassowitz, Leipzig. — Druck von Ehrhardt Karras, Halle.

Nebst 1 Beilage von **Breitkopf & Härtel, Leipzig.**

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.

Centralblatt

für

Bibliothekswesen

Herausgegeben

unter ständiger Mitwirkung zahlreicher Fachgenossen
des In- und Auslandes

von

Dr. O. Hartwig
Bibliotheksdirector in Halle

XI. Jahrgang. 8. u. 9. Heft. Aug.-Septbr. 1894.

Leipzig
Otto Harrassowitz
1894.

Geschlossen am 15. Juli 1894.

Centralblatt

für

Bibliothekswesen.

XI. Jahrgang. 8. u. 9. Heft. August-Septbr. 1894.

Die mittelalterlichen Handschriften und die Wiegendrucke in der Stadtbibliothek zu Hildesheim.

Im Jahre 1850 war das städtische Museum zu Hildesheim durch Erbschaft in den Besitz der werthvollen, namentlich an historischen Werken reichen Privatbibliothek des Justizraths Lüntzel gekommen. Vermehrt wurde diese Sammlung durch kleinere Zuwendungen von anderen Seiten, am stärksten durch Vermächtnisse der Herren Dr. Nordhoff, Dr. Pacht und Syndikus Helmer; doch war sie, ungeordnet und in gänzlich unzureichenden Räumen aufgestellt, der Benutzung des Publikums entzogen. Dem abzuhelfen überliess sie der Vorstand des Museums der Verwaltung des Magistrats, der zwei Zimmer im Erdgeschosse der Handwerkerschule zu ihrer Aufstellung anwies. Hier erfuhr sie dann nochmals eine wesentliche Vergrösserung, indem in Folge eines Vertrages vom Jahre 1884 der Grosse Leseverein seine aus ca. 7000 Bänden bestehende Büchersammlung unter Vorbehalt des Eigenthumsrechtes mit der städtischen Bibliothek vereinigte. Ein weiteres Geschenk machte ihr der Unionsklub; auch von Privaten wurden ihr mehrfach Bücher überwiesen. Gegenwärtig zählt sie ca. 25000 Bände. Ein leider unzulänglicher Katalog ist im Auftrage der städtischen Behörden unter meiner Leitung 1887 bei Gebr. Gerstenberg in Hildesheim erschienen — unzulänglich deshalb, weil darin nicht der ganze Bestand der Bibliothek, sondern nur solche Bücher Aufnahme finden durften, die ein „allgemeineres Interesse“ zu beanspruchen geeignet erschienen. Man ging von dem Grundsatze aus, dass eine Stadtbibliothek mehr für breitere Volksschichten nutzbar sein solle, als für wenige Gelehrte, die am Ende doch immer wieder auf die Benutzung grosser Bibliotheken angewiesen seien. Demgemäss wurde der Begriff des allgemeineren Interesses dahin eingeschränkt, dass Handschriften und Wiegendrucke gar nicht, typographische Erzeugnisse des 16. und 17. Jahrhunderts nur in besonderen Fällen, z. B. wo es sich um historisches Quellenmaterial handelte, berücksichtigt werden sollten. Die sonach gebliebenen Lücken versuche ich nach *einer* Richtung hin im Folgenden zu ergänzen. Bei dem gegenwärtigen Bestreben, zu einer möglichst umfassenden Kenntniss der Handschriften und Inkunabeln zu gelangen, dürfte gegen die Zweckmässigkeit dieser Veröffent-

lichung um so weniger einzuwenden sein, als Hain von den in dieser kleinen Sammlung enthaltenen 94 Wiegendrucken 10 nicht gesehen hat und 21 gar nicht kennt. Nur diese, soweit sie nicht schon in meinem Verzeichnisse der Wiegendrucke in der Stadtbibliothek zu Braunschweig (Wolfenbüttel, Julius Zwissler, 1891) beschrieben sind, wurden ausführlicher behandelt; bei den andern habe ich nur die typographischen Abweichungen mit den nothwendigen Verweisungen gegeben. Die Inkunabeln sind, wo nichts anderes bemerkt ist, mit gothischen Typen gedruckt.

HANDSCHRIFTEN.

I.

Pergam. 415×274. 328 gez. Bll., zweisp., 14. Jahrh. Abwechselnd blaue u. rothe Initialen, ebensolche Seitenüberschriften in Majuskeln; arab. Blattzahlen; sehr zierliche Marginalien; brauner gepresster Lederbd., Schliessen fehlen. Auf dem Vorsatzblatte: Liber monasterij Lambspring.

Biblia vulgatae versionis.

Das Reg., dessen 6 ersten Bll. fehlen, beginnt im Buchstaben O. Bl. 7ba der Brief des h. Hieronymus. Im alten Testamente fehlen die kleinen Propheten. Bll. 255b u. 256a: Canones evangelistarum. *Ende der Apocalypse Bl. 238ba.*

II.

Pap. 395×300. 6 lose Bll., dreisp., Ende des 15. Jahrh. Rothe Initialen.

Tabula alphabetica in Vincentii Beluacensis speculum historiale.

III.

Pergam. 295×220. 2 Bll., zweisp., 14. Jahrh. Init., die lat. u. 2 deutsche Citate roth. In schwarzem modernen Pappbande.

Bruchstücke einer mitteldeutschen Bearbeitung des Esdras und Jesaias.

Herausgegeben von Dr. Euling in Paul u. Braunes Beiträgen. 1888. S. 122ff.

IV.

Pap. 285×205. 43 Bll., zweisp., 1465. Brauner gepresster Lederband; Schliessen fehlen.

Expositio orationis dominicae.

Anf.: Domine doce nos orare ... *Ende Bl. 43aβ:* prevaleat talem dignam oracionem promere, quod nobis concedat ... *Darunter:* Per me iohannem heymstede in rostock. 1465.

V.

Pap. 283×205. 14 Bll., zweisp., 15. Jahrh. Holzdeckel mit Lederbezug u. Messingschliessen.

Sermo de modis observandi dei praecepta.

Anf.: Si vis ad vitam ingredi serua mandata ... *Ende Bl. 14bβ:* non fuerint tamen si ipsi ... *Unvollständig.*

VI.

Pap. 283×205. 20 Bll., durchgeh. u. gebrochene Z., überzogene Holzdeckel mit Messingschliessen.

Exempla quaedam praedicabilia.

Bl. 1a—16b: De virtute confessionis; exemplum beatorum Francisci et Dominici. *Anf.:* Legitur cum beatus dominicus rome esset... *Bl. 17aa Verse des h. Hieronymus. Bl. 18a:* De muliere quadam que anno domini 1413 post mortem reuersa apparuit.

Anf.: Virgo fuit quedam quam metrice plorandam
De qua mira satis fecit maria pietatis...

Ende: Nosce mansissem proprius si non meminissem
Illius domine que nos spoliat sine fine.

Bl. 19aβ: Exemplum de demonum temptacione in morte hominis *endet Bl. 20b:* que corporibus nostre anime sunt coniuncte.

VII.

Pap. 280×195. 12 Bll., zweisp., c. 1500. Holzband.

Lectiones feriarum et festorum nonnullorum sanctorum.

Anf. roth: In natalicijs vnius vel plurimorum apostolornm extra tempus paschale... *Ende Bl. 12bβ:* et multos avertit ab iniqnitate. Deo gracias.

VIII.

Pap. 260×185. 51 Bll., zweisp., 15. Jahrh. Lederband.

Expositio divinorum praeceptorum.

Bl. 1aa—5ba: Argumenta preceptorum. *Anf. Bl. 5bβ:* Audi israel precepta domini, in verbis propositis spiritus sanctus circa diuina precepta... *Ende Bl. 51bβ:* hoc est vinum quod letificat deum et homines ut scribitur iudicium.

IX.

Pergam. 220×145. 91 Bll. durchgeh. Z., Anf. d. 15. Jahrh. Arab. Blattzählung; brauner Lederband aus späterer Zeit ohne Schliessen; auf dem Rücken in Golddruck: Physica in mannsc. *Marginalien und viele erläuternde Tintenzeichnungen aus dem Gebiete der Anatomie, Chemie, Botanik u. s. w. Auf der vordern Seite des Vorsatzblattes von späterer Hand:* Liber monasterii Lambspringensis ordinis S. Benedicti congregationis Anglicanae. *Darunter von derselben Hand:* Ex dono perillustris domini domini Henrici Mordaunt Comitis Petroburgensis. *Auf der Rückseite mittelenglische Anm. und lat. Verse, hauptsächlich diätetische Regeln der schola salernitana.*

Doctrina totius medicinae et philosophiae naturalis.

Anf.: [] Bolus que crescit de sambuco ad modum aure humane... *Ende Bl. 91b:* Idem pro zepe medicamento, medulla cerui. Item pro zizania piretum. Explicit quid pro quo. *Folgen noch 2 Anm.* de crescente infante in utero materno *und ein* dictum Hippocratis.

X.

Pap. 215×145. 266 Bll., durchgeh. Z., mehrere Hände des 15. Jahrh. Rothe Anfangsbuchst., öfters freier Raum für solche.

Holzdeckel mit braunem gepr. Lederbezug; Schliessen fehlen. Auf dem Vorsatzbl. von Pergament: Contenta in isto libro lectura fratris hermanni etzen super primum et secundum sententiarum. Item super phisicorum eiusdem. Item super de anima eiusdem. *Am untern Rande von Bl. 1a:* De rebus fratris hermanni etzen lectoris.

1. *Bl. 1a—6b:* Laudes sacrae scripturae.

Anf.: Laudes sacre scripture in presenti cupiens resonare dignum esse reputo tria ordinarie ... *Ende:* per disciplinam ad bonitatem, per bonitatem ad beatitudinem. *Bll. 7—12 leer.*

2. *Bl. 13a—17a:* Succincta quaedam sacrae theologiae in quatuor sententiarum libris contentae.

Anf.: Satis atque peroptime debiti mei recolens iam nunc reddendi tempus agnosco ... *Ende:* sacre theologie principalis auctor censetur ihesus xp̄s. Amen.

3. *Bl. 17b—22a:* Sermo de veritate sermonum secundum thema: Sit sermo vester est est.

Anf.: Grandem et ammirabilem dominice tene apparatum oculo pie mentis ... *Ende:* qui veritatis nostrorum sermonum auctor verus est ihesus cristus amen. Anno domini 1448.

4. *Bl. 22b—28a:* Collatio brevis commendativa sacrae theologiae.

Anf.: Principium est potissima pars cuiuslibet rei ... *Ende:* diuina sapiencia hic illustratos, illic quidem beatos post presens certamen facere pie dignetur. *Bl. 28b eine Anm. zu dem Vorhergehenden.*

5. *Bl. 29a—148b:* Hermanni Etzen lectiones dominicales super primum et secundum librum sententiarum.

Anf.: Cupiens. Iste liber diuiditur in tres partes principales ... *Ende des 1. Theiles Bl. 48a:* claro lumine eum perpetue curamus amen. *Bl. 85 leer. Bl. 86b:* Creacionem rerum insinuans scriptura Sic incipit liber secundus senteneiarum ... *Bll. 127—132 leer. Ende Bl. 148b:* et alios pro literis optime dictis metuit magister oraciones vestras sacras et deuotas similiter et graciarum acciones.

6. *Bl. 149a—153b:* Sermo de transitu sancti Francisci.

Anf.: Gloriosissimum transitum consumacionis eximij confessoris xpi francisci deuote celebraturi ... *Ende:* tuis eciam intervenientibus presidiis post te vocari facias ad gaudium et gloriam sempiternam Amen 1446.

7. *Bl. 154a—158b:* Sermo de conceptione B. Mariae.

Anf.: Sacratissime virginis marie generosam concepcionem devotis laudibus recolentes ... *Ende:* qui hanc viam generose preparauit ihesus xp̄s amen. *2 Bll. leer.*

8. *Bl. 161a—162b:* Quaestio utrum verbum dei incitatum olim sponte humanatum pro hominis salute natura et origine prius sit sacro flamine equali in virtute.

Gleiche Ueberschrift. Anf.: Et argumentatur primo quero quod quicquid dicitur vel katholice dici potest ... *Ende:* inter persecucionem et persecucionem naturalem sic est necessarius ꝛc.

9. *Bl. 163a—164a:* Tractata quaedam in capitulo stendalensi.

Anf.: In capitulo stendalensi anno domini 1446 in festo penthecostes celebrato tempore neutralitatis inter concilium basiliense et Engenium papam . . . *Es wird die Frage behandelt:* Utrum diuina voluntas intriusece libera et formaliter sit in sacri pneumatis produccione.

10. *Bl. 164b—165b:* Quaestio utrum mediante interna beatitudine animae Christi sit communicata summa gracia possibilis hypostatica unione celebrata.

Anf.: Anno domini Mcccc^oxlvij reformacione religiosorum pacata sed discordia laycorum hicinde seuissime exorta per totam quasi almaniam questio fuit utrum mediante . . .

11. *Bl. 166a—167a:* Quaestio utrum viator per internam imaginem habens nunc abstractivam dei cognitionem sine elevante specie media habere valeat intuitam divinae essentiae visionem.

Anf.: Anno domini 1448 tercio anno lectoratus Nicolai pape quinti anno primo fuit questio, utrum viator . . . *5 Bll. leer.*

12. *Bl. 172ba:* Personalia Hermanni Etzen.

Ego frater hermannus etzen prima emancipacione de studio erffordensi fui deputatus lector in philosophia in conuentu premslauensi custodie stetinensis, vbi tunc fuit studium prouincie collocatum. Et fuit dicta deputacio facta ad propriam meam instruccionem, nam pocius volui stare in loco solitario, vt in studio laborarem, quam vbi sine studio delicijs habundare, et accidit quod optabam. Ibi enim libros optimos in philosophia reperi et quoniam iuxta primum promissa speravi me idem mansurum biennio arripui tres phisicorum libros et pertractaui modo vt vides, 4^or alios pertractaturus anno sequente cum questionibus literalibus, sed fefellit, spes mea fuit enim circa studium ex paupertate dissolutum, et ego mutatus in halberstad lecturam meam non perfeci, collegi enim potissime ex burley super phisicorum, que in 1° conuentu tunc habebatur. In Halberstad cum venissem tediosior effectus cepi truncatim colligere super libros de anima, vt hic cernis, nec hoc debite perfeci, quia iterum subito fui mutatus de studio pbilosophie in balberstad ad studium particulare theologie in magdeburch secundarius. Ibi biennium compleui, inde biennio quievi et post triennium legi in erffordia.

13. *Bl. 173a—224a:* Johannis Etzen leetura super librum physicorum Aristotelis.

Anf.: In presenti actu tria occurrunt facienda . . . *Bll. 210—220 leer. Ende Bl. 224a:* et propter hoc philosophie nomen semper saturum et honorabile permanet inquit Seneca ad Lucilium . . . Anno 1440.

14. *Bl. 224b—235a:* Johannis Etzen lectura de anima.

Anf.: Bonorum honorabilium noticiam opinantes magis autem alteram que est sine certitudine . . . *Ende*: scilicet anima forma est et actus primus corporis naturalis argumentatur tripliciter. *Unvollständig. Bll. 235b—244 leer.*

15. *Bl. 245a—246b*: Sermo in conventu synodali in Hildensem super thema: Habet potestatem.

Anf.: Habet potestatem. Ita scribitur . . . nec non assumitur pro collocacionis synodalis . . . exordio . . . *Ende:* cuilibet nostrum sibi com-

missos cum obiectu gracie concedere dignetur ... Anno xliiij in Hildensem.

16. *Bl. 247a—247b:* Johannis Etzen responsio ad nonnullas quaestiones magistri Johannis Bremer.

Anf.: xliiij sequenti die petri et pauli respondi magistro iohanne *[!]* Bremer theologie doctori tunc lectoris *[!]* diuinorum in monasterio goslariensi, vbi tunc disputavit ... pro inceptione psalterij ... utrum David regum sanctissimus et eximius prophetarum ...

17. *Bl. 248a—256b:* Sermones alii in conventu synodali Hildensemensi.

18. *Bl. 257a—259b:* Quaestiones diversae in conventu synodali Hildensemensi.

1. Utrum puer quem virginalis vterus portauit per mortem obtinuerit, quod natus non meruerit.
2. Utrum anima cristi, cui erat gracia in summo collata in mortis triduo fuerit a gloria in aliquo retardata.
3. Questio cursoris ordinis predicatorum, utrum christus diuine legis speculum perfectionali pulchritudine gradum indiuidualem teneat perfectissime in humane speciei latitudine.

19. *Bl. 260b—263a:* Quodlibeta rectoris cuiusdam de summo bono, ad beatam virginem, de sancto Johanne.

20. *Bl. 263b—266b:* Sermo in dominica quarta conventus synodalis Hildensemensis.

Anf.: Remissionis filii sumus. Verba ista ad galatas exarata ... in crastine diei officio erunt recitata ... *Ende:* promissionum largitor et filiorum progenitor et redemptor Amen 1441.

XI.

Pergam. 175×115. 2 Bll., durchgeh. Z., 15. Jahrh. Von einer Hand aus dem Jahre 1555 vorn:

Seruat Johannes Willerdink iure libellum
Crede mihi nullus charior herus erit:
Vae tibi qui rapida librum furabere dextra
Nam videt altitonans omnia furta deus.

S. Augustini oratio de obtinenda gratia devote dicendi.

XII.

Pergam. 135×100. 56 Bll., durchgeh. Z. 15. Jahrh., brauner Lederbd. Bl. 1a Verzierungen mit Goldblättern.

Johannes frater, Expositio super passionem domini.

Anf.: Religioso viro fratri N. ordinis carthusiensis prope traiectum nepoti meo karissimo frater Johannes et confrater et conseruus in domino ... *Ende:* ego nouissimus sum virorum. Explicit super dominicam passionem.

WIEGENDRUCKE.

1. **Ambrosius**, s., Mediolan. ep., Operum partes III. Basileae, Johannes de Amerbach, 1492. 2⁰.

   **Hain 896* *lässt Bl. 2a die Sign.* aꝛ *weg u. schreibt Bl. 3b Z. 27* Officiorum *für* officiorum. — *Bodemann, Xylogr. u. typogr. Inkunabeln zu Hannover 110. Ebert, Allgem. bibliogr. Lexikon 495. Klemm, Beschreibender Katalog etc. 214, 443. Panzer, Ann. typ. I. 172, 147. Widekind, Verzeichn. von raren Büchern 96.*

2. **Andreae**, Johannes, Summa super quarto decretalium cum decretalibus de sponsalibus et matrimoniis [Daventriae, Richard Paeffroed, c. 1479.] 2⁰.

   Campbell, Annales de la Typographie Néerlandaise etc. 38, 152. Nentwig, Die Wiegendrucke in der Stadtbibl. zu Braunschweig 11, 19.

3. **Angelus** de Clavasio, Summa angelica de casibus conscientiae. Argentinae, Mart. Flach, 1495. 2⁰.

   **Hain 5397. Klemm 117, 213. Panzer I. 53, 277.*

4. **Antoninus**, Florentin. ep., Opus historiarum. Partes II. [Basileae, Nic. Kessler.] 2⁰.

   Vol. I. Bl. 1a Tit.: Prima pars historialis ve-|nerabilis domini Antonini. *Bl. 2a Sign.* A 2: Summarium primi voluminis partis histo|rialis dñi Antonini archiepiscopi Florētini. *Bl. 13aa Sign.* C: Prima pars hystorialis fratris Antonini archiepı̄ | florentini ordinis predicatoꝛ. Incipit prohemium. *Bl. 15aa Sign.* C3 *Bl. Z.* I: Titulus primus de prima | mūdi etate. | Capitulum primū de Adam ⁊ Eua in statu innocē-| . . . *Ende Bl. 229bβ Bl. Z.* ccxv *Z. 50:* qui sub Maximiano martyrio coronatus est. || Prima pars historialis dñi Antonini archiepı̄ flo-|rentini ordinis p̄dicatoꝛ finit feliciter. Laus deo. *Bl. 230aa:* Registrum prime partis hi| . . . *Bl. 234aβ Z. 60:* Finis registri: Laus deo. — *Vol. II. Bl. 1a Tit.:* Secunda pars historialis | venerabilis dñi Antonini. *Bl. 2aa Sign.* c 2: Tabula titulorum ⁊ capitu| . . . *Ende Bl. 242bβ Z. 28:* aliqua supradicta sunt. | Finit feliciter scd'a pars historialis | dñi Anthonini archiepi florētini. *Bl. 243aa Sign.* n N: Registrū secunde partis hy| . . . *Bl. 247bβ Z. 25:* Finis registri secūde ꝑtis historialis. *Bl. 248 leer. Vol. III. fehlt.*

5. **Antoninus**, Florentin. ep., Summae theologicae partes I et II. Norimbergae, Ant. Koburger, 1477. 78. 2⁰.

   *Ebert 757. *Hain 1242. Klemm 341, 723. Nentwig 16, 25. Panzer II. 181, 55; 177, 40. Panzer, Buchdr.-Gesch. Nürnbergs 31, 36. Widekind 136.*

6. **Antoninus**, Florentin. ep., Summula confessionis. O. O., Dr. u. J. 4⁰.

   **Hain 1162. Nentwig 18, 26.*

   Auf Bl. 1a: Liber monasterij sancti Godehardi prope hildeusem ordinis sancti Benedicti.

7. **Antoninus**, Florentin. ep., Summula confessionis. O. O. u. Dr., 1487. 4⁰.
   **Hain 1196* *hat Bl. 2a pr. für* Primũ *und in der Jahreszahl am Ende* C *statt* c. *Panzer IV. 43, 335.*
8. **Aquino**, Thomas de, Summae theologicae Iª et Iª IIªᵉ. Norimbergae, Ant. Koberger, 1496. 2⁰.
   **Hain 1436. Panzer II. 219, 258. Panzer, B. G. N. 142, 241.*
9. **Aristoteles**, De anima libri tres. [Lipsiae, Martinus Herbipolensis,] o. J. 2⁰.
   Bl. 1a Tit.: Textus historie de Anima Aresto⸗|telis philozophorum Peripatheti|corum principis Foeliciter incipit. *Bl. 2a Sign.* Aij: [ ] Onorum honorabiliũ noticiam opinantes Ma |... *Ende Bl. 36a Z. 14:* tenus significet aliquid alteri. | Finis textus historie de anima Arestotelis. *Bl. 36b:* [ ] Vm omnis nostra cognitio incipiat a | notioribus nobis que sũt cõfusa. ideo | ... *Ende Bl. 37b Z. 40:* ci de sensibus exterioribꝰ et interioribꝰ in depictione capitis phisici relucẽt. *Druckerzeichen. Bl. 38 leer.* 2⁰. *O. O., Dr. u. J. 24 durchgeh. Z. Sehr starker Durchschuss, ausser auf den 3 letzten Seiten.*
   Hain 1704.
10. **Articuli** Parisiis condemnati. O. O., Dr. u. J. 4⁰.
   **Hain 1877 hat in der Schlussschrift* Finiũt t̃ *statt* Finiũt.
11. **Astexanus** de Ast, Summa de casibus conscientiae. [Enstadii, Mich. Reyser,] o. J. 2⁰.
   **Hain 1891 ungenau. Buch VIII endet Bl. 402ba, nicht 402b col. 2. Die Tab. alphabet. von 424aa—433aβ, nicht von 415a—424. Z. 1 der Tabula* astaxanꝰ, *nicht* astexanꝰ. *433 Bll., nicht wie bei H. 424 Bll. Panzer I. 388, 9.*
   Auf dem Vorsatzblatte: Dominus hermannus Berkenveldt hildensemensis ecclesie vicarius ob salutem anime sue et quondam domini henrici mundensis fratibus minoribus in Hildensem hunc librum dedit.
12. **Augustinus**, Aurelius, Expositio super omnes epistolas Pauli. Parisiis, Ulricus Gering et Bertholdus Rembold, 1499. 2⁰.
   Bl. 1a Tit.: Diui Augustini in sacras Pauli | epistolas noua et hactenus abscõdita interpreta|tio: per Venerabilẽ Beda ex innumeris illius co|dicibus mira industria sũmoqꝫ labore collecta | . . . *Z. 13:* cile deprehẽdet Lector studiosus. *Colorirtes Druckerzeichen. Darin:* M. Renbolt. *Darunter:* ¶In huius operis cõmẽdationẽ | familiare ad lectores Epigrama. | Quifq̃s ad ethereã recto cõscẽdere sedẽ | ... *Bl. 1ba:* ¶Index alphabeticꝰ reꝝ et verboꝝ in | ... *Bl. 13aγ Z. 69:* Finis tabule. *Bl. 13ba:* ¶Ganfridi Boussardi cenomãni theo-|logoꝝ minimi, ad clarissimũ virum Pe|trũ Securibilẽ Sacrarũ litterarũ inter⸗| ... *Z. 7:* Bede et Augustini opus prefatio. ‖ NOunm opus, nouũ genꝰ expo⸗| ... *Bl. 14aa:* ¶Prefatio sancti Hiero-

nimi in om| ... *Bl. 15aa Sign.* a *Bl. Z.* .j.: ¶Prefatio venerabilis Bede presby| ... *Bl. 241aβ Sign.* Fiij *Bl. Z.* ccxxvii *Z. 33:* mul de mercede gaudeamus. Amen. || ¶Finis epistole ad hebreos: ꝛ eius expositio= | nis. Deo laus et gloria. || ¶Habes lector optime: in om̄es di- |ui Pauli apostoli et gentium doctoris | precipui epistolas: sāctissimā atq̧ argu| ... *Z. 50:* fuderūt gratiā pro meritis referas. Im|pressū est antē presens opus ad oīpoten|tis dei gloriā: ꝛ fideliū salutarē eruditio| nē opera ꝛ īpēsa Udalrici Gering: ꝛ ma|gistri Bertholdi Rēbolt sociorū: Par= |rhisijs ī sole aureo vici Sorbonici. An= |no incarnationis dn̄ice. M. cccc. xcix. | Die vero. xxviij. Nonēbris. *Bl. 241ba:* Joānes Chrisostomꝰ de laudibꝰ btī Pauli. | ¶Incipit epistola Aniani ad euange= |lum presbiterum. | DOmino sctō euangelo p̄fbitero | ... *Bl. 249aβ Bl. Z.* ccxxxv. *Z. 6:* gloria patri cū sancto spiritu in secula scl'oꝝ. Amē. || ¶Finis Omeliarum vij. Sancti Joannis Chri|sostomi de laudibus Beati Pauli apostoli. | Laus deo. | Registrū chartarū | ... 2⁰. *Sign. 14 ungez. 235 gez. Bll. Typen in dreierlei Grössen. 68 Z. Text. Marginalien. Holzschnittinit. mit Ornamenten. Am Anfang jedes Briefes dieselbe Miniatur, Paulus predigend. Hain 1983. Panzer II. 325, 513.*

Auf d. Titelbl.: Ad vsum fratrum minorum in hildensem pro salute anime domini Hinrici de munden quondam ecclesie Hildensemensis scriptoris granorum dominus hermannus berkenveldt hunc librum dedit.

13. Augustinus, Aurelius, Sermonum opera et diversa alia. Parislis, Ulricus Gering et Bertholdus Rembold, o. J. 2⁰.

Bl. 1a Tit.: Preclarissima et inestimabilis | doctrine atq̧ vtilitatis Diui Aurelij Augustini Sermonū ope |ra: Nuper summa cura et diligentia Vdalrici Gering et magistri | Bertholdi Rembolt sociorū: q̄ȝ emēdatissime lmpressa, Apud | Solem Aureum in vico Sorbonico Parisius venalia comperi| ... *Z. 19:* De Sāctis. Sermones. lj. *Darunter Druckerzeichen mit den Buchstaben* B. R *und dem Namen* M. Renbolt. *Bl. 1b Holzschnitt. Bl. 2aa Sign.* AAij: Habes amice le|ctor in vniuersos Diui patrī An|gustini Sermones, accommodatiſ|fimū repertoriū: prope dixerim, | ... *Bl. 43bγ Z. 60:* Finis tabule. *Bl. 44aa:* ¶Ad Diuum Aureliū Augustinum: | Sebastianus Brant. *Zwei Epigramme. Bl. 44ba:* De ortu : ingenio : erudi | tione : errore : conuersione: ac sacra baptismali re |... *Bl. 45aa Sign.* a *Bl. Z.* primum: ¶Hymnus de fide christi: quē sctūs Ambrosiꝰ | ... *Bl. 47aβ Sign.* aiij *Bl. Z.* iij.: ¶Sermones diui aurelij Augustini ad fratres | suos in heremo cōmorātes : et quosdā alios : feli= |citer incipiunt. *Ende Bl. 310aa Sign.* aa *Bl. Z.* ccclxvij *Z. 52:* li. j. ca. xliij. Et ī li. lxxxiij. q̄stionū : q̄stione. lix. | Finis. *Sechs Distichen. Z. 66:* ¶Finis Sermonum de | Tempore et sanctis. *β:* ¶Diui Aurelij Augustini

hipponēsis Episco | pi Sermonum de tempore in hoc opere positoꝝ | ac cōmemoratorū: ordinata ac breuis annotatio | . . *Bl. 313aβ Z. 65:* ¶Finis Annotationum. ‖ ¶Registrum Chartarum. 2⁰. *O. J. Sign.* 44 *ungez.* 367 *gez. u.* 3 *ungez. Bll.* 74 *Z. Holzschnittinitiale mit figürlichen Darstellungen. Die Namen der citirten Kirchenväter am Rande.*

Hain 2007. Panzer II. 340, 663.

Auf dem vordern Innendeckel: Liber monasterij Lambspringensis.

14. Augustinus, Aurelius, Sermones ad eremitas. O. O., Dr. u. J. 4⁰.
**Hain 1997.*

15. Baysio, Guido de, Rosarium decretorum. [Argentinae, Johannes Mentelin, c. 1472.] 2⁰.
Zwei Bände. Bd. 1 endet Bl. 219ba Z. 39: propter. |||| Sequitur | cā xij. *Bd. 2 beginnt:* [ ] Vidam ꝓpriū habere dic ꝗ sic | . . . *Bl. 1a des ersten Bandes mit reicher Ornamentik.*
*Ebert 1796. *Hain 2713. Klemm 101, 178. Panzer I. 72, 401.*

16. Bernardinus Senensis, Sermones de evangelio aeterno. O. O., Dr. u. J. 2⁰.
**Hain 2827. Nentwig, 45, 74. Panzer IV. 95, 172.*

17. Bernardinus Senensis, Tractatus de contractibus et usuris. O. O., Dr. u. J. 2⁰.
**Hain 2835 erwähnt das leere Bl. 1 nicht. Klemm 107, 188. Panzer I. 94, 504.*

18. Bernardus Parmensis, Casus longi super quinque libros decretalium. [Spirae, Petr. Drach,] o. J. 2⁰.
**Hain 2929. Nentwig 59, 93. Panzer IV. 96, 183.*

19. Bertachinus de Firmo, Johannes, Repertorium iuris utriusque. O. O., Dr. u. J. 2⁰.
Bl. 1 leer. Bl. 2a: Tabula prime partis Bertachini. *Bl. 6aγ Z. 74:* ¶Finis tabule prime partis. *Bll. 6b u. 7 leer. Bl. 8aa Sign.* aij *Bl. Z.* ij *roth:* ¶Incipit repertorium aureum eximij vtriusq3 iu|ris interpretis domini Johannis bertachini de | firmo aduocati cōsistorialis cum additionibus. ‖ *Schwarz:* a Prepositio est que dicit separa| . . . *Bl. 413bβ Bl. Z.* ccccvij *Z. 18:* fi. antepe. col. ff. de ꝑcur. *16 Z. Verse:* Vade liber nostri pars prima assumpta laboris | . . . *Z. 34:* Quas potuit grates: tu meliora refer. ‖ ¶Finē accipit prima pars solēnis repertorij vtriusq3 iuris | editi a preclaro iuris vtriusq3 doctore dn̄o Johanne Berta|chino firmano: quod quidē repertoriū cunctis mendis ⁊ er-|roribus summa cū diligentia: nuperrime castigatū: deo duce | luculentā atq3 expedita3 veritate3: quā nō nisi cū magno la-| . . . *Z. 45:* gine signatos continet. *Register.* 2⁰. *O. O., Dr. u. J. Sign. u. Blattzahlen. 73 Z.*

20. **Bertrandus** de Cura, Sermones de tempore. O. O., Dr. u. J. 4⁰.
**Hain 3003.*

21. **Bibel**, niederdeutsch. [Coloniae,] o. Dr. u. J. 2⁰.
Vol. 1. Bl. 1 leer. Bl. 2a Holzschnittornament an den Rändern. a: [] Je born der ewy-|ger wijfheyt dat | wort gaedes ī dē | hogestē sprekȝ: | ... *Bl. 4bβ Z. 42:* de vntfangen schal in der glorien ‖ Dat innchalt der boeke des nyen testamētes | vñ der ganfer Bybilē hefft hijr ein salich einde. *Bl. 5a Holzschn., die Erschaffung des Weibes; an den Rändern Holzschnittornamente. a*: Hijr beghynt Genesis dat erste boeck der | vijff boeckere Dat erste capittel ys | van der gescbyppenis der werlt vnde aller cre- | aturen vnde de wercke der sees daghe ‖ [ ] N dem anbegynne schoep | ... *Ende Bl. 242bβ Z. 20 im Buche Job:* daghen: Hyr gheet vth Jobs boke vnde | hyr nauolghet de psalter. — *Vol. 2. Anf. fehlt. Bl. 1aa:* do makede be dessen psalmen. Dixit insi|piens in corde suo. .lij. | ... *Ende des Psalters Bl. 18bβ Z. 57:* vrouden . vnde een iewelik geist lauet dē herē. *Bl. 19a Randornam. a*: Dat erste Capittel wo dyt boeck de vnwy|se wijfmaket vnde de wyse noch wyser. vnde | ... *Bl. 182bβ Z. 32:* so is hijr dyt boek vollendet. ||| Hijr endet dat twede boek der | Machabeen. vñ dat leste des | olden testamentes. *Bl. 183a Randornam. a*: Hyr begint de vorrede aner Mathenm ‖ [ ] Athe9 ghebaren vth Judea | ... *Bl. 281ba Z. 53:* cheyt Amen. | Een ende hefft de Epystel Jude. *β leer. Bl. 282a Randornam. Unter einem dreigetheilten Holzschnitte a*: Hijr beghinnet de vorrede ouer dat boeck | der hemeliken apenbaringhe. | [ ] Obannes een apostell | ... *Ende Bl. 288bβ Z. 31:* iuw allen. Amen. | Een salich ende hefft dat boek der hemelikē a-|penbaringe. sancti Johannis des ewangelistē | vnde dar mede de gantse bybel. nicht geschre-|nen sunder myt groter vlito vnde arbeyt ghe|drucket dar van gade danck vnde loff sy in e |wicheyt. Amen. *Bl. 289 leer.* 2⁰. *O. O., Dr. u. J. Zweisp. 57 Z. Bd. 1: 242 Bll. u. 87 Holzschn. Bd. 2: 289 Bll. u. 23 Holzschn.*

22. **Biel**, Gabriel, Sermones de festivitatibus Christi et Mariae. O. O. u. Dr., 1499. 4⁰.
**Hain 3184 führt nach Bl. 326 noch* Sermones de sanctis *an. Panzer IV. 69, 629.*

23. **Boethius**, A. M. T. S., De consolatione theologiae. Daventriae, Jacobns de Breda, 1491. 4⁰.
Bl. 1a Tit.: Boetii viri celeberrimi de | consolatione Philosophie li|ber cū optimo commēto be|ati thome. *Bl. 1ba:* ¶Incipit tabula sup libros | de ꝯsolatione phię scd'm ordi|... *Bl. 6bβ Z. 39:* ¶Finit tabula. *Bl. 7a Sign.* Di: Collectarium primi libri | ... *Bl. 12a Z. 25:* ¶Libri quinqȝ de consolatione phię Boetij Rhomani con|sulis ac oratoris splēdidissimi

vna cum cōmentaria editione | Per me Jacobum de Breda in Dauentria diligenter elabo= | rati Finiunt Anno gratię Millesimo. quadragintesimo. no | nigesimo *[!]* primo. die sabbati ante Judica. *Bl. 13a:* ¶Boetij rhomani ⁊ oratoris celeberrimi libri de cō | ... *Ende Bl. 174b Z. 6 Text:* iudicis cuncta cernentis. *Z. 25 Komment.:* est benedictus in secula seculoꝝ. AMEN || ¶Finit expositio ⁊ declaratio textuū libroꝝ qnin | q3 de cōsolatione philosophię Boetij viri celeberrimi. *4°. Sign. Zweierlei Typen. Text v. 46 Z. des Komment. umschlossen. Hain 3381.*

24. Bonaventura, Opuscula parva. Argentinae, o. Dr., 1495. 2°. **Hain 3468. Nentwig 98, 161. Panzer I. 54, 284.*

25. Bonaventura, Perlustratio in III. et IV. sententiarum. Norimbergae, Ant. Koberger, (1491.) 2°. *Bodemann 214. *Hain 3540. Panzer II. 208, 195.*

26. Bruno de Piro, Henricus, Tractatus super institutiones. O. O., Dr. u. J. 2°.

Bl. 1 leer. Bl. 2a: Aunuēte mihi omniū legiflatoꝝ inuictiſſimo prin= | ... *Bl. 4b Z. 21:* Prohemiū. ||||| [ ] Mperatoriam maiestatem. Hoc prohemium | ... *Bl. 8b Z. 7:* pus. vnde Pamphilus ibi. Labor improbus omnia vincit |||| Explicit ꝓhemium. Sequitur | Rubrica de iusticia et iure. *Bl. 9 leer. Bl. 10a:* De Justicia et iure. Rubrica | Obmisso ꝓhemio quod studio camerali relinquo Sequit̄ rubrica de iusti= | ... *Bl. 51b Z. 26:* per Bar. in. l. prima. §. stipu° dupli. ff. de preto. stipula. || Explicit liber p̄mns institutionū. Sequit̄ liber scd's. *Bl. 52 leer. Bl. 53a:* Hic incipit secundus liber. | De rerum dinisione. Rubrica. *Bl. 113b Z. 36:* t̄ actōe ex testō al's agit̄ actōe vtili ex testō l. ab intest. ff. e. | Explicit liber secundus. *Bl. 114 leer. Bl. 115a:* Rubrica de hereditatibꝰ q̄ ab intestato deferūt | ... *Bl. 155b Z. 14:* l. labeo ff. de pac. Et sic est finis tercij libri institutionum *Bl. 156 leer. Bl. 157a:* De obligatioibꝰ q̄ ex maleficio nascunt̄ Rubrica | ... *Bl. 229a Z. 27:* similiter per Johannem fabri hic. |||| Et sic est finis libri institucionum. ad laudem et | honorem summi ac omnipotentis dei. Marie ma= | tris sue intacte *[!]*. A. M. E. N. *Bl. 229b:* Nouissime domini et fratres dilectissimi reminiſ= | cite queso ac tacite in animis vestris cogitate quantis laboribus quantiſ | q3 capitis vexacionibus Ego henricus brunonis alias de piro de coloni | ... *Z. 12:* la benedictus Amen. ||||| Explicit Henricus de piro super instituciones. 2°. *O. O., Dr. u. J. Kustoden. 39 u. 40 durchgeh. Z.*

27. Bruno, Herbipol. ep., Psalterium ex doctorum dictis collectum. O. O., Dr. u. J. 4°.

**Hain 4012 schreibt Bl. 13a:* Psalmus primus *statt* Psalmus l. *Panzer I. 391, 21; IV. 334, 10b. Zapf, Bibliogr. Nachrichten von einem alten latein. Psalter u. einigen*

andern biblischen Seltenheiten aus dem 15. Jahrh. Augsb. 1800. 4⁰ schreibt den Druck Georg Reyser in Würzburg zu. Vergl. Allgemeine Literaturzeitung vom Jahre 1800, No. 302, S. 182. Jena u. Leipzig 1800, 4⁰. Bd. 4.

28. Calendarium pro anno 1487. O. O. u. Dr., 1486. *1 Bl.* 2⁰.
Nentwig 65, 106.
Auf dem Innendeckel von Vincentii speculum naturale.

29. Caracciolus de Licio, Robertus, Opus quadragesimale. O. O., Dr. u. J. 2⁰.
**Hain 4420 hat Bl. 16a Z. 1* magistri *für* maglstri *[!] Bl. 283a Z. 38 steht zwischen* secula *u.* Amen *keine Interpunktion. In der vorletzten Z.* pnīa; *H:* puia. *Panzer IV. 153, 726.*

30. Caracciolus de Licio, Robertus, Opus quadragesimale. O. O. u. Dr., 1490. 8⁰.
**Hain 4442 hat in der Schlussschr.* cccc. | xc *keinen Theilstrich und zählt von da noch 8 ungez. Bll. Panzer IV. 52, 421.*

31. Cordiale s. liber quatuor novissimorum. Coloniae, Petrus de Olpe, 1477. 2⁰.
Bl. 1 leer. Bl. 2aa: [ ]emorate nouissima | tua ⁊ ineternū non | . . . *Ende Bl. 31ba Z. 8:* uissima prouiderent. ‖ Explicit liber de | quatuor nouissimis | *β*: Cordiale quatuor no|uissimoꝝ Colonie agrip|pini *[!]* impressnm Per me | petrum de Olpe. Finitū | et completum. Sub āno | a Natiuitate dn̄i. Mille| simoqnadringentesimo | septuagesimoseptimo. 1p̄o|die Lune sexta mensis | Octobris finit feliciter. *Bl. 32 leer.* 2⁰. *42 Z. 32 Bll.*
Ennen 72, 100. Hain 5700. Klemm 170, 336. Panzer I. 280, 40.

32. Corona beatae Mariae virginis. O. O., Dr. u. J. 2⁰.
**Hain 5746.*

33. Cultrificis, Engelbertus de, Declaratio privilegiorum fratrum mendicantium. Coloniae, Hermann Bungaert de Ketwich, 1497. 16⁰.
*Ennen 143, 395. *Hain 5853 in der Schlussschr.:* Explicit *statt* ¶Explicit. *Panzer I. 316, 291.*
Vorn innen: Monasterij S. Godehardi Hildesii.

34. Durandus, Guilielmus, Rationale divinorum officiorum. Argentinae, o. Dr., 1484. 2⁰.
**Hain 6489. Panzer I. 27, 65.*

35. Durandus, Guilielmus, Rationale divinorum officiorum. Argentinae, o. Dr., 1486. 2⁰.
*Bl. 246 leer. *Hain 6492. Panzer I. 29, 86.*

36. Eusebius Pamphilus, De praeparatione evangelica opus Georgio Trapezuntio interprete. [Coloniae, Ulr. Zell,] o. J. 2⁰.
Bl. 1aa: Eusebius Pāphili de euā|gelica preparacōe ex gre|co in latinū tranſlatus In|cipit feliciter. ‖ [ ]Vsebiū Pampbili | de euāgelica p̄paracō|ne latinū ex greco be| . . . *Ende*

Bl. 152aβ Z. 27: tes magno risu oīm explosi sūt. || Ensebius Pāphili de euā|gelica preparacōe ex gre|co in latinū trauſlatus Ex|plicit feliciter. 2°. *O. O., Dr. u. J. Fette Gothisch. Zweisp. 37 Z. 152 Bll.*
Hain 6698. Panzer I. 329, 402.

37. **Expositio** super canonem missae. [Norimbergae,] Frideric. Creussner, o. J. 2°.
**Hain 6798. Nentwig 95, 158. Panzer II. 263, 355 Panzer, B. G. N. 171, 312.*
Vorbesitzer: Frater iohannes heymstede.

38. **Eyb**, Albertus de, Margarita poetica. Norimbergae, Joh. Sensenschmid, 1472. 2°.
*Bl. 1 leer. *Hain 6818 hat Bl. 182a Z. 2* quibus *statt* quibuſ. *Ebert 7235. Panzer II. 169, 9. Panzer, B. G. N. 7, 7.*

39. **Gemma** vocabulorum. Daventriae, Jacobus de Breda, 1498. 4°.
Bl. 1a Tit.: Vocabularius optimus | Gemma vocabulorum merito dictus Quia du|obus millibꝰ optimoꝝ vo|cabuloꝝ maior est p'ori gēmula et ml'to correctior. *Bl. 2a Sign.* aij: Inspiciens nuper vocabu|lorum gemmulam: animaduerti id esse verum | ... *Bl. 2b:* [ ]Vperioribus diobus varios prestantissimi ideomatis la| ... *Z. 34:* ¶Finit Prologus. *Bl. 3a Sign.* aiij: [ ] est nomen prime lit|tere latine. generis neutri. Secundo est prepositio | ... *Ende Bl. 227b Z. 17:* Zeusis fuit pictor clarus. ||||||| Finem accipit vocabulo|rum gemma diligenter emendata atq3 de verbo ad verbū | per totum diligenter reuisa cum vocabulario de ꝓprijs | nominibꝰ hominū illustriū: vrbiū : prouinciarū : monti|um ac fluuiorū in poesi ac historijs maxime cōducentiū | iuuenibꝰ ⁊ mediocriter doctis admodū vtili huic noui-|ter anuexo. Impressa Danētrie p me Jacobum de Bre-|da. Anno dñi. M. cccc. xcviij. Penultima Martij. *Bl. 228 leer. 4°. Sign. 41 durchgeh. Z.*
Vorn innen: Johannes Buchmann est possessor huius libri.
Darunter: Sum ex libris Johannis Winckelmann.

40. **Gratianus**, Decretum cum apparatu Bartholomaei Brixiensis. Argentinae, Johannes Grüninger, 1484. 2°.
**Hain 7901. Panzer I. 25, 55.*

41. **Guilielmus** de Gouda, Officium missae. Coloniae apud Lyskirchen, Ulr. Zell, o. J. 4°.
Bl. 1a Tit.: Expositio mysterioꝝ misse ⁊ verus mo-|dus rite celebrandi. *Bl. 2a:* Tractatus de expositione misse Editus a fratre Guil|helmo de gouda ordinis minoru3 de obseruantia feliciter | incipit. | | [D noticiam eorum intellectualē q̄ in misterio miſ| ... *Ende Bl. 18b Z. 17:* cta sufficiunt ||| Tractatulus fratris Guilhelmi de Gou|da. ordinis minorum de obseruantia : de | expositione misse ⁊ de modo celebrandi | finit feliciter. Impressus Colonie apud | Lijſkirchen. *Bl. 19a:* Se-

quuntur deuotissime orões añ missam a sacerdote | . . . *Ende Bl. 19b Z. 26:* pater misericordia ꝝ tua misericordia in eternũ Amē *4⁰. O. J. Sign. 38 durchgeh. Z.*
Hain 7824. Panzer I. 344, 502.

42. Guillermus Parisiensis, Postilla super epistolas et evangelia. O. O., Dr. u. J. 2⁰.
**Hain 8237 führt keinen Titel an. Bl. 1a Tit.:* Postilla Guillermi Su | per epistolas et euange | lia de tempore et sanctis | et pro defunctis. *Panzer IV. 136, 581 setzt die Jahreszahl c. 1483 bei.*

43. Guillermus Parisiensis, Postilla super epistolas et evangelia. O. O., Dr. u. J. 2⁰.
**Hain 8238 erwähnt das erste und letzte leere Bl. nicht. Panzer IV. 136, 582.*

44. Guillermus Parisiensis, Postilla super epistolas et evangelia. Rentlingae, Mich. Greyff, 1494. 4⁰.
**Hain 8287 führt ein Titelbl. an, das hier fehlt. Panzer II. 403, 41. Zapf, Buchdr.-Gesch. Schwabens. Ulm 1791. 8⁰. 208, 42.*

45. Henricus de Hassia, De arte praedicandi. O. O., Dr. u. J. 4⁰.
**Hain 8398.*

46. Hieronymus, s., Vitae sanctorum patrum. [Argentorati,] o. Dr., 1483. 2⁰.
**Hain 8597. Nentwig 131, 214. Panzer IV. 32, 244; 464, 244.*

47. Homiliarius doctorum a Paulo Diacono collectus. Spirae, Petr. Drach, 1482. 2⁰.
**Hain 8790. Nentwig 133, 219. Panzer III. 21, 17. Auf Bl. 1a handschr.:* Magister Justus Isermannus phrisius.

48. Hugo de S. Victore, De sacramentis christianae fidei. Argentinae, o. Dr., 1485. 2⁰.
**Hain 9025 schreibt Bl. 2aa Z. 2* sed'm *statt* sed'am. *Das erste Buch endet Bl. 69bβ Z. 34, bei H. Bl. 65b; die leeren Bll. 70 u. 71 führt er nicht an; dagegen zählt er hinter dem* Explicit *des Reg. im zweiten Theile ein leeres Bl. Ende Bl. 159ba Z. 34; bei H. 155b. In der Jahreszahl der Schlussschr. schreibt H.* C *statt* c. *Panzer I. 27, 71.*

49. Jacobus de Voragine, Legenda sanctorum s. lombardica historia. O. O. u. Dr., 1484. 2⁰.
Nentwig 140, 231. Panzer IV. 25, 171.
Die Eintragung Liber monasterij Lambspringensis Ordinis S. Benedicti Congregationis Anglicanae *von älterer Hand mit der Sign. 1; darunter dasselbe von jüngerer Hand mit der Sign. 3: daneben die No. 4136 der Lüntzel'schen Bibliothek.*

50. Institor, Henricus et Jacobus Sprenger, Malleus maleficarum. Coloniae, Joh. Koelhoff iun., 1494. 2⁰.

Busch, Verzeich. der Kölner Inkunabeln in der Grossherz. Hofbibl. zu Darmstadt. Centralbl. f. Bibliothekswesen VII. 137, 1. Hain 9244. Neutwig 142, 235. Panzer I. 308, 231.

Auf d. Titelbl.: Joachimus Sussefiesch Seesenins accepit hunc librum ab Euerhardo Bomgartio lipsensi, qni hildesiae mecum operam literis nauanit 1581. *Darunter:* Ex libris Georgii Detmers Cam. b. m. testamento curiae Hildes. legatis 1665.

51. Johannes de Cusa, Liber parobolarum antiquorum sapientum. O. O., Dr. u. J. 2⁰.

Bl. 1a Sign. a: Prologus | VErbum Johannis de capua. post tenebrarum olim palpati- | . . . *Bl. 3b Sign.* a3 *Z. 28:* eă hui9 libri secretū. Et est istud capitulū . qnod durat a principio libri vsq3 huc. ‖ Explicit prologus. Incipit liber. ‖ [] Icitur q in temporibus regum Edom. habnit rex anastres | . . . *Ende Bl. 81a Z. 25:* vulpes rapnit dicēs. sciuisti colubc p̄stare ꝯsiliū. ⁊ nō tibijp̄i *[!]* et deuoranit eum. | ¶Explicit liber parabolarū antiquoꝝ sapientum. *2⁰. O. O., Dr. u. J. Sign. 81 Bll. 50 u. 51 durchgeh. Z. 116 Holzschnitte im Text.*

Hain und Panzer verweisen unter Parabolae auf Johannes de Cusa, führen diesen Autor aber nicht an.

52. Johannes de Turrecremata, Glossa psalterii. Argentinae, o. Dr., 1487. 2⁰.

**Hain 15707 erwähnt kein Titelbl.:* Glosa psalterij Joha | nis de turre cremata. *Panzer I. 32, 107.*

Vorn innen: Constat 12 solidos.

53. Justiniani institutiones cum commentario. Venetiis, Baptista de Tortis, 1497. 2⁰.

*Bodemann 174 führt ein Exemplar mit genau derselben Datirung, aber mehreren Abweichungen an. *Hain 9535 hat in der Jahreszahl* C *für* c. *Panzer III. 409, 2185.*

Auf Bl. 1a sauber ausgemalte Blattornamente.

54. Juvenalis, Decius Junius, Satirae cum commentario Domitii Calderini. Mediolani, Ant. Zarothus, 1485. 2⁰.

Bl. 1a leer. Bl. 1b: DOMITII Calderini Veronensis secretarii apostolici iu commentarios Juuenalis ad clarif | fimum uirum Julianum Medicen Petri Cosmi filium Florentinum. | . . . *Bl. 2b Sign.* a ii: DOMITII Calderini Veronensis Secretarii apostolici cōmentarii in Satyras Junenalis ad | Clarissimum uirum Julianum Medicen Petri Cosmi filinm Florentinum. ‖ . . . *Bl. 3a Sign.* a iii *Text:* JVNII JVVENALIS Aquinatis Satyra pria. ‖ [] EMper ego auditor tantum nunquam | . . . *Komment.:* [] Go ne semp auditor: scilicet alienoꝝ carminū: de qua molestia & tēporis iactura ꝯ | . . . *Ende Bl. 69b Sign.* ni *Z. 1:* Vt laeti phaleris omnes: & torquibus omnes: *Komment. Z. 9:* cra. Cocytia sacra commemorat etiam Porphirio. |||| Domitii Calderini Veronensis Secretarii apostolici in Satyras Juuenalis

ad clarissimū | uirum Julianum Medicen Laurentii fratrem Petri cosmi filium Florētinum editi Romae: | quom *[!]* ibi publice profiteretur. Calen. septembris. M. cccc. lxxiiii. ||||||| nihil mihi in toto opere perficiendo molestius fuit q̄ quod Fidentinus | ... *Bl. 70a:* Domitii Calderini Veronensis Secrerarii *[!]* apostolici defensio aduersus Brotheū grāmati | ... *Ende Bl. 73a Z. 53:* sit : eius sunt generis : ut aliter nec refelli posse : nec accusari debere niderentur. Valete. ||| Mediolani per Antoninm Zarothum | Impēdio Johannis Legnani | die xxvii. Junii. | M. cccc. Lxxxv. *Bl. 73b:* Registrum. 2⁰. *Antiqua. Sign. Text 38 Z. vom Komment., 57 Z., umschlossen.*

Hain 9696 u. Panzer II. 52, 260 bezeichnen das Format als 4⁰.

55. Koelner de Vanckel, Johannes, Summarinm textuale et conclusiones Sexti decretalium et Clementinarum. Coloniae, Joh. Koelhoff, 1494. 2⁰.

**Hain 9788 hat Bl. 204aβ Z. 7* purificatiōis *für* purificatōis, *Bl. 206aa Sign.* Aij *Z. 9* Johannis *für* Joannis, *in der Datirung* C *für* c. *Panzer I. 308, 232.*

56. Marchesinus, Johannes, Mammotrectus super bibliam. [Argentorati,] o. Dr. u. J. 2⁰.

Bl. 1 leer. Ende Bl. 146bβ Z. 47: vnitatem Eadē me producta.

**Hain 10552 zählt 151 Bll. Panzer I. 93, 501.*

Vorn innen roth: Hunc librum contulit dominus Wulbrandus de Reden presbiter fratribus ordinis minorum pro salute anime sue, quisquis vtitur, oret pro eo.

57. Martinus Polonus, Margarita decreti seu tabula Martiniana. O. O., Dr. u. J. 2⁰.

**Hain 10838. Panzer IV. 158, 776.*

58. Martinus Polonus, Margarita decreti seu tabula Martiniana. Argentinae, o. Dr., 1489. 2⁰.

**Hain 10845 führt ein Titelbl. an. Bl. 104ba Z. 34 fehlt bei H. in* penitētia | rium *der Theilungsstrich; das letzte Bl. ist leer. Panzer I. 40, 171.*

59. Meffret, Sermones de tempore et de sanctis. O. O. u. Dr., 1476. 2⁰.

Bl. 1a Tit.: Sermones Meffret. al's Ortulus | regine de tēpore pars Estiualis. *Bl. 2aa Sign.* Aa: [] Xpurgate vetus | fermentū vt sitis | ... *Ende Bl. 297ba Z. 52:* tas deus vnus qui incepit ꝛ perfecit hoc opus | Cui laus ꝛ gloria. benedictio ꝛ gratiarū actio. | p infinita seculoꝝ secula. Amen. Anno domini | lxxvj. in illa sylb'a har sb' octauis eph'ie erbar. *bβ leer. Bll. 298aa Sign.* HH *bis 314bβ Tab. Bl. 314bβ Z. 35 18 Verse:* Melliflnos fructꝰ frondosis lector in hortis | ... *Z. 51:* At libri nomē lector si forte requiris | Regine Meffret hortulus ipse Vale. *Bl. 315 leer. 2⁰. O. O. u. Dr. Sign. 315 Bll. 54 u. 55 Z.*

Ebert 13552 bezeichnet die Ausgabe Venedig, Caspar Arnoldus, 1479 als die älteste.

Bl. 2aa innerhalb des in rothen und blauen Wasserfarben roh ausgeführten Initials E: Liber Connentus Hildesheimensis Fratrum Minorum Conuentns. Anno domini 1632 in Adnentu rcenperati. *Auf dem innern Vorderdeckel:* Anno domini Millesimo Sexcentesimo Trigesimo Secundo Conuentus hic Fratribus Ordinis Minorum Conucntualium S. Francisci restitntns.

60. Michael de Hungaria, Sermones praedicabiles per totum annum. Daventriae, Rich. Paeffroed, 1491. 8⁰.

Unvollst., endet Bl. 100bβ: q3 desinit donec restituta fu. **Hain 9048 zählt 127 Bll. Panzer I. 359, 48.*

61. Missale Romanum, emendatnm a Petro Arrivabeno. Venetiis, Johannes Emericus de Spira, 1498. 8⁰.

**Hain 11414. Panzer III. 443, 2399 führt es irrthümlich als fol. an. Am Ende:* Libris M. Henrici Krebs ad S. Andream Hildesii Canonici annumeror. *Auf zwei leeren Bll. am Ende hdschrftl.:* Officium barbare virginis *und* de sancto Rocho. *Vorn auf 5 Bll. der Cantus:* Virum marie de qua natns est ihesus, *mit Noten.*

62. Modus legendi abbreviaturas in utroque iure. Coloniae, Johannes Guldenschaaf, o. J. 2⁰.

Bl. 1 leer. Bl. 2a Sign. a ij: Incipit liber dans modnm legendi abbreniatnras in vtroq3 inre. ‖ [ ]Via p̄posterus est ordo prius hūana petere ſb'sidia vt illiſ| . . . *Ende Bl. 38aβ Z. 25:* Et sunt simnl. xcix. ‖ Explicit libell9 docēs modū stu|dēdi ⁊ legēdi ɔtēta ac abbreuiata | vtriuſq3 inris tam canonici ꝗ cinil' | in se ɔtinēs titulos siue rubricas | einsdē inris p me Johānē Guldē|schaeff in alma vninersitate Co=|loniensi imp̄ſſus. 2⁰. *O. J. Sign. 38 Bll. 37 theils durchgeh., theils gebrochene Z. Ennen 128, 249.*

63. Molitor, Johannes, Tabula super totam summam Antonini. O. O. u. Dr., 1484. 2⁰.

**Hain 1262. Nentwig 175, 291. Panzer IV. 274, 123.*

64. Mure, Conradus de, Repertorinm vocabulorum. Basileae, Bertboldus Rodt, o. J. 2⁰.

**Hain 11642 hat Bl. 1b Z. 7:* affnmcōnis *statt* affumpcōnis. *Z. 9 beginnen die Verse:* ,Vnde, *nicht* Vnde. *Ebert 14528. Klemm 207, 424. Panzer I. 191, 267.*

65. Nicolaus de Lyra, Repertorium super bibliam. Norimbergae, Ant. Koberger, 1494. 4⁰.

*Bl. 156 leer. *Hain 10399 schreibt in der Jahreszahl* C *für* c. *Panzer II. 216, 238. Panzer B. G. N. 133, 222.*

66. Nider, Johannes, Praeceptorium divinae legis. [Basileae, Berth. Rodt,] o. J. 2⁰.

**Hain 11782. Panzer IV. 167, 864.*

67. **Nider**, Johannes, Sermoues de tempore et de sanctis cum quadragesimali. Spirae, Petrus Drach. 1479. 2⁰.
**Hain 11803. Panzer III. 19, 10.*

68. **Peraldus**, Guilielmus, Summa de virtutibus. [Basileae, Mich. Wenszler, c. 1475.] 2⁰.
*Bodemann 211. *Hain 12383. Nentwig 184, 308. Panzer I. 197, 202.*

69. **Petrus** de Alliaco, Quaestiones super I. III. et IV. sententiarum. Lugduni, Nicolaus Wolff, 1500. 4⁰.
**Hain 844 hat Bl. 19a Z. 3 den Druckfehler* ie *statt* in. *Panzer II. 337, 628.*

70. **Petrus** de Aquila, Quaestiones in IV libros sententiarum. Spirae, Petrus Drach, o. J. 2⁰.
*Bl. 327 leer. *Hain 1324 hat Bl. 6aa Z. 1* utrū *statt* vtrū. *Panzer III. 27, 50.*

71. **Petrus** Aureolus, Compendium sensus literalis totius bibliae. [Argentinae, Georg Huszner,] o. J. 2⁰.
**Hain 2141. Panzer I. 87, 461.*

72. **Petrus** Hispanus, Copulata omnium tractatuum, etiam syncategorematum et parvorum logicalium. Colouiae, [Henr. Quentel,] 1494. 4⁰.
**Hain 8705. Panzer I. 309, 236.*

73. **Piccolomini**, Aeneas Silvius Barthol. [Pius II. papa], De duobus amantibus et de remedio amoris. Lipsiae, Conrad Kachelofen, o. J. 4⁰.
**Hain 226 hat im Titel Z. 4* Pii *statt* Pij.

74. **Praeceptorium**, in quo decem sermonibus materia pro unoquoque praeceptorum decalogi praedicabilis perstringitur. Lipsiae, Conrad Kachelofen, 1494. 4⁰.
*Bodemann 139. Geffeken, Der Bildercatechismus im 15. Jahrh. Leipzig 1855, 4⁰. S. 33. *Hain 13317 hat in der Jahreszahl* C *statt* c. *Panzer I. 481, 73.*

75. **Praecordiale** devotorum. Argentinae, o. Dr., 1489. 8⁰.
**Hain 13318. Panzer I. 41, 175.*
Auf dem Ex libris: Ex testamento Joachimi Barwardi Lauensteinii, Pastoris ad Divi Jacobi. 1746.

76. **Rampigollis**, Antonius de, Compendium s. repertorium aureum bibliae. O. O., Dr. u. J. 4⁰.
**Hain 13679 hat Bl. 2aa Z. 4 den Druckfehler* nuncupatur *für* nuncupatur; *Z. 6:* atq₃ statt at₃. *Am Ende sind noch drei leere Bll.*
Vorn innen: Ex liberali munificentia Johannis Christophori Oldenkop deveni ad Joh. Georgium Christophori Halberstadensem.

77. **Regnaldetus**, Petrus, Speculum finalis retributionis. Basileae, Jacobus de Pfortzheim, 1499. 4⁰.
**Hain 13774 schreibt im Tit. Z. 2* egregii *statt* egregij; *Bl. 1b Z. 1* pbitatis *statt* ꝑbitates; *Bl. 2aa Z. 1* lyi *statt* lxi; *Z. 2* cnip₃ *statt* cuiq₃; *in der Schlussschrift wieder-*

holt er Petrū *und schreibt* q̄trin- | gentesimo *für* q̄drin- | gentesimo. *Panzer I. 187, 244.*

78. Regnierus, Helias, Casus longi Sexti et Decretalium. [Argentinae,] o. Dr., 1488. 2⁰.
**Hain 13812 schliesst Bl. 2aa Z. 1* de *statt* de- *u. schreibt Bl. 114bβ Z. 17* decretalium *für* decretaliu3. *Panzer IV. 44, 353 führt das Werk unter Bernardus auf.*

79. Reynerus de Pisis, Pantheologia. Norimbergae, Joh. Sensenschmid et Henr. Kefer, 1473. 2⁰.
*Ebert 16954. *Hain 13105. Klemm 338, 718. Panzer II. 170, 12. Panzer, B. G. N. 11, 13.*
Auf Bl. 1a: Istas duas partes pantheologie comparauerunt pro viginti duobus florenis frater Johannes Heymstede et frater Johannes Astede dempta ligatura.

80. Rolevincius, Werner, Fasciculus temporum. O. O. u. Dr., 1490. 2⁰.
**Hain 6915 erwähnt die beiden letzten Bll. nicht.*

81. Salicetus, Nicolaus, Antidotarius animae. Delfis, Christianus Snellaert, 1495. 8⁰.
Bl. 1aa Sign. A2: ¶Nicholai Saliceti artin3 | ɀ medicine doctoris abbatis | monasterij beate Marie de- | pomeio alias bomgart. ordi | nis cisterciensis argētiū dio- | cesis in anthidotarium aīme | prefatiuncula. |||| []Onsnene- | runt artis | . . . *Ende des Prologs Bl. 3aa Z. 13:* hic pūs anthidotarioꝰ anime. *Bl. 3aβ bis 3bβ Reg. der folgenden Orationen; deren Ende Bl. 14ba Z. 26:* vitam ꝑuenire sempiternā | AMEN *Bl. 15 leer. Bl. 16aa Sign.* a: ¶Sequūtur orōēs seu cō | templatiōēs multū deuote | . . . *Bl. 33aβ Bl. Z. 1:* ¶Modus ꝯfitēdi optimꝰ | et ꝯpendiosus sine general' | confessio edita per reueren- | du3 in christo patrē et dn̄m | dominū Andreā hyspanu3 | . . . *Ende Bl. 165aβ Z. 7. Bl. Z. 133:* scl'a seculorum Amen. || Animarum christi fideliū | antidotariū salutiferū *[!]* q̄ et e | grotantes adoptatā sanita | te3 restitui ɀ sane in ipsa sa | nitate ꝯseruari valeāt h' finē | sumpsisse cernēs. o lector d' | notissime deo cuncti potēti | cū suis ꝯregnātibꝰ grās age | Diligētiāq3 lauda collecto | ris fratris nycholai Abbatī | pomerij. Cisterciēū ordinis. | q̄ ex varijs scō꞉ pr̄3 opuscul' | excerpens in hunc fasciculu3 | illum congessit || ¶Impressu3 in op- | pido Delfensi per me Chri- | stianū Snellaert Anno dn̄i | millesiō. q̄dringētesiō. xcvº. | xiij. die mensis Aprilis *Bl. 165ba:* Tabula generalis libelli | . . . *Bl. 167bβ Z. 25:* ¶Explicit tabula hꝰ opis. *8⁰. Sign. unter Col. a, nur Bll. 16a u. 32b die Sign.* a *u.* c *unter Col. β. Von Bl. 33a an Blattzählg., die arab. Zahlen stehen unter Col. β. Zweisp., Bll. 39b bis 41 durchgeh. Z. 30 Z.*
Hain 14167. Panzer I. 373, 46.
Auf den leeren Bll. 14b u. 15 handschr.: Rosarium B. Mariae.

82. **Schedel**, Hartmann, Liber chronicarum. Norimbergae, Ant. Koberger, 1493. 2°.
Reg. u. Anf. der Tab. fehlen; beginnt: Conciliū Basiliense fuit. *Auch fehlt* de Sarmacia regione Europe *und das Folgende.*
*Bodemann 127. Ebert 4147. *Hain 14508. Nentwig 210, 355. Panzer II. 212, 221. Panzer, B. G. N. 127, 207.*

83. **Thesaurus** novus sermonum de tempore. Argentinae, Martin Flach, 1487. 2°.
Bl. 1a Tit.: Sermones Thesau|ri noui de tempore *Bl. 2aa Sign.* a2: Tabula sermonuз | de tempore thesau|ri noui. *Bl. 13aa:* Continētia sermo|nū istiꝰ libri indicans qnō quiuis in prom| . . . *Ende des Reg. Bl. 14aa Z. 47. Bl. 14b leer. Bl. 15aa Sign.* c: Incipiunt sermo|nes notabiles atqз utiles. q̄bꝰ ab editore | suo doctore et p̄dicatore famosissimo nomē | vt. Thesaurꝰ nouꝰ intitulent̄ niditū *[!]* est. *Ende Bl. 329ba Z. 42:* didit oīa q̄ habuit ⁊ emit eā. ‖ Opus perutile sermonū dominicaliū to|tius anni. Thesaurus nouus nuncupatū. | impssum Argentine per Martinum flach | Anno domini. Mcccclxxxvj. Finit feliciter. *Bl. 330 leer. 2°. Sign. 53 Z.*
Panzer I. 31, 98.
Auf Bl. 1a: ffrater henningus emmelingk ordinis minorum de conuentu hildensemensi.

84. **Thesaurus** novus sermonum de sanctis. Argentinae, Martinus Flach, 1488. 2°.
Bl. 1a Tit.: Sermones Thesauri | noui de sanctis. *Bl. 2aa Sign.* a2: Tabula alphabeti|ca sermonū de sanctis Thesauri noui. *Bl. 9bβ Sign. b4 Z. 52:* Finit Tabula alphabetica. *Bl. 10aa:* Tabula alterius | partis Thesauri noui de sanctis. f. pro quo | . . . *Ende Bl. 10bβ Z. 18. Bl. 11 leer. Bl. 12aa Sign.* c: Incipiunt sermo|nes notabiles atqз perutiles de sanctis p cir|culuз anni. quibꝰ ab editore suo doctore ⁊ p̄|dicatore famosissimo nomen vt Thesaurꝰ | nouus intitulent̄ inditum est. ‖ De sancto Andrea | Sermo I. | rElictis re | . . . *Ende Bl. 262ba Z. 35:* ⁊ dyabolo supplicium. ||| Opus perutile sermonum de sanctis per | circulum anni Thesaurus nouus nuncu- | tū *[!]* impressuз Argentine p Martinū flach | Anno dūi. M. cccc. lxxxviij. finit feliciter. *Bl. 263 leer. 2°. Sign. 53 Z.*
Panzer I. 34, 121.
Auf dem Titelbl. die Eintragung wie bei No. 83.

85. **Thomas de Argentina**, Scripta super IV libros sententiarum. Argentinae, Martin Flach, 1490. 2°.
Nentwig 218, 369. Panzer I. 41, 179.

86. **Tudeschis Panormitanus**, Nicolaus de, Lectura super II.—V. libb. decretalium. Basileae, o. Dr., 1480. 81. 2°.

**Hain 12312 hat im zweiten Buche Bl. 200ba Z. 30* decretalium *für* decceralium *[!]. Nentwig 223, 376. Panzer I. 151, 27; 154, 37.*

87. **Tudeschis** Panorm., Nicolaus de, Processus iudiciarius. Venetiis, Dionysius Bertochus, 1492. 2⁰.
**Hain 12367. Panzer III. 317, 1506.*

88. **Ubertinus** de Casali, Arbor vitae crucifixae. Venetiis, Andreas de Bonetis, 1485. 2⁰.
*Ebert 3620. *Hain 4551. Panzer III. 222, 876.*

89. **Vincentius** Beluacensis, Speculum historiale. O. O., Dr. u. J. 2⁰.
Anf. im 23. Buch: vero die dū messem fratres succiderent. ꝛ ma⸗| . . . *Z. 25:* De Sancto richario pontinēsi. Ex gestis | eius. Capitulum. xcvi. *Bl. 23aa:* Incipit liber viceſimuſquartus. | De imperio Karoli magni ꝛ forma eiꝰ ac | . . . *Bl. 53ba:* Incipit liber. xxv. Speculi Hystorialis fra⸗|tris vincentij de Burgundia. *Unvollst., endet Bl. 214bβ Z. 52 im 29. Buch, Cap. 111:* quens exptem. Nonne mirabilis quedam ē. *2⁰. 52 Z.*

90. **Vincentius** Beluacensis, Speculum historiale. [Argentorati, Joh. Mentelin,] o. J. 2⁰.
Von zwei unvollst. Exemplaren beginnt das eine Buch 16 Kap. 36: desiderat si loqui non potest vel temptatur. Re| . . . *das andere Buch 17 Kap. 59:* Fuge antē lasciuiam puella⸗. que ornant capita. | . . . *Ende Bl. 358 (354)ba Z. 12:* videre non valeant. ‖ Speculum vincentij historiale explicit. *2⁰. O. O., Dr. u. J. 67 Z.*
Ebert 23612. Klemm 98, 166.

91. **Vincentius** Beluacensis, Speculum morale. [Argentorati, Joh. Mentelin,] o. J. 2⁰.
Ebert 23612. Klemm 100, 175. Nentwig 229, 384.

92. **Vincentius** Beluacensis, Speculum naturale. [Argentorati, Joh. Mentelin,] o. J. 2⁰.
Bd. 1. Bl. 1 leer. Bl. 2aa: Incipit speculum naturale Vincentij be⸗|luacensis fratris ordinis predicatorū. Et pri|mo prologuſ de causa suscepti operis et eius *[!]* materia. ca. Primum ‖ [ ] Voniam | multitudo librorū | . . . *Bl. 19bβ Z. 36:* Registra Expliciunt. *Bl. 20 leer. Bl. 21aa:* De diuersis mūdi acceptōibus Ex libro | qui dicitur imago mūdi. Ca. J. | [ ] Vndi fa| . . . *Bl. 300b leer. Ende Bl. 318bβ. Buch 18 Z. 20:* eo quo venerant agmine redeunt. *Bd. 2. Bl. 1aa:* Cōtinētia decimi noni libri. *Bl. 8aa:* De opere sexte diei. Et primo de animali | . . . *Ende Bl. 277aβ Z. 55:* perpateſcunt Amen. *Bl. 278 leer. 2⁰. O. O., Dr. u. J. 68 Z.*
Ebert 23612.

93. **Vocabularius** utriusque iuris. [Basileae, Michael Wenszler,] o. J. 2⁰.
Bl. 1aa: [ ] Vonia iuri operam | datur prins nosse | oportet vnde nomē | . . . *Bll. 66b, 101 u. 151b leer. Ende Bl. 160aβ Z. 14:* regnat. Amen. ||| Finit vocabularius | iuris utriusq3. 2⁰.

O. O., Dr. u. J. 46 Z. Bl. 1a Miniatur, ein Lehrer stehend, zu beiden Seiten je drei Schüler sitzend. An den Rändern und zwischen den Columnen blau-grün-roth ausgemalte Rankenornamente.

Klemm 209, 426. Panzer I. 196, 284.

94. Vocabularius de partibus indeclinabilibus. O. O., Dr. u. J. 4°.

Bl. 1a Tit.: Vocabularius de partibus | indeclinabilibus ex diuersis | tum oratoribus tum etiam poetis collectus ad latinum ser- | monem capessendum vtilissimus. *Bl. 1b:* [ ] Iraberis forsitan studiosissime lector si qū operis nr̄i | . . . *Z. 32:* ipse reliquit iudicio discutiendum. Vale. *Bl. 2a Sign.* aaij: Vocabularius de partibus | indeclinabilibus. | [ ] Vm tempusculo brunali multe lucubrationis | . . . *Ende Bl. 50a Z. 29:* Vulgariter id est vulgo id est ꝯmuniter vbiqꝫ. |||| Explicit vocabularius de ꝑtibus indeclinabilibus ex diuersis tum oratorihus *[!]* tum etiā poetis collectus ad latinū sermonem capessendū vtilissimus. | Deo gracias. *4°. O. O., Dr. u. J. Sign. 37 durchgeh. Z.*

REGISTER.

DRUCKORTE UND DRUCKER.

DRUCKJAHRE.

1472 Nürnberg, Sensenschmid 38.
Strassburg, Mentelin 15.
1473 Nürnberg, Sensenschmid und Kefer 79.
1475 Basel, Wenssler 68.
1476 O. Ort u. Drucker 59.
1477 Köln, Peter Olpe 31.
1477/78 Nürnberg, Koberger 5.
1479 Speier, Drach 67.
Deventer, Paeffroed 2.
1480/81 Basel, o. Dr. 86.
1482 Speier, Drach 47.
1483 Strassburg, o. Dr. 46.
1484 O. O. u. Dr. 49, 63.
Strassburg, o. Dr. 34.
Strassburg, Grüninger 40.
1485 Mailand, Zarothus 54.
Strassburg, o. Dr. 48.
Venedig, Andr. de Bonetis 88.
1486 O. O. u. Dr. 28.
Strassburg, o. Dr. 35.
1487 O. O. u. Dr. 7.
Strassburg, o. Dr. 52.
Strassburg, Flach 83.
1488 Strassburg, o. Dr. 78.
Strassburg, Flach 84.
1489 Strassburg, o. Dr. 58, 75.
1490 O. O. u. Dr. 30, 80.
Strassburg, Flach 85.
1491 Deventer, Jac. v. Breda 23.
Deventer, Paeffroed 60.
Nürnberg, Koberger 25.
1492 Basel, Amerbach 1.
Venedig, Bertochus 87.
1493 Nürnberg, Koberger 82.
1494 Basel, Jakob von Pfortzheim 77.
Köln, Koelhoff 55.
Köln, Koelhoff d. J. 50.
Köln, Quentel 72.
Leipzig, Kachelofen 74.
Nürnberg, Koberger 65.
Reutlingen, Greyff 44.
1495 Delft, Snellaert 81.
Strassburg, o. Dr. 24.
Strassburg, Flach 3.
1496 Nürnberg, Koberger 8.
1497 Köln, Bungaert 33.
Venedig, Bapt. de Tortis 53.
1498 Deventer, Jac. von Breda 39.
Venedig, Joh. Emerich von Speier 61.
1499 O. O. u. Dr. 22.
Paris, Gering u. Rembold 12.
1500 Lyon, Wolff 69.

VORBESITZER.

Johann Astede 79.
Eberhard Baumgarten v. Leipzig 50.
Hermann Berckenfeldt, Vicarius Hildesiensis 11, 12.
Johannes Buchmann 39.
Johannes Georg Christophor v. Halberstadt 76.
Georg Detmer 50.
Frater Henning Emmelingk 83, 84.
Fratres minores in Hildensem 12, 56, 59.
Heinrich von Munden. Scriptor eccl. Hildesiensis 12.
Frater Johannes Heymstede 37, 79.
Heinrich Krebs, Canon. ad S. Andream 61.
Joachim Barward Lauenstein, P. ad S. Jacobum 75.
Lüntzel 49.
Monasterium S. Godehardi 6, 33.
Monasterium in Lamspringe 13, 49.
Johann Christophor Oldenkopp 76.
Joachim Sussefiesch v. Seesen 50.
Johann Winkelmann 39.
Wulbrand de Reden 56.

Die Gelehrtenfamilie Lorichius aus Hadamar.

Biographisch-bibliographische Mittheilung.

Die Literarhistoriker erwähnen mehrfach die Schriften der einzelnen Mitglieder dieser Gelehrtenfamilie. Strieder schrieb sogar einen besonderen Aufsatz über dieselbe und verleibte ihn seiner: Grundlage zu einer hessischen Gelehrten- und Schriftstellergeschichte. Kassel 1788. Octavo. VIII S. 94 f. ein. Seine Angaben bedürfen aber sehr der Ergänzung und Richtigstellung, seine bibliographischen Angaben haben vom heutigen Standpunkt der Wissenschaft keinen Werth mehr.

Die nachstehende Bio-bibliographie der Gelehrtenfamilie Lorichius beruht auf der persönlichen Benutzung der Ausgaben ihrer Schriften zu Mainz, der mir aus Strassburg (Universitätsbibliothek) übersandten Schriften Johann Lorichs sowie den eingehenden Mittheilungen der Bibliotheken zu Strassburg i. E., Berlin kön. Bibliothek und Jena Univ.-Bibl. Bibliographisch suchte ich namentlich den ersten Ausgaben der Schriften der Lorichii gerecht zu werden. Die Liste der Schriften dürfte eine annähernd vollständige sein.

§ 1.

Die Gelehrtenfamilie Lorichius aus Hadamar in Nassau spielte längere Zeit des XVI. Jahrhunderts hindurch eine hervorragende Rolle auf wissenschaftlichem, kirchlichem und politischem Gebiete. Nach alter, aber unerwiesener Tradition soll die Familie von Adel gewesen sein, richtiger dürfte die Annahme erscheinen, dass dieselbe aus dem Städtchen Lorch a. Rhein stammte, sich davon den Beinamen von Lorich beilegte, aber bürgerlicher Abkunft war. Die Bezeichnung der Herkunft ward in der Folge zum Geschlechtsnamen und blieb bis zum Aussterben der Familie im Gebrauch.

Soweit bekannt, ist Thysgen (Tobias) von Loirche oder Lorich der älteste Sprosse der Familie. Er bekleidete das Amt eines Landschreibers zu Hadamar 1464, das eines Kurtrierer Kellers daselbst in den Jahren 1480, 1481 und 1489. Seine Gattin hiess Dorothea. Sein Sohn aus dieser Ehe war Johann von Lorich, geboren zu Hadamar 1465, er war königsteinischer Keller von 1503 bis 1523, seine Gattin Anna kommt 1503 bis 1523 vor.[1]) Dieser Johann hatte folgende Kinder:

1. Johann, Keller zu Schaumburg a. d. Lahn 1538.

2. Egidius, Keller zu Hadamar 1533. Er heirathete die Anna Braun von Schönbach 1523 und starb 1538. Seine Wittwe heirathete in zweiter Ehe den Gerhard Bernkot, mit dem sie 1558 vorkommen soll. Sie lebte noch 1575.

3. Gerhard, 1536 und 1568 vorkommend. Siehe über ihn § 2.

4. Valentin. Ueber ihn § 5.

5. Reinhard. Ueber ihn § 3.

6. Josef.[2]) Ueber ihn § 5.[3])

Egidius Lorichius hatte als Kinder:

1) Margarethe 1558, Gattin des Georg Möller, Kellers zu Schaumburg 1575.

---

1) Diese Anna scheint eine geborene Thüringerin gewesen zu sein, da Reinhard Lorich in seinem Epigramm auf ihren Tod sagt: Anna, Duringiaco fueram quae stemmate quondam nata etc.; vgl. Annalen des Vereins für Nassauische Geschichte und Alterthumskunde XVII (1882) S. 54. Sie starb im Mai 1536.

2) Ueber Josefs Söhne Johann und Georg vgl. § 4 und 5.

3) Ausserdem gab es einen Johann Lorich als Sohn des Johann Lorich. Philipp Lonicer schrieb: Oratio funebris in obitum Jo. Lorichii. Frankfurt a. Main 1571. Quarto, als Rede auf einen Johann Lorich, der der Vater des Johann Lorich, Freisingischen Kanzlers, war. Vgl. Strieder a. a. O. VIII S. 96.

2) Johann, 1558 und 1559 Rentmeister zu Dillenburg.

3) Wilhelm 1558.

4) Theis 1558.[1])

Ausserdem kommen vor Jost (Jodocus) Lorich, † 1551, vermählt mit Anna Spricast von Waldmannshausen, aus welcher Ehe Rudolf und Craft Lorich hervorgingen.[2])

Ob der Carthäuser und Schriftsteller Jodocus Lorichius zu der Familie gehörte, ist vorläufig unsicher.

§ 2.

Gerhard Lorich studierte Theologie, ward Magister und 1511 Stadtpfarrer von St. Aegidi in Hadamar, seinem Geburtsorte. Er wendete sich zu Luthers Lehre und tadelte von der Kanzel herab den grossen Aufwand beim Gottesdienste, den Missbrauch des Ablasses und Anderes. Er ward desshalb im Jahre 1524 beim bischöflichen Vicariat zu Coblenz und beim Grafen Wilhelm von Nassau verklagt. Das Vicariat lud ihn zwar vor, Gerhard erschien jedoch nicht und soll sich offen für Luthers Lehre erklärt haben. Hierauf scheint Kurfürst Richard von Trier 1524 jenen Brief an den Grafen Philipp von Nassau-Weilburg geschrieben zu haben, in welchem er sich über die Ausbreitung der Lehre Luthers in der Gegend von Hadamar beschwerte.[3]) Welchen Erfolg dieses Schreiben hatte, ist unbekannt. Es scheint aber, dass Gerhard hierdurch schwankend geworden und zur katholischen Kirche zurückkehrte. Am 27. März 1536 datierte er die Vorrede seiner Schrift: Institutio catholica aus Hadamar, dieselbe ist ganz im Sinne der katholischen Kirche geschrieben. Kurz darauf befand sich Gerhard zu Wetzlar, da er die Vorrede zu seiner Schrift: de missa publica von Wetzlar am 4. Juni 1536 datierte. Ob er wieder nach Hadamar zurückkehrte, steht nicht fest, 1541 lebte er noch zu Wetzlar. Er soll am 14. März 1546 seinen Abschied als Pfarrer zu Hadamar erhalten haben, was vielleicht ein Jahrzehnt zu spät angesetzt ist. Selbstverständlich konnte man Seitens des Hauses Nassau-Weilburg einen katholisierenden Pfarrer zu Hadamar nicht belassen.[4]) Gerhard zog sich zurück und lebte der Wissenschaft, sein Nachfolger als Pfarrer soll Stein geworden sein, der unter des Landgrafen Philipp von Hessen Schutz die Reformation in Hadamar einführte.[5]) Wie seine Schriften beweisen, schrieb Gerhard fortan im katholischen Sinne, es erschienen aber noch 1541 Ausgaben seiner antikirchlichen Schriften. Im Jahre 1545 lebte Gerhard im Augustinerkloster zu Mainz und dürfte jener

1) Strieder, Grundlage zu einer hessischen Gelehrten- und Schriftsteller-geschichte VIII S. 94. Die Angaben Strieders sind hier benützt, eine urkundliche Grundlage geht denselben jedenfalls ab und dürfte manche Verwechselung vorhanden sein.

2) Ebenda S. 96.

3) v. Arnoldi, Nassau-Oranien S. 164.

4) Ueber die Sache vgl. Keller, Geschichte von Nassau S. 63—64. — Wagner, die Regentenfamilie von Nassau-Hadamar S. 203—204.

5) Keller a. a. O. S. 63—64.

Lorich sein, der sich ins Kloster Eberbach zurückzog, nach anderer Ueberlieferung Jesuit ward.[1]) Wann und wo er starb, ist unbekannt. Gerhard ist Verfasser folgender Schriften:

I. PASTORALE. | Pfarampt von allen al= | ten superstitionen vnd missbreuchen, | auch vō aller vngegründter newerung | gereynigt, auff eyn Reformation | gestelt, nach der heyligen ge= | schrifft des Götlichen | worts, vnd der | vätter ver= | standt, | nach der kirchen Regel vnd Exempel. | Beyden, geystlichen vnd welt= | lichen, nützlich zulesen. Zu= | samen bracht durch | Gerhardum Lo= | rich vō Ha- | damar. | Palm. 34. | . . . . . |

Blatt XCIIII: ¶Hie endet sich das Pastorale, Gott | sei lob, ehr vnd danck zu ewi= | gen zeiten. Amen. | ¶Getruckt iñ dem Jar | M. D. XXXVII. | O. O.

Quarto.[2])

Strassburg Univ.-Bibl.

II. INSTITVTIO CA= | THOLICA FIDEI ORTHODOXAE ET RE | LIGIONIS SANAE, ATQVE ADEO RERVM HOMINI | Catholico, primitiuae Ecclesiae perfectionis studioso, scitu ne= | cessarium, Ex Sacrae & Canonicae Scripturae locis, | Catholicorumqz Scriptorum sententijs accu= | ratè digesta, per Gerhardum Lori= | chium Hadamarium. | Augustinus lib. de Trinitate cap. 3. | vtile est)(. (drei Zeilen) | Idem libro 4. cap. 8. | Contra rationem)(. (2 Zeilen). | Auf der Titelrückseite die Widmung an den Kurfürsten Johann von Trier mit dem Datum: Datae Hadamariae, Sexto calendas Aprilis, Anno ab incarnatione uerbi M. D. XXXVI. Gerhardus Lorichius Hadamariensis. | — Am Ende: Authoris aere et impensis, excudebat Chri. Egen. | An. M. D. XXXVI. |

Quarto, 3 Blätter Titel und Vorwort + 5 Blätter Register + CXCIII gez. Blätter + u. gez. Schlussblatt mit Schlussschrift. Mit einem Initial nach H. Seb. Beham und dessen Monogramm.

Mainz Stadtbibl., Jena Univ.-Bibl.[3])

Fehlt in Panzers Annales. Vgl. Nagler, Monogrammisten III, 518 Note 4. —

III. DE MISSA | PVBLICA PROROGANDA, RACE= | mationum libri tres: cum diuersarum haere | sion erroribus, et superstitionum omni | genum abusionibus tollendis, tum | sacri eius synceritate orthodoxa | conseruanda, ex canonica | scriptura, patrumqz san | ctorum sententijs di | ligēter collecti per | Gerhardū Lori | chium Ha | damariū. | 1. Thessaloni. 5. | Spiritum ne extinguatis: prophetias ne asper | nemini. Omnia probate, et quod bonum est te | nete. Ab omni spetie malu abstinete nos. | Rückseite des Titels leer.

Dem Wilhelm Grafen von Nassau, Katzenellenbogen und Diez „domino suo clementi" gewidmet mit dem Datum: Datae Vuetzflariae

1) Ebenda S. 63.

2) Mittheilung aus Strassburg.

3) Mittheilung aus Jena. Die Schrift kam auf das Verzeichniss der verbotenen Bücher, vgl. Reusch, indices librorum prohibitorum S. 37 (Index von Löwen 1546), 56, 75, 101, 140.

pridie nonarum Junij Anno ab incarnatione uerbi. M. D. XXXVI.)(. Gerhardus Lorichius Hadamarius.

Seite 258 (statt 292): Excusum expensis autoris mense septembri. | Anno 1536. |

Duodez, 7 n. gez. Blätter + 292 gez. Seiten + 6 n. gez. Blätter Register und Errata.[1])

Mainz Stadtbibl., Mainz Seminarbibl. —

Panzer, Annales IX S. 159 n. 532.

IV. Theses professi= | | ONIS CATHOLICAE | unà cum abusionum, superstitio- | num, haereseon item & schisma= | ton, cuiqz catholico fugiendorum, | indicio: ad exactam Ecclesiae refor | mationem, pacemq́; concilian- | dam, accuratè digestae, per | Gerhardum Lorichium | Hadamarium. | ANNO M. D. XLI. |

Blatt 88 Rückseite steht: Vuetzflarij, Calendis Aprilis. | Anno M. D. XLI. | Kleinoctavo.[2])

Allgemeine deutsche Biographie XXIX S. 196.

Strassburg Univ.-Bibl.

V. MONOTES- | SARON PASSIONIS | Christi Iesu, cum expositione omni-genae Orthodoxae doctrinae foecunda, | qua tam veritas historica, quàm reli- | gionis synceritas declaratur: ex patrum | catholicorum sententiis accuratè cor- | rosa, authore Gerhardo Lorichio Ha- | damario. | Cum Indice copiosissimo. | PARISIIS, | Apud Viuantium Gaultherot, sub insigni | D. Martini, uia Jacobaea. | 1548. | Mit Titeleinfassung.

Kleinoctavo, 87 Blätter.[3]) Allgemeine deutsche Biographie XXIX S. 196. —

Strassburg Univ.-Bibl.

VI. Lindenblättchen ΕΠΙΤΟΜΗ, Lindenblättchen | HOC EST, | COMPENDIVM SIVE BREVIARIVM TEXTVS | & Glossematon in omnes veteris instrumenti libros: tali cura tam ex | glossematibus Ordinaria & Interliniali, quam ex caeteris scripturae in | terpretum catholicorum monumentis congesta, vt & succincta bre | uitate minimoq́ʒ labore perlegi, & sententiarum copia dili= | genti bibliorum lectori commentarius iustus, concio= | natoribusq́ʒ catholicis exemplorum promptua | rium in quacunqʒ fidei catholicae & exem= | plorum materia esse possit praesentissi | mum, Autore Gerhardo | Lorichio Hada= | mario. | PSALMVS 9. | Dum superbit impius, incenditur pauper: com= | praehenduntur in consilijs quibus cogitant. | Coloniae ex aedibus Quentelianis, Anno virgi= | nei partus M. D. XLVI. | Cum priuilegio. | Rückseite des Titels leer. Dem Cardinal Alexander Farnese gewidmet: Datae ex Pathmo, vbi propter Disputa meum in lucem editum, delitescere sum coactus. Septima post Jubilate, Anno millesimo quingentesimo quadragesimo sexto.

1) Auch diese Schrift kam auf das Verzeichniss der verbotenen Bücher, vgl. Reusch, indices S. 53, 101.

2) Mittheilung aus Strassburg.

3) Mittheilung ebendaher.

Folio, 4 n. gez. Blätter + 16 n. gez. Blätter + 247 gez. Seiten.[1]) Mainz Stadtbibl., Berlin kön. Bibl. (Bg. 2265). —

VII. Lindenblättchen ΕΠΙΤΟΜΗ, Lindenblättchen | HOC EST, | COMPENDIVM SIVE BREVIARIVM TEXTVS | et Glossematon in omnes novi | testamenti libros, Ger= | hardi Lorichii Ha= | damarii. | ... | Coloniae ex aedibus Quentelianis, Anno Chri= | sti nati M. DXLVI. | Cum Priuilegio. |

Band II des vorigen Werks

Folio, 10 n. gez. Blätter + 247 Seiten.[2])

Berlin kön. Bibl. (Bg. 2265 adu.).

VIII. POSTILLA, | HOC EST, ENARRATIO | D. GEORGII WICELII | THEOLOGI ABSOLVTISS. TRIVMQVE | LINQVARVM EXPERIENTISS. SV | PER EVANGELIA ET EPI- | stolas de Tempore & de Sanctis per to= | tum annum, Latine sedulo reddita, | interprete Gerhardo Lori= | chio Hadamario. | CVM PRAEFATIONE COMMENDATORIA | ipsius Dn. Georgij Wicelij. | POSTILLAE HVIC WICELIANAE | accesserunt: | Primo Demegoriae illae, quae super Euangelia et Epistolas quasdam | Dominicales in Postilla ea hactenus sunt desideratae. | Secundo Elenchus praecipuae tractationis, isq; inuentu facilimus, quippe | in locis suis, paginarum puta marginibus, adsignatus. | Tertio Sectio postillarum triplex, uempe literalis, mystica et moralis. | Quarto Elucidatio sectionis eius, quae cuiuis Ecclesiasticae amplificatio | uis campum, sine negocio, aperuerit uastum, Autore | Gerhardo Lorichio Hadamario. | Haec iu praescutiarum boni cousulat Lector, posthac & Quadrage | simalis Wicelij Sermones & alia, Deo fauente, habiturus. | Excudebat apud inclytam coloniam Agrippinam | PETRVS QVENTEL, | Anno M. D. XLV. | Cum priuilegio. | Rückseite des Titels leer.

Folio, drei Theile, 16 n. gez. Blätter Titel, Vorrede des G. Wicelius und Gerhard Lorichius + Register mit Signatur 2ii—3iii + 351 gez. Seiten + 144 gez. Seiten + 1 Seite + Seite CXIV—CLVI + Seite 157—206 + leeres Blatt + Specialtitel mit Widmung auf der Rückseite an Abt Andreas (aus Boppard) der Abtei Eberbach im Rheingau + Register mit 6 n. gez. Blättern + Seite I—CCCXIII + Seite 314—390 + 1 n. gez. Blatt + Specialtitel und Register mit 16 n. gez. Blättern + Seite 1—290. —

Pfarrbibliothek zu Geisenheim (Rheingau). —

IX. D. Georgii Wice | lii presbyteri divinarum Lite | rarum interpretis eximii sacrae | quadragesimae lectionum tam epi | stolicarum quam evangelicarum, non solum in sacro | ... postilla per Gerhardum Lorichium Hadamarium Latine reddita ...

Coloniae apud Joannem Quentel anno ... MDXLVII mense Januario. |

Berlin kön. Bibl. (Dz. 3946) mit theilweise handschriftlich ergänztem Titel.[3])

1) Mittheilung aus Berlin.
2) Desgleichen.
3) Mittheilung aus Berlin.

X. Zwo Sermon | oder Predig Sanct Jo= | hannis Damasceni, vnnd D. | Johannis Effrem, . . . | . . . | . . . treulich verdol= | metzschet durch Ger | hartten Lorich | von Hada= | mar. | S. Hilarius lib. 6. de sanc. triu. | . . . . |

Auf der Vorderseite des letzten Blatts: Gedruckt zu[1]) S. Vic= | tor, Bey Meyntz, durch | Franciscum Behem.[2]) |

Berlin kön. Bibl. (an Dq. 840).

XI. P. Ouidij Nasonis dess aller sinn= | reichsten Poeten METAMORPHOSIS, Das ist von der | wunderbarlicher Verenderung der Gestalten . . . | . . . | Etwan durch den | Wolgelerten M. Albrechten von Halberstat inn Reime | weiss verteutscht, Jetz erstlich gebessert . . . durch Georg | Wickram zu Colmar.)(. | EPIMYTHIVM. | Das ist | Der lüstigen Fabeln dess obgemeltes bůchs Ausslegung, jeder= | man kürtzweilig, vornemlich aber allen liebhabern der | Edeln Poesi stadtlich zu lesen Gerhardi | Lorichij Hadamarij. | . . . | Getruckt zu Meintz bei Jno Sehöffer . . . | . . . | nit nach zu Trucken.)(. | Anno M. D. XLV. |

Folio, 10 Blätter + CLV gez. Blätter.[3]) Mit vielen Holzschnitten und Randleisten. —

Berlin kön. Bibl. (Wi 4910), Mainz Stadtbibl. (a 168, defect.) —

XII. Reformationis abusuum cleri formula per Ludovicum Pium Rom. Imperatorem ex sanctorum patrum sentenciis circa annum 800 corrasa fatali quodam eventu din occultata collecta per Gerhardum Lorichium Hadamarium. Colouiae, Queutel, 1549.

Duodez, 7 Blätter + 294 Seiten.

XIII. Ecclesiasticus liber Jesu Syrach carmine elegiaco. 1544. (Nach Reusch, indices librorum prohibitorum S. 101.)

XIV. Vallis religionis catholicae. Cöln 1540. (Nach der allgem. deutschen Biographie XXIX, 196.)

Ob das compendium textus et glossematum in omnes libros n. et v. testamenti. Cöln 1541—1546. Folio. 2 Bände, das die allgem. deutsche Biographie XXIX S. 196 erwähnt, eine besondere Schrift oder mit VI und VII dieser Zusammenstellung einerlei ist, steht dahin. Letzteres scheint das Wahrscheinlichere zu sein.

Epigramme von G. Lorich enthält der Druck: Lindenblättchen OPTATI MILEVI | TANI QVONDAM EPISCOPI, LIBRI | SEX DE SCHISMATE DONATISTARVM, CONTRA | Parmenianum Donatistam, Aduersus quem & S. Augu- | stinus postea Tres aedidit Libros. | Ex Bibliotheca Cusana prope Treuerin. | — Mainz M. D. XLIX. | Folio,

1) So der Druck.

2) Desgleichen. Mittheilung aus Berlin.

3) Mittheilung aus Berlin. Ebert, allgem. bibliograph Lexicon II, S. 281 n. 15,555. — Archiv für hessische Geschichte II, S. 497. — Degen, Literatur der Uebersetzungen der Römer II S. 154. — Hagen und Büsching, Grundriss n. 225. — Roth, die Buchdruckerfamilie Schoeffer S. 212 n. 88. — Das Buch ist dem Eberhardt Rüden von Collenbergk, Kurmainzer Hofmeister, gewidmet Mainz im Augustinerkloster auff Dienstag nach Bartholomei Anno 1545. Eine zweite Auflage erschien Mainz, Jvo Schoeffer 1551, vgl. Roth, Buchdruckerfamilie Schoeffer S. 231 u. 141, eine dritte Frankfurt 1581 und 1609.

auf der Titelrückseite: M. Gerhardi Lorichii Hadamarii carmina in laudem et commendationem Optati episcopi. Desgleichen in dem speculum antiquae devotionis circa missam. Mainz 1549. Folio, ebenfalls auf der Titelrückseite.

§ 3.

Reinhard Lorich, Sohn des Johann und der Anna, wurde protestantisch und war bereits bei der Gründung der Universität zu Marburg als Lehrer der Beredsamkeit thätig, als welcher er 1527 vorkommt. Am 1. Juli 1539 wurde er Rector der Universität zu Marburg, 1540 Vicerector, da der damalige Rector Adam Krafft, Professor der Theologie, sein Amt anderwärtiger Geschäfte wegen nicht selbst ausüben konnte.[1]) Reinhard war bis 1548 Professor zu Marburg und ging dann aus uns unbekannten Gründen nach Bernbach in der Wetterau als Pfarrer, wo er auch starb. Sein Todesjahr wird zu 1556 und 1564 angegeben. Er war verheirathet und hatte zwei Söhne: Johann und Georg. Dass er vor seinem Tode Jesuit geworden,[2]) ist falsch und Verwechslung mit einem andern Lorich, mit Wahrscheinlichkeit dem Gerhard Lorich. Reinhard war jedenfalls zu Hadamar geboren, das Haus, welches er dort besass, beschreibt er eingehend nach seiner innern Einrichtung in den progymnasmata Aphtonii. Jetzt ist dieses Haus verschwunden.[3])

Reinhard trat mit bedeutenden Gelehrten seiner Zeit in Beziehungen. Dem Eobanus Hessus widmete er ein Beglückwünschungsgedicht. Im Jahre 1546 benahm sich Kaspar Goltwurm, Pfarrer zu Weilburg, mit ihm wegen des Schulwesens zu Weilburg.[4]) Reinhard ist Verfasser folgender Schriften:

I. Wie iunge fur | sten vnd grosser herrñ | kind' rechtschaffen in= | stitnirt vnd vnterwi= | sen, Auch in welchen | stückē, laut vnd leut zu gut, | sy fruchtbarlich vnter | richt mögen werden, | auss trefflichen Authoribus | auffs kurtzest gezogen | nutzlich vnd jderman | lüstig zů lesen, | Anth. Reinhardo Hadamario. | Anno 1537 | Mit Titeleinfassung in Holzschnitt.

Am Ende: MARPVR | GI APVD EVCHA- | RIVM CERVICOR- | NVM. | ANNO M. D. XXXVII. | Mense Nouembri. | Auf der Rückseite Druckermarke.[5])

---

1) Caesar, catalogus studiosorum scholae Marpurgensis. Marpurgi 1875.
2) Joecher, Gelehrtenlexicon II. s. v.
3) Wagner, Regentenfamilie Nassau-Hadamar S. 173—174 Note.
4) Schliephake-Menzel, Geschichte von Nassau VI S. 282.
5) Eine spätere im Titel etwas veränderte Ausgabe ist: INSTRUCTION | Vnd Bericht, wie, vnd | in welchen stücken junge Für= sten vnd andere Herren-stands Kin= | der, land vnd leuten zu gutem, frucht= barlich zu vnderweisen vnd anzu= | führen: | Sehr lustig, vnd jederman zu lesen | nützlich: | Durch Reinhardum Lorichium Hada- marium, weiland Professorem zu Marpurg, auss den fürnemsten vnd berühmtesten Authoribus | zusammen getragen: | Jetzo aber aufs new vbersehen, vnd in druck verfertiget. | Druckermarke | Gedruckt zu Herborn. 1618. |
Duodez, 7 Seiten + 1 leeres Blatt + 462 Seiten.
Mainz Stadtbibl., Berlin kön. Bibl. (Fa. 7192).
Eine andere Ausgabe war 1595 zu Frankfurt a. M. in Octavo erschienen.

Octavo, 487 Seiten. Neuabdruck in d. Sammlung selten gewordener pädagog. Schriften. 1884 No. 11. —

Berlin kön. Bibl. (Fa. 7179), Strassburg Univ.-Bibl., Jena Univ.-Bibl. (Polit. I. o. 7. (3).[1]) —

II. DE INSTI- | TVTIONE PRINCI | PVM LOCI COMMVNES, EX DI- | uersis, ijsdemq; optimis Autoribus | collecti: quorum cognitio non mo- | do ijs, qui cum imperio sunt, uerū | quibusuis alijs Magistratibus, & | subditis in primis utilis & necessa- | ria. Autore Reinhardo Lorichio | Hadamario | Druckermarke | Cum Gratia et Privilegio | Caesareo. | FRANCOFORTI apud | Chr. Egenolphum. | Am Ende: FRANCOFORTI Christianus | Egenolphus Hadamarius | excudebat. Anno | à nato Christo, | M. D. XXXVIII. | Mense Septembri. |

Octavo, 8 Blätter + 389 gez. Blätter + 1 leeres Blatt + 1 Blatt mit Druckermarke auf der Rückseite.[2])

Berlin kön. Bibl. (Fa. 7181), Jena Univ.-Bibl. (Polit. I. o. 5). —

III. HISTO | RIA PERSECVTIO | nū, quas in Aphrica olim circa | D. Augustini tempora, | Christiani perpessi | Sub | Genseryclio et Hunerycho | Vandalorum regibus. | Cui inserta piissima Eugenii Car | thaginensis episcopi Confessio | fidei atq; sanctę Trinitatis. | Item, Alia Rebaptistarum, opini | ones redarguentia. | Autore beato Victore Episcopo | patrię Vticensis. | ¶ Colonię apud Eucharium | An. 1537 mense Aug. | Mit Titeleinfassung, worin unten Kleopatra mit den Schlangen. | Rückseite leer.

Blatt 2 mit Signatur A_2: MAIORVM | SIMVL AC LITERARVM OR | namentis nobilitato Satrapae D. Eb | berhardo a Dann, arcis Wartbur | gicae, nec non Isenachensis urbis | illustri praefecto, Domino suo | plurimum colendo Rein- | hardus Lorichius Ha | damarius S. D. P. | Mit der Unterschrift: Marpurgi, Kalendis Septembribus Anno. 1537. | —

Die Vorrede bietet keine Anhaltepunkte für das Leben Reinhard Lorichs, welcher das dem Drucke zu Grunde liegende Mspt. aus der Bibliothek des Grafen von der Tann erhalten zu haben scheint.

Blatt A_3 der Vorrede findet sich die Stelle: „postremo recre-

1) Mittheilungen aus Berlin, Strassburg und Jena.

2) Desgleichen.

Eine andere Auflage erschien mit dem Titel: DE INSTI- TVTIONE PRINCI | PVM, LOCI COMMVNES, QVO- rum cognitio non modo ijs, qui cum im | perio sunt, uerum quibusuis alijs Magi | stratibus, & subditis in primis utilis & | necessaria. Recens recogniti, atque locu- pletati, Autore REINHARDO Lorichio | Hadamario. | CVM INDICE. | Cum Gratia et Priuilegio Caesareo. | FRANC. Apud Chr. Ege. |

Octavo. Dem Herzog Erich von Braunschweig gewidmet Marburg XVI Calendas Septembris 1538. — Mainz Stadtbibl. und Strassburg Univ.-Bibl.

Eine andere Auflage hat den etwas abgeänderten Titel: Loci communes de insti | tutione prin | cipum quorum cogni | tio non modo iis, qui cum imperio | sunt, verum quibusvis aliis Magi | stratibus et subditis in pri | mis utilis et necessaria . . . autore Reinhardo Lorichio Hadamario | Franc. Apud haered. Chr. Egen. 1563. | Format ? 310 + 5 Seiten.

Berlin kön. Bibl. (Fa. 7185). Mittheilung aus Berlin.

Eine weitere Ausgabe erschien Paris 1617 in Octavo.

aberis piissima catholicae fidei)(, welche der protestantischen Richtung Reinhards gegenüber eigenthümlich erscheint.

Auf der Rückseite des vorletzten Blatts: IN DIVI VICTORIS HI= | storiam Ogdoastichon Reinhardi Hadamarij, ad Lectorem beneuolum. Acht lateinische Verse.

Octavo, mit Signatur A_2—I_5, Vorderseite des letzten Blatts leer, Rückseite Druckermarke des Eucharius Hirschhorn.

Mainz Stadtbibl. (defect).

IV. TABVLAE | PETRI MOSELLANI | DE SCHEMATIBVS ET TROPIS, | iam recens compluribus figuris | locupletatae, uariisqȝ nouis Auto | rum optimorum exemplis illu= | stratae, | PER REINHARDVM LORI= | chium Hadamarium. | Cum Indice. | Druckermarke. | Cum Gratia & Priuilegio. | FRANCOFORTI, apud Chr. Egen. | Rückseite des Titels leer.

Blatt 2 Vorderseite: Ad illustrissimum principem D. Ericum ducem in Braunsunig et Luneburgk)(. dominum suum clementissimum epigramma dedicatorium Reinhardi Lorichij Hadamarij. |

Kleinoctavo, 4 n. gez. Blätter + 50 gez. Blätter + 4 n. gez. Blätter mit Gedichten Reinhard Lorichs auf Herzog Erich von Braunschweig. Auf der letzten Seite Egenolfs, Druckers zu Frankfurt a. Main, Druckermarke und die Zahl M. D. XL.[1])

Mainz Stadtbibl. —

V. Aphthonii | Progymna- | smata, | Partim à Rodolpho Agricola, partim | à Johanne Maria Catanaeo, Lati- | nitate donata, | Cum scholiis R. Lorichii. | Novissima editio, superioribus emenda- | tior, & concinnior: | Adjecto Indice utilissimo. | Druckermarke. | Amsterodami, | Apud Ludovicum Elzevirium, | CIↃIↃCXLIX. |

Duodez.[2])

Berlin kön. Bibl. (Vy. 8430).

VI. RHETORICA | M. T. CICE= | RONIS AD C. HEREN- | nium, iam recens in succinctam | compendij formam redacta, et | in appositas ad puerorum inge- | nia Tabulas digesta. Nonnullis | autem in locis ex optimorum | Autorum monumentis | locupletata. | PER REINHARDVM LO- | richium Hadamarium. | CVM GRATIA ET PRIVILEGIO | Caesareo ad octennium. | FRANC. Apud Haered. Chri. Egen. | M. D. LXIX. | Rückseite leer.

---

1) Eine weitere Auflage erschien Frankfurt a. M. 1577 in Octavo, eine dritte hat den Titel: TABVLAE | Petri Mosellani | de schematibus et tropis, iam recens compluribus figuris locupleta | tae, uarijsqz nouis autorum | optimorum exemplis | illustratae. Per Reinhardum Lori | chium Hadamarium. | Cum Indice. | . . . | Lipsiae | ex officina typographica | Nicolai Fabri. |

Octavo, 4 Blätter + 50 gez. Blätter + 2 Blätter.

Berlin kön. Bibl. (Xb 516). Mittheilung aus Berlin.

2) Mittheilung aus Berlin. Andere Ausgaben erschienen: Frankfurt a. M. 1546, 1557, 1589, 1594 und 1598 alle in Octavo, Paris 1621 Octavo, Jena 1671 in Duodez und Breslau 1689 in Octavo.

Blatt 2 Vorderseite: ILLVSTRISSIMO | PRINCIPI. D. WILHELMO, CLA- | rissimi Principis Hessorum, ac Comitis à Catzenel- | bogen &c. D. Philippi filio, domino suo | clementissimo, | REINHARDVS LORICHIVS | Hadamarius S. | mit dem Datum: Marpurgi idibus Septembribus, Anno M. D. XL. |

Octavo, mit Signatur A_2—G_5.

Mainz Stadtbibl., Jena Univ.-Bibl. (Ph. IV. o. 1 (3)), Strassburg Univ.-Bibl. —

VII. Kleeblättchen FVNE- | bres contiones quin- | decim : E sacrarum Literarum fontibus | deprомptae. Quae ad Coronam Chri- | stianam, in uita defunctorum Se- | pulturis, utiliter poterunt | haberi. | Accesserunt | Themata, paulo plus se- | xaginta, Ex ueteris Testamenti sacrario congesta: | . . . | . . . Quae iampridem omnia | M. Joan. Spangenbergius. Ger- | manico sermone conscripsit: Jam autem re- | cens Latinitate donauit Reinar- | dus Lorichius | Hadamarius. | Item, | Medicina Animae. De Morte commentationes, | atque consolationes. Collectore eodem Rein- | hardo Lorichio Hadamario. | Franc. Chr. Egen. | Am Ende: M. D. XLVIII. |

Mit dem Anhange: ΨΥΧΟΦΆΡΜΑΚΟΝ, | Hoc est: Medici- | na animae, non | aegrotis solum, aut | cum morte conflictantibus, sed etiam ijs, | qui prospera ualetudine praediti | sunt, admodum utilis ac | necessaria. | Accesserunt utilissimae co- | gnitu Mortis commentationes atq: consolationes, Ex | Autorum classicorum monumentis deprомptae. | . . . | Collectore Reinhardo Lori- | chio Hadamario. | Seneca. | . . . | Franc. Apud Chr. Egenolphum. |

Am Ende: Franc. Apud Chri. Egenolphum. | M. D. XLVIII. |

Berlin kön. Bibl. (E. 1140). Octavo.

VIII. LIBELLVS | DE CIVI- | LITATE MORVM PVERILIVM | Des. Erasmi Roterodami, ad ingenuo- | rum adolescentum cōmoditatem | atqz usum conscriptus. | PRAECEPTA HONESTATIS AC | decoris puerilis, Joachimi Camerarii. | Eadem omnia, unà cum Admonitorio Isocra- | tis, in succinctas Quaestiones digesta, | Aut. Reinardo Hadamario. | QVIBVS NOVISSIME DOCTIS- | simum Joannis Sulpitij carmen, de Ciuilitate mo- | rum, libellum Erasmi breuiter quasi | perstringens, adiecimus. | Quae praeterea huic inserta sunt Libel- | lo, uersa pagella indicabit. | Bildniss des Erasmus von Rotterdam in Holzschnitt, links und rechts die Zahl 15/66.—FRANC. Apud Haered. Chr. Egen. | Roth- und Schwarzdruck. Auf der Titelrückseite Register.[1])

Kleinoctavo, Titel + 87 gez. Blätter.

Mainz Stadtbibl.

1) Eine weitere (ob frühere?) Auflage erschien mit dem Titel: Civilitas morum Erasmi, | in succinctas, et ad | puerilem aetatem cum primis appositas quaestiones, Latinas & Ger- | manicas, digesta ac locuple- | tata, per Reinhardum | Hadamarium. | . . . | Norimbergae, apud Joh. Petreium. | Octavo. 24 Blätter.

Berlin kön. Bibl. (Ng. 5582). Mittheilung aus Berlin.

IX. M. T. CICE= | RONIS AD C. HE= | RENNIVM RHETORICA, IAM RE | cens in succinctam compendij reda | cta formā, & in appositas ad puerorum | ingenia Tabulas digesta. Nonnullis autem in | locis ex optimorum Autorum monu= | mentis locupletata. | PER REINHARDVM LO- | richium Hadamarium. Druckermarke. | Cum gratia et priuilegio Caesareo | ad octennium. | FRANC. Apud Haered. Chr. Egen. | M. D. XLVIII. | Rückseite des Titels leer.

Blatt 2 Vorderseite Widmung an Wilhelm Landgrafen von Hessen mit dem Datum: Marburg idibus Septembribus Anno M. D. XL.

Octavo, Signaturen A_2—E_5. Eine frühere Auflage erschien Frankfurt a. M. 1541 in Octavo.

Mainz Stadtbibl.

X. PAEDOLOGIA PRINCIPVM, | Das ist, | Ein Nützliches | vnd sehr Notwendiges Tractät= | lein, wie vnd welcher gestallt man den ho- | hen Potentaten, als Keyser, Königen, Fürsten, | Graffen, deren vom Adel, vnd anderer Herrn Kin= | der, die Heut oder Morgen dem Regiment vorstehen sollen, zu aller | Gottseligkeit vnd Erbarkeit Instituiren, vnd von Jugendt auff recht= | schaffen vnterweisen sol: Auch, in welchen Stücken sie vornem= | lich, Landt vnd Leut zu gutem, fruchtbarlich | vnterricht werden mögen. | Aus vieler Gelährten vnd hochverständiger Leut | Büchern zusammen getragen, vnd in eine | Ordnung gebracht, Durch | REINHARDVM LORICHIVM | Hadamarium, Weilandt der Hohenschulen zu | Marpurg in Hessen, verordneten | Professorn. | Jetzt auffs new mit fleiss vbersehen, vnd gebessert. |

Gedruckt zu Franckfurt am Mayn, bey Johann | Kollitz, In verlegung Petri Kopffij. | M. D. XCV.[1]) |

Format ?.

Jena Univ.-Bibl.

XI. Marpurgensis encomion Academiae continens declamatiunculа. Marpurgi 1536. habita per Reinhardum Hadamarium. Francofurti 1536. Octavo.

XII. M. T. Ciceronis Oratio pro lege Manilia ex edit. Reinhardi Lorichii Hadamarii. Marpurgi 1536.

Octavo.

XIII. Orationes Livianae artificio dialectico et rhetorico illustratae. Frankfurt 1573.

Octavo.

XIV. Gratulatorium epigramma: quo Helium Eobanum Hessum Martispurgi universitatis nomine primum excepit et honorario vino exornavit Reinhardus Hadamarius. Abdruck in: Epistolae familiares Eobani Hessi à Jo. Draconite edit. S. 275.[2]) —

XV. De incendio miserabili, quo fortunatissima iampridem Vilmaria deflagravit mense Septembri anno 1536 hecatistihon (!) Reinhar. Hada. Mit andern Epigrammen R. Lorichs zu Frankfurt 1536 er-

1) Mittheilung aus Jena ohne Angabe des Formats.
2) Strieder a. a. O. VIII S. 98–99.

schienen; vgl. Nassauer Annalen XVII (1882) S. 53 f. (Abdruck und Uebersetzung).[1]) —

XVI. Ein Epicedion auf Euricius Cordus steht in Estor, Auserlesene kleine Schriften, 4. Stück. Giessen 1743. 8vo. S. 836.

§ 4.

Johann Lorich, Sohn des Josef Lorich, hielt sich 1540 zu Marburg auf, siedelte 1543 nach Ingolstadt über, wo er Professor der griechischen Sprache ward. Zu unbestimmter Zeit wurde er gekrönter Dichter. 1545 war er noch Professor zu Ingolstadt. Er muss Katholik gewesen sein, da er nicht allein zu Ingolstadt lehrte, sondern auch auf Wunsch des Herzogs Albrecht von Baiern seine lateinische Grammatik für die Schulen Baierns herausgab. Bei der Belagerung Frankfurts a. M. im Jahre 1552 nahm er Kriegsdienste, ging zu seinem Bruder Georg nach Littauen. Dann soll er die Rechte zu Orléans studiert haben, fast elf Jahre hindurch Secretär und Geheimer Rath des Prinzen Wilhelm von Oranien gewesen sein, worauf er auf Coligny's Seite gefochten habe und im Juli 1569 in einem Gefechte erschossen worden sei, Angaben, die aller urkundlichen Grundlage bis jetzt entbehren. Seine Schriften gehören verschiedenartigen Gebieten an und sind theilweise zu Marburg, andere zu Ingolstadt verfasst.

1. AENIGMA | TVM LIBRI III. | RECENS CONSRIPTI, RE- | cogniti, et aucti, Autore | Joan. Lorichio Hadamario. | Druckermarke (Altar mit Feuer darauf). | Cum Gratia et Priuilegio. | FRANCOFORTI, APVD | Christianum Egenolphum. | Rückseite des Titels leer.

Dem Casparus a Ruxlehen als studiorum primitiae Lorichs desshalb gewidmet, weil er von Caspars Mutter, einer edlen Matrone, wie auch von diesem selbst Wohlthaten empfangen und nicht für undankbar gehalten sein wollte. Zudem kannte Johann Lorich den Caspar von Rixleben von Jugend auf. Die Schrift ist nach dem Datum: Datae Martisburgi, ex Musaeo nostro, Anno M. D. XL. Kal. Septemb. 1540 verfasst und bildet das erste geistige Erzeugniss Johann Lorichs.

Am Ende: FRANCOFORTI . . . Chr. Egenolph . . . M. D. XLV . . ., welche Schlussschrift ungenau, da das von mir benützte Strassburger Exemplar hier beschädigt ist. Die Schrift erschien aber 1545. —

Octavo, 84 gez. Blätter.

Strassburg Univ.-Bibl.

2. Hodoepo | ricon, Hoc Est, Iti- | nerarivm, Quo Ratisbo- | nam profectus est Illustrissi- | mus Hessorum Prin- | ceps D. Philippus. | Autore | Jo. Lorichio Hadamario. | Marpurgi | M. D. XLI. |

Octavo, mit Holzschnitt auf dem letzten Blatt.

Mainz Stadtbibl. (a 97b).

1) Goedeke, Grundriss II, 94. Ferner soll Reinhard noch geschrieben haben: Assueri Persarum regis convivium et Darii coena, utrumque e sacris libris depromptum ac salutaribus refertum sententiis. Autore Reinhardo Hadamario. Anno 1541. Quarto, und: Quaestiones sacrae. Frankfurt a. M. 1552 und 1558. Octavo.

Goedeke, Grundriss. II. Aufl. II, 92.

3. IOBVS, | PATIEN: | TIAE SPECTACV: | LVM, IN COMOEDIAM ET | Actum Comicum nuper | redactus à Joanne | Lorichio Ha: | damario. | DII COEPTA SECVNDENT. | MARPVRGI. | Rückseite des Titels leer. Blatt 2 Vorderseite (mit Signatur A_2): AD MAGI: | STRVM IOANNEM | LORICHIVM HADAMARIVM, | Ingolstadiani Gymnasij modo Pro | fessorem: Charissimũ ex fratre | suo nepotem Reinhardi Lo- | richij Hadamarij | Ode Saphica. | Datiert: Marpurgi 9. Calen. Augusti, | Anno Domini. 1543. |

Blatt 3 Rückseite: AD ORNA | TISSIMVM VIRVM | IOANNEM LORICHIVM AR- | cis Hadamariensis prefectũ, | auum suum perpetuo | honore obseruan: | dum. | COMOEDIAE DEDICATIO. |

Am Ende letzte Seite: MARPVRGI CHRI: | STIANVS AEGENOLPHVS | excudebat, Mense | Augusto, Anno | 1543. |

Die Vorrede ist aus dem Grund wichtig, weil sie, Marburg am 24. Juli 1543 datiert, angiebt, dass Johann Lorich nach diesem Tage Marburg verliess und nach Ingolstadt übersiedelte. Nach Blatt 2 Vorderseite war der Grossvater Lorichs Johann Lorich, Keller zu Hadamar, damals (1543) bereits fort. In der dedicatio comoediae Blatt 5 befindet sich eine Beschreibung eines sonst ganz unbekannten Brandes von Hadamar, der Vaterstadt Lorichs, im Jahre 1540 und eine kurze Schilderung der Gegend von Hadamar, ihres Weinbaus und der fischreichen Elz.

Kleinoctavo, 39 gez. Blätter.

Strassburg Univ.-Bibl. und Wolfenbüttel.

Weitere Auflagen erschienen Marburg 1547 in 8vo, Frankfurt a. M. 1544 und 1548 beide 8vo.

Goedeke, Grundriss, II. Auflage, II S. 92 und 137 (erwähnt ein Exemplar der Auflage 1547 als in der Marburger Univ.-Bibl. vorhanden).

4. Iureconsulti. | CATALOGVS IVRECON- | SVLTORVM VETERVM, | quotquot aut uita, aut scriptis celebres sunt, | succincto Carmine descripti, | IOANNE LORICHIO HA- | damario Authore. | His adiecimus Recentiores quoqz Jurecon | sultos, singulos singulis distichis com- | prebensos, Matth. Gribaldo | autore. | BASILEAE. | Rückseite des Titels leer. —

Blatt 2 Vorderseite steht die Widmung der Schrift an Wolfgang Hungerus iuris utriusque doctor mit dem Datum: Datae Ingolstadii, è collegio Veteri, pridie idus Junii. Anno salutis humanae XLV. |

Am Ende: BASILEAE. EX OFFI | cina Joannis Oporini, Anno Salutis | M. D. XLV. Mense | Augusto. | Nach dem Anfang der Vorrede (annus iam agitur tertius, doctor Hungere clarissime, quo Ingolstadii ago, et publico profitendi munere fungor etc.) begann Lorich seine Lehrthätigkeit zu Ingolstadt 1543. Siehe oben.

Die Schrift behandelt in Versen die alten, ein Anhang die neueren Rechtsgelehrten.

Grossoctavo, 4 u. gez. Blätter + 40 gez. Seiten.

Strassburg Univ.-Bibl.

Goedeke, Grundriss. II. Aufl. II S. 92.

5. Grammatices La | TINAE COMMEN- | tarij è Praestantissimis eius scientiae au- | toribus, et Coryphaeis, in usum | Academiae Ingolstadianae, | recens collecti, per | IOANNEM LORICHIVM HADA- | marium, Poëtam Laureatum, nunc autem | publica autoritate editi. | Adiectus est Index eorum quae | hic tractantur. | Cum Gratia & Priuilegio Caes. Maiest. | INGOLSTADII | excudebant Alexander et Samuel | Vueissenhornij. | Anno M. D. LI. | Rückseite des Titels leer.

Mit Vorwort an die Doctoren und Professoren der Hochschule zu Ingolstadt, datiert: Ingolstadio. anno Salutis humanae. M. D. LI. III. Kalend. Martij.

Das Buch bildet eine auf Wunsch der Hochschule zu Ingolstadt herausgegebene lateinische Grammatik, welche dem Georg Stockhamer. I. V. D., Rector zu Ingolstadt, in einem nach der Vorrede stehenden Vorwort in Versen gewidmet ward, worauf ein Epigramm des Wolfgang Gothardus, eines Freundes Lorichs, folgt und sich der Text der Grammatik anschliesst.

Octavo, 8 n. gez. Blätter + 315 gez. Blätter Text + 5 n. gez. Blätter Gedichte an Anton Fugger, Sohn des Jacob Fugger, von Erasmus Wolfius, dem Johann Lorich und Caspar Bruschius an Georg Nagel nebst Register. In den Versen Caspar Bruschius' heisst Johann Lorich Professor der griechischen Sprache zu Ingolstadt.

Strassburg Univ.-Bibl.

Von dieser Schrift erschien 1570 eine neue vermehrte Auflage mit diesem Titel:

Grammatices La- | TINAE COMMEN- | TARII E PRAESTANTISsimis eius scientiae autoribus, & | Coryphaeis olim col- | lecti, editiq; | PER | IOANNEM LORICHIVM HADAMA- | rium, Poëtam Laureatum, nunc autem iussu atque au- | toritate Illustrissimi Bauariae Principis D. D. | ALBERTI etc. in usum Scholarum per | Bauariam, denuò, et quàm anteà, | correctiores, excusi. | Cum Gratia & Priuilegio Caes. Maiest. | INGOLSTADII | Excudebat ALEXANDER | WEISSENHORN. | M. D. LXX. | Rückseite des Titels leer.

Blatt 2 Vorderseite (mit Signatur)($_2$) Vorwort des Johannes Lorichius an die Doctoren und Professoren der Hochschule zu Ingolstadt, datiert: Ingolstadio, Anno Salutis humanae, 1551. III. Calend. Martij. |

Am Ende: INGOLSTADII | Excudebat ALEXANDER | Weyssenhorn. | Anno | M. D. LXX. |

Mit dem Specialtitel: SYNTAXIS | LATINA, E PRAE- | STANTISSIMIS EIVS | scientiae Authoribus & Coryphaeis, | in vsum Scholarum, quae per | Bauariam sunt, | collecta | PER | IOANNEM LORICHIVM | HADAMARIVM. | INGOLSTADII | Excudebat ALEXANDER | Weissenhorn. | ANNO | M. D. LXX. | Rückseite des Titels leer. Beginnt mit Signatur b_2 und umfasst die Blätter 189 | 315 der Ausgabe 1551.

Octavo, Theil I hat 8 n. gez. Blätter + Signaturen A—a_5, Theil II hat die Signaturen b_2—t_2. Die Ausgabe ist ein erweiterter Ab-

druck der von 1551, die Vorrede nebst Widmung ist der der früheren Ausgabe gleich, nur fehlt der Index am Ende.

Strassburg Univ.-Bibl.

6. RHETORI- | CA, PLENA AC RE- | FERTA EXEMPLIS, QVAE SVC- | cinctarum Declamationum loco esse | possunt. Jam rursum casti- | gatius aedita. | AVTORE M. ERASMO | Sarcerio Annaemontano. | ACCESSIT | DE AERE ALIENO CAVENDO, | Joannis Lorichij Hadamarij oratio. In celeberri- | mo Ingolstadiensi Gymnasio recitata. | Druckermarke. | FRANC. Apud haered. Christ. Egenolph. | Anno M. D. LXI. |

Format? jedenfalls Octavo.

Jena Univ.-Bibl. (Ph. IV. o. I. (4).[1]) —

7. Ecclesiasticus liber Jesu Syrach. Ingolstadt 1544. 8vo. —

Strassburg Univ.-Bibl.

8. Carmen de pelicano et juris consultu carminibus descripti. Abgedruckt in: Deliciae poetarum Germanorum III, 1254.

§ 5.

Georg Lorich, Bruder des Johann Lorich, ward Amtmann in Diensten des Deutschordens in Liefland, 1571 war er wiederum in Hadamar, seinem Geburtsort, da er mit seiner Gattin Anna und unter Mitwirkung Anderer die 1552 von der durch Hadamar fliessenden Elbe zerstörte Brücke neu aufführen liess.[2]) Er soll bereits 1568 in Diensten von Nassau-Dillenburg als Rath gestanden und bis 1573 zu Hadamar, seit 1588 zu Mainz gewohnt haben. Er war jedenfalls Katholik. Auch soll er Advokat zu Marburg gewesen sein und verschiedene Gesandtschaftsreisen in Dänemark, Schweden, Preussen und Polen gemacht haben, auch Holsteinischer Geheimer Rath geworden sein. Ob er eine Person mit jenem Lorich, welcher auf Befehl des Königs Johann von Schweden in der Vorstadt zu Danzig gefangen genommen, nach Schweden gebracht und, nachdem man ihm Arme und Beine zerbrochen, die Zunge ausgeschnitten und die rechte Hand abgehauen, gehenkt und dann geköpft worden, steht nicht fest.[3])

Georg Lorich schrieb: ENCHIRIDION | ARESTORVM ET RE- | PRESALIARVM, QVAE A QVOVIS | magistratu in grauioribus iniuriarum & dam- | norum iustitiaeq; denegationis casibus, tàm | contra exteros quàm indigenas, impetrari & | concedi possunt, atq; debent: in foro agenti- | bus, forensibus, nec non peregrinantibus, | cùm lectu, tum scitu pernecessarium | ac utilissimum. | AVTORE | GEORGIO LORI-

1) Mittheilung aus Jena.

2) Auf einem Steine dieser Brücke und zwar an dem Bogen derselben, der die Bildsäule des hl. Johannes Nepomuc trug, sah Wagner vor 1848 noch diese Inschrift: More maiorum et patriae et aquarum diruti pontis anno 1552 restaurationem sumptibus suis et juvere et autores fuere Georgius et Anna Lorichii coniuges anno 1571. Wagner, Regentenfamilie Nassau-Hadamar. Hadamar 1848. S. 172 und Note.

3) Joecher, Gelehrtenlexicon II, s. v.

CIIIO. | Cicero in Orat. | Commemoratio antiquitatis exemplorumq; pro- | latio summa cum delectatione, et au- | toritatem orationi adfert, | et fidem. | Damhanderius in praxi rerum cri- | minal. Pag. I. | A indicio, candide lector, tempera, dum uniuer | sum opus attentius perlegeris: | Cum indice uerborum & rerum ualdè me | morabilium & nouarum locu- | pletissimo. | BASILEAE, | Anno M. D. XXCIX. |

Octavo.

Jena Univ.-Bibl. (Jus civ. O. 143).

Von den weitern Gliedern der Familie Lorich ist wenig bekannt.

Josef Lorich, Sohn des Johann, war Professor der Geschichte zu Marburg und hessischer geheimer Rath, er ging 1548 nach Cassel, wo er als Stadtsecretär am 6. Januar 1574 starb.

Wilhelm Lorich, angeblich Sohn des Egidius Lorich, war Erzpriester und Pfarrer im alten Spital zu Hagenau. Er schrieb: Trostschrifft, | Vnd ermanung an die lebendigen, von | denen, so im Herrn entschlaffen sein, Auch von seli- | gen abscheidt, grosser gedult, standthafftigem glau- | ben Weilandt der Wolgebornen Frawen Ludouice | Margreth, Grauin zu Hanaw, vnnd Fraw | zu Liechtenberg, geborne Gråuin zu | Zweybrücken, Bitsch, Liech- | tenberg vnd Ochsen- | stein,)(. | Durch M. Wilhelmen Lorchen Ertz- | priester, vnd Prediger der Pharren im alten | Spittal zu Hagnaw, Kaiserlicher | Chammer, beschriben. | Eccles. 45. | Selig, vnnd im Segen ist jhr gedachtnuss. | 1. Thes. 4. | So tröstet euch nun vndereinander mit diesen worten. | Gedruckt zu Cöllen durch Maternum | Cholinum. An. 1570. | Mit Röm. Key. Maiest. Gnad vnnd Freyheit. |

Quarto, Signaturen Aii—Fiii. Der Gräfin Katharine von Zweibrücken gewidmet. Auf der Vorderseite des letzten Blatts gereimte Warnung Wilhelmi Lorichij.

Strassburg Univ.-Bibl. Geschenkexemplar Wilhelm Lorichs an die Nonnen von St. Margarethen, Autograph auf dem Titelblatt.

Dieser Wilhelm Lorich schrieb auch: Eselsperger Cornelius, collatio de coelibatu ministrorum catholicae ecclesie. Huic accessit eiusdem argumenti corollarium Guil. Lorichii. Coloniae 1570.

Duodez.

Ein Valentinus de Lorich ex Hadamar kommt 1527 als zur Pfarrei in Hammerstein bei Wetzlar praesentiert vor, ohne dass sich das Zugehören zu der Familie nachweisen lässt.[1])

Die Familie Lorich soll Ende des XVI. Jahrhunderts so herabgekommen sein, dass Jacob Lorich 1606 „gemeiner“ Bäcker zu Hadamar war.[2]) Wann dieselbe ausstarb, ist unbekannt.

Nachtrag.

Nach Ablieferung des Mspts. im November 1892 ergaben sich namentlich durch das Erscheinen von: A. v. Dommer, Die ältesten

1) Ueber einen Valentinus Lorich handelt Freitag, apparatus litterar. III und Estor. Auserlesene kleine Schriften. Giessen 1744. I, 52.

2) Wagner, Regentenfamilie Nassau-Hadamar S. 176.

Drucke aus Marburg in Hessen 1527—1566, Marburg 1892, mehrere Nachträge.

1. Reinhard Lorich: No. 1 dieser Bibliographie auch in v. Dommer a. a. O. S. 54 n. 89. Eine frühere Ausgabe der No. 8 in v. Dommer n. 78. No. 13 vollständig in v. Dommer n. 144[a]. Eine weitere mir unbekannt gebliebene Schrift ebenda n. 141[a].

2. Johann Lorich: Eine weitere Ausgabe der Aenigmata ebenda n. 128, das Hodoeporicon (mit Angabe der Majuskeln des Titels) ebenda n. 138., der Jobus n. 173.

Johann Lorich schrieb ausserdem: Oratio in obitum Mauritii Hutteni, episcopi Aichstadiensis. Ingolstadt 1553. Octavo.

Die Vermuthung, dass Jodocus Lorichius nicht der Hadamarer Familie dieses Namens angehöre, bestätigt sich, da Riegger. amoenitates litterariae Friburgenses I S. 14 angiebt, dass derselbe Jodocus Lorichius (vulgo Lurkäs) Trarbacensis theologiae doctor et professor ordinarius am Vorabend von Philippus und Jacobus 1578 Rector der Universität Freiburg i. B. ward und demnach aus Trarbach a. d. Mosel stammte.

F. W. E. Roth.

Zur Orthographie von U und V, I und J.

Eine historisch-typographische Erörterung.

Die Preussische Instruktion für die Anfertigung des Zettelkatalogs verlangt die möglichst genaue orthographische Wiedergabe der Titel. Die Deutung dieser Vorschrift hat in den Berliner Bibliotheken u. A. zu dem Verfahren geführt, die lateinische Majuskel V, auch wenn sie für U steht, durch die Minuskel v zu ersetzen. Das nimmt sich handschriftlich schon nicht gut aus, erschwert das Lesen wie das Abschreiben und sieht ganz fremdartig aus, wenn nun diese abgeschriebenen Titel wieder gedruckt vorliegen. In den Titeldrucken der Königl. Bibliothek, auch in ihrem Jahresverzeichniss der Universitätsschriften findet man die Belege dafür. An andern Bibliotheken dagegen verwendet man die Minuskeln v und u nach ihrer lautlichen Verschiedenheit bei der Transskribirung der doppeldeutigen Majuskel V.

Die Frage, welches Verfahren richtig sei, hat für einen Bibliographen, der auf auswärtige Mitarbeiterschaft angewiesen ist, praktische Bedeutung, insofern er bestrebt sein wird, sein Werk auch in diesem Punkte einheitlich zu redigiren. Es lohnt sich also wohl, eine Untersuchung darüber anzustellen.

Die Entscheidung wird aus zwei Gesichtspunkten erfolgen müssen. Es ist zu fragen

erstens: Beruht der einheitliche Gebrauch des Antiqua-V in lateinischen Titeln und Texten auf orthographischem Gesetz und Herkommen?

zweitens: Hat es jemals Drucke gegeben, in denen allein die Minuskel v unter Ausschluss des u verwendet worden ist?



Die Bejahung der ersten Frage würde die Beibehaltung des Vau-Buchstabens in Titelkopien als wesentlich erscheinen lassen, während die Verneinung der andern die Fremdartigkeit des Anblicks einer nur mit v, nicht mit u ausgestatteten Minuskelschrift (vgl. z. B. das Wort vvltvrvm) erklären würde.

Vergleicht man nun die Druckwerke der heutigen Philologen, also etwa die Programme der Universitäten, oder auch die Teubnerschen Klassiker-Ausgaben, so zeigt sich alsbald der Mangel jeglicher orthographischer Regel in der Verwendung des V. Es herrscht bei Druckern wie bei Schriftstellern die allergrösste Willkür. Bald wird einheitlich V gesetzt, bald wieder V und U lautlich geschieden, dann auch hat einmal Einer den Einfall, bloss U zu schreiben und V zu meiden. Der Erste, wie der Dritte verletzt den obersten Grundsatz unserer üblichen Orthographie, der von der Einheitlichkeit und Eindeutigkeit der Lautzeichen handelt, und wir müssten eigentlich die buchstabengetreuen bibliographischen Kopien solcher Titel mit zahlreichen Ausrufungszeichen (auch nach der Instruktion!) ausstatten. Thun wir das aber nicht, so beugen wir uns wohl unter das Paradoxon, dass Willkür Gesetz sei. Wie dem nun auch sein mag, es liegt hierin nur ein Grund mehr, in eine historische Untersuchung über die U- und V-Frage einzutreten. Nicht bloss der Katalogeur und Bibliograph, sondern auch der Typograph und der Philologe können davon profitiren.

Um nun zu finden, seit wann sich die Unterscheidung des U (u) und V (v) und nebenher auch die des I (i) und J (j) eingebürgert hat, habe ich Antiqua-Drucke aus allen Jahrzehnten des 15., 16., 17. Jahrhunderts durchmustert und die Sache etwas summarischer auch durch das 18. bis in dieses Jahrhundert hinein verfolgt, zur Vergleichung aber auch für die ersten beiden Jahrhunderte gothische und halbgothische Drucke herangezogen.

Dass ich die Untersuchung auch auf die I-Buchstaben ausdehnte, that ich nicht bloss der Analogie wegen, sondern auch zufolge der Erfahrung, dass viele Menschen und Bibliographen zwar die Minuskeln i und j wohl unterscheiden, aber der logischen Nothwendigkeit der gleichen Unterscheidung zwischen den Majuskeln I und J keineswegs nachleben. Was jenen recht ist, ist diesen billig: die I (i)-Buchstaben stehen auf der Zeile, die J (j)-Buchstaben sind unter die Zeile geschwänzt. Daran sollte man doch um des orthographischen Grundsatzes willen, dass jeder Laut nur ein Zeichen haben kann, festhalten.

I. Die Frakturschrift.

Es ist bekannt, dass die ersten Drucke in der Mönchsschrift erschienen sind. Die berühmten Mainzer Ablassbriefe von 1454 und 1455 (abgedruckt u. A. bei Antonius von der Linde) gebrauchen die spitze und runde Form, v und u, ohne Unterschied, jedoch so, dass v nur am Wortanfang vorkommt, während innerhalb des Wortes überall u steht. Ausnahmsweise steht u auch am Wortanfang, und merkwürdigerweise betrifft dies in erster Linie das Wörtchen uel. Der 31-zeilige

Druck enthält dies dreimal in Zeile 14 und einmal in Zeile 18, während der 30-zeilige durchweg uel hat. Ausserdem kommt noch in Zeile 21 des 31-zeiligen Drucks ein uero, in Zeile 29 bezw. 28 ein ut vor. Sonst steht überall zu Anfang v, entsprechend der handschriftlichen Eintragung vltima in dem einen ausgefüllten Formular.

Dass der 31-zeilige Druck Gutenbergs mit der Kapitale V, der 30-zeilige Fustsche mit der Unciale U beginnt (in dem Worte Universis), ist zwar ein charakteristisches Unterscheidungsmerkmal beider, berechtigt uns aber nicht zu sagen, dass dort Vau, hier U (im modernen Sinne) gebraucht sei. Beide Schriftzeichen bedeuteten zur Zeit noch beides, sowohl Vau wie U. Auch I und J sind nicht unterschieden: für beide steht der eine unter die Zeile verlängerte Typ J. Die Minuskel j fehlt im 31-zeiligen Exemplar gänzlich, im 30-zeiligen erinnert nur der zusammengesetzte Typ des Doppel-i (ij) daran. An eine Differenzirung der Lautzeichen ist aber weder in dem einen noch in dem andern Falle zu denken.

Alle Wiegendrucke werden das zeigen. Ich kann nur einige Beispiele herausgreifen. Der Mammotrectus (= Hain 10553) hat überall die Minuskel v am Wortanfang neben der einheitlichen Majuskel U, ebenso der halbgothische Druck von Joh. Gersons Opera, Coloniae 1483, neben der doppeldeutigen, eigenthümlich gestalteten Fraktur-Majuskel U u. s. w. Das bleibt so bis ins 17. Jahrhundert. Ist in der Inkunabelnperiode die runde Uncialform der Majuskel U gebräuchlicher gewesen, die wir bibliographisch schlankweg mit unserm U kopiren, obwohl sie es gar nicht bedeutet, so zeigt sich im 16. Jahrhundert, z. B. in der Bibel von 1518, die charakteristische oben wie unten geschlossene V-Type, auch wohl noch neben der Uncial-Versale U, heide sowohl für U wie für V stehend. Die Schrift:

> Von gaistlich gewalt vnd würdigkhait, | Warer vnd rechter gehorsam, vnnd | wievil der Prelaten gepott | vnnd gesatz die vnder- | thon verpinden. [undatiert, ch. g.]

hat im Corpus-Text nur die eine geschlossene Majuskel V, während der Titel und die Kapitelüberschriften, beide mit einer grösseren Schriftgattung gedruckt, den Uncialtyp U zeigen.

Würde man nun bei der bibliographischen Wiedergabe solcher Fälle rein äusserlich verfahren und der Aehnlichkeit wegen dort V, hier U schreiben, so könnte sich's treffen, dass man irrthümlicherweise aus der Kopie eine noch gar nicht vorhandene typographische Differenzirung der U- und V-Laute herausläse und zwar noch dazu in einem dem heutigen Gebrauche entgegengesetzten Sinne.

Nun wird man ja wohl für die Inkunabeln, da sie einmal in der Bibliothekswissenschaft eine Ausnahmebehandlung erfahren, sich streng an die Vorlage binden, wenn man sich nur bewusst bleibt, dass der offene wie der geschlossene, der runde wie der spitze Typ nichts mit unsrer modernen Lautunterscheidung zu thun haben. Weshalb wir aber für die Folgezeit daran festhalten sollen, das könnte nur mit der Gegenfrage begründet werden, weshalb wir davon abweichen sollten.

Die runde U-Form, die sich z. B. noch in: Der ewigē wißheit betbüchlin. Basel. Jacob von Pfortzheim, 1518, einzig und allein unter Ausschluss des V-Typs findet, verschwindet im 16. Jahrhundert. Bis in die Mitte des 17. haben nun die gothischen Drucke nur die eine geschlossene Majuskel 𝔙 hinter Punkt und in Hauptwörtern, die aber noch keineswegs immer gross geschrieben werden. 𝔘 fehlt auch noch in Drucken der 20er und 30er Jahre des 17. Jahrhunderts (z. B. aus Leipzig, Drucker Gross, Stendal, Drucker Valtin Müller, Güstrow, Drucker Joh. Jäger. u. a. m.).

In „Hrn. Melchior Goldasts . . . Rechtliches Bedenken, Von Confiscation der Zauberer und Hexen-Güther . . . Bremen, bey Arendt Wessels, 1661“ sieht man 𝔘 an seiner Stelle neben dem noch immer doppeldeutigen 𝔙. Man erkennt aber, dass dreierlei Typengattungen verwendet sind, von denen die mittlere das 𝔘 nicht enthält, es ist dies, wie der schlechte, verschwommene Druck zeigt, ein älteres, stark abgenutztes Alphabet. Im Index zu Adrian Beiers Magister (opificiarius), Jena, Jo. Jac. Ehrte, 1685, ist die Unterscheidung des 𝔘 und 𝔙 im heutigen Sinne durchgeführt. Aber noch lange Zeit, bis weit in das 18. Jahrhundert hinein, bleiben die 𝔘- und 𝔙-Wörter lexikalisch gemischt, sei es unter der Ueberschrift 𝔘 oder 𝔙 oder 𝔙 𝔘. Woraus zu schliessen, dass unser Abc mit seiner Folge 𝔘, 𝔙, 𝔚 nicht viel über 150 Jahr alt sein mag.

Ueber die Minuskeln 𝔳 und 𝔲 ist Folgendes zu sagen. Sie werden in der Inkunabelnzeit zwar unterschiedlich, aber doch nicht lautlich differenzirt gebraucht, so zwar, dass 𝔳 nur am Wortanfang und da auch immer für u steht, während 𝔲 selbst Inlaut ist auch für 𝔳. Dabei bleibt es in der folgenden Periode des Buchdrucks, z. B. in dem Hans Lufftschen Lutherdruck von 1548 (vgl. die Wörter 𝔳𝔫𝔡 und 𝔷𝔲𝔳𝔬𝔯). Diese Anfangsstellung hat 𝔳 auch noch in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts, bildet da aber bereits auch innerhalb des Wortes Silbenanlaut (z. B. in 𝔷𝔲𝔳𝔬𝔯). In dem erwähnten Goldastschen Werk von 1661 ist jedoch 𝔲 am Wortanfange nicht mehr durch 𝔳 ersetzt.

Wir dürfen also annehmen, dass die lautliche Differenzirung von 𝔘, 𝔲 und 𝔙, 𝔳 in der gothischen Schrift aus der Mitte des 17. Jahrhunderts datirt.

Ueber den Buchstaben 𝔚, 𝔴 wird bei der Antiquaschrift mehr zu sagen sein. Hier ist bloss zu erwähnen, dass ihn die Buchdrucker von Anfang an aus der Mönchsschrift übernommen und in den gothischen Drucken festgehalten haben. —

Ebenso wenig wie die Differenzirung der Litera V hat eine solche des I in der Inkunabelnperiode stattgefunden. Die Minuskel j kommt nur hinter i vor und zwar zunächst in gothischen Drucken mit dem vorausgehenden i zum Doppeltyp verbunden. So im 30-zeiligen Ablassbrief von 1455, im Mammotrect, im Kölner Gerson von 1483, in den Sermones Oliverii Maillardi, Strassburg, Jo. Knoblouch, 1513. In der 14. deutschen Bibel von 1518 tritt j selbständig auf im Wortan-

fang und zwar promiscue mit i, z. B. jonathas, jm, jre, ich, in. Den Doppeltyp ij zeigen die Signaturen und sonstigen Zahlenangaben, ausserdem z. B. das Wort philistijm. Sonst ist j im Inlaut nicht zu finden.

In „der ewigen wißheit betbüchlin“, Basel. Jac. v. Pfortzheim, 1518, liegt die Sache ebenso. Im „spiegel der weyßheit durch den heiligen bischoff Cyrillum“, Basel 1520, ist der Doppeltyp ij aufgelöst. In beiden wie anderwärts wird j und i vielfach promiscue mit y gebraucht, z. B. in dem Satz: „ye fryher er ist, ye mer ist er vnderworffen“. Auch die Mainzer Ablassbriefe haben das Wort ydoneis. Noch 1548 findet sich keine Spur einer lautlichen Differenzirung des i und j in Hans Luffts Lutherausgabe. Dieser Mischgebrauch des i und j am Wortanfang geht noch ein volles Jahrhundert weiter. Doch liegt die Sache immerhin schon so, das zwar j für i, nicht aber i für j steht, d. h. also im Anlaut vor Vokalen. Ausserdem wird j noch beibehalten in den Duernionen der Signaturen, wie überhaupt in Zahlenangaben, die aber mehr und mehr seit dem 17. Jahrhundert durch die arabischen Ziffern ersetzt werden. Erst gegen Ende des 17. Jahrhunderts erscheint der unterschiedliche Gebrauch des i und jot im heutigen Sinne gefestigt.

Unsere Neusprachler verwerfen bekanntlich vielfach den Punkt über dem j. Wie steht's damit? Wattenbach (Anleitung zur lateinischen Paläographie) schreibt: „In einigen Hss. von Ende XV. ist j am Anfang der Wörter häufig verlängert“. Die Beispiele, die er giebt, sind unpunktirt. Folgte nun die Druckkunst diesem Gebrauch, so nahm sie auch am Wortanfang den punktirten Typ j an, um ihn gleichzeitig in dem aufgelösten Doppel-i verwenden zu können. Denn bekanntlich ist die Punktirung oder Accentuirung des i zur Unterscheidung im Zusammentreffen mit i und u eingeführt worden. Der Anblick des gedruckten punktirten j mag nun im 16. Jahrhundert wieder die Handschriften beeinflusst haben; denn hier finde ich das handschriftliche punktirte j am Wortanfange. Es hat also sein Alter, das wollen wir ehren und den Punkt über dem j ruhig beibehalten; er hat sich sein Existenzrecht „ersessen“. —

Die gothische oder Fraktur-Majuskel ist bis auf den heutigen Tag undifferenzirt eine und dieselbe geblieben für I und Jot, und zwar steht immer noch der alte unter die Zeile geschwänzte Typ J. Die Druckkunst ist hierin also der Schreibkunst etwas schuldig geblieben und nicht auf orthographischer Höhe stehend. Das könnte erst dann anders werden, wenn die Schriftsteller selbst mehr Werth auf die Orthographie von I und J legen. Ich zweifele nun aber nicht, dass Bibliographen, die gewöhnt sind, handschriftlich das I und J, wie i und j zu unterscheiden, die doppeldeutige Fraktur-Majuskel im unterschiedlichen Lautsinne verschieden kopiren werden. Was kann es dagegen für Sinn haben, das doppeldeutige Fraktur-V des 16. und 17. Jahrhunderts undifferenzirt wiederzugeben? Und endlich, was kann hindern, das doppeldeutige Antiqua-V und -I in gleicher Weise umzusetzen?

II. Die römische Schrift.

a) Das 15. und 16. Jahrhundert.

1. Die V-Typen. Aus der Inkunabelnzeit ist einzig und allein der spitze Typ V überliefert. Er bleibt durch das ganze 16. Jahrhundert hindurch das gemeinsame Zeichen für den U- und Vau-Laut und zwar ebenso im Antiqua- wie im Kursivdruck.

Für die entsprechende Minuskel hat man sowohl den spitzen als den runden Typ angewendet. Doch überwiegt der Gebrauch des u. so zwar, dass es wohl Drucke giebt, die des v gänzlich ermangeln, nicht aber solche, die durchweg mit v gedruckt sind. Die runde Minuskel u ist das Gewöhnliche. Nur als römische Fünf-Zahl findet sich v z. B. in Meutellins grossem Vincentius, in T. Livii Decades, Venetiis per Phil. Pincium Mantnanum, 1495. Die Leges et statuta civitatis Veronae, gedruckt Vicentiae per Herm. Levilapidem Coloniensem 1475, (= Hain 10000) haben ebenfalls überall u statt v — bis auf die (von Hain übrigens ungenau wiedergegebene) Nachschrift des Druckers. Hier steht vrbe, virorum, vigilia. Ebenso fehlt v gänzlich in Omnia Campani Opera, Impressum Venetiis per Bernardinum Vercellensem iussu domini Andreae Torresano de Assula (um 1495). Ueberhaupt steht v, wo es vorkommt, nur am Wortanfange. So z. B. 1497 in Sebastian Brants Stultifera Nanis, lat. per Jacob. Locher cogn. Philomusum, Basel, Jo. de Olpe: ferner in Picus von Mirandula Opera, Paris 1517, Joannis Parvi impeus., dsgl. in Ingolstadter Disputations-Plakaten von 1516 u. a. m. Doch überwiegt noch, wie mir scheint, bis um die Mitte des 16. Jahrhunderts der einheitliche Gebrauch des u.

Die Aldinen kennen neben der einen Majuskel V nur die eine Minuskel u. Bekanntlich hat Aldus Manutius in Venedig die vom Stempelschneider Francesco aus Bologna angefertigte Kursivtype in den Buchdruck eingeführt und zu seiner Sammlung von Ausgaben älterer und neuerer Klassiker in 8° benutzt, zuerst im Virgil 1501, den ich aber nicht gesehen habe.[1] Mir haben aus demselben Jahre vorgelegen M. Valerius Martialis Epigrammata, Venetiis in aedibus Aldi, mense Decembri 1501. Der Ausgabe von M. T. Ciceronis epistolarum ad Atticum . . . libri XX. Aldus 1513 sind zwei päpstliche Druckerprivilegien (Alexanders VI. von 1502, 17. Dez. auf 10 Jahre, Julius' II. von 1513, 27. Jan. auf 15 Jahre) vorgedruckt. Sie sollten Aldus' Drucke „characteribus quos uulgus cursiuos, seu cancellarios appellat“ und die so schön seien, „ut calamo conscripta uideantur“ (sagt P. Julius II.), vor Nachdruck schützen bei Strafe der Exkommunikation etc.

Indess erstreckte sich das päpstliche Privileg nicht auch auf den Gebrauch dieser Kursivtypen selbst. Sie finden rasch Nachahmung und weite Verbreitung. Vielleicht sind die meisten lateinischen Bücher des 16. Jahrhunderts in Kursiv gedruckt. Nur für das Titelblatt, für

1) Gewöhnlich wird die Inkunabelnperiode bis zum Jahre 1501 gerechnet. Ein durchschlagender Grund dafür scheint mir in der Einführung des Kursivdrucks zu liegen, da dieser doch das ganze 16. Jahrh. beherrscht.

die Kapitelüberschriften und Drucker- oder Censor-Nachschriften werden daneben noch die Antiquabuchstaben verwendet. Das 17. Jahrhundert verwendet die Kursivlettern mehr für die Noten in und unter dem sonst gebräuchlichen Antiquatext. Was den Kursivdruck besonders charakterisirt, ist die häufige Verbindung je zweier Buchstaben zu einem Typ. Solche Doppeltypen sind ausser dem bekannten ij (das auch mit einem Punkt in Antiqua wie in Kursiv vorkommt): in, ci, am, mi, nu, mo u. a. m.

Wie gesagt, mit derselben Konsequenz, wie die Aldinen das U ausschliessen, vermeiden sie auch das v. Andere Drucker folgen diesem Beispiel. Die Ausgabe von P. Corn. Taciti . . . historiarum libri . . . Florentiae per haeredes Philippi Juntae 1527, 8°, ist rein von U und v, sowohl im Kursivtext, als in den Antiqua-Ueberschriften. Auch in einer italienischen Uebersetzung von Plinius' Naturgeschichte „Per Antonio Brucioli in Venetia nel MDXLVIII" vermisse ich die v-Minuskel. Dagegen findet sie sich im Kursiv von Guilielmi Philandri in X. libros M. Vitruvii Pollionis de architectura annotationes, gedruckt in Rom 1544 von Jo. Andr. Dossena, und in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts ist sie sehr häufig, vielleicht überwiegend, aber wohlgemerkt immer nur am Wortanfang und im doppeldeutigen Sinne. Selten hat eine Differenzirung von u und v stattgefunden. In einer Huttenica von 1521 ist merkwürdigerweise u und v am Wortanfange lautlich unterschieden, während im Wortinnern allein u vorkommt.

Selbstverständlich kommen in dieser Uebergangsperiode des 16. Jahrhunderts Mischungen vor, dergestalt dass z. B. in einer Ingolstadter Disputation aus 1576 (Drucker David Sartorius) der Kursivtext nur u kennt nach alter Weise, während die Antiquazeilen am Wortanfang den spitzen Typ v aufweisen: man liest da (kursiv) nt, uero und (römisch) vt, volui.

Um dieselbe Zeit (1577) hat sich der bekannte Drucker Weissenhorn in Ingolstadt einen neuen Kursivtyp für Vau schneiden lassen, nämlich das runde 𝒱, 𝓋. Ob dieser Typ anderwärts und früher schon in Gebrauch gewesen ist, kann ich nicht sagen, ich habe ihn hier zuerst gesehen. Er scheint sich alsbald grösserer Beliebtheit erfreut zu haben — die Minuskel wenigstens — als der spitze v-Typ. Ausser in Ingolstadt, wo ihn noch im selben Jahre (1577) ausser Weissenhorn auch Sartorius verwendet — beide zunächst nur in Gross-Kursiv, was offenbar ein neu geschnittenes Alphabet ist, während im Kursiv-Petit nach wie vor V und v steht —, finde ich dieses runde Vau 1582 in Basel, 1588 in Strassburg, 1589 in London (bei Chr. Barker), 1597 in Marburg, 1591 in Helmstedt, 1604 in Greifswald u. s. w., will aber nicht behaupten, dass es in dieser Reihenfolge gewandert ist.

So haben wir nun gegen Ende des 16. Jahrhunderts in der Antiqua-Schrift die doppeldeutigen Buchstaben V (Maj.) und v (Min.), letzteres nur am Wortanfang, und das Inlaut-u (Min.), das hier auch die Stelle von v vertritt; im Kursiv aber neben der spitzen Form auch die angegebene runde Form der Vau-Type. Die U-Majuskel fehlt —

bis Ende des Jahrhunderts. Ich entdecke sie als Antiqua zuerst auf einer Marburger Disputation von 1597, jedoch nur im Inlaut. In demselben Druck tritt auch die Minuskel v in das Wortinnere zum Silbenanlaut und wird nun da wie am Wortanfang mit u promiscue gebraucht, jedoch so, das wohl u für v steht in der heutigen Bedeutung der Zeichen, nicht aber v für u. Dasselbe ist der Fall in dem Lazarus Zetznerschen Index expurgatorius, (Strassburg) 1599. Man sieht also, die Differenzirung von v und u, V und U beginnt.

Interessant ist die Typographie des Doppel-V oder W. Aus der Mönchsschrift haben es die Inkunabeldrucke übernommen, es ist also im Gothischen ein Typ (Maj. u. Min.), der aber nicht bloss den deutschen Laut we bezeichnet, sondern auch für vu und uv steht[1]); er ist eben offenbar aus der Verschmelzung zweier aufeinanderfolgender V entstanden. Indessen kommt in gothischen Drucken auch noch die aufgelöste Form dafür vor, z. B. in Drucken des Bologneser Jo. vualbeck (= Walbeck), wenn Audiffredi recht berichtet. In der Antiqua- und Kursivschrift tritt der Doppeltyp W, w erst Ende des 16., Anfang des 17. Jahrhunderts auf. Er wurde bei der Herstellung lateinischer Texte doch zu wenig gebraucht, als dass es sich gelohnt hätte, einen besondern Typ dafür schneiden zu lassen.

Man hat nun zunächst die Majuskel (steil und kursiv) dargestellt durch VV oder Vu, so dass man liest: VVittebergae, Vuitebergae, Vuormacie (dies in einer Huttenschen Streitschrift von 1521). Als dann um die Mitte des 16. Jahrhunderts die Minuskel v an Wortanfängen wieder mehr in Gebrauch kommt, wird W auch dargestellt durch Vv. Noch 1567 druckt Weissenhorn die Ingolstadter Disputationen als VVeissenhorn und Vueissenhorn unter Vermeidung aller v-Minuskeln auch im Text, aber 1569 nennt er sich Vveissenhorn, weil er da überhaupt zum v für Wortanfänge übergegangen ist.

Daneben kommt nun immer noch Vu vor. Man hat offenbar geschwankt, ob man hier den zweiten Buchstaben noch mit zum Wortanfang rechnen soll oder nicht. Vielleicht hat es deshalb unter den Weissenhornschen Setzern Meinungsverschiedenheiten gegeben, bis sich der Herr des Geschäfts kurz resolvirte und den Doppeltyp W um seines Namens willen anfertigen liess. 1573 heisst er noch Vueissenhorn, 1576 aber Weissenhorn. Dagegen lese ich anderwärts, z. B. auch auf einer Pariser (Plakat-) These von 1582, noch Vvallerstein, Vvesembec in Uebereinstimmung mit dem Gebrauch des v am Wortanfang, und lange dauert es überhaupt noch bis zur allgemeinen Einführung des W.

Die Minuskel w ist mit uu, vu, vv wiedergegeben worden. Natürlich kommen nur deutsche Wörter in Betracht. Im Wortinnern wird uu gesetzt, so lange da das v noch kein Bürgerrecht gewonnen hatte. Audiffredi verzeichnet z. B. die italienische Uebersetzung des Plutarch von Ricte aus dem Jahre 1482 mit dem Drucker „maestro Adam de

1) Dass w namentlich in Diphthongen auch für u gesetzt wird, will ich nur beiläufig erwähnen.

Rotuuil Alamano stampatore" und in Wittenberg druckt (noch 1575) ein Joh. Schuuertel, wogegen in einem Jenenser Druck von 1597 (Joh. Phil. Lyncker, Tract. jur. de reditibus annuis) neben Helvetius auch Osvvaldus zu lesen ist. Auch der genannnte Strassburger Index expurgatorius von 1599 hat das kleine w noch nicht im Alphabet, weder in Antiqua, noch in Kursiv, wohl aber ist der zusammengesetzte Majuskeltyp, im Kursiv wenigstens, vorhanden und wird sogar dazu verwendet, das Minuskel-w im Wortinnern zwischen Antiqualettern zu ersetzen. So liest man z. B. Antvvorde (röm.) und Ant Worde (röm. mit Kursiv-W). Ueberhaupt scheint mir der Doppeltyp W zuerst in der im 16. Jahrhundert besonders beliebten Kursivschrift, die ja reich ist an Buchstabenverbindungen, weitere Verbreitung gefunden zu haben. Ob der lateinische Minuskeltyp w neben dem gothischen überhaupt schon im 16. Jahrhundert das Licht der Welt erblickt hat, bezweifle ich so lange, bis ich ihn sehe.

2. Die I-Buchstaben. Wie in der Inkunabelnperiode, so finde ich auch noch fast 150 Jahre nach der Erfindung der Druckkunst keine Unterscheidung von I und J, i und j. Für die Majuskel steht von Anfang an allein das doppeldeutige steile oder geneigte I auf der Linie. Im Minuskeldruck begegnet uns wohl das verlängerte j, doch immer nur nach voraufgehendem i und höchstens noch als römisch 1 in Signaturen und sonstigen Zahlenangaben. Ich habe keinen Antiquadruck des 15. Jahrhunderts gesehen, der ein j oder ij enthält. Mentellius Vincentius kennt nur i und vermeidet auch in Zahlen das verlängerte Zeichen z. B. lxvii (= 67). Auch der erwähnte Venezische Druck von Omnia Campani Opera hat wie V und u nur 1 und i, kein ij. Dasselbe gilt von der Baseler lat. Uebersetzung von Seb. Brants Narrenschiff (1497) u. a. m. Der gothische Druck der Sermones de | sanctis Reueren- | di patris: fratris | Oliuerij | maillardi | . . . (Strassburg, J. Knoblauch 1513) enthält auf Seite 1, a eine Vorrede in Römisch-Antiqua, darin kommt auch der Name Oliuerij vor, jedoch ist hier für das Doppel-i der gothische Typ genommen, woraus man schliessen kann, dass das lateinische Buchstaben-Alphabet der Officin kein Antiqua-j enthalten hat.

Im Kursiv bildet das Doppel-i gewöhnlich einen zusammengesetzten Typ mit einem oder zwei Punkten (*ij*, *ij*, *ij*), im Steildruck ist die Trennung vielleicht häufiger wegen der Verwendung der Antiquabuchstaben als Ziffern. So steht in Eusebii Caesariensis Episcopi Chronicon, quod Hieronymus presbyter . . . facere curauit . . . Paris 1512, 4°, zwar (röm.) perijt, Gallijs, filij u. s. w., aber immer ist das j vom i getrennt, so dass es auch in Signaturen als Zahl allein steht, z. B. A. j. Auch im genannten Pariser Picus v. Mirandula (1517) ist das j (im Doppel-i) selbständig, wir lesen Jnnij, adijcies etc. und zählen O. j., O. ij. etc., allerdings auch F. i., F. ij. etc. Doch kommt das verbundene Doppel-i mit j auch im Steildruck vor, z. B. in T. Livii Patavini latinae historiae principis decades tres . . . Basel, Froben, 1535, fol., dsgl. in Leipziger Disputationen von 1552 u. a. m. Wenn nun

anch j sich nnr hinter i findet, so besteht doch nmgekehrt das Doppel-i nicht immer ans i und j. Es kommt anf die Typengattung an. Im Corpns des schon erwähnten Werkes: Guilielmi Philandri . . . in x. libros M. Vitruvii Pollionis de Architectura annotationes (Impr. Romae apnd Jo. Andr. Dossena Thanrineñ. 1544) steht allerdings ij, sonst aber ii. Anch die Kursivdrucke des 16. Jahrhnnderts führen ii neben ij. Das ist besonders anffällig, wenn sich das zweite i mit dem folgenden Buchstaben z. B. s znm Doppeltyp is verbunden hat. Im Tacitns der Erben Philippi Juntae, Florenz 1527, ist neben odijs, snpplicij, proprijs anch zn lesen iis, studiis, otii (alles kursiv).

Gegen Ende des 16. Jahrhnnderts treffe ich neben dem I das verlängerte J an, erst in Knrsiv, dann auch in Antiqna (Franeker, Aegidins Radaens, 1591; Leipzig, Reinwalt, 1595; Marburg, Egenolph, 1597), jedoch nur am Wortanfang. Dessgleichen wird jetzt i nnd j promiscne (jedoch nur vor Vokalen) gebrancht, so dass man jus neben ius, hnjns neben hnius liest. Wie wenig aber znr Zeit die lantliche Differenzirung schon dnrchgeführt ist, folgt n. a. aus der Verwendung des j in eijcinnt nnd andern Compositis von jacio, wie überhanpt das getrennte ij anch noch im Index expurgatorius von 1599 gedruckt wird (z. B. alijs, steil und getrennt, neben aliis und alij, kursiv; ausserdem jam, judicij, inris, eins, cujns).

b) Das 17. und 18. Jahrhnndert nnd die Nenzeit.

Wenden wir nns zur Betrachtung des 17. Jahrhunderts! Der Typ U, im Gegensatz zn V nnd als lautverschieden von ihm gedacht, begegnet nns nnn in den meisten Drucken. Ist er für die eine Typengattung etwa nicht im Satz, so tritt das doppeldeutige V wieder für ihn ein, so dass es anssieht, als ob V nnd U promiscne gebrancht seien. Nie jedoch, bis auf einen später zn berührenden wnnderlichen Ausnahmefall, habe ich U das V vertreten sehen.

Als Beispiele für den U- nnd V-Wechsel je nach der Schriftengattnng diene folgender Titel: (4) CONTROVERSIA FERRA- | (5) RIENSIS | (3 kursiv) Sive | (I) RESPONSUM | (2) JURIS FEUDALE, | (3) IN CAUSA ELEGANTI | (4) ARDVA, LONGEQVE DIFFICILLIMA, TVM | . . . (1 knrsiv) JN QVO NON SOLVM MVL- | (2 kursiv) TAE VTILES . . . QVAE- | (Kurs.-Min.) stiones discutiuntur . . . (4) Ab EXIMIO QVODAM IVRISCONSVLTO | Italo Anno 1597. conscriptum, nullibi verò hactenns excusnm . . . (5) FRANCOFVRTI, (2 knrsiv) TYPIS ET SVMTIBVS IOANNIS SPIESSII. 1606.

Ich habe die Typengattungen der Grösse nach durch die beigesetzten Ziffern (von I an absteigend) gekennzeichnet. So ist ersichtlich, dass die Grössen 1—3 in Antiqua das U haben (anch das J), während es in 4 nnd 5 fehlt (hier steht anch I statt J), dass aber der Knrsivdrnck nur V anwendet (neben J nnd I).

Nun darf man wohl fragen, welchen Werth es haben kann, diese durch den Schriftencharakter offenbar bedingten Ungleichheiten bibliographisch mit Minnskeln nnd zwar **ohne** Wiedergabe des Schriften-

charakters zu kopiren. Wird etwa der Zweck des Katalogs — und Bibliographien sind nichts weiter als Spezialkataloge — weniger erreicht, wenn obiger Titel in moderner Orthographie wiedergegeben wird?

Wie es Titel und Texte giebt, die das V und U reinlich scheiden, so giebt es auch im 17. Jahrhundert noch solche, die das U gänzlich meiden. Dahin gehören u. a. die Elzevirs, deren saubere Antiqua-Duodeze im 17. Jahrhundert dieselbe Rolle spielen, wie die ebenso eleganten Aldinischen Kursiv-Oktaven des 16. Jahrhunderts.

Im Kursiv sind die Buchstaben V und U etwas geneigt, sonst aber denen des Antiqua gleich gebaut. Hin und wieder findet sich daneben noch der runde Kursiv-Typ 𝒱, aber merkwürdigerweise nicht immer im Sinne des Vau, sondern als U. So unterscheidet der alphabetische Index zu Balth. Conr. Zahn, Ichnographia municipalis ... Editio III. Colon. Agripp. Apud Franc. Metternich. 1609, der kursiv gedruckt ist, unter der Ueberschrift V ganz streng zwischen V und 𝒱, so zwar dass aufeinander folgen z. B. Vitium, 𝒱niversitas, Vulgus, 𝒱xor. Ferner: in einem Druck von Jo. Geo. Schwänder in Osnabrück von 1677, der U und V durchaus different verwendet, hat die Typengattung „Cicero“ und „Bourgeois“ ebenfalls 𝒱 in der Bedeutung von U. Endlich beachte man noch den Titel: M. TULLII CICERONIS PRO LEGE MANILIA SEU DE IMPERAT. POMPEIO DELIGENDO, AD POPULUM ORATIO, [soweit Antiqua; es folgt Kursiv:] Accuratè emendata ... à C. L. THIBO𝒱ST, Typographo. [Antiqua:] LUTETIA PARISIORUM. Ex officina THEOB*USTEA* ... 1725.

Hier ist der U-Laut im Namen des Herausgebers durch das charakteristische 𝒱 ersetzt, und der die Instruktion befolgende Zettelschreiber und Bibliograph wird anstandslos dafür seine v-Minuskel schreiben. Liegt das aber wirklich im Sinne des Titels und des Textes, die beide V im Inlaut gar nicht kennen? Zudem enthält die erste Seite des Textes ein ARG𝒱MENT𝒱M, in dem auch noch das Wort 𝒱rbis vorkommt, worauf die Rede mit ihrem QUANQUAM mihi semper beginnt. Offenbar steht hier das Kursiv-𝒱, wie in den vorher genannten Beispielen, nicht für U, sondern als das U-Zeichen und müsste demgemäss, selbst bei vorschriftsmässiger Beobachtung der Orthographie, durch u statt durch v wiedergegeben werden.[1])

Kurzum U und V werden im 17. Jahrhundert im allgemeinen als lautverschieden gebraucht. U ist immer eindeutig. Kommt V noch

1) Die Umwandlung dieses charakteristischen 𝒱-Buchstabens aus seiner Vau-Bedeutung zum U hin lässt sich deutlich z. B. verfolgen in den Drucken der holländischen Universitäten aus dem 17. u. 18. Jahrh. Anfänglich wird es noch ebenso wie der spitze (schräge) V-Typ promiscue für den U- u. Vau-Laut gebraucht; in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhs. findet es sich aber durchaus gleichbedeutend neben U. Man liest JURISCONSULTI in der einen neben J𝒱RISCONS𝒱LTI in der andern Typengattung des Kursivs; ferner DE𝒱S, 𝒱t, aber Voluntas, vacuus u. J𝒱VENIS. Den Vau-Charakter hat der Buchstabe gänzlich eingebüsst. Das Wort PL𝒱RIMUM z. B. zeigt, das 𝒱 = U geworden ist. Wer das nicht weiss, wird in Verlegenheit sein, wie er z. B. L𝒱GD𝒱NI BATAVOR𝒱M oder TRAJECTI ad RHEN𝒱M nach der Berliner Regel kopiren soll.

doppeldeutig vor, so hat der betreffende Autor das U überhaupt nach alter Sitte vermieden, oder es liegt an der betreffenden Schriftgattung, die den Typ U nicht enthält, während ihn eine andere führt.

So bleibt das Verfahren bis ins 18. Jahrhundert, wo man anscheinend mit dem Wiederaufleben des Humanismus mehr zu dem einheitlichen V zurückkehrte. Z. B. die Leipziger Universitätsprogramme vermeiden meistens das U. Wie sehr aber die ganze Angelegenheit in den Händen des Druckers gelegen hat, geht daraus hervor, dass in diesen Programmen mit der Druckerei oft auch die „Orthographie“ wechselt. Titius und Langenhem drucken V, Breitkopf dagegen V und U. Loeper hält am V fest, doch läuft ihm U mit unter: einmal liest man QUI MAGISTRI RENVNTIANTVR, das andre Mal QVI ... Und wir Bibliographen machen nun dem seligen Korrektor die Freude und schreiben und drucken seinen Fehler nach, als müsste es so sein?

Die Minuskeln v und u werden im 17. Jahrhundert ganz im heutigen Sinne gebraucht. Selten kommt es noch vor, dass ein Autor, wie er die Majuskel U meidet, auch die v-Minuskel nur am Wortanfange anwendet. Die Elzevirs, die das U zwar auch verwerfen, halten doch an der Unterscheidung der Minuskeln u und v auch im Wortinnern fest.

Erst im 18. Jahrhundert besinnen sich die neuern Humanisten wieder auf die Weise des 16. Gesner und Ernesti vermeiden nicht bloss das U in echt lateinischen Wörtern und setzen überall den spitzen Typ V dafür, sondern gebrauchen auch das v nur am Wortanfange, das u nur im Wortinnern. Doch scheint auch hier wieder der Drucker die letzte entscheidende Instanz gewesen zu sein. Die Ernestischen Opuscula theologica z. B. sind in Leipzig 1773 bei Casp. Fritsch in der Weise des 16. Jahrhunderts gedruckt mit V und u, mit v nur am Wortanfange, dagegen zeigt seine Clavis Ciceroniana, in 4. Aufl. 1775 vom Waisenhaus in Halle gedruckt, zwar auf dem Titel auch bloss V, im Text jedoch V (v) und U (u) sorgfältig unterschieden (ebenso I und J), wenn auch lexikalisch gemischt. Auch Fr. A. Wolf hat sich im Drucke seiner berühmten Prolegomena den Promiscue-Gebrauch des U und V gefallen lassen müssen.

Nicht ganz selten trifft man im 17. und 18. Jahrhundert auf v hinter q. Dazu hat wohl die Aussprache verleitet, wenn sonst u und v differenzirt sind, bisweilen aber auch die Befolgung der Regel, v nur am Wortanfange zu gebrauchen. Eigenthümlich ist, dass dann manche Kursivdrucke hier einen andern Typ anwenden, als er sonst im Text genommen wird, nämlich dort den runden, hier den spitzen oder umgekehrt. Eine Marburger Dissertation von 1655 hat z. B. (kurs.) sive, qvi u. so durchweg, eine andere von 1698 qvasi, *vovent* etc., im Steildruck hingegen übereinstimmend z. B. qvo, vero. Was diese Spielerei bedeuten soll, wissen die Götter.

Mit der Emanzipation des U vom V im 17. Jahrhundert erscheint auch das Ů. Fremdartig berührt es uns aber, wenn wir den Laut in Diphthongen auch da antreffen, wo wir heutzutage u gebrauchen. Eine

Heidelberger Disputation von 1618 trägt z. B. den Namen des Respondenten TREUDELIUS. Die Puristen des 18. Jahrhunderts führen dafür den punktirten Typ V̇ ein, wie z. B. die Göttinger, wenn sie den Namen ihres erlauchten Kanzlers Münchhausen zu drucken hatten. Ueberhaupt musste dieses Zeichen bei der Wiedergabe deutscher Wörter innerhalb lateinischer, U ausschliessender Texte zu einer Zeit angewendet werden, wo die Schrift schon bestrebt war die Lautunterschiede festzuhalten. So druckt Titius in Leipzig 1722 den Namen IV̇NGER, und eine Marburger Dissertation von 1785 handelt: DE STATV EORVM QVI SECVNDVM LEGES IMPERII VOCANTVR FV̇RSTENMÄSSIGE. Welcher Bibliograph will nun die Kopirung dieses Titels mit der punktirten v-Minuskel, die es wahrscheinlich nie gegeben hat, wissenschaftlich-sachlich rechtfertigen? Und wird er zum Zweck eventueller Drucklegung diese Type schneiden lassen?

Auch die punktirte Majuskel V ist im Setzerkasten nicht heimisch geworden. Loeper in Leipzig, dessen Universitätsprogramme sonst U vermeiden, druckt doch die Namen PÜTTMANN, GÜNTHER, und die Berliner Indices lectionum, die das U selbst in rein deutschen Namen wie KVGLER verpönen, drucken daneben doch ruhig KRÜGER. Auch eine Inkonsequenz.

Ueber die Typen W und w, die Ende des 16. Jahrhunderts auftraten, ist nicht viel hinzuzufügen. Ihre Anwendung bleibt auch im 17. Jahrhundert ziemlich beschränkt, und man kann nicht bemerken, dass der Gebrauch des Doppel-V dadurch verdrängt worden ist. Vielleicht ist VV und vv sogar noch häufiger. Noch 1699 zeigt ein Strassburger Druck von Städel den Namen Wolffervveiler, und VV habe ich zuletzt aus Leipzig 1766 gesehen. Zum ausschliesslichen Gebrauch des geschlossenen W und w wird man wohl erst allmählich gelangt sein, je mehr die lateinische Sprache der Buchgelehrten durch die deutsche ersetzt wurde, ohne dass man damit nun die Antiquatypen über Bord geworfen hätte.

Auf eine eigenthümliche Verwendung der Lautzeichen U und V, u und v muss ich noch hinweisen. In der Schrift: Gottlob Augusti Jenichen.. commentatio de efficaci mulierum testimonio in codicillis... Editio secunda... Lipsiae, ex offic. Langenhem. 1734. 4. sind zunächst die Majuskeln völlig vertauscht: U steht einheitlich im Sinne unseres heutigen V und umgekehrt V überall da, wo lautgemäss U stehen sollte. Das prägt sich auch auf dem Titel aus und geht übrigens so weit, dass sogar das W durch Doppel-U gegeben wird, z. B. UUESENBECCIVS, LVDEUUIG. Man beachte in beiden Beispielen zugleich das V für den U-Laut; ähnlich steht Uir neben Vt u. s. w. Selbst mit BRVNQUELLIVS, ATQUE, SUETONIVS fällt der Autor nicht aus seiner verdrehten Regel; denn hier wird hinter Q und S auch Vau (richtiger W) gesprochen.

Für die Minuskel steht nun im Wortinnern überall bloss u, also siue, qui, conueniunt. Am Wortanfang aber unterscheidet der wunder-

liche Gelehrte das spitze (röm.) v und das runde (Kursiv-) *v* wieder im Sinne des u-Lauts vom u, das ihm vau bedeutet: wir lesen also (röm.) vbi, vltimus, vnicuiuis, (kurs.) *vt, vllus,* und (röm.) uide, (kurs.) *uia.*

Wollte man hier nun den Titel in Minuskeln nach der Berliner Regel bibliographiren, so würde man gerade die „Orthographie" des pp. Jenichen oder Langenhem nicht treffen. Ist das nun auch an und für sich für die Wissenschaft gleichgültig, so ist es doch nicht nothwendig, geradezu etwas Falsches an die Stelle zu setzen, notbwendig erscheint mir vielmehr, den Titel in unserer den Grundsatz der Lautverschiedenheit befolgender Orthographie wiederzugeben. Weniger als über U und V ist über I und J noch zu sagen. Man ist sich zwar vom 17. Jahrhundert an des Lautunterschiedes bewusst, doch verfährt man mit den Majuskeln wenigstens, wofern sie beide überhaupt angewendet werden, nicht streng. Das dürfte allerdings in Antiqua nur als Druckfehler vorkommen, dass J für I steht, — in Kursiv, das das Sichgehenlassen der Handschrift nachahmt, kann man es freilich öfters beobachten (z. B. in Chr. Schwanmanni Consilia feudalia, Gerae, Mart. Spiess, 1607) — während das Umgekehrte oft genug der Fall ist. Der Index zur schon erwähnten Ichnographia municipalis des Balth. Conr. Zahn (Cöln 1609) ist bestrebt einen ähnlichen Unterschied, wie zwischen U und V, auch zwischen J und I festzuhalten. Auf Instrumentum z. B. folgt Johannes u. s. w. Doch ist hier der Setzer beim Seitenwechsel aus der Rolle gefallen. Das Wort Judaei mit dem Custos 'à Ju-' der vorhergehenden Seite setzt sich auf der folgenden mit à Iudaeis fort, und nun geht es bis zum Schluss mit I weiter, ohne dass J wiederkehrt.

Inkonsequent zeigen sich in diesem Punkte auch die sonst vortrefflichen Elzevirs: neben I kommt am Wortanfange auch J vor, jedoch selten; meist steht I auch für J.

Sicher scheint, dass sich J nicht findet in Drucken, wo auch U vermieden ist; I und V gehören zusammen.

Für die Minuskel habe ich den Mischgebrauch nicht so häufig bemerkt, seltener am Wortanfang, z. B. jus neben ius, öfter im Wortinnern, z. B. eius und ejus. Meist ist man doch bemüht, konsequent zu verfahren. Ein Zeichen für die lautliche Besonderheit des j ist, dass das Doppel-i mit auslautendem j in vielen sorgfältig korrigirten Drucken des 17. Jahrhunderts, z. B. in den Elzevirs, ganz verschwunden ist, wenn es sich auch noch bis ins 18. Jahrhundert hineinzieht. Am häufigsten und am längsten wird es in Kursivdrucken verwendet und zwar sowohl als Doppeltyp *ÿ*, wie aufgelöst *ij*. Zum letzten Male ist es mir auf einer Strassburger Dissertation von 1720 begegnet. Vom 17. Jahrhundert her kommen auch die Composita von jacio zu ihrem Recht: 1595 druckt Waldkirch in Basel noch subijcit, 1609 aber ebenda Genath subjicio neben alijs allerdings. —

Man sollte nun meinen, dass in diesem, unserm zu Ende gehenden höchst wissenschaftlichen Jahrhundert die im Vorstehenden skizzirte historische Entwickelung der Lautdifferenzirungen in U und V, I und J

zu einem endlichen, festen Resultat gekommen sei. Mit nichten. Der Wirrwarr ist vielmehr grösser denn zuvor. Einerseits wetteifert die Gleichgültigkeit der Philologen gegen eine eindeutige Lautbezeichnung mit der Willkür und Eigenmächtigkeit der Drucker, andrerseits spreizt sich der Subjektivismus mit gelehrtem Zopfthum und schafft sich seine eigene lateinische, wie deutsche „Orthographie".

Zum Beweise dessen will ich einige Beispiele herausgreifen. Wer mehr sucht, mag sich etwa die Teubnerschen Klassiker-Ausgaben ansehen. Die Programme der Berliner Universität sind bis 1835 mit U und V gedruckt, jedes an seiner Stelle stehend. Danach hat sich der Drucker Nauck neue Typen angeschafft, die wohl das U nicht enthielten, und seitdem ist's bei der einen Majuskel V verblieben, U ist unstät und flüchtig geworden. J und j sind natürlich auch verpönt, nur Tietjen lässt sich sein j nicht rauben.

Bonn druckt seine Indices praelectionum bis 1839 regulär mit U, V, u, v. Dann aber wird die Sache anders. Titelblatt und Prooemium darf kein U mehr haben, das gehört ins Lektionsverzeichniss. Endlich aber hat es auch hier keine bleibende Stätte mehr — proscriptus, profligatus evadit, erumpit. Heute steht überall nur V, kein U, auch kein J und j; wohl aber sind u und v an ihrer Stelle.

Braunsberg hat in seinen Indices wohl immer U und V unterschieden, schreibt auch J und j, wo es hingehört. Breslau hingegen thut jenes und unterlässt dieses.

In Halle druckt Hendel bis 1839/40 den Index SCHOLARUM. Von 1840 an aber kennt der Präsentationstitel kein U mehr, während es im Text ruhig neben V weitergebraucht wird. So heisst es nun also INDEX SCHOLARVM IN VNIVERSITATE . . . bis 1885. Da fängt nämlich Gebauer-Schwetschke an zu drucken und bekennt sich wieder zum U, so dass wir wieder INDEX SCHOLARUM IN UNIVERSITATE lesen und bibliographiren dürfen. J und j sind freilich in Halle auch nie zu ihrem Recht gekommen.

Bunt geht es in Leipziger Programmen zu. Gottfried Hermanns Programme bis 1848 unterscheiden U und V, u und v in gewöhnlicher Weise, J und j werden freilich vermieden. Dann kommt 1849 ein Programm von Moritz Haupt, das kennt nur V, kein U, während v und u regelmässig sind. Ein Wachsmuthsches Programm aus 1850 hat wieder U und V, ebenso Hartenstein und Westermann in den folgenden Jahren. Der Drucker ist immer Staritz. J und j fehlen. Erst der Drucker Edelmann seit 1856 nimmt sich ihrer an, wenn auch die Majuskel bisweilen noch mit I verwechselt wird. Unter Edelmann passirt aber wieder etwas Anderes. Reinhold Klotz verwirft in seinen Programmen 1867—69 die spitze Majuskel und Minuskel, V und v gänzlich, nicht einmal als römische Fünf-Zahl lässt er sie gelten, sondern schreibt MDCCCLXUII, wie UERGIL, uulgauit. 1857 war er noch nicht so weit, da verwarf er bloss die v-Minuskel und liess V neben U bestehen.

In Reinhold Klotz hat also Herr GUILELMUS FÖRSTEMANN,

von dem mir jüngst eine Schrift: DE UOCABULIS QUAE UIDENTUR ESSE APUD HERODOTUM POETICIS (Parthenopoli 1892) in die Hände gerieth, einen „orthographischen“ Vorläufer.

Indessen bin ich doch geneigt, die Verwendung des U an Stelle des V in Drucken als unhistorisch zu bezeichnen. Ebensowenig wie es Drucke gegeben hat, die nur die v-Minuskel enthielten, hat es meines Wissens solche in der U-Majuskel gegeben. Ich weiss wohl, dass die Codices, z. B. der Cod. Nov. Test. Fuld., eine dem heutigen U sehr ähnliche Unciale verwenden, die als Versalbuchstabe, wie wir gesehen haben, auch noch in Drucken des 16. Jahrhunderts, wo die Einheitlichkeit in V gewahrt wird, vorkommt, aber ganz abgesehen davon, dass wir aus dem Geiste jener Zeit heraus, die die Unterscheidung gar nicht kannte, nicht berechtigt sind, unser modernes U-Zeichen dafür zu substituiren, so hat der Antiquadruck des 15. und 16. Jahrhunderts bis zur Differenzirung des V und U hin immer nur die Majuskel V, nicht U festgehalten. Sollte mich Jemand eines Andern belehren, so würde es mich freuen, durch Irrthum zur Wahrheit zu reisen. —

Aus meinen Darlegungen ziehe ich nun folgende Schlusssätze.

1. Im Antiqua- und Kursiv-Druck sind seit Ende des 16., sicher seit Anfang des 17. Jahrhunderts die Buchstaben U, u, V, v, I, i, J, j als differente Lautzeichen in Gebrauch.

2. Im Fraktur-Druck wird 𝔙 und 𝔘 seit Mitte des 17. Jahrhunderts unterschieden, die 𝔍-Majuskel ist dagegen bis heute die eine, doppeldeutige geblieben.

3. Es ist von gesucht archaisirendem Beigeschmack und hat absolut keinen Sinn mehr, heute, nachdem schon Jahrhunderte U und V gedruckt haben, noch an der Einheitlichkeit und Doppeldeutigkeit des V in Titeln und Texten festzuhalten.

4. Es ist unhistorisch, Titeldrucke in v-Minuskeln zu liefern.

5. Es ist demnach überflüssig, die V-Majuskel, wo sie für U und Ü steht, auch durch die v-Minuskel zu bibliographiren. (Die Inkunabeln ausgenommen.)

6. Die Drucke sind publici juris. Das Lesepublikum hat also das Recht, Forderungen bezüglich der Orthographie an die Autoren und Drucker zu richten.

7. Es ist wünschenswerth, dass man auch in Deutschland (im Auslande geschieht es, soweit ich sehen kann) zu einem übereinstimmenden, eindeutigen Gebrauch der Antiqua-Buchstaben U, V, I, J, u, v, i, j gelangt.

Hat ein preussischer Minister die deutsche Orthographie geregelt, so kann ein andrer Minister auch etwas über die lateinische verfügen, zumal ihm die Stätten, wo noch das meiste Latein geschrieben wird, die Schulen und Universitäten nämlich, unterstellt sind.

8. Es ist wünschenswerth, dass auch im deutschen Lettern-Alphabet die Majuskeln I und J unterschieden werden.

Steglitz. Dr. E. Horn.

Reform der deutschen Stadtbibliotheken.

Nicht wenige Stadtbibliotheken waren in Deutschland im 15. u. 16. Jahrhundert zumeist durch Schenkung gegründet worden, doch wurden sie so unzureichend unterstützt und ihre Benutzung war so eingeschränkt[1]), dass sie nur eine untergeordnete kulturelle Bedeutung errangen. Das 17. Jahrhundert schädigte sämmtliche Bibliotheken schwer: während aber die staatlichen Bibliotheken in den folgenden Zeiten der erstarkenden Fürstengewalt sich besonderer Fürsorge erfreuten, blieben die Stadtbibliotheken vernachlässigt und haben auch mit wenigen Ausnahmen am allgemeinen Aufschwung der jüngsten Zeit keinen entsprechenden Antheil genommen. In Schwenke's Verzeichniss der namhaften Bibliotheken fallen nur drei Stadtbibliotheken auf, welche ein namhaftes Vermehrungs-Budget aufweisen, nämlich:

	x 1000 Vol. (Buchb. B.)	gesammte Ausgaben x 1000 Mk.	hiervon für Bücher u. Binden
Hamburg	500	63	35
Frankfurt a. M.	171	39	13
Mainz	170	24	9.5

Diese drei bedeutendsten Stadtbibliotheken besitzen 0.84 Mill. Vol., während die übrigen 14 namhaften Stadtbibliotheken (mit mindestens 50000 Vol.) 1.3 Mill. Vol. besitzen. Die drei grössten Bibliotheken verbrauchen für Vermehrung 57000 Mk., während die übrigen 14 Büchereien nur über 47000 Mk. verfügen. (Die Univ.-Bibl. von Göttingen verfügt hingegen allein über 37000 Mk.) Jede dieser Bibliotheken besitzt zwar ca. 100000 Vol., giebt aber für Bücher (incl. Buchbinder) nur je 3—4000 Mk. aus. Das gesammte Budget der 17 Bibliotheken beläuft sich auf 1/4 Mill. Mark, wovon 0.1 Mill. Mark auf das Bücherkonto entfällt.

Die Stadtbibliotheken haben den Ehrgeiz, sich mit den gelehrten Bibliotheken zu messen, verfügen aber, wie man sieht, fast durchgehend über so geringe Mittel, dass sie weit hinter den Anforderungen der Zeit zurückbleiben müssen. Sie verfügen über grössere Bestände alter Werke, welche allenfalls für den Historiker Interesse hätten, welche aber von diesem nur dann beansprucht werden, falls keine gelehrte Bücherei modernen Stiles in der betr. Stadt besteht. Trifft dies letztere zu, so benutzt der Gelehrte selbstverständlich das moderne Institut, welches ihm nicht blos die alten, sondern auch die Werke der neuen Zeit bietet.

Die Stadtbibliotheken können den Wettbewerb mit den Staats-Instituten nicht erfolgreich aufrecht erhalten, sie können nicht mit unseren wissenschaftlichen Bibliotheken concurriren; sie können meines Erachtens überhaupt nur dann eine Bedeutung gewinnen, wenn sie

1) K. Dziatzko: Entwicklung der wiss. Bibliotheken (Dziatzko's Sammlung, Heft 5).

sich entschliessen, den Charakter von Volksbibliotheken anzunehmen. Die Communen werden insb. in den Städten, in welchen bereits hervorragende Staats- bez. Universitäts-Bibliotheken bestehen, kaum geneigt sein, für eine zweite Bibliothek, welche die gleichen Ziele verfolgt, namhafte Mittel zu bewilligen, während eine volksthümliche Bibliothek, welche das Lesebedürfniss der Massen befriedigt, allerdings auf namhafte Unterstützung seitens der Bürgerschaft rechnen darf. E. Reyer.

Ueber die litauische Bibelübersetzung des Chyliński (1663).

Vor mehreren Monaten hat die Bibliothek des Britischen Museums in London und zwar die slavische Abtheilung derselben eine wichtige Bereicherung erfahren. Durch die Bemühungen des Directors der genannten Abtheilung, des Herrn J. B. Naake, wurde ein Fragment der seltenen litauischen Bibelübersetzung von Chyliński (vom Jahre 1663) durch Kauf erworben.[1])

Eine wie grosse Seltenheit diese Acquisition bildet, geht schon aus dem Umstande hervor, dass ausser diesem einen Fragmente überhaupt nur noch zwei Exemplare dieser Bibel bekannt sind.

Eins derselben befindet sich im Besitze der katholischen geistlichen Akademie in St. Petersburg[2]), das andere in der Bibliothek des Marienstiftsgymnasiums zu Stettin.[3])

Andeutungen über diese Bibelübersetzung finden sich nach Jocher (Obraz bibliograficzno-historyczny literatury i nauk w Polsce, tom. II p. 109) in der Leipziger gelehrten Zeitung 1729 p. 640, in Vogts Catalogus libror. rar. p. 123, Freytag Analecta litter. p. 118, Guil. Crowaei Elenchus script. in S. Script. Londini p. 22, Kortholtus de variis scripturae editionibus, Henning Witte Diarium biogr. Gedani 1688, Le Long[4]) Bibliotheca sacra. Parisiis 1723. Tom. I p. 447, Clément Bibl. curieuse Tom. IV p. 165 und Quandt in der Vorrede zu seiner litauischen Bibelübersetzung vom Jahre 1735, welcher sich über dieselbe also äussert: „Nach langem Forschen bin ich endlich so glücklich worden, diese überaus rare Bibel, jedoch ohne Titel und nur bis in die Psalmen zu überkommen, daher selbst nicht festzusetzen weiss, ob sie weiter abgedruckt worden“.

Jocher selbst theilt mit, dass er ein Exemplar, welches wohl mit dem von Quandt erwähnten identisch ist, in der Bibliothek des geistlichen Seminars zu Wilna gesehen habe, und beschreibt es fol-

1) Vgl. C. f. B. XI, 1894, S. 142.
2) Vide Przewodnik bibliograficzny 1893 Nr. 8 p. 165.
3) Prof. Bezzenberger in den Sitzungsberichten der Alterthumsgesellschaft Prussia in Königsberg 1891/92 p. 27.
4) Biblia lithuanica ex versione Samuelis Boguslai Chyliński. Londini 1660.

gendermassen:[1]) „Es ist mit lateinischer Schrift nnd schönen zierlichen Lettern in zwei Kolumnen gedruckt nnd hat Octav-Format. Das Titelblatt fehlt, und der Text reicht nur bis zum Anfange des 40. Psalmes anf p. 416. Am Anfange der einzelnen Theiie befinden sich ansführliche Argumente". — Dieses von Jocher beschriebene Exemplar ist im Jahre 1805 von dem Erbherrn von Klelmy Georg Victor von Gruzewski der Wilnaer Universitätsbibliothek geschenkt worden nnd nach Auflösnng der letzteren höchst wahrscheinlich in den 30er Jahren in den Besitz der geistlichen Akademie in St. Petersbnrg übergegangen.

Das andere in der Bibliothek des Marienstiftsgymnasinms zn Stettin befindliche Exemplar stammt, wie mir Herr Gymnasialdirector Dr. Weicker die Freundlichkeit hatte mitzutheilen, ans dem Nachlasse des weil. Snp. Andreas Müller in Greifenhagen. Das Format desselben ist mittel-8; es ist mit kleinen lateinischen Lettern gedruckt nnd ebenfalls ohne Titel. Der Text beginnt mit 1. Mos. (mit einer Inhaltsangabe vor dem Anfange) und bricht mitten im Bnche Iiob ab. Die genaue Seitenzahl habe ich, da das Exemplar augenblicklich versandt war, leider nicht erfahren können.

Das Exemplar der Bibliothek des Britischen Musenms ist ebenfalls ein Fragment[2]) nnd noch nnvollständiger als das in Petersbnrg. Es ist ohne Titelblatt nnd geht nnr bis Seite 176 d. i. bis Bnch Josua XV, 63. Das Format ist in 8⁰. Gedruckt ist es mit kleinen, aber überaus dentlichen lateinischen Typen. Der Text ist eingefasst von feinen rothen Linien. Die Anfangsverse stimmen mit dem des Petersbnrger Textes, welchen anch Jocher bei der Beschreibnng des Wilnaer Exemplars angiebt, vollkommen überein.

Eine Beschreibnng dieses dritten Exemplares findet sich anch in der Biblioteka Warszawska Ang. 1893 p. 410 nnd ff. und in der engl. Zeitschrift Athenaeum (v. 1. Juli 1893) von Naake.

K. v. Rózycki.

Ein alter Devanāgarī-Druck.

Bis jetzt kennen wir nicht viele alte Sanskritdrucke ans Indien. Der älteste ist die Kalkuttaer Ausgabe des Ṛtusaṁhāra aus dem Jahre

1) Originaltext: Bibiioteka akademji Duchownej Wiieńskiej posiada exemplarz Biblji litewskiej Chyiińskiego, charakterem łacińskim, drukiem pięknym, drobnym, we dwie koiumny, format in 8., aie w nim Karty tytułowej nie ma; Karty zas idą nie dalej jak do str 416, na której początek psalmu XL. Na początku rozdziałów są obszerne argumenta.

2) Dass Chyliński seine Uebersetzung überhaupt nicht vollendet hat, ist sehr wahrscheinlich. Vieiieicht ist sie aber anch mit Ausnahme einiger Fragmente vernichtet wordeu. (V. Lorck, Die Bibelgesch. in einigen Beyträgen 1779 I p. 455.) Auf dem Vorsatzblatte des Stettiner Exemplares befindet sich dle handschriftliche Bemerkung: Biblia .... opera D. Bog. Sam. Chyliński edi coepta Londini a. 1663, sed praeveniente morte autoris non absolnta est.

1789. Dann folgen einige Drucke aus Kalkutta, Serampore und vielleicht Khidirapura. Vgl. Gildemeister, Bibliothecae Sanscritae specimen, Bonnae 1847, S. 173. Die meisten dieser alten Drucke stammen aus Kalkutta und hier waren auch mehrere alte Devanāgarī-Ausgaben gedruckt, welche, nach freundlicher Mittheilung von Professor Zachariae, sich in der Bibliothek des verstorbenen Burnell befanden. Aus Südindien kannte man bis jetzt keinen so alten Sanskritdruck, und ich glaube deshalb, dass es für die Geschichte der Buchdruckerkunst in Indien nicht ohne Interesse ist, einen solchen nachzuweisen.

Unter den Büchern, die Gildemeister der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft vermachte, habe ich eine alte Devanāgarī-Ausgabe des Raghuvaṁça gefunden, welche nach einer Note, die Gildemeister hineingeschrieben hat, am 4. Oktober 1848 in Frankfurt gekauft worden ist. Sie enthält auf 97 numerierten Blättern (die Seite zu 19 Zeilen) die 19 bekannten sarga des Gedichtes. Sarga I umfasst 93 Verse; II 75; III 70; IV 88; V 76; VI 86; VII 71; VIII 96; IX 79; X 87; XI 92; XII 106; XIII 84; XIV 87; XV 102; XVI 88; XVII 81; XVIII 53; XIX 57, also im Ganzen 1571 Verse. Der Druck ist sehr deutlich; nur stehen die Buchstaben alle einzeln, indem die Balken derselben nicht zusammenhängen. Nach dem Schlusse, auf der Rückseite von Blatt 97, steht folgender Vers:

çrīmat-Taṁjānagaryāṁ Vilasatinavavidyākalānidhyabhikhyāna-
çālāyaṁtreṇa tasyām akalayad Ṛsikuppākhyabhaṭṭaḥ çake 'smin |
Çālivāhasya dhārāsayavibhavamite varṇakḷptiṁ raghūṇāṁ
vaṅçe kāvye nacāṇakyamitaguṇa-mahāpadyavaipulyabhāji ||

„In der Stadt Taṁjā (Tanjore), in der Vilasatinavavidyākalānidhi genannten Buchdruckerei, besorgte Ṛsikuppa Bhaṭṭa den Druck des kavyam Raghuvaṁça, welches einen Umfang hat von 1560 Versen, in dem Jahre Vibhava, dem 1729 der Çalivāhana-Āra".

Die Çālivāhana-Āra fällt mit der çaka-Āra zusammen und das Buch ist demnach A. D. 1807/1808 gedruckt. Vibhava heisst das zweite Jahr des 60-jährigen Jupitercyklus, d. i. 1808. In der Berechnung der Verszahl hat Ṛsikuppa sich um 11 verrechnet. Die hier vorkommende Bezeichnung der Zahlen durch Buchstaben ist eine dem südlichen Indien eigentümliche, die man besprochen findet bei Weber, Indische Studien 8, 160*.

Diese Ausgabe des Raghuvaṁça müssen wir vorläufig als die editio princeps betrachten. Die älteste in Europa bekannte war bis jetzt Stenzlers. Nach Wilson, Mackenzie Collection, 2. Edition, S. 152 soll eine Ausgabe schon früher in Kalkutta gedruckt sein. Dieselbe ist aber, wie es scheint, nie nach Europa gekommen. Die von mir beschriebene Ausgabe wird identisch sein mit der von Burnell erwähnten. Vgl. seinen Classified Index to the Sanskrit MSS. in the Palace at Tanjore. London 1880. S. 153. Danach ist sie in der Privatdruckerei des Rājā gedruckt, und sie gehört sicher zu den grössten bibliographischen Seltenheiten.

Sten Konow.

Zu den griechischen Handschriften von Perugia.

Als ich im Juni 1893 die griechischen Handschriften der Biblioteca communale zu Perugia musterte — es sind ihrer 31 —, über die Allen in seinen Notes on greek manuscripts in Italy (Lond. 1890) nicht berichtet hatte, sagte mir der Bibliothekar Conte Ansidei, dessen Freundlichkeit ich nicht genug rühmen kann, dass der Genannte seither diese Handschriften studirt habe. In der That erschien im Spätherbst 1893 in dieser Zeitschrift (X, 470—476) ein Aufsatz Allens: „The Greek manuscripts of Perugia"; der Vergleich meiner Notizen mit demselben ergiebt folgende Bemerkungen, um deren Aufnahme ich die Redaktion bitten zu dürfen glaube.

Die Handschrift des Stephanos von Byzanz B 11 wurde von Gronov benutzt; vgl. Dindorfs Leipziger Ausgabe I, 491 ff., Westermanns Ausg. S. VII. Für B 34 ist auf Sauppes Xenophon-Ausgabe I S. XX und auf Kirchhoffs Ausgabe der Schrift vom Staate der Athener[1]) zu verweisen (S. XI[3]), aus welch letzterer sich ergiebt, dass die sonderbare Angabe: f. 274—276 Athenaeorum civitas unrichtig ist. Für die Folia 60—172 hat sich Allen durch die subscriptio täuschen lassen; thatsächlich schliesst das Symposion f. 60, wo der Kynegetikos beginnt, 72—172 füllt die Kyrupädie. Das Symposion beginnt f. 59 mit 8, 28 (*πλείονος ἤ*)[2]), der vorangehende Oikonomikos bricht mit 19,9 (*κλῆμα*) ab. Ich schliesse gleich an, was ich über J 108 zu bemerken habe. Xenophon (Kyrupädie bis III 3, 58 *ἱππεῦσιν ἕως*) und die Theognisverse sind von anderer Hand geschrieben als Pollux und der metrische Tractat. Infolge einer Blattversetzung steht der Anfang der Anabasis (-IV 8,18) später, der zweite mit den Worten *ὧν ἦρχεν Αἰσχίνης* beginnende Theil voran; zweimal geschrieben ist nichts. Was Allen als Lexicon bezeichnet, ist eine Angabe der Rectionen (*τῶν ἁπλῶν συντάξεων τῶν ῥημάτων*). Von Aristoteles stehen in der Handschrift die Briefe 1 (bis *παρίστασθαι* [so]), 3, 4, 2 und 5 und zwischen 4 und 2 Philipps 8. Brief (nach Hercher).

Dass die Verse in G 19 dem carmen aureum angehören, dürfte schon bemerkt worden sein; statt G 18 habe ich aus dem Inventar G 80 notirt.

Nicht erwähnt finde ich bei Allen eine Handschr. von Platons Symposion (F 56, 15. Jahrh.), die ich nur aus dem Inventar kenne[3]), und eine des Kallimachos wegen von Nigra (Riv. di filol. XX. 208) beschriebene Miscellanhandschrift J 62 (15. u. 16. Jh.), die mir erst nach längeren Nachforschungen zur Stelle geschafft wurde. Bei Nigra sind unter i poeti gnomici zusammengefasst die dicta septem sapientum,

1) S. 7 Z. 12 dieser Ausg. hat die Hdschr. (F) *δεδοίκει*.

2) Ebendort beginnt der Parisinus 2955, der aber den Oikonomikos vollständig hat; Schenkl, Wiener Sitzungsberichte 83, 152 (Xenophont. Stud. III, 52) u. 112 ff.

3) Ebensowenig habe ich die Datirungen von G 84 und J 106 selbst gesehen.

eine Sammlung unter dem Titel *γνῶμαι* (so) *καταστοιχεῖον ἐκ διαφόρων ποιητῶν*, die mit der von Sternbach ('Menandrea' in den Dissert. class. phil. acad. Cracov. XIV; vgl. Wiener Stud. XIIII, 222 A. 1) gefundenen zu stimmen scheint, das carmen aureum und Phokylides. Was als gnomologia di Aristofane, Euripide, Sofocle, Esiodo bezeichnet wird, ist eine Sammlung von Sentenzen, unter deren am Rande vermerkten Autoren ich auch *μηχαήλ* gefunden habe.

Von dem Erscheinen eines Kataloges aller Handschriften der städtischen Bibliothek, den Ansidei für die Sammlung Mazzatinti in Aussicht stellte, habe ich wenigstens nichts gehört.

Brünn. Dr. Wilh. Weinberger.

Recensionen und Anzeigen.

Bibliographica. A magazine of bibliography in twelve quarterly parts Part I. London, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co. [1894.] 128 S. 4°. Preis pro Jahr (4 Nummern) 30 sh., einzelne Nr. 10 sh.

Diese glänzend ausgestattete Publication, deren erster Theil uns vorliegt, soll aus der Feder von Autoritäten eine Reihe von Abhandlungen in englischer oder französischer Sprache über verschiedene Gegenstände der Bücherkunde („Book-lore") bringen, welche einer besonderen Bearbeitung bedürfen, aber für eine selbständige Buchausgabe nicht geeignet sind. Dieselben umfassen Handschriftenwerke, Incunabeln, Büchersammlungen, Bücherpreise und Bücherverkäufe, Büchereinbände, frühe Musikdrucke und ähnliches. Die Verleger hoffen damit dem grossen Interesse, welches für „Bücher über Bücher" herrsche, entgegenzukommen. Ende 1896 soll die letzte Lieferung erscheinen. Der erste, mit drei farbigen Vollbildern und zahlreichen Holzschnitten geschmückte und mit verschwenderischen Typen auf dauerhaftem Papier gedruckte Theil enthält neun grössere Aufsätze und zwei Recensionen. Die Titel der ersteren lauten: A copy of Celsus from the library of Groller von W. Y. Fletcher; Christina of Sweden and her books von Charles Elton; Raoul Lefevre and „Le Recueil des Histoires de Troye" von H. Oskar Sommer; Names and notes in books von Andrew Lang; ferner giebt R. Proctor eine Beschreibung der deutschen Holzschnitte, welche den Vers „accipies tanti doctoris dogmata sancti" (seit 1491 vorkommend) bieten, (von Heinrich Quentell in Köln, Johann Schönsperger in Augsburg, Hans Reger in Ulm, Johann Froschauer in Augsburg, Heinrich Gran in Hagenau, Arnold von Cöln und Melchior Lotter in Leipzig, Johann von Amerbach in Basel und in Strassburger Drucken). Der den Lesern dieses Blattes wohlbekannte Herausgeber des „Livre moderne" und „L'Art et l'idée" (cf. C. f. B. IX, 145), Octave Uzanne, behandelt: „La bibliophilie moderne: ses origines, ses étapes, ses formes actuelles"; S. T. Prideaux „Thoinan's Les relieurs français", E. Gordon Duff „The stationers at the sign of the Trinity in St. Paul's Churchyard"; endlich Alfred W. Pollard „The books of hours of Geoffroy Tory". Besprochen werden Kristeller, Die italienischen Buchdrucker- und Verlegerzeichen bis 1525, und R. J. Lister, A catalogue of a portion of the Library of Edmund Gosse. — Hoffentlich wird es diesem neuen Werke, das ausser den genannten eine Reihe angesehener Mitarbeiter (wie E. Maunde Thompson, Mr. Copinger u. a.) zählt, und dessen Inhalt zum Theil (wie der Aufsatz von Sommer über Lefevre) auch wissenschaftlich werthvoll ist, an der erforderlichen materiellen Unterstützung in den Kreisen der Bibliophilen nicht fehlen. C. Haeberlin.

State Library Bulletin. Legislation. Comparative summary and index to State Legislation. No. 1—3 (Legislation in 1890, 91, 92). Albany N. Y., State Library, 1891—93. (290 durchgezählte Seiten) gr. 8°.

Die Staatsbibliothek des Staates New York in Albany, die seit 1889 Melvil Dewey zum Direktor hat und seitdem in Leistungen und Forschritten an der Spitze der amerikanischen Staatsbibliotheken steht, veröffentlicht mehrere Bulletins. Dieses hier, einen systematischen Index zur Gesetzgebung der einzelnen Bundesstaaten, druckt die Bibliothek, und zwar die Law Section, die staats- und rechtswissenschaftliche Abtheilung derselben, zu Beginn eines jeden Jahres „zu dem Zweck, dass die Mitglieder der Gesetzgebenden Körper und andere Staatsbeamte mit einem Blick übersehen können, was werthvolles über eine in Frage stehende Vorlage in den Veröffentlichungen anderer Staaten vorhanden ist, ohne die Mühe, in die Bibliothek zu gehen und den handschriftlichen Katalog zu consultiren. Man hat geglaubt, dass es nicht nur viel Zeit ersparen, sondern auch sachlich dazu beitragen wird, das Niveau der Gesetzgebung zu erhöhen, wenn Freunde und Gegner einer Vorlage in die Lage gesetzt werden, mit einem Minimum von Arbeit die Erfahrungen anderer Staaten zu verwerthen".

Das, worauf der Index verweist, sind die gedruckten Gesetzsammlungen der Bundesstaaten. Der Index ist *classified*, systematisch; er vertheilt den Stoff auf 24—26 Gruppen, die alle wieder getheilt sind, z. B. Education in: Public school organization, General school finances, Teachers, Instruction, Higher education & technical schools, Libraries, Scientific works. Unter Libraries sind die Unterabtheilungen: Public Libraries, State library commissioners, State librarian, Territorial librarian. .. Public law libraries, School libraries. Unter jedem dieser Stichworte ist auf die im betreffenden Jahre etwa erlassenen darauf bezüglichen Gesetzesbestimmungen verwiesen, z. B. in No. 2 (1891) zu Public Libraries unter der laufenden Nummer 341: Non residents admitted to use of Public Libraries etc. on giving bonds etc.: Minn. 97, 16 Mr., d. h. der gesetzgebende Körper des Staates Minnesota hat ein am 16. März 1891 in Kraft getretenes Gesetz mit der laufenden Jahresnummer (chapter) 97 erlassen, in welchem Bestimmungen darüber enthalten sind, unter welchen Bedingungen die Public Libraries Auswärtigen die Benutzung erlauben mögen. — Ein alphabetischer Sachindex am Schluss verweist auf die laufenden Nummern des durchnummerirten systematischen Theils, z. B. wird unter Libraries, public, verwiesen auf No. 340—44, 355, 815.

Der Bearbeiter dieses Bulletins ist Herr W. B. Shaw, Bibliothekar der Law Section der Bibliothek. Deutsche Bibliotheken können es im Austausch erhalten.

Die Nützlichkeit eines solchen Index ist, denke ich, einleuchtend, und ein Reich mit 25 Einzelstaaten könnte ebenso gut einen 'Gesetzgebungs-Index' brauchen wie Amerika; die gegebene Bibliothek, der man diese Aufgabe zuweisen möchte, ist die des Deutschen Reichstags; man wird diesem Institut gern einen Leiter wünschen, dessen Ehrgeiz es wäre, seine Anstalt nicht nur dem Bestande sondern auch den Publicationen nach zur ersten staatswissenschaftlichen Bibliothek Deutschlands zu machen. C. Nbg.

Det Kgl. Norske Frederiks Universitet. Universitets-Bibliothekets Aarbog for 1892. Med en grafisk Fremstilling. Christiania 1893. XV, 182 S. 1 Tafel. 8°.

Die Kgl. Norwegische Universitäts-Bibliothek hat ihr Jahrbuch für 1892 herausgegeben. Dasselbe enthält das Verzeichniss der in Norwegen im Jahre 1891 erschienenen Drucksachen sowie den sonstigen Zuwachs der Bibliothek im Jahre 1891 und im ersten Semester 1892. Die Herausgabung des Jahrbuchs ist bis jetzt dadurch stark verspätet worden, dass dasselbe das Jahresverzeichniss der norwegischen Litteratur, dessen Veröffentlichung der Bibliothek als Pflicht obliegt, enthalten sollte. Da nämlich die Lieferung der Pflichtexemplare eine äusserst langsame und unregelmässige ist, hat das Zuwachsverzeichniss

erst nach Jahresfrist erscheinen können. Um diesem Uebelstande abzuhelfen, wird das Jahrbuch für die Zukunft in zwei Abtheilungen veröffentlicht werden, indem das Verzeichniss der Pflichtexemplare fortan eine eigene Publication bilden wird und das Verzeichniss des sonstigen Zuwachses von demselben unabhängig früher herausgegeben wird. Das jetzt vorliegende Jahrbuch ist somit in seiner Art das letzte.

Aus dem dem Jahrbuche vorausgeschickten Jahresberichte entnehme ich Folgendes: Der Zuwachs der Bibliothek für das Jahr 1891—92 betrug 7812 Bücher, 18 Manuscripte, 141 Kartenwerke, 89 Musikalien, 425 Kupfer und Lithographien und 547 Kleindrucke (d. h. Vereinsstatuten, Gelegenheitsgedichte, religiöse Tractate u. s. w.). Davon wurden als Pflichtexemplare geliefert 944 Bücher und Broschüren, 149 Jahrgänge Zeitschriften und Gemeindeverhandlungen, 126 Jahrgänge Zeitungen, 547 Kleindrucke, 86 Musikalien, 33 Kartenwerke und 10 Lithographien. Die Grösse der Bibliothek war am Ausgange des Jahres 308293 Bücher, 1461 Manuscripte und 843 Kartenwerke; dazu kommen die Sammlungen von Musikalien, Kupfern, Lithographien u. s. w. — Einen systematischen Katalog besitzt die Bibliothek nicht, nur einen Zettelkatalog, der den Platz der Bücher nicht angiebt. Seit Jahren wird allerdings an einem systematischen Kataloge gearbeitet; da aber die nöthige Arbeitskraft und die nöthigen Mittel fehlen, schreitet derselbe nur langsam vorwärts. Neu geordnet und signirt ist bis jetzt nur die Abtheilung „Naturwissenschaften", neu geordnet ferner die Abtheilungen „Allgemeine Sprachwissenschaft", „Indogermanische Linguistik", „Arische Philologie" und „Griechische Philologie".

Im Laufe des Jahres wurden 26981 Bände verliehen und 37056 Bände im Lesezimmer benutzt. Das Lesezimmer ist an den fünf ersten Wochentagen Vormittags und Nachmittags geöffnet.

Dem Jahrbuche beigegeben ist eine graphische Darstellung der Frequenz seit 1832, welche sehr interessant ist. Während im Jahre 1832 ungefähr 18000 Bände benutzt wurden, war die Zahl 1892—93 bis auf mehr als 70000 gestiegen. Sten Konow.

Paa Hundrede-Aarsdagen efter at det store Kongelige Bibliotek blev erklaeret for at vaere et offentligt Bibliothek ved Kongeligt Reskript af 15. November 1793. Heri: Johan Rode. Födt i Kjöbenhavn 1587, död i Padua 1659. Med Portraet og Autograph-Faksimile i Traesnit. Kjöbenhavn 1893. XXXI, 168 S. 8°.

Durch Königliches Reskript vom 15. November 1793 wurde verfügt, dass die grosse Königliche Bibliothek in Kopenhagen eine öffentliche sein sollte, und am 16. December wurde ein Reglement für die Benutzung derselben ausgestellt. Zur hundertjährigen Feier dieser Begebenheit hat die Bibliothek die oben genannte Festschrift veröffentlicht. In der Einleitung werden hier interessante Mittheilungen aus der Geschichte der Bibliothek gegeben. 1730—1748 war der bekannte Historiker Hans Gram Bibliothekar. Von ihm besitzt die Königliche Bibliothek ein Notizenbuch, das Gram vom 20. September 1742—5. Februar 1748 als Ausleihejournal benutzt hat. Während dieser Zeit wurden ungefähr 400 Bände und 91 Copien alter Briefe verliehen. Die Bibliothek konnte somit auch früher von den Gelehrten durch das Wohlwollen des Bibliothekars benutzt werden, aber erst 1793 wurde sie officiell für die Benutzung geöffnet.

Am 21. April 1788 wurde die erste „Instruction für den Oberbibliothekarius unserer grossen Königl. Bibliotbek" ausgestellt. Dieselbe ist in der Festschrift abgedruckt und nach der sehr wahrscheinlichen Vermuthung des Herausgebers vom späteren Oberbibliothekar Daniel Gotthilf Moldenhawer verfasst. Jedenfalls ist der Verfasser ein vorzüglicher Bibliograph gewesen, und die Instruction ist noch heut lesenswerth. Die Bestimmung der Bibliothek ist danach „vornehmlich die Beförderung der moralischen Glückseligkeit Unserer sämmtlichen Staaten, und die grössere und ausgebreitetere Cultur

aller Wissenschaften und Künste". Auch wird darüber gehandelt, für wen die Bibliothek bestimmt ist, über die bei Neuanschaffungen zu befolgenden Grundsätze u. s. w.

Den Haupttheil der Festschrift bildet eine vom jetzigen Chef der Bibliothek, Herrn Justizrath Bruun, geschriebene Biographie des dänischen Arztes Johan Rode, welcher, 1587 geboren, die meiste Zeit seines Lebens in Padua zubrachte, mit medicinischen und philologischen Studien beschäftigt. Die Lebensbeschreibung ist reich an interessanten Beiträgen zur Universitäts- und Gelehrtengeschichte der Zeit.

S. 53 ff. werden die von Rode verfassten Schriften durchgegangen. Die meisten sind philologisch-medicinische Untersuchungen und Ausgaben, zwei aber sind der Bibliographie gewidmet. Im Verzeichniss der Bücher, die P. Seavenius an Friedrich III. verkaufte, und welche den Grundbestand der Königlichen Bibliothek in Kopenhagen bilden, ist eine von Rode verfasste Schrift abgedruckt: Catalogus nonnullorum librorum, qvi vel suppresso vel ficto auctorum nomine prodierunt. Es ist dies das erste solche Verzeichniss, das überhaupt gedruckt worden ist. Es wurde später von Plak erweitert und herausgegeben, Hamburg s. a., und umfasst in dieser Ausgabe 102 Schriftsteller.

Zu derselben Wissenschaft gehört eine andere Arbeit von Rode: Hypotyposis Bibliothecae Publicae, Entwurf eines Planes für eine öffentliche Bibliothek, welche erst 1856 von Fr. Lor. Hoffmann herausgegeben worden ist, zusammen mit einer kurzen Biographie Rodes.

In einem Anhange zur Lebensbeschreibung hat Herr Justizrath Bruun die bis jetzt ungedruckten Briefe von und an Rode herausgegeben, mit seinen lateinischen Gedichten zusammen. Sten Konow.

Salmonsens store illustrerede Konversationslexikon for Norden. B. 1. 2. Kopenhagen 1893. 1894. 8°.

Bis jetzt fehlte eine grössere Encyklopädie, in der man sich über nordische Verhältnisse eingehend orientiren konnte. In der einzigen grösseren, die bis jetzt dort herausgegeben wird, Nordisk familjebok, wurde vorwiegend nur Schweden berücksichtigt. Dies ist nicht der Fall mit dem unter Redaktion von Chr. Blangstrup und J. B. Halvorsen erscheinenden Salmonsen'schen Konversationslexikon. Es ist dies ein ausgezeichnetes Werk, woran die besten Kräfte als Mitarbeiter betheiligt sind. Die nordischen Verhältnisse sind hier überall vorwiegend berücksichtigt und gute Litteraturangaben werden gegeben, so dass der Weg zum eingehenderen Studium geöffnet ist. Alle grösseren und die meisten kleineren Artikel sind signirt, haben also ihren verantwortlichen Verfasser. Das Werk wird in 16—20 Bänden complet werden und wird jedem, der sich mit nordischen Verhältnissen abgiebt, willkommen sein. Hier habe ich die Aufmerksamkeit auf das Werk gelenkt, weil der zweite Band eine gute Uebersicht über nordische Bibliotheken und nordisches Bibliothekswesen enthält. Dieselbe ist von Herrn Bibliothekar J. B. Halvorsen in Christiania verfasst, dessen Norwegisches Schriftsteller-Lexikon jedem, der sich mit norwegischer Litteratur und Geschichte beschäftigt, bekannt sein wird. Ein paar Mittheilungen aus dem erwähnten Artikel über die beiden Bibliotheken, deren letzte Publikationen im Vorhergehenden besprochen worden sind, mögen hier Platz finden.

Die Königliche Bibliothek in Kopenhagen zählt jetzt mehr als 500000 Bände und ungefähr 20000 Handschriften. Unter den letzteren nehmen die altnordischen und indischen einen hervorragenden Platz ein. Seit 1780 hat die Bibliothek eine eigene Abtheilung für dänische Litteratur, welche jetzt mehr als 100000 Bände umfasst, und deren älterer Bestand in der Bibliotheca Danica verzeichnet wird. Der jährliche Zuwachs der Bibliothek beträgt etwa 10000 Bände und das jährliche Budget ungefähr 70000 Mark. Eine Tochterbibliothek der Königlichen Bibliothek ist die Universitätsbibliothek in Christiania. Dieselbe wurde am 2. September 1811 gegründet, indem die Königliche Bibliothek in Kopenhagen dazu 30000 Doubletten abgab. Diese und 15000

Bände, welche ein in Dänemark lebender Norweger, Halvor Andersen, der Bibliothek vermachte, bilden den Grundbestand. Im Jahre 1815 wurde die Bibliothek theilweise geöffnet, hat aber erst seit 1819 ein eigenes Lokal. Das Budget beträgt ungefähr 58000 Mark. — Ich verweise im Uebrigen auf den gehaltvollen Artikel selbst. Sten Konow.

Studien zur deutschen Kunstgeschichte. I. Band 3. Heft. — Einleitende Erörterungen zu einer Geschichte der deutschen Handschriftenillustration im späteren Mittelalter von Rudolf Kautzsch. Strassburg, J. H. Ed. Heitz 1894. 2.50 M.

So weit uns der Verf. in der vorliegenden Arbeit das Ergebniss eigener Prüfung klarlegt, d. h. soweit er die Entwickelung der Bilderhandschriften schildert, erscheint die Darstellung als eine so abgerundete, dass wir mit grösster Spannung seinen angekündigten Aufsätzen über die Werkstatt des Diebolt Lauber im „Centralblatt“ und über die Handschriften der Konstanzer Concilschronik entgegensehen müssen. Leider wird im letzten Kapitel, das sich über das Verhältniss von Federzeichnung und Bilddruck ergeht, diese klare Fassung getrübt und wir sehen, wie der Verf. damit ringt, das Resultat seiner eigenen Forschungen über die Federzeichnungen mit den übernommenen Angaben über die Technik der graphischen Künste in Einklang zu bringen. Der Grund ergiebt sich (S. 84) daraus, dass die Datirungen in Essenwein's „Holzschnitte des 14. und 15. Jahrhunderts im Germ. Museum“ und in der 5. Lfg. von W. Schmidt's „Früheste Denkmale des Holz- und Metallschnitts“ von ihm als massgebend betrachtet wurden. Schmidt hat vor Jahren bereits Verwahrung eingelegt, dass man ihn für die in den beiden letzten Lieferungen des genannten Werkes enthaltenen Datirungen, welche ein Unbekannter für die damalige Verlagshandlung gemacht hatte, verantwortlich mache. Die beiden von Kautzsch citirten Tafeln 92 und 110 sind nicht, wie dort angegeben, zwischen 1400—30 bezw. 1390—1420 entstanden, sondern datiren aus der Zeit von 1450—70. Ebenso entbehren die Angaben Essenwein's, so gross auch das Verdienst dieses Mannes auf anderem Gebiete ist, jeder Begründung. Die erwähnten Tf. I—VII stammen aus der Weigeliana und bewährte Kenner haben längst Weigel den nicht ganz unberechtigten Vorwurf gemacht, dass sich zuweilen bei ihm eine Neigung zur Vordatirung geltend gemacht habe. Im Gegensatz hierzu hat aber Essenwein noch die Weigel'schen Angaben übertrumpft. Während letzterer die Tafel I zwischen 1420—30, Tafel VI um 1443, Tafel VII zwischen 1440—50 ansetzte, nahm Essenwein für dieselben die Zeit von 1320—50, bezw. 1370—90 und 1380—1400 an. — Auf Grund dieser unrichtigen Datirungen erschien dem Verf. die Entwickelung der Xylographie in falschem Lichte und seine hieran geknüpften Ausführungen werden natürlich hinfällig. Sollte der Verf. Veranlassung nehmen, uns künftig nur die Ergebnisse seiner eigenen Handschriftenprüfung mitzutheilen und die graphischen Künste nur so weit zu berücksichtigen, als er die Entstehungszeit mechanisch vervielfältigter Darstellungen selbst nachzuweisen vermag, so würde er uns damit eine feste Grundlage schaffen, für die wir ihm äusserst dankbar sein müssten. W. L. Schreiber.

Franz Schnorr von Carolsfeld, Erasmus Alberus. Ein biographischer Beitrag zur Geschichte der Reformationszeit. Dresden, Ehlermann 1893. 8°. VIII u. 232 S.

Eine vortreffliche Monographie über einen Mann, der schon längst ein solches Denkmal verdient hätte. Ist Erasmus Alberus in weiteren Kreisen nur als der liebenswürdige Fabeldichter bekannt, so hat doch auch der in seinen Schriften streitbare, in seinem Wirken gemässigte Theologe, der Freund und Förderer des geistlichen Liedes und der Kirchenmusik, der befähigte Erzieher auf Beachtung Anspruch und der während eines wechselvollen, nicht vom Glück begünstigten Lebens stets von echter Frömmigkeit erfüllte Mensch ein Recht auf Theilnahme. Was der Verfasser über Alberus bietet, ist keine

mit moderner Hast gefertigte Kompilation, sondern die reife Frucht längerer Studien. So finden wir denn auch viel des Neuen, wie des Guten. Die gedruckten und die archivalischen Quellen sind mit Sorgfalt aufgesucht und verarbeitet, die Darstellung liest sich sehr angenehm, das Urtheil ist überall massvoll und verständig. Die Beilagen enthalten interessante Schriftstücke über Alberus und namentlich Briefe von ihm, darunter Vieles, was bisher nicht bekannt war, sowie Nachträge und Berichtigungen zu Goedekes Verzeichniss der Schriften Albers. Ein beigefügtes Register ermöglicht die leichte Auffindung des Einzelnen.

Wenn ich im Folgenden Einiges vorbringe, was mit den Ausführungen des Verfassers nicht übereinstimmt, so bedarf es wohl kaum der Versicherung, dass damit dem Verdienst des Buches nicht zu nahe getreten werden soll.

Der Verfasser erklärt (S. 1) den Geburtsort Albers für unbekannt; nur seine Herkunft aus der Wetterau stehe fest. Alberus nennt nämlich die Wetterau sein Vaterland. Aber warum soll man seinem Eintrag in der Wittenberger Matrikel (1520), wonach er aus Frankfurt am Main war, nicht Glauben schenken? Der Verfasser führt ihn (S. 2) an — 'Erasmus Alber de Franckfordia Maguntinen. dioc.' —, ohne sich dazu zu äussern, so dass ich nicht weiss, was ihn abgehalten hat. Als Frankfurter war Alberus ein Wetterauer, denn Frankfurt war ja eine der vier Reichsstädte in der Wetterau, und Alberus selbst rechnet in seiner Beschreibung der Wetterau Frankfurt ausdrücklich zu diesem Landstrich. Nach ihm reicht die Wetterau in der Länge von Gelnhausen bis Kastel gegenüber Mainz und in der Breite von Giessen bis Seligenstadt. Im Süden bildet der Main die Grenze. Das ist freilich ein grösseres Gebiet, als es der alte Gau Wettereiba umfasste. Auf Frankfurt weisen auch die einzigen Spuren von Verwandten Albers, wie der Verfasser selbst richtig bemerkt. Sie finden sich in einem Briefe Albers an den Frankfurter Praedikanten Hartmann Beyer, der gleichfalls aus Frankfurt stammte. Aber auch im Herzen der Wetterau, in Friedberg, habe ich den Namen Alber gefunden: Im Dezember 1524 wurde ein Andreas Alber Schulmeister zu Friedberg, und noch 1528 war er in dieser Stellung.[1]) Ein Cuno Aleber war in den Jahren 1461. 1466, 1472, 1483 Bürgermeister zu Friedberg, ebenso 1495 ein Henn Aleber.[2]) Dass diese Namensform hierher gehört, unterliegt keinem Zweifel. Alber ist unser albern; der Amtmann Eberhart zu Babenhausen deutete den Namen ganz richtig, wenn er 1544 seinem Grafen schrieb (S. 63): 'Ine soma, ich her, dasz seyn nam seye Eraszmusz Alber, also seye er auch alber oder gleych eynfaldt genock, auszer halber seyner ler, die ich nit her schelthen'. Albern heisst im Mittelhochdeutschen alwære, alewære, wofür aleber die richtige mitteldeutsche Form ist. Der Zweig der Familie, dem Alberus entstammt, wird von Friedberg nach Frankfurt übergesiedelt sein. Nachforschungen darüber in dem gut erhaltenen Frankfurter Stadtarchive dürften vielleicht Erfolg haben.

Albers Eltern sind nicht bekannt. Man hat früher gemeint, er spreche von seinem leiblichen Vater, wenn er 1534 dem Hermann Riedesel seinen 'lieben Vatter her Tilman Pastor zu Engelrode' empfiehlt. Der Verfasser will darunter nur einen dem Alberus durch Alter und Beruf ehrwürdigen Freund verstehen; ich möchte eher an einen älteren Verwandten denken. Gegen eine Deutung auf den leiblichen Vater möchte ich aber nicht mit dem Verfasser die Anwendung des Titels Herr und die Nennung des Vornamens geltend machen. Der Titel Herr wurde jedem Priester gegeben, selbst vom Vater dem eignen Sohne. In einem Briefe von 1547 lässt Alberus einen Hartmann Pfarrer zu Engelrode grüssen (S. 204). Das Dorf (Engelrod) liegt übrigens nicht 'bei Darmstadt', sondern in Oberhessen bei Lauterbach.

S. 18 berichtet der Verfasser nach Körbers 1751 erschienener Lebensbeschreibung des Alberus, dass dieser sich im Frühjahr 1527 bei dem Ritter Konrad Hattstein zu Heldenbergen bei Hanau aufgehalten habe, wovon ein

1) Windhaus, Gesch. d. Lateinschule zu Friedberg (Friedb. 1893) S. 4 f.
2) Dieffenbach, Gesch. d. Stadt u. Burg Friedberg S. 324 ff.

von Körber mitgetheiltes Gedicht des Alberus Nachricht gebe. Das Gedicht findet sich ferner, wie der Verfasser weiter nachweist, im Jahrgang 1787 des Journals von und für Deutschland, und hier erfahren wir auch, dass es die Einleitung bildete zu einem von Alberus während des Aufenthalts bei Konrad von Hattstein geschriebenen Kopialbuch dieser Familie. Der ungenannte Einsender verlegt diesen Aufenthalt Albers aber nicht nach Heldenbergen, sondern auf die Burg Hattstein, und zwar befindet er sich dabei in Uebereinstimmung mit seiner Quelle, dem Kopialbuch, was Schnorr, der Körber folgt, übersehen hat. Im Eingang des Gedichtes heisst es nämlich:

Es hat dem Herrn gefallen woll,
Dasz ich in diesz Schlosz komen soll,
Zum Dienst meim Junker disz zu schreiben.

Und auf der Rückseite des Bandes stand die auch von Schnorr angeführte Inschrift:

Hic liber Alberi est digitis conscriptus in Hattstein,
M D cum numerant ἕπτακε δίστεδεκας.

Es bleibt also nicht der mindeste Zweifel über den Ort. Von Oberursel, wo Alberus eine Zeit lang Schulmeister war, geht man in zwei guten Stunden an die nur durch wenige Mauerreste bezeichnete Stätte, wo einst die noch 1656 von Gliedern der Familie bewohnte Burg Hattstein stand. Dass Körber auf Heldenbergen verfallen ist, erklärt sich daraus, dass das nunmehr leider verschollene Kopialbuch sich damals in Heldenbergen befand und dass Körber desshalb die Worte 'diesz Schlosz' auf Heldenbergen bezog, während er die weitere Angabe Albers, die ausdrücklich Hattstein nennt, übersah. Wo das Buch aufbewahrt wurde, sagt Körber freilich nicht, auch der Einsender von 1787 schweigt darüber, aber dass es zu Körbers Zeit in Heldenbergen war, kann man aus dem Umstand mit Sicherheit schliessen, dass dort der letzte männliche Spross des alten Geschlechtes der Hattsteiner, der 1767 verstorbene Konstantin von Hattstein, gelebt hat.[1]) Konrad von Hattstein, für welchen Alberus das Kopiar anlegte, war ein tüchtiger Kriegsmann und überhaupt ein hervorragender Vertreter seines Standes. Unter andern Aemtern bekleidete er auch das eines Söldnerhauptmanns der Stadt Frankfurt.[2]) — 'Fleckenbügel', der unter den Schülern des Alberus in Sprendlingen genannt wird (S. 116), gehörte dem adligen Geschlecht von Fleckenbühl genannt von Bürgeln an.

Arthur Wyss.

Mittheilungen aus und über Bibliotheken.

Von dem schönen „Katalog over den Arnamagnaeanske Händskriftssamling" ist das Schlussheft (II. 2) erschienen. Da das C. f. B. schon zwei eingehende Besprechungen der vorausgegangenen Theile dieses Katalogs gebracht hat, und der Inhalt dieses Heftes schon im Vorans angegeben ist, (C. f. B. Bd. IX S. 424 ff. u. Bd. VI S. 35 ff.), so beschränken wir uns auf diese Mittheilung und bemerken nur noch, dass dieser Band sehr umfassende und nach verschiedenen Gesichtspunkten gearbeitete Register zu der ganzen, überaus werthvollen Publication bringt.

Zur Feier der Hochzeit des Herrn Collegen Dr. H. Simonsfeld in München mit Fräulein L. Pullich hat nach italienischer Sitte der bekannte Bibliograph G. Mazzatinti in Forli vier Kataloge kleiner mittelalterlicher Büchersammlungen in Assisi splendid abdrucken lassen.

Die Bibliothek der Technischen Hochschule Dresden im Jahre 1893. Im „Civilingenieur", dem bekannten „Organ des Säch-

1) Akten der mittelrheinischen Reichsritterschaft im Staatsarchiv zu Darmstadt.

2) Seine Aemter nennt Humbracht, Höchste Zierde Teutschlands Tafel 35.

sischen Ingenieur- und Architekten-Vereins" hat der Professor Dr. Arwed Fuhrmann als Vorstand der in der Ueberschrift genannten vielseitig benutzten Sammlung soeben einen das Jahr 1893 betreffenden Bericht veröffentlicht, dem wir Folgendes entnehmen: Die von dem Bibliotheksvorstande eingereichten Raumvergrösserungs-Anträge wurden von der „Bancommission" der Technischen Hochschule einstimmig angenommen. Sie fanden bald darauf die Genehmigung des Königlichen Ministeriums und sollen, da der Landtag die nöthigen Mittel bewilligt hat, im Sommersemester des Jahres 1894 zur Ausführung kommen.

Am Ende des Jahres 1893 umfasste die Sammlung 27177 Bände und 72120 Patentschriften. (Wird jede Patentschrift, jede Dissertation, überhaupt jede der Bibliothek als besondere, selbständige Arbeit eingereihte Abhandlung als „Werk" und als „Band" gezählt, so giebt dies für das Jahr 1893 die Gesammtzahl von 101770 Bänden, die sich auf 83215 Werke vertheilen.) Der Zuwachs betrug 1020 Bände, 230 Abhandlungen, 6341 Patentschriften.

Zur Ausleihung kamen 8700 Bände an 4105 Empfänger. Es fanden 26322 Lesesaalbenutzungen statt; davon fielen 2483 auf Docenten und Assistenten der Technischen Hochschule, 14374 auf Studirende derselben, 9465 auf Zuhörer, Hospitanten und andere Personen. Bei jenen 26322 Benutzungen kamen etwa 19100 Bände und 144600 Patentschriften zur Verwendung. Am Jahresschlusse lagen 232 Zeitschriften aus.

Benutzung und Vermehrung der Universitätsbibliothek zu Giessen vom 1. April 1893 bis 31. März 1894.

I. Benutzung: Auf länger als 4 Tage wurden ausgeliehen 16192, im Ganzen rund 17500 Bände (gegen 17600 in 1892/93 u. 14200 in 1891/92). Die Anzahl der im Lesezimmer benutzten Werke lässt sich, da ein Theil der Benutzer Zutritt zu den Büchersälen hat, nicht feststellen. Nach Auswärts wurden 1634 Bände in 365 Sendungen (gegen 2224 Bde in 1892/93 u. 1363 Bde in 1891/92) verschickt. Die eingereichten Verlangscheine betrafen 1284 nicht vorhandene Werke, etwa 7,3% der verliehenen Werke. Im Sommerhalbjahr 1893 (und Winterhalbjahr 1893/94) wurde die Bibliothek im Ganzen von 482 (473) Personen, worunter 104 (98) Auswärtige, benutzt. Unter den 378 (375) Einheimischen befanden sich 119 (138) der Universität nicht angehörende Personen. Die 208 (188) Benutzer aus der Zahl der Studirenden vertreten 37,7% (34,4%) der Gesammtziffer der Studirenden. Von der Hofbibliothek zu Darmstadt wurden 407 Bände (gegen 848 in 1892/93, 737 in 1891/92) an Hiesige durch Vermittelung der Universitätsbibliothek verliehen. Die Zahl der aus andern Bibliotheken und Archiven entliehenen Werke belief sich auf 216 Bücher und 470 Handschriften und Archivalien.

II. Vermehrung: Es wurden im Ganzen 9715 Schriften catalogisirt, von welchen 1390 gekauft wurden, 2063 als Tausch-, Geschenk- oder Pflichtexemplare eingingen, 269 von dem Oberhessischen Geschichtsverein, 446 von der Oberhessischen Gesellschaft für Natur- und Heilkunde, 105 vom philologischen Seminar, deren Bibliotheken mit der Universitätsbibliothek vereinigt sind, geliefert wurden. Der Rest von 5442 Schriften bestand aus Universitäts- und Schulschriften. Die Aufstellung der Universitäts- und Schulschriften beanspruchte einen Raum von 20,10 Metern in die Länge, die aller übrigen Schriften einen Raum von 103,43 Metern.

Ueber die Volksbibliothek zu Halle a. d. S. berichtet der Vorstand, Herr Oberlehrer Flade, zum Jahre 1893 Folgendes: Der Bestand an Büchern betrug am Schlusse des Berichtsjahres 9164 Bände, gegen 8816 im Vorjahre. Benutzt wurde die Bibliothek von 14 Mitgliedern des Vereins für Volkswohl, 202 Schülern der Fortbildungsschulen etc., 479 Nichtmitgliedern. Im Ganzen wurden 15693 Bände ausgeliehen. An Straf- und Lesegeldern gingen 459,50 M. ein, die Einnahme betrug 1061,89 M., die Ausgabe 1060,85 M.

Einige Notizen über die Bibliothek des Stiftes zur heil. Dreifaltigkeit (Neukloster) in Wiener-Neustadt finden sich in dem Aufsatze über dies Stift von Josef Mayer in den Berichten und Mittheilungen des Alterthums-Vereins zu Wien Bd. 29 S. 26. 1769 wurde die ganze Bibliothek des Bisthums Wiener-Neustadt für 6842 fl. erworben, 1770 die Opera Grœvii et Gronovii um 1770 fl., 1771 eine alte auf Pergament geschriebene Bibel und ein altes Gebetbüchel um 55 fl., 1772 die Londoner Polyglotta um 442 fl. 42 kr. gekauft. W.

Die Stadtbibliothek in Metz hat eine ausserordentliche Bereicherung dadurch erfahren, dass die 1892 auf Schloss Beaumarais bei Saarlouis verstorbene Baronin von Salis die Bibliothek und Sammlungen ihres 1880 verstorbenen Mannes der Bibliothek testamentarisch vermacht hat. Die Bibliothek umfasst 3000 Bände, fast nur Erzeugnisse der französischen, klassischen und modernen Litteratur, und 118 Handschriften aus dem 9.—18. Jahrh. und aus den verschiedensten Gegenden, unter ihnen prächtige Miniaturen aus dem 15. Jahrh., das herrliche Pontifikale der erzbischöflichen Kathedrale von Sens aus dem 13. Jahrh., ein lateinisches Evangelienbuch bayerischer Provenienz (Ende des 11. Jahrh.) u. s. w. Ausserdem gehören zum Vermächtniss eine Menge von Urkunden aus dem 12.—18. Jahrh., eine grosse Menge von Urkunden- und Handschriften-Fragmenten, unter ihnen ein Pergamentblatt mit angelsächsischer Bücherschrift aus dem 7. oder Anfang des 8. Jahrh., und eine Sammlung von Kupferstichen und Radirungen. (Jahrbuch der Gesellschaft für lothring. Geschichte u. Alterthumsk. Jg. 5. 1893. S. 270—71.) W.

In Japan hat das Bibliothekswesen in neuester Zeit wesentliche Erweiterungen erfahren. In 15 grösseren Städten bestehen jetzt grössere Bibliotheken, von denen die in Fuckuschima 18225, die in Miyagi 3719 Bände enthält. Die Kaiserliche Universitätsbibliothek besitzt 187551 Bücher, von denen 81986 in europäischen Sprachen geschrieben sind, die Bibliothek in Tokio 31629 Bücher, von denen 2332 in europäischen Sprachen geschrieben sind. (Allgem. Evang.-Luth. Kirchenzeitung. 1894. Sp. 482.) W.

Nach dem neuesten Hefte (10.) der Mittheilungen aus der Stadtbibliothek zu Hamburg wurden in deren Lesesaal 1892 11381 Werke von 3581 Personen benutzt, ausgeliehen wurden in demselben Jahre 7269 Bände an 563 Personen, nach auswärts 240 Bände. Die Zahl der gehaltenen periodischen Schriften beträgt: 381. Der Bücherbestand wurde, abgesehen von den Zeitschriften, durch Tausch und Geschenke, um 6402 Nummern vermehrt. W.

Die Studenten der University of Wisconsin in Madison (Wis.) können nach dem Catalogue für 1893/94 folgende Bibliotheken benutzen: 1. Die General University Library mit 30000 Büchern und 8000 Broschüren, über 200 Zeitschriften (geöffnet von Morgens 8,45—Abends 9,30); 2. die Bibliothek des College of Law mit 2300 Bänden; 3. die des Washburn Observatory mit der Wordman'schen astronomischen Bibliothek, 2200 Bücher, 1600 Broschüren; 4. die State Law Library mit 26000 Bänden; 5. die freie Bibliothek der City of Madison mit 13000 Bänden und endlich 6. die Bibliothek der State Historical Society, die über 98000 Bände und 69000 Broschüren umfasst. Im Jahre 1892/93 verwendete die Leitung der Universität 5000 Dollars, um Specialwerke zum Gebrauch der Seminary Students in der Abtheilung der Oekonomie, Politik und Geschichte anzuschaffen. W.

In den Mélanges d'archéologie et d'histoire XIVe année S. 87 u. f. veröffentlicht Herr H. Hauvelle einen sehr eingehenden Artikel: Notes sur les manuscrits autographes de Boccace à la Bibliothèque Laurentienne,

welcher von dem von Herrn Dr. Goldmann im C. f. B. Bd. IV S. 138 u. f. veröffentlichten Kataloge der Bibliothek von S. Spirito in Florenz ausgeht. Herr Hauvelle gebraucht aber nur den von Fr. Novati gegebenen Auszug aus dem Aufsatze Goldmanns, bei dem er larges emprunts macht.

Die Bürgerbibliothek der Stadt Luzern ist durch Beschluss des schweizerischen Nationalraths vom 19. Juni als Hauptsammelpunkt der Helvetica vor 1848 erkoren worden. Daneben wird in Bern eine Nationalbibliothek (Landesbibliothek) errichtet für die seit 1848 erschienenen auf die Schweiz bezüglichen Bücher, Karten etc. Für diese ist ein Nachschlagekatalog für die Helvetica vor 1848, die in den Bibliotheken des Inlandes sich befinden, zu erstellen. P. G. M.

In dem „Redogörelse för kongl. Universitetet i Upsala under det akademiska året 1892—1893" findet sich S. 35—56 der Bericht über die Universitätsbibliothek zu Upsala für das Jahr 1892. Danach betrugen die Accessionen 3300 Bände, von welchen 880 durch Kauf, 2420 durch Schenkungen erworben wurden. Der Bestand an ausländischen Dissertationen stieg auf 3261 Nummern; an Karten wurden 19 Nummern auf 49 Blättern erworben, an Handschriften 147 Nummern. Der Etat der Bibliothek balancirt mit 20758,86 Kronen. Ausgeliehen wurden 9266 Bände (gegen 7642 i. J. 1891), ferner 135 Handschriften im Inlande, 16 Handschriften nach auswärts. —n.

Die Universitätsbibliothek zu Kopenhagen hat ein 54 S. starkes „Fortegnelse over de nu udkommende fremmede lærde og literære Selskabers Skrifter samt andre fremmede periodiske Skrifter, som findes i Universitetetsbiblioteket og det dermed forenede Classenske Bibliothek" veröffentlicht. Die Gesellschaftsschriften und Periodica sind nach den einzelnen Fachwissenschaften geordnet; doch ist ein alphabetisches Register am Schlusse beigegeben. Von den, mit einem Stern bezeichneten, Geschenken werden weitaus die meisten der königlich dänischen Gesellschaft der Wissenschaften verdankt. —n.

Nach dem „Verslag over den toestand der koninklijke Bibliotheek" zu Haag für das Jahr 1892 ('sGravenhage 1893) haben dort wesentliche Veränderungen nicht stattgefunden. Der Bericht enthält als Beilagen eine Liste der Geschenkgeber (150 Nr.), ein Verzeichniss der Accessionen und der neu eingegangenen und weitergehaltenen Periodica, eine Benutzungsstatistik, endlich eine „Notice d'un Choix de manuscrits et d'imprimés exposés dans une des salles de la Bibliothèque Royale". Es benutzten 15099 Personen 41870 Bücher, von denen 9242 ausgeliehen wurden. Diesen Zahlen entsprachen für das Jahr 1891: 13064 Personen, 32595 bezw. 7958 Bücher. —n.

Die Anstaltsbibliotheken der preussischen Gefängnisse wiesen einen Bestand von 223749 Büchern auf gegen 218593 im Vorjahr. Hiervon waren 93667 Religionsbücher, 30279 Bücher zum Schulgebrauch und 99803 Unterhaltungs- und belehrende Schriften. W.

In der Sitzung der Antiquarian Society zu Cambridge am 7. Mai 1894 hielt Herr J. W. Clark einen Vortrag über die der Kirche St. Walburg in Zutphen gehörige Bibliothek (vgl. The Academy No. 1151 vom 26. Mai 1894 S. 440). Bemerkenswerth ist, was er über die Einrichtung dieser im 16. Jahrhundert begründeten Büchersammlung anführte. Der Raum, in dem dieselbe aufgestellt ist, ist ein in den Jahren 1561—1563 eigens zu diesem Zweck unmittelbar am Chor der Kirche aufgeführtes gewölbtes Gebäude, das durch Säulen der Länge nach in ein Nord- und ein Südschiff getheilt wird. Im Südschiff haben 10 und im Nordschiff 8 Pulte für Bücher Aufstellung gefunden, ein jedes ca. 9 Fuss lang. Auf diesen Pulten, deren Flächen geneigt

sind, liegen die Bücher. An jedem Buch ist eine etwa 12 Zoll lange Kette befestigt, an deren Ende sich ein Ring befindet, der über eine im Abstande von einem Zoll über der Spitze des Pultes angebrachte eiserne Stange gezogen ist. Fächer befinden sich nicht unter den Pulten. Die grösste Zahl der Bücher auf einem Pult ist 11, die niedrigste 6. Für den Leser ist zwischen jedem Pultpaar ein Sitz hergerichtet. Das Ganze also eine Einrichtung, die nur bei geringer Bücherzahl möglich war. Nach Clark rühren die Bestände der Bibliothek aus der 1. Hälfte des 16. Jahrhunderts, doch sind einzelne auch jüngeren Datums. Handschriften sind nicht vorhanden. Ht.

Nach dem Annual report of the curators of the Bodleian Library, der in der Oxford University Gazette, Supplement zu No. 801 1894, abgedruckt ist, hat sich die Bodleianische Bibliothek im Laufe des Jahres 1893 um 57 206 Nummern vermehrt: ein Zuwachs, der allein durch den des Jahres 1891 übertroffen wird. Der weitaus grösste Theil desselben, nämlich 39619 Nummern, sind Pflichtexemplare, die auf Grund des englischen Verlagsgesetzes, der Copyright-Act, eingingen. Die übrigen Zugänge setzen sich zusammen aus Erwerbungen durch Geschenk und Austausch: 8926 Nrn., aus Neu-Anschaffungen: 6365 Nrn., und antiquarischen Erwerbungen: 2296 Nrn. Nächst England stammen die meisten Bücher aus Deutschland, nämlich 4694 Nummern; dann folgt Frankreich: 2896 Nrn. Aus Oesterreich-Ungarn stammen nur 284 Nrn. und auch aus den Vereinigten Staaten nur 666. Unter den Geschenken schätzt die Verwaltung der Bibliothek am höchsten eine Anzahl autographer Handschriften Shelley's, die dessen Tochter der Bodleiana überlassen hat. Handschriften wurden im ganzen 85 erworben, darunter 37 englische, 8 lateinische und 22 hebräische, welch letztere meist aus Egypten herrühren; eine ist 1308 in Rothenburg a. d. Tauber geschrieben. Der Etat der Bibliothek beläuft sich auf rund 8528 £, wovon 4762 £ auf persönliche Ausgaben entfallen. Ht.

Im Jahre 1864 wurde in Birmingham zur Erinnerung an den 300jährigen Geburtstag Shakespeare's eine Bibliothek begründet, die den Zweck hat, die gesammte Litteratur über Shakespeare in sich aufzunehmen. Trotz widriger Verhältnisse, wie Zerstörung durch Feuer (1879), hat dieselbe jetzt einen Bestand von 9312 Bdn. 28 Sprachen sind in ihr vertreten. Natürlich überwiegt am meisten das Englische mit 5872 Bdn. Gleich die zweite Stelle nehmen aber die deutschen Shakespeariana ein mit 2261 Bdn. Dann folgen Französisch, Italienisch, Holländisch, Russisch, Schwedisch, Ungarisch u. s. w. (The Bookworm No. 79 S. 205.) Ht.

Zur Erinnerung an den vor 300 Jahren, am 14. Juni 1594, gestorbenen berühmten Münchener Kapellmeister Orlando di Lasso veranstaltete die königl. bayerische Hof- und Staatsbibliothek in München in ihren Räumen eine Orlando di Lasso-Ausstellung. Dieselbe enthielt, chronologisch nach dem Leben und Schaffen dieses „Fürsten der Musiker“ geordnet, in Drucken, Handschriften und Abbildungen die bedeutendsten, für die Entwicklung und das Wirken des grossen Tondichters am meisten charakteristischen Kompositionen, die besten Biographien, sowie eine Reihe auf sein Leben (1520 bis 1594) bezüglicher Denkmäler. Dabei fehlten die zwei weltberühmten, kostbaren, von Hans Müllch entzückend gemalten Handschriftenbände der Busspsalmen nicht, die ausser den Kompositionen Orlandos u. a. die trefflichen Bildnisse des kunstsinnigen Herzogs Albrecht V. und seiner Gemahlin, die berühmte Darstellung der gesammten herzoglichen Hofkapelle sowie Porträts des Komponisten enthalten.

Bekanntlich ist die Berliner Universitätsbibliothek damit beschäftigt, ein Verzeichniss sämmtlicher aus der dortigen Universität hervorgegangenen Schriften (Dissertationen u. s. w.) herzustellen. Dasselbe wird sich bis zum

Jahre 1885 erstrecken, wo die von der königl. Bibliothek herausgegebenen „Jahresverzeichnisse“ einsetzen, die alle deutschen Universitäten umfassen. Jetzt verlautet, dass die gleiche Arbeit auch für die Universität Bonn in Angriff genommen ist. Das Verzeichniss wird bis zum Jahre 1818, dem Gründungsjahre der rheinischen Universität, zurückgreifen.

Die Direktion der K. Universitäts-Bibliothek zu Berlin hat eine 2. Ausgabe des Verzeichnisses der Lesesaal- und Handbibliothek veranstaltet. Nach ihm stehen in dem Lesesaale der Bibliothek 1131 Werke in 5313 Bänden, die den zum Besuche der Bibliothek Berechtigten direkt zugänglich sind. Die Handbibliothek, aus der sofort durch einen Custoden die Bücher gegen Quittung an die Leser ausgehändigt werden, besteht aus 201 Werken in 7036 Bänden. Dazu kommen noch 38 Werke in 135 Bänden, welche im Beamtenzimmer aufgestellt sind. Die Bücher sind sehr sorgfältig nach der Erfahrung ausgewählt. Es interessirt wohl manche Leser des C. f. B. im Auslande aus diesem Verzeichnisse zu ersehen, welche Werke von den Angehörigen einer deutschen Hochschule vorzugsweise begehrt werden. Es sei noch bemerkt, dass von den hier aufgestellten Büchern in der Regel noch ein zweites Exemplar zum Verleihen nach Aussen vorhanden ist.

In der Bibliothèque de l'École des chartes Vol. LV S. 61 n. f. veröffentlicht Herr H. Omont ein Verzeichniss der lateinischen und französischen Handschriften, welche die Pariser Nationalbibliothek vom 1. April 1892 bis zum 31. December 1893 erworben hat. Es sind 860 Handschriften, von denen 56 lateinische, die übrigen französische sind. Unter diesen befinden sich die Originalhandschriften der meisten Werke Viktor Hugos und zahlreiche Katalogbände französischer öffentlicher Bibliotheken, die im Zeitalter der Revolution und des Kaiserreiches abgeschafft worden sind. — Ein Theil der Bibliothek des Sir Thomas Phillipps in Cheltenham, die Bordeaux betreffenden Urkunden derselben, sind von der Stadt Bordeaux jetzt angekauft worden. Sie bestehen aus 20 Bänden und 2060 Urkunden.

Vermischte Notizen.

Der k. k. Scriptor an der Bibliothek der k. k. technischen Hochschule zu Brünn Herr Dr. K. Zelbr versendete im Juni 1894 ein Memorandum betreffend die „Anlage eines Generalkataloges der öffentlichen und Studien-Bibliotheken Oesterreichs, sowie die Centralisirung des Bibliothekswesens in den grösseren Städten der Monarchie“. In diesem Memorandum werden die Vortheile kurz auseinandergesetzt, welche die Herstellung eines Generalkataloges aller der in den öffentlichen Bibliotheken Oesterreichs vorhandenen deutschen Bücher, die seit 1800 gedruckt sind, mit sich bringen würde. Der Herr Verfasser des Memorandums ist, wie man sieht, in seinen Anforderungen an einen Generalkatalog sehr bescheiden. Er will die Titel der Bücher auch nur sehr abgekürzt, aber doch erkennbar, wiedergegeben sehen und hofft dadurch die Ausführung seines Planes zu erleichtern. Ohne Zweifel ist die Herstellung selbst eines derartigen Katalogs sehr wünschenswerth. Er mag für die österreichischen Länder noch nöthiger sein als für Deutschland, wo die Bibliotheken zahlreicher und besser dotirt sind als dort. — Es soll hier nicht weiter auf die Einzelheiten des Planes des Herrn Dr. Zelbr eingegangen, manche u. E. irrige Ansichten des Herrn Antragstellers nicht besprochen, sondern nur constatirt werden, dass sich das Verlangen nach grösserer Centralisirung im Bibliothekswesen überall regt. Die Erledigung der Aufgabe, einen Generalkatalog für die Bibliotheken eines mehr oder minder grossen Staates herzustellen, ist nur eine Geldfrage, welche die Ministerien, beziehungsweise die Kammern, zu lösen haben. Das Uebrige wird sich von selbst finden. O. H.

Auf meine Frage auf S. 228 bekam ich durch die Freundlichkeit von Prof. Dr. Rud. Reuss, Stadtbibliothekar in Strassburg, die Auskunft, dass der 1589 aus kunstliebender Familie in Strassburg geborene Balthasar Ludwig Künast sich eine „Kunstkammer" anlegte, sie aber 1646 veräussern musste, dann 1649 ein neues „Kabinet" zu sammeln anfing, das er bis zu seinem Tod 1667 zu wirklicher Bedeutung brachte. Von dem Katalog dieser zweiten Sammlung kennt Prof. Reuss ein einziges Exemplar: Ordentliche Verzeichnuss derjenigen Stücke und Raritaeten, so sich in Balthasar Ludwig Künast's... Kunstkammer befunden. Strassburg, gedruckt bei Johan Oelzern anno 1668. 16°. Ein ausführlicheres handschriftliches Verzeichniss, das beide Sammlungen umfasste, auch die ältere, 1646 verkaufte, wurde von dem ältesten Sohne, Ludwig Philipp K., der auch sonst manchfache Notizen und Collectaneen zur Strassburger Lokalgeschichte zusammentrug, im Jahr 1683 angelegt, ist aber 1870 mit der alten Strassburger Stadtbibliothek zu Grunde gegangen. Nach Arthur Benoit, Collectionneurs alsaciens (Revue d'Alsace 1875 S. 58) soll es noch einen andern gedruckten Katalog der Künastischen Sammlung gegeben haben: Museum Künasterium (sic) 1673. 4°; Prof. Reuss hat denselben aber nie gesehen, kennt auch niemand, der ihn gesehen hätte. Im erstgenannten Verzeichniss wird die lateinische Bibelhandschrift nicht aufgeführt; es wird aber nicht zu bezweifeln sein, dass sie einst dieser Familie Künast zugehörte, obgleich die Zahl 1696 mit den obigen Daten nicht ganz stimmt.

Ulm, Juni 1894. E. Nestle.

F. v. Reber bespricht in seiner Festrede über Kurfürst Maximilian I. von Bayern als Gemäldesammler, gehalten in der Sitzung der bayer. Akad. der Wissensch. am 15. Nov. 1892, (München 1892) S. 18 ff. auch das berühmte, vom Kurfürsten für seine Sammlung erworbene Gebetbuch des Kaisers Maximilian I., mit Randzeichnungen von Dürer und Cranach, und die Geschicke des Buches. Als Anhang zu seiner Rede veröffentlicht Reber das „Inventarium vnd Verzeichnus Aller der Jenigen ... sachen ... so der Zeit auf des Durchl. Fürsten vnd Herrn, Herrn Maximilian ... Galeria ... aufbehalten werden" etc. Darin finden sich u. A.:

Ein lateinisch in ganz guldine geschmelzte Töekhen gepuntnes Bettbüechl so die Curfl. Drl. Herzog Maximilian In Bayrn etc. Jers alters im 19. Jahr mit selbst aign frl. Handengeschriben a° 1592. (S. 31.)

Ein in Plaw Türggisch Leder mit weissen Pendtern in quart gebundenes Buech, darin 22 Bletter, auf welche allerlai schene bluemen Contrafetlisch von Jacob de Geyn mit sondern fleiss gemahlt sein. (S. 39.)

Ein altes officium Beatae Mariae Virginis khünstlich von der Hannd geschriben, vnd von Miniatur gemahlt, in ein silber vergult Copert eingebunden. (ebd.)

Ein geschribnes Buech in folio, darinn auf Pergament figuren vnd Instrumenta bellica gemalt, in gelb Leder eingebunden, vnd vergult, dessen Titul ist Roberti Valturnii de re militari lib. XII. mit silbern Clausnren. (ebd.)

Ein thail eines auf Pergament getruckhtes Bettbuechs in klain folio, in margine seind von dem beruembten Albrecht Dürer, vnd Lucas Gronach vilerlai schene Handtriss, ist von aussen mit blaw vnd gelben, von Innen mit rotten Türggischem Leder eingebunden. (ebd. s. oben.) W.

Die Beilage zum diesjährigen Programm des Königl. Gymnasiums zu Cöslin bildet eine Arbeit über Cöslin im 15. Jahrh. von R. Hannecke. Im Anhang zu dieser Arbeit wird nach der im Königl. Staatsarchiv in Stettin — dem alle Cösliner städtischen Urkunden ad depositum übergeben sind — befindlichen Urkunde das Testament des Vikars Johannes Wynter von 1435 abgedruckt. Darin heisst es (S. 26 bei Hannecke):

Item dedit legans et assignans ob animae suae salutem et domini cultus augmentum calicem suum et tria coclearia argentea cyphumque argenteum et mortuorum psalterium et duo volumina viatica... de tempore et sanctis per annum quae vendi debeant......

Zu dem Testament bemerkt Hannecke S. 18: „Diese (Bücher) sind im vorguttenbergischen Zeitalter wirklich ein teures Besitzthum, und wir verstehen deshalb, dass 1419 der Streit über die hinterlassenen Bücher eines andern Priesters zum Austrage bis zum Papst nach Rom gelangen musste". Leider lässt sich aber H. über diese Angelegenheit, von der eine ungedruckte Cösliner Urkunde (Regest 160) handelt, nicht näher aus. W.

Gelegentlich der 23. Jahresversammlung des Hansischen Geschichtsvereins und der mit ihr verbundenen 19. Tagung des Vereins für niederdeutsche Sprachforschung, welche dieses Jahr, wie üblich, in der Pfingstwoche zu Köln stattfanden, sind zwei Festschriften erschienen, auf die wir hinweisen möchten. Die eine enthält die Darstellung des neuen Archiv- und Bibliotheksgebäudes der Stadt Köln, zu dem am 16. Mai der Grundstein gelegt worden ist, und rührt von dem Herrn Collegen Dr. Keysser, dem Herrn Stadtarchivar Dr. Hansen und dem Herrn Stadtbaurath Heimann her. Dieselbe ist prächtig ausgestattet und mit vier bildlichen Beilagen versehen. Sie bringt willkommene Angaben über den Bestand des Stadtarchivs und der Bibliothek und deren Geschichte in übersichtlicher Darstellung. Der Erbauer des imposanten Neubaues verbreitet sich über diesen. — Die zweite Schrift bietet einen Katalog einer Sammlung von Dialektdrucken in deutscher Sprache, die im letzten Viertel des 15. und im ersten Drittel des 16. Jahrhunderts erschienen sind, und gelegentlich der Versammlung des niederdeutschen Sprachvereins in Köln ausgestellt waren. Dieselben rührten fast sämmtlich aus der reichen Sammlung der Kölner Stadtbibliothek her; dass die Altkölnischen Sprachdenkmäler in dieser Sammlung sehr stark vertreten waren, versteht sich von selbst. Ueber sie handelt daher auch insbesondere ein Aufsatz in der ersten Beilage zur „Kölnischen Zeitung" vom 13. Mai, der, wenn wir recht berichtet sind, von Herrn Dr. K. Nörrenberg herrührt. O. H.

In den Abhandlungen der philos.-philol. Classe der Königl. Bayer. Akademie der Wissenschaften Bd. 20 (1894) Abth. I S. 1—88 liefert Ernst Kuhn unter dem Titel: „Barlaam und Joasaph. Eine bibliographisch-litterargeschichtliche Studie" eine bibliographische Arbeit, die von ganz ausserordentlichem Fleiss und umfassendster Litteratur- und Sprachkenntniss zeugt. Mit der älteren Litteratur bis auf die Entdeckung des buddhistischen Ursprungs dieser ἱστορία ψυχωφελής beginnend, erstrecken sich nicht nur die litterargeschichtlichen, sondern auch die bibliographischen Theile der Arbeit über sämmtliche bekannte Texte der Legende, so dass wir über Handschriften und Ausgaben der orientalischen Bearbeitungen, der griechischen und lateinischen Texte, der kirchenslavisch-russischen, rumänischen, romanischen, irischen, germanischen Bearbeitungen u. s. w. sowie über die sämmtlichen sie betreffenden Publikationen in zuverlässigster Weise orientirt werden. W.

Der mir erst jetzt zu Gesicht kommende Jahresbericht des Historischen Vereins Dillingen Jg. 5. 1892 bringt als 3. wissenschaftliche Beilage (S. 102—34) einen Vortrag des Dekans Fr. X. Schild über die Dillinger Buchdruckerei und ihre Druckwerke im 16. Jahrhundert. Die Anfänge dieser Druckerei gehen bis in das dritte Dezennium des 16. Jahrh. zurück, der erste Buchdrucker war Sebald Mayer; seine misslichen Verhältnisse drängten ihn aber bereits 1560 seine Buchdruckerei an den Cardinal Otto v. Truchsess zu verkaufen. Kaufbrief und Inventar der Druckerei sind im Original erhalten. Durch Urkunde vom 11. Mai 1568 schenkte Cardinal Otto die Druckerei mit sämmtlichem Inventar seiner Universität und dem Collegium S. Hieronimi zu Dillingen, in deren Besitz sie verblieb, bis sie nebst dem Verlag im Jahre 1670 an Joh. Bencardt käuflich überging. Schild verzeichnet die Autoren, deren Werke im 16. Jahrh. zu Dillingen gedruckt wurden, unter ihnen Stanislaus Hosius, Fürstbischof von Ermland, und giebt ein Verzeichniss der dort gedruckten Werke nach ihrem Inhalt geordnet. Der Vortrag

Schild's beruht auf einer von ihm dem Historischen Verein zu Dillingen geschenkten handschriftlichen Zusammenstellung der Dillinger Buchdruckerwerke aus dem 16. Jahrh. W.

In den Kreisen der Benutzer des Britischen Museums wird das Verlangen nach Einrichtung eines besonderen Zeitschriften-Zimmers laut. In demselben sollen, so wünscht man, die wissenschaftlichen Journale alsbald nach ihrem Eingang einfach geheftet der Benutzung zugänglich gemacht werden. In No. 3474 des Athenaeum (26. Mai 1894) S. 681 betont Joseph Jacobs die Nothwendigkeit dieser Einrichtung besonders für die historischen und philologischen Disciplinen. Denn bei der jetzigen Handhabung würden viele wissenschaftliche Zeitschriften, die wie z. B. Anglia, Götting. Gelehrte Anzeigen u. a. in London nur im Britischen Museum anzutreffen seien, meist erst 18 Monate bis zwei Jahre nach dem Erscheinen dem Publicum zugänglich. Weniger dringlich sei die Einrichtung für die naturwissenschaftlichen Fächer, da dafür durch das South Kensington Museum wenigstens einigermassen gesorgt sei. Ht.

Unter den „Historischen Untersuchungen", welche die historische Gesellschaft zu Dresden zum fünfzigsten Doktorjubiläum Ernst Förstemanns hat erscheinen lassen, befindet sich auch S. 7—15 eine Arbeit von Franz Poland über Oeffentliche Bibliotheken in Griechenland und Kleinasien. Ihre Zahl ist nicht so gross gewesen, als wohl behauptet worden ist.

In dem interessanten Buche, das Herr L. Zdekauer über die Geschichte der Universität Siena — Lo Studio di Siena nel rinascimento. Milano, U. Hoepli — hat erscheinen lassen, befindet sich S. 85 u. f. ein Abschnitt über die Bibliotheken Sienas im 15. Jahrhundert, der aber auch schon Vorausgegangenes berücksichtigt, und auf den wir hier nur verweisen können. O. H.

In einem Aufsatze des Journal of the Royal Asiatic Society hatte Fr. Max Müller im Jahre 1880 darauf hingewiesen, dass im Mittelalter zahlreiche indische Manuscripte nach China gekommen wären, dass es aber allen Anstrengungen zum Trotz bis dahin nicht möglich gewesen wäre, dieselben in den Tempeln oder Klöstern Chinas zu entdecken. Jetzt ist es nun den Bemühungen von Dr. A. O. Franke in Schanghai gelungen, von einigen Sanskrit-Handschriften, die in dem alten buddhistischen Kloster zu Tien-tai-schan in der Provinz Tschekiang aufbewahrt werden, nicht nur Abschriften zu nehmen, sondern sogar photographische Aufnahmen herzustellen. Sind die mitgetheilten Stücke auch von keinem grossen Werth, so bestätigen sie doch die Angabe Müllers und geben der Hoffnung Raum, dass es gelingen werde, die in China noch verborgenen Schätze zu heben. Ht.

Von dem „Bibliographischen Monatsbericht über neu erschienene Schul- und Universitätsschriften", welchen Gustav Fock's Centralstelle für Dissertationen und Programme herausgiebt, liegt uns der IV. Jahrgang 1892/93 (Leipzig 1893, 160 S. 8°, Pr. 2 M.) mit 3688 Nummern gegen 3630 des Vorjahres, worunter sich allein 1256 medicinische Schriften befanden, vor. Während bisher ein Autoren-Verzeichniss am Schlusse des Jahrgangs beigegeben wurde, ist zu dem IV. Jahrgange zugleich ein alphabetisches Sachregister ausgearbeitet worden (Leipzig 1893, 34 S. 8°, Pr. 1,20 M.), wodurch das Auffinden der einzelnen Titel wesentlich erleichtert wird. Immerhin können die Stichwörter noch um ein Bedeutendes vermehrt werden; ebenso erwünscht wäre es, wenn den Verweisen auf andere Stellen gleich die entsprechenden Nummern hinzugesetzt würden, damit doppeltes Nachschlagen vermieden wird. — Dieselbe Firma hat einen „Catalogus dissertationum philologicarum classicarum, Verzeichnis von etwa 18300 Abhandlungen aus

dem Gesammtgebiete der klassischen Philologie und Alterthumskunde" (Leipzig 1894, 224 + 148 + 72 + 124 S. 8°, Pr. 2,50 M.) veröffentlicht, der in vier Abtheilungen die zu den Scriptores Graeci et Latini, zur Litteraturgeschichte, Epigraphik, Sprachwissenschaft, Metrik u. Musik, schliesslich zur alten Geschichte u. Geographie, Alterthumskunde, Archaeologie u. Numismatik erschienenen Abhandlungen des Fock'schen Lagers aufzählt. Der Katalog ist ein ganz brauchbares Nachschlagewerk, wenn er auch Vollständigkeit erklärlicher Weise nicht erreicht. Die Preise sind für viele kurze Programme und Separatabzüge auffallend hoch. Bei den Stichwörtern sind arge Schnitzer untergelaufen, die nur zum Theil einem Druckversehen zugeschrieben werden können, z. B. Euphro statt Euphronios, Nonnus Panapolitanus statt Panop., Physiognomici statt Physiognomonici, desgl. Polemo Physiognomicus, Simmias Thebanus statt Simias Rhodius, Plinius Caelius Secundus, C. Q. Valerius Catullus mit zwei Vornamen, Schlacht bei Aegospotamus u. a.; II S. 121 l. Tertullianus Florens statt Florenz, I, 27 s. v. Aristophanes Byz. περὶ λέξεων, II, 34 Crassus; I, 124 Phurnutus blieb besser bei Cornutus; I, 216 Zenobius besser unter Paroemiographi. Ilbrln.

Die Artikel, welche „The Publishers' Weekly", das Journal für den amerikanischen Buchhandel, anlässlich der Chicagoer Weltausstellung über die Abtheilung Buchhandel und Buchdruck seinerzeit veröffentlichte, sind auch in Buchform unter dem Titel „The Publishers' and Other Book Exhibits at the World's Columbian Exposition" (New York 1893, 74 S. kl. 8°) von A. Growoll herausgegeben worden, um zugleich als kleiner Führer durch jene Abtheilung zu dienen. Die einzelnen Capitel haben folgenden Inhalt: Vereinigte Staaten, Deutschland, Frankreich, welche beiden Länder allein von den europäischen eine Collectivausstellung ihres Buchhandels veranstaltet haben; dann England, Italien, Spanien, Oesterreich, Schweden summarisch behandelt; News paper Exhibits, Educational Book Exhibits, The „A. L. A." Exhibit, The Woman's Library, The Children's Library, Books in State and Official Buildings, endlich Relics of Columbus. Daran schliesst sich eine Descriptive List of the Bibliographical Publications issued by the Office of „The Publishers' Weekly", z. B. The Library Journal, The Library News, The American Catalogue u. a. —n.

Das Department of Science and Art of the Committee of Council on Education in London hat unter dem Titel „Japanese Art" einen Katalog herausgegeben, dessen erster Theil (London 1893, 94 S., Pr. 6 d.) die in der National Art Library, South Kensington, enthaltenen japanesischen Bücher und colorirten Drucksachen verzeichnet. Derselbe ist von dem Assistenten an der National Art Library, Mr. Edward F. Strange, nach Uebersetzungen, die ihm G. Kowaki von der Japan Society geliefert hat, zusammengestellt und nach sieben Sectionen (I. Thiere u. Pflanzen, II. Malerei u. Sculptur, III. Zeichnung u. Ornament, IV. Handwerk u. Handel, V. Illustrirte Bücher, VI. Landschaft, Architectur u. Topographie, VII. Militär- u. Theatercostüme) geordnet. Ein Register der Autoren und Artisten, in welchem, ausser Aesop übersetzt von Watanabe, uns nur japanesische Namen begegnen, schliesst den Band. Der zweite Theil soll ein Verzeichniss der Originalzeichnungen, Wachsbücher, Photographien von Kunstwerken und derjenigen Bücher enthalten, die sich im allgemeinen auf japanesische Kunst beziehen. —n.

Der von D. Jordell redigirte Catalogue annuel de la librairie française pour 1893 (Paris, Per Lamm, libraire-commissionnaire, librairie Nilsson 1894, 246 S. gr. 8°, Pr. 10 fr.), welcher alle in Frankreich und im Auslande während des Jahres 1893 erschienenen französischen Bücher, darunter auch Uebersetzungen aus dem Deutschen, verzeichnet, enthält drei alphabetische Abtheilungen: S. 1—159 ein nach den Verfassernamen geordnetes Titelregister; S. 161—229 ein Verzeichniss der Werke nach dem Stichwort

des Titels ohne Rücksicht auf den Verfasser; S. 231—246 ein Sachregister. — Der Werth der zweiten Abtheilung erscheint uns etwas problematisch; denn wenn auch meistens das erste Substantiv oder der erste Nominativ des Titels als Stichwort gilt, so kommt es andrerseits doch auch vor, dass Bücher, deren Verfasser sich auf dem Titel genannt hat, unter einem Zahlwort, Artikel oder einem anderen gleichgültigen Begriff aufgeführt werden, z. B. Au Dahomey, par Oswald; Deux fables sans morale, par J. Renard; Une étoile, moeurs de théâtre, par L. Vaultier u. a. Das Sachregister, in welchem auf die Verfasser von Werken über die einzelnen Materien verwiesen wird, lässt an Vollständigkeit zu wünschen übrig. Was das Aeussere des Katalogs anlangt, so ist derselbe recht übersichtlich und gefällig gedruckt trotz der etwas kleinen, aber gleichmässigen Typen der zweiten Abtheilung. Jedenfalls bildet er einen nützlichen Vorläufer zu Lorenz' Catalogue général de la librairie française, während er selbst wieder auf Lorenz' Catalogue mensuel zu beruhen scheint. —n.

Die von Bertrand Jensens Antiquariat in Christiania herausgegebene Monatsschrift für Bücherfreunde "Bogvennen" (Der Bücherfreund), welche in einer Auflage von 3000 Exemplaren erscheint, hat ihren ersten Jahrgang hinter sich. Ausser kurzen Aufsätzen über Fragen des norwegischen Buchhandels und Buchdrucks, z. B. über die erste Buchauction in Dänemark-Norwegen, enthält dieselbe ein Verzeichniss der neuen nordischen und dänischen Verlagswerke sowie eine Liste der gesuchten und angebotenen Bücher. Eine eigenartige Beigabe einzelner Nummern sind die Verfasserporträts. Der zweite Jahrgang hat ein bedeutend kleineres Format als der erste; dafür ist aber das Papier stärker und der Druck gefälliger. —n.

Die Verlagsbuchhandlung von C. F. Müller in Leipzig hat unter dem Titel „Internationale Litteraturberichte“ eine Wochenschrift für die Interessen der Bücherkäufer und Bücherliebhaber (Abonnementspreis pro Quartal 2 M.) sowohl als selbständige Publication wie als Beilage zur „Allgemeinen Buchhändlerzeitung“ herausgegeben. Von dem Inhalt der ersten, uns vorliegenden Nummer (v. 4. April 1894) ist Einiges auch für Bibliotheken nicht uninteressant, z. B. eine Aufzählung theurer Bücher nach dem „Almanach Hachette“; die Notiz über eine Versteigerung von Restbeständen katholischer Werke zu Paris, welche lächerlich geringe Preise (185 000 Exemplare von 180 verschiedenen kleinen Schriften für 25 frs.; 3000 Broschüren für 12 frs.!) erzielten. Weniger gefiel uns Ton und Inhalt des Aufsatzes von Dr. A. Stern „Professor Plagiator und die Humboldt-Akademie“, der Anfang einer heftigen Polemik gegen Friedr. Kirchners „Gründeutschland“. Litterarische Notizen, Bücherbesprechungen, Verzeichnisse von Katalogen, Auctionen, neu erschienenen und künftig erscheinenden Werken, eine Totenschau, Uebersichten über die ausländische Litteratur fehlen auch in dieser Wochenschrift nicht. —n.

In Bologna steht augenblicklich eine Bibel zum Verkauf, die nach den Ausführungen von R. Edgcumbe in The Athenaeum No. 3478 S. 804 dem heiligen Antonius von Padua gehört hat. Dieselbe ist ein schönes Exemplar, auf feinstem Pergament trefflich geschrieben. Ihren Hauptschmuck bilden reiche, vorzüglich erhaltene Miniaturen, die nach dem Urtheile eines Kenners mittelalterlicher Miniaturmalerei von hohem Werthe sind. Ausserdem enthält sie eine grosse Zahl Randnoten von des Antonius eigener Hand. Auf seiner Reise von Monte Paolo nach Forli behufs Erlangung der Ordination soll sie Antonius dem Signor Corbici geschenkt haben zum Andenken an eine „himmlische Vision“, die er in dessen gastfreiem Hause zu Castrocaro gehabt hatte. Nach dem Tode des letzten Grafen Corbici 1778 ging sie in den Besitz von dessen Vetter, des Signor Cesare Albicini, über. Ht.

Interessante „bibliographische Bemerkungen" zu Louis de la Forge's Traité de l'esprit de l'homme, zu Hobbe's Leviathan und zu Spinoza veröffentlicht J. P. N. Land im Archiv für Geschichte der Philosophie Bd. 7 (1894) S. 362—75. Leider entschuldigt der Verfasser am Schlusse die „Geringfügigkeit" seiner Mittheilungen, wie das so oft von Bibliographen gethan wird, die Bibliographie braucht aber durchaus nicht um Entschuldigung zu bitten, „dass sie existirt". W.

In der Bibliothèque de l'École des chartes T. 54 (1893) giebt Paul Fabre wichtigen Aufschluss über den Verbleib einer grösseren Anzahl von Handschriften (72) aus der Bibliothek der Königin Christine von Schweden, die beim Transport der Bücher in den Vatikan nicht in die Vatik. Bibliothek, sondern in die Vatikanischen Archive gelangten. Letztere, die früher für gelehrte Forscher hartnäckig geschlossen gehalten wurden, scheinen Handschriftensammlern leichter zugänglich gewesen zu sein, denn in der Bibliothek des Barons Philipp v. Stosch weist Fabre allein 46 jener 72 Handschriften nach. W.

Eine Reihe von Nachträgen zu Mazzatinti's Manoscr. ital. delle Biblot. di Francia bringt L. G. Pélissier unter dem Titel: Textes historiques italiens de la Bibliothèque Nationale non signalés dans le catalogue M. in der Revue des langues Romanes T. 37 (1893,94) S. 124—45. W.

In Glasgow erscheint demnächst eine Geschichte der Hieroglyph. Bibeln von Clouston, der die erste englische Uebersetzung dieser merkwürdigen Bilderbücher auf eine Augsburger Quelle, „Geistl. Herzens-Einbildungen" (1687), zurückführt. Das Buch wird ausserdem Mittheilungen über die hauptsächlichsten Blockbücher des 15. Jahrh. und eine genaue Beschreibung der einzigen Bibelhandschrift in „Rebus" Lord Denbigh's, die ungefähr 1460 geschrieben ist, enthalten. (The Academy 1894 March 31 p. 267.) W.

Die „Mittheilungen aus dem Stadtarchiv und der Stadtbibliothek zu Breslau", deren erstes Heft Anfang April 1894 bei E. Morgenstern in Breslau erschienen ist (IV, 92 S., 1 Plan), bringen aus der Feder des Stadtbibliothekars und Stadtarchivars Professor Dr. Hermann Markgraf, der seit 1876 die beiden verbundenen Institute leitet, eine Monographie über den „Breslauer Ring und seine Bedeutung für die Stadt". In acht Abschnitten erörtert derselbe die allmähliche Umgestaltung des Hauptplatzes der schlesischen Hauptstadt und seiner öffentlichen Gebäude, besonders des ehrwürdigen Rathhauses und des sogenannten Stadthauses, welches von 1863 bis 1891 auch die Breslauer Stadtbibliothek und das Stadtarchiv beherbergte. Ein Plan des Ringes aus dem Anfang des 19. Jahrhunderts dient zur Erläuterung. Wenn auch in diesen Mittheilungen begreiflicher Weise der Archivar mehr zur Sprache kommen wird, als der Bibliothekar, so sei ihnen doch auch an dieser Stelle ein gedeihlicher Fortgang gewünscht. Das Interesse an der Vergangenheit der Heimath ist in Schlesien durch die Leistungen des Vereins für Geschichte und Alterthum Schlesiens seit einem Menschenalter überaus rege. P.

In Johann Friedrich Seldenbender's Vorschlägen für die Wiederaufrichtung der Stadt Worms nach der Zerstörung derselben durch die Franzosen im Jahre 1689, die August Weckerling als Vereinsgabe des Wormser Alterthumsvereins, Worms 1894 herausgegeben hat, heisst es S. 28 bezüglich einer Bibliothek, wie folgt:

„Zu einer guten schule würde ferner auch erfordert die anbey-schaffung einer publiquen bibliothek, so zu gemeinem nutzen abziele. Welche in bedörfungs-fall so wohl von denen regiments-personen alß denen geistlichen und schul-bedinten gebraucht werden können, auch andern gelährten damit an hand gegangen werden möge. Wen man sie aber gleich wie vormahlen

unverantwortlich geschehen, wider einschließet und mit schloß und riegeln dergestalt verwahret, daß sie kein mensch alß der bibliothecarius und wen daß glück noch guth, des jahrs einmahl zu sehen bekommt, und also dem staub und kleinen meelwürmgern lieber alß dem nutzen der menschen sacrificiren will, so ist beßer, daß man daß geld anderwerts employire. Gleich wie ich mir aber beßere gedanken davon mache, alß wird dazu erfordert: 1. Die comparirung außerlesener bücher aller faculteten, qui usui non visui proficui futuri sint. 2. Eine gewisse jährliche pension, und weiln dieses der statt bey diesen umbständen gar beschwerlich fallen muß, ja dergleichen noch in vielen jahren nicht zu vermuthen, so müßen andere modi liciti et honesti außgesonnen werden, alß a) die bekandschafft mit andern gelährten und denen studies wohl gewogenen leuthen, die etwa ihre bibliothequen in mangel habender qualificirter söhne dahin gantz oder zum theil vermachen, oder wenigstens einige [bücher] dahin verehren. b) daß alle diejenige, so in den rath, oder gericht, oder wie daß regiment hinkünfftig wieder angeordnet werden mögte, erkohren würden, nach der proportion ein stück geld. Ingleichen c) die einkommende herrn bedinte ein sauber buch zu ihrem angedencken hinein verehren müsten (a. R.: Und will ich selbsten ein dutzt[end] guter und nützlicher authorum dazu verehren und den anfang dazu machen.) d) könte selbige den curiösen frembden darumb gezeiget werden, damit man sie mit guter conduite ersuchte, selbige mit dero nahmen und gedächtnuß auch zu würdigen. Wozu 3. viel contribuiren würd, wen man einen bequemen orth zur [auf]stellung sowohl wegen der witterung alß des liechtes außsuchet; die stellung selbsten auch auf angenehme manier einrichtet, und dan 4. die aufsicht eines so gelährten alß treuen bibliothecarii und directoris, damit keine bücher abhanden kommen mögten, also daß der abzweckende löbliche gebrauch zu keinem schädlichen mißbrauch sich verwandele und außschlage".

Man ist erstaunt über diese vernünftigen, einsichtsvollen und praktischen Vorschläge, — selbst der Titel „Direktor" fehlt nicht, — weniger einverstanden wird mancher mit den Vorschlägen sein, die Seidenbender (S. 50) unter dem Rubrum „Bücher" macht:

„Nachdem die verbottene neugirigkeit auch groses unheil anzurichten pfleget, alß ist soviel möglich zu verbiethen, daß sothane bücher, so voller irthümer stecken, offentlich nicht feil gebotten werden sollen, damit sie dem gemeinen mann nicht in die hände kommen, und also zu seinem schaden und verderben gereichen mögte. Wie vor diesem der raht zu Braunschweig mit denen calvinischen und der magistrat zu Nürnberg mit der Photinianer büchern löbl. gethan haben. Solle dahero der catalogus dem consistorio zuforderst übergeben, die verbietende zurück gethan, bey übertrettung aber des gebotts confisciret werden". W.

Beiträge zur Geschichte der Buchdruckereien, des Buchhandels, der Censur und der Zeitungspresse in Aachen bis zum Jahre 1816 liefert E. Pauls in der Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins Bd. 15 (1893) S. 97—235. Der erste Aachener Buchdrucker Johann Limburg vollendete am 29. Juli 1486 den Druck der Carmina Rodolphi Langii. Die Bezeichnung „Buchhändler" tritt erst im Jahre 1715 in einer Raths-Verordnung auf. Die Censur wurde vor der grossen französischen Staatsumwälzung in Aachen milde gehandhabt. Am eingeheudsten behandelt Pauls die Tageszeitungen und Zeitschriften. Erst 1729 wurde in Aachen einem Herrn Hetzeler erlaubt „postzeitungen dahier in truck ausgehen zu lassen", aus dem die noch heute erscheinende Aachener Zeitung unter verschiedenen Umwandlungen hervorgegangen ist. Aus dem Inhalt der Zeitungen und Zeitschriften werden interessante Notizen mitgetheilt, ebenso über Verwarnungen und Ordnungsstrafen gegen die Herausgeber wegen gar zu freimüthiger oder unrichtiger Mittheilungen; die Geschichte der Zeitschriften: Aachener Wahrheitsfreund, Brutus, der Tyrannenfeind, journal de la Roer u. s. w. ist von historischem

Werthe. Einen bibliographischen Anhang bilden die Titel der Relationen und seltenen Drucke von 1584—1729, der Kalender und Heiligthumsfahrtbüchlein, der Zeitungen und Zeitschriften und bibliographische Notizen aus letzteren von 1772—1816, ein anderer Anhang bringt die Aktenstücke zur Geschichte der Censur in Aachen während der Fremdherrschaft 1797—1813. W.

„Die auf Befehl Friedrichs des Grossen durch Henkershand verbrannten Schriften", Voltaire's Histoire du Docteur Akakia (Maupertuis), Médecin du Pape et natif de Kais (1752, Decb. 24) und „Kurzer doch gründlicher Beweis, dass das Königreich Böhmen Sr. Königl. Majest. in Preussen zustehe" (1757, Jan. 16) bespricht Ferdinand Mayer in der Brandenburgia Jahrg. 2 (1893/94) S. 203—7. W.

Unter dem Titel: „Dietrich von Bern. (Sigenot.) 14 Strassburger Originalholzstöcke" hat Herr Paul Heitz in Strassburg in einer in seinem Verlage erschienenen Schrift 14 Holzschnitte zu einer unbekannten Ausgabe des Sigenot veröffentlicht, zu der seine Firma (Heitz u. Mündel) die Originalholzstöcke besitzt. In einem Vorworte berichtigt er eine Angabe in dem Vorwort des Herrn K. Schorbach zu der facsimilirten Neuausgabe des Heidelberger Druckes des Dietrich von Bern von 1490, der zu Folge eine Augsburger Ausgabe dieses Volksbuches von 1600 „völlig unbekannt" gewesen sein sollte. Herr Heitz verweist darauf, dass sie Weller bekannt gewesen sei. Da ein Exemplar des Druckes, zu dem die 14 hier publicirten Holzschnitte gehören sollen, nicht bekannt ist, so wäre wohl die Frage aufzuwerfen, ob der Druck wirklich zu Stande gekommen und ausgegeben worden ist. Ob der Zustand der Holzstöcke hierüber ein Urtheil zulässt, d. h. ob sie Spuren der Benutzung zeigen, darüber kann nur der Herr Besitzer entscheiden.

In einem Aufsatz „zur Bibliographie der Goldenen Bulle", Jahr-Buch der Gesellschaft für lothring. Geschichte u. Altertumskunde Jg. 5 1893 S. 245—52, stellt K. Schorbach fest, dass ein von Panzer und Hain nicht verzeichneter seltener deutscher Druck der Bulle, im Bezirks-Archiv zu Metz, 1473 oder 1474 von Martin Flach in Basel gedruckt ist. W.

Jg. 1893 der Mittheilungen aus dem germanischen Nationalmuseum enthält wieder verschiedene, die Leser des Centralblatts interessirende Arbeiten. Hans Bösch schreibt zur Geschichte der technischen Verwendung des Papiers, S. 3—13, mit Nachtrag S. 121 f., eine Karte von Flandern vom J. 1538 beschreibt S. 25—29 Eugen Traeger, einen Beitrag zur Bücherausstattung, insbesondere zur Entstehung des Titelblatts liefert Hans Bösch S. 108—112, und derselbe beschreibt ein Schreibpult des 17. Jahrh. im Germanischen Museum S. 113—117. W.

W. M. Flinders Petrie kaufte kürzlich in Cairo den längsten bekannten Papyrus, er ist 44 Fuss lang, von verschiedenen Händen geschrieben und bezieht sich vollständig auf die Verwaltung der Königl. Oel-Güter unter Ptolemäus III. (The Academy, 1894, May 19 S. 422.) W.

Im verflossenen Jahre 1893 hat der amerikanische Bibliograph James Constantine Pilling seinen früheren bibliographischen Arbeiten über die verschiedenen Sprachen der Indianer u. s. w. hinzugefügt: Bibliography of the Salishan languages (Smithsonian Institution. Bureau of Ethnology. Miscellaneous Publications). Von den zahlreichen Indianerstämmen, die die Küste des nordwestlichen Amerikas umsäumen, ist keiner so gründlich — auch in sprachlicher Hinsicht — studirt worden als die Salishans. Das erste kurze Vokabular der beiden Dialekte dieses Stammes veröffentlichte Mackenzie 1801; Pilling's Bibliographie umfasst 320 Titel, von denen sich 61 auf Manuscripte, die übrigen auf gedruckte Bücher und Artikel beziehen. W.

In der Zeitschrift des Histor. Vereins für Schwaben und Neuburg Jahrg. 20 (1893) S. 173 ff. wird von dem bischöfl. Archivar Alfred Schröder das Leben des Humanisten Veit Bild, Mönchs bei St. Ulrich, geschildert, seine schriftstellerische Thätigkeit beleuchtet und dazu in 310 Regesten ein Bild seines Briefwechsels gegeben, der über den litterarischen Verkehr der Gelehrten jener Zeit, über den Buchhandel, den Austausch gelehrter Arbeiten, das Entleihen von Büchern u. s. w. wichtige Nachrichten enthält. Kann doch Schröder von Bild mit Recht sagen: „Ein ganz besonderes Verdienst erwarb er sich um seine auswärtigen Freunde dadurch, dass er ihnen Bücher verschaffte. Nach Augsburg kamen aus Paris und Lyon, namentlich aber von der Frankfurter Messe zahlreiche neu erschienene Bücher. Bild war einer der ersten, der sich in den Gewölben der Buchhändler einfand und die Sendungen musterte. Was ihm passend schien für seine Freunde, liess er zurücklegen, um ihnen sofort die Titel mitzutheilen und etwaige Bestellungen entgegenzunehmen. Dabei kam den Freunden oder auch ihm zu statten, dass ihm von den Buchhändlern die Vergünstigung gewährt war, die Bücher zu bedeutend ermässigtem Preis zu kaufen. An Privatpersonen und an zahlreiche Klöster, namentlich nach Laningen an den Augustinerkonvent und selbst bis nach Göttweig hinunter, besorgte Bild Bücher aus Augsburg.“ Achtzehn ungedruckte Briefe, im Wortlaut mitgetheilt, bilden den Schluss der interessanten Arbeit. W.

Ein Abschnitt der Niederdeutschen Bischofschronik, die F. Runge als Band 2 der Osnabrücker Geschichtsquellen herausgegeben hat (1894), handelt van der gruwelikеn bolegerunge unde vorsturinge der stadt Munster genomet dat Nie Jherusalem (im Jahre 1534). In diesem Abschnitt heisst es über das wüste Treiben in der belagerten Stadt (S. 228 f.): Noch hebben se der Kercken clenodien ... ock de schonen choir- unde sanckboker, missale unde andere herlike boker, in pergament, geschreven, uth den kercken, cloisteren, librien genomen, toschort, toretten, ein deil, de wat dochten, vorhutt, der wenich gewest, wolden ander nene boker bi den eren wetten dan de biblien unde erer predicanten, insunderheit Rothmans boker, want se vormeten sick, dat se in de hillicheit weren getreden unde nener boker hoderveden ... unde de schonen schreven pergamentzboker, sowol in papir ock geprentet, se weren in bredderen edder pergamentz gebunden, (hebben se) mit itliken wagen vul up den domhoff unde marcket mit groten spite gebracht, de se alle vorbrandt ... dar unnthsprecklick grote schade is gescheen“. W.

Eine Schilderung der Lebensschicksale des am 17. Mai 1893 verstorbenen langjährigen Bibliothekars der Kaiserlichen Oeffentlichen Bibliothek zu St. Petersburg, Wirkl. Staatsrath Ernst Friedrich Wilhelm Bonnell, hat Fr. v. Keussler in der St. Petersburger Zeitung 1893 No. 142 veröffentlicht. Ueber Bonnell's schriftstellerische Thätigkeit s. Keussler in den Sitzungsberichten der Gesellschaft für Geschichte und Alterthumskunde der Ostseeprov. Russlands aus d. J. 1893 S. 64 f. W.

Die Württembergische Geschichtslitteratur der Jahre 1888 bis 1892 stellt C. Ad. Fetze zusammen in den Württemberg. Vierteljahrsheften für Landesgeschichte Jg. 2 (1893) S. 387—470. W.

In der Revue des bibliothèques Ann. 3 (1893) S. 479—96 beschreibt Albert Maire unter dem Titel La Reliure des ouvrages de bibliothèque nicht nur, wie der Buchbinder bei seiner Arbeit vom Anfang bis zum Ende verfährt und zu verfahren hat, er stellt auch bestimmte Forderungen auf, denen ein gut gebundenes Buch entsprechen soll. Im Ganzen liest sich der Aufsatz gut und mag er auch seinen praktischen Werth haben. Erfreulich ist, dass der Verfasser, wenn er auch uns Deutschen Geschmack abspricht, die Solidität bei uns rühmt: en Allemagne ... les reliures sont d'une grande soli-

dité. Das Urtheil über die englischen Einbände erscheint mir viel zu günstig, ganz entschieden ist aber m. E. folgender Satz zu verurtheilen: il faut dire que tout bibliothécaire consciencieux ne donnera jamais, à moins de force majeure absolue, de livres neufs à relier avant qu'ils n'aient passé quelque temps à la bibliothèque. Généralement, on ne donne à la reliure les livres qu'un an après leur impression! Hoffentlich wird das bei uns nicht nachgemacht, denn der Schaden, den, wie Maire meint, das Buch in der Presse dadurch erleidet, dass die Druckerschwärze noch zu frisch ist, wird weit übertroffen von dem Schaden, den ein Buch erleidet, wenn es ungebunden ein Jahr von Hand zu Hand der Benutzer geht. W.

Nach dem Canadian Bookseller betrug der Gesammt-Werth der im Jahre 1893 in **Canada** eingeführten Bücher etc. 890000 Dollars, von denen auf die Vereinigten Staaten 476000, 327000 Dollars auf Grossbritannien entfielen. W.

Die **humanistischen Bestrebungen der Augsburger Aerzte** im 16. Jahrhundert behandelt Max **Radlkofer** in der Zeitschrift des Histor. Vereins für Schwaben und Neuburg Jg. 20 (1893) S. 25 ff., u. A. die des Georg Henisch, der auch als Lehrer und Bibliothekar zu St. Anna thätig war und einen Katalog ihrer Bibliothek 1600 (2. Aufl. 1609) veröffentlichte. Eine Reihe von bibliographischen Bemerkungen erhöht den Werth der Arbeit. Das Gleiche ist der Fall bei einem zweiten Aufsatz des Verfassers in demselben Band der genannten Zeitschrift S. 116 ff.: Bernhard Heugold, Präceptor an der Studienanstalt St. Anna zu Augsburg, und sein Verzeichniss der daselbst wirkenden Lehrer, fortgesetzt von den Rektoren Cropbius und Beyschlag. W.

Augsburger Stammbücher aus dem 18. Jahrhundert beschreibt L. Werner in der Zeitschrift des Histor. Vereins für Schwaben und Neuburg Jg. 20 (1893) S. 53 ff. W.

Ein Verzeichniss der hebräischen und samaritanischen Handschriften des Britischen Museums ist nach The Academy 1894 Apr. 21 S. 331 im amtlichen Auftrage von G. Margoliouth herausgegeben. W.

In **Fraustadt** (Posen) hatte man am 28. August 1892 eine kulturgeschichtliche **Ausstellung** veranstaltet und auch gedruckte Bücher und Handschriften ausgestellt. Die ersteren waren, so berichten Julius Kohte und Franz Schwartz in der Zeitschrift der Histor. Gesellschaft für die Provinz Posen Jahrg. 7 S. 438 f., im Wesentlichen Bibeln und andere Werke religiösen Inhalts und zwar fast ebenso zahlreiche Stücke aus dem 16., wie aus dem 17. und 18. Jahrhundert. Ganz besonders häufig war unter den Erbauungsbüchern die „Herzpostille" des Valerius Herberger vertreten. Von den Einbänden der Bücher zeigten einige ältere hübsche Lederpressungen. Von Handschriften war nur ein Stück zur Ausstellung gelangt: ein im Besitze der Kirche zum Kripplein Christi befindlicher Quartband mit Briefkonzepten des jüngeren Herberger, ein nicht nur ortsgeschichtlich hervorragendes Stück. W.

In der Sitzung der Historischen Gesellschaft für die Provinz Posen vom 10. Januar 1893 hat Buchhändler J. **Jolowicz** einen Vortrag über **polnische Bibeln** gehalten, über den in der Zeitschrift der Gesellschaft Jahrg. 8 S. 381 ff. berichtet wird. Die erste polnische Uebersetzung der Gesammtbibel erschien danach im Jahre 1561 bei Scharfenberg in Krakau, verfertigt von dem Professor der Akademie zu Krakau Hieronymus Leopolita; die zweite, die berühmte Radziwillsche, wurde zu Brześć in Lithauen 1563 gedruckt, auf Veranlassung der römisch-katholischen Kirche erschien eine neue verbesserte polnische Bibel-Uebersetzung von dem Jesuiten Jakob Wujek 1599 zu Wongrowitz, eine evangelisch-reformirte Uebersetzung erschien erst 1632 bei

Andreas Hünefeld in Danzig, unter Zugrundelegung der lateinischen Uebersetzung des Theodor Beza. W.

Rudolf Beer führt seinen grossen Bericht über die Handschriftenschätze Spaniens in zwei Abhandlungen des 129. Bandes der Sitzungsberichte der Wiener Akademie der Wissenschaften, Philos.-histor. Classe, zu Ende. Die vortreffliche Arbeit beschreibt im Ganzen 613 Bibliotheken oder Archive, bei jeder derselben wird genau angegeben, was an handschriftlichen Katalogen und Druckwerken über sie vorhanden ist; aus vielen Katalogen werden ausführliche Nachrichten über die vorhandenen Handschriften mitgetheilt. Aus Zaragoza allein werden 43 Bibliotheken verzeichnet. W.

(Der Handschriftenfund auf der Sinaihalbinsel.) Durch englische und unsere Zeitungen lief seit einiger Zeit die Nachricht, dass in der Klosterbibliothek des Sinai sehr werthvolle Handschriften gefunden seien, von denen eine namentlich eine aramaeische Version unserer Evangelien enthalte, welche älter sei als die uns erhaltenen griechischen Handschriften des N. T.'s. In einer in Kairo erscheinenden Zeitschrift seien Proben dieser Handschriften mitgetheilt. Ich wandte mich deshalb nach Egypten und erhalte nach Redaktionsschluss des vorliegenden Heftes noch folgende Auskunft von autoritativer Seite: Al Muktataf, an Arabic scientific Journal, enthält Vol. XVIII Märzheft 1894 S. 365—68 unter dem Titel: Kunûz Sinâ (Schätze des Sinai) einen Artikel über einige aramaeische und arabische Handschriften der dortigen Klosterbibliothek nach Kopien des Herrn (Dr.) Grote. Die Facsimiles sind nach unseren Forderungen mangelhaft, aber für Cairo ganz gut. Die drei Zeilen aus dem aramaeischen Evangelium gehören, glaube ich, der Handschrift an, die ich dort sah und für palästinisch-aramaeisch hielt. Facsimilirt folgen drei Zeilen, in Umschrift 16 Zeilen, aus dem Johannes-Evangelium, arabisch, und weitere zwei arabische Zeilen, in gewöhnlicher arabischer Umschrift vier Zeilen, aus dem Timotheusbrief. Das beigefügte Raisonnement des Muktataf ist für europäische Arabisten kindlich, mag es aus dem Kopfe des Herrn Grote oder des syrischen Redakteurs stammen. Das ist der Thatbestand. Die Tendenz der Publication ist unsicher. Besitzt Herr Grote jetzt die Handschriften selbst oder hat er nur in der Bibliothek Kopien von einzelnen Zeilen genommen, um die Aufmerksamkeit auf sich zu lenken? Herr Grote ist der Sohn eines aus Hannover nach 1866 verzogenen welfischen Pastors, der sich in England, Genf und Mailand aufgehalten haben muss. Im J. 1891 kam er nach Cairo und nannte sich ministro evangelico. Seitdem hat er sehr schlimme Processe dort gehabt und im Gefängnisse gesessen. Es muss also vor dem Herrn gewarnt werden. Die Muktataf-Mittheilungen, deren Herausgeber makellos sind, beruhen auf laienhaften Berichten und fügen dem, was wir über die Sinai-Sammlung wissen, nichts Neues hinzu. Allem, was etwa Herr Grote anbieten sollte, muss man deshalb mit dem grössten Misstrauen begegnen.

O. H.

Neue Erscheinungen auf dem Gebiete des Bibliothekswesens.*)

†The Bookworm. No. 80, July 1894: A book-lover's paradise, C. H. Dick. — The Burgess Library. — An international Catalogue of scientific publications. — Notes on certain histories and memoirs of the sixteenth century, G. H. Powell. — A gossip on books and places, J. Buchan. — Bookbindings of the past.

*) Von den mit † bezeichneten Zeitschriften sind nur die Artikel bibliographischen oder bibliothekarischen Inhalts angezeigt. — Die mit * bezeichneten Bücher haben der Redaktion vorgelegen.

The Library. No. 67, July 1894: The library of the Royal Colonial Institute, J. R. Boosé. — A plea for a closer connection between public libraries and other public educational institutions, J. Y. W. Mac Alister.

Avenel, H. Annuaire de la presse française et du monde politique. Année 1894. Paris, Librairies-imprimeries réunies. 1600 p. 8°. Fr. 12.

Bahlmann, P. Deutschlands katholische Katechismen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts. Mit einer Beilage: Tafel des christlichen Lebens (ca. 1480). Münster, Regensbergsche Buchh. 80 S. gr. 8°. M. 1.60

Bahlmann, P. Die Wiedertäufer zu Münster. Eine bibliographische Zusammenstellung. [Aus: „Zeitschrift für vaterländische Geschichte und Alterthumskunde Westfalens" mit Nachträgen und Register.] Münster, Regensbergsche Buchh. 63 S. gr. 8°. M. 1.—

*Bibliographica. Part II: English illuminated manuscripts, A. D. 700—1066, E. M. Thompson. — Two english bookmen: I. Samuel Pepys, H. B. Wheatley. — II. Henry Fielding, A. Dobson. — The booksellers at the sign of the trinity, part II, E. G. Duff. — The chronology of the early Aldines, R. C. Christie. — Early representations of the printing press, Falc. Madan. — Woodcuts as bindings, P. Kristeller. — Two references to the english book-trade, ca. 1525. London, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co. P. 129—256 with 10 plates. 4°.

Bibliographie der schweizerischen Landeskunde. Unter Mitwirkung der hohen Bundesbehörden, eidgenössischer und kantonaler Amtsstellen und zahlreicher Gelehrter herausgegeben von der Centralkommission für schweizerische Landeskunde. Fasc. Ia: Bibliographische Vorarbeiten der landeskundlichen Litteratur und Kataloge der Bibliotheken der Schweiz, zusammengestellt von J. H. Graf. Bern, K. J. Wyss. XVI. 58 S. 8°. M. 1.—
— Fasc. V 9 a b: Landwirthschaft. Zusammengestellt von F. Anderegg und E. Anderegg. (Abgeschlossen den 31. Dezember 1892.) Heft 2: Ackerund Wiesenbau. Ebenda. X u. S. 247—460. M. 3.—
— Fasc. V 9 e: Forstwesen, Jagd und Fischerei (Oberforstinspektorat) des schweizerischen Industrie- und Landwirtschaftsdepartements. X. 150 S. M. 2.—
— Fasc. V 9 g β: Mass und Gewicht, Münzen. Heft 1: Mass und Gewicht. Bearbeitet von F. Ris. VII. 30 S. M. 1.—

Bianchi, Al. Inventaire sommaire des archives hospitalières de la ville de Nice antérieures à 1792, rédigé sous la direction de Henri Moris. Nice, Impr. Gauthier & Co. 23 p. 4°.

Blount, T. Boscobel, or the adventures of Charles II. after the battle of Worcester. Edited with a bibliography by Ch. G. Thomas. London, Tylston. 8°. Sh. 5.—

Brièle, L. et E. Coyecque. Archives de l'Hôtel-Dieu de Paris (1157—1300). Paris, Hachette & Cie. LXI. 640 p. 4°. Fr. 12.—

Cagno Politi, N. di. Giulio Cesare Vanini, martire e pensatore del XVII secolo: saggio bio-bibliografico. 2. edizione. Roma, casa editrice italiana. 167 p. 8°. L. 2.—

Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal. Tome 9, fascicule 2: Table générale des archives de la Bastille (A—K), par Fr. Funck-Brentano. Paris, Plon, Nourrit & Cie. P. 277 à 633. 8°.

Claudin, A. Les origines de l'imprimerie à Auch. Auch. Paris, Claudin. 32 p. 8°.
Extrait de la Revue de Gascogne.

Deschamps, Gast. La vie et les livres. Paris, Arm. Colin & Cie. 8°. Fr. 3.50, sur Hollande Fr. 8.—

Dietrich von Bern. (Sigenot.) 14 Strassburger Original-Holzstöcke aus einer „allen Bibliographen völlig unbekannten Ausgabe" des XVI. Jahrhunderts herausgegeben von P. Heitz. Strassburg, J. H. Ed. Heitz. IV S. u. 6 Bll. gr. 4°. M. 1.50

Escudero y Perosso, F. Tipografía hispalense, anales bibliográficas de la ciudad de Sevilla, desde el establecimiento de la imprenta hasta fines del siglo XVIII. Obra premiada en concurso público por la Biblioteca Nacional en 1864, é impresa á expensas del Estado. Madrid, sucesores de Rivadeneyra. XIX. 657 p. 4°.

*Eyssenbardt, F. Mittheilungen aus der Stadtbibliothek zu Hamburg. XI: Abriss der Geschichte der Stadtbibliothek. — Verzeichniss der (zum Schriftstellertag) ausgestellten Handschriften und Bücher. — Zur Buchdruckergeschichte Hamburgs. — Hamburger moralische Wochenschriften. Hamburg. 130 S. 8°.

Gelli, J. Bibliografia generale della scherma con note critiche biografiche e storiche. 2. ediz. economica con appendice. Milano, U. Hoepli. 644 p. gr. 8°. L. 15.—

Giomo, Gius. L'archivio antico della università di Padova. Venezia, Visentini. 87 p. 8°.

Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin. Band 18: Verzeichniss der arabischen Handschriften, von W. Ahlwardt. Band 6. Berlin. A. Asher & Co. VIII. 628 S. gr. 4°. M. 28.—

Jahrbücher, Botanische, für Systematik, Pflanzengeschichte und Pflanzengeographie, herausgegeben von A. Engler. Band 18 Heft 4. Leipzig, Wilh. Engelmann. S. 321—480, Litteraturbericht 49—64 und Beiblatt 1—40 mit 13 Holzschnitten. gr. 8°. M. 7.—

Index to the periodical literature of the world (covering the year 1893). London, Review of Reviews Office. 4°. Sh. 5.—

Inventaire sommaire des archives communales de la ville d'Amiens antérieures à 1790 (tome 2, série BB, 1 à 38), par G. Durand. Amiens, imp. Piteux frères. 521 p. gr. 4°. à 2 col.

*Israel, A. Versuch einer Zusammenstellung der Schriften von und über Pestalozzi. Zschopau, Richard Gensel. 105 S. gr. 8°. M. 3.—

Kraus, O. Der deutsche Büchermarkt 1893. Stuttgart, Chr. Belsersche Verlagsh. 51 S. 8°. M. 1.—

*Lempertz, H. Geschichte, Papierstudien, Wasserzeichen. Einige (11) Erinnerungsblätter an die 23. Jahres-Versammlung des Hansischen Geschichts-Vereins zu Köln, 14., 15., 16. Mai 1894. (11 Facsimile-Blätter nebst Schlussworten.) Köln. gr. 8°.

Nur in 150 Exx. gedruckt.

Leopizzi, Dom. L'archivio comunale: istruzione pratica per eseguirne la partizione e l'ordinamento. Maglie, tip. Capece. 84 p. 8°.

Marzo, Gioac. di. I manoscritti della biblioteca comunale di Palermo, indicati e descritti. Vol. I, parte 2. Palermo, stab. tip. Virzi. 381 p. 8°.

(Morpurgo, S.) I manoscritti della r. biblioteca Riccardiana di Firenze: Manoscritti italiani. Vol. 1, fasc. 3. Roma, presso i principali librai. P. 161—240. 8°. L. 1.—

Indici e cataloghi, No. 15.

*Museum, Kunstgewerbliches, der Handels- und Gewerbe-Kammer in Prag. Bericht des Curatoriums für das Verwaltungsjahr 1893. Prag, Verlag des Kunstgewerblichen Museums. 34 S. deutscher Text, 31 S. čechischer Text. 4°.

Per il XXV. anno di fondazione della biblioteca popolare di Trento. Trento, tip. edit. Gius. Marietti. 16 p. 8°.

Cont.: L'invenzione della stampa e le prime stampe in Trento, monografia di Franc. Ambrosi.

*de Potter, Fr. Vlaamsche bibliographie. Lijst der boeken, vlug-en tijdschriften, muziekwerken, kaarten, platen en tabellen, in België van 1830 tot 1890 verschenen. Uitgegeven of last der koninklijke vlaamsche Academie voor taal-en letterkunde. Aflevering 2. Gent, A. Siffer. P. 243—458 gr. 8°. Fr. 5.—

Redgrave, G. R. Erhard Ratdolt and his work at Venice. A paper read before the Bibliographical Society, November 20, 1893. London, Chiswick Press. 50 p. 4°.
Issued only to members of the Society.

Revue bibliographique des ouvrages de droit, de jurisprudence, d'économie politique, de science financière et de sociologie. Année 1894. Paris, V. Giard & E. Brière. Par an Fr. 1.50
Paraît tous les mois en une feuille de 4 pages in plano.

Rossi, Fr. Di alcuni manoscritti coptiche che si conservano nella Biblioteca Nazionale di Torino. Torino, C. Clausen. 170 p. 4°.

Singels, J. C. Inventaris van het oud archief der stad Leeuwarden. Leeuwarden, A. Jongbloed. VIII. 341 en 75 p. 8°.

Stein, H. Inventaire sommaire des archives de la ville de Montargis. Paris, A. Picard & Fils. XIV. 233 p. 8°. Fr. 6.—

Varnhagen, H. Ueber die Miniaturen in 4 französischen Handschriften des XV. und XVI. Jahrhunderts auf den Bibliotheken in Erlangen, Maihingen und Berlin. Erlangen, Fr. Junge. Mit 24 Lichtdrucken. M. 10.—

Warnecke, F. Bücherzeichen (ex libris) des XV. und XVI. Jahrhunderts von Dürer, Burgmair, Beham, Virgil Solis, Jost Amman und Anderen. Heft 5. Berlin, J. A. Stargardt. S. 15—16 mit 20 Tafeln 4°. M. 5.—

*Zelbr, K. Memorandum betreffend die Anlage eines Generalkataloges der öffentlichen und Studien-Bibliotheken Oesterreichs, sowie die Centralisirung des Bibliothekswesens in den grösseren Städten der Monarchie. Brünn. 8 S. 4°.

Antiquarische Kataloge.

Auer Donauwörth. No. 139: Philosophie, Naturwissenschaften. 1374 Nos.

Baer & Co. Frankfurt. No. 327: Chirurgie. (Bibl. d. Sanitätsrath Dr. Passavant, II.) 1164 Nos. — No. 329: Geschichte u. Liter. d. National-Oekonomie. No. 1221—4250.

Bertling Dresden. No. 26: Autographen; Fürsten, Adelsfamilien, Feldherren etc. 684 Nos.

Boas Berlin. No. 21: Hygiene, Toxikologie, Mikroskopie etc. (Bibl. v. Sanitätsrath Dr. P. Guttmann u. Prof. Dr. Falk.) 4330 Nos.

Bose Leipzig. No. 26: Geschichte u. Geographie. 856 Nos.

Brill Leiden. No. 47: Ethnologie, archéologie, mythologie. 188 Nos.

Clausen Turin. No. 99: Filosofia e pedagogia. 1343 Nos.

Cohen Bonn. No. 85: Theologie, Philologie, Sprachen etc. 1391 Nos.

Dieterichsche Un.-Bh. Göttingen. No. 18: Theologie. 2295 Nos.

Freiesleben's Nachf. Strassburg. No. 22: Alsatica. 717 Nos.

Fritzsche Hamburg. No. 24: Bessere Werke aus allen Wissensgebieten. 1250 Nos.

Furchheim Neapel. No. 13: Archéologie. 151 Nos.

Geiger & Jedele Stuttgart. No. 220: Prakt. Theologie. 2049 Nos.

Georg & Co. Basel. No. 77: Livres anciens. 168 Nos.

Gerschel Stuttgart. Anzeiger No. 17: Neueste Erwerbungen. 1608 Nos.

Haerpfer's Bh. Prag. No. 126: Biblioth. bohemo-slavica. 1801 Nos.

Heinrich Berlin. No. 39: Scriptores graeci. 4718 Nos.

Hiersemann Leipzig. No. 140: Italien. Kunst. (Bibl. von Dr. Stuhlmann Hambg.) 1027 Nos.

Jacobsohn & Co. Breslau. No. 124: Kathol. Theologie. Varia. 46 S.

Kampffmeyer Berlin. No. 349: Literatur u. Sprachwissenschaften. 96 Nos.

Kirchhoff & Wigand Leipzig. No. 936: Musikwissenschaft. 1249 Nos.

Liepmannssohn Ant. Berlin. No. 109: Autographen v. Fürsten, Staatsmännern etc. 897 Nos.

Liasa Berlin. No. 15: Seltene u. interess. Bücher. 634 Nos.
Lorentz Leipzig. Anz. No. 15: Neue Erwerbungen aus d. Geb. d. Geschichte, Genealogie etc. 988 Nos.
Mayer & Müller Berlin. No. 138: Physiologie, vergleich. Anatomie. 63 S. — No. 139: Periodica. 24 S.
Meier-Merhart Zürich. No. 211: Vermischtes. 1718 Nos.
Mussotter Munderkingen. No. 22: Biblioth. cathol.-theol. 1227 Nos.
Nijhoff Haag. No. 251: Dernières acquisitions. 205 Nos. — No. 252: Afrique. 880 Nos.
Nutt London. No. 42: New purchases. 757 Nos.
Prager Berlin. No. 135: Economie polit. en langue franç., political economy in engl. lang. 876 Nos.
Quaritch London. No. 142: Egyptian and coptic, assyr., hebrew etc. (library of Al. Cunningham). 1305 Nos.
Raunecker Klagenfurt. No. 69: Vermischtes. 937 Nos.
Réval, L., Budapest. Miscellanea. 446 Nos.
Scheible Stuttgart. Anz. No. 91: Grössere Werke, literar. Seltenheiten etc. 1056 Nos.
Teubner Bonn. No. 55: Littérature française. 1422 Nos. — No. 57: Magie, Faust, Wahrsagerkunst etc. No. 2556—3349.
Thoma München. No. 907/908: Vermischtes. 503. 500 Nos.
Völcker Frankfurt. No. 198: Culturgeschichte. 2083 Nos. — No. 199: Afrika, Amerika, Asien, Australien. 1254 Nos.
Votsch Augsburg. No. 20: Vermischtes. 471 Nos.
Weigel, Ad., Leipzig. No. 17: Sprachwissenschaft. 777 Nos.
Winckelmann Berlin. No. 5: Anatomie. (Bibl. v. Geh. Rath Prof. Dr. Hartmann.) 883 Nos.

Personalnachrichten.

Der Volontär an der Universitäts-Bibliothek zu Jena Dr. phil. P. Herthum ist am 15. Juni aus dieser Stellung ausgeschieden, um sich ganz dem Lehrfache zu widmen.

Der bisherige Assistent an der Königl. und Universitäts-Bibliothek in Königsberg Dr. Walter Meyer ist seit dem 1. Mai als Hülfsbibliothekar an die Königliche Bibliothek in Berlin versetzt.

Die Volontäre an der Universitäts-Bibliothek zu Berlin Dr. jur. Hugo Krüger und Dr. phil. Wilhelm Paszkowski erhielten das Zeugniss der Befähigung für den wissenschaftlichen Bibliotheksdienst und wurden am 26. Mai, bezw. 28. Juni 1894 vereidigt.

Der Volontär an derselben Bibliothek Dr. Sapper schied aus, um als Hülfsarbeiter bei der Bibliothek des Deutschen Reichstags einzutreten.

An der Hof- und Staats-Bibliothek in München ist Dr. E. Petzet als Praktikant eingetreten.

Der Hülfsarbeiter an der Universitäts-Bibliothek in Bonn Dr. H. Adams ist als Hülfsbibliothekar an die Königliche Bibliothek in Berlin versetzt worden.

Der bisherige Assistent an der Reichstagsbibliothek Bloemeke ist zum Bibliothekar ernannt worden.

Dem Dr. phil. Otto Zaretzky, früher Amanuensis an der Univ.-Bibl. zu Göttingen, ist die Stelle eines wissenschaftlichen Assistenten an der Stadtbibliothek in Köln übertragen worden.

Das Amt des Bibliothekars der Technischen Hochschule zu Darmstadt ist dem Geh. Hofrath Prof. Dr. Roquette übertragen worden.

Am 29. Juni starb in München der erste Sekretär der bayerischen Staatsbibliothek Theod. Trautwein.

Verlag von Otto Harrassowitz, Leipzig. — Druck von Ehrhardt Karras, Halle.

Beihefte

zum

Centralblatt für Bibliothekswesen.

Heft I: **Personalverzeichniss der Pariser Universität von 1464** und die darin aufgeführten Handschriften- und Pergamenthändler, von Dr. Max Spirgatis. 51 Seiten mit 1 Facsimile-Tafel. Preis M. 2,—

„ II: 1. **Die Reichenauer Sängerschule.** Beiträge zur Geschichte der Gelehrsamkeit und zur Kenntniss mittelalterlicher Musikhandschriften, von Wilhelm Brambach. 42 Seiten mit 1 Facsimile-Tafel.
2. **Zur Bibliographie des Henricus Hembuche de Hassia dictus de Langenstein,** von F. W. E. Roth. 22 Seiten. Preis M. 3,—

„ III: **Schema des Realcatalogs der königlichen Universitätsbibliothek zu Halle a. S.** 345 Seiten. Preis M. 9,—

„ IV: 1. **Die Buchdruckerei des Jacob Köbel und ihre Erzeugnisse** (1503—1572). Ein Beitrag zur Bibliographie des XVI. Jahrhunderts, von F. W. E. Roth. 35 Seiten.
2. **Zwei Bücherverzeichnisse des 14. Jahrhunderts in der Admonter Stiftsbibliothek** von P. J. Wichner. 37 Seiten. Preis M. 2,80

„ V: 1. **Dritte Nachlese zu Weller's deutschen Zeitungen.** Mit Anhang: Deutsche Zeitungen des XVII. Jahrhunderts aus der Kgl. und Universitäts-Bibliothek und der Stadtbibliothek zu Breslau, von A. Heyer. 47 Seiten.
2. **Die arabischen Uebersetzungen aus dem Griechischen,** von M. Steinschneider. 32 Seiten. Preis M. 2,80
Bildet die Einleitung zu der als Beiheft XII erschienenen Hauptabhandlung.

„ VI: **Beiträge zur Geschichte der Universitätsbibliothek Giessen,** von Emil Heuser. 72 Seiten. Preis M. 2,80

„*VII: **Ueber die Entstehung und Bedeutung der Blockbücher** mit besonderer Rücksicht auf den Liber Regum seu Historia Davidis. Eine bibliographisch-kunstgeschichtliche Studie. Zugleich ein Beitrag zur Geschichte des Unterrichtswesens von Dr. Rudolf Hochegger. 67 Seiten. Mit 1 Facsimile-Tafel. Preis M. 3,60

„*VIII: **Druckerregister zu Hain's Repertorium bibliographicum,** bearbeitet von K. Burger. Custos am Buchgewerbe-Museum zu Leipzig. 428 Seiten. Preis M. 12.—

„ IX: **Die Mainzer Buchdruckerfamilie Schöffer während des XVI. Jahrhunderts** und deren Erzeugnisse zu Mainz, Worms, Strassburg und Venedig, enthaltend die Drucke des Johann Schöffer 1503—1531, des Peter Schöffer des Jüngeren 1508—1542 und des Ivo Schöffer 1531—1555, zusammengestellt von F. W. E. Roth. 250 Seiten. Preis M. 9,—

„ X: **Adressbuch der Deutschen Bibliotheken,** bearbeitet von Dr. Paul Schwenke, Bibliothekar an der Kgl. Universitäts-Bibliothek in Göttingen. 411 Seiten. Preis M. 10,—

„ XI: **Die Disputationen und Promotionen an den deutschen Universitäten seit dem XVI. Jahrhundert.** Mit einem Anhang: Verzeichnis aller ehemaligen und gegenwärtigen deutschen Universitäten, von Dr. Ewald Horn. 128 Seiten. Preis M. 5,—

„ XII: **Die arabischen Uebersetzungen aus dem Griechischen** von M. Steinschneider. 111 Seiten. Preis M. 5,—
Vergl. hierzu Beiheft V, 2.

„ XIII: **Die Incunabeln der Königl. Universitäts-Bibliothek in Bonn,** von Dr. Ernst Voullième. 262 Seiten. Preis M. 11.—

* Nur noch in der ganzen Reihe käuflich.

Leipzig. **Otto Harrassowitz.**

Leipzig, 16. Juni 1894.

P. P.

Hierdurch erlaube ich mir, Ihnen mitzutheilen, dass nach erfolgtem Verkauf der altangesehenen Buchhandlung:

K. F. Koehler's Antiquarium in Leipzig

das gesammte umfangreiche Lager der Firma aus den Gebieten der **philologisch-linguistischen,** sowie der **historisch-literarischen Disciplinen** in meinen Besitz übergegangen ist. Ich werde dasselbe mit meinen eigenen Beständen vereinigen und dadurch auf diesen von mir bisher schon mit besonderer Vorliebe gepflegten Literaturgebieten ein Bücherlager zu meiner Verfügung haben, wie es keine andere Firma in gleicher Reichhaltigkeit besitzt.

Ich ersuche daher die Herren Bibliothekare und Gelehrten ihre ferneren Aufträge auf den genannten Gebieten gütigst mir übertragen zu wollen, indem ich bemerke, dass die nach dem heutigen Tage an die Firma K. F. Koehler's Antiquarium gerichteten Bestellungen, soweit sie die oben genannten Gebiete betreffen, mir überwiesen und von mir ausgeführt werden. Ich hoffe, durch eine derartige Concentration in noch höherem Masse wie bisher in der Lage zu sein, allen Wünschen meiner geehrten Auftraggeber gerecht zu werden.

Das **naturwissenschaftliche** und **medicinische Lager** (sowie die theologischen und juristischen Bestände) gingen in den Besitz von Herrn **Bernh. Liebisch** über, welcher diesen Geschäftszweig unter der alten Firma: **K. F. Koehler's Antiquarium** als Specialgeschäft für Naturwissenschaften und Medicin fortführen wird.

Die Herren Gelehrten, welche die Firma K. F. Koehler's Antiquarium bisher mit ihrem Vertrauen beehrten, werden höflichst ersucht dieser Theilung gütigst Rechnung zu tragen und ihre ferneren Aufträge dementsprechend zu adressiren.

Hochachtungsvoll und ergebenst

Otto Harrassowitz.

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.

Centralblatt

für

Bibliothekswesen

Herausgegeben

unter ständiger Mitwirkung zahlreicher Fachgenossen
des In- und Auslandes

von

Dr. **O. Hartwig**

Bibliothekdirector in Halle

XI. Jahrgang. **10. u. 11. Heft.** **Oktbr.-Novbr. 1894.**

Leipzig

Otto Harrassowitz

1894

Geschlossen am 15. September 1894.

Centralblatt

für

Bibliothekswesen.

XI. Jahrgang. 10. u. 11. Heft. Oktbr.-Novbr. 1894.

Eberhard Windeck und sein Sigmundbuch.

Nachdem 1728 Meucke seine Windeckausgabe veranstaltet hatte, die schon ihrer Unvollständigkeit wegen nicht genügen kann, erfuhr die Windeckforschung erst 1815 wieder eine Förderung durch Fichard, der einige Urkunden zur Geschichte Windecks veröffentlichte. Es folgte Aschbach, der 1838—1845 in seiner Geschichte Kaiser Sigmunds einzelne unedirte Kapitel aus der von Mencke benutzten Gothaer Handschrift (G), aus der Goerres'schen (V[1], jetzt in Wien) und aus der Ebner'schen Handschrift (E) bekannt machte. Fichard sowohl als Aschbach hatten auch über die Lebensumstände Windecks Nachricht gegeben. In umfassender Weise aber geschah dies erst durch Droysen (1857), dessen Arbeit jedoch durch vorgefasste Meinungen und die Neigung zum Combiniren bei mangelhafter Kenntniss des Details entstellt wird. Ueber Windecks Geschichtswerk handelt Droysen nur beiläufig, und man muss sagen, dass er hier mehr Nebel als Licht verbreitet hat. Die Uebersetzung Windecks ins Neuhochdeutsche durch Dr. von Hagen (1886) war ein unglückliches Unternehmen, schon darum, weil sie einer kritischen Ausgabe nicht vorangehen konnte, sondern erst auf solcher Basis befriedigend hätte ausfallen können. Doch enthält das Vorwort einige nicht unzutreffende Bemerkungen. Die kritische Musterung einer grösseren Anzahl von Windeckhandschriften lieferte 1887 A. Reifferscheid.[1]) Obschon ursprünglich nur von einem kleinen Abschnitt des Sigmundbuches, dem Gedicht von der Aacher Fahrt, den Ausgang nehmend und bei manchen Irrthümern im Einzelnen, hat er doch durch sichere Methode und Scharfsinn schöne Resultate gefunden und der weiteren Forschung den Weg gebahnt. Sein Verdienst ist es, zuerst auf die Bedeutung der in Hannover befindlichen Handschrift (H) hingewiesen zu haben. Die Sache schien sich jedoch wieder zu verwickeln, als W. Altmann in seinen Studien zu Eberhart Windecke (1891)[2]) die Vorzüge der Wiener Handschrift V[2] zu erweisen

1) Nachrichten v. d. K. Ges. d. Wissensch. zu Göttingen 1887 S. 522 bis 545. Diese Abhandlung ist gemeint, wenn ich ohne weiteren Zusatz Reifferscheid citire.

2) Von mir als Studien citirt.

unternahm, auf die er dann auch seine Windeckausgabe gegründet hat.[1] Altmann, der zuerst die Handschrift V^2 näher untersucht hat, fand in ihr verschiedene Kapitel, welche, ihre Echtheit vorausgesetzt, die übrige Windecküberlieferung, in der sie fehlen, als unvollständig erscheinen lassen.

Die folgende Untersuchung beabsichtigt zu zeigen, dass mit der neuen Ausgabe die Forschung nicht bei einem Ruhepunkt angelangt ist, dass der eingeschlagene Weg nicht der richtige war. Sie will aber nicht sowohl verneinen und zerstören, als aufbauen und die Richtung weisen, in welcher ihr Verfasser das Ziel erblickt.[2]

1. Die Handschrift V^2.

V^2, der Schlussschrift zufolge geschrieben und am 8. Juli 1456 beendet[3]) von Wilhelm Gralap von Strassburg, wohin auch die Sprache weist, hat im Vergleich mit den andern Handschriften folgende Besonderheiten:

1. Die Nennung des Kaspar Schlick in der Vorrede (§ 1).
2. Das Fehlen von Kapitel I § 2. 3, IV—VI, VIII, IX.
3. Viele kleine Zusätze im Text, oft nur einzelne Worte und Präfixe.
4. Mehrere Kapitel und Kapiteltheile, welche in der sonstigen Ueberlieferung nicht vorkommen.
5. Eine bis in das Jahr 1452 geführte Fortsetzung.

Betrachten wir zunächst die Vorrede, soweit sie in V^2 enthalten ist. Ich gebe sie, wie sie in V^1 steht,[4]) und setze die Varianten von V^2 bei.[5])

> In dem namen des vaters und des sunes und des heiligen geistes[a] will ich dis bůch anvohen. Das helfe mir[b] die heilige drivaltikeit und wolie mir verlin sinne und vernunft unde wicze, das ich dis buch volienden müge,[c] und wölie mich von[d] allen bösen 5 sachen wenden. Und gibe mir herre die frist mines lebens, das ich es in[e] worheit volbringen müge mit worheit.[f] Das helfe mir der[g] heilige geist, und die wurdige můtter maget[h] Maria und alle lieben[i] heiligen die wollent mir umb got erwerben craft und macht. Wenne ich es nit gemacht habe umb gůt[k] dorumb zů nemen, wenne ich 10 es[l] von grosser bette[m] von fürsten und herren, den ich des hernoch

1) Eberhart Windeckes Denkwürdigkeiten zur Geschichte des Zeitalters Kaiser Sigmunds. Berlin 1893. Ueber die Ansichten des Herausgebers und die Einrichtung seiner Ausgabe habe ich kurz und ohne zu kritisiren berichtet in den Mittheilungen a. d. hist. Literatur XXII S. 290—292.

2) Mit Rücksicht auf die mit der folgenden Abhandlung sich in einigen Punkten berührende Recension der Windeckausgabe Altmanns von G. Beckmann in Nr. 25 der Deutschen Literaturzeitung vom 23. Juni bemerken wir, dass uns Herr Staatsarchivar Dr. A. Wyss sein Manuscript bereits am 11. Juni übersandt hat. Die Redaction.

3) uff sanct kilianen tag im brochmont. Studien S. 3; brachmant bedeutet sonst immer juni.

4) Nach Studien S. 12; damit stimmt G in allem wesentlichen; in CH ist sie nicht erhalten.

5) Nach dem Abdruck Studien S. 5.

geschriben legende han[n] von worten und puncten zû liebe[o] gelossen minem dienern genant Heinrich von Nürenberg schriben alles das unser herre keiser Sygmundus mit sinem libe und mit sinen vernünftigen werken und worthen und durch die suben[p] kurfürsten und ander groſzmechtig[q] herren volbracht hatte.[r] 15

a) etc. so *Zusatz* V^4. *b*) die koniglich mutter Maria und *Zusatz*. *c*) volbringe (*st.* vollenden möge). *d*) vor.. behüten (*st.* wenden). *e*) mit der. *f*) mit w. *fehlt*. *g*) der—die *fehlt*. *h*) *fehlt*. *i*) gottes *Zusatz*. *k*) umb gût *fehlt*. *l*) Casper Slycke *Zusatz*. *m*) wegen *Zusatz*. *n*) gelossen *folgt hier*. *o*) Dutsche. *p*) mechtigen *Zusatz*. *q*) grosz. *r*) was hernoch beschriben stot *Zusatz*.

Den Zusatz *Casper Slycke* will Altmann folgendermassen erklären:[1]) V^2 sei Abschrift eines von Windeck für Kaspar Schlick hergestellten Prachtexemplars, in dessen Vorrede der Name Schlicks, als ob dieser Verfasser des Buches wäre, eingesetzt worden sei. In Folge dieser Ueberschreibung des Werkes auf Schlick hätten dann die damit nicht zu vereinigenden Kapitel, die von Windeck selbst handeln, wegfallen müssen. Daher ihr Fehlen in V^2. Aber nur zu Anfang sei diese Weglassung erfolgt, später sei sie unterblieben, entweder absichtlich, „um den wahren Sachverhalt nicht zu verwischen",[2]) oder aus Vergesslichkeit, oder weil es zu umständlich gewesen wäre. — Diese Auslegung ist völlig unhaltbar. Das Buch ist der vielen persönlichen Erinnerungen wegen so eng mit seinem wahren Verfasser verflochten, dass der Gedanke an die Unterschiebung eines andern gar nicht aufkommen konnte, und der Inhalt entbehrt so sehr der politischen Einsicht, haftet so ganz an der Oberfläche der Dinge, dass die Substituirung des kaiserlichen Kanzlers geradezu absurd gewesen wäre. Dazu kommt, dass im Text mehrfach von Schlick die Rede ist; § 411 wird sein Emporkommen erzählt, und zwar in einer Weise, die mit jener Annahme nicht zu vereinigen ist. Aber ganz abgesehen von diesen Erwägungen ist zu sagen, dass die Construction des Satzes eine Einschiebung des Autornamens an dieser Stelle nicht verträgt.[3]) Ich halte die Worte *Casper Slycke* einfach für eine vom Schreiber von V^2 in den Text gesetzte Randglosse seiner Vorlage zu *fürsten und herren*. Das Fehlen der genannten Kapitel erkläre ich uns Lücken in seiner Vorlage. Möglich auch, dass ihm die Persönlichkeit Windecks nicht wichtig genug schien, um die Nachrichten von dessen ersten Ausflügen in die Welt abzuschreiben. Zwar bezieht sich je der zweite

1) Studien S. 14—16.

2) Dahinter kann nur der Gedanke stecken, dass Windeck seine vorn schmeichlerisch preisgegebene Autorschaft bei den aufmerksamen Lesern (zu denen er den Pseudoautor nicht gerechnet haben muss) später wieder habe aufnehmen wollen.

3) Der Text von § 1 scheint, beiläufig bemerkt, noch der Besserung bedürftig: die auf *wenne* Z. 9, das im Sinne von *sondern* gebraucht ist, folgenden Worte *ich es* sind doch wohl irrige Wiederholung aus dem vorhergehenden *wenne ich es*; *von worten und puncten* Z. 11 sollte doch wohl heissen: *von worten zu worten und von puncten zu puncten*. (Vgl. z. B. die Limburger Chronik, Mon. Germ. Deutsche Chroniken IV, 1 S. 69, 6.)

Absatz der Kapitel 4 und 6 (§ 7 und 13) nicht auf Windeck, aber der Schreiber mag sich an die Rubra dieser Kapitel gehalten haben, die nur von Windeck sprechen und diese Absätze nicht berücksichtigen.

Vergleicht man weiter den Text der Vorrede in V^1 mit dem in V^2, so fallen zunächst die Stellen auf, an welchen V^2 mehr hat. Sie machen keinen originalen Eindruck, sondern erscheinen als Erweiterungen des echten Textes: Windeck will im Namen des Vaters, des Sohnes und des heiligen Geistes sein Werk beginnen und erbittet dazu die Hilfe der heiligen Dreifaltigkeit, also eben dieser drei göttlichen Personen; die Nennung der Mutter Gottes vor der heiligen Dreifaltigkeit in V^2 erweist sich als störender Einschub. Nicht minder die Schlussworte *was hernoch beschriben stot* nach dem vorangegangenen *des hernoch geschriben legende.* Keiner der andern Zusätze enthält etwas, was erforderlich wäre. Der Ausdruck *die suben kurfürsten und ander grofzmechtig herren* wirkt entschieden originaler als *die suben mechtigen korfursten und ander grofz herren.*

Man hat von zwei verschiedenen Vorreden gesprochen und dieselben verschiedenen Redactionen des Werkes zuweisen wollen.[1]) Dazu ist keine Veranlassung; was vorliegt, ist eine Vorrede, von der V^2 nur den ersten Absatz und zwar in minder treuer Form giebt.

Als Texterweiterungen, mit der Absicht, die knappe Darstellung zu verdeutlichen und auszumalen, nicht als ursprünglich und in der sonstigen Ueberlieferung gestrichen, erscheinen auch an andern Stellen vielfach die einzelnen Sätze und Worte, die V^2 voraus hat. Man kann sich darüber beim Durchblättern der Ausgabe leicht ein Urtheil bilden, da das nur in V^2 Enthaltene durch halbfette Schrift hervorgehoben ist.[2]) Einige Beispiele will ich jedoch hier anführen: § 5 wird nach Erwähnung der Vermählung Sigmunds mit Maria von Ungarn gesagt: 'dovon der selbe konig Sigemont das konigrich zu Ungern besasz, als du solt wol hernoch geschriben vinden'; es folgt in V^2 der plumpe Zusatz *wie es sich umb alle ding ergangen und gemaht hat von dem anefang unz ende ufz.* § 23 wird erzählt, wie König Sigmund von den Ungarischen Magnaten gefangen gesetzt wurde, dann wieder frei kam und sich mit ihnen versöhnte. 'Do gap er in gar gût briefe, das si ire missetat, *die sie an im begangen hetten,* aller lidig weren. Aber er vergafz ir nit, wenne er brocht sie alle hernoch umb ir leben'. Er stellte sie nämlich im Krieg auf die gefährlichsten Posten, 'das sie müsten ire sünde büssen und *ir etlich* sterben darumbe *müsten und* soltent.' Das kursiv Gedruckte findet sich nur in V^2; *ir etlich* steht im Widerspruch zu dem vorhergehenden 'alle'. § 24 berichtet, wie Herzog Witolt bei einem Brand und dadurch entstandenen Getümmel beinahe erschlagen worden wäre: 'das understont got und konig Sigemunt' (understan im Sinne von verhüten); V^2 setzt zu *zu richten*, wobei dann understan in der Bedeutung unternehmen

1) Vgl. Studien S. 14.

2) Allerdings nicht durchweg; S. 4f, 80e, 118c, 300l, 448x, 449x, 454w finde ich statt der unterscheidenden Schrift die Fussnote „nur in V^2“.

gefasst wird. Gleich darauf folgt zu den Worten 'und wurdent do wol eins' der Zusatz *mit einander*. Weiter § 25: 'Also do sie scheiden wolten, do schancte herzoge Witolt dem konige Sigemont, als man hernoch geschriben vindet'; V[2] hat nach 'Sigemont' noch *etlich ding*, eine überflüssige und äusserst matte Bezeichnung für die kostbaren Geschenke, die dann aufgezählt werden. Ich notire noch: 'also diser noch geschriben brief lutet *und saget*' § 174; 'sinen worten *nochvolgen und* nochkomen' § 217; '*sturben sint und* tot bliben sint' § 242; 'do safz er *obe* ufe den hengest' § 244; 'nit gang im *nicht* nach' S. 280; 'so bedunket sie . . . nützlich *zu sinde*' S 285. Bemerkenswerth ist § 29, wo ein knapper Bericht stark erweitert wird, ohne dass diese Erweiterungen etwas Thatsächliches und Greifbares enthielten; es ist nur Aufpolsterung mit Worten. Gut erkennbar ist die Absicht deutlicheren und umständlicheren Ausdrucks in § 208. Statt der einfachen Worte werden Composita vorgezogen, z. B. '*ver*rachtungesbrief' Kap. 36 Rubrum, '*her*gangen' § 194, '*ge*schock' § 221, '*ge*schriftlichen' § 225[a], 'und *ver*mürten die von Menz ire stut zû' S. 462 (wo das '*ver*' dem 'zu' entgegen ist).

Etwas Sachliches enthält dagegen folgender Zusatz von V[2] im Reichsanschlag zum Hussitenkrieg von 1422 S. 164: *die stat Bobenberg 12 gleven und 12 schutzen.* Aber die gesammte sonstige Ueberlieferung des Anschlages[1]) weiss nichts davon; Bamberg steht hier mitten unter Reichs- und Freistädten, wohin es nicht gehört; unmittelbar dahinter folgt Rotenburg mit der gleichen Anzahl von Gleven und Schützen. Wir haben es hier nur mit einer der vielen Flüchtigkeiten des Schreibers von V[2] zu thun, der aus einem Eintrag zwei gemacht hat, indem er zuerst für ‚Rottenburg' *Bobenberg* gelesen und dann das Richtige dahinter geschrieben hat.[2])

Aber nicht immer steht es so, z. B. nicht S. 463: ‚do machte ein ritter hiefz her Widerschelle das bufz zu der Widerschellen'. Hier haben wir keinen Zusatz, sondern Erhaltung des echten Textes in V[2] zu constatiren, während CG — V[1] hat Altmann leider nicht herangezogen und H endet schon früher — eine durch Nachlässigkeit der Abschreiber (Ueberspringen auf das gleiche Wort) verschuldete Lücke aufweisen.

Dass V[2] gelegentlich eine Umformung nicht meidet, dafür bietet Kapitel 379 einen guten Beleg. Dasselbe besteht nämlich nur aus folgendem Rubrum, wozu statt des Nigrum ein Bild gehörte: 'Hie sitzet der Romsch konig Friderich von Osterreich mit seinen kurfursten zu tische zu Oche auf dem rathaus und dint im zu tische der herzog von Perge, der herzog von Gelre, der bischov von Luthich und der juncherr von Cleffe'. V[2], das keine Bilder hat, macht sich daraus ein kürzeres Rubrum und ein dürftiges Nigrum in folgender Weise zurecht: Rubrum: 'Hie sitzet der Romsche konig mit sinen korfürsten zû dische

1) Deutsche Reichstagsakten VIII, 156 ff.
2) Auch § 252 ein sachlicher, aber unsinniger Zusatz von V[2].

uf dem rothuse'. Nigrum: 'Also sas der Römesche konig mit sinen korfursten zü dische konig Friderich von Österich zu Och uf dem rothuse und dienet im zu disch der herzog von Berge, der herzog von Gellere, der bischof von Lüttich und der junge herre von Clefe'.

2. Die grösseren Zusätze in V².

Ich komme zu den grösseren Abschnitten, die V² allein hat. Altmann zählt sie in der Einleitung S. XX Anm. 39 auf und hebt sie in der Ausgabe durch zwei an den Rand gedruckte Striche hervor.

Der erste ist Kapitel 43 (S. 44), enthaltend einen Artikel des artikelweise in die Kapitel 40—45 zerlegten Schiedsspruches zwischen Polen und dem Deutschen Orden. Das Kapitel trägt die Ueberschrift: 'Dis ist der uszspruch der briefe zü dem vierden mol'. Der Herausgeber bemerkt Anm. g zur Kapitelzahl: „Dieses Kapitel ist nur durch V² überliefert, in C und V¹ ist die Zahl übersprungen'.[1]) Das ist, soviel C betrifft, ein Irrthum: die Kapitelzahl steht ganz richtig in C und darunter das Kapitel selbst; nur steht in der Ueberschrift irrthümlich 'zu dem drytten mole' statt vierden, obwohl schon Kapitel 42 (auch in C) in der Ueberschrift 'zu dem drytten mole' hat. In Folge dieses Versehens ist dann in den folgenden Kapiteln die Zahl der Male in C um eins niedriger angegeben, was in V¹ nach Altmann nicht der Fall ist. Diese Stelle scheidet also aus. Anders verhält es sich mit den folgenden, die ich einzeln aufzähle und bespreche:

1. Eroberung und Schleifung der Burg Hohenzollern durch die Schwäbischen Städte. Kapitel 110.[2]) Dieses Kapitel mit seinem nach der Handschrift dem Jahr 1418, in Wirklichkeit dem Jahr 1423 angehörenden Inhalt schiebt sich zwischen Ereignisse des Jahres 1420, welche in den in engster Verbindung stehenden Kapiteln 109 und 111 erzählt werden. Der Schluss von Kapitel 109 verweist mit der Bemerkung 'also du hernoch wol vinden wurst' auf Kapitel 111, und dieses beginnt mit den Worten: 'In dem vor geschriben jore'; das ist thatsächlich das Jahr 1420, während es doch wegen Kapitel 110 1418 oder 1423 sein müsste. Altmann meint, daraus könne kaum ein Bedenken gegen Kapitel 110 entstehen; ich dächte, im Gegentheil: die ungeschickte Einschiebung liegt auf der Hand. Er will ferner in der angeführten Verweisung am Schluss von Kapitel 109 eine Stütze für Kapitel 110 finden, denn wenn dieses fehlte, wäre jene 'ganz überflüssig'. Diesen Einwand widerlegt am besten Windeck selbst, der am Schlusse von Kapitel 216 sagt: 'und do lech mir sin gnode (König

1) Ich füge zur Erläuterung bei, dass H keine Kapiteleintheilung hat und G die ganze Urkunde als ein Kapitel fasst.

2) Der vom Herausgeber Anm. 2 dazu angezogene Bericht einer Fortsetzung des Königshofen (Hs. in Paris) ist identisch mit dem der sog. Strassburger Archivchronik im Code hist. et dipl. de la ville de Strasbourg I, 2 S. 147 f. Eine Nachricht davon mit dem falschen Jahr 1412 jetzt auch bei dem Strassburger Reinbold Slecht, herausg. von Fester in der Zeitschr. f. d. Gesch. d. Oberrheins, Neue Folge IX S. 131.

Sigmund) min lehen uf dem zoll zû Menz, also du hernoch wol hören wurst', worauf sofort, ohne jedes Zwischenglied, in Kapitel 217 das Nähere erzählt wird. Also genau unser Fall. Solche Verweisungen auf Späteres sind in verschiedenen Wendungen bei Windeck häufig; sie erfüllen sich bald rasch, bald minder rasch, oft in Folge von Vergesslichkeit des Autors auch gar nicht; sie bezeichnen Punkte, wo dieser seine stückweisen Diktate abgebrochen hat.

2. Fehdebrief Bischof Rabans von Speyer an die Stadt Speyer,[1]) Verzeichniss seiner Helfer, Verbrennung des Stiftes St. German vor Speyer und Sühne durch König Sigmund. Kapitel 228 und 229. Diese Begebenheiten fallen, wie auch angegeben wird, in das Jahr 1422 und folgen hier auf Ereignisse des Jahres 1426, was immerhin auffällig ist, wenn auch Windeck eine streng chronologische Anordnung nicht einhält. Zu beachten ist, dass in dem Verzeichniss der Helfer nicht die Erzbischöfe von Mainz, Trier und Köln an der Spitze stehn, sondern Pfalzgraf Ludwig und sein Bruder Otto. Auch ist das Verzeichniss mitten in einen andern Satz eingekeilt, was nur durch ein Versehen erklärlich ist.[2])

3. Gefangennahme des Königs von Cypern durch den Sultan und Brief des letzteren darüber an den Grossmeister der Johanniter auf Rhodos. 1426. Kapitel 230—232. Die gleichen Nachrichten finden sich, wie Altmann erst gegen Schluss des Druckes seiner Ausgabe gewahr geworden ist, auch in einer Handschrift vermischten Inhalts, die ein Strassburger Namens Jordan 1451 geschrieben hat und von der wir eine vortreffliche Beschreibung von C. H. F. Walther besitzen.[3]) Ich will schon hier bemerken, dass auch die nachher unter 4, 5 und 6 angeführten Stücke sich bei Jordan wiederfinden und dass Altmann in den Nachträgen zu seiner Ausgabe S. 517—521 eine Auswahl von Lesarten aus Jordan zusammengestellt hat, um zu beweisen, dass V^2 nicht auf Jordan zurückgehe. Man kann das vielleicht zugeben, nicht aber die weitere Behauptung Altmanns, dass V^2 und Jordan auf verschiedene Vorlagen zurückzuführen seien, und zwar auf zwei vollständige, sich aber nicht deckende Windeckhandschriften. Beide haben vielmehr aller Wahrscheinlichkeit nach dieselbe Vorlage gehabt, und diese hat mit Windeck nichts zu thun. Den Beweis für letzteres kann ich erst im weiteren Verlaufe der Darstellung liefern; ich muss ihn zunächst als erbracht voraussetzen bei dem, was ich für die Gleichheit der Vorlage anführe. Für diese spricht in Kapitel 230—232 die gleichlautende Einführung des Sultans-

1) Die Benutzung des Druckes der Urkunde bei Remling UB. d. Bischöfe v. Speyer II S. 122 würde den Herausgeber vor einigen verwegenen Conjecturen bewahrt haben.

2) Eine Nachricht über die Speyerer Vorgänge, aber verschieden von der in V^2, bei Reinbold Slecht a. a. O. S. 139 f.

3) Zwei Strassburgische Handschriften der Hamburger Stadtbibliothek. Verzeichniss der Vorlesungen am Hamb. Akad. u. Real-Gymnasium 1880/81. Hamburg 1880. S. 1—15.

briefes ('Disz ist ein copie oder ein abschriefft' etc.), die übereinstimmende Zerlegung des Briefes in Kapitel und deren gleiche Betitelung ('Die übersehriefft vnd der grüsz disz brieffs' und 'Hie stet des Soldans meynunge vnd sage').[1]) Dasselbe ergiebt sich aus der Gemeinsamkeit von Textfehlern. Kapitel 230 hat eigentlich kein Rubrum, sondern der erste Satz des Textes ist als Rubrum geschrieben.[2]) Das kommt sonst bei Windeck nur zweimal vor.[3]) Fragen wir nach dem Ursprung der Nachricht, so ist ohne Zweifel der Adressat des Briefes der Verbreiter gewesen: der Rhodiser Grossmeister hat ihn als neue Zeitung weiter bekannt gemacht, zunächst in seinem Orden. Da liegt es denn nahe, im Hinblick auf den Strassburger Jordan und den Strassburger Schreiber von V², an das Johanniterhaus in Strassburg als Quelle der Mittheilung zu denken. Einen ganz analogen Fall haben wir in der Limburger Handschrift Johann Gensbeins.[4]) Sie enthält Blatt 98 ff. einen Bericht über Kämpfe der Johanniter auf Rhodos mit den Türken 1476, 'dassz dan schriebet der hoichwirdige meyster sant Johanns orden von Rodyssze den Johanser hern und brudern zu *Straessburg*, dasz vorter zu verkondigen anddern [in] irrem orden rittern und hern mit samet allen fromen Crysten menschen'. Windeck erwähnt später den Tod des Königs (Janus) von Cypern (Kap. 293); er pflegt sonst in solchen Fällen auf seine früheren Mittheilungen zu verweisen: hier geschieht nichts dergleichen.

4. Friedensartikel zwischen dem Bischof von Lüttich und der Stadt Lüttich. 1408. Kapitel 233. Ebenfalls bei Jordan, mit demselben unpassenden Rubrum: 'Item dis ist der krieg zwüschent dem bischof von Lüttich . . . und der stat von Lüttich' und mit der gleichen Einführung der Artikel, die den richtigen Titel enthält. Also wiederum gleiche Quelle beider. Auch der Schluss, welcher zeigt, dass wir eine gleichzeitige Zeitung vor uns haben, stimmt überein.[5]) Dieses Stück aus dem Jahre 1408 durchbricht fremdartig die Darstellung Windecks, die sich in den Jahren 1425 und 1426 bewegt. Seine Fremdartigkeit zeigt sich auch in der Fassung des Rubrums, das mit Item beginnt: kein Rubrum bei Windeck beginnt mit Item. Altmann will dem zum Text nicht passenden Rubrum durch die Annahme zu Hülfe kommen, dass es sich ursprünglich (als Bestandtheil eines illustrirten Windecktextes) auf ein beigegebenes Bild bezogen habe. Auch Reinbold Slecht, Cantor zum jungen St. Peter in Strassburg, hat die Lütticher Artikel[6]), und zwar stimmt sein Text im Einzelnen genau mit

1) Walther S. 8.

2) Jordan hat ein Rubrum: 'Von dem Soldane'; für V² wäre es aber nicht wohl geeignet gewesen, weil es der gewöhnlichen Fassung der Rubra wenig entspricht.

3) Kapitel 8 und 187; die von Altmann weiter in Vergleich gezogenen Kapitel 228, 282 und 362 gehören zu den bloss in V² stehenden Stücken, die uns hier beschäftigen.

4) Neues Archiv d. Ges. f. ält. d. Gesch.-Kunde VII S. 569 ff.

5) Walther S. 15.

6) A. a. O. S. 121 ff.

Jordan, der ein paar bessere Lesarten hat als V². Eine Darstellung des Krieges geht bei Slecht voraus, zu der jenes Rubrum, wie es in V² und bei Jordan steht, wohl passen würde; es findet sich aber nicht bei Slecht. Die Artikel sind auch einem Bericht über den Lütticher Krieg angehängt in der Rötteler Fortsetzung des Königshofen bei Mone, Quellensammlung d. Badischen Landesgesch. I S. 289. Mone hat sie aber nicht abgedruckt, sondern nur den Bericht geliefert.

5. Daran schliesst sich in V² ein '**Notabile**', Bericht von einer **Missgeburt zu Strassburg** vom Jahre 1412.[1]) Die Nachricht findet sich in derselben Fassung und mit der gleichen Ueberschrift auch bei Jordan und folgt auch hier direkt auf die Lütticher Artikel. Altmann hat sie in den Studien S. 34 mitgetheilt, aber, als keinesfalls von Windeck herrührend, nicht in die Ausgabe aufgenommen.[2]) Als er sie aber bei Jordan wiederfand, sind ihm Zweifel aufgestiegen, und er fragt[3]): 'Sollte sie doch in der Originalhandschrift des Windecke enthalten gewesen sein'? Gewiss nicht! 'Nota quod **hic Argentine**' beginnt das Notabile und 'qui fuit **hic** magister civitatis' heisst es dann weiter unten. Also nicht bloss ein Strassburger Vorkommniss, sondern auch ein Strassburger Erzähler! Hier haben wir vor Augen, wie der Schreiber von V² seinem Windecktext ein fremdes Stück einverleibt; wir dürfen ihm also auch weitere Interpolationen zutrauen, wenn Gründe dafür sprechen. Bezeichnend ist, dass er hinter diesem Notabile, wo er sich seiner Windeckvorlage wieder zuwendet, an einem falschen Punkte einsetzt und das vorausgegangene Kapitel 221 aus Versehen nochmals abschreibt![4]) Ich denke, ihm war durch seine Thätigkeit von Kapitel 228 ab sein eigentlicher Text etwas fremd geworden.

6. **Anekdoten von der Jungfrau von Orleans** (§ 304 bis 307, 309), **ihr Sturm auf Paris** (§ 308), **Brief des Königs von England über ihre Gefangenschaft und ihr Ende**. Kapitel 261, § 304—309, und Kapitel 262. Diese Nachrichten schliessen sich an das an, was bei Windeck von Kapitel 259 ab von der Jungfrau erzählt wird. Altmann erklärt sie für 'die nöthige Ergänzung dazu'.[5]) Es sind Berichte von gleicher Art, nämlich Zeitungen. Das Ganze ist eine Folge an einander gereihter Zeitungen. Was davon sicher der Windeck-

1) Der Inhalt ist etwas räthselhaft: '(mulier) genuit 5 ygel et unum animal quod dicebatur ein **offenreff** et ista sex animalia vivebant et predicta mulier aliquamdiu supervixit, sed de hiis animalibus **creatus** moriebatur'. Was ist ein **offenreff**? Man denkt zunächst an **hafenreff**; das einfache **reff** bedeutet dasselbe (Topfgestell); also vielleicht eine Schüsselbank am Ofen. Oder sollte raffenref (Bastseil) zu lesen sein? Das folgende **creatus** könnte der lateinische Ausdruck für das rätselhafte deutsche Wort sein, doch liegt es nahe, an eine Verstümmelung aus **ericius** (Igel) zu denken. Das Ganze ist natürlich ein Scherz. Auch bei Reinbold Slecht a. a. O. S. 127 ist diese Anekdote zu finden, doch in etwas abweichender Form.

2) S. 213 Anm. 1.

3) Nachträge S. 517.

4) Studien S. 34.

5) Studien S. 35.

schen Ueberlieferung angehört (§ 295—303), ist nach Answeis des Inhalts früher verfasst: § 299 kurz nach dem 23. Mai und sicher vor dem 11. Juni 1429[1]); die Worte 'got welle es ouch fügen' bezeichnen deutlich den Schluss dieser Zeitung. Es folgen zwei Anekdoten (§ 300, 301), die keinen Anhalt geben. § 302 ist kurz nach der Krönnng Karls VII. in Reims (17. Jnli) verfasst; der Zug gegen Paris wird von der Jungfrau erst geplant. § 308 war der Angriff anf Paris bereits nnternommen; als Datum wird der 12. September angegeben, in Wahrheit war es der 8. — Auch in einer wahrscheinlich zu Tonrnai in französischer Sprache geschriebenen, bis 1455 (1458) reichenden Flandrischen Chronik[2]) ist ein Theil dieser Zeitnngen enthalten, aber nur der älteren, der sichern Windecküberlieferung angehörigen. Die Uebereinstimmung umfasst § 296—298; von § 299 stimmen nur noch Einzelheiten. Dass die Flandrische Chronik hier auf Windeck beruhe, hält Altmann für möglich, aber nicht wahrscheinlich.[3]) Es ist um so weniger daran zu denken, als die benutzten Zeitungen französische sind nnd bei Windeck in deutscher Uebertragung vorliegen. Das zeigt sich schon darin, dass bei Schilderung der Kämpfe zwischen den Engländern nnd Franzosen niemals das Wort *Franzosen* gebraucht wird[4]), während von den 'Engelschen' oft genug die Rede ist. Die Uebersetzung ist sehr geschickt gemacht, verräth sich aber doch in einzelnen Missverständnissen: 'le ung de leurs fors et nng bolvercq' (S. 410) wird 'ein starg bolwerk' (S. 251 Z. 5) nnd aus dem Namen Lahire (das war ein Edelmann im Gefolge der Jungfrau) wird 'der herre' (S. 251 Z. 2); ferner in einigen Wendnngen von § 299: 'der konig det[5]) sie gnediglich ufston ... von froiden die er hette ... des 23. tages dez montes dez meigen'. — Auch bei Jordan finden sich die Nachrichten von der Jungfrau und zwar sowohl die nur in V² als die auch im sicheren Windecktext vorkommenden. In der Wiederkehr dieser letzteren erblickt Altmann den Hinweis, dass Jordan selbst aus einer Windeckhandschrift geschöpft habe.[6]) Zugleich liefert ihm die Textvergleichung gerade dieser Abschnitte fast das ganze Material für seine Behauptung, dass V² nicht auf Jordan zurückgehe, sondern dass beide aus verschiedenen Windeckhandschriften abzuleiten seien. Dabei begegnet ihm das Versehen, auch § 303, von dem noch zu sprechen sein wird, als bei Jordan befindlich anzugeben.[7]) Sodann verkennt er

1) Der 11. Juni war der Tag der Einnahme von Jargeau; von da ging es gegen Meung (an der Loire bei Orléans, nicht Melun; in dem von Windeck benutzten Exemplar der Zeitung waren beide Orte verwechselt, wie die übereinstimmenden Lesarten der Windeck-Handschriften zeigen), dann gegen Beaugency. Quicherat, Procès de Jeanne d'Arc IV S. 12 ff.

2) De Smet, Recueil des Chroniques de Flandre (Collection de Chroniques Belges inédites) III, 111 ff., bes. 406—412.

3) Studien S. 36.

4) S. 250 geschieht es nur durch Conjectur Altmanns. Ganz anders, wenn Windeck selbst erzählt, wie z. B. Kap. 89.

5) Wofür Altmann *liesz* einsetzt.

6) Einleitung S. XX.

7) Einleitung S. XX, vgl. aber S. 520 unten.

den Charakter der Nachrichten als Zeitungen. Wenn ich ein Kapitel des Autors X bei dem Autor Y wiederfinde, so muss es Y direkt oder indirekt aus X entlehnt haben. Haben aber beide nur den gleichen fremden Stoff ihrer Darstellung einverleibt, so können sie selbst einander darum doch völlig fremd sein. Um einen fremden Stoff aber handelt es sich hier, und zwar um einen solchen, dessen Verbreitung, dessen Auftauchen an verschiedenen Orten nichts Verwunderliches hat, um Zeitungen. Auch ist nicht zu vergessen, dass diese Nachrichten kein Ganzes aus einem Gusse bilden; sie sind eine Folge von Berichten, nach und nach entstanden, in dem Masse, wie die Ereignisse selbst vorrückten. Man kann also nicht erwarten, dass nothwendiger Weise da, wo die früheren auftreten, auch die späteren sich finden müssten. Wenn nun das Vorkommen der gleichen Zeitungen bei Windeck und bei Jordan an sich nichts für eine Beziehung Jordans zu Windecks Buch beweist, bietet vielleicht der Text der gemeinsamen Stücke dafür Anhaltspunkte? Das Gegentheil ist der Fall. Während die nur bei Jordan und in V^2 stehenden Abschnitte die auch sonst zwischen diesen beiden beobachtete enge Verwandtschaft zeigen[1]), treten in den anderen zwischen Jordan und der Windecküberlieferung, V^2 eingeschlossen, erhebliche Verschiedenheiten hervor, die nicht bei Einzelheiten im Satz stehen bleiben, sondern sich auf ganze Stücke erstrecken.[2]) Daraus ist zu schliessen: Jordan hat seinen Text über die Jungfrau nicht aus einer Windeckhandschrift; er hat überhaupt mit Windeck nichts gemein. Dass für die der allgemeinen Windecküberlieferung angehörigen Abschnitte V^2 von Jordan unabhängig ist, wird man von vornherein nicht in Zweifel ziehen, denn es liegt kein Grund vor, anzunehmen, dass V^2 für Stücke, die in seiner Windeckvorlage enthalten waren, eine andere Textüberlieferung bevorzugt habe; V^2 ist nicht im Verdacht, seine Vorlage ohne Noth zu verlassen, sondern nur, anderweitig Ergänzungen zu suchen. Der Text Jordans fällt also für diese Abschnitte ganz aus dem Rahmen der Betrachtung heraus. Damit vollzieht sich zugleich eine bedeutende Klärung des Verhältnisses von V^2 zu Jordan im Ganzen, denn was nach dieser Ausscheidung an Verschiedenheiten zwischen beiden übrig bleibt, ist wenig und zum Theil ganz belanglos. Ich finde im Ganzen nur fünf Stellen, die einigermassen für die Unabhängigkeit der Handschrift V^2 von Jordan zu sprechen scheinen.[3]) Sehr wahrscheinlich, ja fast sicher ist jedenfalls, dass beide eine gemeinsame Vorlage gehabt haben.

Zwischen die Zeitungen der Windecküberlieferung und die in V^2 gelieferte Fortsetzung schiebt sich folgender Abschnitt (§ 303):

---

1) Man beachte die Gemeinsamkeit von Fehlern besonders in den Eigennamen, z. B. S. 260 *Byan* für *Rouen*.

2) Man sehe die Vergleichung Altmanns S. 518—520. Der S. 518 angeführte Abschnitt aus Jordan ist übrigens nicht, wie Altmann meint, in der Windecküberlieferung aus Versehen übersprungen, sondern in seiner Ausgabe S. 246 Z. 5 bis 12 zu lesen.

3) S. 208 Z. 15 der Zusatz in V^2, S. 210 Z. 22 die bessere Lesart von V^2, S. 212 Z. 4, 258 Z. 5 f., 260 Z. 21 die besseren Lesarten Jordans.

In dem jore ... 1429 jor do kam gewisse botschaft von[a] Frankenrich, wie das ein jungfrouwe komen were us Lutringen zum delfin zu Frankenrich und hette mit im geret, do die Engelschen logent mit grosser maht, und sie die jungfrouwe dannen treip mit hilfe des almechtigen gotes und der jungfrouwen Marien, also do vor geschriben stot, wie[b] sú fürsichtig ist und was sú geton hat[c] mit verhenknusse[d] gotes.

a) gon *Hss.* b) *fehlt* CV^1V^2. c) det daz was V^2 *statt* geton hat. d) der hilfe CV^1V^2.

Dieser Abschnitt ist nach dem Vorausgegangenen ganz und gar nicht am Platze. Er ist aber von Interesse, weil er einen Einblick in die Entstehung des Windeckschen Buches thun lässt.[1]) Er enthielt offenbar alles, was Windeck zuerst von der Jungfrau wusste: das mündlich weiter getragene Gerücht. Später gelangte Windeck in den Besitz der Zeitungen; sie wurden aufgenommen und durch Beifügung der oben angeführten Schlussworte 'also do vor geschriben stot' etc. eine dürftige Verbindung hergestellt. Wären die von V² weiter angefügten Zeitungen Windeckisch, so würde gesetzt worden sein: 'also do vor und her noch geschriben stot'.[2])

7. Drei Artikel des zweiten (erweiterten) Entwurfes des Reichssteuergesetzes zum Hussitenzug vom 2. Dezember 1427.[3]) S. 295 f. Sie betreffen Ablass und kirchliche Gnaden, Bestellung von Hauptleuten und Mitwirkung der auswärtigen Staaten, haben im definitiven Gesetz[4]) keine Aufnahme gefunden und gehören, da dieses und nicht der Entwurf bei Windeck S. 284 ff. mitgetheilt wird[5]), nicht hierher. Zwischen dem zweiten und dritten dieser Artikel steht in V² noch eine Wiederholung des vorausgegangenen Artikels 28 des beschlossenen Gesetzes. Sonderbar ist die Stelle, wo sich diese drei — oder, mit dem wiederholten, vier — Artikel eingeschoben finden. Sie sind ganz sinnwidrig in den kurzen Artikel 34 (S. 294) über die beiden obersten Hauptleute eingekeilt, und zwar so, dass nach den Anfangsworten dieses Artikels 'Und do harzü hant' ihr Text, unter Fortfall seiner eigenen (anderweitig überlieferten) Anfangsworte 'Item das', folgt. Dann wird der unterbrochene Satz des Artikels 34 wieder aufgenommen, worauf mit Artikel 35 das definitive Gesetz schliesst. Zur Erklärung der irrthümlichen Einreihung gerade an dieser Stelle verdient der Umstand Beachtung, dass einerseits der echte Text nach den Worten 'Und do harzü hant' weiterläuft mit 'unser herrn' und andererseits der eingeschobene Text nach Wegfall der Worte 'Item das' mit 'unser herre' beginnt. Endlich muss bemerkt werden, dass in der anderweitig bekannten Ueberlieferung des

1) Altmann hält ihn S. 254 Anm. t mit Unrecht für eine Wiederholung des Anfangs von § 295 und nennt ihn S. 520 thöricht.
2) Wie z. B. § 138.
3) Deutsche Reichstagsakten IX Nr. 72 S. 86 ff.
4) Ebd. Nr. 76 S. 91 ff.
5) 'Gerotslaget und beslossen' heisst es S. 284 im Eingang. Die Entwürfe (Rathschläge) beginnen mit den Worten: 'Dis ist geratslagt'.

zweiten Entwurfs keiner dieser drei Artikel unmittelbar auf den andern folgt, sondern dass sie andere Artikel, die in das definitive Gesetz übergegangen sind, zwischen sich haben.[1]) Das führt zu dem Schluss: sie sind für V^2 aus einem Exemplar des zweiten Entwurfs als vermeintliche Nachträge zum Text des Gesetzes zusammengeschrieben worden, wobei der bereits vorhandene Artikel 28, der auch im zweiten Entwurf steht, mitcopirt wurde. Die falsche Einreihung, die wahrscheinlich mit Zusammenfallen der Einschiebungsstelle mit einem Blattschluss in der Vorlage von V^2 in Verbindung steht, hat dann die Verwirrung vollständig gemacht. Festzuhalten ist also: V^2 füllt auch hier keine Lücke im Windecktext, sondern schmuggelt fremde Waare ein.

8. Urkunde, betreffend Errichtung einer vormundschaftlichen Regierung für den kranken Kurfürsten Ludwig von der Pfalz vom 29. Februar 1436; Versammlung zu Speyer desswegen am 12. März, mit Präsenzliste. Kapitel 362 und 363. Diese Kapitel durchbrechen die Darstellung, die sich in den Jahren 1437 und 1438 bewegt. Bereits § 442 ist die Belehnung des Nachfolgers des am 20. Dezember 1436 verstorbenen Kranken berichtet und dabei dieser Vormundschaft kurz gedacht worden, ohne dass durch die sonst regelmässig erscheinende Verweisung 'als du hernach wol findest geschriben' oder eine ähnliche auf die späteren ausführlichen Mittheilungen, wie sie in V^2 stehen, hingewiesen wäre.[2]) Auch Reimbold Slecht hat den Bericht von der Versammlung zu Speyer (§ 450 bei Altmann),[3]) nicht aber das Uebrige. Ihm hat hier dieselbe Quelle vorgelegen, wie dem Schreiber von V^2. Da ist denn zu beachten, dass Slecht Speyerer Nachrichten benutzt hat, die sonst nicht weiter bekannt sind. Ich rechne dahin namentlich seine genauen Angaben über die dem König Ruprecht und seiner Gemahlin 1401 beim Einritt in Speyer von der Stadt dargebrachten Geschenke.[4])

Werfen wir noch einen Rückblick auf diese Zusätze in V^2, so können wir darunter zwei Gruppen unterscheiden. Die erste Gruppe umfasst die mit Jordan gemeinsamen Stücke (Nr. 3—6). Halten wir die S. 443 angeführten Verschiedenheiten für erheblich genug, um nicht in Jordan selbst die Quelle von V^2 zu sehen, so gehen doch beide ihrer engen Verwandtschaft wegen auf eine gemeinsame Quelle zurück, und zwar auf eine Strassburger Quelle, weil sie das 'Notabile' (Nr. 5) enthalten haben muss. Auch Nr. 1 (Brechung von Hohenzollern)

1) Der erste folgt auf Art. 23, der zweite auf Art. 24, der dritte auf Art. 30.

2) Zur Berichtigung des Textes der Vormundschaftsurkunde sei bemerkt: S. 430 Z. 29f. sind die Einschiebungen Altmanns *gescheche* und *von inen* zu streichen, statt 'und' hinter *gescheche* ist nnder zu lesen; S. 431 Z. 8f. lies: Ludewig rats und meinung auch.

3) A. a. O. S. 140f.

4) A. a. O. S. 94. Ferner über Streitigkeiten zwischen Bischof und Stadt 1411, 1418—1420 (S. 126, 130). Auch die Nachricht von der Ueberschwemmung zu Bruchsal 1402 (S. 97, 113) stammt wohl aus der Speyerer Qnelle.

können wir ihr mit Wahrscheinlichkeit zuschreiben, weil dieses Ereigniss der Strassburgischen Geschichtschreibung nicht fremd ist. So begreift sich alles einfach und natürlich. Nehmen wir dagegen — von allem Vorgebrachten absehend — einmal mit Altmann an, dass die Stücke, welche V² mit Jordan gemein hat, dem (vollständigen) Buche Windecks angehören, so muss auch Jordan sie diesem entnommen haben. Wie kommt nun Jordan dazu, aus den über vierthalbhundert Kapiteln Windecks gerade nur solche auszuwählen, welche der Windecküberlieferung ausser V² fehlen? Hat er doch mit dieser — wie wir hier sagen — unvollständigen Ueberlieferung nichts zu schaffen! — Die zweite Gruppe (Nr. 2 und 8) ist Speyerisch-Pfälzischen Inhalts und weist nicht undeutlich auf Speyer als Entstehungsort. Sie hängt mit dem zusammen, was wir nun zu betrachten haben.

3. V² und die Speyerer Chronik.

Wie schon bemerkt, endet V² nicht gleich anderen Windeckhandschriften, bei denen der Schluss erhalten ist, mit den Kapiteln über die Krönungsfahrt König Friedrichs III., sondern hat noch eine Fortsetzung, deren Bestandtheile ich hier kurz aufführe:

1. Herkunft der alten Herzoge von Bayern und Pfalzgrafen bei Rhein bis 1287.
2. Tod des Kurfürsten Ludwig IV. von der Pfalz 1449.
3. Wie Herzog Friedrich Pfalzgraf ward, 1450.
4. Widerstand verschiedener Fürsten und Herren gegen Pfalzgraf Friedrich und Tag zu Speyer 1451.
5. Verzeichniss der zu Speyer Versammelten.
6. Eroberung von Lützelstein und Einartshausen durch Pfalzgraf Friedrich 1452.[1]
7. Brand des Domes zu Speyer 1450.
8. Erwerbung von Ablass zu Rom zum Wiederaufbau des Speyerer Domes 1451.
9. Deutsche Uebersetzung der Ablassbulle 1451.

Altmann hat diese Nachrichten, weil er sie für unbekannt hielt, in den Studien S. 62—81 zum Abdruck gebracht.[2] Sie liegen längst

1) Die Besetzung von Einartshausen ist die späteste der hier erzählten Begebenheiten; sie erfolgte nach Matthias von Kemnat (Quellen II S. 26) am 12. November 1452.

2) Einige sonderbare Missverständnisse in den beigegebenen Anmerkungen will ich hier berichtigen: Die Burg Scheiern 'waz gar widmere', d. h. weitberühmt (S. 68); Altmann setzt 'widmere gleich windeme' (sollte heissen wideme), 'Wittum, hier wohl gleich Stammsitz'! S. 79 wird der Speyerer Domdechant von Veningen (d. i. Venningen) als Johann von Pfenningen näher bezeichnet. S. 78: der belagerte Graf von Lützelstein flüchtete sich mitten durch die Belagerer, 'wann er wust irglosz'; 'offenbar = Irrwege, Nebenwege', meint Altmann; lies: ir glosz = gelosz, ihr Losungswort, Passwort. S. 80 in der Uebersetzung der Ablassbulle heisst es, der Dom zu Speyer sei beschädigt worden 'von angendem füre, auch von zufallendem glück' (accidente casu, casu fortuito mag im Original gestanden haben); Altmann fasst glück als Glocke! Ebenda bleibt das Wort dangneme (= danenæme, gratus wahrscheinlich im lateinischen Text) unverstanden.

gedruckt vor in der Speyerischen Chronik bei Mone.[1]) Dass sie von Windeck herrührten, erklärte Altmann in den Studien für möglich; er musste aber von dieser Meinung zurückkommen, als ihm eine Urkunde bekannt wurde, der zufolge Windeck im August 1442 tot war. Er nahm sie darum nicht in die Ausgabe auf und verzichtete auch, obwohl die Urkunde dafür nicht von Belang ist, auf die Aufnahme der an der Spitze stehenden Pfalzbayerischen Genealogie, da die Autorschaft Windecks, die er für dieses Stück in den Studien unbedenklich annehmen zu können glaubte, sich nicht beweisen lasse.[2]) Ein solcher Beweis dürfte allerdings zu den Dingen der Unmöglichkeit gehören, denn jene Bayerische Hausgeschichte ist nichts anderes, als die mehrfach gedruckte und im 15. und 16. Jahrhundert viel benutzte Chronik von Scheiern.[3]) Die Bemerkung Altmanns[4]), dass 'die ganze Art der Erzählung' Aehnlichkeit habe mit der Darstellung der in die Windeckhandschriften aufgenommenen Sage vom Ursprung der Städte Trier und Mainz, die er Windeck selbst zuzuschreiben geneigt ist[5]), erscheint ebenso übel angebracht, wie sein allgemeineres, 'auf Grund der Stilvergleichung' abgegebenes Urtheil[6]) über das Windeckverwandte der Zusätze von V^2. Denn diese, gesetzt, sie hätten überhaupt in dem Sammelwerk Windecks eine Stelle gehabt, bestehen ja fast völlig aus übernommenen fremden Stoffen, die mit Windecks Art sich auszudrücken nichts zu thun haben.

Der Speyerisch-Pfälzische, speciell auf Speyer weisende Charakter dieser Fortsetzung tritt schon in der vorstehenden kurzen Aufführung deutlich zu Tage und lässt sie als völlig gleichartig mit den oben unter Nr. 2 und 8 besprochenen und als zweite Gruppe zusammengefassten Zusätzen von V^2 erscheinen. Es liegt nahe, anzunehmen, dass V^2 die Zusätze dieser Gruppe und den Anhang aus einer Speyerischen Quelle geschöpft habe. Die Speyerische Chronik bei Mone enthält wohl diesen, nicht aber jene. Die Ueberlieferung des Anhanges in V^2 und der entsprechenden Abschnitte in der Speyerischen Chronik zeigt die engste Verwandtschaft. Zunächst ist die Reihenfolge der Kapitel genau dieselbe, obwohl die Anordnung keine streng chronologische ist, denn die Reihenfolge der Jahre gestaltet sich so: 1449, 1450, 1451, 1452, 1450, 1451. Eine scheinbare Ausnahme ist nur geeignet, das ausgesprochene Urtheil weiter zu erhärten: Auf den Bericht über Lützelstein folgt nämlich in der Speyerer Chronik eine

1) Quellensammlung der Badischen Landesgeschichte I S. 380—387, Kap. 21—39.

2) Einleitung S. XX.

3) Vgl. Städtechroniken X (Nürnberg IV) S. 82, wo die älteren Ausgaben, die auch Mone nicht kannte, angeführt sind, und Graf Hundt in den Abhandl. d. bayer. Akad. d. W. IX S. 269—279.

4) Studien S. 61.

5) In den Studien war er darüber nicht im Zweifel, in der Ausgabe will er es nicht mit Sicherheit thun.

6) Studien S. 18.

Venetianische Begebenheit von 1449[1]), welche in V^2 fehlt; aber Mone hat dazu bemerkt, dass sie auf einem besonderen, später eingesetzten Blatte steht. Bei den von mir unter 1, 2, 4, 5 aufgeführten Abschnitten stimmen auch die Rubra überein; bei 3 und 6 hat V^2 im Rubrum die Fassung *Als — wart*, die Speyerer Chronik *Hie wart* etc.; bei 7, 8 und 9 hat V^2 kein Rubrum, aber es ist freier Raum gelassen, wesshalb Altmann Bilder in der Vorlage vermuthet. Auch im Text der Chronik von Scheiern, bei welcher die Abschnitte sonst nicht ausgezeichnet sind, erscheint einmal ein Rubrum (ursprünglich gewiss Randglosse): 'Nota grofe Eckharten von Scheirn' sowohl bei V^2 wie in der Speyerischen Chronik.[2]) Dieselbe Uebereinstimmung ergiebt sich bei Vergleichung des Textes im Einzelnen. Ich begnüge mich, auf erheblichere Punkte aufmerksam zu machen, wobei ich nach Seite und Zeile der Studien citire. Gemeinsam haben V^2 und der Text bei Mone:

62, 13 Desederius, 18 Desiderinm; 63, 9 Pispein (Pippin ist gemeint, Altmann liest Pispeni, offenbar irrig); 64, 12 kam irrig wiederholt; 64, 14 hewt (hodie, bayerische Form aus der ursprünglichen Vorlage); 65, 4. 7 die Formen bistum, pistum, bistum in gleicher Folge dicht hinter einander; 65, 11 Brymonem (-en) Geisel für Brunonem Gisela; in gleicher Schreibung 70, 7 Pernhart, 71, 9 Chelheim, 71, 16 Chûmersee, 80, 18 herinnern; 70, 12 1100 statt 1180; 72, 1 fehlt tode; 72, 4 der Pfalz statt die; 72, 17 reiner statt reine; 76, 21 Winrich vom Stein herre zu Dan statt Dun; 77, 21 der marggrof Rottel statt von R.

Wo beide von einander abweichen, hat die Speyerische Chronik (S) fast durchweg das richtige:

66, 1 thurn V^2, tum S; 66, 13 ein V^2, an S; 68, 14 voit V^2, wyt S; 68, 25 dar V^2, das (zum folgenden) S; 68, 29 den eilter V^2, der elter (zum folgenden) S; 71, 4 vor V^2, von S; 71, 12 das V^2, da S; 71, 13 do was der bider bischof V^2, da waz darby der bischoff S; 72, 2 des wurdigen herzog V^2, d. w. fursten h. S; 73, 14 Metz V^2, Meintz S; 74, 8 dem V^2, des S; 76, 24 Zeissicky V^2, Zeisseeken S; 79, 21 Cristem und gloibigen V^2, cristenglaubigen S (Cristi fidelibus im Original).

Die Speyerische Chronik, von welcher nach den Ausführungen Mone's die Originalhandschrift sich erhalten hat, ist eine umfassende, von einem Sammler unter Beihülfe mehrerer Schreiber angelegte Kompilation. Aehnlich wie Windecks Buch enthält sie viele Zeitungen, Urkunden und Aktenstücke; aber im Gegensatz zu Windeck tritt ihr Urheber nirgends persönlich hervor. Sie beginnt mit dem Jahr 1406 und endet 1477. Aber erst mit dem Jahre 1452 (Kap. 44) kommt die Darstellung in breiteren Fluss. Die früheren Theile sind übernommen. Die Kapitel 40—43, welche sich an die mit V^2 gemeinsamen Stücke anschliessen, greifen wieder in die vierziger Jahre zurück. Kapitel 40 ist jedenfalls nach dem 25. März 1455 (Todestag Papst Nicolaus V.) geschrieben. Kapitel 41 trägt Strassburgisches Gepräge in der Sprache, und die Angabe des Tages, an welchem 1447 ein

1) Kap. 36, S. 385.
2) Studien S. 67 und Mone S. 381 Kap. 26.

Mandat am Strassburger Münster angeschlagen wurde, weist auf eine Strassburger Aufzeichnung.[1])

Dem Ergebniss der Textvergleichung nach könnte die Speyerische Chronik die Vorlage für den Anhang von V^2 gewesen sein, nicht aber umgekehrt. Man könnte etwa denken, dass während der Entstehung der Speyerischen Chronik, die ja offenbar ein Werk lang dauernden Sammelns darstellt, zwischen ihrem Sammler und dem Schreiber von V^2 ein Austausch Speyerer und Strassburger Nachrichten stattgefunden hätte. So würde sich auch der Umstand, dass die letzten Kapitel des Anhanges in V^2 keine Rubra haben, schön erklären. In der Speyerischen Chronik sind nämlich, wie Mone bemerkt hat[2]), die Rubra alle von der Hand des Sammlers, im Gegensatz zum Text, der von verschiedenen Händen herrührt. Man könnte also denken, dass dem Schreiber von V^2 die früheren Theile der Speyerischen Chronik bald nach der Zusammenstellung, als der Sammler die letzten Rubra noch nicht eingetragen hatte, zugänglich gewesen seien. Auch das Fehlen des in der Speyerischen Chronik auf besonderem Blatt später eingesetzten Venetianischen Kapitels, von dem oben die Rede war, in V^2 fände so seine natürliche Erklärung. Dennoch möchte ich folgende Annahme vorziehen: Ich denke mir eine verlorene Speyerer Chronik als Quelle einerseits von V^2, nicht nur für den Anhang, sondern auch für die oben als Gruppe zwei der Zusätze zusammengefassten Nachrichten, andererseits für die jenem Anhang entsprechenden Kapitel der Speyerischen Chronik bei Mone.

Die Uebereinstimmung mit dieser letzteren erstreckt sich aber noch weiter. Sie umfasst auch die in den Windeckhandschriften V^1CV^2G enthaltene Beschreibung der Krönungsfahrt König Friedrich III., was bisher gänzlich übersehen worden ist, obwohl der Text schon bei Mencke vorliegt. Es handelt sich dabei um die Kapitel 376—381 bei Altmann[3]) und 12—19 (S. 374—377) bei Mone. In Kapitel 12 ist das Rubrum und der erste Absatz (§ 475) des Kapitels 376 verarbeitet und ein eigenes Rubrum vorangestellt; der nur in der Handschrift C nachträglich berichtigte Fehler der Windecküberlieferung, wonach König Friedrich der Sohn Herzog Albrechts (statt Ernsts) gewesen wäre, kehrt hier wieder. Kapitel 13 kommt wörtlich mit dem zweiten Absatz (§ 476) von Kapitel 376 überein, nur ist, der Behandlung als Kapitel entsprechend, ein Rubrum vorangestellt. Von da ab stimmt alles mit Einschluss der Rubra bis zu Ende. Sogar die Schlussschrift seiner Vorlage hat der Speyerer Sammler übernommen. Es folgen nämlich auf Kapitel 19 die Worte: 'Explicit totum; infunde, da michi potum'. Mone[4]) schliesst daraus richtig, dass die Urschrift nicht

1) Letzteres hat bereits Mone bemerkt. Ich füge hinzu, dass die Nachricht sich auch in der sogenannten Strassburger Archivchronik (Codc hist. et dipl. de la ville de Strasbourg 1, 2 S. 150) findet.

2) S. 368.

3) In der Handschrift C fehlen davon Kap. 376 Schluss, 377, 379 bis 381 (ausgerissene Blätter).

4) S. 377.

über die Krönungsfahrt Friedrichs hinausgegangen sei und dass dieses Stück nicht vom Verfasser der Speyerischen Chronik herrühre, sondern von einem andern entlehnt sei. Die mitgetheilte Schlussschrift ist von Bedeutung; wir werden ihr im Verlauf der Darstellung bei V¹ wieder begegnen.[1]) Auch die Ueberlieferung von Kapitel 17 bei Mone = Kapitel 379 bei Altmann weist auf V¹. Denn dieses Kapitel, von dem in anderem Zusammenhang oben schon gesprochen worden ist[2]), besteht bei Mone nur aus einem Rubrum als Ueberschrift für ein Bild, für welches Raum gelassen war, ohne Text[3]), gerade wie in V¹G, im Gegensatz zu V². Der Speyerer Sammler hatte also nicht V² vor sich. Das zeigen auch die folgenden Lesarten[4]):

467 h) und herlichste SG, fehlt V²; 468 a) 10 SG, 16 V²; k) so fehlt SG; t) ie fehlt SG; x) selbe SGC, fehlt V²; 469 i) trank von dem prunnen SGC, ging zu dem brunnen und trang V²; 470 b) Hie nement SG, Also ... nement V²; e) erbtruchsessen SG, truchsessen V²; e) uf dem (den) SG, zu V²; 471 g) rete SG, recht V²; 472 a) darvon harnach SG, darnoch V².

Wohl aber stand die Handschrift, aus der er abschrieb, V² nahe. Das ergiebt sich aus den Lesarten, in welchen V²S gegen G übereinstimmen. Es sind die Stellen 468 b, f, h, q, s, u, v, x (umb), y; 469 e, h; 470 d, g, n, q: 471 d, f, h. l; 472 b.

Seine Vorlage war, wie wir gesehen haben, eine Bilderhandschrift und hatte die gleiche Schlussschrift wie V¹. War es etwa V¹ selbst? Den Text können wir bei dieser Handschrift im Einzelnen leider nicht verfolgen, weil Altmann sie in seiner Ausgabe fast gar nicht herangezogen hat. Doch ist folgende Stelle von Bedeutung: Kapitel 380 wird erzählt, es sei Brauch, dass jeder Gast beim Krönungsmahle das ihm vorgesetzte silberne oder goldene Geschirr an sich nehme, ebenso die Inhaber der Erbämter das entsprechende Tafelgeräth. So habe auch bei der Krönung Friedrichs jeder genommen, was ihm zugehörte: die Schenken die Flaschen, die Truchsessen die Schüsseln, 'und die andern' — fährt V² fort — 'noment groß güt von solichem geschirre esse'. G lässt diesen, wie man sieht, verstümmelten Satz weg. Die Speyerische Chronik hat aber hier den Text unversehrt erhalten. Ich vermuthete, dass das auch bei V¹ der Fall sein würde, und fand mich nicht getäuscht. Ich stelle hier beide Texte neben einander. Den von V¹ verdanke ich der Güte des Custos an der k. k. Hofbibliothek zu Wien Dr. Alfred Göldlin von Tiefenau.

1) Die Schlussschrift von V² ist ähnlich, aber immerhin verschieden: 'Explicit librum totum, Ta michi wiiheime de argentinensis potum'. Stud. S. 3.
2) S. 437.
3) Der leer gelassene Rest der Seite unter dem Rubrum ist später mit einem nicht dahin gehörigen Text gefüllt worden. Mone, für den die Sache nicht so einfach war, weil er die benutzte Quelle nicht kannte, macht dazu (S. 376) die treffende Bemerkung: 'Der Verfasser hatte also hier selbst keinen Text mehr, oder es sollte vielleicht hierher ein Bild gezeichnet werden'.
4) Ich bezeichne die Speyerische Chronik mit S und citire nach Seiten und Noten bei Altmann.

V¹ f. 459ᵛ:	Sp. Chr. S. 376:
Vnd die andern noment grofs gût Von trincke gefchirre wanne er¹) kurtzlich davor geerbet hette Hertzog friderich den alten Der zû mole grofz gût von follichem gefchirre effe.	und die andern namment groß gût von trinkgeschir, wenne er¹) kurtzlich davor geerbet hett hertzog Friederich den alten der zu mal groß gût von solichem geschir esse.

1) König Friedrich.

Man sieht, der Schreiber von V² ist von 'grosz gût' auf das folgende 'grosz gût' übergesprungen. Statt 'esse' am Schluss, wofür Mone 'hette' vorschlägt, ist liesse zu setzen.

Hiernach vermuthe ich in V¹ die Vorlage für Kapitel 12—19 der Speyerischen Chronik. Durch Prüfung von V¹ auf die S. 450 zusammengestellten Lesarten von S ist darüber leicht Gewissheit zu erlangen.

4. Die Handschrift V¹.

Die Schlussschrift von V¹ ist nach Altmann¹) verwischt oder ausgebleicht, von anderer Hand übermalt und lautet: 'Explicit hoc to in || unde da michi potum || anno domini MCCCCXLVII'. Altmann meint dazu, mit den ersten Worten dürfte nicht viel anzufangen sein; vielleicht habe in der Vorlage, aus der die Schlussschrift dann mit übernommen sei, gestanden: 'Explicit hic tomus unde da michi potum'. Wir haben inzwischen aus der Speyerischen Chronik ersehen²), wie die Schlussschrift thatsächlich gelautet hat, und ich hatte, noch ehe ich diese Hülfe benutzen konnte, ausgehend von der Bemerkung, dass ein gereimter Hexameter dahinter stecke, durch Conjectur das richtige gefunden.

Der Sprache nach ist V¹ von V² nicht wesentlich verschieden, wenn auch die dialektische Färbung nicht ganz so lebhaft erscheint; ich glaube nicht zu irren, wenn ich auch für V¹ Strassburg als Ort der Entstehung annehme.³)

Es fehlen dieser Handschrift eine Anzahl Blätter, worüber Altmann in den Studien S. 93—97 Näheres angegeben hat. Ich freue mich, einige dieser Lücken durch Nachweisung von dreien der verlorenen Blätter ausfüllen zu können. Im Katalog einer Sammlung von Kunstgegenständen und Büchern aus dem Besitz des Professors ausm Weerth zu Kessenich und anderer, welche durch die Firma M. Lempertz auf der 11. Bonner Kunstauction im November 1883 zur Versteigerung kam, fand ich unter den Nachträgen Nr. 1260 verzeichnet: 'Drei Originalzeichnungen und 40 Pausen aus einer gleichzeitigen Hand-

1) Studien S. 87.
2) Oben S. 449.
3) Dabei urtheile ich nach den von Altmann in der Wahl Albrechts II. S. 80 f. und in den Studien S. 12—14 und 106—107 mitgetheilten Kapiteln, sowie nach einzelnen kleineren Bruchstücken, die bekannt geworden sind. Die Handschrift war früher im Besitz von Guido Görres, der sie in seinem 1834 erschienenen Buche über die Jungfrau von Orleans benutzt hat. Vielleicht ist sie in Strassburg selbst erworben worden, wo die Familie Görres 1819—1826 sich aufhielt.

schrift Fasc. von Hundeshagen[1]) über das Leben Hildegards. Die kostbare Note, welche sich im Kloster Rupertsberg und in der herzoglichen Bibliothek zu Wiesbaden befand, scheint verloren gegangen zu sein'. Ich hatte den Gedanken, dass es sich in dieser nicht eben durch Klarheit hervorragenden Notiz um die Hildegardepisode einer illustrirten Windeckhandschrift handle, und fand bei Besichtigung der Blätter, dass dem wirklich so war. Mein durch einen befreundeten Bonner Gelehrten vermitteltes Gebot blieb hinter dem der Landesbibliothek zu Wiesbaden zurück, welcher, wie man mir schrieb, die Blätter zugeschlagen wurden. Ich glaube der Verwaltung dieser Anstalt nicht Unrecht zu thun, wenn ich annehme, dass es ihr nicht, wie mir, um Windeckbruchstücke, sondern um die heilige Hildegard zu thun war.

Die drei Blätter, die mir 1883 vorlagen, waren (ich habe das zweite gemessen) 39 cm hoch, 28 cm breit, die Schrift zweispaltig; sie passen genau in drei der von Altmann angegebenen Lücken von V[1]:

1. Ein Blatt. a) Vorderseite. Rubrum: 'xcii || Hie komet der kunig von Pollant vnd der hertzog von || ſachſſen vnd burgroff friderich von nurenberg zu dem || kunig ſygmont gon vngern vnd er machte den fursten eyn || geyede gar mit vil luten'. Bild: Wappenreihe (Reichsadler, Sachsen, Brandenburg, Oesterreich [wohl irrig statt Ungarn], Polen); weiter unten links die im Rubrum genannten Fürsten, rechts zwei Hirsche von drei Hunden verfolgt. b) Rückseite. Text: 'Also man zalte' etc. Vgl. Studien S. 93 f.

2. Ein Blatt. a) Vorderseite. Text. Beginnt: 'wart gemacht'; endet: 'vnd geleſen haſt' (Ende eines Abschnittes). Vgl. Studien S. 96, Ausgabe § 370. b) Rückseite. Rubrum: 'cclxxxxviii || Dis iſt die prophecie die ſant hilgart geton hat vnd bewert || iſt'. Bild: Eine Frau liegt zu Bett, davor steht eine Frau mit einer Krone. Vgl. Studien S. 96, Ausgabe S. 350.

3. Ein Blatt. a) Vorderseite. Text. Beginnt: 'do vornam (!) in dem buch'; endet: 'er ſelber ein venediger wz'. Vgl. Studien S. 97, Ausgabe § 472. b) Rückseite. Rubrum: 'ccclxvi || Hie wolt keyſer Sygemunt wiſſen var vmb trier ſtat XIIII ior el- || ter were danne rom Dar vmb hett man das ſell (ſell?) leben von dē || der ſü gebuwen hette jn diß büch loſſen ſchriben'. Bild: Links Kaiser Sigmund, über ihm sein Wappen, vor ihm ein Mann, den Hut in der Hand, dahinter Mauern und Thürme einer Stadt, darüber das Wappen von Trier (der heilige Petrus thronend). Vgl. Studien S. 97 und 60, Ausgabe S. 456.

Auf einem weiter beiliegenden Blatt, meiner Erinnerung nach von anderem Papier und kleinerem Format, stand: 'Rudolff Sigmünd || mein hant geſchrifft || 1496', und weiter unten: 'Ich bin och hie geweſt || W. V. degenfeld'.[2])

---

1) Gemeint ist jedenfalls der zu Bonn 1872 verstorbene Professor der Theologie Karl Bernhard Hundeshagen. Fasc. ist wohl Druckfehler für Facs.

2) Ein Wilhelm von Degenfeld soll 1495 gestorben sein. Biedermann, Geschlechtsregister d. Rittersch. Orts Rhön und Werra Tafel 238.

Es sind dieselben Blätter, welche Reifferscheid im Sinne hatte, als er schrieb: 'Von einer [Windeck-]Handschrift in Grossfolio mit Bildern sah ich 1875 mehrere ganze Blätter und Blatttheile im Besitze des Herrn Professor E. ausm Weerth zu Kessenich bei Bonn'.[1]) — Im Interesse der Sache wäre es zu wünschen, dass diese Blätter der Wiener Hofbibliothek überlassen und der dort befindlichen Handschrift wieder eingefügt würden.

Die Handschrift V[1] ist von Altmann bei Herstellung seiner Ausgabe in auffallender Weise vernachlässigt worden. Er fertigt sie mit der allgemeinen Bemerkung ab, sie habe sich ohne besondere Vorzüge und namentlich auch als lückenhaft erwiesen; er habe sie ab und zu berücksichtigt.[2]) Auf den sechs ersten Seiten der Ausgabe ist V[1] öfters herangezogen; von S. 7 ab werden die Citate selten; S. 13 k wird V[1] citirt, aber nach Aschbach, der das betreffende Kapitel daraus abgedruckt hat; ebenso S. 17 d, k nach Aschbach und wohl auch S. 82 w. Regelmässig wird nur die Kapitelzählung von V[1] angegeben; was sonst ganz vereinzelt erscheint, ist meist aus deren Nähe, aus Rubrum, aus Kapitelschluss oder Kapitelanfang, so dass von einer bedachten Auswahl nicht die Rede sein kann. Nicht einmal die grössere Lücke in V[1], die sich auf Kapitel 22—28 Rubrum der Ausgabe erstreckt, ist in dieser vermerkt. Diese unbegründete Zurücksetzung von V[1] ist zu bedauern, einmal, weil dadurch der Ausgabe ohne Zweifel die richtige Ueberlieferung in einzelnen Fällen entgangen ist — die oben[3]) angeführte Stelle vom Krönungsmahle bietet dafür einen schlagenden Beleg —, sodann weil die Lesarten von V[1] ein kritisches Interesse haben, indem sie dazu dienen, die Verwandtschaft zwischen den Handschriften CV[1]V[2] und das Verhältniss zur Handschrift G im Einzelnen zu verfolgen.

Das Wenige, was wir von V[1] bis jetzt wissen, genügt indessen, um festzustellen, dass V[1] weder von V[2] noch von C die Vorlage gewesen ist. In erster Linie sind hierfür beweisend echte Stellen, welche in V[1] fehlen, während sie sich in V[2]C erhalten haben[4]): Hier ist zunächst zu nennen Kapitel 43, von dem oben (S. 438) die Rede war. S. 106 i schliesst in V[1] das Kapitel mit den Worten 'das geschach alles dem konige zů leide', in V[2]C folgt noch 'und zů zorn das bleip also ston'; S. 112 r endet das Rubrum in V[1] sinnwidrig mit 'also wart', es fehlen die in V[2]C erhaltenen folgenden Worte 'es geracht daz in ir gůt wider wart'; S. 153 g lautet der Kapitelschluss in V[1]: 'in der zit zoch konig Sigesmont wider uß Behcim', in V[2] läuft der Text weiter: 'am fritage als man zalt 1423 jore im herpst'; S. 184 s fehlen am

1) S. 530. Blatttheile haben mir nicht vorgelegen. Doch sind vielleicht die Pausen gemeint.

2) Einleitung S. XVII f.

3) S. 451.

4) Wenn ich im Folgenden V[1] citire, so geschieht es nach dem V[2] zu Grund legenden Text bei Altmann; es stimmt also nur die Folge der Worte, nicht auch die Schreibung mit V[1]. Zur Sache selbst hat schon Reifferscheid S. 544 einiges vorgebracht.

Schluss des Kapitels in V[1] die in V[2]GH erhaltenen Worte 'und brochten es herlich in die stat'; S. 193 h fehlen in V[1] die in V[2]GH das Kapitel schliessenden Worte 'nůn horent zů'. In zweiter Linie sprechen dafür einzelne nur in V[1] stehende Sätze oder abweichende Wendungen. Hierher gehören S. 169 ε, 177 β, 185 l, 203 n.

5. Die Handschriften G und H.

Reifferscheid erklärt[1]) die Schlussschrift der Handschrift G von 1461 für nicht original, sondern für mitabgeschrieben, den ganzen Codex also für jünger. Palaeographische Gründe macht er dafür nicht geltend, und was er sonst beibringt, ist nichts weniger als überzeugend: dass über dem ausgeschriebenen ‚maria' ein Kompendium steht, dass der Schreiber von 'seiner schonen frawen frawen Barbara' spricht, 'frawen' in titelmässiger Weise doppelt setzend, endlich dass am Schluss der Subscriptio ein 'etc.' folgt, das alles beweist nichts. Fehler werden nicht nur in Abschriften, sondern auch in originaler Niederschrift gemacht; und was ist denn hier mit Sicherheit als Fehler anzusprechen? Zunächst nur das Kompendium, wenn es wirklich eines ist und nicht bloss ein Schnörkel. Das zweimalige 'frawen' war vielleicht kein Irrthum, sondern Schreiberstolz. Das 'etc.' endlich ist, wie oft, nichts als eine verstärkte Schlussinterpunktion. An einer anderen Stelle sagt der Schreiber 'ich vlrice'; Reifferscheid erblickt darin gleichfalls einen Beweis, dass er nur Abschreiber gewesen sei; in der Vorlage habe jedenfalls gestanden 'ich vlric9'. An der Form 'vlrice' ist aber kein Anstoss zu nehmen; so findet sich z. B. die analoge Form 'Heinrice' ganz durchgeführt in zwei Kreuznacher Schöffenverhandlungen von 1441.[2])

Von der Handschrift H sagt Altmann in den Studien[3]), es sei ihm zweifelhaft, ob sie im 15. Jahrhundert geschrieben sei; er halte es nicht für ausgeschlossen, dass sie dem 16., wenn nicht gar dem 17. Jahrhundert angehöre. Für das 17. möchte er das nicht seltene anlautende *sch* mit folgender Liquida, wie z. B. *schlagen*, in Anspruch nehmen.[4]) In der Ausgabe bezeichnet er[5]) die Handschrift als eine Abschrift aus dem 17.; möglicher Weise, meint er in der Anmerkung, gehöre sie noch ins 16. Jahrhundert. Diese Aeusserungen sprechen sich selbst das Urtheil. Ich habe die Handschrift vor Jahren gesehen und besitze noch ein Facsimile davon, welches ich mir damals angefertigt habe. Es unterliegt nicht dem geringsten Zweifel, dass sie zu Ende des 15. oder zu Anfang des 16. Jahrhunderts geschrieben ist; wenn man sie zwischen 1490 und 1510 setzt, wird man kaum fehl gehen. Eine so späte Zeit, wie Altmann glaubt, ist nach dem Schrift-

1) S. 526 f.

2) Loersch, Der Ingelheimer Oberhof S. 114 ff. 118 ff. Vergl. ferner 'Heinrice Iseniek' Städtechroniken Mainz I S. 316.

3) S. 101.

4) Studien S. 103 Anm. 1.

5) Einleitung S. IX.

charakter gänzlich ansgeschlossen. Es lässt sich aber anch aus der Handschrift selbst der Gegenbeweis führen: Von Blatt 32 bis Blatt 88 hat eine Hand aus der Mitte des 16. Jahrhunderts hie und da Randbemerkungen gemacht; sie glossirt mit Vorliebe die Hussitenkämpfe, die sie mit Lnthers Zeit in Vergleich bringt, und Mainzer Angelegenheiten; der Glossator war ohne Zweifel ein Mainzer. Diese Hand nun bemerkt Bl. 74 zu der Textstelle, worin 'disz buch' als 1432 geschrieben angegeben wird: 'Wan disz buch geschriben, ist hundert vnnd xxi jar alt'. Diese Glosse stammt also ans dem Jahr 1553.

In der Sprache ist H von den Handschriften V^1V^2C, die oberdentschen Charakter tragen, sehr verschieden. Die Sprache ist mitteldeutsch und entspricht im Ganzen dem Mainzer Idiom, ausgenommen das in der Mainzer Gegend ganz ungewöhnliche *p* im Anlaut für gemeindentsches *b* in Worten wie *Peyer, Prennt, Prüsse* (Brixen), das aber nm so besser auf Windecks Schreiber Heinrich von Nürnberg passt, von dem es noch zurückgeblieben sein könnte. Dasselbe gilt von dem ab nnd zu auftretenden *ei* für *î* und *au* oder *eu* für *û*, obwohl hier die Zeit der Abschrift anch schon etwas in Anschlag zu bringen ist.[1]) Auch die im Gegensatz zn den anderen Handschriften fast durchweg gute Ueberlieferung der Mainzer Namen[2]) weist auf die Entstehung von H in Mainz hin. Der Vorbesitzer der Handschrift, Leibniz, mag sie hier, wo er 1667—1672 sich anfhielt, erworben haben.

H ist von einem sehr unwissenden nnd leichtfertigen Schreiber geschrieben und nicht ganz vollständig anf nns gekommen, geht aber anf eine vortreffliche Vorlage zurück, welche, wenn wir sie noch besässen, die Heransgabe von Windecks Buch zu einer sehr einfachen Sache machen würde. Diese Vorlage wnrde nach der in H mitcopirten Schlussschrift geschrieben von Reynhart Brunwart von Miltenberg, Eberhart Windecks Diener, und am 12. Jnli 1438 beendet.

Trotz seinem schlechten Schreiber verdient H die sorgfältigste Beachtnng. Zahlreiche Stellen sind uns nnr durch H richtig überliefert, zahlreiche weitere Stellen überhaupt nnr durch H. Die Vorzüge von H treten besonders deutlich hervor in den von Windeck übernommenen Stücken, zu welchen auch anderweitige Ueberlieferungen, die der Beurtheilung einen festen Rückhalt gewähren, bekannt sind. Hier erweist nicht selten H durch seine Uebereinstimmung mit der fremden Ueberlieferung seine Lesarten als ursprünglich, während manches von den übrigen Handschriften Gebotene, das an sich nicht gerade verdächtig erscheint, sich als überarbeitet heransstellt. Man vergleiche nach dieser Seite hin die mit den 'Deutschen Reichstagsakten' gemein-

1) Vgl. das Kapitel aus H in den Studien S. 103 f. nnd die von Reifferscheid S. 539—541 aus H gegebenen Stellen. Altmann hat sich Einleitnng S. XXI über die Mainzische Mundart, falls es überhaupt eine solche gegeben habe (!). Gedanken gemacht. Wie man um Windecks Zeit in Mainz schrieb, hätte er n. a. aus dem Buch von alten dingen der erlichen stadt Mentze (Städtechroniken XVII) ersehen können.

2) Z. B. § 315 a.

samen Stücke. Ich begnüge mich, ein paar schlagende Beispiele aus den Zeitungen über die Jungfrau von Orleans mit Hilfe der von Altmann nicht herangezogenen Flandrischen Chronik [1]) vorzulegen: S. 250 g: 'do fürte sie ouch uf die lenge ('soluge' H) alle ire coste 60 wegen': 'et menèrent avec eulx parmi la Saloingne environ 60 carios de tous vivres' (S. 409); Salogne heisst ein Landstrich bei Orleans. S. 251 w: (die Jungfrau) 'lenete sich uf ire knüwe' ('glene' H): 'appoiante sapz sa lance' (S. 411).

6. Die Handschrift C und ihr Verhältniss zur Handschrift E.

Die Handschrift C, ein Bildercodex in Folio aus der Mitte des 15. Jahrhunderts, wird in der nachgelassenen Bibliothek des Sir Thomas Phillipps zu Cheltenham aufbewahrt. Wir kennen sie aus einer im Auftrage der Göttinger Akademie 1878 gefertigten Abschrift, welche sich in der Universitätsbibliothek zu Göttingen befindet.

Die Handschrift E war früher in der Ebnerschen Bibliothek zu Nürnberg. Ich finde sie als dieser Bibliothek angehörig zuerst 1788 bei von Murr [2]), der sie unter den Handschriften in Folio wie folgt aufführt: 'Nr. 29 u 30, Eberhard Windecks Historie des Lebens Kaisers Siegmunds, mit gemalten Figuren, zwei Bände, in der Mitte defect, saec. XV'. Unter der gleichen Bezeichnung steht sie in dem 1812 behufs Versteigerung veröffentlichten Catalogus Bibliothecae Ebnerianae I S. 11. Sie ging in den Besitz des Bibliophilen Dr. Kloss zu Frankfurt a. M. über, der sie 'cum exactissima ad editum Menkenii collatione' für die Monumenta Germaniae historica Dümge und Mone zur Einsicht übersandte, wie diese 1821 berichtet haben. [3]) Weiter benutzte sie Aschbach, 1823—1842 Gymnasiallehrer zu Frankfurt, in seiner 1838 bis 1845 erschienenen Geschichte Kaiser Sigmunds. Sie bestand nach Aschbach aus zwei schön geschriebenen Foliobänden mit vielen Abbildungen und umfasste ursprünglich drei Bände, der mittlere, die Kapitel 121—227 enthaltend, war verloren. Aschbach giebt noch an, dass sie 'vor etwa 12 Jahren' (das wäre 1833) nach England gekommen sei, und bemerkt weiter, dass eine Abschrift davon sich im Privatbesitz in Köln befinde. [4]) Die Handschrift wurde 1835 mit den übrigen Manuscripten und den Incunabeln des Dr. Kloss bei Sotheby u. Sohn in London versteigert. Der Auktionskatalog verzeichnet sie folgendermassen [5]): 'Windectes (sic!), Eberhard, Lebensbeschreibung Kaisers Sigismundi, 2 vol. Ms. of the fifteenth century, formerly belonging to the Ebner Collection, nos. 29 and 30. The History is illustrated with very numerous drawings in watercolours, which are executed in a rude but spirited style'. Die Unvollständigkeit der Handschrift wird verschwiegen.

1) Vgl. oben S. 442.
2) Memorabilia bibliothecar. publ. Norimberg. II S. 65.
3) Archiv der Gesellschaft III S. 263.
4) Geschichte Kaiser Sigmunds IV (1845) S. 458 f.
5) Catalogue of the library of Dr. Kloss S. 343 Nr. 4682.

Da die hinterlassene Korrespondenz des Dr. Kloss, soweit sie sich auf seine Sammlungen bezog, der Frankfurter Stadtbibliothek überwiesen worden ist, so hoffte ich, dass sich daraus Aufschluss über den Käufer der Handschrift oder sonstige Nachrichten über sie gewinnen liessen. Nach freundlich ertheilter Auskunft von Seiten des Herrn Stadtbibliothekars Dr. Ebrard ist das jedoch nicht der Fall. Wir bleiben also auf die Angaben Aschbachs angewiesen, der leider keine exacte bibliographische Beschreibung geliefert, sondern nur einige Kapitel zum Abdruck gebracht und eine Zusammenstellung der bei Mencke nicht vorkommenden Kapitel gegeben hat.[1])

Das auf Herstellung einer Ausgabe von Windecks Geschichtswerk gerichtete Preisausschreiben der Wedekindstiftung[2]) verlangt vor allem die Wiederauffindung der Ebnerschen Handschrift, beziehungsweise Feststellung, ob die Cheltenhamer Handschrift (C) den Angaben Aschbachs aus der Ebnerschen (E) entspreche oder nicht. Von Hagen hat in seiner Uebertragung Windecks ins Neuhochdeutsche die Identität beider Handschriften behauptet, allerdings ohne ein Wort der Begründung.[3]) Reifferscheid kommt nach Vergleichung von Kapitel 81 und von Einzelheiten der Kapitel 84 und 250 zu dem Schluss, 'dass EC nahe verwandt sind, sich aber durchaus nicht decken, dass beide nur auf dieselbe Vorlage zurückgehen, dass C gegenüber E manchmal das Echte hat, manchmal aber auch Lücken aufweist.'[4]) Er wendet sich mit Schärfe gegen von Hagen wegen dessen Behauptung der Identität, die nur bei sehr oberflächlicher Betrachtung der Mittheilungen Aschbachs aus E möglich gewesen sei.[5]) Ihm schliesst sich Altmann vollkommen an, nur dass er der Annahme einer gemeinsamen Vorlage für EC als weitere Möglichkeit die Ableitung von C aus E an die Seite setzt, lieber aber noch von E aus C, weil in Kapitel 120, da wo eine beiden Handschriften gemeinsame grosse Lücke beginnt, C eine Brandspur aufweist.[6])

Ich bin zu der Ueberzeugung gekommen, dass EC identisch sind, und glaube den Beweis dafür liefern zu können.

Vergleicht man den Text der von Aschbach aus E mitgetheilten Kapitel mit den entsprechenden Stücken in C — und ich habe sie sämmtlich genau collationirt —, so zeigen sich allerdings zahlreiche Verschiedenheiten, die einen wohl stutzig machen können. Ich will die erheblichsten hier aufführen:

Kap. 16 (Aschb. I S. 457) 'halstücher' E, 'hantdücher' C; Kap. 81 (Aschb. II S. 454) 'hundert und xl' E, 'hundert und xcvi' C;

1) Letztere in der Geschichte Kaiser Sigmunds IV S. 459—465, wo auch die abgedruckten Kapitel nachgewiesen werden.

2) Nachrichten v. d. K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen 1878 S. 405 f.

3) S. VII Anm. 1.

4) S. 543.

5) Göttingische Gelehrte Anzeigen 1888 S. 419.

6) Studien S. 98 f.

'item' EZ[1]), 'und' C; Kap. 250 (Aschb. III S. 416) 'byschoff Cunrat von Mentz vnd me fürsten vnd der byschoff Raby' E, in C fehlen die gesperrt gedruckten Worte (Sprung von 'byschoff' auf 'byschoff'). Diese letztere Stelle zeigt zunächst, dass wir nicht mit Altmann E aus C ableiten können.

1) Hier findet nach Reifferscheid E gegen die übrigen Handschriften eine Stütze in der Züricher Handschrift von 1479 (Z); der Unterschied beider Lesarten ist aber unter Voraussetzung der gewöhnlichen Abkürzungen 'it' und 'vñ' nicht so gross, wie er auf den ersten Blick erscheint; auch gehören 'item' und 'und' zu den gleichbedeutenden Wörtern, welche von den Abschreibern nicht selten vertauscht werden.

Die Bedenken, welche solche Verschiedenheiten, zu denen noch eine Menge geringerer Art treten, nothwendig erregen, müssten erheblich an Bedeutung verlieren, wenn sich nachweisen liesse, dass Aschbachs Citate aus E ungenau sind. Und dieser Nachweis lässt sich führen, wenigstens für die Rubra der aus E gedruckten Kapitel, und zwar durch Vergleichung mit der nochmaligen Aufführung dieser Rubra in Aschbachs Uebersicht der von Mencke ausgelassenen Kapitel. Ich füge diese Abweichungen hier an, und zwar so, dass ich erst die Lesart der einzelnen gedruckten Kapitel, dann die der Zusammenstellung IV S. 459 ff. gebe und die mit C übereinstimmende durch ein Sternchen bezeichne:

Kap. 22: kuͦnig (zweimal): *kunig; Polanden: *Bollanden. Kap. 81: sint: *sint dis; cleinoter: *cleinͤter; *versetzt: verseczet; hatte: *hette; Konigs: kunigs (kuniges C). Kap. 84: LXXXIII: 84 (LXXXIIII C); Sigmund gen: *Sygmunt gon. Kap. 87: *bobest: babst; zwischen: *zwuschen; Sigmund: *Sygmunt; *kein rachtunge: keine rachtung. Kap. 104: Sigmund: *Sygmunt; Eberhard: *Eberhart; briefen: *brieffen; zu dem: *zum; Martino quinto: Martin quintus (Martinus quintus C, wohl Martin9 quint9 geschrieben); Paphye: Papheye (Phapheye C). Kap. 112: dennemark: *Dennemarck; *das: des. Kap. 250: Da: *Hie; *stat: statt; herzog: *hertzog; *vor vil: vil.

Aus dieser Zusammenstellung ergiebt sich: einmal, dass auf Aschbachs Lesung kein Verlass ist, dass man nicht sagen kann, diese oder jene Wortform hat in E gestanden, weil Aschbach sie aus E anführt; dass sogar Wörter vertauscht oder ausgelassen sind. Sodann, dass unter diesen sich widerstreitenden Lesarten viele sind, die sich mit C decken; dass also die Verschiedenheit zwischen E und C erheblich zusammenschrumpft. Was für die Rubra gilt, dürfen wir auch von den Texten annehmen, wenn wir hier auch keinen direkten Nachweis zu führen im Stande sind.[1])

Das alles aber hilft noch nicht über die oben angeführte Stelle aus Kapitel 250 (den Sprung von 'byschoff' auf 'byschoff' in C) hinweg. Entweder müsste hier ein Versehen in der Göttinger Abschrift vor-

1) Nur ein paar Beobachtungen lassen sich machen: Man beachte, wie in Kap. 84 die Schreibung von Mailand wechselt (wo E = C ist, setze ich ein Sternchen bei): *Meylant (dreimal hinter einander); Meilant E, Meygelon C; Meilant E, Meylant C; *Meylon; *Meygelant. Für das Personalpronomen hat C sehr häufig die Form su; Aschbach giebt aus E durchweg die Form sie, aber Kap. 81 auch einmal su, Kap. 87 setzt er sii.

liegen, so dass also die betreffenden Worte nur in dieser und nicht in C selbst fehlten, oder Aschbach müsste die Lücke aus der von ihm gleichfalls benutzten Handschrift G stillschweigend ausgefüllt haben. Die Statthaftigkeit einer solchen Annahme wird vom Gewicht der Gründe, welche für die Identität von EC sprechen, abhängig sein.

Eine weitere Verschiedenheit zwischen E und C besteht darin, dass in E 14 Blätter Register, die Ueberschriften der Kapitel 33 bis 58, 113 bis 372 umfassend, vorausgingen, während C offenbar kein Register hat, da die Göttinger Abschrift nichts davon enthält. Es liesse sich aber wohl begreifen, wenn diese Registerfragmente ihrer zu Tage liegenden Unvollständigkeit wegen beim Verkauf der Handschrift oder auch vom späteren Besitzer beseitigt worden wären.

Auch in Bezug auf die Illustrationen beider Handschriften hat man Verschiedenheiten finden wollen. Reifferscheid meint[1], E habe nach Aschbachs Zeugniss als Kapitel 300 und 301 nur Ueberschrift und Bild ('kein Text, nur Abbildung' sagt Aschbach); in C stehe beidemal 'statt des Bildes der Doppeladler'. Aber dieser Adler ist eben das Bild (oder, wie Aschbach sich ausdrückt, die Abbildung). Was wir sonst noch von den Bildern in E wissen, ist sehr wenig, steht aber nicht im Gegensatz zu C. Vor Kapitel 1 war in E dargestellt 'der Kaiser Sigmund kniend vor dem Gekreuzigten'; ein Bild ohne Text, meint Aschbach.[2] C hat an dieser Stelle ein ganz entsprechendes Bild, das in der Göttinger Abschrift genauer beschrieben wird: 'Gott Vater, Christus am Kreuz mit der Taube haltend (sic), davor ein König kniend, im Hintergrunde zwei Männer, schwarzer Adler im gelben Felde'. Es ist dies eine Illustration zur Vorrede, welche die heilige Dreifaltigkeit anruft und die Thaten Sigmunds als Thema aufstellt. Wie konnte Aschbach zu der Annahme kommen, dem Bilde in E entspreche kein Text? Hätte er dabei C vor sich gehabt, so wäre das leicht erklärlich, denn in C fehlt das erste Blatt des Textes und damit der grösste Theil der Vorrede. Sollte dieses Blatt auch in E gefehlt haben?

Damit komme ich zu den Lücken, welche EC gemeinsam haben. Hierher gehört einmal die grosse Lücke in der Mitte: in E fehlten nach Aschbach die Kapitel 121—227; in C, welches genau die gleiche Kapitelzählung hat, beginnt die Lücke in Kapitel 120 und endet in Kapitel 227. Sodann die Lücke am Schluss: sie umfasste nach Aschbach in E die Kapitel 367—372; in C beginnt sie in Kapitel 367 und geht gleichfalls bis 372, ausgenommen jedoch Kapitel 369, welches erhalten ist. Aber die Uebereinstimmung in den Lücken beider Handschriften lässt sich noch weiter verfolgen:[3])

---

1) S. 526 Anm. 1. Vgl. Altmann, Studien S. 92.

2) IV S. 455 Anm. 45.

3) Reifferscheid hat S. 529 Anm. 1 die in C fehlenden Blätter und Kapitel aufgezählt, doch nicht ganz richtig: Nach fol. 84 fehlen nicht zwei Blätter, Text von Kap. 85, Titel und Text von Kap. 86 und Titel von Kap. 87 enthaltend, sondern nur ein Blatt, Text von Kap. 85 und Titel von Kap.

1. Aschbach IV S. 459 bezeichnet E Kapitel 11 irrig als Kapitel 9 und giebt kein Rubrum, sondern einen selbst gemachten Titel; offenbar weil das Blatt, auf welchem das Rubrum stand, in E fehlte. I S. 454 Anm. 2 bemerkt er zum Abdruck des zweiten Absatzes von Kapitel 10, derselbe fehle in E. Aber das ganze Kapitel 10 muss in E gefehlt haben, denn er führt es nicht an in seiner Zusammenstellung dessen, was in E steht und bei Mencke fehlt, und Kapitel 10 fehlt bei Mencke. In C fehlen zwei Blätter, enthaltend den Text von Kapitel 9, Rubrum und Text von Kapitel 10 und das Rubrum von Kapitel 11, und es stehen sich jetzt gegenüber das Rubrum von Kapitel 9 (auf Blatt 11ᵛ) und der Text von Kapitel 11 (auf Blatt 12ʳ). Ich vermuthe, es war in E genau so, denn so erscheint das falsche Citat Kapitel 9 statt Kapitel 11 als eine durch das Gegenüberstehen veranlasste, leicht erklärliche Flüchtigkeit. Dann muss aber auch die Textvertheilung auf die Blätter in EC die gleiche gewesen sein.

2. Das Blatt, worauf das Rubrum von Kapitel 86 stand, fehlt in C; es hat auch in E gefehlt, denn Aschbach II S. 455 giebt nur den Text, nicht, wie sonst immer, auch das Rubrum dieses Kapitels und er übergeht es bei der Aufzählung der Rubra IV S. 461, obwohl das Kapitel bei Mencke fehlt.

3. Von E Kapitel 92 sagt Aschbach IV S. 461: *'Hie komet der kunig von Bollanden;* nur Ueberschrift, das Blatt herausgerissen'. Was er hier citirt, ist nur der Anfang des Rubrums, das also in E nur soweit erhalten war. Kapitel 92 fehlt auch in C, und der Abschreiber bemerkt auf dem vorhergehenden Blatt, auf welchem Kapitel 91 steht: 'Unten am Rande [des Blattes] liest man die oberen Enden von Buchstaben: der untere Theil ist weggeschnitten'. Er zeichnet dann diese Buchstabenenden nach und sie sind ganz sicher zu lesen: *der kunig von Bollanden.*

4. E Kapitel 273, 274 fasst Aschbach IV S. 463 zusammen, mit der Bemerkung: 'Die Blätter sind zerrissen und verstümmelt', worauf er mit einer von ihm herrührenden Ergänzung das Rubrum von Kapitel 273 anführt. In C fehlt Rubrum und Anfang von Kapitel 273 (1 Blatt), dann ist 1 Blatt (Mittelstück von Kapitel 273) erhalten, der Schluss von Kapitel 273 und das Rubrum von Kapitel 274 (1 Blatt) fehlen wieder. Dass Aschbach beide Kapitel zusammenfasst und das Rubrum von Kapitel 274 nicht, wie sonst immer, angiebt, weist darauf hin, dass dieses Rubrum auch in E gefehlt hat. Im Uebrigen erscheint, was in E zerrissen und verstümmelt war, in C ganz beseitigt.

Aus dieser Lückengemeinschaft von EC erhellt, dass schon die von Reifferscheid aufgestellte gemeinsame Vorlage beider in gleicher

86 enthaltend; Text von Kap. 86 und Titel nebst Bild von Kap. 87 sind vorhanden und stehen fol. 85. Nach fol. 139 fehlt jedenfalls nur ein Blatt, auf dessen Vorderseite der Schluss von Kap. 246 und der Titel (ev. auch Bild) von Kapitel 247 und auf dessen Rückseite der Text von Kap. 247 gestanden hat.

Weise lückenhaft gewesen sein müsste. Entsprechend steht es, wenn wir mit Altmann E aus C ableiten wollten oder umgekehrt. Nun sind aber beide, E sowohl wie C, kostbare, mit reichem Bilderschmuck versehene Prachthandschriften. Wie ist es denkbar, dass man zu ihrer Herstellung eine so fragmentarische Vorlage genommen hätte? Und dies in einer Zeit, wo es nicht schwer sein konnte, eine vollständige Vorlage zu ermitteln! Ich meine, diese rein praktische Erwägung ist durchschlagend. Aber gesetzt, man wäre wirklich so thöricht gewesen, einen Ziercodex auf ein Fragment zu gründen, so hätte man doch sicher die Lücken äusserlich etwas verhüllt, hätte nicht Bruchstücke von Kapiteln abgeschrieben, die mitten im Satz abbrechen, sondern hätte die unvollständigen Kapitel weggelassen. Und wie wäre es zu erklären, dass die Lücken in EC immer mit Blattschlüssen zusammenfallen?

In EC haben wir nicht Abschriften einer unvollständigen Vorlage zu erblicken, sondern Handschriften, die ursprünglich vollständig waren und nur mit der Zeit einen Theil ihres Bestandes eingebüsst haben. Das ist auch die Auffassung derer, die sie gesehen haben: Aschbach spricht ausdrücklich von herausgerissenen und der Abschreiber von C (in demselben Sinne) von fehlenden Blättern. Darum weist die Uebereinstimmung der Lücken mit Nothwendigkeit auf die Identität beider Handschriften. Wo Aschbachs Angaben dem in Einzelheiten entgegenzustehen scheinen, sind sie meiner Ansicht nach ungenau. Man bedenke doch, dass das, was Aschbach im vierten Band seiner Geschichte Sigmunds über E mittheilt, auf Notizen beruht, deren Entstehung über 12 Jahre zurückliegt; die Handschrift war längst in England, als er seine Excerpte drucken liess. Ob da nicht auch die in Köln befindliche Abschrift von E, die ihm bekannt war, mitunter aushelfen musste? Ich weiss es nicht, wohl aber weiss ich einen anderen Umstand, der geeignet ist, die letzten Zweifel zu heben.

Zu der Beschreibung des heiligen Grabes in Jerusalem, welche Windeck seinem Buche einverleibt hat[1]), folgt in C auf das Rubrum ein Bild, darstellend, wie die Göttinger Abschrift meldet, acht Pilger in grauem Mönchsgewand mit Kerzen, umgeben von einem gelben Rahmen (Tempeleingang), darunter eine Reihe von acht Wappenschilden. Diese Wappen sind bisher ganz unbeachtet geblieben. Ich habe sie bis auf das letzte (Schild von roth und gelb getheilt, im rothen Theil ein schwarzer Stern) ermittelt; es sind die Wappen der Nürnberger Patrizier Ebner, Grolant, Schopper, Haller, Tetzel, Roth, Rummel. Ein Ebner steht an der Spitze! Wer sieht hier nicht, dass wir in C die Ebnersche Handschrift vor uns haben, angefertigt für einen Ebner, der entweder sich mit sieben Genossen als Besucher des heiligen Grabes verewigen oder, falls man die Beziehung zum Text nicht so streng zu nehmen hätte, die Wappen seiner acht Ahnen hier malen liess? Diese Wappenreihe in eine andere Handschrift, für einen andern Besteller

1) Altmann S. 372 ff.

oder Käufer mitzuübernehmen, wäre sinnlos gewesen; für eine Zeit, in welcher die Wappen überall im Leben eine Rolle spielten und fast so bekannt waren, wie die Namen ihrer Inhaber, darf es als ausgeschlossen gelten. So hat denn auch die zweite Bilderhandschrift, die wir noch kennen, V^1, wie mir Herr Hauptmann Heyer von Rosenfeld in Wien freundlich mittheilt, an dieser Stelle ein ganz verschiedenes Bild: eine Ansicht der Heiliggrabkirche mit zwei kerzentragenden Pilgern und zwei führenden Mönchen ohne Wappen.

In C stehen bei den schon von Mencke gedruckten Kapiteln am Rande Zahlen, die sich auf Kapitel und Spalte des Druckes beziehen; bei den andern Kapiteln steht am Rande 'fehlt' (nemlich bei Mencke). Ich erinnere hier an die 'exactissima ad editum Menkenii collatio', mit welcher Dr. Kloss die Ebnersche Handschrift bei der Uebersendung an Dümge und Mone versehen hatte. Nach dieser collatio hat offenbar Aschbach seine Zusammenstellung des bei Mencke Fehlenden gemacht. Darunter ist auch Kapitel 277; in C steht ganz entsprechend am Rande von Kapitel 277 'fehlt'. Bei Mencke fehlt aber nur der dem Rubrum gemässe erste Absatz des Kapitels; das Weitere (Altmann § 353—354) steht bei Mencke als Kapitel 184 Sp. 1242. Entweder hat also E wirklich nur den ersten Absatz von Kapitel 277 enthalten, was bei der überall hervortretenden Gleichheit der Textmassen in EC sehr unwahrscheinlich ist, oder derjenige, welcher C mit Mencke verglich, muss in den gleichen Fehler verfallen sein, wie Aschbach bei E, und das ist ebenso unwahrscheinlich. Die Identität von EC erklärt die Sache leicht.

Ein weiteres Mittel zur Identificirung von EC können einige Citate Aschbachs bieten, welche neben der Kapitelzahl auch Band und Seite von E anführen[1].) Doch müsste man dabei auf die Handschrift C selbst zurückgehen, da die Göttinger Abschrift leider keine ältere Foliirung vermerkt, sondern nur den jetzigen Blätterbestand gerade durchgezählt von 1—306 als Inhalt eines Bandes.

Haben wir also E in C wiedergefunden, so sollte fortan nur erstere Bezeichnung gebraucht werden. Ich behalte jedoch hier aus praktischen Gründen die Bezeichnung C für die Handschrift bei.

Die Nürnberger Patrizierwappen in C legen den Gedanken nahe, dass diese Handschrift in Nürnberg entstanden sei. Aber die Sprache kommt damit nicht überein; sie stimmt zu V^1 V^2, weist also wiederum auf Strassburg. Hier muss ein Ebner den Codex haben herstellen lassen, was bei dem regen Handelsverkehr der Nürnberger mit andern Städten nichts Anffallendes hat. Möglich ist aber auch, dass die Wappen erst in Nürnberg hinzugefügt worden sind.

1) Es sind die folgenden: Kap. 22: I fol. 31 (Aschb. I, 457); Kap. 84: I f. 147 (Aschb. II, 454); Kap. 86: I f. 149 (u. 150) (Aschb. II, 455); Kap. 104: I f. 173 (Aschb. II, 456); Kap. 112: I f. 190 (Aschb. II, 456); Kap. 352: vol. III p. 148—152 (Aschb., Wertheim I, 266 A. 15); Kap. 353: vol. III fol. 154 ff. (Aschb., Wertheim I, 265 A. 14).

7. Eberhard Windeck.

Zur Genealogie des Mainzer Geschlechtes der Windeck habe ich den Stoff gesammelt; ich mache aber hier keinen Gebrauch davon, weil mich das zu weit führen würde, sondern berühre nur Einzelheiten, die Eberhard selbst näher angehen und zur Berichtigung bisher aufgestellter Behauptungen dienen können.

Was zunächst den Namen anbelangt, so schreiben von Hagen und Altmann Windecke, nicht Windeck. Massgebend für die Form sind gleichzeitige Mainzer Originalurkunden; sie bieten beide Formen. Aber zwei Originalbriefe Eberhards[1]), die wenn auch vielleicht nicht eigenhändig von ihm geschrieben, so doch von ihm ausgegangen sind, haben Windekk und Windeck. Es liegt also keine Veranlassung vor, von der gewohnten Form abzugehen. — Von Eberhards Eltern, meint Altmann[2]), wüssten wir nichts Näheres, nicht einmal ihre Namen. Indessen ist doch der Name des Vaters aus einem Urkundenauszug bei Lehne[3]) zu entnehmen. Da, wie ich aus der Fassung sehe, Lehne dabei aus Bodmann's Collectanea über Mainzer Häuser[4]) geschöpft und Einzelnes weggelassen hat, so will ich aus diesen den Auszug hier mittheilen: 'Konrad von Isenecke[5]) Bürger zu Mainz, ein sehr reicher Mann, macht reichliche Stiftungen in seinem Testament an die Quintinspfarre und sämmtliche Stifter und Klöster 1426; Idichen praedefuncta uxor eius; Konrad und Eberhart, Johann Wunecks seligen Kinder zu Dymerstein; Grede seines Oheims Henne Windeck seligen Tochter, Klosterjungfrau zu den Weissen Frauen; Dynchen seiner Muhme Tochter, die Kesselhuts[6]) eheliche Hausfrau ist, und ihre zwei Kinder Wilhelm und Elsgin; Else Windeck, Henne Windecks seligen Tochter; Eberhart, Grede und Hermann, seines Oheims Kolmann Windeck seligen Kinder. Zeugen: Hermann Apoteker, Jeckel Gostenhofer, Heyle Frosche, Jost Lewenberg, Hermann Hanmann Apotekers Sohn'. Bodmann bemerkt darunter: 'Ex archivo ecclesiae parochialis s. Quintini 1811'. Eberhards Vater hiess also Kolmann, d. h Konrad. Auf ihn bezieht sich wahrscheinlich eine leider undatirte, in Abschrift von etwa 1430 vorliegende Urkunde[7]), durch welche die Stadt Mainz dem Culman zu Windecke die städtische Goldwage gegen eine wöchentlich zu entrichtende Abgabe von 8 Schilling Heller auf ein Jahr überliess; er hatte die Goldmünzen auf ihre Vollwichtigkeit zu prüfen, wofür er von 100 Gulden 1 Schilling Heller, von 50 Gulden 6, von 25 Gulden 3, von 8 Gulden und darunter 1 Heller erheben durfte, dagegen waren ihm Wechselgeschäfte verboten. Wir sehen

1) Altmann S. 485 Lit. P. u. S. 490 f. Lit. T.

2) S. XXV.

3) Gesammelte Schriften IV (Mainz 1837), Theil I S. 180.

4) Aus Habels Besitz jetzt im Reichsarchiv zu München deponirt.

5) Ihn erwähnt Windeck als seinen Vetter S. 83.

6) Hans Kesselhut von Seeheim der älteste war 1427 Lehensgenosse Windecks. Altmann S. 476 Lit. E.

7) Kreisarchiv Würzburg, Mainzer Bücher verschiedenen Inhalts Nr. 2 fol. 36.

hier den Vater im Geldwesen thätig, wie es später auch der Sohn war. Windecks Eltern wohnten im Jahr 1400 'im Spergel zu Menz'; 'ime Spergk' liest G; die Lesart von V¹ wird leider nicht angegeben.[1]) Altmann will S. 590 das Wort vermuthungsweise als Sprengel deuten. Aber Sprengel in der Bedeutung von Bisthum wäre hier nichtssagend und erscheint überhaupt erst im 17. Jahrhundert. Es handelt sich natürlich um den Namen eines Hauses zu Mainz. Spergel könnte Spargel bedeuten, Spergk heisst Sperling (spere); beide Worte sind als Mainzer Hausnamen bis jetzt nicht bekannt. Ich möchte Spiegel vermuthen; ein Haus dieses Namens lag nicht weit vom Hause Windeck.[2]) Altmann findet es[3]) sehr bezeichnend für Windecks Lebensanschauung, dass dieser seiner Erzählung, wie er auf Wunsch seiner Mutter von Ofen nach Hause gereist sei, um die Verheirathung seiner Schwester zu vermitteln, die Bemerkung beifügt, er habe wenig daran verdient. Aber Windeck will, falls wir überhaupt 'verdienen' hier bereits in dem uns geläufigen Sinne nehmen dürfen, nur sagen, er habe sich dabei nicht eigennützig gezeigt. Im Jahr 1421 studirte Windecks Bruder Hermann zu Erfurt.[4]) Mehrfach verweist Windeck auf Urkunden und Briefe, die ihn persönlich betreffen[5]), ohne dass sie jedoch in einer der uns bekannten Handschriften enthalten wären. Es ist daraus nicht auf Lückenhaftigkeit sämmtlicher Handschriften zu schliessen, sondern diese Urkunden waren wohl nur dem für die Familie bestimmten Exemplar der Denkwürdigkeiten zugedacht, vielleicht, wie dies auch sonst vorkommt, als eigner Urkundenanhang. Einiges davon ist uns aber anderwärts erhalten, und zwar in den Registraturbüchern Kaiser Sigmunds, doch anscheinend nicht ganz fehlerfrei: Die Aue, welche Windeck von Sigmund zu Lehen erhielt, hätte danach 'bi Ginsheim an dem wasser Trnw' gelegen[6]); ein solches Wasser gab es nicht, es muss Geraw (die Gerau, jetzt Schwarzbach genannt) heissen. Arg missverstanden hat Altmann die ihm von mir mitgetheilte Urkunde Lit. K S. 477 f., worin Windeck neben Heinrich Medenbach als Baumeister der Mainzer Pfarrkirche zu St. Quintin den Frankfurter Rath um Zollfreiheit für Steine zu einem neuen Kerner dieser Kirche bittet. Er meint[7]), wahrscheinlich habe Windeck die Baugelder hergegeben, während Medenbach der richtige Baumeister gewesen sei, und zu dem ihm unbekannten Wort kerner macht er die Bemerkung, es sei vielleicht 'gleich kervel, d. i. Heilkraut'. Das Institut der Kirchenbaumeister, welche den aus der Gemeinde genommenen Kirchenvorstand bildeten und die Baugelder zu verrechnen hatten, ist doch be-

1) S. 7.
2) Schaab, Gesch. d. Stadt Mainz I S. 569.
3) S. XXVII.
4) 'Hermannus Windeg VI grossos'. Weissenborn, Acten d. Univers. Erfurt I S. 121.
5) § 179. 228. 265. 457.
6) Altmann S. 473. 477.
7) S. XXXIX Anm. 84.

kannt genug, nicht minder die Form kerner für gerner, Beinhaus.[1]) Eine noch vorhandene Inschrift an diesem Beinhaus nennt die Zeit der Grundsteinlegung und die Namen des Pfarrers sowie der beiden Baumeister Medenbach und Windeck.[2]) Im Jahr 1429 schenkte Windeck 'viele Paramenten, sehr pretios, mit seiner Eltern Wappen in die Kirche von St. Quintin'. 1436 war er wiederum Baumeister dieser Kirche.[3]) Auf Irrthum beruht auch die Behauptung Altmanns[4]), es sei Windeck gelungen, seinen Gegner Peter zum Jungen, 'dem er eine Verletzung der Rheinzollbestimmungen nachweisen konnte, für anderthalb Jahre aus Mainz fernzuhalten'. Die Stelle, auf welche er sich dafür beruft (S. 504), ist ein Klagartikel Peters, dass Windeck ihn am Zolle zu Mainz auf dem freien Rheinstrom in einem losgebundenen Schiffe stadtgerichtlich belangt oder gepfändet ('bekomert') und ihn über anderthalb Jahre 'ufgehalten und umbgetrieben' habe. Zu 'umbgetrieben' macht er noch die Anmerkung, darum bitte wohl Peter zum Jungen S. 482 um Erlaubniss, nach Mainz kommen zu dürfen. Ein ganzer Knäuel von Missverständnissen! Von einer Verletzung der Rheinzollbestimmungen ist nirgends die Rede, sondern nur von einer Gerichtshandlung auf dem Rhein, wo das Stadtgericht nichts zu suchen hatte; 'ufhalten und umbetriben' heisst hinhalten und chikaniren (hier gerichtlich), ein Fernhalten von Mainz ist dadurch in keiner Weise ausgedrückt; Peter zum Jungen war aus Mainz ausgewandert (S. 456), darum verlangt er S. 482 Geleit zum Besuche der Stadt, wie jeder Auswärtige.[5]) — Die späteste bisher bekannte Urkunde, in welcher Windeck als lebend erwähnt wird, ist vom 29. December 1439.[6]) In einem undatirten, aber mit ziemlicher Sicherheit zwischen Mai und Anfang September 1442 zu setzenden Lehenbrief König Friedrichs III. erscheint er als verstorben.[7]) Es sind jedoch Nachrichten vorhanden, welche gestatten, die Zeit seines Todes genauer festzustellen: Das Staatsarchiv zu Darmstadt besitzt ein Zinsregister des Mainzer Petersstiftes, welches die Jahre 1427—1462 umfasst und nach Rechnungsjahren, die vom 24. Juni bis 24. Juni laufen, geführt ist Darin erscheinen vom Rechnungsjahr 1435/36 ab Zinsverzeichnisse von Aeckern bei St. Theonest vor Mainz, und unter den Zinszahlenden steht Eberhard Windeck mit 18 Schillingen von $1^1/_2$ Morgen und von 1436/37 ab mit einem weiteren

1) In der ihm gleichfalls von mir mitgetheilten Urkunde Lit. R hat Altmann S. 489 Z. 17 gegen den ihm übersandten Text die Worte 'der fursprech' u. s. w., nachdem er hinten aus eignen Mitteln ein *n* angefügt, von den Worten 'Henchin Ilbenstat', wozu sie unmittelbar gehören, durch Punkt und Absatz getrennt.

2) Gudenus, Cod. dipl. V S. 1099.

3) Bodmann's schon genannte Collectanea, 1811 aus Archivalien von St. Quintin ausgezogen; für die Paramente citirt er 'Inventarium p. 19'.

4) S. XXXV.

5) Eine interessante Urkunde über den von Windeck S. 276, 456 erwähnten Mord, welchen Peters Bruder 1414 an einem Erfurter Kaufmann verübte, steht bei Franck, Gesch. v. Oppenheim S. 409.

6) Altmann S. 494 Lit. Z.

7) Vgl. Altmann S. XXXVIII.

Posten von 36 Schillingen von 3 Morgen, zahlbar auf Martini.[1]) Wir können diese Einträge von Jahr zu Jahr verfolgen. Im Rechnungsjahr 1439/40 erscheint noch Eberhard Windeck als Zinsgebender von beiden Grundstücken[2]); im Rechnungsjahr 1440/41 aber ist er verschwunden und Clas Schenkenberg tritt für ihn ein: 'Clese Schenckenberg, olim Ebirhart Wyndecke'.[3]) Daraus ist, wenn auch nicht mit völliger Sicherheit, doch mit grosser Wahrscheinlichkeit zu schliessen, dass er nicht mehr am Leben war. Er wird kurz vor oder nach dem 24. Juni 1440 gestorben sein.

8. Windecks Geschichtswerk.

Schon aus der Urkunde, nach welcher Windeck vor September 1442 tot war, ergab sich der Schluss, dass einzelne Sätze der unter seinem Namen gehenden Schilderung der Krönungsfahrt König Friedrichs nicht von ihm herrühren können, weil sie Ereignisse aus dem Jahr 1443 streifen.[4]) Diese Sätze machen übrigens keineswegs den Eindruck, als seien sie später hinzugefügt, wie man gemeint hat, sondern erscheinen durchaus einheitlich mit der Darstellung erwachsen. Auch die Daten der Rückreise des Königs (§ 484) liegen zum Theil schon zu spät, als dass Windeck als Autor in Betracht kommen könnte. Haben wir aber Windecks Tod in das Jahr 1440 zu setzen, so erhellt ohne Weiteres, dass die ganze Geschichte der Krönungsfahrt von fremder Hand ist. Dafür sprechen auch andere Gründe. Zunächst die Darstellung: sie ist flüssiger, gewandter, dem Thema fester angeschlossen, als es Windecks Art war; eingestreute Betrachtungen des Autors, wie Windeck sie liebt, fehlen gänzlich. Ueberaus ungeschickt ist eine Anknüpfung an das Vorausgehende versucht: Nachdem der Tod König Albrechts berichtet worden (§ 471), war gesagt: 'und wie es sich machen wurt mit dem nuwen konige......' Diese offen gelassene und offen gebliebene Lücke zeigt deutlich das Abbrechen des Fadens; was zu sagen gewesen wäre, lag noch in der Zukunft und wurde auch später nicht gesagt. § 475 wird die Erzählung folgendermassen auf König Friedrich übergeleitet: 'Also du vor geschriben vindst, wie die korfürsten der erzbischof von Coln und her Jocop von Sirck erzbischof von Trier und her Diethrich Schenke von Erbach erzbischof von Menz (sic!), do santen sie und alle korfürsten ire rete zu dem konige genant konig Friderich, der do waz herzog Albrechts (getilgt und Ernsten gesetzt C) son von Östenriche zü halpvasten in dem jor 1440'. Dieser Paragraph ist nichts als ein stammelnder Versuch, zwischen dem Vorhergehenden und der folgenden Erzählung von der Krönungsfahrt eine scheinbare Verbindung herzustellen. Da die Verweisung auf das Frühere thatsächlich nicht trifft,

1) Fol. 73. 85. 93v.
2) Fol. 117. 117v.
3) Fol. 128v. 129. Der Nachfolger war ein Verwandter Windecks, denn dieser nennt S. 83 Katharina zu Schenkenberg seine Base.
4) Vgl. Altmann's Einleitung S. XX.

so konnte nicht einmal ein Praedicat für den unglücklichen Nebensatz gefunden werden. Von den Wahlverhandlungen zu Frankfurt (Ende Januar und Anfang Februar 1440), von dem Tag zu Mainz (Februar 1441)[1]), Dingen, die doch für Windeck überaus nahe gelegen hätten und von ihm gewiss nicht übergangen worden wären, kein Wort! Dieses Schweigen, die klaffende Lücke der Jahre 1440 und 1441, ist ein beredtes Zeugniss dafür, dass Windeck mit der folgenden Schilderung der Krönungsfahrt nichts zu thun hat.

Das Vorstehende greift ein in die Frage der beiden Fassungen der Windecküberlieferung, von welchen jetzt zu handeln ist.

Den Abschluss des Sigmundbuches bezeichnen die Worte (§ 463): 'Nu hat des keiser Sigesmundus buch und bi sinem leben eins teils gescheen ist, ein ende'. Es kommt noch eine offenbar verschobene Notiz über die Beisetzung Sigmunds, sodann die mit Sigmund schliessende Reihenfolge der Könige von Ungarn, worauf in H die schon erwähnte Schlussschrift von Windecks Diener Reinhart Brunwart vom 12. Juli 1438 folgt. Was nun kommt, ist Anhang, der in H die Ereignisse bis gegen das Ende des Jahres 1439 führt und ohne Zweifel zu Anfang des Jahres 1440 abgeschlossen worden ist, so dass man eine Fassung von 1440 annehmen kann. In den übrigen Handschriften läuft der Anhang noch weiter. Er bringt noch das sagenhafte Stück, das von der Gründung Triers ausgehend bald auf die Urgeschichte von Mainz überlenkt, und endlich die mehrerwähnte Krönungsfahrt König Friedrichs. Da diese u. a. am Schluss die Schweizer Kämpfe aus dem Juli 1443 streift, so kann man nicht, wie bisher geschehen ist, von einer Fassung von 1442, sondern nur von einer solchen von 1443 sprechen. Altmann hat die Vermuthung geäussert[2]), dass auch H ursprünglich den ganzen Anhang enthalten habe, dass nur die späteren Theile abgerissen seien. Meiner Erinnerung nach macht der Schluss der Handschrift äusserlich nicht den Eindruck des Defekten. Ich möchte aber aus innern Gründen annehmen, dass ihr noch die Urgeschichte von Trier und Mainz angehört habe. Diese bildet den natürlichen Abschluss des aus Materialien Windecks Angefügten, wobei es unentschieden bleibt, ob die Anfügung noch von ihm selbst oder aus seinem Nachlass von Andern besorgt worden ist. Die Krönungsfahrt dagegen ist ein fremdes Stück, wahrscheinlich nicht einmal in Mainz selbst entstanden, wenigstens weist das Hervortreten des Kurfürsten von der Pfalz in der Erzählung eher auf einen Verfasser aus dessen Gefolgschaft.

Beide Fassungen unterscheiden sich noch in folgenden Punkten: Einmal enthält die Fassung von 1440 verschiedene Abschnitte, die in der Fassung von 1443 gestrichen sind. Reifferscheid hat sie S. 539—541 zusammengestellt und hält für zweifellos, dass es bei diesen Streichungen nicht sowohl darauf angekommen sei, das Werk abzurunden, als viel-

1) Vgl. Janssen, Frankfurts Reichscorrespondenz II S. 18 ff.
2) Studien S. 81 f.

mehr daranf, planmässig die zu starken Ausfälle gegen die Fürsten nnd vor allem gegen die Pfaffen zu tilgen, 'nm so dem Werke auch die Verbreitnng in den klerikalen Kreisen zu ermöglichen'. Aehnlich hat auch von Hagen genrtheilt.[1]) Mit Recht macht Altmann dagegen anf andere, stärkere Aeusserungen wider die Geistlichkeit aufmerksam, die bei einer solchen mildernden Tendenz gewiss nicht stehen geblieben wären.[2]) Gegen die Fürsten wendet sich nur eine der von Reifferscheid gesammelten Stellen, und zwar ist es sicher nur eine in den Text verwebte Randglosse, die dem Autor fremd ist, da sie seine Worte ironisirt.[3]) Die getilgten Angriffe auf die Pfaffen richten sich vornehmlich gegen die Geistlichkeit zu Mainz und deren Verhalten in den Händeln mit der Stadt, besonders gegen die Einstellung des Gottesdienstes. Was Windeck darin, sich mehrfach wiederholend, vorbringt, sind Ausbrüche des Unwillens, deren thatsächlicher Untergrund im Wesentlichen auch in den unbeanstandet gebliebenen Paragraphen 414 nnd 417 zu lesen ist. Die Weglassung erscheint begreiflich, ohne dass man an eine bestimmte Tendenz zu denken brauchte, besonders wenn der Redactor nicht bloss Mainzer Leser, sondern weitere Kreise im Auge hatte. Dass das Gestrichene — die Glosse natürlich ausgenommen, falls der Redactor von 1443 sie überhaupt vorfand — von Windeck selbst herrührt, hat Altmann mit Unrecht in Frage gestellt[1]): es trägt ganz das Gepräge seiner Denkart und seiner Ausdrucksweise.

Eine weitere Verschiedenheit beider Fassungen besteht darin, dass in der durch H vertretenen der Text fast durchweg ohne Ueberschriften in kleineren, durch freien Raum getrennten Abschnitten geschrieben ist, während die Fassung von 1443 Kapitelzählnng hat und Rubra, welche auf eine illustrirte Ausgabe berechnet sind. Die wenigen Ueberschriften, die in H vorkommen, hat Reifferscheid S. 537f. angegeben; sie gehören meist Stücken an, die Windeck nicht selbst verfasst, sondern nur in sein Werk aufgenommen hat und die ohne Zweifel diese Ueberschriften bereits getragen haben, als sie in seinen Besitz kamen. Bei einigen andern findet Reifferscheid den Hinweis auf beigegebene oder beizugebende Bilder. Aber theils liegt der Hinweis nur in der demonstrativen Einführnng der Ueberschrift ('Hie'), die ich nicht für zwingend halte[5]), theils handelt es sich wieder um eingefügte fremde Stücke, nnd zwar hier nm solche, die bereits illustrirt waren.

---

1) S. VII.

2) Studien S. 84; weitere Stellen Einleitung S. XLV Anm. 16. Ich füge noch bei §§ 287. 289. 322. 443.

3) 'Also wolt herzoge Ludewig dem lantgrofen von Hessen nit helfen wider bischof Cünrat von Menz, aber herzog Otte sin bruder half dem lantgrofen mit ganzen rechten truwen *der fursten, da la dich nit fast noch dursten*' u. s. w., d. h. danach lechze nicht. Altmann S. 217o setzt missverständlich 'fast*en*'.

4) Studien S. 82; etwas zurückhaltender äussert er sich Einleitung S. XIX.

5) Im Gegensatz zu Reifferscheid in den Götting. Gelehrt. Anzeigen 1888 S. 427f.

Denn ein fremdes Stück und kein Erzeugniss Windecks, dem überhaupt eine dichterische Ader nicht zugeschrieben werden kann, ist, gegen die bisherige Annahme, das Gedicht von den Kurtisanen zu Konstanz: Der Autor bezeichnet sich selbst (V. 50, vgl. V. 52) als einen armen Knecht, auf solche Kreise weist auch der rohe Ton[1]), und Windeck leitet es mit den Worten ein: 'Dis liedelin was gemacht zu Costenz, daz han ich in (her ime II, wofür sicher her inne zu lesen ist) gemaht und thün schriben umb junger lut willen...', d. h. nicht gemacht hat Windeck das Lied, er hat es ein gemacht, hier (oder her-) ein gemacht, mit andern Worten seinem Werk einverleibt. Daraus lässt sich auch erklären, dass es in allen Handschriften an falscher Stelle steht: Ich denke, die Abschrift wurde von Windeck mit den einleitenden Worten versehen und in die Originalhandschrift bloss eingelegt, so dass sie sich leicht verschieben konnte. Ein fremdes Stück, und zwar eine illustrirte Zeitung, ist ferner der Bericht von dem Sturmwind ('disz vorgezeichent wunder') in Brabant (S. 437a). Das Lied sowohl wie die Zeitung gehören meiner Ansicht nach zu den Bilderbogen mit Text, wie uns deren aus späterer Zeit noch manche erhalten sind. Ein fremdes Stück endlich ist die Beschreibung des heiligen Grabes (§ 405), bei welcher Altmann auf einen ganz bestimmten Illustrationsvermerk hingewiesen hat.[2]) Auch hier nehme ich ein bei der Einverleibung bereits vorhanden gewesenes Bild an.

Dagegen finde ich zwei bisher nicht angeführte Stellen, in welchen der Text direkt auf Abbildungen Bezug nimmt, die in der Originalhandschrift enthalten gewesen sein müssen. Die erste bezieht sich auf die Sonnenfinsternis von 1420 (§ 147): 'Also wart an dem selben sondag an dem lutern schonen himel umb die sonnen geschen ein roter schöner kreisz und was also gestalt'. Die zweite betrifft den von Sigmund gestifteten Drachenorden (§ 148): 'das was ein lintworm, hing an eim cruz, daz waz also gestalt'.[3]) Man wird aber aus diesen beiden Stellen auf allgemeinere Bilderabsichten Windecks für sein Werk nicht ohne Weiteres schliessen dürfen. Solche würden nur feststehen, wenn wir ihn mit der Fassung von 1443 irgendwie in Verbindung bringen könnten.

Es heisst die Dinge auf den Kopf stellen, wenn Altmann[4]) die vielen kleinen, durch freien Raum getrennten Abschnitte in II damit erklären will, dass der Schreiber die oft schlecht zusammen passenden Bestandtheile der einzelnen Kapitel getrennt habe. Das könnte man zugeben, wenn man wüsste oder wenigstens Grund hätte zu vermuthen,

1) Darum führe ich jene Bezeichnung an, denn ohne das könnte man mir vielleicht einwenden, Windeck, der sich auch einmal (dem Erzbischof von Mainz gegenüber aus Bescheidenheit) einen armen Gesellen nennt (§ 195), habe hier ironisch gesprochen.

2) Studien S. 3 Anm. 2.

3) Später wird noch die auf dem Kreuz angebrachte Inschrift angegeben, aber erst nach einem Satz über die Verleihung, so dass die Worte 'daz waz also gestalt' nicht etwa auf die Inschrift bezogen werden können.

4) Studien S. 48 Anm.

dass die Kapiteleintheilung der Fassung von 1443 schon in der Vorlage von H bestanden hätte. Wir wissen aber über die Vorlage von H nichts, als was wir aus H entnehmen können. Wie die Dinge liegen, gehören Kapitel, Rubra und Bilder untrennbar zusammen und zur Fassung von 1443, und die Entstehung der Kapitel ist mit Reifferscheid (S. 537) aus der Zusammenfassung mehrerer der ursprünglichen Abschnitte zu erklären, nicht aber umgekehrt diese aus der Auflösung jener und die wenigen Ueberschriften in H nicht als stehen gebliebene Rubra der Vorlage. Dass die Ausgabe von 1443 nach Absichten Windecks eingerichtet worden sei, ist wohl möglich, aber nicht zu beweisen. Manche Rubra betreffen nur den Anfang ihrer Kapitel, sind wenig sachgemäss oder trennen Zusammengehöriges in ungeschickter Weise, weshalb Altmann sie nicht dem Autor selbst zuschreiben will.[1] Zu beachten ist, dass sie manchmal mehr wissen als der Text[2] und dass bisweilen Windeck darin selbst das Wort führt.[3] Ich möchte aber nicht mehr daraus folgern, als dass der Verfasser der Rubra den Dingen noch nahe genug stand, um gelegentlich etwas aus Eigenem beisteuern zu können oder an Stelle Windecks das Wort zu nehmen. Kapitel 245 spricht das Rubrum, ohne am Text einen Anhalt zu haben, von den Wagenburgen der Hussiten und ihrer Ausrüstung; hier liegt die Absicht, dem Illustrator Stoff zu bieten, auf der Hand.

Der Illustrator von C kannte Windecks Wappen: zwei weisse Fische in schwarzem Feld[4], wie wir sie auch auf seinem Siegel finden[5]) und wie ich sie noch auf Windeckschen Siegeln aus dem Anfang des 16. Jahrhunderts gesehen habe. Er stellt auch richtig Windeck als bärtigen Mann dar.[6] Es scheint, dass für die Illustrirung eine Anweisung vorlag, denn, soweit die Lückenhaftigkeit von C die Vergleichung gestattet, haben fast sämmtliche in V^1 nicht illustrirte Kapitel[7] auch in C keine Bilder, obwohl darunter manche sind, die einen geeigneten Gegenstand für den Zeichner geboten hätten. Mit Bild in C, ohne Bild in V^1 sind nur die Kapitel 14, 15, 16; umgekehrt steht es mit Kapitel V^1 319 = C 318. Die Bilder selbst sind in beiden Handschriften verschieden bei den Kapiteln 95, V^1 297 = C 296, V^1 304 = C 299[8], V^1 328 = C 327.[9] Näheres ist nicht bekannt. Die Ausführung der Bilder in C ist geschäftsmässig praktisch: der Zeichner

1) Einleitung S. XL f.
2) Kapp. 5. 77. 97. 252. 254 CG.
3) Kapp. 4. 222.
4) Es erscheint in C zu den Kapp. 5. 6. 9. 91. 104. Ob es auch in V^1 vorkommt, weiss ich nicht.
5) Es ist aufgedrückt dem von mir Altmann mitgetheilten Briefe S. 477 Lit. K.
6) Bl. 4v. 'Eberhart mit dem bart' wird Windeck in den Gedichten über die Mainzer Unruhen genannt, und auch urkundlich ist sein Bart bezeugt. Vgl. Altmann S. 512 mit Anm. 1.
7) Zusammengestellt Studien S. 89 ff.
8) Studien S. 92 Anm. 3.
9) Kap. 335 der Ausgabe; vgl. oben S. 461 f.

markirt dem Illuminator die Farben durch eingesetzte Buchstaben. In GV[1] findet sich einmal eine direkte Weisung für den Illustrator.[1])

Während wir das Verhältniss der beiden Fassungen durch Vergleichung von H mit der sonstigen Ueberlieferung feststellen können, vermögen wir, wie Reifferscheid meint[2]), nicht mehr zu erkennen, wie sich das Sigmundbuch von 1437 (vielmehr 1438) zu der in H vorliegenden Fassung verhalten hat, ob ihm nur der Anhang bis zum Jahr 1440 beigegeben oder ob es stärker umgestaltet worden ist. Ich denke, die Möglichkeit stärkerer Umgestaltungen hätten wir nur ins Auge zu fassen, wenn irgendwelche Gründe dafür sprächen. An solchen fehlt es aber gänzlich; im Gegentheil, die allgemein zugestandene Unfertigkeit des ganzen Werkes, wie wir es kennen, lässt es durchaus als erste Anlage, nicht als Umarbeitung erscheinen. Altmann aber hat den Gedanken Reifferscheids noch weiter ausgeführt. Er lässt Windeck erst 'eine richtige Biographie seines Kaisers' verfassen, das Sigmundbuch, das nicht auf uns gekommen, aber stofflich jedenfalls vollständig (oder, wie er später sagt, nicht völlig) in das uns vorliegende grössere Werk, die Denkwürdigkeiten, hineingearbeitet worden sei, sich auch leicht wiederherstellen lasse, nämlich einfach durch Streichung der vom Standpunkt einer Biographie aus als Abschweifungen erscheinenden Partien.[3]) Dabei hat ihn eine Stelle in einer Breslauer Handschrift des Königshofen geleitet, worin von Sigmund gesagt wird, er habe bei seinen Lebzeiten viel Gutes gethan, 'als dat in siner cronicken und in eynem sondern boiche darvan gemacht eygentlichen alle stucke by syme konygriche und in sinem keyserdome begangen und volbracht hait, geschriben steit'. Altmann behauptet, unter der Chronik seien die Denkwürdigkeiten, unter dem besondern Buche das Sigmundbuch zu verstehen. Die Stelle will indessen nur sagen: Sigmund hat viel Gutes gethan, wie das seine Geschichte ausweist und ein eigenes Buch, das man darüber hat. Bei dem Wort 'cronick' hat der Verfasser dieser Notiz kein bestimmtes Werk, sondern die geschichtliche Ueberlieferung über Sigmund im Allgemeinen im Auge gehabt; das besondere Buch aber ist das Sigmundbuch, jedoch nicht im Sinne Altmanns, sondern im Sinne seiner 'Denkwürdigkeiten', es ist das uns bekannte Werk Windecks, neben welchem es ein zweites nicht gegeben hat. Darum haben wir auch aus der schon angeführten Stelle in H den Titel für das Werk zu entnehmen: 'des keiser Sigesmundus buch und bi sinem leben eins teils gescheen ist', das Buch von Kaiser Sigmund und seiner Zeit.

Unter den Quellen Windecks sind am leichtesten einige Urkunden und Briefe zu erkennen, welche die Zeichen ihrer Herkunft an sich tragen. Sie sind an die Stadt Mainz gerichtet, wo der Autor wohnte, stammen also aus dem Mainzer Stadtarchive.[4]) Die Benutzung dieses

1) Kap. 381 der Ausgabe (in C nicht erhalten), vgl. Studien S. 61.
2) S. 536.
3) Einleitung S. VIII u. XL.
4) Z. B. Kapp. 212. 342. Vgl. auch Kap. 329.

Archives, das ihm durch seine Theilnahme an den politischen Händeln der Stadt und seine enge Verbindung mit dem Stadtschreiber Nicolaus von Wörrstadt[1]) gewiss leicht zugänglich war, ging aber sicherlich viel weiter, als wir es heute, nachdem die Bestände fast völlig verloren sind, nachweisen können. Ich bin überzeugt, dass, abgesehen von einzelnen Stücken, die Windeck durch seine Beziehungen zu Kaiser Sigmund erlangt und aus der Fremde heimgebracht hat, wie z. B. die Verträge zwischen dem Deutschen Orden und Polen, die Urkunden über Herzog Friedrich von Tirol u. a., für die grosse Mehrzahl der mitgetheilten Aktenstücke und Zeitungen das Mainzer Stadtarchiv seine Quelle war. Es ist ja bekannt und aus dem nahe verwandten Frankfurter Stadtarchive direkt nachweisbar, wie rege der Nachrichtenverkehr zwischen den Städten gewesen ist, wie ein beständiger Austausch von Abschriften stattfand. Darum ist es auch nicht nöthig, mit Altmann[2]) wegen § 312 eine Benutzung des Wormser Stadtarchivs anzunehmen. Zu den Zeitungen gehört mancher Abschnitt, der bisher nicht dafür erkannt worden ist; so z. B. ist das arg verstümmelte Kapitel 282 über die Niederlage der Venetianer nicht, wie Altmann meint, 'einer lateinischen Chronik wörtlich entnommen', sondern es ist eine lateinisch abgefasste Zeitung.

Von den fremden Stücken grösseren Umfangs will ich nur über zwei, die Beschreibung des heiligen Grabes und die Sage vom Ursprung der Städte Trier und Mainz, Einiges bemerken.

Die Beschreibung des heiligen Grabes[3]) ist ein Pilgerführer, den man vermuthlich an Ort und Stelle kaufen konnte und zur Erinnerung in die Heimath mitnahm. Er findet sich, was Altmann unbekannt geblieben ist, in der Jerusalemreise Georgs von Gumppenberg von 1483[4]) (nur die Zuthat der Windeckfassung von 1443, Kapiteleintheilung mit Ueberschriften, fehlt), ferner stückweise in der Reise des Nürnbergers Sebald Rieter von 1464[5]) und auch sonst. Die Vergleichung des Gumppenbergischen Textes mit dem bei Windeck überlieferten ist von Interesse. Die Hinweisung auf ein Bild erscheint auch bei Gumppenberg ('als onden gemahlet stehet' S. 116). Bei Windeck heisst es (S. 373): 'In der selben cappellen bi minen ziten hingen funf koniglìche baner und 32 woppenröck und vil ritterlich angeheft woppen'; Gumppenberg (S. 116) hat den werthvollen Zusatz: 'bey meinen zeitten als man zelt von der geburt Christi 1421 jahr'. Damit gewinnen wir einen Anhalt für die Datirung des Stückes. Zum Text im Einzelnen wäre noch viel zu sagen. Ich wähle nur eine schwierige

1) Vgl. meine Abhandlung in den Forschungen XXV S. 105

2) Einleitung S. XLII.

3) S. 372 ff. Einen nochmaligen Abdruck, den Altmann in der Zeitschrift des Deutschen Palaestina-Vereins Bd. 16 liefern wollte, kenne ich nicht.

4) Gedruckt nach einer Abschrift des 16. Jahrhunderts bei Röhricht und Meisner, Deutsche Pilgerreisen (Berl. 1880) S. 115—119.

5) Bibliothek d. litter. Ver. in Stuttgart CLXVIII S. 19 ff.

Stelle aus: Von der Kapelle auf dem Kalvarienberg wird bemerkt[1]), ihre Wände seien wohl gekleidet 'mit siden sergen werken des rechtens die sich dem lieben Cristo zu genossen' V²; 'mit sergen werckes des rechtes' u. s. w. C; 'mit sergen des alten werkes des rechtens' u. s. w. G; 'mit feynern des alden rechtums' u. s. w. H. Bei Gumppenberg (S. 117) steht: 'mit den figuren des alten testaments die sich dem leiden Christi zugemessen'. Ich vermuthe, figuren ist in der Abkürzung fig'en als ſ'gen (= sergen) verlesen worden. Der Urtext dürfte lateinisch gewesen sein. Diese Stelle wie der ganze bei Altmann schlecht weggekommene Bericht vom heiligen Grabe zeigt recht deutlich die Verwandtschaft von CV², das nähere Verhältniss von G zu H und die Vorzüge von H. Aus der gleichen Quelle wie der Bericht vom heiligen Grabe ist ohne Zweifel die Nachricht über das Grab des heiligen Hieronymus zu Bethlehem (§ 348).[2])

Die Sage vom Ursprung der Städte Trier und Mainz (S. 456 ff.) wird im Rubrum eingeleitet mit einer Berufung auf Kaiser Sigmund, der es habe wissen wollen, warum Trier 1300 Jahre älter wäre als Rom. Ob diese Behauptung nur ein Vorwand für die Aufnahme des dem Buche fremden Stoffes ist oder ob sie einen thatsächlichen Hintergrund hat, lässt sich nicht entscheiden. Ich neige der ersteren Annahme zu, will aber auf eine Stelle aufmerksam machen, die man für die letztere verwerthen könnte. Ganz ähnlich sagt nämlich der Speyerer Domdechant Nicolaus Burgmann, er habe seine Historia imperatorum et regum Romanorum zu schreiben unternommen 'de mandato serenissimi principis Sygismundi Romanorum regis hoc scire volentis'.[3]) Reifferscheid folgt dem Rubrum und nennt das Stück eine von Windeck auf Geheiss des Kaisers verfasste Denkschrift über den Ursprung und das Vorrecht Triers.[4]) Altmann dagegen will dem Rubrum kaum Gewicht beigelegt wissen und die Niederschrift der Sage nicht mit Sicherheit Windeck zuschreiben.[5]) Die Bezeichnung als Denkschrift ist sehr unglücklich gewählt für diesen naiven Lügenbericht, der bisweilen an offenbare Schalkhaftigkeit streift. Er ist aus den bürgerlichen Kreisen von Windecks Gesinnung hervorgegangen[6]), doch hat er mit diesem selbst wohl sicher nichts zu thun; er scheint älter und die Darstellung von der Windecks merklich verschieden. Zu den benutzten Quellen, von welchen Altmann nichts ermitteln konnte, gehört das sogenannte Chronicon Moguntinum Christiani, welches u. a. für die Beschreibung des Mainzer Domschatzes und der Ermordung Erzbischof Arnolds benutzt ist. Der Anfang über die Gründung Triers ist verwandt mit der in

1) S. 374; die verkehrten Zuthaten Altmanns lasse ich weg, stütze mich aber für V²GH auf seine Angaben; für C sind sie ungenau; V¹ führt er, wie gewöhnlich, nicht an.

2) Vgl. auch Conrady, Vier Rheinische Palaestina-Pilgerschriften S. 40.

3) Lorenz, Deutschlands Geschichtsquellen I³ S. 134 Anm. 4.

4) S. 528.

5) S. 456 Anm. c und 2.

6) Vgl. S. 465: 'do half ein pfaff dem andern'.

den Gesta Trevirorum, bei Königshofen, in Rothe's Thüringischer Chronik und wohl auch sonst erscheinenden Sage.[1]) Ausser Zusammenhang mit dem Sigmundbuch findet sich die Schrift, wenn auch nur als Fragment, in einer Miltenberger Handschrift, die der Herausgeber in den Anfang des 15. Jahrhunderts glaubt setzen zu können[2]), ferner vollständig in der Limburger Handschrift des Johann Gensbein unter dem Titel 'Historia von Trier und Mentze'[3]), endlich in der Handschrift 820 der Darmstädter Hofbibliothek.[4]) Benutzt ist sie von Gerstenberg (Schmincke I S. 227—230), von Scholl, Chronik von Bingen (1613)[5]) und daraus (alterthümlich aufgestutzt) von Bodmann.[6])

9. Das Verhältniss der Handschriften unter einander, ihre Verwerthung für eine Ausgabe und die Ausgabe Altmanns.

Wir besitzen nach den vorstehenden Ausführungen in der Handschrift H das im Jahr 1438 abschliessende Sigmundbuch mit einem vom Verfasser selbst oder doch aus seinen Materialien beigegebenen, bis zu Ende des Jahres 1439 reichenden Anhang, der 1440 fertig gestellt wurde und wahrscheinlich mit der Sage von Trier und Mainz geendigt hat. Wir besitzen weiter in den Handschriften GCV^1V^2 Abkömmlinge einer 1443 nach dem Tode Windecks hergestellten, in Kapitel mit Ueberschriften eingetheilten illustrirten Ausgabe, deren Veranstalter einige Abschnitte, besonders solche Mainzischen Inhalts, gestrichen und dafür die Krönungsfahrt König Friedrichs von 1442—1443 angefügt hat.

Die einzelnen Handschriften habe ich bereits besprochen; hier bleibt ihr Verhältniss zu einander näher festzustellen.

Zunächst ist, um die Sache rein äusserlich zu betrachten, zu sagen, dass keine aus einer der andern geflossen ist, soweit die Entstehungszeiten überhaupt eine solche Möglichkeit zulassen. Dass weder C noch V^2 aus V^1 hervorgegangen ist, habe ich bereits gezeigt (S. 453). Dass V^2 nicht aus C stammt, erhellt schon aus dem noch darzulegenden engeren Verhältniss von V^2 zu V^1; überdies beweisen es die in V^2 erhaltenen, in C fehlenden echten Stellen.[7]) V^1 ist vermuthlich etwas älter als C, also schon aus diesem Grunde von C unabhängig.

Aus den von Altmann in seiner Ausgabe zusammengetragenen Lesarten lässt sich ein Urtheil über das Handschriftenverhältniss ge-

---

1) Vgl. Städtechroniken IX (Strassburg II) S. 698. Rothe herausg. v. Liliencron S. 30.

2) Hegel in Städtechroniken XVIII (Mainz II) S. 239 ff. Vgl. Wyss in der Westdeutsch. Zeitschr. III S. 58. Altmann S. 459 Anm. 1.

3) Beschrieben von mir im Neuen Archiv d. Ges. f. ält. d. Gesch.-Kunde VII S. 578.

4) Archiv f. hess. Gesch. u. Alterthumsk. X S. 211. Die Handschrift beschrieben von König in den Forschungen XVIII S. 73 ff.

5) Herausg. v. Sander (Mainz 1853) S. 47.

6) Rheingau. Alterthümer S. 7 Anm.

7) Z. B. S. 118 f. 288 n. 289 *v*. 357 l. 391 l. 401 *a*. 410 m, n. 411 r. 454 *a*. Vgl. auch oben S. 437 die Stelle über das Haus zur Widerschellen.

winnen. Schon die Betrachtung kleinerer Partien gewährt einen guten Einblick. So z. B. führt die Textvergleichung des von Altmann probeweise aus allen fünf Handschriften abgedruckten Kapitels 56[1]) zu dem gleichen Ergebniss, wie es Reifferscheid S. 544, ausgehend von dem Gedicht von der Aacher Fahrt, erzielt hat.

Der Zugehörigkeit zu einer andern Fassung entsprechend, steht auch in den Einzelheiten des Textes H vielfach den Handschriften GCV¹V² gegenüber und verdient dabei nicht selten den Vorzug.[2]) Von GCV¹V² hat G noch vieles mit H gemein, wo CV¹V² abweichen.[3]) Diese drei Strassburger Handschriften bilden eine Gruppe, innerhalb deren C noch etwas näher an G heranreicht, während V¹V² am engsten zusammenstehen.

S. 82w haben V¹V² *tûch*, wo CGH *wachs* haben. In den Kapiteln 254 und 273 der Ausgabe stehen V¹V² hinsichtlich der Rubra gegen CG.[4]) Den Kapiteln 387 und 388 der Ausgabe, wie sie in V¹V² überliefert sind, entspricht in CG nur ein Kapitel.[5]) Im Widerspruch mit diesen Wahrnehmungen scheint es zu stehen, wenn in V²CG das Rubrum von Kapitel 65 lautet: 'Hie heischet der konig ... sime bruder ... ein rechnung ... mit eim boten und mit eime briefe', während es in V¹ heisst: 'Hie schiecket der kunig ... sim bruder ... mit einem boten einen brief und heischeit von im ein rechenunge ...'[6]) Aber hier liegt offenbar eine willkürliche Abänderung vor, vermuthlich dadurch veranlasst, dass der Schreiber von V¹ aus Versehen 'schiecket' statt 'heischet' schrieb und dann, um das Wort nicht streichen zu müssen, den Satz umänderte. Eine nähere Prüfung von V¹ in Bezug auf die Texteinzelheiten steht noch aus.

Bemerkenswerth ist C durch seine Stellung zwischen V², mit dem es näher, und G, mit dem es entfernter verwandt ist. Für das Zusammenstimmen von CV² liegen zahlreiche Lesarten vor. Ich verzeichne hier nur einige der kleineren Lücken, welche CV² gemeinsam haben: S. 58h. 66t. 70l. 82ca, r. 83g. 90o. 91z. 102e. 108b. 111y. 114o. 117f, l. 168t. 191v. Solche Lücken, meist durch Ueberspringen auf das wiederkehrende gleiche Wort verursacht, sind in Folge der Flüchtigkeit der Schreiber in allen Windeckhandschriften häufig, am häufigsten in V². Auf der andern Seite fehlt es nicht an Lesarten, in welchen CG gegen V² zusammenstehen, und zwar sind darunter auch solche, in denen V² das richtige hat. Sehr deutlich zeigt sich dies S. 458i, wo von der aus dem Dorf Finthen nach Mainz gehenden römischen Wasserleitung die Rede ist; hier heisst es richtig in V²:

1) Studien S. 102—109.

2) Vgl. z. B. oben S. 456. 473. S. 203*a* hat H allein die direkte Rede der lebhaften Erzählung bewahrt; gleich darauf (γ) neben H noch G.

3) Beispiele sind zahlreich und leicht zu finden; ich will nur auf das Mehr in HG am Schlusse von Kap. 82 der Ausgabe verweisen (vgl. Studien S. 16 unten).

4) Vgl. wegen des letzteren Kapitels in V¹ oben S. 452.

5) Vgl. Studien S. 94 oben.

6) Vgl. Studien S. 93 Anm. 2.

'und der selbe konig det den bornen von Funte leiten in die stat', während CG haben: 'den gefunden brunnen legen' (woraus bei v. Hagen S. 301 schliesslich ein 'Gesundbrunnen' geworden ist). Das gleiche Verhältniss tritt noch öfter zu Tage, z. B. S. 21g, l. 448o. 455f. 458l, n, t, δ. Umgekehrt haben CG das richtige gegen V², um auch davon ein Beispiel zu bringen, S. 462e, wo erzählt wird, wie bei Erbauung des Thurmes über dem Chor am Mainzer Dom ein Sturm 'daz holzgezimbert von der ziborgen' gen Hochheim entführte; in V² steht irrig 'von der zibrugen', was Altmann in den Text gesetzt hat. Recht belehrend für die Doppelstellung von C und für das Verhältniss der Handschriften überhaupt ist die Namensüberlieferung des Vizdoms im Rheingau Adam von Aldendorf (jetzt Allendorf, bei Nastätten)[1]; er heisst (S. 401t) in HV² richtig Adam, in CG Adolf, in HG richtig Aldendorff, bezw. Alndorff, in CV² Albersdorff.

C verwechselt mehrfach in sinnloser Weise gon (unser gegen, aus gagen zusammengezogen in gân, alemannisch gôn) und von. Dem Auge ist das nicht gut möglich, wohl aber dem Ohr. Das Gleiche findet in G statt[2], wo aber nicht gôn steht, sondern, der Mundart des Schreibers entsprechend, gein, welches also auf ein gôn zurückgehen muss. Es scheint demnach, dass die Herstellung von Exemplaren des Sigmundbuches in der auch sonst bekannten Art geschah, dass ein Vorleser den Text gleichzeitig mehreren Schreibern diktirte, und zwar muss er das erwähnte Wort als gôn gesprochen haben, und den Schreibern muss diese Form geläufig gewesen sein, was für Strassburg gut passen würde. Denken wir dabei an unsere drei Strassburger Handschriften, so ist vielleicht die Vermuthung nicht zu kühn, dass die Vervielfältigung des Werkes in der Fassung von 1443 ganz geschäftsmässig in Strassburg betrieben worden sei.

Aus dem oben Gesagten ergeben sich die Grundsätze für die Verwerthung der Handschriften. H ist dem Text zu Grunde zu legen: seiner Abstammung nach würde H noch viel werthvoller sein, wäre sein Schreiber befähigter und sorgsamer gewesen. Wo HG zusammenstehen, hat der Text in der Regel ein gutes Fundament, weil beide verschiedenen Fassungen angehören. Da aber auch G stark entstellt ist, so muss weiter noch die Gruppe CV¹V² herangezogen werden. Dabei ist thunlichst zu ermitteln, was durch seine Uebereinstimmung in den Combinationen CG, CV², V¹V² auf verlorene übergeordnete Vorlagen weist und was sich sachlich als richtig herausstellt, während die übrige Masse der Varianten, als auf Irrthum oder Willkür der einzelnen Schreiber beruhend, zurücktreten kann. Das trifft namentlich die an letzter Stelle erscheinende Handschrift V², deren Schreiber sich seinem Text gegenüber am eigenmächtigsten benimmt, ganz abgesehen von den grösseren Interpolationen, die er sich erlaubt hat.

Da nach Reifferscheid[3]) die (mir nicht bekannte) Züricher

1) Vgl. Bodmann, Rheingau. Alterthümer II S. 552, vgl. I S. 297.
2) S. 5g. 59f. 82γ und öfter.
3) S. 530. 543.

Handschrift (Z) von 1479 auf die gleiche Vorlage zurückgeht, wie G, so kann sie trotz des schlechten Zeugnisses, das er ihr im übrigen ertheilt, bei einer neuen Ausgabe doch nicht ausser Acht gelassen werden.

Die hier entwickelten Grundsätze bilden den direkten Gegensatz zu den Anschauungen, von welchen Altmann bei Herstellung seiner Ausgabe ausgegangen ist. Indem er die oben charakterisirten Einschiebsel in V² für echt hielt, erschienen ihm alle übrigen Handschriften lückenhaft und minderwerthig, das ganze Bild der Ueberlieferung verschob sich für ihn und die Ergebnisse Reifferscheids waren an ihm verloren.[1]) V² wurde sein Leitstern; es war ein Irrlicht. In der erst nach dem Druck des Textes geschriebenen Einleitung zur Ausgabe kommt H etwas mehr zur Geltung; über das Verhältniss der Handschriften ist nur ermittelt, dass vielfach G mit H verwandt sei, noch näher C (E) mit V², doch stehe oft H gegen V²CG.[2]) Das ist nicht unrichtig, geht aber über die äusserliche Beobachtung nicht hinaus und gewährt keinen Blick in die Entwickelung, keinen Massstab für die Verwerthung der Handschriften.

Ist der überlieferte Text auf Grund kritischer Handschriftenbenutzung festgestellt, so wird er sich noch vielfach fehlerhaft erweisen. Diese Fehler sind verschiedener Art. Ein Theil besteht in faktischen Irrthümern Windecks, und ihre Berichtigung ist den sachlichen Anmerkungen vorbehalten. Ein anderer Theil fällt der Ueberlieferung zur Last, und hier müssen Conjecturen des Herausgebers eintreten. Eine eigene Stellung nehmen aber dabei die von Windeck nicht verfassten, sondern nur aufgenommenen Abschnitte ein, die Urkunden, Aktenstücke, Zeitungen, Gedichte und dergleichen. Es liegt auf der Hand, dass die Abschriften, in welchen Windeck sie besass, nicht immer fehlerfrei gewesen sein werden, ja sie sind zum Theil gewiss recht schlecht gewesen; einzelne dieser Stücke sind anderwärts weit besser erhalten. Hier hat der Herausgeber die fremde Ueberlieferung wohl heranzuziehen, weil sie ihm nicht selten den Pfad erleuchtet[3]), aber er darf den Rahmen des Windecktextes nicht sprengen durch Aufnahme der fremden Lesarten, auch wenn es nicht zweifelhaft ist, dass sie das ursprünglich Richtige haben; er hat nur unter dem Text das Wesentliche davon zu verzeichnen. Denn seine Aufgabe ist es, so nahe als möglich an Windecks Originalhandschrift heranzukommen, nicht aber einen Text herzurichten, der besser wäre, als Windeck selbst ihn geliefert hat und liefern konnte. Am deutlichsten wird die Begrenzung bei Aktenstücken, von welchen neben der Windecküberlieferung noch mehrere gleichzeitige Niederschriften vorhanden sind, wie z. B. bei einem der aufgenommenen Reichsgesetze. Hier ist nicht für die Windeckausgabe auf Grund des ganzen Materials ein kritisch combinirter Text zu

1) Vgl. Studien S. 85 f.
2) S. XVIII.
3) Vgl. z. B. oben S. 456.

schaffen, dies ist vielmehr die Aufgabe des Bearbeiters der Reichstagsakten, dem der Windeckherausgeber nur die kritisch durchgearbeitete Windecküberlieferung als eine der zu verwerthenden Quellen zu bieten hat. Wollte man das sachliche Moment, die blosse stoffliche Belehrung, höher schätzen, so müsste man folgerichtiger Weise bei solchen Stücken an die Stelle der schlechteren Ueberlieferung durch Windeck die bessere fremde Ueberlieferung setzen, müsste z. B. die von Windeck in einer fast unverständlichen deutschen Uebersetzung aus unkundiger Feder mitgetheilten Verträge zwischen Polen und dem Deutschen Orden nach den wohl noch vorhandenen lateinischen Originalen geben. Kurz, im Text darf der Herausgeber seinem Autor nicht ins Wort fallen, unter dem Text muss er es, so oft er etwas besser weiss.

Altmann hat manches Fremde in den Text gesetzt, allerdings unter Anwendung der Cursive, so dass die Verschiedenheit immerhin bemerklich bleibt.[1])

Durch Cursive werden auch die zahlreichen Textabänderungen etwas gemildert, die Altmann für nöthig befunden hat. Es ist dies wohl die schwächste Seite der Arbeit. Altmann sieht in wenig geschmackvoller Wendung den Tadel der Germanisten voraus und bezeichnet darum seine Ausgabe als in erster Linie für die Historiker bestimmt.[2]) Aber auch ein in sprachlichen Dingen noch so bescheidener Historiker wird doch verlangen, dass der Herausgeber die Sprache seines Autors verstehe und wird die schier endlose Reihe zum Theil geradezu fataler Schlimmbesserungen, die sich durch das Buch ziehen, nicht mit freundlichen Augen ansehen können. Hierher gehört: Abänderung von Wörtern und Wortformen, wie palas in palast (S. 6), hirtzen in hirschen (S. 911), erne in ernte (§ 448 Z. 5), salter in psalter (S. 357 oben, vgl. S. 306 unten), gadem in gaden (S. 465f), dotent (Praet.) in dotetent (§ 139), gênt in gebent (S. 163 unten), gît in gibt (S. 307 unten), bruder (Gen.) in brudern (S. 3 Z. 4), orden (Gen.) in ordens (§ 257), Wetzflor in Wetzlar (S. 164 d); Ersetzung richtiger und richtig verwandter Wörter durch andere, wie erlich ('die enpfing den herzogen gar erlich' § 10) durch herlich, sit durch sither (S. 77 k; S. 141 q sicher statt sider, sither), unkusch (unkiusche stf.) durch unkuschheit (S. 202 unten), gehellen durch gehelfen (S. 207 b, c), geschöpfede (geschaffede) durch gesetze (S. 387 β), einig durch einzig (S. 440 p); Abänderung der Construction: 'Sigmundus... *von* dem man sprach lux mundi' (S. 1 unten, 'dem man sprach' heisst: den man nannte), 'do gewert er die dochter' geändert in *der* (S. 139 k). S. 192 i hat die Strassburger Handschrift V² ganz richtig: 'lügent, wie es ir gange' ('sehent—gee' hat der nichtalemannische Schreiber von H); Altmann schiebt 'lügent' mit einem Ausrufungszeichen unter den Text und setzt: 'sehent, wie es ir gangen'. Das Verbum beiten, biten, d. h. warten, kennt er nicht; S. 203 ε

1) Z. B. S. 76 β. 152 r. 159 q. 213 e. 237 l, n und öfter.
2) Einleitung S. XXII.

lässt er es weg, S. 255a setzt er ein 'sic!' dazu. Falsche Zuthaten sind häufig, z. B. 'do ich *mich* ermannte' (S. 194 p), 'das nie *kein* furste sich so sere verbant' (§ 84), 'ein stat ich enweisz *den namen nit*' (§ 453 Z. 2), 'und meinten den von Gelre verracht *zu* haben' (§ 260), 'das er tobend und rosend wurde' (S. 436 unten). S. 99 f erscheint 'ein herolt, hiesz Endres Lant', dazu die Note: 'oder hiess der Herold Endeslant?' Allerdings; die Ueberlieferung ist nicht anzuzweifeln, denn die Herolde führten derartige Beinamen, wofür ich nur auf den Herold Karls V. Kaspar Sturm mit dem Beinamen 'Germania genant Teutschland' verweisen will.[1]) 'Henne Windeckes nefenhusz zū dem Swarzen walde' (§ 359), lies: nefen husz. § 315 Z. 8 muss nach 'fursten', wo gar kein Interpunktionszeichen steht, ein Punkt gesetzt werden.

Nicht selten erscheinen ganz sonderbare Missverständnisse, die in manchen Fällen zu verkehrten Einschiebungen verleitet haben, wo alles in bester Ordnung war. § 434ª sagt Windeck: 'In dem was alles keiser Sigemont zū Behem und tedinget mit den Hussen und den ketzern und maht es doch slecht eines teils'. Zu slecht bemerkt Altmann: 'Sigmund wird also hier von Windecke getadelt'. Keineswegs, denn slecht machen heisst schlichten (der gleiche Ausdruck im gleichen Sinne § 96 Ende). 'Wie es sich hernoch machen und gende wurt', sagt Windeck am Schluss von Kapitel 247, 'das han ich ouch mūt und hoffung hernoch zū schriben oder tūn schriben'; Altmann setzt noch zu *lossen*, so dass man liest: 'tūn schriben lossen'; als ob nicht gerade 'tūn schriben' bedeutete schreiben lassen! § 87: 'Do swūr... herzog Fridrich dem konig als dann billich ist und die fursten angehoret'; Altmann setzt: 'und die fursten *habent den eit* angehoret'. In der Anmerkung meint er, es sei vielleicht zu lesen: 'und eime fursten angehoret'; das wäre nicht falsch, aber es ist überhaupt keine Aenderung erforderlich, weil angehoren in der hier zutreffenden Bedeutung zukommen, geziemen sowohl den Accusativ als den Dativ regiert. Kurz vorher: 'wann im der konig die marg gegeben hette zu Brandenburg und alles daz darzu gehort als korfursten (= tamquam electori) und wappen und das lant'; Altmann schreibt: 'als korfursten*hut*'. In der Urkunde Herzog Friedrichs von Oesterreich (§ 89 a) sagen die mitsiegelnden Fürsten ganz richtig: 'das wir ouch die vor genanten drige fursten uns also bekennen'; Altmann schiebt *fur* ein hinter ouch, wodurch der Herzog Subject des Satzes wird, und streicht uns. S. 231 Z 10: 'man mūste einen andern tag machen gon Heidelberg, der was uf den ahtzehensten tag', also auf den 13. Januar; Altmann scheint diesen Ausdruck nicht zu kennen, denn er setzt hinten *hernach* an, so dass der Sinn entsteht: 18 Tage später (als der frühere Tag). § 459: 'do die von Menz versaszen, das man doch wol nnderstanden het', der Sinn ist vollkommen klar: da die von Mainz Bankrot machten, was man doch wohl verhütet hätte; understanden, nur in H, hat Altmann mit einem die vermeinte Sinnlosig-

1) Vgl. ferner Seyler, Gesch. d. Heraldik S. 29.

keit markirenden Ausrufungszeichen unter den Text gesetzt und dafür die Lesart der übrigen Handschriften verstanden aufgenommen; dem Wort versitzen scheint er die Bedeutung den Sitz ändern beigelegt, es mit der Auswanderung der Mainzer Patrizier in Verbindung gebracht und darum geschrieben zu haben: 'do die *alten* von Menz versaszen'. § 417: 'wart gotes dinst und ('dinst und' nicht in GH) er schemlichen gesmehet', also: Gottes (Dienst und) Ehre; Altmann schiebt hinter 'dinst' *underlassen* ein, offenbar, weil er irrig er als das Personalpronomen fasst. S. 374 m steht vollkommen richtig: 'ist die stat recht als mit eim grabstein gefasset in listen eben slecht mit dem plaster': Altmann ändert recht in rechts, in listen (d. h. in Leisten) in zur linken und setzt die Worte 'rechts—plaster' in Klammern. S. 465 in der oben besprochenen Sage wird erzählt, wie in Mainz die Laien einen Bischof wählten, den man Lynenhosz naunte. 'So koren die pfaffen einen, den hiesz man bischof Helbeling, der was allez zu Bingen, do slüg man helbeling; die zwen wurdent sich berüfen zu hof vor dem pobst'. Also Bischof Helbeling hielt sich ständig in Bingen auf, dort schlug man Helbelinge, d. h. die Münze dieses Namens, Halbpfennigstücke. Altmann hat das nicht verstanden, er schreibt: 'do slüg man Helbeling *vor*, die zwen' u s. w., man machte ihm den Vorschlag, beide sollten die Entscheidung des Papstes anrufen; dabei lässt er noch ausser Acht, dass vorschlagen in dem Sinne, wie wir das Wort gebrauchen, erst viel später auftritt. Etwas weiter unten wird in Bezug auf Erzbischof Sifrit von Mainz gesagt: 'die cordewender [hant] friheit von ime und die löher diele und die hantwerke hant zünft von ime'; diele ist das noch gebräuchliche Wort: Dielen, Bretter, Böden, wie sie die Gerber brauchten; vielleicht auch, dass zu lesen ist die lo, die Gerberlohe, übertragen auf eine Oertlichkeit, wo die Gerber arbeiteten; oder dass diele nur der Ansatz zu einer irrigen Wiederholung des vorhergehenden die löher ist. Altmann setzt diele unter den Text und äussert die Vermuthung, es sei soviel als 'dielnte (Dienstleute)'; dieser Begriff passt hier natürlich gar nicht und das Wort selbst ist unbelegt und nichts als eine längst aufgegebene Conjectur Wackernagels zu einer Stelle des Nibelungenliedes, wo 'die linte' (die Leute) steht.

An manchen Stellen des Windecktextes scheinen allerdings Conjecturen am Platze zu sein; sie müssen aber besser gelingen, als sie dem Herausgeber gelungen sind. S. 95 x: 'Es endorft aber in sinem lande niemans dovon reden: er det dem als er anderm dinge (also andern dingen C) gethon hette'; Altmann setzt: 'als *obe* er ander *bose* dinge' u. s. w., ich schlage vor: als er andern dicke; der Fehler kann schon in die Originalhandschrift gerathen sein dadurch, dass der Schreiber den dictirenden Autor falsch verstand, eine Möglichkeit, mit der man überhaupt öfter zu rechnen haben wird. § 123 am Ende: 'do hette der marggrof von Brandenburg und der bischof von Trier *vil mühe*, die vertedingeten es'; die von Altmann eingeschobenen Worte *vil mühe* sind herauszuwerfen und für hette ist halfe zu lesen. Am

Schlusse von § 458 wird Sigmund 'ein gruntbiderber herzman (man nur in G) und fürste' genannt; es ist offenbar zu lesen: herre und fürste.[1]) S. 71k erscheint unter den Reichsfürsten 'Cunrod apt zu Bygon, Bigaw' (ich vermuthe Pegan bei Leipzig); Altmann verweist diesen Ortsnamen in die Noten und setzt in den Text Schonow, worunter er Schönau im Kreise Rheinbach vermuthet, wo es eine Abtei niemals gegeben hat. Unter den deutschen Grafen und Herren, welche 1422 bei König Sigmund in Nürnberg waren, wird auch genannt: 'herzog von Montfort' (S. 158i); diesen Namen haben HG, während V[2], erkennend, dass der Titel herzog dazu nicht passe, sich die unzutreffende Conjectur Montferer erlaubt hat; es ist statt herzog zu lesen her Hug. S. 98i geben CGV[2] übereinstimmend an, König Albrecht sei gestorben 'zu den langen dorfern vigrum'; Altmann will nach von Hagens Vorgang lesen in Ungern; ich schlage vor zu lesen bi Gran (Langendorf liegt bei Gran), was der Ueberlieferung sehr nahe kommt. Beiläufig sei bemerkt, dass diese ganze Stelle über König Albrecht, welche in H überhaupt nicht steht und in V[1] die Angaben über Zeit und Ort des Todes nicht enthält, ursprünglich nur eine durch die Erwähnung von Albrechts Vater veranlasste Randglosse war, wie man beim Lesen leicht bemerkt. Dass sie in H nur aus Flüchtigkeit weggeblieben wäre, wie Altmann vermuthet, möchte ich bestreiten; sie stand ohne Zweifel nicht in der Vorlage von H.

Ich könnte in dieser Weise noch lange fortfahren, will aber lieber Einiges über die Sacherklärung und das Register sagen, die ich bisher nur gelegentlich gestreift habe.

Für die Reise König Sigmunds von Konstanz nach Perpignan, dann von Paris nach England und von da zurück bis Konstanz ist von Bedeutung ein Altmann unbekannt gebliebenes Reisediarium, das von einem aus dem Gefolge herrühren muss, in den Rötteler Zusätzen zu Königshofen.[2]) Bei den von Windeck mitgetheilten Reiserouten hat sich ihm bisweilen in der Erinnerung die Reihenfolge der Orte etwas verschoben; so gehören S. 62 Remonde und Ruwe, das ist Romont und Rue[3]), vor, nicht hinter Lausanne. Bei französischen Orten, wie z. B. Alaschamer (La Chambre), Aromantz (Romans), scheinen französische Routenzettel vorgelegen zu haben; so erklärt sich das A; es ist soviel wie à, das gôn in deutschen Routen. Das in zwei Routen (Pforzheim-Weil-Esslingen-Ulm S. 101 und Neuenbürg-Kalw-Weil-Esslingen-Ulm S. 171), sowie einmal (S. 273) unter den schwäbischen Städten genannte Eszelingen (natürlich Esslingen bei Stuttgart) wird für Esslingen in Niederösterreich ausgegeben. Sygenbron (Sigenborn H) zwischen Canterbury und Rochester (§ 75) ist Sittingbourne. Wie viel überhaupt für die Ortserklärung noch zu thun ist, will ich an

1) Man vergleiche noch Altmanns Einschiebsel in §§ 106. 281. 288 und S. 459 unten.

2) Mone, Quellensammlung I S. 292 ff. Kapp. 44—56.

3) Altmann erklärt im Register Remonde irrig für Romanel und Ruwe überhaupt nicht.

Kapitel 251, einer Zeitung über einen Einfall der Hussiten in den nordöstlichen Theil der Oberpfalz, zeigen. Es werden genannt: Barnauwe: Bärnau sö. Tirschenreut, Falckenberg: Falkenberg wgs. Tirschenreut, Untruet (nur in H): Konrent ö. Tirschenreut, Wertz: Wurz sgw. Falkenberg, Bedel: Beidl ssw. Tirschenreut, Walitari: Waldthurn nw. Pleystein, Frosz (Slosz): Floss nw. Pleystein, Foders: vermuthlich Frodersreut n. Parkstein, Blienstein: Pleystein sgo. Tirschenreut, Moszbach: Moshach s. Pleystein (von Altmann vermuthungsweise auf Mosbach in Unterfranken bei Gersfeld gedeutet), Allenstaek: Altenstadt wsw. Pleystein, Hohendanne: Hohentann ssö. Tirschenreut, Sehonkirehen: Schönkirch bei Bärnau, Waldawe: Waldau w. Pleystein, Bleszburg: Plössberg sw. Bärnau, Wildenhusen: vielleicht Wildenau bei Plössberg. Von diesen sechzehn Orten werden im Register drei richtig (darunter einer unter Zweifeln), drei falsch und die übrigen gar nicht erklärt. Den Namen der Mutter Erzbischof Konrads III. von Mainz, eines geborenen Rheingrafen, hat Altmann, wie er sagt, nicht ermitteln können[1]); das nächstliegende Buch in diesem Falle, Joannis, Scriptores rerum Mogunt. I S. 735 giebt alle gewünschte Auskunft. Kaiser Sigmunds Züge waren dargestellt in Mainz auf einem Bilde König Davids 'zu unser frouwen brüder im eruzgang', das heisst bei den Karmeliten, die unter diesem Namen bekannt sind; Altmann räth auf die Kirche von St. Johann (warum?) und macht noch die sonderbare Bemerkung: 'Die Jungfrau Maria hatte aber keinen Bruder'.[2])

Graf Bernhard von Rinstein (Regenstein bei Blankenburg am Harz) wird im Register vermuthungsweise auf Rheinstein gedeutet; aber Grafen von Rheinstein hat es nie gegeben und die Burg erhielt diesen Namen überhaupt erst in diesem Jahrhundert von ihrem Wiedererbauer, dem Prinzen Friedrich von Preussen, früher hiess sie Faitzberg. Simon von Guntheim (Gundheim bei Pfeddersheim in Rheinhessen) wird in einem Orte dieses Namens im rheinhessischen Kreise Schlüchtern gesucht; ein wahrer Rattenkönig von Irrthümern: zunächst muss es Schlüchtern heissen, Schlüchtern liegt nicht in Rheinhessen, sondern im ehemaligen Kurhessen, und im Kreis Schlüchtern giebt es auch keinen Ort, der Guntheim hiesse oder ähnlich, sondern nur ein Gundhelm. An zwei Stellen wird Udenheim genannt; es soll im Kreis Gelnhausen liegen, aber da liegt nur ein Udenhain; Udenheim, von wo Bischof Raban von Speyer der Stadt Speyer Fehde ansagte (S. 207), ist das jetzige Philippsburg bei Bruchsal, und Philipp von Udenheim (S. 516) stammte aus Udenheim bei Wörrstadt in Rheinhessen. S. 408 erscheint Konrad von Rosenberg zu Bartenstein, und zwar in einer Umgebung, die keinen Zweifel darüber lässt, in welcher Gegend man ihn zu suchen hat: Rosenberg im badischen Unterrheinkreis und Bartenstein im württembergischen Oberamt Gerabronn; das Register kennt nur Bartenstein im Regierungsbezirk Königsberg in Ostpreussen und Rosenberg an der Moldau bei Kruman. Die Aebte von Erpach (Eber-

1) S. 155 Anm. 2.
2) S. 418 Anm. 3.

bach im Rheingau) und Heny (Haina in Oberhessen bei Frankenberg) werden in den abteilosen Orten Erbach im Odenwald und Heugen bei Uraeb gesucht. Unter 'Scharfenstein in Böhmen' wird auch der Vizdom im Rheingau Kuno von Scharfenstein, ein geborener Rheingauer von der Burg bei Kiedrich, angeführt. Die von Helmstadt waren in dem Orte dieses Namens bei Neckar-Bischofsheim, nicht in dem bei Würzburg zu Hause. Bruburg ist die Burg Breuberg bei Höchst im hessischen Odenwald, Gettenbühel die ehemalige Burg Jettenbühl dicht bei Heidelberg. Hoffheim ist nicht Hochheim, sondern Hofheim ö. Wiesbaden, Heissesheim nicht das vermuthete Hildesheim, sondern Heidesheim bei Mainz. In andern Fällen sind die Namen in der Ueberlieferung entstellt, wodurch die Deutung erschwert wird: 'Thomas herre zu Kreppen und zu Wasserberg', lies Kerpen (in der Eifel) und Warnesberg (jetzt Warsberg, Varsberg bei Bolchen in Deutschlothringen); das Register denkt an Kreppen bei Pirmasens und Wassenberg im rheinländischen Kreis Heinsberg. 'Carle von Hoszpurg usz Franken' (Hessberg bei Hildburghausen) wird vermuthungsweise unter die Herren von Heinsberg eingereibt. 'Heinrich von Landesperg' (S. 134 q, Sludersberg H, Slandersburg G) ist nicht Landsberg, sondern Schlandersburg bei Meran. In dem Verzeichniss von deutschen Grafen und Herren, die 1422 bei König Sigmund in Nürnberg waren (S. 157 f., auch D. Reichstagsakten VIII S. 222 f.) ist manches zu bessern; Altmann hat hier an der Bearbeitung in den 'Reichstagsakten' keine verlassbare Stütze gehabt: 'der grof von Senenberg': die Vermuthungen Henneberg (RTA.) und Seenberg (Altmann) treffen nicht, lies Ferrenberg (Virneburg); 'grof Menhart von Linsecke': an Königsegg (RTA. und Altmann) ist nicht zu denken, da dieses Geschlecht erst 1629 in den Grafenstand erhoben wurde (Altmann deutet auch noch den Vornamen Menhart als Mannhart und setzt ihn gleich Marquart), ich würde Leissnig vermuthen, wenn ich um 1422 einen Meinhard in diesem Hause fände (1385 erscheint noch ein Meinher), vielleicht steckt Graf Meinhard von Lienz (im Pusterthal) aus dem Hause der Grafen von Görz dahinter; 'ein grof von Henwe' (Heuwen G, Hawen H): RTA. und Altmann vermuthen Hanau, aber dieses Haus wurde erst im Dezember 1429 gegraft, lies Howe oder Heuwe, d. i. Hoya; 'grof Hans und grof Wilhelmus von Werden', lies Werdenberg; 'grofe Hans von Dungen': RTA. und Altmann rathen auf Thüngen, die keine Grafen waren und sind, es ist Theugen im Hegau bei Blumenfeld.

Eine befriedigende Ausgabe von Windecks Sigmundbuch ist keine Arbeit, die sich mit moderner Schnellfertigkeit erledigen liesse. Ausser der kritischen Befähigung und dem vollen sprachlichen Verständniss gehört dazu liebevolle Vertiefung in die Darstellung und eine Menge von Specialkenntnissen für die Sacherklärung. Finden sich diese Eigenschaften zusammen, dann wird sich das Werk wesentlich anders ausnehmen, als es bis jetzt noch der Fall ist.

Darmstadt. Arthur Wyss.

Supplementum Catalogi librorum hebraeorum in Bibliotheca Bodleiana

(Berolini 1852—60 jussu curatorum digessit etc. **M. Steinschneider**).

Lectorem ad introductionem ipsius Catalogi ablegans, brevissime de hoc supplemento disserturus sum.

Catalogus iste non solum eos libros hebraicos recenset, qui in Bibl. Bodl. adservantur, sed omnes usque ad annum 1732 impressos (quia Wolfii Bibliothecae Hebraicae tomus IV. et ultimus a. 1733 lucem vidit), ita ut Catalogus usque ad hunc annum Bibliographiam librorum impressorum perfectam praeberet. Annis jam plus 30 postremis omnia colligere studui, quae de editis libris antea ignotis recenter innotuerunt, et eorum recensionem brevem, supplementi instar, secundum ipsius Catalogi seriem et speciem redegi; paucissimos uberius, ceteros exacte, prout fontes permiserunt, descripsi, titulum cum versione latina, argumentum, impressionis locum et annum (chronosticho adhibito hebraico), typographum atque bibliothecam, ubi liber adservatus est, exhibui, paulisper de catalogi forma decedens inter auctores, ubi hic, ut inter libros anonymos, in textu locus et annus simpliciter enarrantur, cetera notis inserta sunt.

Numerus primus columnam Catalogi designat, numerus in parenthesi Numerum currentem, post quem supplementum inserendum est; sub auctoribus vero, qui jam in Catalogo occurrunt, numerum operis invenies, quem supplementum sequi debet.

Libri supplendi potissimum sunt editiones (paucissimae quidem edd. PR.) librorum jam aliunde notorum, praecipue anonymorum, atque omnino sunt libelli tenues, ita ut jam hoc supplementum nullum fere librum novum magni momenti exhibeat; quid de supplemento futuro, si unquam apparebit, expectaturus es? Jam scio, argumentum a silentio, speciatim in bibliographia hebraica, non multum valere, ut docet e. gr. lib. Chissunim (ad. p. 492); sed considerandum est, quot libri hebraici, causis diversis, penitus interierint, nec volam nec vestigium nobis relinquerint.

Fontes praecipui hujus supplementi sunt: Catalogus ms. meus librorum hebr. Bibliothecae Reg. Berolinensis, quem ante 24 annos incepi et adhuc continuo. Librorum illorum pars ad collectionem Dr.[is] Pinneri pertinuit, e qua Bibliotheca Ber. cir. 3000 volumina a. 1882 emit. Voce *„Zedner“* catalogum cito, qui titulum fert: „Catalogue of Hebrew books in the Library of the British Museum“ (London 1867), quem tamen non ubique cum catalogo Bodl. comparavi; suntque libri acquisiti inter a. 1860—66; antiquorum enim, imprimis e collectione H. J. Michael, descriptionem jam Zednero debui, cum Catalogum meum compilaverim. Alios libros nonnullos, quos e catalogis bibliopolarum citavi, ipse vidi, unde plura de iis dicere potui, quam quae in catalogis leguntur. Inter eos fidei dignissimus Rabinowitz (alias Rabbinowicz), qui tamen, pro nostro instituto, res nimis breviter absolvit.

Indicem titulorum adjeci. Libros anonymos sine titnlo in fine anonymornm quaeras; auctores secnndum alphabetum dispositi snnt. Scripsi inennte anno 1894.

Biblia.

47 (282) Pent. Meg. Haft. cum Onkelos, Isaki, Jakob b. Ascher et Chassekuni, D. Kimchi in Haft. f. Crac. 1587—8.

[Editionis hnjns exempl. splendidnm a. 1892 detexi in Bibliotheca Regia Berol. Tit. ת'ת'ת' עם תרגים ושלשת הריעים חונים עליהם; duo commentarii landati in ed. nostra ad margincm impressi snnt loco Nachmanidis et Aboab, cactera ad amnssim respondent nnmero 282; tit. 5 volnminnm non exstat; tit. Haftarot sec. ritnm german., sefarad. et ital. (*loëz*).]

48 (286) Threni (nt n. 286) sed cnm titnlo קול גוירדים (*Vox antecessorum*). 4. Ven. 1589.

[Tit. hunc inter anon. affert Wf. II p. 1418 n. 634, sed sec. Catal. Prag. ap. Plantav. liber concionnm dicitur, num recte de alio libro ignoto?]

74 (444) Psalmi (I—CIV et CXIX—CXXXIV) cum Comm. Mosis Alscheich (*Exaltationes Dei*). 4. Lublin. 1624.

[Foll. 13. Bibl. R. Berol.]

120 (757) *Paraprasis* (sic) Caldayca, en las Cantares de Selomoh, con el texto Hebrayco, y Ladino [i e. Hisp.] tradnzida en lengua Española. [Los Perakim .. que tradnjo ... M. Belmonte.] 8. Amst. 5466 (1706).

[Tit. hebr. ... תרגים שיר השירים; Zedner p. 139.]

130 (838) Proverbia et Hiob. 4. Mant. 1720.

[A. קול יהודי ירננו; ap. socios Isak Jare et Jakob Chaber tob; ff. 24. — Bibl. Berol.]

131 (838) Canticum cnm Targum hnjusque versione hisp. 8. Ven. 1721.

[Zedner p. 139.]

176 (1183) ראש טייטש עשרים וארבע פון יהושע שופטים שמואל (Biblia germanica e libris Josnae Judicum et Samuel) „hübsch mit alle Midroschim un vil (ויל) Meforschim (Comment.) ver teutsch[t] (ואר טייטש) nach dem חיבור (textu, sive connexn) gleich als man ein שמועה (narrationem) sogt dass diese gleichs noch nie getruckt worden" etc. 4. s. l. e. a.

[Liber, ut vid., integer (Bibl. Reg. Berol. sign. Bv 1014) constat ff. 92, inclnso frontisp., plagulis 23 nsque ad Z 5 (leg. 3, hebr. כג ג); in fine legitur nomen typothetae Mardochai b. Jakob [qni occurrit Lnblini, Pragae, Hanoviae 1610—23/4 (etiam in n. 1183), Basiliae 1622; vid. Cat. p. 2978]. Typi textus sunt sic dicti „Weiberteutsch". Frontispicium in forma 4—5 lincarum, simile lib. Ta'alumot Chochma f. 59,

ubi vero jam tritum est, pergit: Drum darf sich keiner schaemen draus zu leienen (לייאן), es sei Weiber oder Mannen, es is kein' Schand, wenn ein Mann tentsch leiet, denn man (מן) vindt vor Zeiten, dass vil חכמים (sapientes) haben ver tentsch[t] die Gemoro und Mischnijot, dass es icklicher [jeglicher] hat kennen verstehn (ואר שטיין); denn wenn einer nicks kann, das selbig is[t] ein Schand nnd בפרט (speciatim) uf jenem עולם (mundum), wenn man ihn vraegt ob er sein Tag gelernt hat, wenn er denn nicks weiss, das selbig is ein ebigen [ewigen] Schand; es gilt gleich er häb (חעב) es gelernt uf לשון הקדש (lingua hebr.) oder in teutsch; denn wenn man ein הלכה (regula talmud.) lernt, lernt man es auch uf tentsch; drum darf sich keiner zn schaemen aus diese ספרים zn lernen.

Liber noster, cujus titulus discrte 3 libros historicos tantum enarrat, paraphrasin Chajjimi b. Natan (n. 1184) praecessit, nisi pars ejus fuerit?

Lib. Josuae (f. 2) incipit: Mosche Rabbenu olôw hascholom is gestorben 7 Tag in Odar. Da sprach Gott etc. Numerus capitulorum expressus est.

En specimen e Sam. II, 1 (f. 37): Da thät Channa ihr Tefilla zu Gott un sie sprach: Mein Herz is vröhlich (ורילך) an (sic) Gott, meine Herrschaft is der hecht [erhöht] an Gott. Mein Maul (!) mag sich itzund auf thon wider meine Veint (Feind) denn ich fren mich über deine Hilf. Es ist נימט (Niemand) heilig als Gott; denn sonder Dir is keiner un is kein Beschäffer wie unser Gott. Nun ihr Leut redt nit stolze Red als wie da gethan hat die Penina un losst nit aus enrem (איירהם) Maul gehn starke Red, denn Gott is ein Gott, der es merkt, losst selche (solche) Gedanken nit vort gehn; denn die Hilf von die Starken ist zu(zer-)brochen, das seinen die Pelischtim, werden itzund weil Schemuel lebt, nimmer so gewaltigen über Jisroel, denn die schwachen Jehudim werden sich an gürten mit Stark [Stärke]. Die da immer satt waren, sie werden um Brot verkauft werden, un' die hungrigen Jehudim sie werden kein Hunger mehr leiden, bis die Vrau die kein Kinder hat, sieben Kinder gewann, un die da vil Kinder hat, die nahm ab, denn unsere חכמים (sapientes) schreiben, dass Channa bekam mit Elkana drei Söhn ....]

185 (1244) Liber Regum, germ., rhytm. 4. Crac. 1582.

[Finitum fer. I. 3. Kislew (28. Nov.) גשם. — Letterbode III, 58. Expl. bibliopolae Benzian, postea Pinneri, nunc Bibl. Berol.]

Talmud.

229 (1433) Abot cum comm. Mos. Maimonidis.

4. s. l. e. a. [Soncino 1485.]

[Ed. separata e Machsor rom., ff. 23, omissa signatura יג ד f. 1; ornamentum vocis משנה f. 7^b parte dextra jam evanuit. — Expl. Pinneri in Bibl. Berol.; forsan etiam Zedner p. 814? Ed. I. (Cat. n. 1433) expl. Pinneri in eadem Bibliotheca orditur f. albo, sequitur sign. א ב usque ad ו; ff. 48; cf. lib. meum: Die hebr. Uebersetz. (Berol. 1893) p. 438.]

231 (1448) Abot cum versione Ital. 8. Mant. 1587.
[In fine: mense Cheschwan A. שמ"ח, nomine Efraim לבית המנית Meir ha-Sofer e Padua; impressum hic Mantnae per Mosen b. Katriel, typographum (מחוקק) congreg. Pragae. — Emit 1878 Bibl. Berol. expl. sine frontisp; ff. 48. Hinc corrigendus Cat. N. 1514.]

232 (1456) Abot hebr. cum vers. Ital. 8. Paris. 1620.
[Ed. laudatam in nota ad N. 1458 possidet Bibl. Berol.]

ib. (1458) Abot cum vers. Gall. et Ital. Phil. d'Aquina. 8. Paris. 1629.
[Ed. separatam, praeter N. 1458, recenset Zedner p. 552.]

239 (1526) Baba Kamma cum Piske Tosafot. f. s. l. et a. (ante 1489.)
[Ff. 147. Corrector David b. Elasar ha-Levi. — Rabinowitz[1]), Uebersicht, München 1877, p. 13.]

241 (1535) Baba Kamma. f. Sulzb. (ca. 1694.)
[Rabbinowitz l. c. p. 84.]

Ib. (1539) Baba Mezia (una cum B. Kamma). s. l. e. a. (ante 1489.)

246 (1595) Beza. fol. Sulzbach s. a. (cir. 1694.)
[Sec. ed. Amst. — Rabbinowitz l. c. p. 83.]

248 (1613) Chagiga. fol. Sulzb. s. a. (cir. 1694.)
[Rabbin. l. c.]

250 (1628[b]) Chullin. fol. s. l. (Constant., vel Salon. sec. XVI?)
[Prostabat ap. Benzian; v. Hebr. Bibliogr. X, 119.]

252 (1646) Erubin cum Sal. Isaki. fol. Salon. 1521.
[Fin. fer. I. 10. Kislew 282. — Una cum folio tract. Joma recenset Rabbinowitz l. c. p. 28.]

253 (1658) Gittin (I). *ubi* et *quando?*
[Rabbinowicz l. c. p. 22.]

Ib. Gittin (II). s. l. e. a. (Ven. post 1526?)
[Rabbinowitz l. c. p. 22.]

255 (1685) Joma. fol. (Salon. 1521.)
[Vide ad p. 252 citata.]

256 (1712) Ketubot. f. Sulzb. s. a. (ca. 1694.)
[Rabbinowitz l. c. p. 85.]

257 (1716) Kidduschin., Ed. II. f. Ven. *anno?*
[Expl. Bibl. Berol. non integrum. In voce prima alba האשה, legitur eadem vox pluries. — Hinc corrigatur nota ad N. 1716.]

260 (1740) Makkot. fol. Sulzb. s. a.
[Rabbinowitz, Varr. Lect. 1 p. 85.]

1) Auctor hic nomen suum in operibus suis Rabb. scripsit, in Catalogis inde ab anno 1884 Rabinowitz.

Ib. (1756) Megilla. fol. Sulzb. s. a.
[Rabbin. l. c.]

263 (1805) Nidda, ordinatum secundum rabbin. Löb [i. e. Lewa b. Bezalel]. 4. min. Prag. sub Rudolpho (cir. 1600).
[Binis columnis, litt. quadratis minoribus, sine distinctione Mischnae et Gemarae; f. 8 incipit C. 2. Fragm. vidi bibliopolae Benzian a. 1883. Frontisp. in marg. super. (signatum א): מסכת נדה המשנה והגמרה יפה וברורה נדפס בהדרה על פי הגאון הגדול מופת דורנו עטרת ראשנו מהר"ר ליב ש"ץ אב"ד ור"מ . . .]

266 (1824) Item cum Sal. Isaki et Tosafot. 8. Zolkiew 1726.
[A. . . את הם ap. Gerson b. Chajjim David. Frontisp. etiam Piske Tosafot enumerat; ff. 246 non numeratis, sed in marg. superiore editionum in folio numerus exhibetur, cui semper duo folia ed. minoris respondent. — Expl. Pinner, nunc Bibl. Berol.]

Ib. (1832[b]) Rosch ha-Schana. fol. Sulzb. s. a. (ca. 1694.)
[Rabbinowitz l. c. p. 85.]

272 (1901) Sukka, cum Sal. Loria.
fol. Constant. sub Murad (1574—85).
[Paginatio incorrecta usque ad f. 64 (falso סב); deinde ff. 4 (penult. צא, sed est 67). Sal. Loria tantum ad cap. 1—3 adest; folium ultimum desiderari vid. in expl. Pinner, nunc Bibl. Berol.]

273 (1920) Synhedrin. fol. Sulzb. s. a. (ca. 1694.)
[Rabbinowitz l. c. p. 85.]

274 (1930) Taanit cum Ascher et Sal. Loria.
fol. Constant. sub Murad (1574—85).
[ff. 26. Loria desid. in expl. Pinneri Bibl. Berol.; nonne impressus est?]

281 (1986) Mischnijjot, textus et ad marg. decisio (sec. Maimonidem).
8. Mant. 1594.
[A. שמחו, fin. mense Siw, 43 Sefirae, in aed. messer Tomaso Rufinelli, per Mosen b. Katriel typogr. Pragensem; ff. 346 + 2, nomine Salomo Norzi b. Samuel, cujus premonitum tit. verso et epilogus (ante corrigenda), ubi de methodo redactoris, Mosis Cases, quâ textum constitnit. — Bibl. Berol.]

Preces.

306 (2072) Preces quotid. 4. Oels 1536.
[Per typographos Samuel b. Chajjim Haliez et socerum Elieser b. Salomo; quorum prior a. 1545 Cracoviae occurrit (Cat. Bodl. p. 2895), posterior alias ignotus. Librum brevissime, non indicato fonte, recenset Benjacob, Thesaurus p. 661 n. 753 in fine.]

308 (2082) Preces quotid. 4 min. (vel 8^{0}) Prag. 1556.
[Fin. mense Tammus a. נכמרו, per typogr. Mardochai b. Gerson Kohen et fratres Moses et Jehuda atque Pesach b. Mardochai: ff. non numeratis 110 (48 plag. quaternis). Fragm. membran. emit a. 1846

Bibl. Berol. coutiuens Haggada, Abot, Schemoua Esre pro novenn. et diem expiat., Hoscha'anot, Ma'aribot, preces pro infirmis et obsequiis.]

309 (2087) Preces quotid., rit. germ., Selichot, Jozerot, Maaribim [Psalmi, Maamadot, Kinot] Paraschiot et Haftarot. 8. Ven. 1566.
[Bibl. Monach. VII, 34 (47). In expl. Bibl. Berol. imperf. desiderantur ff. usque ad ג incl. atque 124 et 125. Iu fine f. 392 legitur: fin. uovil. Sivan 326 ap. Zorzo di Cavalli. Psalmi ff. 70 separ. et Index ff. 26. Tit. Maamdot s. a., fin. f. 60, die 12. Schebat; Kinot a. 326 (Cavalli hic קאוואלי, supra קאבאלי) ff. 52. — An huc pertinet Caleudarium Cat. Bodl. p. 557 iu nota?]

312 (2094) Prec. quotid., rit. hisp. 8. min. Ven. 1581.
[A. שלוח, ap. Juau di Gara, typis Bombergii; ff. 616. Frontisp. תפלות תחנות etc. ut ed. 1519. Eo verso legitur, multitudinem errorum in סדורי תפלות, qui jam excussi siut, excitasse Josefum de Melli, ut librnm denuo (מחדש) ederet. Corrector Elieser b. Jochanau Levi praeceutor (ש"ץ) congregationis Levantini Venetiis. F. 2 exstat כתר מלכות. — Zedner p. 485; acquisivi auuo 1872 expl. pulchrum sed f. ultimo destitutum, II voll., t. I. usque ad f. 376, quo verso 4 lineae finales ordiuis lugentium.]

326 (2149) Preces quotid. rit. hisp. 8. Ven. 1656.
[Zedner p. 486.]

327 (2157) Selichot, Hoscha'ana etc. 16. Amst. 1661.
[Zeduer p. 491 sine frontisp.; forsan pars precum quotid. rit. hisp. ipsius N. 2157?]

330 (2176) Preces quotid. (?) cum Jozerot. 8. Mant. 1676.
[Correxit Abraham Chaber tob; — possedit M. Soave; v. Corriere Isr. 1863 p. 253. Au huc pertinet *Debarim schebi-Keduscha?* v. ad p. 1720.]

336 (2214) Preces quotid. rit. hisp. 16. Veu. 1696.
[Apud? ed. David b. Sal. Altaras. — Zedner p. 486.]

337 (2222) Preces quotid., Perakim, etc. 8. miu. Amst. 1699.
[ff. 14×12, apud Willem Simon (סימן, typogr. ignotus inter libros hebraeos); ed. Chajjim פילא. — Possidet Baron G. vou Rosenthal, Amstelod. M. Roest, Letterbode X, 191.]

338 (2234) Preces quotid. sine punctis; una cum Josef Karo: *Mensa*, I (1700=1705) q. v.

342 (2269) huc pertiuet ordo 4 jejuniorum (4 partes) 8. Ven. 1706.
[Zeduer p. 487, 489.]

360 (2404) Preces quotid. rit. hisp. 8. Ven. s. a. (sec. XVI?)
[Vol. II f. 217—678; fuse describit M. Roest, Catal.... aus d. Roseuthal'schen Bibliothek (uunc Amstel.) 1875 p. 734; cf. ed. 1598—1600 iu Cat. Bodl. N. 2112. Coutinet inter alia הלכות שחיטה regulae mac-

tandi. Omnis plagulae fol. primum exhibet vocem: *spagnolo*, unde deduxerim, librum hunc simul cum precibus alius ritus impressum esse.]

361 (2415) Preces [תפלה] Germanice versae. 4. (?) Ichenhausen 1544.
[Plagulis 42; correxit [non transtulit!] Josef b. Jakar [gener Chajjimi Schwarz ejusque socius]. De hoc libro incorrecta legas apud Bloch (l. c. in Hebr. Bibliogr. XII, 125), imo apud Grünbaum, J. d. Chrestom. 298—379; lineas aliquot excerpsit Perles, Monatschr XXV, 1876, p. 355; minus exacte in libro suo Beiträge p. 173 versionem „gereimte" nuncupat.

Nescio num haec versio emendata fuerit in ed. 1562 una cum textu et in ed. incerta (Cat. N. 2416), cujus idem, ut videtur, unicum expl., postea Pinneri, in Bibl. Berol. (1721 qu.), titulo destitutum, orditur f. 2 ארון עילם; constat ff. 124.]

364 (2436) Preces, Italice. ??
[Fragm. ed. incertae laudat Leo Modona, Di una edizione del סדור תפלה, Casale 1887.]

Ib. (2436) Item. 16. Ven. 1547.
[Ap. Justiniani; L. Modona l. c. p. 5.]

382 (Add. et Corr.) v. infra ad p. 399.

392 (2568) Preces fest. Germanice. f. Prag, sub Carolo, 1714.
[Tit. . . . קול רנה וישועה „das is teutsch Keroboz; alle Leut die wern [werden] sehr frölich sein mit dem Machsor". Typogr. in tit. non nominatur; expl. Pinneri Bibl. Berol., ff. 72 tantum complectitur, inde ad prec. 2. diei Pentecostes tantum progreditur. Cf. ad n. 2571.]

393 (2571) non est fict. sed 1724.
[ff. 74, ap. nepotes Jeh. Back. — Ex libris Pinneri emtum 1861; Zedner p. 467.]

394 (2577) Prec. fest. rit. rom. 12. Ven. 1516.
[Partem II. possedit M. Mortara; Hebr. Bibliogr. 1862 p. 76 nota 15.]

395 (2578) Item. 8. Ven. 1525.
[Mense Tischri 286 sec. Catal. Rabinowicz 1881 p. 14 n. 473. Exstat etiam in Bibl. Monach. nunc 344. Nihil a. 1526 Ven. hebr. impressum cognovimus.]

397 (2584) Preces, ritus Romaniae [seu Graeciae]. fol. Ven. 1710.
[Apud Bragadin. — Luzzatto, Epistolae p. 459.]

Ib. (2585) Preces, ritus Cataloniae sec. redact. Barcelon.
4. Salon. 1526.
[Male inter edd. ritus germ. in Cat. Bodl. N. 2446, v. p. 3058 et 9289. Tit. מחזור לנוסח ברצלונה מנהג קאטאלוניה; fin. pridie diei jejunii [expiationis] 287; in aedibus Don Abraham Schneor, rogantibus .. in specie Elieser ha-Schimeoni; expl. imperf. v. Hebr. Bibliogr. X, 120; cf. XVII, 74, XIX, 16; Letterbode II, 282, III, 16. Expl. in fine manu suppletus prostat ap. Fischl-Hirsch.]

Ib. (2585) Item. f. Salon. 1693.
[Luzzatto, Introd. p. 14. Cf. Add. ad Cat. Bodl. p. 382.]

Ib. (2585) Preces, rit. Aragon. f. Salon. 1529.
[Apud Gerson Soncino. Expl. perfectum emit Mus. Brit. a. 1871 (Sacchi, I tipogr. ebr. di Soncino, Cremona 1877, p. 61; v. Hebr. Bibliogr. XIX, 21); expl. imperf. Zunzii (H. B. XI, 56) nunc in collegio Montefiore, Ramsgate.]

398 (n. 2586) .. סדר תפלות Ordo precum anni, rit. synagogarum Romaniae [i. e. Graeciae] in corpus redegit Elia Levi. ED. PR.
4. (Constant. cir. 1520.)
[Sec. hanc ed. alia Venetiis recusa a. 1526 (= Cat. Bodl. N. 2587), sec. Cat. Rabbinowicz, append. ad Catal. 1887 n. 5121, expl. initio et fine carens. Ed. nostra princeps, cujus expl. non innotuit, jam continere vid. Additt. Abraham b. Jomtol Jeruschalmi [cf. Cat. Bodl. p. 2823; cf. Hebr. Bibl. XX, 121 notam]; inter alia Tabulas astronomicas, redactas secundum principia tabularum Ulug Beg [arabice ed. Prolegomena a Sedillot, ubi p. 4 laudatur a. 1444, cf. gallice p. 3, male 1436, ib. p. 236], quorum exactitudo demonstrata fuit per magnum instrumentum confectum ab ipso Abrahamo. Tabulae hebr. originales jam initio saec. XVI. compositae videntur. Expl. vix notum fuit (Hebr. Bibliogr. X, 120, XI, 24, 56, 105, XVI, 107, XIX, 31), nisi forte fragm. Machsor, quod Firkowitz inter mss. sua recenset n. 182, ut putat a. 1504 impressum secundum Ibronot; quod vero fragm. ed. Ven. esse potest. Expl. initio et fine carens e bibliotheca dom. D. R. Montesinos (seu Montezinos) Amstelodami raptim vidi (Hebr. Bibl. XI, 105), idemque mense Maio 1887 deprompsit ill. G. Dalman, qui tunc id accuratius mihi descripsit. Exstant 77 folia non paginata, ubi preces quotid., item Sabbati, novilunii et Selichot, atque 252 paginata (fol. 1 desideratur, ff. 70, 79, 238—43 iterum ad calcem occurrunt); haec exhibent preces pro Sabb. simulque novil. etc. usque Silluk Simchat Tora, ita ut pauca in fine desiderari videantur. Ed. haec valde discrepat ab ed. Const. 1574/5 (Hebr. Bibl. XX, 120).]

401 (2597) „Precationes hebr. quibus in solemnioribus festis Judaei, cum mensae accumbunt adhuc hodie utuntur. Parvus item tractatulus ex libello hebr. excerptus ex .. ס׳אמנה lib. fidei a docto quodam Judaeo, sed ad Christianismum converso ante ducentos [! in tit. lib. fidei: „ante multos“] annos pro fide nostra . . . conscripto“ [hebr. et lat.] per Paulum Fagium. 4. Isny 1542.
[Expl. Bibl. Berol. sine tractatulo (de quo v. Revue des Études Juives IV, 82); ff. 16 non numeratis.]

402 (2598) סדור מברכה *Ordo de benedictione*, ritus Romanorum. [Ed. PR.?] 8. min. Mant. 1561.
[Finit. 22. Tammus מרפא; nomine Meir b. Efraim e Padua; ff. 84 + 2. Expl. in pergam. prostans ap. Fischl-Hirsch ff. 6, 7, 9, 11—16, 18, 19 caret.]

402 (2601) Benedictiones cibi (ברכת המזון) et Haggada cum versione Germanica. 4. Basil. 1600.
[A. משך apud Conrad Waldkirch; jussu Jakob b. Abraham Tihinger et Jakob b. Abraham Polak (פאלק) cogn. Jakob bibliopola e Meseritz, qui praefatus est, se ipsum translatorem non declarat; 162 pagg. non paginatis. — Bibl. Berol.]

404 (2616) דרך סעודה *Via epuli.* 16. Prag. 1678.
[Zedner p. 207.]

406 (2623) Ordo centum benedictionum, rit. hisp. 16. Ven. 1697.
[Zedner p. 485.]

408 (2643) סדור מברכה *Ordo de benedictione* rit. germ. 8. Ven. 1716.
[Zedner p. 457 bibliopolam vel typogr. non designat.]

419 (2731) Haggada. 12. s. l. e. a.
[Plagulis 4 (ff. 32), ed. antiqua, ut videtur, e Libro precum majori seorsim impressa. Possidebat Dr. A. Berliner; v. Hebr. Bibliogr. XIX, 19.]

422 (2765) סדר תחנונים *Ordo supplicationum* synagogae Italorum Mantuae. 8. Mant. 1861.
[Notitiam brevem a. 1861 a Maestro Soave accepi; nescio num recte hic inserenda sit. Diversus vid. liber: Ordo prid. Novil. 1662 in Add. ad Cat. Bodl. n. 7508, ex Almanzi; exstabat quoque ap. Rabinowicz, Cat. 1881 p. 23 n. 816; Zedner vero p. 461 tit. ספר אלה הדברים exhibet; Benjacob p. 543 n. 84 male sub nomine societalis רודפי צ' e Nepi!]

423 (2770) סדר משמרת החדש Preces pridie novilunii, ritus Paduae. 8. Ven. 1687.
[Zedner p. 482, ubi in chronost. את אליהו sive ו non computanda, sive ה ad millia referenda, ita ut a. 448 evaderet, quem mihi M. Soave (16. junii 1861) communicavit?]

Ib. (2773) תקון ערב ראש חדש וז' אדר Institutio prid. novil. et 7. Adar. 8. Ven. (1700?)
[Fontem notare neglexi.]

424 (2779) סדר משמרת *Ordo custodiae*, prid. Novil. 8. min. Constantin. 1720.
[Apud Jona b. Jakob, ff. 1 + 9 (ultima pag. alba), adjectis ff. 4, ubi תפלה לסוף אשמורת auctore Elia אלירר, ejusdemque duae Bakkaschot. Praef. est Chajjim Alfandari b. Isak. — Typothetae: Isak b. Abraham Alfandari et Kalman b. Jehuda Aschkenasi.]

Ib. (2781) משמרת החדש rit. Modena. 8. Ven. 1726.
[Possedit M. Soave, sec. epistolam 16. junii 1861.]

Ib. (2781) תקון יום כפור קטן 24. Amst. 1725.
[A. מקדשי אל, ap. Sal. Proops; ff. 44. — Bibl. Berol.]

428 (2804) Jozerot. 4. (Franc. a. M.?) 1689.
[Fin. fer. VI. 24. Elul; ff. 134. — Expl. Pinner, in Bibl. Berol., frontisp. et f. 1—5 caret.]

Ib. (2804) Jozerot. s. l. c. a. (Prag.?)
[Expl. membr. vidi in Bibl. Hamburg., inde a f. 16 sign. E, pergens usque ad Z; plag. *Z* et seqnens plag. *a* utraque 90, deinde plag. b—f, A א usque ad C ג; fol. 153 legitur מלך עליון. Vid. Fragm. libri precum compositi.]

429 (2913) סדר מעמדות Seder Ma'amadot. 8. Ven. 1636 (vel 1626).
[A. הרשיצה, jod minore, forte errore typogr.? ff. 47, Commiss. Jo. Vendramini per artificem (האומן) Gioanne Calconi (litt. hebr.). — Expl. Pinner in Bibl. Berol.]

Ib. (2818) Item. 8. Ven. 1718 (in fine 1717).
[Zedner p. 450.]

Ib. (2820) Item, accedit Hymnus unitatis filiorum Mosis. 16. Ven. 1631.
[Zedner p. 450.]

443 (2918) סליחות לאשמורת הבקר Selichot etc. 16. Ven. 1728.
[A. ובנתיך, jussu Salomonis b. Mose David Aschkenasi, Stamperia Bragadina; operarius Benjamin b. Ahron Polacco. — Zedner p. 492; Pinner, Bibl. Berol.]

444 (2922) סדר תחנונים (Seder Tachanunim) rit. ital. 8. Mant. 1726.
[Ff. 12; Pinner, Bibl. Berol.]

455 (2999) ... סדר תחנונים Preces, hymni, elegiae, quos quotidie recitare constituit societas Schomerim la-Boker Germanorum.
[Zedner p. 493.] 8. Ven. 1597.

456 (3005) Item. 8. Ven. 1598.
[Zedner p. 493; cf. notam ad Catal. Bodl. N. 3005.]

457 (3013) סליחות לאשמורת הבקר *Selichot* etc. 8. min. Amst. 1708.
[Apud Proops; ff. 45; cf. Cat. Bodl. p. 2791 N. 7515. — Pinner, Bibl. Berol.]

460 (3029) סדר תקון חצות לילה *Ordo institutionis vigiliae.*
[Zedner p. 449.] 8. Mant. (1710?)

Ib. (3036) Institutio lectionis etc. 8. min. Amst. 1666.
[Ed. uberior quam N. 3035 et N. 3036, eodem chronost. et typogr., ff. 96. Tit. aeri incisus, ut in Cat. Bodl. N. 3037; eo verso est allocutio: לעיני בני עמי שלים, ubi de notitia ex Safat, desinens ולהורות נתן [i. e. Natan Gazzati]. Dein inserta ff. 4 (signatura f. 1 nulla, dein ב, ג, ד), ubi Confessio et precatio Isak Aboab; dein Tikkun Leila ff. 3—57; f. 58 (non numer.) incipit Abot pergitque numeratio (59 ss.). F. 93 verso Bakkascha, acrost. Sal. di Oliveyra; f. 94 Pismon; f. 95 (non num.) Schir; eoque verso legitur התקון הזה נדפס בשלמות הושם עין הדיוק עליו

יבפרט בטעמי המזמורים ... ואלה דברי הקדמת ספר תהלים מנוקה ... אמר שלמה. Typotheta Moses b. Ahron Worms. — Bibl. Berol., forte idem expl. (Muller), de quo Gg. VI, 222, ubi male: „diese Schriften" etc., multae nempe similes edd. ejusdem libelli, nunc rarissimi, eodem anno et loco editi, in Cat. Bodl. N. 3023 ss. recensentur.]

465 (3068) שפר התיקונים (*Schefer ha-Tikkunim*), denuo edidit Schneor b. Mazliach ibn Danan (דנן). 8. min. Ven. 1717.

[A. בצחה, ap. Bragadin; ff. 36; שוסק במלאב׳ הק׳ David b. Rafael Chajjim Bueno. — Bibl. Berol.]

486 (3216) בקשה Petitio, quam Germani cimeterio recitare solent pridie novennii. 8. Mant. 1723.

[Zedner p. 446.]

Ib. (3221) בקשות ותפלות (*Bakkaschot et Tefillot*) recitanda tempore belli et obsessionis. 8. min. Mant. 1630.

[Ff. 16. Inter auctores: Matatja b. Isak Bononiae (1402—3) e Machsor ms., et Jakob Segre, Casale. Roest, Letterbode V, 131 (forte idem expl. Rabbinowicz 1881 p. 4 n. 119), ubi ed. per Meir לינדרינארה?]

492 (3243) חזנים כמנהג המערבים שנתגוררו בסיזיליא „*Praecentoralia*" [hymni praecentoris] secundum ritum Occidentalium qui degebant in Sicilia. 8. min. Constant. 1580 (1585?).

[A. השם, ubi forte ה = 5000? Expl. imperf. alibi fusius describendum mihi modo (Oct. 1893) ostendit bibliopola Fischl-Hirsch. Orditur חזן שבת בראשית; Hymnorum singulorum species et auctor ubique indicantur, inter eos celeberrimi antiqui atque plane ignoti. Preces obligator. nullibi occurrunt, unde librum insignem huc posui, quem jam Bibl. Berol. emit.]

493 (3246) ליל שמורים *Nox custodiae*, lectiones noctis praecedentis circumcisionem. Mant. 1727. 8°.

[Catal. Kauffmann N. 19 n. 672.]

496 (3261) סדר בקשות ללמוד משנה .. Ordo precationum ad studium Mischnae, impressus desiderio collegarum (חברי) urbe Modona. 32. Mant. 1726.

[Ap. Rafael Chajjim d'Italia; ff. 7; in fine (הגיסק) Josua Michael e Sezze. — Bibl. Berol.]

497 (3264) סדר ותיקון *Ordo et institutio* diei 7. Adar societatis . . . (?) Veronae. 8. Mantua 1727.

[Benjacob in addit. a me redactis, nescio quo fonte.]

499 (3281) סדר פיטום הקטורת *Ordo conditurae suffitus* denuo ed. 32. Ven. 1657.

[Zedner p 447.]

502 (3302) קול שמחה *Vox gaudii.* Preces pro synagoga Formigini Modonae composita. 8. Mant. 1680.

[Ff. 8. — Brüll, Jahrb. V, 220.]

Ib. (3302) קול תפלה, *Vox precationis*, Psalmi, ritus Modenae.
8. Ven. 1716.
[Zedner p. 482; Rabinowicz, Cat. N. 14 (1888) p. 20 n. 753.]

509 (3338) תיקוני המועדים *Institutiones festivitatum.* 8. Fürth 1724/5.
[Praefatio „anetoris“ non nominati data feria VI. novilun. Kislew 485. Possessorem notare neglexi.]

Ib. (3338) תפלה *Precatio* tempore pestilentiae, e collegio (בית המדרש) Salomonis b. Isak Marini [cf. Cat. Bodl. p. 2371] edita.
8. min. Ven. 1620.
[Ap. Jo. Vendramini; ff. 8. — Pinner, Bibl. Berol.]

Ib. (3339) תפלה *Precatio* pro synagoga Germanorum Mantuae composita a Josef Rovigo ex Alessandria cum additt. 8. min. Mant. 1701.
[A. אתנם; ff. 88; Roest, Letterb. V, 131.]

514 (3366) תפלת הרעש *Precatio terraemotus* auctore Mose Saent.
[Ff. 4. — Brüll, Jahrb. V, 221.] 8. Mant. 1693.

Anonyma varia.

516 (3378) לשון פז *Lingua auri purgati* Exordia epistolarum etc. hebr. et German. 8. Offenb. 1716.
[A. ויצחק, ap. Seligmann Reis; ff. 9 non nnmeratis. — Possedit Wagenaar Amstelod.; v. Biema, Hebr. Bibliogr. III, 56, ubi specialia.]

518 (3390) אורדינאנציא *Ordinanzia* (sic) (de omnibus documentis)
f. Amst. 1708.
[Fol. uno. Zedner p. 48; Roest, Cat. Rosenthal I, 66.]

Ib. Item. f. Amst. 1731.
[Zedner l. c.]

520 (3403) אחשורוש שפיל *Achaschwerosch Spiel* „auf einen neuen Ofan (modus) gleich einer Opera, un' is ausgezogen aus Targum scheni“ etc. (German.) 4. [Amst.?] 1718.
[A. ליהודים היתה.. שמחה: fragm. f. 1—13; Cat. Rosenthal p. 67.]

523 (3419) ארחות צדיקים *Semitae justorum*, accedit: (f. 110b) ברכת הנהנין alphabetice, דרך סעודה, תקון הסעודה, תקון ק״ש 32. Köthen 1718.
[A. ויבטח, ap. Israel b. Abraham; ff. 135. — Pinner, Bibl. Berol.]

Ib. (3419) Item (sine access.). 16. Fürth 1725.
[Zedner p. 623.]

525 (3427) דיא בישרייבונג פון גזירות ק״ק פוזנא *Die Beschreibung von Geserot* (calamitatibus) *K. K.* (synagogae sanctae) *Posna*, versibus German. in Germania (1716?).
[Fragm. e tegumento libri Berol. 1717 impressi invenit Neubauer et edidit, Letterbode XI, 166.]

527 (3432) ברכות אברהם *Benedictiones Abrahami,* super Pentat. Zolk. 1726 (?).
[A. מושיעים; Expl. sine frontisp. ap. Benjacob, Thesaurus p. 82 n. 638.]

529 (3446) דברי שיר (*Verba carminis*) Poesia dithirambica da cantar la sera della festività di Purim cò i (sic) amici; hebr. et Ital. dialect. venet. 24. Ven. (1600?)
[Catal. Rabinow. 1881 p. 5 n. 147.]

— Idem ed. II. 16. Ven. (1700?)
[Zedner p. 644, Soave, Il Vessillo 1878 p. 80; cf. Letterbode VII, 6.]

Ib. (3451) דרך הישר *Via recta,* 16 regulae grammaticales. Zolk. 1732.
[Secundum frontisp. ed. 8 min. זבארין per Benjamin b. Abigdor constantis ff. 8; cf. Benjacob, Thesaurus p. 117 n. 438.]

536 (3468) הלכות שחיטה *Regulae mactationis,* Hispanice, litt. hebr. 4. s. l. e. a. (Const. ca. 1510.)
[Cat. Rabinowitz 1881 n. 200.]

545 (3523) חויא דרבנן *Serpens Rabbinorum,* Epistola generalis synagogarum Germanorum Amstelodami Francofurti a. M. et Altonae contra Sabbatianos, in specie contra Moses Meir urbe Zolkiew. f. (Amst. 1729?)
[Fol. uno; — Roest, Cat. Rosenthal I, 73.]

555 (3584) ס׳הישר *L. recti,* in Pentat. 8. Constant. 1728.
[A. פתח, apud Jona b. Jakob, edidit David Aschkenasi. — Possedit L. Cohen, ludimagister Rees., sec. notitiam 2. oct. 1883; cf. Isr. Annalen II, 287.]

558 (3601) לוח *Calendarium* in annum 358. f. Ven. 1597.
[Apud di Gara, f. uno.]

559 (3610) לוח *Calendarium* pro annis 5462 ad 5482, indicans גבילת טיפת נילום (crescentem Nilum?) quod huensque non impressum est. 16. Ven. (1701.)
[Per il N. H. S. Alnise Bragadin; ff. 42. Exhibet tabulam histor. usque ad exil. Lusit., atque calend. muhammed.; pro Aegypt. ergo editum videtur. — Cat. Benzian 13 p. 4 n. 101, forte idem expl. Rabinowitz, Cat. 1881 p. 11 n. 391.]

Ib. (3611) לוח *Calendarium* in annum 5468. 64. Amst. (1707.)
[Catal. Fr. Muller (Auction 3. Nov. 1868) p. 67 n. 850.]

Ib. (3614) לוח *Calendarium* in annum 5486. 16. Amst. (1725.)
[Apud Chajjim Drucker. Roest, Catal. Rosenthal p. 75.]

591 (3763) Midrasch Rabba, cum Isacharis Comm. (*Dona sacerdotalia*). Annott. (*Ot Emet*) et Comm. „Naftali“ (?). f. Constant. 1642.
[Possidet Dr. A. Berliner, sec. notam 10. junii 1893; librum ipsum nondum vidi.]

597 (3807) מכתב אהבה *Scriptum amoris*, Germ. typis hebr.
4. s. l. e. a. (1702.)

[Francof. a. V. sec. Wf. III p. 1202 n. 363b. „An alle Israeliten in herzlicher Libschaft geschrieben zn Neujahr 463". In fine: Ihr libsten בני ישראל ich bitte euch, nemt dies כתב von mir הקטין nicht übel . . . gehe gar nicht darauf aus euch zu verfüren, dass ihr זאלד ח"ו עבודה זרה (sic) begehn oder צרלים (!) werden, nur ihr sollt warhaftig תשיבה thun etc.]

607 (3870) . . . (חבור) המעשיות *Compositio* (seu: *Opus*) *historiarum* etc.
8. Ven. 1699.

[Expl. unicum ap. Zedner p. 185.]

616 (3922) איין שין מעשה פון . . ר' אייזק טירנא Ein schön *Maase* [historia] von . . R. Eisak Tyrnau. 12. s. l. e. a. (Frankf. a. M. 1715.)

[Ed. Sal. London; testis, alias suspectus, E. Carmoly, Ben Chananja, 1865, p. 712.]

625 (3965) סדר הגיטו *Ordo τοῦ Ghetto*, constitutiones. 8. Mant. 1642.

[A. בספירים; Zedner p. 510.]

Ib. (3966) סדר והנהגה של חברת גמילות חסדים *Ordo et ritus* societatis Gemilut Chasadim. 8. Mant. 1726.

[A. לא תבוש, in aed. juvenis medici Rafael Chajjim me-Italia; ediderunt cognati: medicus Kalonymos me-Italia, Simson Kohen Modon et David Cività; ff. 8; typotheta Josua b. Michael e Sezze. — Zedner p. 510, expl. aliud vidi ap. Benzian 1870. Cf. notam ad N. 3967.]

Ib. (3966) [?סדר ההערכה] *Ordo aestimationis* (distrib.) tributorum pro annis 1670—3. 4. Mant. (1670?)

[Ff. 5, titulo destit., Bibl. Berol. — Forte omni triennio recusus est mutatis mutandis?]

626 (3966) סדר (משפטי) חברת בקורי חולים *Ordo (legum) societatis* visitandi aegrotos Mantuanae. 4. Mant. 1731.

[Benjacob in add., nescio quo fonte.]

626 (3967) סדר ההערכה *Ordo aestimationis* etc., sec. decretum congregationis 27. Kislew 489, pro triennio (mart. 1729—32).
4. Mant. (1728.)

[In aed. medici Rafael Chajjim me-Italia; ff. 8; in fine ע"י הצעיר לתולע משפחת התולעים Josua b. Mich. e Sezze. — Catal. Rabinowitz (1881) n. 618 (ubi 1722): desid. ff. 3. 4. Vidi.]

Ib. (3972) סדרי ברורין של וירונא *Ordo electionis* (?) *Veronae*, statuta societatis Talmud Thora. 4. Ven. 1688.

[Benjacob in add., nescio quo fonte.]

627 (3978) ספרא *Sifra* cum Comm. Abrahami b. David.
f. Constant. (a.?)

[Expl. imperf. possedit prof. L. de la Torre; v. Hebr. Bibliogr. VI, 78; Allg. Zeit. d. Judenth. 1863 p. 428. Denuo ed. est a Weiss, Wien 1862.]

630 (3995) פאריז אונד וויענא *Paris und Viena*, narratio versibus (X partes cum figuris) tradncta e lingua Romae in Germ. per Elia Behr [leg. Bachnr, i. e. Levita?]. 4. Veronae (בזנין) 1594.
[Hebr. Bibliogr. VIII, 16, XII, 39; Benjacob, Thesanrns p. 455 n. 10. Expl. nullum notum.]

632 (4004) פסק *Decisio* (seu decretum) electorum Mantuae quoad ordinem regiminis et aestimationis. 4. Ven. 1604.
[A. ישבחו; Zedner p. 510.]

636 (4029) קופלאש די פורים (*Coplas di Purim*), judaic.-hisp. 8. ? [1700?]
[Expl. impf. ap. Zedner p. 644.]

638 (4034) ריגולאציון של החברה להשיא בתולות *Regulazion* societatis collocandi virgines synagogae Levantinorum etc. 4. Ven. 1664.
[Catal. Rabinowitz 1881 p. 23 n. 815.]

641 (4046) ס' רפואות „Doctorbuch is aus Land Aegypten hergekommen . . . von גלחית (e latino)". Edidit Nata e Floss (?) in Oberpfalz. 8. Jesnitz 1722.
[A. בשרי בריא, ap. Israel b. Abraham; ff. 28. — Roest, Catal. Rosenthal p. 89; cf. p. 94 תולדות אדם.]

646 (4077) שפאנישר היידין *Spanische Heiden* „in dieser Beschreibung hätt' ihr zu sehn" etc. 8. min. Altona 1731.
[A. באחים; „gedruckt und zu Kauf bei den Drucker selbsten הר"ר Sanwel Popert"; ff. 26 non numeratis. — Expl. Benziani 1879.]

652 (4112) תקנה לסעודות *Institutio de epulis* [antistitum synagogae Germanorum contra luxum]. f. Amst. 1709.

Ib. (ib.) Item. f. Amst. 1717.

Ib. (ib.) Item. f. Amst. 1722.
[Libellus f. unico. — Zedner p. 48; Roest, Catal. Rosenthal p. 95.]

Libri incerti, sine titulo, et fragmenta.

a) Approbationes etc. ubi ? 1655.
[A. אשקים, recusae in ס' התקנות, P. II libri כרם חמר Abraham Ankawa.]

b) Epistola congregationis Posnensis ad Berolinensem, accedit epistola Baerel [b. Meschullam Mirls] ad fratrem [Seeb] Wolf. de calamitate. f. [Berol. 1716.]
[Denuo edita a D. Kaufmann, Monatsschrift 1893/4 p. 187, qui male Wolfium „bekannten Druckherrn" nuncupat; fuit is editor et corrector; v. Cat. Bodl. p. 3048 n. 9250 et Zeitschr. f. d. Gesch. d. Juden in Deutschl. I, 380, II, 201—2.]

c) Libellus generalis (Circular). Constant. 1727.
[Primus subscriptus Abr. Soncino. Possedit M. Soave, v. ejus: Dei Soncino, Ven. 1878, p. 22.]

d) Fragmentum de poenitentia (ff. 7). 4. [Const. initio saec. XVI.?]
[Hebr. Bibliogr. IV, 156.]

Auctores.

685 **Abraham** ibn Esra (pseudo-).
(Op. 61) סדר גורלות *Ordo sortium.* 24. Ven. 1657.
[Zedner p. 237; cf. librum meum recentem: Die Hebr. Uebersetzungen etc. (1893) p. 859.]

680 (4220) **Abraham** Epstein b. Uri Schraga Levi.

1. מקוית אברהם *Balneum Abrahami*, et לקט אברהם *Collectio Abrahami*, de menstruatione, balneo et Erube Tanchumin. German.
4. Prag. 1731.
[Apud typographos: Nepotes Judae Bak; ff. 9 non pagin., quorum ultima tria libellum secundum cum frontispicio exhibent. Fol. 1 verso incipit carmen German. (cum acrosticho): „Ihr lieben frommen Weiber, hört zu diesen (sic) Schreiber", in fine chronost. (1731 quoque). In fine lib. 2.: Dies Büchlein is neu, für Mann un Weiber gar schön, Vil arlei [allerlei] דינים (*sic*, leges) zu verstehn etc., atque post locum, annum et typogr.: Losst mich geben zu kennen, mein[en] Namen will ich nennen, Abr. b. Uri Schraga סג"ל e familia Epstein. Tamen libellus, quem mihi modo e Seminario Vratisl. descripsit Dr. Brann, anonymus recensetur in Catal. libror. B. Beer n. 1193.]

691 (4228) **Abraham** Josef Salomo Graziano. [Rabb. Modenae, mrt. 1684, natus Pisauri. Nomen suum libris et mss. bibliothecae suae magnae inscripsit abbrev. אי"ש, ג"ר אנכי בארץ. Jona, Revue des Études juives IV, 113 s., adde Hebr. Bibliogr. XXI, 103.]

1. Hymnus cantus in synagoga Reggio Emilia 15. Ab 1562, dum rabbinus Isr. Lenghi volumen legis dedicavit. Mant. 1667 (?).
[Jona l. c. p. 15 n. 2; sed monui l. c., talia non post quinquennium imprimi solere, ergo forsan ה in chronost. 5000 designare? Excusus est sumptibus rabbini laudati.]

2. Hymnus cantandus cum volumen legis dedicatum sit synagogae alicui urbe Modena 1. Adar 5432. Mant. 1672.
[Jona l. c. p. 118 n. 15.]

693 (4236) **Abraham** b. Isak ha-Levi [Provincialis, mort. 1393, distinguendus ab Abraham b. Isak, qui Hierosol. composuit Comm. in Cantic., v. Hebr. Bibliogr. XVI, 111, ubi vox „nicht" (lin. 7 a fine) delenda.]

1. . . מאמר על הנשים הליליות *Sermo de feminis nocturnis* etc.
4. Constant. [ca. 1520.]
[Possidet Halberstam, sec. notitiam 18. junii 1884. Compositus est a. 1380, ut Hebr. Bibliogr. VIII, 89, non 1400, ut legit Neubauer, Catal. n. 2218, 4 h. De voce כרוסה *Cruxa* v. Güdemann, Gesch. d. Erzieh. I, 203; Brüll, Jahrb. V, 197.]

696 (4245) **Abraham** b. Jechiel Michel Halberstadt.

1. ברך אברהם *Benedixit Abraham* narrationes cum applicatione morali. Germ. (4.?) Wilmersdorf 1731.
[Brüll, Jahrb. V, 197 infra; cf. apud Benjacob, Thesaurus p. 86 n. 617 edd. posteriores.]

701 (4272) **Abraham** (Zebi Hirsch) b. Meir.

1. דברי הברית *Verba foederis* Conciones in Pentat. usque ad pericop. Mischpatim. fol. Zolk. 1729 (?).
[Benjacob, Thesaurus p. 103 n. 51 (Hebr. Bibliogr. VIII, 61), ubi 1729 quoque impressum בן אודי, Zedner p. 772, cf. Cat. Bodl. p. 2693.]

769 (4488) **Baer** b. Loeb R. Schlomes ha-Kohen [ben?] Natan Chassan, mactator Pragensis.

1. שחיטות ובדיקות *Mactatio et examinatio*, compendiose. 8. Prag. 1663.
[Ff. 9, destituto tit.? Brüll, Jahrb. V, 220.]

789 (4546) **Benjamin** b. David e Krailsheim.

1. חלקת בנימין *Portio Benjaminis* de calamitate in synagoga Metensi (1715) et elegiae, partim Germ. 8. Berlin. 1722.
[ff. 8; argumentum retulit Brüll, Jahrb. II, 162.]

886 N. 4844 (op. 3) זהב מזוקק *Aurum purgatum* Omissiones etc. 8. Zolk. 1730.
[A. שבעתיים, in typogr. fratrum Ahron et Gerson, fill. Chajjim David Levi, nepotum Uri Phoebus Amstel.; ff. 24. Expl., quod vidi 1865 apud Asher et Co., nunc in Mus. Brit.?]

941 (4960) **Elia Levita** (Op. 40) פרק שירה *Capitulum cantici.* 8. Lublin. s. a. [saec. XVII.]
[Ff. 20; textus lit. quadr. cum punctis. Praef. est Mardochai b. Sabbatai, cogn. Gumpel (sive Gimpel) Posnensis, qui corrector Basil. 1618/9, non 1599, ut in Cat. Bodl. p. 2980 (neglecto a Perles. Rev. des Études juives I, 347). Ib. de רשרת R. Petachjae Francof. ad M. loquitur. Inter Judaeos paucissimos grammaticam studere dicit. quae sit introductio et via ad lectionem legis. Expl. ubi vidi jam nescio.]

970 (5024) **Eljakum**, seu **Jakob** b. Moses ha-Levi e בילף.

1. עבודת המקדש *Cultus Sanctuarii*, supplementum ad librum homonymum Menachemi [di Lonsano]. 8. min. s. l. e. a. [Crac. 1619—40.]
[Ff. 16; — Catal. Benzian n. 13 (1869) p. 7 n. 203 et 1887.]

1028 **Hai** Gaon.

(Op. 3) מוסר השכל *Institutio intelligendi*, acc. Josef Esobi: *Carmen scutellae*, Mosis Nachmanidis (!) Carmen continens 13 articulos fidei. 16. Fano 1503.
[„17. octobris 264, per minimum typographorum e filiis **Soncino**". Carmen attrib. Nachmanidi revera excerptum est e traductione libri

Intentionum Gazzalii per Jehuda Natan. — Expl. possedit Schönblum; v. Hebr Bibl. XI, 105. — S. Sachs (ha-Maggid 1871 p. 333) Iustitutionem tribuit Jonae Girondi!]

1072 **Isak** Aboah.

(Op. 11) מנורת המאור *Candelabrum luminaris* cum Comm. Mosis Frankfurt (*Anima Jehudae*). 4. Offenbach 1721.

[A. מנורת המאור, ap. Bonaventura de Launoy. — Possedit L. Cohen, ludimag. Rees. 18. Sept. 1885.]

1076 **Isak** b. Abraham Troki.

(Op. 3) חזוק אמונה *Munimen fidei.* 8. Amst. 1705 [s. l. e. a.].

[Ff. 120 lineatim sec. ed. Amst. 1705; sed pag. quaevis lin. unam plus complectitur; Deutsch ad suam ed. (Sohrau 1873) p. 437; pars II. incipit in hac ed. (quam ipse possideo) f. 95. Ed. genninam ff. 124 citat Wf. 1 p. 642; utramque ed. comparare mihi non licuit.]

1088 **Isak** Alfasi.

(ante op. 1) הלכות *Regulae.* f. min. [saec. XV.?]

[Ff. 2 lit. quadr. maj. solius textus ap. Fischl-Hirsch recognovit Dr. Joel Müller, qui de variis lectionibus alibi disserturus est.]

1102 **Isak** Chajut.

(Op. 4) שיח יצחק *Meditatio Isaki.* 4. Prag. 1587.

[Ed. in fine tantum ab altera (in Cat. Bodl.) differens; Zedner p. 363.]

1108 **Isak** b. Elieser.

(Op. 2) ס' הגן *Liber Horti.* 8. Ven. 1606.

[Jussu Zanetto Zanetti: edidit (הביא לדפוס) Menachem Jakob Aschkenasi: ff. 15; in fine אפריון נשיא לבחור הנעלה Mardochai Gerson וזה הנכבד אשר טרח להדפיס הס'; Mard. quid fecerit non liquet. — Zedner p. 361; expl. Benzian 1876 emit Bibl. Berol.]

1129 **Isak** Karo.

(Op. 3) תולדות יצחק *Generationes Isaki.* 4. Salon. 1572.

[Apud David b. Abraham Azobib [qui a. 1578—86 innotuit] et Josua (?) b. Isak Ventura Porto. — Possedit Fischl-Hirsch Dec. 1881, librum ipsum non vidi.]

1157 (5431) **Isak** Spira b. Elieser b. Natan etc.

1. אלף המגן *Mille scutorum*, residuum e 1000 observationibus in IV partes Josefi Karo; edid. filius Natan ejusque filius Josua. 8. Zolkiew 1732.

[A. אות מארץ חמדה, apud fratres Ahron et Gerson fill. Chajjim etc.; ff. 48 non numeratis. — Zedner p. 732; v. Hebr. Bibliogr. VIII, 61.]

[1169 (5473) **Israel** b. Moses. דבר חדש ap. Benjacob p. 101 n. 15 (e Catal. Weigelii, ut mihi scripsit) deleatur; exstat nunc in Bibl. Berol., sed est fragm. indicis lib. תכריט יהודיי; v. Cat. Bodl. l. c., ubi pro 4° leg. 8°.]

1170 (5475) **Israel** Naǵara.

(Op. 1) זמירות ישראל *Cantiones Israelis.* 4. Salon. 1599.

[A. ישמחה; continet 58 hymnos aliorum poetarum; expl. unicum ap. Zedner p. 390.]

1171 **Idem.**

(Op. 6) כלי מחזיק ברכה *Vas continens Benedictionem.* de benedictionibus. 8 Ven. 1620.

[A. השמטה; expl. unicum ap. Zedner p. 390.]

1239 (5575) **Jakob** b. Mardochai.

(Op. 2) ספר ראשית חכמה הקצר *Liber Initium sapientiae* compendiosus, cui postposuimus (lib.) ברמא לנפש ... 8. Crac. 1612.

[A. שבט, ap. Isak b. Ahron; ff. 170; f. 150 incipit praef. Menachem Asarja ad תר' התשובה; ff. 66b תר' שבת. In fine epigr. correctoris David Tebel b. Jecheskiel טראפא (Troppau); seque nominant: operarius (ע"י פועל אדם ישלם לו) Simcha b. Isak atque typotheta Jakob b. Meir Sternberg. — Bibl. Berol.]

1259 (5631) **Jakob** Weil.

(Op. 3 et 13) שחיטות (regulae) *mactationis* et בדיקות *Inspectionis* cum notis etc. 8. Ven. 1596.

[Apud di Gara, nomine Salomonis Chajjim Chaber tob. Duo sunt libelli cum frontispiciis (ff. 8 uterque) sed simul impressi; ad calcem enim primi legitur: nunc incipiemus ... Bedikot cum notis et סדר הניקור R. Salomonis Isaki cum notis auctoris libri Ittur. In catalogo Benzian 13 n. 177 libellus prior male seorsim cum a. 1579 recensetur.]

1260 (Op. 10) item cum regulis purific. etc. 8. Mant. 1563.

[Zedner p. 311 „duabus partibus", i. e. libellus unus.]

1261 (Op. 18). 4. Ven. 1605.

[Zedner l. c.]

Ib. (Op. 18) Item cum notis Salomonis Loria. 4. Ven. 1606.

1262 (Op. 30) Item cum notis Zebi. 4. Prag. 1669.

[Chronost. circum tit. 15 vocibus constat, fere iisdem, quae in ed. 1673 (p. 1262 n. 34), sed literis aliis majoribus. — Zedner p. 311; Bibl. Berol.]

1263 (Op. 43b) Item cum notis Zebi. 4. Francof. a. M. 1693.

[Zedner p. 312.]

1264 (Op. 51) Item cum notis Zebi et Eliae Broda: *Oblatio Eliae* ed. II.
4. Prag. 1705.

[A. תסה (Zedner p. 312), ergo diversa ab ed. 1709; corr. notam ad op. 53.]

1269 (5637) **Jakob** Zemach.

(Op. 1) נגיד ומצוה *Dux et praepositus* ed. II.; acc. *Prophetia infantis* Nachman. 8. Constant. 1726.

[A. פות; Zedner p. 299.]

1276 (5656) **Jechiel** Epstein.

(Op. 13) קיצור של"ה *Compendium [libri] Duae tabulae foederis* Jesaiae Hurwitz. 4. Amst. 1722.

[Zedner p. 385, ubi et edd. sequentes.]

(Op. 14) Item. 4. Francof. a. M. 1724.

[A. פדת, per Sal. London, etiam in Bibl. Berol.]

(Op. 15) Item. 4. Offenb. 1724.

[A. פדת.]

1312 (5700) **Jehuda** Charisi.

(Op. 3) משלי חמשים תלמידים *Proverbia* 50 discipulorum [anon.]
8. min. Basil. [1524?]

[Ff. 4. appendicis instar, ut vid., ad Münsteri Institutionem gramm. in expl. Bibl. Berol. detexi; v. Hebr. Bibliogr. XVI, 116. — Videntur eaedem 50 quaestiones seu aenigmata ap. Elia Rava (Ben Chananja 1866 p. 215), neque diversa habeo: „Proverbia *libri* (leg. L., i. e. 50!) discipulorum“, quae latine convertit Hepburn; v. Th. Dempster, Hist. eccles. Scotiae p. 364.]

Ib. (Op. 6) משלי חכמים *Proverbia sapientum* „Motti di diversi saggi tradotti [da Simone Massarani] di lingua hebraica in volgare in *versi* sciolti [hebr. et Ital.] 8. Mant. [1592.]

[Zedner p. 401.]

1347 (5745) **Jehuda** di Modena.

(Op. 4) אור לוסטרו *Or, lustro*, vocabularium. 8. min. Mant. 1723.

[Ff. 8; typogr. non nominatur. — Expl. meum a Rabb. Jare accepi (1882), qui aliud possedit. Cf. Hebr. Bibl. XIII, 96 de ed. 1796.]

1414 (5855) **Jomtob** (Bondi) Valvason.

(Op. 1) שירי ברוך *Carmina Benedicti*, epithalamium in nuptias Benedetto Alfarim. 8. Ven. 1685.

[Mense Kislew 486; Il Vessillo 1880 p. 47.]

1423 (5859) **Jona** Gerondi.

(ante op 1) אגרת התשובה *Epistola poenitentiae*. Ed. PR.
8. Constant. 1548.

[A. שח; per Isak b. Samuel Alchakim (cf. Cat. Bodl. p. 1087). Zedner p. 326: „Not mentioned by bibliographers; no other copy known“.]

1425 (Op. 17) ס' היראה *Liber Timoris;* acc. *Secretum poenitentiae, Epistola poenitentiae* („Deraschat ha-Naschim" in tit. est pars 3. epistolae!) auctore eodem, קרבן תענית *oblatio jejunii*...?
16. Constant. 1565.

[Textus cum punctis. Expl. unicum ap. Zedner p. 811 in fine imperfectum. forte alia quoque continuit.]

1453 (5901) **Josef** Concio. [De carminibus ejus ms. v., quae scripsi in annuario האסיף, Warschau 1885, p. 175—7; Letterbode VII, 5; v. quoque Cat. Rabinowitz 1884 n. 172. Omnia edita paucis constant foliis.]

(Op. 1) ארבע ראשים *Quatuor capita* [argumentum?]. (4.?) Chieri 1628.
[Ff. 4; Brüll, Jahrb. V, 219.]

(ib.) בשמים ראש *Balsami caput*, carmen in laudem festi Purim.
4. Chieri 1627.
[Zedner p. 343.]

1454 (Op. 2) חלק לשבעה *Pars pro septem*, carmen recitandum die 33. Omeri, desiderio societatis Aste. 4. Chieri 1627.
[Zedner ib.]

Ib. (Op 3) מקום בינה *Locus intelligentiae* („auctor gratificaturus Abrahamo Pescarol Astensi sententias e Salomonis libris decerptas illustrat").
4. Chieri 1630.
[Turini, inter libros Valpergae; Hebr. Bibliogr. XX, 129 nota 8 et p. 130.]

Ib. (ib.) מראה חיים *Ostendens vitam*, carmina varii argumenti.
4. Chieri 1629.
[Zedner p. 343.]

1504 (5950) **Josef** Rafael Levi.

1. שיר *Carmen* de interitu Trojae etc. 8. Ven. 1710.
[Fürst, Bibl. jud. III, 128, nescio quo fonte; annus mihi suspectus, et fere editio haec omnino.]

1523 (5989) **Josef** Sambari b. Isak.

1. דברי יוסף *Verba Josefi*, e quo narratio (ספור דברים) de imperatoribus turcicis excerpta. 8. Constantin. 1728.
[A. נחלה. Opusculum anon. recenset Zedner p. 709, e quo Benjacob p. 423 n. 446, sed sine dubio opus idem est, e quo לקוטים (Excerpta) edidit Ad. Neubauer e ms. Bodl. 2410 in opere: „Mediaeval Jew. Chron.", scil. Anecdota Oxon. Semit. Series vol. I p. IV 1887 n. V. — Opus sec. Neub. p. XVIII finitum fuerit a. 1672 (?). Ad p. 127 cf. Monatsschrift 1887 p. 501.]

1557 (6044) **Josua** b. Jakob.

(Ante op. 2) חידושי הלכות *Novellae halachicae* in 3 Babas.
8. Offenb. 1723.
[Zedner p. 359.]

1714 (6324) **Meir** b. Samuel.

(Op. 3) ציק העתים *Angustia temporum.* Salon. 1652.

[Possedit bibliopola Fischl-Hirsch, sec. notitiam Hebr. Bibliogr. XIX, 95.]

1720 (6342) **Menachem** Asarja.

(Op. 3) דברים שבקדושה *Verba sanctitatis.* 8. [Mant. 1676.]

[Zedner p. 529. Forte pertinet ad lib. Precum, v. supra ad p. 330.]

1721 (Op. 9) סדר עבודה *Ordo Cultus* magnus et parvus. Mant. 1619.

[Tantum per ed. sequentem innotuit.]

Ib. (ib.) Item, ed. (seu recensio? בתרייתא) II., ut antea Mant. 1619. 24°. Mant. 1724.

[Ap. Rafael Chajjim me-Italia; ff. 60. Typotheta Benjamin b. Ahron Pollak. — Bibl. Berol.]

1774 (6431) **Moses** Alscheich.

(Op. 1) תורת משה *Lex Mosis* (in Genesin tantum?). 1605.

[Soave, Corriere Isr. 1864 p. 48.]

1785 (6443) **Moses** (incertus).

1. Carmen hebr. et simul Ital. in doctoratum Sabbatai Astruc. ? (cir. 1645.)

[Vessillo 1880 p. 120.]

1815 (6464) **Moses** Franchetta הררי (Montano?).

1. סליחה יפה לנעילה *Precatio poenitentialis* in diem poenitentiae. 12. Ven. (1600.)

[Cat. Rabinowitz 1881 p. 18 n. 645, ubi n. 646 (Mant. 1737) eadem? Desid. ap. Zunz, Literaturgesch.]

1833 (6484) **Moses** Jakar.

(Op. 1) פתח עינים *Apertura oculorum* etc. 8. s. l. e. a. [Prag. saec. XVII.]

[Ap. Jakob b. Gerson Katz; typoth. Jehuda b. Alexander; ff. 6. Cat. Benzian n. 13 (1869) p. 7 n. 182 sub Yakar, melius Hebr. Bibliogr. X, 117.]

1839 (6498) **Moses** Kimchi.

(Ante op. 1) דרכי לשון הקדש *Viae linguae sanctae.* Grammatica. ED. PR. 4. Soncino 1488.

[13. Ab. Expl. unicum (Rabinowitz), nunc in Bibl. Paris.; Revue des Études juives XII, 179.]

1842 (Op 8) Item (tit. דקדוק). 4. Romae 1545.

[Zedner p. 574; aliud expl. prostabat in Catal. Amst. 1881 n. 721, v. Hebr. Bibliogr. XXI, 21.]

1857 (6507) **Moses** Levi Muja.

1. קינה *Elegia* in obitum Sam. Aboab. Ven. 1694.

[Il Vessillo 1886 p. 118 nota 4.]

2128 **Rafael** Norzi.

(Op. 2) סאה סולת Satum similae. 12. „Ven. 1579“ [Han. 1630?]
[Zedner, male excerptns a Benjacob p. 407 n. 7.]

2149 (6828) **Reuben** b. Salomo.

1. זמר נאה *Cantus pulcher* etc. 8. Lublin. s. a.
[Possidet Montesinos, Amst.]

2155 (6852) **S.** Ch. Isak (שחי?).

1. ויצא יצחק לשוח בשדה *Et exiit Isak* etc., cantus duo. 8. [Mantua 1732/3.]
[Zedner p. 384.]

2180 (6855) **Saadia** Gaon.

(Op. 8) התחיה *Resurrectio.* 8. s. l. e. a.
[Ff. 9 non numeratis. Possedit Ad. Jellinek (epist. 15. mart. 1872), cujus bibliotheca nunc in institutione theolog. nova Viennensi.]

2283 (6896) **Salomo** Almoli.

(Op. 3) בפשר חלמין *Exponens somnia.* „Ed. II“. 8. Constant. [1550.]
[Zedner p. 716.]

2286 (6900) **Salomo** Basila.

(Op. 1) לוח היומי *Tabula quotidiana*, ad faciendum calendarium. 32. Mant. 1728.
[Cat. Rabinowitz 13 n 372. — Opusculum probabiliter excerptum est ex opere majore manuscr. a. 1692 composito, quod aliena manu inscriptum est נייר היומי, sub quo titulo id venditavit Rabinowitz (Catal. 1884 n. 116); ipsum hoc ms. mihi ostendit bibliopola J. Kauffmann a. 1894: sed de eo alibi disserendum erit.]

2345 (6927) **Salomo** Isaki.

(Op. 7) פירוש Commentarius in Pentateuchum et Megillot. „Ed. II“. 4. Ven. 1538.
[Finit. 6. Tischri 299; in domo Bombergii; ff. 197. Meg. incipiunt p. 159b. In fine epigr. correctoris (המגיה) Jehuda Loeb b. Isak ha-Levi cogn. Eisak Kulpa [Kulb] e Francof. a. M. [suppl. Cat. Bodl. p. 2937], data Tischri 299: pag. ultima tota occupatur epigr. et carmine acrost. Eliae Levitae; ubi de Loeba Kulpa: הוא המשביר את כל העם ויפתח אוצרו ואוסמיו || וכתובו כל ספרי משנה גם המקרא ותרגומו || לו פירושים גם בדרשים מה טוב לאכול את פריימ || ובסדורים ובמחזורים ימציא כל עם כמנהגימו || . . . אך מקרוב נעדר פירוש של שלמה היצחקי . . . כי בספרים הראשונים הסיפרים שנו את טעמו || יש הוסיף כי יש גרע כי יש בשגגה יש באשמו || אך זה נמצא בלי שמצה . . . ויבי הגיה היא עצמו || גם לפעמים ידי כמו || ושלימו משנת תשרי בשנת פטרי . . . ונתיצאה בית דניאל ולאנוירשה שב למקומו

Unde discimus, Eliam partim librum correxisse, Bombergium Antwerp. reversum fuisse. — Expl. Matatjae b. Perez Basula, postea Marci Mortara, denique Benziani (1868), nunc Mus. Br.]

2365 (6948) **Salomo** London.
(Ante op. 1) I. זכר הברית *Memor foederis.* 8. (Amst. 1710?)
[Zedner p. 498.]

2395 (6982) **Salomo** ibn Verga.
(Op. 3) שבט יהודה *Virga Jehudae.* 8. min. Amst. 1638.
[Ap. **Manasse** b. Israel. Roest, Joodsch Letterk. Bijdragen II N. 1, 1868, p. 8.]

2407 (7005) **Samuel** Arepol.
(Op. 2) זבח תודה *Sacrificium laudis,* Comm. in Psalm. 118 v. 25—29. 4. [Constant. 1572?]
[Introd. in Mismor le-Toda. — Cat. Rubens 235 qu., idem expl. ap. Zedner p. 673.]

2536 (7122) **Schemtob** b. Josef.
(Ante op. 1) דרשות התורה *Expositiones Legis.* ED. PR. f. Salon. 1525 (vel 1530?).
[A. הגהה, II. Jjjar, in domo Jehudae Gedalja. Zedner p. 697; expl. aliud apud Fischl-Hirsch, f. primo destitutum.]

2568 (7135) **Schmelz.** Johann, juvenis Christianus.
1. שופר התשובה *Schofar* (Cornu) *poenitentiae,* de poenitentia. 8. Wilhermersdorf 1733.
[A. בכתר בת צבי; ff 16; praef. data feria II. 18 maji 1733 subscripta הנגיד והשפל Philippa Ernsta (!) Kammerrath אצל (apud) ha-Reichsgraf Hohenlohe (הנלאה!) etc. Fol. 2b carmen acrost. auctoris. Libellum hunc curiosum, quamquam 1733 impressum, hic recensui secundum expl. Lipschütz 1890.]

2592 (7181) **Serachja** ha-Levi (?).
(Ante op. 1) Commentarius amplus in Psalm. 119. Ven 1547.
[Possedit Soave; sed v. Hebr. Bibliogr. VI, 13.]

2707 (7348) **Vidal** Benveniste.
(Op. 1) מליצת עפר ודינה *Parabola* etc. Ferrarae s. a.
(ib.) item. Romae 1548.
[Has edd. plane ignotas recenset suspectissimus E. Carmoly, ha-Karmel VI, 275.]

Index titulorum.

(Numerus pag. Catal. designat.)

Ein italienischer Doubletten-Erlass.

Die Nummer 17 des Bollettino Ufficiale des italienischen Unterrichts-Ministeriums vom 26. April 1894 verlautbart ein königliches Dekret vom 8. März 1894, welches die Veräusserung eines Theiles der in der Biblioteca Vittorio Emanuele in Rom vorhandenen Doubletten anordnet. Wir lassen hier den Wortlaut des Dekretes, welches in manchen Einzelbestimmungen das Interesse der Fachgenossen zu erregen geeignet ist, in deutscher Uebertragung folgen.

§ 1.

Die mit kön. Dekret vom 16. August 1892 eingesetzte und durch die kön. Dekrete vom 17. Oktober, 11. Dezember 1892 und 26. März 1893 in ihrer jetzigen Zusammensetzung ernannte Kommission erhält hiermit den Auftrag, den Verkauf der ersten Abtheilung der an der Biblioteca Vittorio Emanuele in Rom vorhandenen Doubletten im Wege einer Privatversteigerung durchführen zu lassen. Diese erste zu versteigernde Abtheilung darf die Zahl von 10000 Bänden nicht übersteigen: die Bücher dürfen nur unter Inanspruchnahme eines öffentlichen Ausrufers nach den Bestimmungen des Artikels 17 des Gesetzes über die Verrechnung der Staats-Ausgaben und -Einnahmen veräussert werden.

§ 2.

Die Kommission hat dafür zu sorgen, dass sich die Versteigerung auf die theologischen Werke und die Kirchenväter-Literatur beschränkt und dass nur solche Werke verkauft werden, von denen in den öffentlichen Bibliotheken der Hauptstadt im Ganzen nicht weniger als zwei Exemplare vorhanden sind.

§ 3.

Damit nun die öffentlichen Bibliotheken das durch den Artikel 2 des Gesetzes vom 3. Juli 1892 Z. 348 eingeräumte Vorrecht bei der Erwerbung von Doubletten ausüben können, soll denselben ein Exemplar des Kataloges der zu veräussernden Bücher zugesendet werden. Innerhalb 15 Tagen, vom Tage der Absendung des Kataloges gerechnet, haben die Bibliothekare dem Präfekten der Biblioteca Vittorio Emanuele in Rom das Verzeichniss jener Doubletten einzusenden, welche sie zu erwerben wünschen. Diese Verzeichnisse hat der Präfekt der im § 1 bezeichneten Kommission zu unterbreiten, welche über die Berücksichtigung der einzelnen Ansuchen gemäss den Bestimmungen des folgenden § 4 entscheiden wird.

§ 4.

Allen Staatsbibliotheken ausserhalb Roms und allen nicht staatlichen, jedoch dem Publikum geöffneten Bibliotheken in Rom oder ausserhalb der Hauptstadt werden die gewünschten Doubletten nur gegen Austausch mit anderen Büchern oder gegen einen von der Kommission angesetzten billigen Kaufpreis überlassen. Den Staatsbibliotheken in Rom werden jedoch die Doubletten, welche sie zu erwerben wünschen,

um ihre Sammlungen zu ergänzen oder weil die betreffenden Werke für die ansuchende Bibliothek einen speziellen Werth besitzen, ohne Ersatz in Geld überlassen. Doch kann auch in diesem Falle die Kommission einen Büchertausch anordnen, falls die ansuchende Bibliothek andere Werke besitzt, deren Erwerbung für die Biblioteca Vittorio Emanuele erwünscht ist. Im Falle mehrere Bibliotheken um ein und dasselbe Werk ansuchen, so haben den Vorzug: a) die Bibliotheken in Rom, b) die Nationalbibliotheken, c) die Universitätsbibliotheken und unter sich wieder in jeder Kategorie jene Bibliotheken, welche einen werthvolleren Büchertausch anbieten.

Der Unterrichtsminister wird hiermit beauftragt, über die Durchführung dieses Dekretes zu wachen. Ka.

Recensionen und Anzeigen.

Paul Marais et A. Dufresne de Saint-Léon, Catalogue des Incunables de la Bibliothèque Mazarine. Paris. H. A. Welter. P. VIII et 807 in 8°.

Mit der Anzeige dieses sehr wichtigen Incunabelnkataloges ist es der Redaktion des C. f. B. sonderbar ergangen. Schon im Aprilhefte d. J. hatten wir eine „eingehende Besprechung des trefflichen Katalogs" für eins „der nächsten Hefte" in Aussicht gestellt. Das war keine Phrase. Ein bekannter Kenner der Incunabelnlitteratur hatte seit Monaten die Besprechung übernommen. Als wir ihn nun im Laufe des Vorsommers baten sein Wort einzulösen, da sendete er uns das Recensionsexemplar zurück. Er hatte sich überarbeitet und war leidend geworden. Ich bat nun zwei andere Kenner dieses Litteraturzweiges um eine Besprechung. Beide lehnten aber auch aus verschiedenen Gründen ab. Es ist ja auch eine eigenthümliche Sache um eine ordentliche Recension eines derartigen Incunabelnkatalogs. Um sie schreiben zu können, muss man vor Allem eine reiche Incunabelnsammlung zur Verfügung haben, um Vergleichungen machen und Nachträge liefern zu können. Wie viele deutsche Bibliotheken, die Münchener Staatsbibliothek vor Allen ausgenommen, können sich aber mit der Bibliothek Mazarine messen? Und nun kam hier noch ein besonders erschwerender Umstand für eine selbständige Recension hinzu: Kein Geringerer als Herr L. Delisle hatte in drei grossen Aufsätzen mit Hülfe der Schätze der Bibliothèque Nationale und auf Grund seiner ausgezeichneten Kenntniss der französischen Buchdruckergeschichte in dem Journal des Savants 1894 Heft 1 u. f. sich in so ausgiebiger Weise über das vorliegende Werk geäussert, dass es schwer erscheinen musste, hier auch noch eine dürftige Nachlese zu halten.

Um nun aber doch unser gegebenes Versprechen, eine Besprechung des Buches im C. f. B. zu bringen, einzuhalten, muss die Redaktion deshalb selbst in die Bresche treten. Sie thut das nur, indem sie auf jene Aufsätze des gelehrten Pariser Collegen verweist und eine ganz kurze Beschreibung des Buches giebt. Mehr zu leisten, habe ich keine Zeit.

Eingeleitet ist die Beschreibung der Incunabeln der Bibliothek Mazarine durch ein Vorwort des Administrators der Bibliothek, des Herrn A. Franklin, in dem er ein seltenes Faktum erzählt, welches die Drucklegung dieses Katalogs allein ermöglicht habe. In einer kurzen „Introduction" berichten dann die Herausgeber selbst über ihre Arbeit, die 1886 begonnen und 1880 vollendet wurde. Die Herren Herausgeber haben eine chronologische Anordnung der Incunabeln ihrer Beschreibung zu Grunde gelegt. Sie beginnen also mit dem Gutenbergschen zweiundvierzigzeiligen Bibeldruck, der die Bible Mazarine genannt wird, da dieser Druck von hier aus den Bibliographen vor Allem bekannt wurde. Diejenigen Drucke, die eine Jahreszahl tragen, eröffnen den Jahrgang, ihnen

folgen die, welche nach den Ansichten der Bibliographen in ihn gehören. Die einzelnen Drucke sind numerirt, aber die Nummern folgen nicht der Chronologie nach geschlossen aufeinander. So steht z. B. S. 249 No. 2773e zwischen No. 482 und 483. Das rührt daher, dass bei Sammelbänden (recueils factices) der in ihnen enthaltene älteste Druck die Nummer bestimmt, also zuerst aufgeführt wird, die ihm anhängenden jüngeren Drucke dann allein zu ihren Jahren mit der Hauptnummer und einem Exponenten eingereiht werden. Nachträge zu dem Verzeichnisse sind besonders dadurch nöthig geworden, dass ein Austausch von Incunabeln zwischen der Bibliothèque Nationale und der B. M. während des Druckes des Katalogs stattfand. Die Zahl der verzeichneten Buchbinderbände beträgt 1336. Ein ausführliches alphabetisches Autorenregister erleichtert die Benutzung dieses wichtigen Katalogs. Wo kein Autorname statthaft war, z. B. bei den Bibeldrucken, findet man diese unter dem nahe liegenden Schlagwort, z. B. Bible, chronologisch verzeichnet. Einige andere Register, z. B. der Druckorte und der Drucker, wären jedenfalls aber noch sicher erwünscht gewesen.

Der Druck des Katalogs ist vortrefflich und, so weit ich sehen kann, recht correkt, die Beschreibung der Drucke bestimmt und sicher. Dass die in gothischen Lettern gedruckten Werke hier gleich allen übrigen mit Antiqua gedruckt sind, muss allerdings als ein Mangel der Ausstattung bezeichnet werden. Doch wird Herr A. Franklin froh gewesen sein, dass nach all den Schwierigkeiten, die sich der Drucklegung des Katalogs entgegenstellten, er nicht noch an dieser Frage gescheitert ist. O. H.

Euphorion. Zeitschrift für Litteraturgeschichte herausgegeben von August Sauer. 1. Bd. 1. Heft. Bamberg, C. C. Buchner Verlag. 1894. 8°. (III—VI, 236 S.)

Mit einem stattlichen Hefte ist diese neue Zeitschrift vor die Oeffentlichkeit getreten. Sie ist, wie aus dem Vorwort erhellt, bestimmt, die Vierteljahrsschrift für Litteraturgeschichte (hg. v. B. Seuffert) sowie das ältere Archiv für Litteraturgeschichte (hg. v. F. Schnorr von Carolsfeld) zu ersetzen, pflegt daher vornehmlich aber nicht ausschliesslich die neuere deutsche Litteraturgeschichte vom Ausgange des Mittelalters an. Ihrem Inhalte nach gliedert sich die Zeitschrift in vier Gruppen: '1. Aufsätze allgemeineren Charakters', '2. Forschungen, Untersuchungen, Neue Mittheilungen', '3. Recensionen und Referate', '4. Bibliographie'. Alle diese vier Gruppen sind gleich im ersten Hefte ausgiebig vertreten und Mitarbeiter, deren Namen von bestem Klange, haben dem Euphorion ein Angebinde auf den Weg gegeben. Aus der ersten Gruppe möge der Artikel des Wiener Universitäts-Professors Jacob Minor 'Centralanstalten für die literaturgeschichtlichen Hilfsarbeiten' etwas beleuchtet werden. Der Verfasser wünscht, dass bibliographische, registrirende Vorarbeiten zu litterarischen Zwecken in ausgedehnterem Masse und planmässiger unternommen werden mögen. Er knüpft an die Einrichtung der Litteraturarchive an, wobei er auch den Bibliotheken und Archiven gelegentlich ein Arbeitsgebiet für wissenschaftliche Bethätigung andeutet. Die von Minor vorgetragenen Wünsche müssen im allgemeinen als berechtigt anerkannt werden, wenn man auch im einzelnen manchmal anderer Meinung sein wird; befremdend wirkt an dieser Stelle die Philippica gegen Privatdocenten und Seminaristen. Es muss übrigens hervorgehoben werden, dass im Centralblatt für Bibliothekswesen bereits vor Jahren von berufener Seite das Heranziehen der Bibliotheken zur Uebernahme litterarischer Hilfsarbeiten angeregt wurde (2 (1885), 500—504, 6 (1889), 448—452, 445) und dass in neuester Zeit Professor Dziatzko bei der Besprechung des Archivio letterario der Biblioteca Nazionale Centrale in Florenz die Vereinigung derartiger Archive mit einer geeigneten Centralbibliothek empfohlen hat (Sammlung bibliothekswiss. Arbeiten 6, 108). Gewiss wird in einer weiteren Ausgestaltung des wissenschaftlichen Betriebes der Bibliotheken die beste Grundlage für die von Minor gewünschten Vorarbeiten geboten werden. Zunächst wäre dahin

zu wirken, dass die Bibliotheken über ihre Schätze möglichst gleichartig gearbeitete systematische Kataloge, soweit solche nicht schon vorhanden sind, anfertigen, und ferner, dass das Ertheilen von Auskünften — bis zu einem gewissen Grade natürlich — nicht als eine Gefälligkeitssache von Fall zu Fall, sondern als ständige Pflicht angesehen wird. Die Vermehrung des wissenschaftlichen Personals der Bibliotheken ist dafür natürlich Voraussetzung. — Der interessante 'Bericht von Therese Heyne über Weimar und Jena 1783' enthält auch eine kurze Bemerkung über die Bibliothek zu Jena (S. 78). — Besonderer Dank gebührt dem Herausgeber für die dem Hefte beigegebene reiche Bibliographie, doch dürften hier späterhin die Grenzen vielleicht etwas enger gezogen werden können. Dem Euphorion ist im Interesse der Förderung litterarischer Forschungen von allen Seiten die beste Unterstützung zu wünschen.

Graz. F. Eichler.

Die Zeugdrucke der byzantinischen, romanischen, gothischen und späteren Kunstepochen von R. Forrer. Strassburg 1894. gr. 4°. 39 S. Text und 57 Tafeln. 75 M.

Noch vor fünfzig Jahren neigte man allgemein der Ansicht zu, dass der Holztafeldruck auf Papier denjenigen auf Zeug vorangegangen wäre, und zwar nicht nur aus dem Grunde, weil mittelalterliche Zeugdrucke fast unbekannt waren, sondern auch, weil der Buntdruck als Nachfolger des Schwarzdruckes angesehen wurde. Die wenigen Stoffreste, die dann in die Weigelsche Sammlung gelangten, wurden zwar als Erzeugnisse des XIII.—XV. Jahrhunderts anerkannt, aber man betrachtete sie als italienisches Fabrikat, und was seitdem aufgefunden wurde, entging fast nie des Argwohns, dass es bemalt, nicht aber bedruckt sei.

In dieser Beziehung benimmt uns die Forrer'sche Publikation jeden Zweifel. Werden vielleicht auch Kenner der Textilindustrie gegen die Datirung einzelner Proben Einwände erheben, so muss als erwiesen gelten, dass der Zeugdruck, und zwar zunächst mit blauer Farbe, schon im VI. Jahrhundert zur Anwendung gelangte. Im folgenden Jahrhundert wurden im Orient Baumwollenzeuge bereits mit mehreren Farben bedruckt und seit dem XI. Jahrhundert wurde der Zeugdruck auch im Abendlande, und anscheinend besonders am Niederrhein, ausgeübt. Seit dem XIV. Jahrhundert nimmt diese Industrie einen grossen Aufschwung und statt der auf dunkelem Grunde mit Gold oder Silber bedruckten Stoffe in imitirt orientalischem Geschmack bürgern sich Schwarzdrucke auf hellem Grunde mit einheimischen Mustern ein. Im XVI. Jahrhundert macht sich ein entschiedener Rückgang der Zeugdruck-Industrie bemerkbar, während das vorige Jahrhundert dieselbe zu neuer Blüthe brachte.

Diese Entwickelung wird uns in 132 farbig gedruckten Abbildungen von Stoffen, welche zum grossen Theil nicht nur durch ihren kulturgeschichtlichen Werth, sondern auch durch ihre Schönheit unsere Aufmerksamkeit fesseln, vor Augen geführt und es ergiebt sich daraus zur Genüge, welchen hohen Werth die vorliegende Arbeit für die Geschichte der Druckkunst sowohl, als für die des Holzschnittes und des Ornaments hat. Von unserem Standpunkte ist jedoch zu erinnern, dass der Verfasser ein zu grosses Gewicht auf die Wiedergabe der Musterungen gelegt und die Ornamente nicht in ihrem jetzigen Zustande, sondern rekonstruirt abgebildet hat. Dadurch geht uns der Blick über die Leistungsfähigkeit des damaligen Druckverfahrens verloren. Allerdings ist eine grosse Anzahl der Stoffproben photographisch getreu reproducirt worden, aber hier hat aus Rücksicht auf das Format zumeist eine Verkleinerung auf $^1/_4$, $^1/_8$, ja selbst $^1/_{37}$ der Originalgrösse stattfinden müssen, so dass auch diese die Ausführung des Schnittes und des Druckes nicht genügend erkennen lassen. Andererseits hätte die Erfüllung unseres Wunsches, Ausschnitte der älteren Stoffe in Originalgrösse getreu reproducirt zu sehen, jedenfalls den ohnehin schon ziemlich bedeu-

tenden Preis des Werkes wesentlich erhöht und die Anschaffung wäre dadurch einem noch kleineren Kreise vergönnt worden.

Was den einleitenden Text anbetrifft, so muss man dem Verfasser alle Anerkennung widerfahren lassen. Den Excurs über die Inschrift der Tf. XXXII hätte er sich allerdings sparen können, denn dieselbe lautet nicht „mag man frolich“, sondern „Frolich iung man“. Desgleichen muss ich die Aufnahme der Tafeln XXXI und LVI beanstanden, denn ich halte sie immer noch, wie es auch früher der Verfasser that, für Fälschungen, auch habe ich mich von der angeblichen Anwendung von Holztafeln als Vordruck für Stickmuster bisher noch nicht überzeugen können. W. L. Schreiber.

Mittheilungen aus und über Bibliotheken.

In dem 6. Bande der Annales du Midi handelt Herr Professor Dr. Suchier in Halle über Manuscrits perdus de la Somme Provençale du Code de Justinien. Es handelt sich für ihn besonders um die Handschriften von zwei Bibliotheken. Die Eine war die des Königs Martin von Aragon, der am 31. Mai 1410 starb, welche an dessen Wittwe Marguerite de Prades und durch diese an das Kloster Bon-Repos kam und in die Provinzialbibliothek von Tarragona anfging. Von hier ist die in catalanischer Sprache geschriebene Summa verschwunden. — Von einer Bibliothek des 17. Jahrhunderts hatte Herr L. Delisle in der Bibliothèque de l'École des chartes von 1889 S. 159 einen Katalog veröffentlicht, der eine Handschrift der Summa in provençalischer Sprache enthält. Diese Bibliothek, die aus 43 Handschriften bestand, gehörte im 17. Jahrhundert wahrscheinlichst einem Herrn Du Puy. Sie enthielt mehrere werthvolle Handschriften, ist aber jetzt spurlos verschwunden. Herr Professor Suchier in Halle bittet ihm Auskunft zu geben, wer etwas über den Verbleib der Handschriften weiss. O. H.

Zu dem Handschriften-Kataloge der Bibliothek von Bordeaux, den Herr Camille Couderc als Bd. 23 des Catalogue général des manuscrits des Bibl. publ. de France herausgegeben hat, liefert Herr B. Haureau im Juniheft des Journal des Savants S. 360 n. f. einige gelehrte Beiträge. O. H.

Die Bibliothek des Kunstgewerblichen Museums der Handels- und Gewerbekammer in Prag (s. oben S. 137) hat sich, wie der uns in deutscher und tschechischer Sprache vorliegende Bericht des Curatoriums für das Verwaltungsjahr 1893 (Prag 1894) mittheilt, auch im Jahre 1893 in stetiger Weise entwickelt. Durch Zuwachs von 99 Werken in 305 Bänden ist der Bestand der Bibliothek auf 1623 Werke in 3414 Bänden gestiegen. Dazu kommt die Vorbildersammlung, die Ende des Jahres 19131 Blätter in 382 Portefeuilles umfasste und durch eine reichhaltige Sammlung von Initialen auf Pergament aus dem 15. und 16. Jahrhundert und von Ornamentstichen und Kostümblättern eine schätzenswerthe Vermehrung erfahren hatte. Zur Anschaffung von Büchern wurden 2756 fl. 99 kr. verwendet. Im Lesesaal lagen 51 Zeitschriften aus. Die Benutzung, eine überaus intensive und am stärksten in den Wintermonaten, war fast die gleiche wie im Jahre 1892, nur dass die Entnahme von Blättern der Vorbildersammlung (66616) diejenige des Vorjahres (54216) um ein beträchtliches überstieg. Ht.

Ueber eine von der Stadtbibliothek in Mainz im vorigen Jahre veranstaltete Ausstellung zur Geschichte von Mainz vor 100 Jahren berichten die Quartalblätter des Histor. Vereins für das Grossherzogthum Hessen Jg. 1893 S. 363. Ausgestellt waren die wichtigsten Schriftstücke, Briefe, Proklamationen, Flugschriften, Zeitungen u. dgl. aus der Zeit der Besetzung der Stadt durch die Franzosen vom Okt. 1792 - Juli 1793, die Pläne der Belagerung und Abbildungen zerstörter Gebäude u. s. w. W.

Eine interessante Ausstellung ist namentlich aus Anlass des Journalisten- und Schriftstellertages in Hamburg im Gebäude des Johanneums seitens der Verwaltung der Hamburger Stadtbibliothek für die Zeit vom 27. Juni bis zum 4. Juli d. J. veranstaltet worden. Das Verzeichniss der ausgestellten Handschriften und Bücher umfasst laut den soeben erschienenen Mittheilungen aus der Stadtbibliothek zu Hamburg (XI. 1894) eine Auswahl von 215 Nummern: Handschriften und Bücher, welche dem Besucher nach den verschiedensten Richtungen Einsicht gestatten in merkwürdige und interessante Besitzthümer der Hamburger staatlichen Büchersammlung. Von Pergament-Evangelien-Handschriften der ältesten Zeit (aus dem zehnten Jahrhundert) schreitet die Auswahl durch die folgenden Jahrhunderte, bietet eigenhändige Schriftstücke Luthers, die Urschrift von H. S. Reimarus „Schutzschrift für die vernünftigen Verehrer Gottes" (Quelle von Lessings Wolfenbütteler Fragmenten eines Ungenannten) u. s. w. Der Schiller-Freund findet ein Inspektionsbuch der „Braut von Messina" (1803) mit dem eigenhändigen Personenverzeichniss aus Schillers Feder. Den Musikfreunden sind u. A. die Oratorien „Esther", „Saul" und „Messias" in den Handexemplaren G. F. Händels dargeboten, ferner autographirte Drucke Richard Wagner'scher Werke u. s. w. Eine Reihe der ausgestellten Bücher giebt urkundliche Zeugnisse zur Buchdruckergeschichte Hamburgs. Der Freund der Theatergeschichte findet eine hochinteressante Auswahl werthvoller Hamburger Theaterzettel von den ältesten Zeiten (1684) bis 1815. W.

Als Beigaben zu ihren diesjährigen Oster-Programmen veröffentlichen folgende Schulen die Kataloge ihrer Lehrer-Bibliotheken: das Gymnasium zu Münstereifel Thl. 5. Schluss (Verf. H. Kniepen) und das Schiller-Realgymnasium zu Stettin (Verf. F. Krankenhagen); Kataloge ihrer Schüler-Bibliotheken veröffentlichen: die Ritter-Akademie zu Liegnitz (Verf. Dressel), das Gymnasium zu Liegnitz (Verf. Gust. Schulz), das Realgymnasium zu Potsdam (Verf. P. Knoll). W.

Aus Anlass der 350jährigen Jubelfeier der Albertus-Universität (26. und 27. Juli) veranstaltete die Königliche und Universitäts-Bibliothek in Königsberg in ihrem Lesesaal eine Ausstellung der in ihrem Besitz befindlichen „Silberbibliothek", über die zugleich eine Festschrift im Gratulations-Aktus der Universität überreicht wurde, sowie anderer auf Herzog Albrecht und die älteste Geschichte der Universität bezüglicher Druckwerke, Handschriften, Urkunden und Abbildungen. Obgleich nur wenige Gegenstände aus fremdem Besitz herangezogen waren, hatte sich doch namentlich eine grosse Reihe von gleichzeitigen Porträts des Herzogs theils im Original theils in Nachbildungen zusammenbringen lassen. Die Ausstellung, die auf mehrseitigen Wunsch bis zum 30. Juli geöffnet blieb, wurde von gegen 1000 Personen besucht.

Vermischte Notizen.

Das Bollettino delle pubblicazioni Italiane, welches die Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze herausgiebt, spricht sich in der Nummer vom 15. September recht lebhaft für den Plan, die werthvollsten Handschriften, die nicht versendbar sind, durch photographische Vervielfältigung jeder Zerstörung zu entziehen, aus. Da heisst es zum Schlusse: Essa (la nuova società) offrirà il primo esempio di quello che le grandi Biblioteche potrebbero fare nell' interesse generale degli studi, se fossero collegate fra di loro più intimamente di quello che le siano ora. (Wir werden demnächst einen weiteren Beitrag zu dieser Angelegenheit bringen. D. R.)

Die litterarische Production Frankreichs im Jahre 1893 beläuft sich nach einer Zusammenstellung, die J. Reinach in einem Aufsatze des Athenaeum (No. 3480 S. 10f.) giebt, auf 11 076 Werke. Als „Werke" sind

aber nur durchaus selbständige Leistungen gezählt, so dass Bücher von der Art der Urkundensammlungen, Gesetzsammlungen, Berichte über Congresse und ähnliche in diese Zahl nicht einbegriffen sind. Ausgeschlossen ist auch die gesammte periodische Litteratur. Ht.

In dem Juli-Augustheft des Bulletin du Bibliophile ist die Rede abgedruckt, welche Herr Leopold Delisle am Grabe des am 21. Juni d. J. verstorbenen Conservators der Bücherabtheilung der Pariser Nationalbibliothek Herrn Olgar Thierry-Poux gehalten hat. Herr Thierry-Poux hat sich besonders durch sein Werk: Premiers monuments de l'imprimerie en France au XV[e] siècle auch im Auslande bekannt gemacht. Bei den Intimeren Kennern der Nationalbibliothek galt er als einer ihrer ausgezeichnetsten und liebenswürdigsten Beamten seit 1860. Das Zustandekommen des grossen einheitlichen alphabetischen Kataloges dieser Bibliothek hat er besonders gefördert, wie wir zu seiner Zeit berichtet haben. Bei den Musikern galt er als Kenner der Opern Glucks sehr viel. Nach dem Tode Julien Havet's ist das Hinscheiden Thierry's ein zweiter harter Verlust, der die Pariser Nationalbibliothek trifft und den wir mit Herrn L. Delisle aufs lebhafteste bedauern.

In dem Julihefte des Journal des Savants handelt Herr L. Delisle unter dem Titel: Les Bibles de Gutenberg d'après les recherches de Karl Dziatzko ausführlich über das von Dziatzko festgestellte Verhältniss der 42zeiligen Gutenbergbibel zu der 36zeiligen und bestätigt die Resultate desselben durch neue mit photographischen Nachbildungen versehene Beobachtungen. Bei dieser Gelegenheit kommt Herr L. Delisle mit grosser Anerkennung auf die „Sammlung der bibliothekswissenschaftlichen Arbeiten“ von Dziatzko zu sprechen und beurtheilt sie fast sämmtlich im Einzelnen. Aufgefallen ist Herrn Delisle die „excessive sévérité“, mit der der Göttinger Herr College den Plan der Monumenta Germaniae et Italiae typographica des Herrn C. Burger kritisire. Er meint dagegen: Le recueil dont il s'agit rendra les plus grands services et facilitera les études analytiques et comparatives dont M. Dziatzko a montré la nécessité. Es wird sich bei dieser Gelegenheit die Wahrheit des Wortes, dass das Beste des Guten Feind ist, wohl wieder bewahrheitet haben. Beiläufig bemerke ich, dass jetzt 41 Orte nachgewiesen sind, welche im 15. Jahrhundert in Frankreich Buchdruckereien gehabt haben. O. H.

Die „Wiener Zeitung“ bringt im Feuilleton der Nrn. 187, 189 und 190 des laufenden Jahrgangs aus der Feder des Custos der k. k. Universitäts-Bibliothek in Graz Dr. Anton Schlossar einen Aufsatz, betitelt: „Bibliotheken. Reisen in Süd- und Nordwest-Deutschland“, in dem eine Reihe süd- und mitteldeutscher Büchersammlungen, ihre Geschichte, ihre Einrichtungen sowie ihre hervorragendsten Schätze zur Besprechung gelangen. Es sind die Hof- und Staatsbibliothek in München, die kgl. Bibliothek in Stuttgart, die Hof- und Landesbibliothek in Karlsruhe, die Universitäts-Bibliothek in Heidelberg, die Stadtbibliothek in Frankfurt a. M., die ständische Landesbibliothek in Cassel sowie die grosshzgl. Bibliothek in Weimar, die der Verfasser in der Absicht, das Interesse eines grösseren Leserkreises für bibliothekarische Angelegenheiten zu wecken, in kurzer treffender Darstellung vorführt. Für das grosse Publicum geschrieben bietet der Aufsatz dem Fachmann allerdings vielfach bereits bekanntes, doch so, dass man der versprochenen Fortsetzung dieser „bibliothekarischen Reise“ gern entgegensieht. Ht.

Zu Erasmus Alberus in dieser Zeitschrift S. 410. Sein Geburtsort ist Sprendlingen, zwei gute Stunden südlich von Frankfurt a. M., grossh. Provinz Starkenburg. Wir erfahren diesen Geburtsort aus der bis jetzt so oft übersehenen Prosopographie des zeitgenössischen Baseler Gelehrten Panta-

leon (die deutsche Ausgabe trägt den Titel Heldenbuch und weicht ein wenig von der lateinischen ab), der von Alber p. 420 sagt: Erasmus in Sprendingen circa Francofurtum natus et educatus est. Is cum felici ingenio esset praeditus, bonis litteris incubuit Sprendingen ist offenbar verhört oder verschrieben für Sprendlingen. — Des E. Alberi „Kurtze Beschreibung der Wetterau" hat J. A. Bernhard seinen Antiquitates Wetteraviae, Frankf. a. M. 1745, eingereiht S. 305; S. 4 bemerkt der Verf., der bekandte Erasmus Alberus... habe seinem Vaterlande zu lieb und Ehren diese Zeilen aufgesetzt..... Er hatte dieses Scriptum seinem Buch, welches er Basiliske nennet, beygefügt und 1550 zu Hamburg drucken lassen. Da es aber in gar weniger gelehrten Händen zu unsern Zeiten ware, hat Herr L. Christoph Heurich Zeibich, Superintendent zu Baruth, nicht übel gethan, da er es seinen genealogischen Tabellen vom Hochgräflichen Hauß Solms Anno 1709 wieder beydrucken lassen. F. F.

Ein General-Katalog aller in dem Zeitraum von 1800 bis 1876 in den Vereinigten Staaten veröffentlichten Werke wird zur Zeit von der Redaction von „The American Catalogue" vorbereitet. Derselbe soll die seit 1876 im „American Catalogue" gegebene amerikanische Bibliographie nach rückwärts ergänzen. Ht.

Herr Bibliotheksassistent Dr. G. Zedler, jetzt in Göttingen, stellt uns nachfolgende Berichtigungen zu dem Catalogue des thèses et écrits académiques. Neuvième fascicule 1892—93 zur Verfügung. Der Herr Einsender, der wohl den Catalogue zu dem Zwecke der Eintragung in den Marburger Dissertationen-Katalog durchgearbeitet hat, bemerkt einleitend zu den nachfolgenden Verzeichnissen u. A.:

Am offenbarsten treten Versehen des Katalogs hinsichtlich der Angaben über Umfang und etwaige Beigaben der einzelnen Schriften hervor. Wenn man in diesen Angaben irgend ein Princip angewandt sehen will, so könnte es höchstens dies sein, dass man sich meistens damit begnügt hat zu diesem Zwecke die letzte Seite des Buches resp. der Abhandlung aufzuschlagen, um aus dieser den Umfang zu constatiren. Befinden sich am Ende bedruckte aber nicht in die Zählung einbegriffene Blätter, so hat man sie bald in die Seitenzählung aufgenommen, bald unberücksichtigt gelassen. Das letztere ist immer geschehen, wo sich dergleichen Blätter am Anfang befinden, und ebenso sind Sonderpaginirungen zum grossen Theil nicht vermerkt. Desgleichen sind beigefügte Tafeln, wenn überhaupt, nur dann angegeben, wenn sie sich am Ende befinden. Die folgenden Belege mögen dies illustriren. Der Kürze halber bezeichne ich die Titelcopien durch Seite und Nummer und gebe denen, welche der Nummer entbehren, ein solche, wie sie sich aus der Zählung der Titelcopien innerhalb der Columne von oben nach unten ergiebt. Links vom Strich setze ich die Angabe der Titelcopie, rechts davon die berichtigte und zwar in der üblichen deutschen Bezeichnung.

136 a 6	324 p.	—	VIII, 324 S.
136 b 6	268—210 p.	—	XI, 2 Bl., 268 u. 210 S.
137 16	104 p.	—	104 S., 1 Taf.
138 38	70 p.	—	70 S., 2 Taf.
140 73	188 p.	—	188 S., 1 Taf.
140 86	36 p.	—	36 S., 4 Taf.
141 b 8	317 p.	—	VIII, 317 S.
143 21	74 p.	—	2 Bl., VI, 74 S.
144 a 6	277—858 p.	—	I. Bd. = VII, 277 S. II. Bd. = XI, 858 S.
158 a 5	275 p.	—	IX, 1 Bl., 275 S.
158 b 10	260—428 p.	—	XII, 260 S., 1 Bl., 428 S.
180 a 3	183 p.	—	3 Bl., 183 S., 8 Taf., 1 Bl.
180 b 2	406 p.	—	VIII, 406 S., 1 Bl.
180 b 5	121 p.	—	XII, 121 S., 1 Bl.

180 b 8 456 p. — 3 Bl., II, 1 Bl., 456 S.
182 a 2 536 p. — VII, 536 S., 1 Taf.
182 b 7 361 p. — IV, 361 S.

Für die Nichtbeachtung ungezählter Blätter am Anfang bedarf es als für das regelmässige Verfahren keiner weiteren Belege. Wenn z. B. 159 a 9 170 p. angegeben sind, so sind die 3 Blätter am Ende der Seitenzählung hinzugerechnet, die 3 Blätter am Anfang aber nicht.

Als Flüchtigkeiten notire ich folgendes:

135 a 4 262 p. — 2 Bl., III, 251 S. (resp. 251+1 = 252).
137 20 70 p. — 71 S.
138 30 43 p. — 46 S.
140 71 58 p. — 60 S.
143 b 9 in-4° — 8.
146 766 51 p. — 54 S., 1 Bl.
146 775 119 p. — 2 Bl., 145 S., 2 Bl. (145 S.+2 Bl. = 149).
147 796 44 p. — 2 Bl., 54 S., 1 Bl.
148 814 118 p. — 2 Bl., IV, 148 S.
153 533 3 pl. — 2 Taf. (d. T. a. E. enth. 3 pl.)
157 b 1 89—223 p. — 3 Bl., 98 S., 1 Bl., 223 S.
158 a 3 218 p. — 161 S.
159 a 8 239 p. — 241 S.
168 199 pl. — 2 Taf.
173 305 28 p. — 82 S.
174 338 153 p. — 143 S.
179 a 9 116 p. — 161 S.
179 b 4 182 p., 23 pl. — 2 Bl., 182 S., 8 Taf (XVI—XXIII S.-A.).
180 b 4 441 p. — 2 Bl., II, 1 Bl., 443 S
180 b 6 421 p. — 432 S.
182 2 84 p. — 86 S.
185 a 6 216 p. — 272 S.

Die Angabe der Seitenzahl sowie des Druckortes und der Jahreszahl fehlt 166 145, 168 200, 169 219 ganz, 140 72 und 172 289 theilweise, 152 527 und 176 391 muss es bezüglich der Jahreszahl 1893 statt 1891 resp. 1883 heissen. Selbstverständlich sind einer derartigen Titelaufnahme falsche Seitenzählungen des Originals entgangen, wie 157 b 2, wo S. 269—272, und 180 b 6, wo S. 415—420 doppelt gezählt sind. Dazu kommt, dass die Titelcopien bezüglich der Seitenzählung je nach den einzelnen Academien manchmal ihre besonderen Eigenthümlichkeiten haben. So wird bei den Dissertationen von Rennes entgegen dem sonst mit Recht beobachteten Verfahren die Seitenzählung für zwei in einer Schrift vorhandene Abhandlungen auch da, wo sie eine separate ist, addirt und nur die Summe angegeben, wie

183 a 5 226 p. — 4 Bl., IV, 90 S., XV, 136 S., 1 Bl. (90+136)
183 b 2 191 p. — 75 u. 116 S., 1 Bl.

Was gar bei den Titelcopien von Poitiers die römischen Ziffern, welche man doch zunächst nur als Seitenzahlen auffassen kann, für eine Bedeutung haben, lässt sich überhaupt nicht ersehen.

Mit nicht viel mehr Consequenz und Sorgfalt werden die Namen behandelt. Sehr häufig findet man die Vornamen ergänzt, ohne dass, wie es doch wünschenswerth wäre, diese Ergänzung in irgend einer Weise kenntlich gemacht würde. Auch bei Zunamen kommt dies vor, wie 169 224 Diaz y Mojarriéta (Antonio - Rafael - Zacarias), wo das Original nur Diaz, A. bietet. Auf der anderen Seite werden die Vornamen abgekürzt oder fortgelassen:

135 b 7 J. J. — Jean Joseph.
148 815 L. P. — L. Ph.
148 823 Barbet — Barbet (Paul).
163 84 Nicolas — Nicolas D.
165 127 Miguel — A. Miguel.
174 326 Georges — A. Georges.
176 390 Démétrius — Démétrius A.

181 a4 Ch. — Charles.
185 16 Jean — Célestin-Jean.

Auf einer Vereinigung beider Methoden, der Ergänzung einer- und der Kürzung andrerseits, scheint es zu beruhen, dass bisweilen unter den in der Titelcopie aufgeführten Vornamen der im Original angegebene gar nicht zu finden ist, wie

136 b4 Pierre-Léon — Jules.
162 60 Denis-Joseph-Irénée — R.
168 198 Henri-Paulin-Prosper — M.[1])
176 381 Septembre-Jacques — R.

In solchen Fällen ist, wie es scheint, die Reihe der anders woher bekannten Vornamen gekürzt und zwar so, dass gerade der Rufname gestrichen ist. Andere Flüchtigkeitsfehler, wobei indessen kleinere Ungenauigkeiten wie Weglassen von Accenten, der Diärese und dgl. ganz unerwähnt bleiben sollen, finden sich in Zunamen:

139 44 Tranouez — Traononez.
141 88 Vialole — Vialolle.
145 743 Gaurand — Gauran.
145 747 Branthome — Branthomme.
148 12 Carriez — Carrez.
158 a2 Faucon — Faucon fils.
160 2 Frettier — Fretier.
172 289 Samatoff — Stamatoff.
173 299 Schwarzberg — Schvarzberg.

Bei Vornamen und ebenso bei Ortsnamen kommen begreiflicher Weise weniger auf reiner Flüchtigkeit beruhende Versehen vor:

139 44 François — Francis.
161 20 Sarah — Sara.
173 315 Henri — Henry.
172 294 Colombe — Colombes.

Was von den bibliographischen Zusätzen und von den Namen der Verfasser gilt, trifft auch auf die Wiedergabe des eigentlichen Titels zu:

138 32 envisagé — envisagée.
140 66 du rétrécissement — des rétrécissements.
140 80 du — de.
141 a6 Substitutions — Des substitutions.
142 b3 Ist weggelassen: Propositions données par la faculté, statt dessen sind aber diese Propositions selbst theilweise in den Titel aufgenommen.
143 18 affection blennorhagique — infection blennorragique.
143 19 générale — cérébrale.
143 22 cérébrale — cérébrales.
144 a4 1892 et du 2 août 1892 — 1881 et ... 1882.
144 734 le mode — un mode.
145 743 extripation — extirpation.
145 753 judiciaire — médico-judiciaire.
146 770 des — sur les.
147 791 les cas — le cas.
147 807 considérées — considérées surtout.
148 824 dans l'hérédité — dans l'étiologie.
150 24 intra-utérine — extra-utérine.
153 a9 privilégies et hypothécaires — hypothécaires et privilégies.
153 346 Etudes expérimentales — Etude expérimentale.
154 b7 Prédestination et prescience — P... et p..., quel rapport St. Paul établit-il entre ces deux termes?

1) Dass dies M. nur Abkürzung für Monsieur sei, ist nicht anzunehmen, da bei den Dissertationen dieser Kategorie diese Bezeichnung dem Namen sonst auch nicht vorgesetzt wird.

158 b2 matière — matières.
161 26 en — de.
163 76 chirurgie — chirurgie et en gynécologie.
163 85 choléra de 1893 — choléra de 1892.
164 91 nævi — noevi (bis).
165 129 liqueurs — liquides.
170 237 blennorrhagiqnes — blennorrhagiques du genou.
170 248 du régime — de l'hygiène.
171 266 Dispositions — Disposition.
172 273 injections — infections.
174 322 hémorrhoides — hémorrhagies.
174 335 Traitement — Du traitement.
176 384 cæcale — coecale.
176 390 subite et rapide — rapide et subite.
177 392 dacryvadénite — dacryoadénite.
179 a4 ist weggelassen: Première thèse..... Deuxième thèse. Propositions données par la faculté.
180 a7 ist weggelassen: 1er mémoire..... 2me mémoire. Recherches physiologiques sur les Ombellifères.
181 a8 P. — Publii.
183 a6 voie — la voie.
186 28 Études — Étude.
laparatomie — la laparotomie.

Druckfehler des Originals sind dagegen stillschweigend und vielleicht auch unbewusst berichtigt, wie 156 a6 mineurs de statt mineurs, 159 b10 fins statt fin, 169 219 saphène statt scaphène, 170 278 des statt DFS. Doch stossen wir 155 b1, 6 und 7 auch auf ein (sic), das aber hier die Richtigkeit der chronologischen Reihenfolge der Dissertationen bekräftigen soll und desshalb, sobald die Titelcopie diesem Zusammenhang entrissen und, wozu sie doch auch bestimmt ist, in den alphabetischen Katalog eingereiht wird, ganz unverständlich ist.

Diese Ausstellungen werden den Wunsch rechtfertigen, dass zur Erleichterung für die Katalogisirung der Thèses der Catalogue in Zukunft gleichmässiger und sorgfältiger redigirt werden möge. G. Zedler.

Zur Bibliographie des Fischartischen Bienenkorbs schreibt Anton Englert in der Alemannia Jahrg. 22 (1891) S. 48—53. W.

Da die äusseren Beziehungen der Universitätsbibliotheksbeamten zu der Universität im engeren Sinne (dem Corpus docentium) im Betreff der Theilnahme jener an Festlichkeiten der Universität nicht officiell geregelt sind, dürfte es manche Collegen interessiren zu erfahren, dass bei dem Halleschen Universitätsjubiläum die Beamten der Universitätsbibliothek als besondere Gruppe in dem Festzuge auftraten und nach Verabredung in demselben zwischen der Gruppe der ehemaligen Universitätslehrer und dem gegenwärtigen Corpus docentium, das nach Facultäten geordnet war, ihren Platz gefunden haben. Bei dem Festakte in der Aula war ihnen auch ein guter Platz neben der medicinischen Facultät der Universität angewiesen worden. O. H.

Anfrage an die Bibliotheken.

Wo befinden sich von Karl Friedrich Flögel (1729—88) die von ihm als Schulrector zu Jauer (1761—71) veröffentlichten Schulprogramme, insbesondere die „Kritische Geschichte des gegenwärtigen Zustandes der schönen Literatur in Deutschland" (1771), sowie die unter seiner besonderen Mitwirkung anonym herausgegebenen „Vermischten Beyträge zur Philosophie" (2 Bände, Breslau 1762 u. 1764) vollständig?

München. Dr. Ludwig Fränkel.

Neue Erscheinungen auf dem Gebiete des Bibliothekswesens.*)

†The Bookworm. No. 81, Aug. 1894: Book collectors of to-day, Mr. H. Norman, by W. Roberts. — Concerning Visitor's books, by C. H. Dick. — Notes on certain histories and memoirs of the sixteenth century, No. II. — The art of extra-illustrating, by O. M. E. Rowe. — An exhibition of bookbindings.
No. 82, Sept.: Privately printed books, by W. G. Kingsland. — Notes on certain histories and memoirs of the sixteenth century, No. III. — A Parish library.

The Library. No. 68, August 1894: The librarian's dream, by A. J. Edmunds. — New ways of keeping down the issues of fiction, by J. Y. W. McAlister. — Aberdeen: its literature, bookmaking and circulating, part I.
No. 69, September: A new method of arranging a lending library, by Th. Mason. — Aberdeen: its literature, bookmaking and circulating, part II, by G. Walker.

Revue des bibliothèques. Année 4, No. 3—4, Mars-Avril: Recherches sur la bibliothèque de Pier Leoni, médecin de Laurent de Médicis, p. L. Dorez. — Extraits de la correspondance de François de Dinteville, ambassadeur de France à Rome (1531—1533), p. L. Dorez. — Deux jugements rendus au XVI. siècle sur la propriété des marques typographiques, p. L. Dorez. — Introduction de l'imprimerie dans différentes villes au XVIIe et au XVIIIe siècles, p. C. Sommervogel. — Les manuscrits latins de Melch. Thévenot à la bibliothèque de l'université de Leyde, p. F. Mouriot. — Catalogue des manuscrits allemands de la Bibliothèque Nationale, p. J. Huet.
No. 5—6, Mai-Juin: Inventaire des manuscrits grecs et latins donnés à Saint-Marc de Venise par le cardinal Bessarion (1468), p. H. Omont. — Table des annuaires des musées impériaux d'Autriche, p. H. Lemonnier. — Requête adressée par l'imprimeur Nicolò Manassi à D. Rinaldi, custode de la Vaticane, p. L. Dorez. — Catalogue des manuscrits allemands de la Bibliothèque Nationale, p. G. Huet.

Ackermann, K. Bibliotheca hassiaca. Repertorium der landeskundlichen Litteratur für den preussischen Regierungs-Bezirk Kassel. 5. Nachtrag. Kassel, Dr. Karl Ackermann. 18 S. gr. 8°. M. —.75

Advielle, V. La bibliothèque de Napoléon à Sainte-Hélène. Paris, Lechevalier. 38 p. 4°. Fr. 1.—
Tiré à 300 exemplaires.

Album du catalogue de la bibliothèque de feu M. le comte de Lignerolles, renfermant 167 planches, titres, facsimilés de reliures, reproductions de planches de manuscrits. Paris, Ch. Porquet. gr. 4°. Dans un carton. Fr. 50.—

Anziani, N. Cenno storico intorno ai codici Ashburnham mancati ai riscontro di consegna, con documenti inediti, 5 dicembre 1884—24 marzo 1886. Firenze, tip. M. Ricci. 24 p. 8°.

Appendice unica al catalogo dei libri appartenenti alla biblioteca della società magistrale di Modena. Modena, tip. Soliani. 36 p. 8°.

Archievenblad, Nederlandsch. Orgaan van de Vereeniging van archivarissen in Nederland. Jaargang 1894/95. Groningen, Erven B. van der Kamp. gr. 8°. Per jaargang Fl. 3.—

Archiv für Anthropologie. Zeitschrift für Naturgeschichte und Urgeschichte des Menschen. Herausgegeben und redigirt von J. Ranke. Nebst General-

*) Von den mit † bezeichneten Zeitschriften sind nur die Artikel bibliographischen oder bibliothekarischen Inhalts angezeigt. — Die mit * bezeichneten Bücher haben der Redaktion vorgelegen.

Register zu Band 1—22. 22. Band, 4. Vierteljahrsheft. Braunschweig, Fr. Vieweg & Sohn. S. 353—500, 130, XX u. General-Register, 42 S. mit Abbildungen u. Tafeln; Correspondenzblatt 1893, IV u. S. 71—128 und 1894, S. 1—32. gr. 4°. M. 34.—

*Das Archiv und die Bibliothek der Stadt Köln. Festschrift zur 23. Jahres-Versammlung des hansischen Geschichtsvereins zu Köln, Pfingsten 1894, und der bei dieser Gelegenheit am 16. Mai vollzogenen Grundsteinlegung des neuen Archiv- und Bibliotheksgebäudes. Köln, M. Du Mont-Schauberg'sche Buchh. 36 S. mit 4 Tafeln gr. 4°. M. 1.60

Arnaud, E. Bibliographie huguenote du Dauphiné pendant les 3 derniers siècles. Grenoble, X. Drevet. 109 p. 8°. Fr. 3.50

Batcave, L. Les archives municipales d'Orthez. Pau, lib. Ribaut. 19 p. 8°.
Extrait du Bulletin de la société des sciences de Pau.

Bertolotto, Gir. La civica biblioteca Beriana di Genova: notizie storiche e statistiche. Genova, frat. Pagano. 44 p. 4°.

Bibliotheca Casinensis seu codicum manuscriptorum qui in tabulario casinensi asservantur series per paginas, singillatim enucleata notis, characterum speciminibus ad unguem exemplatis aucta, cura et studio monachorum ordinis S. Benedicti. Tomus V. Montis Casini, ex typogr. Casinensi. 96. 224 p. 4°.

Borgen, B. Fortegnelse over laegevidenskabelig litteratur for aarene 1859—93. Lund. 56 S. 8°. Kr. 1.—

Brière, L. La société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, ses archives, sa bibliothèque. Mamers, libr. Fleury et Dangin. 23 p. 8°.
Extrait de la Revue historique et archéologique du Maine.

Bulletin de la Société historique, archéologique et scientifique de Soissons. Table générale des 40 volumes composant les deux premières séries, 1847—1890. Soissons, impr. Michaux. II. 116 p. 8°.

Buvignier-Clouet, Mlle. Notice bibliographique des dissertations relatives au Castrum Vabrense. Verdun, impr. Renvé-Lallemant. 14 p. 8°.

Bygden, L. Förteckning a tryckta och otryckta källor till landskapet Uplands och Stockholms stads historiskt-topografiska beskrifning. Upsala, Alemquist & Wiksetts. V. 114 p. 8°.

Cagnat, R. Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine. Janvier-Mars 1894. Paris, Leroux. 12 p. avec figures 8°.
Extrait de la Revue archéologique.

Catalogue des ouvrages légués à la bibliothèque de la ville de Montpellier. Montpellier, impr. Grollier père. 211 p. 8°.

Catalogue of the Library of the Reform Club. Printed for the members, with revised historical introduction. 2. and enlarged edition. London, Smith, Elder & Co. roy. 8°. Sh. 10.6

Catalogue spécial pour les reproductions de romans-feuilletons, nouvelles, variétés littéraires et scientifiques dans les journaux de France et de l'étranger. 4e édition. Paris, C. Lévy. III. 265 p. 8°.

Clark, J. W. Libraries in the medieval and renaissance periods. Cambridge, Macmillan & Bowes. Sh. 2.6

Il Correggio nei libri: (indicazioni di libri che della vita e delle opere di lui fanno ricordanza). Parma, stab. tip. L. Battei. 60 p. 16°.

Coyecque, C. Cinq librairies parisiennes sous François I (1521—1529). Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur. 88 p. 8°.
Ne se vend pas. Extrait des Mémoires de la Société de l'histoire de Paris.

Cursitor, J. W. A list of books and pamphlets relating to Orkney and Shetland. London, W. Peace & Sons. 73 p. 8°.

*Delisle, L. „Catalogue des incunables de la bibliothèque Mazarine, par Paul Marais et A. Dufresne de Saint-Léon (Paris, H. Welter, 1893, in 8°. de VIII et 811 p.)". Paris, Imp. nationale. 58 p. 4°.
Extrait du Journal des savants.

Dottore, R. Sulla necessità d'un grande dizionario bibliografico di Sicilia. Palermo, G. e S. Zappulla. 1893. 8 p. 8°.

Ernault, E. Etudes vannetaises. Bibliographie. Vannes, impr. Lafolye. 82 p. 8°.
Extrait de la Revue morbihannaise.

*Escudero y Perosso, Franc. Tipografia hispalense. Anales bibliográficas de la cindad de Sevilla desde el establecimiento de la imprenta hasta fines del siglo XVIII. Obra premiada en concurso público por la Biblioteca Nacional en 1864. Madrid, sucesores de Rivadeneyra. XIX. 656 p. Lex. 8°. Pes. 10.—

*Festschrift zur Jubiläumsfeier des 350jährigen Bestehens der Leipziger Buchbinder-Innung verbunden mit dem XV. Verbandstage des Bundes deutscher Buchbinder-Innungen und einer buchgewerblichen Fachausstellung. (Sonder-Nr. des Buchgewerbeblattes) Leipzig, Verlag des Buchgewerbeblattes. 52 S. mit Abbildungen und 11 Tafeln. gr. 4°. M. 1.50

Filon, A. Mérimée et ses amis. Avec une bibliographie des oeuvres complètes de Mérimée par le Vte de Spoelberch de Lovenjoul. Paris, Hachette & Cie. 8°. Fr. 3.50

*Fletcher, W. J. Public libraries in America. Boston, Roberts Bros. 169 p. with 18 plates. 8°. D. 1.—

Fleury, G. L'instruction publique avant et pendant la révolution à Mamers (écoles, bibliothèques, imprimerie). Mamers, Fleury & Dangin. 23 p. 8°.

Frati, L. Ordinamento sistematico delle biblioteche. Firenze, Rassegna nazionale. 12 p. 8°.
Estr. dalla Rassegna nazionale.

Gauthier, J. et R. de Lurion. Marques et bibliothèques et ex-libris franc-comtois. Besançon, impr. Jacquin. 79 p. et planches 8°.

Georg's, C., Schlagwort-Katalog. Verzeichnis der Bücher und Landkarten in sachlicher Anordnung. Band 2: 1888—92. Bearbeitet von C. Georg. Lieferung 7. Hannover, Fr. Cruse's Buchh. S. 193—224. gr. 8°. M. 1.30

Grethlein, K. Allgemeiner deutscher Theaterkatalog. Ein Handbuch aller in deutscher Sprache erschienenen Bühnenstücke und dramatischen Erzeugnisse. Lieferung 1. Münster, Ad. Russell's Verlag. IV S. u. Sp. 1—64 gr. 8°. M. 1.20

Griggs, W. Specimens of royal, fine and historical bookbinding, selected from the Royal Library, Windsor Castle. 152 plates printed in facsimile. With an introduction and notes by R. R. Holmes. London, W. Griggs & Sons. 1893. fol. Sh. 105.—

Gruel, L. La rose d'or. Une auberge d'ouvriers relieurs au XVIIIe siècle (Calw 1714-1780). Paris, Techener. 16 p. 8°.

*Grulich, O. Katalog der Bibliothek der Kaiserlich Leopoldinisch-Carolinischen deutschen Akademie der Naturforscher. Lieferung 5 (Band II, 2). Leipzig, W. Engelmann. S. XV—XXVII u. 221—419. gr. 8°. M. 3.—

*Heinemann, O. v. Die Herzogliche Bibliothek zu Wolfenbüttel. Ein Beitrag zur Geschichte deutscher Büchersammlungen. 2. völlig neugearbeitete Auflage. Wolfenbüttel, J. Zwissler. 345 S. mit 4 Tafeln 8°. M. 6.—

Hildeburn, Ch. R. The issues of the press in New York, 1693—1783. New York. gr. 8°.

Huber, J. Ch. Bibliographie der klinischen Helminthologie. Heft 7 u. 8: Dracunculus Persarum Kämpfer, Filaria sanguinis hominis Lewis und Trematoden. München, J. F. Lehmann's Verlag. IV u. S. 245—305. gr. 8°. M. 3.60

Jacobsen, E. Chemisch-technisches Repertorium. Uebersichtlich geordnete Mittheilungen der neuesten Erfindungen, Fortschritte und Verbesserungen auf dem Gebiete der technischen und industriellen Chemie, mit Hinweis auf Maschinen, Apparate und Literatur. 1893. 2. Halbjahr. 1. Hälfte. Berlin, R. Gärtners Verlag. 200 S. mit Abbildungen gr. 8°. M. 5.—

Jadart, H. Inventaire du mobilier et des livres de Léonor d'Estampes de Valençay, archevêque de Reims (1641—1651). Reims, impr. Monce. 17 p. 8°.
Extrait des Travaux de l'Académie de Reims.

Jahresbericht über die Leistungen und Fortschritte in der gesammten Medicin. Unter Mitwirkung zahlreicher Gelehrten herausgegeben von R.

Virchow, unter Special-Redaction von E. Gurlt und C. Posner. Jahrgang 28: Bericht für das Jahr 1893. 2 Bde. à 3 Abthlgn. Berlin, A. Hirschwald. Lex. 8°. M. 37.—

Jahresbericht, Zoologischer, für 1893. Herausgegeben von der zoologischen Station zu Neapel. Redigirt von P. Mayer. Berlin, R. Friedländer & Sohn. V, 31; 14, 19, 11, 64, 9, 83, 64, 31, 221 u. 28 S. gr. 8°. M. 21.—

Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, par M. Bligny-Bondurand. Gard. Archives civiles. Série E, tome I: Seigneuries, familles, notaires. Nimes, impr. Chastanier. à 2 col. XI. 461 p. gr. 4°. Fr. 10.—

Joyaux, Petites bibliophiliques (formats in 18, in 24, in 32). Collections précieuses publiées au XVIIIe siècle. 1. série: Livres-bijoux précurseurs des Cazins. Bibliolconographie historique des premières collections fondées de 1753 à 1779 à Lille, à Lyon et à Orléans. Publié par A. Corroënne. Paris, libr. Corroënne. 108 p. 8°. Fr. 4.—, sur hollande Fr. 6.—

*Ithaca: Library of Cornell University. Catalogue of the Historical Library of Andrew Dickson White. I: The protestant reformation and its forerunners. Supplement: Portraits of the Reformers. Ithaca, N. Y. P. 95—106. 4°. — II: The french revolution. V. 318 p. 4°.

Just's Botanischer Jahresbericht. Systematisch geordnetes Repertorium der botanischen Literatur aller Länder. Herausgegeben von E. Koehne. Jahrgang 19. (1891.) 1. Abtheilung, 3. Heft und 2. Abtheilung, 2. Heft. Berlin, Gebr. Bornträger. gr. 8°. VII u. S. 449—623. M. 6.—; X u. S. 305—612. M. 11.—

Katalog der Ausstellung von Werken Jul. Schnorrs von Carolsfeld, veranstaltet vom Freien deutschen Hochstifte in Frankfurt am Main. Juli und August 1894. Frankfurt, Gebr. Knauer. XV. 112 S. mit Abbildungen und 1 Tafel gr. 8°. M. 2.50

Kerviler, R. Répertoire général de bio-bibliographie bretonne. Livre premier: Les Bretons. Fascicule 19: Camb — Carn. Rennes, Plihon & Hervé. P. 321 à 490. 8°.

*Keuffer, M. Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier. Heft 3: Die Predigt-Handschriften No. 215—353 des Handschriften-Katalogs. Trier, Fr. Lintzsche Buchh. XIV. 166 S. gr. 8°. M. 3.—

Keune, J. B. Führer durch das Provinzial-Museum zu Trier. Nebst einem Anhang über die Stadtbibliothek. 2. Auflage. Trier, Fr. Lintzsche Buchh. 60 S. 16°. M. —.60

*Könnecke, G. Hessisches Buchdruckerbuch, enthaltend Nachweis aller bisher bekannt gewordenen Buchdruckereien des jetzigen Regierungs-Bezirks Cassel und des Kreises Biedenkopf. Im Auftrage des Marburger Geschichtsvereins bearbeitet und herausgegeben. Marburg, N. G. Elwertsche Verlagsbuchh. IV. 366. 174 S. und Register, XXIII S. gr. 8°. M. 12.—; gebunden M. 13.50

Leijonhufvud, S. och S. Brithelli. Kvinnan inom svenska litteraturan intill år 1893. En bibliografi. Stockholm, Norstedt och Söner. 198 p. 8°.

*Lenox Library. Twenty-fourth annual report of the trustees for 1893. New York. 30 p. with 4 plates 8°.

Lister, R. J. A catalogue of a portion of the library of Edmund Gosse, hon. M. A. of Trinity College, Cambridge. London, Ballantyne Press. 1893. XXI. 195 p. 4°.

Privately printed for the subscribers at the Ballantyne Press. Only 65 copies printed.

Longraire, L. de. Notice bibliographique sur la traduction des Mécaniques de Héron d'Alexandrie de M. le baron Carra de Vaux. Paris, impr. Chaix. 28 p. avec fig. 8°.

Extrait des Mémoires de la Société des ingénieurs.

Lumbroso, Alb. Saggio di una bibliografia ragionata per servire alla storia dell' epoca napoleonica. B-Barlow. Modena, tip. lit. A. Namias e Co. XXIV. 153 p. 8°.

Edizione di soli 200 esemplari.

Marzo, G. di. I manoscritti della Biblioteca Comunale di Palermo. Vol. I, parte 2. Palermo, lib. C. Clausen. 382 p. 8°. L. 5.—

Mazzi, C. Lo studio di un medico senese del secolo XV. Firenze, tip. di G. Carnesecchi e figli. 24 p. 8°.
Estr. dalla Rivista delle Biblioteche.

*Milwaukee Public Library: Quarterly index of additions, January-March 1894. Vol. 5, No. 33. Milwaukee. 23 p. 4°.

Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln, begründet von K. Höhlbaum, fortgesetzt von J. Hansen. Heft 25. Köln, Du Mont-Schaubergsche Buchh. V. u. S. 213—406. gr. 8°. M. 5.—

Modona, Leon. Topografia della reale biblioteca di Parma: cenni descrittivi. Parma, tip. Ferrari e Pellegrini. 16 p. con 4 tavole. 8°.

Moris, H. et Alex. Blanchi. Inventaire sommaire des archives hospitalières de la ville de Nice antérieures à 1792. Nice, impr. Gauthier. 23 p. 4°.

Museo civico di storia patria in Pavia: statuto e regolamento pel prestito dei libri a domicilio. Pavia, stab. tip. succ. Bizzoni. 16 p. 8°.

Neudegger, M. J. Geschichte der bayerischen und der pfalz-bayerischen Archive der Wittelsbacher. IV: Geschichte der pfalz-bayerischen Archive der Wittelsbacher. (I.) Heidelberg-Mannheim (mit Düsseldorf). München, Th. Ackermann. IV. III. 279 S. mit 1 Tafel und 2 farbigen Karten. Lex. 8°. M. 12.—

Nijhoff, M. Catalogue chronologique d'éditions bodoniennes. La Haye, M. Nijhoff. II. 24 p. 8°.

*Peoria Public Library: The thirteenth annual report and the 37th annual report since its first organization as the Peoria City Library. Peoria, Ill. 15 p. 8°.

Piccioni, L. Il giornalismo letterario in Italia: saggio storico. Volume I: Giornalismo erudito accademico. Torino, Erm. Loescher. 235 p. 8°. L. 4.50

Publications de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. Table décennale. 2e série: 1884—1893. Paris, H. Champion. 67 p. à 2 col. 8°.

*Puliti, G. Il libro e il commesso di libreria. Prolusione al corso di bibliografia pratica letta alla Braidense il 18 Febbraio 1894. Milano, tip. Capriolo & Massimino. 25 p. gr. 8°.

The Reference Catalogue of current literature, 1894: containing the full titles of books now in print and on sale, with the prices at which they may be obtained of all booksellers and an index containing upwards of eighty-seven thousand references. London, J. Whitaker & Sons. 8°. Sh. 7.6

Res Romanae, rassegna mensile di bibliografia romana, archeologica, storica e letteraria, diretta da Franc. Sabatini. Volume 1, anno I, No. 1. Roma, libr. Romana edit. 32 p. 8°. L'anno L. 12.—, il numero L. 1.25

*Retana, W. E. Bibliografia de Mindanao (epitome). Madrid, imp. de la Viuda de M. Minuesa de los Rios. 69 p. 8°. Fr. 1.50

Revue pédagogique: Table générale des quinze premières années, 1878 à 1892. Paris, lib. Delagrave. VI. 240 p. 8°.

Riccardi, P. Saggio di una bibliografia euclidea: memoria. Parte V (ultima). Bologna. tip. Gamberini e Parmeggiani. 1893. 58 p. 4°.

Richter, P. E. Verzeichniss der Bibliotheken mit gegen 50000 und mehr Bänden. 2 Theile. [Aus: Export-Journal.] (Unveränderlicher Neudruck) Leipzig, G. Hedeler. 57 S. gr. 8°. Mit Schreibpapier durchschossen. M. 8.—
I: Deutschland, Oesterreich-Ungarn, Schweiz, England, Nord-Amerika. — II: Belgien, Frankreich, Griechenland, Holland, Italien, Portugal, Rumänien, Russland, Serbien, Skandinavien, Spanien, Afrika, Asien, Australien, Mexiko, Süd- und Mittel-Amerika.

Romstöck, F. S. Personalstatistik und Bibliographie des bischöflichen Lyceums in Eichstätt. Verfasst zur Feier des 50jährigen Jubiläums dieser Anstalt. Ingolstadt, A. Ganghofer. V. IV. 265 S. mit 6 Lichtdruck-Bildnissen. Lex. 8°. M. 4.50

Schoetz, R. Die Litteratur der Veterinär-Wissenschaft und deren Hilfswissenschaften von 1889—1. Juli 1894. Berlin, R. Schoetz. 34 S. 12°. M. —.80

*Schwenke, P. und K. Lange. Die Silberbibliothek Herzog Albrechts von Preussen und seiner Gemahlin Anna Maria. Festgabe der Königlichen und Universitäts-Bibliothek Königsberg i. Pr. zur 350jährigen Jubelfeier der Albertus-Universität. Leipzig, Karl W. Hiersemann. Mit 12 Tafeln in Lichtdruck und 8 Textillustrationen. 4°. Leinwandband mit Goldpressung. M. 25.—

*Sommervogel, C. Introduction de l'imprimerie dans différentes villes au XVIIe & au XVIIIe siècles. Paris, E. Bouillon. 16 p. gr. 8°.
Extrait de la Revue des Bibliothèques.

Soulice, L. Notice sur la bibliothèque du château de Pau. Pau, impr. Garet. 7 p. 8°.
Extrait du Bulletin de la Société des sciences de Pau.

*Sveriges offentliga bibliotek. Stockholm, Upsala, Lund, Göteborg. Accessionskatalog 8: 1893. Utgiven af Kongl. Biblioteket genom E. W. Dahlgren. Stockholm, Samson & Wallin. 372 p. 8°. Kr. 1.—

Thonnlé, J. B. Vieux livres et vieux auteurs bourbonnais. Notes bibliographiques. Moulins, imp. Crépin-Leblond. 14 p. 8°.

Tijdschrift voor Nederlandsche taal- en letterkunde, uitgegeven vanwege de Maatschappij der Nederlandsche letterkunde te Leiden. Register op deel I—XII. Leiden, E. J. Brill. IV. 44 p. 8°. Fl. —.90

Uebersicht über die Leistungen der Deutschen Böhmens auf dem Gebiete der Wissenschaft, Kunst und Literatur im Jahre 1892. Herausgegeben von der Gesellschaft zur Förderung deutscher Wissenschaft, Kunst und Literatur in Böhmen. Prag, J. G. Calvesche Hof- und Univ.-Buchh. 169 S. Lex. 8°. M. 2.—

*Valdivia, L. de, S. J. Doctrina cristiana y catecismo con un confesionario, arte y vocabulario breves en lengua Allentiac. Reimpreso todo á plana y renglón, con una reseña de la vida y obras del autor por José Toribio Medina. Sevilla, Imp. de E. Rasco. X. 78. 21. 14 ff. 19 nnnum. pag. 8°. Pes. 10.—
Pag. 43—78: Sección bibliográfica. — Tirada de doscientos ejemplares.

Verslag over den toestand der Koninklijke Bibliotheek in het jaar 1893. 's Gravenhage, Algemeene Landsdrukkerij. VI. 170 p. 8°.
Niet in den handel.

Viugtrinier, A. Histoire de l'imprimerie à Lyon de l'origine jusqu'à nos jours. Lyon, A. Storck. 450 p. avec 70 reproductions et marques d'imprimeurs. 8°. Fr. 7.50

Zeitschrift für Ethnologie und Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, herausgegeben von R. Virchow. General-Register zu Band I—XX (1869—88). Berlin, A. Asher & Co VII 362 S. Lex. 8°. M. 16.—

Zeitschrift für Rechtspflege im Herzogthum Braunschweig. Herausgegeben von C. Koch und A. Dedekind. Alphabetisches Sachregister der Jahrgänge 1—40, zusammengestellt von F. v. Prann. Braunschweig, Ad. Hafferburgs Buchh. 141 S. gr. 8°. Gebunden M. 2.50

Antiquarische Kataloge.

Bertling Danzig. No. 93: Cultur- u. Sittengeschichte etc. 1387 Nos.
Creutzer Aachen. No. 64: Anthropologie, Ethnographie, Urgeschichte. 1283 Nos.
Georg & Co. Basel. No. 78: Livres anciens. No. 169—440.
Graeger Halle. No. 259: Neuere Sprachen. 1072 Nos.
Harrach Kreuznach. No. 16: Neue Erwerbungen. 721 Nos.
Harrassowitz Leipzig. No. 199: Proverbia. Dramata. 347 Nos. — No. 200: Philosophie. Psychologie. Paedagogik. 1408 Nos — No. 201: Bibliographie u. Bibliothekswesen. Buchdruck u. Buchhandel. 1483 Nos.
Hiller München. No. 77: Vermischtes. 264 Nos.
Krebs Giessen. No. 2: Sprachwissenschaft. 108 Nos.

Lazarus Berlin. No. 2: Geschichte d. Theaters u. d. Musik etc. 961 Nos.
Lorenz & Waetzel Freiburg. No. 2: Theologie, Philosophie. 816 Nos.
Lübeke & Hartmann Lübeck. No. 13: Neuerwerbungen auf d. Geb. d. schönen Litteratur. 575 Nos.
Pech Hannover. No. 5: Städteansichten u. Porträts. 1131 Nos.
Schmidt Halle. No. 602: Entomologie. 16 S. — No. 603: Nachträge zu d. naturhistor. Verzeichn. 8 S.
Schwalm Riesenburg. No. 3: Geographie, Geschichte, Naturgesch., Kunst. 1340 Nos. — No. 4: Literaturgesch. Belletristik etc. 1312 Nos.
Seligsberg Bayreuth. No. 224: Hebraica u. Judaica. 1160 Nos.
Thoma München. No. 909 910: Vermischtes. 5:0. 485 Nos.
v. Zahn & Jaensch Dresden. No. 40: Protestant. Theologie. 2013 Nos. — No. 42: Autographen. 372 Nos.

W. F. Poole †.

Am 1. März 1894 um 4 Uhr in der Frühe druckten die Chicagoer Zeitungen Nachrufe auf W. F. Poole; eine Stunde vorher hatte ein sanfter Tod einem langen und erfolgreichen Leben ein Ziel gesetzt, die Bibliothekare Amerikas hatten ihren verehrtesten und angesehensten Collegen verloren.

William Frederick Poole war geboren am Weihnachtsabend 1821 in Salem, der Mutterstadt des Staates Massachusetts, in welchem seine Vorfahren seit 1632 ansässig waren. Er besuchte dort die öffentliche Schule bis zum dreizehnten Jahre, trat darauf bei einem Goldschmied in die Lehre, ging inzwischen zeitweise mit seinem Vater hinter dem Pflug und erwarb dann als Gerberlehrling eine Vertrautheit mit dem Leder, die ihm zu anderen Zeiten von Werth sein sollte. Neigung führte ihn zum Studium, und das Jahr 1842 fand ihn auf dem Yale College in New Haven, Conn., aber am Ende des ersten, des *freshman*-Jahres versagten die Mittel. Er erwarb sie in dreijähriger Thätigkeit als Privatlehrer, trat 1846 wieder ein und graduirte 1849.

Im zweiten Studienjahre war er Bibliothekar einer akademisch-litterarischen Gesellschaft geworden, der Brothers in Unity, die eine Bibliothek von etwa 10000 Bänden besassen, darunter viele Zeitschriften. Dass diese mangels eines gemeinsamen Sachregisters totes Kapital waren, empfand er schwer; er legte ein handschriftliches Register an, und dies fand so starke Benutzung, dass er es drucken liess. So erschien 1848 der schmächtige Band von 154 Seiten, aus dem nun im Laufe der Jahrzehnte unter der von ihm organisirten Mitarbeit der Fachgenossen, aber doch zu einem starken Drittel aus seiner eigenen Feder, das Riesenwerk erwachsen ist, das allein genügt, um seinen Namen bibliothekarisch zu verewigen.

Poole wurde 1851 Bibliothekar an der Bibliothek des Boston Athenaeum, 1852 Leiter der Boston Mercantile Library und gab den gedruckten Katalog derselben heraus nach dem *dictionary*-System (Autor und Gegenstand in einem Alphabet) und dem *title-a-line*-Princip, dem Princip: auf jeder Zeile ein Titel, das seitdem allgemeine Nachfolge gefunden hat. 1856 kehrte er als Chef an das Boston Athenaeum zurück, damals die grösste Bibliothek in dieser Stadt, und begann den später unter Cutter vollendeten gedruckten Katalog derselben. Von 1869 ab war er an verschiedenen Orten thätig, um neu errichtete Bibliotheken zu organisiren, zuletzt die Stadtbibliothek in Cincinnati, O., die noch heute eine der bestbenutzten ist.

Als man in Chicago nach dem grossen Feuer von 1871 eine Stadtbibliothek im grossen Stil zu schaffen beschloss, war Poole derjenige, den man berief, sie zu organisiren. Am 1. Januar 1874 trat er sein Amt an und hat die Anstalt in den vierzehn Jahren seiner Leitung zu einer der erfolgreichsten Bildungsanstalten des Continents gemacht. Dann wurde der 66jährige vor eine neue, andersartige und eben so grosse Aufgabe gestellt: mit dem Vermächtniss W. L. Newberry's, dem grössten, welches für solche Zwecke

je flüssig geworden ist, eine wissenschaftliche Präsenzbibliothek zu schaffen. Er hat die Sammlung noch auf 100000 Bände gebracht, und als ich am 17. November von ihm Abschied nahm, genoss er die letzte grosse Freude seines Lebens: er stand in dem prachtvollen nach seinen Ideen errichteten Neubau und leitete die Ueberführung der Bücher in ihren bleibenden Aufenthaltsort. Dort zu hausen und seine Ideen praktisch zu erproben sollte ihm nur drei Monate vergönnt sein.

Poole war kein Gelehrter; er hat sich zwar litterarisch bethätigt auf dem Gebiet der Geschichte der Neuengland-Staaten, des Westens und der Gelehrten- und Culturgeschichte, speciell des Hexenglaubens, und hat auch zeitweise eine litterarische Zeitschrift in Chicago herausgegeben, die *Owl*, aber er war seinem Wesen nach Praktiker, seine Bedeutung liegt nicht in dem, was er erdacht, sondern in dem, was er geschaffen hat, nicht in seinen Ideen, sondern in seinen Leistungen, und wenn sein Name wenig genannt wird in Verbindung mit bibliothekarischen Systemen und Theorien, so will das eher seine Stärke bedeuten.

Massgebend waren seine Ansichten über Bibliotheks-Architektur, zunächst seine Kritik. Als traditionell fand er vor die hohe weite kirchenschiffartige Halle, rings zur ganzen Höhe Gallerien, auf denen die Büchergestelle von der Wand vorspringen, architektonisch von imposanter Wirkung, aber unpraktisch: überaus viel nutzlos leerer Raum, die Bücher nur auf weiten Wegen erreichbar und auf den obersten Gallerien bei künstlicher Heizung im Winter mürbe geröstet. An diesem Typus ist er nicht müde geworden eine schonungslose Kritik in Rede und Schrift zu üben, und mit Erfolg, dieser Typus ist abgethan. Aber auch mit dem andern Typus konnte er sich nicht befreunden, dem des einen grossen Magazins und des einen grossen Lesesaals, wegen der verschwendeten Zeit und Arbeit beim Treppenklettern im Magazin und des verschwendeten Raumes im grossen hohen Lesesaal. Sein System war: für jedes wissenschaftliche Fach ein Saal, Arbeits- und Bücherraum zugleich, der Saal von guter Zimmerhöhe, die Bücher nicht höher, als die Hand reicht; daneben ein allgemeiner Lesesaal. Ganz nach seinen Ideen erbaut ist ja die Newberry Library, die Erfahrung muss zeigen, wie sie sich bewährt.

Eben weil Poole Praktiker war, lässt sich über seine Bedeutung nichts besseres sagen als ein Hinweis vor allem auf die Institute, die er geschaffen hat und deren Einrichtungen vorbildlich geworden sind. Was er machte, trug den Stempel der Einfachheit, Erklügeltes mochte er nicht; über complicirte Signirungssysteme und künstliche Abkürzungen liess er seinem gutmüthigen Spott gelegentlich freien Lauf. An seiner Bibliothek z. B. trägt jedes Fach als Signatur einfach den Anfangsbuchstaben seines Namens: U = useful arts, F = fine arts, N = natural sciences.

Seine Persönlichkeit trug viel zu seinem Erfolg bei. Sein Haupt, auf einer hohen Gestalt ein wenig gebeugt, von einem langen Seitenbart umflossen, trug Züge von grosser Herzensgüte; *The good Doctor* regierte allein durch seine Ueberlegenheit und seine Untergebenen hingen ihm herzlich an. Seine Freude am Beruf und seinen praktischen Blick hat er einer grossen Zahl derjenigen mitgetheilt, die jetzt hervorragende Stellen bekleiden und unter ihm die Lehrzeit durchmachten. Wenn er auf der Conferenz das Wort ergriff, so bezeugte eine lautlose Stille die Autorität, die man ihm zuwies; er sprach concret, mit Behagen, Witz und mit dem schalkhaften amerikanischen Humor, der das ledernste Thema geschmeidig macht und das staubigste frisch; die jungen Collegen und Colleginnen gingen ihn mit Verehrung an und doch zutraulich.

Poole hat Stellungen bekleidet, die drüben zu den höchsten im Beruf gehören, und mehr als das, zwei Bibliotheken, bestimmt zu den grössten in ihrer Art zu gehören, hat er von Grund aus schaffen dürfen, und zwar, bis auf die letzten Jahre, in freiem Schalten und ohne Störung Unberufener. Er hat in seinem Lande den bibliothekarischen zu einem Lebensberuf machen helfen und hat den glorreichen Aufschwung der öffentlichen Bibliotheken

von den Anfängen an mit erlebt, als einer der thätigsten Factoren vor allem auch dadurch, dass er die organisirte Zusammenarbeit in ihrem Werth erkannte und zur That machte. Er hat der ersten Fachconferenz in New York 1853 beigewohnt und der internationalen in London 1877; er hat die American Library Association 1876 in Philadelphia mit gegründet, war mehrere Jahre ihr Präsident und hat an allen Conferenzen bis zur letzten Theil genommen. Was er hier durch Anregung in Schrift und Rede und anderwärts durch That und Beispiel für Beruf und Institut geleistet hat, das dankt ihm nicht nur der Stand, dem er angehörte, sondern in voller Würdigung der nationalen Bildungsanstalt, die er hat schaffen helfen, die ganze Nation.

C. Nörrenberg.

Personalnachrichten.

Dem Director der Universitäts-Bibliothek zu Halle Geh. Regierungsrath Dr. O. Hartwig ist der Rothe Adler-Orden 3. Klasse mit der Schleife verliehen worden.

Anlässlich des zweihundertjährigen Jubiläums der Universität Halle ernannte die juristische Facultät derselben den Bibliothekar der juristischen Facultät der Universität Paris Prof. Paul Viollet zum Ehrendoctor. Desgleichen wurden seitens der philosophischen Facultät zu Ehrendoctoren ernannt der Director der Bibliothèque nationale zu Paris Leopold Delisle und die Custoden der Handschriftensammlung des British Museum zu London Harry Ward und F. G. Kenyon.

Durch Erlass Sr. Majestät des Kaisers vom 4. August ist bestimmt worden, dass der Vorsteher der Universitäts- und Landesbibliothek in Strassburg künftig als Director zu bezeichnen ist.

Den Bibliothekaren an der Universitäts- und Landesbibliothek in Strassburg Professor Dr. Euting und Professor Dr. Müller ist der Titel Oberbibliothekar verliehen worden.

Der Bibliothekar an der Universitäts- und Landesbibliothek in Strassburg Dr. Samuel Landauer ist zum Honorarprofessor in der philosophischen Facultät der Universität ernannt worden.

Der Bibliothekar an der Technischen Hochschule in München Privatdoc. Dr. Ludwig Muggenthaler ist zum ausserordentlichen Professor in der allgemeinen Abtheilung dieser Hochschule befördert worden.

Der Stiftsbibliothekar des Klosters Engelberg in der Schweiz P. Benedikt Gottwald ist von seinem Kloster nach Amerika entsandt worden, um dort im Staate Oregon das Priorat des Klosters Neu-Engelberg zu übernehmen.

Am 21. Juni starb zu Neuilly-sur-Seine der Conservateur du département des imprimés an der Bibliothèque nationale zu Paris Olgar Thierry-Poux.

Am 20. Juli starb der Bibliothekar des Benediktinerstifts zu den Schotten, P. Vincenz Knauer, Dr. phil. Er hat mancherlei Philosophisches geschrieben und als letzte Arbeit „die Lieder des Anakreon" übersetzt.

Am 4. September starb zu Wien der Director der kaiserlichen Familien- und Fideikommiss-Bibliothek, der frühere Lehrer des Kronprinzen Rudolf, Hofrath Josef von Zhishman.

An Stelle des am 12. März 1894 verstorbenen Stadtbibliothekars Paul Fischer ist Dr. Theodor Gärtner zum Stadtbibliothekar in Zittau ernannt worden.

Am 17. Juli d. J. starb der als Dichter und Uebersetzer antiker Dichtungen bekannte Unterbibliothekar der Bibliothek des französischen Senats Charles Marie René Leconte de Lisle. Seine hauptsächlichsten Werke verzeichnet Polybiblion T. LXXI S. 176.

Am 24. Juli starb der Stadtbibliothekar von Vincennes Saillard.

In Dessau starb der Bibliothekar der Herzogl. Anhaltischen Behördenbibliothek Dr. jur. Wilh. Gröpler.

Verlag von Otto Harrassowitz, Leipzig. — Druck von Ehrhardt Karras, Halle.

Bei dem Unterzeichneten trafen ein und sind zu den beigesetzten Preisen zu beziehen:

Bibliotheca Arabico-Hispana. Tom. IX: Abu Bequer Ben Khair. Index librorum de diversis scientiarum ordinibus. Nunc primum ed. Fr. Codera et J. R. Tarrago. Vol. 1. Caesaraugustae 1894. 8°. M. 20,—

Forrer, R. Die Zeugdrucke der byzantin., roman., gothischen und späteren Kunstepochen. Strassb. 1894. 4°. M. 57 Taf. und zahlr. farb. Abbildungen. Sarsbd. Nicht im Buchhandel. M. 75,—

Wichtig für die Geschichte der Druckerkunst, des Kunstdruckes und des Holzschnittes; sollte in keiner Bibliothek fehlen und ist namentlich unentbehrlich für Kunstgewerbemuseen.

Hewitt, J. F. The ruling races of prehistoric times in India, South-Western Asia and Southern Europe. 1894. 8°. With numerous diagrams and maps. Sarsbd. M. 18,—

Auf Grund oriental., hauptsächlich indischer Quellen untersucht der Verfasser die Verbreitung der Cultur von Indien nach Europa und die wechselseitigen Beziehungen, auch in sprachlicher, mytholog., botan. und zoologischer Beziehung. Eine werthvolle Ergänzung zu Hehn's verwandten Arbeiten.

Heymans, G. Die Gesetze und Elemente des wissenschaftlichen Denkens. Ein Lehrbuch der Erkenntnisstheorie in Grundzügen. Bd. 2. Leipz., Otto Harrassowitz, 1894. 8°. M. 6,—

Der Zweck dieses Buches ist ein doppelter: für den Nichtphilosophen soll es ein Lehrbuch der Erkenntnisstheorie, für den Philosophen aber eine durch Beispiele erläuterte Abhandlung über die Methode sein. Der vorliegende 2. (Schluss) Band enthält die Theorie des naturwissenschaftlichen Denkens, während der 1890 erschienene 1. Band die Theorie des mathematischen Denkens umfasste.

Holmes, N. The authorship of Shakespeare. New and enlarged edition with an appendix of additions. matters etc. 2 vol. Boston 1887. 8°. Sarsbde. M. 18,—

Unter den Werken, welche die Autorschaft Francis Bacon's in Bezug auf die Shakespearewerke vertreten, ist dies eines der ältesten und gediegensten. Es zeichnet sich durch Gelehrsamkeit, Gründlichkeit und Scharfsinn aus und hat eine Reihe von Auflagen erlebt, von denen die erste vor etwa 30 Jahren erschienen ist.

Lerchundi, J. D. La toma de Granada y caballeros que concurrieron a ella. 2 vol. Madrid 1893. gr. 8°. Obra premiada. M. 24,—

Ein Hauptwerk für die Geschichte der adeligen Geschlechter Spaniens, mit zahlreichen Urkunden.

Sargent, Ch. S. The silva of North America. Description of the trees which grow naturally in North America excl. Mexico. Illustr. with figures etc. by Ch. E. Faxon. Vol. 6: Ebenaceae-Polygonaceae. Boston 1894. 4°. cart. M. 112,50

Hervorragend schönes Werk, welches auf 12 Bände mit je 50 Tafeln berechnet ist. Ich liefere die Fortsetzung jeweilig nach Erscheinen zu je M. 112,50; ein Prospect (mit Tafel) steht auf Wunsch zu Diensten.

Steinmetz, S. R. Ethnolog. Studien zur ersten Entwicklung der Strafe nebst einer psychologischen Abhandlung über Grausamkeit und Rachsucht. 2 Bde. Leipz., Otto Harrassowitz, 1894. 8°. XLV, 486, VII, 425 pag. M. 20,—

Tacitus. Dialogus de oratoribus ed. with prolegomena, crit. apparatus, exeget. and crit. notes, bibliography and indexes by A. Gudeman. Boston 1894. 8°. CXXXVIII, 447 pag. Sarsbd. M. 14,—

Ferner kann ich zu ermässigten Preisen abgeben:

Steinschneider, M. Catalogus librorum hebraeorum in Bibliotheca Bodleiana curatorum. Berol. 1852—60. 4°. M. 100,—

Dieser berühmte und im Buchhandel seit vielen Jahren vergriffene Katalog bildet die bibliographische Unterlage für jede hebräische Bibliothek. Ich übernahm von der Verwaltung der Bodleian Library in Oxford die letzten 15 Exemplare.

Zelechowski, E. Ruthenisch-deutsches Wörterbuch. 2 Bde. Lemberg 1882—86. gr. 8°. (28 M.) 1117 pag. M. 15,—

Das einzige existirende ruthenische Wörterbuch. Ueber den hohen wissenschaftlichen Werth desselben vergl. die sehr günstige Besprechung im Literar. Centralblatt 1886, Nr. 47. Ich mache auf den billigen Preis ganz besonders aufmerksam und bemerke, dass derselbe voraussichtlich nicht lange bestehen wird, da die geringe Restauflage bald vergriffen sein dürfte und ich mir vorbehalte, den Preis der letzten Exemplare wieder zu erhöhen.

Leipzig **Otto Harrassowitz.**

In **Carl Winter's Universitätsbuchhandlung** in **Heidelberg** ist soeben erschienen:

Oberbadisches Geschlechterbuch.

Herausgegeben von der **Badischen Historischen Kommission,** bearbeitet von J. Kindler von Knobloch, Oberstlieutenant a. D., Mitglied des Königlichen Herold-Amtes. Mit Wappenbildern. I. Band. 1. Lieferung. gr. 4°. Brosch. nn. M. 6,—.

☛ Die Ausgabe obigen Werkes soll jährlich in zwei Lieferungen von etwa zehn Bogen, jede zum Preise von M. 6,— erfolgen und dürfte in etwa fünf bis sechs Jahren ihren Abschluss finden.

Antiquarische Kataloge.

Soeben erschienen, bezw. befinden sich unter der Presse folgende Kataloge:

No. 199. **Proverbia. Dramatu.** Verzeichniss einer Sammlung von Schriften über Sprichwörter und über die dramatische Literatur des Mittelalters bis ins 16. Jahrhundert, vornehmlich aus der Bibliothek eines bekannten Bibliophilen. 347 Nos.

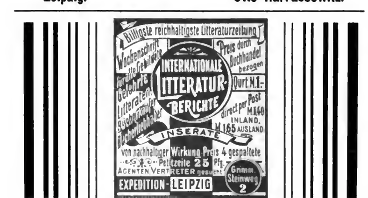
No. 200. **Philosophie. Psychologie. Paedagogik.** 1408 Nos.

No. 201. **Bibliothekswesen. Bibliographie. Buchdruck und Buchhandel.** 1483 Nos.

No. 202. **Slavica.** Sprachen und Geschichte der slavischen Völker.

Ich bitte, diese Kataloge gefälligst bestellen zu wollen; ich sende dieselben auf Wunsch postfrei.

Leipzig. **Otto Harrassowitz.**



Soeben erschien:

Antiquar-Katalog No. VII.

Belletristik, Kunst etc.; Litteraturgeschichte: Geschichte und Geographie; Naturwissenschaft, Mathematik und Astronomie; Philosophie, Theologie und Pädagogik. Klassische und neuere Philologie; Lexika, Zeitschriften etc.

Ich bitte gratis und franco zu verlangen.

Berlin. **Fr. Palm's** Buchhandlung, (H. Eichblatt).

Mit 2 Beilagen von **Breitkopf & Härtel, Leipzig** (Schola Musica Sacra) und **N. G. Elwert's Verlag, Marburg** (Hess. Buchdruckerbuch).

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.

Centralblatt

für

Bibliothekswesen

Herausgegeben

unter ständiger Mitwirkung zahlreicher Fachgenossen
des In- und Auslandes

von

Dr. O. Hartwig
Bibliotheksdirector in Halle

XI. Jahrgang. 12. Heft. December 1894.

Leipzig
Otto Harrassowitz
1894

Geschlossen am 15. November 1894.



100000
Artikel.
16 Bände geb. à 10 M.
Unentbehrlich für Jedermann.
16500
Seiten Text.
Brockhaus'
Konversations-Lexikon.
14. Auflage.
Jubiläums-Ausgabe.
9500
Abbildungen.
300 Karten. 130 Chromos.
980
Tafeln.

Centralblatt

für

Bibliothekswesen.

XI. Jahrgang. 12. Heft. December 1894.

Deutsche Buchdrucker in Spanien und Portugal.

In den allgemeinen Geschichten der Buchdruckerkunst wird zwar an geeigneter Stelle stets erwähnt, dass sich die deutschen Drucker grosse Verdienste um die Verbreitung der neuen Kunst auch in Spanien und Portugal erworben haben, es werden wohl auch einige Namen von den hervorragendsten deutschen Druckern genannt, dagegen ist zu einer sorgfältigen Erforschung dieses Gegenstandes, besonders von deutscher Seite her, nur erst ausserordentlich wenig geschehen. Der einzige, der sich mit den Anfängen des Buchdrucks auf der iberischen Halbinsel eingehender beschäftigte, ist Volger[1]) gewesen; da er aber seine Untersuchungen an einer Stelle veröffentlichte, wo Niemand eine Behandlung dieses Gegenstandes erwarten konnte — im Neuen Lausitzischen Magazin —, sind seine Forschungen weniger beachtet worden, als sie es seiner Zeit verdient hätten. Seitdem ist aber unsere Kenntniss alter spanischer Drucke durch die bibliographischen Arbeiten von Hidalgo, Gallardo, Salvá, Noronha, Perez Pastor, Catalina Garcia u. A. ausserordentlich bereichert, Volgers Resultate sind wesentlich überholt, seine Hypothesen theils erwiesen, theils widerlegt worden, so dass eine neue Bearbeitung des reichen, aber wenig zugänglichen und noch weniger geordneten Materiales wohl nicht überflüssig erscheinen dürfte.

Wenn man einem kleinen 8⁰-Bande vom Jahre 1468 unbedingten Glauben beimessen dürfte, so hätte die Buchdruckerkunst überraschend schnell ihren Weg nach Spanien gefunden. Es ist dies eine Schrift des Bartholomeus Mates, eines eben nur durch dieses Werk bekannten Mannes, betitelt: Pro condendis orationibus juxta grammaticas leges, deren Kolophon lautet: Libellus pro efficiendis orationibus, ut grammatice artis leges expostulant, e docto viro Bertolomeo Mates conditus et per P. Johannem Matoses Christi ministrum presbiterumque castigatus et emendatus sub impensis Guillermi Ros et mira arte impressa per Johannem Gherling alamanum finitur Barcynone nonis octobris anni a nativitate Christi MCCCCLXVIII. Als dies seltene Büchlein im Jahre 1833 zuerst wieder entdeckt wurde, erhob Barcelona, das bis dahin

1) Die ältesten Drucker und Druckorte der Pyrenäischen Halbinsel. In: Neues Lausitzisches Magazin Bd. 49 (1872) S. 88—126.

den Ruhm des ältesten Druckortes kaum Valencia streitig machen konnte, sehr ernstliche Ansprüche darauf, die Wiege des spanischen Buchdruckes zu sein. Allein es fand über die Grenzen des eigenen Weichbildes hinaus nur wenig Glauben. Die äusseren Merkmale des Buches wollten sich gar nicht recht in Einklang bringen lassen mit seinem angeblichen Druckjahr. Johann Gherling ist allerdings keine gänzlich unbekannte Persönlichkeit, doch besitzen wir ausser dem Barceloneser Büchlein nur noch einen einzigen Druck von ihm, das im Jahre 1494 zu Braga (in Portugal) gedruckte Breviarium Braccarense, welches uns zu einer Erklärung des Barceloneser Druckes nicht die mindeste Hilfe bietet. Wir müssen uns desshalb noch immer bei dem beruhigen, was schon Volger und am besten Salvá[1]) nachgewiesen hat, dass wir es nämlich unstreitig mit einem dem 15. Jahrhundert angehörigen spanischen Drucke eines Deutschen, in der Datirung aber, wie das ja nicht selten vorkommt, mit einem Druckfehler zu thun haben, dessen Berichtigung zur Zeit noch unmöglich ist. Ausgeschlossen ist es ja keineswegs, dass bei einer sorgfältigeren Durchforschung der spanischen Wiegendrucke, an der es sehr fehlt, noch weitere Arbeiten des Johann Gherling bekannt werden, die dann vielleicht auch einen Schluss auf die Datirung des Pro condendis orationibus zulassen.

Der Ruhm, die Wiege des spanischen Buchdrucks zu sein, wird der Stadt Barcelona wohl nicht zukommen, obwohl sie ja als grösstes Handels-Emporium Spaniens von jeher auch ein Centrum für den Fortschritt auf allen Gebieten des Lebens gewesen ist. Die zweite Hälfte des 15. Jahrhunderts war aber für Barcelona keine Periode des Glanzes. Die Feindschaft gegen die rivalisirenden Seestädte des mittelländischen Meeres, in welche sie die Politik Alfons' V. von Aragon hineingerissen, hatte ihrem Handel grosse Nachtheile zugefügt, und als dann die Stadt lange Jahre hindurch in erbitterte innere Kämpfe verwickelt wurde, richtete sich der Handel und mit ihm der Zufluss der Ausländer vorwiegend nach Valencia, das sich damals rasch zu einer bedeutenden Blüthe aufschwang. Hieronymus Müntzer, der die beiden Städte im Jahre 1494 besuchte, bestätigt es uns, dass die hauptsächlichsten deutschen Häuser, unter Anführung der Humpiss-Gesellschaft von Ravensburg, seit längerer Zeit Valencia zu ihrem Hauptstapelplatze erwählt hatten, und es ist desshalb durchaus verständlich, dass eine Kunst, als deren Träger wir vollkommen berechtigt sind, deutsche Landsleute vorauszusetzen, zuerst nicht in Barcelona, sondern in Valencia ihren Einzug hielt. Leider ist aber die Frage nach dem Urheber des ersten zeitlich bestimmten spanischen Druckes noch immer eine ungelöste. Es ist dies die unter dem Namen des Certamen poetich en lohor de la Concecio bekannte, von Bernardo Fenollar veranstaltete Gedichtsammlung, welche im Jahre 1474, wahrscheinlich bald nach dem 25. März, dem Tage der Preisbewerbung, gedruckt worden ist. Die Frage nach dem Drucker des Buches schien gelöst, als Volger[2]) die

1) Bd. II S. 432/3.
2) S. 119.

Behauptnng aufstellte, der am 13. Jnli 1475 zn Valencia gedruckte Sallust sei ein Werk des Alfonso Fernandez de Cordoba und des Lambert Palmart Dieser Sallnst nämlich und das am 23. Februar 1475 gedrnckte Comprehensorinm des Johannes theilen mit dem Certamen poetich die anffallende Eigenthümlichkeit, dass sie nicht in den auch für die spanischen Wiegendrucke fast ohne Ausnahme verwendeten gothischen Lettern — letra de Tortis — gedrnckt sind, sondern mit romanischen Typen, die lange Jahre nachher auf spanischem Boden kanm jemals wieder verwendet worden sind. Dass diese drei Drucke jedenfalls aus derselben Werkstatt hervorgegangen sind, daran lässt sich kanm zweifeln, dass dies aber die nns sonst wohlbekannte Drnckerei des Lambert Palmart nnd seines Genossen gewesen sei, das ist noch unerwiesen. Von der Sallust-Ausgabe kennt man bisher nur 2 Exemplare — in Rom nnd in Madrid —, welche beide keinen Drucker nennen. Brunet[1]) beruft sich ausdrücklich auf diese beiden Exemplare, fügt aber der Abschrift des Kolophon's in Klammern nach dem Worte Valencia den Znsatz bei: per Alfonsnm Fernandez de Cordoba et Lambertnm Palmart, und auf diese mit Vorbehalt gegebene Conjectnr hin hat Volger — wie ich meine, voreilig — den Sallust als eine Arbeit Palmart's bezeichnet. Sicher nachweisbar ist das Compagnie-Geschäft des Palmart und Fernandez de Cordoba erst vom Jahre 1477 ab, nnd die von ihnen damals gedrnckten Werke sind keineswegs mit romanischen, sondern mit gothischen Typen gedrnckt, was jedenfalls eher gegen, als für einen gemeinsamen Ursprung mit den oben genannten Drncken von 1474 nnd 1475 spricht. Wenn wir diese demnach bis anf Weiteres noch zu den Werken nngenannter Drucker rechnen müssen, so verliert Palmart auch den Rnhm, der älteste deutsche Drncker der iberischen Halbinsel zu sein, und an seine Stelle tritt der im Jahre 1475 zu Saragossa auftretende Matthäus von Flandern, eine Persönlichkeit, die zn mannigfachen Hypothesen Veranlassung gegeben hat. Der Druck, dnrch welchen er sich den ersten Platz unter den deutschen Bnchdruckern Spaniens erworben hat, ist der am 15. October 1475 vollendete Manipulns cnratornm des Guido de Monte Rotterii, ein Foliant in gothischen Typen gedruckt. Es ist dies das einzige Buch, in welchem sich Matthäus als Urheber bezeichnet, dagegen müssen ihm, wegen Uebereinstimmnng der Typen, noch drei andere Drucke von Saragossa aus der Zeit vom 16 Juni 1478 bis zum 12. November 1482 zngeschrieben werden, von denen das erste, die Expositio missae des Ben. de Pientinis, auf Kosten des Pedro Jimenes de Prexamo gedrnckt ist, was ich desshalb hervorhebe, weil die spanische Geistlichkeit, wie wir weiterhin sehen werden, mit grossem Eifer die nene Kunst unterstützte nnd sich dabei mit besonderer Vorliebe der deutschen Drucker bediente. Darnach verschwindet der Matthäus v. Flandern

1) Brunet, Manuel du Libraire, 5. éd., Bd. 5 S. 82; wohl auf Grund von Castillo Barreto e Noronha, Relatorio acerca da bibl. nac. de Lisboa tom. II S. 142.

aus Saragossa; da aber in den folgenden beiden Jahren ein sonst unbekannter Matthäus mit dem Familiennamen Vendrell als Buchhändler und Verleger erst in Gerona und dann in Barcelona, wo er 1484 bereits das Bürgerrecht erworben hatte, auftaucht, so hat Falkenstein[1]) die Behauptung aufgestellt, dass wir es hier mit derselben Persönlichkeit zu thun haben, welche sich in Saragossa als Matthäus v. Flandern bezeichnete. Allein diese Hypothese steht auf ziemlich schwachen Füssen. Mattheu Vendrell nennt sich keineswegs einen Flandrer oder sonst einen Ausländer, und die Form seines Namens, mit dem Doppel-L am Ende, ist geradezu charakteristisch catalanisch. Endlich ist es auch wenig wahrscheinlich, dass ein Ausländer, der noch 1482 in Saragossa, 1483 in Gerona wohnhaft erscheint, schon im Jahre 1484 das Bürgerrecht in Barcelona erworben haben sollte; dagegen steht dem nichts entgegen, dass ein Barceloneser Buchhändler Bücher, welche er zu verlegen wünschte, einmal in Gerona und ein ander Mal in Barcelona selbst drucken liess.

Während uns so der erste deutsche Drucker noch eine ziemlich unbestimmte Gestalt bleibt, vermögen wir seine nächsten Nachfolger schon über eine längere Zeit hinaus zu verfolgen.

An zweiter Stelle finden wir nun sicher den Lambert Palmart, in den ersten Jahren als Genossen des Castilianers Alfonso Fernandez de Cordoba, von 1482 ab aber selbständig bis 1490 mit einer zahlreichen Reihe z. Th. bedeutender Druckwerke. Volger[2]) kannte nur 5 Erzeugnisse aus der Officin des L. Palmart, ich glaube deren nicht weniger als 13 nachweisen zu können, die sich ziemlich gleichmässig auf die oben angegebenen Jahre vertheilen. Was das Compagnie-Geschäft anlangt, welches seiner selbständigen Thätigkeit vorangeht, so dürfen wir wohl annehmen, dass es sich hierbei von Seiten des spanischen Theilnehmers mehr um die finanzielle Ermöglichung, als um eine thätige Betheiligung an der Arbeit des Druckens handelte, wie ich dies ganz überzeugend für den Jayme de Vila nachzuweisen gedenke, den man bisher stets unter den ältesten Druckern von Barcelona aufgeführt hat, obwohl er wohl nie mehr als der Unternehmer für die Arbeiten einiger deutschen Buchdrucker gewesen ist. Die jungen Leute, welche die heimischen Druckwerkstätten verliessen, um in der Fremde mit der neuen Kunst ihren Lebensunterhalt zu verdienen, sind gewiss in den meisten Fällen, wie die Mehrzahl der Auswanderer in unseren Tagen auch, mit Glücksgütern nicht allzu reich gesegnet gewesen, so dass sie, um in den fremden Verhältnissen vorwärts zu kommen, oftmals zunächst die Hülfe Anderer in Anspruch nehmen mussten. So glaube ich das Verhältniss zwischen Palmart und seinem Genossen erklären zu müssen, besonders da Alfonso Fernandez de Cordoba nur an zwei Drucken in Valencia betheiligt erscheint, ohne dass wir die mindeste Spur einer weiteren Ausübung

1) Geschichte der Buchdruckerkunst S. 292.
2) S. 119.

dieser Kunst von seiner Seite entdecken können.[1]) Das erste dieser Werke ist die von ihm mit Lambert Palmart gedruckte catalanische Bibel, die im Februar 1477 begonnen und im März 1478 vollendet worden ist. Von dieser Bibel kennt man nicht ein einziges Exemplar, nur wenige Blätter mit der Unterschrift, der obige Nachrichten entstammen, sind bis auf uns gekommen. Beide Drucker legen sich hierin den Titel Meister bei, und Palmart giebt ihn sich sogar doppelt: mestre lambert palomar, alamany, mestre en arts. Zu bemerken ist daran noch, dass die Kosten des Verlags ebenfalls von einem Deutschen getragen wurden, nämlich von dem hochachtbaren Philipp Vizlandt, Kaufherrn aus Isne in Ober-Deutschland, was Volger für Isny erklärt. Der andere Druck, in welchem Fernandez de Cordoba allein, aber unter der eigenthümlichen Bezeichnung: fuit operis predicti magister Alfonsus &c. genannt wird, ist die Summula confessionis des Antoninus von Florenz, ebenfalls im Jahre 1477 zu Valencia, vielleicht also gar vor der Bibel, gedruckt. Wie gesagt, verschwindet Fernandez de Cordoba darnach, während Palmart noch beinahe 10 Jahr lang in Valencia thätig war. Merkwürdig ist es, dass er sich in seinen selbständigen Arbeiten nie mehr maestre, im Gegentheil in seinen ersten Drucken sogar als humil, humil empremptador bezeichnet, obwohl unter diesen sich die erste Ausgabe der Furs e ordinacions von Valencia befindet, eine Arbeit, die ihm offenbar von Seiten der Landes-Regierung übertragen worden ist, wie er andere Arbeiten im Auftrage des Municipiums ausgeführt hat.

In demselben Jahre 1477 begann ein anderes Compagnie-Geschäft von Buchdruckern in dem kleinen Tortosa seine Thätigkeit, um aber schon im nächsten Jahre nach Barcelona überzusiedeln, wo dessen Erzengnisse die ältesten sicher erweisbaren Drucke bilden. Der Druck von Tortosa ist für die Geschichte unserer Landsleute von ganz besonderer Wichtigkeit durch die Art, wie sie sich am Schlusse bezeichnen, nämlich: impressum per magistrum Petrum Brun, Gebennis genitum, et magistrum Nicolaum Spindeler de Czuickau, Germanum, anno christianae salutis MCCCCLXXVII die vero XVI. mensis junii. Das Czuickau ist allerdings eine Conjectur, denn Villanueva[2]), der einzige, der das Buch gesehen, schreibt Cruickau, was schon Volger[3]) für Zwickau erklärte, obwohl er eine orthographische Conjectur dazu anstellt, die seiner Kenntniss damaliger Schreibweise nicht gerade viel Ehre macht. Nikolaus Spindler ist ein rechtes Beispiel jener vagirenden Handwerksmeister, wie wir deren unter den alten Buchdruckern so oft begegnen, die heute da, morgen dort sich vorübergehend niederliessen, aber, immer wieder vom Wandertriebe erfasst, erst spät, manchmal nie eine dauernde Heimath fanden. 1477 sehen wir ihn zuerst

1) Erst im 16. Jhdt. tauchen Drucker dieses Namens wieder auf, und zwar Francisco Fernandez de Cordoba in Valladolid, wo auch seine Erben, resp. sein Sohn Diego, thätig gewesen sind.

2) Viaje literario XX S. 129.

3) S. 117.

in Tortosa, von wo er im folgenden Jahre noch mit seinem Genfer Genossen zusammen nach Barcelona übersiedelt. Dort lösen sie, wohl in den ersten Monaten des Jahres 1479, ihr gemeinsames Geschäft auf, und Spindler ist noch bis 1482, meist für den Buchhändler Juan Zacoma und seine Gesellschafter, thätig; dann finden wir ihn im Jahre 1484 mit einem einzelnen Drucke in Tarragona, und von 1490 an scheint er in Valencia einen dauernden Wohnsitz genommen zu haben, denn hier sehen wir ihn ohne längere Unterbrechungen bis zum Jahre 1500 in Thätigkeit. Volger[1]) hat allerdings die Vermuthung ausgesprochen, dass er auch während dieser Zeit noch einmal, und zwar bis nach Lissabon, verschlagen worden sein möchte. Dort taucht nämlich im Jahre 1495 ein Nicolaus de Sajonia als Genosse des bekannten Valentin Fernandez von Mähren auf und hat auch allein noch drei andere Drucke in den Jahren 1496—98 in derselben Stadt geliefert. Nun ist es allerdings nicht zu bestreiten, dass Nikolaus Spindler, wenn er von Zwickau stammte, sich recht wohl hätte als Nicolaus de Saxonia bezeichnen können; wir haben ein ganz analoges Beispiel an Christoph Kofmann, der sich wiederholt unter Fortlassung seines Familiennamens Cristobal de Basilea nennt. Allein Volger hat wohl übersehen, dass Mendes[2]), allerdings nur aus zweiter Hand, eine Ausgabe der Briefe des Francesco von Arezzo citirt, welche Spindler 1496 zu Valencia gedruckt haben soll, eine Angabe, welche ihre Bestätigung durch Toda[3]) findet, der in der Bibliothek zu Cagliari eine Ausgabe der Epistolae Phalaridis von Franciscus Aretinus, von Spindler 1496 gedruckt, entdeckt hat. Da Todas Angabe ziemlich summarisch ist und Volger[4]) diese nämlichen Briefe in einer ganz gleichzeitig (Valencia, 1496, XV. Kal. oct.), aber von Lope de la Roca gedruckten Ausgabe gesehen hatte, so habe ich mich noch einmal an die Bibliothek von Cagliari gewendet und durch die Liebenswürdigkeit des Bibliothekars Dr. A. Avella eine genaue Beschreibung des Druckes erhalten. Darnach unterliegt es keinem Zweifel, dass die Phalaris-Briefe wirklich im Jahre 1496 in Valencia zwei Mal gedruckt worden sind, denn die Ausgabe in Cagliari trägt die Unterschrift: Impresse valencie: per Nicolaum spindeler alamanũ. Anno a partu virginis MCCCC nonagesimo sexto die vero undecimo mensis novembris. Zusammengebunden findet sich der Druck mit einem Aesop, den Lupus de la Roca 1495 in Valencia druckte, einer ganz unbekannten, selbst von Toda übersehenen Incunabel, und mit Spindlers Abdruck der Epistola b. Bernardi de regimine domus s. l. e. a., die mir ebenfalls sonst nicht vorgekommen ist. Nach allem diesen dürfen wir wohl kaum mehr in den beiden aus Sachsen gebürtigen Druckern des Namens Nikolaus ein und dieselbe Person erblicken, wenn es auch bisher noch nicht gelungen ist, Näheres über den Drucker in Lissabon ausfindig zu machen. Von Spindler

1) S. 103.
2) S. 44 Nr. 33.
3) Bibliografia española de Cerdeña (Madrid 1890) S. 58.
4) S. 120.

kenne ich 3 Drucke in Gemeinschaft mit Brun und 13 von ihm allein hergestellte, von denen 2 undatirt sind und 2 nach 1500, also ausserhalb der Periode der eigentlichen Wiegendrucke fallen.

Aehnlich unruhig, wenn auch in bescheideneren Verhältnissen verlief das Leben des Peter Brun von Genf, den wir insofern auch als Landsmann uns zurechnen dürfen, als er sich, zwar oft als Genfer, doch auch mehrfach, so lange er mit Spindler zusammen arbeitete, als Deutschen bezeichnete, was er ja allerdings eigentlich nicht war. Auch er blieb zunächst noch in Barcelona, war aber dort nicht selbständig, sondern arbeitete zusammen mit dem Catalonier Pere Posa, der sich als Presbyter bezeichnet. Ihrem Bunde verdanken wir zwei Drucke aus dem Jahre 1481, wenn nicht etwa Brun noch weiterhin, ohne sich zu nennen, für Posa gearbeitet hat. Vielleicht ist er aber doch schon damals bald nach Sevilla übergesiedelt, wo wir ihn unzweifelhaft später thätig finden. Im Allgemeinen hält man den Druck des Nobiliario von Mexia, datirt vom 30. Juni 1492, für das erste Lebenszeichen des Brun in der andalusischen Hauptstadt. Nun führen aber Caballero und Hain[1]) schon eine frühere Ausgabe dieses Werkes von denselben Druckern aus dem Jahre 1485 an, und Gallardo[2]) erwähnt gleichfalls bei Gelegenheit der Ausgabe von 1492, dass er eine frühere, aus den achtziger Jahren stammende gesehen habe. Eine scheinbare Bestätigung — oder aber die Erklärung für die Entstehung der Annahme eines Druckes von 1485 — bietet die Unterschrift des Druckes von 1492, denn da heisst es: acabose de escrebir e de corregir à 15 dias del mes de mayo año del Señor de 1485 años. Wenn darnach nicht die weitere Notiz der Drucker folgte, dass das Werk von ihnen am 30. Juni 1492 fertig gestellt worden sei, würde man jedenfalls in dem corregir die Beaufsichtigung des Druckes verstehen und demgemäss 1485 als Druckjahr annehmen; diese Annahme lässt sich aber auch mit dem Zusatz von 1492 rechtfertigen, da die alten Drucker bekanntlich bei Wiederabdrucken die Unterschriften manchmal sogar einer fremden Druckanstalt zu reproduciren pflegten. Immerhin ist aber auch die Erklärung berechtigt, dass sich das corregir nur auf die Revision des Manuscriptes bezieht, und dass die Gerüchte über eine Ausgabe von 1485 nur der obigen Bemerkung ihren Ursprung verdanken. Für diese Auffassung spricht der Umstand, dass Brun im Verein mit Juan Gentil — doch wohl einem Sprossen der italienischen Familie Gentile, die wir als Kaufherren vielfach in Spanien antreffen — eben nur 1492 jenes Nobiliario und 1498 allein die Ystoria de Vespasiano in Sevilla gedruckt hat.

Da uns Brun einmal nach Sevilla geführt hat, will ich ein Paar Bemerkungen über die Beziehungen der Deutschen zu der ältesten Druckergeschichte dieser Stadt hier einflechten. Die ältesten Drucker Sevillas sind bekanntlich keine Deutschen, sondern drei, in Gesellschaft ar-

1) No. 11132.
2) No. 2991.

beitende Spanier, deren erstes Druckerzeugniss nicht, wie Mendes behauptet, von 1476[1]), wohl aber vom 1. August 1477 datirt ist. Die Gesellschaft scheint sich bald aufgelöst zu haben, Bart. Segura wird 1480 zuletzt erwähnt mit Alfonso del Puerto zusammen; dieser liefert 1482 noch allein einen Druck, und ebenso Ant. Martinez, von dem wir zunächst nach 1478 nichts mehr hören, noch einen selbständigen im Jahre 1486. Diese beiden letzteren Drucke sind es, über die ich noch ein Paar Worte sagen möchte. Alfonso del Puerto's Arbeit ist die erste Ausgabe der im 15. Jahrhundert allein 8 Mal[2]) gedruckten Cronica de España von Diego de Valera, die von ihm auf den ausdrücklichen Wunsch der Königin Isabella gedruckt worden ist. Desshalb ist derselben auch ein Nachwort an die Königin beigegeben. welches, vermuthlich von dem ersten Herausgeber verfasst, bis weit ins 16. Jahrhundert hinein immer wieder mit abgedruckt, aber jedes Mal den Verhältnissen der neuen Ausgabe angepasst wurde. Dies Nachwort enthält nämlich eine Lobpreisung der Buchdruckerkunst und hebt die Verdienste der Deutschen um dieselbe hervor und fährt in der ersten Ausgabe fort: de los quales alemanes es uno Michael Dachaner de maravilloso ingenio e dotrina, muy esperto de copiosa memoria familiar de Vuestra Alteza a espensa del qual e de Garcia del Castillo .... la presente istoria general .... fue inpresa por Alonso del Puerto .... Hieraus erfahren wir demnach, dass Michael Dachaner. also wieder ein deutscher Landsmann, mindestens als Theilhaber an dem Unternehmen dieser Ausgabe betheiligt war, und sein Antheil muss offenbar ein sehr beträchtlicher gewesen sein, sonst würden die Spanier, welche sonst durchaus nicht durch wohlwollende Gesinnung gegen die in ihrem Lande weilenden Ausländer sich auszeichneten, gewiss nicht geduldet haben, dass er die eigenen Verdienste und die seiner Landsleute vor der Königin in derartiger Weise hervorhebt. Soweit nun spätere Ausgaben von deutschen Druckern hergestellt worden sind, wie die des Fadrique de Basilea, des Jacob Kromberger, des Georg Coci, haben diese in dem Nachworte den Namen Dachauers durch ihren eigenen ersetzt und damit nicht minder herausfordernd ihr Lob in die Welt hinausposaunt.

Ob wir dem Antonio Martinez ebenfalls Beziehungen zu deutschen Druckern nachweisen können, ist allerdings ziemlich zweifelhaft, und es hat auch bisher Niemand dies versucht. Was mich an die Möglichkeit derselben glauben lässt, ist eine Bemerkung in der Unterschrift des von ihm 1486 gedruckten Espejo de la Cruz. Dort nennt er sich nämlich Alf. Martinez de la talla de maestre Pedro. Mendes[3]) hat dies dahin zu erklären versucht, Martinez habe den Zunamen de la Talla geführt, und das de maestre Pedro würde ihn dann wohl als

1) Salvá II S. 810 weist nach, dass die Ausg. von 1476 nicht aus Sevilla stammt.

2) Aber nur 2 Mal nachweislich von Deutschen, Friedrich v. Basel und Hurus, dagegen 4 Mal in Salamanca, ohne Nennung des Druckers.

3) S. 106.

den Sohn eines maestre Pedro bezeichnen sollen. Diesem Erklärungsversuche kann ich mich durchaus nicht anschliessen. La talla heisst ursprünglich die geschnitzte Arbeit, das Zugeschnittene, und ist eng verwandt mit taller der Bezeichnung für die Werkstatt, speciell auch des Druckers. Ich vermuthe also, dass Martinez mit diesem Zusatze angeben wollte, dass er aus dem Zuschnitt, aus der Werkschule eines maestre Pedro hervorgegangen sei. Wer aber könnte dieser maestre sein? Die Bezeichnung als Meister macht allein schon einen Deutschen wahrscheinlich, denn diese waren es hauptsächlich, welche sich mit dem Meistertitel brüsteten, den nur einzelne Spanier nach ihrem Vorbilde sich beigelegt haben. Und wenn Peter Brun wirklich schon 1485 in Sevilla den Mexia gedruckt haben sollte — was allerdings noch nicht feststeht —, so würde er wohl der nächste sein, an den wir denken dürften, denn er ist der einzige alte Sevillaner Drucker, welcher diesen Vornamen führt. Diese Hypothese steht allerdings auf sehr unsicheren Füssen, doch glaube ich jedenfalls für die Worte de la talla &c. eine richtigere Deutung, als bisher geschehen, sicher gestellt zu haben.

Noch auf Jahre hinaus sind es vorwiegend die östlichen Staaten der iberischen Halbinsel, die Länder der Krone Aragon, über welche unsere Landsleute die Druckerkunst verbreiten. Das ist um so mehr zu verwundern, als Königin Isabella bereits im Jahre 1477 einem deutschen Drucker in einer Stadt der castilischen Krone ein Privilegium verlieh, welches beweist, in wie hohem Grade sie den Werth der neuen Erfindung erkannte und schätzte.[1]) Aber der Meister Theodorich, dem in Anerkennung der Mühen und Gefahren, unter denen er über die See her seine Druckwerkzeuge nach Murcia geführt hatte, die Freiheit von Zöllen und Abgaben für seine Materialien für alle Zeiten gewährt wurde, scheint doch nicht zur Ausübung seiner Kunst gelangt zu sein, denn ein Theodorich kommt unter allen deutschen Druckern, die wir in Spanien thätig finden, überhaupt nicht vor, und es vergingen noch 6 Jahre, ehe das erste Buch in Murcia gedruckt wurde, von welchem Kunde bis auf uns gelangt ist.

Zunächst war es die katalonische Binnenstadt Lerida, wo im Jahre 1479 wieder ein neuer deutscher Meister seine Thätigkeit begann. Heinrich Botel stammte wie Spindler aus Sachsen und theilt mit manchen seiner Landsleute die Sucht, sich mit lobenden Beiworten zu schmücken. Da er sich „ehrwürdiger Meister“ nennt, muss man annehmen, dass er dem geistlichen Stande angehört hat, was uns nicht mehr wundert, nachdem wir einen katalonischen Presbyter schon in Barcelona als Drucker fanden. Ueberdies nennt er sich vir eruditus u. s. w., war also doch offenbar keine unbedeutende Persönlichkeit. Schon Volger[2]) kannte von ihm 6 Drucke aus den Jahren 1479

1) Clemencin, Elogio de la reina D. Isabel. In: Memorias de la R. Academia de la historia Bd. VI S. 244.
2) S. 101.

bis 1495; ebenso viel habe auch ich nur auffinden können, ohne dass es leider möglich wäre zu controliren, ob dies auch eben dieselben sind. Er ist für lange Zeit der einzige Drucker in dieser Stadt gewesen, erst im 16. Jahrhundert ist in Lerida von Neuem eine Druckerwerkstatt eröffnet worden, und aus diesem Grunde können ihm auch diejenigen in Lerida in der Zeit seiner Wirksamkeit erschienenen Drucke unbedenklich zugewiesen werden, in denen sein Name selbst nicht genannt ist.

Der nächste Drucker führt uns wieder nach Valencia zurück. Diese Stadt bleibt überhaupt bis in den Beginn des 17. Jahrhunderts hinein ein Hauptsitz für die Bethätigung des Buchdruckes, obwohl sie keineswegs einen entsprechenden Platz in dem litterarischen Leben der Zeit einnimmt.

Von Christoph Kofmann kannte man bisher nur Arbeiten aus den letzten Jahren des 15. und den ersten des 16. Jahrhunderts. Trotzdem kommt ihm die sechste Stelle unter den deutschen Druckern zu auf Grund eines erst durch den Katalog von Salvá[1]) näher bekannt gewordenen Druckes aus dem Jahre 1484: ein Leben der heil. Catharina, welches Kofmann am 11. Mai dieses Jahres vollendete. Er stammte, wie er in einem seiner letzten Drucke, dem berühmten Cancionero general vom Jahre 1511, angiebt, aus Basel, nennt sich aber, wie sein Landsmann in Burgos, stets und mit Vorliebe einen Deutschen, und mit Recht, da ja Basel damals noch immer freie Reichsstadt war. Von den 6 Drucken, die ich von ihm kenne, gehören allerdings nur drei dem 15., die anderen dem 16. Jahrhundert an.

Das Jahr 1485 sah zwei oder gar drei neue deutsche Druckereien entstehen. Die eine, welche bereits am 12. März mit einem Drucke an die Oeffentlichkeit trat, zählt zu den interessantesten und berühmtesten Spaniens; es ist die von Kofmanns Landsmann Friedrich — Fadrique de Basilea — zu Burgos begründete, welche in 32 Jahren wenigstens 29 Drucke geliefert hat, vermuthlich aber wohl weit mehr, denn unsere bibliographischen Hülfsmittel für das 16. Jahrhundert — Friedrich druckte bis 1517 — sind überaus mangelhaft und unzuverlässig.

Friedrich von Basel ist aller Wahrscheinlichkeit nach identisch mit dem Basler Drucker Friedrich Biel[2]), der in Gemeinschaft mit Michael Wensler[3]) um das Jahr 1470 in seiner Heimathstadt des Gasparus Pergamensis Liber epistolarum gedruckt hat. Beide scheinen aber auf dem heimischen Boden nicht die gewünschten Erfolge gefunden und ihm desshalb später den Rücken gekehrt zu haben. Wensler machte 1490 bankerott, und dann finden wir ihn mehrfach in Südfrankreich

1) Bd. II S. 760 nach Fuster, Biblioteca Valenciana I pg. 49 u. a. Quellen.

2) Zuerst haben dies wohl Stockmeyer u. Reber in den Beiträgen zur Basler Druckergeschichte (Basel 1840) S. 8 ausgesprochen.

3) Der nach den neuesten Untersuchungen der älteste Basler Drucker gewesen sein soll. Vgl. Jahrb. f. Schweiz. Geschichte Bd. 17 S. 1 ff.

wieder, während Friedrich Biel, d. h. falls er mit Fadrique identisch ist, entweder noch eine Zeit lang in Basel gearbeitet haben mag — ich vermuthe, dass dies dann wohl bei Bergmann de Olpe geschehen sein möge — oder sonst erst nach längeren Irrfahrten vom Jahre 1485 in Burgos auftaucht. Was mich zu obiger Vermuthung veranlasst, ist der Umstand, dass Fadrique in einem seiner Druckerzeichen denselben Wahlspruch wie Bergmann de Olpe — Nihil sine causa — führt und ähnlich wie jener seinen Namen nur mit den Initialen darin verräth. Fadrique ist der erste deutsche Drucker in Spanien, bei dem wir ein besonderes Zeichen zu erwähnen haben. Allerdings hat er dieses auch noch nicht in seinen ältesten Drucken angewendet. Der erste Druck, bei welchem ich die Angabe seines Zeichens habe finden können, ist die am 6. Juli 1493 vollendete Introductio grammatices des berühmten Antonius von Lebrija (Nebrissensis). Hier besteht dasselbe in einem Wappen, welches das bekannte Buchdruckerzeichen, hier als einfaches Kreuz mit der 4 verkehrt am Fusse, schwarz in weissem Felde aufweist. Darüber erscheint der ziemlich mangelhaft ausgeführte Kopf eines bärtigen Mannes, dessen beide Hände den oberen Rand des Schildes stützen, während die ganze übrige Figur hinter demselben verschwindet. Darum windet sich ein vielfach verschlungenes Spruchband, das in seinem oberen Theile den Spruch Nihil sine causa, in der unteren Hälfte die Unterschrift F. A. de Basilea trägt, während ein über zwei Säulen gespannter flacher Bogen das Ganze umrahmt. Später hat Friedrich noch ein anderes Zeichen seinen Drucken beigegeben. Die Darstellung ist reichlich doppelt so gross als sein früheres Zeichen und weist einen über einem Schilde aufgerichtet stehenden Löwen, der mit der linken vorderen Pranke eine Fahne trägt, die nur theilweise auf dem Bilde Platz findet. Die rechte vordere und hintere Pranke sind auf den Schild gestützt, welcher dasselbe Zeichen, wie der des früheren Bildes, daneben aber die Buchstaben F. B. und sonst weder Unterschrift noch Wahlspruch zeigt. Diese Zeichen wendet er bald neben, bald ohne jegliche Angabe über den Ursprung der Drucke an, deren einige ihm lediglich auf Grund seiner Marke zugesprochen werden. Von den 29 Drucken Fadrique's gehören nur 10 der Zeit nach 1500 an, darunter allerdings einige seiner berühmtesten und bedeutendsten Arbeiten. Er zeichnet sich nämlich als einer der ersten dadurch aus, dass er nicht nur Werke theologischen und juristischen Inhaltes druckte, die mehr oder weniger den Bedürfnissen des praktischen Lebens dienten, sondern er hat ausser den drei Chroniken des Cid, des Fernan Gonzalez und der General des Valera auch noch 6 Drucke rein belletristischen Inhaltes geliefert, zuerst 1491 die Amores de Arnalte y Lucenda, einen Ritterroman, weiterhin die bekannten Werke: Carcel de amor, die Celestina und die berühmte Uebersetzung des Dante (1515).

In demselben Jahre 1485 taucht abermals in Valencia ein neuer deutscher Drucker auf, aber wenn uns Lope de la Roca nicht ausdrücklich versicherte, dass er ein Landsmann sei, so würden wir es nach seinem Namen ebenso wenig vermuthen als bei Valentin Fernandez

oder Hermanno de Campos. Volger[1]) hat die Angabe von Mendes in Zweifel gezogen, wonach Roca ein Leben des Hl. Honoratus am 9. Dec. 1485 gedruckt habe, weil er sich selbst von der Existenz einer Ausgabe von 1495 überzeugt hat. Hätte er den Nachrichten von Mendes[2]) sorgfältigere Aufmerksamkeit geschenkt, so hätte ihm nicht entgehen können, dass schon dieser gezweifelt hatte, ob man es hier mit einer oder zwei Ausgaben zu thun habe, und dass auf Grund dieser Zweifel wenigstens die Ausgabe von 1485 durch Autopsie sicher gestellt ist. Volgers Zweifel sind dadurch hervorgerufen worden, dass Roca zwei Jahre später in Murcia auftaucht und dort im Jahre 1487 nicht weniger als drei Werke druckt, um dann ebenso schnell wieder zu verschwinden und erst 1495 wieder in Valencia zum Vorschein zu kommen, wo er dann abermals in 3 Jahren 7 Werke veröffentlicht, so dass wir im Ganzen 11 Drucke von ihm besitzen. Zweimal hat Roca sich mit Anderen in Gesellschaft eingelassen; der erste Druck in Murcia ist von ihm und dem Notar Gabriel Luis Arinyo, d. h. also wohl doch für den Letzteren gemacht. 1495 tritt er in Valencia im Verein mit dem Buchhändler Peter Tringer (Trincher) auf, mit resp. für welchen er das Schachbuch des Francisco Vicente druckt. Ob Tringer damals seinen Wohnsitz in Valencia gehabt, lässt sich nicht sicher ermitteln: es erscheint nicht undenkbar, da er sich noch im Jahre 1498 sowohl als Buchhändler als auch als Drucker eines anderen am 3. Februar in Valencia fertig gestellten Werkes (Obra allaors del S. Christofol) nennt. Was gegen die Annahme spricht, dass er als Buchhändler in Valencia angesessen gewesen sei, ist der Umstand, dass er als Inhaber eines Buch- und Papier-Geschäftes bereits am 7. Januar 1499 in dem Contracte zwischen dem Kloster Montserrat und Johann Luschner erscheint, worin bestimmt wird, dass das für den Druck benöthigte Papier zur Hälfte aus seinem und dem Geschäfte des Frank Ferber entnommen werden solle. Nun können wir ja gern glauben, dass die deutschen Landsleute in der Fremde eng zusammenhielten und, so weit sie es vermochten, gegenseitig ihre Interessen beförderten, immerhin aber lässt es mir die Zuweisung eines solchen grösseren und halb officiellen Auftrages nicht recht glaublich erscheinen, dass Tringer nicht schon längere Zeit in Barcelona angesessen gewesen sein sollte, während dem durchaus nichts entgegensteht, dass er, obwohl in Barcelona wohnhaft, in Valencia oder anderswo Bücher drucken liess oder verlegte. Jedenfalls erscheint sein Name nur auf den beiden Büchern von Valencia. 1498 allein, 1495 mit Roca. In seinen späteren Drucken hat auch Roca, dem Beispiele anderer Landsleute folgend, eine Druckermarke einfachster Art gebraucht: auf schwarzem Grunde seine Initialen, L. R.[3]), in dem vom Doppelkreuz überragten Kreise, in den unteren Ecken Alaman, in den oberen Ornamente.

1) S. 120.
2) S. 36. No. 13.
3) Volger S. 120 spricht von einem Druck mit verkehrten Initialen, R. L.

Noch für ein drittes Etablissement glaube ich das Jahr 1485 als Entstehungsjahr nachweisen zu können. Der Zeitfolge nach hätte es sogar vor Fadrique und Roca erwähnt werden müssen, denn der älteste aus demselben hervorgegangene Druck ist vom 20. Februar 1485 datirt. Dass ich es trotzdem erst hier erwähne, geschieht desswegen, weil Volger[1]) diesen Druck mit vollkommener Sicherheit dem Jahre 1495 zuweisen zu müssen glaubte, ein Umstand, der eine eingehendere Behandlung erfordert. Die von Paul Hurus begründete Druckerei ist desshalb von ganz besonderem Interesse, weil wir ihre Existenz fast 3/4 Jahrhundert lang unter verschiedenen Leitern verfolgen können, und weil ihre Producte in ganz Spanien hohes Ansehen genossen und noch heute als hervorragende Erzeugnisse der alten Typographie fast ebenso berühmt sind, wie die der Kromberger'schen Presse in Sevilla. Der älteste Druck, welcher zu den oben erwähnten Meinungsverschiedenheiten Anlass gegeben hat, ist die von Gonz. Garcia de Sta Maria besorgte Uebersetzung der Episteln und Evangelien, deren Unterschrift bezeugt, dass der Verfasser seine Arbeit am 24. December 1484 beendete, während der Druck bis zum 20. Februar 1485 fertig gestellt wurde por industria e a costa de Paulo Hurus aleman de Constancia. Volger, dem nur die Angaben von Caballero und Mendes zu Gebote standen, betrachtete diesen Druck nicht als genügend beglaubigt, und da Paul Hurus erst 1491 wieder und zwar als Nachfolger des Johann Hurus auftritt, schob er obigen Druck dem Jahre 1495 zu. Nun ist aber seitdem erwiesen, dass der betreffende Druck wirklich die Jahreszahl 1485 trägt.[2]) Das könnte ja nun noch immer ein Druckfehler sein, wie solche in den Zeitangaben der alten Drucke durchaus nicht selten sind. Diese Annahme wird aber dadurch entkräftet, dass die Episteln und Evangelien nicht mehr die einzige Arbeit des Paul Hurus aus diesem Jahre sind. Es hat nämlich Borao[3]) in einer der alten Kirchenbibliotheken Saragossas noch ein Misal Cesaraugustano entdeckt, welches gleichfalls 1485 zu Saragossa von Paul Hurus gedruckt worden ist. Darnach muss wohl als erwiesen angesehen werden, dass zuerst doch Paul Hurus, wenn auch nur vorübergehend, in Saragossa thätig war. Vielleicht ist ihm dann, als er den Boden für sein neues Unternehmen günstig gefunden hatte, Hans Hurus dahin gefolgt, der — ob Vater oder Bruder, lässt sich nicht feststellen, doch ist ersteres das Wahrscheinlichere — jedenfalls als der Aeltere die Leitung der Officin übernahm, die weiterhin, vermuthlich durch seinen Tod, an den ursprünglichen Begründer zurückfiel, der ihr zu dem bedeutenden Ansehen verhalf, welches sie lange Zeit nach seinem Tode noch genossen hat.

Die von Hurus begründete Druckerei hat sich unter ihm und seinen Nachfolgern in mehrfacher Weise ausgezeichnet. Offenbar haben ihre Leiter von Anfang an über nicht unbedeutende Mittel verfügt,

1) S. 122.
2) Gallardo, Ensayo No. 2312.
3) La imprenta en Zaragoza (Zarag. 1860) S. 22.

denn der weit überwiegende Theil ihrer Drucke ist für ihren eigenen Verlag hergestellt, ja einzelne Werke, wie z. B. die Uebersetzung von Breidenbach's Pilgerreise (gedruckt 1498), sind auch in ihrem Auftrage geschrieben worden. Dass besonders Paul Hurus in der litterarischen Welt der Zeit ein bedeutendes Ansehen genoss, beweist der Umstand, dass Martinez Dampies ihm sein im Jahre 1496 gedrucktes Werk: Libro del Antichristo, zugeeignet hat. Nicht minder spricht es für die Bedeutung seiner Firma, dass er deutsche Drucker, die an anderen Orten bereits selbständig gearbeitet hatten, wie Leonhard Hutz, für sein Institut gewonnen und längere Zeit an dasselbe gefesselt hat. Was den Umfang der Thätigkeit der beiden Hurus anlangt, so kennen wir von Hans Hurus 3, von Paul Hurus dagegen 23 Drucke (Volger kannte deren nur 15), welche fast ausnahmslos auch von ihm verlegt sind. Schon Hans Hurus hat mindestens in seinem letzten Werke sich einer Marke bedient; es ist ein von weissen Linien umrahmtes Hochrechteck, von dessen schwarzem Grunde sich ein einfaches weisses Kreuz abhebt, an dessen Fusse in zwei Dreiecken sich die Initialen H(ans) H(urus) befinden. Weit entwickelter ist das Druckerzeichen des Paul Hurus, der offenbar überhaupt eine grosse Vorliebe für bildliche Darstellungen besessen hat, denn eine ganze Anzahl seiner Drucke sind mit Holzschnitten reich ausgestattet; von ihm kennen wir drei verschiedene Marken, deren charakteristischer Kern sich zwar gleich bleibt, deren äusseres Beiwerk sich aber immer reicher entwickelt. Die älteste Form finden wir z. B. in dem Opus de moribus des Aristoteles von 1492. Die Mitte nimmt das Kreuz mit den Dreiecken, wie bei Hans Hurus, ein, aber schwarz auf weissem Grunde und ohne Initialen. Darum geht ein durch eine einfache Kante umschlossenes kreisförmiges Spruchband, das oben an einem kleinen Ringe zu hängen scheint, mit dem Wahlspruch: In omnibus operibus tuis memorare novissima tua. Einfache Arabesken füllen oben und unten das Hochrechteck, welches das Ganze umschliesst. Später erscheint das Zeichen dadurch bereichert, dass an Stelle der Arabesken oben reichere Eckfüllungen treten, während unterhalb des Kreises zwei Löwen mit geöffneten Rachen sich winden. Endlich in einem grössesten Zeichen, z. B. in den Constituciones synodales archiepiscopatus Cesaraugustani von 1498, erscheinen rechts und links daneben die Heiligen Rochus und Sebastian in ihren charakteristischen Stellungen, und eine reichere Blattbordüre umschliesst das Ganze. Diese Zeichen sind der hauptsächlichste Beweis für den Fortbestand des Institutes, auch nachdem der Name Hurus mit dem Jahre 1499 verschwindet. Hidalgo[1]) macht die Bemerkung, es sei ein Irrthum, das mittlere der drei soeben beschriebenen Zeichen dem Hurus zuzuweisen; es sei vielmehr das der Genossenschaft des Georg Coci, Leonhard Hutz und Lupus Appentegger, welche, als einzige Produkte ihrer gemeinsamen Thätigkeit, am letzten April des Jahres 1500 die Constituciones tam provinciales quam synodales Caesaraugustanae und am

1) Mendes, Tipografia, 2. ed., S. 338.

30. Juli desselben Jahres die Officia quotidiana s. horas cuiuslibet diei in die Welt geschickt haben. Trotz des plötzlichen Verschwindens des Paul Hurus und trotz der Aehnlichkeit des Zeichens ist er aber nicht auf den Gedanken gekommen, dass wir es hier, vermuthlich in Folge Ablebens des früheren Inhabers, mit demselben Institute zu thun haben. Neben dem Fortbestand des Abzeichens beweisen uns dies die Gleichartigkeit der Typen, die Uebereinstimmung mancher Holzschnitte und Titelblätter und der gleiche Geist, welcher auch unter den neuen Inhabern in ihren Arbeiten zur Geltung kommt. Die Officia quotidiana sind ein mit über 50 Bildern und gegen 1000 Initialen ausgestatteter Prachtdruck, dessen bunte Exemplare — wenn davon mehr als das eine, welches Hidalgo vorgelegen, existiren sollte — zu den hervorragendsten Leistungen dieser Art gehören und fast an die Miniaturen mittelalterlicher Handschriften erinnern. Die drei Kameraden, welche wahrscheinlich die hauptsächlichsten Gesellen in der Druckerei des Hurus gewesen sind, nennen sich in der Unterschrift „geschickte und erfahrene Männer und getrene Genossen", allein ihre Genossenschaft scheint doch höchstens ein Jahr vorgehalten zu haben. Wolf Appentegger kommt sonst nirgends vor, denn die Hypothese von Volger[1]), dass Lupus Sanz de Navarra in Salamanca mit ihm identisch sei, weil er dort zusammen mit einem Leonardus Alemanus erscheint, der allerdings vermuthlich Hutz ist, hat doch zu wenig Wahrscheinlichkeit für sich. Etwas mehr wissen wir über Leonhard Hutz. Auch er scheint seine Thätigkeit als Drucker in Valencia begonnen zu haben, wo er zuerst in Gemeinschaft mit Peter Hagenbach uns begegnet, von dem ich weiterhin zu reden haben werde. Obwohl diese beiden „erfahrenen Meister", wie sie sich selbst mit Vorliebe nennen, nur in zwei Drucken, 1493 und 1495, ihre Namen nennen, so glaube ich doch, dass wir ihnen noch 5 andere in der Zwischenzeit zu Valencia erschienene Druckwerke unbedenklich zuschreiben dürfen. Es sind das diejenigen Werke, als deren Drucker man bisher den Jayme de Vila genannt hat. So weit uns nämlich die Unterschriften dieser Drucke unverkürzt vorliegen, nennt sich Jayme de Vila nirgends selbst als Hersteller der Werke, sondern wird immer nur als der Unternehmer, der Verleger bezeichnet. Da aber kein Drucker namentlich dabei angeführt ist, konnte, aus abgekürzten Abschriften, leicht der Irrthum entstehen, dass Vila die Bücher nicht nur „fet empremptar" drucken liess, sondern sie selbst gedruckt habe, was mindestens von 3 Büchern, deren Unterschriften unverkürzt mitgetheilt sind, nicht behauptet werden kann. Nun haben sich aber Hagenbach und Hutz in dem am 11. April 1495 vollendeten Commentarius musices des Guilelmus de Podio, der ebenfalls für Jayme de Vila hergestellt ist, als Drucker desselben genannt, und ich stehe desshalb nicht an, sie auch als Drucker der fünf anderen von 1493 95 für Vila in Valencia hergestellten Drucke zu betrachten. Darnach scheinen aber die Genossen Valencia verlassen und sich dem

1) S. 111.

Norden zugewendet zu haben. Hagenbach eröffnet 1498 seine Thätigkeit selbständig in Toledo; Hutz aber, der wahrscheinlich noch nicht über die Mittel verfügte, um sich eine eigene Druckerei einzurichten, ist aller Wahrscheinlichkeit nach identisch mit dem Leonhard dem Deutschen, der in den ersten Monaten des Jahres 1496 mit Lupus Sanz de Navarra zwei Drucke in Salamanca besorgt, derjenigen Stadt, deren Druckergeschichte noch im tiefsten Dunkel liegt, da die meisten der dort zahlreich entstandenen Incunabeln gar keinen oder nur einen räthselhaften[1]) Schluss auf ihre Hersteller zulassen. Von da, vermuthe ich, ist Hutz in die Druckerei des Hurus berufen worden, denn da er dort nur in den beiden Drucken der Coci-Genossenschaft genannt wird, um demnächst wieder zu verschwinden, wird er kaum erst nach dem Tode des Hurus dahin gekommen sein. Als Coci aber dieses Institut ausschliesslich in seine Hände brachte, hat er wohl den Hutz in irgend welcher Weise abgefunden, so dass dieser sich endlich doch noch unabhängig etabliren konnte. Er wandte sich damit wieder der Stadt zu, in welcher er seine Laufbahn begonnen hatte. In Valencia druckt er am 28. Februar 1506 die ars metaphysicalis des Jannarius, in welcher er sich discretus vir, germanice nationis nennt und ein Zeichen sich beilegt, welches seine Beziehungen zur Hurus-Druckerei in Erinnerung bringt. Es enthält die Umrahmung der ältesten Marke des Hurus, darin aber das Doppelkreuz in Pfeilform aus einem Herzen aufwachsend, und daneben die Initialen L. H., weiss auf schwarzem Grunde. Da wir aber seine Thätigkeit um diese Zeit in Valencia sicher gestellt haben, dürfen wir wohl auch in dem Lorenzo Butz[2]), welcher nach einem alten handschriftlichen Verzeichnisse als Drucker der Oratio de laudibus Valentiae des Alfonso de Proaza im Jahre 1505 genannt wird, unseren Landsmann vermuthen, um so mehr, als die Verwechselung zwischen Hutz und Butz wiederholt auch für solche Drucke vorkommt, die ihm sicher zugehören.

Nachdem wir Coci's Genossen, soweit es uns möglich war, verfolgt haben, kehren wir zu ihm selbst und seinen Anfängen in der Werkstatt der Hurus in Saragossa zurück. Man hat meist angenommen, dass sein eigentlicher Name Koch gewesen sei, oft auch wird er Georgius Cocus genannt, Delalain hat sogar, durch ein ungünstiges Monogramm verführt, Borgius Locus daraus gemacht, 2. ed. S. 220, alles ohne sichere Unterlagen. Er selbst nennt sich, sowohl in den lateinischen als in den spanischen Drucken und gleichviel, in welchem Casus sein Name erscheint, nie anders als Coci, fügt dem aber mit Stolz seine Abstammungs-Bezeichnung: Aleman, Theutonicus, bei. In ihm haben wir jedenfalls schon während der kurzen Genossenschaft die eigentliche treibende Kraft zu erblicken; zweifelhaft muss es bleiben, ob durch seine Schuld die „getreue Genossenschaft“ ein so baldiges

1) Zahlreiche Drucke weisen als Marke ein Wappen mit dem Buchstaben Y auf, das man bis jetzt nicht zu deuten vermocht hat.

2) Gallardo, Ensayo Bd. I S. 397.

Ende gefunden hat; jedenfalls aber hat die Mit- und Nachwelt es nicht zu beklagen gehabt, dass er sich zum alleinigen Herren der Anstalt machte, denn er hat dieselbe mindestens bei ihrem alten Ruhme erhalten und der Litteratur nicht wenige werthvolle Dienste geleistet. Es giebt wohl keins der an der Wende des 15. und 16. Jahrhunderts häufiger gedruckten Werke der Profan-Litteratur — mit theologischen Werken hat sich, soweit wir seinen Verlag übersehen können, Coci auffallend wenig eingelassen —, welches nicht auch in einer Ausgabe aus Coci's Druckerei vorläge, und nicht wenige Werke hat er zuerst der Oeffentlichkeit zugänglich gemacht. Dabei wird allen seinen Arbeiten die Schönheit der Typen und des Satzes, die Güte des verwendeten Papiers und die Sorgfalt in der Beseitigung aller Druckfehler nachgerühmt. Coci's älteste mir bekannt gewordene Arbeit ist die am 5. Mai 1506 vollendete Ausgabe der Trescientas des Juan de Mena, die Coci im Ganzen 4 Mal gedruckt hat. Doch ist nicht anzunehmen, dass dies auch der erste von ihm besorgte Druck ist. Da er nicht nur das Zeichen der Firma, wenn auch mit manchen Veränderungen, weiterführt, sondern sich auch nachweislich im Besitze der Lettern und Holzstöcke der Hurus befunden hat, so dürfen wir wohl annehmen, dass er deren Officin ohne wesentliche Unterbrechung fortgeführt hat. Bei der Seltenheit fast aller seiner Arbeiten — grosse Auflagen scheint er nicht gedruckt zu haben, das wird auch dadurch erwiesen, dass von gangbaren Büchern die Ausgaben in rascher Folge erscheinen — und bei der Unvollständigkeit der bibliographischen Hülfsmittel für das 16. Jahrhundert ist es durchaus nicht verwunderlich, dass manche auch seiner ersten Drucke bisher unbekannt geblieben sind. Meine Liste der von ihm gedruckten Bücher umfasst in diesem Augenblicke 43 Nummern; sie hat sich aber im Laufe meiner Arbeit so vielfach verändert, dass ich mit Sicherheit annehme, dass sie bald wesentlich bereichert erscheinen wird. Darunter sind die Virgilübersetzung, 1513, der berühmte spanische Livius von 1520, der Terenz von 1524 und neben 4 Ausgaben von Mena's Cancionero die Liederbücher von Juan de Luzon, 1508, und Juan del Encina, 1516, sowie 2 Ausgaben des Carcel de amor, 1516 und 1523. Unter seinen geschichtlichen Druckwerken finden wir neben der Cronica de España des Valera, 1513, den Marineus Siculus, 1519, und den 2. Brief des Cortes, 1523. Eigenthümlich aber ist seinem Verlage die grosse Anzahl von Drucken über Musik, Mathematik, Physik, Geographie &c., Werke, die sonst nicht allzu häufig während des 16. Jahrhunderts zum Drucke gelangt sind. Dazu ist zu bemerken, dass Coci mit Ausnahme von wenigen, halb officiellen Arbeiten, wie der Fueros, 1517, fast immer gleichzeitig der Verleger der in seinem Hause gedruckten Bücher war. Durch seine vielseitige und nach allen Richtungen hin hervorragende Thätigkeit hat es Coci erreicht, dass seine Firma ihn selbst weit überlebte. Er hatte von Hurus nicht eigentlich eine Firma übernommen; dessen Namen verschwindet mit seinem Ausscheiden, und wenn auch Coci in seinen ersten Drucken das Druckerzeichen, und

zwar in der zweiten und dritten oben beschriebenen Form, in den äusseren Theilen beibehielt, so änderte er doch gerade die wesentlichsten Punkte desselben, indem er im Mittelschilde an Stelle des Kreuzes mit den Dreiecken sein Monogramm setzte; es lässt sich allerdings darüber streiten, ob man dieses J(orge) C(oci) zu lesen hat, wie man bisher angenommen, oder ob es nicht vielmehr ein G mit dem Kreuzstab bedeuten soll. Auch in dem Spruchbande ersetzte er den Wahlspruch des Hurus durch den eigenen: Multi pacifici sint tibi et consiliarius sit tibi unus de mille. Eccl. capi. VI. Im Uebrigen aber behielt er die Löwen unter dem Mittelschilde bei, auch die Heiligen zu beiden Seiten, ganz wie Hurus. Erst weiterhin, so z. B. in dem berühmten Livius von 1520, änderte er seine Marke nicht unwesentlich ab. Sein Namenszug erscheint jetzt auf einem heraldischen Schilde, der an einem Früchte tragenden starken Baume zwischen zwei kleineren Schilden aufgehängt ist. Die Löwen darunter streiten und brüllen nicht mehr, sondern sind friedlich hingelagert, während der Hintergrund durch Darstellung landschaftlicher Art — eine Stadt am Meer auf der einen, ein friedlicher Wiesengrund auf der anderen Seite — und durch allerhand merkwürdige Pflanzen ausgefüllt wird. Der Wahlspruch ist auf die äussere Umrandung des ein Hochrechteck bildenden Zeichens verwiesen. Endlich existirt noch eine andere Marke Cocis, wie ich glaube, aber erst aus der Zeit, wo er selbst nichts mehr mit der Firma zu thun hatte. Das letzte Buch, welchem Coci sein charakteristisches Ursprungszeugniss — 'summa cura imprimi curavit' oder ähnliche Wendungen bringt er mit Vorliebe an — mitgegeben hat, ist die 2. Ausgabe des Verinus, De puerorum moribus von 1535. Noch drei weitere Drucke sind mir vorgekommen mit der Angabe: en casa de George Coci aus den Jahren 1537—39. Ob er selbst damals schon gestorben war, müssen wir dahingestellt sein lassen; gerade in jener Zeit pflegte man dies durch ein 'que esta en Dios' nach dem Namen anzudeuten, welches nie bei dem Namen Cocis erscheint. Jedenfalls haben wir aber einen geringeren Antheil Cocis an diesen Erzeugnissen anzunehmen. Von 1543 an aber ist es klar, dass die Firma in andere und zwar in spanische Hände übergegangen ist, denn nunmehr folgt auf das 'en casa de G. Coci': a expensas de Pedro Bernuz y Bartolomé de Najera, und nachdem Najera 1549 ausgeschieden, druckt Bernuz allein, meist unter Berufung auf Cocis Firma, später öfter auch nur unter dem eigenen Namen, aber noch immer mit dem Monogramm und dem Wahlspruch Cocis, wenn auch die Marke dahin abgeändert ist, dass jetzt eine Engelsgestalt das Monogrammschild hält und alles andere Beiwerk weggefallen ist. Wie gross aber das Ansehen des Namens Coci noch immer gewesen ist, das zeigt sich darin, dass noch in den sechziger Jahren, wenn nicht noch später, die Druckerei sich nennt: en la casa que fue de Jorge Coci, que ahora es de Pedro Bernuz.

Ich habe etwas eingehender von diesem Drucker gehandelt, da er bisher nur wenig Beachtung gefunden und doch dem deutschen Namen im fernen Lande in ganz ungewöhnlicher Weise Anerkennung

errungen hat, wie sie kaum noch den Kromberger in Sevilla zu Theil geworden ist. Kehren wir nun wieder zurück in das 15. Jahrhundert.

Hier begegnet uns der Zeit nach zunächst ein Drucker, von dem man zweifelhaft sein muss, ob wir ihn für das Deutschthum in Anspruch nehmen dürfen. Bartolomé de Lila, aus Lille, kann recht wohl romanischen Ursprungs sein. Sein einziger Druck: Blason general, Coria 1489, ist von jeher für die Geschichtschreiber der Druckerkunst ein Räthsel gewesen, da man nicht weiss, welche Stadt man unter Coria[1]) zu verstehen hat, was sonst nie erwähnt wird. Jedenfalls haben wir es hier mit dem vereinzelten Product eines wandernden Typographen zu thun, den wir nirgends wieder selbständig arbeitend finden.

Das nächste Jahr 1490 zeigt uns endlich auch in Sevilla eine deutsche Druckergenossenschaft, die bald nur unter der Bezeichnung Cuatro (später Tres) Alemanes, bald mit mehr oder weniger ausführlicher Angabe der Namen jedes Einzelnen eine sehr lebhafte Thätigkeit entfaltet. In den ersten drei Jahren haben die vier Genossen nicht weniger als 8 und nach Ausscheiden ihres anfänglichen Führers die anderen drei bis 1499 weitere 16 Drucke besorgt, die beiden letzten Drucker in 2 Jahren noch 4, und Pegaitzer allein schliesslich noch 3 Drucke bis 1503. Die Genossen haben von Anfang an ein sehr einfaches Zeichen verwendet: das Doppelkreuz mit dem Kreise darunter, der in 4 Felder getheilt ihre Anfangsbuchstaben, alles weiss auf schwarzem Grunde, darstellt. Je nachdem sich ihre Zahl verringerte, verschwand der betreffende Buchstabe; leider kann ich aber nicht mit Sicherheit angeben, wie Pegnitzer's Marke 1503 beschaffen war. Anfänglich war Paul von Cöln das Haupt der Gesellschaft, jedoch wie gesagt nur kurze Zeit. Seine Stelle nahm dann Johann Pegnitzer aus Nürnberg ein; ihm ist wohl das Hauptverdienst um das Institut zuzuschreiben, wurde er doch 1496 gewürdigt, neben einem anderen deutschen Drucker aus Sevilla, Meinhard Ungut, für den Cardinal Talavera in Granada die berühmte Ausgabe der Vita Christi des Jimenez zu besorgen. Uebrigens ist dies nicht, wie noch Volger[2]) angenommen, der einzige Druck dieser allerdings nur auf Talavera's Wunsch und zu bestimmten Zwecken begründeten Gesellschaft. Hidalgo hat in einer Madrider Privatbibliothek einen Sammelband religiöser Tractate entdeckt, von dem er nach eingehender Untersuchung annehmen zu müssen glaubt, dass er gleichzeitig mit der Vita Christi und von denselben Druckern hergestellt ist.[3]) Von Meinard Ungut wird demnächst noch eingehender die Rede sein. Der dritte im Bunde der Sevillaner Genossenschaft ist Magnus Herbst von Fils. Den spanischen

1) Çoria zu lesen ist sehr gewagt, da ç wohl mit z in gutem Spanisch aber nie mit s verwechselt wird.
2) S. 100.
3) Meades ed. 2. S. 393—95; dagegen kann die ihnen ib. S. 408 zugesprochene Pragmatica de los perayles nicht von ihnen herrühren, da sie nach 1499 gedruckt sein muss, wo keiner von beiden in Granada weilte.

Geschichtschreibern der Druckerkunst ist dieser Name ein schweres Räthsel gewesen. Diosdato hat das herbst de fils in haeredes et filios auflösen wollen. Dies erschien schon Mendes[1]) zu gewagt; er stellt aber dafür eine wenig bessere Hypothese auf, indem er den spanischen Drucker mit dem Joannes dictus Magnus Herbost de Silgenstadt identificirt, der 1483 in Venedig thätig war. Dass Herbst und Herbost im Grunde dieselben Namen sind, ist sehr wahrscheinlich, aber unbedingt bezeichnet Fils die Heimath unseres Sevillaner Druckers, der demnach nicht in Silgenstadt zu Hause sein kann. Herbst hat mit Pegnitzer zusammen bis 1501 gedruckt, während der vierte Genosse, Thomas, schon zwei Jahre zuvor verschwindet. Eine der verunglücktesten Vermuthungen, zu denen Volger[2]) sich hat verleiten lassen, ist der Versuch, unseren Thomas mit dem als Verleger einer grossen Anzahl spanischer Drucke bekannten italienischen Buchhändler Juan Thomas Favario de Lumelo zu ein und derselben Person zu stempeln. Erstens hätte dieser doch kaum zu einem Deutschen gemacht werden können, wenn auch, wie wir sahen, Niederländer und Schweizer selbst bis aus Genf gelegentlich so bezeichnet werden. Eine weitere völlig unbegründete Behauptung Volgers ist es, dass unser Sevillaner Thomas den Vornamen Juan geführt habe; in keinem der vielen Drucke, an denen er betheiligt gewesen ist, findet sich auch nur die mindeste Spur davon. Vollständig widerlegt aber wird Volgers Ansicht durch zwei Drucke von 1496 und 1498[3]), in welchen sich unser Thomas das eine Mal Glogner, das andere Mal wohl richtiger Glockner nennt.

Ein Jahr nur nach den deutschen Genossen wurde in Sevilla eine zweite Druckerei ebenfalls unter der Leitung eines Deutschen eröffnet, deren Geschichte wir ähnlich lange und unter noch eigenthümlicheren Umständen verfolgen können, als die der Hurus und Coci in Saragossa. Es ist dies die Officin des schon als Genosse Pegnitzer's in Granada erwähnten Meinhard Ungut, als dessen Gesellschafter der Pole Stanislaus, manchmal auch Lanzalao oder Ladislao genannt, thätig war. Ob es wirklich Bücher giebt, die nur von einem der beiden Gesellschafter herrühren, hat schon Volger[4]) bezweifelt; diejenigen, von denen es behauptet wird, sind bisher nur nach ungenauen Angaben bekannt; der eine von Caballero angeführte Druck des Stanislaus hat sich schon als eine Arbeit beider Genossen herausgestellt, ebenso der des Meinard Ungut von 1495[5]); es bleibt somit nur noch ein Druck des Stanislaus von 1491 und ein sehr verdächtiger, nur von Hain[6]) angeführter Meinhards von 1496. Im Uebrigen ist die Zahl ihrer Arbeiten, deren Volger 44 kannte, in meiner Sammlung auf 54 gestiegen.

1) S. 108.
2) S. 114.
3) Gallardo No. 1546 und Mendes-Hidalgo S. 351.
4) S. 114/5.
5) Chronica del rey D. Pedro, bei Brunet, vergl. Salvá zu No. 3002.
6) No. 3509. Bonaventura, Instructio novitiorum, 26. Juni 1496; wohl identisch mit dem Druck desselben Werkes 26. Juni 1497, Gallardo No. 1496.

Ueber die Lebensverhältnisse Unguts geben uns seine Arbeiten leider nicht den mindesten Aufschluss. Sein Heimathsort wird nirgends genannt, ohne irgend eine Erklärung arbeitet er plötzlich 1496 in Granada mit Pegnitzer, während in demselben Jahre auch in Sevilla Bücher mit seinem Namen ununterbrochen weiter erscheinen. Ebensowenig wird uns darüber Aufklärung zu theil, warum sein Name im Jahre 1499 verschwindet, während sein Gesellschafter noch mehrere Jahre seine Thätigkeit in Sevilla fortsetzt. Wir müssen uns also damit begnügen, dass er sich beständig als einen Deutschen bezeichnet und jedenfalls ein erfahrener und gewandter Meister seines Faches gewesen ist. Dagegen scheint er nicht besonders mit Glücksgütern gesegnet gewesen zu sein. Ein sehr beträchtlicher Theil der von ihm und dem Polen Stanislaus hergestellten Drucke sind nicht für ihren eigenen Verlag, sondern für andere, italienische und deutsche Buchhändler, oder im Auftrage spanischer Behörden hergestellt. Unter den ersteren finden wir noch einen Deutschen, Meister Conrad, der im Verein mit dem sehr rührigen Melchior de Gorricio als Verleger des Regimento de principes des Guido de Colnmna (20. Oct. 1494) erscheint. Als Marke verwendeten Ungut und Stanislaus, wohl von Anfang an, ein ziemlich kleines Druckerzeichen, einen kräftig emporwachsenden Baum darstellend, an dessen Aesten zwei kleine Schilde je ein M oder S tragen. Ob es nur zufällig ist, dass Coci in seinem späteren Zeichen seinen Namenszug auf einem Schilde darstellt, der an einem ganz gleichartig behandelten Baume hängt, oder ob irgend welche reale Beziehungen dazu Anlass gaben, lässt sich nicht ermitteln. Da dies Zeichen sich fast in allen Arbeiten der Gesellschafter vorfindet, ist es um so auffallender, dass eine kleine Anzahl von Drucken aus den letzten Jahren ihrer Thätigkeit (1498 und 1499) eine andere Marke aufweisen, für deren Erklärung die Bücher selbst nicht den mindesten Anhalt gewähren. Es ist dies ein Zeichen der einfachsten Art, weiss auf schwarz, über dem Kreise das schlichte Doppelkreuz, und in dessen unterer Hälfte der Buchstabe C. Das Naheliegendste wäre es, dabei an ein von der Druckermarke verschiedenes Verleger-Zeichen zu denken. Allein die beiden Drucke, in denen sich diese Marke findet, die Peregrina vom 20. December 1498 und der Vergel de consolacion vom 24. October 1499, sind für die Buchhändler-Gesellschaft des Lazaro de Gazaniis gedruckt, zu welcher nur noch Guido de Lavezaris und Juan de Porras gehörten, und mit keinem dieser Namen lässt sich das C und die sonst mit Vorliebe von den Deutschen verwendete Form des Zeichens in Verbindung bringen. Ich glaube desshalb eine andere Erklärung desselben versuchen zu dürfen, die ihre Begründung in den weiteren Schicksalen der Officin findet. Es ist merkwürdig, dass gerade die letzten gemeinsamen Arbeiten von Ungut und Stanislaus fast ohne Ausnahme für fremde Rechnung gemacht sind. Da nun überdies Ungut 1499 ganz verschwindet, Stanislaus dagegen wenige Jahre später mit Preisgabe seines bisherigen Wirkungskreises nach Alcalá übersiedelt, so ist es wohl nicht undenkbar, dass die Genossenschaft zuletzt in eine

missliche Vermögenslage gekommen ist. Ob Ungut gestorben oder aus anderen Gründen ausgeschieden ist, wissen wir nicht; ersteres könnte näher liegend erscheinen, da Stanislaus noch allein in den Jahren 1500—1502 wenigstens 8 Werke in Sevilla gedruckt hat. Um etwaige Aufschlüsse aus der in diesen Werken benutzten Marke zu erhalten, habe ich mich nach Madrid gewandt, und durch die liebenswürdige Vermittelung des bekannten Madrider Buchhändlers D. Mariano Murillo liegen mir genaue Pausen von zwei verschiedenen Zeichen vor, deren sich Stanislaus in der Improbatio Alcorani und in den Claros varones des Pulgar, beide im Jahre 1500 gedruckt, bedient hat. Allein sie gewähren solche Aufschlüsse leider nicht, denn wenn auch die Marke der Improbatio durch ihr Beiwerk — eine Krone über der eigentlichen Marke mit 2 kleinen Malteserkreuzen links davor, die sich ähnlich unterhalb derselben an der rechten Seite wiederholen, und eine das Ganze umrahmende Einfassung — sich stark von dem in Alcalá verwendeten bekannten Zeichen des Stanislaus unterscheidet, so ist doch auch in dieser der Kern identisch, in den Claros varones das Zeichen schon vollkommen gleich mit eben derselben. Dass diese — wie die zuvor beschriebene mit dem räthselhaften C — aus dem Doppelkreuze über einem hier doppelten Kreise besteht, in der unteren Hälfte des inneren Kreises ein S und darunter zwischen beiden Kreisen das Wort Polonus enthält, ist gewiss kein Zufall, wenn auch auf den ersten Blick die reiche Ausfüllung der leeren Flächen mit Pflanzen-Ornamenten die Uebereinstimmung der Marken nicht so augenfällig werden lässt. Bei genauerer Betrachtung kann aber gar kein Zweifel obwalten, dass dem Stanislaus die räthselhafte Marke mit dem C als Vorbild gedient hat. Wie nun lässt sich dies verständlich machen? Die Lösung dafür ergiebt sich nach meiner Ansicht aus einer kleinen Anzahl bisher fast unbekannter Sevillaner Drucke. Schon Harrisse[1]) hatte in einer flüchtigen Anführung nach dem handschriftlichen Katalog der Colombina einen Druck des Marco Polo erwähnt, der im Jahre 1502 von Stanislaus Polonus und Jacob Kromberger hergestellt worden sein sollte. Genauer hat dann Salvá diesen Druck beschrieben; darnach lautet die Unterschrift: el qual se emprimio por Lançalao polono y Jacome Cromberger alemano (. . in Sevilla) año de mill y quinientos y tres a XXVIII dias de mayo.[2]) Diese Datirung möchte ich für die richtige halten, obwohl Escudero, übereinstimmend mit Harrisse, 1502 als Druckjahr angiebt. Derselbe aber belehrt uns zuerst, dass dieser Druck nicht ein durchaus vereinzeltes Product dieser Druckergenossenschaft ist, indem er noch 4 andere Drucke derselben aufzählt, von denen 2 nur die Jahreszahl 1503, die beiden anderen die Tagesangaben 15. April und 21. October 1503 tragen.[3])

Es sind dies allerdings scheinbar etwas verspätete Lebenszeichen des Stanislaus in Sevilla, der bekanntlich am 22. November 1502 be-

1) Excerpta Colombina S. 6. Anm.
2) Bd. II S. 586.
3) Tipografia Hispalense No. 127 u. 131.

reits in Alcalá den 4. Band der Vita Christi Cartuxano gedruckt haben soll; doch davon später. Zunächst interessirt uns der Umstand, dass durch die erwähnten Drucke unwiderleglich bewiesen wird, dass Kromberger im Jahre 1503 in die von Ungut und Stanislaus begründete Officin eintrat oder wohl vielmehr mit diesem Zeitpunkte dieselbe übernahm, denn während Stanislaus nach Alcalá übersiedelt, bleibt Kromberger in Sevilla, wo er bald eine lebhafte Thätigkeit entfaltet. Dass Kromberger schon im Jahre 1502 selbständig in Sevilla gedruckt habe, halte ich für einen Irrthum, obwohl auch Escudero daran festhält, ohne jedoch zwingende Beweise dafür beizubringen. Veranlasst wurde derselbe durch folgende zwei Angaben. Bei der bibliographischen Beschreibung der ältesten Ausgaben der Celestina erwähnt Salvá[1]), dass die anonyme Ausgabe Sevilla 1502 auf dem Titel denselben Holzschnitt aufweist, mit welchem der Titel von Krombergers im Jahre 1512 besorgtem Drucke des Enrialus y Lucrecia geziert ist, und zieht daraus den Schluss, dass der Druck von 1502 ebenfalls Kromberger zuzuschreiben sei. Wenn aber, wie wir eben sahen, Kromberger die Druckerei des Ungut und Stanislaus mit allem ihren Material übernahm, so würde der Druck vielmehr dem Stanislaus von Polen zukommen. Salvá hat selbst seiner Vermuthung kein Gewicht beigelegt, denn an anderer Stelle spricht er die Meinung aus, dass der Druck von 1503 (Kromberger & Stanislaus) als die älteste Arbeit Krombergers anzusehen sei. Der andere Krombergersche Druck von 1502 ist die am 28. October vollendete Cronica Troyana. Nach der Anzahl der Autoritäten, die seiner gedenken, erscheint er allerdings gut verbürgt; allein bei genauerem Zusehen stellt es sich heraus, dass Hazañas[2]) seine Angabe dem Salvá[3]), dieser die seinige von Brunet[4]) entlehnte, und Brunet beruft sich wieder auf Graesse[5]), dessen Zuverlässigkeit nicht eben das grösste Vertrauen geniesst. Grässe ist der einzige, der das Buch gesehen haben will und die Unterschrift vollständig giebt, wonach das Buch gedruckt ist en las casas de Jacome Cromberger &c. Nun lautet aber die Unterschrift in allen älteren Drucken: por Jacobo Cromberger, und ebenso fehlt niemals die Bezeichnung Aleman, während en las casas de J. C. erst unter Johann und in der letzten Periode Krombergers vorkommt 1502 konnte unzweifelhaft von casas de Cromberger noch nicht die Rede sein. Wir haben es also hier offenbar mit einer Verwechselung der Ausgaben von 1502 und 1552 zu thun. Entscheidend dafür müsste die Uebereinstimmung des Datums, 28. Oct., sein, leider habe ich aber nähere Angaben über die Ausgabe von 1552 nicht auftreiben können; selbst Escudero scheint sie nur aus Citaten zu kennen. Selbständig hat also Kromberger vor 1503 noch nicht gedruckt, dagegen scheint er mindestens seit Unguts Ausscheiden

1) Bd. I S. 385,6.
2) La imprenta en Sevilla (Sevilla 1892) S. 34.
3) l. c. Bd. II S. 52.
4) l. c. Bd II S. 171.
5) Trésor de livres rares et précieux Bd. II S. 230.

einen gewissen Einfluss auf die Druckerei gewonnen zu haben; dafür finde ich einen Beweis in dem erwähnten Drucke der Celestina, dem vielleicht schon ein Druck desselben Werkes von 1501 voranging[1]), und in dem Roman Historia de Enrique fi de Oliva. Letzteres Werk ist allerdings schon zuvor in Sevilla von Pegnitzer und Genossen gedruckt worden, dagegen findet sich unter den zahlreichen Arbeiten von Ungut und Stanislaus nicht ein einziges Product dieser Litteratur, die Kromberger bekanntlich, sobald er selbständig arbeitete, zu seiner Specialität ausgebildet hat, während auch Stanislaus in Alcalá sich durchaus in anderer Richtung bethätigte. War aber Kromberger hier hinter den Coulissen die treibende Kraft, so ist es durchaus nicht undenkbar, dass er auch schon vordem in gewissen Beziehungen zu der Druckerei gestanden hat. Kromberger ist offenbar durchaus nicht als unbemittelter Mensch nach Sevilla gekommen. Die Erwerbung der Druckerei, in der weiterhin fast ausschliesslich Bücher für den eigenen Verlag gedruckt worden sind, ist dafür allein ein Beweis. Wir wissen aber auch, dass, als er 1508 zum ersten Male nach Lissabon berufen wurde, wegen des Druckes der Ordenações do Reino, er durchaus als Grosskaufmann auftrat und auf ein beträchtliches in seinem Betriebe wirkendes Vermögen hinweisen konnte, so dass ihm ohne Weiteres alle die den grossen deutschen Kaufleuten in Lissabon gewährten Privilegien zugestanden wurden. Dass sein Sohn bei seinem frühen Tode ebenfalls ein sehr beträchtliches Vermögen besass, werde ich weiterhin zu erwähnen Gelegenheit haben. Ich glaube desshalb, dass Kromberger seine Beziehungen zu der Drucker-Genossenschaft etwa im Jahre 1497 durch finanzielle Unterstützung der in Bedrängniss gerathenen Firma eingeleitet, vielleicht auch damals vorübergehend in derselben gearbeitet hat, und dass jenes räthselhafte C auf manchen Drucken Unguts ihn bezeichnet. Nach dessen Abgang liess er vorübergehend für sich bei Stanislaus drucken, trat wohl sogar als dessen Partner ein, aber nur um demnächst die Officin ausschliesslich zu übernehmen. Ehe wir ihm weiter folgen, sei erwähnt, dass Stanislaus in Alcalá von 1502 bis 1504 noch 6 zum Theil umfängliche Werke gedruckt und sich dabei des zweiten der schon in seinen Arbeiten zu Sevilla angewendeten Druckerzeichen bedient hat.

Merkwürdiger Weise hat Kromberger nur ganz vereinzelt eine eigentliche Marke für seine Drucke angewendet, welche derjenigen mit dem C sehr ähnlich ist, aber seine beiden Initialen, J. C., enthält.[2]) Die Titelblätter sind sonst oft mit geschmackvollen Bordüren oder Vignetten verziert — er verräth darin einen künstlerisch nicht ungeschulten Geschmack — und in diesen versteckt findet man öfters die Initialen J. C., gelegentlich auch in einem Kreise, über welchem sich das Kreuz erhebt, allein in einer so bescheidenen, so wenig sich vor-

1) Eine Ausgabe von 1500, von einem Martinus Polonus gedruckt, wird von Salvá Bd. I S. 385 nach Amarita, eine von Stanislaus von 1501 von Brunet und mehrfach citirt.

2) Escudero, Tipografia Hispalense S. 19.

drängenden Weise, auch in einer so wenig ständigen Form, dass man von einer Marke nicht reden kann. Krombergers Name ist einer der bekanntesten aus der Geschichte der Typographie und der Litteratur durch den ausgeprägten Charakter, welchen er seinem Verlage gegeben hat. Wenn auch viele Werke von der Art des Amadis de Gaula wie auch dieser selbst nicht gerade von Kromberger zum ersten Male gedruckt worden sind, so giebt es doch keinen Drucker oder Verleger, welcher eine so ausserordentliche Reihe von Romanen und romanhaften Dichtungen verlegt hätte, und vor Allem auch keinen, der diesen auf die Verbreitung unter Gross und Gering, Hoch und Niedrig berechneten Drucken eine so sorgfältige, oft geradezu vornehme Ausstattung gegeben hätte. Meine Liste von Drucken der beiden Kromberger ist während der Arbeit wiederholt bedeutend bereichert worden; trotzdem halte ich sie, auch nach dem Erscheinen von Escuderos Werke, noch für bei weitem nicht vollständig. Bis jetzt sind mir 243 mehr oder minder gut verbürgte Drucke aus den Krombergerschen Werkstätten bekannt geworden; von diesen entfallen auf Jacob Kromberger 112, auf dessen gemeinsame Thätigkeit mit seinem Sohne Johann 7 und auf letzteren allein 106, während 8 sich nicht mit voller Sicherheit dem einen oder dem anderen zuweisen lassen. Von den Drucken gehören nicht weniger als 95 der schönen Litteratur an, und darunter sind 58 Romane im Stile des Amadis. 37 Titel gehören der Geschichte an; darunter sind die ersten Ausgaben des 2. und 3. Briefes von Ferdinand Cortes, die Historia general de las Indias von Oviedo und die Werke des Petrus Martyr. 54 Werke sind theologischen, resp. frommen Inhalts, während der Rest sich auf Philosophie, Jurisprudenz, Medicin, Grammatik, Musik, Mathematik und Geographie vertheilt. Trotz dieser umfänglichen Thätigkeit, die sich über ein halbes Jahrhundert hin erstreckt hat, wissen wir nur sehr wenig von den äusseren Lebensumständen der Kromberger. Dass Kromberger die richtigste Schreibung des Namens ist, darüber kann kein Zweifel sein. Sie findet sich zwar nur in den ältesten Drucken, so in dem Vocabularium des Antonius Nebrissensis von 1506, aber dass sie überhaupt vorkommt, genügt, um ihre Berechtigung zu erweisen. Cromberger, Crombergner, Cromberjer, Corumberger, Cronberger und andere Varianten deuten nur auf das Bestreben hin, die lautlich richtige Wiedergabe auch durch spanische Zungen zu erreichen. Je in einem Drucke von Jacob und Johann Kromberger wird ihnen das Adelsprädicat beigelegt, doch dürfen wir diesen vereinzelten Fällen keinerlei Bedeutung beilegen. In seinen ältesten Drucken nennt sich Jacob Kromberger wohl auch einmal „Meister“, allein im Allgemeinen zeichnen sich die Kromberger in ihren Unterschriften durch besondere Einfachheit aus. Ueber die Heimath und den Ursprung der Familie erfahren wir nichts. Die kühne Behauptung Noronha's[1]), dass die Kromberger von der berühmten Drucker-Familie der Koburger ab-

1) Curiosidades bibliographicas. II. Ordenaçoes da reino (Porto-Braga 1871) S. 45.

stammen, ist nur mit der Unkenntniss der deutschen Sprache zu entschuldigen, die der verdienstvolle Forscher in bedauerlicher Weise damit verrathen hat. Man kann darüber im Zweifel sein, mit wie vielen Generationen wir es eigentlich bei den Krombergers zu thun haben; manchmal hat man Johann für den Bruder Jacobs gehalten, und in diesem Falle hätten wir es nur mit einer einzigen Generation zu thun. Allein hier glaube ich das Gegentheil durch die Unterschriften der von beiden gemeinsam gedruckten Werke darthun zu können. Da heisst es nämlich auffallender Weise immer: impresso por Jacobo Cromberger aleman y Juan Cromberger; wären nun beide Brüder gewesen, so musste Johann so gut ein Deutscher sein, als Jacob. Wenn er aber so ausdrücklich nicht als solcher bezeichnet wird, so dürfen wir daraus wohl schliessen, dass Jacob sich mit einer Spanierin vermählt hatte; dergleichen geschah zu jener Zeit ausserordentlich häufig mit den jungen Deutschen, die im Kampf um eine Existenz nach Spanien verschlagen wurden; die spanischen Faktoren der Fugger und anderer Handelsherren sind dafür beredte Beispiele. War dem so, und war Johann in Sevilla geboren, so war er natürlich nicht mehr ein Deutscher, wenn er auch in deutschem Sinne erzogen wurde und die Nationalität seines Vaters so wenig vergass, dass er sich einmal sogar selbst als Deutschen bezeichnet.[1]) Vermuthlich hat Jacob sich bald, nachdem er in Sevilla festen Fuss gefasst hatte, vermählt und den Sohn schon in jungen Jahren mit in dem Geschäfte thätig sein lassen. Da dasselbe reichen Gewinn abwarf, dachte er frühzeitig daran, sich zur Ruhe zu setzen, und um dies vorzubereiten, räumte er im Jahre 1525 dem Sohne eine unabhängigere Stellung neben sich ein und zog sich 1527 ganz aus dem Geschäfte zurück. Die wenigen zweifelhaften Drucke, die zwischen 1527 und 1545 dem Jacob zugeschrieben werden, sind absolut nicht beweisend dafür, dass Jacob in jener Zeit neben seinem Sohne thätig gewesen sei.[2]) Die ausführlich beschriebenen Drucke nennen alle Johann als Drucker in diesen Jahren, und bei der Gleichheit der Initialen ist eine Verwechselung nur allzu leicht möglich.

Eines rühmlichen Ereignisses aus der ersten Druckperiode Jacobs müssen wir noch gedenken, das ist seine Berufung nach Portugal. Als König Manuel die Landes-Gesetze in einem Corpus zu vereinigen und durch Druck zu vervielfältigen gedachte, traute er wahrscheinlich den damals in Portugal thätigen Druckern diese Leistung nicht zu. Für die Berathungen darüber ist nun offenbar Jacob Kromberger 1507/8 nach Lissabon berufen und in Anerkennung seiner Verdienste durch das Privilegium vom 21. Februar 1508[3]) zum cavalleiro da casa real

1) In dem Tristan de Leonis, Sevilla 4. Nov. 1533, s. Gallardo No. 1240.
2) Auffallender Weise enthalten die letzten Drucke Jacobs aus dem Jahre 1527 mehrfach, von seinem Brauche abweichend, rühmende Beiworte wie: expertisimo en el arte impresoria, u. dergl., s. Escudero a. a. O. No. 261 u. 268.
3) Noronha, Tito de, A imprensa portugueza no seculo XVI. Seus representantes e suas producçoes. Ordenações de reino. Porto 1873. S. 60/61.

ernannt worden. Kromberger hat aber nicht selbst den Druck übernommen, ihn vielmehr einem anderen Deutschen, dem Valentin Fernandez aus Mähren, zugewiesen. Dieser hatte, wie oben erwähnt, mit Nicolaus de Saxonia 1495 schon gearbeitet und in bescheidenem Umfange seine Druckerthätigkeit bis 1505 fortgesetzt; wir kennen aus dieser Zeit 9 Drucke von ihm, darunter einen, den er mit dem gleichzeitig in Lissabon schaffenden Cremoneser Giovanni Pietro Buonhomini hergestellt hatte. Ihm wurde der Druck der Ordenanças zugewiesen, allein er zeigte sich thatsächlich einer Aufgabe von dieser Grösse nicht gewachsen. Ob er jemals die 5 Bücher der Ordenações zu Ende gedruckt hat, ist streitig; ich schliesse mich der Ansicht Noronha's an, dass er die Arbeit unter dem Drängen der Regierung abgegeben hat, nachdem er am 17. December 1512 das erste, am 19. November 1513 das zweite Buch fertig gestellt hatte. Der leistungsfähigere Buonhomini hat dann 1514 zunächst die drei folgenden, unmittelbar darnach aber auch die beiden ersten Bücher neu gedruckt. Aber auch dieser Druck genügte nicht lange den Bedürfnissen, und als 1521 eine neue Ausgabe gedruckt werden sollte, wurde wiederum Kromberger an den Hof berufen. Dies Mal aber musste er selbst den Druck besorgen, den er, mit dem Hofe zwischen Evora und Lissabon hin und herziehend, bis zum 11. März 1521 zu Ende führte. Und diese Ausgabe fand so sehr den Beifall der Regierung, dass 1539 ein Neudruck derselben abermals dem Kromberger'schen Hause zufiel, das damals von Johann Kromberger geführt wurde. Dieser Druck ist aber in Sevilla hergestellt worden.

In der Zeit, während er der Firma vorstand, hat Johann die Officin ganz im Sinne seines Vaters fortgeführt, höchstens hat er ihr mit jugendlicher Thatkraft eine noch grössere Ausdehnung verliehen. Auch er hat nur selten eine Marke angewendet, doch findet sich eine solche gelegentlich in Gestalt eines Kreises, in dessen unterer Hälfte seine Initialen stehen, darunter sein Wahlspruch: Spes mea deus. Auf dem Kreise steht das Lamm mit einer Strahlenkrone, Säulen am Rande, Blumenornamente zur Füllung der Flächen füllen das Ganze. Dem hierin sich andeutenden religiösen Sinne entspricht es, dass von Johann Kromberger eine reichlichere Zahl theologischer Werke gedruckt worden ist. Unstreitig war zu seiner Zeit die Krombergersche die erste Druckerei Sevillas, und das war wohl der Grund, dass die casa de contratacion sich an Kromberger wandte, als es sich darum handelte, zum Zweck des Missions-Unterrichts in Mexiko eine Anzahl Exemplare der Glaubenslehre in lateinischer und aztekischer Sprache herzustellen. Vielleicht haben die Kromberger noch eigene Beziehungen zu Mexiko gehabt. Wir sahen, wie Jacob sein Interesse an den dortigen Eroberungen durch den Druck der Briefe des Cortes bethätigte; wir finden ihn weiterhin aber noch viel directer an mexikanischen Dingen interessirt. Als es nämlich gilt, den Nachlass Johann Krombergers für dessen Wittwe und Kinder zu ordnen, wird erwähnt, dass dieselben sich im Jahre 1542 im Besitze von Silberminen in Sultepeque be-

fanden, die zuvor von „den Deutschen“ (d. i. die gewöhnliche Bezeichnung für die Vereinigung der oberdeutschen Handelsgesellschaften unter der Führung der Welser), jetzt aber für die Kromberger in Betrieb erhalten werden.[1]) Das bestätigt die Vermuthung, dass die Kromberger einen bedeutenden Reichthum durch Speculationen aller Art zu vermehren bemüht waren, und erklärt auch die wiederholte Anwesenheit Krombergers in Lissabon, wo er vermuthlich ebenfalls an kolonialen Handelsgeschäften der Deutschen betheiligt war. Vielleicht haben auch diese Thatsachen dazu beigetragen, dass man sich mit dem Drucke der Glaubenslehre für die Mexikaner gerade an ihn wandte; diese Arbeit stiess aber auf beträchtliche Schwierigkeiten, hauptsächlich wohl dadurch hervorgerufen, dass es schwer hielt, die Richtigkeit des Textes in der nur wenigen und wohl auch diesen nur unvollkommen bekannten Sprache zu controliren. Um diese Schwierigkeiten zu beseitigen, entschloss sich Johann Kromberger, den Druck in Sevilla überhaupt aufzugeben, dagegen richtete er, im Einverständniss mit dem neuernannten Erzbischof von Mexiko, Fr. Juan de Zumarraga, in Mexiko selbst eine Filiale seiner Druckerei ein. Ihm gebührt somit das Verdienst, zuerst den Buchdruck nach der neuen Welt hinüber verpflanzt zu haben. Allerdings ist Johann Kromberger niemals selbst über den Ocean gegangen, er sandte aber einen erprobten Mann aus seiner Officin, den Italiener Giovanni Paoli, mit dem nöthigen Werkzeug und Arbeitern hinüber, und die ersten in Mexiko gedruckten Bücher, 8 an der Zahl, tragen alle den Vermerk: impreso en casa de Juan Cromberger. Mit Ausnahme eines Berichts über ein verheerendes Erdbeben aus dem Jahre 1541 sind es allerdings lauter theologische Werke, meist auch im Auftrage Zumarragas hergestellt. Erst Paoli, der nach Johanns Tode die Officin den Erben abkaufte, hat den Verlag unabhängiger und mannigfaltiger gestaltet. Dass auch die Druckerei in Mexiko eine Krombergersche Speculation war, die in der Erwartung reichen Gewinnes unternommen wurde, das ergeben die Clauseln des der Uebersiedelung vorangegangenen Vertrages, über welche nach Johanns Tode processirt wurde.[2]) Darnach hatte sich Kromberger nicht nur drüben für die ersten 10 Jahre ein Monopol gesichert, sondern er hatte gleichzeitig die Versorgung der ganzen Kolonie mit Büchern ausschliesslich für sich ausbedungen und sich den Verkauf der Bücher mit 100 % Aufschlag gegen die Taxe von Sevilla vertragsmässig garantiren lassen. Seine Erben beantragten nach seinem Tode die Verlängerung des Privilegs auf 20 Jahre; es wurde ihnen aber nur für 10 Jahre gewährt, aber auch in diesen, wohl in Folge des Verkaufs der Druckerei an Paoli, nicht ausgeübt.

Bei dieser Gelegenheit möchte ich darauf hinweisen, dass auch nach einer anderen Richtung sich die Deutschen noch ein grosses Ver-

---

1) Garcia Icazbalceta, J., Bibliografia Mexicana del siglo XVI. S. XXV u. XXVI.

2) Garcia Icazbalceta l. c. S. XXV.

dienst um Ausbreitung des Buchdrucks erworben haben.[1]) Der erste, der in den portugiesischen Ansiedelungen in Indien gedruckt hat, João Quinquemio de Campanea (in Goa 1561), braucht allerdings nicht nothwendiger Weise ein Deutscher zu sein, er hat aber nur ein einziges Werk hergestellt. Sein Nachfolger in Goa aber, Johann von Emden, war nicht nur selbst unser Landsmann, sondern er war auch in der Druckerei eines Deutschen in Lissabon, des Johann Blavius v. Cöln, gebildet, und ursprünglich von diesem nur zur Begründung einer Filiale nach Goa gesandt worden, ähnlich wie Paoli von Kromberger nach Mexiko. Jedenfalls aber druckt Johann von Emden in Goa unter seinem eigenen Namen, und wenn nicht ihm, so gebührt doch sicher dem Johann Blavius das Verdienst, die erste Druckerei in Indien veranlasst zu haben, wie das aus der Bestätigung der an ihn seiner Zeit verliehenen Privilegien für seine Erben unzweifelhaft hervorgeht.[2]) Doch wenden wir uns zu Kromberger zurück.

Johann Kromberger ist in den letzten Tagen des Jahres 1540 gestorben; der Palmerin de Oliva von diesem Jahre ist das erste Buch, welches ihm ein „que Dios perdone“ nachruft, während er noch am 12. December in dem Mejia, Silva de varia leccion als lebend genannt wird. Trotzdem erscheinen in Mexiko bis 1544, in Sevilla noch bis 1546 Bücher aus seiner Offiein mit einem entsprechenden Vermerke, während gleichzeitig mindestens seit dem 5. December 1542 (Ortega, Trat. de arismetica) auch wieder Bücher en casa de Jacome Cromberger gedruckt werden. Hierbei könnte man nun auf die Vermuthung kommen, dass wir es in diesem Jacome — auch Jacobo kommt daneben vor — mit einer dritten Generation der Kromberger zu thun haben.[3]) Dafür würde angeführt werden können, dass der Zusatz Aleman sich in keinem der nach 1540 hergestellten Drucke befindet. Dagegen aber spricht zunächst die Chronologie. Wenn Johann ein Sohn Jacob Krombergers war, so konnte er, als er 1527 die Druckerei übernahm, höchstens gegen 30 Jahre alt sein; er wird wohl auch nicht, bevor er diese unabhängigere Stellung hatte, geheirathet haben, konnte also im Jahre 1540 jedenfalls nur Kinder in sehr jugendlichem Alter hinterlassen. Diesen Eindruck machen auch die Documente, in denen der Wittwe und Kinder Krombergers gedacht wird. Wurde aber für die Unmündigen das Geschäft weitergeführt, so wäre dies doch gewiss unter dem Namen des Vaters geschehen. Dass Johann seinen ältesten Sohn nach dem Grossvater genannt haben könne, lässt sich nicht leugnen, doch machen Formen wie Jacome und Jacobo es nicht eben wahrscheinlich, dass wir es mit einer schon in der zweiten Generation hispanisirten Familie zu thun haben. Viel glaublicher erscheint es mir, dass die Erben nicht in der

1) Noronha, T. de, A. imprensa portugueza durante o seculo XVI. Porto 1874. S. 24.

2) Documentos para a historia da typographia portugueza nos seculos XVI e XVII (von Deslandes). Lisboa 1881. Bd. I S. 36 ff.

3) Thatsächlich nimmt dies Escudero an in seiner Tipografia Hispalense S. 20.

Lage waren oder in echt spanischem Stolze es verschmähten, das Geschäft weiter zu führen, und dass desshalb der damals vermuthlich in den 60igen stehende Jacob nominell die Leitung wieder in die Hand nahm. Natürlich wird er kaum mehr persönlich eingegriffen haben, die Bücher tragen aber auch fast ausnahmslos den Vermerk: en casa de J. C., ebenso wie die in Mexiko für die Firma besorgten Drucke. 1552 verschwindet dann auch Jacob Kromberger wieder; das ist verständlich, wenn man an den alten Kromberger denkt, würde aber schwer zu erklären sein, wenn 1540 erst ein noch sehr junger Spross der Familie die Firma übernommen hätte. Dass die Firma damit wieder an Johanns Erben fiel, beweist die am 10. März 1553 vollendete Ausgabe von Valeras Cronica de España und Guevaras Marco Aurelio von 1557, die nach 6jähriger Pause wieder en casa de Juan Cromberger, que santa gloria ayn gedruckt sind.[1] Bestimmte Angaben über den Tod Jacobs in der Art wie über den seines Sohnes giebt es allerdings nicht; doch hat dies wohl darin seinen Grund, dass die Nachkommen, soweit solche vorhanden waren, an der Druckerei kein Interesse mehr nahmen.

Nun müssen wir aber wieder in das 15. Jahrhundert zurückkehren, wo noch immer eine Reihe interessanter Persönlichkeiten unsere Aufmerksamkeit in Anspruch nimmt. Noch im Jahre 1491 begann ein Buchdrucker in Barcelona seine Thätigkeit, von dem ich im Widerspruch mit allen bisherigen Forschern zu erweisen gedenke, dass es ein Deutscher war. Pere Miguel oder Petrus Michael galt bisher allgemein für einen Vollblut-Catalanen, da sein Name in Catalonien häufig vorkommt, und da man aus dem ältesten seiner Drucke schliessen zu müssen glaubte, dass er Bürger in Barcelona gewesen sei, was Ausländern nicht eben häufig zu theil wurde. Was in mir zuerst den Gedanken aufkommen liess, dass hinter diesem catalonischen Namen ein guter Deutscher stecke, war der Umstand, dass Pedro Miguel ein Druckerzeichen anwendete, und zwar eins der einfachsten Art: Doppelkreuz über dem Kreise, in dessen oberer Hälfte P. M., alles weiss auf schwarzem Grunde. Nun giebt es nämlich nur einen einzigen spanischen Drucker, der vielleicht schon im 15. Jahrhundert eine Marke geführt hat, das ist der räthselhafte Arnaldo Guillen de Brocar, der vielleicht noch nicht einmal ein echter Spanier ist, der aber einer gleichzeitigen Legende nach in Deutschland die Druckerkunst erlernt haben soll.[2] Als ich mir dann die Unterschriften in den Drucken Miguel's näher ansah, so fand ich meine Vermuthung unzweifelhaft bestätigt. Während nämlich die Spanier in den lateinischen Drucken beinahe ausnahmslos die Form des Vatersnamens unverändert beibehalten, nennt sich Miguel in allen lateinischen Drucken Petrus Michael; und damit nicht genug, da bei dieser Schreibweise die Spanier seinen Namen Mitschael ausgesprochen haben würden, so ändert er in späteren Drucken die

1) Escudero a. a. O. No. 554 u. 588.

2) Vergl. Villaroya, Disertacion sobre el origen del arte tipografico bei Mendes-Hidalgo S. 218.

Schreibung in Miquael ab, eine Orthographie, die für einen spanischen Miguel ganz unsinnig, für einen deutschen Michael, der seinen Namen nicht entstellen lassen wollte, aber wohl begreiflich ist. Was nun schliesslich seine Bürgerwürde in Barcelona anlangt, so gründet sich diese Ansicht auf folgende, übrigens leider bisher uncontrolirt gebliebene Unterschrift des am 16. August 1491 von ihm vollendeten Sulpitianum opusculum: impensaque diligenter petri michaelis sivis Barchinone impressum. Dass der Druck nicht civis bietet, wie Hain[1]) schreibt, wird im Mendes[2]) ausdrücklich hervorgehoben, obwohl auch Ribas, welcher die Abschrift für Mendes besorgte, civis dahinter vermuthet. Ich halte aber im Gegentheil für wenig wahrscheinlich, dass sivis = civis sein soll. Es wäre nämlich durchaus unwahrscheinlich, dass das Wort Barchinone direct neben civis in dieser Form stehen geblieben wäre, wenn Michael sich als Bürger von Barcelona hätte bezeichnen wollen, die allgemein übliche Form ist durchaus civis Barcelonensis oder Barchinonensis; ich vermag daher in Barchinone nichts weiter zu sehen, als die Ortsangabe für den Druck, und sivis wird wohl von Ribas verlesen sein und etwa suevi oder etwas dergl. heissen sollen, denn dass unser Peter Michael ein Schwabe gewesen sein könnte, erscheint mir durchaus wahrscheinlich. Ich kenne von ihm 11 Drucke aus den Jahren 1491 bis 1497. Schon Volger[3]) hat aus der Unterschrift des Tirant lo Blanc geschlossen, dass Michael über der Arbeit gestorben ist, denn sie lautet: fon principat a stampar . . per mestre Pere miquel condam, und dieses condam ist jedenfalls, wie Volger that, als quondam aufzufassen, das spanisch nicht anders als condam ausgesprochen werden kann. Der Irrthum, einen Peter Michael mit dem Familiennamen Condam darin zu sehen, ist übrigens nicht auf Brunet beschränkt, auch Gallardo[4]) und selbst Harrisse[5]) haben denselben nachgeschrieben. Da der Tirant von Diego de Gumiel vollendet wurde, der seit 1494 in Barcelona eine Werkstatt besitzt, ist die des Michael wohl mit seinem Tode aufgelöst worden. Gallardo irrt, wenn er die Marke des Tirant — ein Pelikan, der sich die Brust aufreisst, mit der Umschrift: Jesus Maria. Similis factus sum pelicano solitudinis — für diejenige Michaels hält; die seinige kennen wir ja bereits. Wahrscheinlicher gehört sie dem Diego de Gumiel zu, der später allerdings gleichfalls eine ganz andere geführt hat. Wenn Michael 1497 gestorben ist, kann er natürlich nicht der maestre Miquel sein, der 1498 794 Bullen für das Montserratkloster druckte, wie man bisher allgemein angenommen; doch ist kein Schluss auf einen anderen Drucker bisher möglich. Hain's[6]) Angabe, dass Michael die Meditationes des Bonaventura noch 1499 gedruckt habe, fällt damit ebenfalls in sich zusammen.

1) No. 1481.
2) S. 51. No. 20.
3) S. 97.
4) No. 1218.
5) In der Aufzählung der Drucker, welche den Columbus-Brief hergestellt haben könnten, Chr. Colomb t. II. S. 13 Anm. 2.
6) No. 3563. Die Unterschrift stimmt wörtlich zum Druck v. 1493.

Auch Johann Rosenbach taucht zuerst in Barcelona und zwar im Jahre 1492 auf und scheint auch wieder in Barcelona erst nach 1530 seine Laufbahn beschlossen zu haben; in der Zwischenzeit aber hat er seinen Wohnsitz wiederholt verändert. Volger hatte 20 Titel von Drucken Rosenbachs zusammen gebracht, ich habe deren 30 gesammelt, doch hat derselbe vermutblich weit mehr geschaffen, denn seine Thätigkeit wäre nach den bisher bekannten Drucken eine sehr ungleichmässige gewesen. Ueber seine Heimath sind wir ungewöhnlich gut unterrichtet, er nennt sich nicht nur stets einen Deutschen, sondern erwähnt auch fast immer seine Heimathstadt Heidelberg, nicht nur in seinen oft sehr redseligen Unterschriften, sondern sogar in seiner ersten Marke — er hat deren zwei ganz verschiedene benutzt — führt er die Initiale seiner Vaterstadt. Ausserdem giebt er sich nicht nur den Meistertitel, sondern liebt es auch sonst, mit lobenden Prädicaten seine Arbeiten zu rühmen; so sagt er z. B. in der Grammatik des Antonius Nebrissensis (22. Oct. 1500): pulcherrimo Johannis Rosenbachii exactissimi artificis prelo exaratam, und dergl. öfters. Was seine Marken anlangt, so besteht die ältere in einem schwarzen von einer weissen Linie begrenzten Quadrat, dessen Mitte eine Art Monogramm in gothischen Lettern einnimmt, die sämmtlich dem H ein- oder angeschrieben sind. Reicher entwickelt ist seine zweite Marke. Da hängt an einem Aststumpf eines reichbelaubten Baumes das Wappenschild von Burgund, dem zwei sehr primitiv gezeichnete aufrecht stehende Hirsche als Schildhalter dienen. In dem leeren Raum über und unter dem Wappen ist der Name J. Rose-nbach vertheilt, während um das ganze Hochrechteck der bildlichen Darstellung der Spruch läuft: Cor mundum crea in me deus et spiritum rectum innova in visceribus meis. Die grosse Verschiedenheit zwischen den beiden Marken hat Mendes[1]) dahin geführt, daran zu zweifeln, ob wir es beide Male mit demselben Drucker oder ob wir es bei der zweiten mit einem gleichnamigen Sohne Rosenbachs zu thun haben. Ich kann mich dem nicht anschliessen, denn es giebt für die heraldischen Theile des Schildes, die weder Mendes noch Gallardo zu deuten vermochten, eine sehr einfache Erklärung. Als Karl V. im Jahre 1519 nach Barcelona kam, erhielt er bekanntlich dort die Nachricht seiner Erwählung zum deutschen Kaiser. Das bot natürlich den Anlass zu mannigfaltigen Festveranstaltungen, und über diese hat Johann Rosenbach einige kleine Druckschriften herausgegeben, deren eine seinen Namen trägt, während die andere cura Johannis Lalemand Burgundi Caesaris secretarii ordinarii gedruckt worden ist. Jean Lalemand ist der bekannte Secretär Karls V., dessen Unterschrift uns auf zahllosen Urkunden begegnet. Wir haben es also hier offenbar mit officiellen Drucken zu thun, zu welchen der Auftrag entweder von der burgundischen Canzlei Karls ausging, oder es hat auch nur Lalemand dem Rosenbach die Arbeit zugewendet, und er hat aus Dankbarkeit dafür das burgundische Wappen in seine

1) S. 177.

Marke aufgenommen. Da er diese auch weiterhin für andere Drucke verwendet, halte ich die erstere Eventualität für die wahrscheinlichere.

Mit dem Namen Rosenbachs ist neuerdings noch eine andere wichtige Frage in Verbindung gebracht worden, die nämlich nach dem Drucker der spanischen Ausgabe des Briefes des Columbus an Luis de Santangel. Es kann hier nicht in meiner Absicht liegen, diese vielumstrittene Frage gründlich zu erörtern; das würde uns zu weit von der Geschichte der deutschen Drucker hinwegführen. Ob das von Quaritch an die Lenox Library verkaufte Exemplar echt oder unecht ist, könnte selbst der geübteste Bibliograph nach dem mir vorliegenden Facsimile unmöglich beurtheilen. Bisher kannte man nur ein Exemplar des spanischen Textes in der Ambrosiana; von diesem hat Harrisse wahrscheinlich gemacht, dass es in Barcelona gedruckt sei; und als Asensio es dem Ungut und Stanislaus in Sevilla zu vindiciren versuchte, hat er das, in dieser Zeitschrift, überzeugend widerlegt. Quaritch behauptet nun auf Grund der Typenübereinstimmung, dass sein Exemplar von unserm Rosenbach gedruckt sein müsse, und da dieser von 1492—95 zahlreiche Bücher in Barcelona gedruckt hat, so musste eine Vergleichung nicht eben schwer fallen. So lange aber Niemand weiter als der stark dabei interessirte Quaritch eine solche Thatsache als erwiesen annimmt, muss man wohl mindestens mit Vorbehalt von derselben Notiz nehmen. — Im Uebrigen ist zur Druckergeschichte Rosenbachs nur noch zu bemerken, dass er im Sommer des Jahres 1498 — er druckt am 17. März noch in Barcelona — nach Tarragona übersiedelte, wo er in diesem und dem folgenden Jahre zwei Bücher gedruckt hat, vermuthlich beide im Auftrage des dortigen Bisthums. Wohl nur vorübergehend wieder in Barcelona aufhältlich, druckte er am 22. October 1500 dort die Grammatices Introductio des Antonius Nebrissensis, was beinahe unmöglich erscheinen muss, wenn man sieht, dass er noch mit dem Datum 1500 in Perpignan das grosse 2bändige Breviarium Elnense fertig gestellt hat. In Perpignan blieb er bis 1502, dann vermögen wir längere Zeit seinen Aufenthalt nicht zu ermitteln; ein Druck von 1510 trägt keine Ortsbezeichnung, dagegen ist er von 1515 an bis 1519 sicher wieder in Barcelona. Schon 1518 begannen die Unterhandlungen mit dem Kloster Montserrat, welches ja gelegentlich in seinen Mauern eine ganze Druckerwerkstatt aufnahm und in diesem Falle sich an Rosenbach gewandt hatte. Er hat — wohl neben seiner Officin in Barcelona — 6 Arbeiter auf dem Montserrat beschäftigt, in überwiegender Mehrzahl Deutsche. Im Jahre 1522 waren seine Aufträge dort erledigt, von da an finden wir ihn ausschliesslich in Barcelona, wo er das letzte Mal im Jahre 1530 nachweisbar ist.

In demselben Jahre 1492 begann in Valladolid ein anderer Deutscher zu drucken, dessen Namen auf eine deutsche Form zurückzuführen, allerdings schwierig ist. Wie Volger[1]) den Mann, der sich

1) S. 121.

Johan de Fronconrt nennt, zu einem Franzosen hat machen können, ist mir nnverständlich, denn er nennt sich in einem anch Volger bekannten Drucke ausdrücklich einen Deutschen. Wir kennen bisher überhaupt nur drei Drncke von ihm, darunter einen, der nicht einmal seinen Namen trägt, während von den beiden andern der eine Froncourt, der andere Francour bietet. Ich halte durchaus nicht für ansgeschlossen, dass er von Frankfurt stammte.

Das Jahr 1493 sah den Peter Hagenbach seine Thätigkeit in Valencia beginnen, wie wir oben bei den Arbeiten von Leonhard Hutz erwähnt haben. Nachdem er sich eine Zeit lang unserer Aufmerksamkeit entzogen hat, taucht er im Jahre 1498 in Toledo wieder auf, wo er in einem Zeitraum von 11 Jahren 24 Werke gedruckt hat, von denen Volger nur erst 12 gekannt hatte. In der ersten Zeit seiner Toledaner Wirksamkeit hat Hagenbach hauptsächlich für den italienischen Buchhändler Melchior Gorricio von Novara, dann aber, von 1500 ab, hat er wiederholt, zuletzt fast ausschliesslich im Auftrage des Cardinal-Erzbischofs von Toledo, Jimenez, gearbeitet. Dadurch ist ein eigenthümliches Missverständniss entstanden. Die für Jimenez hergestellten Drucke tragen meist auf dem Titel, manchmal auch am Ende einen von dem Cardinalshute gekrönten Schild, auf welchem die bekannte Darstellung sich befindet, wie die heil. Jungfrau, auf dem Throne sitzend, dem vor ihr in betender Stellung knieenden heil. Ildefonso die Casulla überwirft. Umgeben ist der Schild von dem Spruche: Indni eum vestimento salutis, sacerdotes eius indnam salutari. In diesem Zeichen haben nun Hidalgo[1]), Gallardo[2]) u. A. nicht die Marke des Druckers, sondern ein Wappen des Cardinals Cisneros sehen wollen. Das ist aber ein offenbarer Irrthum. Das Wappen des Cardinals, wie es auf dem Titel der Complutenser Polyglotte unzweifelhaft als solches dargestellt ist, weist nur ein schachbrettartig (roth u. weiss) gewürfeltes Feld auf mit den Cardinalsabzeichen darum. Hagenbach hat aber vom Anfang an in Toledo eine Darstellung wie die als escudo des Jimenez bezeichnete als Marke benutzt: die heil. Jungfrau, stehend, übergiebt dem knieenden Ildefonso die Casulla, ein Bild, dessen Beziehung zu Toledo, der Stadt Ildefonso's, so offenkundig ist, dass man gar keiner gewagten Schlüsse bedarf, um zu erklären, wie Hagenbach dazu kam, es als Marke anzuwenden. Nun könnte man ja annehmen, dass die erweiterte Marke, wie sie oben beschrieben ist, nur für die Drucke im Auftrage des Cardinals bestimmt war; aber auch das ist nicht zutreffend, denn sie findet sich zu allererst in dem 1499 für Gorricio gedruckten Missale mixtum. Es bleibt also nichts übrig, als darin einfach ein der Oertlichkeit angepasstes Druckerzeichen zu erblicken, und wir dürfen unbedenklich diejenigen Drucke, welche Hagenbachs Namen verschweigen und nur dies Zeichen tragen, als Arbeiten seiner Werkstatt ansehen.

1) Mendes-Hidalgo S. 405.
2) Gallardo No. 411.

Der Zeit nach müssten wir jetzt des Valentin Fernandez in Lissabon gedenken, da wir aber über seine Thätigkeit mit Nikolaus v. Sachsen bei Spindler, anderer Drucke bei Gelegenheit der Krombergerschen Ordenações gedacht haben, so bleibt nur noch zu erwähnen, dass man im Ganzen 13 Drucke von ihm aus den Jahren 1495—1514 kennt, und dass er eine Marke führte, die der von Friedrich von Basel in Burgos später angewendeten ähnelt. Ein gekrönter halbaufgerichteter Löwe mit langem gegabelten Schweif stützt mit den Pranken einen um seinen Hals geschnallten Schild, in welchem (schwarz auf weiss) ein V mit dem Kreuz zwischen den beiden Armen des Buchstaben und an dem Kreuze wieder ein M dargestellt ist. Auf einem Spruchband darunter über einer umgekehrten Schale, der einige Tropfen entfallen, finden sich die räthselhaften, wenn überhaupt richtig kopirten Buchstaben JSVWH (oder M?). Das Ganze umschliesst eine Kante, wie wir sie schon bei Hurus kennen lernten.

Ebenfalls im Jahre 1495 begannen in Barcelona Gerald Preus und Joh. Luschner ihre Thätigkeit; die beiden Drucke ihres gemeinsamen Wirkens hat schon Volger gekannt, und unsere Kenntnisse von den Lebensumständen beider sind ebenfalls über das bereits von Volger ermittelte kaum hinausgediehen. Nicht einmal der Druck, welchem dieser die Angabe entnahm, dass Luschner Lichtenberg seine Heimath nennt, ist mir bekannt geworden. Dass Luschner zu den deutschen Buchhändlern von Barcelona in engen Beziehungen stand, spricht sich am deutlichsten darin aus, dass er ihnen einen möglichst grossen Antheil an den Lieferungen für die Druckerei des Montserrat zuwandte, die er, fast 20 Jahre vor Rosenbach, in dem Kloster leitete. Diese Episode, die uns einen so tiefen Einblick in das Getriebe einer Druckerei des 15. Jahrhunderts gestattete, wie vielleicht kein zweites Beispiel existirt, ist von Mendes und darnach von Volger so eingehend geschildert worden, dass ich von einer Wiederholung absehen muss. Nur darauf möchte ich noch einmal hinweisen, dass der Hans Mock, welchen Mendes nach den Montserrat-Acten als deutschen Schriftgiesser anführt, ein Bursche (moço) Hans ist. Frank Ferber, der sich mit Trinker in die den deutschen Händlern zugewiesene Lieferung des Papiers für die Montserrat-Drucke theilt, hat schon zuvor mit Luschner in Verbindung gestanden; er ist der Verleger des ersten von Luschner allein im Jahre 1498 gedruckten Buches. Trinker ist uns ja auch schon früher als Drucker und Verleger begegnet. Auf dem Montserrat hat Luschner bis zum 13. November 1500 13 verschiedene Werke, neben Bullen und dergl., gedruckt. Weiterhin finden wir ihn mindestens noch bis 1505 in Barcelona thätig, aber wohl stets nur im Auftrage von Buchhändlern, was darauf schliessen lässt, dass er es zu einem grösseren Betriebe nicht gebracht hat. Es ist mir auch nicht bekannt, dass er, weder auf dem Montserrat noch in den 6 Barceloneser Drucken, die ich verzeichnet habe, ein Druckerzeichen angewendet hätte.

Ebenso wenig ist mir ein solches vorgekommen von Hans Giesser von Silgenstadt in Salamanca, dem letzten deutschen Buchdrucker,

dessen Thätigkeit vor dem Jahre 1500 begonnen hat, obwohl Volger ein Monogramm aus den Buchstaben J. A. (Juan Aleman) bestehend gesehen zu haben behauptet. Dagegen kann ich an Stelle der 5 Drucke, die Volger gekannt hatte, deren 13 anführen und überdies die von Mendes entlehnte Notiz, dass Giesser bis 1520 in Salamanca thätig gewesen ist, obwohl meine 13 Titel nur bis zum Jahre 1509 reichen.

Es würde zu weit führen, wollte ich in ähnlicher Ausführlichkeit über alle Deutschen weiter berichten, die im 16. Jahrhundert als Drucker und Buchhändler auf der iberischen Halbinsel thätig gewesen sind. Wenn auch ihre Zahl nicht ganz unbeträchtlich ist, so reicht doch ihre Bedeutung nicht an die ihrer älteren Genossen heran, nachdem einmal die Kunst des Buchdrucks über die ganze Halbinsel hin verbreitet und unter den Spaniern und Portugiesen selbst eingeführt war. Naturgemäss liefen ihnen im 16. Jahrhundert mehr und mehr die Landeskinder den Rang ab, oft ohne wirkliches Verdienst, obwohl auch unter diesen manche mit Recht geschätzte Meister gewesen sind. An Stelle der Reichsdeutschen, die im 15. Jahrhundert die Träger der Kunst fast überallhin gewesen sind, treten in auffallender Weise während des 16. die Niederländer. Zwei von diesen, Johann May in Valencia und Peter Craesbeck in Lissabon, sind wohl neben Kromberger und Coci die berühmtesten Drucker der Halbinsel; beide haben ihre Werkstätten auf ihre Söhne vererbt, bis diese, ähnlich wie wir es bei Kromberger sahen, in den nationalen Empfindungen aufgehend den goldenen Boden des Handwerks verliessen. Zu einer hervorragenderen Bedeutung ist ausser den genannten aber keiner mehr gelangt. Zudem gerieth die Druckerkunst überhaupt in der 2. Hälfte des 16. Jahrhunderts auf der Halbinsel mehr und mehr in Verfall, aus welchem sie sich bis heute jedenfalls noch kaum zu der alten Vortrefflichkeit wieder erhoben hat.

Ehe wir nun unsere Deutschen ganz verlassen, werfen wir noch einen Rückblick auf ihre Thätigkeit. Die 26 Deutschen, deren wir zu gedenken hatten, haben in 19 verschiedenen Städten der Halbinsel gearbeitet, in 11 von diesen ist ihnen die erste Errichtung einer Druckerei zu verdanken. Nur in 9 Städten ist im 15. Jahrhundert lediglich von Spaniern gedruckt worden, doch hat keiner derselben irgend welche Bedeutung, die meisten sind nur mit einem oder ein Paar Drucken vertreten. Insgesammt haben unsere 26 Deutschen bis Ende 1500 280 Bücher gedruckt, davon entfällt bei weitem der grösste Theil, 124, auf die Theologie, 14 auf die Philosophie, 19 auf die Jurisprudenz, 26 auf die Geschichte, 49 auf die schönen Wissenschaften, und der Rest vertheilt sich auf Medicin, Musik u. a. Von den 280 Werken sind 174 nur einmal von den Deutschen gedruckt, 28 zwei Mal und 13 drei Mal; nur zwei Werke haben eine noch höhere Zahl von Ausgaben durch deutsche Drucker erlebt, das ist die Liedersammlung des Carcel de amor, welche 4 Mal, und die Summa confessionis des Erzbischofs Antouinus von Florenz, die sogar 5 Mal von ihnen gedruckt worden ist. Dr. K. Haebler.

Recensionen und Anzeigen.

L. De Marchi e G. Bertolani, Inventario dei manoscritti della R. Biblioteca Universitaria di Pavia. Volume I°. Hoepli, Milano 1894. XXII und 408 S. 8°. Lire 6.

Dieser erste Band des auf zwei Bände berechneten Kataloges der Universitätsbibliothek zu Pavia umfasst die Beschreibung der bis 1860 erworbenen, meist vor dem 16. Jahrhundert geschriebenen Handschriften. Die Einleitung giebt uns Aufschluss darüber, wie sie in die Bibliothek gelangten, soweit es bei dem kärglichen archivalischen Material, welches nicht über 1800 zurückreicht, möglich war. Den grössten Theil (366) bildet die 1840 angekaufte Sammlung des Prof. Aldini. Auf Grund seines Kataloges gelingt es in den meisten Fällen, diese Handschriften zu identificiren (im Anhang I S. 341—345). Wo Aldini sie herbekam, ist nicht bekannt, doch stammen die meisten aus dem Venetianischen und der Lombardei. Von 9 weiteren Handschriften hat man genauere Angaben über den Erwerb. Für den Rest (208) ist man auf Indicienbeweise angewiesen, wonach 51 aus Klöstern und 20 aus Familienbibliotheken in Pavia stammen. Von 100 lässt sich nicht feststellen, wie sie in die Bibliothek gelangten. Ein zweiter Anhang stellt die Kloster- und Privatbibliotheken zusammen, aus denen die Handschriften nach darin enthaltenen Notizen stammen. Die Beschreibung ist nicht eine rein stoffliche, sondern es sind oft falsche Zuertheilungen verbessert, bei namenlosen Schriften die Verfasser hinzugefügt, wenn sie bekannt waren, bibliographische Nachrichten gegeben, in Aldinis gedrucktem Kataloge aufgestellte falsche Urtheile richtig gestellt u. s. w. Dies alles erhöht den Werth der sorgfältigen Arbeit, bei welcher die Herausgeber für einzelne Punkte noch eine ganze Reihe namhafter Gelehrten heranzogen und um Rath fragten. Mir seien einige wenige Bemerkungen gestattet. Ist der süditalienische Pianto S. 19 auch im 13. Jahrhundert geschrieben? Die Canzonette Fiore gentile i da ti vegno S. 36 ist von Ginstiniani. Die Anfangsverse der Dichtungen in den Hss. 101, 110, 147, 156, 266, 423 hätten doch gegeben werden sollen. Ich halte es auch für wichtig, bei jedem angeführten Gedichte den Schlussvers abzudrucken. Dies ist fast nie geschehen. Die Cantilena S. 195 In nele braze toe Verzene Maria ist nur ein Theil des Capitolo Ave regina virgo gloriosa, welcher sich oft allein findet. Die Attribution schwankt. Vgl. die neueste Ausgabe von Finzi, Zeitschrift für romanische Philologie XVIII S. 319 ff., der es Antonio da Ferrara geben will. Dort wäre manches nachzutragen. Der Cod. 378 (S. 213) giebt es Enselmino da Treviso. L'Amor ad me venendo S. 201 wird Jacopone, dem Bianco Ingesuato und Giustiniani zugeschrieben. Virgine mater pya (S. 201) schreibt der Cod. ham. 27 (= 348) Giustiniani zu. Anima pellegrina che da morte (l. d'amore) senti el gelo wird Jacopone und Giustiniani zugeschrieben. Der Cod. 362 (S. 202) ist jetzt von Restori in der Zeitschrift für romanische Philologie XVIII S. 381 ff. eingehend untersucht. Die Canzone De muta stil or may S. 208 ist von Jacopo Sanguinacci. Die Landa Con lubili damore (S. 277) ist von Giustiniani. Con desi(de)rio no cerchando und Madre che festi colui che ti fece werden wieder Jacopone und Giustiniani gegeben. O Maria diana stella (S. 278) giebt die Giuntina von 1578 Clemente Pandolfini. Verzene benedeta Madre del Salnatore wird theils Jacopone, theils Giustiniani zuertheilt.

Am Schluss des Bandes findet sich ein alphabetisches Namensverzeichniss der Verfasser und ein übersichtlich geordneter Index nach Stoffen. Den Herausgebern unseren wärmsten Dank für die nützliche Gabe!

Halle a. S., 1. September. Berthold Wiese.

Könnecke, Gustav, Hessisches Buchdruckerbuch. Im Auftrage des Marburger Geschichtsvereins bearbeitet und herausgegeben von Dr. G. K.

Mit Abbildung von 96 Buchdruckerzeichen. Marburg in Hessen 1894. N. G. Elwertsche Verlagshandlung.

Es giebt sicher kein Land oder keine Provinz in Deutschland, wenn überhaupt irgendwo, das sich an Vollständigkeit und Exaktheit der Nachrichten im Betreff seiner Buchdruckereigeschichte mit dem Regierungsbezirke Kassel, dem ehemaligen Kurfürstenthum Hessen, messen kann. Denn die vorliegende Arbeit des Vorstandes des Marburger Staatsarchivs, welche durch die Marburger Gutenbergausstellung (s. C. f. B. 1890 S. 263) vom Juni 1890 veranlasst worden ist, ist so sorgfältig und eingehend gearbeitet, dass keine andere ähnliche Arbeit, so weit mir bekannt, mit ihr verglichen werden könnte. Dies Werk, 35½ Bogen stark, zerfällt in zwei Abtheilungen. In der ersten werden alphabetisch nach den Orten, in denen überhaupt einmal in Hessen gedruckt worden ist, geordnet die Buchdruckereien chronologisch mit den nöthigen Angaben über die Zeitdauer des Bestehens und den Umfang der Druckereien u. s. w. und die Besitzer derselben aufgeführt, und zwar von dem ersten Auftreten der Kunst an dem betreffenden Orte an bis auf diesen Tag. In der zweiten Abtheilung werden Nachrichten über 87 von 1890—92 betriebene hessische Buchdruckereien mitgetheilt, welche nicht nur von den Buchdruckereibesitzern selbst ausgehen, sondern selbst von diesen nach einem vorgeschriebenen Plane gedruckt sind. So sind an dem Drucke des Werkes nicht weniger als 89 Druckereien betheiligt gewesen. Zwei Register, von denen das erste die Namen hessischer Drucker und Buchhändler und deren Angehörigen enthält, während das zweite die Namen nichthessischer Druckorte, Buchdrucker und Buchhändler und nichthessischer Geburtsorte von hessischen Buchdruckern bringt, welche in dem Werke vorkommen, erleichtern die Benutzung des Werkes sehr, das als eine sehr werthvolle Bereicherung zur Geschichte des Buchdrucks und des Buchhandels in Deutschland angesehen werden muss. Wie die erste Aufnahme und Inventarisirung der Kunstdenkmale Deutschlands durch Dr. Lotz von dem Regierungsbezirke Kassel ausgegangen ist und zahlreiche Nachahmungen gefunden hat, so hoffen wir auch, dass das Vorangehen des hochverdienten Archivdirektors Dr. K. in Marburg im Betreff der Buchdruckereigeschichte eine reiche Nachfolgerschaft finden wird. Auch die Sammler von Buchdruckerzeichen werden sich dieses Werk nicht entgehen lassen dürfen. O. H.

Die Silberbibliothek Herzog Albrechts von Preussen und seiner Gemahlin Anna Maria. Festgabe der Königlichen und Universitäts-Bibliothek Königsberg i/Pr. zur 350jährigen Jubelfeier der Albertus-Universität, bearbeitet von P. Schwenke und K. Lange. Mit 12 Tafeln und 8 Textillustrationen. Leipzig, Hiersemann 1894. 4°. IV, 42. M. 25.

Der Bibliotheksdirektor und der Professor der Kunstgeschichte der Königsberger Universität haben sich vereinigt, um ihrer Hochschule in dem vorliegenden Bande ein prächtiges Festgeschenk darzubringen. Ein oft genanntes, auch auf kunsthistorischen und heraldischen Ausstellungen vielfach bewundertes Denkmal der Goldschmiedekunst des 16. Jahrhunderts, das aber bisher noch keiner gründlichen Untersuchung unterzogen war, erfährt hier zum ersten Mal eine kritische Würdigung. Mit dem Namen Silberbibliothek bezeichnet man seit Alters in Königsberg zwanzig Bände theologischen Inhalts, deren Einbände aus Silberplatten mit reichem figürlichen Schmuck in erhabener Arbeit oder Gravirung aus den fünfziger Jahren des 16. Jahrhunderts stammen und ganz allgemein für Nürnberger Arbeiten, die auf Bestellung des prachtliebenden ersten preussischen Herzogs ausgeführt worden sind, gehalten wurden. Diese herrschende Ansicht wird von Schwenke und Lange gründlich erschüttert, sie führen den überzeugenden Beweis, dass 17 von den 20 Bänden von Königsberger Goldschmieden verfertigt worden und dass nicht der Herzog, sondern seine zweite Gemahlin Anna Maria von Braunschweig als die Urheberin dieser kostbaren Einbände anzusehen ist. In streng methodischer Untersuchung wird aus den im Königsberger Staatsarchiv er-

haltenen Rechnungsbüchern der herzoglichen Rentkammer und aus der kunstgeschichtlichen Vergleichung des silbernen Bilderschmucks mit seinen Vorlagen dieser Nachweis erbracht. Die Nachforschungen in der Bibliothek und im Archiv hat Schwenke, die Studien in den kunstgewerblichen Sammlungen zu Berlin und Leipzig Lange ausgeführt.

In einem einleitenden Capitel erhalten wir einen kurzen Ueberblick über Büchereien und Buchgewerbe unter Herzog Albrecht von Preussen. Auf seinen persönlichen Antrieb führt Schwenke die Stiftung nicht nur der zu eigenem Gebrauch bestimmten deutschen Kammerbibliothek, sondern auch der öffentlichen Schlossbibliothek 1529 zurück, die 1534 in Felix König aus den Niederlanden mit dem Gelehrtennamen Polyphem ihren ersten Bibliothekar erhielt und 1540 eingeweiht wurde. Mit dieser, meist aus den Schriften der Reformatoren und anderen Publikationen von actuellem Interesse bestehenden Sammlung wurden in den nächsten Jahren die Reste der Convents- und Klosterbibliotheken des östlichen Theiles von Preussen, die in Tapiau, dem festesten Schlosse der Pregelgegenden, geborgen waren, vereinigt. Die vom Herzog für seine Büchersammlung erworbenen Werke kamen, da in Königsberg Buchdruck und Papierfabrikation noch in den Anfängen steckten, natürlich aus den Centren des deutschen Buchhandels, Leipzig und Wittenberg, und zwar, um die Transportkosten nicht zu erhöhen, ungebunden, ihre Einbände sind also erst in Königsberg hergestellt und lassen sich auch durch die für die Deckel gewählten Verzierungen, Bild oder Wappen des Herzogs, Hausmarken oder Wappen der Stadt, als Königsberger Buchbinderarbeiten erkennen. Nirgends, auch nicht in den noch erhaltenen Resten der Kammerbibliothek, tritt eine besondere Vorliebe des Herzogs für prachtvolle Einbände zu Tage, wie sie die Bände der Silberbibliothek aufweisen. Mit deren Entstehung und Schicksalen beschäftigt sich das zweite, auch von Schwenke herrührende Capitel. Nur zwei silberne Bände werden in dem über die Bücher des Herzogs nach seinem Tode 1568 aufgenommenen Inventar aufgeführt, in denen zwei Stücke der Silberbibliothek, Oct. 1 und Quart 4, wieder zu erkennen sind. Von diesen ist Quart 4, die eigenhändigen Ermahnungen der Herzogin Elisabeth von Braunschweig-Münden an ihren Sohn Erich, wahrscheinlich in Münden verfertigt, während Oct. 1 durch Stempel als Arbeit des Nürnberger Christoph Ritter sich ausweist. Die übrigen 18 Bände lassen sich nicht im Besitze des Herzogs nachweisen, wohl aber erfahren wir aus den Rentkammerrechnungen, dass der Nürnberger Goldschmied Kornelius (Vorwend) 1554/55 für die Herzogin den Beschlag eines Buches anfertigt, in welchem Schwenke Fol. 1 der Silberbände, das Alte Testament Luthers von 1546, wieder erkennt. Weiter ist aus den Rechnungen zu ersehen, dass die Herzogin mit Königsberger Goldschmieden in Verbindung gestanden hat: 1562 hat Gerhard Lentz ein Buch mit Silber beschlagen, das der Herzog seiner Gemahlin zum neuen Jahre schenkte; zu gleicher Zeit wird bei dem Buchführer Daubmann ein „Testament“ für den Herzog gekauft: beides passt auf Quart 1. Da nun die übrigen 16 Silberbände in Stil und Technik mit diesem einen im Gegensatz zu den drei anderen durchaus übereinstimmen, müssen auch diese als Erzeugnisse der heimischen Goldschmiedearbeit angesehen werden. Die auf einigen befindlichen Stempel erklären die Verfasser als Meisterzeichen, da nach der Handwerksordnung der Königsberger Goldschmiede nur die Zunft, aber nicht die Stadt eine Aufsicht über den Feingehalt der Arbeiten ausübte. Das aus dem Stil und der Ornamentik gewonnene Resultat fand bei der Untersuchung der Befestigung der Silberplatten volle Bestätigung. Die beiden letzten Abschnitte bringen eine genaue Beschreibung der vierzig Silberplatten, von denen 14 (Fol. 1a, 1b, 2a, 3b, 4a, 7b, 9a, 10a, 11b, 13a, Qu. 3a, 4a, Oct. 1a, 1b) auf den 12 Tafeln in wohlgelungenen, scharfen Photographien wiedergegeben sind, und die Gruppirung sowie die kunstgeschichtliche Würdigung der dem christlichen Bilderkreise entstammenden Darstellungen. Am tiefsten stehen nach Lange die von dem Königsberger Hieronymus Kösier gearbeiteten 5 Bände (Fol. 2–6), besser sind die von Gerhard Lentz (Fol. 12, 13, Qu. 1, 2, 3, Oct. 2) gefertigten 6

Platten und die 3 Bände (Fol. 7, 9, 14) von Paul Hofmann. Fol. 8, 10 u. 11 wagen die Verfasser keinem bestimmten Königsberger Goldschmied zuzuweisen. Als Quellen der Darstellungen konnte Lange Holzschnitte, Ornamentstiche von Aldegrever und Balth. Sylvius und Plaketten nachweisen, die z. Th. als Vignetten den einzelnen Capiteln vorgesetzt sind und so auch dem Laien in kunsthistorischen Dingen bei der Vergleichung mit den Tafeln die überraschende Aehnlichkeit vor Augen führen. Das prächtig ausgestattete Buch wird nach verschiedenen Seiten hin anregend wirken. M. P.

Mittheilungen aus und über Bibliotheken.

Der Vorstand der Königlichen Bibliothek zu Bamberg, Herr Dr. Friedrich Leitschuh, hat eine kurze Geschichte der Königlichen Bibliothek zu Bamberg nach der Säkularisation (Bamberg, Buchner 1894) erscheinen lassen. Ursprünglich sollte das hier Gebotene einen Abschnitt der Gesammtgeschichte der Bamberger Bibliothek bilden, welche Herr College Leitschuh dem ersten Bande seines Katalogs der Bamberger Handschriften vorausschicken wird. Besondere Umstände haben es aber räthlich erscheinen lassen, schon jetzt diesen Abschnitt der Bamberger Bibliotheksgeschichte ausgehen zu lassen. In der That sind es besondere, ja sonderbare Umstände, die diesen Wunsch rechtfertigen. Die Thatsache, dass die überaus werthvolle Bibliothek, die aus den Bücher- und Handschriftensammlungen von 11 säkularisirten Stiftern und Klöstern in dem Jahre 1803 und der minderwerthigen Bibliothek der aufgehobenen Bamberger Universität gebildet ist, in dem linken Flügel des ehemaligen Universitätsgebäudes untergebracht war, das dem Königlichen Lyceum überwiesen worden ist, hat Lehrer des Lyceums veranlasst, in verschiedenen Jahresberichten dieser Anstalt die berühmte Bibliothek als „Lycealbibliothek“ in Anspruch zu nehmen. Ein Kammerredner hat auf Grund dieser Auffassung die Bibliothek geradezu als „Kreis- und Studienbibliothek für den Kreis Oberfranken“ bezeichnet. Hiergegen wendet sich nun der gegenwärtige Leiter der „Königlichen Bibliothek“ zu Bamberg und beweist die selbständige Stellung seines Instituts auf Grund ganz unverwerflicher Aktenzeugnisse auf das Klarste. Es wäre in der That auch sonderbar, wenn eine Bibliothek mit solchen Schätzen jemals nur als ein Annexum eines Lyceums angesehen worden sein sollte. Was hinter den Angriffen auf die Stellung der Anstalt steckt, vermag ein in die bayerischen Parteiverhältnisse nicht Eingeweihter nicht zu sagen. Der Angriff in der Kammer ging von einem geistlichen Deputirten aus. O. H.

Zum Katalog der Bibliothek der deutschen Seewarte ist ein erster starker Nachtrag erschienen.

In der Beilagenummer 211 und 212 zur „Allgemeinen Zeitung“ vom 13. und 14. September veröffentlicht Herr Chr. Ruepprecht „Mittheilungen über die Handschriftensammlung der kgl. Universitätsbibliothek in München“.

Der Ingenieur Grand Bey, Directeur général des Villes et Bâtiments de l'État von Egypten hat einen Rapport sur les Bibliothèques an Seine Excellenz den egyptischen Bautenminister erstattet, in dem er ihm die Resultate einer nur zwanzigtägigen Instruktionsreise übersichtlich mittheilt, die er nach Paris, München und Wien 1893 gemacht hat, um Studien für den Neubau der in Kairo zu errichtenden Bibliothek des Khedive (Khedivial Library-Bibliothèque Khédiviale) zu machen. Die zahlreichen Holzschnitte der Grundrisse u. s. w. der Bibliotheken sind von Schülern der Gewerbeschule zu Boulaq angefertigt. Der sehr kurz und präcis abgefassten Beschreibung der von Herrn

Grand Bey besuchten Bibliotheken (Sainte Geneviève und Bibliothèque Nationale zu Paris, Hof- und Staatsbibliothek zu München und Universitätsbibliothek zu Wien) lässt der Autor „Conclusions" folgen, welche die Ergebnisse seiner Beobachtung enthalten und die für den Neubau in Kairo massgebend sein sollen. Es sind in der Bibliothek des Khedive gegenwärtig ungefähr 42000 Bände. Der Bibliotheksdirektor, Herr Dr. Vollers, will für 100000 Bände gebaut haben und der Lesesaal soll für ca. 115 Plätze eingerichtet werden. Die Zweckmässigkeit einzelner Vorschläge des Herrn Grand Bey entzieht sich selbstverständlich der Beurtheilung eines abendländischen Bibliothekars. Im Grossen und Ganzen unterscheiden sie sich jedoch nicht von denen für moderne Bibliotheksbauten überhaupt.

Von dem Kataloge der Bibliothek des Architekten-Vereins zu Berlin ist Nachtrag Nr. 7 ausgegeben worden.

Von dem Catalogus manuscriptorum bibliothecae reg. scient. universitatis Budapestinensis ist jetzt Pars 2. erschienen. Er enthält Briefe u. Sammelbände aus der Collectio Heveuesiana und Prayana.

Auch die französischen Stadtbibliotheken versenden jetzt ihre Handschriften ins Ausland. Allerdings nur auf dem diplomatischen Wege.

Der Grossherzogl. Hofbibliothek zu Darmstadt ist für die Dauer der Budgetperiode 1894/97 von den Landständen ein Hilfskanzlist und ein Hilfsdiener bewilligt worden.

Eine auserlesene Sammlung von Bucheinbänden birgt die National Art Library in South Kensington. Der darüber (vom Department of science & art of the Committee of council on education) herausgegebene Katalog (Bookbindings and rubbings of bindings in the National Art Library South Kensington. London 1894. 8°. III, 329 p.) verzeichnet 325 Nummern. Insbesondere ist die englische, französische, deutsche und italienische Buchbinderkunst gut vertreten. Beispielsweise entfallen auf Deutschland 57 Nummern, von denen 3 dem 15., 43 dem 16., 7 dem 17. und 4 dem 18. Jahrhundert angehören. Die einzelnen Stücke sind mit grosser Genauigkeit beschrieben; doch sind leider keine Abbildungen beigegeben. Den zweiten Theil des Katalogs bildet das Verzeichniss einer 913 Nummern umfassenden Sammlung von Nachbildungen hervorragender Einbände und charakteristischer Theile solcher Einbände; auch hier ist die ungemeine Sorgfalt der Beschreibungen rühmend hervorzuheben. Der ganze Katalog ist sichtlich weniger für den Liebhaber als für den Fachmann bestimmt; dafür wird auch jeder, der sich wissenschaftlich mit der Geschichte des Bucheinbandes beschäftigt, gut thun, diesen trefflich gearbeiteten Katalog der South Kensington-Sammlung zu Rathe zu ziehen. W. Sch.

Mehr als 4 Jahre nach dem Erscheinen des 1. Bandes ist jetzt von der Bibliothek der Cornell University zu Ithaca, N. Y., der 2. Band des Catalogue of the Historical Library of Andrew Dickson White ausgegeben worden. Zugleich mit ihm ein Supplement zum ersten, das die in der Bibliothek vorhandenen 241 Portraits von protestantischen Reformatoren und Vorläufern derselben aufzählt und beschreibt. Dieser 2. Band, nicht wie der 1. von dem Bibliothekar George Lincoln Burr selbst, aber unter seiner Leitung bearbeitet, verzeichnet auf 318 S. 4° die in der White'schen Sammlung vorhandene Litteratur über die französische Revolution. Als zeitliche Grenzen sind die Thronbesteigung Ludwig XVI. (1774) und der Sturz des Directoriums am 18. Brumaire 1799 festgesetzt. Alles, was während dieses Zeitraums die politische Geschichte Frankreichs und seiner Colonien angeht, hat Aufnahme

gefunden, Schriften über die politischen Verhältnisse anderer Länder nur, sofern Frankreich in dieselben verwickelt war. Ausgeschlossen ist die allgemeine Litteratur, in der die französische Revolution nur als Theil eines grösseren Ganzen behandelt wird. Wie der 1. Band ist auch dieser mit grosser Sorgfalt und ganz in derselben Weise wie jener gearbeitet worden. Den Kern der White'schen Sammlung bildet die gleichzeitige Litteratur der Revolution, die in seltener Reichhaltigkeit zusammengebracht ist. Daher kann der vorliegende Band des Katalogs als ein nicht unwichtiger Beitrag zur Quellenkunde der Geschichte der französischen Revolution betrachtet werden. Ht.

Von dem Zugangs-Verzeichniss der Grossherzoglichen Hofbibliothek zu Darmstadt ist soeben der erste Jahrgang der neuen Folge erschienen. Er bezieht sich auf die Accessionen des Jahres 1891 und verzeichnet auf 178 Seiten 2592 Nummern. Die Bibliotheksverwaltung will fünf Jahrgänge zu Einem Bande vereinigen und diesen mit einem Register versehen lassen. Die Anordnung in dem Jahreskataloge ist eine sachliche nach dem Schleiermacherschen System.

Vermischte Notizen.

Das von K. Burger herausgegebene „Buchgewerbeblatt" hat zur Feier des 350jährigen Bestehens der Leipziger Buchbinderinnung eine mit vielen schönen Abbildungen geschmückte Sondernummer erscheinen lassen. Mit der Jubiläumsfeier war eine buchgewerbliche Fach-Ausstellung in Leipzig verbunden, deren Protektorat der regierende König Albert von Sachsen übernommen hatte. Ein gutes Portrait dieses Fürsten, der in seiner Jugend das Buchbinderhandwerk gelernt hatte, schmückt daher das Heft. Eine Chronik der Buchbinderinnung von Leipzig von 1544—1894 von dem „Buchbindermeister und Archivar" Heinrich Kosel ist als Festschrift gleichfalls erschienen, uns aber nicht bekannt geworden. Eine schöne Abbildung des „Buchhändlerhauses" zu Leipzig, welche unser Heft u. A. bringt, zeigt am deutlichsten die Opulenz des Buchhandels von Leipzig.

Eine Bibliografia de Mindanao, einer der grössten und am wenigsten bekannten Inseln der Philippinengruppe, hat Herr W. E. Retana in Madrid erscheinen lassen. Sie verzeichnet auf 60 Seiten 174 Schriften und Aufsätze über M. und wird Geographen sicher willkommen sein. Sie ist auch gut ausgestattet.

In dem mit zahlreichen guten Abbildungen ausgestatteten Augusthefte (1894) des New England Magazine (Boston, Warre E. Kellog) findet sich S. 709—722 ein trefflicher Aufsatz des Bibliothekars der Staatsbibliothek von Albany, des Herrn Joseph Leroy Harrison: The public library movement in the United States, auf welchen wir die Freunde des nordamerikanischen Bibliothekswesens besonders hinweisen möchten.

Die Notiz oben auf S. 515, den Geburtsort des Erasmus Alberus betreffend, wäre nicht aufgenommen worden, wenn das Bibliotheksexemplar der Schrift des Herrn Collegen Dr. Schnorr von Carolsfeld über E. A. beim Redaktionsschlusse nicht ausgeliehen gewesen wäre. Denn aus der Anm. zu S. 30 der genannten Schrift ergiebt sich, dass die Prosopographia Pantaleons dem Herrn Verfasser nicht unbekannt war, er also wohl Ursache hatte, an der Richtigkeit der Angabe derselben, dass Sprendlingen der Geburtsort des E. A. sei, zu zweifeln. —

Nachdem Obiges schon geschrieben war, ging uns die folgende Zuschrift des Recensenten des Buches im C. f. B. zu:

Zu Erasmus Alberus in dieser Zeitschrift S. 410 bringt S. 515 Herr F. F. einen Nachtrag. Er behauptet darin, der Geburtsort des Alberus sei Sprendlingen zwischen Frankfurt und Darmstadt, und stützt sich dabei auf die 'bis jetzt so oft übersehene' Prosopographia des unzuverlässigen Baseler Vielschreibers Pantaleon (zuerst 1565 f. erschienen). Aber das Citat ist nicht neu; es ist schon bei Strieder I, 24 zu finden, und die Nachricht verdient keine Beachtung, da sie den von Alberus selbst gemachten Angaben widerspricht. Denn wie sowohl bei Schnorr von Carolsfeld als in meiner Recension zu lesen ist, bezeichnet Alberus als sein Vaterland die Wetterau. Nun wird aber Niemand Sprendlingen zur Wetterau rechnen, deren Grenzen, wie Alberus sie zieht, ich gleichfalls angegeben habe. Sprendlingen liegt in der Landschaft Dreieich, wie wiederum, wer es nicht weiss, bei Alberus finden kann: 'Hart an der Wetterau jhensyt des Meyns gegen Hanau und Franckfurth über ligt ein feines Ländlin, mit Namen die Drei-Eyche' u. s. w. Er zählt dann die dazu gehörigen Orte auf, darunter Sprendlingen, wo er 11 Jahre Pfarrer gewesen sei. Pantaleon hat offenbar diesen Aufenthalt mit dem Geburtsort verwechselt. — Die weiter angeschlossene Notiz über den Abdruck von Albers Beschreibung der Wetterau bei Zeibich und Bernhard dürfte auch nur den Wenigsten neu sein (steht schon bei Strieder I, 34); ich selbst habe in meiner Recension, wie bei Abfassung dieser Zeilen in Ermangelung des Originaldruckes den Abdruck bei Bernhard benutzt.

Arthur Wyss.

Der Herausgeber dieser Zeitschrift macht mich freundlich darauf aufmerksam, dass Hundeshagen, der frühere Besitzer von Blättern der Windeckhandschrift V[1], vermuthlich nicht, wie ich oben S. 452 Anm. 1 angenommen habe, der Bonner Theologe dieses Namens, sondern eher Bernhard Hundeshagen, der Verfasser des Werkes über den Kaiserpalast zu Gelnhausen (1819), sei. War er vielleicht vor Goerres Besitzer des ganzen Codex und giebt es einen gedruckten Katalog seiner Bibliothek? — Was S. 434 Anm. 2 von der Recension G. Beckmann's gesagt ist, gilt auch von der Recension R. Fester's in der Zeitschrift f. d. Gesch. d. Oberrheins IX S. 329—332; sie erschien gleichfalls erst nach dem Abschluss meiner Abhandlung.

Arthur Wyss.

Zu S. 375. Eine kleine Ergänzung zu den biographischen Nachrichten über Reinhard Lorichius bieten die Matrikel und das Decanatsbuch der philosophischen Facultät der Universität Wittenberg. Nach der Matrikel (s. Album academiae Vitebergensis ed. Förstemann S. 109) ist „Rhinardus“ — so und nicht Lhinardus dürfte zu lesen sein — „Hadamarius de Lorch dioc. Treveren.“ am 25. (nicht am 26., wie Förstemann liest) October 1521 in Wittenberg immatriculirt worden. Er war zuvor in Köln gewesen und hatte dort das Baccalaureat erlangt. Nach Ausweis des philosophischen Decanatsbuchs (s. Köstlin, Die Baccalaurei und Magistri der Wittenberger philos. Facultät 1518—1537. Osterprogr. d. Univ. Halle 1888. S. 12f.) wurde er „in semestri hyberno“ 1521 unter die Zahl der Wittenberger Baccalaureen aufgenommen und noch vor Schluss dieses Jahres, am 11. December 1521, zum Magister promovirt. Eine spätere Randbemerkung zu der diesbezüglichen Eintragung im Decanatsbuch nennt ihn „Aphthonii commentator“.

A. Hackradt.

Als Fortsetzung der im Jahre 1841 von C. Ed. Foerstemann begonnenen Herausgabe der Wittenberger Universitäts-Matrikel erschien vor kurzem im Verlage von Max Niemeyer in Halle: Album academiae Vitebergensis. Volumen secundum sub auspiciis bibliothecae universitatis Halensis ex autographo editum. Dasselbe umfasst die Wittenberger Inscriptionen von Ostern 1560 bis Michaelis 1602. Das Titelblatt schmücken 2 der Matrikel entnommene, hier zum ersten Mal veröffentlichte Portraits Luthers und Melanchthons von Lucas Kranach's Hand. Ein weiterer

Band, der sicher 1895 zur Ausgabe gelangen wird, soll die bei einem solchen Werke unerlässlichen Register enthalten, und zwar nicht nur für den eben veröffentlichten Theil der Matrikel, sondern auch für die Foerstemann'sche Publication.

Als 40. Heft des „Pädagogischen Magazins" veröffentlicht J. Tews einen Aufsatz über „Volksbibliotheken". Er spricht darin zum Schlusse den Wunsch aus, dass von den vielen Vermächtnissen, die alljährlich in Deutschland gemacht würden, auch den Volksbibliotheken etwas zufliessen möchte, wie das in den Ländern englischer Zunge geschieht. Indem wir diesen Wunsch theilen, möchten wir auf die Mittheilung von The Library (No. 69 S. 288 f.) hinweisen, wonach in den letzten 50 Jahren, von den vielen kleineren Schenkungen zu geschweigen, 60 Amerikaner Summen von je mehr als 30000 $ für Einrichtung und Ausstattung von Volksbibliotheken gespendet haben. Die grösste dieser Summen ist die Gabe des verstorbenen John Crerar in Chicago, deren oben S. 137 Erwähnung gethan ist; dieselbe beziffert sich auf 2500000 $; und nicht weniger als 4 gaben 2000000 $.

Ht.

Ueber die Bibliothek Napoleons I. auf St. Helena handelt eine Broschüre von Victor Advielle: La bibliothèque de Napoléon à Sainte-Hélène. Paris, Lechevalier 1894. Advielle reproducirt darin u. a. den auf Befehl der englischen Regierung 1823 behufs Versteigerung veröffentlichten Katalog von Napoleons nach seinem Tode von St. Helena nach England gebrachten Büchern und bemerkt, dass diese Sammlung am 23. Juli 1823 in London für den Preis von 9986 fr. 55 c. verkauft sei. Es sei hierbei an die oben S. 339 gebrachte Notiz erinnert, wonach erst vor kurzem eine Sammlung von 50 nach Art einer Feldbibliothek verpackten Bänden, die Napoleon mit auf St. Helena gehabt und die nach dessen Tode die englische Regierung seinem Bruder Jerôme geschenkt hatte, versteigert ist. Der von Advielle abgedruckte Katalog verzeichnet sonach nicht die ganze Bibliothek Napoleons. Auch Advielle hat 1875 noch andere einst zur Bibliothek des Kaisers gehörige Bücher entdeckt, die von einem Nachkommen des Generals Bertrand verkauft waren.

Ht.

Auch das 2. Heft der Bibliographica (s. oben S. 406) enthält sehr werthvolle Aufsätze von hervorragenden Autoritäten, z. B. von E. Maunde Thompson über illuminirte englische Handschriften von 700—1066, also aus der so wichtigen rein angelsächsischen Periode Englands. Ganz ausgezeichnete Abbildungen sind dieser werthvollen Arbeit beigegeben. Mehrere Aufsätze beziehen sich natürlich auf Gegenstände, die mit England in naher Verbindung stehen, handeln von englischen Büchersammlern, von Erzeugnissen der ältesten englischen Presse u. s. w. Andere dagegen sind von ganz allgemeinem Interesse, z. B. die scharfsinnige Abhandlung Cs. R. C. Christies über die Chronologie der ersten Aldinen oder die mit guten Abbildungen ausgestattete Arbeit Falconer Madan's über die ältesten Darstellungen der Buchdruckerpresse.

O. H.

Einen Katalog (Nr. 39) einer wirklich werthvollen Sammlung von Büchern zur rhätoromanischen Litteratur hat wieder — 1888 hatte Herr Hess schon einen ähnlichen Katalog erscheinen lassen — Herr J. Hess in Ellwangen (Württemberg) herausgegeben. Einen neuen Katalog von mehr oder weniger seltenen Incunabeln hat Herr Leo S. Olschki in Venedig veröffentlicht (Nr. 33). Es sind wieder einige Abbildungen beigegeben.

In der Bibliothèque de l'École des Chartes Vol. LV (1894) S. 419 u. f. findet sich unter der Ueberschrift: Concours pour les emplois de bibliothécaires universitaires das von uns bereits S. 334 mitgetheilte Reglement abgedruckt,

das am 20. December 1893 der französische Unterrichtsminister für die Bewerber um ein Amt an den Universitätsbibliotheken Frankreichs erlassen hat. Ebendaselbst S. 421 u. f. ist ein Programme de bibliographie générale et d'administration des bibliothèques universitaires abgedruckt.

Zu dem Kataloge der Biblioteca Platneriana in Rom, welche bekanntlich einen Theil der Bibliothek des deutschen Archaeologischen Instituts daselbst bildet, ist ein Supplemento von 78 S. in 8° erschienen, in dem die seit 1887 erworbenen Werke, die sich, wie schon die anfänglich geschenkten, fast ausschliesslich auf die Geschichte der italienischen Städte beziehen, von dem Geschenkgeber sorgfältig verzeichnet sind.

Der Originaldruck der berühmten Thesen, die Dr. Martin Luther an die Thür der Schlosskirche zu Wittenberg anschlagen liess, rührt von dem bekannten Drucker Melchior Lother in Leipzig her, wie jetzt Dr. Johannes Luther in Nr. 3 und 4 der „Festzeitung zum Jubiläum der Universität Halle" nachgewiesen hat. Man kennt jetzt drei Exemplare der Thesen in Placatform.

In den trefflichen „Jahresberichten für neuere deutsche Litteraturgeschichte", welche Herr Professor Erich Schmidt herausgiebt, wird im 3. Bde für das Jahr 1892 von Herrn Bibliothekar K. Kochendörffer sehr eingehend über Schrift- und Buchwesen für das Jahr 1892 Bericht erstattet.

Unter dem Titel: Versuch einer Zusammenstellung der Schriften von und über Pestalozzi. Zschopau, Richard Gensel 1894. 105 S. 8°. Preis 3 M. hat der als Verfasser pädagogischer Schriften bekannte Schulrath August Israel eine höchst dankenswerthe Bibliographie des grossen schweizerischen Pädagogen erscheinen lassen. Dieselbe zerfällt in zwei Theile. In dem ersten werden in der Reihenfolge ihres Erscheinens sämmtliche Schriften Pestalozzis aufgezählt, wobei der Verfasser unter der ersten Auflage jedesmal die späteren sowie die Neudrucke anführt. Der zweite bringt dann gleichfalls in chronologischer Folge die Schriften und Aufsätze über Pestalozzi. Israel zeigt sich dabei als tüchtiger Kenner der pädagogischen Litteratur. Gleichwohl ist es ihm nicht gelungen Vollständigkeit zu erreichen. Wenigstens liess uns eine Umschau unter den hierher gehörigen Werken mehrere Titel vermissen. Dass seltneren älteren Drucken die Angabe einer Bibliothek hinzugefügt ist, in der sie zu finden, ist dankbar anzuerkennen. Ein alphabetisches Register am Schluss erhöht die Benutzbarkeit des im ganzen 671 Nummern umfassenden Büchleins. Ht.

Für die Geschichte verschiedener Privat-Bibliotheken, des Buchwesens und Buchhandels u. s. w. liefert die Abhandlung Richard Beck's über Christian Daums Beziehungen zur Leipziger gelehrten Welt während der sechziger Jahre des 17. Jahrh. 2. Thl. (Progr. des Gymnasiums zu Zwickau 1894) viele interessante Bemerkungen. W.

Anfrage.

Die Mon. Germ. paed. wollen den ältesten Katechismus v. Brenz („Fragstuck des christl. Glaubens für d. Jng. z. Schwäb.-Hall. J. B. E. H.") von 1527 od. 28 abdrucken. Die Bibliothek, die noch e. dtsch. Or.-Druck bewahrt, wird ergebenst gebeten, im Interesse d. Sache dieses mitzutheilen an Pastor Cohrs-Markoldendorf (Hann.).

Zur Stellvorrichtung J. Roth. (Graz.)

Auf Wunsch der Herren Stadtbibliothekar Dr. Ebrard und Stadtbauinspektor Wolff in Frankfurt a/M. und mit Ermächtigung des Herrn Schlossermeisters J. Roth dahier erkläre ich Folgendes:

Die in dem neuen Büchermagazin unserer Landesbibliothek zur Ausführung gelangte, in meiner Schrift „Die steiermärkische Landes-Bibliothek am Joanneum in Graz", Graz 1893, pag. 24 näher beschriebene und auf Tafel VII daselbst abgebildete, Herrn J. Roth für Oesterreich-Ungarn patentirte Stellvorrichtung beruht, was die beiden Grundprinzipien: Anbringung von Zapfen an den Brettern und Bewegung derselben an gleichgerichteten Zahnstangen betrifft, auf der den beiden obengenannten Herrn durch D. R. P. 64,104 vom 15. November 1891 für das deutsche Reich patentirten „Verstellbaren Lagerung", welche bei den in Graz für den Neubau angestellten Versuchen bekannt war. Eine Aenderung hat die bisher übliche Form des Frankfurter Systems in ihrem Detail durch Herrn Roth dadurch erfahren, dass von ihm die Zahnleiste mit einer Nut in Verbindung gebracht wird, vor welcher die Zahnleiste befestigt ist und in deren von der Zahnleiste nicht verdeckten Theil die Zapfen zu stehen kommen.

Graz, 10. October 1894. (gez.) Prof. Dr. v. Zwiedineck
Einverstanden Steierm. Landes-Bibliothekar.
(gez.) Johann Roth
Schlossermeister.

Neue Erscheinungen auf dem Gebiete des Bibliothekswesens.*)

†The Bookworm. No. 83, Oct. 1894: Booksellers in 1803. — In the Royal Library, Windsor Castle. — Dated book-plates.

The Library. No. 70, Oct. 1894: An address delivered by the Marquis of Dufferin and Ava, as president of the Library Association, at the opening of the 17th annual meeting at Belfast, Sept. 4. 1894. — An address delivered by Richard Garnett, ex-president of the Library Association, at the opening of the 17th annual meeting at Belfast. — Parish councils and the libraries acts, by H. W. Fovargue.

Library Journal. Vol. 19, No. 7, July 1894: Charging systems and statistics, by C. K. Bolton. — International subject bibliographies, by A. G. S. Josephson. — Is it best for libraries to buy light fiction in paper covers? by A. Scott. — The ravages of bookworms. — The New York Society Library.
No. 8, August: Linotyping library catalogs-pro and con., by N. Billstein. — Linotyping library catalogs-a symposium. — The distribution of government publications. — The University Library, its larger recognition in higher education, by C. E. Lowrey.
No. 9, September: European libraries. — The Bibliothèque Nationale and the British Museum, by C. A. Cutter. — The relation of the Hartford Public Library to the public schools, by C. M. Hewins. — The library schools and training classes of the United States. — The library of Congress.

Revue des bibliothèques. Année 4, No. 7, Juillet 1894: Le papier et ses filigranes, compte-rendu des plus récents travaux publiés à ce sujet, p. C. M. Briquet. — Une lettre de Guillaume Pélicier, évêque de Maguelonne, au cardinal Jean du Bellay, p. L. Dorez. — Catalogue des manuscrits allemands de la Bibliothèque Nationale, p. G. Huet.
No. 8—10, Août-Oct. 1894: Notes et extraits de quelques manuscrits de la Bibliothèque Méjanes (Aix-en-Provence), par L. G. Pélissier. — Catalogue des manuscrits allemands de la Bibliothèque Nationale, p. G. Huet.

*) Von den mit † bezeichneten Zeitschriften sind nur die Artikel bibliographischen oder bibliothekarischen Inhalts angezeigt. — Die mit * bezeichneten Bücher haben der Redaktion vorgelegen.

Adressbuch der deutschen Zeitschriften und der hervorragenden politischen Tagesblätter. [Begründet von C. A. Haendel.] Jahrgang 35: 1894. Herausgegeben von H. O. Sperling. Leipzig.-R., Expedition des Zeitschriften-Adressbuchs. VI. 170. 72. 122 S. Lex. 8°. Gebdn. M. 4.—

Adressbuch für den Buch-, Kunst-, Musikalienhandel und verwandte Geschäftszweige der österreichisch-ungarischen Monarchie, mit einem Anhang: Oesterreichisch-ungarisches Zeitungs-Adressbuch. Herausgegeben von M. Perles. Jahrgang XXIX: 1894—95. Wien, M. Perles. VIII. 336 S. mit einer Photogravüre. gr. 8°. Gebdn. M. 5.60

Annuario della libreria e tipografia e delle arti e industrie affini in Italia. Milano, Associazione tipografico-libraria. 667 p. e 2 ritr. 16°. L. 6.—

Arber, Edw. A transcript of the registers of the Company of stationers of London, 1554—1640. Vol. 5: Index. Birmingham. CXI. 277 p. 4°.
Privately printed.

Arboli y Farando, Serv. Biblioteca Colombina. Catálogo de sus libros impresos publicado por primera vez en virtud de Sr. Deán y Cabildo de la Santa Metropolitana de Sevilla. Tomo III. Madrid, M. Murillo. VIII. 338 p. 4°. Pes. 10.—

Beraldi, H. La reliure du 19. siècle. Première partie. Paris, L. Conquet. 4°. Avec 45 héliogravures. Fr. 60.—

Bibliografia sull' acqua minerale di Anticoli nominata Fiuggi (con note illustrative). Napoli, tip. Pontieri. 31 p. 8°.

Bibliographie der schweizerischen Landeskunde. Unter Mitwirkung der hohen Bundesbehörden, eidgenössischer und kantonaler Amtsstellen und zahlreicher Gelehrter herausgegeben von der Centralkommission für schweizerische Landeskunde. Fascikel IV, 6: Bibliografia sulla fauna della Svizzera italiana, redatta per cura del A. Lenticchia. Bern, K. H. Wyss. IV. 8 S. gr. 8°. M. —.50
Fascikel V, 9 a b, 3: Landwirthschaft. Zusammengestellt von F. Anderegg und E. Anderegg. (Abgeschlossen den 31. Dezember 1892.) Heft 3: Gemüse-, Obst- und Weinbau. VIII u. S. 461—616. M. 3.—
Fascikel V, 9 a b, 4: Dasselbe, Heft 4: Alpwirthschaft. VI u. S. 617—656. M. —.60
Fascikel V, 10 e, 1: Die katholisch-theologische und kirchliche Litteratur des Bisthums Basel vom J. 1750 bis zum J. 1893. Zusammengestellt von L. R. Schmidlin. Heft 1. XV, 245 S. M. 3.—

Bibliographie théâtrale. (Année 1893.) Paris, imp. Morris. 85 p. 8°. oblong.
Extrait de l'Annuaire de la Société des auteurs.

Bibliotheca juridica. Systematisches Verzeichniss der neueren und gebräuchlicheren auf dem Gebiete der Staats- und Rechtswissenschaft erschienenen Lehrbücher, Compendien, Gesetzbücher, Commentare etc. Mit einem Sach- und Autorenregister. 11. Auflage. Leipzig, Rossbergsche Hofbuchhandlung. IX. 60 S. 8°. M. —.30

Bibliotheca philologica oder vierteljährliche systematische Bibliographie der auf dem Gebiete der classischen Philologie und Altertumswissenschaft, sowie der Neuphilologie in Deutschland und dem Auslande neu erschienenen Schriften und Zeitschriften-Aufsätze. Herausgegeben von A. Blau. Jahrgang 46 (Neue Folge, Jahrg. 8): 1893. Register. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. 54 S. gr. 8°. M. —.80
— Jahrgang 47 (Neue Folge Jahrg. 9): 1894. Heft 1: Januar—März. Ebendaselbst. S. 1—66. M. 1.—; Heft 2: April-Juni 1894. S. 67—148. M. 1.40

Bibliotheca theologica oder vierteljährliche systematische Bibliographie aller auf dem Gebiete der (wissenschaftlichen) evangelischen Theologie in Deutschland und dem Auslande neu erschienenen Schriften und wichtigeren Zeitschriften-Aufsätze. Herausgegeben von G. Ruprecht. Jahrgang 47 (Neue Folge Jahrg. 9), Heft 1: Januar-März 1894. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. S. 1—50. gr. 8°. M. 1.40

Blanadet, M. Bibliographie de J. Morlent, ancien bibliothécaire de la ville du Havre. Le Havre, impr. Lemale & Co. 47 p. et portrait 4°.
Tiré à 60 exemplaires numérotés.

Boletin de la libreria (Publicación mensnal). Obras antiguas y modernas. Año XXII: 1894/95. No. 1. Madrid, M. Murillo. gr. 8°. Un anno Fr. 8.—

Bom, G. D. Bibliotheca belgica. Vlaemsche druckers, uit het tweede en derde tijdvak der Renaissance (1526 tot 1599). Hunne werken en merken. Amsterdam, H. G. Bom. VIII. 96 p. 4°.

*Bnecher-Verzeichnisse der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbuettel. Band 2: Alphabetisches Verzeichnis der französischen Litteratur. Wolfenbüttel, J. Zwissler. XV. 595 S. gr. 8°. M. 20.—

Bnchgewerbeblatt. Halbmonatsschrift für alle Zweige des Buchgewerbes. Organ des Centralvereins für das gesamte Buchgewerbe. Herausgegeben von K. Burger. Jahrgang 3: Oktober 1894—September 1895. [24 Hefte.] Nebst: Bnchgewerbliche Rundschau, 24 Nrn. Leipzig, Verlag des Buchgewerbeblatts. gr. 4°. Vierteljährlich M. 3.—; buchgewerbliche Rundschau allein, vierteljährlich M. —.50

Butte (Mont.) Free Public Library. Catalogue of books in the library, compiled by J. F. Davies. Bntte, T. E. Butler. 184 p. 4°.

Carnegie (Ayr, Scotl.) Public Library. Catalogne of books in the lending library. 1893. 178 p. 8°.

Carrasco, G.: Bibliografia y trabajos públicos de Gabriel Carrasco. Bnenos Aires, impr. de Jac. Peuser. 59 p. y una lámina gr. 8°.

Catálogo de la Biblioteca pública municipal de Jerez de la Frontera. Jerez, impr. de „El Guadalete“. 318 p. à 2 col. 4°.

Catalogue de la bibliothèque municipale de Châlons-sur-Marne. Fonds Garinet, manuscrits, histoire de Champagne. Châlons-sur-Marne, impr. de l'Union républicaine. 260 p. 8°.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèqnes publiques de France. Bibliothèque de l'Arsenal. Volume IX, fasc. 2: Table générale des archives de la Bastille. (A—K.) Paris, Plon, Nourrit & Cie. P. 277 à 663. 8°. Fr. 6. Départements. Tome 25: Poitiers, Valenciennes, par A. Lièvre. Paris. Plon, Nourrit & Cie. IV. 643 p. 8°. Fr. 15.—

Catalogue of scientific papers, 1874—1883. Compiled by the Royal Society of London. Vol. 10. Cambridge, University Press. 4°. Sh. 25.—

*Chicago Pnblic Library. Twenty-second annual report of the board of directors, June 1894. Chicago. 56 p. 8°.

Ciampoli, Dom. I codici paleoslavi della r. Biblioteca Nazionale di s. Marco descritti. Roma, tip. Poliglotta della s. c. de propaganda fide. 38 p. 4°.

Cincinnati, O., Public Library. Qnarterly bulletin, No. 120: January to March 1894. Cincinnati. 32 p. 8°.

Claudin, A. Les origines de l'imprimerie à Saint-Lô, en Normandie. Châteaudnn. Paris, lib. Claudin. 39 p. 8°.
Extrait du Bulletin du bibliophile. Tiré à 100 exemplaires.

Cobham, C. D. An attempt at a bibliography of Cyprus. 3d. edition. Nicosia (Cyprus). 40 p. 8°. Fr. 3.—

Corda, A. Catalogue des factums et d'autres documents jndiciaires antérieurs à 1790. Tome 3: La Bachellerie, Mythou. Paris, Plon, Nourrit & Cie. 727 p. 8°.

Crooks, G. R. and J. F. Hurst. Theological encyclopaedia and methodology, on the basis of Hagenbach. New revised edition. New York, Hunt & Eaton. 4. 627 p. 8°. cloth. D. 3.—

*Delisle, L. „Les Bibles de Gutenberg, d'après les recherches de Karl Dziatzko“. Paris, Imprimerie nationale. 14 p. 4°.
Extrait du Journal des savants.

Detroit, Mich., Public Library. General catalogue, first snpplement, 1889—93. Detroit. 898 p. 4°.

Doorninck, P. N. van. Inventaris van het oud archief der gemeente Spaarnwoude en Haarlemmerliede. Haarlem, van Brederode. VI. 72 p. 8°.

Elenco delle pubblicazioni fatte dal 1861 al 1894 dalla direzione generale della statistica, e delle principali pubblicazioni statistiche fatte dalle altre direzioni del ministero di agricoltura, industria e commercio e dagli altri ministeri negli stessi anni. Roma, tip. nazionale. 102 p. 8°. L. 1.—

Elenco generale dei tipografi, editori, librai ed affini in Italia e nelle provincie italiane all' estero, agosto 1894. Ottava edizione interamente rifusa ed aumentata. Milano, Associazione tipografico-libraria italiana edit. VI. 183 p. 8°.

Filon, A. Mérimée et ses amis. Avec une bibliographie des oeuvres complètes de Mérimée par le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul. Paris, Hachette & Cie. XVIII. 390 p. 8°. Fr. 3.50

Fritz, G. Die K. K. Hof- und Staatsdruckerei und deren technische Einrichtungen. Wien, K. K. Hof- und Staatsdruckerei. 62 S. mit 6 Textillustrationen, 13 Ansichten und 10 Plänen. gr. 8°. M. 1.20

Galli, R. Catalogo dei manoscritti e degli incunaboli della Biblioteca Comunale d'Imola. Imola, F. Galeati e figli. 250 p. 8°. L. 3.50

Gracklauer's, O., Deutscher Journal-Katalog für 1895. Zusammenstellung von über 2900 Titeln deutscher Zeitschriften, systematisch in 41 Rubriken geordnet. Jahrgang 31. Leipzig, O. Gracklauer. 82 S. gr. 8°. M. 1.20; cart. M. 1.35

Grethlein, K. Allgemeiner deutscher Theaterkatalog. Ein Handbuch aller in deutscher Sprache erschienenen Bühnenstücke und dramatischen Erzeugnisse. Lieferung 2—9. Münster, Ad. Russell's Verlag. Sp. 65—576. gr. 8°. à M. 1.20

*Grulich, O. Geschichte der Bibliothek und Naturaliensammlung der kaiserlichen Leopoldinisch-Carolinischen deutschen Akademie der Naturforscher. Leipzig, Wilb. Engelmann. IX. 300 S. mit 1 Titelbilde gr. 8°. M. 6.—

Die Handschriften der Grossherzoglichen Badischen Hof- und Landes-Bibliothek in Karlsruhe. Beilage II: Romanische Handschriften, von F. Lamey. Deutsche Handschriften. Karlsruhe, Ch. Th. Groos. IV. VI. 49 S. mit 3 Lichtdrucken. XIII. 117 u. XX S. Lex. 8°. M. 4.—

*Hartmann, Aug. Deutsche Meisterlieder-Handschriften in Ungarn. Ein Beitrag zur Geschichte des Meistergesanges. Festgabe zum Hans Sachs-Jubiläum, 5. November 1894. München, Chr. Kaiser. 106 S. 8°. M. 2.40

Hugo, F. v. Systematisches Register zu den Jahrgängen 1867—1893 des Bundes- und Reichsgesetzblatts. 2. Auflage. Hannover, Carl Meyer. VIII. 91 S. gr. 8°. M. 2.—

Jahresbericht für neuere deutsche Litteraturgeschichte, unter ständiger Mitwirkung von J. Bolte, W. Creizenach, G. Ellinger etc. mit besonderer Unterstützung von E. Schmidt herausgegeben von J. Elias und J. Szamatolski. Band 3: 1892, Abteilung 1. Stuttgart, G. J. Göschens Verlag. 104 S. Lex. 8°. M. 7.—

Jahresbericht, Kritischer, über die Fortschritte der romanischen Philologie. Unter Mitwirkung von 115 Fachgenossen herausgegeben von K. Vollmöller und R. Otto. Mitredigirt von G. Baist, C. Salvioni, W. Scheffler, E. Seelmann. Jahrgang I: 1890. 2. Heft. München, R. Oldenbourg. S. 147—254. gr. 8°. M. 2.67

Jahresbericht über die Fortschritte auf dem Gesamtgebiete der Agrikultur-Chemie. Neue Folge, XVI: 1893. Der ganzen Reihe 36. Jahrgang. Herausgegeben von A. Hilger und Th. Dietrich. Berlin, P. Parey. XXXII. 556 S. gr. 8°. M. 24.—

Jahresbericht über die Fortschritte der Chemie und verwandter Theile anderer Wissenschaften. Begründet von J. Liebig und H. Kopp. Herausgegeben von F. Fittica. Für 1890. Heft 2. Braunschweig, Fr. Vieweg & Sohn. S. 481—960. gr. 8°. M. 11.—

Inventaire des archives du château de Chambes, paroisse de Voulême, baronnie de Ruffec en Angoumois, augmenté des documents que possède

la Bibliothèque nationale (695—1599). Civray, imp. Moreau. 28 p. à 2 col. Fr. 1.—

Inventare des Frankfurter Stadtarchivs. Mit Unterstützung der Stadt Frankfurt am Main herausgegeben vom Verein für Geschichte und Alterthumskunde zu Frankfurt am Main. Band 4, eingeleitet von R. Jung. Frankfurt a. M., K. Th. Völckers Verlag. VII. 271 S. gr. 8⁰. M. 3.50

Jost, W. Repetitorium der Geschichte des Zeichenunterrichts. Eine kurzgefasste Zusammenstellung der wichtigsten Erscheinungen auf dem Gebiete des Zeichenunterrichts von dem Alterthum bis zur Neuzeit, nebst einer umfassenden Uebersichtstabelle. Düsseldorf, Jul. Baedeker. 68 S. 8⁰. M. 1.25

Just's Botanischer Jahresbericht. Systematisch geordnetes Repertorium der botanischen Literatur aller Länder. Begründet 1873. Vom 11. Jahrgang ab fortgeführt und unter Mitwirkung von v. Dalla Torre, Hoeck, Knoblauch u. A. herausgegeben von E. Koehne. Jahrgang 19 [1891]. 1. Abtheilung, Heft 1. Berlin, Gebr. Bornträger. 432 S. gr. 8⁰. M. 11.—

Katalog der Grossherzoglichen Hof- und Landesbibliothek in Karlsruhe. XXI: Zugangsverzeichniss 1893. Enthält ausser dem regelmässigen Zuwachs eine Schenkung des Herrn Hofbuchhändler Max Müller. Karlsruhe, Ch. Th. Groos. S. 2041—2087. gr. 8⁰. M. —.50

Lamey, F. Romanische Handschriften der Grossherzoglichen Badischen Hof- und Landes-Bibliothek. [Aus: „Die Handschriften der Grossherzoglichen Badischen Hof- und Landesbibliothek" Beilage II.] Karlsruhe, Ch. Th. Groos. VI. 49 S. mit 3 Lichtdrucken. Lex. 8⁰. M. 1.50

Lanier, L. L'Amérique. Choix de lectures de géographie, accompagnées de résumés, d'analyses, de notes explicatives et bibliographiques, et ornées de 37 vignettes, de 9 cartes tirées en couleur et de 26 cartes intercalées dans le texte. 8e édition revue et corrigée. Paris, Belin frères. VIII. 656 p. 8⁰.

Larned, J. N. History for ready reference, from the best historians, biographers and specialists: their own words in a complete system of history for all uses, extending to all countries and subjects, and representing for both readers and students the better and newer literature of history in the English language, with numerous historical maps from original studies and drawings by Alan C. Reiley. Vol. I and II: A—Elba. Eldorada—Greaves. Springfield, Mass., C. A. Nichols Co. 4⁰.

Legrand, E. Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au XVIIe siècle. Vol. 1 et 2. Paris, Picard & fils. XIV. 514. 532 p. 8⁰.

Tiré à 200 exemplaires numérotés. Pour les souscripteurs des 4 volumes 75 fr.

Le Paige. Dictionnaire topographique, historique, généalogique et bibliographique de la province et du diocèse du Maine. Tome I. Mayenne, imp. Nézan. 515 p. 8⁰.

Lewicki, Iv. Em. Galicko-russkaja bibliografija XIX. stoljatija. Bibliographie des publications russes du XIXe siècle parues en Galicie comprenant aussi les publications russes, éditées en Hongrie et en Boukovine. Tom II: Chronologischeskii spisok pliikatschii [1861—1886]. Lwow, isdanie autora. 4⁰.

Erscheint in Lieferungen à 3 Bogen à Fl. 1.—

*Library bulletin of Cornell University. Vol. III, No. 7. (Whole No. 36.) Ithaca. P. 207—234. 4⁰.

Contents: Recent publications by Cornell University and its officers. — List of additions, Febr. to April 1894.

(Little, G. Th.) General catalogue of Bowdoin College and the Medical School of Maine, 1794—1894. Including a historical sketch of the institution during its first century. Brunswick, Maine. CXII. 216 p. gr. 8⁰. With 7 plates. Cloth. D. 1.—

Lovett, R. The printed English Bible, 1525—1885. New York, F. H. Revell Co. 3. 159 p. cloth. D. —.40

Mango, Fr. Una miscellanea sconosciuta del sec. XVI, note bibliografiche. (Sono in tutto 81 stampe contenenti rime su la battaglia di Lepanto.) Palermo, tip. Giannitrapani. IX. 18 p. 8°.

de Marsy, Cte. Les incunables de la bibliothèque de Besançon, d'après le catalogue de M. Aug. Castan. Caen, impr. Delesques. 10 p. 8°.
Extrait du Compte rendu du congrès archéol. de France.

Medina, J. T. Nota bibliográfica sobre un libro impreso en Macao en 1590. Sevilla, impr. de E. Rasco. 15 p. y la reproducción de la portada original por el fotograbado. 4°. Pes. 3.25
Tirada de 100 ejemplares.

Mérimée, Pr. Columbia; edited with introduction, notes and bibliography by A. Guyot Cameron. New York, H. Holt & Co. 25. 216 p. 8°. cloth. D. —.60

Monatsbericht, Bibliographischer, über neu erschienene Schul- und Universitätsschriften (Dissertationen, Programmabhandlungen, Habilitationsschriften etc.). Unter Mitwirkung und mit Unterstützung mehrerer Universitätsbehörden herausgegeben von der Zentralstelle für Dissertationen und Programme von G. Fock. Jahrgang 6: Oktober 1894—September 1895. [12 Nrn.] Leipzig, G. Fock. 8°. M. 2.—

New Haven, Ct., Public Library. First supplement to catalog part 1. Books for adults added from April 1892 to January 1894 in one alphabetical arrangement. New Haven. 64 p. 8°.

New York. University of State. Regents bulletin No. 26, June 1894. High schools and the state. New York. 69 p. 8°.

Novitäten, Medizinische. Internationale Revue über alle Erscheinungen der medizinischen Wissenschaften, nebst Referaten über wichtige und interessante Abhandlungen der Fach-Presse. Redacteur: Th. Lissner. Jahrgang 3: 1894. Leipzig, Ambr. Abel. gr. 8°. Vierteljährlich —.60

Omont, H. Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les années 1892—1893. Inventaire sommaire. Paris, Picard & fils. 73 p. 8°.
Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.

Othmers Vademecum des Sortimenters. Ergänzungsheft: Verzeichnis aller in Reclams Universalbibliothek, Meyers Volksbüchern und Hendels Bibliothek der Gesammtlitteratur erschienenen Bändchen, nach Stichworten der Titel geordnet. Zusammengestellt von L. Ost. Hannover, L. Ost. 45 S. 8°. M. —.50

Partsch, J. Litteratur der Landes- und Volkskunde der Provinz Schlesien. I. II. Breslau, Aderholz. 160 S. 8°. M. 2.—

Paulson, J. Om Jülicher-handskriften till Petrus de Dacia. Inbjudningsskrift. Göteborg, Wettergren & Kerber. 35 S. 8°. Kr. —.50

Peoria, Ill., Public Library. List of English fiction, French fiction and juveniles, arranged alphabetically by author and title. Peoria. 106 p. 8°.

*Petit, L. D. Bibliographische lijst der werken van de Leidsche hoogleeraren, van de oprichting der hoogeschool tot op onze dagen. (Uitgegeven met ondersteuning van het universiteits-fonds.) Deel I: Faculteit der godgeleerdheid. Aflevering 1. (1575—1619.) Leiden, S. C. van Doesburgh. (Leipzig, Otto Harrassowitz.) XVI. S. 1—224. 4°. M. 6.—

Pezzoli, Ug. Per la biblioteca comunale di Crevalcore. Bologna, ditta N. Zanichelli di C. e Giac. Zanichelli. 29 p. 8°.

Pfister, Ch. Les manuscrits allemands de la Bibliothèque Nationale relatifs à l'histoire de l'Alsace. Paris, Fischbacher. 8°. Fr. 6.—

Pilling, J. C. Bibliography of the Salishan languages. Washington, Government Printing Office. XIII. 86 p. 8°.

Pilling, J. C. Bibliography of the Wakashan languages. Washington, Government Printing Office. 8°.

Price, W. Paper-covered books: a catalogue, done by the editor and publisher of the Book and News Dealer. San Francisco, W. E. Price. 4. 405 p. 8°. cloth. D. 3.50

Rassegna di scienze sociali e politiche, fondata e diretta da C. Ridolfi. Indice generale per autori e per materie, 1883—1894. Firenze, tip. M. Ricci. 133 p. 8°.

Raynaud, G. Les manuscrits précolombiens. Paris, Leroux. 208 p. 8°.

Regnier, L. Bibliographie historique du département de l'Eure pendant l'année 1893. Evreux, impr. Hérissey. 72 p. 8°.

Regnier, L. Quelques mots sur les historiens de la ville des Andelys, suivis d'une bibliographie sommaire. Caen, impr. Delesques. 33 p. 8°.
Extrait de l'Annuaire normand.

Richter, P. E. Litteratur der Landes- und Volkskunde des Königreichs Sachsen. Herausgegehen für den Verein für Erdkunde. 2. Nachtrag. Dresden, Alwin Huhle. 30 S. gr. 8°. M. —.30

Rooses, M. Le musée Plantin-Moretus à Anvers. Eaux-fortes et dessins de B. Krieger. Bruxelles, Lyon Claesen. Avec figures et 8 eaux-fortes fol. Fr. 20.—

Schandel, L. Bibliographie Decempagi-Tarquimpol. Nancy, imp. Crépin-Leblond. 8 p. 8°.
Extrait du journal de la Société d'archéologie lorraine.

Scheiner, J. Treatise on astronomical spectroscopy, translated, revised and enlarged with co-operation of the author, by Edw. Br. Frost. Boston, Ginn & Co. 13. 482 p. with illustrations 8°. D. 5.—
„Contains an extensive bibliography of astronomical spectroscopy", 44 pag.

Smithsonian Institution. Annual report of the board of regents, showing the operations, expenditures and condition of the institution for the year ending June 30, 1892; report of the National Museum. Washington, Government Printing Office. 1893. 620 p. 8°.
Section 4 of the report is devoted to a „bibliography of the U. S. National Museum for the fiscalyear ending June 30, 1892".

Snoilsky, C. Årsberättelse för år 1892. Svenska historiska plancher. Beskrifning. I. (1499—1634.) Stockholm, Samson & Wallin. 12. 76 p. 8°.

Sommaire méthodique des traités, monographies et revues de sociologie, publié sous la direction de H. Lafontaine et P. Otlet. Fascicule 1. Bruxelles, Office international de bibliographie. Par an Fr. 15.—

Spisok perioditscheski izdanii vikodiaschtschik we Rossii na 1893 god. Moskau. VIII. 101 p. 8°.

Steffenhagen, E. Zur Geschichte der Kieler Universitäts-Bibliothek. Mittheilungen und Aktenstücke. I. Eine Verordnung des Herzogs Karl Friedrich. [Aus: Zeitschrift der Gesellschaft für schleswig-holstein.-lauenburgische Geschichte.] Kiel, Universitäts-Buchhandlung. 15 S. gr. 8°. M. 1.—

Stevens, W. F. Catalogue of books, Library of the Chesapeake and Ohio railroad departments Y. M. C. A., located at Clifton Forge, Va. 78 p. 8°.

*__Sudhoff, K.__ Versuch einer Kritik der Echtheit der Paracelsischen Schriften. Band 1: Bibliographia Paracelsica. Besprechung der unter Theophrast von Hohenheims Namen 1527—1893 erschienenen Druckschriften. Berlin, G. Reimer. XIII. 722 S. gr. 8°. M. 18.—

Tokyo Library. Classified catalog of japanese and chinese books. Supplement 3. Tokyo. 166 p. 8°. — In japanese type.

Tonetti, F. Bibliografia Valsesiana, catalogo generale delle opere di autori Valsesiani e degli scritti e pubblicazioni riguardanti la Valsesia. Supplemento. Varallo, tip. Camaschella e Zanfa. P. 145—208. 8°.

Tyler, B. B., A. C. Thomas, R. H. Thomas and others. A history of the Disciples of Christ; the Society of Friends; the United Brethren in Christ; and the Evangelical Association; with a bibliography of American church history, by S. M. Jackson. New York, The Christian Literature Co. 8°. cloth. D. 3.—

U. S. Department of agriculture. Library bulletin, June 1894. Periodicals and society publications currently received at the department library. 8 p. 8°.

Universal-Index der internationalen Fachliteratur. Herausgeber: H. Wien. Redacteur: L. Edlinger. (In deutscher, englischer und französischer

Sprache.) 1. Section: Architektur, Bauwesen und Bauindustrie, Ingenieurwesen, Technik, Maschinenwesen und Maschinenindustrie, Elektrotechnik. Jahrgang 1: Juli 1894—Juni 1895. [52 Nrn.] Leipzig, Verlag des Universal-Index. gr. 4°. Vierteljährlich 3 M.
— 2. Section: Berg- und Hüttenwesen, Eisenbahnwesen, Chemie und Physik, chemische Industrie, Bau- und Brennerei-Industrie. Jahrgang 1. Ebendaselbst. Vierteljährlich 3 M.
— 3. Section: Eisen- und Metallwaaren-Industrie, Mühlenindustrie, Papierindustrie, Photographie, Textilindustrie, Zuckerindustrie. Jahrgang 1. Ebendaselbst. Vierteljährlich 3 M.

Verzeichniss der aus der neu erschienenen Litteratur von der Königlichen Bibliothek zu Berlin erworbenen Druckschriften. 1893. Berlin, A. Asher & Co. 809 S. Lex. 8°. M. 35.—, einseitig bedruckt M. 24.—

Verzeichnis der im deutschen Buchhandel neu erschienenen und neu aufgelegten Bücher, Landkarten, Zeitschriften etc. 1894. 1. Band. Mit Stichwort-Register, wissenschaftlicher Uebersicht, sowie einem Anhang, enthaltend solche Neuigkeiten, die angezeigt gewesen, aber noch nicht erschienen sind, oder deren Einsichtnahme bisher nicht möglich gewesen ist. (Hinrichs' Halbjahrskatalog, 192. Fortsetzung.) Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung. 832. 291 S. 8°. M. 7.—; gebdn. M. 8.—; in 2 Bände gebdn. M. 8.50

Webb, S. and B. The history of trade unionism. New York, Longmans, Green & Co. 16. 588 p. 8°. cloth. D. 5.—
„A bibliography prepared by R. A. Peddie covers 45 pages".

(Wells, O. E.) List of books for township libraries of the state of Wisconsin, prepared by the state superintendent. Madison, Wis. 90 p. 8°.

Wyss, G. v. Geschichte der Historiographie in der Schweiz. Herausgegeben durch die allgemeine geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz. Lieferung 1. Zürich, Fäsi & Beer. 80 S. gr. 8°. M. 1.60

Antiquarische Kataloge.

Ackermann, Th., München. No. 370: Wiedertäufer. Salzburg. Emigranten. 209 Nos. — No. 375: Oesterreich. Geschichte. 694 Nos. — No. 378: Aberglauben, Buddhismus, Theosophie. 1531 Nos. — No. 379 u. 380: Deutsche Geschichte. (Bibl. d. Reichsarchivdir. Prof. Dr. Frz. v. Löher. I. II.) 1375. 1152 Nos. — No. 381: Militärwissenschaft. 1449 Nos. — No. 382: Freimaurer, Illuminaten etc. 494 Nos. — No. 384: Pädagogik. 778 Nos.

Auer Donauwörth. No. 141: Kathol. Theologie. 1366 Nos.

Baer & Co. Frankfurt. No. 332: Zoologie. (Bibl. v. Prof. Dr. Fr. Noll.) 2755 Nos. — No. 333: Schul-, Univers.- u. Gelehrtengeschichte. 978 Nos. — No. 334: Costümkunde. 872 Nos. — Anzeig. No. 437: Seltenheiten. No. 3763—4042. — No. 438: Hans Sachs. No. 4043—4256. — Neue Erwerbgn. d. semit. Literatur. 318 Nos.

Beijers'sche Bh. Utrecht. No. 164: Sprachwissenschaft. 1019 Nos. — No. 165: Musik u. Theater. 1259 Nos. — Bibliotheca theolog., histor.-ecclesiast. et philosoph. (Bibl. v. Prof. Dr. Knappert Amsterdam.) 5432 Nos.

Bermann & Altmann Wien. No. 118: Schulbücher. 65 S. — No. 119: Stenographie. 26 S.

Bertling Dresden. No. 27: Musikwissenschaften u. Musikalien. 1326 Nos.

Bibliograph. Bureau Berlin. No. 3: Class. Philologie u. Archaeologie. 2143 Nos.

Bielefeld's Hofbh. Karlsruhe. No. 169: Bibliotheca Americana. 953 Nos. — No. 174: Jagdwiss. u. Jagdkunde. 705 Nos.

Bruckner Rom. No. 2: Arte, archeologia, letterat. 768 Nos.

Calvary & Co. Berlin. No. 174: Exacte Wissenschaften. 1746 Nos.

Carlebach Heidelberg. No. 199: Jurisprudenz. 696 Nos. — No. 200: Theater u. Musik. 1233 Nos. — No. 201: Deutsche Philologie. (Bibl. v. Prof. Fr. Pfeiffer Kiel.) 1340 Nos. — No. 202: Deutsche Literatur bis 1700. 1163 Nos.
Cohn Berlin. No. 204: Seltene Bücher, IV. Seelenwurzgarten — Schluss. No. 1092—1312. — No. 205: Seltene u. kostbare Bücher d. 15. und 16. Jahrh. 208 Nos.
Crentzer Aachen. No. 65: Kulturgeschichtl. Bibliothek. I. No. 1—1790.
Dobrowsky Budapest. No. 81: Musiktheoret. Werke. 295 Nos.
Fiedler's Ant. Zittau. No. 19: Vermischtes. 574 Nos. — No. 20: Deutsche und ausländ. Sprache und Litteratur. 577 Nos. — No. 21: Geschichte etc. 523 Nos. — No. 22: Neue Erwerbgn. 373 Nos.
Fränkel Berlin. No. 8: Staats- und Volkswirthschaft. (Bibl. d. Staatsraths Prof. Dr. L. H. v. Jakob.) 940 Nos.
Geering Basel. No. 245: Kunst. Illustr. u. Pracht-Werke. 2227 Nos. — Anz. No. 123: Neueste Erwerbgn. 812 Nos.
Geiger & Jedele Stuttgart. No. 223: Gesch. u. Litteratur d. Theaters. Dramaturgie. Tanz. (Bibl. d. Kapellmeist. Dr. Schletterer in Augsb.) 1288 Nos.
Georg & Co. Basel. No. 79: Periodica. 316 Nos.
Gilhofer & Ranschburg Wien. Anz. No. 27: Vermischtes. No. 484—746.
Glogau jun., M., Hamburg. No. 51: Interessante Werke aus all. Wiss. 1834 Nos.
Greif Wien. No. 27: Neueste Erwerbgn. 374 Nos.
Harrassowitz Leipzig. No. 202: Slavica. Sprachwiss., Literatur, Gesch. u. Ethnographie d. slav. Völker. 2348 Nos.
Harrwitz Berlin. Autographen. 400 Nos.
Hertz & Süssenguth Berlin. No. 14: Naturwissensch. 1521 Nos. — No. 15: Geschichte. 2024 Nos.
Hess Ellwangen. No. 39: Livres retoromans. 544 Nos.
Hiersemann Leipzig. No. 142: Numismatik. 634 Nos. — No. 143: Amerika. 2901 Nos.
Hiller München. No. 78: Vermischtes. 580 Nos.
Hoepli Mailand. No. 95: Philosophie. 2603 Nos.
Jacobsohn & Co. Breslau. No. 125: Class. Philologie u. moderne Sprachen. 63 S. — No. 126: Belletristik u. kathol. Theologie. 47 S.
Jolowicz Posen. No. 118: Deutsche Literatur. (Bibl. v. Prof. Hensel.) 4254 Nos.
Jordan München. No. 7: Geologie u. Geognosie. (Bibl. v. Prof. Dr. Scholz in Greifswald u. Hofrath Prof. Dr. Knop Karlsruhe.) 653 Nos.
Keppel & Müller Wiesbaden. No. 4: Vermischtes. 1388 Nos.
Kerler Ulm. No. 207: Deutsche allgem. Geschichte u. alte deutsche Gesch. (Bibl. v. Prof. A. Busson in Graz.) 2951 Nos.
Kirchhoff & Wigand Leipzig. No. 937: Medicin. 2676 Nos. — No. 938: Kunst. Curiosa. 1826 Nos. — No. 939: Allg. Naturw. Botanik. 1550 Nos. — No. 940: Geologie. Palaeontolog. 1475 Nos. — No. 941: Zoologie. 1847 Nos. — No. 942: Geschichte u. Sprache Englands. 873 Nos. — No. 943: Gesch. u. Sprache Frankreichs. 1427 Nos. — No. 944: Gesch. u. Sprache Italiens, Spaniens u. Portug. 1026 Nos. — No. 945: Mathem.-physik. Wissenschaften. 1309 Nos. — No. 946: Gesch. Deutschlands u. d. Schweiz. 1036 Nos. — No. 947: Deutsche Literatur u. deren Gesch. 642 Nos.
Koch Königsberg. No. 71: Theologie. 3035 Nos. — No. 72: Naturwissenschaften. 1957 Nos.
Koehler's Ant. Leipzig. No. 527: Anatomie. Physiologie. Medicin. 3688 Nos.
Koppe Nordhausen. No. 6: Vermischtes. 1059 Nos.
Krüger & Co. Leipzig. No. 8: Medicin. 80 S.
v. Lama Regensburg. No. 9: Auswahl kathol. Theologie. 271 Nos.
Lau & Cie. München. No. 25: Theologie, Pädagogik etc. 631 Nos.
Lehmann, Paul, Berlin. No. 80: Class. Philologie u. Orient. 2153 Nos.
Lempertz' Ant. Bonn. No. 194: Medizin. 3657 Nos.

Lentnersche Buchh. München. No. 4: Aus allen Wissensch. 660 Nos.
Liebisch Leipzig. No. 87: Kirchengesch. III. No. 11639—13786. — No. 89: Prakt. Theologie. 4514 Nos.
List & Francke Leipzig. No. 257: Deutsche Geschichte. 2077 Nos. — No. 261: Gesch. d. europ. Staaten. 3207 Nos.
Lorentz Leipzig. No. 75: Rechts- u. Staatswiss. 3614 Nos. — No. 76: Gesch. d. Mittelalters u. d. neueren Zeit. 2248 Nos. — Anz. No. 16: Biblioth. Pommeran. (Bibl. d. Geh. Reg. Rath Müller in Barth.) 567 Nos. — Anz. No. 17: Neueste Erwerbgn. 56 S.
Luzac & Co. London. History of Asia, Africa etc. 615 Nos. — List of books on Africa and the East, publ. in England, 1892—94. 89 p.
Mayer & Müller Berlin. No. 144: Mineralogie, Geologie. (Bibl. d. Geh. Rath Prof. Dr. Kopp Heidelb.) 2073 Nos.
Meder Nachf. Heidelberg. No. 7: Kultur- u. Sittengesch. Curiosa. 1529 Nos.
Meier-Merhart Zürich. No. 213: Vermischtes. 3170 Nos.
Merkel Erlangen. No. 131: Medicin. 2160 Nos. — No. 132: Protestant. Theologie. 1019 Nos.
Müller Bern. No. 35: Neueste Erwerbungen. 1760 Nos.
Mueller Halle. No. 44: Saxonica. 1038 Nos. — Anz. No. 7: Miscellanea. 612 Nos.
Mussotter Munderkingen. No. 23: Bibliotheca cathol.-theol. 1068 Nos.
Nijhoff Haag. No. 253: Moeurs et usages des Pays-Bas. 1242 Nos. — No. 254: Belles lettres néerland. 3292 Nos. — No. 255: Livres portugais et espagnols. 479 Nos. — No. 256: Dern. acquisitions. 172 Nos.
Nutt London. No. 43: New purchases. 726 Nos.
Oelsner Leipzig. No. 27: Vermischtes. 48 S.
Peppmüller Göttingen. No. 23: Werke aus allen Wissenschaften. 450 Nos.
Prager Berlin. No. 136: Rechts- und Staatswiss. No. 17668—19144.
Priewe Heringsdorf. No. 58: Berolin., Dresdens., Lipsiensia. 18 S.
Raabe's Nachf. Königsberg. No. 98: Geschichte d. aussereurop. Staaten. 987 Nos.
Raunecker Klagenfurt. No. 70—72: Vermischtes. 1225. 593. 795 Nos.
Scheible Stuttgart. No. 235: Sport. 1184 Nos.
Schillings Bh. Stargardt. No. 1: Schöne Litteratur etc. 465 Nos.
Schmidt Halle. No. 604: Magie, Chiromantie etc. 26 S.
Schnurpfeil Leobschütz. No. 70: Kathol. Theologie. 589 Nos. — No. 72: Vermischtes. 353 Nos.
Schöningh Münster. No. 27: Kathol. Theologie. 1816 Nos.
Schweitzer Aachen. No. 5: Theologie und Verwandtes. 3420 Nos. — No. 6: Theologie. 902 Nos. — No. 7: Geographie. Geschichte. 646 Nos.
Seeber Florenz. 1894, I: Miscellanea. 1569 Nos.
Seligsberg Bayreuth. No. 225: Kathol. Theologie. 2512 Nos. — No. 226: Schönwiss. Literatur. 1015 Nos.
Simmel & Co. Leipzig. No. 158: Exacte Wissenschaften. 1186 Nos. — No. 159: Kunstwiss. 981 Nos. — No. 160: Literae gr. et rom. 4795 Nos.
Steinkopf Stuttgart. No. 429: Theologie. 14 S. — No. 430: Prakt. Theologie. 11 S. — No. 431: Relig. Litteratur Württ. 15 S.
v. Stockum & Zn. Haag. No. 4: Sciences occultes, curiosités etc. No. 921 à 1323.
Thoma München. No. 911—912: Vermischtes. 487. 516 Nos.
Trübner's Bh. Strassburg. No. 65: Literatur d. 15., 16., 17. Jahrh. 1319 Nos.
Völcker Frankfurt. No. 200: Protest. Theologie. 4830 Nos.
Volckmann & Jerosch Rostock. No. 29: Bibl. Mecklenburg. V. 1072 Nos.
Weber Berlin. No. 174: Orientalia. 54 S.
Weg Leipzig. No. 39: Theologie. 1748 Nos. — No. 40: Mathematik. 1674 Nos.
Weigel, Osw., Leipzig. No. 66: Vergl. Anatomie, Physiologie. (Bibl. d. Geh. Rath Dr. v. Schrenck St. Petersb.) 1463 Nos.
Weller Chemnitz. Vermischtes. 780 Nos.

Wesley & Son London. No. 123: Botany. 1242 Nos.
Windprecht Angsburg. No. 487: Varia. 401 Nos.
Winter Dresden. No. 58: Saxonica. 1315 Nos. — No. 59: Philosophie. 1353 Nos. — Bücherei No. 9—11: Vermischtes.
Würzner Leipzig. No. 135: Vermischtes. 16 S.
v. Zahn & Jaensch Dresden. No. 41: Staatswiss. Nationalökonomie. (Bibl. d. Dr. H. Edelmann Dresden.) 2406 Nos.

Personalnachrichten.

Gelegentlich des Jubiläums der Universität Halle ist der Bibliothekar an der k. öffentlichen Bibliothek zu Stuttgart Professor Dr. phil. Th. Schott zum D. der Theologie honoris causa ernannt worden. (Unlieb verspätet.)

Der Oberbibliothekar der Universitäts-Bibliothek zu Kopenhagen S. Birket Smith ist anlässlich der silbernen Hochzeit des dänischen Kronprinzen am 28. Juli d. J. von der Universität Kopenhagen zum Ehrendoctor der Philosophie ernannt worden.

An Stelle des am 12. September verstorbenen Bibliothekars Dr. jur. Wilh. Gröpler ist der frühere Lehrer Hofrath Wilhelm Kulpe aus Bernburg zum Bibliothekar der Herzogl. Anhaltischen Behördenbibliothek ernannt worden.

An der Stadtbibliothek zu Frankfurt a. M. trat am 16. Juli d. J. Dr. phil. Emil Sarnow aus Schwerin als Volontär ein.

Der bisherige Sekretär an derselben Bibliothek Dr. Ernst Kelchner ist am 1. Oktober d. J. nach 35jähriger Dienstzeit unter Anerkennung der von ihm geleisteten Dienste auf sein Nachsuchen wegen Krankheit in den Ruhestand versetzt worden.

Dem Direktor der Grossherzogl. Hofbibliothek zu Darmstadt Dr. Wilhelm Maurer ist der Kgl. Preussische Kronenorden 3. Klasse verliehen worden.

Bei der Berliner Universitäts-Bibliothek ist am 1. September 1894 als Volontär eingetreten Dr. Carl Brodmann, evangelisch, geb. 12. August 1864 zu Halberstadt; er studirte in Freiburg, Berlin, Strassburg und Göttingen Medizin, später Physik und Mathematik, bestand in Göttingen am 3. August 1889 das Staatsexamen und promovirte daselbst am 20. Juli 1891. Vom Januar 1890 bis Ende März 1893 war er Assistent am physikalischen Institut der technischen Hochschule in Darmstadt, vom 1. April 1893 bis 31. August 1894 Assistent am physikalischen Institut der Universität Göttingen.

Im Haag ist am 24. September der grosse holländische Verleger und Antiquar Martinus Nijhoff, der ein gelehrter und aufgeklärter Mann war, gestorben.

Henry Bond, Stadtbibliothekar von Kendal, ist zum Oberbibliothekar der Public Library in Lincoln ernannt worden.

In Kensington starb am 10. Oktober Dr. George Bullen, bis zum Jahre 1890 Custos am British Museum in London.

Am 20. Oktober starb zu Paris Augustin Challamel, Ehrenconservator der Bibliothèque Sainte-Geneviève, im 78. Lebensjahre.

Dem mit der Verwaltung der Bibliothek des Ministeriums des Innern zu Berlin beauftragten Geheimen Registrator Kanzleirath Gritzner ist der Titel eines Bibliothekars verliehen worden.

Der bisherige Hilfsbibliothekar an der Königlichen Bibliothek zu Berlin Dr. Arthur Kopp ist zum Bibliothekar an derselben Bibliothek befördert worden.

An der Universitäts-Bibliothek zu Giessen ist am 1. Oktober Dr. Robert Fritzsche als Volontär eingetreten.

Der Volontär an derselben Bibliothek Dr. Paul Schaerffenberg scheidet mit dem 1. December aus dieser Stellung aus.

Verlag von Otto Harrassowitz, Leipzig. — Druck von Ehrhardt Karras, Halle.

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.



